

Louis Bréhier

Membre de l'Institut

**Le monde byzantin :
Vie et mort de Byzance**

(1946)

Collection l'Évolution de l'Humanité

Éditions Albin Michel, 1946 et 1969, Paris

Un document produit en version numérique par Jean-Marc Simonet, bénévole,
professeur retraité de l'enseignement de l'Université de Paris XI-Orsay

Courriel: jmsimonet@wanadoo.fr

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

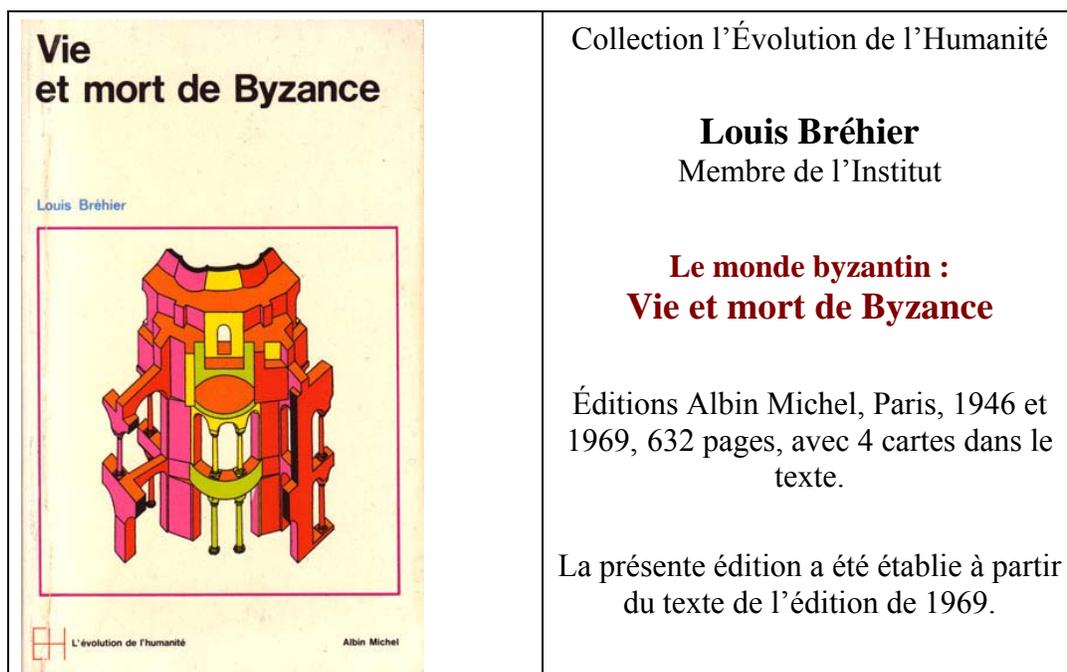
Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marc Simonet, ancien professeur des Universités, bénévole.

Courriel: jmsimonet@wanadoo.fr

À partir du livre de



Polices de caractères utilisées :

Pour le texte: Times New Roman, 14 et 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 20 mars 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

INTRODUCTION. — Le cadre géographique

LIVRE PREMIER

L'EMPIRE ROMAIN UNIVERSEL (395-717)

1. Comment l'Empire d'Orient acquit son indépendance
2. L'œuvre de restauration de Justinien
3. L'héritage de Justinien (565-602)
4. Le premier démembrement de l'Empire (602-642)
5. La liquidation de l'Empire romain universel (642-717)

LIVRE DEUXIÈME

L'EMPIRE ROMAIN HELLÉNIQUE

CHAPITRE PREMIER. — Période d'organisation (717-944)

1. L'œuvre des Isauriens. Léon III (717-741)
2. Constantin V (741-775) et Léon IV (775-780)
3. L'orthodoxie restaurée (783-813)
4. La seconde période iconoclaste (813-842)
5. Le raffermissement de l'Empire (842-886)
6. La résistance de l'Empire (886-919)
7. L'œuvre de Romain Lécapène (919-944)

CHAPITRE II. — L'expansion (945-1057)

1. Les débuts de l'expansion byzantine (944-963)
2. La grande offensive (963-976)
3. L'œuvre administrative et militaire de Basile II (976-1025)
4. L'arrêt de l'expansion byzantine et la fin de la dynastie macédonienne (1025-1057)

CHAPITRE III. — Le déclin et la chute (1057-1204)

1. Démembrements et guerres civiles (1057-1071)
2. Dix ans d'anarchie et de revers (1071-1081)
3. La tentative de relèvement des Comnènes. L'œuvre d'Alexis I(1081-1118)
4. L'œuvre des Comnènes à son apogée (1118-1180)
5. La chute de l'Empire romain hellénique (1180-1204)

LIVRE TROISIÈME AGONIE ET MORT DE BYZANCE

CHAPITRE PREMIER. — La dernière renaissance et son échec (1204-1389)

1. L'Empire à Nicée et le rassemblement des terres helléniques (1204-1261)
2. L'œuvre de relèvement de Michel Paléologue (1261-1282)
3. La crise de l'Empire restauré (1282-1321)
4. La période des guerres civiles (1321-1355)
5. Les Ottomans en Europe. L'agonie de Byzance (1355-1389)

CHAPITRE II. — La lutte suprême (1389-1453)

1. L'héritage de Byzance (1389-1402)
2. La crise ottomane et le relèvement byzantin (1402-1421)
3. La renaissance de l'Empire ottoman et la dernière résistance (1421-1448)
4. La mort de Byzance (1448-1453)

Table des références bibliographiques

Appendice. — Les empereurs byzantins

Glossaire succinct

Index alphabétique

Cartes

Introduction.

Le cadre géographique

[Retour à la Table des Matières](#)

L'Empire d'Orient ou *Empire byzantin* n'est autre que l'Empire romain, détruit en Occident par les invasions et perpétué en Orient autour de la Nouvelle Rome (nom officiel de Constantinople jusqu'à la fin du Moyen Age), mais avec des traits nouveaux qui constituent l'originalité de son histoire. Sa civilisation est en effet comme la synthèse de tous les éléments politiques, religieux, intellectuels du monde antique à son déclin : tradition latine, hellénisme, christianisme, culture orientale renaissante de la Perse sassanide. Au moment où l'Occident subissait une régression politique, sociale, intellectuelle, artistique, Byzance, et c'est ce qui fait sa grandeur, sauvegardait dans la mesure du possible les apports de la civilisation antique qu'elle transmet aux Temps modernes : la littérature grecque génératrice de l'humanisme, le droit romain fondement du droit public européen. Elle servait en même temps de rempart à l'Occident en arrêtant les nouvelles invasions asiatiques et par sa propagande religieuse, en particulier chez les Slaves, elle étendait le domaine de l'Europe civilisée.

Le succès de cette œuvre historique est dû sans doute à de fortes traditions et à la continuité merveilleuse d'une action politique séculaire, mais il fut favorisé aussi par le cadre géographique dans lequel se déroula l'histoire de Byzance. Sans doute les frontières de l'Empire varièrent sans cesse, mais le souci primordial de la défense de Constantinople, siège de l'Empire et son réduit suprême, conduisit les empereurs à s'assurer avant tout la possession des territoires indispensables à sa sécurité et nécessaires à son expansion. Or ce sont ces terri-

toires qui constituent le cadre géographique véritable de l'Empire d'Orient.

D'une part Constantinople est située sur un barrage naturel qui sépare deux mondes, la région pontique et la Méditerranée ; d'autre part elle commande la voie transversale qui relie l'Europe continentale à l'Océan indien, la vallée du Danube à celle de l'Euphrate. Cette position exceptionnelle a déterminé toute son histoire.

Le barrage naturel formé par les débris du massif dévonien, qui reliait l'Europe à l'Asie, ne peut être franchi que par un passage étroit, dû à sa rupture par les eaux de la mer Noire, qui bouleversèrent un ancien système hydrographique, dont les traces sont encore visibles dans le caractère fluvial de l'estuaire de la Corne d'Or et dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles ¹.

Ce fut sur la presqu'île effilée située entre la Corne d'Or et la Propontide que fut édifiée la ville dont le sol domine le rivage par des pentes abruptes, tout en étant lui-même coupé de dépressions et de hauteurs qui atteignent jusqu'à 110 mètres d'altitude et qu'on n'a pas manqué de comparer aux sept collines romaines ². Constantinople est donc une ville essentiellement maritime. « La mer, dit Procope, couronne la ville, ne laissant à la terre qu'un petit espace qui sert à fermer la couronne ³. » C'est ce qui explique qu'elle se soit développée au-delà de son port naturel, magnifique estuaire de 7 kilomètres de long, aux côtes sinueuses qui fournissent des abris naturels et dont la profondeur atteint 42 mètres. Sur sa rive gauche était bâti, à l'époque byzantine, le faubourg des Sykes, aujourd'hui Galata et Péra. Sur la côte d'Asie, au-delà du Bosphore, son faubourg de Chrysopolis (Scutari) date de l'antique Byzance et, plus au sud, Chalcédoine (Kadi-Keui) était englobée dans son orbite. D'ailleurs la rive asiatique, qui borde les détroits et la Propontide, se rattachait étroitement à Constantinople par la nature du sol, la population et toute son histoire. Au milieu de la Propontide la péninsule rocheuse de Cyzique et l'île de Proconnèse, dont les carrières de marbre ont servi à l'embellir, les golfes profonds

¹ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle*, VII, 83-84.

² HOLMES (W. G.), *The age of Justinian and Theodora*, I, 10-11, 23 et s.

³ PROCOPE DE CÉSARÉE, *De aedificiis*, 5; VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *op. cit.*, VIII, 85-86.

et parallèles de Moudania et d'Ismid, la riche plaine de Brousse (ancienne Pruse), au pied de l'Olympe de Bithynie qui s'élève à 2 800 mètres, très peuplée et fréquentée pour ses eaux thermales, les villes aujourd'hui déchues de Nicomédie (Ismid) et de Nicée (Iznik) formaient comme la grande banlieue asiatique de Constantinople.

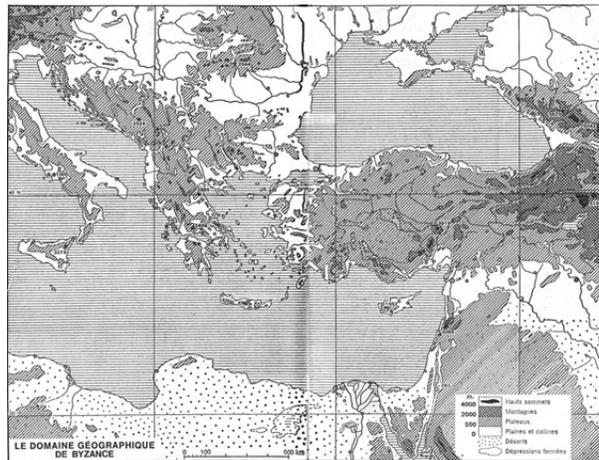
Tel est le carrefour privilégié où se croisaient au Moyen Age les quatre grandes voies qui donnaient accès aux régions que l'on doit considérer comme le domaine géographique de l'Empire.

Et d'abord les deux routes maritimes. Le Bosphore, étroit couloir d'une longueur de 30 kilomètres, dont les rives se rapprochent à 550 mètres en son milieu et dont le courant peut atteindre 3 mètres à la seconde ⁴, ouvre l'entrée de la mer Noire, bordée sur la côte anatolienne par la barrière montagneuse de l'arc pontique, interrompu par l'embouchure de l'Halys (Kizil Irmak) avec les seuls ports d'Amastris et de Sinope. Sur la côte du Pont aux nombreuses rivières et à la riche végétation, la métropole était Trébizonde, dont le territoire touchait à la région du Caucase, où se trouvait un ensemble de possessions ou d'états vassaux. C'était d'abord la Géorgie (Transcaucasie), plaine étroite écrasée entre le Caucase et le massif arménien, mais pays de riches cultures, grâce à la douceur de son climat, et voie à la fois commerciale et stratégique, d'une part vers la Mésopotamie, de l'autre vers les passes du Caucase et les steppes caspiennes. L'âpre côte du Caucase occidental, habitée par les Abasges ou Abkhazes, alliés de l'Empire, était couverte de forteresses et d'établissements commerciaux dont on retrouve encore les traces. Enfin la Crimée complétait, comme à l'époque romaine, le système de défense contre les peuples nomades et de pénétration commerciale dans la plaine russe. D'autres nomades, Huns, Khazars, Tartares occupèrent successivement les steppes du nord de la Crimée, tandis qu'à l'abri des montagnes, sur la côte fertile au climat enchanteur, habitait depuis le troisième siècle de l'ère chrétienne une tribu de Goths, vassale de l'Empire, établie dans de véritables réserves (*climata*). Byzance y conserva jusqu'au XIII^e siècle la possession de l'ancienne colonie grecque de Kherson, ville commerciale et place de guerre, poste avancé de Constantinople dans la mer Noire ⁵. En revanche son influence ne s'établit jamais sur la région des limans du Dniéper et du Dniester, mais elle parvint à conserver longtemps la possession des bouches du Danube, la province de la Petite Scythie (Dobroudja) et les ports thraces de la mer Noire ⁶.

⁴ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *op. cit.*, VII, 82-85. Dépassant 10 kilomètres à l'heure.

⁵ VASILIEV (A.), *The Goths in the Crimea*, 3-57.

⁶ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *op. cit.*, VII 81-96; TAFRALI (O.), *La Roumanie transdanubienne*.



Carte I. — Le domaine géographique de Byzance.
([carte plus grande](#))

A l'ouest de la Propontide, l'Hellespont (détroit des Dardanelles) ouvrait la route de la Méditerranée. Comme le Bosphore, c'est une ancienne vallée submergée, mais plus longue (75 kilomètres) et plus large (4 kilomètres en moyenne, 1 270 mètres à Tchanak), dont la vitesse du courant varie de 3 à 8 kilomètres à l'heure ⁷. Le port de Gallipoli occupait à la sortie de la Propontide l'isthme de la Chersonèse de Thrace et sur la rive asiatique, à Abydos (non loin du fort actuel de Nagara, où le détroit n'a pas plus de 1 350 mètres de large) était installée la douane impériale. Le passage franchi, la navigation était facile dans l'Archipel; cependant, pour pénétrer dans le bassin oriental de la Méditerranée, il faut traverser une série de barrages déterminés par la prolongation des arcs dinariques, qui par les Cyclades relie la Grèce à l'Asie Mineure. Des mouvements du sol ont rompu ces barrages; mais, entre les îles qui représentent les crêtes des anciennes chaînes de montagnes, les passages sont étroits et faciles à intercepter. Un premier arc relie la pointe de l'Eubée au mont Mycale par Andros, Tinos, Icaria, Samos; plus rapprochées encore sont les îles qui forment comme les piles d'un pont entre le cap Sunium et la presqu'île d'Halicarnasse, Keos, Kythnos, Sériphos, Paros, Naxos, Amorgos, Cos; enfin le troisième arc est jalonné, depuis le cap Malée au sud du Péloponnèse, par les îles de Cythère, de Crète, de Karpathos et de Rhodes ⁸. L'occupation de la Crète par une puissance hostile à l'Empire (les Sarrasins d'Espagne de 827 à 961, Venise après 1204) suffisait à rendre périlleuse la navigation de ses flottes dans ces parages.

Il était donc indispensable de maintenir la sécurité de cette route méditerranéenne en occupant fortement les îles et les rivages, si riches en abris naturels, de la Grèce et de l'Anatolie occidentale. Cette région était d'ailleurs le principal centre maritime de l'Empire. Là étaient les grands ateliers de construction navale,

⁷ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *op. cit.*, VII, 83-84.

⁸ *Id.*, *ibid.*, VII, 1, 11-12; VII, 2, 400.

alimentés par les forêts d'Asie Mineure; là étaient échelonnés les grands ports de Thessalonique, Lesbos, Phocée, Smyrne, Samos, Rhodes et Candie.

Mais Byzance n'était pas seulement une thalassocratie : les routes terrestres commandées par sa position la destinaient à être une puissance continentale et militaire.

Au nord plusieurs voies reliaient Constantinople à la vallée du Danube qui ouvrait un débouché sur l'Europe centrale. La plus facile traversait sa banlieue européenne, un plateau relevé sur ses bords par une rangée de collines calcaires qu'entaillent des vallées profondes, ligne de défense naturelle, renforcée depuis le VI^e siècle par le *Long Mur d'Anastase* qui protégeait la grande forêt de Belgrade, véritable réservoir hydrographique de Constantinople, et barrait la presqu'île d'une mer à l'autre⁹. Plus loin, l'abaissement de la chaîne balkanique (cols de l'Eminska Planina à l'ouest de laquelle l'altitude n'atteint plus que 200 à 300 mètres) permet à la route de desservir les ports de la mer Noire, Varna (ancienne Odessos) et Constantza (ancienne Constantia) jusqu'aux bouches du Danube¹⁰.

Une seconde route, dirigée vers le nord-ouest, traversait la Thrace par Andrinople, remontait la haute vallée de la Maritza par Philippopoli et par les Portes de Trajan gagnait le bassin fermé de Sardique (Sofia actuelle) à 565 mètres d'altitude. Traversant ensuite les défilés de Tsaribrod et de Pirot, elle descendait la vallée de la Nischava jusqu'à Naïssus (Nisch), nœud de routes des plus importants, puis, par la vallée de la Morava, aboutissait à Belgrade. Ce chemin, ancienne *via militaris* des Romains, était regardé comme la route principale de la péninsule. C'est la route du tsar des documents serbes, suivie aujourd'hui par la voie ferrée de Belgrade à Constantinople¹¹. Ce fut en 1443 le *Long Chemin* de Jean Hunyade.

Une troisième route se dirigeait vers le sud-ouest par Christopolis (Kavalla), Philippes (grande ville disparue, dont on vient d'explorer les ruines), Serres, et, laissant au sud la Chalcidique, débouchait à Thessalonique, seconde métropole de la péninsule, d'où partaient trois routes d'une importance vitale : au sud la route de la Grèce par la vallée de Tempé et les Thermopyles, au nord celle de Belgrade qui remontait la vallée du Vardar par Skoplje, au centre l'antique *Via Egnatia* qui passait sous l'arc de triomphe de Galère, traversait la Macédoine par Édesse (Vodena), Monastir, la région des grands lacs, franchissait la chaîne de la Iablanitsa par un col de 1096 mètres et, par la vallée du Shkumbi, atteignait l'Adriatique à Dyrrachium (Durazzo), d'où il était facile de passer en Italie. Plus au sud Avlona (Valona) était un autre port d'embarquement, en face d'Otrante. Cette voie était le

⁹ PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 27.

¹⁰ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *op. cit.*, VII, 495.

¹¹ CUVIČ, *La péninsule balkanique*, 21.

vrai chemin terrestre de Constantinople en Italie et en Occident et fut suivie à toutes les époques par les armées, les voyageurs et les pèlerins ¹².

Plus importante encore peut-être était dans l'économie de l'Empire la route terrestre qui traversait le plateau d'Anatolie et, par les passages du Taurus cilicien, ouvrait les portes de l'Orient. Aux antiques routes des Indes qui partaient de Sardes (route royale des Perses) et d'Éphèse (époque romaine) se substitua après la fondation de Constantinople la voie militaire et commerciale qui traversait Brousse, Nicée, Dorylée (Eski-Cheir) et bifurquait à Iconium (Konieh). De là, une branche empruntait l'ancienne route des Indes et, par Héraclée (Eregli) et les passages du Taurus, pénétrait en Cilicie, puis en Syrie et, par Alep, gagnait la vallée de l'Euphrate; l'autre branche remontait vers le nord-est jusqu'à Césarée de Capadoce et, par la vallée du Kyzil-Irmak, atteignait la branche nord de l'Euphrate et, par Théodosiopolis (Erzeroum), pénétrait en Arménie. La possession de ces routes suivies par les caravanes et les armées et celle des régions qu'elles traversaient étaient d'un intérêt vital pour Byzance, qui dut les défendre successivement contre les Perses, les Arabes et les Turcs et commença à décliner aussitôt qu'elles lui furent interdites.

Or ces routes terrestres et maritimes, convergeant vers le Bosphore, définissent le véritable domaine géographique de l'Empire d'Orient. L'ancienne Byzance s'était contentée de prélever des dîmes fructueuses au passage des détroits. Le rôle historique de Constantinople consista à défendre ces grandes voies contre les invasions et à les utiliser pour son expansion : elles servirent également à ses armées, à ses marchands, à ses missionnaires qui faisaient rayonner au loin son influence. La péninsule des Balkans, les côtes de l'Adriatique, la vallée du Danube, les rivages de la mer Noire, l'Asie Mineure, la Transcaucasie et la Haute Mésopotamie, la Syrie septentrionale avec Antioche, tel est le cadre assigné par la nature à un État dont Constantinople est le centre. L'époque la plus prospère de l'histoire de Byzance est celle où elle a pu, sous la dynastie macédonienne, s'assurer la possession de ce domaine d'une manière incontestée. Menacée à la fois sur plusieurs frontières, elle avait sur ses ennemis l'avantage de pouvoir manœuvrer dans ses lignes intérieures et transporter facilement ses troupes d'un continent à l'autre ¹³.

¹² DESDEVICES DU DEZERT (Th.) *Géographie ancienne de la Macédoine*, 209 et s.; HEUZET et DAUMET, *Mission de Macédoine*, 34 et s.; voir LEMERLE, *Philippe* 1945.

¹³ En 995 Basile II retire une armée du front bulgare et lui fait traverser l'Asie Mineure en 16 jours pour marcher au secours d'Alep. SCHLUMBERGER (G.), *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, II, 88-91.

A la différence de l'ancienne Rome, la position géographique de Constantinople ne la destinait nullement à devenir le siège d'un empire méditerranéen et, comme on l'a fait remarquer, ce fut lorsqu'elle eut perdu les possessions extérieures qu'elle était impuissante à défendre : l'Égypte, la Syrie, l'Afrique et même l'Italie, que, ses possessions formant un État compact, son existence fut sauvée par le magnifique redressement qui atteignit son apogée à la fin du X^e siècle ¹⁴. Elle semblait destinée alors à régner sur un empire à la fois continental et maritime qui réaliserait la liaison entre l'Europe et l'Asie, entre la culture gréco-romaine, le christianisme et les civilisations de l'Orient ¹⁵.

Mais à ce programme compréhensif s'opposaient les traditions séculaires transportées par Constantin sur le Bosphore. Successeurs légitimes des Césars de l'ancienne Rome, les empereurs byzantins eurent toujours l'ambition de recouvrer et de rétablir dans son intégrité l'immense empire démembré par les barbares.

Cette hantise d'un empire universel, qu'il était impossible de restaurer sans posséder la maîtrise incontestée de la Méditerranée et, d'autre part, la nécessité de défendre les routes terrestres et maritimes qui menaient à Constantinople expliquent les contradictions de l'histoire de Byzance. C'était, en effet, entreprendre une tâche surhumaine que de vouloir en même temps assurer la domination impériale en Asie, dans les Balkans, dans la mer Noire, et de poursuivre d'autre part sa restauration en Occident. L'exemple de Justinien et de ses successeurs le montrera suffisamment. C'est un fait qu'après la destruction de la marine vandale, Byzance recouvra la maîtrise de la mer et la conserva jusqu'à la création de la marine omniade au VII^e siècle ¹⁶, mais les provinces que Justinien avait reconquises au prix de tant d'efforts, l'Afrique, l'Italie, les grandes îles de la mer Tyrrhénienne, la Bétique ne furent jamais agrégées intimement à l'Empire et faisaient figure de territoires coloniaux, dont les tendances séparatistes favorisèrent leurs envahisseurs. Il en fut de même des possessions extérieures qu'étaient la Syrie et surtout l'Égypte, sans cesse en conflits politiques et religieux avec Constantinople.

¹⁴ PHILIPPSON, *op. cit.*, 48 et s.

¹⁵ Sur ce rôle de liaison entre l'Europe et l'Asie, voir CUIVIČ, *op. cit.*, 15-16.

¹⁶ PHILIPPSON, *op. cit.*, 36 et s., Vues intéressantes sur l'Empire byzantin et la Méditerranée.

Et pourtant, jusqu'au XIII^e siècle, les empereurs eurent fréquemment des vellétés de rétablir leur domination sur l'Occident et reprirent même pied en Italie pendant près de deux siècles. Ces tentatives — la dernière est celle de Manuel Comnène — étaient d'avance vouées à l'échec parce qu'en dispersant les forces de l'Empire, elles mettaient en péril la défense du domaine géographique dont Constantinople était le centre naturel et dont la possession assurait sa sécurité et sa grandeur.

Dans la masse des événements qui se sont succédé pendant la durée millénaire de l'Empire, on a cherché à distinguer les faits d'importance capitale qui donnent une certaine unité aux diverses périodes de son histoire. Les historiens ne se sont guère mis d'accord sur ces coupures, car chacun d'eux se place à un point de vue différent, histoire des dynasties, des institutions ou des guerres¹⁷. Or ce sont les péripéties qu'a subies le domaine géographique de Byzance qui marquent les divisions naturelles de son histoire. Trois fois ce domaine fut menacé de disparition, par les barbares au V^e siècle, par les Arabes et les Slaves au VII^e, par les croisés occidentaux au XIII^e : trois fois l'Empire trouva en lui-même les éléments de défense qui lui permirent de préparer des contre-offensives victorieuses, suivies de restaurations plus ou moins complètes et de périodes de prospérité qui se manifestaient par le rétablissement du prestige impérial et l'expansion toute pacifique de la civilisation byzantine en Europe.

Ce sont ces trois renaissances dues, la première à Justinien, la deuxième aux dynasties amorienne et macédonienne, la troisième aux Paléologues, qui marquent les véritables coupures de l'histoire de Byzance, en fonction des agrandissements ou des amoindrissements de son domaine géographique.

Pendant la première période, qui dure environ trois siècles, l'Empire d'Orient conquiert son indépendance par l'expulsion des milices barbares, succès qui permit à Justinien d'organiser l'État sur des

¹⁷ DRUON, *Synesius*; DU CANGE, *Historia byzantina*, 31 et s.; BRÉHIER (Louis), *Concours de beauté à Byzance*, ext. du Correspondant, avril 1937, 25-40; STEIN (E.), *Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte* (Mittel. zur osman. Gesch., I et II), 229-254.

bases inébranlables et de travailler à la restauration de l'Empire romain universel. Puis de nouvelles invasions (Lombards, Avars, Slaves, Arabes, Bulgares) arrachèrent à l'Empire ses possessions extérieures et même une partie de son domaine géographique. Au début du VIII^e siècle Constantinople était menacée par les Arabes et l'État en voie de dissolution. D'un empire romain universel il ne pouvait plus être question. Ce fut à cette époque que le grec, idiome national de Constantinople, se substitua définitivement au latin comme langue officielle de l'Empire.

La seconde période, la plus longue, qui compte près de cinq siècles, est celle de l'Empire romain hellénique, dont le territoire, après le redressement dû aux dynasties isaurienne, amorienne, macédonienne, correspondait exactement aux frontières de son domaine géographique, qui débordait même sur l'Italie méridionale et l'Arménie. Cette période fut la plus brillante de l'histoire de Byzance, mais ses deux derniers siècles furent marqués par les invasions de peuples nouveaux, Normands d'Italie, Petchenègues, Turcs Seldjoukides et enfin par celle des croisés d'Occident qui parvinrent à prendre Constantinople en 1204 et à se partager les territoires de l'Empire.

Et cependant Byzance survécut à la catastrophe. Réfugiés à Nicée, les empereurs y organisèrent la résistance et commencèrent par une politique habile à reconstituer lentement leur domaine en Asie et en Europe. Ils préparèrent ainsi l'œuvre de relèvement à laquelle Michel Paléologue attacha son nom en reprenant Constantinople. Mais cette restauration fut incomplète et l'Empire ne put recouvrer qu'une faible partie de son domaine géographique : en Europe, où il dut faire face aux projets ambitieux des jeunes nations serbe et bulgare, en Asie, où la création d'une nouvelle Byzance, l'État de Trébizonde, l'écarta de la mer Noire, enfin à Constantinople même, dans l'Archipel, en Grèce où il dut supporter les exigences jamais satisfaites des républiques italiennes. Dénuée des ressources nécessaires à sa défense, déchirée par les guerres civiles et les querelles religieuses, Byzance fut incapable de résister à la conquête ottomane, bien que son agonie se soit prolongée près d'un siècle. Sa tâche historique était terminée.

LIVRE PREMIER
L'empire romain universel
(395-717)

[Retour à la Table des Matières](#)

1. Comment l'Empire d'Orient acquiesce son indépendance

[Retour à la Table des Matières](#)

L'Empire d'Orient fut constitué à la mort de Théodose (janvier 395), dans ses limites territoriales. Pour saisir la portée de cet événement, il faut se rappeler que la division de l'Empire romain entre Arcadius et Honorius n'avait aucun caractère immuable, que les deux moitiés du monde romain vivaient presque toujours séparées depuis Dioclétien¹⁸ et que ce fut une circonstance imprévisible, l'établissement des peuples germaniques en Occident, qui rendit définitive une division destinée à rester transitoire. Pendant qu'en Occident les chefs des milices fédérées ruinaient l'autorité impériale, l'Empire d'Orient échappait à cette mainmise. L'expulsion de ces milices hors de son territoire est le premier chapitre de ses annales, le fondement même de son indépendance, après des luttes qui durèrent près d'un siècle (395-488).

Théodose n'avait rien trouvé de mieux pour défendre l'Empire que d'y cantonner les Goths en masses compactes et de conférer les plus hauts grades de l'armée à leurs chefs nationaux. De là chez ceux-ci des ambitions jamais satisfaites et des révoltes, accompagnées de pillages, comme celle d'Alaric (395-397) qui, par bonheur pour l'Orient, alla chercher fortune en Italie avec son peuple wisigoth¹⁹.

Même ambition chez Gaïnas, un autre général goth de Théodose, qui fit assassiner le préfet du prétoire Rufin (novembre 395). Chargé de réprimer la révolte du chef des fédérés goths d'Asie Mineure, Tribigild, il s'entendit avec le rebelle et, reparaissant en maître à Constantinople, il exigea d'Arcadius l'exécution de son ministre favori, l'eunuque Eutrope. Mais pour la première fois les populations civiles réagirent. En Asie Mineure des troupes de paysans s'opposèrent efficacement à Tribigild. A Constantinople il y eut un tel soulèvement contre les Goths

¹⁸ De 286 à 392 (en 106 ans), les deux moitiés de l'Empire ne furent réunies que pendant 25 ans.

¹⁹ LOT (F.), *Les invasions germaniques*, 65-71; SCHUTTE, *Der Aufstand des Leon Tornikios (1047)* 349-354; BURY (J. B.), *History of the later Roman Empire*, 109-115; LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888, H. G. (M. A.)*, 25-27; RUFIN, *Ecclesiasticae historiae*, I. IX, P. L., XXI, 540.

qu'ils évacuèrent la ville avec armes et bagages et que Gaïnas les suivit (12 juillet 400)²⁰.

Le pouvoir civil l'emporta momentanément à Constantinople, mais, après la mort de Théodose II sans héritier mâle, sa sœur, Pulchérie, qu'il avait associée au trône, dut, pour le conserver, épouser un soldat obscur, Marcien, chef de la garde des *buccellaires* de l'Alain Aspar, comte, maître de la milice et consul en 434, chef renommé et très populaire chez les fédérés²¹. Il n'est pas douteux qu'Aspar, que sa foi arienne écartait du trône, ait imposé son protégé à Pulchérie. Marcien étant mort le 26 janvier 455, Aspar le remplaça par un autre de ses clients, le Thrace Léon, simple tribun d'une troupe d'intendance (7 février 457)²². La dynastie théodosienne était éteinte²³, il n'y avait plus d'empereur en Occident depuis la déposition d'Avitus (octobre 456) et pendant treize jours, du 26 janvier au 7 février 457, le trône fut vacant dans les deux moitiés du monde romain. Genséric à Carthage, Théodoric II à Toulouse, Ricimer à Ravenne, Aspar à Constantinople en étaient les maîtres²⁴. Il entra dans les projets d'Aspar de fonder une dynastie en faisant occuper le trône par Léon jusqu'à ce que son jeune fils, Patricius, qui serait d'abord créé César, fût en âge de lui succéder²⁵, mais, s'il s'était flatté de trouver dans son protégé un instrument docile, il ne tarda pas à être dé trompé.

Effrayé en effet de la place que son protecteur tenait dans l'État, Léon opposa aux troupes gothiques une milice indigène recrutée dans la population guerrière des montagnes d'Isaurie, maria sa fille aînée Ariadne à leur chef, Tarasicodissa, qui échangea son nom barbare contre celui de Zénon, lui donna à commander un corps de sa garde, puis le nomma *magister militum per Orientem* à la place du fils aîné d'Aspar (466-467). Une lutte terrible commença entre les deux milices et le premier acte de cette tragédie se termina par le meurtre d'Aspar et de ses fils, attirés par trahison dans un festin (471)²⁶.

Il en résulta entre les Isauriens et les fédérés ostrogoths cantonnés en Pannonie une guerre civile qui désola l'Empire pendant vingt ans. Les provinces en fai-

²⁰ BURY (J. B.), *History of the later Roman Empire (802-867)*, I, 127-135; KOULAKOVSKY, *Istoriia Vizantii*, I, 160-168 (récit le plus complet). Les contemporains saisirent l'importance de l'événement, que Synesius alors à Constantinople raconta dans un roman à clef : *De la Providence*, P. G., LXVIII, 1209 et s.

²¹ PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, I, 520-521; BURY (J.-B.), *History of the later Roman Empire*, I, 235-237; TOESCA (P.), *Storia dell'arte italiana*, I, 330 (disque de Florence montrant Aspar en costume consulaire); *D. H. G. E.*, 1062-1066.

²² BURY (J. B.), *op. cit.*, I, 314-316, récit d'après le procès verbal de l'intronisation conservé par Pierre le Patrice, CONSTANTIN VII Porphyrogénète, (*De Cerimoniis aulae byzantinae*), 745-769.

²³ Sauf Eudoxia, fille de Théodose II, et ses deux filles alors captives de Genséric.

²⁴ BRÉHIER (L.), *La crise de l'Empire romain en 457*, Ext. de *M. S.*, 1929., 86-87.

²⁵ *Id.*, *ibid.*, 89; *D. H. G. E.*, 1064. D'après Théodoric alors otage à Constantinople, Aspar aurait refusé l'Empire pour lui-même (*Anagnosticum regis*, *A. A.*, XII, 425).

²⁶ *D. H. G. E.*, 1066; STEIN (E.), *Geschichte des spätrömische Reiches*, I, 529-534; BURY (J. B.), *op. cit.*, I, 316-320. Des négociations avaient eu lieu à Chalcédoine, où Léon avait feint de se réconcilier avec Aspar.

saient malheureusement les frais et les belligérants ne suspendaient leurs hostilités que lorsque la région qu'ils pillaient ne pouvait plus les nourrir²⁷. Après la mort de Léon, la succession au trône devint l'enjeu de la lutte. Le beau-frère du défunt, Basiliscus, favorable aux Goths, parvint à se substituer à Zénon qui se réfugia en Isaurie, mais après vingt mois de règne il fut renversé lui-même²⁸ et Zénon restauré dut faire face à l'ensemble des fédérés gothiques. A son principal adversaire, Théodoric Strabo (le Louche) il opposa son homonyme, Théodoric 1^{er} Amale, le futur conquérant de l'Italie, gardé en otage à Constantinople depuis 459²⁹, mais les deux princes s'unirent contre lui. Zénon ayant réussi à détacher Strabo de cette alliance (478), l'Amale continua la guerre et, déjà politique avisé, traversa la Macédoine et, s'emparant de Dyrrachium, en fit une place de sûreté. Il parvint ainsi à obtenir de Zénon des titres, de l'or et un cantonnement pour son peuple en Mésie (483), puis, au bout de quatre ans, les ressources de cette province étant épuisées, il marcha sur Constantinople dont il vint ravager la banlieue³⁰. Tout était à recommencer.

Ce fut alors que les adversaires se mirent d'accord pour adopter une solution dont les conséquences historiques devaient être considérables. Théodoric fut chargé de reconquérir l'Italie, au pouvoir d'Odoacre et des Hérules depuis 476³¹. Au printemps de 488, il évacuait la Mésie et entraînait son peuple vers des destinées nouvelles. La question des milices gothiques était résolue ; celle des milices isauriennes, aussi dangereuses pour le pouvoir, ne l'était pas encore.

En effet, après la mort de Zénon (9 avril 491), Longin, son frère, s'entendit avec les Isauriens pour se faire proclamer empereur, mais la veuve du défunt, Ariadne, gagna le sénat et fit élire un dignitaire âgé de 60 ans, le silencieux Anastase³². Aussitôt les Isauriens prirent les armes, mais le nouveau prince rassembla d'autres troupes et les expulsa de Constantinople. Loin d'accepter leur défaite, ils regagnèrent leur pays, formèrent une nouvelle armée et prirent la route du Bos-

²⁷ Ce fut pour cette raison que Théodoric Strabo, après avoir ravagé la Macédoine, traita avec Léon en 473. Sur ce traité : STEIN *op. cit.*, I, 534.

²⁸ A la suite d'un complot organisé par Véline, veuve Léon, Zénon s'était réfugié en Isaurie, *D. H. G. E.*, 1237-1239 ; BURY, *op. cit.*, I, 391.

²⁹ D'après le traité conclu entre Léon et Théodemir, père de Théodoric qui venait de piller l'Illyricum, STEIN (E.), *op. cit.*, I, 527.

³⁰ LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, *H. G. (M. A.)*, I, 1928, p. 107 ; BURY, *op. cit.*, I, 421-422 ; MARTROYE (F.), *L'Occident à l'époque byzantine : Goths et Vandales*, 15.

³¹ D'après certaines sources, ce fut Théodoric qui offrit à Zénon de conquérir l'Italie (*A. A., V*, 132-133 ; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, *S. R. L.*, I, 100). D'après d'autres, la proposition vint de Zénon (*Anonyme Valois*, « Pars posterior », IX, I, p. 316 ; IORDANIS, *Romana et Getica*, V, 1, 9). Le premier témoignage est le plus vraisemblable. Théodoric venait de donner asile au chef des Ruges chassé de son royaume par Odoacre, MARTROYE, *op. cit.*, 10-11. Sur la nature du pouvoir conféré à Théodoric, F. LOT, *op. cit.*, 111-112.

³² *D. H. G. E.*, 1447. Sur son intronisation, voir procès-verbal recueilli par Pierre le Patrice, CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *op. cit.*, 769-782 ; cf. BURY, *op. cit.*, I, 429-432.

phore. Anastase improvisa aussi une armée qui arrêta et battit les rebelles à Co-tyaeon (Kutayeh) en Phrygie et les força à se réfugier dans le Taurus, où ils tinrent encore la campagne pendant six ans (491-497)³³.

Au cours de sa longue histoire, l'Empire d'Orient devait être encore bien des fois troublé par des révoltes militaires, mais qui ne furent que des querelles entre prétendants au trône. Le danger auquel il échappa au V^e siècle, la conquête, l'absorption par des milices étrangères, le menaçait au contraire dans son existence. Et ce fut parce qu'il évita le sort funeste qui avait accablé l'Occident, qu'il perpétua sur le Bosphore la tradition de l'Empire romain, dont il se considérait à bon droit comme l'héritier légitime.

Et pendant ces luttes tragiques l'Empire d'Orient avait eu à se défendre contre d'autres périls non moins pressants. Sa frontière du Danube était menacée par les Huns auxquels il versait un véritable tribut sous forme d'annone et il en enrôlait un certain nombre dans ses armées. Ces relations pacifiques furent rompues lorsque leurs hordes éparses et les peuples qu'elles avaient soumis furent rassemblés sous le commandement unique du chef impitoyable et insatiable qu'était Attila. Des expéditions de pillage ravagèrent les provinces balkaniques en 435, en 441, en 447, chacune suivie d'un traité de plus en plus onéreux pour l'Empire³⁴. Il en fut ainsi jusqu'au jour où les exigences d'Attila se heurtèrent à la fermeté de Marcien, qui refusa d'acquitter le tribut promis par le honteux traité de 449³⁵. Attila, semble-t-il, n'osa essayer de forcer la grande muraille de Constantinople, construite par le préfet Anthémios en 413 et restaurée à la hâte par Cyrus, lors de l'invasion de 447³⁶. Les Huns prirent subitement la route de l'Occident, libérant ainsi Byzance de leur menace perpétuelle.

En Asie la paix régna jusqu'à la fin du V^e siècle avec la Perse sassanide et nulle circonstance ne pouvait être plus favorable à l'affermissement du jeune Empire d'Orient. Les deux États se consi-

³³ BURY, *op. cit.*, 432-433.

³⁴ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 115-124; F. LOT, *Les invasions germaniques*, 100-104; BURY, *op. cit.*, I, 271-276. Récit de l'ambassade de Priscus en 448, PRISCUS PANITES (Excerpta de legationibus), F. H. G., IV, 69-110; BURY, *op. cit.*, I, 279-288.

³⁵ Ce tribut se montait à plus de cent livres d'or, LYDUS (Jean), *De magistratibus populi romani*, 132; THÉOPHANE le Confesseur, *Chronographia*, 108 (a. 5946).

³⁶ C. I. L., III, 1, 734; WEIGAND, *Das goldene Thor in Konstantinopel* (ext. de A. M., 1914, p. 1-9).

déraient comme les seuls civilisés et leur solidarité en face des barbares s'affirmait par la défense à frais communs des passes du Caucase contre les Huns Ephtalites qui menaçaient également les deux empires. Ce fut justement le refus par Anastase de verser la subvention habituelle en 496 qui provoqua une guerre de trois ans (502-505) dont le théâtre fut la Haute Mésopotamie. Par le traité signé entre Anastase et Kawadh, les Perses restituèrent, moyennant une forte indemnité, les villes qu'ils avaient prises et, pour assurer la frontière, Anastase fonda en face de la ville perse de Nisibe la puissante forteresse de Dara ³⁷.

Obligés de défendre l'existence même de leur État, les souverains de Constantinople ne pouvaient songer à s'opposer aux entreprises des milices barbares en Occident. Les interventions de Léon pour placer sur le trône occidental des hommes de la valeur d'un Majorien (457-461) et d'un Anthémius (467-472) furent stériles ³⁸. Plus efficace aurait pu être la lutte contre les Vandales, dont la marine menaçait les deux moitiés de l'Empire et venait écumer les côtes de Grèce. Mais les tentatives dirigées contre Carthage se heurtèrent à la diplomatie cauteleuse et à la perfidie de Genséric, qui sut par des négociations rendre inutile la flotte qui avait fait escale en Sicile en 441 ³⁹, et déjouer la coalition formée contre lui par les deux empires en 468 en incendiant la magnifique armada que Léon avait eu le tort de confier à l'incapable Basiliscus ⁴⁰. Par la paix perpétuelle signée en 475 entre Zénon et Genséric ⁴¹, renouvelée par Anastase et Trasamond ⁴², l'Afrique semblait échapper définitivement à l'Empire.

Et tout en conquérant son indépendance, Byzance prenait déjà la physionomie caractéristique qui persista pendant toute son histoire, romaine par ses traditions, hellénique par sa culture, orientale par ses méthodes de gouvernement, qui donnaient souvent une place exagérée dans l'État à l'entourage privé du prince, aux eunuques de son *cubicu-*

³⁷ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081, H. G. (M. A.)*, III, 42-43; GUTERBROCK, *Byzanz und Persien*, 29-31; BURY, *op. cit.*, II, 1-15; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071, C. B.*, 9-12; CHAPOT (V.), *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, 312-319.

³⁸ BRÉHIER (L.), *La crise d'Empire romain en 457*, 94-96; BURY, *op. cit.*, I, 335.

³⁹ MARTROYE, *Genséric. La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident*, 133-136.

⁴⁰ Id., *ibid.*, 213-224; BURY *op. cit.*, I, 332-337.

⁴¹ MARTROYE, *op. cit.*, 253-255.

⁴² THÉOPHANE le Confesseur *op. cit.*, I, 187, 17-19.

lum, aux impératrices et aux princesses qui se disputèrent le pouvoir sous les deux derniers représentants de la dynastie théodosienne ⁴³.

Ce ne fut donc pas à ces princes dégénérés, qui passèrent une existence oisive, confinée au Grand Palais, que l'Empire d'Orient dut son salut, mais aux hommes d'État d'origine romaine, un Aurélien, un Anthémios, dont ils surent parfois s'entourer, et aussi aux hommes nouveaux qui furent leurs successeurs et, à défaut de qualités brillantes, eurent l'énergie nécessaire pour défendre l'État contre les périls qui le menaçaient.

C'est à ces bons serviteurs qu'est due l'activité législative de cette époque, et d'abord le premier recueil officiel des constitutions impériales, rassemblées jusque-là dans des collections privées, le Code Théodosien, promulgué au nom de Théodose II et Valentinien III le 15 février 438 ⁴⁴ et complété par un grand nombre de nouvelles, recueillies plus tard par le Code Justinien.

Byzance revendiquait ainsi l'héritage de Rome et manifestait en même temps son activité créatrice, mais ce qui est plus remarquable encore, l'État prit à sa charge la sauvegarde de la culture antique par la fondation au Capitole d'un *auditorium*, véritable Université dotée de 31 chaires partagées entre les langues grecque et latine ⁴⁵, point de départ d'une tradition qui devait se perpétuer jusqu'aux derniers jours de l'Empire.

Cependant, des maux qui dataient de loin rendaient la situation intérieure incertaine : le développement inquiétant de la grande propriété qui mettait en péril l'autorité de l'État, la fiscalité qui dépeuplait les campagnes et ruinait les bourgeoisies urbaines, l'indiscipline du peuple des grandes villes favorisée par les factions du Cirque, surtout l'agitation religieuse génératrice de révoltes et de difficultés insurmontables.

⁴³ Sous Arcadius, Eutrope. Sous Théodose II, rivalité entre Pulchérie et l'impératrice Athénaïs-Eudoxie, puis l'eunuque Chrysaphios. DIEHL (Ch.), *Une république patricienne. Venise, Byzance : grandeur et décadence*. I, 7-10, 39-42.

⁴⁴ KRÜGER, *Histoire des sources du droit romain*, 381 et s ; BURY, *op. cit.*, I, 232-235 ; STEIN (E.), *Geschichte des spätrömischen Reiches*, I, 431. Depuis 448 les lois promulguées à Constantinople ne sont plus envoyées à Rome (Millet, *M. G.*, 629-630).

⁴⁵ C. th. XIV, IX, 3 (1) ; BRÉHIER (L.), *Notes sur l'histoire de l'enseignement supérieur à Byzance*, ext. B. N., III, 1926, p. 7 et 82-94.

C'était d'abord la lutte contre le paganisme, encore très répandu dans les hautes classes et dans les campagnes en dépit des édits impériaux, en Grèce, où l'Université d'Athènes était comme son dernier refuge, en Égypte ⁴⁶, en Syrie ⁴⁷, à Constantinople même, où des chaires officielles étaient occupées par des païens ⁴⁸. L'action du gouvernement, obligé à des ménagements, était souvent dépassée par des explosions de fureur populaire qui ensanglantaient les villes ⁴⁹. Une tentative comme celle de Pamprepios pour rétablir le culte aboli montre qu'à la fin du v^e siècle la question du paganisme était toujours pendante ⁵⁰.

De même l'application des édits impériaux contre les hérésies condamnées par les conciles était une source de difficultés. Les milices fédérées qui professaient l'arianisme s'étaient fait concéder le libre exercice de leur religion et même plusieurs églises de Constantinople, qui leur furent retirées après la chute de Gaïnas ⁵¹.

Mais l'agitation la plus dangereuse était due aux conflits qui régnaient entre les théologiens. Spéculant sur les dogmes, ils cherchaient à s'appuyer sur le pouvoir impérial et à soulever l'opinion populaire pour imposer leurs doctrines, d'où les schismes, les émeutes, les persécutions et les menaces de guerre civile. Dès le début du v^e siècle les controverses étaient si acharnées qu'on en discutait passionnément dans les boutiques de Constantinople ⁵². La lutte portait sur la définition de la nature du Christ, homme, né d'une simple femme, qui par ses vertus avait mérité de s'unir au Verbe éternel d'après l'école d'Antioche, resté Dieu dans sa vie terrestre sans confusion avec la nature humaine d'après celle d'Alexandrie ⁵³. Les deux doctrines, l'une rationaliste, l'autre mystique, mettaient en péril le dogme de l'Incarnation reconnu par le concile de Nicée. Celle des deux personnes et des deux natures, soutenue par le patriarche de Constantinople Nestorius (428-431), fut condamnée, grâce à l'autorité du patriarche d'Alexandrie, Cyrille, au

⁴⁶ MASPERO (J.), *Horapollon et la fin du paganisme égyptien*, ext. *B. I. F. A. O.*, XI, 1914 p. 164-195; WILCKEN, *Heidnische und christliche aus Aegypten*, ext. *A. P.*, I, 1901, p. 407-419.

⁴⁷ Sur la destruction de temples de Gaza en 402, MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, XLVII-LXX et ch, 63-69.

⁴⁸ ASMUS, *Pamprepios...* *B. Z.* XXII, 1913, p. 326. De même à Alexandrie. Sur Jean Philoponos, MASPERO (J.), *Histoire des patriarches d'Alexandrie (518-610)*, 47.

⁴⁹ Comme celle d'Alexandrie ensanglantée par le meurtre d'Hipathie (mars 415). BURY, *op. cit.* I, 216-221.

⁵⁰ Au moment de la révolte d'Illus en 484, ASMUS, *op. cit.*, 336-337.

⁵¹ Voir ZEILLER, *M. A. H.*, 1904, p. 30 et s.

⁵² HESSELING, *Essai sur la civilisation byzantine*, 24 (vers 395, d'après saint Grégoire de Nysse).

⁵³ DUCHESNE (L.), *Églises séparées*, 38-40; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, *loc. cit.*, 22-24.

concile œcuménique d'Éphèse (431)⁵⁴. Nestorius fut déposé et ses adhérents expulsés de l'Empire portèrent sa doctrine en Perse, d'où elle devait rayonner jusqu'en Chine⁵⁵.

La doctrine de la nature unique du Christ (monophysite) fut défendue par un moine de Constantinople, Eutychès, qui fut excommunié par le synode patriarcal en 448⁵⁶, mais que Dioscore, successeur de Cyrille à Alexandrie, essaya de faire réhabiliter dans un concile tumultueux, connu sous le nom de *brigandage d'Éphèse* (août 449)⁵⁷. Pour calmer l'agitation qui s'ensuivit, Marcien et Pulchérie convoquèrent à Chalcédoine un concile œcuménique qui déposa Dioscore et approuva la doctrine exposée par le pape Léon, à qui Eutychès avait fait appel, dans sa lettre dogmatique : un seul Seigneur en deux natures sans confusion ni séparation⁵⁸ (octobre 451).

Loin de ramener la paix, le concile de Chalcédoine, dont les décisions furent rendues obligatoires par des édits impériaux, provoqua un soulèvement dans tout l'Orient, un schisme dans chaque église, des troubles graves en Égypte⁵⁹. Pendant son règne très court (475-476), Basiliscus força les évêques à signer son *Encyclique*, qui le rejetait. Poussé par le patriarche Acace, Zénon publia en 482 un Édít d'union (*Henotikon*) qui n'eut d'autre résultat que de provoquer un schisme de 34 ans (484-518) entre Rome et Constantinople⁶⁰.

Telle était la situation au moment de l'avènement d'Anastase. Son règne, une fois la menace des milices barbares conjurée, aurait pu être réparateur, car ce modeste silencieux se montra excellent administrateur. Soucieux d'assurer la sécurité de l'Empire, il restaura les places fortes des frontières, réorganisa les corps de *limitanei*, chargés de les défendre, et protégea les abords de Constantinople par la construction de son Long Mur⁶¹. Pour remédier à la mauvaise administration des villes, il publia une loi hardie, inspirée par son conseiller le Syrien Marinus, préfet du prétoire, — en attribuant leur administration à un

⁵⁴ FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, IV, 163-186; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 26-28.

⁵⁵ Le nestorianisme se maintint à l'école d'Édesse, fermée en 489 par ordre de Zénon et transportée à Nisibe en Perse, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 326-328; LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse...*, 131-141. Sur l'expansion du nestorianisme en Extrême-Orient et l'inscription de Si-gnan-fou, *D. A. C. L.*, III, 1353-1385.

⁵⁶ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 211-217.

⁵⁷ *Id.*, *ibid.*, IV, 220-223.

⁵⁸ *Ibidem*, IV, 219 et 224-240; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 30 à 33.

⁵⁹ Après la mort de Marcien (477), élection au patriarcat d'Alexandrie du monophysite Timothée et massacre du patriarche orthodoxe Proterius (28 mars), FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 280.

⁶⁰ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 34-35; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 284-297.

⁶¹ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 42-46; *D. H. G. E.*, II, 1449-1451; MASPERO (J.), *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 23-25.

fonctionnaire d'État ⁶². En supprimant les dépenses inutiles, il allégea les charges des populations et remplit le trésor public ⁶³, mais, en dépit de ces sages réformes, à cause de sa politique religieuse, il laissa l'Empire dans un état troublé.

Par son passé en effet il était suspect de sympathies pour les monophysites et, avant de le couronner, le patriarche Euphemios exigea de lui une profession de foi par laquelle il s'engageait à respecter les décrets de Chalcédoine ⁶⁴. Ménageant d'abord les orthodoxes, il fit, pour mettre fin au schisme avec Rome, plusieurs tentatives sans résultat ⁶⁵, puis il se mit à favoriser ouvertement les monophysites, déposant successivement Euphemios (496), puis son successeur Macedonius (511), puis Flavien, patriarche d'Antioche, remplacé en 512 par le grand théologien du parti monophysite, Sévère ⁶⁶. Une véritable terreur régna dans le clergé orthodoxe, dont les résistances étaient punies de dépositions et d'exil. Des émeutes qui éclatèrent à Constantinople furent réprimées cruellement et en 513, prenant en main la cause des orthodoxes, le comte Vitalien, petit-fils d'Aspar, chef de l'armée du Danube, se révolta et, avec des alternatives de succès et de revers, tint la campagne jusqu'à la mort d'Anastase en 518 ⁶⁷. Après avoir donné aux monophysites des positions inexpugnables qui rendaient toute conciliation impossible, Anastase laissait l'Empire en proie à des divisions irrémédiables et menacé d'une guerre civile.

⁶² LYDUS (Jean), *De magistratibus populi romani*, III, 49, 138; BURY (J. B.), *History of the later Roman Empire*, I, 442-444.

⁶³ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 44.

⁶⁴ *D. H. G. E.*, II, 1448; SICKEL, *Das byzantinische Krönungsrecht bis zum X^{ter} Jahrhunderts*, ext. B. Z., VII, 1898, p.522-523. Avant son avènement il aurait été chassé de l'Église par Euphemios, THÉOPHANE le Confesseur, *Chronographia*, I, 134, 19-24.

⁶⁵ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 301-307.

⁶⁶ *Ibidem*, IV, 308-320.

⁶⁷ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 45; BURY, *op. cit.*, I, 447-452.

2. L'Œuvre de restauration de Justinien

[Retour à la Table des Matières](#)

Partant des résultats acquis par les empereurs du V^e siècle, Justin et surtout Justinien entreprirent de les compléter, en rendant la paix religieuse à l'Empire et en restaurant l'*Orbis romanus* dans son intégrité.

Anastase laissait trois neveux, mais son principal ministre, l'eunuque Amantius, dévoué aux monophysites, voulait donner le trône à l'un de ses familiers⁶⁸. Déjouant ses projets, le Sénat, d'accord avec le peuple de Constantinople, proclama empereur le comte des excubiteurs Justin. Agé de 68 ans, d'une famille de paysans macédoniens de la région de Skupi (Skoplje), fils de ses œuvres et peu lettré, il avait fait sa carrière dans l'armée. Il était attaché à l'orthodoxie du concile de Chalcédoine⁶⁹ (9 juillet 518).

Sans enfants, Justin avait adopté son neveu *Fl. Petrus Sabbatius Iustinianus*, né à Tauresium en 482⁷⁰, et lui avait fait donner une brillante et solide instruction. Une fois empereur, Justin résolut d'en faire son successeur et lui conféra titres et honneurs. Consul en 521, Justinien se rendit populaire par ses dépenses fastueuses⁷¹. Catholique zélé, il prit la plus grande part au rétablissement de l'orthodoxie.

Six jours après l'avènement de Justin, le patriarche Jean, entouré par une foule déchaînée, dut monter à l'ambon et reconnaître le concile de Chalcédoine⁷² et un édit de Justin exigea la même adhésion de tous les évêques et de tous les sujets de l'Empire⁷³. Une réaction violente contre les monophysites agita tout l'Orient. A Antioche,

⁶⁸ BURY, *op. cit.*, II, 16; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, 65 et s.

⁶⁹ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 47-48.

⁷⁰ VULIČ (N.), *Origine et race de l'empereur Justinien*, 5-8.

⁷¹ MARCELLINUS COMES, éd. Mommsen, a. 521; DARKO, *Byzantinisch-ungarische Beziehungen in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts*, 6-7, fig. 3 (diptyque consulaire de Justinien).

⁷² DUCHESNE (L.), *L'Église au VI^e siècle*, 46; MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 67.

⁷³ OMAN (Ch.), *A history of the art of war in the Middle Age*. II, 180; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 426-427.

Sévère fut remplacé par un orthodoxe et s'enfuit à Alexandrie⁷⁴. Les dépositions et exils d'évêques, les persécutions contre les moines, surtout en Syrie, furent nombreuses⁷⁵. Après de longues négociations entre Justin et le pape Hormisdas, auxquelles Justinien participa, des légats pontificaux vinrent à Constantinople et mirent fin au schisme qui durait depuis 34 ans⁷⁶.

Dans son zèle orthodoxe, Justin publia (vers 524) un édit contre les ariens, qui atteignait les Goths et autres Germains au service de l'Empire et fit fermer leurs églises à Constantinople⁷⁷. Il en résulta un conflit avec Théodoric qui menaça d'user de représailles et força le pape Jean I^{er} à se rendre à Constantinople pour demander l'abrogation de l'édit. Reçu avec les plus grands honneurs, le pape obtint seulement que les fédérés goths en fussent exceptés⁷⁸. Théodoric mécontent jeta le pape dans une prison où il mourut et prépara un édit de confiscation des églises orthodoxes, mais il termina lui-même ses jours le 30 août 526⁷⁹. Moins d'un an après, Justin mourait à son tour (1^{er} août 527), après avoir conféré le titre d'Auguste à son neveu et l'avoir fait couronner par le patriarche avec sa femme Théodora⁸⁰.

Justinien fut donc reconnu empereur sans difficulté. Pendant le règne de son oncle il avait pu se faire une idée des obstacles qu'il rencontrerait sur sa route : turbulence du peuple de Constantinople et des factions du Cirque, résistance des Orientaux aux édits orthodoxes de Justin, conflits avec la Perse. Doué de qualités brillantes, possédant un savoir encyclopédique et une grande facilité d'assimilation, avec un goût particulier pour la théologie, il manifesta son activité dans tous les domaines, tranchant lui-même toutes les questions du fond de son palais, qu'il ne semble jamais avoir quitté pendant tout son règne, menant une vie très simple, presque ascétique, mais soucieux de faire respecter le prestige impérial par la magnificence des cérémonies et attaché à la tradition de l'ancienne Rome, dont il rappelait avec fierté les fastes dans ses édits⁸¹. Faire régner l'ordre par la force des lois

⁷⁴ MASPERO, *op. cit.*, 69-70; VASILJEV, *B. Z.*, XXXIII, 1933, 71.

⁷⁵ MICHEL le Syrien, *Chronique universelle*, II, 170-176.

⁷⁶ FLICHE et MARTIN, *op. cit.* IV, 427-429; DUCHESNE, *op. cit.*, 49-64; Correspondance entre le pape et Constantinople (Collectio Avellana), C. S. E. L., XXXV : *Epistulae imperatorum, pontificum aliorum inde ab a. CCLCXVII usque ad a. DLIII datae*.

⁷⁷ BURY, *op. cit.*, II, 156.

⁷⁸ FLICHE et MARTIN, *op. cit.* IV, 435.

⁷⁹ *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 276; Anonyme Valois « Pars posterior », 328.

⁸⁰ Le 4 avril précédent, BURY, *op. cit.*, II, 23.

⁸¹ Préface II du Code (début). Dans ses édits il rappelle Enée, *reipublicae princeps*, les rois de Rome, le grand César, le pieux Auguste.

dans l'État comme dans l'Église, tel était le premier article de son programme. Mais cet homme, dont la volonté était en apparence si absolue, qui se considérait comme seul responsable devant Dieu du salut de l'Empire, qui voulait tout voir par lui-même et décider tout en dernier ressort, se défiait des volontés indépendantes de la sienne et employait souvent des subalternes dont il subissait l'influence. Parmi ses collaborateurs l'impératrice Théodora tient la première place. D'origine très basse, ancienne actrice qui figurait au Cirque dans les tableaux vivants, elle mena sur le trône une vie irréprochable, fondant des monastères, aimant le faste et la représentation⁸², comblée d'honneurs par son époux, qui appréciait la solidité de son esprit et la consultait souvent. Très pieuse, mais attachée par ses origines à la doctrine monophysite, elle protégeait ouvertement ses coreligionnaires et son action devait être prépondérante dans la politique religieuse de Justinien⁸³.

Le règne de Justinien, qui dura 38 ans, se partage en trois périodes très nettes. De 527 à 533, il élabore et précise son programme de gouvernement, acquiert l'autorité et le prestige et manifeste son désir de réaliser l'unité dans tous les domaines. La période suivante (533-540) est celle de l'action victorieuse ; la dernière période, la plus longue, est celle des difficultés et des revers (540-565).

La première pensée de Justinien paraît avoir été de réaliser l'unité législative et d'établir l'enseignement du droit sur la base inébranlable de la jurisprudence romaine. Sept mois après son avènement, le 23 février 528, il nommait une commission chargée de rédiger un nouveau code des constitutions impériales, en éliminant les lois périmées et en y agrégeant les nombreuses nouvelles postérieures à la publication du Code Théodosien⁸⁴. Le 7 avril 529, le Code Justinien était promulgué⁸⁵, mais dès 534 l'empereur en publiait une deuxième édition, la seule qui nous soit parvenue. Le 25 décembre 530, une commission présidée par Tribonien dut extraire de l'œuvre des anciens jurisconsultes les règles de droit privé toujours applicables et en constituer un code. Ce fut le recueil des Pandectes ou Digeste, promulgué le 15 dé-

⁸² Mosaïques du chœur de Saint-Vital à Ravenne: entrée de Théodora dans la basilique. Reproduction, NICÉPHORE le Patriarche, ἱστορία σύντομος, *Breviarium*, pl. X.

⁸³ DIEHL, *Théodora, impératrice de Byzance*, sur sa religion, id., 233-288.

⁸⁴ C. J., préface I, *ad senatum*.

⁸⁵ C. J., préface II.

cembre 533. Le 21 novembre précédent, la publication des *Institutes*, manuel destiné à l'étude du droit et mis au courant de la nouvelle législation, compléta ce monument incomparable ⁸⁶.

Ces travaux se poursuivaient au milieu des soucis que donnait la situation de l'Empire. A Constantinople les querelles incessantes entre les factions du Cirque, l'âpreté du préfet du prétoire Jean de Cappadoce et des condamnations arbitraires prononcées par le préfet de la ville amenèrent la terrible révolte qui éclata à l'Hippodrome en présence de l'empereur et dura une semaine, du 11 au 18 janvier 532 ⁸⁷. Les émeutiers incendièrent le palais du préfet et le feu gagna le Grand Palais, l'église Sainte-Sophie et les quartiers voisins. Un neveu d'Anastase, Hypatios, fut proclamé empereur. Justinien songeait à fuir en Asie, lorsque Théodora releva son courage. Les troupes commandées par Bélisaire et Narsès cernèrent les rebelles qui furent massacrés impitoyablement. Justinien avait dompté les éléments de désordre et son pouvoir était désormais assuré. Au lendemain même de sa victoire, il commença à réédifier somptueusement les édifices incendiés. Dès le mois de février 532, commençaient les travaux de Sainte-Sophie sur les plans grandioses d'Isidore de Milet et d'Anthémios de Tralles et, cinq ans plus tard, le 26 décembre 537, avait lieu sa dédicace solennelle ⁸⁸.

Dès son avènement Justinien s'occupa de la question religieuse et, dans son désir d'unité, aggrava les lois contre les dissidents. Une loi publiée vers 528 obligea les païens à se faire instruire et baptiser sous peine de confiscation ⁸⁹. Des moines monophysites dirigés par Jean d'Asie convertirent en masse les paysans d'Anatolie ⁹⁰. L'École d'Athènes fut fermée en 529 et ses maîtres se réfugièrent en Perse ⁹¹. Les hérétiques furent exclus de toutes les fonctions ⁹², Seuls les monophysites échappèrent aux poursuites et Théodora put installer au palais de

⁸⁶ C. J., préface III; *Dig.*, préfaces 1 et 2; *Inst. proaemium*.

⁸⁷ DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 455-456; BURY, *op. cit.*, II, 39-48, 71-74; Principales sources : PROCOPE de Césarée, *Bellum Persicum*, I, 24-25; MARCELLINUS COMES, a. 532; MALALAS (J.), *Chronographie, P. G.*, XCVII, 688-690. Dialogue entre Justinien et les factions à l'Hippodrome (11 janvier) dans Théophane. Cette émeute porte le nom de *Sédition Nika*, du cri de guerre des insurgés. THÉOPHANE le Confesseur, *Chronographia*, (a. 6024).

⁸⁸ DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, 154-156; ID., *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 467-495.

⁸⁹ C. I. C. I., C. J., XI, 9-10; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV 442-443.

⁹⁰ R. O. C., II, 1897, p. 482 et s.; DUCHESNE (L.), *L'Eglise au VI^e siècle*, 276-280; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 207-208.

⁹¹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 445.

⁹² C. I. C. I., C. J., IV, 20; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 447.

Hormisdas un véritable monastère monophysite, tandis que le culte dissident était célébré ouvertement au faubourg des Sykes⁹³. Justinien avait conçu le projet de rallier les monophysites à l'orthodoxie moyennant quelques concessions⁹⁴. En 533 il présida une conférence entre évêques orthodoxes et monophysites et publia ses deux premiers édits dogmatiques où il condamnait les doctrines à tendance nestorienne des moines Acémètes, afin de faciliter le rapprochement⁹⁵.

A l'extérieur la guerre avec la Perse, qui menaçait depuis longtemps, éclata à propos du protectorat des peuples du Caucase en 527. Bélisaire, gouverneur de Dara, repoussa victorieusement l'attaque des Perses contre cette place (530) et les empêcha d'envahir la Syrie par la victoire qu'il remporta à Callinicum sur l'Euphrate (531). En 532 un nouveau roi de Perse, Chosroès Anourschivan, proposa à Justinien un traité de paix éternelle, que l'empereur, tout entier à ses projets sur l'Occident, se hâta de signer, mais, pour se garantir contre la Perse, il noua des alliances précieuses avec les princes du Caucase et le négus d'Éthiopie⁹⁶. Pour faire contrepoids à l'état arabe de Hîra, au service des Perses, il créa en 531 celui de Bostra, dont le chef, Harith-ibn-Gabala (Aréthas) de la dynastie des Ghassanides, chrétien et monophysite, reçut les titres de phylarque et de patrice⁹⁷.

Ce fut alors que, se sentant les mains libres, Justinien crut le moment venu d'accomplir son grand dessein : reconquérir l'Occident, restaurer l'Empire romain dans son intégrité. Les circonstances étaient favorables. En Afrique le roi vandale Hildéric, ami de l'Empire et protecteur des catholiques, avait été déposé et remplacé par Gélimer, dévoué à l'arianisme⁹⁸. En Italie, depuis la mort de Théodoric, sa fille Amalasonthe était régente au nom de son fils, Athanaric, mais celui-ci étant mort en 534, Amalasonthe dut partager le pouvoir avec son cousin, Théodat, qui l'interna dans une île du lac de Bolsena et la fit étrangler (535). Justinien se déclara son vengeur⁹⁹. Chez les Francs, Justinien était l'allié de Théodebert, fils de Clovis, contre les Ostrogoths qui occupaient la Provence¹⁰⁰.

Gélimer ayant repoussé les satisfactions demandées par Justinien, la guerre contre les Vandales fut décidée¹⁰¹.

⁹³ DUCHESNE, *Les protégés de Théodora*, *M. A. H.*, 35, 1915, 57-79.

⁹⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 448-449.

⁹⁵ *Ibidem*, IV, 449-451. DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 82-85; *C. J.*, I, 6-7.

⁹⁶ DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 381-385 et 394-398.

⁹⁷ *Ibidem*, 387-396; BURY, *History of the later Roman Empire*, II, 91-92.

⁹⁸ MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine : Goths et Vandales*, 213-221; DIEHL, *op. cit.*, 173-174.

⁹⁹ MARTROYE, *op. cit.*, 155-174 et 260-279.

¹⁰⁰ PROCOPE DE CÉSARÉE, *Bellum gothicum*, I, 5 et 13.

¹⁰¹ Malgré les avis de Jean de Cappadoce, PROCOPE, *Bellum vandalicum*, I, 10.

Au mois de juin 533, Bélisaire, dont la réputation était déjà grande¹⁰² quittait Constantinople avec une armée de 15 000 hommes et une flotte de 92 dromons, débarquait sans résistance à 5 journées de Carthage (septembre), battait Gélimer à Decimum, entra à Carthage, bien accueilli de la population, et, après avoir infligé une nouvelle défaite à Gélimer, le faisait prisonnier dans Hippone (mars 534)¹⁰³. Enthousiasmé par un succès aussi rapide, Justinien réorganisait l'administration de l'Afrique (13 avril 534), constituée en préfecture du prétoire et divisée en sept provinces¹⁰⁴. Mais la conquête était loin d'être achevée. Le successeur de Bélisaire, Solomon, dut réprimer une insurrection des Berbères qui n'avaient jamais été soumis aux Vandales. En 536 Bélisaire revint de Sicile, rappelé par une révolte des ariens de Carthage. Ce fut seulement en 539 que la province fut réellement pacifiée par Solomon, créé préfet du prétoire, que les villes d'Afrique furent restaurées et qu'un *limes* bien fortifié fut organisé en face des Berbères¹⁰⁵.

La reconquête de l'Italie devait être bien plus difficile. Tout en négociant avec les diverses factions des Goths, Justinien préparait deux expéditions : l'une, commandée par Mundus, attaqua la Dalmatie et reprit Salone; l'autre, sous la conduite de Bélisaire, débarqua en Sicile, d'où les Goths furent chassés (hiver de 535)¹⁰⁶. Les négociations entre Justinien et Théodat continuaient toujours et la rupture n'eut lieu qu'après le refus du chef goth de se rendre à discrétion¹⁰⁷. Au printemps de 536 l'armée de Bélisaire passa le détroit de Messine. Naples fut prise après 20 jours de siège. Théodat s'enfuit à Rome, mais un guerrier goth le tua et on élut à sa place un soldat obscur, Vitigès, qui ne put empêcher Bélisaire d'entrer triomphalement à Rome (10 décembre), mais qui l'y assiégea à son tour pendant plus d'un an. Contraint par la famine, qui se mit dans le camp des Goths, à lever le siège (mars 538)¹⁰⁸, il organisa la résistance dans l'Italie du nord, dont la conquête fut longue et pénible, retardée par la rivalité de Bélisaire avec l'eunuque Narsès, qui avait amené des renforts¹⁰⁹; et ce fut seulement en mai 540 que Bélisaire entra à Ravenne et captura Vitigès qu'il emmena à Constantinople¹¹⁰. Justinien n'avait même pas attendu la fin de la campagne pour rétablir la préfecture du prétoire d'Italie¹¹¹. Croyant la conquête terminée, il prit le titre

¹⁰² Sur ses origines, BRÉHIER (L.), dans *D. H. G. E.*, VII, 776 et s.

¹⁰³ DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine...*, 174-177; MARTROYE, *op. cit.*, 226-253; BURY, *op. cit.*, II, 129-139.

¹⁰⁴ *C. J.*, I, XXVII, 1 et 2 (pragmatique sanction, à Bélisaire, organisant le régime militaire); DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 98-101.

¹⁰⁵ DIEHL, *op. cit.*, 51-86.

¹⁰⁶ ID., *Justinien et la civilisation byzantine*, 182-183; MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine : Goths et Vandales*, 283-284.

¹⁰⁷ Théodat venait d'apprendre que les Goths avaient repris Salone. PROCOPE DE CÉSARÉE, *Bel-lum gothicum*, I, 6-7; MARTROYE, *op. cit.*, 284.

¹⁰⁸ DIEHL, *Justinien...*, 183-185; MARTROYE, *op. cit.*, 290292 et 309-360.

¹⁰⁹ MARTROYE, *op. cit.*, 361-389.

¹¹⁰ DIEHL, *op. cit.*, 187-189; MARTROYE, *op. cit.*, 390-403. Les Goths avaient offert à Bélisaire de le faire empereur d'Occident, PROCOPE DE CÉSARÉE, *op. cit.*, II, 29.

¹¹¹ PROCOPE, *op. cit.*, I, 20 (Fidelius nommé en cette qualité par Bélisaire).

de Gothicus et diminua les effectifs du corps d'occupation : il ne devait pas tarder à s'en repentir.

A l'intérieur cette période fut remarquable par l'activité législative de Justinien dans tous les domaines : réforme administrative destinée à protéger les populations contre les injustices, à réprimer les abus de pouvoir des grands propriétaires disposant de soldats privés (bucellaires), à supprimer la vénalité des charges ¹¹² ; et, d'autre part, législation ecclésiastique réglementant l'usage du droit d'asile et donnant aux monastères un véritable code disciplinaire ¹¹³. C'est de cette époque que date l'édit qui réorganisa l'administration de l'Égypte ¹¹⁴.

En même temps Justinien continuait à faire des avances aux monophysites, appelait Sévère à Constantinople et laissait Théodora faire élire des patriarches suspects d'hérésie, Anthime à Constantinople, Théodose à Alexandrie, où une formidable émeute fut suivie d'un schisme (535) ¹¹⁵. Justinien se préparait à tenir une nouvelle conférence de rapprochement, lorsque le pape Agapet, envoyé en ambassade par Théodat, arriva à Constantinople (2 février 536), où il devait mourir quelques mois plus tard ¹¹⁶. Il détermina Justinien à faire déposer les deux patriarches hétérodoxes et à expulser les monophysites de Constantinople. Sévère se réfugia en Égypte où il mourut et fut canonisé (538) ¹¹⁷. L'Église monophysite était atteinte, mais, grâce à Théodora qui laissait les évêques réfugiés dans son palais, dont l'expatriarche Théodose, faire des ordinations, sa hiérarchie fut reconstituée ¹¹⁸. La même impératrice fit déposer par Bélisaire le pape Silvère, accusé injustement d'intelligence avec les Goths qui assiégeaient

¹¹² *N. J.*, 8 et 17(535); DIEHL, *Justinien...*, 276-280; STEIN dans *B. Z.*, XXX, 378, attribue une grande part dans ces réformes à Jean de Cappadoce.

¹¹³ *N. J.*, 5 (535).

¹¹⁴ JUSTINIEN, édit., XIII; sur sa date, ROUILLARD (G.), *L'administration de l'Égypte byzantine*, 20-25.

¹¹⁵ MASPERO (J.), *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 100-123; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 208-220; DIEHL, *Théodora, impératrice de Byzance*, 255-260.

¹¹⁶ FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, IV, 453-455; *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 287-288; LIBERATUS, *Breviarium causae Nestorianum et Eutychianorum*, 1038 et s.

¹¹⁷ DIEHL, *Théodora...*, 261-263; DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 96-97; *N. J.*, 42 (6 août 536); JEAN D'ASIE (ou D'ÉPHÈSE), *Histoire de l'Église*, 245 et s. *Synaxaire arabe-jacobite* dans *P. O. III*, 3, 418-419.

¹¹⁸ DUCHESNE dans *M. A. H.*, 1915, 62 et s.; sur l'action de Jacques Baradée, MASPERO, *op. cit.*, 183 et s.; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 456.

Rome (mars 537) et le fit remplacer par le diacre Vigile, ancien apocrisiaire à Constantinople, qu'elle considérait comme plus docile ¹¹⁹.

Ce fut à la même époque, vers 535, que Justinien fit fermer le temple d'Isis de l'île de Philé, resté ouvert aux Nubiens en vertu d'un traité conclu par Dioclétien avec leurs tribus ¹²⁰. Le christianisme était d'ailleurs propagé dans ces régions, ainsi qu'en Éthiopie et en Arabie, mais par des missionnaires monophysites ¹²¹.

Telle était la situation de l'Empire en 540. Justinien pouvait se vanter d'avoir accompli ses principaux desseins, mais la rançon de cette politique de prestige fut l'épuisement des ressources de l'État, au moment où il allait avoir à défendre péniblement les résultats acquis contre trois attaques simultanées.



Carte II. — L'Empire byzantin au temps de Justinien (527-565).
([carte plus grande](#))

Avant même que la guerre d'Italie fût terminée, le roi de Perse Chosroès, poussé par des ambassadeurs goths ¹²², envahit la Syrie à l'improviste, s'empara d'Antioche et, après avoir incendié la ville, emmena les habitants en captivité ¹²³. Une nouvelle guerre de Perse commença. Elle ne fut pas marquée par des opéra-

¹¹⁹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 457-458; *Liber pontificalis...*, I, 291-293; DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 151-154.

¹²⁰ PROCOPE DE CÉSARÉE, *Bellum persicum*, I, 19; le traité renouvelé sous Marcien en 451, PRISCUS PANITES (*Excerpta de legationibus*), *F. H. G.*, IV, 69-110; WILCKEN, *Heidnische und Christliche aus Aegypten*, 396-436; DUCHESNE, *Eglises séparées*, 290.

¹²¹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 518-519.

¹²² En 539, PROCOPE DE CÉSARÉE, *Bellum gothicum*, II, 4; *Bellum persicum*, II, 1; MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine...*, 401-402.

¹²³ PROCOPE, *Bellum persicum*, II, 8-11, DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 213-215.

tions de grande envergure, mais par des tentatives persanes d'invasion dans les provinces frontières, auxquelles Bélisaire répondit par des contre-attaques. Une trêve fut signée en 545 et renouvelée jusqu'à la conclusion d'une paix de 50 ans en 562¹²⁴.

Mais en même temps les Goths, mal soumis, se soulevaient et proclamaient roi un chef énergique, Totila, le plus redoutable adversaire que Justinien ait trouvé sur son chemin, résolu à restaurer la domination de sa race sur l'Italie (542)¹²⁵. Ses succès devant les chefs impériaux divisés entre eux furent rapides. En 543 il s'empara de Naples et attaqua Otrante. Bélisaire renvoyé en Italie, mais sans armée et sans ressources, ne put l'empêcher d'entrer à Rome (17 décembre 546), qu'il menaçait de détruire en changeant son emplacement en pâturage¹²⁶. Puis, à la nouvelle d'une défaite de ses armées dans le sud, il évacua la ville et la laissa déserte, emmenant avec lui le sénat et tous les habitants. Bélisaire ayant été rappelé à Constantinople, Totila reprit Rome, créa une flotte et fit la conquête de la Sicile (549-550)¹²⁷.

Justinien se décida alors à envoyer en Italie la plus forte armée qu'il ait jamais levée (22 000 hommes) et la plaça sous le commandement de Narsès, qui mit deux ans à faire ses préparatifs et exigea de pleins pouvoirs. Gagnant Ravenne, restée aux Romains, par la Dalmatie, il marcha sur Rome par Rimini et la voie Flaminia et écrasa les forces de Totila, qui fut tué dans la bataille à Tadinæ (près de Gualdo Tadino actuel) dans l'Apennin (553)¹²⁸. Les Goths se rassemblèrent sous un nouveau roi, Teïas, mais Narsès, après avoir pris Rome, anéantit leur dernière armée au pied du Vésuve dans une bataille acharnée qui dura deux jours¹²⁹. Narsès dut ensuite expulser d'Italie les Francs de Théodebald et des bandes d'Alamans qui avaient profité de ces luttes pour occuper la Ligurie et s'étaient avancés jusque dans la Campanie (554)¹³⁰. L'Italie était recouverte et, dans la Pragmatique Sanction par laquelle il en réorganisa l'administration, Justinien se vantait de l'avoir arrachée à la tyrannie et d'y avoir établi une paix parfaite, mais elle sortait de cette guerre dévastée, dépeuplée, appauvrie pour longtemps : les campagnes désertes, les ouvrages d'art, routes, aqueducs, digues, en ruines, les villes amoindries et décimées par la peste : tel est le tableau que les contemporains tracent de l'Italie¹³¹.

¹²⁴ Sur les conditions : GUTERBOCK, *Byzanz und Persien*, 57; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, C. B., 1935, p. 20; PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 172.

¹²⁵ PROCOPE, *Bellum gothicum*, III, 1; DIEHL, *Justinien...*, 191-193; sur ses projets, S. REINACH dans *A. I. C. R.*, 1906, p. 213.

¹²⁶ PROCOPE, *Bellum gothicum*, III, 13-20.

¹²⁷ *Ibidem*, III, 20-22; DIEHL *op. cit.*, 193-196.

¹²⁸ PROCOPE, *B. G.*, IV, 32 LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, H. G. (M. A.), I, 1928, p. 198; BURY, *History of the later Roman Empire*, II, 261-269 et 288-291.

¹²⁹ PROCOPE, *op. cit.*, IV, 34, 35; MARTROYE, *op. cit.*, 541-546 BURY, *B. G.*, II, 270-274.

¹³⁰ MARTROYE, *op. cit.*, 547-593; DIEHL, *op. cit.*, 199-200; BURY *op. cit.*, II, 274-281.

¹³¹ PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, S. R. L., II, 4; DIEHL, *op. cit.*, 200-203; DIEHL, *Etudes sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 157 et s.

Au plus fort de la guerre de Totila, en 544, une nouvelle insurrection berbère éclata en Afrique, où l'armée d'occupation était insuffisante, provoquée par la maladresse de Sergius, neveu de Solomon, gouverneur de Tripolitaine. En attaquant les révoltés, Solomon périt dans un combat à Sufétula (Sbaïtla)¹³² et bientôt toute l'Afrique fut en pleine anarchie. Un duc de Numidie, Guntharit, essaya de s'emparer de Carthage avec l'appui des Maures (546). Justinien mit alors à la tête de l'armée d'Afrique un excellent chef de guerre, ancien lieutenant de Bélisaire, Jean Troglita, qui vint à bout de l'insurrection en 548¹³³, sans d'ailleurs avoir pu pacifier entièrement les tribus maures qui se soulevèrent encore en 563¹³⁴.

Le rétablissement de l'autorité impériale en Afrique et en Italie ne constituait qu'une partie du programme de Justinien. Ses visées s'étendaient à tout l'Occident, comme le prouvent ses rapports diplomatiques avec les rois francs qui lui témoignaient le même respect qu'à un suzerain¹³⁵.

Il saisit donc l'occasion qui s'offrait à lui d'intervenir chez les Wisigoths d'Espagne, dont le roi Agila, attaché à l'arianisme, cherchait à soumettre la Bétique, où dominaient les orthodoxes, révoltés sous le commandement d'un noble, Athanagild. Celui-ci, se sentant impuissant à détrôner Agila par ses propres forces, demanda secours à Justinien, qui, en 554, lui envoya quelques troupes stationnées en Sicile, et commandées par le patrice Liberius, un ancien sénateur romain octogénaire. Grâce à ces secours, Athanagild battit Agila, qui fut tué près de Séville. De gré ou de force Athanagild dut céder à l'Empire Séville, Cordoue, Malaga, Carthagène, puis, ayant été proclamé roi, il se retira à Tolède¹³⁶. Réduit à ces limites étroites, cet établissement lointain ne pouvait avoir aucun avenir.

Décidé à faire porter son principal effort sur l'Occident, Justinien manqua des forces suffisantes pour défendre la frontière du Danube et c'est là le côté le plus faible de son œuvre militaire. Non qu'il se soit désintéressé de la défense de cette frontière, mais, en l'absence d'armées disponibles, il crut pouvoir en assurer l'inviolabilité, d'une part en construisant un grand nombre de forteresses qui formaient jusqu'à trois lignes de défense de la rive droite du Danube à la Thrace, complétées par les fortifications du Long Mur d'Anastase, des Ther-

¹³² PROCOPE, *Bellum vandalicum*, II, 21; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 363-381; BURY, *op. cit.*, II, 145.

¹³³ DIEHL, *op. cit.*, 363-381; BURY, *op. cit.*, II, 147; Corippus, *Iohannis, A. A.*, III, 2.

¹³⁴ DIEHL, *op. cit.*, 456.

¹³⁵ GASQUET (A.), *L'empire byzantin et la monarchie franque*, 162-170.

¹³⁶ DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 204-207; A. LAMBERT dans *D. H. G. E.*, IV, 1297-1301.

mopyles et de plus de 400 villes ou châteaux d'Illyricum et de Grèce ¹³⁷ ; d'autre part, en poussant les uns contre les autres les peuples cantonnés au nord du fleuve ou en Norique : les Lombards contre les Gépides qui occupaient la plaine hongroise, les Huns Outigours établis à l'est de la mer d'Azov contre les Huns Koutrigours (entre le Don et le Dniester) alliés des Gépides, enfin un peuple nouveau venu, les Avars (en réalité branche des Turcs Olgours, les Ouar-Khouni, échappés à la domination des véritables Avars) ¹³⁸ contre tous les peuples du Danube ¹³⁹. Pour surveiller la frontière une sorte de Marche fut organisée en Basse Mésie et en Petite Scythie sous le commandement d'un chef éprouvé, Bonus ¹⁴⁰.

Mais les forteresses étaient occupées par des effectifs trop faibles pour être efficaces. Les barbares passaient à travers les mailles du filet : Slaves ¹⁴¹, Bulgares, Huns, dont les bandes ne comprenaient pas plus de quelques milliers d'hommes, venaient impunément piller et dévaster les provinces en massacrant les habitants. En 539-540 ils étendent leurs ravages de l'Adriatique aux abords de Constantinople, forcent le passage des Thermopyles et mettent la Grèce à feu et à sang ¹⁴². En 558 une horde de 7 000 Koutrigours peut franchir le mur d'Anastase et jeter la panique dans Constantinople : Bélisaire, avec quelques centaines de vétérans et une partie des habitants, parvint cependant à repousser leurs assauts et à les mettre en fuite ¹⁴³.

Et les maux intérieurs ne firent que s'aggraver pendant cette période, marquée par l'échec final des tentatives de conciliation religieuse que Justinien poursuivait à tout prix. Plusieurs théologiens lui ayant persuadé que l'un des principaux motifs de la résistance des monophysites provenait de la réhabilitation par le concile de Chalcédoine de plusieurs écrits à tendance nestorienne, l'empereur, qui venait de publier en 543 un édit dogmatique condamnant les doctrines origénistes des moines de Palestine, s'imagina avoir trouvé un terrain

¹³⁷ PROCOPE, *De Aedificiis*, 2-9; DIEHL, *op. cit.*, 239-246; BURY, *op. cit.*, II, 308-310.

¹³⁸ Sur les migrations des Avars et leurs premiers rapports avec Byzance, GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 127, 226-228, 26; STEIN (E.), *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*, 8; HAUPTMANN dans *B. N.*, IV, 147148.

¹³⁹ En particulier aux Huns Koutrigours et aux Slaves, BURY, *op. cit.*, II, 314-316.

¹⁴⁰ *N. J.*, 50 (537), BURY, *op. cit.*, II, 340-341.

¹⁴¹ Sur leur apparition et leurs premières invasions, DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 1-4; VASILIEV (A.), *Istorja Vizantii*, I, 184, et dans *V. V.*, V, 1898, p. 404 et s.

¹⁴² DIEHL, *Justinien...*, 218-220 (témoignage de JEAN D'ÉPHÈSE dans *R. O. C.*, 1897, p. 485).

¹⁴³ BURY, *op. cit.*, II, 304-308.

d'entente. Dans un nouvel édit, publié vers 544, il condamna de son propre chef les écrits de Théodore de Mopsueste, le maître de Nestorius, Théodoret de Cyr, son condisciple, Ibas, évêque d'Édesse¹⁴⁴. Loin d'apaiser les esprits, cette condamnation des *Trois Chapitres*, ainsi qu'on appela les livres incriminés, jeta le plus grand trouble dans l'Église et souleva les protestations des évêques d'Afrique et de tout l'Occident.

Le pape Vigile ayant réservé sa décision fut embarqué de force pour Constantinople¹⁴⁵. Après avoir refusé d'abord de souscrire à l'édit, il publia sa sentence (*Judicatum*) qui condamnait les Trois Chapitres, mais avec de fortes réserves (11 avril 548)¹⁴⁶. De tous côtés et jusque dans l'entourage du pape des protestations s'élevèrent, si violentes, si unanimes, que Vigile retira le *Judicatum* et conseilla à Justinien de convoquer un concile œcuménique¹⁴⁷.

Mais l'indécision du pape et l'entêtement de l'empereur provoquèrent entre eux un conflit irréductible, lorsque, violant la promesse qu'il avait faite de s'abstenir de tout acte avant la réunion du concile, Justinien publia une *Confession de foi*, dans laquelle, se considérant comme le gardien de l'orthodoxie, il condamnait de nouveau les Trois Chapitres¹⁴⁸. Vigile refusa de la recevoir et, devant l'irritation de l'empereur, se réfugia dans une église, d'où Justinien essaya en vain de l'arracher par la force, puis le 23 décembre 552 il s'enfuit à Chalcédoine et protesta dans une *Encyclique* contre le traitement qui lui avait été infligé. Alors Justinien céda et força les évêques excommuniés par le pape à lui faire leur soumission. Vigile revint à Constantinople, mais refusa de participer aux travaux du concile qui se tint du 5 mai au 2 juin 553 et condamna formellement les Trois Chapitres¹⁴⁹.

Le résultat fut tout autre que celui qu'avait espéré l'empereur. Après avoir résisté six mois, Vigile finit par accepter le concile et mourut pendant son retour à Rome le 7 juin 555¹⁵⁰. En revanche l'opposition fut vive en Occident, et particulièrement en Afrique, et même en Italie, où se produisit un schisme entre le nouveau pape, Pélage, et une partie des évêques, sans d'ailleurs que les décrets du concile eussent ramené les monophysites à l'orthodoxie¹⁵¹.

¹⁴⁴ Édit contre les Origénistes dans *M. C.*, IX, 487-534; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, IV, 460-462.

¹⁴⁵ Parti le 22 novembre 545, il n'arriva à Constantinople que le 25 janvier 547 après un long séjour en Sicile. FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 463-464.

¹⁴⁶ *H. L.*, III, 26; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 465.

¹⁴⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 465-468.

¹⁴⁸ *M. C.*, IX, 63.

¹⁴⁹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 468-476; actes du concile connus par une seule traduction latine dans *M. C.*, IX, 157-419; *H. L.*, III, 1, 105-132.

¹⁵⁰ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 476-477; sur le voyage et la mort de Vigile, *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 299.

¹⁵¹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 477-480.

La faillite de la politique religieuse de Justinien était complète et, à force de raffiner sur les dogmes, il finit par tomber lui-même dans l'hérésie de ceux qu'il voulait ramener à la vraie foi. Il se laissa gagner par la doctrine égyptienne d'après laquelle le corps de Jésus sur la croix était resté incorruptible (*aphtartodocétisme*), exila le patriarche Eutychios qui refusait de l'approuver (22 janvier 565), et se préparait à publier un édit imposant sa croyance à tout l'Empire lorsqu'il mourut ¹⁵².

Pendant cette période d'agitation, la situation intérieure avait empiré. Théodora avait obtenu la disgrâce de Jean de Cappadoce (541) et mourut elle-même en 548, laissant Justinien désarmé. Dans les provinces ravagées par les barbares, la fiscalité était de plus en plus oppressive, aggravée par la corruption des fonctionnaires, que l'empereur flétrissait en vain dans son ordonnance de réforme de 556, qui reproduisait presque entièrement celle de 535 ¹⁵³. Le mécontentement grandissait à Constantinople et dans les grandes villes où les Verts et les Bleus fomentaient de nouvelles émeutes. En 562 un complot fut ourdi contre le vieil empereur et Bélisaire, accusé d'y avoir participé, fut privé de ses honneurs ¹⁵⁴. Vieilli, fatigué, irrésolu, l'esprit absorbé presque exclusivement par les questions théologiques, Justinien mourut à l'âge de 82 ans le 14 novembre 565 et sa mort fut saluée d'un soupir de soulagement par tous ses sujets ¹⁵⁵.

Ce n'est pas sur cette fin misérable qu'il faut le juger. En dépit de ses travers il a fait œuvre de grand souverain et il a donné à l'Empire une contexture solide qui lui a permis de supporter longtemps les assauts des barbares et de rayonner dans le monde par l'éclat de sa civilisation. La liberté de la navigation rétablie dans la Méditerranée, l'œuvre juridique des Romains perpétuée, l'Église d'Orient pourvue d'une législation disciplinaire qu'elle conserve encore, la protection

¹⁵² Doctrine répandue en Égypte par Julien d'Halicarnasse sous le règne de Justin I^{er}, DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 71; JUGIE dans *E. O.*, XXIV, 1925; SCHLUMBERGER (G.), *Campagnes du roi Amaury de Jérusalem en Égypte*, IV, 480-481; GRONDIJS, *L'iconographie byzantine du Crucifié mort...*, 36-40.

¹⁵³ DIEHL, *op. cit.*, 295-313. Sur la situation financière à la mort de Justinien, voir la préface de la nouvelle de Justin II, *R. K. O. R.*, n° 4.

¹⁵⁴ MALALAS, dans *H.*, VI, 378-380; BRÉHIER (L.), dans *D. H. G. E.*, VII, 786.

¹⁵⁵ EVAGRIUS, VI, 1, cité par DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, H. G. (M. A.), III, 1936, p. 121.

de ses missionnaires, l'impulsion donnée aux lettres, à l'enseignement, à la formation d'un art byzantin, tels sont les services qu'il a rendus. Ce n'est pas dans le pamphlet haineux attribué à Procope qu'il faut chercher le véritable Justinien ¹⁵⁶ ; ses erreurs sont incontestables, ses défauts se sont accusés avec l'âge et il a légué à ses successeurs des difficultés insolubles son règne n'en tient pas moins une place fondamentale dans la vie historique de l'Empire d'Orient et même de l'Europe.

3. L'Héritage de Justinien (565-602)

[Retour à la Table des Matières](#)

Malgré l'état troublé dans lequel Justinien laissa l'Empire, son œuvre ne périclita pas et les frontières qu'il avait données à la *Romania* étaient encore intactes en 602, mais, loin de réaliser ses plans, ses trois premiers successeurs durent se contenter de maintenir sur les frontières une défensive, parfois d'ailleurs victorieuse.

Avec ces trois princes reparaît un mode de succession qui rappelle celui des Antonins, l'adoption, Le successeur de Justinien fut l'un de ses neveux, Justin le Curopalate, marié à Sophie, nièce de Théodora ¹⁵⁷. Après neuf ans de règne, en 574, il eut des accès de folie qui rendirent indispensable la création d'un second empereur. Dans un intervalle de lucidité Justin adopta comme fils et nomma César l'un de ses meilleurs hommes de guerre, vainqueur des Avars, Tibère, d'origine thrace, qu'il connaissait depuis son enfance. Justin mourut en octobre 578, après avoir décerné le titre d'Auguste à Tibère, qui lui succéda sans difficulté ¹⁵⁸ et, à la fin d'un règne très court (578-582), maria l'une de ses filles à l'un des généraux les plus en vue, Maurice, d'une famille romaine établie en Cappadoce, le créa César, puis, à son

¹⁵⁶ Sur la valeur de l'*Histoire Secrète* voir l'analyse critique et les justes conclusions de DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, XVI-XIX, et du même : *Théodora, impératrice de Byzance*, 59-68. Cf. DIEHL, *Justinien...*, 417-430.

¹⁵⁷ DIEHL, *Justinien...*, 426-427; MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 165-166; STEIN (E.), *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*, 26; EVAGRIOS, *Histoire ecclésiastique*, P. G., LXXXVI, V. 1.

¹⁵⁸ *Chronique Pascale* (ou *Alexandrine*), P. G., DCLXXXIX; THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *Histoires (582-602)*, III, 16; EVAGRIOS, *op. cit.*, V, 23; JEAND'ASIE (ou D'ÉPHÈSE), *Histoire de l'Église*, H. E., V, 13; STEIN, *op. cit.*, 46, 56, 77.

lit de mort, Auguste (13 août 582)¹⁵⁹. Maurice, au contraire, eut l'ambition de fonder une dynastie et, en 590, proclama Auguste son fils aîné Théodose, âgé de 4 ans¹⁶⁰. Bien plus, dans son testament il partageait l'Empire entre ses fils, donnant à Théodose l'Orient, à Tibère Rome et l'Occident¹⁶¹, mais la révolte militaire qui le renversa devait rendre vaines ces dispositions.

La première tâche qui s'imposait aux successeurs de Justinien était le rétablissement de l'ordre et de la situation financière, obérée en grande partie par les lourds tributs payés à la Perse ou aux barbares sous forme de subventions ou d'annonnes¹⁶². Justin montra dès son avènement qu'il voulait guérir ces maux, en faisant rembourser d'abord les emprunts à court terme, plus ou moins forcés, par lesquels son prédécesseur comblait les vides du Trésor¹⁶³ et, comme on le verra, préféra la guerre à la sujétion économique dans laquelle l'Empire se trouvait vis-à-vis des barbares. Mais, après avoir remis, comme don de joyeux avènement, les arriérés des impôts, il se montra ensuite très strict envers les contribuables, tout en s'efforçant de faire régner dans les provinces la sécurité et la justice¹⁶⁴.

Les deux successeurs de Justin, Tibère et Maurice, gouvernèrent l'État avec la même sagesse, mais Tibère, qui ne fit que passer sur le trône, a laissé une réputation de prince libéral et généreux, qui parvint jusqu'en Occident¹⁶⁵. Maurice, au contraire, avec des qualités remarquables, homme de guerre, lettré, bon administrateur, plein d'humanité et soucieux de venir en aide aux nécessiteux¹⁶⁶, se rendit impopulaire, en particulier dans les armées, en pratiquant une politique d'économie qui le fit taxer d'avarice et qui causa sa chute. Il se fit

¹⁵⁹ THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *op. cit.*, I, 1; EVAGRIOS, *op. cit.*, V, 22; GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, VI, 30; STEIN, *op. cit.*, 70, 98, 99; MASPERO, *op. cit.*, 253.

¹⁶⁰ Le dimanche de Pâques 29 mars 582, THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *op. cit.*, VIII, 4; *Chronique Pascale* (ou *Alexandrine*), 377; *R. K. O. R.*, 136.

¹⁶¹ THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *op. cit.*, VIII, 11; IORGA (N.), *Histoire de la vie byzantine*, I, 267.

¹⁶² STEIN, *op. cit.*, 3-4. En 565 les sommes payées aux Perses, Avars, Huns, Arabes sont évaluées à 3 000 livres d'or.

¹⁶³ *R. K. O. R.*, 4; nouvelle 148 (566).

¹⁶⁴ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 134.

¹⁶⁵ GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, V, 19. Même opinion des chroniqueurs orientaux : JEAN DE NIKIOU, *Chronique copte*, 522; STEIN (E.), *op. cit.*, 88; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, III, 12.

¹⁶⁶ Mesures en faveur des évêques chassés de leurs sièges par les invasions slaves (591) et des soldats devenus infirmes. *R. K. O. R.*, 105 et 115.

aussi beaucoup d'ennemis en révoquant d'excellents généraux, en les remplaçant par des parents et des favoris incapables¹⁶⁷ et en favorisant aveuglément la faction des Verts¹⁶⁸.

Dans les questions religieuses Justin II et ses deux successeurs montrèrent la même modération, le même désir de pacification et cette politique, si différente de celle de Justinien, leur fut facilitée par les dissentiments mutuels des sectes jacobites¹⁶⁹. Justin commença par rappeler tous les évêques exilés, sauf le patriarche Eutychios, mais, encore imbu des méthodes de son oncle, poursuivit la chimère de la conciliation. Un premier Hénotikon, omettant le concile de Chalcédoine, fut suivi de conférences qui n'aboutirent pas (567). Un second Hénotikon, accepté d'avance par les chefs jacobites, fut imposé à tous par la force; les emprisonnements et les persécutions recommencèrent (571)¹⁷⁰.

Tibère y mit fin et, en 574, remplaça même sur le trône patriarcal Eutychios, exilé depuis 565¹⁷¹. Maurice fit preuve de la même modération, tout en restant fidèle à l'orthodoxie : cependant, lorsqu'un intérêt politique était engagé, il montrait une grande fermeté¹⁷².

Ce fut d'autre part sous son règne que se posa pour la première fois la question des rapports entre le Saint-Siège et le gouvernement impérial, non plus comme naguère à propos des dogmes, mais sur le terrain juridique. Bien qu'en principe le pape Grégoire le Grand (590-604) se reconnaisse le sujet de l'empereur¹⁷³, il n'en revendique pas moins tous les droits du siège apostolique sur toutes les églises au point de vue spirituel et même disciplinaire : de là ses interventions dans les affaires des patriarchats d'Orient et de Constantinople dont il reçoit les appels¹⁷⁴; de là le conflit de préséance, qui avait éclaté sous son prédécesseur Pélagie II et le patriarche Jean le Jeûneur au sujet du titre d'œcuménique¹⁷⁵; de là enfin son différend avec Maurice à propos d'une loi qui interdisait l'entrée dans les monastères aux fonctionnaires, soldats et curiales avant la reddition de leurs

¹⁶⁷ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 385 à 1081*, 137; OSTROGORSKY (G.), *Geschichte des byzantinischen Staates*, 49; IORGA, *op. cit.*, 262-263.

¹⁶⁸ JANNSENS (Yvonne), dans *B. N.*, XI, 1936, p. 499 et s.

¹⁶⁹ Nom donné aux monophysites, de Jacques Baradaï, évêque d'Edesse. Sur les sectes jacobites (on en comptait vingt et Égypte), FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 484; MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 191 et s.

¹⁷⁰ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IV, 485-488; textes des édits d'union dans EVAGRIOS : *Histoire ecclésiastique*, V, 4.

¹⁷¹ *R. P. B.*, 260; *Vie d'Eutychios, patriarche de Constantinople*; FLICHE et MARTIN, *op. cit.* IV, 488; DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 256; MASPERO, *op. cit.* 250 et s.

¹⁷² Edit établissant le rite orthodoxe en Arménie, *R. K. O. R.* 93; édit contre les donatistes d'Afrique, FLICHE et MARTIN *op. cit.*, V, 218. Sur la légende orientale de Maurice, regardé comme un saint, *P. O.*, V, 773-778.

¹⁷³ Protocoles de ses lettres, titres de *dominus meus, dominus omnium*. *Reg. Greg.*, III, 61, 64, V, 30-35.

¹⁷⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 57-64; BATIFFOL (P.), *Saint Grégoire le Grand (Les Saints)*, ch. VIII; DUCHESNE, *Églises séparées*, 229-239.

¹⁷⁵ FLICHE et MARTIN, *op. cit.* V, 64-69; VAILHÉ dans *E. O.*, XI 1908, p. 161-171.

comptes ou l'accomplissement de leur service. Ce conflit n'eut pas d'ailleurs l'acuité qu'on lui prête quelquefois et semble s'être terminé par un compromis ¹⁷⁶. Le pape ne s'en posait pas moins comme le gardien suprême de la discipline chrétienne, même vis-à-vis de l'empereur et il y avait là une grande nouveauté.

De toutes les difficultés léguées par Justinien à ses successeurs, la plus grande était la défense de l'Empire et, sur cette question, comme sur les précédentes, on remarque chez eux une continuité de vues et d'action politique imposée par les circonstances et qui aboutit à un renversement de la politique de leur grand prédécesseur. Justinien avait porté tout son effort vers l'Occident et croyait défendre les frontières par l'organisation d'un *limes* puissamment fortifié et la distribution d'annonnes, tributs déguisés, aux peuples voisins. Justin II et, après lui, Tibère et Maurice organisent la défensive en Occident, cherchent à supprimer les tributs qui grèvent le budget de l'Empire et à acquérir la prépondérance en Orient, en Arménie, dans les pays du Caucase, magnifiques territoires de recrutement, où ils pourraient enrôler les armées nécessaires à la défense des frontières, mais seulement après avoir fait disparaître la domination perse de ces régions. Cette politique exigeait la dénonciation du traité onéreux signé par Justinien en 562 et la guerre avec la Perse. La paix signée pour 50 ans fut donc rompue au bout de 10 ans : la guerre qui commença entre l'Empire et les Sassanides allait durer un demi-siècle, jusqu'à l'écrasement de la Perse par Héraclius.

Elle fut précédée d'une lutte diplomatique chez les vassaux et les voisins des deux empires. Justin fit alliance avec le Khagan des Turcs occidentaux originaires de l'Altaï, qui, après s'être révoltés contre les Mongols (Jouan-Jouan), avaient fondé un grand empire qui s'étendait des frontières de la Chine à la Transoxiane et était en conflit avec la Perse ¹⁷⁷. Il s'était aussi ménagé des intelligences chez les sujets arméniens des Perses ¹⁷⁸ et chez les Ibères que la maladresse et la dureté des gouverneurs perses entraînaient à la révolte ¹⁷⁹. En 572, Justin ayant refusé d'acquiescer le tribut dû à la Perse par le traité de 562, la guerre commença sur les

¹⁷⁶ R. K. O. R., 110; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 60-61 PATRONO, *Studi bizantini. Dei conflitti tra l'imperatore Maurizio Tiberio e il papa Gregorio Magno*, 61 et s.

¹⁷⁷ GROUSSET, *L'Empire de steppes*, 110-129; STEIN (E.), *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*, 18-19.

¹⁷⁸ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 128-129; STEIN, *op. cit.*, 21-24 PATRONO, *Bizantini i Persiani alla fine del VI secolo*, 180-185; sur la Persarménie, PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 172.

¹⁷⁹ En imposant la construction d'un temple du feu à Dwir JEAN D'ASIE (ou D'ÉPHÈSE), *Histoire de l'Église*, II, 18-23; témoignage de GRÉGOIRE DE TOURS *Historia Francorum*, IV, 40. Voir CARRIÈRE dans l'*Annuaire de l'École pratique des Hautes Etudes*, 1898, 1-23.

frontières des deux empires et fut menée par Justinien, un petit-neveu du grand empereur, qui s'empara de Dwin, mais ne put empêcher le roi Chosroès de prendre la place importante de Dara (mai 573)¹⁸⁰. L'état maladif de Justin II obligea le gouvernement impérial à conclure une trêve, pendant laquelle Tibère, proclamé César, put faire des levées importantes (574)¹⁸¹; puis, au cours des mêmes négociations destinées à prolonger la trêve, Chosroès envahit brusquement l'Arménie romaine, ne put prendre Theodosiopolis (Erzeroum), se dirigea sur la Cappadoce, mais se heurta près de Mélitène aux forces de Justinien, qui obligea son armée à repasser l'Euphrate en désordre et lui infligea la plus grande défaite que les Perses aient jamais subie au cours de ces guerres (575)¹⁸². Justinien réoccupa la Persarménie, mais l'indiscipline de son armée de barbares lui valut plusieurs défaites qui firent rompre les négociations engagées pour la signature de la paix (576-577)¹⁸³.

De nouveau en 578 Chosroès rompit les pourparlers et envahit l'Arménie romaine, mais il trouva en face de lui Maurice, que Tibère avait substitué à Justinien comme stratège autocrator. Avec Maurice la guerre entra dans une phase décisive. Disposant d'une armée bien entraînée, formée de barbares et, ce qui était une nouveauté, de recrues levées par lui en Asie Mineure et en Syrie, il força les Perses à battre en retraite et occupa lui-même l'Arzanène persane jusqu'au lac de Van¹⁸⁴. La mort du vieux Chosroès Anourschivan (579), fit échouer de nouvelles négociations, son fils et successeur Hormizd IV étant décidé à continuer la guerre¹⁸⁵. Des dissentiments avec le chef des auxiliaires arabes, le Ghassanide Mundar, ne permirent pas à Maurice de marcher sur Ctésiphon (580)¹⁸⁶: il empêcha du moins une nouvelle invasion du territoire romain et dégagea Édesse par sa victoire sur les Perses à Constantine (Tela d'Manzalat) (581)¹⁸⁷.

Devenu empereur, Maurice concentra toutes ses forces contre la Perse avec la volonté bien nette d'abattre sa puissance et prit l'offensive en Mésopotamie dès 583. La guerre se poursuivit dans cette région pendant huit ans (583-591). La mutinerie de l'armée impériale, due à une réduction de solde, contraria l'offensive romaine (588) malgré ses victoires¹⁸⁸ et ce ne fut pas à une action militaire, mais

¹⁸⁰ Sources dans STEIN, *op. cit.*, 24-25 et 40-48; sur l'ensemble de la guerre, HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, 20-27, DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 129-131; GUTENBOCK, *Byzanz und Persien*, 110-128.

¹⁸¹ STEIN, *op. cit.*, 59-60; chiffres exagérés d'Évagrius et Jean d'Éphèse.

¹⁸² *Ibidem*, 63-69.

¹⁸³ *Ibidem*, 69-70.

¹⁸⁴ *Ibidem*, 70-79. PATRONO *Bizantini e Persiani...*, 198-199.

¹⁸⁵ STEIN, *op. cit.*, 89-91. PATRONO, *op. cit.*, 199-203.

¹⁸⁶ STEIN, *op. cit.*, 91-95. Mundar, fils et successeur du phylarque Aréthas (voir plus haut), monophysite et, comme son père, protecteur de ses coreligionnaires, NÖDELKE, *Die Chassaniden Fürsten aus dem Hanse Gafnā's*, IV 488 et 490, semble avoir été accusé à tort de trahison, HIGGINS (J.) *The persian war of the Emperor Maurice. I. Chronology*, 27-35. Arrêté par trahison, il fut interné à Constantinople.

¹⁸⁷ STEIN, *op. cit.*, 96-97.

¹⁸⁸ R. K. O. R., 88; PATRONO *op. cit.*, 218-232. Sur la chronologie des guerres de Maurice en Perse d'après le calendrier sassanide, HIGGINS, *op. cit.*, 1-2 et 72 et s.; ÉVAGRIOS, *Histoire ecclésiastique*, VI, 4.

à une révolution dynastique, que fut due la décision l'un des principaux chefs perses, Bahram, se révolta contre Hormizd qui fut déposé et, refusant de reconnaître les droits de l'héritier légitime, Chosroès II, se fit proclamer roi ¹⁸⁹. La guerre civile éclata en Perse et Chosroès, ayant été complètement battu, n'eut d'autre ressource que de se réfugier dans l'Empire romain où, par ordre de Maurice, il reçut la plus magnifique hospitalité (février-mars 590) ¹⁹⁰. Pendant ce temps ses partisans reformaient une armée en Azerbaïdjan et Chosroès, accompagné par des troupes romaines, mit l'armée de Bahram en déroute et recouvra son royaume (591). Pour prix des services qu'il en avait reçus, il céda à l'Empire Dara et Martyropolis, que les Romains n'avaient pu reprendre et consentait à une rectification importante de la frontière ¹⁹¹.

Dans la pensée de Maurice et de ses prédécesseurs l'anéantissement ou du moins la neutralité de la Perse devait leur laisser les mains libres en Occident. Malheureusement ce résultat fut atteint trop tardivement pour permettre à l'Empire de conserver intactes sa frontière du Danube et ses possessions occidentales.

En 565 les frontières du nord étaient occupées par les Lombards, les Gépides et les Avars. Narsès avait enrôlé des Lombards dans son armée et Justinien avait cherché à les pousser contre les Gépides, qui avaient enlevé à l'Empire Sirmium (Mitrovitza) et Singidunum (Belgrade). Justin II trouva avec raison les Gépides moins dangereux que les Lombards et en 566 il leur envoya des secours en leur faisant promettre de restituer Sirmium, mais, comme ils ne tenaient pas leur promesse, il les abandonna et laissa détruire leur État par une coalition des Lombards et des Avars ¹⁹². C'était là une grosse faute, dont les conséquences se firent immédiatement sentir : les Avars, déjà établis entre la Tisza et le Danube, occupèrent le territoire gépide, réclamèrent la possession de Sirmium et un tribut ; s'étant heurtés à un refus, ils ravagèrent la Dalmatie et la Thrace et obtinrent en 571 un traité qui leur laissait les terres des Gépides, sauf Sirmium ¹⁹³. Par contre, pous-

¹⁸⁹ Récits persans de TABARI, *Histoire des Perses Sassanides*, 272-274, et de l'Anonyme Fourmont, *H. A. I.*, VII, 1733, 325-333; PATRONO, *op. cit.*, 232-258.

¹⁹⁰ *R. K. O. R.*, 97-101.

¹⁹¹ HONIGMANN, *op. cit.*, 28 s 37; *R. K. O. R.*, 104; PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 172; sur le remaniement des provinces qui suivit la signature du traité, GEORGES DE CHYPRE, *Descriptio orbis romani*, et BASILE L'ARMÉNIEN, *Nea Taktika*, LI et s.; EVAGRIOS, *op. cit.*, VI, 17-19.

¹⁹² THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *Histoires*, VI, 10; MÉNANDRE le Protecteur, *Histoire*, *Fragments*, frag. 25 et 28; STEIN, *op. cit.*, 8-9; HARTMANN, *Geschichte Italiens*, II, 1, 17, 31; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, I, 23, 27.

¹⁹³ STEIN, *op. cit.*, 10-13, *R. K. O. R.*, 21; HAUPTMANN dans *B. N.*, IV, 1927, p. 150-153.

sés par leurs alliés, les Lombards envahissaient l'Italie avec l'intention de s'y établir ¹⁹⁴.

Ce fut la migration de tout un peuple qui s'abattit sur la péninsule à partir d'avril 568, sans rencontrer l'armée impériale occupée contre les Avars. Les seules forces organisées étaient les milices et les garnisons des villes qui résistèrent longtemps à l'abri de leurs remparts. Aussi la conquête fut très lente. Milan tomba au pouvoir d'Alboin qui s'y fit couronner roi le 4 septembre 569. Pavie fut assiégée trois ans avant de succomber en 572 ¹⁹⁵. Le meurtre d'Alboin (juin 572), suivi d'une période d'anarchie pendant laquelle la nation lombarde fut gouvernée par ses chefs de guerre, les ducs, ralentit encore la conquête, mais non les pillages du plat pays. Ce fut seulement après la défaite de la seule expédition envoyée en 575 par Justin en Italie ¹⁹⁶ qu'une nouvelle extension lombarde eut lieu dans la plaine du Pô, dans les Alpes, où elle se heurta aux Francs, en Toscane, dans les Apennins. Ces établissements dispersés ne formaient pas un territoire compact. En 578 les Lombards s'emparèrent du port de Ravenne, Classis, mais ne purent occuper la ville dont ils interceptaient les communications avec Rome, qu'ils commencèrent à attaquer en 579. Aux demandes de secours des Romains, Tibère répondait par des envois d'argent pour acheter les chefs lombards et provoquer l'intervention des Francs ¹⁹⁷.

Tibère prenait alors l'offensive en Perse et supportait en même temps une nouvelle attaque des Avars, dont les vassaux slaves venaient impunément piller la Thrace et pénétraient jusqu'en Grèce (578-581). Sans armée à leur opposer, Tibère imagina de s'allier contre eux avec les Avars qui, en effet, arrachèrent leur butin aux Slaves; mais au cours des négociations, Balan, leur Khagan, s'empara par surprise de Sirmium, dernière ville impériale de Pannonie et, pour éviter une nouvelle guerre, le basileus dut payer les arriérés du tribut refusé par Justin (582) ¹⁹⁸. Puis l'avènement de Maurice remit tout en question (14 août 582), Balan ne se croyant pas lié à son égard par le traité conclu avec Tibère et envoyant ses hordes en Thrace jusqu'aux ports de la mer Noire. Il fallut acheter leur retraite par une augmentation du tribut, mais, pendant que Maurice était engagé en Perse, les Avars, violant ce second traité, poussèrent contre l'Empire les Slaves qui, d'une part, allèrent assiéger Thessalonique (586) et, de l'autre, s'avançaient jusqu'au mur d'Anastase. Les Avars eux-mêmes passaient les Balkans après avoir envahi la Mésie. Cette fois la riposte fut efficace. Grâce à une tactique adaptée à

¹⁹⁴ En cas d'insuccès, les Avars s'étaient engagés à recevoir les Lombards en Pannonie, où ils laissent quelques éléments. HAUPTMANN, *op. cit.*, 153-154.

¹⁹⁵ PAUL DIACRE, *op. cit.*, II, 7-9, 25-26; LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, p. 211; GASQUET, *R. H.*, XXXIII, 1887, p. 58 et s.

¹⁹⁶ Elle était commandée par Baduarius, gendre de Justin, STEIN, *op. cit.*, 104.

¹⁹⁷ MÉNANDRE LE PROTECTEUR, *Histoire, Fragments*, 49-62. STEIN, *op. cit.*, 106; PAUL DIACRE, *op. cit.*, III, 13.

¹⁹⁸ STEIN, *op. cit.*, 105-106; MÉNANDRE LE PROTECTEUR, *op. cit.*, fr. 64-65; JEAN D'ASIE (ou D'ÉPHÈSE), *Histoire de l'Église*, VI, 24 (276); DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...* Sirmium se défendit trois ans. HAUPTMANN dans *B. N.*, IV, 1927, 160-161.

celle de l'ennemi, les Slaves furent expulsés de Thrace et les Avars refoulés au-delà du Danube après avoir perdu une bataille devant Andrinople (587)¹⁹⁹.

Tout entier à ses plans de conquête de la Perse et à sa résistance aux agressions des Avars, Maurice, sans négliger l'Occident, dut se borner à y organiser une défensive active, d'abord en créant en Italie et en Afrique un commandement unique par la concentration des pouvoirs civil et militaire entre les mains d'un exarque, véritable vice-empereur, chargé de diriger la défense²⁰⁰, ensuite en négociant une alliance avec Childebert II, roi des Francs d'Austrasie, qui s'engagea à attaquer les Lombards²⁰¹.

De 584 à 590 il y eut cinq expéditions franques en Italie, mais elles ne donnèrent pas les résultats espérés. Ou les Francs restaient dans l'inaction et l'on voit Maurice réclamer à Childebert les subsides qu'il lui a envoyés²⁰², ou ils pillaient la région pour leur compte, ou même ils traitaient avec les Lombards. Surtout ils ne parvenaient pas à combiner leurs opérations avec celles des troupes impériales, comme il arriva en 590, alors que l'exarque Romain n'ayant pu les rejoindre au jour fixé, les Francs repassèrent les Alpes sans l'attendre et firent ainsi échouer l'attaque projetée contre Milan²⁰³. L'Empire conserva du moins ses positions et les exarques Smaragdus (585-589) et Romain (589-596), malgré de faibles effectifs, mais aussi en achetant des chefs lombards, purent reprendre quelques positions importantes, comme le port de Classis en 589²⁰⁴.

Après l'avènement du pape Grégoire le Grand (février 590), la question lombarde prit un autre aspect. Ariulf, duc de Spolète, attaqua brusquement Rome (été de 592), tandis que le duc de Bénévent menaçait Naples. Devant l'inaction de l'exarque Romain, le pape prit toutes les mesures de défense et le roi Agilulf ayant paru à son tour devant Rome, il n'hésita pas à signer une trêve avec lui moyennant un tribut (594)²⁰⁵. Dès lors un conflit s'éleva entre la politique de Maurice et de l'exarque Romain, qui ne voulaient laisser nul répit aux Lombards, et celle du pape, qui se rendait compte de l'impuissance des forces impériales et

¹⁹⁹ MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 361-364, TAFRALI, *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 104-108.

²⁰⁰ Ce fut vers 584 que Maurice créa les exarques d'Italie et d'Afrique, auxquels tous les chefs civils et militaires furent subordonnés, DIEHL, *Études sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 17-18; du même, *L'Afrique byzantine*, 478-479.

²⁰¹ Moyennant 58 000 sous d'or, PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, III, 17; GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, VI, 42; R. K. O. R., 83.

²⁰² En 584, 585, 588, 589, 590. Correspondance de Maurice avec Childebert, R. K. O. R., 84-85.

²⁰³ PAUL DIACRE, *op. cit.*, III, 17, 22, 29, 31; GRÉGOIRE DE TOURS, *op. cit.*, X, 3; GASQUET (A.), *L'empire byzantin et la monarchie franque*, 193-204.

²⁰⁴ LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident...*, 212-213; DIEHL, *op. cit.*, 206-209; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Le monde oriental...*, 128.

²⁰⁵ FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, V, 49-50; *Reg. Greg.*, VII, 13; PAUL DIACRE, *Vita Gregori Magni*, 26.

se préoccupait surtout d'empêcher les Lombards d'occuper Rome et d'épargner aux populations les horreurs d'une guerre inutile. D'autre part Grégoire trouvait une base d'entente dans les dispositions de la reine Théodelinde, de religion catholique. Après une forte résistance de Maurice²⁰⁶, le point de vue du pape finit par l'emporter et un nouvel exarque, Callinicus, signait en 598 avec le roi Agilulf une trêve, qui fut renouvelée en 603²⁰⁷.

Dans le reste de l'Occident l'action de Constantinople, sans être nulle, ne pouvait être que superficielle. La province d'Afrique, véritablement prospère sous Justin II, subit en 569 une invasion des Maures dont le chef, Garmul, battit successivement trois armées impériales, mais fut lui-même vaincu et tué par Gennadius (578), qui, devenu exarque d'Afrique, acheva de pacifier la province (591)²⁰⁸.

En Espagne le roi wisigoth Leovigild (568-586) enleva Séville, Cordoue, Sidonia à la province impériale, au cours de la guerre qu'il soutint contre son fils Hermenegild, converti au catholicisme et révolté contre lui. Appuyé par le gouverneur impérial, mais trahi par lui, Hermenegild fut mis à mort, mais son jeune fils, Athanagild, trouva un asile à Constantinople²⁰⁹. Sous le successeur de Léovigild, Reccared, qui embrassa le catholicisme, le *magister militum* Comentiolus paraît avoir recouvré une bonne partie des possessions byzantines²¹⁰.

Enfin la diplomatie impériale était très active en Gaule, surtout pendant le règne de Maurice, dont l'alliance avec Sigebert contre les Lombards fut l'occasion de nombreux échanges de lettres et d'ambassades. Depuis le règne de Justin, un prince franc, bâtard de Clotaire, proscrit par les siens, Gondovald, s'était réfugié à Constantinople, lorsqu'à la suite d'une intrigue de Brunehaut et des grands d'Austrasie, il fut invité à venir en Gaule réclamer l'héritage de son père. Maurice, qui comptait peut-être sur lui pour agir sur Childebart II, le fit partir avec une grosse somme d'argent. Après une première

²⁰⁶ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 51; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, IV, 5-6, 9.

²⁰⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 52; DIEHL, *Études sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 69; sur les motifs de Maurice, PATRONO *Studi bizantini. Dei conflitti...* 55-57.

²⁰⁸ DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 457-482; AUDOLLENT (A.) *Carthage romaine*, 133-134.

²⁰⁹ STEIN, *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches* 14 et s.; GÖRRES dans *B. Z.*, XVI 1907, 519 et s.; LOT (F.), *op. cit.* 233-236.

²¹⁰ Sur l'importance de la province byzantine, GÖRRES, *op. cit.*, 516, 526 et s. Comentiolus qu'on retrouve dans la guerre contre les Avars, est connu comme gouverneur d'Espagne par un inscription latine de Carthagène datée de 589-590. GÖRRES, *ibid.* 534.

tentative qui échoua, en 582, Gondovald fut élevé sur le pavois à Brive et fut un moment le maître de la Gaule méridionale, mais à la suite de la réconciliation entre Gontran et Childebert, il fut abandonné de ses partisans et tué par trahison à Comminges (mars 585)²¹¹. Maurice voulait sans doute se servir de lui pour renforcer son alliance avec l'Austrasie, mais non, comme on l'a supposé, pour une pénétration en Gaule, qui eût été purement chimérique²¹².

A partir de 591, l'heureuse issue de sa guerre contre la Perse permit à Maurice de consacrer toutes ses forces à la défense de l'Empire contre les Avars et de rappeler en Europe une partie de l'armée d'Orient avec son meilleur général, Priscus²¹³. Baïan, qui s'était tenu tranquille depuis sa défaite d'Andrinople (587), mais qui préparait sa revanche, se jeta sur Singidunum qu'il mit à rançon, puis, faisant sa jonction avec les hordes slaves à Sirmium, passa la Save sur un pont de bateaux, traversa la Mésie, atteignit la mer Noire à Anchiale, mais n'osant attaquer Constantinople, se porta vers Andrinople. Priscus essaya de l'arrêter, mais, par suite de l'infériorité de ses forces dut s'enfermer dans Tzurulon (Tchorlou), puis, sur le bruit qu'une flotte impériale allait pénétrer dans le Danube, Baïan traita avec Priscus et se retira moyennant une indemnité peu considérable (592)²¹⁴.

Ainsi commença une guerre qui devait durer dix ans et dont la possession des passages du Danube fut le principal enjeu. Il semble que l'objectif de Baïan ait été d'atteindre la mer Noire, comme le montrent son expédition de 592 et celle de 600, lorsqu'il attaque la Dobroudja et assiège Tomi²¹⁵, avec l'intention vraisemblable d'interdire aux flottes impériales la pénétration dans le Danube. Au contraire l'objectif de Maurice, qui eût voulu commander lui-même son armée²¹⁶, et celui de Priscus, est l'offensive à fond qui permettrait de porter la guerre au-delà du Danube et d'atteindre les Avars et les Slaves dans leurs repaires. En 593 Priscus pénètre en Valachie et s'empare des camps où les Slaves entassaient leur butin. Malheureusement les mutineries de ses troupes et une attaque des Avars

²¹¹ GRÉGOIRE DE TOURS, *op. cit.*, VI, 24; VII, 10, 27, 30-38 LOT (F.), *op. cit.*, 260-261; GASQUET, *L'Empire byzantin et la monarchie franque*, 183-193.

²¹² LOT (F.), *op. cit.*, 260 et 274; sur les rapports postérieurs de Maurice avec l'Austrasie et son traité avec Brunehaut en 602, GÖRRES dans *B. Z.*, XIX, 1910, 434 et s., d'après les *Epistolae Austrasicae* dans *M. G. E.*, III, 139 et s.

²¹³ Sur la date de ce rappel (592), BAYNES dans *Xenia*, 32-42.

²¹⁴ THÉOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *Histoires*, VI, 4-5; HAUPTMANN, *op. cit.*, 161.

²¹⁵ THÉOPHYLACTE, VII, 13.

²¹⁶ Parti à la tête de l'armée, il alla jusqu'à Anchialé où, cédant aux sollicitations des siens, il remit le commandement à Priscus (592), THÉOPHYLACTE, *op. cit.*, VI, 1-2; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronographia*, 268-269.

l'empêchent de continuer son offensive (594-595). Maurice le rappelle et le remplace par son frère, l'incapable Pierre, qui ne peut parvenir à passer le Danube (596-597). Réintégré dans son commandement en 598, Priscus ne peut que reprendre Singidunum, démantelée par les Avars, et ce n'est qu'en 601 qu'il exécute son plan d'attaque de la région transdanubienne ²¹⁷.

Après la campagne des Avars en Dobroudja, mal défendue par Corneatiolus ²¹⁸, et leur apparition subite devant Constantinople, Maurice avait dû signer un traité onéreux, mais qu'il était décidé à rompre ²¹⁹. Il concentra donc à Singidunum les deux armées de Priscus et de Corneatiolus. Les Avars ne purent empêcher Priscus de faire traverser le Danube à toute son armée et par des manœuvres savantes au cours de cinq batailles meurtrières pour les barbares, tantôt formant ses troupes en carrés pour résister à leurs assauts, tantôt les chargeant avec furie, de les rejeter en désordre au-delà de la Tisza après leur avoir fait un nombre incalculable de prisonniers. Jamais Baïan, qui perdit plusieurs de ses fils au cours des combats et faillit être pris lui-même, n'avait subi une pareille défaite. Il eût suffi de pousser les avantages à fond pour détruire à jamais la puissance des Avars, mais les fautes de Maurice et l'indiscipline de l'armée rendirent les victoires de Priscus stériles ²²⁰.

En quelques mois la situation fut renversée. Maurice rappela encore Priscus et le remplaça par Pierre ; celui-ci, après avoir passé l'été 602 dans l'inaction, fit traverser le Danube à une partie de ses troupes, qui massacrèrent un grand nombre de barbares, mais, quand elles revinrent chargées de butin, elles reçurent de Maurice l'ordre de passer l'hiver au-delà du fleuve ²²¹. Aussitôt elles se révoltèrent et franchirent le Danube malgré leur chef, puis, Pierre ayant en vain fait demander à Maurice de révoquer son ordre, les mutins élevèrent sur un bouclier un de leurs centurions, Phocas, le proclamèrent exarque de l'armée et marchèrent sur Constantinople ²²². La cause de Maurice était perdue d'avance : détesté, bafoué publiquement, il n'avait plus aucun prestige ²²³. Les factions du Cirque (dèmes) auxquelles il avait confié la défense de la ville l'abandonnèrent. Le 22 novembre, à l'approche des révoltés, il s'enfuit avec sa famille et se réfugia dans

²¹⁷ THÉOPHYLACTE, *op. cit.*, VI, 6-9, VII, 1, 10-11.

²¹⁸ *Ibidem*, VII, 13-14.

²¹⁹ *Ibidem*, VII, 5. D'après le traité signé à Drizipara, le Danube devait former la frontière commune, le tribut était augmenté de 20 000 aurei. D'après HAUPTMANN, *op. cit.*, 169, Maurice ignorait l'état d'infériorité des Avars décimés par la peste.

²²⁰ *Ibidem*, VII, 7-11, VIII, 1-4; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronographia*, 276.

²²¹ THÉOPHYLACTE, *op. cit.* VIII, 5-6.

²²² *Ibidem*, VIII, 7-8.

²²³ *Ibidem*, VIII, 4; THÉOPHANE, *op. cit.*, 283; JEAN D'ANTIOCHE, *Chronique copte*, fr. 218 Invectives rythmées contre Maurice dans *B. Z.*, XXI, 1912, 34-35. Sur l'affaiblissement de l'autorité impériale, DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 137-138.

une église voisine de Nicomédie. Le lendemain Phocas était proclamé empereur, et le 27 novembre Maurice et cinq de ses fils amenés à Chalcédoine y subirent le dernier supplice ²²⁴.

4. Le premier démembrement de l'Empire (602-642)

[Retour à la Table des Matières](#)

En dépit des obstacles qu'ils avaient trouvés devant eux, Maurice et ses deux prédécesseurs avaient pu sauvegarder l'extension territoriale de l'Empire due à Justinien et même améliorer la situation de ses frontières. En 602 le danger perse avait disparu, les Lombards étaient neutralisés et un coup mortel avait été porté à la confédération des Avars. Ce fut la situation troublée à l'intérieur qui rendit vaines ces victoires. Pendant les huit années du règne de Phocas tous les résultats obtenus furent remis en question et, au moment où Héraclius prit le pouvoir, l'Empire était menacé de dissolution. Devant la tâche écrasante qui leur incombait, cet empereur et les princes de la dynastie qu'il fonda luttèrent avec un courage surhumain et parfois même parurent toucher au succès décisif, mais l'expérience ne tarda pas à leur démontrer que la conception d'un empire universel, défendu par les seules forces de Constantinople, ne répondait plus à l'état du monde. Les Héraclides furent malgré eux les liquidateurs de la politique de Justinien. Obligés de sacrifier les provinces extérieures, ils parvinrent du moins à sauver Constantinople et le repli même auquel ils furent contraints leur permit de faire front plus facilement sur les deux routes d'invasion qui partaient du Danube et de l'Orient. Cette période, marquée par une réforme de l'État, dont les institutions furent adaptées aux conditions nouvelles, est donc décisive dans l'histoire de Byzance ; l'ancien *orbis romanus* a vécu ; l'Empire d'Orient est constitué dans son véritable cadre géographique ²²⁵.

²²⁴ THÉOPHYLACTE, *op. cit.* VIII, 8-13; THÉOPHANE, *op. cit.* 287-289; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 138-139.

²²⁵ Cf. Introduction et BÉHIER (L.), dans *J. S.*, XV, 1917, 401-402.

Soldat inculte sorti du rang, tempérament despotique, coléreux, cruel et vindicatif, Phocas s'appuya sur les éléments inférieurs de l'armée et sur la démagogie des grandes villes, représentée par les dèmes. Il eut contre lui l'aristocratie administrative et une partie des chefs militaires qu'il chercha à se concilier, comme Priscus, le vainqueur des Perses et des Avars, dont il fit son gendre²²⁶. En Italie, où Maurice était impopulaire, le nouveau pouvoir fut accueilli avec un véritable enthousiasme²²⁷ et l'on peut voir encore aujourd'hui les restes de la colonne triomphale érigée sur le Forum romain en 608 en l'honneur de Phocas²²⁸. Surtout Phocas, qui faisait profession d'orthodoxie, eut les meilleurs rapports avec le pape Grégoire le Grand, qui mourut en 604 après le triomphe de sa politique pacifique vis-à-vis des Lombards²²⁹, ainsi qu'avec ses successeurs. Il fut interdit au patriarche de Constantinople de prendre le titre d'œcuménique et le Siège de saint Pierre fut reconnu comme « la tête de toutes les églises »²³⁰.

Ce fut du côté de l'Orient que vinrent les difficultés. La révolte de Narsès, qui se saisit d'Édesse et d'Hiérapolis, échoua complètement²³¹. Plus grave fut l'hostilité du roi de Perse Chosroès II qui n'attendait qu'une occasion pour reprendre à l'Empire toutes ses concessions. Se posant en vengeur de Maurice, il protégea un aventurier qu'on faisait passer pour l'infortuné Théodose²³² (605), puis il assiégea la forteresse de Dara, la clef de l'Empire, qu'il avait dû rétrocéder, la reprit au bout d'un an et en abattit les murailles (604-605)²³³. La frontière était ouverte : une armée perse sous Schahin envahit l'Arménie romaine, où elle prit Theodosiopolis (607), alla assiéger Césarée de Cappadoce et envoya ses batteurs d'estrade jusqu'au Bosphore, à Chalcédoine (610) ; une autre armée, celle de Schahrbaraz, soumettait les villes de la Haute Mésopotamie, Mardin, Amida, Édesse²³⁴.

²²⁶ En 607. Sur l'incident ridicule de l'Hippodrome, cf. THÉOPHANE, *op. cit.*, 294.

²²⁷ *Reg. Greg.*, XIII, 34 Sur la réception des icônes impériales, FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, V, 70.

²²⁸ H. LECLERCQ dans *D. A. C.*, XIV, 1939, 749 et s., (inscription de l'exarque Smaragdus).

²²⁹ *Reg. Greg.*, XIII, 41, 42, 43; sur le ton de ces lettres, BATIFFOL (P.), *Saint Grégoire le Grand (Les Saints)*, 211-212. Sur la trêve avec les Lombards (603), *Reg. Greg.*, XIII, 36, et FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 52-53.

²³⁰ *R. K. O. R.*, 155; *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 316; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, IV, 36 (mai 609); *R. P. R.*, 1905.

²³¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 291293; THÉOPHYLACTE, *op. cit.*, VIII, 15. Narsès se rendit à Domentiolus, frère de Phocas, sur la foi d'un sauf-conduit et fut brûlé vif à son arrivée à Constantinople.

²³² THÉOPHANE, *op. cit.*, 288-291.

²³³ *Ibidem*, 292-293; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 378.

²³⁴ *Anonyme Guidi, Chronique*, de 590 à la conquête arabe, *C. S. C. O.*, III, *Scriptores Syri*, 24; TABARI, *Histoire des Perses Sassanides*, 290-292; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 140; KOULAKOVSKY (J.), *Istoriia Vizantii*, III, 10-12.

La confusion fut encore augmentée en Orient par les mesures que Phocas, strictement orthodoxe, prit contre les monophysites en Syrie et en Égypte, sans d'ailleurs que ceux-ci aient considéré les Perses, suivis de leurs évêques nestoriens, comme des libérateurs²³⁵.

A Constantinople, Germain, qui avait vu avec peine l'Empire lui échapper, fomenta successivement deux complots pour renverser Phocas. Le premier au début du règne, dans lequel il mit en avant l'impératrice Constantina, veuve de Maurice, et ses trois filles, se termina par une émeute des factions et fut réprimé d'une manière relativement bénigne²³⁶. Dans le second entrèrent plusieurs hauts dignitaires, qui furent dénoncés par un traître et mis à mort, ainsi que Germain, Constantina et ses filles²³⁷ (605).

Dans les provinces régnait une véritable anarchie. L'invasion perse avait exaspéré la haine séculaire entre les chrétiens et les Juifs, accusés d'aider les Perses qu'ils regardaient comme des libérateurs, et qui, d'autre part, se mêlaient aux querelles des factions du Cirque, afin de pouvoir massacrer impunément les chrétiens²³⁸. En 608 une guerre civile éclata dans toutes les villes de Syrie, où le désordre était encore augmenté par la révolte des monophysites contre les édits impériaux. La répression, confiée à Bonose, comte d'Orient, fut particulièrement cruelle à Antioche et à Laodicée²³⁹. Puis ce furent les Juifs d'Antioche qui se révoltèrent à leur tour et massacrèrent le patriarche Anastase (septembre 610) sans que Phocas, renversé le 5 octobre suivant, ait eu la possibilité de réprimer ces troubles²⁴⁰.

Lassés enfin de ce régime abject, les mécontents trouvèrent un chef résolu dans la personne d'Héraclius, exarque d'Afrique, qui avait eu une glorieuse carrière dans les armées de Maurice et qui, sollicité par Priscus lui-même et un grand nombre de membres de l'aristocratie,

²³⁵ DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 369-375; MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, 274-276; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 71-73.

²³⁶ THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *op. cit.*, 293 (Germain et les princesses sont enfermés dans des monastères).

²³⁷ *Ibidem*, 295; PERNICE (A.), *L'imperatore Eraclio*; sur les dates et les confusions de Théophane voir ce dernier ouvrage, p. 305 et s.

²³⁸ De leur propre aveu, *Didascalia Jacobi nuper baptizati (602-610)*, 39; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 74.

²³⁹ Examen critique de la chronologie de Théophane par KOULAKOVSKY dans *V. V.*, XXI, 1914, 1-14. Cf. BRÉHIER (L.), dans *J. S.*, XV, 1917, 404-406.

²⁴⁰ THÉOPHANE, *op. cit.*, 296; DUCHESNE, *op. cit.*, 372; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 74-75.

organisa en 608 une expédition commandée par son neveu Nicétas et dirigée sur l'Égypte, dont les forces lui paraissaient nécessaires pour la réussite de son entreprise. Ce fut seulement lorsque Nicétas, maître d'Alexandrie, put s'y maintenir malgré la diversion de Bonose, obligé de se rembarquer, que l'exarque équipa une flotte commandée par son fils, Héraclius, qui parvint devant Constantinople le 2 octobre 610, pénétra dans le port Sophien, qui lui fut livré par les Verts, pendant que Phocas, abandonné de tous, se réfugiait dans une église, d'où il fut tiré le surlendemain pour être mis à mort²⁴¹. Le jour même Héraclius, fils de l'exarque, était couronné empereur par le patriarche²⁴².

Mais la chute de Phocas n'arrêta pas la tempête qui s'abattit sur l'Empire et lui enleva en quelques années toutes ses provinces d'Orient : en 611 Schahrbaraz s'empara d'Antioche et la défensive improvisée par Héraclius avec l'aide de Priscus et de Philippicus, en 612, ne put empêcher les Perses d'envahir la Syrie, de prendre Jérusalem (5 mai 614), d'où ils emmenèrent le patriarche et les habitants en captivité après s'être saisis de la relique de la Vraie Croix²⁴³. En 615, traversant l'Asie Mineure sans résistance, Schahin s'emparait de Chalcédoine. Héraclius essaya de négocier et fit envoyer à Chosroès par le Sénat une lettre qui n'obtint aucune réponse²⁴⁴. La conquête de l'Égypte, dont le blé servait à l'alimentation de Constantinople, et la prise d'Alexandrie (617-619) achevèrent la détresse de l'Empire²⁴⁵. L'ancien empire des Achéménides semblait rétabli et Héraclius aurait songé à se réfugier à Carthage²⁴⁶. Au même moment les rois wisigoths Sisebuth et Swintila enlevaient à Byzance ses lointaines possessions d'Espagne²⁴⁷ et, la frontière du Danube n'étant plus défendue, les Avars et les Slaves recommençaient leurs incursions. Les Slaves se livraient à la piraterie dans la Méditerranée et l'armée des Avars, commandée par le nouveau Khagan, fils de Baïan, paraissait devant Constantinople (juin 617), cherchait sous prétexte de négociation à attirer Héraclius dans un guet-apens et soumettait la banlieue de la ville et le faubourg des Blachernes à un pillage en règle²⁴⁸.

²⁴¹ DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 517-519; PERNICE, *op. cit.*, 25-41; KOULAKOVSKY, *Istoriia Vizantii*, III, 18-27; FLICHE et MARTIN, V, 76-77.

²⁴² Le 5 octobre 610 à l'intérieur du Palais et il épousa en même temps Eudokia. THÉOPHANE, *op. cit.*, 299. Il avait voulu s'effacer devant Priscus. NICÉPHORE LE PATRIARCHE (*Breviarium*), 5.

²⁴³ THÉOPHANE, *op. cit.*, 299-301, SEBEOS, *Histoire d'Héraclius*, 64-70; sur la prise de Jérusalem, récit d'ANTIOCHUS LE STATÈGE dans *R. O. C.*, 1897, et *E. H. R.*, 1910; PERNICE, *op. cit.*, 58-66; KOULAKOVSKI, *op. cit.*, III, 33-39; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 144; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 79-82.

²⁴⁴ Texte dans la *Chronique Pascale* (ou *Alexandrine*), P. G.; EUTYCHIUS, *Annales*, 992-996; cf. SEBEOS, *op. cit.*, 78-79; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 40-43.

²⁴⁵ THÉOPHANE, *op. cit.*, 301; *Anonyme Guidi. Chronique*, XXII-XXIII; PERNICE, *op. cit.*, 77-82; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 46-48; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 83.

²⁴⁶ Détail connu seulement par Nicéphore le Patriarche (son *Breviarium*, p. 12).

²⁴⁷ GÖRRES dans *B. Z.*, XVI, 1907, 530-532; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 237-238; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 531.

²⁴⁸ PERNICE, *op. cit.*, 95-97; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 53-56; sur la date, BAYNES dans *B. Z.*, XXI, 1912, 110-128.

Agé de 35 ans à son avènement, doué de qualités brillantes et plein d'ardeur, Héraclius entreprit avec une véritable vaillance la tâche écrasante de relever l'Empire en rétablissant l'ordre, en réformant l'État, en réorganisant l'armée et en reprenant aux Perses les provinces perdues. Encore plus que Maurice il subordonna toute son action politique à l'attaque de la Perse, mais il lui fallut d'abord organiser son gouvernement, trouver des ressources financières, lever et exercer une nouvelle armée. Dans cette œuvre intérieure, que l'on connaît mal, il fut aidé par l'Église et par le patriarche Sergius²⁴⁹. Désireux de fonder une dynastie, il associa ses deux premiers enfants à l'Empire dès leur naissance et confia à ses parents, à ses frères, à son cousin Nicéas les plus hautes fonctions de l'État²⁵⁰. Après la mort d'Eudokia (612), Héraclius épousa en secondes noces sa nièce Martine (614), dont il eut neuf enfants, mais cette union, prohibée par les canons, contribua à diminuer sa popularité²⁵¹.

Tout entier à ses projets d'offensive contre la Perse, Héraclius passa plusieurs années à reconstituer une armée solide et bien aguerrie, l'entraînant par des exercices fréquents, excitant son ardeur par des proclamations qui présentaient la future expédition comme une guerre sainte et décidant d'en prendre lui-même le commandement, après avoir désigné son fils aîné comme son successeur et confié sa tutelle au patriarche et au *magister militum* Bonus²⁵².

Au lieu de chercher d'abord à recouvrer la Syrie et l'Égypte, Héraclius résolut d'attaquer la Perse au cœur même de sa puissance en entraînant contre elle les peuples guerriers de l'Arménie et du Caucase. Il mit six ans à réaliser cette conception digne d'Annibal et qui fait de lui le plus grand stratège qu'ait produit l'Empire romain depuis Trajan.

²⁴⁹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 85-86; R. K. O. R., 165, 173-176. Recours aux trésors d'église.

²⁵⁰ Nicéas fut successivement préfet augustal, comte des excubiteurs, exarque d'Afrique. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 524-525.

²⁵¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 300; NICÉPHORE LE PATRIARCHE, *Breviarium*, 14-15.

²⁵² PERNICE, *op. cit.*, 103-104; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 5863. *Le Strategikon*, attribué à tort à Maurice, paraît reproduire l'organisation de l'armée d'Héraclius et dater de la période antérieure à l'expédition en Perse, comme le montre Darko dans *B. N.*, XII, 1937, 119 et s. Cf. AUSSARESSES, *L'armée byzantine à la fin du VI^e siècle* (d'après le *Strategikon* de Maurice); FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 90-92.

Son premier objectif fut de dégager l'Asie Mineure et de pénétrer en Arménie pour renforcer son armée. Ce résultat fut atteint dans sa première campagne (622). Après avoir tourné les positions de Schahrbaraz en Cappadoce, il le rejeta sur l'Antitaurus, puis pénétra en Arménie, d'où au printemps de 623 il envahit subitement la Médie Atropatène (Azerbaïdjan), faillit prendre Chosroès lui-même à Gandzak (Tabriz) et alla hiverner en Transcaucasie dans la vallée du Cyrus (Kourra)²⁵³.

Les Perses répondirent à cette attaque par une contre-offensive redoutable. Bien qu'en 624 Héraclius leur ait infligé trois défaites et capturé le camp de Schahrbaraz près du lac de Van, il ne put pénétrer dans leur pays et dut même, après avoir soutenu contre Schahrbaraz une lutte serrée dans la région des sources de l'Euphrate, se replier sur la Cilicie, puis sur la ligne de l'Halys (Kyzil-Irmak) (625)²⁵⁴. Chosroès fit alors un effort suprême pour obliger son adversaire à abandonner son entreprise. En 626, après avoir conclu une alliance avec les Avars, il tenta une diversion sur Constantinople. Pendant que Schahrbaraz occupait Chalcédoine et que Schahin attaquait Héraclius, les Avars parurent devant la ville impériale (29 juin) et, après les tentatives inutiles de négociations, en commencèrent le siège ; mais les défenseurs résistèrent aux assauts redoutables qui se succédèrent du 2 au 7 août et, après avoir incendié ses machines de guerre, le Khan battit en retraite²⁵⁵ et le peuple rendit grâce à la Panaghia qui avait sauvé la cité²⁵⁶.

Sans se laisser arrêter par cette diversion, Héraclius avait laissé son frère Théodore tenir tête à Schahin, et remontant vers le nord, atteint le Lazique, fait alliance avec le peuple turc des Khazars, qui ne purent l'aider à prendre Tiflis, et commencé à envahir la Perse en descendant la vallée du Tigre (décembre 627). Sa victoire sur une armée perse devant les ruines de Ninive lui ouvrit la route de Ctésiphon et, occupant successivement les *paradis* et les palais royaux, il parvint à quelques lieues de la capitale (février 628)²⁵⁷. Là il apprit la chute de Chosroès, détrôné par l'un de ses fils, Kawadh, qui se hâta de conclure la paix avec lui (3 avril)²⁵⁸. Les Perses évacuèrent tout de suite l'Arménie, mais Schahrbaraz, s'étant révolté, conserva la Syrie et l'Égypte jusqu'à l'été de 629²⁵⁹, Après sa

²⁵³ THÉOPHANE, *op. cit.*, 302. 308; SEBEOS, *Histoire d'Héraclius*, 80-81; PISIDÈS (Georges), *De expeditione persica*, II, 217-358 du même : *Heraclias*, II, 167. 230. Récits de l'ensemble de la guerre : DIEHL et MARÇAIS *Le monde oriental de 395 à 1081*. 146-151; PERNICE, *op. cit.*, III, 61-120.

²⁵⁴ THÉOPHANE, *op. cit.*, 312-314.

²⁵⁵ PISIDÈS (G.), *Bellum avaricum*; THÉODORE DE SYNCELLE *Homélie sur le siège de Constantinople*; THÉOPHANE, *op. cit.* 315-316; KOULAKOVSKY, *op. cit.* III, 408-409; SCHLUMBERGER (G.) *Récits de Byzance et des croisades*, 1-12.

²⁵⁶ *Chronique Pascale* (ou *Alexandrine*), a. 6134, 1016; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 95 96 et 496 (question de l'hymne Acathiste).

²⁵⁷ THÉOPHANE, *op. cit.*, 317 327; SEBEOS, *op. cit.*, 84-87.

²⁵⁸ TABARI, *Histoire des Perses Sassanides*, 356-361; *Chronique Pascale* (ou *Alexandrine*), a. 6136, 1017, 1019 (texte de la lettre d'Héraclius au Sénat).

²⁵⁹ L'évacuation de ces provinces fut réglée dans l'entrevue entre Héraclius et Schahrbaraz à Arabysos (Cappadoce) en juillet 629, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 98-99.

rentrée triomphale à Constantinople (août 629), Héraclius alla recevoir la Vraie Croix qu'il rapporta lui-même à Jérusalem (mars 630)²⁶⁰.

En quelques années Héraclius avait résolu une question séculaire. Les deux puissances qui menaçaient l'Empire sur ses deux fronts étaient abattues. L'État sassanide se débattait au milieu des guerres civiles ; celui des Avars n'avait pu se relever de la défaite de 626 et ne pouvait empêcher ses vassaux, Slaves, Huns et Bulgares, de s'émanciper de son joug. Héraclius, mettant à profit ces événements, eut pour allié Kowrat, regardé comme l'ancêtre des Khans bulgares (636)²⁶¹ et, ne pouvant expulser les Slaves établis depuis le début du VII^e siècle en Dalmatie, en Istrie, en Mésie et jusqu'en Macédoine, il prit au service de l'Empire les deux tribus yougoslaves des Serbes et des Croates qui furent installées en Illyrie²⁶² et commencèrent à recevoir le christianisme²⁶³. Le Danube et l'Euphrate étaient redevenus les frontières de l'Empire.

Mais la victoire n'avait pas aplani les difficultés intérieures. Pendant les années qui suivirent son retour à Constantinople, Héraclius prit une série de mesures importantes qui constituèrent une véritable réforme de l'État. C'est alors que dans ses protocoles, il prend le titre de *basileus*, qui n'avait eu jusque-là aucune valeur officielle²⁶⁴, qu'il règle la succession au trône afin d'empêcher les compétitions entre les enfants issus de ses deux mariages²⁶⁵ et qu'il reconstitue ses forces militaires sur des bases nouvelles. Sa victoire l'avait mis en possession de ces territoires de l'Arménie et du Caucase, dont les peuples guerriers fournissaient à l'Empire ses meilleurs soldats. Héraclius fit de l'Arménie un territoire de recrutement en plaçant à sa tête des

²⁶⁰ THÉOPHANE, *op. cit.*, 328329; SEBEOS, *op. cit.*, 90-91; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 427; VINCENT et ABEL, *Jérusalem nouvelle*, 838-839 et 852-853; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 99-100.

²⁶¹ JEAN DE NIKIOU, *Chronique Copte*, 580; RUNCIMAN (St.), *A history of the first Bulgarian Empire*, 13-16; FLICHE et MARTIN *op. cit.*, V, 107.

²⁶² Cet événement n'est connu que par le *De administrando Imperio*, 29-32. Sur les discussion auxquelles ce témoignage a donné lieu, DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 6-9; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 146-149.

²⁶³ DVORNIK, *op. cit.*, 71-7, et 99-105.

²⁶⁴ BRÉHIER (L.), *L'origine des titres impériaux à Byzance*, Ext. B. Z., XV, 1906, 172 et s.

²⁶⁵ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 107, d'après la chronologie fixée par VOLOTOV dans *V. V. XIV*, 1907, 74-76.

membres de la noblesse indigène et en leur conférant les pouvoirs militaires et civils. Telle serait l'origine du thème des Arméniens ²⁶⁶.

Héraclius a recherché ainsi l'ordre et l'unité dans tous les domaines, mais, comme ses prédécesseurs, le désir d'étendre cette recherche au domaine spirituel le conduisit à des fautes irréparables. Deux graves difficultés sollicitaient ses efforts : la question des juifs, qui avaient profité des querelles entre les dèmes pour se soulever et massacrer des chrétiens et que l'on accusait avec raison d'avoir favorisé l'invasion perse au début du règne d'Héraclius ²⁶⁷, et l'éternelle question monophysite qui continuait à agiter les provinces d'Orient. Leur occupation par les Perses pendant de longues années avait eu pour résultat la fuite ou l'expulsion du clergé orthodoxe et, en Égypte particulièrement, le triomphe des Jacobites ²⁶⁸.

En ce qui concerne Héraclius, il ne semble pas que les mesures qu'il prit contre les Juifs soient dues à un fanatisme religieux. En 630 il leur défendit d'habiter Jérusalem, certainement pour éviter des troubles et des représailles inévitables ²⁶⁹, mais il ne trouva d'autre solution pour les assimiler aux habitants de l'Empire que de les obliger à se faire baptiser et il publia son édit vers 634, à la veille de l'invasion arabe ²⁷⁰, mesure chimérique qui ne pouvait qu'exaspérer la haine des Juifs contre les chrétiens.

Les mesures qu'il prit, poussé d'ailleurs par le patriarche Sergius, pour établir l'union religieuse, eurent des conséquences encore plus néfastes. Sergius croyait avoir trouvé une formule assez compréhensive pour rallier les Jacobites au concile de Chalcédoine, en soutenant que l'unité de personne du Christ supposait en lui une seule manière d'agir, une seule activité, \square νέργεια ²⁷¹. Confiant dans cette doctrine, Héraclius la fit propager en Arménie, où l'attachement au dogme mo-

²⁶⁶ KOULAKOVSKY, *op. cit.* III, 396-398, résumé dans *J. S.*, XV, 1917, 412; DARKO dans *A. C. E. B.*, V, 1939, 92-93.

²⁶⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 108-109; BRATIANU, G. I. dans *R. H. S. E.*, XVIII, 1941 49-67. Après la prise d'Acre (Ptolémaïs) par les Perses, les Juifs avaient démoli les églises et massacré les chrétiens. Voir *B. Z.*, XX, 574.

²⁶⁸ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 88-89 et 111; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 379-381.

²⁶⁹ A Tibériade Héraclius reçut l'hospitalité d'un Juif notable. THÉOPHANE, *op. cit.*, 328 s. KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 116 et 118. Faits légendaires raconté par Eutychius, 1088-1090.

²⁷⁰ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 110-111.

²⁷¹ DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 391-393.

nophysite était un obstacle au loyalisme envers l'Empire²⁷². Une adhésion importante fut celle de Cyrus, évêque du Phase, que l'empereur créa patriarche d'Alexandrie en 631 en lui donnant les pouvoirs civils nécessaires au rétablissement de l'ordre en Égypte²⁷³. La même propagande eut lieu dans tout l'Empire, mais se heurta à l'opposition du patriarche de Jérusalem, Sophronius, et du moine Maxime²⁷⁴, tandis que le pape Honorius, consulté par Sergius, se montrait favorable à sa doctrine²⁷⁵. Les esprits étaient ainsi divisés et un édit impérial sur la foi (fin de 634) avait été assez mal accueilli, lorsque commença l'invasion arabe²⁷⁶. Ce n'était plus l'orthodoxie, mais l'existence du christianisme même qui était en cause.

Loin de correspondre à un plan systématique, l'invasion arabe est due sans doute à la force d'expansion de la nouvelle religion, mais surtout à la faiblesse de la résistance que les conquérants trouvèrent devant eux. Les razzias des tribus de Bédouins aux frontières romaine et perse n'étaient pas rares, même avant l'islam et, d'autre part, sans parler des caravanes de marchands et des tribus nomades qui les parcouraient sans cesse, la Mésopotamie perse et la Syrie renfermaient déjà une forte proportion d'Arabes fixés au sol²⁷⁷. Les incursions dans les deux empires, qui commencèrent du vivant de Mahomet, n'étaient donc pas une nouveauté, mais, après la mort du prophète, une fois l'Arabie convertie presque entièrement à l'islam, ces expéditions prirent plus d'ampleur. Au même moment, vers 634, la tribu des Bakr détruisait l'État arabe chrétien des Lakhmides, vassal de la Perse, et des forces commandées par l'Omniade Yézid entraient en Palestine et mettaient en déroute les milices levées à la hâte par Sergius, gouverneur de Césarée, tué au cours d'un combat²⁷⁸.

Les Arabes furent amenés ainsi à pousser plus loin leurs avantages et envahirent à la fois la Perse et la Syrie romaine, après avoir reçu des renforts. En Perse les forces du roi Iezdegerd ne purent tenir devant le flot des envahisseurs ; la vic-

²⁷² FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 113-117. Sur le caractère nationaliste de cette opposition, LAURENT (Joseph), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 137.

²⁷³ THÉOPHANE, *op. cit.*, 330 ; SÉVÈRE D'ASCHMOUNEIN, *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, 489-492 (Vie du jacobite Benjamin).

²⁷⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 118-120; DUCHESNE, *op. cit.*, 602-603.

²⁷⁵ Lettres de Sergius et d'Honorius dans *M. C.*, XI, 533-544; *H. L.*, IV, 243-247; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 121-123.

²⁷⁶ *R. K. O. R.*, 205; THÉOPHANE, *op. cit.*, 330.

²⁷⁷ DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*.

²⁷⁸ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 186-189.

toire des Arabes à Qadisiya leur livra Ctésiphon, celle de Nekhavend au sud d'Ecbatane acheva la déroute du dernier Sassanide (637), qui se réfugia en Transoxiane où il fut tué en 651²⁷⁹. En Syrie les Arabes, qui avaient continué leur marche et fait capituler Damas, rétrogradèrent à l'approche de l'armée importante envoyée par Héraclius, mais, par suite de la discorde entre les chefs byzantins et la trahison d'un corps d'Arabes chrétiens, la bataille qui se livra sur les bords de l'Yarmouk (20 août 636) fut un désastre pour l'empire et entraîna l'évacuation de la Syrie, dont toutes les villes tombèrent aux mains de l'ennemi²⁸⁰. A la fin de 637 Jérusalem capitulait et le calife Omar y fit son entrée (février 638)²⁸¹, puis ce fut le tour d'Antioche, de Césarée, d'Édesse et de la Mésopotamie romaine (639)²⁸². A la fin de la même année, Amrou pénétrait en Égypte.

Loin de se ressaisir devant une pareille catastrophe, Héraclius poursuivait la chimère du ralliement des jacobites à l'orthodoxie, afin de combattre leurs tendances au séparatisme. Le monoénergisme ayant donné des résultats insuffisants, un nouvel édit dogmatique, l'*Ekthesis* (exposition), fut promulgué à la fin de 638. Rédigé par Sergius et par l'higoumène Pyrrhus qui devait lui succéder, l'édit affirmait l'harmonie entre la volonté divine et la volonté humaine du Christ qui aboutissait à une volonté unique²⁸³. Au lieu de calmer les esprits, cette doctrine *monothélite* ne fit que les diviser davantage, sans gagner l'assentiment des jacobites et provoqua un nouveau conflit entre les papes et Constantinople²⁸⁴.

La conquête de l'Égypte, qui dura moins de trois ans (décembre 639-juillet 642), n'avait été nullement préméditée par Amrou, parti avec 4 000 hommes pour faire une simple démonstration, mais, ne trouvant aucune résistance, il demanda des renforts à Omar et, après avoir pris Péluse, au lieu de s'engager dans le réseau des bouches du Nil et des canaux, il se porta à travers le désert jusqu'à la pointe du Delta, à Héliopolis, où il battit la garnison de la forteresse de Babylone (juillet 640), qu'il assiégea ensuite²⁸⁵. Cette arrivée subite des Arabes répandit la terreur

²⁷⁹ ID., *ibid.*, 190-192; SEBEOS, *Histoire d'Héraclius*, 99-100; KOULAKOVSKY, *Istoriia Vizantii*, III, 424-430.

²⁸⁰ THÉOPHANE, *op. cit.*, 338 SEBEOS, *op. cit.*, 97-98; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 420-424; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 192; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 128-130.

²⁸¹ VINCENT et ABEL, *Jérusalem nouvelle*, II, 930-932; THÉOPHANE, *op. cit.*, 339; EUTHYCHIUS, *Annales*, 1099; MICHEL LE SYRIEN, II, 425-426.

²⁸² THÉOPHANE, *op. cit.*, II, 340; MICHEL LE SYRIEN, *op. cit.*, II, 167.

²⁸³ Texte dans *M. C.*, X 991-998; H. L., 111, 1, 388 et s., Sur la doctrine monothélite : DUCHESNE, *L'Eglise au VI^e siècle*, 408-410; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 131-132.

²⁸⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.* V, 132-134. Sur la violence faite au pape Séverin : *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 324-328.

²⁸⁵ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 193-194; JEAN DE NIKIOU, *Chronique copte*, 556-570; sur les sources : BROOKS dans *B. Z.*, IV, 1895, 435 et s.; MASPERO (J.), *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 9, 28 et s., 118; ROUILLARD (G.), *L'administration de l'Égypte byzantine*, 241-245. ASSELINÉAU dans *R. H.*, CXIX, 1915, 305 et s.

dans toute l'Égypte, mal défendue par des troupes peu exercées. Pris de panique, les habitants des villes se réfugiaient à Alexandrie. Le patriarche Cyrus, qui avait ouvert des négociations avec Amrou, fut rappelé à Constantinople et disgracié²⁸⁶ ; le blocus d'Alexandrie durait depuis plusieurs mois lorsque Héraclius mourut le 11 février 641, laissant en plein désarroi l'Empire qu'il avait d'abord sauvé²⁸⁷.

Sa succession même, qu'il avait réglée de manière à éviter les compétitions, donna lieu à des troubles qui agitèrent l'Empire pendant toute une année et se terminèrent par une tragédie, le supplice de Martine et de son fils Héracléonas, à la suite d'un pronunciamiento de l'armée d'Asie, tandis que Constant, le fils du Nouveau Constantin, âgé de onze ans, devenait seul Auguste sous la tutelle du patriarche et du Sénat (novembre 641)²⁸⁸.

Le début du nouveau règne fut marqué par la perte définitive de l'Égypte. Après la prise de la citadelle de Babylone (9 avril 641) et de Nikiou (3 mai), suivie de la soumission de la Haute Égypte, Alexandrie tenait seule encore, mais les querelles entre les chefs et les émeutes des factions entravaient la défense²⁸⁹. Renvoyé avec de pleins pouvoirs en Égypte, le patriarche Cyrus n'y parut que pour signer avec Amrou un traité de capitulation (novembre), mais l'évacuation définitive n'eut lieu que onze mois plus tard, le 29 novembre 642²⁹⁰.

5. La liquidation de l'Empire romain universel (642-728)

[Retour à la Table des Matières](#)

L'existence d'un empire universel, dominant à la fois l'Occident et l'Orient, était liée à la possession de l'Égypte. C'était ce qu'avaient bien compris Auguste et ses successeurs. Après la perte de cette source de richesse et de puissance, l'Empire était obligé de se resserrer dans les limites du domaine géographique de Constantinople. Mais

²⁸⁶ NICÉPHORE le Patriarche, *Breviarium*, 24-25; THÉOPHANE, *op. cit.*, 338; BUTLER, *The arab conquest of Egypt*, 137-138; VOLOTOV dans *V. V.*, XIV, 1907, 98-102.

²⁸⁷ THÉOPHANE, *op. cit.*, 341; NICÉPHORE LE PATRIARCHE, *op. cit.*, 27.

²⁸⁸ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 143-145; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, 111, 171-181.

²⁸⁹ JEAN DE NIKIOU, *op. cit.*, 570.

²⁹⁰ *Id.*, *ibid.*, 562-578; BUTLER *op. cit.*, 323-326, et sur l'identification de Cyrus avec l'Al-Mokaukis des sources arabes, 508-526; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 153-155.

il eut d'abord à sauver son existence et ce fut la tâche des trois derniers Héraclides.

La conquête de l'Égypte en effet n'avait pas arrêté l'offensive arabe, qui attaquait toutes les frontières romaines à la fois : conquête par Amrou de Cyrène, de la Pentapole, de Tripoli et pénétration arabe dans l'oasis du Fezzan (642)²⁹¹ ; après la prise de Césarée de Palestine (mai 642) eut lieu l'invasion de la Cilicie, puis en 647, celle de la Cappadoce par Moavyah, gouverneur de Syrie, qui atteignit la Phrygie, tandis qu'un de ses lieutenants pénétrait en Arménie et détruisait la forteresse de Dwin²⁹².

Contre ces attaques multipliées la réaction du gouvernement impérial fut d'abord assez faible. Une expédition envoyée en Égypte réussit à reprendre Alexandrie, mais ne put s'y maintenir (645-646)²⁹³. La lutte fut plus vive en Arménie, où il s'agissait de conserver une source essentielle de recrutement militaire; la situation paraissait d'autant plus favorable à l'Empire, qu'un grand nombre de chefs de clans et de nobles avait émigré à Constantinople et occupait de hautes fonctions, mais l'obstination du gouvernement impérial à vouloir soumettre l'Église arménienne au patriarcat byzantin et à lui imposer la reconnaissance du concile de Chalcédoine²⁹⁴ produisit une telle désaffection pour l'Empire, qu'en 653 le chef de l'armée arménienne, Théodore Rechtouni, traita avec Moavyah et ouvrit ainsi le pays aux Arabes²⁹⁵. L'expédition du basileus Constant, qui vint lui-même en Arménie et obtint la soumission du catholikos Nersès II et d'un grand nombre de nobles, rendit quelque prestige à l'Empire²⁹⁶, mais les succès de Moavyah en Asie Mineure (657-661) détachèrent pour longtemps la Grande Arménie de Byzance qui conserva seulement une partie de l'ancienne Persarménie²⁹⁷ et continua à enrôler un grand nombre d'Arméniens et de Géorgiens dans ses armées.

²⁹¹ JEAN DE NIKIOU, *op. cit.*, 578; EUTYCHIUS, *Annales*, 1112; KOULAKOVSKY, *Istoriia Vizantii*, III, 193

²⁹² MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, II, 441-444; SEBEOS, *Histoire d'Héraclius*, 108-110; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 189-202; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 156.

²⁹³ EUTYCHIUS, *op. cit.*, 1112; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 155; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 193.

²⁹⁴ SEBEOS, *op. cit.*, 105-108, 191, 199; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 205. A l'édit de Constant imposant l'adhésion au concile de Chalcédoine, *R. K. O. R.*, 227, le concile de Dwin (651) répondit par un refus. SEBEOS, *op. cit.*, 112.

²⁹⁵ LAURENT (Joseph), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 200; SEBEOS, *op. cit.*, 134; sur les confusions de Théophane à ce propos, voir PEETERS dans *B. N.*, VIII, 1933, 405-423; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 205.

²⁹⁶ SEBEOS, *op. cit.*, 133-138; LAURENT (J.), *op. cit.*, 201.

²⁹⁷ Les Arabes revinrent en Arménie dès 655, SEBEOS, *op. cit.*, 145-148; LAURENT, *op. cit.*, 202.

La politique religieuse de Constant eut des conséquences encore plus néfastes en Occident. L'Église d'Afrique avait été au cours des luttes religieuses la forteresse de l'orthodoxie²⁹⁸ et c'est ce qui explique l'agitation qui se produisit dans la province, lorsqu'un grand nombre d'Égyptiens monophysites, fuyant devant l'invasion arabe, vinrent s'y réfugier. L'exarque Georges, aidé du moine Maxime, entreprit la conversion de gré ou de force des nouveaux venus à l'orthodoxie²⁹⁹. D'autre part les papes Jean VI (640-642) et Théodore I^{er} (642-649) ne cessaient de manifester leur réprobation pour l'Ekthesis, supprimée pendant le court règne de Constantin III (12 février-25 mai 641), mais redevenue la loi de l'Empire. Ce fut à la suite d'une démarche du pape Théodore à Constantinople qu'une dispute publique sur le dogme eut lieu à Carthage, entre Maxime et le patriarche Pyrrhus (juillet 645), lequel, s'étant déclaré convaincu par son adversaire, se rendit à Rome et abjura la doctrine monothélite en présence du pape Théodore³⁰⁰.

Ce coup de théâtre fut loin de ramener la paix. Des conciles provinciaux tenus en Afrique condamnèrent de nouveau le monothélisme, puis l'agitation prit un caractère politique. L'exarque Grégoire, successeur de Georges, se révolta (647), fut proclamé empereur et, s'étant rendu à Sufétula (Sbaïtla) pour soulever les tribus berbères, se trouva en face d'une incursion arabe et périt dans le combat. L'Afrique n'en resta pas moins séparée de l'Empire jusqu'en 660³⁰¹. D'autre part, à la suite des conciles tenus en Afrique le pape somma le patriarche Paul d'abjurer le monothélisme et, sur son refus, l'excommunia (647), mais par un nouveau coup de théâtre, Pyrrhus dénonçait son abjuration³⁰². La cour impériale crut trouver une solution à ces difficultés en interdisant sous les peines les plus sévères toute discussion sur une ou plusieurs volontés (édit appelé le *Typos*, la règle, 648)³⁰³, mais cette

²⁹⁸ AUDOLLENT (Aug.), dans *D. H. G. E.*, I, 705-861 (Afrique).

²⁹⁹ Pendant son passage au pouvoir (mai-novembre 641) Maxime arrêta cette propagande et révoqua l'exarque Georges. *R. K. O. R.*, 619; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 565.

³⁰⁰ FLICHE et MARTIN, V, 163-164; DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, 437; GRUMEL dans *E. O.*, XXX, 1927, 30; procès-verbal de la dispute dans *M. C.*, 709-760. Cf. *H. L.*, III, 1, 401-425. Pyrrhus avait dû abdiquer le patriarcat en 641. THÉOPHANE, *Chronographia*, 341; NICÉPHORE LE PATRIARCHE, *Breviarium*, 30-31.

³⁰¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 343; MICHEL le Syrien, *op. cit.*, II, 440; *Vie de Maxime le Confesseur*, P. G., XC, 67-110, p. 112; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 545-547; AUDOLLENT, *Carthage romaine*, 137.

³⁰² *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 332; V, 165-166.

³⁰³ *R. K. O. R.*, 225; texte dans *M. C.*, X, 1029-1032; *H. L.*, III, 1, 432, 434.

solution négative fut repoussée avec indignation et le pape Martin, successeur de Théodore, tint dans la basilique du Latran un concile où 105 évêques condamnèrent à la fois l'Ekthésis et le Typos (octobre 649)³⁰⁴. A cette protestation le gouvernement de Constant répondit par un coup de force le pape fut enlevé violemment de la basilique du Latran par l'exarque de Ravenne, Théodore Kalliopas (juin 653), embarqué la nuit sur le Tibre et emmené à Constantinople où il n'arriva que le 17 septembre 654³⁰⁵. Là, accusé de haute trahison³⁰⁶, il fut traité en criminel d'État, traduit devant un tribunal laïc, dégradé ignominieusement du sacerdoce, enfermé dans la prison du Prétoire avec les voleurs et les assassins, puis exilé à Kherson, où il mourut après un long martyre le 16 septembre 655, tandis que Pyrrhus était rétabli au patriarcat³⁰⁷. Avec un véritable acharnement les chefs monothélites se vengèrent ensuite sur Maxime, qu'ils essayèrent de suborner en obtenant son adhésion au Typos, allant même jusqu'à le faire gracier (septembre 656), puis, sur son refus, le replongeant dans sa prison où, torturé avec deux de ses disciples, il mourut en martyr le 13 août 662³⁰⁸. Ce traitement odieux excita l'indignation des contemporains et desservit la cause du monothélisme que, devant le danger arabe, Constant finit par abandonner³⁰⁹. Il n'y eut pas de réconciliation véritable, mais les polémiques cessèrent.

Le péril en effet était pressant. Il s'était produit un fait nouveau, qui allait rendre encore plus redoutables les menaces de l'islam contre la chrétienté. Pour la première fois depuis les conquêtes d'Alexandre, une puissance asiatique s'installait d'une manière permanente sur les rives de la Méditerranée³¹⁰, les Perses n'ayant pu s'y maintenir que quelques années et n'ayant pas eu le temps d'en tirer beaucoup d'avantages. Tout au contraire, le gouverneur arabe de Syrie, le Koräichite Moavyah, comprit le premier l'importance de la guerre maritime et équipa en 649 une flotte qui alla piller l'île de Chypre,

³⁰⁴ *Liber pontificalis...*, I, 338; actes dans *M. C.*, X, 863-1170; *H. L.*, III, 1, 434, 451; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, V, 166-169.

³⁰⁵ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 169-171 (sur les sources, *id.* 170, 170,2).

³⁰⁶ Il fut accusé à tort d'avoir poussé à la révolte l'exarque Olympios, chargé de l'arrêter en octobre 649, *Liber pontificalis...*, 337-338.

³⁰⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 171-173.

³⁰⁸ *Ibidem*, V, 173-175 (sur les sources, *id.*, 173, 1. Voir *M. P. G.*, XC, 109-172).

³⁰⁹ *Ibidem*, V, 176-177. Es 657 le pape Vitalien notifie son élection à l'empereur qui l'approuve et envoie sa lettre synodale au patriarche.

³¹⁰ PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 19 et s.

s'empara d'Arad (650) et de la côte d'Isaurie, où furent organisés des chantiers de construction navale.

Après une trêve de trois ans signée avec l'Empire, ce fut le pillage de l'île de Rhodes (654), l'attaque de la Crète et de l'île de Cos (655), enfin la première tentative pour attaquer Constantinople ; pendant qu'une armée envahissait la Cappadoce, une flotte, partie de Tripoli de Syrie, se dirigeait vers les détroits et infligeait une grande défaite à l'escadre impériale commandée par Constant lui-même³¹¹. Byzance perdait ainsi la maîtrise de la mer qu'elle possédait depuis la destruction du royaume vandale. La route de Constantinople était ouverte, mais la guerre civile qui éclata chez les Arabes, après le meurtre du calife Othman (17 juin 656)³¹², força Moavyah à renoncer à ses projets et à signer un traité par lequel il se reconnaissait tributaire de l'Empire (659)³¹³.

Proclamé calife à Jérusalem (juillet 660), Moavyah mit fin à la guerre civile et après le meurtre d'Ali (24 janvier 661) son pouvoir fut incontesté, mais il dut passer plusieurs années à transformer l'État patriarcal des premiers califes en une monarchie administrative et militaire qui le fit surnommer le Chosroès des Arabes³¹⁴. Ce ne fut guère qu'en 670 qu'il put reprendre ses projets contre Constantinople. Comment l'Empire profita-t-il de cette accalmie pour organiser sa défense, c'est ce qu'il est difficile de savoir à cause de la pauvreté des sources. En 658 Constant dirigea une expédition contre les Slaves et revint avec beaucoup de prisonniers³¹⁵, puis en 660 il quitta brusquement Constantinople et séjourna longtemps à Thessalonique et à Athènes. De là, à la tête d'une armée importante, composée surtout d'Arméniens, il partit pour l'Italie et aborda à Tarente, d'où il parvint à rétablir l'ordre en Afrique, puis il sembla commencer une offensive contre les Lombards, mais se contenta d'assiéger Bénévent qui capitula (663)³¹⁶. Après une visite à Rome, où il fut reçu en grande pompe

³¹¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 343-346; MICHEL LE SYRIEN, *op. cit.*, II, 441-442; SEBEOS, *op. cit.*, 110-111.

³¹² DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental*, de 395 à 1081, 196-199.

³¹³ R. K. O. R., 230; THÉOPHANE, *op. cit.*, 346-347; MICHEL le Syrien, *op. cit.*, II, 450.

³¹⁴ LAMMENS, *Etudes sur le règne du calife omayyade Mo'awia*, I, 66; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 198-203.

³¹⁵ THÉOPHANE, *op. cit.*, 347 (a. 6149); ÉLIE DE NISIBE, *Chronique syriaque*, 64; TAFRALI (O.), *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 134-135. On ignore dans quelle région eut lieu cette expédition. On suppose qu'elle dégagna Thessalonique.

³¹⁶ THÉOPHANE, *op. cit.*, T, 348 (a. 6153); OSTROGORSKY (G.), *Studien zur Geschichte des Byzantinischen Staates*, 77; DIEHL, *Etudes sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 253-257; du même : *L'Afrique byzantine*, 570-571; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, V, 11.

par le pape Vitalien ³¹⁷, Constant s'embarqua pour Naples, puis gagna Syracuse où il fixa sa résidence et où il avait donné l'ordre de faire venir l'impératrice et ses enfants. Il y vécut cinq ans et fut assassiné dans son bain en 668 par un officier du palais ³¹⁸. Il est difficile de deviner ses véritables projets, mais le choix de Syracuse comme résidence semble indiquer qu'il voulait organiser une base de résistance aux Arabes en s'établissant entre les deux bassins de la Méditerranée, à proximité de Carthage et de l'Afrique ³¹⁹.

Cependant, son pouvoir étant affermi, Moavyah avait repris ses attaques par terre et par mer contre l'Empire ³²⁰, mais, dès 670, toute son activité est dirigée du côté de Constantinople : sa flotte franchit l'Hellespont et l'émir Phadala, qui la commande, s'établit dans la péninsule de Cyzique, base excellente d'attaque contre la ville impériale ³²¹.

Cette fois, tout au moins, Byzance ne fut pas prise au dépourvu. La succession de Constant avait failli troubler l'Empire. Après son meurtre, l'armée avait proclamé empereur un stratège arménien, Miziz, et il fallut une expédition pour réduire cette révolte ³²². A Constantinople les trois fils de Constant avaient été couronnés Augustes ³²³, mais seul, l'aîné, Constantin, âgé de 14 ans, prit le pouvoir et, malgré une sédition des troupes d'Anatolie qui réclamaient trois empereurs ³²⁴, écarta du trône ses deux frères qui furent en outre cruellement mutilés ³²⁵. Ces incidents n'avaient pas empêché ceux qui exerçaient le pouvoir de suivre avec attention les préparatifs de Moavyah. Les murailles de Constantinople furent restaurées ³²⁶ et une flotte importante

³¹⁷ *Liber pontificalis...*, I, 348.

³¹⁸ THÉOPHANE, *op. cit.*, 351-352. (a. 6160); NICÉPHORE le Patriarche, *Breviarium*, 31-32, MICHEL le Syrien, *op. cit.*, II, 445.

³¹⁹ D'après les sources orientales, Constant envoya en 667 une expédition pour défendre la Byzacène contre les Arabes. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 570; KOULAKOVSKY, *Istoriia Vizantii*, III, 225.

³²⁰ Raids périodiques en Asie Mineure, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 182, et en 669 expédition contre la Sicile et pillage de Syracuse. *Liber pontificalis...*, I, 346.

³²¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 35: (a. 6162).

³²² *Liber pontificalis...*, I, 34 (attribue la répression à l'armée d'Italie). THÉOPHANE, *op. cit.* 352 (a. 6160) et MICHEL le Syrien *op. cit.*, II, 451-455, affirment qu'il y eut une expédition de Constantin IV en Sicile. Sur cette question voir BROOKS dans *B. Z.*, XVII 1908, 455-459 et GRÉGOIRE (H.) dans *B. N.*, XIII, 1938, 165-171.

³²³ Fait connu par le privilège que Constant II accorda à l'archevêque de Ravenne, 1^{er} mars 666, *R. K. O. R.*, 233.

³²⁴ THÉOPHANE, *op. cit.*, 35 (a. 6161); FLICHE et MARTIN *op. cit.*, V, 181.

³²⁵ Ils continuèrent à porter le titre impérial jusqu'en 681.

³²⁶ D'après une inscription Voir GRÉGOIRE (H.), dans *B. N.* 1938, 165-171.

fut équipée. Ce fut en outre à cette époque qu'un architecte syrien, Callinicus, vendit à l'Empire le secret du *feu marin* (πυρ □γρόν) ou feu grégeois, liquide à base d'huile de naphte, qui brûlait facilement sur l'eau et que l'on lançait à l'aide de tubes (σίφωνες) munis de propulseurs³²⁷. Cette invention devait assurer longtemps la supériorité à la marine impériale et l'on en fit l'épreuve au cours du siège de Constantinople par les Arabes.

Pendant cinq ans de suite (673-677) la flotte arabe, qui hivernait à Cyzique, vint au début du printemps essayer de forcer l'entrée de la Corne d'Or. Se heurtant chaque fois à une défense bien organisée, les Arabes finirent par abandonner le siège (25 juin 677), mais, assiégés à leur tour dans Cyzique, ils perdirent une grande partie de leurs troupes et, pris pendant leur retraite par une violente tempête sur les côtes de Pamphylie, ils subirent un véritable désastre, aggravé par les attaques de la flotte impériale³²⁸. Pour la première fois l'islam avait reculé et Byzance constituait la borne atteinte par l'invasion arabe. Moavyah signa avec l'Empire une paix de trente ans³²⁹.

Malheureusement ce grand succès fut suivi d'un désastre qui devait peser lourdement sur les destinées de Byzance. Vers 642 les Bulgares, peuple turc établi entre le Kouban et la mer d'Azov, et dont le Khan, Kowrat, avait été l'allié d'Héraclius, furent attaqués par leurs congénères, les Khazars, qui obligèrent une partie de leur peuple à accepter leur suzeraineté, tandis que les autres, sous Asparouch, fils de Kowrat, émigraient vers l'ouest et occupaient la Dobroudja³³⁰. Cette irruption soudaine causa une vive émotion à Constantinople et une expédition commandée par Constantin IV lui-même fut organisée en 679, mais se termina par une déroute, dont la conséquence fut l'établissement des Bulgares en Scythie, où les ports de la mer Noire, comme Odessos (Varna), tombèrent entre leurs mains, et en Mésie entre le Danube et les Balkans³³¹. Ces provinces étaient habitées par des Slaves qui, plus nombreux que les envahisseurs, fusionnèrent avec eux et finirent par

³²⁷ THÉOPHANE, *op. cit.*, 352 (a. 6164); VASILIEV (A.), *The Goths in the Crimea*, ch. 48, 369; MICHEL le Syrien, *op. cit.*, II, 455.

³²⁸ THÉOPHANE, *op. cit.*, 353-354 (a. 6165); MILLET, PARGOIRE et PETIT, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, 32-33; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 241242; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 237.

³²⁹ La révolte des Mardaïtes du Liban décida Moavyah à demander la paix, d'après Théophane, qui insiste sur l'effet prodigieux produit par ce traité en Europe (dans sa *Chronographia*, I, 355-356, a. 6169); *R. K. O. R.*, 239.

³³⁰ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 232; RUNCIMAN (St.), *A history of the first Bulgarian Empire*, 16-21.

³³¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 356-360 (a. 6171); RUNCIMAN, *op. cit.*, 22-29; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 248.

leur imposer leur langue³³². Vite résigné à sa défaite, Constantin IV céda à Asparouch les territoires qu'il occupait en s'engageant à lui verser un tribut annuel³³³. Jusque-là l'Empire avait perdu des provinces extérieures, mal rattachées au point de vue géographique à Constantinople : la constitution de l'État bulgare entamait son domaine naturel. C'était un ennemi attaché à ses flancs, qui interceptait les routes du Danube et devenait pour la ville impériale une menace perpétuelle.

La liquidation de la querelle monothélite et le rétablissement de la paix religieuse, troublée depuis plus de trois siècles, apportèrent du moins un grand soulagement à l'Empire. Ce résultat fut dû à l'initiative personnelle de Constantin IV qui, malgré l'opposition du haut clergé, correspondit lui-même avec les papes Donus et Agathon (678-679)³³⁴ et provoqua la réunion d'un concile œcuménique qui se tint à Constantinople, au palais impérial, du 7 novembre 680 au 16 septembre 681.

Préparé par de nombreux synodes provinciaux et des consultations d'évêques occidentaux, ce concile rétablit véritablement l'unité de l'Église³³⁵ et, jusqu'à sa mort, Constantin IV entretint les meilleures relations avec les papes. Malgré l'échec que lui avaient infligé les Bulgares, son règne de 17 ans fut vraiment réparateur, mais il mourut brusquement en 685 à l'âge de 32 ans, laissant pour lui succéder un fils de 16 ans, auquel il avait imposé le grand nom de Justinien³³⁶.

Avec des qualités remarquables et un caractère énergique, ce dernier rejeton des Héraclides avait hérité de toutes les tares de ses ascendants, de la neurasthénie d'Héraclius, de la violence et de la cruauté de Constant II³³⁷. Très vaniteux, il cherchait à copier en tout son illustre homonyme, appelant sa femme Théodora, fondant des villes auxquelles il donnait son nom, régentant l'Église et cherchant à acquérir la réputation d'un législateur. Ce qu'on doit reconnaître en lui, c'est son désir très vif de relever l'Empire et d'établir sa défense sur des bases inébranlables, aussi bien contre les Slaves que contre les

³³² DUJČEV dans *A. I. K.*, X, 1938, 145-154; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 9-10; KOULAKOVSKY *op. cit.*, III, 249.

³³³ *R. K. O. R.*, 243 (vers janvier 679); THÉOPHANE, *op. cit.*, 359; NICÉPHORE le Patriarche, *Breviarium*, 35.

³³⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 183-191; *Liber pontificalis...*, 348-363; *R. K. O. R.*, 242.

³³⁵ Actes dans *M. C.*, XI, 195-922; *H. L.*, III, 1, 484-490; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 242-243.

³³⁶ THÉOPHANE, *op. cit.*, 361 (a. 6177); MILLET, PARGOIRE et PETIT, *op. cit.*, 36.

³³⁷ DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 174-177.

Arabes. Renvoyant les conseillers de son père, il se constitua un gouvernement qu'il eut bien en main, mais dont la fiscalité et la dureté devaient amener sa chute ³³⁸.

Assurer la défense permanente des frontières et, avant tout, protéger Constantinople par des forces de couverture établies en Thrace, tel fut le programme défensif de Justinien II, qui ne fit d'ailleurs que donner un caractère général et systématique à des mesures de circonstance prises au jour le jour par ses prédécesseurs. C'est sous son règne que l'on saisit le premier développement de l'institution des thèmes, c'est-à-dire des corps d'armée cantonnés dans des provinces qui sont leurs bases de recrutement et dont les chefs exercent les pouvoirs civils et militaires ³³⁹.

Peu après l'avènement de Justinien II, l'assemblée convoquée pour vérifier l'authenticité des actes du VI concile œcuménique comprenait les représentants des thèmes : Opsikion, Anatoliques, Thracésiens, Arméniques, Karabisianoï (flotte), Italie, Sicile, Afrique ³⁴⁰. Justinien II s'appliqua à étendre cette organisation et à repeupler les régions dévastées à la suite des guerres par des transports de populations. En 688, après avoir renouvelé la paix avec les Arabes et en vertu du traité conclu avec le calife, il reçut dans l'Empire 12 000 guerriers Mardaïtes du Liban, réfractaires à la domination musulmane, et les établit avec leurs familles, les uns dans la région d'Attalie en Pamphylie, les autres dans le Péloponnèse, dans l'île de Céphalonie et en Épire ³⁴¹. Le même traité lui ayant cédé la moitié de l'île de Chypre, il en transporta des habitants dans la péninsule de Cyzique, dépeuplée pendant l'occupation arabe (690-691) ³⁴². Enfin, après avoir dirigé une expédition contre les tribus slaves qui infestaient la région de Thessalonique (689), il en enrôla un grand nombre qui firent partie du thème de l'Opsikion, transporté de Thrace en Bithynie pour couvrir Constantinople contre une attaque venue d'Asie ³⁴³.

On a restitué à Justinien II la paternité d'un certain nombre de lois organiques, dont on faisait jusqu'ici honneur aux empereurs icono-

³³⁸ KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 253.

³³⁹ Voir *Institutions*, dans *M. B. E. H.*, n° 32 bis.

³⁴⁰ D'après la lettre de Justinien II au pape Conon (17 février 687). *R. K. O. R.*, 254. Texte dans *M. C.*, XI, 737-738; DVORNIK..., I, 368.

³⁴¹ Sur le traité, *R. K. O. R.*, 257; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 208; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches...*, 40-41; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, o 255; THÉOPHANE, *op. cit.*, 363 (a. 6178).

³⁴² THÉOPHANE, *op. cit.*, 365 (a. 6183); FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 478-479; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 261-262.

³⁴³ THÉOPHANE, *op. cit.*, 365-366 (a. 6185); sur les critiques de Théophane au sujet de cette politique de colonisation : OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 86.

clastes. Telle est la *Loi Agricole*, qui porte le nom de Justinien et dont les dispositions favorables au développement de la petite propriété libre concordent avec la politique militaire de ce prince ³⁴⁴.

Ses interventions dans le domaine religieux ne furent pas aussi heureuses. Ne perdant du moins aucune occasion d'affirmer son orthodoxie, il réunit, comme on vient de le dire, une grande assemblée à la fois ecclésiastique et laïque pour collationner et authentifier les actes du VI^e concile œcuménique ³⁴⁵, qui furent ensuite envoyés à Rome. Dans une pensée louable, frappé du désordre et de l'indiscipline qui régnaient dans la société tant laïque qu'ecclésiastique ³⁴⁶, Justinien II convoqua à Constantinople un concile destiné à réformer la discipline canonique, dont les V^e et VI^e conciles ne s'étaient pas occupés. Ce concile désigné sous le nom de Quinisexte, comme complétant l'œuvre des deux conciles précédents, se tint en 692 au palais impérial ³⁴⁷.

Tout se serait bien passé si le concile, composé exclusivement d'évêques orientaux, n'avait émis la prétention d'être considéré comme œcuménique et de légiférer pour toute l'Église, sans tenir compte des différences politiques et sociales et des traditions souvent très anciennes de chaque région et avec un caractère d'hostilité contre les usages de l'Occident et des églises d'Arménie. Il en résulta un nouveau conflit entre l'empereur et le pape Sergius que Justinien ordonna d'amener à Constantinople, mais qui fut défendu cette fois contre l'envoyé impérial par les milices de Ravenne et de Rome ³⁴⁸.

A l'extérieur Justinien il profita à son avènement des guerres civiles du califat pour reprendre l'Arménie, grâce à la campagne victorieuse de Léonce (686-687) ³⁴⁹, mais ce succès fut compromis par les pillages des troupes et la pression exercée sur le clergé arménien pour l'obliger à se soumettre au patriarcat byzantin ³⁵⁰. Puis, en 693, Justinien, croyant l'occasion favorable, rompit le traité

³⁴⁴ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 438-439, 1 (bibliographie au sujet de l'attribution).

³⁴⁵ *Ibidem*, V, 191-193.

³⁴⁶ Sur le désordre de la société, DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 232-235.

³⁴⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 195-196. Actes dans *M. C.*, XI, 921-936; *H. L.*, III, 1, 560 et s. On le désigne aussi sous le nom de Concile *in Trullo*, parce qu'il se tint, comme le VI^e concile d'ailleurs, dans une salle du palais impérial, couverte d'une coupole (*trullos*).

³⁴⁸ *Ibidem*, V, 196-197; *Liber pontificalis*..., I, 372-375; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 184-185.

³⁴⁹ LAURENT (Jos.), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 202203; THÉOPHANE, *op. cit.*, 363 (a. 6178).

³⁵⁰ KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 257.

conclu avec le calife, mais fut prévenu par les Arabes qui envahirent le territoire romain et infligèrent à l'empereur une défaite, due à la trahison des troupes slaves, dont la conséquence fut la perte de l'Arménie que les Arabes réoccupèrent sans résistance³⁵¹. C'était la faillite de la sage politique de paix suivie jusqu'alors et la perspective d'une nouvelle lutte avec l'islam, au moment où l'Empire allait se trouver désorganisé par des troubles intérieurs.

Le caractère impérieux et fantasque du jeune basileus, la dureté et la brutalité de ses deux ministres favoris, l'eunuque Étienne, sacellaire, et l'ancien moine Théodote, logothète du Trésor, excitaient de nombreux mécontentements. Toute marque d'opposition était cruellement réprimée et les prisons regorgeaient de captifs, parmi lesquels des chefs d'armée comme Léonce, le conquérant de l'Arménie³⁵², qui méditait avec ses compagnons le renversement de Justinien. Libéré au bout de trois ans et nommé stratège de l'Hellade, Léonce exécuta son dessein avec une facilité qui montre combien le régime était discrédité. Les deux ministres de Justinien furent brûlés vifs et lui-même, conduit à l'Hippodrome, dut subir l'ablation du nez et fut exilé à Kherson (694)³⁵³.

Cette révolution témoignait du mal profond qui avait atteint la société byzantine. Par ses maladresses et ses excentricités Justinien II avait compromis l'attachement de la population et surtout de l'armée à la dynastie héraclide. Or l'armée était le pouvoir prépondérant et l'indiscipline était dans l'armée. La chute de Justinien allait être le début d'une série de coups d'état militaires qui se succédèrent pendant 22 ans. De 695 à 717 sept empereurs furent proclamés et renversés tour à tour et cette crise, la plus grave qu'on ait vue depuis le v^e siècle, faillit emporter l'Empire. Les Arabes, le croyant à bout de force, cherchèrent à lui porter le dernier coup en préparant une offensive suprême contre Constantinople. Achèvement de la conquête de l'Afrique, marche sur la ville impériale à travers l'Asie Mineure et développement de la marine de guerre, tels furent désormais leurs objectifs.

³⁵¹ *Ibidem*, III, 264. Sur l'emplacement du champ de bataille, Sébastopolis, et la date, voir BROOKS, *B. Z.*, XVIII, 1909, 154; THÉOPHANE, *op. cit.*, 365-366 (a, 6184); *ibidem*, 203.

³⁵² KOULAKOVSKY, *op. cit.* 111, 267-268.

³⁵³ THÉOPHANE, *op. cit.*, 368, 370 (a, 6187); NICÉPHORE LE PATRIARCHE, *Breviarium*, 37-39; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 275-276; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 187-189.

Ainsi de 695 à 717 chacun des règnes éphémères, qui se succèdent au milieu des agitations, est marqué par quelque nouveau désastre. Pendant celui de Léonce (695-698) la lutte eut lieu autour de Carthage, prise par Hassan en 695, délivrée par le patrice Jean, chef de l'expédition navale envoyée en 697, et reprise définitivement par Hassan (printemps de 698), qui commença à la démolir de fond en comble³⁵⁴. L'Afrique était déjà à moitié perdue pour l'Empire depuis l'expédition d'Ogba, fils d'An-Nafir, qui, après s'être attaché à soumettre les Berbères et à les convertir à l'islam, avait fondé en 670 au milieu de la Byzacène, à égale distance de la côte et des massifs montagneux, la forteresse de Kairouan, destinée à contenir les incursions des nouveaux convertis³⁵⁵.

Après la perte de Carthage, la flotte impériale en retraite fit escale en Crète et les chefs de l'armée, redoutant la colère de Léonce, proclamèrent empereur le drongaire du thème des Cibyrrhéotes, Apsimar, qui prit le nom de Tibère, et détrôna facilement Léonce³⁵⁶. Pendant son règne relativement long (698-705), il eut à se défendre contre des complots incessants, ne put empêcher les Arabes d'achever la conquête de l'Afrique, poursuivie par Hassan, puis par Mouçâ qui atteignit l'Océan Atlantique en 704³⁵⁷, mais organisa d'une manière plus efficace la défense de l'Asie Mineure, grâce aux talents militaires d'Héraclius, son frère.

Non seulement Héraclius défendit avec succès la frontière, mais il envahit la Syrie et s'avança jusqu'à Samosate où il fit un grand butin³⁵⁸. Une tentative d'invasion de l'Arménie eut moins de succès, malgré la révolte du généralissime Sempad contre les Arabes³⁵⁹.

Les efforts réels de Tibère III pour défendre l'Empire furent arrêtés par un événement qui porta la confusion à son comble, la restauration de Justinien II. Après des aventures romanesques, plusieurs fois sur le point d'être livré à Tibère III, il avait fui de Kherson chez les Khazars, dont le Khan lui avait donné sa sœur en mariage (704), puis, après une navigation périlleuse, auprès du Khan bulgare Terbel qui lui donna

³⁵⁴ THÉOPHANE, *op. cit.*, 370 (a. 6189); NICÉPHORE le Patriarche, *op. cit.*, 39; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 580-586; AUDOLLENT, *Carthage romaine*, 138-141.

³⁵⁵ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 206-207; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 563-576; AUDOLLENT dans *D. H. G. E.*, X, 1494-1495 Kairouan fut occupée de 670 à 688 par un chef berbère, DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 576-579.

³⁵⁶ THÉOPHANE, *op. cit.*, 37 (a. 6190); NICÉPHORE LE PATRIARCHE *op. cit.*, 40; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 280.

³⁵⁷ KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 280-281; DIEHL et MARÇAIS *op. cit.*, 246.

³⁵⁸ THÉOPHANE, *op. cit.*, 37-I. 372 (a. 6192); MICHEL le Syrien, *Chronique universelle*, II, 474 478; *Chronica Minora*, VII, 75.

³⁵⁹ LAURENT (Jos.), *op. cit.*, 204-205; KOULAKOVSKY, *op. cit.* III, 283.

une petite armée avec laquelle il pénétra de force à Constantinople sans que Tibère pût faire la moindre résistance (septembre 705)³⁶⁰. Pendant ce second règne qui dura six ans, Justinien ne s'occupa que de ses vengeances et, pris d'une véritable folie furieuse, imagina les supplices les plus raffinés pour punir quiconque lui avait nui³⁶¹. La terrible exécution militaire de Ravenne (709) fut ordonnée en représailles contre la milice ravennate qui avait empêché l'arrestation du pape Sergius quatorze ans plus tôt³⁶². Au même moment, un nouveau pape, Constantin VI, était mandé à Constantinople et y était reçu d'ailleurs avec les plus grands honneurs pour en repartir en 711, vraisemblablement après avoir fait quelques concessions à l'empereur au sujet du concile Quinisexte³⁶³. Justinien voulait surtout se venger de Kherson où il avait été mal accueilli et ce fut ce qui causa sa perte.

Trois expéditions en effet furent envoyées à Kherson avec les ordres les plus impitoyables. La première, commandée par Étienne le Farouche, ramena à Constantinople plusieurs notables, ce qui parut insuffisant à Justinien ; la seconde fut détruite par la tempête. Apprenant que l'empereur en préparait une troisième, les habitants de Kherson se révoltèrent, appelèrent les Khazars à leur secours, massacrèrent les membres d'une mission envoyée par Justinien et proclamèrent empereur un stratège arménien, exilé sous Tibère « pour avoir rêvé l'Empire » (Théophane), Vardan, qui prit le nom de Philippikos. Après avoir essayé en vain d'assiéger Kherson, le chef de la troisième expédition, Maurus, se rallia au nouveau basileus et l'amena à Constantinople.

Justinien, qui essaya de résister avec une troupe de Bulgares, fut pris et décapité (décembre 711)³⁶⁴. Avec lui s'éteignait la dynastie d'Héraclius ; l'Empire était livré aux aventures.

Philippikos, dont le règne dura 17 mois (décembre 711 - 3 juin 713) se, montra tout à fait inférieur à la tâche écrasante qui l'attendait. D'une famille restée fidèle au monothélisme, il voulut imposer cette doctrine périmée à tout l'Empire, fit détruire un tableau qui représentait le sixième concile, ordonna d'en brûler les actes, déposa le patriarche Cyrus et publia un édit dogmatique que le pape refusa de re-

³⁶⁰ DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 190-196; VASILIEV, *The Goths in the Crimea*, 81; THÉOPHANE, *op. cit.*, 374 (a. 6198) NICÉPHORE le Patriarche, *op. cit.*, 42.

³⁶¹ KOULAKOVSKY, *op. cit.* III, 288-289; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 197-198.

³⁶² AGNELLUS, *Liber pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, 367-370; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III 294.

³⁶³ *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 376; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 198-200.

³⁶⁴ THÉOPHANE, *op. cit.*, 377-381 (a. 6203); NICÉPHORE le Patriarche, *op. cit.*, 44-47; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 201-211; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 299-302; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 205-206.

cevoir ³⁶⁵. Arménien, il entreprit de rallier son pays d'origine au patriarcat byzantin et expulsa tous ceux qui résistèrent. Le résultat fut un exode des Arméniens chez les Arabes et de nouvelles protestations de l'Église arménienne contre les « chalcédonites ». A partir de ce moment, les Arméniens cessèrent de compter sur Byzance pour être délivrés du joug arabe ³⁶⁶.

En revanche aucun effort n'était fait pour défendre les frontières. En 717 sous prétexte de venger Justinien, leur allié, les Bulgares vinrent ravager la Thrace et l'armée impériale était tellement désorganisée qu'il fallut pour les en chasser faire passer en Europe les troupes de l'Opsikion ³⁶⁷. Ce fut le moment que les Arabes choisirent pour reprendre leur marche à travers l'Asie Mineure et atteindre la mer Noire, où l'émir de Mésopotamie prenait Amasée du Pont (712), tandis qu'à l'ouest, Abbas occupait Antioche de Pisidie (713) ³⁶⁸. Le 3 juin de cette année Philippikos était assassiné à la suite d'un complot dirigé par le comte de l'Opsikion ³⁶⁹.

Son successeur fut un fonctionnaire civil, le protoascretis Artemios qui prit le nom d'Anastase. Son premier soin fut de rétablir l'orthodoxie et de punir les meurtriers de son prédécesseur ³⁷⁰. La situation de l'Empire et même de la chrétienté était vraiment tragique. L'Espagne wisigothique avait été conquise en trois ans (722-724) par les Arabes et un archevêque de Tolède fugitif était arrivé à Constantinople ³⁷¹. Au courant du désordre qui régnait dans l'Empire, le calife Walid prépara une offensive formidable contre la ville impériale, qui se trouva constituer en 714 le dernier boulevard de la chrétienté.

Pendant son règne éphémère (juin 713-janvier 726), Anastase II prit toutes les mesures de défense qui étaient en son pouvoir : envoi d'une mission à Damas pour avoir des renseignements sur les préparatifs arabes, constitution de stocks de blé dans les greniers publics, ordre aux habitants de Constantinople de se pourvoir de vivres pour

³⁶⁵ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 206-208.

³⁶⁶ En 719 le concile de Mantzikert rejetait de nouveau la doctrine de Chalcédoine, LAURENT (Jos.), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 205-206; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, 311-312.

³⁶⁷ THÉOPHANE, *op. cit.*, 382 (a. 6204); NICÉPHORE le Patriarche, *op. cit.*, 48; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 310-311; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 247.

³⁶⁸ THÉOPHANE, *op. cit.*, 383 (a. 6205); NICÉPHORE le Patriarche, *op. cit.*, 49; en 711 l'Empire avait perdu sa dernière place en Afrique, Septem Fratres (Ceuta), KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 303.

³⁶⁹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 383 (a. 6205); NICÉPHORE, *op. cit.*, 49; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 312-313.

³⁷⁰ *M. C.*, XII, 193-208; *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 392; *R. P. B.*, 322-324.

³⁷¹ GAMS (*Series episcoporum*, 81) le fait s'enfuir à Rome.

trois ans, équipement d'une flotte, réparation des murs³⁷². Mais sa bonne volonté ne put venir à bout de l'indiscipline de l'armée. Les troupes des thèmes concentrées à Rhodes pour attaquer la flotte arabe se révoltèrent, assassinèrent leur général, firent voile pour Constantinople, débarquèrent à Adramyttion en Mysie et couronnèrent empereur malgré lui un receveur d'impôts, que l'on appela Théodose. Le thème de l'Opsikion se joignit aux révoltés³⁷³ (août 716). Bien que les rebelles se fussent rendus maîtres de Chrysopolis, la résistance d'Anastase dura six mois et ce fut par trahison qu'ils entrèrent à Constantinople. Anastase abdiqua et devint moine à Thessalonique, mais cette solution ne fit pas cesser la guerre civile devant l'ennemi. La plupart des thèmes d'Asie refusèrent de reconnaître Théodose III : Léon l'Isaurien, stratège des Anatoliques, et Artavasde, stratège des Arméniens, s'unirent pour marcher sur Constantinople, non sans avoir négocié avec les Arabes qui occupaient la Galatie. Le 25 mars 717, Théodose ayant abdiqué, Léon était couronné empereur par le patriarche Germain³⁷⁴. Avec lui allait se terminer la période d'anarchie qui durait depuis vingt-deux ans et qui menaçait l'Empire dans son existence.

[Retour à la Table des Matières](#)

³⁷² THÉOPHANE, *op. cit.*, 383-384 (a. 6206); NICÉPHORE, *op. cit.*, 49. Walid était mort (début de 715) et son successeur, Soliman, poussait les préparatifs, THÉOPHANE, 384 (a. 6207); NICÉPHORE, 50.

³⁷³ THÉOPHANE, 384-385 (a. 6207); KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 317-318.

³⁷⁴ THÉOPHANE, 385-391 (a. 6207-6208); NICÉPHORE, 50-52; t DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 247-248; KOULAKOVSKY, *op. cit.*, III, 318-319; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 208-209.

LIVRE DEUXIÈME
L'empire romain hellénique

[Retour à la Table des Matières](#)

Chapitre premier

La période d'organisation (717-944)

[Retour à la Table des Matières](#)

Réduit par les démembrements territoriaux qui accompagnèrent la chute de la dynastie des Héraclides au domaine géographique de Constantinople, l'Empire d'Orient n'en conserva pas moins ses traditions et demeura en droit l'Empire romain universel, destiné à régir tous les peuples, mais cette conception magnifique, qui est encore celle de Constantin Porphyrogénète, est démentie par les faits. A l'avènement de Léon l'Isaurien, le seul lien qui rattache encore Constantinople à l'Occident, l'Italie, est à la veille de se dénouer et surtout l'Orient lui a échappé pour toujours. A la place de l'État féodal des Perses, se dresse devant Byzance un empire jeune et vigoureux qui, avec plus de succès qu'elle, tire ses moyens d'action de la propagande religieuse. L'Empire arabe concentre en lui toutes les forces de l'antique Orient, hostile à l'hellénisme, au christianisme, à la culture européenne. La civilisation musulmane ne fut que l'épanouissement de cette renaissance de l'orientalisme, dont on saisit les premières traces au III^e siècle et qui finit par détruire l'œuvre d'Alexandre, continuée par ses successeurs et par les Césars romains.

Mais, si le domaine territorial de l'Empire d'Orient est désormais restreint, il est devenu plus compact et il a acquis ce qui manquait à l'Empire romain, l'unité de territoire, de langue, de religion. Constantinople en est le centre organique, le véritable foyer. Au point de vue militaire, sa position rend la défense plus facile en permettant les manœuvres dans les lignes intérieures. Dans le domaine économique, elle demeure longtemps la ville la plus importante de la chrétienté. Enfin elle fait figure de capitale intellectuelle, artistique, religieuse et

sa civilisation, éveillant à la vie spirituelle des peuples nouveaux, rayonne sur l'Europe entière. L'Empire tend à se transformer en une nation, la *Romania*, et c'est pendant cette période que le terme d'empire byzantin est le plus justifié, mais, dans les cinq siècles sur lesquels elle s'étend, on aperçoit trois stades : du début du VIII^e au milieu du X^e siècle, résistance aux agents de dissolution et crise iconoclaste, période d'organisation ; expansion de la puissance byzantine sous la dynastie macédonienne jusqu'au milieu du XI^e siècle ; déclin de cette puissance, dû à l'essor de peuples nouveaux, mais longtemps retardée par les Comnènes, dont les successeurs (dynastie des Anges) sont impuissants à empêcher un nouvel effondrement de l'Empire.

1. L'Œuvre des Isauriens. Léon III (717-741)

[Retour à la Table des Matières](#)

L'œuvre des empereurs isauriens et, après eux, des dynasties arménienne et amorienne, a consisté à arrêter le démembrement de l'Empire et à le défendre contre les invasions, mais cette œuvre a été rendue difficile et incomplète par l'agitation intérieure due au mouvement iconoclaste qui entraîna le détachement de l'Italie et de l'Occident.

Les initiateurs de la politique nouvelle furent les deux premiers isauriens, Léon III et Constantin V, dont les règnes ont une importance capitale, mais qu'il y a intérêt à étudier séparément à cause de la différence de leurs tempéraments, qui se reflète dans leur politique.

Léon III, d'origine isaurienne d'après Théophane, syrienne d'après les autres sources³⁷⁵, mais certainement d'une famille orientale émigrée en Thrace, avait commencé sa carrière militaire sous Justinien II³⁷⁶ et, après s'être bien acquitté d'une mission importante dans le Caucase, avait reçu d'Anastase II la charge de stratège des Anatoliques³⁷⁷. Ce fut à son alliance avec le stratège des Arméniennes, Artavasde, auquel il donna sa fille en mariage, qu'il dut la couronne. Son

³⁷⁵ THÉOPHANE, 391 (a. 6209): « originaire de Germanicia, en réalité d'Isaurie »; DENYS de TELL MAHRE, *Chronique*, 12 : « Syrien de race »; SCHENK dans *B. Z.*, V, 1896; VASILIEV (A.), *Istorijs Vizantii*. Trad. fr. *Histoire de l'Empire byzantin*, I, 311-312.

³⁷⁶ THÉOPHANE, 391 (a. 6209). Il avait ravitaillé les troupes bulgares avec lesquelles Justinien II marchait sur Constantinople et fut nommé spathaire.

³⁷⁷ THÉOPHANE, 391-395 (a. 6209); FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 433-434.

pouvoir a donc une origine purement militaire et sa politique, comme celle de ses successeurs, s'en ressent : l'armée sera leur principal point d'appui.

A son avènement, Léon III a deux préoccupations essentielles : sauver Constantinople de l'étreinte des Arabes, rétablir l'ordre dans l'État.

Cinq mois après le couronnement de Léon, l'armée de Moslemah, partant de Galatie, rejoignait la flotte arabe de 1 800 navires concentrés à Abydos et faisait passer ses troupes sur la rive d'Europe. Le siège dura un an (15 août 717 - 15 août 718). Malgré leur nombre et l'arrivée de flottes de renfort, les Arabes ne purent ni forcer la chaîne qui barrait le port, ni entamer la Grande Muraille. A plusieurs reprises leurs flottes subirent les effets du feu grégeois ; de plus Léon III parvint à leur couper leurs moyens de ravitaillement. La famine et la peste se mirent dans leur camp. Leur retraite fut désastreuse ; une partie de leur flotte fut détruite par la tempête et l'armée de Moslemah, repassée en Asie, fut attaquée près de Tyane et décimée ³⁷⁸. A la suite de cet échec une trêve fut vraisemblablement conclue entre Léon III et le calife Omar ³⁷⁹. En fait, il n'y eut pas d'attaque arabe contre l'Asie Mineure entre 718 et 726. La défense victorieuse de Constantinople marquait, comme la bataille de Poitiers qui eut lieu quatorze ans plus tard, la limite infranchissable atteinte par l'invasion arabe.

Les attaques contre l'Asie Mineure qui reprirent en 726 ne furent plus que des incursions et des razzias, pénibles pour les populations ³⁸⁰, mais simples raids sans établissements permanents. Contre les Arabes Léon III fit alliance avec les Khazars et en 733 son fils Constantin, associé à la couronne, épousa la fille de leur Khagan ³⁸¹. Ce fut probablement grâce à sa diplomatie que les Khazars envahirent l'Azerbaïdjan en 731 et forcèrent le calife à leur abandonner la principale route du Caucase, la passe de Derbend ³⁸². Enfin en 740 Soliman ayant pris l'offensive en Asie Mineure, Léon III et Constantin infligèrent une grande défaite à ses troupes sur le plateau d'Akroinon en Phrygie (Afium-Kara-Hissar) qui obligea les Arabes à évacuer la partie occidentale de l'Asie Mineure ³⁸³.

Non seulement Léon III a arrêté la conquête arabe, mais il a fait cesser l'anarchie qui régnait dans l'Empire, en réprimant les tentatives

³⁷⁸ THÉOPHANE, 395-398; NICÉPHORE, 52-54; CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *Strategikon*, 13-14; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, VI, 47; CANARD (M.), dans *J. A.*, 208, 1926, 80-102; DIEHL et MARÇAIS, 251-252.

³⁷⁹ Elle n'est connue que par les Actes des 60 Martyrs de Jérusalem. *A. S. Boll.*, octobre, VIII, 856-864; LOPAREV dans *V. V.*, XIX, 1912, 1 et s.

³⁸⁰ THÉOPHANE, 404 (a. 6218), 409 (a. 6222); DENYS de TELL MAHRÉ, *Chronique*, 24.

³⁸¹ THÉOPHANE, 409-410 (a. 6224).

³⁸² Ibidem, 407 (a. 6220), 409 (a. 6223); DVORNIK, Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance, 154-155.

³⁸³ THÉOPHANE, 411 (a. 6231); LOMBARD (A.), *Constantin V empereur des Romains*, 32-33; VASILIEV (A.), *Istorija Vizanti (Histoire de l'Empire byzantin)*, I, 316.

de révolte qui suivirent son avènement, celle d'un stratège de Sicile et celle de l'ex-empereur Anastase II ³⁸⁴, et en cherchant à fonder une dynastie par l'association de son fils à la couronne dès sa naissance ³⁸⁵. Il s'efforça de rétablir la prospérité dans les provinces dépeuplées par les invasions et les épidémies, ainsi qu'à Constantinople dont la population avait été décimée par la peste de 718 et qu'il repeupla en y transportant de gré ou de force des Orientaux ³⁸⁶. Il constitua une bonne armée et augmenta le nombre des thèmes ³⁸⁷, mais, pour accomplir cette œuvre de relèvement, il dut créer de nouveaux impôts et fit ainsi beaucoup de mécontents ³⁸⁸. Enfin, si, comme on l'a déjà dit, il n'est pas l'auteur de la Loi Agricole, il n'en n'a pas moins publié une œuvre législative importante, le « Choix des lois » tirées du *Corpus juris* de Justinien, rendues plus claires adaptées à l'état social du temps et mises à la portée de tous par l'emploi exclusif du grec ³⁸⁹.

Léon III est surtout célèbre par sa politique religieuse. On sait peu de chose de l'édit par lequel il obligeait les Juifs et les Montanistes à se faire baptiser (722) ³⁹⁰, mais, par contre, son nom est inséparable du mouvement iconoclaste, dont il fut l'initiateur, et qui, les querelles dogmatiques étant terminées et la paix religieuse semblant assurée, devait cependant troubler l'Église et l'Empire pendant plus d'un siècle.

Par suite de la rareté des témoignages contemporains et de la destruction de la plupart des écrits iconoclastes, les origines du mouvement sont obscures et encombrées de faits apocryphes et contradictoires. Les partis pris des historiens qui ont vu en Léon III une sorte de despote éclairé à la manière d'un Joseph II n'ont fait qu'obscurcir la question ³⁹¹.

³⁸⁴ THÉOPHANE, 398 (a. 6210) 400 (a. 6211); NICÉPHORE le Patriarche, 54-56.

³⁸⁵ THÉOPHANE, 399-401 (a. 6211-6212).

³⁸⁶ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 436.

³⁸⁷ *Cambridge medieval history*, IV. *The eastern Roman Empire, 717-1453*, 3 et s.; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 256.

³⁸⁸ *Cambridge medieval history*, IV, *loc. cit.*, 4; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 257. Sur le prétendu doublement de l'interdiction et le refus d'impôt de l'Italie, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 437, et BROOKS dans *B. Z.*, VIII, 82.

³⁸⁹ □κλογη των νομων, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 437-438; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 259; *R. K. O. R.*, 304 (mars 740).

³⁹⁰ *R. K. O. R.*, 286; THÉOPHANE, 401 (a. 6214); FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 439; DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode...*, 201.

³⁹¹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 440-441.

Il faut d'abord distinguer les représentations sacrées, peintures murales, mosaïques qui avaient une valeur d'enseignement et les icônes proprement dites du Christ, de la Vierge et des saints, tableaux et objets portatifs, auxquels on attribuait un caractère miraculeux, dont plusieurs passaient pour *acheiropoiètes* (non faits de la main d'un homme) et qui étaient l'objet d'un culte fervent³⁹². A plusieurs reprises, depuis le v^e siècle, les formes idolâtriques que revêtait ce culte avaient choqué certains esprits et incité plusieurs évêques à le proscrire, mais il s'agissait de faits isolés³⁹³ et les sectes hérétiques elles-mêmes, Manichéens, Ariens, Jacobites, admettaient l'iconographie sacrée.

La première mesure iconoclaste est venue des Arabes, bien que le Coran ne défende pas les représentations figurées, mais seulement les idoles : ce fut l'édit du calife Yézid ordonnant en 723 la destruction des images dans les églises chrétiennes et dans les maisons³⁹⁴. Au même moment plusieurs évêques d'Asie Mineure proscrivirent les images dans leurs diocèses et deux d'entre eux, Constantin de Nacolia et Thomas de Ciaudiopolis, vinrent à Constantinople pour essayer de gagner à leurs doctrines le patriarche Germain qui les repoussa avec indignation³⁹⁵. Léon III partageait-il déjà ces doctrines ou y fut-il gagné à cette époque ? La question demeure obscure³⁹⁶. Toujours est-il qu'on lui a attribué à tort la publication d'un édit proscrivant le culte des images en 726³⁹⁷. Loin de heurter ainsi de front les sentiments intimes de ses sujets, il commença à faire lui-même dans des assemblées populaires une propagande insidieuse contre les images³⁹⁸ et, d'après la chronique de Nicéphore, cette campagne commença après la terrible éruption sous-marine qui fit surgir une île nouvelle entre Théra (Santorin) et Thérasia, dans l'été de 726, et dans laquelle il vit un effet de la colère divine contre le culte idolâtrique³⁹⁹.

Ce fut seulement l'année suivante que les mesures iconoclastes commencèrent et qu'il en résulta les premiers troubles : destruction violente de l'icône du Christ qui surmontait les portes de bronze du

³⁹² *Ibidem*, V, 442-444; sur les icônes : BRÉHIER (L.), *L'Art chrétien et son développement iconographique*, 118-121; EBERSOLT (J.), *Sanctuaires de Byzance*, 1-95. Sur les icônes archeiropoiètes voir BRÉHIER (L.), dans *R. A.*, 68-77.

³⁹³ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 444-445.

³⁹⁴ DENYS de TELL MAHRE, *Chronique*, 17. Sur les images dans les arts musulmans voir MARÇAIS dans *B. N.*, VII, 1932, 161-183.

³⁹⁵ Sources : FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 447, 1-6.

³⁹⁶ Sur le rôle du renégat Bézer, THÉOPHANE, 402 (a. 6215); FLICHE et MARTIN, V, 448.

³⁹⁷ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 448-449; voir OSTROGORSKY dans *M. D.*, 235-256.

³⁹⁸ *Vie de saint Étienne le Nouveau*, P. G. G., 1069-1186, p. 1084 (principale source). Sur la version latine de ce texte et son intérêt voir BRÉHIER (L.), dans *E. O.*, XXVII, 1938, 17-22.

³⁹⁹ NICÉPHORE, *Breviarium*, 57; THÉOPHANE, 404 (a. 6218).

Grand Palais au milieu des protestations du peuple ⁴⁰⁰ ; propagande dans les armées qui excita la révolte du thème des Helladiques et la proclamation d'un empereur, dont la flotte fut détruite devant Constantinople (18 avril 727) ⁴⁰¹ ; tentatives pour forcer le patriarche Germain et le pape Grégoire II à condamner le culte des images ⁴⁰². L'ultimatum adressé au pape provoqua la révolte des milices italiennes ⁴⁰³. Léon III accomplit alors un acte décisif : dans un silence tenu au Tribunal des 19 lits le 17 janvier 730, il déposa le patriarche Germain et le remplaça par son syncelle, Anastase, qui s'empressa de rédiger un édit synodal conforme aux désirs du basileus ⁴⁰⁴. Désormais la doctrine iconoclaste s'appuyait sur un acte canonique et la proscription des images commença, provoquant l'émigration de beaucoup d'habitants de Constantinople et une émotion qui franchit les frontières de l'Empire et incita Mansour (Jean Damascène), fonctionnaire arabe, mais chrétien, à écrire ses traités apologétiques en faveur du culte des images ⁴⁰⁵.

La principale protestation vint du pape Grégoire III (consacré en mars 731), dont les lettres à l'empereur furent interceptées et qui tint à Rome un concile où les doctrines iconoclastes étaient condamnées ⁴⁰⁶. Par représailles Léon III doubla les impôts en Calabre et en Sicile et confisqua les propriétés (patrimoines de Saint Pierre) qui se trouvaient dans ces régions ⁴⁰⁷. Il aurait en même temps, bien que les sources contemporaines n'en parlent pas, démembré la juridiction du pape en rattachant les églises de l'Illyricum, de la Sicile et de la Crète au patriarcat de Constantinople ⁴⁰⁸.

⁴⁰⁰ THÉOPHANE, *ibidem*; *Vie de saint Étienne le Nouveau*, 1085; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 450.

⁴⁰¹ THÉOPHANE, *ibidem*; NICÉPHORE, *op. cit.*, 57-58; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 451.

⁴⁰² THÉOPHANE, *ibidem*; lettres des papes à Léon III, texte grec dans *M. C.*, XII, 959-982; sur leur authenticité voir OSTROGORSKY dans *M. D. I.*, 1930 s 244-254.

⁴⁰³ *Liber pontificalis Ecclesiae Romanae*, I, 404-409; FLICHE et MARTIN, V, 415-417 et 452-453; THÉOPHANE, 404 (a. 6217).

⁴⁰⁴ THÉOPHANE, 407-409 (a. 6221); NICÉPHORE, 58; *Vie de saint Etienne le Nouveau*, 1095; *R. P. B.*, 321; OSTROGORSKY, *loc. cit.*, 254.

⁴⁰⁵ *Vie de saint Étienne le Nouveau*, 1088; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 455 (*id.* bibliographie sur saint Jean Damascène, 432).

⁴⁰⁶ *Liber pontificalis...*, I, 415-416; *M. C.*, XII, 299 et s.; *H. L.*, III, 677-679.

⁴⁰⁷ Léon III envoya d'abord en Italie une flotte qui fut détruite par la tempête, THÉOPHANE, 410 (a. 6224); *R. K. O. R.*, 300.

⁴⁰⁸ Faits connus par les revendications ultérieures des papes. *R. K. O. R.*, 301; *M. C.*, XIII, 808, et XV, 167; DUCHESNE, *Églises séparées*, 214-215; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 456-457.

2. Constantin V (741-775) et Léon IV (775-780)

[Retour à la Table des Matières](#)

Constantin V ⁴⁰⁹ continua avec succès à l'extérieur l'œuvre défensive de Léon III et à l'intérieur il accentua sa politique iconoclaste en y apportant une passion violente qui contraste avec la sagesse diplomatique de son père. Cependant son règne de 34 ans est loin de présenter un aspect uniforme et les circonstances l'obligèrent d'abord à une certaine modération. Pour ses débuts, il dut conquérir son trône et réprimer la révolte redoutable de son beau-frère Artavasde, qui semble avoir été l'espoir des partisans des images. Pendant que Constantin organisait en Asie une expédition contre les Arabes, Artavasde, proclamé empereur par les troupes de l'Opsikion, dont il était comte, dispersa l'armée impériale commandée par Beser et marcha sur Constantinople où il avait des intelligences et, après y être entré sans résistance, reçut la couronne des mains du patriarche Anastase (juillet 743) ⁴¹⁰. Son premier soin fut d'autoriser le culte des images et d'associer son fils aîné au trône.

Artavasde exerça le pouvoir un an, mais sa tentative pour venir à bout de Constantin, appuyé par les thèmes orientaux, échoua complètement. Battu près de Sardes, il se réfugia à Constantinople, que Constantin prit d'assaut (2 novembre 742) ⁴¹¹. Artavasde et ses fils aveuglés parurent au triomphe que le vainqueur célébra à l'Hippodrome, tandis que le patriarche Anastase, battu de verges, conservait ses fonctions ⁴¹².

Le résultat de cette victoire fut une nouvelle proscription du culte des images et la destruction de toutes les peintures d'histoire sacrée qui ornaient les églises et de tous les objets du culte ornés de sujets

⁴⁰⁹ Sur ses surnoms, *Copronyme*, *Cavallinos* et sa légende, LOMBARD (A.), *Constantin V, empereur des Romains*, 10-21, ainsi que ADONTZ et GOOSSENS dans *A. I. O. B.*, II, 112 et s., III, 1935, 159.

⁴¹⁰ THÉOPHANE, 414-415 (a. 6253); NICÉPHORE, 59-60; LOMBARD, *op. cit.*, 22-25; BRÉHIER (L.), dans *D. H. G. E.*, IV, 780-782.

⁴¹¹ THÉOPHANE, *op. cit.*, 417-421 (a. 6234-6235); LOMBARD, *op. cit.*, 26-30.

⁴¹² Sur la correction par de Boor de Théophane, 420, 30, de τυφλωθεντι (aveuglé) en τυφθεντι (battu), conforme à la traduction latine d'Anastase le Bibliothécaire, voir FLICHE et MARTIN *op. cit.*, V, 459 et s.

iconographiques ⁴¹³. Il semble cependant que Constantin V, sentant le terrain peu solide, ait montré une certaine modération. Les régions éloignées de Constantinople n'étaient pas encore touchées par le mouvement iconoclaste et les moines, devenus les principaux défenseurs des images, s'y réfugiaient en grand nombre ⁴¹⁴. Bien plus, à la différence de Léon III, Constantin avait d'excellents rapports avec le pape Zacharie, qui servait toujours d'intermédiaire entre l'Empire et les Lombards ⁴¹⁵.

Ce fut seulement douze ans après la chute d'Artavasde que Constantin crut le moment venu de se faire donner par l'Église l'arme qui lui permettrait de traiter les iconodules comme des hérétiques et des rebelles. Appuyé sur un véritable parti iconoclaste dont l'armée des thèmes d'Asie, originaire de régions où le culte des images était inconnu ⁴¹⁶, et le haut clergé formaient la force principale, après avoir mené, comme jadis Léon III, une propagande active contre le culte des images dans des assemblées populaires ou des *silentia* ⁴¹⁷, Constantin convoqua un concile auquel participèrent 338 évêques assemblés au palais impérial de Hieria (10 février 754) ⁴¹⁸. Prenant lui-même parti dans le débat théologique, l'empereur avait composé un livre dans lequel, afin de montrer le caractère hérétique des images du Christ, il employait des termes condamnés par les conciles, allant même jusqu'à rejeter le dogme de l'intercession de la Vierge et des saints, aussi bien que le culte des reliques ⁴¹⁹. On ne connaît du concile, qui se déclara œcuménique et dont les délibérations durèrent sept mois, que sa conclusion (ἄποσις), qui condamnait sous les peines les plus sévères la fabrication, la possession et la vénération des icônes, mais le soin avec lequel le concile affirma le pouvoir

⁴¹³ *Vie de saint Étienne le Nouveau*, 1112-1113. On leur substituait des scènes profanes ou des croix. FLICHE et MARTIN, V, 466-467.

⁴¹⁴ *Vie de saint Étienne le Nouveau*, 1114-1117; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 460-461.

⁴¹⁵ *Liber pontificalis...*, 1, 427-433; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, V, 461-462.

⁴¹⁶ Comme le montre l'anecdote rapportée dans la *Vie de saint Étienne*, p. 1156; FLICHE et MARTIN, V, 464.

⁴¹⁷ THÉOPHANE, 427 (a. 6244).

⁴¹⁸ *Ibidem*, 427-428 (a. 6245). NICÉPHORE, 65-66. Sur la date (fixée longtemps à 753), GRUMEL dans *E. O.*, XXXVII, 1934, 406-407 et FLICHE et MARTIN, V, 468, 3.

⁴¹⁹ Ce livre est connu par les extraits donnés par NICÉPHORE : *Ex Antirrheticis...*, I-III, P. G., C, voir OSTROGORSKY, 7-45; 205-534; FLICHE et MARTIN, V, 467.

d'intercession de la Vierge et des saints montre qu'il repoussa les doctrines hérétiques de l'empereur ⁴²⁰.

Celui-ci possédait ainsi les armes redoutables qui lui permettraient de supprimer complètement les images et de châtier leurs défenseurs. Cependant la terreur iconoclaste ne commença pas immédiatement après le concile. Constantin essaya d'abord de gagner les champions les plus éminents du culte proscrit, comme le montrent ses démarches auprès d'Étienne le Nouveau, moine au mont Saint-Auxence près de Chalcédoine, dont il connaissait l'influence sur le monde monastique ⁴²¹. Il attachait tant d'importance à l'adhésion d'Étienne au concile iconoclaste qu'il fit traîner l'affaire pendant dix ans, essayant tour à tour la violence et la douceur sans ébranler la fermeté d'Étienne, qui, après avoir été jugé par une commission d'évêques, fut exilé à Proconnèse et subit le martyre le 20 novembre 764 ⁴²². Cependant les décrets du concile concernant la destruction des icônes et de la décoration religieuse avaient reçu un commencement d'application, des épisodes de chasses remplaçaient dans les églises les thèmes sacrés ⁴²³ et Constantin poursuivait d'une haine particulière les moines, dont un grand nombre fut exilé, emprisonné, mutilé ⁴²⁴.

Mais ce fut après le supplice de saint Étienne que s'ouvrit réellement l'ère des martyrs. Exaspéré par les résistances, l'empereur força tous ses sujets à prêter serment qu'ils ne vénèrent pas les images et le patriarche Constantin dut jurer le premier à l'ambon de Sainte-Sophie (765) ⁴²⁵. Puis ce furent des expositions ignominieuses de dignitaires iconodules, des défilés de moines à l'Hippodrome sous les insultes de la foule ⁴²⁶ (766). Accusé de complot, le patriarche Constantin fut déposé, exposé à l'Hippodrome, torturé et enfin décapité le 15 août 768 ⁴²⁷. Dans les provinces, des gouverneurs renchérisaient encore sur les rigueurs du maître. Michel Lacanodracon, stratège des Thracésiens, faisait piller les monastères par ses soldats, et rassemblant un jour des moines et des religieuses sur une place d'Éphèse, leur donnait le choix entre le mariage ou la perte des yeux ⁴²⁸.

⁴²⁰ Texte dans *M. C.*, XIII, 205-263; *H. L.*, III, 2, 693-705; FLICHE et MARTIN, V, 469-470; LOMBARD (A.), *Constantin V, empereur des Romains*, 129-138; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 271-272.

⁴²¹ Voir DIEHL dans *A. T. C. R.*, 1915, 134-150.

⁴²² *Vie de saint Étienne*, 1121-1169; THÉOPHANE, 436-437 (a. 6257); NICÉPHORE, *Breviarium*, 72; LOMBARD (A.), *op. cit.*, 157-158.

⁴²³ A Sainte-Marie des Blachernes (*Vie de saint Étienne*, 1120). La décoration du palais patriarcal ne fut détruite qu'en 768 par Nicétas. THÉOPHANE, 443 (a. 6259); NICÉPHORE *Breviarium* 76.

⁴²⁴ *Vie de saint Étienne*, 1159. 1165; NICÉPHORE, *op. cit.*, 71-72 FLICHE et MARTIN, VI, 108-110.

⁴²⁵ *R. K. O. R.*, 324; THÉOPHANE, 437 (a. 6257); NICÉPHORE GREGORAS, *Correspondance*, C. B. B., 1927, p. 73.

⁴²⁶ THÉOPHANE, 437-439 (a. 6257); NICÉPHORE GREGORAS, *loc. cit.*, 74; *Vie de Nicéphore, patriarche de Constantinople*, éd. de Boor, 142-143; FLICHE et MARTIN, VI, 109-110.

⁴²⁷ THÉOPHANE, *op. cit.*, 445-441 (a. 6263); NICÉPHORE GREGORAS, *loc. cit.*, 75.

⁴²⁸ THÉOPHANE, 440 (a. 6258) : promotion de fonctionnaire iconoclastes ; et 445-446 (a. 6263); *Vie de saint Étienne*, 1166 ; LOMBARD, *op. cit.*, 154-155 FLICHE et MARTIN, VI, 110-111.

La conséquence de cette politique fut la ruine de l'autorité impériale en Italie, dont les liens avec l'Empire étaient de plus en plus lâches et qui, depuis le début du mouvement iconoclaste, était devenue le refuge de tous les proscrits⁴²⁹. Cependant, malgré leur animosité réciproque sur le terrain religieux, les papes et les empereurs s'en tenaient à un régime de compromis résultant de leur solidarité devant le danger lombard. Constantin V, ne pouvant envoyer d'armée en Italie, utilisait, comme on l'a vu, le prestige du pape sur les Lombards et les négociations entre Zacharie et Luitprand en 741-742 avaient obtenu un plein succès (742-743)⁴³⁰.

Il en fut autrement lorsqu'en 751 le roi lombard Astolphe, ayant pris Ravenne et annoncé l'intention de marcher sur Rome, se montra rebelle à toute tentative de négociation⁴³¹. Soit de sa propre initiative, soit, ce qui est plus probable, par ordre de Constantin V, qui lui avait envoyé le silencieux Jean, le pape Étienne II alla solliciter en Gaule le secours du roi franc Pépin, tout dévoué au Saint-Siège, qui avait favorisé son avènement à la couronne⁴³². Le 6 janvier 754 au palais de Ponthion, Pépin promet au pape de prendre en main « la cause du bienheureux Pierre et de la république des Romains » et de restituer au pape « par tous les moyens l'exarchat de Ravenne, les droits et les possessions de la république »⁴³³. Sans doute le terme de *république* est dans la langue de l'époque l'équivalent d'empire romain. Mais Pépin se lie envers saint Pierre et non envers l'empereur, qui n'est pas nommé, et les événements qui suivent, l'octroi à Pépin par le pape du titre insolite de « patrice des Romains »⁴³⁴, le refus opposé par Pépin, engagé dans sa première expédition, de promettre aux ambassadeurs de Constantin V la restitution de l'Exarchat à l'Empire⁴³⁵, enfin, après la victoire finale, la tradition à saint Pierre de toutes les cités reconquises (756)⁴³⁶ montrent avec évidence qu'un nouveau droit est né à l'entrevue de Ponthion, celui de la souveraineté du Saint-Siège, indépendante en droit et en fait de celle de l'empereur.

⁴²⁹ Comme le montre l'augmentation du nombre des monastères grecs à Rome au VIII^e siècle, DUCHESNE, *Les premiers temps de l'État pontifical*, 244-245; du même : *Les origines du culte chrétien*, 284-289.

⁴³⁰ *Liber pontificalis...*, I, 426-432; PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, VI, 56-58; FLICHE et MARTIN, V, 419-422; HUBERT dans *R. H.*, 69, 1899 34-45.

⁴³¹ *Liber pontificalis...*, I, 442; HUBERT, *loc. cit.*, 39-40 (datation de la prise de Ravenne par les chartes avant juillet 751); DIEHL, *Etudes sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 220.

⁴³² *Liber pontificalis...*, 445-447; DIEHL, *op. cit.*, 217-218 HUBERT, *loc. cit.*, 247-252.

⁴³³ *Liber pontificalis...*, 447-448; sur la donation faite à Quierzy et connue seulement par son renouvellement en 774, HUBERT, *loc. cit.*, 252-270 et DUCHESNE, *Eglises séparées*, 126 et s.

⁴³⁴ Conféré après le sacre de Pépin à Saint-Denis le 28 juillet 754. Ce détail inconnu au *Liber pontificalis* se trouve dans *Noticia de unzione Pippini*, *M. G. H. S.*, I, 18, texte rédigé en 766. Sur ce titre voir HANTON, *Titres byzantins dans le Recueil des Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, Ext. de *B. N.*, IV, 1927, pp. 129-130.

⁴³⁵ *Liber pontificalis...*, I, 453.

⁴³⁶ *Ibidem*, I, 454.

On ne voit pas que Constantin ait fait une tentative militaire pour recouvrer l'Exarchat ou même élevé une protestation, mais, loin de se résigner à ce nouveau démembrement territorial, il chercha à agir par sa diplomatie.

De 756 à 769 eut lieu une lutte très serrée entre les diplomaties impériale et pontificale qui cherchèrent à agir à la fois sur les Francs et sur les Lombards. Pépin reçut trois ambassades successives et l'empereur entreprit de lui faire condamner le culte des images : un concile à tendances iconoclastes fut tenu à Gentilly en 767⁴³⁷. Tous ces efforts échouèrent et l'avènement d'Étienne III, qui tint en 769 un concile où la légitimité du culte des images fut proclamée, marqua la fin de la subordination dans laquelle le pape se trouvait placé vis-à-vis de l'empereur⁴³⁸. Désormais l'empereur ne ratifie plus les élections pontificales et c'est au roi des Francs que le nouvel élu fait part de son avènement⁴³⁹. L'Empire conserve encore en Italie quelques territoires la Calabre, la terre d'Otrante, le littoral napolitain⁴⁴⁰, mais son prestige a été atteint gravement.

Continuant du moins l'œuvre militaire de Léon III, Constantin V assura la sécurité des frontières de l'Empire et c'est le souci de consacrer toutes les forces disponibles à la défense de Constantinople qui explique sa politique d'expectative en Occident.

Il a mis à profit les guerres civiles du califat, qui ont abouti à la chute de la dynastie des Ommiades et à l'avènement des Abbassides en 750⁴⁴¹, pour prendre l'offensive, donner à l'Empire des frontières solides et rétablir son prestige chez les Arméniens, révoltés contre les Arabes (749-750).

Ce résultat fut atteint par la prise de Germanicia (Marasch) en 745, de Théodosiopolis et Mélitène en 751⁴⁴², par la destruction de leurs murailles et le transport de leurs habitants dans l'Empire. Cette politique de colonisation à l'intérieur,

⁴³⁷ DIEHL, *op. cit.*, 228-237 ; Sur le concile de Gentilly, *H. L.* III, 2, 725; FLICHE et MARTIN, VI 24-25. Sur la politique italienne de Constantin V : DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 276-277.

⁴³⁸ FLICHE et MARTIN, VI 43-45; *M. C.*, XII, 685 et s.; *H. L.* III, 2, 730-740.

⁴³⁹ La dernière ratification par Constantinople est celle de Grégoire III en 731. *Liber pontificalis*, I, 417; FLICHE et MARTIN, V, 455-456. Les dates impériales ne sont plus usitées par la chancellerie pontificale à partir d'Hadrien en 775. KLEINCLAUSZ, *L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, 165.

⁴⁴⁰ GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 5.

⁴⁴¹ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, t 345-349. Le centre du califat est désormais en Irak. Bagdad est fondée en 762.

⁴⁴² THÉOPHANE, 422 (a. 62376238), 427 (a. 6243); NICÉPHORE le Patriarche, *Breviarium*, 65; DENYS de TELL MAHRE, *Chronique*, 55-56, 176, 192; LOMBARD (A.), *Constantin V, empereur des Romains*, 34-39.

qui fit suite à celle de Léon III, se rattachait à son plan défensif en facilitant le recrutement de l'armée et à sa lutte contre les images, dont un grand nombre de ces Orientaux condamnait la vénération⁴⁴³. Le rétablissement du prestige impérial en Asie se manifeste par le fait qu'il suffit de la seule approche de Constantin pour faire reculer les Arabes entrés en Cappadoce en 756⁴⁴⁴ et que désormais les armées des thèmes suffirent à contenir leurs incursions.

Ces résultats permirent à Constantin de consacrer la majeure partie de ses forces au front bulgare contre lequel il eut à lutter pendant tout son règne, mais qu'il parvint à contenir. Le Khan Tervel avait aidé Léon III à repousser les Arabes de Constantinople et était resté fidèle au traité qu'il avait conclu en 716 avec Théodose III⁴⁴⁵, mais en 755 le peuplement des forteresses de Thrace par des Orientaux servit de prétexte au nouveau Khan pour réclamer un tribut. Constantin ayant repoussé cette prétention, les Bulgares franchirent les Balkans et ravagèrent le pays jusqu'au Long Mur⁴⁴⁶ et, après 39 ans de tranquillité, commença la série des incursions périodiques qui mettaient chaque fois le sort de Constantinople en danger sans aucun égard pour les trêves conclues dans l'intervalle des expéditions⁴⁴⁷.

Constantin V ne se borna pas à repousser les invasions⁴⁴⁸, mais, à plusieurs reprises, il mena des offensives vigoureuses et infligea aux Bulgares de sévères leçons. Il avait d'ailleurs sur ses ennemis deux avantages : d'une part, la possibilité de faire pénétrer la flotte impériale dans le Danube pour prendre à revers les Bulgares, qu'une armée attaquait de front; d'autre part, les guerres civiles entre les bolivades qui se disputaient le pouvoir permirent à l'empereur de se porter arbitre entre les prétendants et d'entretenir en Bulgarie des espions qui le renseignaient sur les projets de ses adversaires⁴⁴⁹. Ce fut ce qui lui permit d'infliger au Khan Teletzes, qui avait envahi la Thrace, l'une des défaites les plus graves que les Bulgares aient jamais subies, dans la plaine d'Anchialos (Sizebolou actuelle) sur le golfe de Bourgas. Des troupeaux de prisonniers figurèrent au triomphe de Constantin à l'Hippodrome et furent cruellement mis à mort (10 juin 762)⁴⁵⁰. Dix

⁴⁴³ THÉOPHANE, 422 (a. 6237), 429 (6247); NICÉPHORE le Patriarche, 62, 66. Jean KANAKOS, *De bello Constantinopolitano*, P. G., CLVI, 66-74.

⁴⁴⁴ THÉOPHANE, 430 (a. 6248). Il s'agit de l'expédition de Salim en Cappadoce.

⁴⁴⁵ RUNCIMAN (St.), *A history of the first Bulgarian Empire*, 32-33 (délimitation de la frontière).

⁴⁴⁶ THÉOPHANE, 429 (a. 6247); NICÉPHORE le Patriarche, 66; LOMBARD, *op. cit.*, 43-44; RUNCIMAN, *op. cit.*, 36-37.

⁴⁴⁷ Traités de 755, NICÉPHORE, 66; de 765, LOMBARD, 52-53; de 773, LOMBARD, 55-56.

⁴⁴⁸ Sur l'expédition de 755, divergence entre Nicéphore qui paraît la source la plus sûre et Théophane qui attribue un échec à l'empereur, LOMBARD, *op. cit.*, 43-45, 36.

⁴⁴⁹ THÉOPHANE, 447 (a. 6265). Le khan Tzérig aurait réussi à obtenir de Constantin la liste de ces espions et les aurait fait scier entre deux planches, THÉOPHANE, 448 (a. 6266); LOMBARD, *op. cit.*, 56-57. Sur les prétendants réfugiés à Constantinople, 49-50.

⁴⁵⁰ THÉOPHANE, 432-433 a. 6254); NICÉPHORE le Patriarche, 68-69; LOMBARD, *op. cit.*, 46-49; RUNCIMAN, *op. cit.*, 38-39; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 254-255.

ans plus tard, informé par ses espions de la rupture prochaine de la paix signée en 765, Constantin réussit à tromper les envoyés du Khan, venus pour négocier, en feignant des préparatifs contre les Arabes et, gagnant les Balkans à marches forcées avec des troupes d'élite, tomba sur l'armée bulgare à Lithosoria et, après l'avoir détruite presque entièrement, revint triompher à Constantinople avec un imposant convoi de prisonniers et un immense butin, si satisfait de cette expédition qu'il l'appela « la noble guerre »⁴⁵¹ Une nouvelle chevauchée en 773 força les Bulgares à demander la paix, garantie par les garnisons réparties dans les forts de la frontière⁴⁵² ; Constantin V n'avait pu songer à conquérir la Bulgarie, mais il l'avait suffisamment affaiblie pour assurer à sa ville impériale une sécurité qui dura vingt ans⁴⁵³.

Léon IV, que Constantin V avait eu de sa première femme, fille du Khan Khazar, a continué en tout pendant son règne très court (775-780) la politique de son père, dont il était loin d'avoir l'énergie farouche, mais il en a maintenu tous les résultats. Au point de vue dynastique, marié à une obscure provinciale attachée au culte des images, l'Athénienne Irène⁴⁵⁴, il a écarté du trône les deux fils aînés de la troisième femme de Constantin V, qui avaient reçu le titre de César et, avant de couronner Auguste son fils Constantin âgé de cinq ans, il lui fit prêter un serment solennel à l'Hippodrome par toutes les classes de la population⁴⁵⁵.

A l'extérieur la paix avec la Bulgarie ne fut pas troublée et les Arabes, ayant repris l'offensive contre l'Asie Mineure, subirent deux grandes défaites, l'une en Cilicie près de Germanicia en 778⁴⁵⁶, l'autre dans le thème des Arméniques en 780⁴⁵⁷. De son expédition contre Germanicia, le trop fameux Michel Lacanodracon ramena des Syriens jacobites qui allèrent grossir les colonies établies en Thrace sous le règne précédent.

En matière de religion, Léon professait des opinions assez différentes de celles de son père. Théophane vante sa piété, son culte pour la

⁴⁵¹ En 772, THÉOPHANE, 44 (a. 6265); LOMBARD, *op. cit.*, 54-55; RUNCIMAN, *op. cit.*, 41.

⁴⁵² A l'approche de Constantin, embarqué sur la flotte qui pénétra dans le Danube, les Bulgares s'enfuirent au-delà du fleuve, THÉOPHANE, 446 (a. 62-65); LOMBARD, *op. cit.*, 55.

⁴⁵³ Jusqu'en 792. Cependant, à la veille de sa mort, Constantin faisait encore une démonstration sur la frontière bulgare, THÉOPHANE, 448 (a. 6267); LOMBARD, *op. cit.*, 57.

⁴⁵⁴ THÉOPHANE, 444 (a. 6261) 17 décembre 769; NICÉPHORE le Patriarche, 77; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 77-80; BURY (J. B.), *A history of the Eastern Roman Empire*, 81.

⁴⁵⁵ THÉOPHANE, 449-450 (a. 6268) 8 avril 776. Le couronnement eut lieu à Sainte-Sophie le dimanche de Pâques 14 avril, Le mois suivant les deux Césars, accusés de complot, furent exilés.

⁴⁵⁶ *Ibidem*, 451 (a. 6270).

⁴⁵⁷ *Ibidem*, 452-453 (a. 6272).

Panaghia, son amitié pour les moines qu'il nomma à des évêchés ⁴⁵⁸, mais, s'il y eut quelque détente dans les persécutions, Léon ne songea nullement à abolir les lois iconoclastes. Le patriarche Nicéas étant mort en 780, son successeur Paul dut, bien qu'à contrecœur, prêter le serment de détestation des images ⁴⁵⁹ et, peu après, l'empereur condamna au fouet cinq dignitaires du palais, accusés d'avoir introduit secrètement des icônes dans la chambre de l'impératrice ⁴⁶⁰. La situation était donc de nouveau tendue lorsque Léon IV mourut subitement de la maladie du charbon, à l'âge de trente ans ⁴⁶¹. Cet accident imprévisible allait provoquer un revirement complet de la politique impériale.

3. L'Orthodoxie restaurée (784-813)

[Retour à la Table des Matières](#)

L'héritier du trône, Constantin VI, était âgé de 10 ans, mais sa mère, avec un esprit de décision inattendu, s'empara du pouvoir ⁴⁶², déjoua une conspiration militaire destinée à faire couronner empereur l'un des deux Césars, fils de Constantin V, Nicéphore, qui dut, ainsi que ses frères, recevoir les ordres ecclésiastiques et distribuer la communion au peuple à Sainte-Sophie le jour de Noël 780 ⁴⁶³.

Ainsi s'évanouissait l'espoir du parti iconoclaste qui comptait, grâce à Nicéphore, conserver le gouvernement de l'Empire, mais la situation d'Irène, que tous savaient favorable aux iconophiles, n'en était pas moins périlleuse : tous les emplois de la cour, tous les gouvernements des thèmes étaient tenus par des iconoclastes notoires et tous les évêques avaient prêté le serment contre les images. Après le complot de ses beaux-frères, Irène eut à réprimer la révolte d'Helpidius, stratège de Sicile, contre lequel il fallut envoyer une expédition ⁴⁶⁴. Tout en encourageant les iconophiles et en laissant rentrer

⁴⁵⁸ *Ibidem*, 449 (a. 6268).

⁴⁵⁹ *Ibidem*, 453 (a. 6272), 457 (a. 6276); *R. P. B.*, 348 texte du serment.

⁴⁶⁰ *Ibidem*, 453 (a. 6272) DIEHL, *Figures byzantines*, 80-81.

⁴⁶¹ THÉOPHANE, *loc. cit.*, raconte que la maladie lui fut communiquée par une couronne votive qu'il avait prise à Sainte-Sophie.

⁴⁶² *Ibidem*, 454 (a. 6273).

⁴⁶³ *Ibidem*.

⁴⁶⁴ En 781-782, *ibidem*.

les exilés, elle dut montrer beaucoup de prudence, d'autant plus nécessaire qu'elle se trouva subitement en face d'une nouvelle agression arabe au moment où la plus grande partie de l'année était en Sicile. En 782 les coureurs arabes, commandés par le futur calife Haroun, atteignirent Chrysopolis : Irène signa avec lui une trêve de trois ans moyennant le paiement d'un lourd tribut, abandonnant ainsi tous les avantages dus aux victoires des règnes précédents ⁴⁶⁵.

Ce ne fut qu'en 784, après avoir négocié avec tous les évêques, qu'Irène écrivit au pape Hadrien pour lui demander la convocation d'un concile œcuménique qui rétablirait le culte des images ⁴⁶⁶. La lettre ne devait parvenir au pape qu'en octobre 785 et dans l'intervalle le patriarche Paul, pris de remords à cause du serment iconoclaste qu'il avait prêté, abdiqua et fut remplacé par un laïc, l'asecretis Tarasius ⁴⁶⁷. Le pape, auquel il envoya sa synodique ⁴⁶⁸, fit de fortes réserves sur la légitimité de son élection. Il y eut donc un malentendu initial entre Rome et Constantinople.

Cependant lorsque le concile œcuménique s'ouvrit à l'église des Saints-Apôtres le 1^{er} août 786, deux corps de la garde, les scolaires et les excubiteurs, envahirent l'église et dispersèrent les évêques ⁴⁶⁹. C'était là le résultat d'un complot entre les chefs de l'armée et certains évêques. Irène fit passer des mutins en Asie et occuper Constantinople par des troupes de Thrace, qui désarmèrent les corps de la garde ⁴⁷⁰. Un nouveau concile fut convoqué à Nicée (mai 787), mais ne s'ouvrit que le 24 septembre. Il comprit de 330 à 367 évêques, deux légats du pape, un grand nombre d'higoumènes et de moines. Ses travaux, terminés le 23 octobre suivant, eurent pour objet la condamnation des décrets du concile iconoclaste et la constitution d'une apologétique des images et de leur culte, fondée sur les autorités bibliques et patristiques, ainsi que sur la réforme de l'Église, dont l'ordre avait été troublé par la querelle iconoclaste ⁴⁷¹. L'influence des moines, qui avaient blâmé la réception par le concile des évêques iconoclastes repentis, apparaît dans les canons disciplinaires qui interdisent l'intervention des princes

⁴⁶⁵ R. K. O. R., 340 (août 781); THÉOPHANE, 456 (a. 6274); BAR-HEBRAEUS (Abou'l Faradj) *Chronique universelle* (a. 1094) 783, estime à 70 000 livres d'or le montant du tribut.

⁴⁶⁶ R. K. O. R., 341 (29 août 784). Texte dans M. C., XII, 984-986.

⁴⁶⁷ THÉOPHANE, 457 (a. 6276) 458-461 (a. 6277); M. C., XII, 986 FLICHE et MARTIN, VI, 115-116; *Vie de Tarasios, patriarche de Constantinople*, P. G., XCVIII 1385-1424, éd. Heikel, 2-3.

⁴⁶⁸ M. C., XII, 1056 et s.; R. P. B., 341; FLICHE et MARTIN VI, 116. La synodique parvint à Rome avec l'ambassade d'Irène avant le 26 octobre 785, date de la réponse du pape.

⁴⁶⁹ R. P. B., 354, 355 (date de l'ouverture rectifiée par Grumel); M. C., XII, 989-992; THÉOPHANE, 461-462 (a. 6278); FLICHE et MARTIN, VI, 117; DIEHL, *Etudes byzantines*, I, 91-92.

⁴⁷⁰ THÉOPHANE, 462 (a. 6279) DIEHL, *op. cit.*, 92-93.

⁴⁷¹ THÉOPHANE, 462-463 (a. 6280); *Vie de Tarasios*, V, 1396-1401; M. C., XII, 990-1154; XIII, 1-440; FLICHE et MARTIN, VI; 117-120; H. L., III, 2, 758, 794; MARTIN (E. J.), *A history of iconoclast controversy*, 94-109.

temporels dans les élections épiscopales⁴⁷², C'est au concile de Nicée qu'il faut chercher le point de départ de la réforme de l'Église et de la société, qui fut tentée par les Studites⁴⁷³. Par contre, les décrets du concile furent reçus avec peu d'empressement hors de l'Empire et rencontrèrent même dans l'Église franque une vive opposition qui se manifeste dans le *Capitulare de imaginibus* et dans les canons du concile de Francfort (794)⁴⁷⁴.

Le concile de Nicée, qui aboutit à la suppression des lois iconoclastes, n'en fut pas moins un triomphe pour Irène, mais la tranquillité intérieure ne tarda pas à être troublée par l'intransigeance des moines qui déniaient au patriarche Tarasius le droit d'admettre à la pénitence et de réconcilier les évêques iconoclastes ou simoniaques⁴⁷⁵, et surtout par les dissentiments qui s'élevèrent entre Irène et son fils et provoquèrent une série de révolutions de palais et d'intrigues qui compromirent le prestige de l'Empire.

La véritable cause du conflit entre le jeune empereur et sa mère fut la tutelle étroite dans laquelle, avec l'appui de son principal ministre, l'eunuque Staurakios, elle le maintint quand il fut parvenu à l'âge d'homme⁴⁷⁶. Sans le consulter et pour des raisons politiques, elle rompit ses fiançailles, qui dataient du début de son règne, avec une fille de Charlemagne⁴⁷⁷ et lui fit épouser malgré lui une obscure provinciale, Marie l'Arménienne, choisie par Staurakios à la suite d'un de ces étranges concours de beauté qui servaient à recruter les impératrices⁴⁷⁸. Exaspéré, Constantin entreprit de renverser Staurakios et d'exiler Irène, mais le ministre eut vent du complot, fit arrêter et fouetter les conjurés et l'empereur lui-même reçut les verges (septembre 790). Irène exigea des troupes le serment de ne pas reconnaître son fils comme empereur tant qu'elle vivrait. Aussitôt le thème des Arméniens se révolta et entraîna les autres thèmes qui proclamèrent Constantin seul empereur. Staurakios fut fouetté et emprisonné, Irène reléguée au palais d'Éleutheria⁴⁷⁹.

⁴⁷² Canon 3 : \square τι ο \square δει \square ρχοντας ψηφίζεσθαι \square πίσκοπον, M. C., XIII, 419-422.

⁴⁷³ BRÉHIER (L.), *La querelle des images*, 26-28.

⁴⁷⁴ Texte du capitulaire (Livres carolins) dans *M. P. L.* 98, 999-1248; *H. L.*, III, 2, 1240-1246; FLICHE et MARTIN, VI, 120-127.

⁴⁷⁵ *R. P. B.*, 360-364; *Vie de Tarasios*, VI, 1401-1405.

⁴⁷⁶ DIEHL, *Figures byzantines* 93-95.

⁴⁷⁷ En 787, *R. K. O. R.*, 345.

⁴⁷⁸ *Vie de saint Philarète le Miséricordieux*, 85-170; BRÉHIER (L.), dans *Le Correspondant*, 11 avril 1937; THÉOPHANE, 463 (a. 6281).

⁴⁷⁹ THÉOPHANE, 464-466 (a 6282-6283); DIEHL, *Figures byzantines*, 496-498.

Devenu ainsi maître du pouvoir, Constantin VI ne sut pas le conserver et commit faute sur faute. La première fut de rappeler Irène au palais, sans avoir désarmé sa vengeance, de lui rendre le titre d'Augusta (15 janvier 792) et de consentir au retour de Staurakios ; les Arméniens manifestèrent leur mécontentement : ils furent envoyés dans le Pont et leur stratège Alexis Mosèle fut emprisonné⁴⁸⁰. La sanglante déroute infligée par les Bulgares à Constantin, qui les avait attaqués sur la foi d'un astrologue (juillet), le déconsidéra aux yeux de son armée, et un complot organisé pour proclamer empereur son oncle, l'ex-César Nicéphore, ayant été découvert, Constantin fit couper la langue à quatre de ses frères utérins et aveugler l'aîné, Nicéphore, ainsi qu'Alexis Mosèle⁴⁸¹. Aussitôt les Arméniens se soulevèrent et une guerre civile de six mois (novembre 792- mai 793) ravagea l'Asie Mineure. Le basileus dut conduire lui-même une expédition contre les rebelles, qui furent vaincus par trahison et cruellement châtiés⁴⁸².

Mais ce qui mit le comble à son impopularité, ce fut son divorce avec Marie l'Arménienne, accusée sans preuve de complot, et son second mariage, qu'il trouva un prêtre de Sainte-Sophie pour célébrer, avec une suivante de sa mère, laquelle aurait, pour le mieux perdre, favorisé leurs rapports⁴⁸³. Cette union souleva d'unanimes protestations et les chefs de la réforme, Platon, higoumène de Saccoudion, et son neveu Théodore se séparèrent de la communion du patriarche, accusé d'être complice de l'adultère. Platon fut emprisonné et les autres moines exilés⁴⁸⁴, mais presque tous les monastères de l'Empire manifestèrent la même indignation⁴⁸⁵. Irène tenait sa vengeance, mais elle mit deux ans à en assurer le succès, profitant d'un voyage aux eaux de Brousse pour gagner la garde impériale (octobre 796) et allant jusqu'à faire trahir son fils par ses troupes pendant une expédition contre les

⁴⁸⁰ THÉOPHANE, 467 (a. 6284) DIEHL, *Figures byzantines*, 96-97.

⁴⁸¹ THÉOPHANE, 467-468 (a. 6284).

⁴⁸² *Ibidem*, 468-469 (a. 6285); DIEHL, *Figures byzantines*, 98.

⁴⁸³ THÉOPHANE, 469 (a. 6287) La répudiation de Marie eut lieu en janvier 795, le couronnement de Théodote en août et le mariage au palais de Saint-Mamas le 4 septembre. Sur l'opposition du patriarche : *Vie de Tarasios*, VII, 1405-1410; DELAVILLE-LEROULX, *Les Hospitaliers à Rhodes*, I, 9899, et *Vie de saint Théodore le Studite*, P. G., XCIX, 141-144, d'après laquelle le basileus alla jusqu'à menacer Tarasios d'un nouveau renversement des images.

⁴⁸⁴ THÉOPHANE, 470-471 (a. 6288); *Vie de saint Théodore le Studite*, 137-140 et 253; DIEHL, *Figures byzantines*, 7, 99-100 GARDNER (Alice), *Theodore of Studium, his life and times*, 50-65.

⁴⁸⁵ *Vie de saint Théodore le Studite*, P. G., XCIX, 140 et 253.

Arabes (mars 797)⁴⁸⁶. Une première tentative pour s'emparer de sa personne (juin) échoua et il put gagner les thèmes d'Orient mais, trahi par son entourage et capturé, il fut ramené à Constantinople et aveuglé dans la Porphyra où il avait vu le jour⁴⁸⁷. Irène devenait l'unique basileus des Romains et occupait seule le trône pendant cinq ans.

Cette situation était sans précédent. Plusieurs princesses héritières du trône, comme Pulchérie ou Ariadne, avaient apporté le pouvoir à leur époux : aucune ne l'avait encore exercé seule, aucune ne s'était intitulée dans les protocoles *πιςτος βασιλεύς*, empereur fidèle⁴⁸⁸. Irène se fit représenter sur les diptyques consulaires en costume de basileus⁴⁸⁹ et, afin de rendre sensible aux yeux de tous la nature de son pouvoir, parut dans une procession triomphale sur un char traîné par quatre chevaux blancs, dont quatre patrices du rang le plus élevé tenaient les brides⁴⁹⁰.

En même temps Irène cherchait à se rendre populaire, comme si elle voulait faire oublier son abominable crime. Elle rappela les moines exilés par Constantin et ce fut à ce moment que Théodore et ses compagnons s'installèrent au monastère de Stoudios⁴⁹¹. Le prêtre Joseph, qui avait béni le second mariage de Constantin, fut excommunié et déposé par le synode patriarcal⁴⁹². Avec une véritable insouciance elle appauvrit le trésor en supprimant les impôts urbains et en diminuant les droits perçus à la douane d'Abydos⁴⁹³, ce qui lui valut une lettre de félicitation de Théodore le Studite⁴⁹⁴. Elle montra la même légèreté dans ses rapports avec les Arabes dont les incursions en Asie Mineure étaient périodiques; elle laissa le calife Haroun-al-Raschid constituer autour de Tarse, entre la Syrie et la Cilicie, une Marche militaire, peuplée avec des habitants du Khorassan, qui devint une menace perpétuelle pour l'Empire, dont les frontières n'étaient plus défendues⁴⁹⁵, et pour acheter sa tranquillité, elle signa avec le calife un traité par lequel elle s'engageait à payer de nouveau le lourd tribut consenti en 781⁴⁹⁶.

⁴⁸⁶ THÉOPHANE, 471 (a. 6289); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 100-101.

⁴⁸⁷ THÉOPHANE, 472 (a. 6290); DIEHL, *op. cit.*, I, 101-102 (15 août 797).

⁴⁸⁸ *Jus graeco-romanum*, éd. Zachariae von Lingenthal, III, 55 Sur ces monnaies son effigie figure au droit et au revers avec le titre inusité de ΒΑΣΙΛΙΣΣΗ remplaçant celui d'Augusta, SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, II, 68 et s.

⁴⁸⁹ Ivoires de Florence et de Vienne où l'on voit à tort Ariadne. Voir BRÉHIER (L.), *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, 73, pl XXIX.

⁴⁹⁰ THÉOPHANE, 474 (a. 6291) DIEHL, *op. cit.*, 103.

⁴⁹¹ *Vie de saint Théodore le Studite*, 144 et 260. Rentrés d'abord à Saccoudion, les moines gagnèrent Constantinople à la suite d'une incursion arabe (799), GARDNER (A.), *op. cit.*, 66.

⁴⁹² *R. P. B.*, 368-369; THÉODORE le Studite, *Œuvres*, P. G. 1000-1008.

⁴⁹³ THÉOPHANE, 475 (a. 6293); *R. K. O. R.*, 356 (mars 801); BRATANIU (G.), *Etudes byzantines d'histoire économique et sociale*, 188-189; THÉODORE le Studite, *Œuvres*, 992.

⁴⁹⁴ Où il dresse un tableau de la fiscalité de l'État.

⁴⁹⁵ HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches...*, 42, 47-48.

⁴⁹⁶ *R. K. O. R.*, 351-352; THÉOPHANE, 473 (a. 6290).

Ces actes inconsidérés soulevèrent contre elle une forte opposition. Au début de son gouvernement elle dut exiler à Athènes les fils de Constantin V, que les iconoclastes voulaient proclamer empereurs et ayant appris que les chefs slaves de l'Hellade s'agitaient en leur faveur, elle les fit aveugler, eux et leurs complices⁴⁹⁷. Sa cour était devenue le théâtre d'une lutte acharnée entre ses deux principaux ministres, Aétius et Staurakios, tous deux eunuques, qui cherchaient à assurer sa succession à l'un de leurs parents. Accusé par son rival de vouloir usurper l'Empire, Staurakios parvint à se justifier, puis, quelque temps après, il essaya de gagner les corps de la garde et fomenta pour détrôner Irène un véritable complot qui fut découvert et facilement déjoué. Staurakios en serait mort de colère (801)⁴⁹⁸.

Maître de la situation, Aétius travailla à assurer l'Empire à son frère⁴⁹⁹, mais, au même moment, arrivait à Constantinople une ambassade de Charlemagne, désireux de faire reconnaître par Byzance son titre impérial et, d'après un bruit enregistré par le seul Théophane, proposant à Irène de l'épouser afin d'unir en un seul État l'Orient et l'Occident⁵⁰⁰. Mais si ce projet chimérique a jamais eu un fondement réel, il était trop tard pour l'accomplir. Excédés par l'arbitraire du gouvernement d'Aétius, humiliés de voir l'Empire tombé aux mains d'une femme, dont le crime faisait horreur et dont la politique insensée conduisait l'État à sa perte, un certain nombre de hauts dignitaires se concertèrent et le 31 octobre 802 mirent fin à la fois au pouvoir d'Aétius et à celui d'Irène⁵⁰¹. Proclamé empereur, le Iogothète du trésor, Nicéphore, exila Irène aux îles des Princes, puis à Lesbos⁵⁰².

Irène laissait l'Empire troublé et appauvri à l'intérieur, diminué et sans prestige à l'extérieur. Sacrifiant tout au rétablissement des images, elle a désorganisé les thèmes d'Asie et, pour se venger des Arméniens, elle a détruit l'une des principales forces qui défendaient les frontières contre les Arabes. Les résultats de cette politique ne se sont pas fait attendre : l'Asie Mineure a été ouverte aux entreprises de l'ennemi dont les incursions ont atteint le Bosphore en 781, Éphèse en 795, Amorium en 796, de nouveau le Bosphore en 798, raid qui per-

⁴⁹⁷ THÉOPHANE, 473-474 (a. 6290-6291).

⁴⁹⁸ *Ibidem*, 473 (a. 6290), 474-475 (a. 6291-6292).

⁴⁹⁹ *Ibidem*, 475 (a. 6294).

⁵⁰⁰ *Ibidem*, 475 (a. 6293-6294). Les sources occidentales ignorent ce projet et parlent seulement de la signature d'un traité, HALPHEN (L.), *Etudes critiques sur l'histoire de Charlemagne*, 235-238; BURY dans *Hermathena*, VIII, 1893, 345-355, suggère que la proposition serait venue d'Irène. VASILIEV (A.), *Istorija Vizantii (Histoire de l'Empire byzantin)*, 7, 354-355; LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, 460; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 286.

⁵⁰¹ THÉOPHANE, 476-477 (a. 6295); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 106-108; BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 5-7.

⁵⁰² THÉOPHANE, 477-480 (a. 6295).

mit aux Arabes d'enlever les chevaux des écuries impériales de Malagina⁵⁰³. Les initiatives personnelles de Constantin VI ne furent pas plus heureuses. L'expédition qu'il entreprit en 791 à travers l'Asie Mineure et qui le mena jusqu'à Tarse, sans qu'il ait rencontré l'ennemi, ne produisit aucun résultat⁵⁰⁴.

Le seul succès militaire de ce règne fut l'expédition de Staurakios contre les Slaves de Grèce en 783⁵⁰⁵. Les Bulgares, assagis par les leçons que leur avait infligées Constantin V, se tenaient tranquilles : Constantin II, désireux d'acquérir un prestige militaire, les attaqua mal à propos en 791 et se fit battre honteusement, et la nouvelle tentative qu'il fit en 796 pour envahir la Bulgarie ne fut pas plus heureuse⁵⁰⁶.

En Occident la politique d'Irène fut inconsistante et ne fit que compromettre le prestige de l'Empire. Désireuse de recouvrer l'Italie, elle ne pouvait s'entendre avec le pape Hadrien et elle oscilla entre l'alliance franque (fiançailles de Rothrude avec Constantin VI en 781) et l'alliance avec le duc lombard de Bénévent, Arichis (787), puis de son fils Grimoald, mais celui-ci dut se soumettre aux Francs et l'expédition envoyée en 788 pour replacer sur le trône lombard Adalgise, fils de Didier, échoua complètement⁵⁰⁷. Mais le plus gros échec que Byzance subit en Occident fut le couronnement de Charlemagne comme « empereur Auguste » le 25 décembre 800, véritable usurpation au regard du droit impérial, regardé plus tard à bon droit comme l'origine du schisme, mais qui donnait au souverain de l'Occident un prestige égal à celui du basileus byzantin et dont les relations de Charlemagne avec le calife Haroun-al-Raschid montrent toute la portée⁵⁰⁸.

⁵⁰³ *Ibidem*, 456 (a. 6274), 463 (a. 6281), 473 (a. 6291) : capture de l'écurie de Staurakios, 465 (a. 6282) : échec d'une attaque navale des Arabes contre Chypre en 790; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 359.

⁵⁰⁴ THÉOPHANE, 467 (a. 6284) 791.

⁵⁰⁵ *Ibidem*, 456-457 (a. 6275).

⁵⁰⁶ *Ibidem*, 467 (a. 6283) ; RUNCIMAN (St.), *A history of the first Bulgarian Empire*, 49-50.

⁵⁰⁷ LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident...*, 426-427; POUPARDIN, *Etude sur les principautés lombardes de l'Italie méridionale*, 262-270; GAY (J.), *L'Etat pontifical; les Byzantins et les Lombards*, 500 et s.; GASQUET, *L'Empire byzantin et la monarchie franque*, 263-264. Le traité signé à Aix-la-Chapelle en 798 cédait à Charlemagne Bénévent et l'Istrie. R. K. O. R., 353; GASQUET, *op. cit.*, 284.

⁵⁰⁸ HALPHEN, *Etudes critiques sur l'histoire de Charlemagne*, 209-238; KLEINCLAUSZ, *L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, 184 et s., 459-460. Sur les relations de Charlemagne avec le calife et ses établissements de Palestine, BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 22-28 et du même, dans « Séances et travaux du Congrès de la Syrie » à Marseille en 1918, fasc. 2, 15-39, et la discussion à ce sujet, *R. H.*, 1928, 277-291.

Mais des maux dont souffrait l'Empire, les plus menaçants étaient l'indiscipline des armées et les divisions religieuses irréductibles. Trois partis, également forts, se disputaient le pouvoir : les iconoclastes, encore très nombreux, appuyés par les thèmes d'Orient, par certains évêques et répandus même dans quelques monastères⁵⁰⁹ ; à l'opposé, le parti de la réforme morale de l'Église et de l'État, dont les principaux champions étaient les Studites, défenseurs intransigeants du culte des icônes et de l'observation rigoureuse des canons ecclésiastiques par tous, clercs ou laïcs, et surtout par le basileus ; enfin un tiers parti, le parti de l'ordre dans l'Église et dans l'État, attaché à l'orthodoxie et aux images, mais soucieux avant tout de la paix religieuse et de la répression des troubles et de tous les écarts, même des moines, recruté surtout dans le haut clergé et les hauts fonctionnaires : les patriarches Tarasius et Nicéphore, l'empereur Nicéphore lui-même en sont les représentants les plus qualifiés.

De 802 à 842, chacun de ces partis exerça successivement le pouvoir, et tout d'abord le tiers parti avec Nicéphore (802-811), l'un des nombreux Orientaux hellénisés immigrés à Constantinople⁵¹⁰, fonctionnaire zélé, parvenu au rang de logothète « του γενικου », comme tel, chef de la trésorerie impériale et décidé certainement, en acceptant le pouvoir, à rétablir les ressources de l'État dissipées par les prodigalités d'Irène, à faire régner la paix à l'intérieur et à restaurer le prestige de l'Empire à l'extérieur.

Mais les compressions indispensables qu'il fallut substituer au régime de facilités qui perdait l'État expliquent les rancunes qu'il amassa contre lui et dont le chroniqueur Théophane, à peu près son seul témoin, s'est fait l'écho en énumérant ses onze prétendues « vexations »⁵¹¹ qui ne sont autre chose que des mesures rendues nécessaires par l'appauvrissement du trésor, pour supprimer les exemptions d'impôts consenties par Irène à des collectivités et à des possesseurs de biens de mainmorte, pour augmenter les revenus de l'État par la révision du cadastre et le recensement des fortunes, pour assurer le recrutement indigène de

⁵⁰⁹ FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, V, 441, 2; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 119-121.

⁵¹⁰ BURY, *A history of the eastern Roman Empire*, 8; BRATIANU, *Études byzantines d'Histoire économique et sociale*, 187.

⁵¹¹ κακώσεις, THÉOPHANE, 486-488 (a. 6302); fragment de chronique qualifiant Nicéphore de φιλάργυρος καθ' ὑπερβολήν, aimant l'argent à l'excès. Voir GRÉGOIRE dans *B. N.*, XI, 417.

l'armée en mettant au compte des riches l'équipement et les impôts des pauvres (*allelengyon*)⁵¹².

De plus le fonctionnaire civil qu'avait été Nicéphore ne parvint jamais à acquérir un prestige suffisant auprès des stratèges des thèmes et il eut à combattre des révoltes militaires, parfois en pleine guerre ou en face de l'ennemi, comme celle de Bardanos Tourkos, auquel il avait confié le commandement des cinq thèmes d'Asie pour prendre l'offensive contre les Arabes et qui, après s'être avancé jusqu'à Chrysopolis, fut livré à Nicéphore par ses lieutenants (juillet 803)⁵¹³. Et lorsqu'il lui fallut défendre Constantinople contre les Bulgares, des complots et des émeutes continuelles paralysèrent ses opérations et contribuèrent à sa fin tragique⁵¹⁴.

Une autre opposition redoutable fut celle des Studites, qui éclata après la mort du patriarche Tarasius (25 février 806) et son remplacement par Nicéphore, promu directement, comme son prédécesseur, des fonctions d'*asecretis* à l'épiscopat⁵¹⁵. Nicéphore, qui avait composé des livres d'apologétique contre les iconoclastes, manifesté ses goûts pour l'ascétisme par la fondation d'un monastère et pris l'habit monastique avant sa consécration, présentait donc des garanties suffisantes pour gouverner l'Église, mais, aux yeux des réformistes, en cela d'accord avec les papes, il n'était qu'un *néophyte*, un intrus, élu contrairement aux canons⁵¹⁶. Ce fut en vain que le nouveau patriarche fit des avances aux Studites : ils demeurèrent dans leur opposition⁵¹⁷, qu'un nouvel incident vint exaspérer. Avec le dessein de pacifier l'Église, l'empereur obligea le patriarche à relever de son excommunication le prêtre Joseph⁵¹⁸. Aussitôt Théodore et les Studites se séparèrent de la communion patriarcale et un conflit irréductible divisa le parti iconophile. L'empereur réunit un synode qui condamna à l'exil Théodore, son frère Joseph, archevêque de Thessalonique, et l'higoumène Platon, tandis que plusieurs moines étaient emprisonnés⁵¹⁹. En vain ils en appelèrent au pape Léon III, avec lequel

⁵¹² BRATIANU, *op. cit.*, 196.

⁵¹³ BURY, *op. cit.*, 10-13; THÉOPHANE, 479 (a. 6295); THÉOPHANE continué (813-896), *P. G.*, CIX, 20-21 (juillet 803).

⁵¹⁴ THÉOPHANE, 482 (a. 6299) : 807, 483 (a. 6300) : 808, 488 (a. 6305) : octobre 810.

⁵¹⁵ *R. P. B.*, 374; THÉOPHANE, 481 (a. 6298); *Vie de Tarasios, Patriarche de Constantinople*, XI, 1419-1420; *Vie de Nicéphore, patriarche de Constantinople*, 157.

⁵¹⁶ THÉOPHANE, 481 (a. 6298); BURY, *op. cit.*, 33; MARIN, *Saint Théodore*, 759-826, pp. 82-83.

⁵¹⁷ GARDNER (A.), *Theodore of Studium*, 110-112.

⁵¹⁸ *R. P. B.*, 378; THÉOPHANE, 484 (a. 6301); THÉODORE le Studite, *Œuvres*, 1018, 1036-1037, 1072.

⁵¹⁹ BURY, *op. cit.*, 34-37; MARIN, *op. cit.*, 83-96; GARDNER, *op. cit.*, 117-129.

l'empereur, à cause de son conflit avec Charlemagne, n'avait plus aucun rapport.

A l'extérieur en effet, comme dans sa politique intérieure, Nicéphore était bien décidé à rompre avec les errements du règne précédent et à dénoncer les pactes humiliants et onéreux au prix desquels Irène avait acheté sa tranquillité. Son tort fut de sous-estimer les forces de ses adversaires et d'agir vis-à-vis d'eux avec la même désinvolture orgueilleuse que s'il avait eu à leur opposer des armées fortes et disciplinées. De là les échecs qui le conduisirent à sa perte.

Ce fut ainsi qu'il refusa de traiter avec les ambassadeurs francs qui se trouvaient à Byzance au moment de son avènement et qu'il les renvoya en France avec trois de ses envoyés. Charlemagne, qu'ils rencontrèrent en Saxe, leur fit des propositions auxquelles Nicéphore ne daigna même pas répondre⁵²⁰. Le conflit portait sur le titre impérial que Nicéphore refusa absolument de reconnaître et sur la possession de Venise, qui fait son apparition dans l'histoire et où un parti franc et un parti byzantin se disputent l'élection du doge, l'ancien duc byzantin, devenu maître des îles du Rialto. En 807 Nicéphore envoie dans l'Adriatique une expédition qui replace Venise et la Dalmatie sous la dépendance de Constantinople⁵²¹, mais en 809-810, Pépin, fils de Charlemagne, créé par son père roi des Lombards⁵²², conquiert toute la Vénétie⁵²³. Nicéphore finit par s'émouvoir et envoie une ambassade qui, Pépin étant mort, se transporte à Aix-la-Chapelle. Il semble que, pour obtenir la reconnaissance de son titre d'empereur, Charlemagne ait abandonné Venise, car au printemps de 811 a lieu l'élection du doge Angelus Partecipatus, favorable à Byzance⁵²⁴, mais quand l'ambassade byzantine, accompagnée d'envoyés francs, revient à Constantinople, elle trouve Michel I^{er} sur le trône⁵²⁵.

La politique de résistance aux Arabes n'aboutit qu'à de nouveaux revers. Après avoir refusé le tribut consenti sous Irène par une lettre injurieuse qui, si elle est authentique, est une pure rodomontade⁵²⁶, Nicéphore ne put éviter les représailles du calife Haroun-al-Raschid, qui organisa, sans rencontrer de résistance, de fréquentes et fructueuses incursions en Asie Mineure. Son établissement à Tyane (806) située sur la route de Césarée, et où il bâtit une mosquée, constitua une nou-

⁵²⁰ R. K. O. R., 361; GARDNER (A.), *op. cit.*, 108.

⁵²¹ DIEHL, *Une république patricienne*. Venise, 11-16; BURY, *op. cit.*, 321-324.

⁵²² *Partitio imperii*, février 806, LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, H. G. (M. A.), I, 1928, pp. 468-469.

⁵²³ LOT (F.), *op. cit.*, 463; DIEHL, *op. cit.*, 17-18; BURY, *op. cit.*, 324; sur le siège de Malamocco, 244-245.

⁵²⁴ R. K. O. R., 371; LOT (F.), *op. cit.*, 463; BURY, *op. cit.*, 325-327 (Agnellus transporte le siège du gouvernement de Malamocco au Rialto).

⁵²⁵ GARDNER (A.), *op. cit.*, 132.

⁵²⁶ Connue seulement par les sources arabes, BURY, *op. cit.*, 249-250; R. K. O. R., 360.

velle base d'invasion ⁵²⁷. Deux fois Nicéphore dut se soumettre au tribut (803 et 806) ⁵²⁸; deux fois il viola ses promesses et attira sur l'Asie Mineure de nouveaux ravages ⁵²⁹.

Enfin l'offensive qu'il prit contre les Bulgares, après le traité désastreux signé avec le calife en 806, et sans qu'on puisse en discerner les motifs, eut des résultats encore plus funestes. Alors que la paix régnait de ce côté depuis 797, Nicéphore choisit, pour l'attaquer, le moment où l'État bulgare double sa puissance par l'union, sous un chef ambitieux et entreprenant, Kroumn ⁵³⁰, des Bulgares de Pannonie, qui avaient aidé Charlemagne en 796 à détruire le Ring des Avars, et des Bulgares de Mésic chez lesquels prédominait une aristocratie slave. Une première tentative d'expédition en 807 fut arrêtée par un complot qui éclata à Andrinople ⁵³¹; en 809 Kroumn attaqua l'Empire à son tour, s'empara d'une caisse militaire et atteignit Sofia que Nicéphore ne put délivrer par suite d'une révolte des chefs de son armée ⁵³². Enfin en 811 l'empereur fit d'immenses préparatifs, augmenta les impôts pour avoir des ressources et envahit la Bulgarie à la tête d'une armée composée des thèmes d'Europe et d'Asie. Kroumn, effrayé, demanda à traiter et n'obtint qu'un refus. Traversant la Mésie, Nicéphore atteignit la résidence du Khan bulgare, incendia son palais, pilla ses richesses, mais, s'étant engagé avec son armée dans une plaine marécageuse, se laissa encercler par les Bulgares qui interceptèrent toutes les issues en y entassant des abattis d'arbres surplombant un fossé profond. Cernée ainsi, l'armée impériale offrit une proie facile à l'ennemi qui en massacra la plus grande partie : Nicéphore fut tué dans la mêlée et son fils Staurakios, blessé, s'enfuit à Constantinople ⁵³³.

C'était à lui que revenait de droit la succession de Nicéphore qui, désireux de fonder une dynastie, l'avait associé à la couronne (décembre 803) ⁵³⁴ et marié à une parente d'Irène l'Athénienne, Théophano ⁵³⁵. Mais Staurakios était regardé comme un incapable : de plus, grièvement blessé, il se sentait près de sa fin et il cherchait à assurer le pouvoir à son épouse, au détriment de son beau-frère, Michel Rhangabé, marié à Procopia, fille de Nicéphore; mais les sénateurs le mi-

⁵²⁷ BURY, *op. cit.*, 250; THÉOPHANE, 482 (a. 6298).

⁵²⁸ *R. K. O. R.*, 362, 366; THÉOPHANE, 479 (a. 6295) et 472 (a. 6298).

⁵²⁹ THÉOPHANE, 481 (a. 6297); attaque de Rhodes en 807, *ibid.*, 483 (a. 6300).

⁵³⁰ RUNCIMAN (St.), *A history of the first Bulgarian Empire*, 50-51; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 34; SUIDAS, *Lexique*, Βούλγαροι; sur les lois de Kroumn, le même ouvrage, et RUNCIMAN, *op. cit.*, 69. DVORNIK, *op. cit.*, 35 et KAKAROV dans *B. Z.*, XI, 1907, 254-257.

⁵³¹ THÉOPHANE, 482 (a. 6299).

⁵³² *Ibidem*, 484-485 (a. 6301); BURY, *op. cit.*, 340-341; RUNCIMAN, *op. cit.*, 53-54.

⁵³³ THÉOPHANE, 489-491 (a. 6303); fragment de chronique inédite dans *B. N.*, XI, 1936, 421-426; LOPAREV dans *V. V.*, XVII, 1910, 192 et s.; BURY, *op. cit.*, 343 et s.; RUNCIMAN, *op. cit.*, 55 et s.

⁵³⁴ THÉOPHANE, 480 (a. 6296).

⁵³⁵ *Ibidem*, 483 (a. 6300), à la suite d'un concours de beauté.

rent devant le fait accompli en proclamant Michel, et Staurakios abdiqua sans résistance (2 octobre 811) ⁵³⁶.

Avec Michel Rhangabé, issu d'une famille de hauts dignitaires ⁵³⁷, c'était le parti réformiste qui arrivait au pouvoir. Non seulement il rappela les Studites exilés, mais il les réconcilia avec le patriarche Nicéphore, ce qui valut au prêtre Joseph une nouvelle excommunication ⁵³⁸, et il les appela à siéger dans ses conseils en même temps que des évêques. Pendant son règne éphémère de 22 mois (2 octobre 811 - 10 juillet 813) il bouleversa entièrement la politique de son prédécesseur et commença par gaspiller en largesses de toutes sortes le trésor qu'il avait amassé ⁵³⁹. Conformément aux doctrines des réformistes, il renoua des rapports avec l'Occident, fit le meilleur accueil aux ambassadeurs que Charlemagne avait envoyés à Nicéphore, dépêcha lui-même une ambassade à Aix-la-Chapelle afin de demander la main d'une princesse franque pour son fils aîné Théophylacte, associé au trône ⁵⁴⁰, en accordant au roi franc le titre envié de basileus, ce qui équivalait à légitimer l'existence d'un Empire d'Occident et à rétablir l'unité politique du monde chrétien ⁵⁴¹. En revanche Charlemagne laissait à Byzance Venise et les villes de la côte dalmate, mais moyennant le paiement d'un fort tribut (812) ⁵⁴². En même temps le patriarche se mettait en rapport avec Léon III et lui faisait parvenir la synodique dont le précédent empereur avait interdit l'envoi ⁵⁴³. Le rêve des Studites d'établir l'autorité universelle de la morale chrétienne semblait près d'être réalisé.

Cependant les iconoclastes n'avaient pas désarmé. Ils en étaient encore à comploter pour mettre sur le trône les fils infortunés de Constantin V, qu'il fallut changer de résidence ⁵⁴⁴, ou cherchaient à

⁵³⁶ *Ibidem*, 492-493 (a. 6303). Sur l'intention de Staurakios au sujet de la démocratie, BRATIANU (G.), *Études byzantines d'histoire économique et sociale*, 121 et s. ; BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 16-21.

⁵³⁷ *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, P. G., CV, 489-492 ; BURY, *op. cit.*, 14, 3. Il était lui-même curopalate ; THÉOPHANE continué, 1016 et s.

⁵³⁸ THÉOPHANE, 494 (a. 6304) ; THÉODORE le Studite, *Œuvres*, 165 ; R. P. B., 387.

⁵³⁹ THÉOPHANE, 493-494 (a. 6304) ; RUNCIMAN, *op. cit.*, 21-23.

⁵⁴⁰ THÉOPHANE, 494 (a. 6304) ; BURY, *op. cit.*, 327 ; LOT (F.), *Les destinées de l'Empire en Occident...*, 463.

⁵⁴¹ BURY, *op. cit.*, 134.

⁵⁴² R. K. O. R., 385 ; *Annales regni Francorum (741-829)*, éd. Kurze, 122-133 (a. 806-811) ; HALPHEN, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, 237.

⁵⁴³ R. P. B., 382 ; THÉOPHANE, 494 (a. 6304) ; texte dans M. C. XIV, 29-56.

⁵⁴⁴ THÉOPHANE, 496 (a. 6304).

ameuter la foule par des manifestations accompagnées de prétendus miracles au tombeau de leur souverain favori ⁵⁴⁵. Les immigrés orientaux de Thrace et de Macédoine, sectateurs d'hérésies anciennes, Pauliciens, Athingans, Manichéens, qui n'avaient pas été inquiétés jusque-là dans leurs croyances, furent l'objet de mesures draconiennes demandées par le patriarche Nicéphore, alors que les Studites avaient conseillé l'emploi de la douceur pour les convertir ⁵⁴⁶. La paix religieuse était donc loin d'être complète lorsque Michel Rhangabé dut faire face à la menace bulgare.

Au lieu de marcher sur Constantinople après sa victoire sur Nicéphore, Kroumn attaqua les ports de la mer Noire, s'empara de Develt au fond du golfe de Bourgas, ruina la ville et en transporta ailleurs les habitants. Lorsque Michel voulut marcher contre les Bulgares, l'indiscipline se mit parmi ses troupes, et l'ennemi en profita pour envahir la Thrace. Pris de panique, les habitants des villes désertaient leurs demeures et les immigrés orientaux cherchaient à retourner dans leur patrie (juin-août 812) ⁵⁴⁷. Ne pouvant combattre, Michel accepta les propositions de paix du Khan, mais celui-ci exigeait la livraison réciproque des transfuges qui se trouvaient dans les deux armées. Bien que ce fût là une pratique courante, un véritable conseil de conscience assemblé par le basileus rejeta les propositions de Kroumn sous l'influence des Studites et contre l'avis du patriarche et des métropolitains, étendant pour la première fois l'observation de la morale chrétienne aux relations internationales ⁵⁴⁸. Kroumn se vengea en s'emparant de Mesembria, grâce à la science d'un ingénieur transfuge ⁵⁴⁹. Un nouveau conseil de conscience (novembre) s'en tint aux conclusions précédentes et Michel passa l'hiver à constituer une grande armée, composée des thèmes d'Asie et d'Europe, avec laquelle il partit en campagne (mai 813), ayant fort à faire pour lutter contre l'indiscipline de ses troupes. La bataille qui se livra près d'Andrinople (22 juin) fut pour l'armée impériale une déroute encore plus honteuse que celle de 811. Trahi par les stratèges des thèmes d'Asie, Michel Rhangabé s'enfuit éperdument vers Constantinople pendant que son armée proclamait empereur le stratège d'Anatolie, Léon l'Arménien, qui entra sans résistance dans la ville (10 juillet), où il fut reçu par le Sénat ⁵⁵⁰. Michel, après avoir abdiqué, se laissa interner dans l'île de Plati où il se fit moine ⁵⁵¹.

⁵⁴⁵ *Ibidem*, 500-501 (a. 6305).

⁵⁴⁶ *R. P. B.*, 384; THÉOPHANE, 495 (a. 6304); THÉODORE le Studite, 1481-1485, ep. II, 155.

⁵⁴⁷ THÉOPHANE, 495-496 (a. 6304); BURY, *op. cit.*, 345-347; RUNCIMAN, *op. cit.*, 58-59.

⁵⁴⁸ THÉOPHANE, 497-499 (a. 6305); BURY, *op. cit.*, 347-348; THÉOPHANE continué, 19-54, attribue la décision finale à Théoctistos et au Sénat, contre l'avis du basileus.

⁵⁴⁹ THÉOPHANE, 498-499 (a. 6305); BURY, *op. cit.*, 349; RUNCIMAN, *op. cit.*, 60-61.

⁵⁵⁰ THÉOPHANE, 500-503 (a. 6305); BURY, *op. cit.*, 349-352; RUNCIMAN, 61-62. Nicéphore accuse Léon l'Arménien d'avoir trahi Michel, *Vie de Nicéphore, patriarche de Constantinople*, 163; THÉOPHANE continué, 19-54.

⁵⁵¹ BURY, *op. cit.*, 29-30; SCHLUMBERGER (G.), *Les Îles des Princes*, 35-38; *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 489-491.

4. La seconde période iconoclaste (813-842)

[Retour à la Table des Matières](#)

Avec Léon l'Arménien ce furent les armées des thèmes d'Asie, attachées aux doctrines iconoclastes, qui arrivèrent au pouvoir. Le nouvel empereur était un soldat de fortune : appartenant à une famille d'origine mésopotamienne réfugiée en Asie Mineure, simple doryphore de la garde de Bardanios Tourkos, qu'il trahit pendant sa révolte contre Nicéphore, créé en récompense stratège des Arméniques, puis disgracié en 811 pour avoir laissé prendre sa caisse militaire par les Arabes, rappelé d'exil par Michel Rhangabé qui le nomma stratège d'Anatolie, il aurait été responsable du désastre d'Andrinople en se retirant du champ de bataille au moment où les Bulgares commençaient à fuir ⁵⁵².

Le règne de Léon V (813-820) marque le début d'une période pendant laquelle l'ordre fut rétabli dans l'Empire, non sans difficulté, par la répression des dernières révoltes militaires ; et, au prix de gros sacrifices, comme l'abandon de l'Occident, les dangers qui menaçaient Constantinople furent écartés.

La première tache de Léon fut de mettre en état de défense les remparts de Constantinople contre lesquels l'élan des Bulgares victorieux vint se briser. Kroumn essaya en vain de terrifier la population en faisant des sacrifices humains sous les murs de la ville ; il finit par se retirer en ravageant la riche banlieue de Constantinople et en emmenant un troupeau de captifs ⁵⁵³. Il préparait une nouvelle attaque quand il mourut subitement (14 avril 814) ⁵⁵⁴ et les difficultés que rencontra son fils, Omortag, pour lui succéder le portèrent à conclure avec Léon

⁵⁵² Les chroniqueurs arméniens et grecs le rattachent à une famille de dynastes arméniens, les Ardrzounis, qui prétendait descendre de Sennacherib, roi d'Assyrie, mais il était d'origine très modeste, *Anonyme*, *SCRIPTOR INCERTUS, Vie de Léon l'Arménien, P. G.*, CVIII et *B. N.*, XI, 1936, 417 et s. (1012) ; THÉOPHANE continué, I (20) ; GENESIOS, *Le livre des Empereurs, P. G.*, CVIII, 985 et s. I, 8 (997-1000) ; Pseudo-SYMÉON, Magister et logothète, *P. G.*, CIX – avec THÉOPHANE continué – (664-665) ; BURY, *op. cit.*, 43-46.

⁵⁵³ THÉOPHANE, 503 ; *Vie de Léon l'Arménien, loc. cit.*, 1017-1020 ; BURY, *op. cit.*, 353-357 ; RUNCIMAN, *op. cit.*, 63-65.

⁵⁵⁴ *Vie de Léon l'Arménien*, 1021-1024 ; sur la date, BURY, *op. cit.*, 359-362.

une trêve de trente ans ⁵⁵⁵. Constantinople ne devait plus subir d'attaque bulgare avant 894.

Ce succès donna à l'empereur assez de prestige pour lui permettre de prohiber de nouveau le culte des images. Dès son avènement il avait fait couronner son fils en lui donnant le nom significatif de Constantin ⁵⁵⁶ et répandait l'opinion que les malheurs de l'Empire étaient dus au retour à la vénération des images ⁵⁵⁷, mais il n'osa heurter l'opinion populaire en brusquant les choses. Ce fut seulement en octobre 814 qu'après avoir fait réunir les actes du concile iconoclaste de 754 ⁵⁵⁸ il mit le patriarche Nicéphore en demeure d'interdire le culte qui scandalisait le peuple ou de prouver sa légitimité ⁵⁵⁹ (560). Après des simulacres de discussions pendant lesquelles des soldats détruisirent le crucifix qu'Irène avait fait replacer sur la porte de Chalcé ⁵⁶⁰, le patriarche fut jeté dans une barque, emmené à Chrysopolis et remplacé par le laïc Théodote ⁵⁶¹. Un concile tenu à Sainte-Sophie en avril 815 confirma le synode iconoclaste de 754, réprova celui de Nicée et interdit le culte des images, mais avec plus de modération que le concile de Constantin V ⁵⁶².

Ce mouvement iconoclaste fut d'ailleurs moins violent que celui du VIII^e siècle et la résistance fut plus efficace parce qu'elle trouva son point d'appui chez les Studites, qui bravèrent ouvertement la volonté impériale ⁵⁶³. Théodore le Studite fut exilé en Bithynie et mis au secret dans une forteresse ⁵⁶⁴. Loin de proscrire les moines, Léon parvint à en gagner quelques-uns à ses idées, mais, de sa prison (il avait été transporté à Smyrne en 819), Théodore encourageait les résistances et

⁵⁵⁵ Sur une campagne victorieuse de Léon, qui aurait précédé la paix, RUNCIMAN, *op. cit.*, 290-292 et 359 et s. Le texte du traité gravé sur une colonne de marbre dont on a retrouvé des fragments BURY, *op. cit.*, 360-361; RUNCIMAN, *op. cit.*, 72-75.

⁵⁵⁶ *Vie de Léon l'Arménien*, 1021.

⁵⁵⁷ *Ibidem*, 1024.

⁵⁵⁸ Par Jean le Grammaire, futur patriarche, et deux évêques, *Vie de Léon l'Arménien*, 1025-28.

⁵⁵⁹ THÉOPHANE continué, 1028; sur la réponse de Nicéphore, *R. P. B.*, 390.

⁵⁶⁰ *Ibidem*, 1029-1032; *R. P. B.* 391, 394 à 398; LOPAREV, *Vizantiiskii Jitti Sviatuich*, VIII-IX, *Viičkov*, Ext. V. V., XVII-XIX, 1910-1912, p. 130 (t. XVIII).

⁵⁶¹ THÉOPHANE continué, 1033-1036; *R. P. B.*, 399-401.

⁵⁶² THÉOPHANE continué, 1036; *Vie de Nicéphore, patriarche de Constantinople*, 202; *R. P. B.*, 408-409; fragments des actes découverts par SERRUYS, *A. I. C. R.*, 1903, 208 et s.; OSTROGORSKY, *Studien zur Geschichte des byzantinischen Bilderstreites*, 48 et s.; BURY, *op. cit.*, 68-70.

⁵⁶³ Le dimanche des Rameaux de 815 ils promènent solennellement des icônes, *Vie de saint Théodore le Studite*, 285; BURY, *op. cit.*, 71; GARDNER (A.), *Theodore of Studium, his life and times*, 145 et pl. VI (psautier de Londres 1066 montrant deux moines promenant une icône).

⁵⁶⁴ BURY, *op. cit.*, 72-73; GARDNER, *op. cit.*, 169-186.

écrivait au pape et aux trois patriarches d'Orient ⁵⁶⁵. Un grand nombre d'opposants, évêques et moines, — dont le chroniqueur Théophane et Michel, syncelle de Jérusalem, envoyé à Léon l'Arménien par le patriarche Thomas, — furent emprisonnés et maltraités ⁵⁶⁶.

En faisant couronner son fils basileus, Léon songeait bien à fonder une dynastie, mais les compagnons d'armes qui l'avaient aidé à saisir le pouvoir, Michelle Bègue, Thomas le Slavonien, étaient travaillés d'ambitions secrètes et, dans leur conduite comme dans leur langage, ne témoignaient aucun égard à l'ancien camarade parvenu au trône. Une nouvelle révolte militaire était toujours menaçante. Michel, convaincu d'avoir fomenté un complot pour renverser Léon l'Arménien, fut condamné à mort, mais, son supplice ayant été différé à cause de la fête de Noël, ses amis envahirent le grand Palais et assassinèrent le basileus, en train de chanter matines avec les clercs de sa chapelle ⁵⁶⁷.

Michel, encore chargé de chaînes, fut porté sur le trône et acclamé empereur, puis couronné par le patriarche sans aucune opposition ⁵⁶⁸. Originaire d'Amorium en Phrygie, il avait fait toute sa carrière dans l'armée. Dénué d'instruction, rude d'abord, il avait les manières d'un soudard. Sa famille professait les doctrines d'une secte hérétique qui avait conservé des pratiques juives ⁵⁶⁹. Il était prudent, retors, superstitieux et avait foi dans son étoile ⁵⁷⁰. Son règne assez court (820-829) n'en eut pas moins une extrême importance. Il mit fin à l'ère des révoltes et fonda une dynastie qui releva la situation de l'Empire. A peine sur le trône, il fit couronner empereur son fils Théophile, qui épousa le même jour la jeune fille choisie à la suite d'un concours de beauté ⁵⁷¹ et publia un décret interdisant toute discussion sur le culte

⁵⁶⁵ *Vie de saint Georges, évêque d'Amastris*, éd. Vasiljevsky, 110-136.

⁵⁶⁶ SCRIPTOR INCERTUS, *Vie de Léon l'Arménien*, 74-76; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 298-300; TOUGARD, *La persécution iconoclaste d'après la correspondance de Théodore le Studite*, *R. O. H.*, 1891, 105 et s.; LOPAREV, *op. cit.*, XIX, 89 et s.; sur Michel le Syncelle, *Vie de Michel le Syncelle*, éd. Th. Schmitt, Kahrié-djami, *I. R. I.*, 1906, 232-237; LOPAREV, *op. cit.*, XVII, 215-217.

⁵⁶⁷ SCRIPTOR INCERTUS, *Vie de Léon l'Arménien*, I, 25-26 (52); THÉOPHANE continué, 48-54; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 300. Légende arabe du meurtre de Léon, trad. LEWIS dans *B. N.*, 1939, 383 et s.

⁵⁶⁸ SCRIPTOR INCERTUS, *Vie de Léon l'Arménien*, II, 2 (56).

⁵⁶⁹ *Ibidem*, II, 3(56). Secte des Sabbatiens, *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 216; BURY, *op. cit.*, 78.

⁵⁷⁰ *Vie de Léon l'Arménien*, II, 5 (57), 7 (60).

⁵⁷¹ 12 mai 821, BURY, *op. cit.*, 80. Sur ces concours voir *M. B. E.H.* n° 32 bis.

des images ⁵⁷² ; mais, avant que son pouvoir fût assuré, il eut à surmonter une terrible révolte, qui dura deux ans et dépassa par son ampleur la portée d'un simple mouvement militaire.

Thomas le Slavonien, dont l'origine et les aventures sont assez obscures ⁵⁷³, avait été comme Léon l'Arménien et Michel le Bègue au service de Bardanios Tourkos ⁵⁷⁴. Réfugié chez les Arabes pour éviter le châtement que lui avait valu son inconduite, il prétendit arriver lui aussi au trône en supplantant ses anciens compagnons d'armes ⁵⁷⁵. Soutenu par le calife Al'Mamoun, il leva une armée hétérogène composée d'Arabes, d'Arméniens, d'Iraniens, d'Ibères, de Slaves établis en Asie Mineure, se déclara le défenseur du culte des images, se donna même comme étant le malheureux Constantin VI, fils d'Irène, parvint à gagner à sa cause tous les thèmes d'Asie, sauf ceux des Arméniaques et de l'Opsikion, et souleva les populations d'Anatolie accablées d'impôts : il eut pour lui tous les mécontents ⁵⁷⁶.

La révolte éclata aussitôt après l'avènement de Michel. La défection des thèmes maritimes donna à Thomas une flotte qui parvint à pénétrer dans la Corne d'Or, tandis que lui-même passait l'Hellespont, soulevait les villes de Thrace et assiégeait Constantinople à deux reprises (décembre 821, printemps de 822). Mais l'intervention des Bulgares le força à battre en retraite jusqu'à Arcadiopolis, où il fut assiégé, livré à Michel par les habitants et exécuté (printemps de 823) ⁵⁷⁷. Les plus riches provinces de l'Empire avaient été ruinées et les Arabes d'Occident avaient profité de cette guerre civile pour s'installer en Crète et en Sicile et intercepter les routes de la Méditerranée.

La défaite de Thomas, qui s'était donné comme le défenseur des images, eût pu provoquer une nouvelle guerre religieuse, mais dans ces matières la politique de Michel le Bègue fut très circonspecte. Au début de la révolte, il avait rappelé à Constantinople Théodore le Studite et les iconodules exilés en Anatolie ⁵⁷⁸ et, loin de les inquiéter, il

⁵⁷² R. K. O. R., 402; THÉOPHANE continué, II, 8 (62) : lettre de Nicéphore à Michel.

⁵⁷³ BURY, *The identity of Thomas the Slavonian*, B. Z. I., 1892, 55 et s.; VASILIEV (A.) *Byzance et les Arabes*, I, *La dynastie d'Amorium*, I, 22-30. COGNASSO (F.), *Partiti politici e lotte dinastiche in Bizanzio alla morte di Manuele Comneno*, Acad. Turin, 1912, II, 9-11 (63-68), donne deux versions différentes.

⁵⁷⁴ GENESIOS, *Le livre des Empereurs*, I, 8 (991-1000); BURY *op. cit.*, 11-12.

⁵⁷⁵ DIEHL, *Une république patricienne*, 301.

⁵⁷⁶ BURY, *op. cit.*, 85; THÉOPHANE continué, II, 12 (69-70); VASILIEV, *op. cit.*, 1,22-30; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 142.

⁵⁷⁷ THÉOPHANE continué, II, 13-20 (69-86); VASILIEV, *op. cit.*, I, 33-49; BURY, *op. cit.*, 91-110; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 301-302.

⁵⁷⁸ *Vie de saint Théodore le Studite*, 317-320; *Vie de Nicolas le Studite*, 34; VASILIEV, *op. cit.*, I, 34; LOPAREV, *Vizantijskii Jitii Sviatuich VIII-IX, Viickov.*, XVII, 191.

chercha un terrain de conciliation entre les deux doctrines⁵⁷⁹. Mais Théodore le Studite refusa d'avoir une conférence avec le patriarche Antoine et déclara en appeler au pape⁵⁸⁰. Michel finit par entrer dans ses vues, pensant qu'une décision du pape ferait cesser l'opposition des iconodules. De là ses lettres à Louis le Débonnaire et à Pascal I^{er}, dans lesquelles il montrait les abus auxquels donnait lieu le culte des images et invoquait à la fois l'arbitrage de l'Église franque et celui du pape⁵⁸¹. Un concile tenu à Paris en 825 lui donna satisfaction, mais se heurta à l'opposition de Rome⁵⁸²; Michel mourut avant que la question fût tranchée, premier basileus mort dans son lit depuis Léon IV (1^{er} octobre 829).

Cette particularité et la facilité avec laquelle Théophile, déjà couronné, recueillit la succession de son père montrent le changement qui s'était opéré dans les esprits depuis la défaite de Thomas. La personne du souverain est redevenue inviolable et l'un des premiers actes de Théophile, illogique sans doute, mais qui devait avoir une grande portée; fut de faire mettre à mort les meurtriers de Léon l'Arménien pour avoir porté la main sur l'oint du Seigneur, *χριστον Κυρίου*⁵⁸³. Le châtement du régicide fortifiait la doctrine de la légitimité du pouvoir impérial.

Très différent de son père, Théophile avait reçu une éducation raffinée et avait eu pour maître Jean le Grammairien (Hylilas), dont il fit un patriarche en 832⁵⁸⁴ et qui lui avait donné le goût de la théologie et un attachement très grand aux dogmes iconoclastes. Les chroniqueurs qui écrivaient au temps de la dynastie macédonienne l'ont sans doute calomnié en le représentant comme un caractère fantasque et en lui prêtant les outrances d'un maniaque⁵⁸⁵. Il a laissé le souvenir d'un justicier impitoyable, voulant connaître les affaires par lui-même, permettant à toutes les victimes d'une injustice de s'adresser directe-

⁵⁷⁹ *Vie de Nicolas le Studite*, 46 et s.; tolérance des images haut placées, d'après la lettre de Michel à Louis le Débonnaire, *M. G. Leges (concilia)*, III, 2, 479; NICÉPHORE LE PATRIARCHE, *Ex Antirrheticis*, II, 352.

⁵⁸⁰ *M. C.*, XIV, 399-402; BURY, *op. cit.*, 114-116.

⁵⁸¹ *R. K. O. R.*, 408-409 (a. 824); *M. C.*, XIV, 417-422; *M. G. Leges*, III (*concilia*), 473-535.

⁵⁸² FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VI, 236-237.

⁵⁸³ THÉOPHANE continué, III, 1 (97-100); GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, P. G., CIX III, 2 (852); GENESIOS, *Le livre des Empereurs*, III, 1 (1053); Michel aurait ordonné cette mesure à son fils à son lit de mort; BURY, *op. cit.*, 124-125.

⁵⁸⁴ THÉOPHANE continué, IV 6-7 (169).

⁵⁸⁵ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 304; BURY, *op. cit.*, 121.

ment à lui, lorsque chaque semaine il se rendait à cheval aux Blachernes, et les punitions sommaires qu'il infligeait aux délinquants atteignaient les plus haut placés⁵⁸⁶. Sa réputation de justicier était encore vivante à l'époque où le roman de Timarion l'adjoignait aux Juges des Enfers⁵⁸⁷.

Le règne de Théophile fut en réalité très brillant et peut être regardé comme le début de la renaissance de l'Empire. Homme de guerre, commandant lui-même ses armées, excellent financier (il laissa à sa mort une somme de 970 Kentenaria dans son trésor)⁵⁸⁸, et, ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps, grand bâtisseur, doué de goûts artistiques et intellectuels, il embellit le Grand Palais de constructions luxueuses qui constituèrent une nouvelle résidence, digne de rivaliser par la profusion des marbres précieux, des mosaïques, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie avec le palais des califes de Bagdad, que son architecte, Patrikios, avait pris pour modèle⁵⁸⁹. Autre nouveauté, ce fut Théophile qui releva les écoles publiques et confia l'enseignement destiné à former des administrateurs et des évêques à Léon le Mathématicien, regardé comme le plus illustre savant de son époque ; il l'installa au palais de la Magnaure et sut le disputer au calife qui cherchait à l'attirer à Bagdad⁵⁹⁰.

Malheureusement le même homme, si libéral pour tout ce qui concernait les lettres et les arts, se montra d'une grande étroitesse dans le domaine religieux et, poussé, dit-on, par le patriarche Jean⁵⁹¹, entreprit de faire revivre le régime iconoclaste que son père avait rendu moins rigoureux.

Il semble qu'il ait cherché d'abord à gagner les partisans des images à sa doctrine par les conversations fréquentes qu'il aimait à avoir avec les moines. Le chef

⁵⁸⁶ THÉOPHANE continué, III 1 (97), 2 (100); BURY, *op. cit.*, 122-123.

⁵⁸⁷ Au milieu du XII^e siècle, KRUMBACHER (K.), *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 467, éd. Hase, *N. E. M.*, IX, 12 (1813) 163-246. Voir DIEHL, *La légende de l'empereur Théophile*, *S. K.*, IV, 1931, 34-37.

⁵⁸⁸ Soit 970 000 livres d'or, la livre valant 72 nomismata. Voir ANDREADÈS, *R. S. P.*, 1911, 622; THÉOPHANE continué, II, 21 (188); BURY, *op. cit.*, 159-160.

⁵⁸⁹ EBERSOLT (J.), *Le grand palais de Constantinople et le livre des Cérémonies*, XII-XIII, 110-126; BURY, *op. cit.*, 129-135 ; DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, 367-369.

⁵⁹⁰ GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, III, 23 (868) Pseudo-SYMÉON, *Chronique*, 20 (701); THÉOPHANE continué, IV, 26 (200); FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel in Mittelalter*, 18; BURY, *op. cit.* 442 et s.

⁵⁹¹ Jean Hylilas ou Grammatikos, surnommé Jannis par les orthodoxes, dont la légende a fait un sorcier. THÉOPHANE continué IV, 6-7 (69-81).

de la résistance, Théodore le Studite, était mort en 826⁵⁹² et le moment paraissait favorable. Un concile tenu aux Blachernes en 832 renouvela les décrets iconoclastes⁵⁹³, mais, loin de céder, les iconophiles essayèrent au contraire de démontrer à l'empereur la légitimité du culte des images, comme l'atteste la lettre, véritable traité apologétique, adressée par les patriarches d'Orient à Théophile⁵⁹⁴. Cette résistance finit par l'irriter. Comme autrefois Constantin V, il fit substituer aux peintures religieuses des églises des tableaux profanes et fit détruire ou brûler un grand nombre d'icônes, tandis qu'il remplissait les prisons d'évêques, de moines récalcitrants, de peintres d'icônes⁵⁹⁵. L'impératrice Théodora elle-même, qui vénérât secrètement les images, ne fut pas à l'abri de cette persécution⁵⁹⁶, dont les victimes les plus célèbres furent les deux moines de Jérusalem Théodore et Théophane, venus à Constantinople sous Léon l'Arménien avec Michel le Syncelle, surnommés les *Grapti*, parce qu'après une discussion dans laquelle Théophane convainquit l'empereur de se servir d'un texte adultéré des Écritures, Théophile eut la barbarie de leur faire graver au fer rouge des vers injurieux sur le front⁵⁹⁷. En fait la persécution fut limitée à Constantinople et à ses environs et se montra tout à fait inefficace. Seule la volonté de l'empereur soutenait l'iconoclasme expirant.

Situation extérieure. — Au point de vue extérieur, cette période fut marquée par la résistance de l'Empire à un dernier assaut du califat, résistance facilitée par le maintien de la paix conclue avec les Bulgares en 825, mais achetée au prix de l'abandon de la plupart des possessions qui restaient à l'Empire en Occident⁵⁹⁸. La première moitié du IX^e siècle fut en effet désastreuse pour la chrétienté, assaillie par les pirateries des Scandinaves au nord, des Sarrasins dans la Méditerranée, des Narentans de l'archipel illyrien dans l'Adriatique. Non seulement la navigation et le commerce maritime furent interrompus, mais les pirates fondèrent des établissements permanents sur tous les rivages⁵⁹⁹.

⁵⁹² Chrys. Papadopoulos, □ □γιος Θεόδωρος Στουδίτης, *E. B.*, XV, 1939, 36.

⁵⁹³ GRUMEL, *Recherches nouvelles sur l'iconoclasme*, *E. O.* XXXIII, 1930, 99-100.

⁵⁹⁴ Édition DUCHESNE dans *Roma e l'Oriente*, 1913; CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *Translation de l'icône d'Edesse*, 441.

⁵⁹⁵ THÉOPHANE continué, III, 10 (113-116). Supplice infligé à Lazare, peintre d'icônes, *op. cit.*, III, 13 (117).

⁵⁹⁶ THÉOPHANE continué, III, 5-6 (103-106) – histoire du fou Denderis; 27 (136) – serment exigé de Théodora et du logothète Thèoctiste de ne reconnaître jamais d'autre patriarche que Jannis; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 136-138.

⁵⁹⁷ *Vie de Michel le Syncelle*, 241-243; THÉOPHANE continué, III, 14 (117-120); LOPAREV, *Vizantitskii Jiiti Sviatuich*, XVII, 217-219.

⁵⁹⁸ VASILIEV (A.), *Byzance et les Arabes*, I, *Introduction*, 1-21.

⁵⁹⁹ Voir là-dessus les travaux de PIRENNE, par ex. *Mahomet et Charlemagne*. « *Revue belge d'Histoire et de Philologie* », I, 1922, 77 et s.

Les troubles incessants du califat ommiade de Cordoue ⁶⁰⁰, l'anarchie qui régna dans le Maghreb à la suite de la diffusion de l'hérésie des Kharedjites expliquent l'essor de la piraterie, due à l'expulsion ou à l'émigration volontaire des mécontents, Arabes d'Espagne ou Berbères confondus sous le nom de Sarrasins. En quelques années ils parvinrent à se rendre maîtres de la Méditerranée et les possessions byzantines mal défendues furent victimes de leurs déprédations.

En 816 des Arabes d'Andalousie, révoltés contre le calife Al Hakam, ayant été vaincus, s'embarquèrent avec leurs familles et, en écumant les côtes sur leur passage, parvinrent en Égypte, où, à la faveur de troubles, ils s'emparèrent d'Alexandrie par surprise, mais ne purent s'y maintenir. Chassés d'Égypte à la suite d'une expédition envoyée de Bagdad (827), ils abordèrent en Crète et firent la conquête de l'île sans rencontrer de résistance ⁶⁰¹. On était au lendemain de la guerre civile fomentée par Thomas le Slavonien et les tentatives que fit Michel le Bègue pour reconquérir la Crète échouèrent, faute de forces suffisantes ⁶⁰². Pendant 133 ans (828-961) cette île allait être un repaire inaccessible de pirates dont les expéditions périodiques désolèrent les côtes de la Méditerranée orientale ⁶⁰³.

Dans cette même année 827 les Arabes d'Afrique commençaient la conquête de la Sicile, où le commandant de la flotte impériale, Euphemios, se révolta et demanda secours à l'émir Aglabite d'Afrique devenu indépendant du calife abbasside ⁶⁰⁴. Les Arabes saisirent cette occasion pour attaquer la Sicile, mais échouèrent devant Syracuse qu'ils assiégèrent longuement (828) ⁶⁰⁵. Puis en 830 l'île fut envahie à la fois par deux armées venues, l'une d'Espagne et l'autre d'Afrique. L'événement important de cette campagne fut la prise de Palerme par les Africains (septembre 831). Les Arabes eurent ainsi en Sicile un établissement permanent qui fut le noyau de leur colonisation ⁶⁰⁶. Théophile ne réagit qu'en 835, mais la flotte qu'il envoya contre Syracuse fut détruite ⁶⁰⁷ et les Arabes

⁶⁰⁰ LÉVY-PROVENÇAL, *Un échange d'ambassades entre Cordoue et Byzance au IX^e siècle*, B. N., XII 1937, 8; sur les Narentans, RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 478-484.

⁶⁰¹ VASILIEV, *op. cit.*, I, 51-5, (d'après les sources grecques et arabes); THÉOPHANE continué, II 21 (87-90); GENESIOS, *Le livre de Empereurs*, II (1046-1050); BURY, *op. cit.*, 287-289.

⁶⁰² THÉOPHANE continué, II, s 25 (93-96); GENESIOS, *op. cit.*, II (1049-1052); BURY, *op. cit.*, 289, VASILIEV, *op. cit.*, I, 57.

⁶⁰³ SCHLUMBERGER (G.), *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, 33. Les incursions commencent du vivant de Michel II, malgré les tentatives des flottes impériales pour les arrêter. THÉOPHANE continué, II, 26 (96); VASILIEV, *op. cit.*, I, 61, 89-90; THÉOPHANE, continué, XIX, 88.

⁶⁰⁴ VASILIEV, *op. cit.*, I, 68-72; THÉOPHANE continué, III, 27 (96).

⁶⁰⁵ VASILIEV, *op. cit.*, I, 70-79. Les Sarrasins brûlèrent leurs navires et s'enfoncèrent à l'intérieur du pays, *id.*, 83-88.

⁶⁰⁶ VASILIEV, I, 127-130.

⁶⁰⁷ *Ibidem*, I, 131.

commencèrent la conquête de l'intérieur. En 841 ils possédaient presque entièrement la partie occidentale de l'île ⁶⁰⁸.

La Sicile était déjà devenue comme la Crète un centre important de corsaires, qui commencèrent à ravager les côtes d'Italie en s'alliant parfois avec les princes lombards en discorde et en prenant pied définitivement sur les rives de la mer Ionienne et de l'Adriatique, en 838 à Brindisi, en 839-840 à Tarente, en 841 à Bari ⁶⁰⁹. La même année ils allaient couler des navires vénitiens au fond de l'Adriatique en représailles des secours prêtés par Venise à Théophile ⁶¹⁰ pour essayer de reprendre Tarente, débarquaient à l'embouchure du Pô, incendiaient une ville dalmate et pillaient Ancône ⁶¹¹.

A la même époque la domination byzantine disparut en Dalmatie et en Illyrie ⁶¹². Par le traité d'Aix-la-Chapelle (812) ces régions avaient été partagées entre l'Empire franc et Byzance, qui avait reçu pour sa part Venise, les cités et les îles de la côte dalmate ⁶¹³. Les Francs ne purent conserver la Croatie qui se révolta (810-823) et passa sous l'influence bulgare. Byzance, privée de ses forces navales, fut tout aussi impuissante à régir les tribus slaves de l'Adriatique constituées en États indépendants, comme la république de corsaires des Narentans qui occupèrent l'archipel dalmate ⁶¹⁴. La conversion des Croates au christianisme par des missionnaires francs envoyés par le patriarche d'Aquilée (805-811) ⁶¹⁵ fut aussi un grave échec pour le prestige byzantin. Enfin c'est le moment où la Vénétie, regardée jusque-là comme partie intégrante de l'Empire d'Orient, commence à affirmer son indépendance. Non seulement Venise soutient avec ses seules forces la guerre contre les pirates slaves et sarrasins de l'Adriatique, mais en 840 elle signe un traité d'alliance avec l'empereur franc Lothaire I^{er} qui lui garantit toutes ses possessions ⁶¹⁶. C'était là un premier relâchement dans les liens qui rattachaient la République de Saint-Marc à Byzance, dont toutes les possessions occidentales s'étaient détachées successivement en moins d'un demi-siècle.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de disposer de forces suffisantes pour mettre un terme à l'expansion de plus en plus audacieuse de la piraterie, Théophile eut recours au moyen, classique dans les traditions byzantines, de la diplomatie. Par deux fois il envoya des ambassadeurs aux empereurs francs, en 839 à

⁶⁰⁸ *Ibidem*, I, 187-188.

⁶⁰⁹ SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen Reiches*, 50-52; VASILIEV, *op. cit.*, I, 182.

⁶¹⁰ *R. K. O. R.*, 437 (date fin 838), mais d'après VASILIEV (*op. cit.*, I, 178-197) l'ambassade date-rail de 840.

⁶¹¹ VASILIEV, *op. cit.*, I, 182; SILBERSCHMIDT, *op. cit.*, 52-53.

⁶¹² THÉOPHANE Continué, III, 28 (97-98).

⁶¹³ *R. K. O. R.*, 385; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome...*, 47.

⁶¹⁴ Révolte de Ljudevit, 810-833. DVORNIK, *op. cit.*, 47-52 et 17 (république des Narentans), 54-55 (Serbes).

⁶¹⁵ DVORNIK, *op. cit.*, 75-79 (baptême de Vojnomir, 805-811).

⁶¹⁶ LENTZ, *Der allmähliche Ubergang Venedigs von faktischer zu nomineller Abhängigkeit von Byzanz*, *B. Z.*, III, 1894, 72-82 (sources vénitiennes).

Louis le Débonnaire à Ingelheim ⁶¹⁷, en 842 à Lothaire qui reçut ses envoyés à Trêves ⁶¹⁸, pour leur demander de chasser les Arabes de Sicile et d'Italie; il reçut de bonnes paroles, mais, s'il avait été mieux renseigné sur la situation intérieure de l'Empire carolingien, il se fût sans doute abstenu de ces démarches. L'ambassade envoyée à Cordoue (839-840), au moment le plus critique de la guerre avec le califat de Bagdad, eut un caractère encore plus chimérique. Théophile engageait Abd-er-Rahman II à revendiquer les pays d'Orient dont les Abbassides avaient dépouillé ses ancêtres et à chasser de Crète les Sarrasins d'Espagne. Le calife répondit par un refus catégorique. Cet échange fastueux d'ambassades eut des résultats intéressants, mais dans le seul domaine intellectuel ⁶¹⁹.

Cependant, trop affaibli pour défendre ses possessions d'Occident, l'Empire a pu faire face au dernier grand effort militaire que le califat abbasside ait dirigé contre Constantinople. Le calife Al-Mamoun, qui avait soutenu la révolte de Thomas, entendait bien profiter des embarras de l'Empire pour entreprendre une offensive décisive ; aussi refusa-t-il toute proposition de paix, aussi bien celle que lui fit Michel II en 825 ⁶²⁰, que les avances de Théophile, qui, sous prétexte de lui notifier son avènement, envoya à Bagdad une brillante ambassade dirigée par son précepteur Jean le Grammairien ⁶²¹.

Loin de répondre à ces intentions pacifiques, Al-Mamoun organisa des incursions périodiques dans les thèmes d'Asie Mineure, mal remis encore de la situation troublée qu'avait laissée la révolte de Thomas ⁶²² ; il dirigea lui-même les plus importantes, auxquelles répondaient les contre-attaques de Théophile, qui, après avoir traversé le Taurus en 831, ramena du territoire de Tarse du butin et des prisonniers, et célébra un éclatant triomphe à son retour ⁶²³. La guerre ne fut qu'une série de coups de main, jusqu'à la mort d'Al-Mamoun en 833 ⁶²⁴. Il y eut ensuite une période de paix (833-837), pendant laquelle Théophile donna asile aux réfugiés perses de la secte commu-

⁶¹⁷ *R. K. O. R.*, 438; VASILIEV, *op. cit.*, I, 183-184.

⁶¹⁸ *R. K. O. R.*, 443; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 59; VASILIEV, *op. cit.*, I, 185.

⁶¹⁹ LÉVY-PROVENÇAL, art. cité, *B. N.*, XII, 1937, 3-14.

⁶²⁰ VASILIEV, *op. cit.*, I, 49.

⁶²¹ *Ibidem*, I, 112 (place l'ambassade après la victoire de Théophile en 831). Sur la difficulté d'admettre cette date, voir BROOKS, *B. Z.*, X, 1901, 296; BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 256; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 314; *R. K. O. R.*, 421.

⁶²² VASILIEV, *op. cit.*, I, 97.

⁶²³ *Ibidem*, I, 98-99; CONSTANTIN VII Porphyrogénète (*De Cerimoniis aulae byzantinae*), I, append. 956-964 (description du triomphe de Théophile).

⁶²⁴ VASILIEV, *op. cit.*, I, 110, 121.

niste des Khourranites, dont la révolte avait été écrasée par le nouveau calife Moutassim, et en forma une légion perse, sous les ordres d'un certain Théophobe, regardé comme le descendant des anciens rois ⁶²⁵.

La guerre recommença en 837 sur un théâtre plus vaste. Théophile pénétra en Haute Mésopotamie, qui n'avait pas vu d'armée impériale depuis longtemps, et s'empara des forteresses de Zapetra et Mélitène, mais n'exploita pas son succès et revint célébrer un nouveau triomphe à Constantinople ⁶²⁶. En revanche en 838 Moutassim mit sur pied deux armées dont l'une envahit au nord le thème des Arméniques, tandis que la seconde, commandée par lui-même, partait de Tarse et marchait sur Amorium, d'où la dynastie était originaire. En essayant de s'opposer à l'invasion du thème arméniaque, Théophile subit une grosse défaite au-delà de l'Halys et battit en retraite vers Constantinople. Après avoir fait leur jonction à Ancyre, les deux armées arabes allèrent assiéger Amorium qui fut prise par trahison au bout de 12 jours (12 août 838) ⁶²⁷. Le calife vainqueur repoussa les demandes de paix de Théophile et il songeait même à marcher sur Constantinople quand il fut rappelé en Syrie par une révolte ⁶²⁸. De fait, peu après la mort de Théophile, une flotte arabe cinglait vers la Ville impériale, lorsqu'elle fut détruite par une tempête au cap Chélidonia du thème des Cibyrhéotes ⁶²⁹.

Ces guerres continuelles ne produisirent au point de vue territorial que des résultats insignifiants et n'aboutirent qu'à affaiblir les belligérants, mais en dépit de victoires plus retentissantes que fructueuses, les véritables vaincus de la lutte étaient les Arabes qui avaient refusé les propositions d'accord réitérées de Théophile ⁶³⁰ et n'avaient pu entamer le territoire impérial ⁶³¹.

D'autre part, Théophile avait relevé le prestige de l'Empire en pénétrant en Mésopotamie, bien qu'il s'y fût heurté à l'hostilité des Arméniens ⁶³², et surtout dans la région du Caucase et de la mer Noire ⁶³³, en renouvelant l'alliance de l'Empire avec les Khazars, qui

⁶²⁵ THÉOPHANE continué, III, 19-21 (123-128); VASILIEV, *op. cit.* I, 92 et s., 137 et s.; BURY, *op. cit.* 252-254.

⁶²⁶ VASILIEV, *op. cit.*, I, 131 et s.; THÉOPHANE continué, III, 21 (137-140); LAURENT (Jos.), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 211.

⁶²⁷ THÉOPHANE continué, III 30-34 (139-146); VASILIEV, *op. cit.* I, 144-172; BURY, *op. cit.*, 262-272; DIEHL et MARÇAIS, 312.

⁶²⁸ VASILIEV, *op. cit.*, I, 174-177.

⁶²⁹ GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, IV, 4 (876) VASILIEV, *op. cit.*, I, 192.

⁶³⁰ A Al-Mamoun en 832 VASILIEV, *op. cit.*, I, 118-121; Montassim après la prise d'Amorium, VASILIEV, I, 174.

⁶³¹ Raids infructueux du gouverneur de Syrie Abou-Said (839 841) et récupération par l'Empire de la région de Mélitène et Marasch; signature d'une trêve, VASILIEV, *op. cit.*, I, 175-176.

⁶³² SCHLUMBERGER (G.), *Mélanges d'archéologie byzantine*, 212.

⁶³³ *Ibidem*, 212.

avaient les mêmes ennemis que Byzance : le califat arabe, les peuples touraniens des steppes et les Russes, dont Théophile avait reçu une ambassade et qui commençaient à pousser leurs entreprises vers le sud ⁶³⁴. En 833, la demande du Khagan, Théophile envoya en Khazarie le spatharokandidat Petronas, avec des ingénieurs et des ouvriers, pour bâtir la forteresse de Sarkel à l'embouchure du Don, défense avancée contre les peuples du Nord et qui protégeait aussi Kherson, dont Théophile fit la capitale d'un thème, sur le rapport de Petronas, qui en fut nommé stratège ⁶³⁵.

5. Le raffermissement de l'Empire (842-886)

[Retour à la Table des Matières](#)

L'œuvre de restauration due à Théophile se poursuivit sous ses deux premiers successeurs, l'un, dernier représentant de la famille amorienne, Michel III, l'autre, Basile, fondateur de la dynastie macédonienne. En dépit d'une agitation intérieure et d'événements tragiques qui eurent surtout pour théâtre Constantinople et le palais impérial, la période correspondant à ces deux règnes doit son unité au raffermissement de la puissance impériale, qui lui permit de reprendre quelques-unes des positions perdues et de préparer l'avenir en redevenant la principale puissance militaire de la chrétienté, le centre le plus brillant de la civilisation chrétienne.

A sa mort, le 20 janvier 842 ⁶³⁶, Théophile laissait cinq filles, dont une mariée à Alexis Mousel ⁶³⁷, et un fils, Michel, âgé de six ans ⁶³⁸, qu'il désigna pour son successeur en confiant sa garde à l'impératrice Théodora, chargée du gouvernement de l'Empire avec l'assistance

⁶³⁴ Théophile renvoie l'ambassade russe dans son pays en la faisant passer par l'Empire franc (ambassade à Ingelheim 839), le chemin direct étant occupé par les Barbares. VASILIEV, *op. cit.*, I, 184; BURY, *op. cit.*, 418 DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 172-173.

⁶³⁵ THÉOPHANE continué, III 28 (135-138); VASILIEV, *The Goth in the Crimea*, 108; DVORNIK, *op. cit.*, 173; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 236.

⁶³⁶ THÉOPHANE continué, III, 141 (153); BURY, *op. cit.*, 143.

⁶³⁷ THÉOPHANE continué, III, 18 (121-124); BURY, *op. cit.*, append. VI, 465 et s.

⁶³⁸ Contrairement au Continuateur de Théophane qui lui donne trois ans, *Vie de Théodora impératrice régente (Analecta byzantino-russica)*, IV, 1 (161). Voir cette dernière source p. 11, et aussi STEIN, *Postconsulat*, dans *M. B.* 899-900.

d'un conseil, dont le membre le plus influent était le logothète du drome Théoctistos⁶³⁹.

Le premier acte du nouveau gouvernement devait être logiquement le rétablissement de l'Orthodoxie, Théodora et ses conseillers étant profondément attachés au culte des icônes ; mais ce fut seulement au bout d'un an que l'impératrice, soucieuse de ménager la mémoire de Théophile et d'obtenir son absolution des évêques orthodoxes, convoqua un concile à cet effet⁶⁴⁰. Le patriarche Jean refusa d'y assister, fut déposé et remplacé par le moine Méthodius, dont Théophile, qui goûtait fort sa conversation, avait toléré l'iconophilie (4 mars 843)⁶⁴¹. Après l'absolution formelle de Théophile et la tenue du concile qui remit en vigueur les canons de Nicée⁶⁴², le premier dimanche du Carême (11 mars 843), la restauration de l'Orthodoxie fut solennellement proclamée à Sainte-Sophie par la lecture de l'édit synodal (synodikon) qui condamnait non seulement les iconoclastes mais tous les hérétiques qui les avaient précédés⁶⁴³ ; puis un banquet, auquel prirent part ceux qui avaient souffert pour la cause des images, fut célébré au palais impérial⁶⁴⁴. L'année suivante il fut décidé qu'on relirait le synodikon tous les ans, à l'anniversaire de la restitution de l'Orthodoxie⁶⁴⁵.

Le pouvoir de Théodora et de Théoctistos dura 14 ans (842-856). Celui-ci, qui devait sa prépondérance au rôle important qu'il avait joué lors de l'avènement de Michel II⁶⁴⁶, fut bientôt en butte à l'hostilité des parents de l'impératrice qui étaient entrés au Conseil de régence et en particulier de son frère, l'ambitieux Bardas⁶⁴⁷. Le jeune

⁶³⁹ Les conseillers sont appelés \square πίτροποι (tuteurs). THÉOPHANE continué, I, 1 (164) mentionne à tort Bardas à ce premier conseil. Sur le protocole officiel *Michel, Théodora, Thécla* voir C. G. I., IV, 86-83; SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, II, 100, n° 3, et LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich VIII-LX, Viickov*, XVII, 82.

⁶⁴⁰ R. P. B., 416; acte dans I., XIV, 787 et s. ; VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, 418 (discussion de la date).

⁶⁴¹ THÉOPHANE continué, IV, 3 (165), détails suspects; R. P. B., 417; DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 123.

⁶⁴² THÉOPHANE continué, IV, 4-6 (165-168). Voir GRÉGOIRE dans B. N., 1933, 518 (d'après la *Vie de saint David*).

⁶⁴³ THÉOPHANE continué, IV, 6 (168). Sur l'inscription commémorative de l'arc triomphal de Sainte-Sophie, voir MERCATI (G.) dans *Bessarione*, 1923, 205.

⁶⁴⁴ THÉOPHANE continué, IV, 11 (176); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 141-145.

⁶⁴⁵ R. P. B., 425 (décision synodale du 2 mars 844).

⁶⁴⁶ THÉOPHANE continué, I, 25 (52-53).

⁶⁴⁷ BURY, *op. cit.*, 154-156 ; VOGT (A.), *Basile II, et la civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, 3-7; sur Bardas voir D. H. G. E., VI, 1932, 759-764.

empereur, dont les instincts pervers inquiétaient sa mère et qui avait été marié en 855, à la suite d'un concours de beauté, à une femme insignifiante⁶⁴⁸, entra dans les vues de Bardas et fut à la tête du complot qui renversa Théoktistos, arrêté traîtreusement au palais et tué dans sa prison (début de 856)⁶⁴⁹. Théodora abandonna volontairement le pouvoir et, au bout de deux ans, fut reléguée dans un monastère avec ses filles⁶⁵⁰.

Libre ainsi de toute contrainte, Michel III s'adonna tout entier à ses plaisirs et à ses turpitudes : il se peut que les chroniqueurs de la dynastie macédonienne aient pris plaisir à noircir sa figure, afin de justifier le meurtre qui donna le pouvoir à Basile⁶⁵¹, mais les hontes de la conduite de Michel et ses gaspillages insensés du trésor public n'en furent pas moins réels⁶⁵² : ce qui est certain, c'est que, s'il prit part à des expéditions, il abandonna complètement le gouvernement de l'Empire à Bardas qui, après s'être élevé graduellement dans la hiérarchie, fut créé César le 26 avril 862, ce qui faisait de lui l'héritier de son neveu⁶⁵³.

Maître du pouvoir, Bardas se consacra au gouvernement de l'Empire⁶⁵⁴. De mœurs assez légères et dénué de scrupules, il se montra un véritable homme d'État et ses ennemis eux-mêmes, tel Nicéas David, ont rendu justice à ses qualités⁶⁵⁵. Nous verrons comment il a relevé le prestige de l'Empire à l'extérieur. Continuateur de la politique de Théophile, il acheva la restauration des murs maritimes de Constantinople⁶⁵⁶ et donna tous ses soins à l'administration de la justice⁶⁵⁷, mais son œuvre la plus importante fut la réorganisation de l'Université impériale commencée par Théophile : en 863 il l'installa au palais de la Magnaure sous la direction de Léon le Mathématicien, devenu archevêque de Thessalonique, avec des maîtres de grammaire, de géométrie, d'astronomie⁶⁵⁸. Il était d'ailleurs

⁶⁴⁸ Il avait déjà pour maîtresse Eudokia Ingerina, GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, IV, 6 (877); Pseudo-SYMÉON, IV, 9 (716).

⁶⁴⁹ THÉOPHANE continué, IV, 19 (183-186); DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 318; BURY, *op. cit.*, 158-159.

⁶⁵⁰ BURY, *op. cit.*, 159-16(et 470; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 153-156.

⁶⁵¹ THÉOPHANE continué, IV 21 (185-188). DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 318-319; BURY, *op. cit.* 162-164.

⁶⁵² GRÉGOIRE, *Études sur le IX^e siècle*, B. N., VIII, 1933, 534-536 et VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, *préface*; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 319-320; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 155.

⁶⁵³ Sur la date BURY, *op. cit.*, 161.

⁶⁵⁴ □ν □λος τ□ της βασιλείας □πιτροπέων, THÉOPHANE continué, IV, 23 (189).

⁶⁵⁵ *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 224.

⁶⁵⁶ BURY, *op. cit.*, 135, 5.

⁶⁵⁷ THÉOPHANE continué, IV, 30 (208).

⁶⁵⁸ *Ibidem*, IV, 29 (205-208); DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 320-321; BURY, *op. cit.*, 438-447; FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, 18 et s.

lié d'amitié avec l'asecretis Photius, véritable encyclopédie vivante, qui connaissait à fond l'antiquité classique ⁶⁵⁹, mais ce fut justement cette amitié qui lui suscita la principale difficulté de son gouvernement.

Nouvelle agitation religieuse. — Le rétablissement des icônes ne procura pas la paix à l'Église. Sans doute l'orthodoxie ne fut plus remise en question : les iconoclastes se rallièrent ou se cachèrent ⁶⁶⁰, mais des dissentiments profonds divisaient les orthodoxes ; vers 842 comme en 787 on retrouvait les deux partis opposés : d'un côté les réformistes, les rigoristes dont les Studites étaient les champions, de l'autre les modérés, les moines de l'Olympe, le haut clergé respectueux des droits de l'État. La lutte acharnée de ces partis troubla l'Église byzantine pendant 70 ans (842-912) et on les retrouve avec toute leur ardeur dans le conflit entre Méthodius et les Studites, dans le schisme entre Ignace et Photius, dans l'affaire de la tétragamie. Il n'existait pas entre eux de divergence dogmatique, mais une manière différente de concevoir les rapports entre l'Église et l'État ⁶⁶¹.

Ancien moine de l'Olympe ⁶⁶², le patriarche Méthodius avait montré son désir de conciliation en faisant transférer les reliques de saint Théodore au monastère de Stoudios ⁶⁶³, mais les moines, déjà mortifiés d'avoir vu leur candidat écarté du patriarcat ⁶⁶⁴, se mirent à critiquer les promotions à l'épiscopat faites par Méthodius, qui choisissait de préférence les victimes des persécutions iconoclastes sans avoir égard à leur instruction et à leur expérience ⁶⁶⁵. A ces reproches Méthodius répondit par une contre-attaque déplorable, il voulut obliger les moines à désavouer les écrits de Théodore contre Tarasius et Nicéphore ⁶⁶⁶. Ceux-ci n'en firent rien et furent frappés d'anathème ⁶⁶⁷, mais dans son testament il recommanda de les réadmettre à la communion ⁶⁶⁸.

Les troubles qui éclatèrent pendant le patriarcat d'Ignace eurent des conséquences autrement graves. Second fils de Michel Rhangabé, tonsuré à l'âge de 14 ans (813), il avait passé sa vie dans un monastère sans recevoir l'instruction pro-

⁶⁵⁹ BURY, *op. cit.*, 445-449; OSTROGORRSKY, *op. cit.*, 155.

⁶⁶⁰ Le concile des Saints-Apôtres (861) condamne l'hérésie iconoclaste (*R. P. B.*, 467) et des iconoclastes repentants comparaissent devant le concile œcuménique à la 8^e session, 5 novembre 969, *M. C.*, XVI, 387-390.

⁶⁶¹ DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode...*, 122 et s.; *R. P. B.*, 436 et 60-62.

⁶⁶² *Vie de Michel le Syncelle*, 249-250; DVORNIK, *op. cit.*, 123 et s.

⁶⁶³ VAN DE VORST, *La translation de saint Théodore...*, *A. B.*, 32, 1913, 26-62.

⁶⁶⁴ *Vie de saint Joannice le Grand* (Olympe), 371 et s., 431 et s.; DVORNIK, *op. cit.*, 125-126.

⁶⁶⁵ DVORNIK, *op. cit.*, 123-124. Un des choix les plus critiqués fut celui de Théophane le Graptos comme archevêque de Nicée.

⁶⁶⁶ *R. P. B.*, 429, 431, 432, 433.

⁶⁶⁷ *Ibidem*, 437; DVORNIK, *op. cit.*, 130.

⁶⁶⁸ *R. P. B.*, 436.

fane, dont il avait horreur. Par la rigidité de ses principes il se rapprochait des Studites, mais il n'avait jamais manifesté d'opposition à Méthodius, et ce fut peut-être pour cette raison qu'il fut choisi pour lui succéder en 847 par la volonté de Théodora, comme pouvant réconcilier les deux partis ecclésiastiques⁶⁶⁹. Mais une fois patriarche, Ignace accumula les maladroites⁶⁷⁰, condamnant et déposant des évêques qui avaient désapprouvé son élection, en particulier Grégoire Asvestas, archevêque de Syracuse, réfugié à Constantinople, qui en appela au pape⁶⁷¹. Après le meurtre de Théoktistos et la retraite de Théodora, Ignace, sans la moindre enquête, refusa la communion à Bardas, accusé par l'opinion de relations incestueuses avec sa bru, le jour de l'Épiphanie 858⁶⁷². Quelques mois après il refusait, d'ailleurs avec courage, de tonsurer Théodora, et Bardas l'exilait dans l'île de Térébinthe (23 novembre 858)⁶⁷³.

Bien décidé à remplacer Ignace au patriarcat, Bardas finit par obtenir de lui un acte d'abdication volontaire, mais avec la réserve que son successeur ne serait pas un évêque excommunié, allusion claire à Grégoire Asvestas⁶⁷⁴. Or, si celui-ci ne fut pas élu patriarche, ce fut du moins l'un de ses amis, le protoascretis Photius (25 décembre 858), simple laïc, qui s'engagea vis-à-vis du synode à respecter Ignace comme un père, mais se fit sacrer par Grégoire Asvestas⁶⁷⁵. Ce fut le signal du schisme qui devait désoler si longtemps l'Église grecque. D'un côté, les évêques du parti d'Ignace, réunis à Sainte-Irène, déclarèrent nulle l'élection de Photius⁶⁷⁶; de l'autre, dans un synode de 170 évêques, tenu par Photius aux Saints-Apôtres (mars 859), la déposition d'Ignace fut prononcée⁶⁷⁷ et suivie de celle de deux évêques ignatiens⁶⁷⁸.

Il restait à Photius à faire reconnaître ses pouvoirs par l'Église universelle. Il envoya donc sa synodique aux patriarches d'Orient⁶⁷⁹ et elle fut portée à Rome par une ambassade chargée de remettre au pape Nicolas I^{er} des lettres de l'empereur et du patriarche⁶⁸⁰. Contrairement à ce qu'on attendait à Constantinople, le pape blâma la déposition d'Ignace faite sans sa participation, se réserva le jugement en dernier ressort, protesta contre la nomination d'un laïc à l'épiscopat

⁶⁶⁹ BURY, *op. cit.*, 183-184; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 131, 137-138.

⁶⁷⁰ Par exemple il envoie un pallium au pape Léon IV, qui le refuse courtoisement, *R. P. B.*, 446.

⁶⁷¹ *R. P. B.*, 445 (fin 847-848) et 441, 447, 448; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VI, 466; BURY, *op. cit.*, 184-185.

⁶⁷² *R. P. B.*, 449; *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 224; THÉOPHANE continué, IV, 30-31 (207-210); BURY, *op. cit.*, 188.

⁶⁷³ Bardas l'impliqua dans un complot, *Vie d'Ignace...*, 224; BURY, *op. cit.*, 189; LOPAREV, *Vizantiiskia Jitii Sviatuich...*, XVIII, 47-48.

⁶⁷⁴ *R. P. B.*, 455; GRUMEL, *La genèse du schisme photien. A. C. E. B.*, V, Rome, 1936, 178; *Libellus Ignatii, P. G.*, CV, 121.

⁶⁷⁵ GRUMEL, *bc. cit.*, 180; *R. P. B.*, 456; témoignages divers dans *M. C.*, XVI, 416-441; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 470-471.

⁶⁷⁶ *R. P. B.*, 459.

⁶⁷⁷ *Ibidem*; *Vie d'ignace, patriarche de Constantinople*, 16; *Libellus Ignatii, P. G.*, CVI, 157.

⁶⁷⁸ *R. P. B.*, 460; *M. C.*, XVI, 416.

⁶⁷⁹ *R. P. B.*, 465.

⁶⁸⁰ *Ibidem*; texte de la synodique dans *P. G.*, CV, 516; des lettres dans *P. G.*, CXIX, 773780; *R. P. B.*, 469; *Vie d'Ignace...*, 17.

et envoya des légats, chargés en outre de réclamer la restitution au Saint-Siège de la juridiction sur l'Illyricum ⁶⁸¹.

Ces instructions, apportées à Constantinople par les évêques d'Anagni et de Porto, consternèrent et irritèrent Photius et ses partisans, mais, soit par intimidation, soit par d'autres moyens, on décida ces légats à accepter toutes les conclusions du second concile qui se tint aux Saints-Apôtres en avril 861 : comparution d'Ignace forcé de reconnaître qu'il est devenu patriarche sans élection, $\square\psi\eta\phi\acute{\iota}\sigma\tau\omega\varsigma$, sa déposition, sa dégradation injurieuse et, pour calmer le pape, la défense d'élever à l'avenir des laïcs à l'épiscopat ⁶⁸².

L'affaire, qui n'était jusque-là qu'une crise intérieure de l'Église grecque, prit alors l'allure d'un conflit entre Rome et Constantinople. Non seulement Nicolas I^{er} désavoua entièrement à leur retour les deux légats coupables de n'avoir pas tenu compte de leurs instructions ⁶⁸³, mais il accueillit un appel rédigé au nom d'Ignace ⁶⁸⁴ et tint au Latran un concile qui déposa Photius et rétablit Ignace et les évêques déposés dans leurs fonctions (avril 863) ⁶⁸⁵.

C'était le signal de la guerre, qui eut d'abord l'aspect d'un échange de lettres acrimonieuses entre Michel III, Nicolas I^{er} et Photius ⁶⁸⁶, avec des tentatives de rapprochement, toujours repoussées ⁶⁸⁷, et qui se compliqua d'une lutte d'influence entre les deux sièges chez les Bulgares nouvellement convertis au christianisme par des missionnaires byzantins ⁶⁸⁸; mais Boris, qui avait reçu le baptême en 864 et dont Michel III avait été le parrain, entendait avoir un archevêque muni des pouvoirs nécessaires pour le couronner ⁶⁸⁹. Ayant essuyé un refus de la part de Photius ⁶⁹⁰, il s'adressa au pape qui, sans lui donner satisfaction sur ce point, lui envoya deux évêques, chargés d'organiser l'Église bulgare, ainsi qu'un mémoire sur la discipline ecclésiastique

⁶⁸¹ *Vie d'Ignace, Patriarche de Constantinople*, 52; VOGT (A.), *Basile I^{er} et la civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, 207-208; KARAPET TER-MEKTTSCHIAN, *Die Paulikianer im byzantinischen Kaiserreiche*, 109-110; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 471; BURY, *op. cit.*, 195-197.

⁶⁸² *R. P. B.*, 466; *M. C.*, XVI, 297-301; VOGT (A.), *op. cit.*, 207-208; *Vie d'Ignace...*, 19-21.

⁶⁸³ *Vie d'Ignace...*, 23; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 473; BURY, *op. cit.*, 197.

⁶⁸⁴ *Libellus appellationis*, *M. C.*, XVI, 269-301; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 474.

⁶⁸⁵ Actes dans les lettres pontificales ultérieures, FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 474,3. Voir *M. G. E.*, VI, 556-561.

⁶⁸⁶ Lettre injurieuse de Michel III au pape, *R. K. O. R.*, 464 (été 865).

⁶⁸⁷ *M. G. E.*, VI, 454-487 (mémoire du pape); FLICHE et MARTIN, VI, 475. Dernière tentative du pape en 866 et arrestation des légats à la frontière, *ibidem*, 479.

⁶⁸⁸ *R. K. O. R.*, 461; FLICHE et MARTIN, VI, 476; BURY, *op. cit.*, 385; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 104-108.

⁶⁸⁹ *R. P. B.*, 478; sur la date de ce baptême, VAILLANT et LASCARIS, *R. E. S.*, 1933.

⁶⁹⁰ Lettre de Photius à Boris, *P. G.*, CII, 628-696.

en réponse à ses questions ⁶⁹¹ (866-867), ce qui entraîna l'expulsion de tous les prêtres byzantins.

Mais Photius était décidé à la rupture et, par des négociations avec l'empereur Louis II, entreprenait de faire déposer Nicolas I^{er} ⁶⁹² et, dans un concile présidé par Michel III, il l'excommunia, puis dans une Encyclique adressée aux patriarches d'Orient, il accusa avec amertume les prêtres latins « d'avoir déchiré cette vigne tendre » qu'était la jeune Église bulgare en lui communiquant leurs usages, réprouvés par les orthodoxes, comme le jeûne du samedi, le célibat des prêtres et surtout leur dogme impie de la double procession de l'Esprit-Saint. Il demandait aux patriarches d'envoyer des représentants pour réprimer ces écarts ⁶⁹³.

Le schisme était désormais complet, mais au moment où des courriers envoyés dans toutes les directions allaient répandre partout le texte de l'Encyclique, un coup de théâtre se produisit : le 24 septembre 867 Michel III était assassiné, Basile lui succédait sur le trône et commençait son règne en exilant Photius et en rétablissant Ignace au patriarcat ⁶⁹⁴.

Basile le Macédonien. — L'histoire de l'ascension et de l'avènement de Basile ressemble à un véritable roman d'aventures, même lorsqu'elle est dépouillée des traits légendaires, des prédictions, des prétentions généalogiques insérées dans sa biographie officielle ⁶⁹⁵. Né vers 827 ⁶⁹⁶ de pauvres artisans des environs d'Andrinople, peut-être d'origine arménienne ⁶⁹⁷, il est successivement au service d'un stratège de Macédoine, puis d'un cousin de Michel III, Théophilytès, qui en fit son écuyer et l'emmena dans le Péloponnèse où, étant tombé malade, il fut recueilli par une riche veuve, Danielis, qui l'enrichit ⁶⁹⁸. Doué d'une force hercu-

⁶⁹¹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 478-479; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome...*, 191 RUNCIMAN, *op. cit.*, 108-112.

⁶⁹² R. P. B., 483. Sur la correspondance de Photius avec des évêques d'Occident, GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 81.

⁶⁹³ R. P. B., 481-482; M. C., XVI, 128, 136; texte de l'Encyclique, P. G., CII, 721-741; *Vie d'Ignace...*, 29; FLICHE et MARTIN, VI, 481-482; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 326-327; JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 112-114.

⁶⁹⁴ *Vie d'Ignace...*, 30; HAMMER (J. von), *Histoire de l'Empire ottoman*, (trad. Hellert), 206-212; R. P. B., 114-115.

⁶⁹⁵ Écrite par Constantin Porphyrogénète, VOGT (A.), *Basile I^{er} et la civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, VI-VII.

⁶⁹⁶ LAMBROS, *Χρονολογία Βασιλείου Μακεδόνοσ*, N. H., XX, 1926, pp. 292-293.

⁶⁹⁷ VOGT, *op. cit.*, 21. Voir ADONTZ, *L'âge et l'origine de l'empereur Basile I^{er}*, B. N., VIII, 1933, 478 et s. (critique de la Vita Basulii); THÉOPHANE continué, IV, 8 (877 et s.).

⁶⁹⁸ ADONTZ, *loc. cit.*, 487 (anecdote suspecte); VOGT, *op. cit.*, 27; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 160-161.

léenne, il attire l'attention sur lui en terrassant un géant bulgare dans un festin donné par le fils de Bardas ⁶⁹⁹ et en domptant un cheval rétif appartenant à Michel III, qui l'enlève à Théophylitzès, lui donne une charge d'écuyer, se lie d'amitié avec lui et l'élève au rang de protostrator ⁷⁰⁰. Sa faveur croît de jour en jour et en 865 Michel lui confie un des postes les plus importants du palais, celui de *parakimomène* ⁷⁰¹, contre le gré de Bardas qui voit dans cette promotion une menace pour l'avenir. Une guerre implacable commence alors entre eux et se termine le 21 avril 866 par le meurtre de Bardas au cours d'une expédition et à la suite d'un complot favorisé par l'empereur ⁷⁰².

Avec Bardas s'écroulait un régime qui n'avait pas été sans gloire : l'autorité était entre les mains d'un fou et d'un aventurier qui n'avait pas eu honte de répudier sa femme légitime, pour épouser une maîtresse de l'empereur, Eudokia Ingerina, dont il dut reconnaître deux fils comme les siens ⁷⁰³. En récompense Michel adopta Basile comme son héritier et le fit couronner empereur le 26 mai 866 ⁷⁰⁴. Cette élévation causa des jalousies et Basile dut réprimer un complot dirigé par le gendre de Bardas, Symbatios, qui avait participé à l'assassinat de son beau-père et réclamait le prix de sa trahison ⁷⁰⁵. Puis il arriva que Michel III, qui ne jurait que par son favori, se mit à le détester et essaya de le faire périr. Basile sentit le danger et le prévint en faisant lui-même tuer l'empereur à la suite d'une scène d'ivresse au palais de Saint-Mamas, le 23 septembre 867 ⁷⁰⁶.

Par ce meurtre, le fils de paysans macédoniens, qui avait passé la plus grande partie de sa carrière dans les écuries, se trouva seul maître du pouvoir suprême, sans qu'aucun vengeur de Michel III ait essayé de lui disputer la couronne ⁷⁰⁷ et, ce qui semble encore plus étonnant, fut de prime abord à la hauteur de la tâche écrasante qui allait lui incomber. Il s'agissait pour lui de reconstituer les ressources de l'État follement gaspillées par son prédécesseur ⁷⁰⁸, de rétablir l'ordre à

⁶⁹⁹ ADONTZ, 489-490; LAMBROS, *loc. cit.*, 292 (vers 862); VOGT, *op. cit.*, 29-31; DIEHL *op. cit.*, I, 163-165, 168.

⁷⁰⁰ ADONTZ, 491-493.

⁷⁰¹ TEMPERLEY, *History of Serbia*, 35; THÉOPHANE continué, V, 16 (249-252); BURY, *op. cit.*, 168.

⁷⁰² THÉOPHANE continué, V, 17 (251-254), (récit tendancieux); ADONTZ, 498-500; VOGT, *op. cit.*, 38; BURY, *op. cit.*, 170.

⁷⁰³ BURY, *op. cit.*, 169; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 168-169.

⁷⁰⁴ ADONTZ, 499-500; VOGT, *op. cit.*, 39; DIEHL, *op. cit.*, I, 173; BURY, *op. cit.*, 175; *R. K. O. R.*, 467.

⁷⁰⁵ VOGT, *op. cit.*, 39-40; THÉOPHANE continué, V, 18 (253s 256); ADONTZ, *loc. cit.*, B. N., IX, 1934, 223-224.

⁷⁰⁶ VOGT, *op. cit.*, 40-42; L THÉOPHANE continué, V, 18 (256-257); GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, IV, 33-44 (897-900); DIEHL, *op. cit.*, I, 175-177; voir PARGOIRE, *Les Saints Mamas.*, I. R. I., IX, 1904, 300-301; sur les assassins de Michel, dont deux frères de Basile, voir OSTROGORSKY, *Bratiia Vasilja*, I, B. S. H. B. 1939, 342-350.

⁷⁰⁷ THÉOPHANE continué, V, 28 (272); VOGT, *op. cit.*, 87; GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, V, 5 (1073) montre la vengeance divine qui atteignit les meurtriers de Michel.

⁷⁰⁸ Ouverture du trésor trouvé à peu près vide, VOGT, *op. cit.*, 88.

l'intérieur, d'assurer la défense de l'Empire et de donner à son autorité un prestige suffisant qui lui permît de transmettre son pouvoir à son fils et de fonder une dynastie.

Pendant les 19 ans qu'il exerça le pouvoir (867-886), Basile s'acquitta à merveille de ces diverses tâches et fut l'un des meilleurs hommes d'État qui aient gouverné Byzance. L'étude des institutions montrera la place importante qu'il a tenue comme organisateur et réformateur dans les domaines financier, judiciaire, législatif. Préoccupé d'abolir la législation des empereurs iconoclastes, il travailla à la révision des anciennes lois en les adaptant aux nécessités de son temps et jeta ainsi les bases de la réforme législative qui fut achevée par son fils. Bon soldat, il commanda lui-même ses armées, à l'exemple de ses prédécesseurs, et l'on verra avec quel succès il a sauvé les frontières de l'Empire et préparé la reprise des territoires perdus. Les principales difficultés qu'il rencontra furent celles que lui suscitèrent ses affaires de famille et la question religieuse soulevée sous son prédécesseur.

A son avènement, Basile avait deux fils dont l'aîné, Constantin, auquel allaient toutes ses préférences, qu'il associa à l'Empire en 870, qu'il emmenait dans ses expéditions, était vraisemblablement né de sa première femme⁷⁰⁹. Lorsqu'il mourut en 879, Basile fut inconsolable. Le cadet au contraire, Léon, était le fils d'Eudokia Ingerina et de Michel III, comme l'affirment toutes les chroniques à l'exception de la Vie de Basile⁷¹⁰. Celui-ci, obligé de le reconnaître comme son fils, semble avoir cherché à le priver de sa succession en associant à la couronne son troisième fils, Alexandre, né après son avènement⁷¹¹. Pour sauver les apparences, il conféra le même honneur à Léon, mais ne lui témoigna jamais la moindre tendresse et le maria sans le consulter et contre son gré à une jeune fille de la noblesse sénatoriale, Théophano⁷¹². Il se forma d'ailleurs à la cour une faction qui essaya d'écarter Léon du trône et que Photius passait pour inspirer. Une sorte de nécromant qui jouissait de la faveur de Basile⁷¹³, Théodore Santabaren, accusa Léon de vouloir tuer l'empereur, qui, sans la moindre enquête, l'emprisonna avec sa femme et voulut lui faire crever les yeux : il en fut empêché par Photius et son confident Stylianos, qui obtinrent sa libération⁷¹⁴, mais après la mort de Basile, le

⁷⁰⁹ C'était le bruit qui courait, GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, V, 18 (905); VOGT, *op. cit.*, 60.

⁷¹⁰ GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, IV, 33 (895); VOGT, *op. cit.*, 60.

⁷¹¹ VOGT, *op. cit.*, 61; *D. H. G. E.*, II, 1914, 195.

⁷¹² THÉOPHANE continué, IV, 19 (756); *Vie d'Euthyme, patriarche de Constantinople*, 126; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 187-189.

⁷¹³ VOGT, *op. cit.*, 154-155 (il lui aurait fait revoir son fils Constantin).

⁷¹⁴ *Ibidem*, 155-157; lettre d'un évêque au pape Étienne V sur les projets de Santabaren, *M. C.*, XVI, 433.

premier acte de Léon VI fut de retirer le corps de Michel III de Chrysopolis et de le faire ensevelir aux Saints-Apôtres⁷¹⁵, avec éclatant du drame secret.

Dans l'héritage que Basile avait reçu de son prédécesseur se trouvait le double schisme qui scindait l'Église byzantine en deux partis irréconciliables et, d'autre part, la séparait de Rome. Basile, nous l'avons vu, régla la question en exilant Photius et en rétablissant Ignace au patriarcat⁷¹⁶. Celui-ci, s'empessa d'interdire la célébration du culte à Photius, à tous les clercs qu'il avait ordonnés ou qui avaient communié avec lui, ce qui était le plus sûr moyen de prolonger les divisions de l'Église byzantine⁷¹⁷. Basile cherchait au contraire la conciliation, mais ne voyait que l'autorité de Rome et d'un concile comme capables de l'imposer. Dès le 11 décembre 867 il envoya une ambassade au pape, en lui demandant son arbitrage, tandis qu'Ignace adjoignait deux évêques à l'ambassade pour défendre sa cause⁷¹⁸. Nicolas I^{er} était mort le 13 novembre 867 ; Hadrien II, qui lui succéda, s'engagea à suivre sa ligne de conduite⁷¹⁹, réunit un synode qui condamna Photius sans l'avoir entendu et envoya trois légats à Constantinople⁷²⁰.

Dès l'ouverture du concile œcuménique, le 27 septembre 869, il se produisit un véritable malentendu entre l'empereur et le Saint-Siège. Les légats avaient pour instructions de faire entériner les décrets du concile romain et de n'admettre à la réconciliation que les évêques ordonnés avant 858, qui se rétracteraient en signant un *libellus satisfactionis*⁷²¹. Basile au contraire, choqué que le pape eût condamné Photius sans l'entendre, voulait recommencer toute la procédure contre lui, afin d'obtenir un jugement régulier qui mît fin à toute polémique. Les deux opinions s'affrontèrent dès les premières sessions, où le point de vue impérial fut défendu par le Patrice Baanès⁷²². Basile finit pas obtenir la comparution de Photius devant le concile, mais il ne répondit à aucune question et les légats protestèrent que, son cas étant jugé, il n'avait qu'à se soumettre ; comme il n'en fit rien,

⁷¹⁵ THÉOPHANE continué, VI, 1 (369); GEORGES LE MOINE, VI, 1 (910); VOGT, *op. cit.*, 61-62.

⁷¹⁶ *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 30; GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, V, 5 (901). Photius aurait refusé l'entrée de l'église à Basile (peu vraisemblable); VOGT, *op. cit.*, 213; JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 113.

⁷¹⁷ *R. P. B.*, 498; *Vie d'Ignace...*, 31.

⁷¹⁸ *R. P. B.*, 499; *R. K. O. R.*, 474; *M. C.*, XVI, 324-328; VOGT, 213-214; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VI, 483-484.

⁷¹⁹ SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen... Reiches*, 82; *Liber pontificalis...*, II, 77.

⁷²⁰ VOGT, *op. cit.*, 215-217; JUGIE (M.), *op. cit.*, 115-116 ; *Liber pontificalis*, II, 180.

⁷²¹ *M. C.*, XVI, 18; VOGT *op. cit.*, 217-218; JUGIE, *op. cit.* 116.

⁷²² Actes dans *M. C.*, XVI, 1-550; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 485 et s.; sur Baanès voir *D. H. G. E.*, VI, 1932, 8.

l'anathème fut prononcé contre lui dans la huitième session (5 octobre 869)⁷²³. Quand le concile se sépara le 26 février 870 en proclamant l'union des deux Églises, il n'y en avait pas moins entre l'empereur et les trois légats un désaccord irréductible : Basile ne prit même aucune mesure pour faciliter leur voyage de retour qui dura neuf mois⁷²⁴.

Particulièrement grave était le nouveau conflit entre les deux Églises au sujet de la Bulgarie. Mécontent de n'avoir pu obtenir des papes Nicolas et Hadrien II l'archevêque dont la création lui avait été promise, Boris avait envoyé une ambassade au concile pour obtenir satisfaction et savoir de quelle juridiction relèverait l'Église bulgare. Dans une réunion extra-conciliaire la lutte fut chaude entre Ignace et les légats, mais les délégués des patriarches orientaux pris comme arbitres se prononcèrent pour la juridiction de Constantinople⁷²⁵. Après le départ des légats, Ignace sacra un archevêque et dix évêques qui allèrent prendre possession de l'Église bulgare⁷²⁶, Jean VIII, successeur d'Hadrien II (décembre 872), essaya en vain de décider Boris à se rallier à la juridiction romaine⁷²⁷, il somma inutilement Ignace de venir à Rome⁷²⁸, Enfin en 878 il envoya deux légats à Constantinople avec mission de réduire Ignace à l'obéissance en le menaçant de déposition, mais ils apprirent à leur arrivée qu'Ignace était mort (23 octobre 877) et que Photius occupait de nouveau le trône patriarcal⁷²⁹.

D'après la Vie d'Ignace, Photius aurait regagné les bonnes grâces de Basile en lui forgeant une généalogie qui le faisait descendre des rois d'Arménie⁷³⁰. Que cette histoire soit authentique ou non, il est plus vraisemblable qu'en rappelant Photius, Basile espérait mettre un terme aux dissensions de l'Église byzantine. Ce qui le prouverait, c'est qu'une fois rétabli, Photius s'abstint d'exercer des représailles contre ses ennemis de la veille⁷³¹ et qu'il écrivit à Jean VIII une lettre conciliante après l'arrivée des deux légats envoyés à Ignace⁷³². Jean VIII, qui à ce moment avait besoin du secours de la flotte impériale contre les Sarrasins, accueillit les ouvertures de Photius en mettant à

⁷²³ *M. C.*, XVI, 88-89; VOGT *op. cit.*, 223-225; JUGIE, *op. cit.*, 117-118 (il y eut trois mois d'intervalle entre la 8^e et la 9^e session).

⁷²⁴ JAFFÉ, 2943; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 489.

⁷²⁵ VOGT, *op. cit.*, 228-229; FLICHE et MARTIN, VI, 488; JUGIE, *op. cit.*, 118-119.

⁷²⁶ RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 114; JUGIE, *op. cit.*, 119; témoignage d'une inscription de 870 au nom de Boris. Voir GRÉGOIRE dans *B. N.*, 1939, 227 et s.

⁷²⁷ *M. G. E.*, VII, 277, 294 (873-874); FLICHE et MARTIN, VI, 489-490; DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 249-251.

⁷²⁸ JAFFÉ, 3130; FLICHE et MARTIN, VI, 490.

⁷²⁹ *Vie d'Ignace, patriarche de Constantinople*, 36-41.

⁷³⁰ *Ibidem*, 52; VOGT, *op. cit.*, 233-234; descendance exposée dans la *Vie de Basile*, THÉOPHANE continué, V, 2 (227-230).

⁷³¹ *R. P. B.*, 508-512.

⁷³² *Ibidem*, 513 (hiver de 878). La lettre fut portée par l'archevêque de Patras en même temps qu'une lettre de Basile, *R. K. O. R.* 497.

sa réconciliation certaines conditions ⁷³³. Dans l'hiver de 879-880, devant le diacre Pierre, porteur de la lettre pontificale, et les deux autres légats, un concile de 383 évêques, regardé par les Grecs comme œcuménique, réhabilita solennellement Photius ⁷³⁴.

On avait admis jusqu'à ces derniers temps que, Photius n'ayant pas rempli les conditions exigées par Jean VIII, celui-ci l'avait de nouveau excommunié ainsi que ses légats et qu'il s'en était suivi un second schisme ⁷³⁵. Grâce aux travaux de F. Dvornik et du R. P. Grumel ⁷³⁶, on sait aujourd'hui que ces affirmations reposent sur de faux documents, forgés par des clercs du parti d'Ignace sous le pape Formose (891-896) ⁷³⁷, démentis par tout ce qu'on sait des rapports entre Jean VIII et Photius, qui ne cessèrent d'être cordiaux ⁷³⁸. On ne voit pas davantage que les successeurs de Jean VIII aient rompu avec Photius avant sa deuxième déposition par Léon VI ⁷³⁹, mais les Ignatiens n'avaient pas désarmé et Basile mourut sans avoir pu rétablir la paix à l'intérieur de l'Église byzantine.

Affaires extérieures. — Au point de vue extérieur, Byzance a continué à organiser la défensive sur ses frontières, mais elle a commencé à recouvrer quelques-unes des positions qu'elle avait perdues et à étendre son influence en Europe, grâce aux missions chrétiennes de l'Église grecque et à la conversion au christianisme des peuples slaves : tels sont les résultats importants de cette période.

Sauf une expédition du stratège du Péloponnèse, Théoktistos Bryenne, qui alla réprimer vers 847-848 une révolte des tribus slaves d'Achaïe et d'Élide ⁷⁴⁰, et une menace du jeune Khan bulgare Boris,

⁷³³ Août 879; VOGT, *op. cit.*, 240-241; JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 120; FLICHE et MARTIN, VI, 491-493.

⁷³⁴ FLICHE et MARTIN, VI, 493-496; R. P. B., 520-521; JUGIE, *op. cit.*, 120-127.

⁷³⁵ *Vie d'Ignace...*, 244-246.

⁷³⁶ DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 318; du même : *Le second schisme de Photius*, B. N., VIII, 1933; GRUMEL, *Y a-t-il eu un second schisme de Photius ? R. S. P. Th.*, XXII, 1933 et *La liquidation de la querelle photienne*, E. O., XXIII, 1934. Voir aussi E. O., 1938 (articles de JUGIE et GRUMEL sur les actes du synode photien, qu'on croit avoir été interpolés postérieurement à Photius). De même DVORNIK, *Les légendes de Constantin...*, 322 et s.

⁷³⁷ DVORNIK, B. N., VIII, 1933, 426 et s. (prétendue condamnation de Photius par tous les papes, de Nicolas I^{er} à Formose).

⁷³⁸ R. P. B., 552 (a. 880), et P. L., CXXVI, 910.911 (échange de lettres entre Jean VIII et Photius); éloge de Jean VIII dans la *Mystagogie* de Photius, P. G., CII, 380.

⁷³⁹ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VI, 497-498 (en 884 Hadrien III envoie sa synodique à Photius).

⁷⁴⁰ BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 378-381.

encore païen, que la diplomatie de Théodora sut apaiser ⁷⁴¹, les principaux fronts de guerre se trouvaient dans la Méditerranée, où sévissaient les Sarrasins de Crète, d’Afrique et d’Espagne, et sur les frontières d’Asie Mineure, menacées par les Pauliciens et les Arabes, où la défense avait été fortement organisée sous Théophile ⁷⁴².

Devant l’impuissance du gouvernement impérial, les Sarrasins continuèrent la conquête de la Sicile, s’emparèrent de Messine (fin 842) ⁷⁴³ et prirent pied en Italie, où ils allèrent piller la basilique Saint-Pierre de Rome (846) ⁷⁴⁴. Pour prévenir un nouvel assaut, le pape Léon IV fit entourer la rive droite du Tibre de fortifications ⁷⁴⁵ et la défense de l’Italie fut dirigée, médiocrement d’ailleurs, par Louis II, fils de Lothaire, couronné empereur à Rome en 850 ⁷⁴⁶ : les Sarrasins occupaient l’Apulie, où un émir indépendant avait fait de Bari une forteresse inexpugnable, d’où il allait piller la Campanie ⁷⁴⁷. En Sicile les Sarrasins soumettaient l’intérieur de l’île et capturaient la puissante forteresse centrale de Castrogiovanni ⁷⁴⁸, et les flottes que le gouvernement byzantin envoyait de temps à autre étaient presque régulièrement détruites ⁷⁴⁹.

Sur le front d’Orient les frontières de l’Empire étaient menacées par un nouvel ennemi, les Pauliciens, secte manichéenne ⁷⁵⁰ répandue au VIII^e siècle dans toute l’Asie Mineure ⁷⁵¹, puis, à cause des persécutions dont elle fut l’objet depuis le règne de Michel I^{er} jusqu’à celui de Théophile, réfugiée en territoire arabe, où l’émir de Mélitène la prit sous sa protection ⁷⁵². Sous leur chef, Karbeas, les Pauliciens devinrent un petit État et fondèrent des villes, dont la principale, Tephrik, était située sur la frontière du thème de Koloneia ⁷⁵³. Alliés aux Arabes, ils les aidaient dans leurs incursions en territoire impérial, et se trouvaient probablement dans les troupes de l’émir de Mélitène, qui attaqua l’Empire en 844 et infligea une défaite sanglante au ministre de Théodora, Théoktistos ⁷⁵⁴.

⁷⁴¹ THÉOPHANE continué, IV, 14 (176-177); *R. K. O. R.*, 447 (a. 844); RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 90 (date 852, d’après les historiens bulgares).

⁷⁴² LAURENT (Jos.), *L’Arménie entre Byzance et l’islam*, 243-245 (télégraphe optique, populations armées).

⁷⁴³ VASILIEV, *Byzance et la Arabes*, 204-205.

⁷⁴⁴ *Ibidem*, 210-211; *Liber pontificalis...*, II, 99; FLICHE et MARTIN, VI, 280.

⁷⁴⁵ Voir LAUER, *Le poème de la destruction de Rome*, *M. A. H.*, XIX, 30; FLICHE et MARTIN, VI 281-282.

⁷⁴⁶ FLICHE et MARTIN, VI, 282.

⁷⁴⁷ GAY (J.), *L’Italie méridionale et l’Empire byzantin*, 66-67.

⁷⁴⁸ VASILIEV, *op. cit.*, 220-221.

⁷⁴⁹ *Ibidem*, 206-209.

⁷⁵⁰ Sur les doctrines pauliciennes voir le traité attribué à Photius, *P. G.*, CII, 9-164, et le récit de Pierre de Sicile, dont GRÉGOIRE (H.), a montré la valeur, *A. C. E. B.*, V (Rome), 1936, 40 et *S. P. G.*, CIV.

⁷⁵¹ BURY, *op. cit.*, 276.

⁷⁵² *Ibidem*, 277.

⁷⁵³ *Ibidem*, 278.

⁷⁵⁴ Théoktistos venait d’échouer dans une tentative d’expédition en Crète, VASILIEV, *op. cit.*, I, 194-198. Le Continuateur de THÉOPHANE, IV, 16 (173-182) place à tort à ce moment l’émigration paulicienne chez les Arabes.

Jusqu'en 859 les hostilités entre l'Empire et le califat consistèrent en expéditions de la flotte byzantine contre Damiette, qui fut pillée et incendiée en 853-854⁷⁵⁵ (756), afin de couper l'Égypte de la Crète, dont elle était l'arsenal, et en incursions périodiques des Arabes en Asie Mineure⁷⁵⁶ suivies de représailles byzantines⁷⁵⁷ et entrecoupées de courtes trêves pendant lesquelles les deux partis procédaient à l'échange de leurs prisonniers de guerre dans la région de Tarse⁷⁵⁸. En 859 au contraire Michel III et Bardas prirent l'offensive et dirigèrent une expédition contre Samosate, qui fut victorieuse d'après les historiens arabes, alors que les sources grecques de l'époque macédonienne transforment leur succès en échec : les inscriptions de la citadelle d'Ancyre au nom de Michel III et datées de cette même année, montrent que les fortifications de cette ville avaient été renforcées, en vue d'assurer une base solide à l'expédition⁷⁵⁹. Après la signature d'une trêve et un échange de prisonniers, Michel III repartit pour l'Asie Mineure au printemps de 860, mais il fut soudain rappelé à Constantinople, qu'une flotte russe de 200 navires était sur le point d'attaquer⁷⁶⁰.

Les Russes, dont il est question pour la première fois dans les chroniques byzantines sous Théophile, avaient fondé leur plus ancien État à Novgorod et cherchaient à se rapprocher de la mer Noire où les attiraient en même temps des buts commerciaux et l'amour du pillage⁷⁶¹.

Deux compagnons de Rurik, Askold et Dir, s'étaient emparés de Kiev vers 842. Ce fut de là qu'ils partirent en 860 et, descendant le Dniéper sur leurs monoxyles, ils pénétrèrent dans le Bosphore en pillant les maisons de plaisance et les monastères et le 18 juin donnèrent l'assaut à Constantinople, pendant que l'empereur, revenu en toute hâte, et le patriarche Photius déployaient sur les remparts le maphorion de la Vierge conservé à l'Église des Blachernes⁷⁶². Ayant échoué dans leur tentative, les Russes battirent en retraite et Photius prononça un sermon d'actions de grâces⁷⁶³. Quelques années plus tard, les Russes, instruits

⁷⁵⁵ BROOKS, *The relations between the Empire and Egypt*, B. Z., XXII, 1913, 381-382.

⁷⁵⁶ VASILIEV, *op. cit.*, I, 212-218.

⁷⁵⁷ *Ibidem*, I, 222-233. En 855 les Grecs s'emparent de la tribu tzigane des Zutt.

⁷⁵⁸ En 845, 855, 860. *Ibidem*, I, 224-226 et 237-240.

⁷⁵⁹ *Ibidem*, I, 235, et note n° 3 de Grégoire.

⁷⁶⁰ *Ibidem*, I, 245, 1. Une prétendue défaite de Michel III est inconnue des historiens arabes.

⁷⁶¹ Sur les agressions précédentes des Russes en Crimée, VASILIEV, *The Goths in the Crimea*, III; DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 172; sur les côtes d'Asie Mineure, *Vie de saint Georges, évêque d'Amastris*, 43; LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich*, XVIII, 26 et s.

⁷⁶² THÉOPHANE continué, IV, 33 (209-212); BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 419-423. Sur la date précise (cruée à tort 866) et retrouvée par CUMONT (F.), dans une chronique anonyme VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, 241-243; de BOOR, *Der Angriff der Rhos auf Byzanz*, B. Z., IV, 1894, 444.

⁷⁶³ BURY, *op. cit.*, 420.

par l'exemple des Bulgares, demandaient à se convertir au christianisme et Photius leur envoyait un évêque ⁷⁶⁴.

Ce fut en effet à ce moment que Boris, qui songeait aussi à se convertir, fit alliance avec Louis le Germanique, tout prêt à envoyer en Bulgarie des missionnaires latins. Ce danger ayant été dénoncé à Constantinople par le prince de Moravie Rastislav, Michel III envahit la Bulgarie et cette démonstration suffit à obtenir la soumission de Boris, qui renonça à son alliance et accepta l'envoi en Bulgarie de missionnaires byzantins (863) ⁷⁶⁵.

Peu après, Omar, émir de Mélitène, ayant envahi le thème des Arméniques et pris le port d'Amisos (Samsoun), une armée commandée par Petronas, frère de Bardas, infligea une grande défaite aux Arabes à Poson, sur la frontière des thèmes de Paphlagonie et des Arméniques (3 septembre 863). L'émir fut tué dans cette bataille décisive dont le souvenir s'est conservé dans la légende populaire et dans l'épopée ⁷⁶⁶.

Au printemps de 866 une armée commandée par Bardas et Michel III était dirigée contre les Sarrasins de Crète, dont les déprédations venaient de désoler l'Archipel, mais la flotte fit escale à l'embouchure du Méandre et ce fut là que Bardas fut assassiné au moment où il allait relever l'Empire : l'expédition revint à Constantinople ⁷⁶⁷.

Basile, devenu le seul maître du trône, sut au moins développer les avantages acquis sous son prédécesseur et ce fut pendant son règne que l'Empire commença à reprendre l'offensive contre ses adversaires.

Malheureusement Basile ne disposait pas de forces suffisantes pour soutenir la lutte à la fois contre le califat, contre les Arabes de Crète, contre ceux du bassin occidental de la Méditerranée. Or c'était à l'époque de son avènement que l'offensive sarrasine contre l'Italie atteignait son point culminant, se portait même dans l'Adriatique et menaçait les villes de la côte dalmate. Incapable d'intervenir efficacement, Basile ne laissa pourtant pas périmer les droits de Byzance.

⁷⁶⁴ *Ibidem*, 422-423; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 323-324.

⁷⁶⁵ BURY, *op. cit.*, 383-384; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 100-105; R. K. O. R., 361.

⁷⁶⁶ VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, 250-256; la date est connue par Tabari. Sur les légendes, notes de Grégoire, VASILIEV, *op. cit.*, I, 250, 2 et 255, 2; BURY *op. cit.*, 284, 4; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 156.

⁷⁶⁷ VASILIEV, *op. cit.*, I, 258-260.

Ce fut ainsi que vers 868 il accueillit la demande de secours des habitants de Raguse assiégés par les Sarrasins depuis 15 mois et leur envoya une flotte qui força l'ennemi à lever le siège⁷⁶⁸, qu'il affirma la subordination de Venise à l'Empire en conférant au doge Ursus Partecipatus le titre aulique de protospaithaire⁷⁶⁹ et que, ne pouvant se charger de la défense de l'Italie, il fit alliance avec Louis II et lui envoya une flotte qui l'aida à reprendre Bari en 871⁷⁷⁰. Mais cet accord entre les deux moitiés de la chrétienté ne devait être qu'éphémère : les deux alliés se firent réciproquement des reproches et des blessures d'amour-propre. Basile dénia à Louis le droit de porter le titre impérial et celui-ci se plaignit du peu de secours que lui avait apporté la flotte byzantine⁷⁷¹. L'alliance fut rompue et les efforts de Louis II pour délivrer l'Italie furent contrariés par le duc lombard de Bénévent, qui tint quelque temps le roi prisonnier⁷⁷² et répudia sa suzeraineté pour se placer sous celle de Byzance (873)⁷⁷³. Louis II, obligé de battre en retraite, mourut à Brescia en 875⁷⁷⁴. L'année suivante les habitants de Bari, menacés d'un nouveau siège par les Sarrasins, firent appel au gouverneur byzantin d'Otrante, qui prit possession de la ville le jour de Noël au nom du basileus et y fixa sa résidence⁷⁷⁵.

C'était là un événement d'une portée considérable : Byzance reprenait pied en Italie et apparaissait comme la puissance protectrice. Le pape Jean VIII, qui avait organisé la défense de l'État de Saint-Pierre, désespérant de recevoir des secours efficaces de Charles le Chauve, successeur de Louis II à l'Empire, conclut une alliance politique avec Basile⁷⁷⁶.

Mais ces succès étaient amoindris par la perte des quelques positions que l'Empire possédait encore en Sicile. Vers 869-870 les Sarrasins d'Afrique s'étaient emparés de l'île de Malte⁷⁷⁷, et la perte la plus cruelle fut celle de Syracuse prise d'assaut après 10 mois de siège le 21 mai 878 par une action combinée des Arabes de Sicile et

⁷⁶⁸ THÉOPHANE continué, V, 53 (305); VASILIEV, *Vizantija i Araby... za vremja Makedonskoj dinastii*, II, 14-15; DE VOÏNOVITCH, *Histoire de la Dalmatie*, I, 283.

⁷⁶⁹ *R. K. O. R.*, 501; LENTZ, *B. Z.*, III, 1894, 100.

⁷⁷⁰ GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 80-89; VASILIEV, *op. cit.*, II, 15-19; VOGT (A.), *Basile I^{er} et la civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, 319-321; *R. K. O. R.*, 480.

⁷⁷¹ *R. K. O. R.*, 437 (a. 871), On ne connaît que la réponse de Louis II à la lettre de Basile, texte *Chronicon Salernitanum*, 521-527. Sur son authenticité voir la discussion entre Poupardin, *M. A.*, 1903, 185-202 et Kleinclausz, *M. A.*, 1904, 45-53; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 84-85.

⁷⁷² GAY, *op. cit.*, 101-103.

⁷⁷³ *Ibidem*, 105-108; VASILIEV, *op. cit.*, II, 44; *R. K. O. R.*, 495.

⁷⁷⁴ GAY, *op. cit.*, 108.

⁷⁷⁵ *Ibidem*, 109-111.

⁷⁷⁶ *R. K. O. R.*, 502; DUCHESNE, *Les premiers temps de l'État pontifical*, 461 et s.

⁷⁷⁷ VASILIEV, *op. cit.*, II, 24.

d’Afrique ⁷⁷⁸, L’Empire ne possédait plus en Sicile que Taormina et quelques places secondaires.

Du moins, pendant les huit dernières années de son règne, Basile parvint à consolider et à élargir considérablement la domination byzantine dans l’Italie méridionale. Après la prise de Syracuse, une flotte de 140 navires, sous le commandement du Syrien Nasr, chassa les Sarrasins d’Afrique des îles Ioniennes, vint attaquer la côte nord de la Sicile où elle s’empara de Termini et Cefalù, détruisit une flotte sarrasine à la hauteur des îles Lipari et revint à Constantinople avec un immense butin (879-880) ⁷⁷⁹. Dans la campagne suivante (880) pour la première fois une forte armée byzantine, composée des thèmes d’Europe, débarqua en Italie et combina ses opérations avec celles de la flotte de Naples pour s’emparer de Tarente ⁷⁸⁰. Mais l’action décisive fut celle d’un des hommes de guerre les plus éminents de cette époque, Nicéphore Phocas, chargé de réparer l’échec subi en 883 en Calabre par le stratège Étienne Maxentios ⁷⁸¹. A la tête de troupes que Basile avait pu tirer des thèmes d’Orient, Nicéphore Phocas s’empara de toutes les places de Calabre occupées par les Sarrasins et, grâce à une diplomatie savante et aux ménagements avec lesquels il traita la population indigène, il obtint la soumission des *gastalds* ou gouverneurs lombards, et sa popularité fut telle que plus tard une église fut érigée en son honneur : il parvint à relier les villes de Calabre aux possessions byzantines d’Apulie et fit œuvre de colonisateur autant que de stratège ⁷⁸². Le résultat de cette politique fut l’extension de l’influence byzantine sur les dynasties de l’Italie méridionale et centrale dont plusieurs, comme le prince de Salerne, l’évêque de Naples, le duc de Bénévent, devinrent les vassaux de l’Empire ⁷⁸³.

De même qu’en Italie la disparition des empereurs carolingiens laissait le champ libre à Byzance, de même en Orient la politique de Basile bénéficia de la décomposition du califat abbasside, dominé par la garde turque et impuissant à maintenir son autorité sur les émirs provinciaux ⁷⁸⁴. A la défensive victorieuse des Amoriens il substitua une offensive méthodique, destinée à occuper les routes d’invasion qui traversaient le Taurus et l’Antitaurus et à refouler les Arabes vers l’Orient ⁷⁸⁵. En même temps ses escadres croisaient dans l’Archipel et, sans pouvoir s’engager à fond, tenaient en respect les Arabes de

⁷⁷⁸ THÉOPHANE continué, V, 69 (325); VASILIEV, *op. cit.*, II, 74-77; VOGT, *Basile I^{er}...*, 330; GAY, *op. cit.*, 111.

⁷⁷⁹ GAY, *op. cit.*, 111-112; VASILIEV, *op. cit.*, II, 74-77.

⁷⁸⁰ GAY, *op. cit.*, 112-114; VASILIEV, *op. cit.*, II, 76-77; VOGT, *op. cit.*, 335.

⁷⁸¹ GAY, *op. cit.*, 132; VASILIEV, *op. cit.*, II, 88.

⁷⁸² En 885, GAY, 132-136; VOGT, 441; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental*, 336-337; VASILIEV, II, 88-89.

⁷⁸³ GAY, 138-141.

⁷⁸⁴ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.* 377 et s., 439; VASILIEV, II, 12.

⁷⁸⁵ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 438-439.

Crète, qui infestaient les côtes de la Grèce et de l'Adriatique ⁷⁸⁶, en leur infligeant parfois de sévères leçons, notamment en 872, lorsque Nicéas Oryphas, ayant fait traîner ses navires à travers l'isthme de Corinthe, tomba subitement au milieu de la flotte sarrasine en train de piller les villes de la côte et la détruisit entièrement ⁷⁸⁷. Pendant quelques années Basile parvint même à occuper l'île de Chypre (vers 874-881), et il l'avait déjà érigée en thème, quand il se heurta à la résistance de la population qui favorisa le retour des Arabes ⁷⁸⁸.

Mais le principal effort de Basile porta sur le dégagement des frontières terrestres d'Asie Mineure, où s'était réfugié un ramassis d'aventuriers, Slaves de Cilicie, Arméniens du Taurus et surtout Pauliciens de Tephrik, ennemis irréconciliables de Byzance et excellents auxiliaires des Arabes ⁷⁸⁹, mais souvent en révolte contre eux.

Basile essaya d'abord de gagner les Pauliciens et de s'en faire des alliés, mais son ambassadeur, Pierre le Sicilien, se heurta aux prétentions exorbitantes de leur chef, Chrysocheir, qui réclamait toute l'Asie Mineure (869-870) ⁷⁹⁰. Alors en deux campagnes, dont la première échoua (871), Basile, profitant des troubles du califat, confia une armée à son gendre, Christophore, domestique des scholes, qui s'empara de Tephrik, détruisit l'État Paulicien et envoya à l'empereur la tête de Chrysocheir : Basile célébra ce succès par un triomphe solennel (872) ⁷⁹¹.

Les débris de l'armée paulicienne s'étaient réfugiés à Mélitène, place très forte située dans la boucle de l'Euphrate, menace perpétuelle pour la frontière byzantine. S'emparer de cette position, tel fut désormais l'objectif de Basile, mais, avant de l'attaquer de front, il voulut d'abord l'isoler en occupant les petites places arabes situées le long de la frontière, de Sébaste à l'Euphrate septentrional, à Tephrik et à Mélitène ⁷⁹², mais il ne put assiéger Mélitène et, à la suite d'une défaite, revint à Constantinople (873) ⁷⁹³.

⁷⁸⁶ Sur ces ravages qui obligeaient les habitants des villes gagner la terre ferme, *Vie de saint Luc le Jeune*, 441 et s.; LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich*, XIX, 69.

⁷⁸⁷ THÉOPHANE continué, V, 61 (315-318); PHRANTZÈS (G.), *Chronicon Majus*, P. G., CLVI, I, 34; VASILIEV, *op. cit.*, II, 47-48; VOGT, *op. cit.*, 328. Cf. THÉOPHANE continué, V, 59 (312-316); VASILIEV, II, 46-49.

⁷⁸⁸ Fait inconnu aux sources mentionnées par Nicolas le Mystique vers 915, P. G., CXI, 29; VOGT, 328; VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, II, 511-512.

⁷⁸⁹ LAURENT (Jos.), *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, 248.

⁷⁹⁰ VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremja Makedonskoj dinastii*, II, 25-28; sur les sources ibidem, 47; sur l'authenticité de l'ambassade, VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, *La dynastie d'Amorium*, I, 227, 1.

⁷⁹¹ VASILIEV..., *Makedonskoj dinastii*, II, 30-34; LAURENT, *op. cit.*, 255-256; SCHLUMBERGER (G.), *Les Iles des Princes*, 322-325.

⁷⁹² VASILIEV..., *Makedonskoj dinastii*, II, 38; LAURENT, *op. cit.*, 257.

⁷⁹³ VASILIEV, *op. cit.*, II, 40-41; VOGT, *op. cit.*, 326. Il n'en célébra pas moins un triomphe après avoir brûlé quelques villages pauliciens.

Après une période d'accalmie de trois ans, pendant laquelle il occupa l'île de Chypre (874-877)⁷⁹⁴, sans s'obstiner à attaquer Mélitène, Basile continua à occuper les passages montagneux qui commandaient les routes d'invasion. Un succès important fut la reprise de la forteresse de Loulouas sur la route de Tarse à Constantinople, avec la connivence des Slaves qui l'occupaient (877)⁷⁹⁵. Les émirs arabes essayèrent bien de réagir, mais une fois entrés sur le territoire impérial, il leur était difficile d'en sortir, comme le montra le désastre subi en 878 par Abdallah-ibn-Rachid, qui, après avoir ravagé le sud de la Cappadoce, fut surpris près des Portes Ciliciennes par l'armée des thèmes de la région : son armée fut détruite et lui-même fait prisonnier⁷⁹⁶. Enhardis par ce succès, cinq stratèges attaquèrent le territoire d'Adana et Basile vint les rejoindre avec son fils Constantin : la frontière de Syrie fut franchie et quelques places furent prises ou détruites (879)⁷⁹⁷.

Nous savons qu'à la suite de la mort de son fils préféré Constantin en cette même année, Basile subit une dépression qui influa sur son activité politique. Ce fut seulement en 882 qu'il reprit ses projets contre Mélitène, qu'il alla assiéger inutilement grâce aux secours que la ville reçut de Marasch et de Khada. Une seconde campagne, partie la même année de Césarée pour prendre ces deux villes, n'eut pas plus de succès⁷⁹⁸. L'année suivante une attaque contre Tarse, dirigée par Kesta Stypiotès, aboutit à un gros désastre de l'armée byzantine qui fut entièrement détruite le 14 septembre 883⁷⁹⁹.

Dès lors Basile ne fit plus aucune tentative sur la frontière d'Orient, que, malgré ces dernières défaites, il laissa fortement organisée, après avoir retourné contre les Arabes les forteresses placées aux points stratégiques qui favorisaient leurs offensives⁸⁰⁰. La victoire de Basile eût été plus complète si son action militaire eût été appuyée par une révolte des Arméniens contre les Arabes. Le roi de la Grande Arménie, Aschod le Pagratide, garda du moins la neutralité, mais Basile, ayant appris qu'il avait reçu du calife une couronne et le titre royal, s'empressa de lui faire porter une couronne d'or et de signer avec lui un traité d'alliance en le qualifiant de fils bien-aimé⁸⁰¹, rappelant ainsi la fiction qui faisait de l'empereur romain le suzerain de l'Arménie et ménageant l'avenir.

⁷⁹⁴ VASILIEV, *op. cit.*, II, 53 et s.

⁷⁹⁵ LAURENT, *op. cit.*, 257258; VASILIEV, *op. cit.*, II, 61-63; VOGT, *op. cit.*, 331.

⁷⁹⁶ VASILIEV, *op. cit.*, II, 68-70; VOGT, 332.

⁷⁹⁷ VASILIEV, II, 71-72; VOGT, 332-333.

⁷⁹⁸ VASILIEV, II, 77-80; VOGT, 333-334.

⁷⁹⁹ Κεστ□ □ Ετυιώτης ; VASILIEV, II, 81-82; VOGT, 334.

⁸⁰⁰ VASILIEV, II, 258-260; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental*, 439.

⁸⁰¹ VASILIEV, II, 280-283; *R. K. O. R.*, 506 (885-886).

Les missions chrétiennes. — Nous avons vu par l'exemple de Justinien que la protection accordée aux missionnaires était l'un des moyens les plus efficaces de la politique extérieure de Byzance. Or le prosélytisme de l'Église grecque, qui avait subi une éclipse depuis l'époque iconoclaste, reprit avec éclat après la restauration de l'Orthodoxie dans la seconde moitié du IX^e siècle et ne contribua pas peu à faire pénétrer dans des pays restés barbares le prestige de Byzance et de la civilisation chrétienne. Toute mission religieuse était accompagnée d'une action diplomatique qui tendait à faire des peuples convertis des alliés ou même des vassaux de l'Empire, tandis que le patriarcat de Constantinople agrandissait son domaine en s'efforçant de placer les chrétientés nouvelles sous sa juridiction⁸⁰². Les moyens de propagande variaient suivant qu'on avait affaire à des Musulmans, à des Juifs, à des Pauliciens ou à des païens⁸⁰³, mais la propagande commençait toujours par des controverses qui supposaient chez les missionnaires la connaissance de la langue du pays⁸⁰⁴.

Avec une véritable souplesse les missionnaires s'adaptaient à toutes les habitudes des pays qu'il s'agissait de convertir, traduisaient les Évangiles et les livres liturgiques dans leur langue nationale et formaient un clergé indigène. Dès la fin du IV^e siècle Ulfilas avait créé une liturgie en langue gothique qui s'était conservée chez les Goths de Crimée et cet exemple avait été suivi par la plupart des missionnaires⁸⁰⁵. Au IX^e siècle, malgré quelques préventions, comme le montre la curieuse aventure de saint Hilarion le Géorgien dans un couvent de l'Olympe⁸⁰⁶, l'Église grecque admettait la diversité des langues liturgiques⁸⁰⁷. C'est ainsi que les descendants de la tribu turque établie par Théophile sur le Vardar célébraient encore la liturgie en dialecte turc au début du XIX^e siècle⁸⁰⁸.

⁸⁰² Rappelons sa lutte avec Rome en Bulgarie.

⁸⁰³ Sur les traités de propagande à l'usage des Musulmans, DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 104 et s., et ABEL, *L'Apocalypse de Bahira*, A. I. P. B., III, 1935; VASILIEV, *Byzance et les Arabes. La dynastie d'Amorium*, I, 422-426.

⁸⁰⁴ Sur l'enseignement des langues étrangères à Byzance voir le chapitre sur la diplomatie dans *M. B. E. H.*, 32 bis.

⁸⁰⁵ DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 69-70.

⁸⁰⁶ *Vie de saint Athanase le Météorite*, 18, 253-254; LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich*, XVII 58-59.

⁸⁰⁷ DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode...*, 207-209.

⁸⁰⁸ RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 215; POUQUEVILLE, *Voyage en Grèce*, 1820, III, 74.

Ce fut grâce à ces méthodes que se produisit au IX^e siècle l'un des plus grands événements de l'histoire de l'Europe : la conversion des peuples slaves par des missionnaires byzantins, dont les deux principaux, Cyrille et Méthode, ont reçu justement le titre d'apôtres des Slaves⁸⁰⁹.

Constantin (il ne prit que plus tard le nom de Cyrille) et Méthode étaient fils d'un drongaire du thème de Thessalonique. Méthode fut gouverneur d'une colonie slave de Macédoine⁸¹⁰. Constantin alla achever ses études à Constantinople, où il fut l'élève de Léon le Mathématicien et le protégé du ministre Théoktistos⁸¹¹, puis il devint lui-même professeur⁸¹², reçut les ordres ecclésiastiques, fut chargé d'une mission diplomatique chez les Arabes⁸¹³, mais, épris de la vie monastique, il se retira à l'Olympe de Bithynie où il retrouva Méthode⁸¹⁴. Puis, après l'assaut russe de 860, le gouvernement impérial lui confia une mission à la fois politique et religieuse chez les Khazars, où, accompagné de Méthode, il eut des discussions avec les rabbins juifs, apprit l'hébreu et pendant un séjour à Kherson découvrit les reliques du pape saint Clément⁸¹⁵.

Ce fut après le retour des deux frères à Constantinople que Rastislav, prince de la Grande Moravie, désireux d'échapper aux entreprises de Louis le Germanique, envoya une ambassade à Byzance, avec laquelle la Moravie avait déjà des rapports commerciaux, pour demander au basileus d'envoyer des missionnaires, « capables, disait son message, de nous enseigner la vraie foi en notre langue »⁸¹⁶. La Grande Moravie, qui s'étendait au sud dans une partie de la Slovaquie actuelle jusqu'au Hron, affluent du Danube, était considérée comme un État vassal par les margraves de l'Est, et les évêques de Passau la regardaient comme soumise à leur juridiction. Les Moraves étaient restés païens en grande partie et les clercs germaniques qui parcouraient leur pays faisaient peu de prosélytes. L'expédition que Louis le Germanique avait dirigée contre la Moravie en 855 avait échoué piteusement et Rastislav, allié de Carloman, révolté contre son père, avait étendu sa domination jusqu'à la Tisza, c'est-à-dire jusqu'à la frontière bulgare. Avec un véritable sens politique il avait compris que le seul moyen d'échapper à la poussée germanique était de se placer sous la protection de Byzance, et d'avoir recours à ses missionnaires⁸¹⁷.

⁸⁰⁹ DVORNIK, *op. cit.*, 339-394 (étude des sources de leur biographie et traduction française des légendes slavonnes).

⁸¹⁰ *Ibidem*, 2, 15 et s.

⁸¹¹ *Ibidem*, 34, 45 et 353.

⁸¹² *Ibidem*, 79 et 353.

⁸¹³ *Ibidem*, 85 et 354.

⁸¹⁴ *Ibidem*, 112 et 358.

⁸¹⁵ *Ibidem*, 184 et s., et *Vie de Constantin*, ch. VIII-XII, 358-370. C'est à Kherson que Constantin trouve un livre écrit en lettres russes; voir VASILIEV, *M. O. I.*, I, 16.

⁸¹⁶ BURY, *A history of the Eastern Roman Empire*, 393. DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 151-159. DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 216-225, et *Vie de Constantin*, ch. XIV, 372-373.

⁸¹⁷ DVORNIK, *Les Slaves...*, 150-152.

La mission confiée à Constantin et Méthode, probablement d'après l'avis de Photius, avait donc, malgré son caractère religieux, un intérêt politique et en fait, comme on l'a vu déjà, une intervention de Michel III contre les Bulgares, alliés de Louis le Germanique, les empêcha d'attaquer la Moravie ⁸¹⁸.

Ce fut au printemps de 863 que les deux frères, porteurs d'une lettre impériale, arrivèrent en Moravie ⁸¹⁹. Comblés d'honneurs par Rastislav, ils se mirent tout de suite à l'œuvre. Le prince morave avait demandé que son peuple fût instruit dans sa langue. D'après leurs biographes, les apôtres apportaient avec eux un alphabet nouveau adapté aux consonances slaves, qu'ils enseignèrent à leurs premiers disciples, ainsi qu'une traduction en slave d'un choix de lectures évangéliques ⁸²⁰.

La création de cet alphabet était le seul moyen pour les missionnaires de gagner le monde slave au christianisme et, bien que sa légende en attribue naïvement l'invention à Constantin aussitôt après l'ambassade de Rastislav, on peut croire qu'il avait été créé depuis longtemps ⁸²¹. Ce fut grâce à cet instrument parfait que les deux frères purent doter la nouvelle Église de traductions en slavon des livres liturgiques de l'Église grecque et de l'Écriture sainte. Ils élevèrent ainsi les dialectes slaves à la dignité d'une langue littéraire qui leur doit ses premiers monuments ⁸²². Ce ne fut pas d'ailleurs sans essayer les critiques des clercs germaniques qu'ils célébrèrent les offices religieux dans la langue nationale des Moraves ⁸²³.

Puis, après être restés 40 mois en Moravie, afin de constituer un clergé indigène, ils se rendirent à Venise en 807, peut-être avec l'intention de s'y embarquer pour Constantinople avec les disciples qu'ils avaient amenés pour les faire ordonner prêtres par un évêque ⁸²⁴. A Venise ils eurent des discussions avec le clergé latin au sujet de la liturgie en langue slave ⁸²⁵ et ils reçurent une lettre du pape

⁸¹⁸ DVORNIK, *Les légendes de Constantin...*, 228-231.

⁸¹⁹ R. K. O. R., 463; DVORNIK, *Les Slaves...*, 165; LÉGER (L.), *Cyrille et Méthode*, 93.

⁸²⁰ DVORNIK, *Les Slaves...*, 160-164.

⁸²¹ Sur la question de l'origine des alphabets cyrillique et glagolitique, DVORNIK, *Les Slaves...*, 162, 2; JAGIČ, *Entstehungsgeschichte der Kirchenslawischen Sprache*, 221 (regarde le glagolitique comme une création postérieure); LÉGER (L.), *op. cit.*, 33 et s. (attribue la paternité de l'alphabet cyrillique à Constantin); DVORNIK, *Les légendes de Constantin*, XIV, 372-373.

⁸²² DVORNIK, *Les Slaves...*, 166-167.

⁸²³ *Ibidem*, 167-168.

⁸²⁴ *Ibidem*, 170-172.

⁸²⁵ DVORNIK, *Les légendes de Constantin...*, xvs, 375-378; LÉGER (L.), *Cyrille et Méthode*, 98.

Nicolas Ier qui les mandait à Rome⁸²⁶. Quand ils y arrivèrent au début de 868, Nicolas Ier était mort (23 novembre 867). Son successeur, Hadrien II, les accueillit avec les plus grands honneurs⁸²⁷, reçut d'eux les reliques de saint Clément et fit ordonner prêtres leurs disciples. Au sujet de la liturgie slave, le pape se montra très conciliant malgré l'opposition du clergé romain et désigna trois basiliques dans lesquelles Constantin pourrait la célébrer⁸²⁸. Ce fut alors qu'épuisé par ses travaux Constantin mourut le 14 février 869, âgé de 42 ans, et fut enseveli dans la basilique Saint-Clément : avant sa mort il avait pris le nom de Cyrille, symbole d'orthodoxie et d'unité religieuse⁸²⁹.

Peu après, à la demande du chef morave Kocel, converti au christianisme par des missionnaires allemands, mais qui s'était rallié à l'Église morave au passage des deux frères dans ses États⁸³⁰, Hadrien II créa Méthode archevêque de Sirmium et légat du Saint-Siège auprès des nations slaves⁸³¹. Mais au moment où Méthode revenait en Moravie, Svastislav, traahi par son neveu Svatopulk, avait été livré à Carloman, qui lui avait fait crever les yeux, et la Moravie était retombée au pouvoir des Germains⁸³². A son arrivée, Méthode, accusé devant un tribunal d'évêques d'avoir usurpé les fonctions épiscopales, fut emprisonné en Bavière (870) ; mais, malgré la révolte des Moraves qui chassèrent les Germains de leur pays, il ne fut délivré qu'en 873, grâce à l'intervention de Jean VIII qui venait de succéder à Hadrien II ; le nouveau pape avait d'ailleurs ordonné à son légat d'interdire à Méthode la célébration de la liturgie en langue slave, qu'il admettait seulement pour la prédication⁸³³.

Méthode reprit donc son œuvre apostolique dans des conditions difficiles : Svatopulk, devenu prince de Moravie, favorisait le clergé allemand, et, en 879, Méthode, accusé devant le pape de chanter le Credo sans l'addition du *Filioque* et de continuer à célébrer la liturgie en slave, dut retourner à Rome, où il n'eut pas de peine à prouver son orthodoxie⁸³⁴. Bien plus, Méthode obtint enfin de Jean VIII l'autorisation de célébrer la liturgie en slave et l'approbation de sa traduction des Écritures. Le pape écrivit à Svatopulk une lettre dans laquelle il proclamait l'orthodoxie de Méthode, qu'il nommait archevêque de Moravie, avec Wiching, évêque de Nitra, comme suffragant⁸³⁵. Mais les ennemis de l'apôtre veillaient. Devançant Méthode, Wiching, agent secret d'Arnulf, fils de Carloman, alla présenter à Svatopulk une fausse bulle qui condamnait Méthode comme hérési-

⁸²⁶ DVORNIK, *op. cit.*, XVII 378. Sur les motifs du pape (tentative pour recouvrer la juridiction de l'Illyricum), voir DVORNIK, 266 et s.

⁸²⁷ *Liber pontificalis...*, 11, 176. 177.

⁸²⁸ LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich*, XVII, 378-379 LÉGER, *op. cit.*, 100-107; DVORNIK, *Les Slaves...*, 196-202.

⁸²⁹ LÉGER, 107; DVORNIK *op. cit.*, 200.

⁸³⁰ DVORNIK, *op. cit.*, 170 ID., *Les Légendes de Constantin...*, XVII, 268.

⁸³¹ DVORNIK, *Les Slaves...* 201-203; ID., *Les Légendes de Constantin ; Vie de Méthode*, VII, 386-388.

⁸³² DVORNIK, *Les Slaves...* 209.

⁸³³ *Ibidem*, 209-214.

⁸³⁴ *Ibidem*, 265; LÉGER, 13 et s.

⁸³⁵ LÉGER, 141; DVORNIK, *Les Slaves...*, 266-269.

que⁸³⁶. Celui-ci en appela au pape, qui protesta qu'il n'avait rien écrit à Wiching et confirma les pouvoirs de l'apôtre⁸³⁷. Enfin, dernier triomphe, l'empereur Basile invita Méthode à venir à Constantinople, où il fut reçu avec honneur par le souverain et le patriarche Photius qui, comme on le sait aujourd'hui⁸³⁸, avait fait la paix avec le Saint-Siège.

On s'est demandé pour quels motifs Basile avait appelé Méthode auprès de lui. On peut voir d'abord dans cette démarche une preuve de l'intérêt politique que le gouvernement impérial attachait aux missions, en pays slave en particulier. La biographie de Méthode, seule source qui mentionne ce voyage⁸³⁹, donne ce renseignement important, que l'empereur « fit l'éloge de sa doctrine et garda auprès de lui un prêtre et un diacre, disciples de Méthode, munis de leurs livres ». Il est clair que, mis au courant des succès de la mission en Moravie, Basile songeait à organiser sur le même modèle d'autres missions chez les Slaves, soit en Russie, où nous avons vu que Photius avait envoyé un évêque⁸⁴⁰, soit surtout en Bulgarie dont l'Église était en voie d'organisation et où les disciples de Méthode pouvaient rendre d'immenses services, soit en Croatie où l'on venait d'envoyer des missionnaires⁸⁴¹.

Ce n'est pas d'ailleurs une simple conjecture. Après la mort de Méthode (6 avril 885), il se produisit une violente réaction germanique en Moravie. Le pape Étienne V, circonvenu par Wiching, le nomma archevêque de Moravie et condamna l'œuvre de Méthode⁸⁴². Gorazd, que Méthode avait désigné comme son successeur, et ses disciples se réfugièrent en Bulgarie, où ils reçurent le meilleur accueil de Boris qui envoya l'un d'eux, Clément, en Macédoine où il fonda un monastère à Ochrida. A son avènement, Siméon le nomma évêque de Velika et il aurait été le premier évêque slave en Bulgarie⁸⁴³.

Ainsi ce fut la Bulgarie qui recueillit l'héritage de Méthode et sauva son œuvre apostolique.

⁸³⁶ DVORNIK, *op. cit.*, 269-270; ID., *Les Légendes de Constantin...*, XII, 390.

⁸³⁷ DVORNIK, *Les Slaves...* 270, 2.

⁸³⁸ Sur les rapports des deux frères avec Photius, DVORNIK, *Les Légendes de Constantin...* 313 s.

⁸³⁹ *Ibidem*, XIII, 390-391, et sur la réalité du voyage, mise à tort en doute par LÉGER, *Cyrille et Méthode*, 154; DVORNIK, *Les Slaves...*, 271-273.

⁸⁴⁰ DVORNIK, *op. cit.*, 143-146; VASILIEV, *M. O.*, I, 1, 17.

⁸⁴¹ *R. K. O. R.*, 503 (vers 880); voir DVORNIK, *op. cit.*, 274-278 et ID., *Les Légendes de Constantin...*, 275-277, l'hypothèse d'après laquelle Basile aurait été inquiet de l'activité de Méthode en Pannonie, en accord avec Jean VIII, mais les sources sont muettes là-dessus.

⁸⁴² DVORNIK, *Les Slaves...* 286-288; *Vie de saint Clément disciple de Méthode*, 1217 et s.

⁸⁴³ DVORNIK, *Les Slaves...* 286-297 et 313-315.

Grâce à ses disciples, la Bulgarie devint un pays complètement slave au point de vue religieux, tout en recevant de Byzance sous la forme de traductions les éléments de sa plus ancienne littérature⁸⁴⁴. Bien que rattachée définitivement à Rome, la Croatie adopta la liturgie slave, que lui avaient transmise des disciples de Méthode⁸⁴⁵ et qui se maintint aussi en Moravie et en Bohême où les papes finirent par la tolérer⁸⁴⁶. Ces résultats montrent ce que les nations slaves doivent à Byzance, dont les missionnaires les ont fait entrer dans le cercle des pays de civilisation chrétienne.

6. La résistance de l'Empire (886-919)

[Retour à la Table des Matières](#)

La période qui succède à celle du raffermissement de l'Empire est marquée par de nouvelles difficultés à l'intérieur, par de nouvelles offensives de ses ennemis et par une crise redoutable de succession. Non seulement l'État byzantin a résisté à ces agents de dissolution et à ces causes de destruction, mais sur bien des points il a continué la politique d'expansion de la période précédente.

La succession de Basile. — Blessé grièvement au cours d'une grande chasse, Basile le Macédonien mourut le 29 août 886, après avoir désigné pour lui succéder ses deux fils Léon et Alexandre, le troisième, Étienne, étant patriarche⁸⁴⁷. Il avait ainsi assuré l'avenir de sa dynastie. Léon et Alexandre, qui devaient régner conjointement, avaient été déjà associés au trône du vivant de leur père⁸⁴⁸, mais Léon, à qui Basile, par un reste d'éloignement, avait imposé son frère comme corégent, l'annihila complètement et arriva même à ne plus le nommer dans ses constitutions.

⁸⁴⁴ *Ibidem*, 317-318; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie* 130-131; voir WEINGART, *Les chroniques byzantines dans la littérature slave ecclésiastique*, *M. O.*, I, 1, 50 et s.

⁸⁴⁵ DVORNIK, *Les Slaves...* 3 19-321.

⁸⁴⁶ *Ibidem*, 298.

⁸⁴⁷ *Vie d'Euthyme, patriarche de Constantinople*, I, 1-3.

⁸⁴⁸ LAMBROS, *Leo und Alexander als Mitkaiser von Byzanz*, *B. Z.*, IV, 1895, 95 et s., et observations de FISCHER, *B. Z.*, V, 1896, 137 et s.

Alexandre, qui, d'après les chroniques, avait un caractère frivole, ne chercha nullement à réclamer sa part du pouvoir ⁸⁴⁹.

L'empereur Léon VI. — La personne du nouveau basileus formait un contraste saisissant avec celle de Basile. D'une santé médiocre, d'humeur sédentaire, il n'avait aucun goût pour la vie des camps, qu'il se contentait d'envisager en théoricien ⁸⁵⁰, et vivait au palais, préoccupé des questions d'étiquette et de cérémonial. Très lettré, élève de Photius, il avait reçu une éducation encyclopédique et se piquait d'être logicien, moraliste, métaphysicien, théologien, juriste, tacticien, poète ⁸⁵¹, et avait même une prédilection pour les sciences occultes et les prophéties ⁸⁵². Son savoir universel lui valut le titre de *philosophe*, qui était le grade le plus élevé de l'Université impériale ⁸⁵³. Très religieux, il prononçait des homélies aux grandes fêtes ⁸⁵⁴, admettait les moines dans son intimité, notamment son directeur de conscience, Euthyme ⁸⁵⁵, et affectait dans ses nouvelles une rigidité de mœurs qui ne correspondait pas toujours à sa conduite privée ⁸⁵⁶.

Pendant le règne de Léon VI le palais fut le théâtre d'intrigues et de conspirations continuelles, dues à des favoris auxquels le basileus abandonnait la direction des affaires. Le premier fut Stylianos Tzaoutzès ⁸⁵⁷, d'origine arménienne, déjà bien en cour sous Basile, et qui devait la faveur de Léon à ce qu'il avait pris son parti dans sa querelle avec son père et parce qu'il avait pour fille Zoé dont le basileus était épris avant son mariage forcé avec Théophano ⁸⁵⁸. Créé logothète du drome ⁸⁵⁹, Stylianos eut le pouvoir d'un premier ministre et son autorité ressort du grand nombre de nouvelles qui lui sont adressées ⁸⁶⁰. Son

⁸⁴⁹ ZONARAS, *Epitome*, XVI, 14. Les autres chroniques ne mentionnent pas Alexandre comme empereur. Voir LAMBROS, *loc. cit.*, 93.

⁸⁵⁰ Sur l'attribution du traité de tactique à Léon VI voir MITARD, *B. Z.*, XII, 1903, 585-592, et VERNADSKY, *B. N.*, 1931, 333-335.

⁸⁵¹ MONNIER (H.), *La nouvelle L de Léon le Sage et l'insinuation des donations*, 14; LÉON VI, *Novelles*, trad. Spulber (« Etudes de droit byzantin »), 41.

⁸⁵² KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 628, 3; sur les prophéties attribuée à Léon, *Itinéraires russes et Orient*, *S. O. L.*, 1889, 230.

⁸⁵³ DEMANGEL et MAMBOURY, *Le Quartier des Manganes*, 22; LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatich*, XIX, 147; DVORNIK, *Les Légendes de Constantin...*, 83-84.

⁸⁵⁴ KRUMBACHER, *op. cit.*, 16 (7).

⁸⁵⁵ DIEHL, *Figures byzantines*, I, 183; *Vie d'Euthyme, patriarche de Constantinople*, II, 1-8 (4 s.).

⁸⁵⁶ Voir sa nouvelle 90 sur les troisièmes noces; MONNIER, *Les nouvelles de Léon le Sage*, 87-88.

⁸⁵⁷ TZAOUTZÈS, turc: *tchaouch*, huissier.

⁸⁵⁸ VOGT, *Basile I^{er} et le civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, 50-51; MONNIER, *La novella L de Léon le Sage et l'insinuation des donations*, 19; DIEHL, *op. cit.*, I, 188.

⁸⁵⁹ SCHLUMBERGER (G.), *Sigillographie byzantine*, 439.

⁸⁶⁰ LÉON VI, *Novelles*, 60.

influence était contrebalancée par celle du moine Euthyme, qui chercha en vain à détacher Léon VI de lui, mais en habile courtisan, après avoir manifesté son hostilité au moine, Stylianos fit mine de se réconcilier avec lui ⁸⁶¹.

Mais Stylianos mourut en 896 après avoir été disgracié, et sa faveur passa à un jeune eunuque, Arabe converti, Samonas, qui gagna les bonnes grâces de Léon en lui révélant un complot auquel il avait feint de participer ⁸⁶². Comblé de titres et de richesses, patrice, parakimomène, Samonas fut pendant quinze ans (896-911) le maître absolu de l'Empire et Léon VI lui était tellement attaché que le favori ayant tenté de s'enfuir en pays arabe avec ses richesses et ayant été arrêté, n'eut à subir que quelques mois de disgrâce (904) et redevint plus puissant que jamais ⁸⁶³. Vindictif, il calomnia l'un des meilleurs généraux de l'Empire, Andronic Doukas, qu'il réduisit à s'enfuir chez les Arabes ⁸⁶⁴. Mais il finit par connaître lui aussi l'infortune : convaincu d'avoir écrit un libelle diffamatoire contre Léon VI, il fut enfermé dans un monastère et privé de ses biens. Pour comble d'humiliation, il se vit remplacé dans la faveur du maître par un eunuque paphlagonien de sa maison, Constantin ⁸⁶⁵.

Il ne faut pas d'ailleurs juger exclusivement Léon VI sur ces misères. Juriste de premier ordre, possédant le sens des réalités et s'efforçant d'y adapter les lois, il fut le plus grand législateur que Byzance ait connu depuis Justinien, dont il a réédité toute l'œuvre traduite en grec dans les 60 livres des Basiliques, mais dont ses 113 nouvelles ont transformé la législation en supprimant les constitutions périmées et en corrigeant les autres suivant les besoins de son temps ⁸⁶⁶.

Affaires religieuses. — A la mort de Basile, Photius était toujours patriarche et la paix régnait entre Rome et Constantinople, mais le nouveau basileus, emporté par sa passion de vengeance contre Photius et Santabarem, fit déposer le patriarche ignominieusement et crever les yeux à l'évêque de Néocésarée. Photius, relégué dans un monastère, où il mourut en 891, fut remplacé au patriarcat par le

⁸⁶¹ *Vie d'Euthyme*, II, 12 et s.; III, 23-31 (9-10).

⁸⁶² Voir JANIN, *Un Arabe ministre à Byzance: Samonas, E. O.*, 38, 1935, 308-310.

⁸⁶³ JANIN, *loc. cit.*, 311-312.

⁸⁶⁴ *Ibidem*, 313-314.

⁸⁶⁵ *Ibidem*, 315-318; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 695.

⁸⁶⁶ Sur ces nouvelles, *M. B. E. H.*, 32 bis.

plus jeune frère de Léon, Étienne, destiné au clergé dès sa naissance⁸⁶⁷. Ce coup de force accentua les divisions de l'Église grecque, toujours partagée entre photianistes et ignatiens. Photius fut regardé comme un saint par ses partisans⁸⁶⁸ et Euthyme protesta vivement contre les repréailles exercées sur sa famille par Stylianos⁸⁶⁹.

Mais il y eut bientôt entre ces deux personnages une cause de conflit autrement grave. Marié malgré lui à Théophano qui menait au palais la vie d'une religieuse⁸⁷⁰ et ne lui avait donné qu'une fille morte en bas âge, Léon VI voulait la répudier pour épouser la fille de Stylianos, en mettant en avant l'avenir de la dynastie. Or l'impératrice, dont la vie était une souffrance continuelle, était disposée à se retirer dans un monastère quand Euthyme l'en empêcha et alla faire de sévères remontrances au basileus⁸⁷¹. Mais Léon VI n'en tint aucun compte, et peu après, Théophano se retira au monastère de la Vierge des Blachernes où elle mourut le 10 novembre 893, considérée comme une sainte au lendemain même de sa mort⁸⁷². Quelques semaines plus tard le mari de Zoé mourait aussi : le basileus ne voyait plus aucun obstacle à ses desseins mais lorsqu'il voulut obtenir l'approbation d'Euthyme, il se heurta à un refus formel et, poussé par Stylianos, il alla jusqu'à exiler son père spirituel⁸⁷³. Le patriarche Étienne était mort depuis le 17 mai 893⁸⁷⁴ et par ses manœuvres Stylianos avait empêché Euthyme d'être choisi pour lui succéder⁸⁷⁵. Sans oser s'adresser au nouveau patriarche, Léon VI fit bénir son mariage avec Zoé par un prêtre du palais, qui fut plus tard déposé par le Synode pour cette raison⁸⁷⁶, et Léon créa pour Stylianos la dignité de *basileopator* qui le plaçait au sommet de la hiérarchie⁸⁷⁷. Mais Zoé ne fut pas impératrice plus d'un an et huit mois⁸⁷⁸ et sa mort suivit de près celle de Stylianos en disgrâce.

Au patriarche Étienne avait succédé en 893 un moine de l'Olympe, Antoine Cauléas, qui avait le vif désir de faire cesser le schisme entre les deux partis ecclésiastiques⁸⁷⁹. Après la déposition de Photius les Ignatiens rappelés d'exil es-

⁸⁶⁷ R. P. B., 536; R. K. O. R., 513; *Vie d'Euthyme...*, II, 10 (4) 21-23 (5); FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VI, 498-500.

⁸⁶⁸ *Vie et office de saint Euthyme le Jeune*, XII (24-25); LOPAREV, *op. cit.*, XIX, 101-102, 151.

⁸⁶⁹ *Vie d'Euthyme*, II, 24-25; III, 1(6).

⁸⁷⁰ *Vie de sainte Theophano* (« Monumenta Photiana »), 21; LOPAREV, *op. cit.*, XVII, 69-70, DIEHL, *Figures byzantines*, I, 189-190.

⁸⁷¹ *Vie d'Euthyme*, VI, 11-18 (19-20), VII, 1-15 (20-22); DIEHL, *op. cit.*, 1, 190-191.

⁸⁷² *Vie d'Euthyme*, VII, 2226 (23-24); *Vie de sainte Theophano*, 26-29; THÉOPHANE continué, VI, 12 (377); LOPAREV, *op. cit.*, XVII, 70-72.

⁸⁷³ *Vie d'Euthyme*, VIII, 1-10 (24-25).

⁸⁷⁴ *Ibidem*, p. 94.

⁸⁷⁵ *Ibidem*, VII, 16-21 (22-23).

⁸⁷⁶ Printemps de 894. R. P. B., 595 (a. 898); THÉOPHANE continué, VI, 13 (377); Pseudo-SYMÉON, Magister et logothète, *Chronique, Leo*, 5 (764); GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle, Leo*, 18 (917).

⁸⁷⁷ *Vie d'Euthyme*, II, 1; BURY, *The imperial administrative system in the ninth century*, 114-115.

⁸⁷⁸ THÉOPHANE continué, VI, 13 (377); GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, *Leo*, 5 (764) (fin 894-896); *Vie d'Euthyme*, VIII, 14-21 (2627).

⁸⁷⁹ CUIVIČ, *La péninsule balkanique*, 8; LOPAREV, *op. cit.* XVII, 150-152.

sayèrent de faire revenir le Saint-Siège sur la réhabilitation de ce patriarche. Un mémoire de Stylianos, évêque de Néocésarée, écrit dans ce sens, fut reçu par le pape Formose (891), dont une ambassade envoyée à Constantinople ne put décider les Ignatiens à communier avec le patriarche et avec les clercs ordonnés par Photius⁸⁸⁰. Pour venir à bout de cette intransigeance, il fallut une seconde ambassade romaine envoyée vers 898 par le pape Jean IX⁸⁸¹. Une amnistie générale fut proclamée. Les Ignatiens se réconcilièrent d'une part avec le patriarche Antoine, d'autre part avec Rome, dont ils étaient séparés depuis la réhabilitation de Photius⁸⁸².

Antoine Cauléas mourut peu après la proclamation de l'Union en 903⁸⁸³ et eut pour successeur un parent de Photius, Nicolas, qui avait été élevé en même temps que Léon VI, dont il était devenu le secrétaire intime (*mystikos*)⁸⁸⁴. Cependant, au moment où la paix semblait rétablie dans l'Église, la conduite du basileus allait engendrer de nouveaux troubles. Zoé ne lui avait donné qu'une fille, fiancée à un prince carolingien. Or Léon désirait un héritier et les cérémonies de la cour exigeaient la présence d'une impératrice⁸⁸⁵. En dépit de sa nouvelle 90⁸⁸⁶, le basileus contracta un troisième mariage avec Eudokia, originaire de Bithynie, qui mourut au bout d'un an, le dimanche de Pâques, 20 avril 900, en donnant le jour à un fils, qui ne vécut pas⁸⁸⁷.

Cette union avait fait scandale dans l'Église qui condamnait les troisièmes nocces, comme le montrent l'attitude sévère d'Euthyme vis-à-vis de son impérial pénitent et le refus d'un higoumène de recevoir le corps de la défunte dans son monastère⁸⁸⁸. A plus forte raison un quatrième mariage paraissait impossible, mais Léon désirait toujours avoir un fils et il prit le parti d'installer au palais une favorite, Zoé Carbonopsina (aux yeux noirs), avec l'intention secrète de l'épouser si elle lui donnait un fils⁸⁸⁹. Si le basileus avait compté sur la complaisance de son ancien condisciple le patriarche Nicolas pour favoriser son dessein, il fut dérompé aux premières ouvertures qu'il lui fit à ce sujet et il s'ensuivit dans leurs

⁸⁸⁰ *M. C.*, XVI, 425; DVORNIK, *Le second schisme de Photius*, *B. N.*, VIII, 1933, 469-470.

⁸⁸¹ La date a donné lieu à discussion. DE BOOR (*Vie d'Euthyme*, 126), fixe l'Union à 900 et la mort d'Antoine au 12 février 901, La thèse de GRÉGOIRE (*La vie de saint Blaise d'Amorium*, *B. N.*, V, 1929, 395-402) qui fixe l'Union à 897 se heurte à des difficultés.

⁸⁸² *R. P. B.*, 596; PHILOTÉE ATRIKLINOS, *Cletorologion*, éd. Bury (*Imperial administrative system*), 155; DVORNIK, *loc. cit.* 472-474; *M. C.*, XVIII, 101; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 189.

⁸⁸³ *Vie d'Euthyme*, X, 25 (34); donne la date du 12 février sans l'année. Voir DE BOOR, *ibidem*, 97-103.

⁸⁸⁴ *Ibidem*, II, 6 (24-25).

⁸⁸⁵ DIEHL, *Figures byzantines*, I, 194-195.

⁸⁸⁶ LÉON VI, *Novelles*, 45 (cherche à laver Léon du reproche d'inconséquence).

⁸⁸⁷ THÉOPHANE continué, VI, 17, 381; GEORGES LE MOINE, *Leo*, 23 (921); DIEHL, *op. cit.*, I, 196.

⁸⁸⁸ *Vie d'Euthyme*, X, 12 (32-33).

⁸⁸⁹ THÉOPHANE continué, VI, 20 (384); DIEHL, *op. cit.*, I, 197.

rapports une tension qui se manifesta lors de l'attentat contre l'empereur à l'église Saint-Mocius le 11 mai 903 : Léon accusa Nicolas et son clergé de n'avoir rien fait pour le défendre ⁸⁹⁰.

Mais une circonstance inattendue fit cesser la résistance du patriarche. Très ambitieux, à la fois autoritaire et souple à l'occasion, entré dans l'Église malgré lui, impatient de jouer un rôle dans l'État et se sentant à la veille d'une disgrâce ⁸⁹¹, Nicolas encouragea la révolte d'Andronic Doukas qui, trompé par une lettre calomnieuse du favori Samonas, avait fait défection, au moment d'une expédition contre les Arabes et avait fini par se réfugier chez eux, avec l'intention d'obtenir d'eux des secours pour renverser Léon VI. Or une lettre compromettante du patriarche au rebelle, apportée par un déserteur de l'armée d'Andronic, tomba entre les mains de l'empereur (avant décembre 905) ⁸⁹².

Sans rien dire à Nicolas, Léon montra cette lettre à ses familiers, mais, par des indiscretions, le patriarche en fut instruit et son attitude vis-à-vis de l'empereur changea entièrement ⁸⁹³. Non seulement il vint au palais plus souvent et bénit le ventre de Zoé qui allait être mère, mais il négocia avec les métropolitains du synode pour obtenir d'eux que le fils qu'elle mit au monde fût légitimé et baptisé comme un prince porphyrogénète ⁸⁹⁴. Ceux-ci finirent par y consentir à condition que Léon n'épouserait pas Zoé, mais trois jours après le baptême de Constantin, qui eut lieu le 6 janvier 906, le basileus, violant sa promesse, fit célébrer son mariage avec Zoé par un prêtre du palais ⁸⁹⁵. Aussitôt le synode prononça l'interdit contre lui, mais Léon, pour sortir de cette situation, fit demander une consultation au pape et aux patriarches d'Orient sur la légitimité de son mariage ⁸⁹⁶.

Le patriarche n'avait consenti qu'à contrecœur à cette solution qui blessait son amour-propre et, pour montrer sa bonne volonté, il reçut Léon VI à l'église malgré l'interdit ⁸⁹⁷. Mais le basileus, dont la rancune contre Nicolas n'avait pas désarmé, annonça à ses familiers son intention de se présenter à l'église le jour de Noël et d'en chasser le patriarche, après lui avoir reproché sa trahison. « Ce fut,

⁸⁹⁰ *Vie d'Euthyme*, XI, 1-7 (35-36).

⁸⁹¹ DIEHL., *op. cit.*, I, 197-198.

⁸⁹² *Vie d'Euthyme*, XI, 8-16 (36-37). Seule la *Vie d'Euthyme* mentionne cette lettre, dont Léon VI eut forcément connaissance avant la naissance de Constantin Porphyrogénète, et le changement d'attitude du patriarche. C'est pour cette raison que la chronologie de la *Vie d'Euthyme*, en désaccord avec celle d'autres sources, nous paraît préférable. VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremja Makedonskoj dinastii* (II, 157 et s.), d'après Tabari, place la défection d'Andronic en octobre 906 et sa fuite chez les Arabes en avril 907, c'est-à-dire après l'abdication de Nicolas, ce qui rend la suite des événements incompréhensible, la lettre de Nicolas à Andronic ayant été écrite pendant que le rebelle se trouvait à Kabala près d'Iconium, où il resta six mois d'après la *Vie d'Euthyme*. Même chronologie défectueuse des chroniqueurs byzantins, *Vie de Léon* (VI, 26, 388-389) et Pseudo-SYMÉON, *Chronique, Leo* (22, 772-773), qui placent la fuite chez les Arabes après l'abdication de Nicolas.

⁸⁹³ *Vie d'Euthyme*, XI, 16 (37); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 200-201.

⁸⁹⁴ *R. P. B.*, 602-608; *Vie d'Euthyme*, XI, 17 (38-43).

⁸⁹⁵ THÉOPHANE continué, VI, 23 (388); Pseudo-SYMÉON, *Chronique, Leo*, 17-18 (709).

⁸⁹⁶ *R. K. O. R.*, 545; *M. C.*, XVIII, 242-243; *Vie d'Euthyme*, XII (42).

⁸⁹⁷ Le 1^{er} mai et le 6 août 906, *Vie d'Euthyme*, XI, 19-24 (38).

dit le biographe d'Euthyme, le commencement de l'incendie qui dévasta l'Église⁸⁹⁸. » Le patriarche, averti, réunit le synode qui lui donna son approbation et quand le basileus escorté du Sénat, se présenta aux portes de Sainte-Sophie, il lui en refusa l'entrée⁸⁹⁹. Alors les événements se précipitèrent. Une seconde tentative de Léon pour entrer à l'église le jour de l'Épiphanie eut le même insuccès⁹⁰⁰. Dès lors commença entre les deux adversaires une guerre de tous les instants et qui dura un mois. Apostrophe violente de Léon à Nicolas en présence de tous les évêques au festin impérial de l'Épiphanie, pacte signé entre le patriarche et les métropolités de résister au basileus jusqu'à la mort⁹⁰¹ annoncèrent le dénouement. Léon VI, ayant reçu de ses ambassadeurs la nouvelle que sa requête avait obtenu un accueil favorable tant à Rome qu'en Orient, somma le patriarche et les métropolités de l'admettre à l'église au moins comme pénitent et, sur leur refus, les envoya en exil⁹⁰², puis le 6 février, ayant convoqué les métropolités qui avaient manifesté le désir d'une transaction, il leur donna les preuves formelles devant témoins de la collusion de Nicolas avec Andronic et conclut à son expulsion du patriarcat⁹⁰³.

Il restait à obtenir l'abdication du patriarche et à le remplacer. Après quelques atermoiements et sur la menace d'un procès de haute trahison, Nicolas finit par envoyer sa renonciation au patriarcat, mais en conservant sa dignité d'évêque⁹⁰⁴. Puis, sur l'invitation du basileus, le synode désigna Euthyme, retiré au monastère de Psamathia, comme successeur de Nicolas, mais le sévère ascète opposa d'abord la plus vive résistance à toutes les sollicitations⁹⁰⁵. Il fallut, pour le décider à accepter, l'arrivée à Constantinople des légats romains et des apocrisiaires des patriarches orientaux apportant des lettres de dispense pour les quatrièmes noces, en admettant le basileus à la pénitence⁹⁰⁶. Ces mesures furent loin de ramener la paix religieuse : le clergé et les fidèles se partagèrent entre Euthyme, qui fut pris à partie dans de violents pamphlets⁹⁰⁷, et Nicolas, qui fut regardé comme un martyr. Un nouveau schisme commençait.

Cependant, loin d'avoir des complaisances pour Léon, Euthyme agissait à son endroit avec la plus grande rigueur. Il déposa le prêtre Thomas qui avait béni les quatrièmes noces du basileus⁹⁰⁸, Il s'opposa de toutes ses forces, soutenu par le

⁸⁹⁸ *Ibidem*, XII, 1-5 (39).

⁸⁹⁹ *Ibidem*, XII, 6-10 (39-40).

⁹⁰⁰ *Ibidem*, XII, 11-17 (40-41).

⁹⁰¹ *Ibidem*, XII, 18 (43-44). *R. P. B.*, 611.

⁹⁰² 1^{er} février 907, *Vie d'Euthyme*, XIII, 1-15 (44-46).

⁹⁰³ *Ibidem*, XIII, 18-23 (47-48).

⁹⁰⁴ *R. P. B.*, 612-614; *Vie d'Euthyme*, XIII, 22-23 (48). XIV, 1-8 (48-50); NICOLAS le Mystique, patriarche, Correspondance n° 32, 197 et s.; texts complet d'abdication publié par DE BOOR, *B. Z.*, I, 1892, 553, avec la variante \square ρχιερωσύνη.

⁹⁰⁵ *Vie d'Euthyme*, XIV, 1-9 (50-53). Sur un parti favorable à Euthyme, voir la prédiction qui lui est faite, *op. cit.*, X, 1-11 (31W 32).

⁹⁰⁶ *Ibidem*, XV, 10-17 (53-55); DIEHL, *Figures byzantines*, 1, 207.

⁹⁰⁷ Incident de Nicéas le Philosophe, *Vie d'Euthyme*, XVI, 1-15 (56-58), et DE BOOR, *ibidem*, 195.

⁹⁰⁸ *R. P. B.*, 625; *Vie d'Euthyme*, XV (59-61); THÉOPHANE continué, VI, 23 (388).

synode, à un projet de loi de Léon VI rendant les quatrièmes noces légitimes⁹⁰⁹, Il se montra particulièrement sévère pour Zoé, qu'il refusa de recevoir à l'église, en menaçant d'abandonner le patriarcat devant son insistance⁹¹⁰. Sa seule concession fut de couronner le jeune Constantin basileus le 9 juin 911⁹¹¹, Léon VI à son lit de mort aurait rappelé Nicolas le Mystique, et son rétablissement au patriarcat fut en tout cas le premier acte de son successeur⁹¹², mais le schisme entre les partisans des deux patriarches n'en continua pas moins.

La défense de l'Empire. — A l'extérieur, le règne de Léon VI fut assombri par des événements désastreux, dont le plus grave pour l'avenir fut la reprise de l'offensive bulgare. Le basileus parvint cependant à maintenir et même à améliorer les résultats obtenus sous Michel III et Basile. La défensive byzantine devint même plus active et un fait important fut la part plus grande faite aux opérations maritimes. Léon disposa d'ailleurs d'hommes de guerre éminent comme Himérios, Nicéphore Phocas, et d'un excellent diplomate, Léon Choïrosphaktès⁹¹³. Les résultats eussent été plus remarquables sans les méfaits de la politique intérieure et la toute-puissance des favoris, comme Samonas, qui provoqua la disgrâce des meilleurs serviteurs de l'Empire.

Depuis le traité signé par Léon l'Arménien en 815, la paix entre l'Empire et les Bulgares n'avait guère été troublée et Byzance pouvait disposer de toutes ses forces contre les Arabes. Mais pendant cette longue période de paix, des événements considérables avaient transformé la situation de la région danubienne. La conversion des Bulgares au christianisme avait accru la puissance royale et la cohésion de l'État bulgare. Boris avait annexé à la Bulgarie de vastes territoires dans la région occidentale des grands lacs⁹¹⁴. Après le règne éphémère de Vladimir, Boris, devenu moine, avait placé sur le trône bulgare son plus jeune fils Syméon, qui avait été élevé à Constantinople et manifestait une telle prédilection pour la civilisation byzantine et

⁹⁰⁹ *R. P. B.*, 626; THÉOPHANE continué, VI, 24 (388); BLASTARÈS, *P. G.*, CXLIV, 1157.

⁹¹⁰ *R. P. B.*, 627-629; *Vie d'Euthyme*, XVII, 1-13 (58-61).

⁹¹¹ Jour de la Pentecôte, *Vie d'Euthyme*, VI, 29 (392).

⁹¹² Lacune dans la *Vie d'Euthyme*, DE BOOR, 168-176; NICOLAS le Mystique, patriarche, *Correspondance*, n° 75 (276); GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 204.

⁹¹³ Sur sa carrière, VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremena Makedonskoj dinastii*, II, 161; MERCATI, *Leone Magistro Choïrosphaktès*, dans *R. S. Or.*, X, 1925, 220 et s.

⁹¹⁴ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 452.

l'hellénisme qu'on l'avait surnommé le demi-Grec ⁹¹⁵. Mais, d'une ambition sans bornes, ébloui par les splendeurs du Palais Sacré, il ne rêvait rien moins que de placer la couronne des basileis sur sa tête.

La provocation vint pourtant de Byzance et fut le résultat du pouvoir exorbitant abandonné à Stylianos Tzaoutzès. La Bulgarie était devenue un véritable entrepôt commercial entre Byzance et le continent européen : les navires partis des ports bulgares de la mer Noire venaient débarquer les produits de l'Europe centrale et de la plaine russe sur les quais de Constantinople ⁹¹⁶. Or deux marchands grecs liés avec un esclave de Stylianos se firent attribuer le monopole du commerce avec les Bulgares et, pour éviter la concurrence, firent transporter les entrepôts bulgares à Thessalonique, où leurs représentants furent en butte à toute sorte de tracasseries et d'avaries douanières ⁹¹⁷. Léon VI n'ayant tenu aucun compte des réclamations de Syméon, celui-ci envahit la Thrace et la Macédoine, battit l'armée impériale envoyée contre lui et menaça Constantinople (894) ⁹¹⁸. A ce moment les forces de l'Empire étaient engagées contre les Arabes ⁹¹⁹, mais un événement qui devait avoir une portée considérable avait modifié l'échiquier stratégique des régions danubiennes. Un peuple finno-ougrien, les Magyars (Hongrois), désigné cependant sous le nom de Turcs par les chroniqueurs grecs et arabes, chassé des steppes russes par d'autres touraniens, les Petchenègues, et tombé dans la vassalité des Khazars, apparut aux bouches du Danube vers 880 sous le commandement d'Arpad ⁹²⁰.

Léon VI n'hésita pas à faire alliance contre les Bulgares avec ces nouveaux venus, qui passèrent le Danube sur les navires de la flotte impériale commandée par Eustathe et ravagèrent la Bulgarie, pendant que Nicéphore Phocas ramenait

⁹¹⁵ RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 324; du même, *Etudes sur l'histoire byzantine*, 284; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 133-137; LUITPRAND, *Antapodosis et Relatio de legatione Constantinopolitana*, III, 29 (309).

⁹¹⁶ RAMBAUD, *op. cit.*, 327.

⁹¹⁷ THÉOPHANE continué, VI, 9 (373); GEORGES LE MOINE, *Leo*, 11 (913); OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 180.

⁹¹⁸ THÉOPHANE continué, VI, 9 (373); GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, 12 (913); DVORNIK, *Les Slaves Byzance et Rome...*, 303 (rectifie la date donnée par Vasiliev d'après les historiens arabes, qui font arriver Syméon jusqu'à Constantinople); VASILIEV, *op. cit.*, II, 105; RUNCIMAN, *op. cit.*, 144.

⁹¹⁹ LÉON VI, *Œuvres Complètes (Taktika)*, 956; RUNCIMAN, *op. cit.*, II, 104.

⁹²⁰ MARQUART (J.), *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge*, 27-56; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 223-234; SCHÖNEBAUM, *Die Kenntniss der Byzantinischen Geschichtschreiber von der ältesten Geschichte der Ungarn vor der Landnahme*, 5-28; VERNADSKY, *Lebedia*, B. N., XIV, 1939, 179 et s.

les troupes d'Asie. Syméon regagna rapidement le Danube, mais son armée ne put tenir devant les masses hongroises et fut mise en déroute. Il ne tarda pas à prendre sa revanche. Apprenant que Léon VI avait rappelé son armée et sa flotte et disgracié Nicéphore Phocas, calomnié par Stylianos, il feignit de demander la paix, enferma dans une forteresse Léon Choïrosphaktès venu pour négocier, attaqua les Hongrois et, après un combat acharné, les força à repasser le Danube, puis se fit rendre par le gouvernement impérial tous les prisonniers bulgares que les Hongrois avaient vendus aux Grecs et, après avoir obtenu satisfaction, marcha subitement sur Constantinople et infligea une défaite complète à l'armée impériale envoyée contre lui, à Bulgarophyon (Eski-Baba) (895-896)⁹²¹.

Syméon était maître de la situation, mais, inquiet de l'avance des Magyars, il entendait imposer la paix à l'Empire. Léon Choïrosphaktès et l'asecretis Syméon réussirent cependant à obtenir des conditions assez modérées⁹²², mais, si la paix avec le prince bulgare ne fut pas troublée du vivant de Léon VI, Syméon lui garda une profonde rancune de la dévastation du territoire bulgare par les Hongrois et ne perdit aucune occasion de lui nuire⁹²³.

Malgré ses conséquences importantes, la guerre bulgare ne fut qu'un épisode du long règne de Léon VI, qui, au contraire, de son avènement jusqu'à sa mort, dut faire face à l'offensive musulmane : attaques du califat en Asie Mineure, des corsaires de Crète dans l'Archipel, des Sarrasins d'Afrique en Italie et en Sicile.

Du côté du califat, de 886 à 900, la guerre se poursuit sans aucun plan d'ensemble et ne consiste qu'en incursions et razzias dans les régions frontalières, les attaques venant toujours des gouverneurs arabes⁹²⁴, suspendues en 896 par un échange de prisonniers⁹²⁵, mais reprenant l'année suivante⁹²⁶. Le fait nouveau est la liaison entre ces expéditions terrestres et les attaques de la marine musulmane contre les côtes d'Asie Mineure, par exemple en 891 (attaque du port de Salinda, ancienne Sélinonte) et en 898 (défaite de la flotte byzantine qui défendait les bases navales d'Asie)⁹²⁷. Ce fut seulement en 900 que les opérations devinrent plus importantes. Une armée arabe de Cilicie ayant envahi le thème

⁹²¹ GEORGES LE MOINE, *op. cit.*, 11-14 (913-916); THÉOPHANE continué, VI, 9-10 (376); CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, P. G., CXIII, 51 (392); RUNCIMAN, *op. cit.*, 146-147; DVORNIK, *Les Slaves...*, 303-304.

⁹²² RUNCIMAN, *op. cit.*, 147-149; R. K. O. R., 522 (dates inexactes); LÉON CHOÏROSPHAKTES, *Correspondance*, 381-396.

⁹²³ DVORNIK, *op. cit.*, 302 et s.

⁹²⁴ VASILIEV, *op. cit.*, II, 103-111.

⁹²⁵ Le 16 septembre 896, 2 504 musulmans furent rachetés. VASILIEV, *op. cit.*, II, 112.

⁹²⁶ *Ibidem* II, 112-113.

⁹²⁷ *Ibidem*, II, 109 et 113.

d'Anatolie, Nicéphore Phocas, franchissant le Taurus, alla attaquer Adana et revint avec des prisonniers et un butin considérable qu'il put ramener à Constantinople après une retraite savante, citée en exemple dans la *Tactique* de Léon⁹²⁸. Les discordes du califat⁹²⁹ permirent aux armées byzantines quelques attaques fructueuses dans les années qui suivirent (901-904)⁹³⁰, mais ces essais d'offensive furent arrêtés par les coups terribles que les corsaires portèrent aux forces byzantines.

Depuis l'avènement de Léon VI, les îles de l'Archipel et les côtes de la Grèce subissaient les attaques continuelles des corsaires de Crète et des ports de Syrie, sans que la flotte impériale pût défendre les malheureuses populations, qui n'étaient même pas en sécurité dans les villes fortifiées⁹³¹. En juillet 904 une offensive importante fut organisée contre les villes maritimes de l'Empire par un renégat grec, Léon de Tripoli⁹³², qui s'empara par surprise de la place importante d'Attalie (Adalia), dont il était originaire⁹³³. Enhardi par ce succès, il annonça l'intention de prendre Constantinople⁹³⁴ et parvint à passer l'Hellespont et à pénétrer dans la Propontide jusqu'à Parion, mais battit en retraite devant l'escadre impériale commandée par Himerios, qui le poursuivit, sans pouvoir l'atteindre, et ne put l'empêcher de se diriger sur Thessalonique qu'il savait mal défendue⁹³⁵.

La deuxième ville de l'Empire n'était protégée du côté de la mer que par des murs trop bas et son port où s'entassaient des navires de tous les pays était trop largement ouvert⁹³⁶. En dépit d'une défense improvisée à la hâte par les envoyés de Léon VI, Thessalonique fut prise d'assaut après un siège de deux jours (29-31 juillet 904) et, après l'avoir pillée pendant dix jours, les Arabes s'éloignèrent en emmenant un immense butin et des troupeaux de prisonniers, qui furent rachetés à grands frais⁹³⁷.

Cet événement tragique fit une impression profonde sur les contemporains, comme le montre le discours prononcé par le patriar-

⁹²⁸ *Ibidem*, II, 118-120; LÉON VI, *Œuvres*, XI, 25 (800).

⁹²⁹ VASILIEV, *op. cit.*, II, 120-121.

⁹³⁰ *Ibidem*, II, 122, 137.

⁹³¹ Comme le montre le sac de Dèmétrias en Thessalie (Volo actuel) (902-903), *ibidem*, II, 135-136; CAMENIATÈS (J.), *La prise de Thessalonique par les Arabes*, 14 (506); Voir GRÉGOIRE, *La Vie de saint Blaise d'Amorium*, B. N., V, 1929, 394-395.

⁹³² THÉOPHANE continué, VI, 20 (384); CAMENIATÈS, *op. cit.*, 520-521.

⁹³³ Sa base navale était à Tripoli de Syrie, VASILIEV, *op. cit.*, II, 138.

⁹³⁴ NICOLAS le Mystique, *Correspondance*, ep. 23, 156.

⁹³⁵ THÉOPHANE continué, VI, 20 (384).

⁹³⁶ TAFRALI (O.), *Topographie de Thessalonique*, 14-21, 42-44.

⁹³⁷ Récit d'un témoin oculaire, Jean Caméniatè, fait prisonnier avec sa famille (*op. cit.*, 519-653). Voir sur lui STRUCK, *Die Eroberung Thessalonikes*, 904, B. Z., XIV, 1905, 535 et s.; VASILIEV, *op. cit.*, II, 141-151; SCHLUMBERGER, *Récits de Byzance et des croisades*, I, 13-23; du même *Un empereur byzantin au X^e siècle, Nicéphore Phocas*, 35-38; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 143-156; TAFRALI (O.), *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 451.

che Nicolas le Mystique à Sainte-Sophie ⁹³⁸, et ne contribua pas peu à diminuer le prestige de l'Empire, en particulier dans la péninsule des Balkans, où Syméon, qui avait profité de la paix avec l'Empire pour organiser son État, songea un moment à repeupler Thessalonique dévastée avec des Bulgares et n'y renonça qu'après avoir obtenu en Macédoine un territoire qui mettait la frontière bulgare à 21 kilomètres de cette ville ⁹³⁹.

Et trois ans seulement après le désastre de Thessalonique, au moment où Léon VI préparait sa revanche contre les Arabes, une nouvelle attaque des Russes dirigée par Oleg, frère et successeur de Rourik, vint menacer Constantinople. Après avoir dévasté les environs de la ville, Oleg força Léon VI à lui accorder une entrevue et à conclure un traité qui fut renouvelé en 911 et contenait des clauses commerciales avantageuses pour la colonie de marchands russes établis au faubourg Saint-Mamas ⁹⁴⁰. En signe de paix, Oleg avait fixé son bouclier sur la Porte d'Or ⁹⁴¹.

La réalité de cette expédition, que les chroniqueurs byzantins passent sous silence et qui n'est connue que par la chronique russe dite de Nestor, a été mise en doute et Grégoire la considère comme un mythe, dû à une confusion entre Oleg et un vizir bulgare, Olgoutra Kanou, dont le nom figure sur une borne frontière ⁹⁴²; mais, comme on l'a fait remarquer, les dates des traités données par la chronique russe sont d'une précision qui dénote une connaissance des sources grecques, et le fait qu'un corps de 700 Russes participa à l'expédition d'Himerios en 910 indique bien qu'un accord avait été conclu récemment entre les Russes et l'Empire ⁹⁴³.

Cependant Léon VI, instruit par ses récents désastres, prit les mesures nécessaires à l'organisation d'une défensive efficace contre les Arabes, mais tout son effort se porta sur l'accroissement de la

⁹³⁸ NICOLAS le Mystique, *Correspondance*, ep. 26-27; VASILIEV, *op. cit.*, II, 151.

⁹³⁹ DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 302 et s.; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 151-152; témoignage de l'inscription d'une borne frontière. Voir OSTROGORSKY, *I. R. I.*, III, 1898, 184 et s.; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, I, 419-420.

⁹⁴⁰ *R. K. O. R.*, 549, 556 (2 septembre 911); NESTOR (*Chronique dite de*), 21 et 25 (24-29); VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremena Makedonskoj dinastii*, II, 165; du même, *Histoire de l'Empire byzantin*, I, 424.

⁹⁴¹ Sur la véritable interprétation de ce geste, exemples donnés par OSTROGORSKY, *L'expédition du prince Oleg*.... *A. I. K.*, XI, 1939, 58-59.

⁹⁴² GRÉGOIRE (H.), *Les premières apparitions des Russes devant Constantinople*, *A. I. C. R.*, 1937, 83-84 et *B. N.*, 1939, 79-80.

⁹⁴³ OSTROGORSKY, *loc. cit.*, 50 et s.

flotte⁹⁴⁴, si bien que la lutte à la frontière terrestre conserva le caractère d'opérations décousues, de coups de main, d'échanges de prisonniers sans résultats appréciables⁹⁴⁵. La réfection de la flotte étant achevée en 905, une expédition dirigée par Himerios dans l'Archipel remporta une grande victoire sur les Arabes⁹⁴⁶, mais, comme on l'a vu, ce fut à ce moment que le commandant de la frontière d'Asie Mineure, Andronic Doukas, qui avait reçu l'ordre de rejoindre la flotte, trompé par une lettre mensongère du favori Samonas, fit défection et passa chez les Arabes⁹⁴⁷. A la fin de 906 une tentative de paix, dont l'initiative fut prise par le calife, nécessita l'envoi à Bagdad de Léon Choïrosphaktès et aboutit à un échange de prisonniers⁹⁴⁸.

Ce fut Léon VI qui rompit cette trêve, vraisemblablement à la fin de son règne et certainement après l'expédition d'Oleg⁹⁴⁹, en organisant une véritable armada placée sous le commandement d'Himerios et destinée à débarquer des troupes dans les ports de Syrie, principaux repaires de la piraterie après la Crète⁹⁵⁰. L'expédition fut précédée de négociations destinées à détacher les émirs d'Afrique et de Crète de leur alliance avec Bagdad : une ambassade impériale envoyée à Kairouan obtint la neutralité du gouverneur de l'Afrique⁹⁵¹, tandis que l'émir de Crète se montra irréductible et resta hostile à l'Empire⁹⁵². Dans l'été de 910 Himenios débarqua dans l'île de Chypre après un dur combat et y établit les bases navales qui lui permirent d'attaquer la côte de Syrie et d'y occuper quelques forteresses, dont Laodicée (Latakieh)⁹⁵³. Mais pendant ce temps les Arabes, sous le commandement du renégat Damien, reprenaient possession de Chypre et châtaient les villages chrétiens qui s'étaient soumis à Himenios⁹⁵⁴. Celui-ci battit en retraite vers le nord, poursuivi par une escadre musulmane qui l'atteignit à la hauteur de Samos et lui infligea un immense désastre (octobre 911)⁹⁵⁵. Quand Himenios, qui avait échappé à peine à la captivité, revint à Constantinople, Léon VI était mort et Alexandre le fit interner dans un monastère où il mourut de chagrin⁹⁵⁶. Malgré son insuccès, l'expédition d'Himerios avait détourné l'attention

⁹⁴⁴ VASILIEV, *Vizaniija i Araby za vremja Makadonskoj dinastii*, II, 153.

⁹⁴⁵ *Ibidem*, II, 154-156; *R. K. O. R.*, 543.

⁹⁴⁶ VASILIEV, *op. cit.*, II, 156. Sur la nécessité de rectifier la chronologie des sources arabes et grecques suivie par Vasiliev, voir supra, note 893.

⁹⁴⁷ *Ibidem*, II, 157; *R. K. O. R.*, 546.

⁹⁴⁸ *Ibidem*, II, 162-163; *R. K. O. R.*, 547 (entre octobre 906 et février 907).

⁹⁴⁹ A cause de la présence des Russes dans l'armée d'Himerios, VASILIEV, *op. cit.*, II, 166-170 (d'après MAÇOUDI, *Prairies d'or*, VIII, 281-282, le débarquement en Syrie d'Himérius a lieu en 297 de l'Hégire = 20 septembre 909 à 8 septembre 910).

⁹⁵⁰ Préparatifs connus par le *Livre des Cérémonies*, VASILIEV, II, 44 (1212-1224), qui donne à tort l'expédition dirigée contre la Crète, VASILIEV, *op. cit.*, II, 168.

⁹⁵¹ *Ibidem*, II, 176.

⁹⁵² *Ibidem*, II, 177-178; voir DELEHAYE, *La Vie de sainte Théoctiste*, B. N., I, 1924, 191-192.

⁹⁵³ VASILIEV, *op. cit.*, II, 180-181.

⁹⁵⁴ *Ibidem*, II, 181-182; NICOLAS LE MYSTIQUE, 29 et s.

⁹⁵⁵ VASILIEV, *op. cit.*, II, 182.

⁹⁵⁶ *Ibidem*, 183-184.

des Arabes de l'Asie Mineure, dont la frontière, où l'occupation byzantine avait été renforcée, se trouvait intacte et mieux défendue que jamais ⁹⁵⁷.

Les difficultés rencontrées par Léon VI dans sa lutte contre les Bulgares et les Arabes d'Orient furent dues sans doute en grande partie aux fautes qu'il commit dans sa politique intérieure, mais aussi à la dispersion des forces de l'Empire sur un théâtre trop étendu pour les ressources dont il disposait. Obligé d'assurer la défense de Constantinople contre les Bulgares et les Arabes, Léon VI continuait en même temps la politique de pénétration en Arménie et en Italie que lui avait léguée Basile.

Du côté de l'Arménie et des dynastes du Caucase son action fut surtout diplomatique. Aschod le Pagratide, roi de Grande Arménie, qui, comme on l'a dit, avait vu son titre royal reconnu à la fois par Basile et par le calife, vint à Constantinople en 888 et conclut un traité commercial et politique avec Léon VI ⁹⁵⁸. Ce traité fut renouvelé par son fils et successeur, Sempad, reconnu roi par le basileus et le calife (893) ⁹⁵⁹. Léon VI, dont la politique arménienne fut très active, reçut l'hommage de plusieurs feudataires arméniens, notamment de Grégoire, prince de Taron ⁹⁶⁰, et ayant appris que les Arabes transformaient les églises de la région du Phase en forteresses, il n'hésita pas à intervenir militairement et à faire détruire les forteresses arabes et même à faire occuper Théodosiopolis ⁹⁶¹. Malheureusement les gouverneurs arabes de l'Azerbaïdjan, Afschin (896-898) et après lui son frère, Yousof, s'inquiétèrent des bons rapports de Sempad avec Byzance et ravagèrent son État à plusieurs reprises. En 909, trahi par son neveu Kakigh que les Arabes reconnurent comme roi, Sempad, battu par Youssouf à l'est du lac Sévan, s'enfuit dans une forteresse, où il fut assiégé et fait prisonnier. Sommé d'abjurer le christianisme, il subit le martyre avec courage (914) ⁹⁶².

A la veille de sa mort, Léon VI avait rassemblé des troupes pour le secourir, mais son successeur abandonna cette entreprise ⁹⁶³. C'était là un gros échec pour le prestige impérial. Par contre l'influence byzantine se développa dans la région du Caucase, où le baptême du chef des Alains vers 902, grâce au zèle de Bagrat, prince d'Abasgie, fut un véritable succès pour la politique de Léon VI et provoqua

⁹⁵⁷ Un indice du repeuplement de la Cappadoce est l'augmentation du nombre des évêchés dans la notice de Léon VI, GELZER (H.), *Ungedruckte... Texte der Notitiae episcopatum* (Académie de Saxe, 1901), 576 et s.; JERPHANION (G. de), *Les églises rupestres de Cappadoce*, I, LIII-LIV; voir GRÉGOIRE (H.), *L'évêché cappadocien d'Aragina*, B. S., I, 52.

⁹⁵⁸ TOURNEBIZE (F.), *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 106-107.

⁹⁵⁹ R. K. O. R., 518; TOURNEBIZE, *op. cit.*, 107; VASILIEV, *op. cit.*, II, 100.

⁹⁶⁰ R. K. O. R., 527-530 (vers 895); VASILIEV, *op. cit.*, II, 101.

⁹⁶¹ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 45(349-352); LÉON VI, *Œuvres complètes*, 18, 141; VASILIEV *op. cit.*, II, 101.

⁹⁶² TOURNEBIZE, *op. cit.*, 108. 112; VASILIEV, *op. cit.*, II, 101. 102.

⁹⁶³ VASILIEV, *op. cit.*, II, 102.

une correspondance suivie entre le patriarche Nicolas, le prince Bagrat et le nouvel archevêque d'Alanie ⁹⁶⁴.

En Italie la domination byzantine organisée par Nicéphore Phocas fut remise en question par la révolte des vassaux lombards et par les menaces des Sarrasins. En 887 le prince de Bénévent, Aïon, chassait la garnison byzantine de Bari, mais assiégé l'année suivante par une armée formée des thèmes d'Occident, il dut restituer la ville ⁹⁶⁵. Par représailles et pour soumettre plus étroitement les Lombards, le stratège Symbatikios s'empara de Bénévent après la mort d'Aïon en 891 et y fixa sa résidence. Les princes de Capoue et de Salerne furent menacés du même sort, mais les Lombards supportaient mal la domination byzantine et en 895, Guy, duc de Spolète, étant venu à leur secours, entra à Bénévent grâce à la complicité de l'évêque et des habitants ⁹⁶⁶. Ainsi que le pape Formose, Léon VI combattit la tentative de la maison de Spolète pour reconstituer le royaume d'Italie, en recherchant l'alliance du roi germanique Arnulf (894-896) ⁹⁶⁷, puis celle de Louis de Provence couronné empereur à Rome en 901, à qui il songea à marier sa fille Anne ⁹⁶⁸.

Mais le principal danger pour les possessions byzantines venait des Sarrasins établis en Sicile, en Calabre, en Campanie. Les escadres byzantines parvinrent à enlever aux Arabes de Sicile la maîtrise du détroit de Messine et à les chasser de la Calabre (898-899) ⁹⁶⁹, mais l'émir de Kairouan, Ibrahim-ibn-Ahmed, voulant réprimer la révolte de ses vassaux de Sicile, envoya une expédition dirigée par son fils Abdallah. Après avoir soumis les rebelles (août 900), Abdallah attaqua le territoire byzantin, pilla Reggio et détruisit une escadre impériale (901) ⁹⁷⁰. L'année suivante Ibrahim vint lui-même diriger la guerre sainte, s'empara de Taormina, dernière place tenue par Byzance en Sicile (3 septembre 902), envahit la Calabre, semant la terreur sur son passage, mais sa mort (octobre 902) entraîna la retraite de son armée ⁹⁷¹.

Délivrées du péril africain, les possessions byzantines étaient encore exposées aux attaques de la colonie sarrasine de Campanie, établie dans une position formidable sur les hauteurs qui dominent le Garigliano ⁹⁷². De ce repaire les Sarrasins rayonnaient dans les régions voisines, poussant leurs attaques jusqu'à la Campagne romaine, s'établissant sur les ruines de l'abbaye de Farfa, abandonnée en 898 ⁹⁷³. Élu pape en mars 914, Jean X réussit à organiser une alliance de toutes

⁹⁶⁴ R. P. B., 599 (a. 902). 609-610 (a. 906-907); D. H. G. E., I, 1912, 1334-1335.

⁹⁶⁵ GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 142-145.

⁹⁶⁶ *Ibidem*, 147-149.

⁹⁶⁷ *Ibidem*, 149-152; R. K. O. R., 533.

⁹⁶⁸ *Ibidem*, 151-154; NICOLAS le Mystique, ep. 32, 195; R. K. O. R., 536.

⁹⁶⁹ GAY (J.), *op. cit.*, 146 VASILIEV, *op. cit.*, II, 115.

⁹⁷⁰ GAY, *op. cit.*, 156; VASILIEV, *op. cit.*, H, 117 et s.

⁹⁷¹ GAY, 157-158; VASILIEV II, 125-129.

⁹⁷² GERLAND (E.), *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches vor Konstantinopel (1204-1216)*, 155.

⁹⁷³ GAY, 159-161.

les puissances chrétiennes, princes lombards, comme le marquis Albéric de Spolète, milices de Naples et de Gaète détachées de l'alliance sarrasine, contingents de Toscane. Le pape lui-même commandait en personne une petite armée et la stratège byzantin de Bari adhéra à la ligue. En 915, pendant qu'une flotte byzantine remontait le Garigliano, les alliés établissaient le blocus du camp ennemi. Après trois mois de siège les Sarrasins tentèrent une sortie, incendièrent leur camp et se dispersèrent dans les montagnes où ils furent massacrés⁹⁷⁴. Cette victoire, qui mettait fin à l'insécurité dans laquelle se trouvait l'Italie byzantine, eut son retentissement à Constantinople, comme le montre la lettre de félicitations du patriarche Nicolas, qui exerçait alors le pouvoir, au stratège Nicolas Picingli⁹⁷⁵.

C'est à cette époque que l'établissement de l'Empire en Italie méridionale est définitivement consolidé et organisé. Jusqu'en 892 l'autorité y était exercée par des chefs de guerre chargés de missions temporaires et pris parmi les stratèges des thèmes d'Occident. A partir de cette date les territoires byzantins forment le thème de Longobardie, mais il n'est encore qu'une dépendance du thème de Céphalonie, avec un seul stratège pour les deux thèmes, qui ne furent séparés définitivement que sous Léon VI⁹⁷⁶.

La succession de Léon VI. — Léon VI mourut le 11 mai 912. Depuis le 9 juin 911 Byzance avait trois empereurs : Léon, son frère Alexandre et Constantin Porphyrogénète, âgé de 6 ans⁹⁷⁷. Alexandre, qui n'avait pas d'enfant, se trouva seul maître du pouvoir, son neveu devant lui succéder. Agé de 42 ans, Alexandre n'avait guère fait parler de lui pendant le règne de son frère. D'après les chroniqueurs, malintentionnés à son égard, il aurait été libertin, ivrogne, ignorant et surtout superstitieux⁹⁷⁸. Toujours est-il que son avènement fut le signal d'une réaction violente contre les actes de Léon VI. Il commença par chasser Zoé du palais⁹⁷⁹ et par rappeler Nicolas le Mystique au patriarcat. Euthyme fut déposé solennellement, accablé de coups et d'injures, puis exilé dans un monastère où il subit les plus mauvais traitements⁹⁸⁰; les métropolitains qui avaient abandonné Nicolas dans l'affaire de la tétragamie furent déposés⁹⁸¹ et, par ordre d'Alexandre,

⁹⁷⁴ *Ibidem*, 162-163; VASILIEV, II, 204-206.

⁹⁷⁵ NICOLAS le Mystique, ep 144, 371; *R. P. B.*, 657 (automne 915).

⁹⁷⁶ CONSTANTIN Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 50 (376); GAY, *op. cit.*, 170-177.

⁹⁷⁷ *Vie d'Euthyme, patriarche de Constantinople*, 127 (commentaire); GAY, *op. cit.*, 169 et s.

⁹⁷⁸ *Vie d'Euthyme*, XX, 10 (69); Pseudo-SYMÉON, *Chronique*, 777; THÉOPHANE continué, VI, 2-4 (396); GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, Alex. 2-4 (933).

⁹⁷⁹ THÉOPHANE continué, VI, Const., 6 (404); *Vie d'Euthyme*, XX, 6-7 (68).

⁹⁸⁰ *R. P. B.*, 630; *Vie d'Euthyme*, XVIII, 3-18 (63-64), XIX, 1-8 (64-66), 12-15 (66-67).

⁹⁸¹ *R. P. B.*, 631-632; *Vie d'Euthyme*, XX, 7-9 (68-69).

le patriarche envoya au pape un plaidoyer pour justifier sa conduite, mais ne reçut aucune réponse⁹⁸². Les divisions du clergé grec furent plus profondes que jamais et Nicolas dut compter avec une sérieuse opposition de la part de certains métropolitains qui, comme Aréthas, archevêque de Césarée, refusèrent de le reconnaître comme patriarche légitime⁹⁸³.

Si bref que fut le règne d'Alexandre, il trouva moyen de brouiller l'Empire avec les Bulgares en refusant de renouveler le traité par lequel Léon VI s'était engagé à payer un léger tribut à Syméon⁹⁸⁴. Ce refus devait avoir des conséquences funestes pour Byzance. L'incapable basileus mourut le 6 juin 933 en laissant le trône à son neveu, après avoir institué un conseil de régence présidé par le patriarche Nicolas⁹⁸⁵.

La crise terrible qui suivit la mort d'Alexandre et dura six ans (913-919) se déroula en trois actes comme une tragédie classique. Maître du pouvoir, Nicolas le Mystique chassa de nouveau Zoé qui était rentrée au palais⁹⁸⁶. Inquiet de la situation intérieure et de la menace bulgare, il avait écrit, avant qu'Alexandre fût mort, à Constantin Doukas, fils d'Andronic, commandant des troupes réunies pour faire face aux Bulgares, de venir défendre le trône de l'enfant impérial, auquel il serait associé⁹⁸⁷; mais lorsque le pouvoir lui eut été confié, il changea d'avis et l'entreprise de Doukas, tué au cours de l'émeute qui accompagna son entrée à Constantinople, échoua complètement (juin 913)⁹⁸⁸. Au mois d'août suivant, Syméon paraissait devant la ville, mais à la vue de ses fortes murailles, il accepta un accommodement⁹⁸⁹ (990). Il fut convenu que le patriarche lui enverrait les arréra-

⁹⁸² *R. P. B.*, 635; *R. K. O. R.*, 571; NICOLAS le Mystique, ép. 111, 196; GAY, *Le patriarche Nicolas le Mystique et son rôle politique*, *M. D.*, I, 98.

⁹⁸³ *R. P. B.*, 636, 639; *Vie d'Euthyme*, XX, 1-6 (67-68); NICOLAS le Mystique, ep. 34 et 151, 220-221, 377-380.

⁹⁸⁴ THÉOPHANE continué, VI, Alex. 6 (397); RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 155.

⁹⁸⁵ *Vie d'Euthyme*, XXI (1-2) (69-70); RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus...*, 47.

⁹⁸⁶ *Vie d'Euthyme*, XXI, 6-7 (70-71).

⁹⁸⁷ Sur les contradictions entre les sources DE BOOR, *Vie d'Euthyme*, 200-201; *R. P. B.*, 640; RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus...*, 49.

⁹⁸⁸ *Vie d'Euthyme*, XXI, 3-5 (70); THÉOPHANE continué, VI, Const., 3-4 (400-401); Pseudo-SYMÉON, *Chronique*, 780-781.

⁹⁸⁹ THÉOPHANE continué, VI, Const., 5 (401); Pseudo-SYMÉON, *op. cit.*, 784; *R. P. B.*, 641-642; NICOLAS le Mystique, ep. 5-6, 45-57; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 82-83.

ges en retard du tribut et il exigea en outre une promesse de mariage d'une de ses filles avec le jeune basileus⁹⁹⁰, clause significative qui dévoilait son ambition d'intervenir dans les affaires de la dynastie macédonienne. Bien plus, dans l'entrevue que Nicolas eut avec lui, Syméon se fit couronner par le patriarche qui, en guise de diadème, lui mit sa propre coiffure, son *épirriptarion* sur la tête, ce qui revenait à faire de lui un basileus⁹⁹¹.

Cependant le patriarche et les régents manquaient d'autorité et Nicolas reprochait aux chefs de l'armée de prendre des initiatives sans même le tenir au courant de leurs projets⁹⁹². Sur ces entrefaites, l'impérial enfant se mit à réclamer sa mère et il fallut lui donner satisfaction. Zoé rentra au palais et, avec une décision remarquable, s'empara du pouvoir en rappelant les anciens conseillers de Léon VI et en chassant ceux d'Alexandre, à commencer par les régents⁹⁹³. Elle voulait déposer Nicolas et rappeler Euthyme, mais celui-ci, avec qui son adversaire s'était hâté de se réconcilier, lui opposa un refus formel⁹⁹⁴ et elle se contenta d'exiger du patriarche la promesse de s'occuper exclusivement des affaires de l'Église (février 914)⁹⁹⁵.

Mais dans l'ardeur de sa réaction Zoé attira un nouvel orage sur l'Empire en déchirant le traité conclu entre Syméon et Nicolas, tandis que le prince bulgare se considérait comme dégagé de ses promesses⁹⁹⁶. Il en résulta une guerre de trois ans qui débuta par le ravage de la Thrace (septembre 914)⁹⁹⁷. Pour tenir les Bulgares en respect, Zoé avait fait alliance avec un peuple touranien nouvellement arrivé sur le Dniéper, les Petchenègues⁹⁹⁸. Ce fut seulement en 917 qu'une expédition commandée par Léon Phocas envahit la Bulgarie, tandis que Romain Lécapène remontait le Danube avec la flotte et que Jean Bogas amenait les Petchenègues sur le fleuve. Mais il y eut une contestation entre ces deux chefs et les barbares retournèrent dans leur pays. De plus, le 20 août 917 Syméon surprit l'armée impériale en retraite sur Mesembria et la détruisit entièrement devant An-

⁹⁹⁰ *R. P. B.*, 643 (août 913); *R. K. O. R.*, 572; NICOLAS le Mystique, ep. 6, 50-60; RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus*, 82-83; du même, *A history of the first Bulgarian Empire*, 156-157.

⁹⁹¹ THÉOPHANE Continué, VI Const., 5, 401-403; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 186; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 145.

⁹⁹² NICOLAS le Mystique, ep. 9, 68-72.

⁹⁹³ THÉOPHANE continué, VI Const., 6 (404); Pseudo-SYMÉON *op. cit.*, 784; GEORGES LE MOINE, *Chronique universelle*, Const., 8 910; RUNCIMAN, *op. cit.*, 52.

⁹⁹⁴ *Vie d'Euthyme*, XXI, (71), XXII, 13-19 (73-76).

⁹⁹⁵ *Ibidem*, XXII, 1-2 (73); *R. P. B.*, 650.

⁹⁹⁶ RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 158 NICOLAS le Mystique, ep. 8, 61-68 *R. P. B.*, 655 (juillet-août 914).

⁹⁹⁷ THÉOPHANE continué, VI Const., 7-8 (404-405); RUNCIMAN, *op. cit.*, 158-159.

⁹⁹⁸ *R. K. O. R.*, 575; *R. P. B.* 658; NICOLAS le Mystique, ep. 66 264-268.

chiale⁹⁹⁹. La route de Constantinople était libre et les débris de l'armée vaincue subirent d'une nouvelle défaite à Katasyrtæ, dans la banlieue de la ville¹⁰⁰⁰ : cette fois encore Syméon n'osa l'assiéger et battit en retraite, mais ce fut pour aller ravager la Grèce qu'il parcourut impunément jusqu'au golfe de Corinthe¹⁰⁰¹.

Le dernier acte de la tragédie approchait ; Zoé, sentant le trône en péril, et Nicolas, désireux de reconquérir la régence, n'attendaient plus le salut que d'un chef de guerre, soit de Léon Phocas, domestique des scholes, fort de ses alliances aristocratiques, soit de Romain Lécapène, grand-drongaire de la flotte¹⁰⁰², revenus tous deux à Constantinople et impatients de saisir le pouvoir. La situation fut dénouée par l'initiative d'un comparse, le précepteur du jeune basileus, Théodore ; il fit des ouvertures à Romain Lécapène, qui ne consentit à s'engager qu'après avoir reçu un ordre autographe du Porphyrogénète. Nicolas le Mystique, rappelé au palais, destitua Léon Phocas de sa charge et le 25 mars 919 toute la flotte vint jeter l'ancre sous les murs du palais, où Romain pénétra après avoir juré de ne rien entreprendre contre l'empereur. Il commença par destituer tous ceux qui lui étaient suspects, les remplaça par ses affidés, fiança sa fille Hélène au jeune Constantin et prit le titre, créé par Léon VI pour Stylianos, de *basileopator*¹⁰⁰³. A cette nouvelle Léon Phocas, retourné en Asie, souleva les thèmes d'Orient et arriva jusqu'à Chrysopolis, mais Romain le fit déclarer apostat et un chrysobulle, qu'un secrétaire eut la hardiesse de porter à ses troupes, leur défendit de lui obéir. Abandonné de ses soldats et fait prisonnier, il eut les yeux crevés et fut promené ignominieusement dans les rues de Constantinople¹⁰⁰⁴. Romain Lécapène était désormais le maître. Zoé, qu'il négligeait, ayant essayé de l'empoisonner, fut reléguée dans un monastère et le précepteur Théodore lui-même invité à retourner dans ses terres. Le 24 septembre 919, Romain prenait le titre de César et le 17 décembre suivant il était cou-

⁹⁹⁹ RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 12; RUNCIMAN, *op. cit.*, 160-161; LUITPRAND, *Antapodosis...*, 111, 27 (308); THÉOPHANE continué, VI, Const., 10 ((405-408); *R. P. B.*, 660; NICOLAS le Mystique, ep. 9, 78-80.

¹⁰⁰⁰ RUNCIMAN, *op. cit.*, 161.

¹⁰⁰¹ *Vie de saint Luc le Jeune*, 449 et s.; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 3 et s.; OSTROGORRSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 187, 1.

¹⁰⁰² RUNCIMAN, *The emperor Romanus Lecapenus...*, 57, (Léon était le fils de Nicéphore Phocas).

¹⁰⁰³ *R. K. O. R.*, 581 (2 mars), 582 (25 mars 919); THÉOPHANE continué, VI, Const. 11 (408-409), 12 (408-412); LUITPRAND, *Antapodosis*, III, 26 (308) RAMBAUD, *op. cit.*, 12-16; RUNCIMAN, *op. cit.*, 58-60.

¹⁰⁰⁴ THÉOPHANE continué, VI, Const., 13 (412-413); *R. K. O. R.* 583-584; RAMBAUD, *op. cit.*, 16 17; RUNCIMAN, *op. cit.*, 60.

ronné basileus par le patriarche Nicolas en présence de Constantin Porphyrogénète ¹⁰⁰⁵.

7. L'Œuvre de Romain Lécapène (919-944)

[Retour à la Table des Matières](#)

Bien qu'en fait le pouvoir du nouveau basileus fût le résultat d'une usurpation, son association à l'Empire n'en manifeste pas moins un progrès des idées légitimistes et de la doctrine dynastique. Non seulement il s'était engagé par les serments les plus solennels à respecter la personne et le pouvoir de Constantin VII, mais en droit c'était de cet enfant qu'il tenait la couronne : un siècle plus tôt, l'héritier du trône eût été pour le moins relégué dans un monastère, sinon mutilé ou aveuglé ¹⁰⁰⁶. Romain Lécapène inaugurerait ainsi la série des chefs de guerre proclamés empereurs pour préserver les droits des héritiers légitimes et ce fut grâce à cette fiction que la dynastie macédonienne se perpétua encore un siècle et demi. En réalité d'ailleurs il régna toujours une opposition sourde entre le Porphyrogénète et son protecteur, qui chercha par tous les moyens à faire de sa famille une dynastie impériale.

D'origine obscure, fils d'un soldat du thème des Arméniaques qui avait sauvé la vie à Basile dans une bataille, Romain Lécapène fut d'abord simple soldat de marine. Comme Basile naguère il aurait dû son avancement à un exploit accompli sous les yeux de l'empereur, en tuant un lion qui allait dévorer un soldat ¹⁰⁰⁷. Léon VI lui donna de l'avancement. En 911 il était stratège du thème de Samos ¹⁰⁰⁸ et avant la mort du même prince il devint drongaire de la flotte, mais, rendu responsable du désastre d'Anchiale, il échappa de justesse à la destitution ¹⁰⁰⁹. Constantin Porphyrogénète le représente comme dénué de toute instruction, mais son témoignage est loin d'être impartial ¹⁰¹⁰.

¹⁰⁰⁵ THÉOPHANE continué, VI, Const., 16-17 (413-416); LUITPRAND, *op. cit.*, III, 36 (310) RAMBAUD, *op. cit.*, 18-19; RUNCIMAN, *op. cit.*, 61-62.

¹⁰⁰⁶ RAMBAUD, *op. cit.*, 23 et s. Voir *M. B. E. H.*, 32 bis, ch. x.

¹⁰⁰⁷ LUITPRAND, *op. cit.*, III, 25 (307).

¹⁰⁰⁸ THÉOPHANE continué, VI, 31 (393).

¹⁰⁰⁹ RAMBAUD, *op. cit.*, 13; RUNCIMAN, *op. cit.*, 63.

¹⁰¹⁰ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 13 (188): □δθώτης και □γράμματος.

Parvenu au pouvoir suprême, Romain le voulut sans aucun partage et ne laissa pas la moindre autorité au jeune Constantin, allant jusqu'à punir les familiers qui lui montraient trop d'attachement ¹⁰¹¹ ; il ne lui suffit pas d'en avoir fait son gendre sans violer ouvertement son serment, il entreprit de l'annihiler progressivement en élevant au-dessus de lui les membres de sa famille. A son avènement il confia le poste important de grand-hétériarque (chef de la garde étrangère du palais) à son fils aîné Christophe déjà marié, et le 20 mai 920 il le fit couronner basileus par le patriarche et par l'infortuné Constantin VII ¹⁰¹². Ses deux autres fils, Constantin et Étienne, reçurent la même dignité le 20 décembre 924 et le même jour leur plus jeune frère Théophylacte, destiné au patriarcat, fut ordonné clerc et créé syncelle par le patriarche Nicolas ¹⁰¹³. Enfin avec une grande habileté Romain sut faire de ce redoutable prélat un allié : la haine commune de Zoé les rapprocha. Euthyme mourut en 917 ¹⁰¹⁴ et Nicolas consentit à mettre sa grande autorité au service du gouvernement de Romain ¹⁰¹⁵.

La guerre bulgare. — La première tâche qui s'imposa au nouveau basileus fut de se préparer à défendre Constantinople contre Syméon, désireux de profiter des discordes civiles de Byzance pour s'emparer du trône impérial. Mais avec l'avènement de Romain Lécapène s'évanouissait l'espoir du mariage de sa fille avec le Porphyrogénète. Syméon en fut profondément ulcéré. Aussi lorsque Romain, s'efforçant d'éviter la rupture, lui fit des offres de conciliation par l'intermédiaire du patriarche, proposant de lui payer tribut et même de faire épouser sa fille par l'un de ses fils ¹⁰¹⁶, Syméon repoussa tout avec hauteur. C'était en vain que Nicolas le Mystique multipliait ses lettres dans lesquelles les exhortations se mêlaient aux considérations politiques ¹⁰¹⁷. Syméon, avant toute négociation, exigeait que Romain Lécapène lui cédât le trône ¹⁰¹⁸.

¹⁰¹¹ *Ibidem*, 5 (393).

¹⁰¹² THÉOPHANE continué, Const., 13 (412), 17 (416).

¹⁰¹³ THÉOPHANE continué, Rom., 17 (428).

¹⁰¹⁴ Le 5 août, *Vie d'Euthyme*, XXIII, 1-11 (76-78).

¹⁰¹⁵ RUNCIMAN, *op. cit.*, 65.

¹⁰¹⁶ *Ibidem*, 86; *R. P. B.*, 677; NICOLAS le Mystique, 16 (108-113).

¹⁰¹⁷ Cette correspondance se poursuit de 919 à 921 et continue en pleine guerre. Le ton des lettres est celui d'un père spirituel à son pénitent. Voir GAY, *loc. cit.*, *M. D.*, I, 95-96; *R. P. B.*, 662, 672, 673, 681; NICOLAS le Mystique, ép. 11 (93), 14 (97), 15 (105-108), 19 (113-121).

¹⁰¹⁸ *R. P. B.*, 682; NICOLAS le Mystique, ép. 18, 121-125. Nicolas considère cette réponse comme ironique.

Ces pourparlers se prolongeaient encore, la guerre une fois commencée. Elle devait continuer pendant cinq ans (été de 919 à septembre 924)¹⁰¹⁹. Syméon, qui ne pouvait plus compter sur un effet de surprise, avait affaire cette fois au chef de guerre expérimenté qui occupait le trône byzantin et au diplomate averti qu'était le patriarche Nicolas. Un raid bulgare sur les Dardanelles (été de 919), qui ouvrit les opérations, semble avoir eu pour objet d'intimider l'adversaire¹⁰²⁰. Une révolte de la Serbie contre les Bulgares, suscitée par Romain Lécapène, occupa l'attention de Syméon pendant l'année 920, mais Zacharie, le chef de la révolte, fut fait prisonnier et le pays fut dépeuplé¹⁰²¹.

Ce fut seulement en 921 que Syméon, après avoir envoyé son ultimatum à Nicolas¹⁰²², put marcher sur Constantinople, mais sa première tentative échoua par suite de la défaite que lui infligea l'armée impériale à Katasyrtae¹⁰²³. Laissant ses troupes à Héraclée et à Selymbria, il alla passer l'hiver en Bulgarie et les lettres de Nicolas se firent inutilement plus pressantes¹⁰²⁴. Une seconde attaque (été de 922) aboutit au pillage du palais de la Source, mais vers l'automne, les Bulgares s'étant de nouveau approchés de la Grande Muraille, Romain organisa une sortie, au cours de laquelle le camp bulgare fut détruit : Syméon dut battre en retraite¹⁰²⁵. Ces échecs le rendirent plus accommodant et il demanda qu'un envoyé fût accrédité auprès de lui¹⁰²⁶. Tout en négociant il envahissait la Thrace en 923 et s'emparait d'Andrinople, mais sans aller plus loin, il regagna la Bulgarie, et la garnison qu'il laissa dans la ville se retira à la première approche d'une armée byzantine¹⁰²⁷.

Ainsi la constance de Lécapène lassait l'ambitieux Bulgare : son recul était dû sans doute à la révolte du prince Paul de Serbie, soudoyé par l'empereur, dont elle rétablissait les affaires, au moment où le bourreau de Thessalonique, Léon de Tripoli, subissait une défaite navale, et qui négociait de nouvelles alliances contre les Bulgares avec les Hongrois et les peuples de la steppe¹⁰²⁸. Rendu plus accommodant par ses déboires, Syméon esquaissa une tentative de négociation¹⁰²⁹, mais

¹⁰¹⁹ Sur l'insuffisance des sources et la chronologie de la guerre bulgare, d'après la date de l'entrevue entre Romain et Syméon, voir RUNCIMAN, *op. cit.*, 244-248, dont la chronologie est préférable à celle de GRUMEL; voir sa discussion, *R. P. B.*, 714.

¹⁰²⁰ RUNCIMAN, *op. cit.*, 87; ID., *A history of the first Bulgarian Empire*, 165; VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremena Makedonskoj dinastii*, II, 198; *R. P. B.*, 674.

¹⁰²¹ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis aulae byzantinae*, 32 (296); RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle...*, 463-464; RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus*, 87.

¹⁰²² *R. P. B.*, 682.

¹⁰²³ RUNCIMAN, *op. cit.*, 87-88; du même, *A history of the first Bulgarian Empire*, 165; *R. P. B.*, 685-686; NICOLAS le Mystique, ep. 19-20 (125-137).

¹⁰²⁴ *R. P. B.*, 702; NICOLAS le Mystique, ep. 21 (137-148).

¹⁰²⁵ RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus*, 88; du même *A history of the first Bulgarian Empire*, 166.

¹⁰²⁶ *R. P. B.*, 704; NICOLAS le Mystique, ep. 22 (148-149).

¹⁰²⁷ RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 88-89.

¹⁰²⁸ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 32 (296); RUNCIMAN, *op. cit.*, 89.

¹⁰²⁹ *R. P. B.*, 705; NICOLAS le Mystique, ep. 23 (149-157).

après avoir vaincu les Serbes (début de 924) il recommença ses menaces¹⁰³⁰ et comprenant qu'il ne prendrait jamais Constantinople sans le concours d'une flotte, il s'allia aux Fatimites d'Afrique et signa avec eux un traité qui prévoyait une double attaque de la ville impériale par terre et par mer ; mais la capture des deux ambassades bulgare et arabe par un drongaire byzantin fit échouer le projet : les Arabes, comblés d'égards par Romain, abandonnèrent leur allié¹⁰³¹.

Mais Syméon avait un tel désir de trôner au Palais Sacré que cet échec ne l'arrêta pas et qu'après avoir ravagé la Thrace et la Macédoine (été de 924), il parut sous les murs de Constantinople, puis, au moment où les habitants s'attendaient à être attaqués, il ouvrit des négociations. Se flattait-il d'être reçu pacifiquement dans la ville ? On l'ignore. Toujours est-il qu'avec un véritable courage Romain Lécapène se rendit à l'entrevue que Syméon avait exigée et qu'il le détermina à signer une trêve par laquelle il restituait à l'Empire plusieurs places de la mer Noire en échange d'un léger tribut et de quelques présents (9 septembre 924)¹⁰³².

Le maigre résultat d'un si grand effort libérait Constantinople, mais, vaincu sans avoir combattu, de retour dans son pays, Syméon recouvra son insolence et refusa de livrer, les forteresses promises sous prétexte que l'Empire était incapable de les défendre contre les Arabes¹⁰³³ et il s'intitula de sa propre autorité *basileus et autocrator des Bulgares et des Grecs*¹⁰³⁴, Romain ayant protesté, il obtint du pape en 926 la confirmation de son titre impérial et l'élévation de l'archevêque de Bulgarie à la dignité de patriarche¹⁰³⁵.

Gouvernement intérieur. — Si Romain Lécapène avait pu écarter ainsi un des plus grands dangers que l'Empire ait courus, il le devait en grande partie à la fermeté et à la sagesse de sa politique intérieure. Avec lui prit fin le gouvernement des favoris qui était la honte des règnes précédents. Il s'entoura d'hommes probes et compétents. Jusqu'à sa mort en 925 le patriarche Nicolas fut réellement son premier ministre. On vient de voir la place importante qu'il tenait dans les relations

¹⁰³⁰ *R. P. B.*, 710; NICOLAS le Mystique, ep. 27 (172-176) fin de 923.

¹⁰³¹ VASILIEV, *Byzance et les Arabes. La dynastie d'Amorium*, II, 220; du même, *Histoire de l'Empire byzantin*, I, 386-387; CANARD (M.), *Arabes et Bulgares au début du X^e siècle*, B. N., XI 1936, 213-223.

¹⁰³² SCHLUMBERGER, *Mélanges d'archéologie byzantine*, 333 et s. RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 90-93; *R. P. B.*, 716; NICOLAS le Mystique, ep. 31 (188 et s.); THÉOPHANE continué, Rom., 15. (422 et s.), reproduit par les autres chroniques.

¹⁰³³ *R. P. B.*, 714-716; NICOLAS le Mystique, ep. 31 (185-196); RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 93-94.

¹⁰³⁴ *R. K. O. R.*, 606-607 (a. 925); RUNCIMAN, *op. cit.*, 94.

¹⁰³⁵ RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 174-176; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VII, 433-434.

extérieures, mais sa correspondance montre l'autorité qu'il exerçait aussi dans l'administration intérieure ¹⁰³⁶. Après lui ce fut aussi un secrétaire intime du basileus, Jean le Mystique, qui reçut la direction des affaires, mais il excita la jalousie, fut accusé faussement de complot et dut entrer dans un monastère ¹⁰³⁷. Théophane le protovestiaire, qui lui succéda dans ses attributions, très compétent en matière diplomatique et navale, fut pendant 39 ans le premier personnage de l'État après l'empereur ¹⁰³⁸. Parmi les chefs de guerre que Romain sut choisir avec discernement le plus remarquable fut l'Arménien Jean Courcouas (Gourguen), qui avait aidé le basileus à arriver au pouvoir et qui lui resta fidèle ¹⁰³⁹.

Aidé par ses conseillers, Romain Lécapène s'efforça d'agir toujours en vue du bien commun. Il est le premier empereur qui ait pris des mesures législatives pour enrayer l'extension inquiétante des grands domaines aux dépens de la petite propriété et pour préserver l'intégrité des biens militaires, fondement du régime des thèmes et du recrutement d'une armée indigène ¹⁰⁴⁰.

En 928, à la suite d'une famine due à une mauvaise récolte, conséquence d'un hiver rigoureux, beaucoup de paysans durent mettre leurs terres en gage aux mains des puissants et il leur fallait au moins dix ans pour les dégager, d'où la nouvelle de 934 qui flétrit l'égoïsme des puissants et qui, sans ordonner une éviction générale de tous les propriétaires qui détiennent les biens des pauvres, annule toutes les transactions, dons, héritages, postérieurs à 922, et décide que tout domaine acheté à un prix inférieur à la moitié du prix raisonnable sera restitué sans indemnité ; par contre, si l'achat a été régulier, le domaine pourra être restitué dans les trois ans moyennant le remboursement de la somme versée ¹⁰⁴¹. « La petite propriété, écrivait Romain, a une grande utilité pour le paiement des impôts et l'accomplissement

¹⁰³⁶ R. P. B., 674; NICOLAS le Mystique, ep. 95 (301-304); RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 68; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 204; du même, art. cité, 99-100.

¹⁰³⁷ THÉOPHANE continué, Rom., 18 (428); RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 68.

¹⁰³⁸ THÉOPHANE continué, Rom. 19 (428); RUNCIMAN, *op. cit.*, 69.

¹⁰³⁹ RUNCIMAN, *op. cit.*, 69.

¹⁰⁴⁰ Voir sur cette organisation M. B. E. H., 32 bis. La nouvelle 114 de Léon VI supprimait le droit de préemption des voisins.

¹⁰⁴¹ R. K. O. R., 628; *Noticia de unzione Pippini*, III, 242s 252; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 420; OSTROGORSKY, *Studien zur Geschichte des byzantinischen Bilderstreites*, 193-194; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 227.

du service militaire. Tout sera en péril si elle disparaît ¹⁰⁴². » Fils lui-même d'un possesseur d'un bien militaire, Romain voyait le danger que courait la démocratie rurale, qui était le meilleur appui de l'État.

Cette politique courageuse, mais impitoyable, lui faisait des ennemis dans l'aristocratie et même parmi ses propres fonctionnaires, mais surtout on ne pardonnait pas à ce parvenu ses empiètements continuels sur l'autorité de l'héritier légitime et ses efforts pour implanter sa famille sur le trône de Byzance. Aussi pendant tout son règne Romain eut à réprimer les complots des fidèles de Constantin VII, qui furent punis surtout de châtiments corporels et d'exil ¹⁰⁴³.

Politique religieuse. — L'un des bienfaits du gouvernement de Romain Lécapène fut le rétablissement de la paix dans l'Église. La mort d'Euthyme le 5 août 917 n'avait pas fait cesser le schisme entre ses partisans et ceux de Nicolas ¹⁰⁴⁴. Bien qu'il n'eût plus à craindre de compétiteur et possédât toute la confiance de Lécapène, le patriarche ne s'était pas départi de son intransigeance et ne voulait réconcilier les Euthymiens que s'ils signaient une rétractation écrite de leur conduite, avec serment solennel de ne pas retomber dans la même faute en excusant les quatrièmes noces ¹⁰⁴⁵. Vraisemblablement sur le désir du basileus, qui voulait avant tout la paix, Nicolas accepta un compromis dont la mémoire de Léon VI fit les frais. Après la tenue d'un concile, le patriarche promulgua le Τόμος □νώσεως (*tomus unionis*), souscrit sans difficulté par les deux partis (9 juillet 920) ¹⁰⁴⁶. Le quatrième mariage de Léon était flétri et Constantin Porphyrogénète reconnu légitime par simple tolérance. Le fils de Léon le Philosophe dut assister à la lecture solennelle de l'acte qui condamnait son père et il en fut de même à chaque anniversaire de cette journée ¹⁰⁴⁷.

¹⁰⁴² *Jus graeco-romanum* (éd. Zepos, Athènes), I, 209.

¹⁰⁴³ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 51 (392); THÉOPHANE continué, *Rom.*, 2-3 (416); 6 (417); RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle...*, 19-20; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 65-66.

¹⁰⁴⁴ *Vie d'Euthyme*, XXIII, 1-11 (76-78).

¹⁰⁴⁵ *R. P. B.*, 665; NICOLAS le Mystique, ep. 75 (273-277), lettre écrite probablement à Romain peu après son avènement.

¹⁰⁴⁶ *R. P. B.*, 669; *M. C.*, XVIII, A, 332-344.

¹⁰⁴⁷ RAMBAUD, *op. cit.*, 8-9; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 65; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 221; HERGENRÖTHER, *Photius*, III, 684; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VII, 123-124.

Il restait à renouer les relations avec Rome, rompues depuis la dispense accordée à Léon VI par le pape Sergius III en 906. Nicolas n'avait reçu aucune réponse à la lettre qu'il avait écrite à Rome au moment de son rétablissement en 912¹⁰⁴⁸. Sur l'ordre de Romain Lécapène, il se mit en relation avec le pape Jean X. Dans une première lettre il semblait rendre les prédécesseurs de ce pape responsables des troubles qui avaient agité l'Église grecque¹⁰⁴⁹. Ses lettres suivantes, beaucoup plus conciliantes, accompagnées d'une missive écrite au nom de Constantin Porphyrogénète, demandaient au pape d'envoyer des légats qui rétabliraient les relations entre Rome et Constantinople : le nom du pape serait établi dans les diptyques, mais, en tenant compte de la dispense accordée à Léon VI, le pape s'associerait à la condamnation des quatrièmes noces¹⁰⁵⁰. En 923 Jean X envoya en effet deux évêques à Constantinople, mais on n'est renseigné sur leurs actes que par une lettre de Nicolas le Mystique à Syméon d'après laquelle les légats jetèrent l'anathème sur les quatrièmes noces et rétablirent la concorde des Églises. Ils devaient aussi intervenir auprès de Syméon, mais le patriarche, craignant sans doute l'influence qu'ils pourraient prendre sur le prince bulgare, ne les envoya pas à Preslav sous prétexte que les routes n'étaient pas sûres¹⁰⁵¹.

Après ce dernier triomphe Nicolas le Mystique mourut le 15 mai 925¹⁰⁵² et la question du patriarcat devint l'un des soucis de Romain Lécapène qui entendait bien le réserver à son fils Théophylacte, encore trop jeune pour y accéder. Ce fut seulement au mois d'août suivant qu'il se décida à y installer un homme d'âge, Étienne, métropolitain d'Amasée, qui mourut au bout de deux ans et onze mois (décembre 928). Il fut remplacé par un moine austère, Tryphon, qui se montra sans doute peu docile, car il fut déposé en août 930 : on lui aurait fait signer par surprise son abdication¹⁰⁵³, Théophylacte n'avait encore que 13 ans et le patriarcat resta vacant plus d'un an, mais il fallut une véritable campagne diplomatique pour venir à bout de l'opposition du synode lorsque le jeune prince eut ses quinze ans révolus. Romain Lécapène fit pression sur les évêques en leur rappelant qu'ils avaient déjà élu Théophylacte, dont l'ordination avait été seulement différée, et il alla jusqu'à demander l'adhésion du pape Jean XI, dont les légats vinrent introniser le nouveau patriarche et lui conférer le pallium (2 février 993)¹⁰⁵⁴.

¹⁰⁴⁸ *R. P. B.*, 671; NICOLAS le Mystique, ep. 56 (257), d'après sa première lettre à Jean X.

¹⁰⁴⁹ *R. P. B.*, 671; NICOLAS le Mystique, ep. 56 (256-257).

¹⁰⁵⁰ *R. P. B.*, 675, 695, 711; NICOLAS le Mystique, ep. 53 (248), 77 (280), années 921-923; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VII, 124.

¹⁰⁵¹ *R. P. B.*, 712; NICOLAS le Mystique, ep. 28 (176-180); FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VIII, 125; HERGENRÖTHER, *op. cit.*, III, 690-694. La date (avant le 6 juin 923) donnée par Grumel, d'après une prédiction d'Euthyme, ne peut être acceptée. La réconciliation avec Rome eut lieu dans le courant de 924, comme le montrent les lettres précédentes du patriarche à Syméon.

¹⁰⁵² THÉOPHANE continué, Rom., 19 (428).

¹⁰⁵³ *Ibidem*, Lecap., 18 (428), 26 (431). Tryphon se serait engagé à abdiquer dès son élection, 32 (437); Pseudo-SYMÉON, *Chronique*, Const., 37 (804-806); CEDRENOS (Georges), *Synopsis historion*, éd. Bekker, II, 48; ZONARAS, *Epitome*, éd. Büttner-Wobst, 96; *R. P. B.*, 786; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 76.

¹⁰⁵⁴ *R. K. O. R.*, 622, 623, 625; LUITPRAND, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, 62, 361; DUCHESNE, *Les premiers temps de l'État pontifical*, 502; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 221.

Détail intéressant : probablement sur le désir de son père, Théophylacte envoya sa synodique aux trois patriarches d'Orient en leur demandant de rappeler son nom dans la liturgie, usage suspendu depuis les Ommiades et dont la portée politique est certaine ¹⁰⁵⁵.

L'œuvre extérieure. — Les résultats de la politique extérieure de Romain Lécapène tiennent une place importante dans l'histoire de Byzance et marquent un tournant décisif. Non seulement il a résisté victorieusement à toutes les attaques, mais il a préparé l'Empire à reprendre l'offensive contre ses ennemis et, depuis Justinien, il est l'un des premiers empereurs qui aient laissé la Romania plus grande qu'il ne l'avait trouvée.

Il a dû ces succès à une diplomatie aussi habile que développée et une armée bien commandée. Ancien drongaire de la flotte, il a donné tous ses soins à la marine et son règne est une des périodes les plus prospères de l'histoire navale de Byzance. Sa tâche fut facilitée par la situation des pays voisins de l'Empire. Il trouva en face de lui un État bulgare maîtrisé, un califat troublé par les guerres civiles et démembré, un Occident en pleine anarchie.

On peut dire que le pivot de sa politique fut son alliance avec la Bulgarie.

Syméon était mort le 27 mai 927 ¹⁰⁵⁶ après avoir réprimé un soulèvement des Serbes ¹⁰⁵⁷ et subi un gros désastre en voulant attaquer la Croatie ¹⁰⁵⁸. Déshéritant son fils aîné, Michel, devenu moine, Syméon avait choisi pour successeur le plus jeune de ses fils, Pierre, encore mineur, sous la régence de son oncle, Soursouboul. Celui-ci, devant les dangers de toutes sortes qui menaçaient la Bulgarie, n'hésita pas à se rapprocher de Byzance, mais appuya les négociations par une action militaire en menaçant d'investir Thessalonique si la main d'une princesse porphyrogénète n'était pas accordée au tsar Pierre ¹⁰⁵⁹. Romain Lécapène, qui

¹⁰⁵⁵ R. P. B., 787 (a. 937-938): EUTYCHIUS, patriarche d'Alexandrie, *Annales*, 1156; YAHYA d'Antioche, *Chronique universelle*, 710-711. Sur le caractère du nouveau patriarche, RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle...*, 43-44.

¹⁰⁵⁶ THÉOPHANE. continué Rom., 21 (429); RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 176-177.

¹⁰⁵⁷ RAMBAUD, *op. cit.*, 463-464; Tcheshlav, mis à la tête des Serbes par Syméon, trouve le pays dépeuplé et fait alliance avec Romain. CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 32 (296); RUNCIMAN, *op. cit.* 175.

¹⁰⁵⁸ THÉOPHANE continué Rom., 20 (428); CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *op. cit.*, 32 (296) RUNCIMAN, *op. cit.*, 175-176.

¹⁰⁵⁹ THÉOPHANE continué Rom., 22 (429); RAMBAUD, *op. cit.*, 338; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 165; RUNCIMAN, *op. cit.*, 177-179.

avait besoin de toutes ses forces contre les Arabes, accepta la proposition. En octobre 927, Pierre vint à Constantinople épouser Marie, fille de Christophe Lécapène, qui prit le nom symbolique d'Irène (La Paix)¹⁰⁶⁰ et Soursouboul signa avec Romain un traité d'alliance qui restituait à l'Empire les villes du golfe de Bourgas en échange d'une rectification de frontière du côté de Thessalonique. En véritable réaliste, Romain concédait à Pierre ce titre de basileus que Syméon n'avait pu obtenir et s'engageait à donner le pas dans les cérémonies aux ambassadeurs bulgares sur toutes les autres légations¹⁰⁶¹.

Cette alliance était profitable aux deux États, également menacés par les peuples des steppes, en particulier par les Hongrois, qui, comme autrefois les Avars, étaient des éléments de trouble pour toute l'Europe, dirigeant leurs courses indifféremment vers l'Occident ou l'Orient, redoutables surtout au monde slave qu'ils séparèrent en deux tronçons, expulsant les Bulgares de la rive gauche du Danube, détruisant la Grande Moravie et battant les Russes d'Oleg devant Kiev. Contre eux la Bulgarie couvrait Constantinople, mais d'une manière insuffisante, comme le montra l'invasion hongroise qui ravagea la Thrace en 934, et, d'après Maçoudi, aurait poussé jusqu'à la Ville Impériale et se termina par un traité de paix dû à l'habileté du protoves-tiaire Théophane¹⁰⁶².

L'offensive de l'islam arrêtée. — La lutte contre les Arabes domine toujours la politique extérieure de Byzance. Mais l'alliance bulgare permet à Romain Lécapène d'employer à cette guerre perpétuelle ses principales forces. D'autre part c'est le moment où le califat abbasside perd son autorité sur le monde musulman, tandis que le chef de sa garde turque, avec le titre d'*émir-al-oumarâ* (émir en chef), l'avait réduit au rôle de roi fainéant¹⁰⁶³, que les sectes hérétiques des Kharedjites et des Alides chiites suscitent des troubles qui dégénèrent en guerres civiles¹⁰⁶⁴, et que les schismes religieux provoquent le sé-

¹⁰⁶⁰ R. K. O. R., 612; THÉOPHANE continué, Rom., 22-2: (429-432); RAMBAUD, *op. cit.* 339; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 98-99; du même, *A history of the first Bulgarian Empire*, 179. 183.

¹⁰⁶¹ RAMBAUD, *op. cit.*, 340 sur l'observation de cette clause témoignage de LUITPRAND (968: dans *Relatio de legatione Constantinopolitana*, 19-20 (351).

¹⁰⁶² RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 105; R. K. O. R. 626; MARQUART (J.), *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzeug*, 60 et s.

¹⁰⁶³ Sur les étapes des Turcs mercenaires à Byzance et Bagdad, LAURENT (Jos.), *Byzance et les Turcs seldjucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081*, 15-16 (bibliographie); HUART (Cl.), *Histoire des Arabes*, I, 308; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 381-382

¹⁰⁶⁴ GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux croisades*, 410; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 382-387.

paratisme politique et le démembrement territorial du califat. Depuis le fin du IX^e siècle les provinces éloignées échappent à l'autorité du calife l'une après l'autre : c'est l'Asie centrale, la Transoxiane, pénétrée de civilisation iranienne, où se succèdent trois dynasties, dont la dernière, les Sâmniides, lutte de magnificence avec les califes ¹⁰⁶⁵ ; ce sont l'Égypte et la Syrie, où le fils d'un esclave turc fonde la dynastie des Toulounides (879) ¹⁰⁶⁶ ; retombées au pouvoir du calife en 905, ces deux provinces ne tardent pas à se séparer encore sous le gouvernement des Ikhchides (935) ¹⁰⁶⁷. Mais l'événement qui devait briser l'unité politique et religieuse de l'islam fut la création de l'État des Fatimites par le Mahdi Obeid-Allah, fils de l'imam caché descendant d'Ali et de Fâtima, la fille du Prophète. En 910 Obeid-Allah renversa la dynastie des Aglabites, s'établit à Kairouan, prit le titre de calife, en proclamant la guerre sainte contre les Abbassides ¹⁰⁶⁸. En 929 l'émir ommiade de Cordoue se fit aussi proclamer calife ¹⁰⁶⁹, de sorte qu'il y eut désormais trois commandeurs des croyants.

Ainsi Romain Lécapène ne trouvait plus devant lui un front arabe unique, mais des dominations indépendantes, ennemies les unes des autres et prêtes à s'allier aux chrétiens, ce qui ouvrait un vaste champ aux manœuvres de la diplomatie byzantine. Les émirs mêmes, soumis encore nominalement au califat, celui d'Azerbaïdjan, de qui dépendait l'Arménie, les Hamdanides de Mossoul et d'Alep, les émirs de Tarse, de Mélitène et d'Édesse avaient chacun leur politique indépendante.

Depuis la mort de Léon VI jusqu'à la conclusion de l'alliance avec les Bulgares (912-927) l'Empire dut rester sur la défensive en cherchant à protéger ses frontières et à arrêter les incursions annuelles des émirs voisins, qui y voyaient un procédé fructueux pour lever un tribut sur les populations chrétiennes, mais ne songeaient plus à une guerre de conquête ¹⁰⁷⁰. Les gouverneurs des thèmes byzantins s'étaient adaptés à ce régime et rendaient coup pour coup, grâce à un excellent service de renseignements et à une tactique appropriée. Ce fut ainsi qu'en 915, pendant que les Arabes de Tarse attaquaient la frontière, les Grecs faisaient une expédition fructueuse en Mésopotamie et s'emparaient de Marasch ¹⁰⁷¹. Au

¹⁰⁶⁵ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.* 387-388.

¹⁰⁶⁶ *Ibidem*, 390-392; HUART, *op. cit.*, I, 323-325.

¹⁰⁶⁷ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.* 392; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *op. cit.*, 311.

¹⁰⁶⁸ DIEHL et MARÇAIS, 425-428; HUART, I, 330-334.

¹⁰⁶⁹ Abd-er-Rahmân III, 912-961. DIEHL et MARÇAIS, 399-400.

¹⁰⁷⁰ Par exemple en 912, 913 et 914, VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremena Makedonskoj dinastii*, II, 202-203.

¹⁰⁷¹ *Ibidem*, 203-204.

moment de l'attaque bulgare en 916, Zoé ouvrit des négociations qui furent dirigées par le patriarche Nicolas : après une ambassade de deux patrices à Bagdad, il y eut un échange de prisonniers en 917 ¹⁰⁷².

Cette trêve, bien qu'interrompue par des coups de main en Asie Mineure ¹⁰⁷³, dura jusqu'à l'avènement de Romain Lécapène qui, même avant la conclusion de l'alliance bulgare, donna une nouvelle impulsion à la défensive de l'Empire en cherchant des diversions contre les Arabes. Ce fut ainsi qu'il rendit plus étroite l'alliance avec le roi de Grande Arménie, Aschod II, qui était venu à Constantinople (914-915) ¹⁰⁷⁴. L'émir d'Azerbaïdjan ayant envahi le royaume d'Aschod, Romain n'hésita pas à envoyer une armée qui repoussa l'émir dans sa province (923) ¹⁰⁷⁵. L'année précédente les Byzantins avaient remporté un grand succès naval : le trop célèbre Léon de Tripoli fut surpris par le drongaire Jean Radinos au moment où il ravageait l'île de Lemnos. Sa flotte fut coulée et lui-même échappa à peine à la captivité ¹⁰⁷⁶. Mais on était au moment de l'attaque de Syméon contre Constantinople et comme Romain ne pouvait envoyer aucune force en Asie, les coups de main à la frontière recommencèrent ¹⁰⁷⁷. Le basileus chercha alors à conclure une trêve avec le calife, et après avoir été d'abord repoussé, y parvint en 925 et obtint un échange des prisonniers ¹⁰⁷⁸.

En 926 Romain, tranquille du côté de Syméon, engagé dans ses guerres yougoslaves, réorganise la défense des frontières d'Orient et oblige les petits chefs arabes, qui avaient profité des circonstances pour éluder leurs obligations, à acquitter le tribut en retard, sous peine de voir leur territoire dévasté. Comme ils refusaient d'obéir, il envoya contre eux une armée commandée par son meilleur stratège, Jean Courcouas, qui ravagea les environs de Mélitène sans pouvoir s'emparer de la ville ¹⁰⁷⁹.

La paix définitive avec la Bulgarie rendit à Romain Lécapène sa liberté d'action et il prit franchement l'offensive contre le califat ¹⁰⁸⁰. Son principal objectif était la pénétration en Cilicie et en Haute Mésopotamie avec l'appui de l'Arménie. La première guerre dura onze ans (927-938) et fut conduite presque exclusivement par Jean Courcouas, « cet autre Trajan, cet autre Bélisaire » ¹⁰⁸¹. Pénétrant jusqu'à la vallée de l'Euphrate, il occupe temporairement Samosate ¹⁰⁸² en 927 et envahit l'Arménie arabe où il échoue devant Towin (928) ¹⁰⁸³, mais,

¹⁰⁷² *Ibidem*, 207-212; *R. K. O. R.*, 578; GAY, art. cit., *M. D.*, I, 100 ; *R. P. B.*, 659.

¹⁰⁷³ VASILIEV, *op. cit.*, II, 213-214.

¹⁰⁷⁴ RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 134; VASILIEV, *op. cit.*, II, 216-220.

¹⁰⁷⁵ VASILIEV, II, 219; *R. P. B.*, 705.

¹⁰⁷⁶ NICOLAS le Mystique, *Correspondance*, ep. 23 (149-157).

¹⁰⁷⁷ En 923, VASILIEV, II, 220.

¹⁰⁷⁸ *R. K. O. R.*, 605; VASILIEV, II, 222-223.

¹⁰⁷⁹ VASILIEV, II, 225-226 ; *R. K. O. R.*, 609.

¹⁰⁸⁰ MICHEL le Syrien (MICHEL le Grand, texte arménien trad. Langlois), 277.

¹⁰⁸¹ THÉOPHANE Continué Rom., 41 (445).

¹⁰⁸² VASILIEV, II, 228.

¹⁰⁸³ *Ibidem*, II, 229-230; RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 138.

malgré cet insuccès, il se maintient dans la région et s'empare de plusieurs villes musulmanes dont il transforme les mosquées en églises ¹⁰⁸⁴. Les villes de Mésopotamie assiégées réclamaient en vain des secours de Bagdad et devaient se soumettre à l'empereur ¹⁰⁸⁵. La réaction arabe ne se manifestait que par des razzias en Asie Mineure, suivies d'ailleurs de représailles ¹⁰⁸⁶. En 931 l'émir de Tarse, Souml, allait piller Amorium et Ancyre sans rencontrer de résistance ¹⁰⁸⁷. Ces diversions n'atteignaient pas leur but et Jean Courcouas continuait son expédition victorieuse en Orient. Ce fut probablement en 931 qu'il s'empara de Théodosiopolis (Erzeroum) après un siège de 7 mois ¹⁰⁸⁸ et, à la fin de la même année, fit capituler Mélitène ¹⁰⁸⁹ et assiégeait de nouveau Samosate.

Ce fut alors qu'intervint pour la première fois un membre de cette famille des Hamdanides, qui allait opposer une si longue résistance à la conquête byzantine ; Saïd-ibn-Hamdan força Courcouas à lever le siège de Samosate et reprit Mélitène (fin de 931) ¹⁰⁹⁰, mais en 934 Jean Courcouas, dont l'armée était renforcée par un corps d'Arméniens, obligeait cette ville d'une importance considérable à capituler de nouveau : l'empereur en fit un état vassal ¹⁰⁹¹. Les opérations se ralentirent plusieurs mois, puis en 938 les armées impériales se heurtèrent à l'homme qui devait être le plus farouche adversaire de l'Empire : l'émir hamdanide Seïf-ad-Daouleh attaqua les postes grecs sur le haut Euphrate, battit en retraite devant Jean Courcouas, puis s'arrêta subitement sur une position bien choisie et lui infligea une grosse défaite ¹⁰⁹². Romain Lécapène, comprenant à quel ennemi il avait affaire, hâta les négociations déjà commencées avec Bagdad et signa une trêve accompagnée d'un échange de prisonniers ¹⁰⁹³.

La durée de cette trêve, conclue avant juillet 938, ne fut pas longue. Dès la fin de l'automne 939 Seïf-ad-Daouleh la rompa de son propre chef et envahissait l'Arménie ¹⁰⁹⁴. Dès lors commença une seconde guerre qui se poursuivit jusqu'à la chute des Lécapènes (939-945) et eut le caractère d'un duel entre l'Empire et les Hamdanides.

Cette famille des Hamdanides appartenait à une tribu arabe, les Taglib, émigrés en Mésopotamie, qui avaient gardé de leur origine

¹⁰⁸⁴ VASILIEV, II, 231.

¹⁰⁸⁵ *Ibidem*, II, 231; RUNCIMAN, *op. cit.*, 139.

¹⁰⁸⁶ VASILIEV, II, 230 (a. 927) 231-232 (a. 930).

¹⁰⁸⁷ *Ibidem*, II, 232-233; RUNCIMAN, 140-141.

¹⁰⁸⁸ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 45 (352-358, sans date); RUNCIMAN, 139-140.

¹⁰⁸⁹ VASILIEV, II, 233-234.

¹⁰⁹⁰ *Ibidem*, II, 234; RUNCIMAN, 141.

¹⁰⁹¹ Le 19 mai 934, VASILIEV, II, 234-236; RUNCIMAN, 141-142; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental...*, 459.

¹⁰⁹² VASILIEV, II, 240-241.

¹⁰⁹³ *R. K. O. R.*, 633; VASILIEV, II, 242; RUNCIMAN, 142 143; dès 936 Romain faisait alliance avec l'émir d'Égypte, l'Ikhchide, contre les Hamdanides. Voir la lettre de l'émir à Romain Lécapène, traduite par CANARD (M.), *B. N.*, 1936, 717-728.

¹⁰⁹⁴ VASILIEV, II, 244.

l'amour de l'indépendance et le goût des entreprises audacieuses. Établis sur le territoire de Mossoul, les Hamdanides comptèrent parmi les personnages influents du califat. L'un d'eux, Aboul-Khaidj, gouverneur de Mossoul au début du X^e siècle, eut deux fils : l'aîné, Chosan, reçut du calife le gouvernement de Mossoul avec le titre de *Nazir-ad-Daouleh* (défenseur de la dynastie), le second, Ah, né en 916, le gouvernement d'Alep et le titre de *Seïf-ad-Daouleh* (épée de la dynastie)¹⁰⁹⁵. D'une bravoure sans égale, aventureux et chevaleresque, Seïf-ad-Daouleh était en même temps un lettré, entouré de poètes qui célébraient ses exploits et poète lui-même¹⁰⁹⁶. Ennemi implacable des Grecs, complètement indépendant du calife, il se souciait peu des traités conclus avec l'Empire et poursuivait sa politique personnelle, dont le but était la création d'un État autonome.

C'est ce qui explique son attaque subite contre l'Arménie, marquée par des succès éclatants, la destruction de la ville que les Grecs avaient bâtie en face d'Erzeroum, qui produisit un tel effet que plusieurs chefs arméniens et géorgiens vinrent lui faire leur soumission, et le ravage du thème des Arméniques, à la suite d'une lettre où Romain Lécapène le défiait d'entrer sur le territoire de l'Empire¹⁰⁹⁷. Le cours de ses exploits fut arrêté par son conflit avec des chefs turcs qui battirent ses troupes et l'obligèrent à s'enfuir à Bagdad. Là les Hamdanides prirent une grande part aux guerres civiles qui suivirent la mort du calife Ar-Râdi et furent un moment les maîtres de la capitale (940-942)¹⁰⁹⁸. Il en résulta pour l'Empire une période de répit qui fut employée à préparer une nouvelle offensive.

Elle commença en novembre 942. A la tête d'une forte armée, Jean Courcouas envahit l'Arménie, où il s'empara d'Arzen au nord du lac de Van, puis pénétrant dans la Mésopotamie septentrionale, il en occupa les villes, Maïafaryqin (Martyropolis), Diarbékir, Dara,, Nisibe, sans les annexer, en se contentant de faire des prisonniers. Puis, évacuant la vallée du Tigre, il alla attaquer Édesse qu'il obligea à capituler et à livrer la relique insigne, le portrait miraculeux du Christ envoyé par lui au roi Abgar, dont la possession fait l'orgueil de la cité¹⁰⁹⁹. Ce fut avec l'autorisation du calife, après une consultation demandée aux ulémas, qu'en échange de la libération des prisonniers musulmans, l'émir d'Édesse céda l'icône qui fut transportée triomphalement à Constantinople¹¹⁰⁰. Rien ne pouvait mieux

¹⁰⁹⁵ *Ibidem*, II, 238-240; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 393-396.

¹⁰⁹⁶ SCHLUMBERGER (G.), *Un empereur byzantin au X^e siècle, Nicéphore Phocas*, 120 et s.

¹⁰⁹⁷ *R. K. O. R.*, 634; VASILIEV, II, 244-245.

¹⁰⁹⁸ VASILIEV, II, 245-246 HUART (Cl.), *Histoire des Arabes*, I, 314-315.

¹⁰⁹⁹ VASILIEV, II, 250-251 ; RUNCIMAN, 142; DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 459.

¹¹⁰⁰ *R. K. O. R.*, 641, vers août 943; THÉOPHANE continué. Rom., 48 (449); CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *Translation de l'icône d'Édesse*, 425-454, sur l'auteur et la date du traité RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 105-111; DIEHL et

contribuer à rehausser le prestige de l'Empire en Orient que la capture de cette relique, regardée comme une grande victoire.

Jean Courcouas termina sa campagne par la prise de la place importante de Germanicia (Marasch), mais à son retour à Constantinople, en butte à la jalousie des fils de Lécapène, il fut envoyé en disgrâce et remplacé par un incapable, Panthérios, qui se fit battre par Seif-ad-Daouleh¹¹⁰¹. Un événement néfaste pour l'Empire fut l'installation de Seif-ad-Daouleh à Alep, qu'il enleva au gouverneur d'Égypte et de Syrie, l'Ikhchide, et dont il fit sa résidence¹¹⁰². Après avoir pu la réoccuper quelque temps, l'Ikhchide céda cette ville au Hamdanide ainsi qu'Antioche et Émèse (novembre 945)¹¹⁰³.

L'attaque des Russes. — Pendant que Romain Lécapène profitait des guerres civiles du califat pour reconstituer ses forces en vue d'une future offensive, Constantinople fut de nouveau attaquée par une immense flotte russe de monoxyles qui avait descendu le Dniéper¹¹⁰⁴ sous la conduite du prince Igor, le plus jeune des fils de Rurik et successeur d'Oleg, son oncle. L'expédition préparée dans le secret fut un effet de surprise et paraît avoir eu pour but le pillage, peut-être aussi, comme on l'a supposé, le désir de contraindre Byzance à accorder aux marchands russes, répandus déjà dans toute la Méditerranée, des clauses commerciales avantageuses¹¹⁰⁵. Pris au dépourvu, la flotte impériale croisant dans l'Archipel, Romain rassembla toutes les forces dont il disposait et rappela d'Asie l'armée de Jean Courcouas¹¹⁰⁶. Lorsque les innombrables barques russes arrivèrent devant Constantinople le 11 juin 941, elles furent inondées de feu grégeois, dont les appareils (siphones) avaient été disposés sur 15 navires lourds (chelandia) qu'on avait découverts dans le port et dont le protovestiaire Théophane avait pris le commandement¹¹⁰⁷. L'effet fut immédiat ; la flotte russe désarmée aborda sur la côte de Bithynie et des bandes de guerriers se dispersèrent entre Héraclée et Nicomédie en ravageant

MARÇAIS, *op. cit.*, 459; RUNCIMAN, 145; voir, du même *Some remarks on the image of Edessa* (« Cambridge historical Journal », 1931, 238 et s.), et BRÉHIER (L.), *Icônes non faites de main d'homme*, R. A., 1932, 68-77.

¹¹⁰¹ RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, 145.

¹¹⁰² VASILIEV, II, 256-257; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 120.

¹¹⁰³ VASILIEV, II, 263-264.

¹¹⁰⁴ Sur les barques russes et la descente du Dniéper, RAMBAUD, *op. cit.*, 369-374.

¹¹⁰⁵ RUNCIMAN, *op. cit.*, 111.

¹¹⁰⁶ VASILIEV, II, 248; sur l'amusante bévue de la *Vita Basilii junioris*, voir GRÉGOIRE (H.), *B. N.*, XI, 1936, 605-607.

¹¹⁰⁷ GRÉGOIRE, *Antapodosis* V, 15-17 (331); THÉOPHANE continué, Rom., 39 (440-441); RUNCIMAN, 111-112. D'après Luitprand, il y aurait eu mille barques russes; d'après Théophane, dix mille.

toute la région et en infligeant les plus cruelles tortures aux habitants et en particulier aux clercs. Bardas Phocas avec une petite troupe détruisit un grand nombre de ces bandes de partisans et l'arrivée de l'armée de Jean Courcouas acheva leur défaite. Lorsqu'en automne ils voulurent retourner dans leur pays, Théophanes leur barra le chemin et, comme ils essayaient de passer en Thrace, il les attaqua et les inonda encore une fois de feu grégeois. Très peu d'entre eux parvinrent à regagner la Russie ¹¹⁰⁸.

Cependant Igor ne se tint pas pour battu et en 944 prépara une expédition encore plus formidable en enrôlant de nombreuses tribus slaves et en s'alliant aux Petchenègues : il s'agissait d'une expédition par terre. Averti de ces préparatifs par les Bulgares, Romain envoya à Igor une ambassade qui le rejoignit sur le Danube et parvint à force de présents à le déterminer, lui et ses alliés, à conclure une trêve et à envoyer des plénipotentiaires à Constantinople, où fut signé un traité qui reproduisait les accords précédents, donnait un statut avantageux aux commerçants russes dans l'Empire et portait la promesse que les princes russes n'attaqueraient jamais Kherson et les autres villes de la Crimée ¹¹⁰⁹. Igor mourut peu après dans une expédition ¹¹¹⁰.

La politique italienne. — En Italie, après la brillante victoire du Garigliano, la puissance byzantine subit une véritable éclipse jusqu'au dénouement des guerres bulgares (915-927). Environnés d'ennemis, les stratèges de Longobardie avaient peine à défendre les possessions byzantines contre le nouvel État des Fatimites d'Afrique qui, devenus maîtres de la Sicile, s'emparèrent de Reggio et auxquels Zoé dut payer un tribut ¹¹¹¹, et contre les princes lombards, qui avaient répudié la suzeraineté impériale et attaquaient les territoires byzantins ¹¹¹² ou fomentaient les révoltes des indigènes ¹¹¹³.

¹¹⁰⁸ VASILIEV, II, 248-249; RUNCIMAN, 111-112; RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle*, 374-378; NESTOR (*Chronique dite de*), 35; LÉON le Diacre, *Histoires*, P. G., CXVII, IX, 2 (865).

¹¹⁰⁹ NESTOR, *op. cit.*, 27 (2530) (source unique); RAMBAUD, *op. cit.*, 379; VASILIEV, II, 255-256; RUNCIMAN, 112-113; *R. K. O. R.*, 647; SCHLUMBERGER (G.), *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, 166 et s.; PARGOIRE, *Saint Mamas, le quartier des Russes à Constantinople*, E. O., XI, 1908, 203-210.

¹¹¹⁰ Il existe deux versions sur sa mort, NESTOR, *op. cit.*, 28 (35); LÉON le Diacre, *op. cit.*, VI, 11 (816); RUNCIMAN, *op. cit.*, 113.

¹¹¹¹ *R. K. O. R.*, 579; GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 202; RUNCIMAN, 186 (a. 918).

¹¹¹² Leurs titres byzantins disparaissent de leurs chartes, GAY, *op. cit.*, 209.

¹¹¹³ GAY, *op. cit.*, 203-206; *R. P. B.*, 698-699.

C'est entre 922 et 926 que l'anarchie atteint son plus haut degré. En 922 des bandes de Hongrois ravagent la Campanie, les Sarrasins attaquent la Calabre, les corsaires slaves de l'Adriatique opèrent pour le compte du Mahdi Africain ¹¹¹⁴. En 925 les Sarrasins d'Afrique pillent Tarente et forcent son gouverneur à payer une forte rançon ¹¹¹⁵. L'année suivante cette ville est prise par l'émir de Sicile, appuyé par la flotte du chef slave Saïan, qui force les villes maritimes de Campanie et de Calabre à lui payer tribut ¹¹¹⁶. Byzance ne réagit pas et n'envoie plus aucune flotte de guerre.

Ce fut seulement à partir de 934 que Romain Lécapène, dont les armes étaient victorieuses en Orient, put intervenir en Italie, mais renonçant aux grandes expéditions, il agit surtout par la diplomatie en empêchant les princes lombards de recevoir des secours de leurs voisins du nord. De là ses rapports cordiaux avec les maîtres de Rome, la trop célèbre Marozie qui songeait à faire épouser une de ses filles par un fils du basileus ¹¹¹⁷, puis avec Albéric II, prince des Romains, ainsi qu'avec son beau-père et rival Hugue de Provence ¹¹¹⁸. En 934 le patrice Cosmas, envoyé en Italie avec une petite escadre, détermine le prince de Capoue, Landolf, à évacuer l'Apulie ¹¹¹⁹. En 935 c'est une autre ambassade qui apporte des présents au roi Hugue, afin de gagner son alliance contre les princes lombards ¹¹²⁰. La révolte des Arabes de Sicile contre les Fatimites de Kairouan (937-941), favorisée par les stratèges byzantins, qui envoient du blé aux rebelles, fait cesser les incursions sarrasines sur les côtes d'Italie ¹¹²¹. Voyant encore plus loin, Lécapène accorde des secours à son allié Hugue pour déloger les Sarrasins de leur repaire de Fraxinet ¹¹²², d'où ils écumaient les côtes de Provence et envoyaient des expéditions à travers les Alpes jusqu'en Haute Italie. Afin de rendre cet accord encore plus étroit, Romain demanda en échange la main d'une fille du roi pour le jeune fils de Constantin Porphyrogénète, dont il était lui-même l'aïeul ¹¹²³. Grâce à cette habile politique, Romain put écarter les dangers qui menaçaient l'Italie byzantine et la transmettre à son successeur dans son intégrité.

La chute de Romain Lécapène. — En 944, Romain Lécapène, qui régnait depuis 25 ans, s'était montré l'un des meilleurs souverains que

¹¹¹⁴ GAY, *op. cit.*, 206.

¹¹¹⁵ *Ibidem*, 207; RUNCIMAN, 190; VASILIEV, II, 223-224.

¹¹¹⁶ GAY, 208; RUNCIMAN, 190, date l'événement de 927.

¹¹¹⁷ DUCHESNE, *Les premiers temps de l'État pontifical*, 502-503; *R. K. O. R.*, 625.

¹¹¹⁸ GAY, 221-223; sur Albéric, voir *D. H. G. E.*, I, 1912, 14041406; DUCHESNE, *op. cit.*, 325-336.

¹¹¹⁹ GAY, 210; RUNCIMAN, 193.

¹¹²⁰ *R. K. O. R.*, 629; CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis aulae byzantinae*, II, 44 (1224-1232); GAY, 211.

¹¹²¹ RUNCIMAN, 194 (la révolte eut pour centre Girgenti, prise en novembre 941).

¹¹²² *R. K. O. R.*, 642 (place à tort l'ambassade de Romain en 944, année de sa chute et du mariage); LUITPRAND, *Antapodosis*, V, 9 (329); année 942, Flodoard, *Annales*. Fraxinet (La Garde-Freinet) ne fut pris qu'en 972; FLICHE, *H. G. (M. A.)*, II, 47-48; RUNCIMAN, 194-195.

¹¹²³ LUITPRAND, *op. cit.*, V, 14 (330-331), 20 (332); THÉOPHANE continué, *Rom.*, 45 (449); RUNCIMAN, 195-196.

Byzance ait jamais eus. Il avait sauvé l'Empire, en voie de dissolution à son avènement, apaisé les querelles religieuses qui se perpétuaient depuis Photius, supprimé le péril bulgare, repris l'offensive contre l'islam et, grâce à son habileté diplomatique, donné à l'Empire un immense prestige en Orient comme en Occident. Son gouvernement intérieur était essentiellement humain et il s'était inquiété du sort des petits, menacés d'être réduits à l'état de serfs.

Malheureusement on ne lui savait aucun gré de ces services et il ne fut jamais populaire. Dans l'opinion publique il était resté l'usurpateur. On lui reprochait de vouloir supplanter l'héritier légitime du trône et substituer sa famille à la dynastie macédonienne. De là des complots et même des révoltes, dont le prétexte était de soutenir les droits de Constantin Porphyrogénète, comme celle du stratège de Chaldia, Bardas Boeslas, en 923, fait prisonnier par Jean Courcouas et simplement enfermé dans un monastère¹¹²⁴, ou celle d'un aventurier qui se faisait passer pour Constantin Doukas, l'ancien rival de Lécapène en 932¹¹²⁵; mais, comme on l'a fait remarquer¹¹²⁶, ce fut moins à ce sentiment légitimiste qu'aux ambitions de ses fils que fut due la chute de Romain Lécapène. Déjà en 928 le beau-père de Christophe Lécapène, Nicétas, avait entrepris de détrôner Romain pour donner le pouvoir suprême à son gendre. Christophe ne fut pas inquiété, mais sa femme, Sophia, fut chassée du palais et Nicétas enfermé dans un monastère¹¹²⁷. Christophe, le favori de son père et le plus apte à l'exercice du pouvoir, mourut en août 938¹¹²⁸, ne laissant que des enfants en bas âge. Avec lui disparut la principale chance qu'avait Romain de fonder une dynastie.

Les deux autres fils de Romain en effet, Constantin et Étienne, avaient la réputation de débauchés et d'incapables. On ne voit pas d'ailleurs que pendant son règne leur père leur ait confié une affaire quelconque, mais ils entendaient bien lui succéder au pouvoir. Aussi commencèrent-ils à être inquiets lorsqu'ils apprirent que leur père voulait faire épouser une fille de Jean Courcouas à son petit-fils Romain, fils du Porphyrogénète et d'Hélène Lécapène : ils s'en prirent au glo-

¹¹²⁴ THÉOPHANE continué, Rom., 12(421); RUNCIMAN, 70-71.

¹¹²⁵ THÉOPHANE continué, Rom., 33 (437); RUNCIMAN 72.

¹¹²⁶ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 196, rejette le témoignage de Skylitzès d'après lequel Lécapène aurait placé Constantin au dernier rang des empereurs associés. Cette thèse est insoutenable, comme on va le voir plus loin.

¹¹²⁷ THÉOPHANE continué Rom., 25 (433); RUNCIMAN, 71.

¹¹²⁸ THÉOPHANE continué Rom., 31 (437); RUNCIMAN, 78.

rieux stratège, qu'ils trouvèrent moyen de faire casser du commandement qu'il exerçait si brillamment depuis plus de 22 ans ¹¹²⁹. Le danger leur parut encore plus grand lorsqu'ils virent Romain fréquenter la société des moines qui l'incitaient à accomplir de bonnes œuvres, comme pour racheter son usurpation ¹¹³⁰. Dans le testament qu'il rédigea en 944 il manifesta ses remords en plaçant le nom de Constantin Porphyrogénète avant ceux de ses propres fils ¹¹³¹.

Ce fut certainement cet acte qui détermina Constantin et Étienne Lécapène à agir contre leur père, dans la crainte qu'il ne les exclue du pouvoir, mais un dernier événement vint hâter leur décision. Ce fut l'arrivée à Constantinople de Berthe de Provence, dont le mariage avec le jeune Romain, fils du Porphyrogénète, fut célébré en grande pompe (septembre 944) ¹¹³². Cette union, qui semblait assurer l'avenir de la dynastie macédonienne, ne pouvait qu'être odieuse aux Lécapènes et c'est à ce moment que Luitprand, bien informé, place la révolte des fils Lécapène contre leur père ¹¹³³. Le 20 décembre 944 Étienne Lécapène enleva Romain du Grand Palais, le fit jeter dans une barque et conduire à l'île de Proti où on lui coupa les cheveux et où on le revêtit de la mandya monastique. Le bruit ayant couru que Constantin Porphyrogénète avait aussi été enlevé, la foule furieuse s'assembla autour du palais et il fallut pour faire cesser l'émeute que l'héritier légitime, la chevelure encore en désordre, se montrât à une fenêtre du palais ¹¹³⁴.

Cependant un semblant d'accord entre les deux complices et Constantin VII, reconnu empereur en premier, dura quelques semaines ¹¹³⁵, puis le Porphyrogénète échappa à un complot des fils Lécapène pour l'enlever et les envoya rejoindre leur père à Proti (27 janvier 945) ¹¹³⁶. Cette révolution s'accomplit sans que la cause des Lécapène trouvât

¹¹²⁹ THÉOPHANE continu Rom., 40 (444); RUNCIMAN, 230.

¹¹³⁰ RUNCIMAN, 231; THÉOPHANE continué, Rom. 50 (452).

¹¹³¹ R. K. O. R., 645; THÉOPHANE continué, Rom., 52 (452); RUNCIMAN, 231-232.

¹¹³² LUITPRAND, *Antapodosis*, 20 (332); THÉOPHANE continué, Rom., 46 (449); RUNCIMAN, 196.

¹¹³³ LUITPRAND, *op. cit.*, 2021 (332-333). Luitprand a dû être renseigné par l'archevêque de Parme qui accompagnait Berthe de Provence et fut témoin oculaire. Les chroniques postérieures, Skylitzès (CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 32), la version slave du Logothète prétendent que les fils Lécapène furent excités contre leur père par Constantin VII (RUNCIMAN, 232). Ni Luitprand, ni le Continuateur de Théophane qui cite les complices des Lécapène, Rom., 53 (451-454), n'y font allusion.

¹¹³⁴ LUITPRAND, *op. cit.*, V, 21(332-333); SCHLUMBERGER (G.), *Mélanges d'archéologie byzantine*, 35; RUNCIMAN, 232-233.

¹¹³⁵ THÉOPHANE continué, Const., 1(453); RUNCIMAN, 233.

¹¹³⁶ LUITPRAND, *op. cit.*, 22 (333); THÉOPHANE continué, Const. 2 (453); RUNCIMAN, 234; SCHLUMBERGER, *Les îles des Princes*, 39-48. Sur leur réception par Romain Lécapène, LUITPRAND, *op. cit.*, 23 (334); THÉOPHANE continué, Const., 3 (456).

un défenseur et du jour au lendemain Constantin Porphyrogénète devint seul maître des affaires. Romain Lécapène mourut à Proti le 15 juin 948 dans des sentiments de pénitence, après avoir renié l'œuvre de toute sa vie, qui avait été pourtant bienfaisante pour l'Empire¹¹³⁷. L'histoire est moins sévère pour lui qu'il ne le fut lui-même.

[Retour à la Table des Matières](#)

¹¹³⁷ THÉOPHANE continué, Const., 4 (456-457), 7 (460); LUITPRAND, *op. cit.*, 24 (333). Sur les destinées des autres Lécapène, LUITPRAND, *op. cit.*, 25 (334); RUNCIMAN, 234-237.

Chapitre II

L'expansion (945-1057)

[Retour à la Table des Matières](#)

En raffermissant la situation extérieure de l'Empire, en conjurant le péril bulgare, en opposant une barrière infranchissable à l'offensive musulmane, Romain Lécapène avait non seulement sauvé l'œuvre de la dynastie amorigène et des deux premiers empereurs Macédoniens, mais, par les victoires de ses armées, servies par une diplomatie habile, jeté les bases de l'expansion territoriale qui se développa sous ses successeurs. La contre-attaque gigantesque qui restitua à l'Empire des provinces perdues depuis le VII^e siècle et étendit ses frontières du Danube à la Mésopotamie, a mérité à juste titre le nom d'épopée byzantine. Elle est l'œuvre d'une série d'empereurs, de chefs de guerre et d'hommes d'État remarquables. En face des États musulmans divisés et des peuples d'Occident encore en pleine crise de croissance, l'Empire byzantin est devenu la première puissance militaire de l'Europe chrétienne et du Proche-Orient. Un magnifique développement commercial alimenté par des industries de luxe, un mouvement artistique, véritable renaissance dite avec raison le second âge d'or de l'art byzantin, un développement intellectuel incomparable et une nouvelle expansion des missions chrétiennes à laquelle fut due la conversion de la Russie, achevèrent de faire de Byzance le centre du monde civilisé et de faire rayonner son influence et sa civilisation dans les pays les plus lointains.

Cette expansion se poursuivit jusqu'à la deuxième moitié du XI^e siècle, puis une fidélité trop grande au principe dynastique, étendu aux femmes, mit sur le trône une série d'aventuriers et d'empereurs incapables dont le mauvais gouvernement compromit la situation extérieure, au moment où de nouveaux ennemis redoutables, les Turcs et les Normands, attaquaient l'Empire. L'expansion byzantine se heurta

à l'expansion des peuples d'Occident qui atteignit son plus haut degré avec la croisade. Une dynastie qui eut successivement trois empereurs remarquables, celle des Comnènes, fit face pendant un siècle à ces dangers nouveaux, mais les ressources de l'Empire étaient épuisées et, après les règnes désastreux d'Andronic Comnène et des deux représentants de la dynastie des Anges, il ne put résister aux convoitises des Occidentaux et s'effondra lamentablement.

1. Les débuts de l'expansion byzantine (944-963)

[Retour à la Table des Matières](#)

La première phase de cette longue période de trois siècles correspond aux règnes de Constantin Porphyrogénète (944-959) et de Romain II (959-963) et aux premières conquêtes des armées byzantines.

Constantin Porphyrogénète. — Empereur en titre depuis 25 ans sans avoir jamais pris une part quelconque aux affaires, bien qu'âgé de 38 ans, sa figure paraît bien effacée à côté de celle de son prédécesseur. A la différence de Lécapène, il était peu propre à l'action et il ne pouvait d'ailleurs renoncer subitement à la vie solitaire et studieuse qu'il menait depuis si longtemps au Grand Palais. Très instruit, représentant de la science byzantine de son temps, érudit et archéologue, ses goûts le portaient vers le passé de l'Empire et il employait ses faibles ressources à acheter des manuscrits ¹¹³⁸. Il aimait à s'entourer de lettrés, d'artistes, de juristes, et son esprit curieux embrassait toutes les connaissances, y compris celle des arts industriels comme l'architecture, la construction des navires de guerre, la toreutique. Il pratiquait lui-même la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie et l'on vantait la treille qu'il avait modelée au plafond du Triclinium des Dix-neuf lits, l'aigle d'argent étouffant un serpent placée au-dessus d'un jet d'eau, et une table d'argent incrustée de bois précieux. Il était également musicien, composait des cantiques et dirigeait lui-même les chœurs ¹¹³⁹. Il était même linguiste, connaissait les langues des peu-

¹¹³⁸ « Opere manuum victum quaeritans, sane... picturam perpulchre exercebat. » LUITPRAND, *op. cit.*, III, 37 (510).

¹¹³⁹ THÉOPHANE continué, 1827 (465-471); LUITPRAND, III, 32 (310); CEDRENOS (G.), *Synopsis historion*, II, 326; RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle*, 71-73.

ples voisins de l'Empire, et il donne dans ses ouvrages des étymologies slaves et scandinaves.

Un savoir aussi dispersé était forcément superficiel, comme le montrent les erreurs qu'il a commises et les fables qu'il a acceptées sans aucun sens critique¹¹⁴⁰. Son œuvre personnelle ne fut pas d'ailleurs inutile à l'Empire. Maître du pouvoir, disposant de ressources abondantes, il put satisfaire ses goûts et il entreprit l'établissement d'un immense inventaire de toutes les richesses de Byzance, de ses traditions politiques et juridiques, de son historiographie, de ses connaissances ethnographiques, etc. Il fut vraiment l'empereur-archiviste, avec le désir de revenir à la grande tradition impériale et d'instaurer un régime définitif et permanent dans tous les domaines, cérémonies, hiérarchie, enseignement, droit public, techniques. Ce fut là son rôle historique¹¹⁴¹.

Le X^e siècle est l'époque des compilations et des encyclopédies, dont la *Bibliothèque* de Photius est le type, composée d'extraits des auteurs anciens et modernes, mais la nouveauté consista à séparer les différents ordres de connaissances. Il existait déjà une encyclopédie juridique, les *Basiliques*, œuvre monumentale achevée sous Léon VI. Constantin VII paraît avoir eu l'ambition de constituer sur le même modèle une série de grandes collections embrassant toutes les branches du savoir humain. Plusieurs d'entre elles portent sa marque personnelle ; les autres sont l'œuvre d'une équipe de lettrés qui travaillaient probablement sous sa direction. La plus importante était l'Encyclopédie historique en 53 livres, dont il ne reste que les *Extraits des ambassades* (livres 26-27), puisés dans les Archives impériales¹¹⁴². Le *Livre des Cérémonies*, dû en grande partie à l'empereur, soucieux de restaurer les anciens usages, est une encyclopédie du même genre qui conserve des pièces de diverses époques et qui reçut des compléments postérieurs¹¹⁴³. L'administration de l'Empire est représentée par le Livre des Thèmes dont l'attribution au basileus est

¹¹⁴⁰ CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 9 (172-173); RAMBAUD, *op. cit.*, 76.

¹¹⁴¹ RAMBAUD, *op. cit.*, 77-78.

¹¹⁴² *Ibidem.*, 114-128; 258-260. Voir KRACHENNIKOV, *Noviaia roukopis Bzvletchenii*, V. V., XXI, 1914, 45-170.

¹¹⁴³ Voir l'Introduction à l'édition VOGT, CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *Le livre des Cérémonies*, I, Comment. XV-XXXIII.

douteuse ¹¹⁴⁴ et par le *De administrando Imperio* ¹¹⁴⁵, œuvre authentique de Constantin, dédiée à Romain son fils, qu'il veut faire profiter de sa propre expérience et de celle de ses prédécesseurs dont il a pu consulter les archives ¹¹⁴⁶.

D'autres encyclopédies comme les Γεωπονικά (encyclopédie agricole) et peut-être les Ιατρικά (encyclopédie de médecine) sont des remaniements d'œuvres antérieures ¹¹⁴⁷. Enfin une entreprise considérable qui passe pour avoir été sinon commandée, tout au moins encouragée par Constantin, est l'*Encyclopédie hagiographique* à laquelle s'attache le nom de Syméon Métaphraste ¹¹⁴⁸, qui dut pour la composer se procurer un nombre important de manuscrits écrits en copte ou en syriaque et les faire traduire en grec. Les arguments d'après lesquels il aurait vécu au XI^e siècle ¹¹⁴⁹ sont démentis par les allusions très claires de certaines translations où il se donne lui-même comme un contemporain de Léon VI ¹¹⁵⁰.

Constantin ne se contenta pas d'encourager ces travaux. Il réorganisa l'Université impériale réformée déjà par Bardas et chercha comme lui à recruter les professeurs parmi les principaux savants de l'Empire. Non seulement il fonda des chaires nouvelles, mais il attribua aux maîtres qui les occupaient un rang honorable dans la hiérarchie et se préoccupa du recrutement et des progrès des étudiants, qui devaient dans sa pensée former une pépinière de lettrés parmi lesquels il pourrait recruter ses fonctionnaires ¹¹⁵¹.

Il y avait là une conception d'homme d'État, qui était un retour à la tradition de Théodose II et de Bardas et qui domine l'histoire universitaire de Byzance. On a d'ailleurs exagéré l'incapacité de Constantin à s'occuper des affaires. S'il ne fut pas un homme d'action, s'il ne parut

¹¹⁴⁴ D'après Rambaud il serait un ouvrage précoce de Constantin (*L'Empire grec au X^e siècle*, 164-170).

¹¹⁴⁵ Titre donné par les édits.

¹¹⁴⁶ SCHLUMBERGER, *Mélanges d'archéologie byzantine*, 170-174. Il fait remarquer l'importance de cet ouvrage pour la connaissance de l'histoire primitive des peuples slaves, touraniens, caucasiens. MORAVCSIK, *Byzantino-turcica*, I, Konstantinos.

¹¹⁴⁷ KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 261-264.

¹¹⁴⁸ RAMBAUD, *op. cit.*, 92-104; KRUMBACHER, *op. cit.*, 200-202; mêmes conclusions de DELEHAYE, *Vie de saint Paul le Jeune*, *R. Q. H.*, juillet 1893, et de JUGIE, *E. O.*, 1925, 5-10.

¹¹⁴⁹ Eustratiades, *E. B.*, X, 1934, 26-38.

¹¹⁵⁰ D'après le prologue de la *Vie de Théoctiste*, RAMBAUD, *op. cit.*, 84.

¹¹⁵¹ CEDRENOS (G.), *Synopsis historion*, II, 426; THÉOPHANE continué, *Const.*, 10 (461); RAMBAUD, *op. cit.*, 69-71; FISCHER, *Studien zur byzantinischen Geschichte*, 22.

jamais à la tête de son armée, il fut loin de se désintéresser du gouvernement. Ses historiens ont toujours été embarrassés par les témoignages contradictoires du Continuateur de Théophane, son contemporain, qui vante son humanité pour ses sujets, sa clémence, son souci de l'administration des provinces, et des chroniques postérieures, Skylitzès, Glycas, Zonaras, qui lui reprochent sa paresse, son amour de la bonne chère et même sa cruauté pour ses ennemis ¹¹⁵². Ce sont là des calomnies qui proviennent vraisemblablement d'une source, chronique ou pamphlet, favorable aux Lécapènes.

En fait on ne peut refuser au Porphyrogénète certaines initiatives importantes. A peine a-t-il ressaisi le pouvoir qu'il songe à assurer l'avenir de la dynastie macédonienne et, le dimanche de Pâques 6 avril 945, il fait couronner basileus Romain, son fils, par le patriarche Théophylacte ¹¹⁵³. De même un de ses premiers actes fut d'écarter de l'armée et de l'administration les créatures de Romain Lécapène et de rappeler aux affaires ceux qui avaient été disgraciés sous le règne précédent, en particulier Bardas Phocas, fils du rival de Romain, qui devint domestique des scholes, et ses deux fils, Nicéphore, promis à de hautes destinées, et son frère Léon, dont il fit des stratèges d'Anatolie et de Cappadoce ¹¹⁵⁴.

Avec le patriarche Théophylacte, pour les écarts duquel les chroniqueurs reprochent à Constantin son indulgence ¹¹⁵⁵, un autre Lécapène fut épargné : ce fut un bâtard de Romain, Basile l'Oiseau, dont on avait fait un eunuque. Il s'insinua dans les bonnes grâces de Constantin, qui le créa protovestiaire, patrice, puis parakimomène et en fit son confident ¹¹⁵⁶. Basile lui fut fidèle et ne prit aucune part aux complots dirigés contre Constantin par de hauts dignitaires qui, comme Théophane, devaient leur fortune à Romain et avaient conservé leurs places : le danger était d'autant plus grand que l'empereur déchu vivait encore, mais Constantin se borna à exiler les conspirateurs ou à les reléguer dans des monastères ¹¹⁵⁷.

Enfin le souci réel que le Porphyrogénète avait des intérêts de l'État et de la protection des petits contre les sévices des grands apparaît dans les nouvelles qu'il a publiées. Les unes ne font guère, et ceci est significatif, que reproduire la législation de Romain Lécapène sur la protection des biens militaires ; les autres avaient pour objet de régler les frais de justice dans les tribunaux des thè-

¹¹⁵² THÉOPHANE continué, Const., 12-13, 15-19 (461-468); RAMBAUD, 41-43; GLYKAS (Michel), Annales, IV (561).

¹¹⁵³ La date a été bien établie par JERPHANION (G. de), *O. C.*, I, 1935, 490 et s., qui montre que celle de 948, proposée par DOELGER, *R. K. O. R.*, I, repose sur un passage de Cedrenus mal coupé. La date de 945 ressort d'ailleurs d'un chapitre de CONSTANTIN Porphyrogénète, *Le livre des Cérémonies* (trad. Vogt, II, 15).

¹¹⁵⁴ THÉOPHANE continué, Const., 14-15 (464); RAMBAUD, 39-40.

¹¹⁵⁵ THÉOPHANE continué, Const., 11 (461); GLYKAS, *op. cit.*, IV (564); RAMBAUD, 43-44.

¹¹⁵⁶ THÉOPHANE continué, Const., 9 (460).

¹¹⁵⁷ *Ibidem*, 5-6 (457); RAMBAUD, 40.

mes et d'obliger les juges et les hommes de loi à abrégier les longs délais imposés aux plaideurs ¹¹⁵⁸.

Mais si Constantin VII avait le sens de l'intérêt de l'État et de la majesté impériale, dont il était imbu depuis son enfance, il manquait absolument de volonté à l'égard des siens. Son panégyriste le Continuateur de Théophane peint un tableau idyllique de son intérieur familial ¹¹⁵⁹. Il préparait son fils à son métier impérial en lui enseignant tout ce qu'un basileus doit penser, comment il doit se tenir, parler, rire, s'habiller, s'asseoir. Mais cette éducation toute formelle, consistant en leçons de maintien, glissa sur l'esprit frivole de Romain qui se montra paresseux et débauché. Veuf de Berthe de Provence, il épousa pour sa beauté une certaine Anastasie, fille de Cratéros, de naissance illustre d'après le panégyriste ¹¹⁶⁰, ancienne servante d'auberge connue sous le sobriquet d'Anastaso d'après les autres chroniqueurs ¹¹⁶¹ : non seulement Constantin approuva ce mariage, mais il le fit célébrer en grande pompe au Justinianos et donna à sa bru le nom de Théophano ¹¹⁶², sans se douter qu'il préparait ainsi sa perte. Ce fut en effet cette femme ambitieuse et éhontée, qu'on a pu appeler la Frédégonde byzantine, qui poussa Romain à empoisonner son père à deux reprises ¹¹⁶³. Constantin montra d'ailleurs la même faiblesse pour l'impératrice Hélène et pour Basile l'Oiseau qui s'entendaient pour vendre les dignités et les fonctions ¹¹⁶⁴ et pour des fonctionnaires tarés comme le Préfet de la Ville, Théophile, voleur avéré, qu'il voulut destituer plusieurs fois et qu'il finit par créer patrice et questeur, chef de la justice ¹¹⁶⁵.

Affaibli par la maladie et probablement par le poison, Constantin Porphyrogénète se rendit aux thermes de Pythia en Bithynie ¹¹⁶⁶, fit un pèlerinage aux couvents de l'Olympe et mourut à son retour (novembre 959) ¹¹⁶⁷.

Romain II. — Il laissait sa succession à un adolescent débauché et criminel, dont les chroniqueurs vantent les dons naturels qui auraient été corrompus par son entourage ¹¹⁶⁸, mais qui avait en réalité une na-

¹¹⁵⁸ R. K. O. R., 674-675 (s. d.).

¹¹⁵⁹ THÉOPHANE continué, 38-40 (476-477); RAMBAUD, 45-46.

¹¹⁶⁰ THÉOPHANE continué, Const., 39, (476).

¹¹⁶¹ CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 389; ZONARAS, *Epitome*, XVI, 22; LÉON le Diacre, *Histoires*, II, 10 (705); RAMBAUD, 46-47; SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, 6-7; GLYKAS *op. cit.*, IV (561).

¹¹⁶² THÉOPHANE continué, Const., 39 (476).

¹¹⁶³ GLYKAS, IV (565).

¹¹⁶⁴ CEDRENOS, *op. cit.*, II, 326; ZONARAS, *op. cit.*, XVI, 21; GLYKAS, *op. cit.*, IV (561); RAMBAUD, 45.

¹¹⁶⁵ THÉOPHANE continué, Const., 8 (461); RAMBAUD, 45.

¹¹⁶⁶ τὸ Πύθια. Sur ces thermes, VENIERO (A.), *Paolo Silenziario*, 337-349.

¹¹⁶⁷ THÉOPHANE continué, Const., 51-53 (484-485); LÉON le Diacre, *Histoires*, I, 2 (661) donne la date; RAMBAUD, 48-50; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 2.

¹¹⁶⁸ LÉON le Diacre, II, 10 (705).

ture vulgaire, incapable de s'intéresser à une affaire sérieuse et qui ne vit dans le pouvoir qu'une facilité plus grande à satisfaire ses goûts cynégétiques et crapuleux. Il s'adonna à ses plaisirs avec une telle fougue qu'il mourut à la suite d'un surmenage physique, à moins que, selon une autre version incontrôlable, mais douteuse, il n'ait été empoisonné par Théophano ¹¹⁶⁹, à laquelle cependant il avait laissé toute liberté, allant, pour satisfaire sa haine contre l'impératrice Hélène et ses filles, jusqu'à chasser ses cinq sœurs du palais et les forcer à entrer en religion ¹¹⁷⁰.

Heureusement pour l'Empire, l'indifférence même que Romain montrait pour les affaires publiques permit à l'homme d'État remarquable sur lequel il s'était déchargé entièrement des soucis du pouvoir, de sauvegarder les résultats acquis sous Constantin VII : Joseph Bringas, eunuque en grande faveur sous le règne précédent, successivement logothète du trésor, puis grand-drongaire de la flotte, fut créé parakimomène par Romain II et gouverna l'Empire sans contrôle, aidé par de bons collaborateurs ¹¹⁷¹. Ce fut à lui qu'on dut les magnifiques succès militaires de ce règne si bref. La seule initiative du basileus fut de nommer grand-hétériarque et patrice le moine défroqué Jean Chœrina, chassé du palais par Constantin VII pour ses mœurs infâmes ¹¹⁷².

Romain II mourut le 15 mars 963, à l'âge de 24 ans, après avoir régné 3 ans et 4 mois ¹¹⁷³. Théophano lui avait donné deux fils, Basile et Constantin, couronnés empereurs, le premier à l'âge de 3 ans (22 avril 960) ¹¹⁷⁴, le second en 961 ¹¹⁷⁵, et deux filles, Théophano et Anne, la future épouse du grand prince russe Vladimir.

Affaires extérieures. — Romain Lécapène avait si bien organisé la diplomatie, l'armée et la marine que, malgré l'insignifiance de ses deux premiers successeurs, la situation extérieure de l'Empire non seulement resta excellente, mais fut encore améliorée par des succès

¹¹⁶⁹ *Ibidem*, II, 10 (705); détail d'une de ses journées, THÉOPHANE continué, Rom., 5 (492); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 252-255.

¹¹⁷⁰ THÉOPHANE continué, Rom., 3 (489); *R. K. O. R.*, 686 (décision leur attribuant les mêmes revenus que quand elles étaient au palais); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 22-28; voir MORITZ dans *B. Z.*, XXXIX, 1939, 384.

¹¹⁷¹ THÉOPHANE continué, Rom., 1 (488); 19-20.

¹¹⁷² *Ibidem*; SCHLUMBERGER, 21-22.

¹¹⁷³ LÉON le Diacre, II, 10 (705); SCHLUMBERGER, 252-255.

¹¹⁷⁴ SCHLUMBERGER, 18.

¹¹⁷⁵ THÉOPHANE continué, Rom., 6 (492); SCHLUMBERGER, 151-153.

diplomatiques et militaires qui furent comme la préface de l'épopée byzantine. Grâce à ses ressources l'Empire put lutter en même temps sur quatre fronts : sur le Danube, dans la Méditerranée orientale, en Mésopotamie, en Italie.

Au nord la paix continua à régner du côté des Bulgares et Constantin VII eut les meilleures relations avec le tsar Pierre, dont les ambassadeurs prenaient le pas sur ceux des autres souverains ¹¹⁷⁶. Avec les Hongrois le traité signé en 943 ¹¹⁷⁷ fut sans doute renouvelé et des princes magyars fréquentèrent la cour de Constantin VII et furent baptisés ¹¹⁷⁸. L'écrasement des Hongrois par Otton I^{er} à la bataille d'Augsbourg (955) diminua beaucoup leur prestige et en 958 leurs bandes ayant envahi la Thrace furent massacrées en grande partie ou mises en fuite ¹¹⁷⁹. Des relations commerciales se développèrent entre Byzance et la Hongrie, mais les tentatives pour attirer le peuple magyar vers l'Église grecque produisirent peu de résultats ¹¹⁸⁰.

Du côté de la Russie un succès diplomatique important fut la réception à Constantinople, en 955, de la veuve d'Igor, la princesse Olga.

Il est faux qu'elle ait été instruite et baptisée par Polyeucte (qui n'était pas encore patriarche), comme l'affirment Nestor et des chroniques postérieures ¹¹⁸¹. Déjà chrétienne, elle amenait avec elle son chapelain. La magnifique réception qui lui fut faite n'en préparait pas moins la conversion de la Russie par des missionnaires byzantins ¹¹⁸².

Fronts arabes. — La lutte contre l'islam en Asie Mineure et en Mésopotamie, dans l'Archipel et dans la Méditerranée occidentale, reste le principal souci du gouvernement impérial et il existe une continuité parfaite entre la politique arabe de Romain Lécapène et celle en vigueur dans la période suivante : entreprises diplomatiques distinctes dans les divers États musulmans afin d'isoler l'adversaire du moment, esprit d'offensive, accord des opérations terrestres et maritimes, armées solides dirigées par des chefs de guerre de premier

¹¹⁷⁶ PHILOTÉE ATRIKLINOS, *Cletorologion* (éd. Bury), 156 (l. 10-16); LUITPRAND, *Relatio de legatione Constantinopolitina*, 1920 (351).

¹¹⁷⁷ R. K. O. R., 640; MARQUART (J.), *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzeug*, 60-74.

¹¹⁷⁸ RAMBAUD, *L'empire grec au X^e siècle*, 358.

¹¹⁷⁹ THÉOPHANE continué, Const., 47 (480-481).

¹¹⁸⁰ RAMBAUD, *op. cit.*, 361-363.

¹¹⁸¹ NESTOR (*Chronique dite de*), 31(a. 6463); CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 15; ZONARAS, *Epitome*, XVI, 21; RAMBAUD, *op. cit.*, 380-381.

¹¹⁸² *De Cerimoniis aulae byzantinae*, de CONSTANTIN Porphyrogénète, unique source officielle et contemporaine, ne parle que de sa réception (II, 15). Voir JUGIE, *Le schisme byzantin*, 174.

ordre.

En Orient le principal ennemi est toujours le Hamdanide Seïf-ad-Daouleh, émir d'Alep, mais par bonheur pour l'Empire sa situation n'est pas bien assise et il est toujours en difficulté avec l'Ikhchide, maître de l'Égypte et de Damas et allié de Byzance ¹¹⁸³. Redevenu émir de Tarse, après la mort de l'Ikhchide, Seïf-ad-Daouleh consentit à l'échange de prisonniers, décidé entre son prédécesseur et l'Empire ¹¹⁸⁴. Ce ne fut qu'une courte trêve. Profitant des embarras de l'émir hamdanide en Égypte et en Syrie, le gouvernement impérial envoya Bardas Phocas réoccuper les villes de Mésopotamie et de la frontière arménienne, Germanicia (Marasch) et Erzeroum (948-949) ¹¹⁸⁵. Seïf ne réagit pas, étant occupé par des luttes intestines qui suivirent le meurtre de son fils par son poète favori. La situation étant calme en Asie, le gouvernement impérial crut le moment favorable à l'exécution d'un grand dessein préparé depuis longtemps : la reprise de la Crète, dont les corsaires continuaient à écumer impunément les côtes de la Grèce et les îles ¹¹⁸⁶.

L'expédition fut précédée de grands préparatifs diplomatiques et militaires. Deux ambassades furent envoyées de Constantinople à Cordoue au calife Abd-er-Rahmân III (les Sarrasins de Crète continuant à avoir des relations avec l'Espagne), en 947 et 949. Elles aboutirent à la signature d'un traité d'amitié, gage de la neutralité du calife, et à de curieuses relations littéraires et artistiques ¹¹⁸⁷. Un immense effort naval et militaire fut accompli ¹¹⁸⁸. De petites escadres allèrent croiser dans la Méditerranée occidentale et l'Adriatique pour interdire toute tentative d'intervention en faveur des corsaires. Chaque thème dut fournir son contingent de troupes ou de navires. Malheureusement l'expédition était dirigée par un chef inexpérimenté, Constantin Gongylès ; après avoir pu débarquer heureusement en Crète, il laissa surprendre son armée, qui fut massacrée presque entièrement par les Arabes (949) ¹¹⁸⁹. Les pirateries recommencèrent de plus belle.

Quelques mois plus tard, au mois d'août 950, Seïf-ad-Daouleh prenait l'offensive et commençait contre l'Empire une guerre sans merci qu'il devait poursuivre jusqu'à sa mort en 967. Il débuta par une attaque brusquée, envahissant la Cappadoce et marchant sur Constantinople, mais, l'hiver venant, abandonné d'une partie de ses contingents alliés, il dut battre en retraite et le 26 octobre tomba dans une embuscade que lui tendit le domestique des scholes, Bardas Pho-

¹¹⁸³ R. K. O. R., 653; VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremja Makedonskoj dinastii*, II, 265.

¹¹⁸⁴ VASILIEV, *op. cit.*, 265-267.

¹¹⁸⁵ *Ibidem*, 267-269.

¹¹⁸⁶ *Ibidem*, 269-271; DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 2; Voir VASILIEV, *Slaviane v' Grestsii*, V. V., V, 1898, 425.

¹¹⁸⁷ R. K. O. R., 657-659; VASILIEV, *Vizantija i Araby za vremja Makedonskoj dinastii*, II, 272-278; LUITPRAND, *Antopodosis*, VI, 4-5 (338).

¹¹⁸⁸ Ces préparatifs sont connus dans le détail par la transcription du devis préparatoire dans le *De Cerimoniis aulae byzantinae*, de CONSTANTIN Porphyrogénète (II, 45, 1232-1256).

¹¹⁸⁹ LÉON le Diacre, *Histoires*, I, 2 (665); CEDRENOS, *Synopsis*, II, 336; ZONARAS, *Epitome*, XVI, 22; RAMBAUD, *op. cit.*, 429-431; VASILIEV, *op. cit.*, II, 285-286.

cas : une grande partie de son armée fut tuée ou capturée et le butin des Grecs fut considérable ¹¹⁹⁰. Une deuxième tentative de l'émir pour pénétrer en Cappadoce en 951 échoua de nouveau ¹¹⁹¹ et la guerre fut reportée par les stratèges byzantins en Cilicie et en Mésopotamie avec des alternatives de succès et de revers (952-959) ¹¹⁹². Jusqu'en 958 Seif-ad-Daouleh soutint victorieusement les attaques des Grecs, mais sa résistance commença à faiblir. En 958 le futur empereur Jean Tzimiskès prenait les villes de la Mésopotamie septentrionale, allait assiéger avec succès Samosate sur l'Euphrate, infligeait une grande défaite à l'émir lui-même et poursuivait son armée en déroute en faisant de nombreux prisonniers ¹¹⁹³. Dès 960 la région située à l'est de l'Euphrate devenait le thème de Mésopotamie ¹¹⁹⁴.

La situation des armées byzantines en Orient était donc excellente au moment de la mort de Constantin Porphyrogénète et ce fut ce qui décida le chef du gouvernement de Romain II, Joseph Bringas, à tenter une nouvelle expédition en Crète, tout en laissant en Mésopotamie une armée commandée par Léon Phocas ; son frère, Nicéphore, qui avait succédé comme domestique des scholes à son père en 954 ¹¹⁹⁵, fut rappelé d'Orient et désigné comme chef de l'expédition, dont le projet rencontrait une assez forte opposition au Sénat ¹¹⁹⁶.

En un temps assez court une armée composée des corps d'élite de la garde et de troupes des thèmes d'Asie et d'Europe fut rassemblée, tandis que, sous le commandement du chitonite Michel et des stratèges des thèmes maritimes des Cibyrrhéotes et de Samos, une flotte immense était formée de transports et de navires de guerre munis de feu grégeois ¹¹⁹⁷. Nicéphore Phocas s'embarqua avec l'élite de l'armée à Constantinople (fin juin 960) ¹¹⁹⁸, mais la concentration de l'armée et de la flotte se fit à Phygèles, petit port au sud d'Éphèse, d'où partit l'expédition ¹¹⁹⁹. Le débarquement eut lieu après un combat assez vif avec les Sarrasins ¹²⁰⁰ et Nicéphore, après avoir reformé son armée, marcha sur la capitale de l'île, Chandax (Candie), dont il établit le blocus par terre et par mer. L'émir de Crète avait demandé des secours au calife fatimite d'Afrique et à celui de Cordoue, mais son appel ne fut pas entendu et les quelques milliers d'Arabes qui débarquèrent furent taillés en pièces. L'hiver fut également dur pour les assiégés comme pour les assiégeants auxquels Bringas dut envoyer des approvisionnements. Sept sorties des habitants furent successivement repoussées. Grâce à ses machines de siège Nicéphore put faire ouvrir une brèche dans les murailles de

¹¹⁹⁰ VASILIEV, *op. cit.*, II, 286. 290.

¹¹⁹¹ *Ibidem*, II, 290.

¹¹⁹² *Ibidem*, II, 291-302.

¹¹⁹³ *Ibidem*, II, 300-301.

¹¹⁹⁴ PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 173, 1.

¹¹⁹⁵ VASILIEV, *op. cit.*, II, 296.

¹¹⁹⁶ THÉOPHANE continué, Rom., 7-10 (492-493); LÉON le Diacre, *Histoires*, I, 5 (663-665).

¹¹⁹⁷ THÉOPHANE continué, Rom. 8 (492-493); LÉON le Diacre, *op. cit.*, I, 5 (665); MICHEL d'ATTALIE (éd. Bekker, 223 et s.). SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle...*, 61-62; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 462.

¹¹⁹⁸ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 67.

¹¹⁹⁹ THÉOPHANE continué, Rom., 10 (493).

¹²⁰⁰ THÉODOSE le Diacre (Conquête de la Crète par Nicéphore Phocas, 911), I, 5 (665).

Chandax et le 7 mars 961 la ville fut prise d'assaut et les habitants massacrés en masse ou faits prisonniers ¹²⁰¹.

La prise de Chandax fut suivie de la soumission de l'île entière, à laquelle Nicéphore donna une organisation provisoire, jusqu'au moment où elle fut érigée en thème sous le gouvernement d'un stratège ¹²⁰².

La reprise de la Crète à l'islam était un événement d'une portée considérable. Depuis 137 ans elle était le repaire des pirates, qui arrêtaient la navigation dans la Méditerranée et désolaient périodiquement ses rivages. D'autre part l'expédition de Nicéphore, à laquelle avait participé un nombreux clergé, revêtait le caractère d'une guerre sainte qui s'était terminée par la victoire du Christ. La fermeture des mosquées, le rétablissement du culte chrétien, la conversion des Arabes entreprise par des missionnaires donnèrent à l'Empire un immense prestige dans la chrétienté entière aussi bien que dans le monde musulman. Le vainqueur de la Crète, déjà très populaire dans l'armée, fut acclamé avec enthousiasme à son retour à Constantinople et reçut les honneurs du triomphe ¹²⁰³.

Pendant que Nicéphore Phocas se couvrait ainsi de gloire, son frère Léon infligeait une défaite retentissante à Seïf-ad-Daouleh, qui revenait, chargé de l'immense butin qu'il avait fait par un raid audacieux dans le thème de Charsian, situé au-delà de l'Halys : surpris au passage du Taurus oriental, l'émir dut abandonner son butin et s'enfuir jusqu'à Alep, après avoir perdu la plus grande partie de son armée (novembre 960) ¹²⁰⁴.

Le gouvernement impérial résolut de profiter de cet affaiblissement des forces du Hamdanide pour reprendre l'offensive en Orient. Après un bref séjour à Constantinople, Nicéphore Phocas fut renvoyé en Asie avec pour objectif la conquête de la Cilicie d'où partaient les incursions en territoire byzantin et qui était le principal centre de pirate-

¹²⁰¹ THÉOPHANE continué, *Rom.*, 10-13 (493-497), 16 (500); LÉON le Diacre, I, 5-9 (670-685); THÉODOSE le Diacre, *op. cit.*, II, 6-7 (693-697); GULDENCRONE (De) *L'Italie byzantine*, 2-4; SCHLUMBERGER (*op. cit.*, 76-96).

¹²⁰² Constantinopoulos. *Στρατηγικὴς τῆς Κρήτης*, dans *E. B.*, VI, 1929, 317-320.

¹²⁰³ LÉON le Diacre, II, 8 (699-700); Pseudo-SYMÉON, *Chronique*, *Rom.* 4 (821); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 96-99, 108-112.

¹²⁰⁴ LÉON le Diacre, II, 1-5 (683-694); Pseudo-NICÉPHORE PHOCAS, *De velitatione bellica* (éd. Hase, *P. G.*), 3 (937); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 139-146.

rie après la Crète ; d'autre part, la Cilicie était la porte de la Syrie ¹²⁰⁵.

Dans une première campagne (janvier-février 962) Nicéphore réussit à prendre en 22 jours 50 à 60 villes ou châteaux ¹²⁰⁶, et de nombreux prisonniers ; puis, au début du carême, il se retira en Cappadoce pour réorganiser son armée. Ce fut seulement dans l'automne de 962 qu'il reparut en Cilicie où il prit Anazarb (Aïn-Zarba), qui commandait la route de Syrie, des abords de laquelle il s'empara ¹²⁰⁷. Seïf-ad-Daouleh, qui n'avait plus que des forces insuffisantes, ne put disputer les passes de l'Amanus à Nicéphore, qui, après avoir pris plusieurs villes, atteignit l'Euphrate à Mabough (Hiérapolis) ¹²⁰⁸ et marcha sur la grande ville d'Alep, capitale de Seïf, puissamment fortifiée, dont il s'empara après un siège de 11 jours (20-31 décembre 962), mais sans pouvoir prendre la citadelle. Ne se sentant pas en force pour occuper la Syrie, Nicéphore battit en retraite en emmenant une nombreuse troupe de prisonniers et un butin considérable ¹²⁰⁹. Ce fut pendant son retour qu'il apprit que Romain II était mort le 13 mars 963 : cet événement allait changer le cours de sa destinée.

La politique italienne. — Pendant la même période des règnes de Constantin VII et Romain II, l'Empire ne remporta pas en Italie de succès aussi éclatants qu'en Orient, mais sa domination s'y affermit peu à peu et son prestige s'accrut aux yeux des populations et des princes indigènes. Au moment de la chute de Romain Lécapène, le thème de Longobardie était troublé par des révoltes et une émeute sanglante éclata, à Bari en 946. Réconciliés avec les Fatimites d'Afrique, auxquels Constantin VII avait refusé de payer le tribut habituel, les Arabes de Sicile occupaient Reggio ainsi que plusieurs villes de Calabre et soutenaient les révoltes des sujets de Byzance ¹²¹⁰.

La situation fut donc très critique jusqu'à 956, année où le gouvernement impérial put envoyer en Italie une flotte importante avec une armée tirée des thèmes de Thrace et de Macédoine sous le commandement du patrice Marianos Argyros, investi de l'autorité suprême en Italie avec le titre de stratège de Calabre et de Longobardie. Marianos réprima les révoltes, rétablit l'influence impériale en Campanie et prit l'offensive contre la Sicile où il s'empara de la ville de Termini. Après une dernière et infructueuse tentative pour envahir la Calabre, l'émir de

¹²⁰⁵ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle*, VIII, *Asie occidentale, Haute Asie*, 70-89; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 155 et s.

¹²⁰⁶ LÉON le Diacre, II, 9 (704).

¹²⁰⁷ *Ibidem*, II, 9 (700-706); YAHYA d'Antioche, *Chronique universelle*, 117 (783-784); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 196-199.

¹²⁰⁸ LÉON le Diacre, II, 9 (706); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 199-222.

¹²⁰⁹ YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 117 (784-787), dit que l'émir fut surpris par l'arrivée de Nicéphore qui, après la prise de la ville, n'y resta que 8 jours ; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 222-251.

¹²¹⁰ GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 212-216; VASILIEV, *op. cit.*, II, 302-306.

Sicile signa avec l'Empire une trêve qui dura jusqu'à l'avènement de Nicéphore Phocas (958-963)¹²¹¹, tandis que Constantin entretenait de bons rapports avec les Fatimites¹²¹².

En même temps le gouvernement impérial continuait à étendre son influence sur l'Italie centrale. Constantin VII se déclarait le protecteur de Lothaire, fils de son allié Hugue de Provence, détrôné par Bérenger, marquis d'Ivrée. Lothaire, frère de la fiancée de Romain II, avait été proclamé roi d'Italie sous la tutelle de Bérenger qui crut prudent de charger Luitprand, évêque de Crémone, d'aller négocier à Constantinople (948)¹²¹³, mais Lothaire mourut en 950 et les rapports avec Bérenger paraissent avoir cessé : le prestige de Byzance était prédominant même à Rome, où le pape Jean XII, fils d'Albéric II, prince des Romains¹²¹⁴, datait ses actes par les années de règne du basileus suivant un protocole abandonné depuis Hadrien I^{er}¹²¹⁵.

2. La grande offensive (963-976)

[Retour à la Table des Matières](#)

Les victoires magnifiques du règne de Romain II, l'anéantissement du principal centre de piraterie dans la Méditerranée, la capture pour la première fois d'une capitale musulmane de l'importance d'Alep ne furent que le prélude d'une expansion en Orient, qui se poursuivit sans interruption, à peine ralentie par les difficultés intérieures, jusqu'à la mort de Basile II en 1025 et même, à certains égards, jusqu'au dernier quart du XI^e siècle. La première période a pour protagonistes deux chefs militaires dont l'association au trône fut imposée aux représentants de la dynastie légitime, la seconde partie de cette épopée est l'œuvre du plus illustre représentant de cette dynastie.

Les princes-tuteurs. Nicéphore Phocas. — Romain II laissait pour lui succéder deux enfants déjà associés à la couronne, mais dont l'aîné, Basile, avait six ans et le second, Constantin, trois ans. Avant sa mort, il avait décidé que Théophano exercerait la régence, que

¹²¹¹ GAY, *op. cit.*, 216-218 VASILIEV, *op. cit.*, II, 307-308 ; R. K. O. R., 666; THÉOPHANE Continué, Const., 30-31(472-473).

¹²¹² R. K. O. R., 666; VASILIEV, *op. cit.*, II, 308.

¹²¹³ LUITPRAND, *Antapodosis*, VI, 2-4 (337); GAY, *op. cit.*, 226. 228; R. K. O. R., 654-655.

¹²¹⁴ Sur les rapports d'Albérie avec Byzance et son projet d'union matrimoniale avec le Lécapènes, GAY, *op. cit.*, 221-222.

¹²¹⁵ P. L., CXXXIII, 1025.

Bringas continuerait à diriger le gouvernement et Nicéphore Phocas à commander l'armée d'Asie ¹²¹⁶. Les événements rendirent ces dispositions caduques. Théophano, qui détestait Bringas, appela à Constantinople Nicéphore Phocas, qui reçut un accueil triomphal, mais à qui le parakimomène voulait faire crever les yeux pour avoir abandonné son armée (avril 963). Bientôt le danger fut tel que Nicéphore se réfugia à Sainte-Sophie, mais grâce à l'intervention du patriarche Polyeucte, il fut amené au palais où, après s'être engagé par écrit à ne rien entreprendre contre les droits des deux jeunes empereurs, il reçut la confirmation de son commandement de l'armée d'Asie et alla en reprendre possession (mai 963) ¹²¹⁷.

Bringas ne se tint pas pour battu et dans sa haine aveugle il entreprit de susciter un rival à Nicéphore parmi ses compagnons d'armes et s'adressa à Jean Tzimiskès et à Romain Courcouas, qui s'empressèrent de tout révéler à leur chef et le mirent en demeure de se laisser proclamer basileus. Le 3 juillet 963, à Césarée en Cappadoce, Nicéphore Phocas était hissé sur le pavois, puis couronné par le métropolitain. Un ultimatum au nom de l'armée fut dépêché à Bringas et au Sénat et le nouveau basileus marcha sur Constantinople ¹²¹⁸. Le 9 août il était à Chrysopolis, tandis que dans la Ville Impériale une émeute formidable éclatait contre Bringas désemparé ¹²¹⁹. Le 16 août, grâce à l'intervention de l'ancien parakimomène de Constantin VII, Basile, bâtard de Romain Lécapène, Nicéphore Phocas faisait son entrée solennelle à Constantinople et était couronné à Sainte-Sophie par le patriarche Polyeucte ¹²²⁰. Le 20 septembre suivant, son mariage avec Théophano était célébré à la Nouvelle Église de Basile, non sans une opposition, assez vive et difficile à expliquer, du patriarche ¹²²¹.

¹²¹⁶ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 262-263; *R. K. O. R.*, 692; LÉON le Diacre, II, 12 (709-712).

¹²¹⁷ LÉON le Diacre, II, 11-12 (707-712); YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 120 (788-789); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 262-272.

¹²¹⁸ LÉON le Diacre, III, 1-5 (712-729); CONSTANTIN Porphyrogénète, *De Cerimoniis aulae byzantinae*, I, 96 (797-824) récit d'un témoin oculaire annexé au livre; YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 120 (789); *R. K. O. R.*, 695; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 275-284.

¹²¹⁹ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 286-296.

¹²²⁰ LÉON le Diacre, III, 7-S (728-732); CEDRENOS, *Synopsis historion*, 86 (350); ZONARAS, *Epitome*, XVI, 24 (77); YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 120 (789); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 297-308.

¹²²¹ LÉON le Diacre, III, 9 (732-733); CEDRENOS, *op. cit.*, 85 (351); YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 20 (789-790); ZONARAS, *op. cit.*, XVI, 24 (77). Sur les jugements contradictoires de Skylitzès qui emploie deux sources, l'une favorable, l'autre défavorable à Nicéphore, voir SIOUZIOUNOV, *Obistochinach Liva Diakona i Skilitsui*, *V. O.*, II, 1915, 108 et s.; SCHLUMBERGER, *op. cit.* 362-380.

A la différence de Romain Lécapène, Nicéphore devait l'Empire à une révolte militaire, mais son pouvoir reposait sur la même fiction, d'après laquelle, tout en étant basileus, *pleno jure*, il était simplement associé au trône des deux héritiers légitimes. En outre sa situation de prince-époux eût dû consolider son pouvoir, mais ce fut justement ce qui causa sa perte.

Issu d'une maison de l'aristocratie militaire, qui avait donné à l'Empire deux familles de chefs de guerre et d'hommes d'État de premier ordre, Nicéphore Phocas était âgé de 50 ans au moment de son avènement. Sa glorieuse carrière avait commencé sous Constantin VII, qui l'avait nommé stratège d'Anatolie, puis l'avait fait succéder à son père comme domestique des scholes d'Orient ¹²²². Ses magnifiques victoires sur les Arabes lui assuraient une immense popularité, qui est la vraie raison de son arrivée à l'Empire. Parfait chef de guerre, il ne vivait que pour ses soldats, qu'il savait entraîner et auxquels sa vigueur exceptionnelle lui permettrait de donner l'exemple dans la mêlée. Mais il avait un caractère taciturne et sombre qui le rendait impitoyable pour les crimes militaires. Ce soldat accompli était en même temps un grand mystique. Il avait puisé son goût pour l'ascétisme auprès de son oncle, Michel Maleinos, higoumène d'un monastère thessalien, qui lui donna comme directeur spirituel le moine Athanase, regardé de son vivant comme un thaumaturge. Athanase exerça une influence profonde sur Nicéphore, qu'il détourna d'entrer dans un monastère, le trouvant plus utile à la défense de la chrétienté. Il fut à ses côtés pendant l'expédition de Crète et une part du butin lui fut attribuée pour fonder la célèbre Laure dans les solitudes de l'Athos ¹²²³. Il n'en blâma pas moins le mariage de son fils spirituel avec Théophano et il fallut pour l'apaiser que Nicéphore lui promît d'accomplir son vœu monastique dès que les affaires publiques le lui permettraient ¹²²⁴.

Le gouvernement de Nicéphore fut donc, avant tout, celui d'un empereur militaire. Non seulement pendant son règne si court il diri-

¹²²² Fin de 954 à 955, THÉOPHANE continué, Const., 41 (477); VASILIEV, *op. cit.*, II, 295-296.

¹²²³ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 309-320.

¹²²⁴ *Ibidem*, 320-324 (versions un peu différentes de la Vie d'Athanase et du Typikon de Lavra, R. K. O. R., 745 (a. 972), mais ce qui est attesté par les deux sources, c'est la promesse de Nicéphore d'entrer au couvent).

gea lui-même trois expéditions en Cilicie (965) et en Syrie (966 et 968) mais toutes les mesures qu'il prit furent subordonnées aux intérêts de l'armée, à son recrutement, à son équipement, à son bien-être. C'est ce qui explique le caractère de ses lois sociales, fiscales et même religieuses. Représentant de la noblesse foncière, il revient sur la législation de Lécapène en accordant aux puissants le droit de préemption sur les grandes propriétés tombées en déshérence¹²²⁵ et, s'il permet aux possesseurs de ces biens de revendiquer leur lot après trois ans d'absence¹²²⁶, il triple la valeur de ces lots¹²²⁷ et donne ainsi au recrutement de l'armée un caractère aristocratique.

Lorsqu'il s'agissait des intérêts de l'armée, Nicéphore Phocas ne ménageait même pas l'Église, et ce fut certainement le souci de protéger son recrutement qui inspira sa nouvelle de 964 interdisant toute fondation nouvelle, monastique ou autre, et enrayant ainsi le mouvement qui poussait vers le cloître un nombre de plus en plus important d'hommes valides et de jeunes gens au détriment de la défense de l'Empire¹²²⁸.

Cependant il faut voir dans cette loi qui fut tant reprochée à Nicéphore une autre intention bien nette. Les considérants si durs qui l'accompagnent et qui ressemblent à une satire de la vie monastique montrent chez ce disciple d'Athanase, porté par ses goûts vers le cloître, un vif désir de faire cesser les scandales qui déshonorent l'Église et de l'engager sur la voie de la réforme¹²²⁹.

L'intérêt de l'armée n'en reste pas moins sa préoccupation dominante. Ne va-t-il pas jusqu'à vouloir faire honorer comme martyrs les soldats tués à l'ennemi¹²³⁰ ? Et le désir d'assurer le bien-être de ses magnifiques régiments et de pouvoir les combler de cadeaux¹²³¹ explique son âpreté fiscale qui lui fit perdre sa popularité, l'augmentation de l'impôt sur la propriété bâtie (Kapnikon) et la ri-

¹²²⁵ *R. K. O. R.*, 712 (767).

¹²²⁶ *R. K. O. R.*, 720.

¹²²⁷ *R. K. O. R.*, 720. Sur ces lois, voir *M. B.*, II, *E. H.*, 32 bis.

¹²²⁸ *R. K. O. R.*, 699.

¹²²⁹ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 387-392.

¹²³⁰ *Ibidem*, 393-394, 536-537.

¹²³¹ A son retour de Syrie (fin 966) il envoie un patrice distribuer 15 kentenaria d'or aux auxiliaires russes, LÉON le Diacre, IV, 6 (752).

gueur de sa perception ¹²³², ainsi que l'établissement d'impôts spéciaux destinés à alimenter les caisses militaires et maritimes ¹²³³. Il alla jusqu'à altérer les monnaies en émettant des nomismata d'une valeur plus grande que leur poids réel ¹²³⁴ et il fut accusé de spéculer sur les blés de concert avec son frère Léon Phocas ¹²³⁵. Enfin le droit qu'il se fit accorder par le synode de nommer de sa seule autorité tous les évêques de l'Empire lui servit de prétexte à lever des taxes abusives sur leurs diocèses ¹²³⁶.

Le basileus était d'ailleurs très dur pour les soldats sous les armes et d'une indulgence sans bornes pour leurs méfaits au préjudice des civils ¹²³⁷. Il n'est donc pas étonnant que pour toutes ces raisons il ait fini par devenir aussi odieux à tous ses sujets qu'il était auparavant aimé d'eux. A son retour de sa deuxième expédition de Syrie (fin 966) le mécontentement se manifesta ouvertement à Constantinople. En voulant improviser à l'Hippodrome un simulacre de combat entre ses soldats, il provoqua une telle panique que les spectateurs, croyant leur dernière heure venue, se précipitèrent vers les sorties et beaucoup périrent étouffés ¹²³⁸. Mais ce fût surtout le jour de l'Ascension, 9 mai 967, qu'une émeute violente éclata sur son passage, alors que suivant l'usage il se rendait au monastère de la Source ¹²³⁹. Les émeutiers furent cruellement châtiés et Nicéphore, craignant pour ses jours, fit fortifier le Grand Palais et construire au Boucoléon, sur la côte de la Propontide, un véritable château fort, où il s'enferma au grand mécontentement du peuple ¹²⁴⁰.

Ces précautions étaient vaines et il ne put échapper au destin que des inconnus lui avaient prédit plusieurs fois ¹²⁴¹. Après une entente entre Théophano, qui avait fini par abhorrer son époux, et Jean Tzimiskès, que le basileus soupçonneux avait disgracié et éloigné du pa-

¹²³² SCHLUMBERGER, 537.

¹²³³ LÉON le Diacre, IV, 6 (753); *R. K. O. R.*, 707.

¹²³⁴ *R. K. O. R.*, 702; SCHLUMBERGER, 538-539.

¹²³⁵ LÉON le Diacre, IV, 6 (752-753); SCHLUMBERGER, 540.

¹²³⁶ *R. K. O. R.*, 703 (vers 964); LÉON le Diacre, VI, 4 (800); ZONARAS, *Epitome*, XVII, 1 (52); CEDRENOS, *Synopsis historion*, 114 (380); LUITPRAND, *Relatio de legatione Const.*, 63 (362); SCHLUMBERGER, 535-536; GFRÖRER, *Byzantinische Geschichten*, II, 508 et s.

¹²³⁷ LÉON le Diacre, IV, 2 (741-746); CEDRENOS, *op. cit.*; SCHLUMBERGER, 533-534.

¹²³⁸ LÉON le Diacre, IV, 6 (752-753).

¹²³⁹ *Ibidem*, IV, 7. Léon le Diacre, alors étudiant à Constantinople, a été témoin de l'émeute (751-756); SCHLUMBERGER, 542-543.

¹²⁴⁰ SCHLUMBERGER, 544-546.

¹²⁴¹ LÉON le Diacre, V, 5 (780); SCHLUMBERGER, 547.

lais ¹²⁴², dans la nuit du 11 au 12 décembre 969 Nicéphore Phocas fut atrocement massacré dans son château du Boucoléon, et le chef des assassins était son meilleur ami d'autrefois, son plus fidèle lieutenant, Jean Tzimiskès, qui ne craignit pas, le meurtre achevé, de prendre la place de sa victime sur le trône impérial ¹²⁴³.

Jean Tzimiskès. — Comme Nicéphore Phocas, Jean Tzimiskès appartenait à la haute aristocratie. D'origine arménienne (son vrai nom était Tchemchkik ou Tchémeschaguig), il était allié par son père aux Gourguen (Courcouas) et par sa mère aux Phocas ; sa première femme était de la famille de Skléros. Age de 45 ans en 969, de petite taille, il était renommé pour sa souplesse et sa bravoure. Plein de fougue au combat, il était adoré des soldats, mais dans la vie ordinaire il montrait un caractère doux, mesuré, patient, en parfait contraste avec celui de Nicéphore Phocas ; il était en outre très généreux, mais libertin, aimant les femmes et la bonne chère. En 969 il était veuf de Marie, sœur de Bardas Skléros ¹²⁴⁴.

Pendant que ses complices, à la lueur des torches, proclamaient son nom dans tous les quartiers de la ville, Jean Tzimiskès commençait par constituer son gouvernement en appelant au palais le parakimomène Basile Lécapène, disgracié par Nicéphore. Comme il se promettait de diriger lui-même les expéditions, Jean voulait laisser un homme sûr à Constantinople. Basile accepta cette mission, prit toutes les mesures nécessaires au maintien de l'ordre et fit une véritable hécatombe de tous les fonctionnaires connus pour leur attachement à Nicéphore Phocas, sans d'ailleurs aucun acte de violence ¹²⁴⁵.

Mais ce pouvoir enlevé par la force restait précaire tant qu'il n'avait pas été légalisé par le couronnement solennel et, pour y procéder, il fallait compter avec l'intransigeance bien connue du patriarche Polyeucte. Jean Tzimiskès, qui tenait avant tout au pouvoir, accepta

¹²⁴² LÉON le Diacre, V, 5 (780-781); SCHLUMBERGER, 747-750.

¹²⁴³ LÉON le Diacre, V, 6-8 (784-789); SCHLUMBERGER, 751-760; CEDRENOS, *op. cit.*, 109 (376); ZONARAS, *Epitome*, XVI, 28; YAHYA d'Antioche, 827-829 (version différente de celle des chroniqueurs grecs. Nicéphore aurait voulu imposer à Théophano la tutelle de Léon Phocas pendant son absence).

¹²⁴⁴ LÉON le Diacre, VI, 3 (796-797); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine...*, I, 4.

¹²⁴⁵ R. K. O. R., 725; LÉON le Diacre, VI, 1 (792-793); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 4-5 (sur six ans et deux mois de règne il passa à Constantinople deux ans et deux mois).

toutes ses conditions ¹²⁴⁶. Il osa jurer qu'il n'avait pas porté la main sur Nicéphore et désigna comme coupables deux patrices qui furent condamnés à mort et exécutés ¹²⁴⁷. Il n'hésita pas à chasser du palais Théophano et à l'exiler à Proti ¹²⁴⁸. Il révoqua les ordonnances de Nicéphore Phocas sur les fondations religieuses et la nomination des évêques ¹²⁴⁹. Enfin, comme l'exigeait le patriarche, il abandonna sa fortune mobilière et immobilière moitié aux pauvres de la banlieue, moitié aux hospices de Constantinople ¹²⁵⁰. Ces conditions acceptées et remplies, le couronnement eut lieu deux semaines après le meurtre, le jour de Noël 969, et le basileus fut absous par un acte synodal de la part qu'il y avait prise ¹²⁵¹.

Mais la maison des Phocas était trop puissante pour se résigner au fait accompli. Une des premières mesures de Tzimiskès avait été d'en exiler les membres les plus influents ¹²⁵². Bardas Phocas parvint à s'échapper de l'île de Lesbos, où il était interné avec son père, le curopalate Léon : grâce à de nombreuses complicités il put gagner Césarée de Cappadoce où il rallia les nombreux clients de sa famille et fut proclamé basileus ¹²⁵³. Avec une armée qui grossissait sur son chemin il marcha sur Constantinople et rejeta la tentative de conciliation de Tzimiskès ¹²⁵⁴. Celui-ci fit appel à son meilleur général, en même temps son beau-frère, Bardas Skléros, le vainqueur des Russes à Arcadiopolis ¹²⁵⁵, qui atteignit Phocas en Phrygie sur la route militaire de Césarée à Éphèse, et, grâce à des espions déguisés porteurs de promesses, lui débaucha presque toute son armée et le força à capituler après l'avoir assiégé dans la forteresse où il s'était réfugié avec quelques fidèles (fin 970). Tzimiskès se contenta de l'interner dans un monastère de l'île de Chio avec toute sa famille ¹²⁵⁶. Quelques mois plus tard, Léon Phocas et son fils Nicéphore s'échappaient de Lesbos pendant que Tzimiskès était en Bulgarie, ralliaient quelques partisans, arrivaient à Constantinople et essayaient à l'aide d'intelligences de pénétrer au Grand Palais. Dénoncés, à la suite d'une impru-

¹²⁴⁶ R. P. B., 693; LÉON le Diacre, VI, 4 (797-800); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 13-16.

¹²⁴⁷ SCHLUMBERGER, *Op. cit.*, I, 16-19.

¹²⁴⁸ LÉON le Diacre, VI, 4 (800); SCHLUMBERGER, I, 20-24.

¹²⁴⁹ R. K. O. R., 726; SCHLUMBERGER *op. cit.*, I, 16-17.

¹²⁵⁰ LÉON le Diacre, VI, 5 (801-804); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 24-26.

¹²⁵¹ LÉON le Diacre, VI, 4 (800); CEDRENOS, *Synopsis historion*, 113 (381); ZONARAS, *Epitome*, XVII, 1, (IV, 92); AUDOLLENT (A.), *Carthage romaine*, 135 (829-830); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 27-28; R. P. B., 794 (ce fait inconnu aux chroniques, mentionné par BALSAMON, *Œuvres*, P. G., CXXXVII, 1156).

¹²⁵² LÉON le Diacre, VI, 2 (793-796); R. K. O. R., 727; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 11-12.

¹²⁵³ LÉON le Diacre, VII, 1-8 (821-840); YAHYA d'Antioche, *Chronique universelle*, 137 (831); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 60-75.

¹²⁵⁴ R. K. O. R., 732 (automne de 790); SCHLUMBERGER, I, 67.

¹²⁵⁵ R. K. O. R., 733; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 47.

¹²⁵⁶ LÉON le Diacre, VII, (837-840); YAHYA d'Antioche, *Chronique universelle*, 137 (831-832), SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 68-75.

dence, au parakimomène, ils se réfugièrent à Sainte-Sophie, d'où ils furent tirés de force, conduits aux îles des Princes et aveuglés ¹²⁵⁷.

Tous les efforts que les Phocas firent pour ressaisir le trône échouèrent donc et, comme pour légitimer son pouvoir désormais consolidé, Jean Tzimiskès épousa en secondes noces Théodora, sœur de Romain II (novembre 971) ¹²⁵⁸. Prenant en tout le contre-pied de la politique fiscale de Nicéphore Phocas, il avait fini par se rendre populaire à force de largesses de toute sorte. C'est ainsi qu'à son avènement il exempta d'impôts les habitants du thème des Arméniques, dont il était originaire ¹²⁵⁹, que pour remédier à la disette qui sévissait à Constantinople il réunit de grands approvisionnements ¹²⁶⁰, qu'au retour de sa campagne victorieuse de Bulgarie il fit faire d'abondantes distributions de vivres au peuple et supprima au moins pour une année la levée de l'impôt impopulaire du Kapnikon, imaginé par Nicéphore le Logothète et augmenté par Nicéphore Phocas ¹²⁶¹. L'armée n'était pas oubliée dans ces faveurs, comme le montre la nouvelle exemptant les soldats des droits sur les esclaves pris à la guerre ¹²⁶².

Cependant, malgré cette bienveillance et ces concessions qui lui étaient imposées par sa situation, Jean Tzimiskès savait à l'occasion se montrer aussi autoritaire que son prédécesseur, comme le prouve sa politique religieuse. Très sincèrement dévot, il fut le premier empereur qui fit représenter le buste du Christ au droit de ses monnaies d'or et de cuivre, avec au revers la légende en latin *Iesus Christus rex regnantium* ¹²⁶³. Comme son prédécesseur, il aimait la société des ascètes et il se fit même le protecteur zélé de la Grande Laure de l'Athos, à laquelle il confirma en les augmentant les privilèges accordés par Nicéphore Phocas ¹²⁶⁴ et dont il apaisa le différend avec la communauté des ermites de l'Athos. Son chrysobulle de 970 est la véritable charte

¹²⁵⁷ LÉON le Diacre, IX, 4 (866-869); SCHLUMBERGER, I, 127-131; *R. K. O. R.*, 736 (avril-juillet 971).

¹²⁵⁸ LÉON le Diacre, VII, 9 (841); YAHYA, *op. cit.*, 137 (830); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 77-82.

¹²⁵⁹ *R. K. O. R.*, 728 (décembre 969); SCHLUMBERGER, I, 26; LÉON le Diacre, VI, 5 (804).

¹²⁶⁰ SCHLUMBERGER, I, 25.

¹²⁶¹ *R. K. O. R.*, 741; CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 115 (413); SCHLUMBERGER, I, 183.

¹²⁶² *R. K. O. R.*, 754; *Jus graeco-romanum* (éd. Zachariae von Lingenthal), III, 3, n° 25; SCHLUMBERGER, I, 322.

¹²⁶³ CEDRENOS, *op. cit.*, II, 145-148 (414); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 320-321; *R. K. O. R.*, 742 (au lendemain du retour de Bulgarie).

¹²⁶⁴ *R. K. O. R.*, 744.

de fondation de la fédération athonite ¹²⁶⁵.

C'est cette prédilection pour le monachisme qui explique certaines de ses interventions dans le gouvernement de l'Église. Ainsi, le patriarcat d'Antioche reconquis étant vacant, Jean Tzimiskès imposa au synode l'élection d'un ermite aussi grossier qu'ignorant, dont le principal mérite était de lui avoir prédit autrefois l'Empire, Théodore de Coloneia, qui fut consacré par Polyeucte le 8 janvier 970 ¹²⁶⁶. Quelques jours plus tard Polyeucte mourait après avoir exercé le patriarcat de Constantinople pendant 13 ans et 10 mois. Par un nouvel acte d'autorité et sans consulter aucun évêque, le basileus força le synode à lui donner pour successeur un ascète de l'Olympe, Basile le Scamandrien, qu'il présenta lui-même à l'assemblée encore vêtu de sa casaque de peaux de bêtes ¹²⁶⁷.

Mais si, comme on l'a pensé, Jean Tzimiskès, échappé à la tutelle sévère et tâtillonne de Polyeucte, avait cru trouver dans la personne de Basile un prélat insignifiant et de tout repos, il ne tarda pas à être détrompé : en 974 Basile fut accusé d'avoir promis la succession de Jean à un haut personnage, de mal administrer l'Église et de transgresser les canons. Cité devant le tribunal impérial, il refusa de comparaître et déclara qu'il ne se justifierait que devant un concile œcuménique. Il fut exilé, déposé et remplacé par un autre ascète, son syncelle, Antoine le Studite (974) ¹²⁶⁸.

Au début de l'an 976 le pouvoir de Jean Tzimiskès paraissait définitivement établi : la seule opposition sérieuse qu'il ait rencontrée, celle des Phocas, était brisée. Tenant son armée bien en main, il ajoutait à chacune de ses campagnes un peu plus de gloire au nom romain. Sa dernière expédition en Syrie avait été une succession de triomphes et il revenait à Constantinople en rapportant des reliques insignes dans son butin. Il avait déjà atteint la Bithynie et reçu l'hospitalité d'un grand seigneur, petit-fils de Romain Lécapène, lorsqu'il fut atteint d'une maladie mortelle, qui passa chez les contemporains comme due à un poison violent qui aurait été mêlé à ses aliments, mais qui, d'après la description des chroniqueurs, présentait les symptômes du

¹²⁶⁵ R. K. O. R., 745; MEYER (Ph.), *Die Haupturkunden der Athos-Kloster*, 141-151; ANASTASIEVIC, *La date du typikon de Tzimiskès pour le Mont-Athos*, écarte la date de 972, donnée par Doelger, et montre, d'après sa ressemblance avec le typikon d'Athanase, que celui de Tzimiskès date du début de son règne, *B. N.*, IV, 1929, 7-11.

¹²⁶⁶ LÉON le Diacre, VI, 6 (804); SCHLUMBERGER, I, 28-30.

¹²⁶⁷ LÉON le Diacre, VI, 6-7 (804-808) (29 janvier 970); SCHLUMBERGER, I, 32-36; sur le caractère et les habitudes de Basile, LÉON le Diacre, X, 2 (889-892).

¹²⁶⁸ LÉON le Diacre, X, 2 (889-892); YAHYA, *op. cit.*, 138 (832-833); SCHLUMBERGER, I, 270-271. Nous ne retiendrons pas l'hypothèse de Gfrörer, dans ses *Byzantinische Geschichten* (II, 552. s 556), d'après laquelle Tzimiskès, à la suite de l'expulsion de Rome de Boniface VII (Francon) (juin 974) dévoué à Byzance (*op. cit.* II, 255 et FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VII, 761), aurait voulu rompre avec Rome et aurait rencontré l'opposition du patriarche.

typhus, et il revint à Constantinople pour y mourir le 10 janvier 976¹²⁶⁹.

Les guerres d'expansion. — L'accroissement territorial de l'Empire à la fin du X^e siècle, la reconquête de pays devenus musulmans depuis Héraclius est l'œuvre de trois empereurs, chefs de guerre et diplomates de premier ordre : Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès, qui n'ont fait que continuer sur le trône l'œuvre qu'ils avaient commencée comme chefs d'armée, Basile II, qui les a dépassés par l'ampleur de ses vues et de son génie stratégique et dont l'œuvre mérite d'être étudiée à part.

L'offensive contre l'islam, qui avait produit de si beaux résultats sous Romain II, s'est développée de 963 à 976, mais par la volonté de Nicéphore Phocas, tout en poursuivant la conquête de l'Orient, l'Empire a dû combattre sur un nouveau front, celui de Bulgarie. D'autre part, dans la période précédente le principal ennemi de Byzance était l'émir hamdanide ; à la fin du X^e siècle surgissent devant elle trois adversaires plus redoutables encore : en Italie, les empereurs germaniques qui, depuis le couronnement impérial d'Otton le Grand (962), revendiquent l'héritage carolingien ; dans la péninsule des Balkans, la menace des Russes qui cherchent à s'établir sur le Danube ; en Orient, les califes fatimites, qui ont conquis l'Égypte (969-970) et dont leur ardeur de propagande fait pour l'Empire des voisins bien plus dangereux que le califat dégénéré de Bagdad.

Front d'Orient. — De 963 à 967 la lutte entre Byzance et l'émir hamdanide se poursuit. La révolution de Constantinople qui arrêta les opérations permit à Seïf de rentrer à Alep dévastée et de relever les murailles d'Anazarb en Cilicie, mais il dut bientôt faire face à la révolte de Nadjâ, son principal lieutenant¹²⁷⁰. Jean Tzimiskès, devenu domestique des écoles d'Orient, ne put prendre Massissa (Mopsueste), mais infligea près d'Adana une grande défaite à l'émir de Tarse, venu au secours de la place (été de 963) ; la famine qui régna en Cilicie arrêta les opérations¹²⁷¹.

¹²⁶⁹ LÉON le Diacre, X, 11 (921-926); YAHYA d'Antioche, 147 (371); MATHIEU d'Edesse, *Chronique arménienne*, I, 16 (16-24); CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 148 (414-415); ZONARAS, *Építome*. XVII, 4 (103); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, 311-316.

¹²⁷⁰ SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*, 399-402; YAHYA d'Antioche, 122 et s.

¹²⁷¹ SCHLUMBERGER, *Un empereur...*, 404-406.

Elles reprirent et d'une manière méthodique au printemps de 964, lorsque Nicéphore Phocas, bien assis sur le trône, dirigea lui-même une expédition en Cilicie, après avoir fait de Césarée en Cappadoce une base importante d'armements et d'approvisionnements. Puis ayant passé les Portes Ciliciennes, il prit d'assaut Anazarb, Adana et plus de 20 châteaux sarrasins, ainsi qu'Issus à l'entrée de la Syrie¹²⁷². Après avoir hiverné en Cappadoce, il reprit sa marche en 965, fit assiéger Tarse par Léon Phocas, tandis que lui-même attaquait Mopsueste où il entra par la brèche le 15 juillet, puis il alla rejoindre son frère devant Tarse qui capitula¹²⁷³, La Cilicie, qui était depuis près de trois siècles la base des opérations sarrasines par terre et par mer contre l'Empire, était délivrée sans qu'il y ait eu la moindre réaction de la part de Seïf-ad-Daouleh. Elle devenait un thème nouveau, dont le stratège avait Tarse comme résidence¹²⁷⁴. Durant l'hiver de la même année la flotte de Nicéas Chalkoutzès occupait l'île de Chypre, qui redevint un thème particulier¹²⁷⁵. Les possessions maritimes des Arabes tombaient ainsi une à une et Nicéphore Phocas pouvait aller célébrer un triomphe éclatant à Constantinople (octobre 965)¹²⁷⁶.

Seïf-ad-Daouleh, qui avait eu fort à faire pour réprimer les révoltes d'Antioche et d'Alep¹²⁷⁷, obtint de Nicéphore Phocas un échange de prisonniers qui eut lieu cette fois sur les bords de l'Euphrate le 23 juin 966¹²⁷⁸, mais l'émir hamdanide était à bout de forces et mourut à Alep le 8 février 967, à l'âge de 52 ans, après avoir passé sa vie à se mesurer avec le grand empire chrétien, dont il tint souvent les forces en respect¹²⁷⁹.

Ainsi avait disparu le principal ennemi de Byzance, dont les possessions se présentaient comme un obstacle insurmontable à sa marche vers l'Orient, et l'occupation de la Cilicie facilitait l'invasion de la Syrie et de la Mésopotamie. L'expédition entreprise par Nicéphore Phocas dans l'hiver de 966 en Haute Mésopotamie et dans laquelle il atteignit Dara, Nisibe, anciennes places-frontières entre l'Empire et la Perse au VI^e siècle, Maboug d'où il rapporta la relique insigne dite la *sainte Brique*¹²⁸⁰, Antioche, dont il essaya d'obtenir la reddition, eut le caractère d'un raid, d'une reconnaissance destinée à frapper les populations, plutôt que d'une entreprise méthodiquement préparée¹²⁸¹.

¹²⁷² LÉON le Diacre, III, 10-11 (733.740); CEDRENOS, II, 96 (361); ZONARAS, XVI, 25 (IV, 79); SCHLUMBERGER, *Un empereur...*, 422-425.

¹²⁷³ LÉON le Diacre, III, 11; IV, 1 (737-750) (chronologie confuse); YAHYA d'Antioche, 123 (796-797); CEDRENOS, II, 96-97 (361-363); ZONARAS, XVI, 25 (IV, 79); SCHLUMBERGER, *Un empereur...*, 480-490 et 495-540.

¹²⁷⁴ YAHYA d'Antioche, 123 (797); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 500.

¹²⁷⁵ YAHYA d'Antioche, 122 (704-705); SCHLUMBERGER, 474; ZONARAS, XVI, 25 (IV, 80); CEDRENOS, II, 97 (363).

¹²⁷⁶ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 502-511.

¹²⁷⁷ YAHYA d'Antioche, 136 (804-805); SCHLUMBERGER, 516-522.

¹²⁷⁸ YAHYA d'Antioche, 123 (803-804); SCHLUMBERGER, 514.

¹²⁷⁹ YAHYA d'Antioche, 127 (807), donne la date; SCHLUMBERGER, 526-527.

¹²⁸⁰ Τὸ ἄγιον κερμίδιον, tuile sur laquelle on croyait voir, comme sur le mandylion d'Edesse, un portrait miraculeux du Christ. Voir GRABAR, *La sainte Face de Laon*, S. K., 1911, 24.

¹²⁸¹ YAHYA d'Antioche, 127 (805-806); CEDRENOS, II, 97 (364); SCHLUMBERGER, 522-525.

Retenu en Europe par sa rupture avec la Bulgarie, Nicéphore Phocas ne put reprendre l'offensive en Orient qu'à l'automne de 968. Par une marche rapide il se dirigea sur Alep, dont le fils de Seïf-ad-Daouleh avait eu beaucoup de mal à se mettre en possession. Une troupe de mercenaires égyptiens, commandée par l'ancien secrétaire de Seïf, Kargouyah, qui voulait défendre les approches de la place, fut culbutée, mais, au lieu d'assiéger Alep, Nicéphore envahit la Syrie septentrionale, s'empara de Homs (Émèse), où il fit sa prière dans la mosquée qu'il incendia ensuite, de Djibleh (Gabala), Arqa (Césarée du Liban), Tortose. Il n'osa assiéger Tripoli, devant laquelle il se trouvait le 5 novembre 968¹²⁸². Ayant laissé des garnisons dans ces villes, il battit en retraite vers le nord et parut devant Antioche, dont le siège était déjà commencé et dont il organisa le blocus en faisant reconstruire le château de Bagras, qui commandait le défilé étroit où passait la route d'Antioche au golfe d'Alexandrette, et en y mettant une forte garnison commandée par le patrice Michel Bourtzès. Il reprit ensuite le chemin de Constantinople où il fit une entrée triomphale en janvier 969¹²⁸³.

Avant son départ il avait laissé le commandement en chef à son neveu Pierre Phocas en interdisant toute attaque de la ville jusqu'à son retour, mais les événements déjouèrent ses plans. Des chrétiens d'Antioche firent savoir aux assiégeants que la ville, tombée au pouvoir d'un aventurier, était en pleine anarchie¹²⁸⁴. A cette nouvelle Michel Bourtzès, sans avertir les autres chefs, partit la nuit de son château avec des échelles, escalada les murs de la ville, mais l'alarme ayant été donnée à la garnison, il aurait été massacré avec les siens, s'il n'eût fait appel, au bout de trois jours, à Léon Phocas, déjà en marche sur Alep. Rétrogradant aussitôt, il arriva à temps pour délivrer Bourtzès et il entra lui-même à Antioche avec toute son armée¹²⁸⁵. Ainsi fut prise cette ville immense, qui appartenait aux Arabes depuis 638¹²⁸⁶ et dont la vaste enceinte de Justinien semblait défier les armées les plus fortes. Ce succès eut un immense retentissement dans le monde musulman, mais Nicéphore Phocas, qui voulait se le réserver, ne l'apprit pas sans amertume et priva de son commandement Bourtzès qui, quelques semaines plus tard, devait être son meurtrier¹²⁸⁷.

Mais l'enthousiasme et l'élan de l'armée impériale étaient tels que, deux mois après la prise d'Antioche, Pierre Phocas faisait capituler la capitale des Hamdanides, Alep, défendue par Kargouyah, qui en avait évincé l'émir et qui signa un

¹²⁸² YAHYA d'Antioche, 131 (814-817); LÉON le Diacre, IV, 10 (761-765); SCHLUMBERGER, 700-704.

¹²⁸³ LÉON le Diacre, IV, 11 (765-768); SCHLUMBERGER, 704-711.

¹²⁸⁴ SCHLUMBERGER, 716-719.

¹²⁸⁵ YAHYA d'Antioche, 131 (822-823), donne la date correspondant au 28 octobre 969; LÉON le Diacre, V, 4 (777-780); CEDRENOS, 97-102 (confond deux expéditions); ZONARAS, XVI, 26 (IV, 83-85); SCHLUMBERGER, 719-728.

¹²⁸⁶ THÉOPHANE le Confesseur, *Chronographia*, 340 (a. 6129).

¹²⁸⁷ SCHLUMBERGER, *Un empereur...*, 724-725; LÉON le Diacre, V, 5 (780), prétend à tort que Nicéphore apprit la nouvelle avec plaisir; YAHYA d'Antioche, 135 (825).

traité par lequel il se reconnaissait le vassal de l'Empire (décembre 969)¹²⁸⁸, à la grande consternation des Arabes qui voyaient l'Égypte et la Mésopotamie menacées directement par Byzance.

Les deux guerres russo-bulgares et l'insurrection de Bardas Phocas empêchèrent Jean Tzimiskès de reprendre l'avance byzantine en Orient. Cependant, dès qu'il fut délivré du danger des Russes, il se proposa d'en finir avec le califat de Bagdad, de libérer la Palestine du joug musulman et de reprendre Jérusalem. Il avait d'ailleurs à compter avec la puissance nouvelle du calife fatimite, à qui son vizir, Djauher, avait conquis l'Égypte et la province de Damas, d'où avait été détachée une armée qui tenta de reprendre Antioche et l'assiégea pendant cinq mois (fin de 970-971)¹²⁸⁹.

Tzimiskès se contenta de nommer Michel Bourtzès duc d'Antioche avec la mission d'en remettre les fortifications en état¹²⁹⁰. Ce ne fut qu'en 973 qu'il put envoyer en Orient une expédition sous les ordres du domestique des scholes, l'Arménien Mleh, qui alla ravager les territoires de Haute Mésopotamie, s'empara de Mélitène, mais échoua devant Amida, où il fut fait prisonnier et envoyé à Bagdad où il mourut¹²⁹¹.

Jean Tzimiskès reprit lui-même la direction de la guerre d'Orient et en deux expéditions mémorables remporta des victoires décisives. En 974 il se proposa Bagdad comme objectif et, reprenant la route suivie autrefois par Héraclius, il pénétra dans la haute vallée de l'Euphrate, puis dans la province arménienne de Taron à l'ouest du lac de Van, où il signa des traités d'alliance avec le roi Aschod et des dynastes arméniens¹²⁹². Se détournant ensuite vers le sud, il s'empara d'Amida, brûla Mayafarikin, prit Nisibe (12 octobre) et conclut avec l'émir hammadide de Mossoul un traité par lequel celui-ci se reconnaissait vassal de

¹²⁸⁸ YAHYA d'Antioche, 134 (823-824); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 728-733.

¹²⁸⁹ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 434-436; YAHYA d'Antioche, 139 (350-351); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, 222-223.

¹²⁹⁰ YAHYA d'Antioche, 139 (351).

¹²⁹¹ *Ibidem*, 140 (353), comme l'a montré ANASTASIEVIC, *Die Zahl der Araberzüge des Tzimiskès*, *B. Z.*, XXX, 401 et s., Yahya a interverti l'ordre des deux expéditions, celle de Mleh (973) et celle de Tzimiskès (974), ce qui rend la suite des faits incompréhensible, Mleh assiégeant Amida, déjà prise par Tzimiskès; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, 98, 2; SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine...*, I, 228 et s.

¹²⁹² *R. K. O. R.*, 746; MATHIEU d'Edesse, *Chronique arménienne*, I, 14 (15); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I (247-255); HONIGMANN, *op. cit.*, 98.

l'Empire ¹²⁹³. Traînant après lui un immense butin, il revint célébrer son triomphe à Constantinople ¹²⁹⁴.

Au printemps de 975 il repartait en campagne, mais cette fois ayant concentré ses troupes à Antioche, il se dirigeait vers la Palestine, traversant des pays déjà soumis, mais qui devaient être repris. Comme il marchait sur Damas, le gouverneur arabe prévint son attaque en signant un acte de vassalité et en acceptant une garnison chrétienne. Tzimiskès arriva bientôt dans la région des souvenirs évangéliques, au bord du lac de Tibériade, à Nazareth qu'il épargna, au Thabor qu'il gravit. Sur sa route il recevait des actes de soumission avec promesse de tribut de la plupart des villes, de Ramleh, de Jérusalem, d'Acre, de Génésareth et il y établissait des commandants militaires. Mais toutes les forces envoyées par le calife fatimite s'étaient retranchées dans les villes de la côte : menacé d'attaques de flanc et d'encerclement, Tzimiskès remonta vers le nord en s'emparant de Sidon, de Beyrouth, d'où il rapporta une icône célèbre ¹²⁹⁵, de Djebel (Byblos), de Gaba où il trouva les sandales du Christ, laissant partout des garnisons. D'après sa lettre à Aschod III, il se vantait d'avoir soumis en cinq mois toute la Syrie et il se retrouvait avec toute son armée à Antioche en septembre 975. Malgré le caractère triomphal de cette expédition, il n'en avait pas moins reculé devant la puissance fatimite et l'on a vu qu'une maladie mortelle contractée pendant son retour l'empêcha de jouir du fruit de ses victoires ¹²⁹⁶.

Front des Balkans. Conquête de la Bulgarie danubienne. — A côté de la guerre perpétuelle contre les Arabes, la guerre bulgaro-russe, qui n'a duré que quatre ans (967-971) fait figure d'un simple épisode, mais de son issue dépendait le sort de Constantinople.

La guerre de Bulgarie fut voulue par Nicéphore Phocas. A son retour de l'expédition victorieuse dans laquelle il avait vaincu définitivement l'émir hamdanide, il chercha à profiter des embarras intérieurs de la Bulgarie, affaiblie sous le tsar Pierre par les révoltes des boliades et l'agitation religieuse des Bogomiles, pour reculer la frontière de l'Empire jusqu'au Danube ¹²⁹⁷. Les Bulgares fournissaient d'ailleurs

¹²⁹³ LÉON le Diacre, X, 1, 2 (885-892); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I (255-259). La principale source est la première partie de la lettre écrite à Aschod III par Tzimiskès en septembre 975, MATHIEU d'Edesse, I, 16(16-24); R. K. O. R., 750; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 284; voir ADONTZ, *Notes arméno-byzantines*, B. N., 1934, 371-377.

¹²⁹⁴ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 262. La cause de la retraite serait due à la difficulté du ravitaillement, LÉON le Diacre, X, 2 (889-892).

¹²⁹⁵ Sur cette icône, LÉON le Diacre, X, 4-5 (896-897); EBERSOLT (J.), *Sanctuaire de Byzance*, 20-21.

¹²⁹⁶ LÉON le Diacre, X, 4-6 (896-899); MATHIEU d'Edesse, I, 16 (16-24) (lettre à Aschod); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 280308; HONIGMANN, *op. cit.*, 99-102.

¹²⁹⁷ GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 168-178; RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*.

un prétexte à la rupture en s'acquittant mal de l'engagement qu'ils avaient pris, en échange du tribut que leur payait l'Empire, d'empêcher les Hongrois de passer le Danube pour aller piller la Thrace ¹²⁹⁸. Dans l'été de 967 des ambassadeurs bulgares étant venus réclamer le tribut, Nicéphore leur répondit par des injures et les fit souffleter en pleine audience ¹²⁹⁹, puis il envoya un ultimatum au tsar Pierre en le sommant de prendre des mesures pour arrêter les Hongrois. Sa réponse n'ayant pas été jugée satisfaisante, Nicéphore s'empara des forteresses que les Bulgares occupaient dans la région du Rhodope ¹³⁰⁰.

Il y avait juste un demi-siècle que la paix régnait entre la Bulgarie et l'Empire. Nicéphore ne se dissimula pas qu'il s'engageait dans une aventure dont l'issue pouvait être lointaine, alors que la lutte contre l'islam était loin d'être terminée. Il eut donc recours au procédé classique de Byzance : il fit proposer au prince russe Sviatoslav, fils d'Olga, de s'allier avec lui contre les Bulgares et lui envoya pour le décider le patrice Kalocyrr, qui parlait le slavon, avec une nombreuse suite et beaucoup d'or ¹³⁰¹. Sviatoslav accepta la proposition avec empressement, rassembla ses guerriers et sa flotte et débarqua au sud des embouchures du Danube, à la grande terreur des Bulgares. En quelques jours il conquiert la Bulgarie danubienne et s'installa dans la capitale même du tsar, à Preslav, entouré de bolivades révoltés contre Pierre ¹³⁰², comme s'il voulait en faire le centre de ses États.

Rappelé à Kiev par une invasion des Petchenègues qui menaçaient de prendre la ville, où se trouvait Olga, Sviatoslav abandonna la Bulgarie (été de 968), mais il y revint après avoir repoussé les envahisseurs, plus décidé que jamais à s'installer dans la péninsule des Balkans, poussé d'ailleurs par Kalocyrr qui comptait sur son appui pour s'emparer du trône impérial ¹³⁰³.

¹²⁹⁸ En 959, 962 et au printemps de 967, SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, 550; RUNCIMAN, *op. cit.*, 186.

¹²⁹⁹ LÉON le Diacre, IV, 5 (749); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 554-556; RUNCIMAN, *op. cit.*, 199.

¹³⁰⁰ *R. K. O. R.*, 710 (juin 967); LÉON le Diacre, IV, 5 (749); CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 106 (372), donne le mois; ZONARAS, *Epitome*, XVI, 27 (IV, 87); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 556-557.

¹³⁰¹ *R. K. O. R.*, 711; LÉON le Diacre, 6 (752); CEDRENOS, *op. cit.*, II, 105 (372); ZONARAS, *op. cit.*, XVI, 27 (IV, 87); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 559-563.

¹³⁰² Août 967, RUNCIMAN, *op. cit.*, 201-202; SCHLUMBERGER, 569-573.

¹³⁰³ LÉON le Diacre, V, 1 (769); NESTOR (*Chronique dite de*), 53-54 (a. 6476); RUNCIMAN, *op. cit.*, 206 et s.; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 573-576.

Nicéphore Phocas, informé de ce plan au retour de sa dernière expédition en Syrie (janvier 969), n'hésita pas à se rapprocher des Bulgares, à conclure une alliance avec le tsar Pierre et à fiancer deux princesses bulgares aux deux jeunes empereurs Basile et Constantin¹³⁰⁴. Il fit en outre de grands préparatifs pour attaquer les Russes¹³⁰⁵. Mais le 30 janvier 969 le vieux tsar Pierre mourait après un règne de 42 ans. Nicéphore renvoya aussitôt en Bulgarie ses deux fils qu'il tenait en otages et l'aîné, Boris, fut proclamé tsar, mais beaucoup de boliades refusèrent de le reconnaître et le pays était en pleine anarchie lorsque Sviatoslav à la tête d'une immense armée traversa le Danube, conquiert toute la Bulgarie au nord des Balkans et s'empara de la Grande Pereiaslavets où se trouvait le trésor royal, ainsi que des deux héritiers du trône¹³⁰⁶ (automne de 969). Au moment où Nicéphore Phocas était assassiné, les Russes se préparaient à marcher sur Constantinople et prévenaient l'attaque byzantine en franchissant les Balkans et en s'emparant de Philippopoli (mars 970)¹³⁰⁷.

La panique fut grande à Constantinople. Jean Tzimiskès dont le trône était encore mal assuré, essaya de négocier, mais par deux fois il se heurta aux exigences et à l'insolence de Sviatoslav, dont les troupes répandues dans toute la Thrace se livraient au pillage¹³⁰⁸. Alors, ne disposant que d'une petite armée de 12 000 hommes, il la confia à Bardas Skléros, qui établit son quartier général à Andrinople et, à l'apparition des Russes, se retira lentement sur Constantinople en évitant la bataille ; mais à la hauteur d'Arcadiopolis (Lullé-Bourgas), il leur tendit à la faveur des bois une embuscade qui lui permit de les encercler et de les forcer à s'enfuir en désordre vers Philippopoli (été de 970)¹³⁰⁹.

Malheureusement Tzimiskès ne put profiter de cette brillante victoire pour accabler les Russes. Pendant qu'il faisait ses préparatifs, éclata l'insurrection de Bardas Phocas, contre lequel il fallut envoyer Skléros avec toutes les forces disponibles laissant en face des Russes un simple corps d'observation qui ne les empêchait pas de faire des razzias en Thrace et en Macédoine¹³¹⁰. Ce fut seulement au printemps de 971 que le basileus put reprendre ses opérations contre les Russes. Le 28 mars il passait en revue une flotte de 300 navires qui appareillait et se dirigeait vers la mer Noire pour pénétrer dans le Danube et prendre les Russes à revers, tandis que lui-même, avec l'armée qu'il avait formée, allait rejoindre à Andrinople le corps d'observation commandé par l'incapable Jean Cour-

¹³⁰⁴ *R. K. O. R.*, 718; LÉON le Diacre, V, 3 (773-776); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 736-737; RUNCIMAN, *op. cit.*, 203-204.

¹³⁰⁵ LÉON le Diacre, V, 2 (772-773); SCHLUMBERGER, 738.

¹³⁰⁶ LÉON le Diacre, V, 2 (772); SCHLUMBERGER, 739-742; *Vie de saint Sabas* par Cyrille de Skythopolis, 204-206.

¹³⁰⁷ LÉON le Diacre, VI, 10 (813). Sviatoslav aurait fait empaler la garnison; SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, 38-40; RUNCIMAN, *op. cit.*, 205-220.

¹³⁰⁸ *R. K. O. R.*, 729; LÉON le Diacre, VI, 8 (808-809), 10 (813-816); NESTOR (*Chronique dite de*), 36 (40-42); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 40-45; RUNCIMAN, *op. cit.*, 206.

¹³⁰⁹ LÉON le Diacre, VI, II-13 (816-822); CEDRENOS, *op. cit.*, 118-120 (384-388); SCHLUMBERGER *op. cit.*, I, 47-58; RUNCIMAN, *op. cit.*, 207.

¹³¹⁰ LÉON le Diacre, VII, 9 (840).

couas¹³¹¹. Les Russes n'avaient pas cherché à défendre les passes des Balkans qui furent franchies sans difficulté (2 avril). Deux jours plus tard Tzimiskès, après une bataille acharnée, mettait en déroute le gros des forces russes qui défendaient la Grande Pereiaslavets (Preslav), prenait la ville d'assaut et y célébrait la Pâque, le 7 avril¹³¹².

Sviatoslav s'était posté à Dorystolon¹³¹³ pour défendre le passage du Danube. Sentant les Bulgares prêts à trahir, il avait fait décapiter 300 boliades. Un dernier ultimatum que lui avait envoyé Jean Tzimiskès avait achevé de l'exaspérer¹³¹⁴. Aussi, après avoir formé son armée en phalange serrée, hérissée de lances, avec la cavalerie sur les ailes, se défendit-il avec acharnement lorsque l'empereur vint l'attaquer le 23 avril. Il fallut 13 charges de la cavalerie impériale, dont la dernière fut dirigée par Tzimiskès lui-même, pour venir à bout des Russes et les obliger à s'enfermer dans Dorystolon. L'empereur en commença aussitôt le siège avec le secours de la flotte, qui parut devant la place le 25 avril. Après un siège de trois mois, pendant lequel il fallut repousser de furieuses sorties des Russes, Sviatoslav livra une dernière bataille dans laquelle la plus grande partie de ses guerriers fut massacrée et demanda un armistice en offrant de livrer Dorystolon et de se retirer dans son pays (24 juillet)¹³¹⁵. Après une entrevue entre le basileus et le chef russe sur le Danube, Sviatoslav signa un traité par lequel il s'engageait à ne jamais reparaître dans la péninsule, à ne pas attaquer Kherson, à prêter son appui à l'Empire contre ses ennemis¹³¹⁶.

C'était là un immense succès politique, qui fut complété par l'annexion à l'Empire de la Bulgarie orientale, après l'abdication forcée de Boris II et la déposition du patriarche Damien. Le Danube redevait la frontière de l'Empire, mais la reconquête des territoires perdus depuis le temps de Constantin Pogonat était incomplète, car une Bulgarie indépendante se reformait dans la Macédoine occidentale autour des « quatre fils du comte ».

¹³¹¹ *Ibidem*, VIII (1-2) (841-846); SCHLUMBERGER, I, 82-88.

¹³¹² LÉON le Diacre, VIII, 3-8 (847-856); CEDRENOS, 125-130 (393-396); ZONARAS, XVI, 2 et IV, 97-98; SCHLUMBERGER, I, 88-103; RUNCIMAN, *op. cit.*, 208-210.

¹³¹³ Dristra : Silistrie actuelle.

¹³¹⁴ *R. K. O. R.*, 729; LÉON le Diacre, VIII, 8 (856-857); ZONARAS, XVII, I (IV, 94); NESTOR, *op. cit.*, 36 (40).

¹³¹⁵ LÉON le Diacre, VIII, 9; X, 10; 1-2, 5-10 (857-882); CEDRENOS, 130-144 (398-411); ZONARAS, XVII, 2 (IV, 98-101); YAHYA d'Antioche, 138 (833), fait durer le siège de Dorystolon trois ans; NESTOR, *op. cit.*, 36(41); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 133148; RUNCIMAN, *op. cit.*, 211213; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 191. Sur les controverses auxquelles donne lieu la chronologie de cette guerre entre Anastasievic, Grégoire et Doelger voir GRÉGOIRE, *La dernière campagne de Jean Tzimiskès contre les Russes*, *B. N.*, XII, 1937, 267 et s. (bibliographie de la question).

¹³¹⁶ *R. K. O. R.*, 739; LÉON le Diacre, VIII, 11-12 (881-885); CEDRENOS, 144-145 (412-413); NESTOR, 36 (42); OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 209 (texte du traité d'après une chronique russe); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 148-159; RUNCIMAN, *op. cit.*, 213-216; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 193.

Politique italienne. — A côté des combats de géants qui se sont livrés pendant cette période dans les Balkans et en Orient, l'Italie apparaissait comme un théâtre secondaire d'opération, une sorte de colonie extérieure. Cependant, sous peine de voir anéantis les résultats acquis depuis Basile le Macédonien et de perdre tout prestige en Occident, l'Empire a dû défendre ses possessions contre les Fatimites d'Afrique, toujours menaçants, et contre une puissance nouvelle, celle du roi germanique Otton, couronné empereur à Rome le 2 février 962 et décidé à revendiquer tout l'héritage carolingien.

Néanmoins Nicéphore Phocas, conquérant de la Crète, désireux de rétablir complètement la puissance navale de Byzance dans la Méditerranée, tenta d'affranchir la Calabre du tribut payé aux Sarrasins de Sicile, mais l'expédition du Patrice Manuel, chargé de porter secours à Rametta, la dernière ville sicilienne restée à l'Empire, échoua complètement (octobre 964) et les Arabes levèrent le tribut en Calabre ¹³¹⁷.

Puis, devant la menace germanique, les ennemis se réconcilièrent et la paix fut signée à Mehedia en 967 entre Nicéphore Phocas et le calife Al-Muizz ¹³¹⁸, Maître de l'Italie du Nord et de Rome, Otton, comme successeur de Charlemagne, revendiquait le *regnum Italicum* tout entier et en 966 il était descendu en Italie avec une forte armée, désireux d'expulser les Grecs de l'Apulie et de la Calabre ¹³¹⁹. Comme ses prédécesseurs il trouva un appui auprès des princes lombards qui cherchaient à se maintenir indépendants entre les deux empires. Il fit ainsi alliance avec Landolf, prince de Capoue et de Bénévent, auquel il donna le duché de Spolète ¹³²⁰ et en février 967 il tenait sa cour à Bénévent et y recevait l'hommage du prince de Salerne ¹³²¹.

Nicéphore Phocas, qui ignorait la défection de Landolf, essaya d'abord la conciliation. Plusieurs ambassades furent échangées entre les deux souverains (967-968) ¹³²². Otton, qui eût préféré acquérir pacifiquement le territoire byzantin, demanda au basileus la main d'une princesse porphyrogénète pour son fils Otton II qu'il fit couronner empereur à Rome le 25 décembre 967 ¹³²³. Nicéphore, informé de ce qui se passait en Italie, fit une réponse évasive qui mécontenta Otton et, pour se venger, sans déclaration de guerre, il attaqua Bari, capitale des posses-

¹³¹⁷ GAY (J.), *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 290-291.

¹³¹⁸ *R. K. O. R.*, 708; GAY, *op. cit.*, 301.

¹³¹⁹ SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*, 584-592.

¹³²⁰ GAY, *op. cit.*, 296-298.

¹³²¹ *Ibidem*, 298-300.

¹³²² *R. K. O. R.*, 709 (à Ravenne, mars 767), 713 (à Capoue, fin 967); GAY, *op. cit.*, 300-303; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 591.

¹³²³ GAY, *op. cit.*, 303-305; SCHLUMBERGER, 592-594.

sions byzantines, puis, ne pouvant bloquer la ville par mer, il battit en retraite (mars 968)¹³²⁴, il avait cru que ce coup de force ferait réfléchir Nicéphore et il lui envoya en ambassade Luitprand, évêque de Crémone, choisi à cause de sa connaissance de la cour byzantine et du succès de la mission que lui avait confiée Bérenger auprès de Constantin Porphyrogénète¹³²⁵.

Mais le malheureux évêque s'aperçut que les temps étaient changés dès le jour de son arrivée (4 juin 968)¹³²⁶. Dans un récit très vivant, qui est une des sources les plus précieuses que l'on possède sur la cour impériale du X^e siècle, il fit part à son maître de sa déconvenue. Outré de la conduite d'Otton, Nicéphore se vengea sur son ambassadeur. Il ne négligea rien pour le vexer, l'humilier, l'irriter. Devant ses colères naïves se dressait le mur infranchissable de l'étiquette impériale. Ce fut à dessein qu'il fut mal reçu et abreuvé d'outrages qui s'adressaient surtout au souverain qu'il représentait¹³²⁷. A la demande en mariage Nicéphore répondit qu'il donnerait son consentement si Otton renonçait au titre d'empereur, restituait à Byzance Rome et Ravenne, rompait son alliance avec Pandolf¹³²⁸, Jusqu'à son départ, le 2 octobre, et même pendant son voyage de retour, Luitprand subit toutes les avanies possibles¹³²⁹.

Pendant que l'ambassadeur était mis au secret¹³³⁰ Nicéphore Phocas avait envoyé une flotte de guerre en Italie et Otton, en ayant été averti, n'attendit pas le retour de Luitprand pour attaquer les thèmes byzantins. Parti de Ravenne le 31 octobre 968, il célébrait les fêtes de Noël en Apulie et parcourait la Calabre, mais sans pouvoir en prendre les villes. Son allié Pandolf, qui assiégeait Bovino, en Apulie, fut fait prisonnier et envoyé à Constantinople¹³³¹. Dans une seconde campagne (fin de 969), Otton infligea une défaite aux Grecs à Ascoli et força plusieurs villes de Pouille à lui payer tribut, mais ne put prendre Bovino qui résistait toujours au moment où Jean Tzimiskès s'emparait du pouvoir¹³³². Le nouvel empereur, se souciant peu de disperser ses forces, préféra un accommodement avec Otton et prit comme intermédiaire Pandolf, toujours captif à Constantinople, qui décida Otton à lever le siège de Bovino et à évacuer les possessions byzantines¹³³³.

Le résultat de cette négociation fut l'envoi à Constantinople par Otton de Géro, archevêque de Cologne, qui obtint pour Otton II la main de Théophano, fille

¹³²⁴ GAY, *op. cit.*, 304-305; SCHLUMBERGER, 594-598.

¹³²⁵ SCHLUMBERGER, 598-600.

¹³²⁶ LUITPRAND, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, 1-2 (345).

¹³²⁷ *Ibidem*, 11-13 (349-350), 19-20 (350-351); SCHLUMBERGER 603-604.

¹³²⁸ LUITPRAND, *op. cit.*, 25-27.

¹³²⁹ *Ibidem* 56-64 (360-362).

¹³³⁰ *Ibidem*, 13-19 (350-351) GAY, *op. cit.*, 305-310.

¹³³¹ GAY, *op. cit.*, 310-314 SCHLUMBERGER, 664-667.

¹³³² GAY, *op. cit.*, 314-315: SCHLUMBERGER, 684-692.

¹³³³ GAY, *op. cit.*, 316-318: SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, 187 190; R. K. O. R., 731 (été de 970).

de Romain II et sœur des deux jeunes empereurs ¹³³⁴. En échange de cette alliance, l'empereur germanique renonça à réclamer la Pouille et la Calabre.

Ainsi, avec des forces réduites, l'Empire avait réussi à sauvegarder ses possessions d'Italie et ce fut même à cette époque qu'elles reçurent une nouvelle organisation qui resserra leurs liens avec Byzance. Cette réforme est l'œuvre de Nicéphore Phocas, qui établit en Italie l'unité de commandement en plaçant sous l'autorité du *magistros* Nicéphore les deux thèmes de Calabre et de Longobardie, dont les *stratèges* étaient jusque-là indépendants l'un de l'autre (965) ¹³³⁵. En 975 apparaît le titre de *catepano* ou *catapan* d'Italie, mais son institution date de Nicéphore Phocas qui, en substituant le terme d'Italie à celui de Longobardie, voulut s'opposer ainsi aux prétentions d'Otton ¹³³⁶.

Ce fut dans la même intention qu'il compléta sa réforme administrative par une réforme ecclésiastique en étendant à l'Apulie l'hellénisation du clergé qui régnait en Calabre. Il fit de l'archevêque d'Otrante un métropolitain en lui donnant 5 suffragants, mais, si, comme l'avance Luitprand, il fit interdire le rite latin en Apulie et en Calabre, il faut croire que le décret ne fut pas observé, car la liturgie romaine demeura en usage en Apulie ¹³³⁷.

3. L'Œuvre administrative et militaire de Basile II (976-1025)

[Retour à la Table des Matières](#)

L'expansion byzantine, œuvre d'une pléiade d'hommes de guerre et d'administrateurs, dont trois occupèrent le trône, fut achevée par un représentant de la dynastie légitime, Basile II, qui donna à l'empire romain hellénique son maximum d'extension dans des limites territoriales correspondant à une véritable unité géographique : péninsule des Balkans, Asie Mineure, Syrie septentrionale, Haute Mésopotamie,

¹³³⁴ GAY, *op. cit.*, 318-320; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 190-204.

¹³³⁵ GAY, *op. cit.*, 343-347; SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*, 676-681.

¹³³⁶ GAY, *op. cit.*, 347-349.

¹³³⁷ R. K. O. R., 717; LUITPRAND, *op. cit.*, 62(361); GAY, *op. cit.*, 350-353; SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin...*, 682-684.

Arménie, Transcaucasie, région de l'Adriatique et de l'Italie méridionale.

Le règne de Basile II, abstraction faite de sa minorité, est le plus long de l'histoire byzantine. Il a régné effectivement 49 ans¹³³⁸. Et c'est aussi le règne le plus glorieux depuis celui de Justinien, mais entre les deux princes le contraste est grand. Ni intellectuel, ni théologien, Basile est avant tout un soldat : il a passé la plus grande partie de son règne hors de Constantinople à la tête de ses armées et il fut en outre un remarquable administrateur, préoccupé de questions sociales et de l'avenir de la Romania. Mais il lui fallut d'abord conquérir son pouvoir.

La lutte pour la couronne. — La mort de Tzimiskès sans enfant laissait le trône aux héritiers légitimes, tous deux adolescents, Basile âgé de 19 ans, Constantin de 16 ans, sous la tutelle du parakimomène Basile Lécapène, qui partageait le pouvoir avec Bardas Skléros, le héros de la guerre russe. Il était certain que l'aristocratie militaire et terrienne, dont la puissance sociale était considérable, chercherait à perpétuer le régime des princes-tuteurs, qui avaient en somme reculé les limites de l'Empire et abattu ses ennemis. De là entre les grandes maisons féodales une rivalité qui eut pour conséquence 13 ans de guerre civile. Cette « fronde asiatique », comme on l'a justement appelée¹³³⁹, faillit disloquer l'Empire et compromettre l'œuvre d'un siècle.

Elle commença par la révolte de Bardas Skléros, qui voulut enlever au parakimomène la tutelle des empereurs. Destitué de sa charge de domestique des scholes et nommé duc de Mésopotamie, il fut proclamé basileus par ses troupes¹³⁴⁰, tint la campagne pendant trois ans (976-979), marcha sur Constantinople, mit en déroute deux armées envoyées contre lui, régna en maître dans toute l'Asie Mineure : en 978 il avait pris Nicée et paraissait sur le Bosphore¹³⁴¹. Il fallut, pour en venir à bout, faire appel à Bardas Phocas, enfermé dans un monastère de Chio depuis sa révolte contre Tzimiskès¹³⁴². Par des manœuvres savantes Phocas

¹³³⁸ Justinien régna 38 ans, Andronic II: 43 ans.

¹³³⁹ DIEHL, *Les grands problèmes de l'histoire byzantine*, 95-98.

¹³⁴⁰ YAHYA d'Antioche, *Chronique universelle*, 147 (372); CEDRENOS, *Synopsis historion*, II, 149-154 (417-421); ZONARAS, *Epitome*, XVII, 5 (IV, 104-105); *R. K. O. R.*, 756 (tentative de négociation avec Skléros); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine...*, I, 349-358.

¹³⁴¹ YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 147 (373-374); LÉON le Diacre, X, 7 (900); ZONARAS, XVII, 5 (IV, 106-108); *R. K. O. R.*, 757; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 362-398.

¹³⁴² PSELLOS (M.), *Chronographie*, 976-1077, I, 5-7 (I, 4-6); LÉON le Diacre, X, 7 (900); CEDRENOS, *op. cit.*, II, 161 (429); ZONARAS, XVII, 5 (IV, 108); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 398-402.

força son adversaire à abandonner le Bosphore, mais se fit battre par lui près d'Amorium (19 juin 978)¹³⁴³. L'année suivante Phocas qui avait reçu des secours du prince pagratide de Géorgie, rencontra encore Skléros à l'est d'Amorium et, au cours de la bataille, lui proposa un combat singulier qui fut accepté et se termina par la défaite du prétendant et la débandade de son armée (24 mars 979)¹³⁴⁴. Skléros s'enfuit en territoire arabe où il fut considéré comme un otage¹³⁴⁵, que le grand vizir Aoud-ed-Daouleh offrit en vain de négocier contre la restitution au califat des conquêtes byzantines¹³⁴⁶.

Le second acte de cette tragédie fut une révolution de palais. Pendant la captivité de Skléros à Bagdad, la guerre civile fut interrompue, mais l'affaiblissement du prestige de l'Empire, qui en avait été la conséquence, se manifesta par des difficultés que le gouvernement impérial rencontra dans les pays nouvellement conquis, soit sur la frontière arabe, soit dans la Péninsule des Balkans où s'était formé un nouvel État bulgare, soit en Italie où Otton II menaçait les possessions byzantines. Or ce fut à ce moment que l'aîné des deux empereurs, Basile, qui jusque-là avait mené une vie de plaisirs, commença à s'intéresser aux affaires de l'État et à intervenir d'une manière autoritaire dans les résolutions, au grand mécontentement du parakimomène, inquiet de voir son pouvoir menacé. Une lutte sourde s'engagea entre le basileus et son tuteur, qui finit par s'entendre avec les chefs militaires, Bardas Phocas et Léon Mélissénos, mécontents de voir le jeune empereur régler les opérations sans les consulter. Basile prévint l'attaque, obligea le parakimomène à se démettre de sa charge et à entrer dans un monastère, ordonna la confiscation de ses biens, enleva à Bardas Phocas sa dignité de domestique des scholes pour en faire un duc d'Antioche et pardonna à Léon Mélissénos¹³⁴⁷. L'Empire avait retrouvé un chef (983).

A partir de ce moment Basile II, au dire des chroniqueurs, devint tout autre et comprit « la grandeur de son rôle et les difficultés de sa haute situation ». Le viveur qu'il était jusque-là se transforma en ascète couronné. Il ne s'occupa plus que des affaires de l'État, renonçant à tout luxe, portant des vêtements sombres, sans bijoux, ne songeant

¹³⁴³ YAHYA d'Antioche, 147 (374-375); *R. K. O. R.*, 762; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 402. Sur cette campagne voir ADONTZ, *Tornik le Moine*; sur la mauvaise information de Cédrenus-Skylitzès, CEDRENOS, II, 153-156 (422-432).

¹³⁴⁴ PSELLOS, *op. cit.*, I, 8 (1, 6); YAHYA d'Antioche, 158 (399); CEDRENOS, II, 164-165 (432-433); ZONARAS, XVII, 5-6 (IV, 108-109); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 405-426.

¹³⁴⁵ PSELLOS, *op. cit.*, I, 9 (1, 6-7); LÉON le Diacre, X, 7 (901); CEDRENOS, II, 165 (433); ZONARAS, XVII, 6 (IV, 109-110); YAHYA d'Antioche, 158 (399-400); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 436-438.

¹³⁴⁶ YAHYA d'Antioche, 159 (400); CEDRENOS, II, 165-168 (433-434); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 438-445. Voir CANARD (M.), *Deux documents arabes sur Bardas Skléros*, *A. C. E. B.*, V, 193 (Rome), I, 56-59.

¹³⁴⁷ Sur la date et le désaccord des sources voir SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine...*, I, 513. La date la plus vraisemblable: 985 est donnée par Yahya, *Chronique universelle*, 165 (417); CEDRENOS, II, 173-174 (442-443); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 574-580. PSELLOS, I, 19-21 (I, 12-13).

plus qu'à établir son autorité personnelle, jaloux de tout autre pouvoir, même de celui de son incapable frère, qu'il laissa tout entier à ses plaisirs. Agé à ce moment de 28 ans, il voulut commander les armées et gouverner par lui-même ¹³⁴⁸.

Mais cette transformation n'était du goût ni de ses conseillers, ni de ses généraux, qui se montrèrent pleins de mauvaise volonté pendant la première campagne qu'il mena contre les Bulgares en 986 et qui fut malheureuse ¹³⁴⁹. Sur ces entrefaites Bardas Skléros parvint à obtenir sa libération de l'émir-al-oumarâ et arriva d'une traite de Bagdad à Mélitène, où il fut proclamé de nouveau empereur ¹³⁵⁰. La guerre civile recommençait avec cette aggravation que Bardas Phocas, aigri par sa disgrâce, se révoltait à son tour et faisait cause commune avec son vieil adversaire ¹³⁵¹. Mais cet accord entre les deux Bardas ne fut pas de longue durée. Phocas, convaincu que Skléros le trahissait, le fit arrêter au cours d'une entrevue et emprisonner dans un château patrimonial de sa maison ¹³⁵² (14 septembre 987). Le même jour il se faisait proclamer empereur et ralliait la plupart des partisans de Skléros ¹³⁵³. Au début de l'année suivante il apparaissait à Chrysopolis et envoyait Mélissénos surprendre Abydos afin de bloquer Constantinople ¹³⁵⁴.

Le danger était pressant et Basile avait peu de troupes à opposer aux brillants escadrons des thèmes d'Asie et du Caucase. Avec un esprit de décision il fit appel au grand prince russe Vladimir qui songeait à convertir son peuple au christianisme et à épouser une porphyrogénète. Après avoir signé un traité mémorable par ses conséquences Vladimir envoya à Constantinople 6 000 Russes qui aidèrent les impériaux à chasser l'armée de Bardas de ses positions ¹³⁵⁵. Obligé de battre en retraite le prétendant alla rejoindre Mélissénos devant Abydos poursuivi par Basile, qui parvint à incendier sa flotte et l'obligea à livrer une bataille dans laquelle il trouva la mort et qui fut désastreuse pour ses troupes ¹³⁵⁶.

Cependant le drame n'était pas terminé. Bardas Skléros, mis en liberté par la femme de Phocas, reprit la campagne et chercha à intercepter le ravitaillement de Constantinople, mais Basile avait le très vif désir de terminer la lutte et il fit assu-

¹³⁴⁸ PSELLOS, *op. cit.*, I, 2 (I, 13-14); ZONARAS, *op. cit.*, XVII, 7 (IV, 115); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 580-584.

¹³⁴⁹ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 664 et s.

¹³⁵⁰ YAHYA, 166-167 (419-420), d'après lui, Skléros atteint Mélitène en février 987; CEDRENOS, II, 173 (441); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 675-683.

¹³⁵¹ YAHYA, 167 (421-422); PSELLOS, I, 11-12 (I, 8-9); CEDRENOS, II, 173-176 (441-443); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 692-694.

¹³⁵² YAHYA, 168 (422); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 694-697.

¹³⁵³ YAHYA, 168 (423).

¹³⁵⁴ *Ibidem.* SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 698.

¹³⁵⁵ R. K. O. R., 771 (fin de 987); YAHYA, 168 (423-424); PSELLOS, I, 13 (I, 9); ZONARAS, XVII, 7 (IV, 114); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 702, 713-723, 734-735.

¹³⁵⁶ YAHYA, 169 (425-426); LÉON le Diacre, X, 9 (905-908); PSELLOS, I, 16-17 (I, 10-11); CEDRENOS, II, 176-177 (444-446); SCHLUMBERGER *op. cit.*, I, 736-742.

rer à Skléros sa grâce entière s'il se soumettait ¹³⁵⁷. Le prétendant accepta et cessa de porter les chaussures écarlates. Une entrevue touchante et cordiale eut lieu entre le jeune souverain et le vieux partisan ¹³⁵⁸. Skléros, créé curopalate, se retira à Didymotika, où il mourut le 6 mars 991 ¹³⁵⁹.

Le gouvernement de Basile II. Intérieur. — Psellos a tracé de Basile un portrait physique qui correspond assez bien à la magnifique peinture du psautier de Venise où il est figuré en costume de guerre, recevant l'hommage des chefs bulgares vaincus. On y reconnaît le teint clair, le front vaste, les joues garnies d'une barbe épaisse, le corps bien proportionné, le regard assuré et franc que décrit l'historien ¹³⁶⁰. Entraîné à la marche, excellent cavalier, la parole brève et sans apprêt, sujet aux accès de colère et, quand il était joyeux, riant à gorge déployée, Basile avait le tempérament d'un soldat, mais, comme les grands chefs de guerre, il possédait aussi les qualités d'un administrateur.

Délivré du parakimomène et des deux Bardas, il n'agit plus jamais que par lui-même et n'eut ni premier ministre, ni favori, ni favorite et, ce qui est plus étrange, il ne semble pas qu'il ait jamais été marié et on ne connaît de lui aucune descendance. Il savait d'ailleurs s'entourer d'hommes de valeur, guerriers et administrateurs, mais il prenait seul toutes les décisions importantes. Assurer la prépondérance et la prospérité de l'Empire, conserver et accroître les résultats acquis, tel fut le but de toute sa vie. Une de ses principales préoccupations était de grossir son trésor et il laissa à sa mort 200 000 livres d'or ainsi qu'une grande quantité de bijoux enfouis dans des caveaux qu'il avait fait creuser en forme de labyrinthes ¹³⁶¹.

La première œuvre de Basile fut de rétablir la tranquillité dans l'Empire, mais l'année 989 fut déplorable. L'hiver fut si froid que la mer fut prise par les glaces. Il y eut en outre le 25 octobre un tremblement de terre qui renversa des tours de défense et les coupoles de

¹³⁵⁷ YAHYA, 170 (426-427); PSELLOS, I, 23-26 (I, 14-16); CEDRENOS, II, 180 (446); ZONARAS, XVII, 7 (IV, 115); R. K. O. R., 773 (avril 989); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 13-16.

¹³⁵⁸ Récit vivant de Psellos (*op. cit.*, I, 27-29 et I, 16-18). Basile demanda des conseils à Skléros; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 18-21.

¹³⁵⁹ YAHYA, 171 (430); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 23.

¹³⁶⁰ PSELLOS, I, 35-37 (I, 22-24); LAMBROS, Λεύκωμα βυζαντινῶν ἀποκροτήρων, Athènes, 1930, pl. 56; SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle...*, 304.

¹³⁶¹ PSELLOS, I, 31 (I, 19-20).

40 églises, dont celle de Sainte-Sophie, que Basile fit reconstruire par l'architecte arménien Tiridate¹³⁶². Mais surtout l'empereur travailla à la pacification morale et son autorité fut bientôt incontestée. Pendant tout son gouvernement, de 989 à 1025, il n'y eut à réprimer qu'un seul mouvement séditieux, celui de Nicéphore Xiphias, stratège d'Anatolie, et de Nicéphore Phocas, fils de Bardas (1022)¹³⁶³.

Basile se souvint surtout que la guerre civile menée par les deux Bardas avait trouvé son point d'appui parmi les grands propriétaires d'Asie Mineure, qui, en accaparant les terres des pauvres et en réduisant en servage les paysans libres, malgré les lois, tendaient à former une féodalité oppressive pour la population et dangereuse pour l'État, dont elle violait impunément la législation.

Les plaintes innombrables reçues par l'empereur de ceux qui avaient été lésés ainsi le déterminèrent à publier sa nouvelle du 1^{er} janvier 996, par laquelle il abolissait la prescription de 40 ans qui couvrait les acquisitions illégales des biens des pauvres ; tous les biens de cette catégorie acquis depuis la première loi de Romain Lécapène (922) devaient être restitués à leurs propriétaires primitifs sans aucune indemnité, même s'il s'agissait de biens acquis par l'Église. Les considérants de cette nouvelle, regardés comme des scolies ajoutées par Basile, s'élèvent avec indignation contre le scandale donné par les grandes familles, comme les Phocas ou les Maleinoi, qui possèdent depuis cent ans des biens injustement acquis¹³⁶⁴.

La loi fut appliquée avec la plus grande rigueur. Philokalès, simple paysan, qui avait acquis de grands biens par des usurpations et acheté des dignités palatines, fut ravalé à sa condition première, et on alla jusqu'à détruire les édifices qu'il avait élevés¹³⁶⁵. Eustathe Maleinos, un des plus puissants potentats d'Anatolie, ancien auxiliaire de Bardas Phocas, ayant offert à Basile, à son retour d'Ibérie en 1001, une somptueuse hospitalité, fut vivement remercié, mais emmené à Constanti-

¹³⁶² LÉON le Diacre, X, 10 (908-921); YAHYA, 170 (428); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, II, 35-40.

¹³⁶³ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 514-524.

¹³⁶⁴ *R. K. O. R.*, 783; *Jus graeco-romanum* (éd. Zachariae von Lingenthal) III, 3, 29 (306-318); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 122-130. OSTROGORSKY, 217.

¹³⁶⁵ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 123-124. Basile fit faire cette exécution avant même la publication de sa nouvelle.

nople, d'où il ne put jamais rentrer dans ses domaines, qui furent saisis par le fisc après sa mort ¹³⁶⁶.

Dans cette lutte Basile II, ainsi qu'on l'a dit, dépassait donc souvent les bornes de la loi et de la justice ¹³⁶⁷, mais sa principale arme contre le maintien de la grande propriété fut le rétablissement de l'*allelengyon* (caution mutuelle), obligation pour les *puissants* d'une circonscription fiscale de répondre des pauvres incapables de payer la capitation et les autres impôts ¹³⁶⁸; auparavant l'*allelengyon* pesait sur les communautés de villages. Le coup porté ainsi aux grands propriétaires souleva les plus vives protestations et par deux fois le patriarche Sergius, appuyé par les plus hauts dignitaires ecclésiastiques, intervint pour faire revenir l'empereur sur sa décision, mais Basile resta inflexible ¹³⁶⁹.

Affaires religieuses. — Le parakimomène était encore au pouvoir lorsque Antoine le Studite, patriarche depuis 974, démissionna, au moment où se terminait la première révolte de Bardas Skléros (980). On a supposé sans preuves qu'il avait favorisé le rebelle, mais l'histoire religieuse de cette époque est remplie d'obscurités. C'est ainsi qu'on ignore pourquoi le successeur d'Antoine, Nicolas Chrysoberge, ne fut élu qu'après un interrègne de quatre ans, qui laisse supposer un conflit entre le gouvernement et le synode ¹³⁷⁰ (août 984).

Sous Nicolas Chrysoberge une des premières initiatives de Basile II, maître du pouvoir, fut la révocation de la nouvelle de Nicéphore Phocas interdisant de nouvelles fondations pieuses (4 avril 988) ¹³⁷¹, acte de circonstance et peu conforme aux principes de l'empereur, publié au moment où Bardas Phocas menaçait Constantinople.

¹³⁶⁶ CEDRENOS, II 180-181, (448); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 198-200; NEUMANN, *La situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades* (trad. fr. Renauld), 62; DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 526; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 216 (place à tort l'événement en 995).

¹³⁶⁷ OSTROGORSKY, *op. cit.*, 216.

¹³⁶⁸ *R. K. O. R.*, 793 (a. 1002); CEDRENOS, II, 189 (456); ZONARAS, XVII, 8 (IV, 119); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 327-332; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 217.

¹³⁶⁹ CEDRENOS, 208 (475), a. 1018; ZONARAS, XVII, 9(IV, 124); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 459-460.

¹³⁷⁰ CEDRENOS, 168 (434); ZONARAS, XVII, 6 (IV, 110); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 446-452; GFRÖRER, *Byzantinische Geschichten*, II, 584-592 (conjectures intéressantes mais sans preuves).

¹³⁷¹ *R. K. O. R.*, 772; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 727-730. La nouvelle, abrogée par Tzimiskès (voir supra, p. 167), avait dû être remise en vigueur par le parakimomène.

Il semble que Basile II ait manifesté son esprit autoritaire dans l'administration de l'Église, mais à cause du silence des chroniqueurs, on est réduit à des conjectures. A Nicolas Chrysoberge succéda en 995¹³⁷² un simple laïc, le médecin Sisinnius, puis en 1001 le patriarcat échut à un moine, Sergius II (1001-1019), de la famille de Photius, higoumène du monastère de Manuel, qui, ainsi qu'il a été dit, désapprouva les lois sociales de Basile¹³⁷³.

Bien que les chroniques soient muettes sur ce point, la question des rapports de Constantinople avec le Saint-Siège a dû tenir une place importante dans le choix des patriarches. C'était l'époque où la papauté n'avait échappé à l'ingérence de l'aristocratie romaine que pour subir l'autorité des empereurs germaniques, qui avaient repris leurs attaques contre les thèmes byzantins d'Italie¹³⁷⁴.

Aucune question religieuse n'était en cause, mais on s'explique que Basile II ait cherché à diminuer l'influence allemande à Rome en prenant parti pour les papes issus de l'aristocratie romaine contre les papes impériaux. Ce fut d'ailleurs le parakimomène qui dut accueillir à Constantinople vers 974 le trop célèbre Francon, élu pape sous le nom de Boniface VII, grâce au tribun Crescentius, et qui lui fournit en 983 les moyens de rentrer à Rome, où il emprisonna et laissa mourir de faim Jean XIV, le pape d'Otton II, mais périt lui-même dans une émeute en 985¹³⁷⁵.

Par contre on n'a aucune preuve que Basile II ait soutenu Jean Philagathos, archevêque de Plaisance envoyé en ambassade à Constantinople en 996 par la régente Théophano, qui voulait marier son fils Otton III à une princesse porphyrogénète : en 997 Philagathos fut porté à la papauté par le second Crescentius et Grégoire V, le pape allemand, chassé de Rome. Basile a-t-il favorisé cette élection comme le veut Gfroerer ? Ce n'est là qu'une conjecture¹³⁷⁶.

Mais ce qu'il serait important de connaître, c'est l'attitude des patriarches vis-à-vis de Rome à cette époque. On regarde comme apocryphe l'envoi par Sisinnius et Sergius de l'Encyclique de Photius aux patriarches d'Orient, affirmé sans preuve par Baronius¹³⁷⁷. S'il y eut

¹³⁷² Désaccord entre les sources byzantines et Yahya qui place l'interrègne de quatre ans après la mort de Chrysoberge, en 991 selon lui (*Chronique universelle*, 159 (402); GRUMEL, *R. P. B.*, II, 229, suit cette chronologie.

¹³⁷³ Voir SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, l'anecdote suspecte du soufflet donné au patriarche par Basile.

¹³⁷⁴ FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VII, 51-63.

¹³⁷⁵ *Ibidem*, VII, 60-63.

¹³⁷⁶ *Ibidem*, VII, 65-66; MICHEL (A.), *Humbert und Kerullarios*, I, 14; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II 271-283; JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 166.

¹³⁷⁷ *A. E. B.*, ad annum 863 ; voir GRUMEL, *L'Encyclique de Photius aux Orientaux...*, *E. O.*, XXXVIII, 1935, 119 et *R. P. B.*, 818-819.

un schisme sous Sergius, ce fut après l'année 1009, le nom du pape étant alors mentionné dans les diptyques de l'église Sainte-Sophie, au témoignage de Pierre, plus tard patriarche d'Antioche¹³⁷⁸. Cependant Nicétas Chartophylax, archevêque de Nicée, affirmait en 1055 la réalité du schisme de Sergius¹³⁷⁹, et on a été frappé du fait qu'en 1054 Michel Kéroularios n'avait pas eu à rayer des diptyques le nom du pape, qui n'y figurait plus depuis longtemps¹³⁸⁰. On a supposé que la cause de ce schisme était l'élection à la papauté de Benoît VIII, de la maison de Tusculum, élection appuyée par l'empereur Henri II contre le candidat des Crescentii. En reconnaissance le pape offrit à Henri II un globe d'or surmonté d'une croix, symbole de la domination universelle, geste qui aurait été considéré à Byzance comme une usurpation et un acte d'hostilité¹³⁸¹.

On sait en somme peu de choses de cette rupture qu'aucune source historiographique ne mentionne, dont il n'est même pas question au moment du schisme de 1054 et qui est incompatible avec la démarche que fit à Rome, auprès du pape Jean XIX, le successeur de Sergius, le patriarche Eustathe, pour faire reconnaître à l'Église de Constantinople une autonomie complète et transformer en dyarchie le gouvernement de l'Église universelle¹³⁸². Le pape était disposé à céder, mais l'affaire s'étant ébruitée, il recula devant les protestations des partisans de la réforme ecclésiastique, Guillaume, de Saint-Bénigne de Dijon et Richard, abbé de Saint-Vanne¹³⁸³. On a supposé, sur la foi d'un obscur chroniqueur allemand dont le témoignage est isolé, qu'une rupture entre Rome et Constantinople eut lieu en 1028, après l'expédition en Italie de Conrad II, que le pape Jean XIX couronna solennellement empereur : on aimerait à voir cet événement confirmé par d'autres sources¹³⁸⁴.

¹³⁷⁸ PIERRE, patriarche d'Antioche, *Correspondance*, P. G., CXXX, 795; MICHEL (A.) *op. cit.*, I, 18; BRÉHIER (L.), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 16-17.

¹³⁷⁹ P. G., CXX, 718, 1; P. B., 818-819 (donne les diverses recensions du texte); MICHEL (A.) *op. cit.*, II, 13-14 (l'addition de Photius au Synodikon ne peut plus passer pour un acte d'hostilité contre Rome depuis la découverte de Dvornjk. Voir LAURENT, *E. O.*, 1932, 100).

¹³⁸⁰ MICHEL (A.), *op. cit.*, I, 25.

¹³⁸¹ JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 166-167.

¹³⁸² R. K. O. R., 817; R. P. B., 828; JUGIE, *op. cit.*, 167-171; MICHEL (A.), *op. cit.*, II, 620-621.

¹³⁸³ RAOUL GLABER, *Historia sui temporis*, IV, 1 (66); HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronique de Verdun*, 392.

¹³⁸⁴ JUGIE, *op. cit.*, 169, 3; (*Chronicon S. Petri Erfordiensis*), M. G. H. SS., XXX, 407, XXIV, 189; MICHEL (A.), *op. cit.*, 29-30.

La dernière intervention de Basile II dans les affaires de l'Église fut un acte d'arbitraire, dont on ignore d'ailleurs la raison. L'higoumène du monastère de Stoudios, Alexis, ayant apporté le chef de saint Jean-Baptiste à l'empereur, qui était à l'article de la mort, Basile le créa patriarche pour remplacer Eustathe qui venait de mourir et le fit introniser immédiatement sans aucune consultation du synode (15 décembre 1025) ¹³⁸⁵.

Conversion de la Russie au christianisme. — Mais l'événement religieux le plus considérable de cette période fut la conversion de la Russie au christianisme, qui étendit en même temps les limites de la chrétienté et la zone d'influence de l'Empire. On a vu qu'en retour des 6 000 Varègues amenés par Vladimir pour lutter contre Bardas Phocas, Basile II avait accordé au prince russe par un traité la main de sa sœur, Anne porphyrogénète ¹³⁸⁶.

Sur l'enchaînement des faits on a admis longtemps le récit de la chronique dite de Nestor : l'enquête de Vladimir sur la meilleure des religions, sa préférence pour le rite byzantin à cause de la splendeur des cérémonies, son attaque et sa prise de Kherson pour peser sur la décision des empereurs qui se hâtent de lui accorder la main de leur sœur, son baptême à Kherson par des clercs byzantins, suivi de son mariage et de son retour à Kiev où il détruit les idoles et impose le baptême à son peuple en 989 ¹³⁸⁷.

Mais des textes littéraires du XI^e siècle retrouvés dans les dépôts de manuscrits, un éloge de Vladimir d'un moine Jacques, une Vie des saints Boris et Gleb, une homélie du métropolitain Hilarion, *Sur la grâce*, présentent les mêmes faits d'une tout autre manière qui s'accorde assez bien avec les renseignements des sagas scandinaves et des historiens arabes ¹³⁸⁸.

Il résulte de ces documents qu'en 989 il y avait déjà longtemps que

¹³⁸⁵ CEDRENOS, *Synopsis historion*, 211 (479-480); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, II, 620-621.

¹³⁸⁶ Voir *supra*, p. 180.

¹³⁸⁷ NESTOR (*Chronique dite de*), 67 (87-94), a. 6496; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 701-723, 758-777; II, 1-12.

¹³⁸⁸ JUGIE, *op. cit.*, 172-176; voir BAUMGARTEN, *Saint Vladimir et la conversion de la Russie*, O. C., XXVII, 1932, 1-36.

le christianisme était répandu en Russie et qu'il y avait été apporté par des missionnaires latins venus de Scandinavie, d'Allemagne, de Moravie, et une chronique russe mentionne une ambassade du pape Benoît VII (974-984) à Iaropolk, fils aîné et successeur de Sviatoslav (972-978)¹³⁸⁹. On apprend aussi par eux que Vladimir s'est fait baptiser de son propre mouvement, que le baptême lui a été donné à Kiev par des prêtres indigènes en 987, deux ans avant son mariage avec la princesse byzantine, qu'il a pris Kherson trois ans après son baptême, par conséquent après avoir traité avec Basile II et à son retour de la campagne contre Bardas Phocas¹³⁹⁰. On doit donc supposer que les empereurs n'ayant pas observé les clauses du traité en retardant le départ de leur sœur pour la Russie, Vladimir a voulu leur forcer la main¹³⁹¹. Il arriva ainsi à ses fins et dans l'automne de 989 la princesse Anne partit pour Kherson escortée par des métropolites et des clercs qui apportaient à Vladimir une couronne royale et les reliques du pape saint Clément¹³⁹². Après son mariage, Vladimir restitua Kherson à l'Empire et aida même l'armée et la flotte byzantines à chasser les derniers Khazars de Crimée et des régions environnantes (1016)¹³⁹³.

De retour à Kiev, Vladimir travailla à la conversion du peuple russe et à l'extirpation du paganisme, non sans rencontrer des résistances, particulièrement à Novgorod¹³⁹⁴. On connaît mal l'organisation primitive de l'Église russe. Les sources grecques n'en disent rien et les sources russes ont été profondément remaniées par des interpolateurs hostiles aux Latins, non sans commettre d'énormes anachronismes¹³⁹⁵. Ce qui paraît certain, c'est qu'avec Anne la Porphyrogénète l'influence de l'Église byzantine s'est introduite en Russie. Des églises ont été dédiées par Vladimir à saint Basile et à la

¹³⁸⁹ JUGIE, *op. cit.*, 174-175. C'est ce qu'avait déjà vu RAMBAUD, *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 585. Voir LAURENT (V.), *Origines du christianisme en Russie*, E. O., 1939, 280 et s., et KOCH (H.), *Byzanz, Ochrid und Kiev*, B. Z., 1939, 534.

¹³⁹⁰ C'est la date qui ressort du texte de LÉON le Diacre, *Histoires*, X, 10 (908), parlant en même temps d'une aurore boréale que YAHYA place le 7 avril 989 (*Chronique universelle*, 172 (432)).

¹³⁹¹ JUGIE, *op. cit.*, 176-177.

¹³⁹² R. K. O. R., 778; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 11-12. On se rappelle que les reliques de saint Clément avaient été découvertes par les apôtres des Slaves Cyrille et Méthode. Voir *supra*, p. 121.

¹³⁹³ VASILIEV, *The Goths in the Crimea*, 132-134; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 237-238; CEDRENOS, II, 197 (464).

¹³⁹⁴ NESTOR (*Chronique dite de*), 67; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 2-7.

¹³⁹⁵ JUGIE, *op. cit.*, 181.

Dormition de la Vierge, celle-ci construite en 991 par des architectes grecs et consacrée en 996¹³⁹⁶. D'autre part, il existait déjà une chrétienté russe qui avait ses traditions, sa liturgie, sa discipline empruntées à l'Occident, peut-être même à l'Église morave des saints Cyrille et Méthode. Des usages occidentaux sont attestés en Russie, par exemple la dîme instituée par Vladimir et inconnue à Byzance¹³⁹⁷. On est frappé en outre des rapports de tout genre entre Vladimir et l'Occident : échanges d'ambassades avec les papes Jean XV (990-994) et Sylvestre II (1000)¹³⁹⁸, protection accordée au camaldule Bruno, apôtre des Petchenègues¹³⁹⁹, mariage en secondes noces du prince russe avec une petite-fille d'Otton II¹⁴⁰⁰.

Cependant les usages et les rites byzantins finirent par triompher en Russie, mais ce fut seulement en 1037 qu'un évêque grec fut envoyé à Kiev et que cette ville devint le siège d'une métropole rattachée au patriarcat de Constantinople. Elle figure pour la première fois comme telle dans la notice épiscopale rédigée sous Alexis Comnène¹⁴⁰¹.

L'œuvre militaire et territoriale de Basile II. — Les prédécesseurs de Basile II avaient surtout dirigé leurs efforts contre les Arabes et il avait fallu l'agression des Russes pour obliger Tzimiskès à distraire une partie de ses forces du côté des Balkans et du Danube. L'œuvre militaire de Basile II est d'une plus grande envergure. Il a trouvé moyen de rassembler des forces suffisantes pour lutter à la fois sur quatre fronts. Il a fait porter son principal effort du côté du nouvel État bulgare ; il est arrivé à maintenir et à organiser les conquêtes faites aux dépens des Arabes : il a poussé la pénétration byzantine chez les peuples du Caucase ; il a conservé la défensive en Italie jusqu'à la fin de la guerre bulgare.

Incomparable chef de guerre, connaissant à fond l'organisation de l'armée et les ouvrages de stratégie, Basile II n'a pour ainsi dire jamais cessé pendant 39 ans (986-1025) de diriger ses armées en personne sur le théâtre dont l'importance lui paraissait la plus grande. Ses

¹³⁹⁶ *Ibidem*, 179-181; SCHLUMBERGER, II, 7.

¹³⁹⁷ JUGIE, *op. cit.*, 182-183.

¹³⁹⁸ *Ibidem*, 181-183 (d'après la chronique russe de Nikon).

¹³⁹⁹ Lettre de Bruno (Boniface) au futur Henri II, *A. S. S. Boll.*, 2 février.

¹⁴⁰⁰ Chronique de Thietmar de Mersebourg, *M. G. H. SS.*, III, 683; JUGIE, *op. cit.*, 183.

¹⁴⁰¹ *Noticiae episcopales* (éd. Parthey), 97; LAURENT (V.), art. cit., *E. O.*, 1939, 283.

succès sont dus d'ailleurs à un coup d'œil sûr qui lui permettait de discerner les endroits sensibles où il fallait concentrer des forces. Il eut une véritable conception stratégique qui embrassait l'Empire tout entier. Jamais il ne sacrifia au hasard ; toutes ses entreprises étaient raisonnées. Comprenant toute l'importance de la rapidité dans l'action, à la différence des autres stratèges, il ne tenait aucun compte des saisons et imposait parfois à ses soldats des campagnes d'hiver¹⁴⁰².

Si glorieuse qu'ait été l'œuvre de ses deux derniers prédécesseurs, elle était restée incomplète. Ils n'avaient pu venir à bout ni du calife fatimite d'Égypte, désireux de reprendre la Syrie et de dominer l'islam, ni de la maison germanique des Ottons qui continuait à élever des prétentions sur toute l'Italie, ni de la Bulgarie dont ils n'avaient pu soumettre que la partie orientale. Obligé de consacrer toutes ses forces à la lutte contre les Arabes, Jean Tzimiskès n'avait pu s'emparer de la Macédoine occidentale, où les Bulgares qui fuyaient la domination byzantine s'étaient groupés autour des quatre *comitopouloi*, les fils du comte Nicolas, qui avaient réorganisé l'État bulgare autour d'Ochrida et étendaient leur autorité sur l'Albanie et l'Épire¹⁴⁰³. En 980 trois des quatre comitopouloi, David, Maurice et Aaron, avaient péri de mort violente. Le dernier survivant, Samuel, avait pris le titre de tsar, s'était mis en relations avec le pape Benoît VII qui lui envoyait une couronne en 982, ainsi qu'avec les Ottons¹⁴⁰⁴.

De toutes les menaces contre l'Empire, le soulèvement bulgare était la plus dangereuse. Basile porta donc tous ses efforts de ce côté, sans perdre de vue les autres fronts, en y envoyant des expéditions et même en y intervenant en personne. La seule manière d'apprécier cette œuvre est d'en suivre les grandes lignes en signalant les résultats dans leur ordre chronologique : on peut les répartir en quatre périodes dont chacune est marquée par un événement caractéristique.

¹⁴⁰² PSELLOS, *Chronographie*, I, 32-33 (I, 20-21).

¹⁴⁰³ ANASTASIEVIČ, *L'hypothèse de la Bulgarie occidentale*, M. O., I, 1, 20 et s., a montré contre Drinov qu'il n'y a jamais eu deux États bulgares parallèles, mais que c'est seulement en 976 que les comitopouloi se sont soulevés; SCHLUMBERGER suit la théorie de Drinov (dans *op. cit.*, I, 590 et s.); le nom de Sišman, prétendu ancêtre de la dynastie, est un faux du XVIII^e siècle, RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 216-221.

¹⁴⁰⁴ RUNCIMAN, *op. cit.*, 218, 226.

La première période, 976-989, est celle des révoltes qui affaiblissent l'empire et remettent en question les résultats acquis pendant les deux derniers règnes.

L'offensive bulgare éclate en 980 à l'avènement de Samuel, qui ne songe pas à reconquérir la Bulgarie danubienne, mais marche sur la Grèce et, après plusieurs tentatives déjouées par la ruse de son gouverneur Kékaumenos, finit par prendre Larissa en 986¹⁴⁰⁵ et s'avancer jusqu'à l'isthme de Corinthe. Ce fut alors que Basile II, impatient d'agir par lui-même, organisa une campagne qui força Samuel à abandonner la Grèce, mais se termina par un grave échec devant Sofia (17 août)¹⁴⁰⁶. Basile dut faire face ensuite à la révolte des deux Bardas.

Sur le front arabe il n'y eut pas de grande opération. Rentré à Alep, l'émir hamdanide Saïd essaya à plusieurs reprises de s'affranchir du tribut que Bagkour s'était engagé à payer à l'Empire. Il fallut pour le mettre à la raison trois expéditions de Bardas Phocas contre Alep (981, 983, 986). La dernière provoqua un conflit avec le calife fatimite sous la protection duquel Saïd s'était placé et Basile, alors en pleine guerre civile, dut signer avec le calife El-Aziz un traité, qui entre autres clauses spécifiait que le nom du calife serait prononcé dans les prières de la mosquée qui se trouvait à Constantinople depuis le VIII^e siècle¹⁴⁰⁷.

L'Italie byzantine enfin était mal défendue pendant cette triste période et n'avait d'autres forces que des milices locales impuissantes à lutter contre les incursions des Sarrasins de Sicile¹⁴⁰⁸. Il semble qu'Otton II, en dépit de son mariage avec une porphyrogénète, ait voulu profiter de cette situation pour reprendre les projets de son père sur l'Italie méridionale. Ce fut en vain que le gouvernement byzantin informé essaya de l'en faire dissuader¹⁴⁰⁹. Dans l'été de 981 il était dans l'Italie centrale, mais la mort de son fidèle allié Pandolf, prince de Salerne et de Bénévent, fut pour lui un affaiblissement¹⁴¹⁰. Cependant en janvier 982 il envahissait l'Apulie byzantine qu'il parcourut impunément pendant cinq mois en prenant ses villes¹⁴¹¹; mais étant passé en Calabre, il se heurta à une armée de Sarrasins de Sicile qui lui infligea une sanglante défaite près de Stilo (13 juillet 982). Lui-même se sauva à grand-peine en poussant son cheval dans les flots jusqu'à un navire byzantin qui le recueillit. Ayant reformé son armée à Rosano, il battit en retraite jusqu'en Longobardie et mourut à Rome en décembre 983¹⁴¹². Les Sarrasins étant retournés en Sicile, ce furent les Grecs qui profitèrent de la défaite de Stilo pour rétablir l'autorité impériale en Apulie.

¹⁴⁰⁵ CEDRENOS, 168 (436); KEKAUMENOS, *Strategikon...* (*Récits d'un grand seigneur byzantin du XI^e siècle*), 169-170; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 616-634; RUNCIMAN, *op. cit.*, 221-222.

¹⁴⁰⁶ CEDRENOS, 168-169 (436-438); ZONARAS, XVII, 6 (IV, 110-112); YAHYA d'Antioche, 166 (418-419); SCHLUMBERGER, I, 658-672; RUNCIMAN, *op. cit.*, 223-225.

¹⁴⁰⁷ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 544-572 et 730-731; *R. K. O. R.*, 770 (fin de 987).

¹⁴⁰⁸ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 324-326.

¹⁴⁰⁹ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, 486-500; GAY, *op. cit.*, 328-331. *R. K. O. R.*, 767 (fin 980).

¹⁴¹⁰ SCHLUMBERGER, I, 499-504; GAY, 331-333.

¹⁴¹¹ SCHLUMBERGER, I, 506-507; GAY, 333-335.

¹⁴¹² SCHLUMBERGER, I, 507-520; GAY, 335-339.

Pendant la deuxième période (989-1001), Basile II, enfin maître du pouvoir, peut porter ses principaux efforts du côté de la Bulgarie et de l'Orient. En paix avec la Russie et le calife fatimite, il s'attaque d'abord aux Bulgares. Ceux-ci, avant la fin de la révolte de Skléros, marchaient sur Thessalonique et s'emparaient de Berrhoé (Verria), qui en défendait l'approche à l'ouest¹⁴¹³. La situation était grave. Pendant les guerres civiles Samuel s'était emparé d'une partie de la Dalmatie, du port de Dyrrachium (Durazzo), point de départ pour l'Italie, et du littoral albanais ; il régnait sur les deux tiers de la péninsule balkanique¹⁴¹⁴. Au printemps de 990 Basile alla lui-même mettre Thessalonique en état de défense et entreprit contre les Bulgares une guerre qui dura quatre ans et aboutit à la reprise de Berrhoé¹⁴¹⁵. Appelé subitement en Orient en 995, l'empereur laissa Nicéphore Ouranos, domestique de scholes d'Occident, continuer la guerre contre les Bulgares¹⁴¹⁶.

Basile avait reçu en effet de très mauvaises nouvelles de Syrie. Rompant la trêve conclue avec l'Empire, le calife fatimite El-Aziz voulut profiter de la mort de l'émir hamdanide Saïd-ed-Daouleh (991), laissant un fils en bas âge, pour s'emparer d'Alep, qu'il fit assiéger (992)¹⁴¹⁷. Le mamlouk Loulou-el-Kébir, régent au nom du jeune Saïd, demanda secours à l'empereur au moment où les Égyptiens infligeaient une défaite à Michel Bourtzès, duc d'Antioche, qui avait cherché à secourir Alep (bataille du gué de l'Oronte, 15 septembre 994)¹⁴¹⁸. Avec un esprit de décision remarquable, Basile, abandonnant le champ de bataille bulgare, rassembla des troupes, ordonna que chaque soldat, monté sur une mule de course rapide, tiendrait en laisse une mule de rechange, et accomplit l'exploit inouï de traverser l'Asie Mineure en 16 jours en plein hiver. Après avoir rallié les contingents d'Antioche, il marcha sur Alep, où son arrivée subite démoralisa les Égyptiens qui s'enfuirent précipitamment sur Damas¹⁴¹⁹. A son retour Basile trouva moyen de s'emparer de plusieurs places syriennes qui obéissaient au calife et dans l'automne de 995 il était de retour à Constantinople¹⁴²⁰.

Sur le front bulgare, à la nouvelle du départ de Basile, Samuel marcha sur Thessalonique, dont le gouverneur, l'Arménien Aschod de Taron, périt dans une embuscade¹⁴²¹, mais, n'osant entreprendre le siège de la grande ville, il envahit la Grèce, s'avança jusqu'au golfe de Corinthe, puis battit en retraite vers le nord ; mais au passage du Sperchios, au pied des Thermopyles, il fut arrêté par Nicé-

¹⁴¹³ LÉON le Diacre, *Histoires*, X, 10 (908-909); SCHLUMBERGER, I, 751-755 et II, 44-45.

¹⁴¹⁴ VOÏNOVITCH (DE), *Histoire de la Dalmatie*; CEDRENOS, II, 58.

¹⁴¹⁵ CEDRENOS, II, 180 (447); SCHLUMBERGER, II, 46-58. Manque de renseignements des sources byzantines sur cette campagne qui paraît avoir été très dure d'après YAHYA, *Chronique universelle*, 171 (430-431); RUNCIMAN, 227-228.

¹⁴¹⁶ Sur ce personnage voir *Le Livre des Cérémonies* de CONSTANTIN Porphyrogénète (trad. Vogt), Préface et 135-136.

¹⁴¹⁷ YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 174 (438-439); SCHLUMBERGER II, 68-74.

¹⁴¹⁸ YAHYA, 175 (440-441); SCHLUMBERGER, II, 80-84.

¹⁴¹⁹ YAHYA, 176 (442), SCHLUMBERGER, II, 84-94.

¹⁴²⁰ YAHYA, 176-177 (443-444); SCHLUMBERGER, II, 95-98.

¹⁴²¹ CEDRENOS, 181 (449); SCHLUMBERGER, II, 131-132; RUNCIMAN, 228.

phore Ouranos qui tomba à l'improviste sur son armée, lui infligea une grosse défaite et l'obligea à s'enfuir dans les montagnes de Thessalie et à franchir le Pinde pour pouvoir regagner l'Épire (été de 996)¹⁴²². Rentré à Constantinople d'où il dirigeait les opérations, Basile ne put exploiter cette victoire à fond, se contenta d'envoyer Ouranos ravager la Bulgarie¹⁴²³, mais ne put empêcher Samuel de s'étendre encore du côté de l'Adriatique où en 998 il s'empara de la Dioclée (Monténégro)¹⁴²⁴.

Les opérations de la guerre bulgare furent suspendues et en 999 Basile dut retourner en Syrie où le calife fatimite El-Hakem, successeur d'El-Aziz, avait infligé une déroute complète au duc d'Antioche, Damien Dalassenos, tué en combat (juillet 998)¹⁴²⁵. L'objectif de Basile paraît avoir été de dégager Antioche menacée, de soumettre les émirs arabes et de s'assurer de l'obéissance de ceux qui étaient, comme l'émir d'Alep, vassaux de l'Empire. Le 20 septembre 999 il était à Antioche, s'emparait de Césarée et de Homs (octobre), mais échouait devant Tripoli (6-17 décembre) et allait passer l'hiver à Tarse¹⁴²⁶.

Basile avait sans doute l'intention de continuer sa campagne au printemps suivant, lorsqu'il reçut la nouvelle du meurtre de David, roi de Haute Géorgie¹⁴²⁷, qui avait prêté secours à Bardas Phocas révolté et avait dû, pour conserver son État, le léguer à l'Empire par testament¹⁴²⁸. Basile n'hésita pas à se mettre en route avec des forces importantes, gagna Mélitène à marches forcées, reçut un excellent accueil des chefs arméniens, passa près des sources du Tigre, franchit l'Euphrate et trouva à Havatchich sur l'Araxe un brillant cortège de princes et de chefs de Géorgie auxquels il distribua des titres. Après avoir annexé tous les États de David, nommé des gouverneurs dans les forteresses et reçu les serments des vassaux qui « mettaient le pied sur le tapis », il rentra à Constantinople par Erzeroum avec de nombreux otages, après avoir accompli une véritable promenade militaire et porté très haut le prestige de l'Empire dans ces régions¹⁴²⁹.

Les résultats de ces succès ne se firent pas attendre. A son retour à Constantinople, Basile y trouva le patriarche de Jérusalem, Oreste, envoyé par le calife fa-

¹⁴²² CEDRENOS, 181-184 (449-450); *Vie de saint Nicon le Métanatte*, 174-175 (seul témoignage sur l'avance de Samuel jusqu'à l'isthme de Corinthe); RUNCIMAN, 229-230; SCHLUMBERGER, II, 131-144.

¹⁴²³ YAHYA, 178 (446-447).

¹⁴²⁴ RUNCIMAN, 230-233.

¹⁴²⁵ YAHYA, 182 (455-456).

¹⁴²⁶ *Ibidem*, 183-184 (457-460), seule source sur cette expédition; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, 108; SCHLUMBERGER, II, 150-159.

¹⁴²⁷ Sur cet État, province de la Grande Arménie, SCHLUMBERGER, II, 159; HONIGMANN, *op. cit.*, 158.

¹⁴²⁸ YAHYA, 170-171 (429-430); SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, II, 31-32; HONIGMANN, *op. cit.*, 155; R. K. O. R., 780 (vers 990); voir ADONTZ, *Tornik le Moine*, B. N., XIII, 1938, 150 et s. La principale source est ASOGHIK (Étienne de Tarais), *Histoire universelle*, III, 8 et 43, qui donne la date du meurtre de David : 31 mars 1000.

¹⁴²⁹ YAHYA, 184 (460); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine...*, II, 172-198, printemps de 1001.

timite El-Hakem pour demander la paix. Une trêve de dix ans fut signée entre les deux chefs d'État ¹⁴³⁰.

En Italie il ne se passe pas d'événement important pendant cette période et les possessions byzantines ne sont pas menacées. La situation n'en est pas moins constamment troublée, soit par des incursions arabes (siège de Tarente en 991, prise de Matera en Calabre en 994) ou des révoltes lombardes comme celle de Smaragdus qui s'entend avec les Sarrasins et tient la campagne de 997 à l'an 1000 ¹⁴³¹. Les garnisons byzantines sont peu nombreuses et les milices locales peu sûres ; les habitants de l'Apulie sont réduits à la misère ¹⁴³². Il n'y a plus du moins d'attaque germanique. Théophano est morte en 991 et en 996 Otton III envoie ses deux précepteurs, Jean Philagathos et Bernward d'Hildesheim, à Constantinople demander pour lui la main d'une princesse porphyrogénète ¹⁴³³. Ce ne fut qu'en 1001 que les négociations aboutirent, après une seconde ambassade, celle d'Arnulf, archevêque de Milan, mais quand il ramena la fiancée impériale en Italie, il apprit en débarquant à Bari (janvier 1002) qu'Otton III venait de mourir à Paterno, à l'âge de 22 ans ¹⁴³⁴.

Après ces douze années si bien remplies, on arrive à une période décisive (1001-1018) qui se termine par la soumission de la Bulgarie. La fin de la guerre avec les Fatimites assurait la sécurité relative de la frontière d'Orient, ce qui permit à Basile de concentrer toutes ses forces contre les Bulgares. La conquête totale de la Bulgarie remplit donc cette période de 17 ans. Disposant d'armées solides et bien entraînées, ainsi que d'un état-major de premier ordre, Basile II n'en traçait pas moins lui-même les plans et en dirigeait l'exécution dans le détail. D'une santé robuste, il bravait les intempéries, mais ne faisait pas en général de campagne d'hiver : regagnant son quartier général de Mosynopolis, il s'arrangeait pour faire presque chaque année une apparition à Constantinople. La cause de sa supériorité était due à l'habileté de ses plans stratégiques qui consistaient à diviser les forces de l'ennemi pour les envelopper et aussi à sa mobilité extrême, à son coup d'œil qui le faisait courir au plus grand danger, n'hésitant pas à abandonner une opération en cours pour aller réparer le désastre d'un lieutenant.

¹⁴³⁰ R. K. O. R., 788 (ambassade de Basile retenue au Caire de 998 à 1001); YAHYA, 184 (460-461); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 201-208.

¹⁴³¹ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 367-368; SCHLUMBERGER, II, 240-249.

¹⁴³² GAY, *op. cit.*, 368.

¹⁴³³ SCHLUMBERGER, II, 262-267; R. K. O. R., 784-787.

¹⁴³⁴ GAY, *op. cit.*, 396-398; SCHLUMBERGER, II, 302-307.

A la fin de la guerre l'acharnement était inouï des deux côtés. Basile avait d'abord cherché à gagner les chefs bulgares en leur distribuant des titres et des honneurs, mais quand il se vit trahi, il devint féroce et pratiqua le système de la terreur avec une cruauté froide pour abattre les résistances : lorsque sa victoire fut assurée, il redevint humain et bienveillant.

Malheureusement les renseignements que l'on possède sur cette lutte de géants sont rares et incomplets. Une phrase de Yahya nous apprend qu'après la trêve avec l'Égypte, Basile passa 4 ans en Bulgarie, prenant et détruisant de nombreuses forteresses et forçant Samuel à fuir devant lui ¹⁴³⁵. Skylitzès, dont la chronologie est défectueuse, rapporte des faits que l'on peut attribuer à cette période ¹⁴³⁶.

Par une attaque dirigée contre la plaine de Sofia (1001-1002), Basile coupe Samuel de la Bulgarie danubienne, retombée en son pouvoir pendant les troubles, et la fait réoccuper par ses lieutenants ¹⁴³⁷. En 1003 il dégage les abords de Thessalonique en reprenant Berrhoé et Servia, séjourne en Thessalie, où il rebâtit les villes et les châteaux détruits par Samuel. Il envoie les Bulgares faits prisonniers coloniser le territoire d'Aenos à l'embouchure de la Maritza, puis en automne, marchant vers le nord-ouest, il s'empare de Vodena, se rapprochant ainsi du centre de la puissance de Samuel ¹⁴³⁸. En 1004 il complète la conquête de la Bulgarie en s'emparant de Vidin après huit mois de siège, malgré la diversion de Samuel qui paraît brusquement devant Andrinople dont il massacre les habitants ¹⁴³⁹.

Mais Samuel dut évacuer Andrinople lorsqu'il apprit que Basile, laissant une forte garnison à Vidin, marchait vers le sud et s'enfonçait au cœur de la Macédoine occidentale. Les deux armées se rencontrèrent sur le Vardar devant Skoplje (Uskub) : Samuel subit une grave défaite et dut abandonner le butin d'Andrinople. Romain, dernier fils du tsar Pierre et gouverneur de Skoplje, capitula et Basile le nomma patrice et stratège d'Abydos ¹⁴⁴⁰. En quatre ans Samuel avait perdu la moitié de son empire, dont, à part quelques places, toute la partie orientale était aux mains de Basile. Ces succès furent complétés en 1005 par la reprise de Dyrrachium, la place la plus importante de Samuel sur l'Adriatique, qui fut livrée à Basile par son gouverneur, l'Arménien Aschod, le propre gendre du tsar bulgare ¹⁴⁴¹.

¹⁴³⁵ YAHYA, 185 (461-462); SCHLUMBERGER, II, 211-215.

¹⁴³⁶ CEDRENOS, 185 (452-453), place à tort la première campagne en 999 (an du monde 6508).

¹⁴³⁷ RUNCIMAN, *A history of the first Bulgarian Empire*, 235 SCHLUMBERGER, II, 214-218.

¹⁴³⁸ RUNCIMAN, *op. cit.*, 235-236; SCHLUMBERGER, II, 219-226.

¹⁴³⁹ CEDRENOS, 188 (454-455) RUNCIMAN, 237; SCHLUMBERGER, II, 226-228.

¹⁴⁴⁰ A la fin de l'an 1004, RUNCIMAN, 238-239; SCHLUMBERGER, II, 228-232.

¹⁴⁴¹ SCHLUMBERGER, II, 145. 147.

Entre 1005 et 1014 les sources ne donnent que des renseignements épars sur les opérations de Basile, qui semble s'être approché de plus en plus du centre de la domination de Samuel, auquel il ne restait plus que la région des grands lacs, les montagnes de l'Albanie et la haute vallée du Strymon¹⁴⁴². Ce fut dans cette dernière région qu'eut lieu, le 29 juillet 1014, la bataille la plus décisive de la guerre. Samuel essaya de défendre la passe de Kimbalongos que Basile empruntait chaque année pour envahir la Macédoine occidentale¹⁴⁴³. Elle était barrée par des palissades derrière lesquelles des troupes nombreuses couvrirent les Grecs de projectiles, mais, pendant que Basile l'attaquait de front, Nicéphore Xiphias tourna la position et attaqua subitement par derrière les Bulgares qui s'enfuirent en désordre¹⁴⁴⁴. Avec une cruauté raffinée Basile fit aveugler 15 000 prisonniers bulgares et les envoya à Samuel en laissant un borgne par centaine pour servir de guide. La vue de cette troupe lamentable fit un tel effet sur le tsar qu'il tomba foudroyé par une attaque d'apoplexie et mourut le 6 octobre 1014¹⁴⁴⁵. Quelques jours après le fils de Samuel, Gabriel Radomir, était proclamé tsar : la guerre devait durer encore quatre ans¹⁴⁴⁶.

Basile exploita sa victoire en achevant l'occupation des districts du versant occidental du Rhodope (prise de Melnic, fin 1014) et en envahissant la Macédoine occidentale où Bitolia (Monastir), Prilep et Ischtip tombèrent entre ses mains (fin décembre)¹⁴⁴⁷. Les Bulgares étaient réduits aux hautes terres de la Pélagonie que Basile commença à attaquer en 1016 (prise de la forteresse de Moglena, août)¹⁴⁴⁸. Il apprit là que les Bulgares étaient en pleine guerre civile et que Gabriel Radomir avait été tué par son cousin Jean Vladislav, fils d'Aaron, acclamé tsar, qui lui offrait de se soumettre¹⁴⁴⁹, mais Basile, croyant cette offre peu sincère, continua sa marche vers l'ouest et occupa Ochrida, la capitale de Samuel (automne)¹⁴⁵⁰, puis, au début de 1017, il assiégea Castoria. Une tentative des Bulgares pour s'allier aux Petchenègues le fit abandonner le siège et remonter vers le nord, mais apprenant l'échec des négociations, il revint en Pélagonie où Jean Vladislav voulut arrêter sa marche et subit une grosse défaite (fin de 1017)¹⁴⁵¹.

Cependant avec une grande énergie, pendant que Basile regagnait Constantinople, le dernier tsar bulgare reformait son armée et allait attaquer Dyrrachium

¹⁴⁴² MATHIEU D'EDASSE, *Chronique arménienne* (trad. Dulaurier), 37, *ad annum* 455, 1006-1007 ; *Vie de saint Nicon le Métanoïte*, 177-178 ; RUNCIMAN, *op. cit.*, 240.

¹⁴⁴³ Ancien Kleidion, passe actuelle de Demir Kapija, entre les vallées de la Strouma et du Vardar. VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle, Péninsules méditerranéennes*, 437.

¹⁴⁴⁴ CEDRENOS, 189 (457) ; RUNCIMAN, 240-242 ; SCHLUMBERGER, II, 335-338.

¹⁴⁴⁵ CEDRENOS, 192 (458) ; PROKIČ, *Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes*, 30 ; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 18 ; MICHEL d'ATTALIE (éd. Bekker), 229 ; RUNCIMAN, 241-243 ; SCHLUMBERGER, II, 339-344.

¹⁴⁴⁶ CEDRENOS, 192 (459) ; RUNCIMAN, 243 ; SCHLUMBERGER, II, 244-246.

¹⁴⁴⁷ RUNCIMAN, 242-243 ; SCHLUMBERGER, II, 346-352.

¹⁴⁴⁸ RUNCIMAN, 243-244 ; SCHLUMBERGER, II, 354-356.

¹⁴⁴⁹ CEDRENOS, 192(459) ; RUNCIMAN, 244-245 ; SCHLUMBERGER, II, 357-358.

¹⁴⁵⁰ SCHLUMBERGER, II, 359-362.

¹⁴⁵¹ RUNCIMAN, 246-247 ; SCHLUMBERGER, II, 375-380.

(janvier 1018), mais il était tué dans un combat ¹⁴⁵². C'était la fin de la Bulgarie et l'expédition de 1018 fut pour Basile une marche triomphale jusqu'à Ochrida et à Prespa, où il reçut la soumission des chefs bulgares et des fils de Jean Vladislav ¹⁴⁵³. Après un séjour à Athènes ¹⁴⁵⁴, Basile célébrait sa victoire par une entrée triomphale à Constantinople ¹⁴⁵⁵.

La conquête de la Bulgarie était due à la supériorité de l'armée byzantine sur l'organisation à moitié féodale des Bulgares ¹⁴⁵⁶ et d'autre part la paix avec le calife fatimite avait permis à Basile de disposer de toutes ses forces pour mener à bien cette gigantesque entreprise ; mais, si favorables que fussent tous ces avantages, il avait fallu le génie militaire d'un Basile II pour les mettre en œuvre : pour la première fois depuis Justinien un empereur régnait sur la péninsule des Balkans tout entière, du Danube à l'extrémité du Péloponnèse : avec les annexions faites en Orient, l'Empire avait recouvré son véritable domaine géographique ¹⁴⁵⁷.

Basile montra la même maîtrise dans l'organisation de sa conquête. Il avait pu apprécier l'humeur farouche des boliades et leur désir d'indépendance. Aussi il se garda bien d'assimiler de suite la Bulgarie aux autres thèmes de l'Empire et il nomma pour l'administrer des *basilikoi* ou commissaires chargés de l'expédition des affaires en tenant compte le plus possible des coutumes indigènes ¹⁴⁵⁸. Tout en plaçant la Bulgarie sous un régime militaire, en nommant des Grecs gouverneurs des forteresses, il conserva la plupart des vieilles institutions bulgares, comme l'impôt en grains dû par tout propriétaire d'une paire de bœufs ¹⁴⁵⁹. Il montra la même modération dans l'organisation ecclésiastique en respectant l'autocéphalie de l'Église bulgare, dont le chef fut l'ancien patriarche, devenu simple archevêque d'Ochrida, mais dont le successeur fut un Grec du clergé de Sainte-Sophie ¹⁴⁶⁰.

¹⁴⁵² CEDRENOS, 200 (466-467); RUNCIMAN, 248; SCHLUMBERGER, II, 381-382; voir GRÉGOIRE, *Du nouveau sur l'histoire bulgaro-byzantine*, B. N., XII, 1937, 282-291.

¹⁴⁵³ CEDRENOS, 202-207 (468-476); SCHLUMBERGER, II, 383-399; RUNCIMAN, 249-252.

¹⁴⁵⁴ SCHLUMBERGER, II, 399-407.

¹⁴⁵⁵ CEDRENOS, 208 (475) SCHLUMBERGER, II, 410-411.

¹⁴⁵⁶ RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au XI^e siècle*. Constantin Porphyrogénète, 423.

¹⁴⁵⁷ Voir Introduction, p. 16.

¹⁴⁵⁸ YAHYA d'Antioche, *Imperator Vasili Bolgoroboïtsa* (extraits de Rosen), 90, et reproduction dans SCHLUMBERGER, II, 419-420.

¹⁴⁵⁹ Voir le *M. B. E. H.*, 32 bis. Témoignage des bulles de plomb, dont l'une au nom d'un duc et *pronoetes* (provéditeur) de toute la Bulgarie. SCHLUMBERGER, II, 427-428.

¹⁴⁶⁰ *R. K. O. R.*, 806-808 (1020), ordonnance reproduite dans un chrysobulle de Michel Paléologue avant 1272.

La quatrième période des entreprises militaires de Basile (1020-1025) est marquée par son expédition en Géorgie et par la pacification de l'Italie.

Loin de se reposer après l'heureuse issue de la guerre bulgare, Basile repart presque immédiatement pour la lointaine Transcaucasie, où Giorgi, roi des Abasges¹⁴⁶¹, avait profité de la guerre bulgare, s'était emparé de territoires que son père, Bagarat, mort en 1014, avait cédés à l'Empire en échange du titre de curopalate, ainsi que de la région du Basian¹⁴⁶², qui avait fait partie de l'héritage de David, dont Giorgi avait été le fils adoptif¹⁴⁶³. Basile attachait la plus grande importance à la possession de ces territoires, menacés déjà par la migration des Turcs Seldjoukides, et n'était sans doute pas fâché de montrer à ses vassaux du Caucase que l'éloignement ne leur assurait pas l'impunité.

Après avoir concentré son armée à Philomelion (thème d'Anatolie, sans révéler le but de son expédition, Basile gagna la région de Karin (Erzeroum) (printemps 1021), où il attendit en vain la soumission de Giorgi¹⁴⁶⁴, puis, traversant la chaîne de partage entre l'Euphrate et l'Araxe, déboucha dans la plaine de Basian où il rencontra l'armée de Giorgi, lequel, après une bataille indécise qui coûta de lourdes pertes aux deux adversaires, s'enfuit vers l'Abkhazie, poursuivi par Basile. Sur son passage l'empereur brûlait les villes de Giorgi et il gagna ainsi la région de Tiflis où aucun de ses prédécesseurs n'avait pénétré depuis Héraclius¹⁴⁶⁵. Là il s'arrêta et alla hiverner à Trébizonde, où il reçut la soumission de Jean Sempad, roi de la Grande Arménie, qui avait été l'allié de Giorgi et qui promit de léguer son royaume à l'Empire après sa mort¹⁴⁶⁶. Il traita avec le roi du Vaspourakan (sud du lac de Van), qui, incapable de défendre son État contre les Turcs Seldjoukides, le céda à l'Empire en échange du titre de magistros et du gouvernement de la Cappadoce¹⁴⁶⁷. Giorgi lui-même, à la nouvelle que Basile se préparait à attaquer l'Abkhazie par mer, fit sa soumission et céda à l'Empire les territoires en litige¹⁴⁶⁸.

Tout semblait ainsi terminé et Basile allait prendre possession de ces territoires, lorsqu'il fut arrêté par la révolte de Nicéphore Xiphias, stratège d'Anatolie,

¹⁴⁶¹ Versant sud-ouest du Caucase sur la mer Noire.

¹⁴⁶² Entre la haute vallée de l'Araxe et le bras oriental de l'Euphrate.

¹⁴⁶³ SCHLUMBERGER, II, 468 et s.; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches...*, 161.

¹⁴⁶⁴ SCHLUMBERGER, II, 477 et s.; HONIGMANN, *op. cit.*, 162.

¹⁴⁶⁵ *R. K. O. R.*, 810; SCHLUMBERGER, II, 480-489; HONIGMANN, 163; YAHYA, *Imperator Vasili...*, 59; BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, 306 et s.

¹⁴⁶⁶ SCHLUMBERGER, II, 489-495; TOURNEBIZE (F.), *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 122-123; CEDRENOS, II, 288-289 (557); HONIGMANN, *op. cit.*, 167-168; *R. K. O. R.*, 813 (1022).

¹⁴⁶⁷ *R. K. O. R.*, 809; CEDRENOS, II, 197 (464); HONIGMANN, 168-170; TOURNEBIZE, *op. cit.*, 123-124; SCHLUMBERGER, II, 495-511; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjoukides dans l'Asie occidentale*, 16-18.

¹⁴⁶⁸ *R. K. O. R.*, 811; SCHLUMBERGER, II, 511; HONIGMANN, *op. cit.*, 164-166.

un des meilleurs généraux de la guerre bulgare, de concert avec Nicéphore au coltors, fils de Bardas Phocas. Basile suspendit sa marche et se contenta d'envoyer le stratège des Arméniques contre les rebelles, mais Nicéphore Phocas fut assassiné et Xiphias, fait prisonnier, fut simplement interné aux îles des Princes¹⁴⁶⁹. Sa révolte avait été fomentée par Giorgi au moment même où il traitait avec Basile. Invité à renouveler sa soumission, il ne fit aucune réponse. Exaspéré par cette duplicité, Basile marcha contre lui, l'atteignit dans le Basian et lui infligea une déroute complète (11 septembre 1022)¹⁴⁷⁰. Giorgi, qui s'était enfui en abandonnant son camp et son trésor, serré de près par les troupes impériales, implora la paix, que Basile lui accorda aux mêmes conditions qu'au traité précédent, mais il dut livrer de nombreux otages, dont son fils unique¹⁴⁷¹. Après avoir fait une démonstration militaire à la limite des terres chrétiennes au nord-ouest du lac d'Ourmiah, Basile battit en retraite et rentra à Constantinople au début de l'année 1023¹⁴⁷². Il avait achevé d'annexer à l'Empire en fait ou en expectative toute l'Arménie et la Géorgie, qui auraient pu devenir le glacis d'une forteresse opposée aux peuplades de l'Asie centrale.

En Italie, entre les années 1001 et 1025, pendant que Basile était occupé en Bulgarie et en Orient, les possessions byzantines furent de nouveau menacées par la reprise des incursions arabes, la révolte des Lombards alliés aux Normands, l'agression de l'empereur Henri II. Par une politique habile Basile sut faire face à toutes ces difficultés. Non seulement il laissa l'Italie pacifiée, mais il se préparait à y intervenir en personne et à reprendre la Sicile aux Sarrasins lorsqu'il mourut.

Tout d'abord Basile ne sépare pas la question de l'Italie byzantine de celle de l'Adriatique, dont les rives sont occupées par Venise, encore à moitié vassale de l'Empire, par la Croatie, par le thème impérial de Dyrrachium et par celui d'Italie. Tous ces territoires sont menacés par les mêmes ennemis : les Bulgares, les pirates slaves, les Sarrasins. Tout entier à la guerre bulgare, Basile fait alliance avec la jeune puissance maritime de Venise, dont il se considère comme le suzerain. En 992 il accorde au commerce vénitien dans l'Empire une diminution des droits de douane et le met à l'abri des extorsions habituelles des officiers impériaux, à condition que les navires vénitiens seront mis, le cas échéant, à sa disposition pour transporter des trou-

¹⁴⁶⁹ CEDRENOS, 209 (477-478); SCHLUMBERGER, II, 514-522.

¹⁴⁷⁰ SCHLUMBERGER, II, 525-530; CEDRENOS, 209-212 (478).

¹⁴⁷¹ *R. K. O. R.*, 816; SCHLUMBERGER, 530-532.

¹⁴⁷² SCHLUMBERGER, II, 533-536.

pes en Italie ¹⁴⁷³. En 998 il autorise le doge Pierre Orseolo à défendre les villes du thème de Dalmatie contre les attaques des pirates slaves ¹⁴⁷⁴. L'expédition d'Orseolo en Dalmatie (1001) est un véritable triomphe pour la république de Saint-Marc et c'est de là que datent ses prétentions sur la Dalmatie ¹⁴⁷⁵. Enfin, en 1004, Venise s'acquitte de ses obligations envers l'Empire en envoyant une flotte secourir la capitale du thème byzantin d'Italie, Bari, assiégée par les Sarrasins de Sicile et prête à succomber ¹⁴⁷⁶. En reconnaissance et pour renforcer son alliance avec Venise, Basile fit venir le fils du doge à Constantinople et le maria à une patricienne ¹⁴⁷⁷. Ces événements étaient gros de conséquences : une nouvelle puissance était née dans l'Adriatique.

Basile entretenait d'ailleurs d'excellents rapports avec les autres villes maritimes d'Italie et en 1005 c'était une flotte de Pise qui aidait les Grecs à détruire une escadre sarrasine à la hauteur de Reggio ¹⁴⁷⁸. La même année l'empereur envoyait une ambassade à Cordoue, destinée sans doute à obtenir la fin des pirateries andalouses dans la mer Tyrrhénienne ¹⁴⁷⁹.

Mais un danger bien plus grave encore menaça bientôt les possessions byzantines. Le 9 mai 1009 éclatait à Bari une insurrection dirigée par deux membres de l'aristocratie lombarde, Mèlès et son beau-frère Datto, qui chassèrent la garnison byzantine restée sans chef par la mort du catapan ¹⁴⁸⁰. La faiblesse des forces byzantines, incapables d'assurer la défense contre les Sarrasins, la fiscalité et l'insolence des fonctionnaires byzantins vis-à-vis des indigènes furent les causes de cette révolte, soutenue par des milices locales bien organisées ¹⁴⁸¹. Le mouvement s'étendit bientôt à toute l'Apulie ¹⁴⁸² et ce fut seulement 10 mois après le début de la révolte que des forces envoyées en toute hâte par Basile débarquèrent en Italie (mars 1010) ¹⁴⁸³.

¹⁴⁷³ R. K. O. R., 781, mars 992; SCHLUMBERGER, 312-315.

¹⁴⁷⁴ R. K. O. R., 789; SCHLUMBERGER, II, 147; VOÏNOVITCH (DE), 316-317.

¹⁴⁷⁵ SCHLUMBERGER, II, 316319; VOÏNOVITCH, *op. cit.*, I, 323. Otton III aurait reconnu à Orseolo le titre de *dux Venetorum atque Dalmatiae*; DIEHL, *Une république patricienne, Venise*, 25-26.

¹⁴⁷⁶ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 368-369; SCHLUMBERGER, II, 320-322 (septembre).

¹⁴⁷⁷ R. K. O. R., 794; SCHLUMBERGER, II, 323-325.

¹⁴⁷⁸ GAY, *op. cit.*, 369.

¹⁴⁷⁹ Voir LÉVY-PROVENÇAL, *Relations diplomatiques entre Byzance et Cordoue*, A. C. E. B., VI (Alger), 132.

¹⁴⁸⁰ CHALANDON (F.), *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 42 et s.; GAY, *op. cit.*, 399-400; SCHLUMBERGER, II, 542-543.

¹⁴⁸¹ CHALANDON, *op. cit.*, I, 1-41.

¹⁴⁸² *Ibidem*, I, 45-46.

¹⁴⁸³ *Ibidem*, I, 45; SCHLUMBERGER, II, 543-544.

Le chef de l'expédition, Basile Argyros, entra à Bari après un siège de 61 jours et y rétablit l'autorité impériale¹⁴⁸⁴. Mèlès, sur le point d'être livré par les habitants, s'enfuit à Bénévent et passa de là en Allemagne où Henri II lui conféra le titre de duc d'Apulie¹⁴⁸⁵.

Il se produisit alors un événement dont les conséquences devaient être incalculables et qui allait singulièrement compliquer la lutte pour l'Italie méridionale. Depuis les premières années du XI^e siècle, un grand nombre de chevaliers normands fuyaient un pays trop peuplé pour ses ressources et trop bien gouverné pour l'humeur indépendante de ces descendants des vikings¹⁴⁸⁶, Pèlerins à Compostelle, à Rome, à Jérusalem, guerriers ou marchands à l'occasion, on les trouvait sur toutes les routes de l'Europe, partout où il y avait des coups à donner ou à recevoir et particulièrement dans l'Italie méridionale, où ils ne manquaient pas de fréquenter le pèlerinage de Saint-Michel au Monte Gargano, en relations mystiques avec leur Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer¹⁴⁸⁷. Ce fut là que Mèlès aurait rencontré une troupe de ces pèlerins, auxquels il demanda d'exciter leurs compatriotes à venir combattre en Italie¹⁴⁸⁸, mais ce fut probablement Guaimar, prince de Salerne, qui eut l'idée d'envoyer des émissaires recruter des troupes en Normandie pour aider les Lombards révoltés¹⁴⁸⁹.

Après avoir grossi son armée de ces auxiliaires, qui arrivaient en grand nombre, Mèlès attaqua l'Apulie au printemps de 1017, infligea plusieurs défaites au catapan Léon Tornikios et occupa en quelques mois toutes les forteresses des Pouilles¹⁴⁹⁰. Tornikios fut rappelé à Constantinople et remplacé par un soldat énergique, Basile Bojoannès, qui débarqua en Italie avec une armée et des subsides importants en décembre 1017. Il lui fallut 10 mois pour réprimer les révoltes locales et reconstituer son armée, puis en octobre 1018, au moment même où Basile en finissait avec la Bulgarie, il infligea à l'armée lombardo-normande une défaite décisive dans la plaine de Cannes sur la rive droite de l'Ofanto. Mèlès s'échappa à grand-peine et gagna l'Allemagne où il mourut en 1020¹⁴⁹¹.

La conséquence de ces deux victoires fut le rétablissement de l'autorité byzantine en Apulie, en Dalmatie et en Croatie¹⁴⁹². Pour défendre le thème d'Italie, Bojoannès créa une sorte de Marche militaire qui bloquait le massif du Gargano et lui donna un réduit défensif en créant la ville de Troja sur une colline élevée qui dominait la route de Bénévent à Siponto et la peupla d'habitants entraînés à la

¹⁴⁸⁴ CHALANDON, *op. cit.*, I, 45-46; GAY, *op. cit.*, 402; SCHLUMBERGER, II, 545.

¹⁴⁸⁵ CHALANDON, *op. cit.*, I, 47 (entre 1011 et 1016).

¹⁴⁸⁶ Surtout sous Richard II, 996-1026, à la suite des luttes entre le duc et ses vassaux, AIMÉ du MONT-CASSIN, *Histoire de li Normant*, I, 1-2.

¹⁴⁸⁷ DELARC, *Les Normands en Italie*, 20 et s.; SCHLUMBERGER, II, 546-556.

¹⁴⁸⁸ GUILLAUME de POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, 1-35; GAY, 404-407.

¹⁴⁸⁹ CHALANDON, *op. cit.*, I, 50-53. Ce fut en 1016 que les Normands commencèrent à arriver.

¹⁴⁹⁰ *Ibidem*, I, 54-55; GAY, 409-411; SCHLUMBERGER, II, 561-568.

¹⁴⁹¹ R. K. O. R., 804; CHALANDON, *op. cit.*, I, 55-58; GAY, 411-413; SCHLUMBERGER, II, 568-571.

¹⁴⁹² CHALANDON, I, 58; VOÏNOVITCH, *op. cit.*, I, 327-328.

guerre ¹⁴⁹³. Il rétablit enfin l'autorité de Byzance sur les principautés lombardes ¹⁴⁹⁴. Ce fut en vain que l'empereur Henri II inquiet de cet accroissement de la puissance byzantine, entreprit en 1021 une grande expédition qui échoua devant Troja, dont il ne put s'emparer après un siège de trois mois ; il obtint simplement la soumission nominale des princes lombards, qui se hâtèrent de reporter leur hommage à Byzance après son départ ¹⁴⁹⁵.

Ces succès ne suffisaient pas à Basile et après son retour de sa deuxième expédition d'Arménie, il songea à supprimer le principal repaire de pirates qu'était devenue la Sicile et à conduire lui-même les opérations. En avril 1025 il se faisait précéder en Italie par une armée commandée par le protospathaire Oreste. Après avoir restauré les fortifications de Reggio, Basile Bojoannès commençait la campagne en s'emparant de Messine, mais un échec de l'armée d'Oreste le força à rester dans l'inaction ¹⁴⁹⁶.

Basile II, âgé de 68 ans, se préparait à s'embarquer pour rejoindre Bojoannès lorsqu'il fut terrassé par un mal subit et il expira le 15 décembre 1025, laissant l'Empire plus grand et plus puissant qu'il n'avait jamais été depuis Justinien ¹⁴⁹⁷.

4. L'Arrêt de l'expansion byzantine et la fin de la dynastie macédonienne (1025-1057)

[*Retour à la Table des Matières*](#)

La mort de Basile II ne marque pas la fin de l'expansion byzantine, qui continue à se développer après lui, grâce au personnel d'élite qu'il a su former et au prestige universel qu'il a donné à l'Empire, mais il eut pour successeurs une série de princes incapables, dont les fautes accumulées finirent par compromettre cette magnifique situation. Il se produisit en effet dans le gouvernement un changement profond qui fut un véritable retour en arrière : de nouveau la direction des affaires fut accaparée par les eunuques du Koubouklion impérial, ce qu'on

¹⁴⁹³ CHALANDON, I, 59-60; GAY, 414-419; SCHLUMBERGER, II, 574-583. Le nom de Capitanate donné à cette région rappelle le souvenir du catépan Bojoannès.

¹⁴⁹⁴ CHALANDON, I, 61-67; GAY, 422-426. Pandolf de Capoue, emmené en Allemagne, put s'évader; SCHLUMBERGER, II, 584-592.

¹⁴⁹⁵ GAY, 428-429; SCHLUMBERGER, II, 598-599.

¹⁴⁹⁶ SCHLUMBERGER, II, 598-599; GAY, 420-429.

¹⁴⁹⁷ CEDRENOS, 212 (479- 480); ZONARAS, XVII, 9 (124); SCHLUMBERGER, II, 619-620; sur la sépulture et l'épithaphe de Basile II voir MERCATI (G.), *B.*, XXXVII, 1921, 138.

n'avait pas vu depuis la disgrâce du parakimomène Basile en 980. De là sortit un antagonisme désastreux entre le gouvernement civil du Palais et les chefs militaires, comblés d'honneurs et d'avantages sous Basile. Cette rivalité produisit de nouvelles révoltes militaires qui compromirent la défense de l'Empire au moment où il était menacé sur ses deux flancs par les ennemis nouveaux qui avaient fait leur apparition sous Basile : les Normands en Italie, les Turcs en Mésopotamie.

Constantin VIII. — Après la mort de Basile II sans enfant, le pouvoir passa naturellement à son frère Constantin VIII, co-empereur depuis sa naissance, mais qui n'avait jamais pris la moindre part aux affaires. Frivole et indolent, vivant contraste avec son glorieux frère, taillé en hercule, il ne s'occupait que de sports, luttes, courses de chevaux, mais ne pouvait supporter la moindre fatigue et détestait tout ce qui pouvait rappeler la guerre. A son avènement, sa santé était ruinée et son règne effectif ne dura même pas trois ans (16 décembre 1025 - 11 novembre 1028)¹⁴⁹⁸, mais fut assez long cependant pour lui permettre de confier le gouvernement de l'Empire aux eunuques du Palais et de destituer les meilleurs chefs militaires et les fonctionnaires qui devaient leur fortune au choix clairvoyant de Basile II, en les remplaçant par ses créatures. Il était d'ailleurs dur et cruel, accueillant toutes les calomnies sans discernement et punissant les fautes vénielles de l'ablation des yeux : il avait la violence des faibles et des poltrons¹⁴⁹⁹.

De sa femme, Hélène Alypios, Constantin VIII avait eu trois filles, dont l'aînée, Eudoxie, entra dans un monastère, et dont les deux cadettes, Zoé et Théodora, étaient ses seules héritières, mais n'avaient pas encore été mariées¹⁵⁰⁰. Ce fut seulement en novembre 1028 que Constantin, étant tombé malade et se sentant perdu, songea à donner un époux à l'une de ses filles et à lui-même un successeur. Aussitôt les intrigues allèrent leur train au Palais, les eunuques étant partagés entre deux membres de la noblesse, Constantin Dalassenos et Romain Argyre. Ce fut celui-ci qui l'emporta bien que déjà marié. Appelé

¹⁴⁹⁸ PSELLOS, *Chronographie*, II, 2-3 (I, 25-27), 6-9 (28-30); CEDRENOS, 212-213 (480-481); ZONARAS, XVII, 10 (IV, 125-126); SCHLUMBERGER, III, 2-4.

¹⁴⁹⁹ CEDRENOS, II, 210-215 (480-483); SCHLUMBERGER, III, 6-14.

¹⁵⁰⁰ Il aurait redouté l'ambition d'un gendre, PSELLOS, *op. cit.*, II, 4-5 (I, 27-28); ZONARAS, XVII, 10 (126); SCHLUMBERGER, III, 53-56; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 245-258.

avec son épouse au chevet du moribond, il fut mis en demeure d'avoir les yeux crevés ou de divorcer d'avec sa femme et d'épouser l'une des princesses. Théodora s'étant refusée, Romain Argyre fut marié à Zoé le 8 novembre, trois jours avant la mort de Constantin. Les deux conjoints étaient parents, mais le patriarche Alexis leva la difficulté dans l'intérêt de l'État ¹⁵⁰¹.

Le régime des princes-époux et adoptés. — L'Empire connut de nouveau de 1028 à 1057 le régime des princes-époux ou adoptés, mais, tandis qu'au X^e siècle ce rôle fut tenu par des hommes de premier ordre, qui firent la grandeur de l'Empire, les princes-époux du XI^e siècle sont des parvenus médiocres, mal préparés à la mission grandiose que le hasard leur avait assignée. Incapables de faire face aux dangers très graves qui menacèrent l'Empire, ils compromirent irrémédiablement la puissance et le prestige que lui avaient donnés leurs grands prédécesseurs.

Parmi les cinq parvenus qui occupèrent le trône pendant un demi-siècle, Romain Argyre fut le seul auquel son passé donnait quelque prestige, le seul capable de commander une armée, mais non d'obtenir la victoire, ayant plus de prétentions que de qualités réelles ¹⁵⁰². Il appartenait à la noblesse militaire, dont il partageait toutes les passions, et l'un des actes les plus importants de ses six années de règne fut l'abolition de l'allelengyon que Basile II avait institué comme une digue contre l'extension abusive des grands domaines. Désormais la petite propriété était livrée sans défense aux accaparements des puissants et ce qui est plus grave, l'existence des biens militaires, source de recrutement de l'armée des thèmes, était compromise. Les conséquences néfastes de cette mesure ne devaient pas tarder à se faire sentir ¹⁵⁰³.

Le court règne de Romain Argyre fut d'ailleurs agité par des intrigues de palais et des complots dans lesquels, compromise, Théodora fut enfermée au monastère de Pétrion et obligée par Zoé, qui la détestait, de prononcer ses vœux monastiques ¹⁵⁰⁴. Romain périt lui-même victime d'une de ces intrigues, dont l'origine fut des plus vulgaires. Délaissée par son impérial époux, qui avait perdu l'espoir d'avoir d'elle une postérité ¹⁵⁰⁵, Zoé se vengea en prenant comme amant le frère

¹⁵⁰¹ PSELLOS, II, 10 (I, 30-31); CEDRENOS, II, 217 (484-485); ZONARAS, XVII, 10 (127-128); YAHYA d'Antioche, (extr. dans Rosen), 71; *R. P. B.*, 836; SCHLUMBERGER, III, 55-59.

¹⁵⁰² PSELLOS, III, 1-4 (I, 32-34); SCHLUMBERGER, III, 362-363.

¹⁵⁰³ *R. K. O. R.*, 832, a. 1028; CEDRENOS, II, 217 (488); ZONARAS, XVII, 11 (IV, 128); YAHYA d'Antioche, *op. cit.*, 70; SCHLUMBERGER, III, 66-67; DIEHL, *Les grands problèmes de l'histoire byzantine*, 98-99.

¹⁵⁰⁴ CEDRENOS, 220-221 (487-488); ZONARAS, XVII, 11 (128129); SCHLUMBERGER, III, 99-107.

¹⁵⁰⁵ SCHLUMBERGER, III, 63 (Romain avait 64 ans en 1028 et Zoé 54 ans); PSELLOS, III, 5 (I, 34-35).

d'un eunuque de Romain, paphlagonien d'origine, que celui-ci avait créé orphanotrophe ¹⁵⁰⁶. Michel, c'était son nom, fit semblant de répondre à la passion de la vieille basilissa, qui fit étouffer Romain Argyre dans les bains du palais (12 avril 1034) ¹⁵⁰⁷ et, quelques heures après, fit célébrer son mariage avec le jeune aventurier par le patriarche Alexis, puis le proclama basileus ¹⁵⁰⁸.

Avec la famille paphlagonienne la dignité impériale décroît d'un échelon social. Avant d'être basileus, Michel IV avait été changeur, ainsi que son frère Nicétas. Ses trois autres frères étaient eunuques et deux d'entre eux, Georges et Constantin, exerçaient le métier décrié de guérisseur ou empirique. Une de ses sœurs avait épousé un ouvrier calfat du port de Constantinople ¹⁵⁰⁹. Mais le véritable chef de la famille et l'artisan de sa fortune était son frère aîné, Jean l'Orphanotrophe, moine et eunuque, qui avait su se glisser dans la faveur de Romain Argyre et encourager la passion de Zoé pour son jeune frère, qu'il avait littéralement poussé au trône et qui prit lui-même, sous le nom de Michel, le gouvernement de l'Empire. Il commença d'ailleurs par bien établir ses autres frères et, malgré leur nullité et leur mauvaise conduite, leur confia des postes de premier ordre ¹⁵¹⁰. Pour trouver un exemple d'une pareille ascension sociale il faut remonter jusqu'au fondateur de la dynastie macédonienne.

L'Orphanotrophe travaillait d'ailleurs avec zèle à l'expédition des affaires et montrait la plus grande vigilance. Rien d'important ne lui échappait. Il parcourait lui-même la nuit les rues de Constantinople, où sa robe de moine lui assurait l'incognito et déjouait, grâce à sa police, les menées des fauteurs de désordres. On a dit qu'il représentait la centralisation bureaucratique antérieure à l'influence prise par la noblesse ¹⁵¹¹ et il ne ménageait pas l'aristocratie militaire d'Asie Mineure.

Cependant la seule opposition qui se manifesta à l'avènement de Michel fut celle de Constantin Dalassène, le prétendant malheureux à la main de Zoé. Jean

¹⁵⁰⁶ PSELLOS, III, 18-23; I, 44-49; CEDRENOS, II, 237 (504-505); ZONARAS, XVII, 13 (133-134); SCHLUMBERGER, III, 150-155.

¹⁵⁰⁷ PSELLOS, III, 26 (I, 50-52); ZONARAS, XVII, 13 (135-136); SCHLUMBERGER, III, 156-158; BURY, *Selected Essays*, 149-151; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 250-256.

¹⁵⁰⁸ PSELLOS, IV, 4 (50-55); CEDRENOS, 237 (505-506); ZONARAS, XVII, 14 (136-137); SCHLUMBERGER, III, 159-163.

¹⁵⁰⁹ SCHLUMBERGER, III, 150-151.

¹⁵¹⁰ PSELLOS, IV, 11 (I, 58); SCHLUMBERGER, III, 183-185; BURY, *op. cit.*, 154-155; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 250.

¹⁵¹¹ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 228; SCHLUMBERGER, III, 180-183.

l'Orphanotrophe sut l'attirer au palais, lui fit un excellent accueil et le créa anthypatos ¹⁵¹², mais peu après, une émeute ayant éclaté à Antioche, Nicétas, que l'Orphanotrophe avait créé gouverneur de cette ville, dénonça Constantin Dalassène comme le principal instigateur des troubles et Jean saisit ce prétexte pour le déporter dans l'île de Plati (3 août 1034). De plus, il emprisonna son gendre, Constantin Doukas, qui avait protesté et confisqua les biens de plusieurs archontes d'Asie regardés comme ses partisans, en faisant profiter ses frères de leurs dépouilles ¹⁵¹³. C'était là un véritable camouflet pour l'aristocratie militaire qui prétendait gouverner l'Empire.

Quant au basileus Michel, qui ne voyait rien que par les yeux de son frère, il cessa, à peine couronné, de feindre sa passion pour Zoé et la relégua au Gynécée en renvoyant toutes ses femmes et les eunuques de Basile II dont l'Orphanotrophe redoutait les intrigues ¹⁵¹⁴. Les Paphlagoniens étaient les maîtres de l'Empire et l'eunuque Jean, ne connaissant plus de bornes à son ambition, entreprit même de se substituer à Alexis sur le trône patriarcal en prétextant l'irrégularité de sa nomination, mais le vieux patriarche lui fit une réponse telle qu'il abandonna ce projet ¹⁵¹⁵.

De toute cette famille de parvenus sans scrupules, Michel IV paraît avoir été le seul honnête homme, le seul qui ait témoigné des remords de l'origine criminelle de son pouvoir. Tous les chroniqueurs, à commencer par Psellos, son contemporain, sont d'accord pour vanter son esprit sérieux et réfléchi et reconnaître que, malgré son peu d'instruction, il s'acquitta consciencieusement du rôle auquel rien ne l'avait préparé, ne bouleversant rien dans l'administration, n'élevant pas ses amis trop vite et résistant à la cupidité de ses frères. Il s'occupait surtout de l'armée et lorsque éclata le soulèvement bulgare en 1040, il eut le courage, bien qu'agonisant, de commander lui-même une expédition ¹⁵¹⁶.

Malheureusement Michel avait une santé très précaire et était sujet à des attaques d'épilepsie qui devenaient de plus en plus fréquentes à mesure qu'il avançait en âge. C'était en vain qu'il demandait des prières à tous les moines de l'Empire, qu'il multipliait les actes de piété, les fondations, allant en pèlerinage au tombeau de saint Démétrius à

¹⁵¹² CEDRENOS, II, 240-242 (507-508); SCHLUMBERGER, III, 166-168.

¹⁵¹³ CEDRENOS, II, 244 (510-511); SCHLUMBERGER, III, 186-188.

¹⁵¹⁴ PSELLOS, IV, 6, 16 (I, 56 et 61-62); CEDRENOS, 240 (506); SCHLUMBERGER, III, 168-172.

¹⁵¹⁵ Sa déposition entraînait celle des empereurs qu'il avait mariés et des évêques ou clercs qu'il avait ordonnés. *R. P. B.*, 842 (a. 1037); CEDRENOS, 249-252 (517-518); SCHLUMBERGER, III, 275-276; BURY, *op. cit.*, 157-158.

¹⁵¹⁶ PSELLOS, IV, 10-11 (I, 57-58); SCHLUMBERGER, III, 172-180; BURY, *op. cit.*, 151-154.

Thessalonique, s'entourant d'ascètes qu'il servait lui-même, allant jusqu'à les faire coucher dans son lit : son mal était inguérissable ¹⁵¹⁷. Devenu incapable de s'occuper des affaires, il abandonnait le gouvernement de l'Empire à l'Orphanotrophe, que ses exactions rendaient de plus en plus odieux et qui laissait transparaître la vulgarité de ses origines en prenant part à des orgies scandaleuses, sans d'ailleurs, d'après Psellos, perdre un seul des propos assez libres de ses compagnons d'ivresse, qu'il obligeait plus tard à lui en rendre compte ¹⁵¹⁸.

Mais la maladie de son frère finit par l'inquiéter et il songea à lui trouver un successeur dans sa famille. Son choix tomba sur son neveu Michel, le fils de Marie, sa sœur, et de l'ancien ouvrier calfat Étienne, qu'il avait, malgré sa nullité, donné comme successeur à Georges Maniakès, en Sicile ¹⁵¹⁹.

Après avoir démontré à l'empereur que le peuple, au courant de sa maladie, qu'il croyait mortelle, finirait par se soulever et le renverser du trône, il l'amena habilement à accepter sa solution et il obtint aussi, on ignore par quel moyen, l'acquiescement de Zoé ¹⁵²⁰. Il fut donc procédé à une cérémonie solennelle à l'église de la Vierge des Blanches : Zoé, qui représentait la légitimité, adopta comme fils Michel le Calfat et l'assit sur ses genoux devant toute la cour, puis, suivant les rites anciens, on lui conféra la dignité de César ¹⁵²¹. Esprit faux et caractère dissimulé, le nouvel héritier du trône ne tarda pas à provoquer l'antipathie de tous, si bien que l'Orphanotrophe le relégua dans la banlieue de Constantinople ¹⁵²². Ce fut pourtant cet indigne personnage qui fut appelé à gouverner la Romania lorsque, le 10 décembre 1041, Michel IV expira au monastère des Saints-Anargyres qu'il avait fondé, après y avoir reçu la robe monastique ¹⁵²³.

Le règne de Michel V devait durer exactement 132 jours (10 décembre 1041 - 21 avril 1042). Afin de se faire accepter, il montra

¹⁵¹⁷ PSELLOS, IV, 17-18 (I, 6264); CEDRENOS, 252 (518), 257 (525); SCHLUMBERGER, III, 276-278.

¹⁵¹⁸ PSELLOS, IV, 13-14 (I, 60-61).

¹⁵¹⁹ *Ibidem*, IV, 26-27 (I, 69-70); SCHLUMBERGER, III, 279-280.

¹⁵²⁰ PSELLOS, IV, 20-22 (65-67); BURY, *op. cit.*, 159-160; SCHLUMBERGER, III, 280-282.

¹⁵²¹ Sur ce cérémonial, CONSTANTIN Porphyrogénète, *Le livre des Cérémonies*, I, 43 (V, II, 2632); PSELLOS, IV, 23 (67-68); SCHLUMBERGER, III, 281-283. Date inconnue, vers 1039, 1040.

¹⁵²² Il songea même à le déposer, PSELLOS, IV, 28 (70-71); SCHLUMBERGER, III, 284-286.

¹⁵²³ PSELLOS, IV, 52-55 (I, 8389); CEDRENOS, 265 (533-534); ZONARAS, XVII, 7 (IV, 148-149); BURY, *op. cit.*, 161; SCHLUMBERGER, III, 319-322.

d'abord le plus grand respect pour Zoé et pour l'Orphanotrophe qu'il affectait de consulter sans cesse, mais, excité par son autre oncle, le domestique des scholes, Constantin, à qui il fit conférer par Zoé la dignité de nobilissime ¹⁵²⁴, il changea bientôt d'attitude et, après avoir cherché querelle à l'Orphanotrophe, il l'exila dans un monastère et, comme Jean était très impopulaire, il n'y eut pas de protestation ¹⁵²⁵. Très habilement guidé sans doute par son oncle Constantin, Michel V chercha à mettre l'opinion de son côté en faisant sortir de prison les victimes de l'eunuque Jean, comme Constantin Dalassenos et Georges Maniakès qu'il nomma catapan d'Italie. Il confia la direction des affaires au juriste érudit Constantin Lichoudès et il envisagea une réforme administrative ¹⁵²⁶. Il montra de la haine contre la noblesse, s'entoura d'une garde de Bulgares et affecta une allure démagogique qui lui valut la faveur de la foule ¹⁵²⁷.

Mais il voulut aller trop loin et vint buter contre un écueil. Jaloux des honneurs rendus à Zoé, il entreprit de s'en débarrasser. Il l'interna d'abord au Gynécée, puis l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner, la déporta à Prinkipo et lui fit couper les cheveux ¹⁵²⁸ (18 avril 1042). Non content de cet exploit qu'il justifia par un manifeste ¹⁵²⁹, il voulut s'attaquer au patriarche Alexis ¹⁵³⁰, mais celui-ci fit sonner les cloches et souleva contre Michel une formidable émeute (39 avril), appuyée par la garde des Varanges russes ¹⁵³¹. Le Grand Palais fut assiégé. Ce fut en vain que pour sauver sa vie le basileus rappela Zoé et la montra au peuple du haut du Kathisma ¹⁵³². Il était trop tard. Les émeutiers tirèrent Théodora du monastère de Petrion, la conduisirent toute tremblante à Sainte-Sophie et la firent couronner basilissa par le patriar-

¹⁵²⁴ PSELLOS, V, 1-7 (I, 8689); CEDRENOS, II, 265-268 (534535), place à tort l'adoption du Calfat après la mort de Michel IV; ZONARAS, XVII, 18 (IV, 159); SCHLUMBERGER, III, 327-332.

¹⁵²⁵ PSELLOS, V, 14 (91-95); ZONARAS, XVII, 18 (151-152); SCHLUMBERGER, III, 332-336.

¹⁵²⁶ BURY, *op. cit.*, 170-173; SCHLUMBERGER, III, 382-384; PSELLOS, *Discours et correspondance* (éd. Sathas), IV, 398.

¹⁵²⁷ PSELLOS, *Chronographie*, V, 15-16 (I, 95-96); SCHLUMBERGER, III, 336-338.

¹⁵²⁸ PSELLOS, *op. cit.*, V, 17-23 (I, 96-100); CEDRENOS, 268-269 (536); ZONARAS, XVII, 19 (IV, 152); SCHLUMBERGER, III, 338-46.

¹⁵²⁹ R. K. O. R., 848; CEDRENOS, 269 (537); SCHLUMBERGER, III, 347; DIEHL, *Études byzantines*, I, 264-265.

¹⁵³⁰ CEDRENOS, II, 268 (536); VASILJEVSKY, *Troudy*, I, 282-283 (d'après Ibn-al-Atir, *ad ann.* 1042); SCHLUMBERGER, III, 343.

¹⁵³¹ PSELLOS, *op. cit.*, V, 25-31 (101-105); CEDRENOS, 269 (537); ZONARAS, XVII, 9 (IV, 152-153); SCHLUMBERGER, III, 355-360; BURY, *op. cit.*, 167-168.

¹⁵³² □πι μετεώρου του μεγάλου θεάτρου. PSELLOS, *op. cit.*, V, 32 (106). Ce serait soit la loge impériale ou Kathisma à l'Hippodrome, soit un balcon du palais; ZONARAS, XVII, 19 (IV, 153); SCHLUMBERGER, III, 360-361.

che. Le 20 avril le Grand Palais était pris : Michel et Constantin s'enfuirent par mer au monastère de Stoudios, où, par ordre de Théodora, on leur creva les yeux et on les enferma chacun dans un monastère différent ¹⁵³³ (23 avril).

La légitimité représentée par Zoé et Théodora, derniers rejetons de la dynastie macédonienne, avait donc remporté une nouvelle victoire. Les émeutiers qui avaient tiré Théodora de son monastère craignaient que Zoé ne se réconciliât avec Michel V ¹⁵³⁴, mais il paraissait difficile de faire régner ensemble les deux sœurs qui se détestaient. Cependant Zoé, cédant aux circonstances « et bien contre son gré » ¹⁵³⁵, invita sa sœur à venir au palais et la pressa sur son cœur ¹⁵³⁶. « Pour la première fois le Gynécée fut changé en salle du conseil impérial » ¹⁵³⁷ et rien n'est plus curieux que la description laissée par Psellos d'une audience tenue par les deux impératrices ¹⁵³⁸. Leurs décisions furent d'ailleurs des plus sages : à part les révocations des créatures de Michel V et la condamnation pour péculat du nobilissime Constantin ¹⁵³⁹, elles ne bouleversèrent pas l'administration et firent même une bonne réforme en supprimant la vénalité des charges, qui n'existait pas en droit, mais en fait, par suite des sommes extorquées aux nouveaux fonctionnaires ¹⁵⁴⁰.

Dans la pensée des deux sœurs ce régime n'était que provisoire, chacune d'elles cherchant à supplanter l'autre et ayant ses partisans qui les poussaient à prendre un prince-époux, mais Théodora était réfractaire au mariage tandis que Zoé n'hésita pas, malgré son âge, à convoler en troisièmes noces. Constantin Dalassène, auquel elle songea d'abord, l'inquiéta par son ton autoritaire ; un second prétendant mourut à la veille de réussir ; à la fin son choix se porta sur Constantin Monomaque, d'une bonne famille de la noblesse byzantine, mais qui n'avait jamais exercé aucune charge, personnage très remuant, fils d'un conspirateur, impliqué lui-même dans un complot et exilé par

¹⁵³³ PSELLOS, V, 36-51 (108-116), témoin oculaire; CEDRENOS, 269-272 (538); ZONARAS, XVII, 19 (IV, 153-155); SCHLUMBERGER, III, 363-378; BURY, 168-170.

¹⁵³⁴ PSELLOS, V, 33 (I, 106).

¹⁵³⁵ CEDRENOS, 270 (540); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 268-271.

¹⁵³⁶ PSELLOS, V, 51 (I, 116); SCHLUMBERGER, III, 385-386.

¹⁵³⁷ PSELLOS, V, I, 1 (I, 117); cf. ZONARAS, XVII, 20 (IV, 155).

¹⁵³⁸ PSELLOS, VI, 3 (118); SCHLUMBERGER, III, 388-390.

¹⁵³⁹ CEDRENOS, 273 (541).

¹⁵⁴⁰ R. K. O. R., 841; DIEHL, *op. cit.*, I, 261-269.

Michel IV à Mytilène, où il passa sept ans. Zoé l'avait rappelé et l'avait nommé juge du thème de l'Hellade. Ce fut de là qu'elle l'appela pour en faire un basileus. Le patriarche Alexis fit quelque difficulté pour unir deux conjoints qui en étaient chacun à leurs troisièmes noces, mais il trouva un moyen terme en faisant célébrer le mariage par le premier clerc du Palais et en couronnant lui-même les deux époux ¹⁵⁴¹. Constantin Monomaque, qui devait survivre à Zoé, allait régner sur l'Empire pendant plus de 12 ans (12 juin 1042 - 11 janvier 1055).

Affaires extérieures (1025-1042). — Pendant cette période si agitée à l'intérieur, malgré l'insuffisance et l'impéritie des empereurs, l'excellente organisation diplomatique et militaire de Basile II n'a pas périclité et l'expansion de l'Empire, bien que moins active, n'en a pas moins continué, mais les succès sont déjà moins grands et amoindris par quelques désastres : on s'aperçoit que l'Empire n'est plus dirigé d'une main ferme.

Cependant la police des frontières et de la mer est encore active. Il y a encore des tentatives de surprise et de piraterie mais elles sont réprimées immédiatement, comme celle du russe Chrysocheir, parent de Vladimir, qui parvint avec ses 20 monoxyles jusqu'à Lemnos (1024), mais fut arrêté par les stratèges des Cibyrhéotes et de Thessalonique ¹⁵⁴². Basile II était encore vivant, mais en 1025 le gouverneur de Sirmium repousse une incursion des Petchenègues, qui reviennent d'ailleurs en 1033 et en 1036 ¹⁵⁴³ ; en 1027 les stratèges de Sarnos et de Chio détruisent dans l'Archipel une flotte de corsaires venus d'Afrique et une nouvelle tentative de leurs congénères en 1035 a le même sort ¹⁵⁴⁴. Plus grave fut en 1040 le soulèvement des Bulgares, dû à l'abandon des sages mesures de Basile II, en particulier par la transformation en numéraire de l'impôt en nature des paysans, sur l'ordre de Jean l'Orphanotrophe. Un aventurier, Pierre Dolianos, se donna comme le descendant de l'ancienne dynastie et fut proclamé tsar. Il marcha sur Thessalonique, mit en déroute l'armée impériale et envoya des armées en Grèce et contre Dyrrachium. Mais le siège de Thessalonique par Dolianos et un autre prétendant, Alousianos, échoua grâce à une sortie victorieuse des assiégés le jour de la fête de saint Démétrius (26 octobre 1040). Dès lors, leurs affaires périclitèrent.

¹⁵⁴¹ PSELLOS, VI, 11-21 (I, 122-127); CEDRENOS, 270-276 (541-542); ZONARAS, XVII, 20 (IV, 155-157); SCHLUMBERGER, III, 392-401; BURY, *op. cit.*, 174-175; BRÉHIER (L.), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 36-39; DIEHL, *Figures byzantines*, I, 271-283.

¹⁵⁴² SCHLUMBERGER, II, 613-615; CEDRENOS, II, 212(478-479); VASILJEVSKY, *Troudy*, I, 206-207.

¹⁵⁴³ SCHLUMBERGER, III, 1920, 124, 201-203.

¹⁵⁴⁴ CEDRENOS, II, 259-266 (527-533); ZONARAS, XVII, 17 (IV, 144-149); SCHLUMBERGER, III, 286-310; PSELLOS, IV, 39-51 (I, 7683); GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 211-212.

Alousianos creva les yeux à son rival et se fit battre par une armée impériale. A la fin de 1041 la Bulgarie était soumise.

En revanche la position de l'Empire était compromise sur le versant de l'Adriatique par suite de la révolte des Serbes de la Dioclée à la voix d'Étienne Boïthslav, époux d'une petite-fille du tsar Samuel, gardé comme otage à Constantinople, d'où il s'était échappé. L'insurrection battait son plein en 1041. Du moins la ville de Zara avait été annexée à l'Empire et son toparque (magistrat local) était en même temps stratège impérial et anthypatos ¹⁵⁴⁵.

Sur le front d'Orient non seulement les positions de l'Empire furent maintenues, mais il y eut de nouvelles annexions ¹⁵⁴⁶. Le traité conclu en 1027 entre le calife fatimite Al-Zahir et Constantin VIII autorisant la réédification de l'église du Saint-Sépulcre détruite en 1009 par l'ordre de Hakem, montre que l'Empire n'avait rien perdu de son prestige ¹⁵⁴⁷. Par contre ce prestige fut amoindri par la désastreuse expédition de Romain Argyre contre l'émir d'Alep, un Bédouin, dont les troupes avaient fait des incursions au-delà de la frontière (1030) ¹⁵⁴⁸. Fort heureusement le mauvais effet produit par la fuite honteuse du basileus fut atténué par la résistance des gouverneurs des places fortes comme celle de Georges Maniakès ¹⁵⁴⁹, et par les contre-attaques victorieuses du nouveau duc d'Antioche, Nicéas, qui déterminèrent l'émir d'Alep à signer un traité par lequel il redevenait vassal de l'Empire ¹⁵⁵⁰ (septembre 1031). Peu auparavant l'émir de Tripoli, révolté contre l'Égypte, s'était placé aussi sous la protection impériale ¹⁵⁵¹, mais un succès encore plus éclatant fut l'annexion de la grande ville d'Édesse livrée à Georges Maniakès, créé catepano de la Basse Médie (Vaspourakan), à la suite d'une guerre civile entre deux chefs musulmans ¹⁵⁵². Non seulement cette acquisition portait la frontière au-delà de l'Euphrate, mais la place qu'occupait Édesse dans l'histoire du christianisme explique l'effet moral produit par cette victoire. A plusieurs reprises des émirs sarrasins essayèrent vainement de reprendre la ville (1035-1037) ¹⁵⁵³. En 1033 la paix avec l'Égypte avait été rompue, l'émir de Tripoli ayant été chassé de sa résidence par une armée égyptienne et réintégré à la suite d'une expédition byzantine, pendant qu'une escadre impériale faisait une

¹⁵⁴⁵ SCHLUMBERGER, III, 311-319; VOÏNOVITCH (DE), *Histoire de la Dalmatie*, I, 328-329; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 74.

¹⁵⁴⁶ Sur les frontières d'Orient de 960 à 1071, HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches...*, 93-226.

¹⁵⁴⁷ *R. K. O. R.*, 824; VINCENT et ABEL, *Jérusalem nouvelle*, 245-247 (texte et traduction des Annales de Yahya); SCHLUMBERGER, III, 23; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les croisades*, 39.

¹⁵⁴⁸ HONIGMANN, *op. cit.*, 109-111; SCHLUMBERGER, III, 70-88.

¹⁵⁴⁹ HONIGMANN, *op. cit.*, 112; SCHLUMBERGER, III, 88-89.

¹⁵⁵⁰ CEDRENOS, II, 229-232 (498); *R. K. O. R.*, 836; HONIGMANN, 113 et s.; ZONARAS, XVII, 12 (IV, 132).

¹⁵⁵¹ *R. K. O. R.*, 834 (fin de 1030); HONIGMANN, 115; SCHLUMBERGER, III, 90-91.

¹⁵⁵² HONIGMANN, 134-135; CEDRENOS, II, 233 (500-501); BAR-HEBRAEUS (Abou'l Faradj), *Chronique universelle*, 226, 5; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjocides dans l'Asie occidentale*, 32-33; MATHIEU D'ÉDESSE, *Chronique arménienne*, 43; SCHLUMBERGER, III, 107-118.

¹⁵⁵³ SCHLUMBERGER, III, 194-199.

démonstration devant Alexandrie ¹⁵⁵⁴ ; mais en 1036 la paix fut renouvelée entre l'Empire et la veuve d'Al-Zahir, régente au nom de son fils Al-Mostancer ¹⁵⁵⁵ .

La politique impériale fut moins heureuse dans les pays du Caucase. Sous Constantin VIII une tentative d'annexion du royaume de Géorgie, après la mort de Giorgi, laissant un fils mineur (1027), échoua complètement ¹⁵⁵⁶ et en 1038 une expédition du domestique des scholes, Constantin, frère de Michel IV, aboutit à une défaite ¹⁵⁵⁷ . De même après la mort du roi de Grande Arménie, Jean Sempad, et de son frère Aschod, Michel IV voulut profiter de la guerre civile qui éclata en Arménie, pour revendiquer l'héritage de Sempad, cédé à l'Empire par le traité de 1021, mais l'armée qu'il envoya pour saisir Ani fut taillée en pièces et le jeune Kakig II, fils d'Aschod, fut sacré roi des rois (1042) ¹⁵⁵⁸ .

Enfin l'Italie byzantine courut les plus grands dangers pendant cette période, sans cependant avoir été entamée. La disgrâce du catapan Bojoannès prononcée par Constantin VIII (1028) ¹⁵⁵⁹ et son remplacement par un incapable encouragèrent les Sarrasins de Sicile à recommencer leurs incursions (1030-1031) ¹⁵⁶⁰ . En 1032 ils parurent même dans la mer Ionienne et l'Adriatique, mais ils ne purent tenir contre les forces réunies du stratège de Nauplie et de la république de Raguse ¹⁵⁶¹ et en mai 1035 l'émir de Sicile concluait une trêve avec Michel IV ¹⁵⁶² .

Mais d'autres dangers menaçaient les possessions byzantines : tout d'abord les entreprises du nouvel empereur germanique, le Franconien Conrad II (1024-1039), couronné à Rome le 6 janvier 1027 ¹⁵⁶³ , qui fait reconnaître sa suzeraineté par les princes lombards et envoie Werner, archevêque de Strasbourg, à Constantinople demander pour son fils âgé de 10 ans la main d'une princesse impériale ¹⁵⁶⁴ . Ce sont ensuite les bandes normandes que les princes lombards, en querelles continuelles les uns contre les autres, prennent à leur solde : en 1029 Sergius ayant recouvré son duché de Naples, dont il avait été chassé par Pandolf III, prince de Capoue, fait don à Rainolf, chef de ses auxiliaires normands, du territoire et de la ville d'Aversa ¹⁵⁶⁵ . Pour la première fois les Normands ont un établissement territorial en Italie sous un chef des plus habiles et c'est là le point de départ de leurs prodigieux succès.

¹⁵⁵⁴ *Ibidem*, III, 90-92.

¹⁵⁵⁵ *R. K. O. R.*, 843; CEDRENOS, II, 248 (515); ZONARAS, XVII, 15 (IV, 139); SCHLUMBERGER, III, 203-204.

¹⁵⁵⁶ SCHLUMBERGER, III, 23-34.

¹⁵⁵⁷ *Ibidem*, III, 208-212.

¹⁵⁵⁸ *Ibidem*, III, 212-218.

¹⁵⁵⁹ *R. K. O. R.*, 827; SCHLUMBERGER, III, 51.

¹⁵⁶⁰ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 433-434.

¹⁵⁶¹ *Ibidem*, 434-435.

¹⁵⁶² *R. K. O. R.*, 841; CEDRENOS, 245-248 (513-514); SCHLUMBERGER, III, 225-226.

¹⁵⁶³ *H. G.*, (*M. A.*), II, 249-250.

¹⁵⁶⁴ SCHLUMBERGER, III, 4250; GAY, *op. cit.*, 443.

¹⁵⁶⁵ CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 75-78; SCHLUMBERGER, III, 143-146; GAY, *op. cit.*, 437-438.

Cependant l'état d'anarchie qui régnait en Italie, divisions des princes lombards, guerres civiles entre les Sarrasins de Sicile et d'Afrique, était favorable à une action de l'Empire byzantin, dont tous les partis recherchaient l'alliance. Une seconde intervention de Conrad II (1038), qui mit un terme aux usurpations de Pandolf III, prince de Capoue, en train de se constituer un puissant État aux dépens de ses voisins, fut plus avantageuse que nuisible à Byzance ¹⁵⁶⁶.

C'est ce qui explique la reprise des projets de Basile II sur la Sicile, dont les partis en pleine guerre civile sollicitaient une intervention byzantine ¹⁵⁶⁷. Dès 1037 le catapan d'Italie, Constantin Oropos, passait en Sicile, battait à plusieurs reprises les troupes africaines, délivrait des milliers d'esclaves chrétiens, mais ne pouvait se maintenir dans l'île ¹⁵⁶⁸. Mais une expédition importante avait été préparée par Jean l'Orphanotrophe qui avait mis son frère Étienne à la tête de la flotte et confié à Georges Maniakès une armée composée des meilleures troupes de l'Empire, dont un corps de Varanges sous Harald le Sévère, roi de Norvège, et 300 chevaliers normands commandés par le Lombard Ardouin ¹⁵⁶⁹. La campagne commença dans l'été de 1038 par la reprise de Messine, puis il semble que Maniakès ait voulu marcher sur Palerme en suivant la côte septentrionale, car il est vainqueur d'une armée africaine à Rametta qui commande cette route. Il exploita sa victoire en prenant des villes, mais on ignore la suite de ses opérations ¹⁵⁷⁰ et on le retrouve en 1040 devant Syracuse, qu'il est obligé d'abandonner pour faire face à une diversion venue de l'intérieur. La brillante victoire de Troïna, au nord-ouest de l'Etna, lui permit de continuer le siège de Syracuse dont il s'empara (été de 1040) ¹⁵⁷¹.

Malheureusement la division se mit dans cette armée composite. Les Normands et les Scandinaves mal payés regagnèrent l'Italie ¹⁵⁷². Maniakès aurait maltraité le chef de la flotte, Étienne, en lui reprochant d'avoir laissé échapper le chef musulman vaincu à Troïna. Dénoncé à Constantinople, Maniakès fut rappelé et emprisonné ¹⁵⁷³. Ses incapables successeurs laissèrent les Sarrasins reprendre toutes ses conquêtes. En 1041 Byzance ne possédait plus en Sicile que Messine, défendue héroïquement par l'Arménien Kékaumenos Katakalon ¹⁵⁷⁴.

Enfin pendant que l'armée impériale était encore en Sicile, les Lombards sujets de Byzance se révoltaient une seconde fois, mais, circonstance aggravante,

¹⁵⁶⁶ CHALANDON, *op. cit.*, I, 82-87; GAY, *op. cit.*, 444-449; SCHLUMBERGER, III, 218-223.

¹⁵⁶⁷ CHALANDON, *op. cit.*, I, 89; SCHLUMBERGER, III, 224.

¹⁵⁶⁸ CHALANDON, I, 90; SCHLUMBERGER, III, 226-227.

¹⁵⁶⁹ SCHLUMBERGER, III, 227-236; GAY, 450-451; CHALANDON I, 90-92; MALATERRA (Geoffroy) *Historia sicula*, R. I. S. S., V. = P. L., CXLIX, I, 7. Parmi les Normands se trouvaient deux fils de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer et Dreu.

¹⁵⁷⁰ D'après Skylitzès, il aurait pris 13 villes et occupé l'île entière, CEDRENOS, 252-253 (520); CHALANDON, I, 92-93; SCHLUMBERGER, III, 235-236.

¹⁵⁷¹ CEDRENOS, 256 (522) MALATERRA, *op. cit.*, I, 7; GAY *op. cit.*, 452; SCHLUMBERGER, III 256-258.

¹⁵⁷² MALATERRA, *op. cit.*, I, 8; CEDRENOS, 277 (545); CHALANDON, I, 93-95.

¹⁵⁷³ CEDRENOS, 277 (545) SCHLUMBERGER, I, 240; GAY, *op. cit.*, 452.

¹⁵⁷⁴ SCHLUMBERGER, III, 242-243; GAY, 452-453.

avec le concours des Normands. Le principal artisan de cette révolte fut Ardouin, ulcéré des affronts que lui avait infligés Maniakès. Gagnant la confiance du catapan Michel Dokeianos, il se fit nommer gouverneur de Melfi ¹⁵⁷⁵, s'allia avec les Normands d'Aversa et en introduisit une bande dans la place au moment où toutes les villes d'Apulie se soulevaient. Melfi devint alors le centre de l'insurrection et la place forte où les Normands, grands pillards, venaient déposer leur butin. Le catapan Michel, battu en plusieurs rencontres, dut s'enfuir à Bari (mars 1041) ; le fils de Bojoannès qui lui succéda ne fut pas plus heureux et fut fait prisonnier à la bataille de Montepeloso (3 septembre). Le fils de Mèlès, le chef de la première révolte, Argyros, qui avait quitté Constantinople, où il était prisonnier en 1029, fut proclamé chef des Normands et des Lombards dans l'église Saint-Apollinaire de Bari (février 1042). Les troupes impériales ne tenaient plus que quelques places fortes du sud, Brindisi, Otrante et Tarente ¹⁵⁷⁶. Telle était la situation de l'Italie byzantine à l'avènement de Constantin Monomaque.

Constantin Monomaque. — Constantin Monomaque, porté à l'Empire par son heureuse étoile, continue la série des princes-époux. Jusqu'à son avènement, sauf en Italie, l'Empire avait maintenu partout ses positions. Avec lui, bien que son règne présente certains aspects assez brillants, commence la liquidation de la politique de conquête. L'Empire perd sa force offensive et se voit menacé à son tour sur toutes ses frontières par de nouveaux ennemis, les Turcs en Orient, les Petchenègues sur le Danube, les Normands en Italie.

Pour faire face à ces périls il eût fallu un nouveau Basile II et il n'y avait au Palais Sacré qu'un parvenu banal, supérieur sans doute par son éducation aux Paphlagoniens, mais frivole et indolent, bellâtre bien vu de toutes les femmes, ne demandant que la paix et la tranquillité, considérant le pouvoir impérial comme une retraite dorée qui lui permettait de s'amuser, comme il en fit l'aveu cynique à Psellos ¹⁵⁷⁷. Il n'était pas d'ailleurs sans qualités. Simple et avenant il séduisait les gens par sa bienveillance, ni hautain, ni vindicatif, toujours de bonne humeur, même dans les circonstances pénibles, un vrai Philinte couronné avec tout ce que ce caractère comporte d'égoïsme et même de lâcheté ¹⁵⁷⁸.

¹⁵⁷⁵ Place très forte aux sources de l'Ofanto, GAY, 453-454.

¹⁵⁷⁶ CEDRENOS, 277-280 (545-547); MALATERRA, I, 8-9; GUILLAUME DE POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, 419-445 (250); SCHLUMBERGER, III, 251-269; GAY, 453-460; CHALANDON, I, 96-102; *D. H. G. E.*, IV, 1930, 93-96.

¹⁵⁷⁷ PSELLOS, *Chronographie*, VI, 34, 47 (I, 134, 140).

¹⁵⁷⁸ *Ibidem*, VI, 32-33 (I, 133-134); DIEHL, *Figures byzantines*, I, 273-276.

Avant son avènement Monomaque avait une liaison déjà ancienne avec une petite-fille de Bardas Skléros, le prétendant. Ayant été marié déjà deux fois, il n'avait osé l'épouser, mais les deux amants ne pouvaient se passer l'un de l'autre et Sklérène était venue le consoler dans son exil de Mytilène. Contre toute attente Constantin trouva moyen d'obtenir de Zoé que sa favorite vînt habiter le palais, qu'elle y eût une situation officielle, le titre de *Sébasté* en vertu d'un *contrat d'amitié*, qu'elle assistât au conseil où elle faisait parfois prévaloir son avis et qu'elle parût dans les processions impériales, au grand scandale du peuple qui craignait qu'elle ne supplantât Zoé et manifestât sa réprobation par une véritable émeute¹⁵⁷⁹. Mais la favorite ne tarda pas à mourir, à la grande douleur du basileus, qui la fit ensevelir au monastère des Manges qu'il avait fondé¹⁵⁸⁰.

Cependant la mort de Sklérène ne changea pas grand-chose à la physionomie de la cour. Constantin continua à mener la même existence oisive, remplaça Sklérène par une jeune Alaine qu'il n'osa introduire au palais du vivant de Zoé, mais qu'il créa Sébasté¹⁵⁸¹; d'autre part il prenait plaisir aux facéties ineptes de son favori Romain Boïlas, véritable bouffon qui s'enhardit jusqu'à devenir amoureux de la favorite et à comploter la mort du basileus¹⁵⁸² et reçut d'ailleurs son pardon. Constantin était en outre d'autant moins disposé à mener une vie active que dès le début de son règne il devint paralytique au point de ne pouvoir plus faire le moindre mouvement, bien qu'avec un réel courage il n'ait jamais cessé de s'acquitter des fonctions qui incombaient à sa dignité¹⁵⁸³. D'une prodigalité inouïe, il épuisa le trésor laissé par ses prédécesseurs, soit en comblant de richesses ses nombreux favoris et favorites, soit par ses fondations fastueuses comme celles de l'église Saint-Georges des Manges ou de la Nea Moni de Chio¹⁵⁸⁴.

De son côté Zoé n'avait pas plus de goût que Constantin pour les affaires et passait son temps au Gynécée à fabriquer des parfums et à chercher l'avenir en contemplant une icône du Christ, l'Antiphonète, qu'elle avait confectionnée elle-même « et dont elle avait fait une image presque vivante »¹⁵⁸⁵. Elle avait dédié une église à cette icône et par ses générosités irraisonnées elle aidait le basileus à dilapider les finances publiques. Elle mourut à l'âge de 72 ans en 1050 et reçut de son triste époux autant d'honneurs que si elle eût été une sainte¹⁵⁸⁶.

¹⁵⁷⁹ R. K. O. R., 854 (12 juin 1042); PSELLOS, VI, 50-61 (I, 141-147); CEDRENOS, 288 (556); ZONARAS, XVII, 21 (IV, 158-160); SCHLUMBERGER, III, 415-427; BURY, *Selected essays*, 180-182; BRÉHIER (L.), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 45-46; DIEHL., *op. cit.*, I, 276-280.

¹⁵⁸⁰ PSELLOS, *op. cit.*, VI, 6971 (I, 150-151); ZONARAS, XVII, 21 (IV, 160), place sa mort avant la révolte de Maniakès, fin 1042; Skylitzès, après mars 1044 (date de l'émeute contre Sklérène).

¹⁵⁸¹ PSELLOS, VI, 151-153 (II, 45-46); SCHLUMBERGER, III, 663-664.

¹⁵⁸² PSELLOS, VI, 139-150 (II, 38-45); CEDRENOS, 336 (605); SCHLUMBERGER, III, 655-662.

¹⁵⁸³ PSELLOS, VI, 127-131 (II, 31-32); BRÉHIER (L.), *op. cit.*, I, 282.

¹⁵⁸⁴ PSELLOS, VI, 57 (I, 144), 153 (II, 46), 185-188 (II, 61-63); CEDRENOS, 340 (608-609); SCHLUMBERGER, III, 671-672; DEMANGEL et MAMBOURY, *Le Quartier des Manges*, 19-38.

¹⁵⁸⁵ PSELLOS, VI, 66-67 (149-150).

¹⁵⁸⁶ *Ibidem*, VI, 183 (II, 60-64); *Synopsis Chronike, ad annum 1261*, éd. Sathas, B. M. A., VII, 1894, p. 163; SCHLUMBERGER, III, 665-666.

Malgré ces misères, le règne de Constantin Monomaque est remarquable par une tentative curieuse de gouvernement au moyen des lettrés et par une réorganisation de l'Université impériale destinée à devenir une pépinière d'hommes d'État et d'administrateurs. Il s'agissait en fait de soustraire le pouvoir à l'ingérence des eunuques du Palais d'une part, des chefs de l'aristocratie militaire d'autre part.

Déjà, à son avènement, Michel V avait choisi comme ministre le juriste Constantin Likhoudès et Monomaque l'avait conservé en cette qualité ¹⁵⁸⁷. Il avait profité de son arrivée au pouvoir pour protéger ses compagnons d'études, de famille pauvre comme Jean Xiphilin de Trébizonde ¹⁵⁸⁸, ou de petite bourgeoisie comme Michel Psellos, qu'il fit nommer juge à Philadelphie, puis sous-secrétaire (*hypogrammateus*) au Palais ¹⁵⁸⁹. Constantin IX, qui se piquait de littérature, mais qui cherchait surtout à battre en brèche la noblesse militaire, protégea les lettrés et Psellos fut en faveur auprès de lui et de Sklérène ¹⁵⁹⁰. Bientôt il confia aux lettrés les plus hauts emplois. En 1043, à 25 ans, Psellos était nommé vestarque et *protoasecretis* (chef de la chancellerie impériale), Jean Byzantios dit Mauropous devenait conseiller intime de l'empereur et Jean Xiphilin, déjà juge de l'Hippodrome, reçut la charge nouvelle de *nomophylax* qui faisait de lui le chef de la faculté de Droit réorganisée et destinée à fournir des magistrats choisis d'après leur mérite et non d'après leur naissance (1045) ¹⁵⁹¹. Psellos reçut plus tard le titre pompeux de *consul des philosophes* qui lui donnait la direction des études littéraires et un rang dans la hiérarchie des dignitaires palatins ¹⁵⁹².

Mais cet enthousiasme pour les lettrés ne dura pas. La franchise et la rudesse de Constantin Likhoudès, qui critiquait ses dilapidations, déplurent à l'empereur et dans un mouvement de colère il le destitua (1050). La disgrâce de Jean Mauropous suivit de près et il devint évêque d'Euchaïta. Psellos et Xiphilin, s'apercevant du changement

¹⁵⁸⁷ PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 398; PSELLOS, *Chronographie*, VI, 188-189 (II, 58-59); SCHLUMBERGER, III, 354.

¹⁵⁸⁸ FISCHER, *Studien zur byzantinischen Geschichte*, 3-4.

¹⁵⁸⁹ DIEHL, *Figures byzantines*, I, 297 et s.

¹⁵⁹⁰ PSELLOS, *Chronographie*, VI, 44-46 (I, 138-140).

¹⁵⁹¹ *R. K. O. R.*, 863; voir BRÉHIER (L.), *L'enseignement supérieur à Constantinople, R. I. E.*, 1899, 110-112; FISCHER, *op. cit.* 14 et s.; SCHLUMBERGER, III, 536; RAMBAUD (A.), *Études sur l'histoire byzantine*, 140.

¹⁵⁹² FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel in Mittelalter*, 29-30; RAMBAUD, *op. cit.*, 141-142; PSELLOS, *op. cit.*, VI, 179-181 (II, 59-60); SCHLUMBERGER, III, 674 et s.

d'attitude du souverain à leur égard, se retirèrent dans un monastère de l'Olympe¹⁵⁹³ et un favori plus souple, mais tout à fait incapable, le logothète Jean, prit la direction des affaires¹⁵⁹⁴.

Ce changement subit est un exemple de l'incohérence et du désordre qui paraît avoir régné dans le gouvernement intérieur de Constantin IX. Cet homme qui cherchait avant tout son repos, mais dont le caractère était impulsif, n'a cessé de se créer des difficultés par ses caprices et ses fantaisies déraisonnables. Psellos l'accuse d'avoir bouleversé tous les usages et les règles de l'avancement dans la hiérarchie en ouvrant le Sénat à des gens de bas étage¹⁵⁹⁵. Il faillit même être victime de ce manque de discernement : l'un de ces nouveaux sénateurs, sachant qu'il ne prenait aucune précaution pour se garder la nuit, mais que sa chambre était ouverte à tout venant, résolut de l'assassiner et faillit réussir¹⁵⁹⁶. D'autre part, à la fin de son règne ses fantaisies et ses libéralités devinrent de plus en plus coûteuses¹⁵⁹⁷ et lorsqu'il eut vidé complètement le trésor, cet homme si généreux eut recours à la fiscalité la plus éhontée pour se procurer des ressources : il envoya partout des collecteurs d'impôts qui employaient les moyens les plus illicites pour récolter de l'argent et, ce qui fut plus grave encore, il alla jusqu'à licencier des troupes pour employer à d'autres objets les sommes levées sur les populations pour leur entretien¹⁵⁹⁸.

Événements extérieurs. — Une invasion russe, deux grandes révoltes militaires, la violation de la frontière du Danube par les Petchenègues, les invasions des Turcs Seldjoukides en Orient et des Normands en Italie, le schisme avec la papauté, tel est le bilan du règne d'un empereur qui n'a jamais quitté le Grand Palais de son avènement à sa mort, non par manque de courage, il a donné des preuves du contraire, mais par indifférence néfaste pour les choses de l'armée et par un détachement coupable des affaires, qu'il laissait diriger par ses ministres. C'est tout au plus si, mêlés à ces événements désastreux, se montrent les derniers succès de la politique impériale : le maintien de

¹⁵⁹³ PSELLOS, VI, 194 (II, 66-67); RAMBAUD, *op. cit.*, 149-151; SCHLUMBERGER, III, 676-680; *R. O. R.*, 918 (a. 1054).

¹⁵⁹⁴ CEDRENOS, 310 (610); ZONARAS, XVII, 28 (180); SCHLUMBERGER, III, 676 et s.

¹⁵⁹⁵ PSELLOS, VI, 29 (I, 132).

¹⁵⁹⁶ *Ibidem*, VI, 136-137 (II, 36-37); SCHLUMBERGER, III, 654-655.

¹⁵⁹⁷ PSELLOS, VI, 201 (II, 70).

¹⁵⁹⁸ CEDRENOS, II, 337-340 (608-609); MICHEL d'ATTALIE, 50; BURY, *Selected essays*, 190.

la paix avec le calife fatimite, la protection officielle des chrétiens de Palestine, la dernière annexion byzantine, celle du royaume pagratide d'Arménie, compromise d'ailleurs bientôt par l'avance des Turcs.

C'est d'abord la révolte de Georges Maniakès, que Zoé avait renvoyé en Italie comme l'avait décidé Michel V. Arrivé à Tarente en avril 1042, il commença à châtier par de cruelles exécutions les villes qui avaient accueilli les Normands¹⁵⁹⁹ (1600), mais une intrigue se tramait contre lui à Constantinople : Romain Skléros, frère de Sklérène, qui était son ennemi personnel, obtint son rappel¹⁶⁰⁰ et la même ambassade chargée de la lui notifier parvenait à détacher Argyros de la cause lombarde¹⁶⁰¹. Maniakès se révolta, fut proclamé empereur par son armée (octobre 1042) et, assiégé dans Otrante par Argyros, s'embarqua pour Dyrrachium, d'où il comptait marcher sur Constantinople par la Via Egnatia, grâce à son alliance avec le chef serbe Boïthslav¹⁶⁰²; mais dès la première rencontre avec l'armée impériale envoyée contre lui, le prétendant reçut une blessure mortelle et ses soldats se débandèrent. Constantin n'eut que la peine de célébrer un triomphe éclatant à l'Hippodrome¹⁶⁰³ (premiers mois de 1043).

Quelques mois plus tard Constantinople était attaquée par une expédition russe. La cause de la rupture aurait été une rixe entre Grecs et Russes au faubourg de Saint-Mamas : un des principaux marchands de Novgorod ayant été tué, la république demanda le prix du sang et, sur le refus qui lui fut opposé, recruta des troupes dans les régions nordiques et équipa une flotte considérable de monoxyles, commandée par son prince, Vladimir, fils du grand prince de Kiev, Iaroslav¹⁶⁰⁴. Il semble d'ailleurs que la vraie cause de la guerre fut le désir des Novgorodiens d'obtenir un traité de commerce plus avantageux. Vladimir s'arrêta en effet à l'entrée du Bosphore¹⁶⁰⁵. La terreur régnait à Constantinople, mais Vladimir ayant refusé les propositions de paix du basileus¹⁶⁰⁶, celui-ci se mit lui-même à la tête d'une escadre improvisée qui couvrit la flottille russe de feu grégeois et la mit en déroute (juin 1043)¹⁶⁰⁷. Poursuivis dans la mer Noire, les survivants de cette expédition regagnèrent à grand-peine leur pays. Ce fut seulement en 1046

¹⁵⁹⁹ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 460-462; CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 102-103.

¹⁶⁰⁰ *R. K. O. R.*, 856 (août 1042); CEDRENOS, 280 (547-548); SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen... Reiches*, 462-463 (regarde la révolte de Maniakès comme antérieure à sa destitution); PSELLOS, VI, 78-80 (II, 2-3).

¹⁶⁰¹ GÉDÉON, *Πατριαρχικαί πίνακες* (Constantinople, 1890), 463-464; CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 105.

¹⁶⁰² *R. K. O. R.*, 857 (oct. 1042), instructions au stratège de Dyrrachium; PSELLOS, VI, 81-82 (II, 3, 4); CEDRENOS, 280-281 (548); SCHLUMBERGER, III, 438-446.

¹⁶⁰³ La rencontre eut lieu sur le lac d'Ostrovo, au nord-est de Salonique, CEDRENOS, 281 (549); PSELLOS, VI, 83-88 (II, 4-7); SCHLUMBERGER, III, 450-456; GAY, *op. cit.*, 467-468.

¹⁶⁰⁴ CEDRENOS, II, 284 (551); PSELLOS, VI, 90 (II, 8); SCHLUMBERGER, III, 464 et s.

¹⁶⁰⁵ CEDRENOS, II, 284 (552); SCHLUMBERGER, III, 466-468.

¹⁶⁰⁶ *R. K. O. R.*, 858 (mars 1043), instructions aux stratèges d'Occident, et 859, proposition de paix adressée à Vladimir; MICHEL d'ATTALIE, 20.

¹⁶⁰⁷ CEDRENOS, II, 285-281 (552-555); ZONARAS, XVII, 24 (IV, 167-169); PSELLOS, VI, 93 (II, 10-12); SCHLUMBERGER, III 468-475.

que la paix fut signée : un fils de Iaroslav devait épouser une princesse grecque ; on ignore les autres clauses, vraisemblablement commerciales et militaires ¹⁶⁰⁸.

La révolte de Léon Tornikios en 1047 eut un caractère beaucoup plus grave que celle de Maniakès, dont l'entreprise fut isolée. Ici il s'agit d'un soulèvement général des thèmes d'Occident, exaspérés par la politique antimilitariste de Constantin Monomaque. Le centre de la révolte était Andrinople où résidaient plusieurs généraux en disgrâce et le chef de la conjuration était Jean Vatatzès. Les conjurés firent appel à Tornikios, Arménien de la famille des Pagratides dont les terres avaient été annexées à l'Empire. Patrice et vestiarior, il était mal vu du basileus, dont une sœur, Euprepia, avait au contraire pour lui une véritable inclination ¹⁶⁰⁹. Se sentant en danger (Constantin avait déjà voulu l'enfermer dans un monastère), et confiant dans des prophéties d'après lesquelles il devait régner, Tornikios quitta Constantinople le 14 septembre 1047 avec plusieurs chefs de l'armée et franchit en un jour les 240 kilomètres qui le séparaient d'Andrinople. Proclamé empereur, il se mit aussitôt à la tête de l'armée rebelle, marcha sur la ville impériale et, le 25 septembre, il établit son camp en face du faubourg des Blachernes. Pris au dépourvu, Constantin appela à son secours l'armée des thèmes d'Orient, mais en attendant, et bien que souffrant de la goutte, il dirigea courageusement la défense avec les quelques troupes qu'il avait pu rassembler et en armant les citadins. La lutte, fertile en péripéties, ne dura que quatre jours (25-28 septembre). Après deux assauts qui échouèrent, Tornikios battit en retraite et l'armée d'Orient vint achever sa défaite (décembre 1047) ¹⁶¹⁰.

La guerre avec les Petchenègues (1048-1053) participe à la fois de l'invasion et de la révolte militaire. L'établissement de ce peuple turc ¹⁶¹¹ sur le Danube, depuis le règne de Basile II, présentait pour l'Empire le même danger qu'autrefois les Bulgares et désormais la péninsule balkanique n'était plus à l'abri des invasions ¹⁶¹².

¹⁶⁰⁸ R. K. O. R., 875; NESTOR (*Chronique dite de*), 95 (131) ; voir COURET, *Les Russes à Constantinople...*, R. Q. H., 1876, 69 et s.

¹⁶⁰⁹ PSELLOS, VI, 99-101 (II 14-16); CEDRENOS, II, 293 (561) SCHUTTE, *Der Aufstand des Leon Tornikios (1047)*, 19 et s., traduction dans SCHLUMBERGER, III 498-507.

¹⁶¹⁰ R. K. O. R., 882-883 PSELLOS, VI, 102-123 (II, 16-29); CEDRENOS, II, 293-298 (562 566); ZONARAS, XVII, 23 (IV, 163-167) LÉON GRAMMATIKOS, *Chronographie*, 22-28; SCHUTTE, *op cit.*, 19-32; SCHLUMBERGER, III 507-528; BURY, *Selected essays*, 194-198.

¹⁶¹¹ Sur leur origine, GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 238 ; CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 2; VASILJEVSKY, *Troudy*, I, 1-9. MORAVCSIK, *op. cit.*, I.

¹⁶¹² OSTROGORSKY, *Geshichte des byzantinischen Staates*, 234.

En 1048 une querelle entre le Khan petchenègue Tyrach et le chef militaire Kégénis obligea celui-ci à se réfugier dans l'Empire où il fut bien accueilli ¹⁶¹³, mais, par sa maladresse, le gouvernement impérial entra en conflit avec Tyrach qui passa le Danube sur la glace avec une forte armée (décembre 1048). Grâce aux troupes des thèmes d'Occident appuyées par Kégénis, Tyrach subit un gros désastre : des milliers de Petchenègues entrèrent au service de l'Empire et furent envoyés en Bithynie pour marcher contre les Turcs. Mais ces barbares indisciplinés se révoltèrent, repassèrent le Bosphore et s'établirent dans la plaine de Sofia où ils furent rejoints par de nombreux compatriotes cantonnés en Bulgarie (1049) ¹⁶¹⁴.

Le gouvernement impérial ne put venir à bout de cette révolte. Trois armées impériales furent successivement battues et si les barbares ne purent prendre Andrinople en 1050, si Nicéphore Bryenne avec une armée d'auxiliaires francs et varègues les força à évacuer la Thrace et leur infligea une sanglante défaite, Tyrach avec d'autres bandes put s'installer dans la Bulgarie danubienne et occuper la Grande Preslav. L'effort suprême que fit Constantin en 1053 pour l'en déloger en réunissant les forces d'Orient et d'Occident échoua complètement et l'armée impériale mal commandée fut décimée au passage des Balkans ¹⁶¹⁵. Malgré leur victoire, ce furent les Petchenègues qui demandèrent la paix ¹⁶¹⁶. Leurs incursions cessèrent, mais beaucoup d'entre eux restèrent cantonnés en Bulgarie.

En Orient au contraire la situation de l'Empire paraissait excellente. La paix avec le calife fatimite Al-Mostancer fut renouvelée (1047-1048) et les rapports les plus cordiaux s'établirent entre les deux États. Constantin IX ravitailla en blé la Syrie musulmane en proie à la famine (1053) et put en retour coopérer à la reconstruction du Saint-Sépulcre et exercer une sorte de protectorat sur les chrétiens de Palestine ¹⁶¹⁷.

Dans la région du Caucase les frontières de l'Empire furent élargies par l'annexion de la Grande Arménie, à vrai dire d'une manière peu glorieuse qui ne releva guère le prestige de Byzance. Jean Sempad étant mort en 1041, Constantin

¹⁶¹³ CEDRENOS, II, 313-316 (581-584); VASILJEVSKY, *op. cit.*, I, 3-12; SCHLUMBERGER, III, 566-568; *R. K. O. R.*, 888-889.

¹⁶¹⁴ *R. K. O. R.*, 890; CEDRENOS, II, 316-322 (584-590); VASILJEVSKY, *op. cit.*, I, 14-17; SCHLUMBERGER, III, 568-577.

¹⁶¹⁵ CEDRENOS, II, 325-336 (594-604) 337 (607); VASILJEVSKY, *op. cit.*, I, 17-23; SCHLUMBERGER, III, 576-594.

¹⁶¹⁶ CEDRENOS, II, 337 (608); ZONARAS, XVII, 26 (IV, 176); *R. K. O. R.*, 909; VASILJEVSKY, I, 24-26; SCHLUMBERGER, III, 594-595.

¹⁶¹⁷ *R. K. O. R.*, 881, 912; PSELLOS, VI, 190 (II, 64); CEDRENOS, II, 337 (607); MICHEL d'ATTALIE, 49; SCHLUMBERGER, *L'Église*, 611-612; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 38-39; VINCENT et ABEL, *Jérusalem nouvelle*, 248-259.

IX réclama à son neveu Kakig II, qui avait pris le titre de roi des rois, l'application du testament par lequel Sempad avait légué son royaume à l'Empire¹⁶¹⁸. Kakig ayant résisté et battu une armée byzantine devant Ani, Monomaque n'eut pas honte de faire alliance avec l'émir de Dwin, qui s'empara pour son compte de plusieurs territoires arméniens, et d'attirer traîtreusement Kakig à Constantinople, puis, sur son refus de céder son royaume, de l'interner dans une île¹⁶¹⁹. Mais, en l'absence du roi, le catholikos et les chefs arméniens livrèrent Ani et son territoire au stratège de Samosate : à Constantinople Kakig dut ratifier le traité et reçut en échange de son royaume deux petites villes sur la frontière de Cappadoce¹⁶²⁰. Une expédition dirigée contre l'émir de Dwin (1045-1047) l'obligea à restituer une partie des forteresses arméniennes dont il s'était emparé¹⁶²¹. Quelques mois plus tard le gouvernement impérial intervenait avec succès dans les querelles intérieures du royaume de Géorgie, placé de fait sous la suzeraineté byzantine¹⁶²².

Par l'annexion du royaume d'Ani l'Empire avait atteint son maximum d'extension¹⁶²³, mais l'étendue démesurée de la frontière n'en rendait la défense que plus difficile au moment où elle était menacée par les Turcs et où Constantin Monomaque par sa politique militaire désorganisait cette défense.

Ce fut en effet sous son règne que les Turcs seldjoukides commencèrent à violer la frontière de l'Empire. A la fin du X^e siècle, horde formée sous le commandement de Seldjouk, de la tribu des Oghouz, établis près de la mer d'Aral, ils se mirent au service des Ghaznévides qu'ils aidèrent à conquérir l'Inde, puis, révoltés contre le sultan Mas'oud, s'établirent dans le Khorassan (1038-1040) sous le commandement de Toghroul-beg¹⁶²⁴. Attirant tous les Turcomans d'Asie centrale, dont le seul métier était la guerre, ils eurent bientôt une nombreuse armée, menaçante à la fois pour l'empire, l'Arménie et le califat.

¹⁶¹⁸ Voir supra, p. 194; *R. K. O. R.*, 869 (été de 1045); CEDRENOS, II, 288 (557); PSELLOS, VI, 179 (II, 64); TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 127; SCHLUMBERGER, III, 481; HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, 174.

¹⁶¹⁹ CEDRENOS, II, 289 (558); *R. K. O. R.*, 870-872 (été 1045); voir LEROY (M.), *Grégoire Magistros, A. I. I. O. B.*, III, 1935, 263 et s.; HONIGMANN, *op. cit.*, 175; SCHLUMBERGER, III, 482-487.

¹⁶²⁰ *R. K. O. R.*, 873; SCHLUMBERGER, III, 487-495; TOURNEBIZE, *op. cit.*, 128; HONIGMANN, *op. cit.*, 175.

¹⁶²¹ CEDRENOS, II, 292-293 (559-562); HONIGMANN, 176.

¹⁶²² *R. K. O. R.*, 884-885; CEDRENOS, II, 304-305 (572-573); MICHEL d'ATTALIE, 80; SCHLUMBERGER, III, 547.

¹⁶²³ PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 174; HONIGMANN, *op. cit.*, 178-179.

¹⁶²⁴ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 203-205; LAURENT (Jos.), *Byzance et les Turcs seldjoukides dans l'Asie occidentale*, 8.

Par l'annexion de la Grande Arménie l'Empire semblait pouvoir défendre avec succès les principales voies d'invasion ¹⁶²⁵, mais Constantin IX ayant remplacé par un impôt le service de la protection des frontières, qui incombait aux Ibères ¹⁶²⁶, le nombre des défenseurs se trouva tellement insuffisant que les chefs byzantins adoptèrent la tactique qui avait réussi avec Seïf-ad-Daouleh : laisser les grosses armées turques passer la frontière et les attaquer à leur retour quand elles revenaient chargées de butin ¹⁶²⁷.

Ce fut en 1048 qu'eut lieu la première incursion des Seldjoukides, qui ravagèrent le Vaspourakan, mais les forces byzantines les obligèrent à repasser la frontière ¹⁶²⁸. Fort heureusement pour l'Empire, l'infériorité numérique de la défense fut compensée par les qualités de premier ordre de chefs tels que Katakalon, qui infligea une sanglante défaite à Ibrahim, frère de Toghroul, à Gaboudrou (province d'Ararat) le 17 septembre 1048 ¹⁶²⁹. Liparit, qui avait amené les contingents géorgiens, fut fait prisonnier et, pour le délivrer, Constantin IX signa une trêve avec Toghroul (début de 1050) ¹⁶³⁰. L'empereur ayant envoyé une partie des troupes d'Asie contre les Petchenègues (1052), les Turcs en profitèrent pour recommencer leurs attaques. Toghroul dirigea lui-même une campagne dans le Vaspourakan (1053-1054), mais il subit un échec devant Mantzikert, dont il ne put s'emparer ¹⁶³¹. En somme, malgré de mauvaises conditions, la défense avait été efficace et l'Empire conservait ses frontières intactes.

Ce fut en Occident que se produisit le premier fléchissement de la puissance impériale. Pendant que les provinces d'Orient étaient défendues avec succès contre les Turcs, les Normands faisaient la conquête de l'Italie byzantine. Les années qui suivent la révolte de Maniakès sont marquées par un nouvel afflux de ces aventuriers (1043-1046). C'est à cette époque que les autres fils de Tancrède de Hauteville viennent rejoindre leurs frères et que Robert Guiscard arrive en Italie, où il commence par mener d'abord la vie d'un chevalier

¹⁶²⁵ LAURENT (J.), *op. cit.*, 16.

¹⁶²⁶ CEDRENOS, II, 340 (608); MICHEL d'ATTALIE, 44; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 50; SCHLUMBERGER, III, 552-554.

¹⁶²⁷ HONIGMANN, *op. cit.*, 179.

¹⁶²⁸ CEDRENOS, II, 301-304 (570-572); SCHLUMBERGER, III, 543.

¹⁶²⁹ CEDRENOS, II, 305-312 (573-580); SCHLUMBERGER, III, 548-552 et 556. D'après les sources arabes les Turcs auraient été vainqueurs, ce qui est démenti par leur retraite.

¹⁶³⁰ R. K. O. R., 898; CEDRENOS, II, 312-314 (580-581); ZONARAS, XVII, 25 (IV, 173); BAR-HEBRAEUS (Abou'I Faradj), 442; SCHLUMBERGER, III, 544.

¹⁶³¹ CEDRENOS, II, 321-326 (590-594); BAR-HEBRAEUS, *op. cit.*, 250; SCHLUMBERGER, III, 598-610; LAURENT (Jos.), *op. cit.*, 23.

brigand ¹⁶³² Ils ont pour allié Guaimar, prince de Salerne, qui a pris le titre de duc de Pouille et de Calabre et en distribue les territoires aux chefs normands ¹⁶³³. Mais ils commencent à oublier complètement la cause lombarde et font aux indigènes une guerre atroce, pillent, rançonnent, brûlent les églises, détruisent les cultures, torturent leurs prisonniers avec des raffinements de cruauté : leur nom est honni dans toute l'Italie ¹⁶³⁴.

Devant cet assaut la défense byzantine est insuffisante et ne peut empêcher les Normands d'envahir la terre d'Otrante : seules les villes maritimes tiennent encore, mais leurs habitants sont prêts à la révolte ¹⁶³⁵. Argyros est rappelé à Constantinople (1046), où il prit une part active à la défense de la ville contre Tornikios et fut admis en récompense au conseil impérial ¹⁶³⁶. On ignore quels pourparlers il eut avec le basileus pendant son séjour qui dura jusqu'en 1051. On sait seulement qu'il entra en conflit avec le patriarche Michel Kéroularios, qui le priva plusieurs fois de la communion, au sujet du pain azyme employé en Occident pour les hosties. Cet incident montre qu'Argyros devait préconiser pour les populations lombardes une politique de ménagement, à laquelle le patriarche était formellement opposé ¹⁶³⁷.

Pendant ce temps des interventions nouvelles se produisaient dans l'Italie méridionale à l'effet d'y rétablir un peu d'ordre. Ce fut d'abord celle de l'empereur Henri III, qui, après la déposition de trois papes, au concile de Sutri, vint installer à Rome le nouvel élu, Clément II (début de 1047), et tint sa cour à Capoue (3 février). Il affaiblit la puissance de Guaimar de Salerne en lui enlevant la principauté de Capoue et il fortifia la situation des Normands en donnant l'investiture des territoires qu'ils occupaient à Rainolf et à Dreu qui, de simples aventuriers, devenaient princes souverains ¹⁶³⁸. Et à ses dons l'empereur germanique ajoutait la ville de Bénévent qui avait refusé de le recevoir. Cette politique était défavorable

¹⁶³² MALATERRA (Geoffroy), *Historia sicula*, I, 3; CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 81-82; GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 503-505.

¹⁶³³ SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen Reiches*, 464-466.

¹⁶³⁴ Témoignage de Jean, abbé de Fécamp, 1051, *P. L.*, CXLIII, 798; MALATERRA, I, 3; SILBERSCHMIDT, *op. cit.*, 481; CHALANDON, I, 123-124.

¹⁶³⁵ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 470.

¹⁶³⁶ CEDRENOS, II, 296 (563).

¹⁶³⁷ GUILLAUME DE POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, 14-22 (254); GAY, *op. cit.*, 470-471; CHALANDON, I, 131. Sur les rapports entre Argyros et le patriarche, deuxième lettre de Kéroularios à Pierre d'Antioche, *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saec. XI, composita exstant* (éd. Will), 177; BRÉHIER (L.), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 93; JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 189.

¹⁶³⁸ GAY, *op. cit.*, 475-477; CHALANDON, *op. cit.*, I, 113-115.

aux intérêts byzantins, bien qu'en 1049 Constantin et Henri III eussent échangé des ambassades amicales ¹⁶³⁹.

En deux ans en effet la situation s'est modifiée et un nouveau facteur apparaît dans la politique italienne. Un nouveau pape réformateur énergique, Léon IX ¹⁶⁴⁰, poursuit les abus de toute sorte qui troublent la vie religieuse : usurpation des églises et de leurs biens par des laïcs, simonie, nicolaïsme, violation des canons ecclésiastiques aussi bien dans l'Italie méridionale que dans le reste de l'Europe. D'une grande activité, il tient des conciles disciplinaires à Rome (1049), à Siponto (1050), dépose des prélats simoniaques, fait lui-même des enquêtes, à Salerne, à Melfi, où il reproche aux Normands leurs déprédations ¹⁶⁴¹. Les malheureuses populations le considèrent comme un sauveur ; les habitants de Bénévent se donnent à lui (mars 1041) et il vient prendre possession de cette ville et négocier avec Guaimar et Dreu (juillet) ¹⁶⁴².

Mais le 10 août 1051 Dreu était assassiné et avec lui disparaissait le seul espoir qu'on eût de discipliner les Normands ¹⁶⁴³. Argyros venait d'arriver de Constantinople avec le titre de magistros, duc d'Italie, Calabre et Sicile ¹⁶⁴⁴ et de grosses sommes d'argent qui lui permettraient d'acheter les chefs normands et de leur persuader d'aller combattre les Turcs en Orient ¹⁶⁴⁵. Cette mission ayant échoué, il aurait provoqué le meurtre des principaux chefs ; Dreu fut la seule victime de ce complot ¹⁶⁴⁶. Ce fut alors qu'Argyros fit alliance avec le pape Léon IX, qui se trouvait à Naples en juin 1052 ¹⁶⁴⁷. On ignore les clauses de l'accord, mais le pape, déterminé à défendre les droits du Saint-Siège par la force, se rendit en Allemagne pour recruter des troupes et se faire confirmer par Henri III la possession de Bénévent ¹⁶⁴⁸.

Cette double action fut mal combinée. Argyros entra en campagne avant le retour du pape et subit trois défaites successives, à Tarente, à Crotone et à Siponto

¹⁶³⁹ R. K. O. R., 896.

¹⁶⁴⁰ Sur ses origines, FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Eglise*, VII, 98 et s.; CHALANDON, *op. cit.*, I, 129-136.

¹⁶⁴¹ GAY, 477-482; CHALANDON, I, 122-123.

¹⁶⁴² GAY, 482-484, FLICHE (A.), *La réforme grégorienne*, I, 124-126; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VII, 104 et s.

¹⁶⁴³ CEDRENOS, I, 129; MALATERRA, *Historia sicula*, I, 13.

¹⁶⁴⁴ *Chartes de Ravenne (Syllabus graecarum membranarum)* éd. Trinchera, 53.

¹⁶⁴⁵ GUILLAUME DE POUILLE, *op. cit.*, 38-65 (254); GAY, 485.

¹⁶⁴⁶ MALATERRA, *op. cit.*, I, 13.

¹⁶⁴⁷ GUILLAUME DE POUILLE, 66-74 (255); GAY, 486; CHALANDON, I, 131 et s., fait remonter cet accord à 1051.

¹⁶⁴⁸ GAY, 484, 487; CHALANDON, I, 134-135.

(1052-1053)¹⁶⁴⁹. Le pape revint d'Allemagne (février 1053) et avec une armée composite, où l'on voyait, à côté des auxiliaires allemands, des milices féodales et urbaines de l'Italie centrale, attaqua les Normands et subit une défaite complète à Civitate au pied du Monte Gargano, le 17 juin 1053¹⁶⁵⁰. Prisonnier des Normands et traité avec les plus grands honneurs, Léon IX fut ramené à Bénévent, qu'il ne devait pas quitter avant le mois de mars 1054¹⁶⁵¹. Rentré à Rome, il y mourut le 19 avril suivant¹⁶⁵². Argyros envoya l'évêque de Trani à Constantinople demander des secours au basileus, mais celui-ci avait déjà reçu de l'évêque d'Ochrida la lettre qui allait déclencher une autre offensive contre le Saint-Siège, celle du patriarche de Constantinople¹⁶⁵³.

Le schisme de 1054. — Les causes du conflit qui s'est produit avant la mort de Léon IX entre les Églises de Rome et de Constantinople, sont liées intimement aux événements de l'Italie méridionale. L'alliance politique et militaire conclue par Argyros avec Léon IX et ratifiée par Monomaque¹⁶⁵⁴ avait pour adversaire le patriarche Michel Kéroularios qui avait succédé à Alexis le Studite le 25 mars 1042¹⁶⁵⁵. La cause de cette hostilité était le progrès de l'influence spirituelle du pape dans l'Italie byzantine dont les évêchés, occupés presque tous par des Grecs, relevaient du patriarcat œcuménique. Mais ce conflit de juridiction ne suffit pas à expliquer la violence de la lutte et le désaccord final. Il faut tenir compte du caractère entier et des ambitions du patriarche qui se heurtèrent à une intransigeance non moins grande de Léon IX et surtout du cardinal Humbert.

Sorti d'une bonne famille bourgeoise de Byzance, Michel Kéroularios avait manifesté dès sa jeunesse son ambition politique en conspirant contre Michel IV, qu'il aurait remplacé sur le trône¹⁶⁵⁶. Découvert et exilé aux îles des Princes avec son frère, qui se suicida de désespoir, Michel se fit tonsurer, fut rappelé d'exil par Michel IV et gagna la faveur de Constantin Monomaque, ancien conspirateur comme lui. Élevé à la dignité de syncelle qui lui donnait un rang dans la hiérarchie palatine¹⁶⁵⁷, il succéda au patriarche Alexis bien qu'il n'eût

¹⁶⁴⁹ DIEHL, *Figures byzantines*, I, 134.

¹⁶⁵⁰ GAY, 487-490; DIEHL, *op. cit.*, I, 135-142; SCHLUMBERGER, III, 645-647.

¹⁶⁵¹ CEDRENOS, I, 142; SCHLUMBERGER, III, 647-648; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VII, 106.

¹⁶⁵² FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VII, 107.

¹⁶⁵³ GAY, *op. cit.*, 506-507. Argyros avait aussi envoyé une ambassade à Henri III.

¹⁶⁵⁴ *R. K. O. R.*, 911 (automne 1053), connue par la réponse du pape, *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae...*, III, 85-89.

¹⁶⁵⁵ CEDRENOS, 281-284 (550); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, IIE, 436439. Voir supra, p. 177-178.

¹⁶⁵⁶ CEDRENOS, 264 (530), a. 1040; PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 313-317.

¹⁶⁵⁷ PSELLOS, *op. cit.*, IV, 319322; BRÉHIER (L.), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 52-57.

pas reçu les ordres ecclésiastiques, ce qui devait permettre à Léon IX de le traiter de néophyte¹⁶⁵⁸. En dépit des contradictions du témoignage de Psellos, qui fut tour à tour l'accusateur et le panégyriste de Kéroularios¹⁶⁵⁹, on est frappé de l'autorité qu'il avait su acquérir aussi bien à la cour du basileus que dans le clergé et le peuple. Il devait sa popularité à de réelles qualités de bienveillance et de justice¹⁶⁶⁰, mais il les mettait au service d'une ambition effrénée, qui n'allait à rien moins qu'à un vif désir de domination dans l'Église comme dans l'État.

Au milieu du XI^e siècle les conquêtes temporelles et spirituelles des hommes d'État et des missionnaires avaient étendu prodigieusement les limites et le champ d'action du patriarcat de Constantinople. De grands pays comme la Russie, la Bulgarie, l'Arménie, la Géorgie étaient sous son obédience directe ou indirecte, et la paix qui régnait entre le calife fatimite et l'Empire favorisait les relations entre le patriarche œcuménique et ses collègues orientaux¹⁶⁶¹. Régnant ainsi sur la moitié du monde chrétien, Kéroularios se considérait comme l'égal du pape, dont il supportait mal l'ingérence sur le territoire de son patriarcat, notamment dans l'Italie du sud. On voit, par la lettre qu'il écrivit à Léon IX (janvier 1054) et qui n'est connue que par la réponse du pape, qu'il réclamait non seulement l'autocéphalie de l'Église de Constantinople, telle que la revendiqua son prédécesseur Eustathe en 1024, mais qu'il exigeait l'égalité complète entre le pape et le patriarche byzantin¹⁶⁶². Or ses desseins étaient contrariés par la politique d'alliance avec Léon IX, inspirée au basileus par Argyros, d'où la haine du patriarche contre le duc d'Italie et son attaque brusquée contre l'Église romaine. A ce moment les rapports entre la papauté et Byzance étaient loin d'être rompus¹⁶⁶³, comme le prouve l'envoi à

¹⁶⁵⁸ Sur le rôle du syncelle, BURY, *The imperial administrative system in the ninth century*, 116; PSELLOS, *op. cit.*, IV, 326-329; SCHLUMBERGER, III, 457-459; BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 59-64.

¹⁶⁵⁹ PSELLOS, *op. cit.*, IV, 328-329; *Un discours inédit de Psellos*, R. E. G., XVII, 1903, XVIII, 1904, 60 (70); BRÉHIER (L.), *op. cit.*, III, 64-70; GFRÖRER, *Byzantinische Geschichten*, III, 627.

¹⁶⁶⁰ PSELLOS, *op. cit.*, IV, 346-350 et V, 505-510; BRÉHIER, *op. cit.*, 74-81.

¹⁶⁶¹ BRÉHIER, *op. cit.*, 219-246.

¹⁶⁶² *Acta et scripta...*, 90-92. Michel s'engageait à inscrire le nom du pape sur les diptyques de toutes les églises de sa dépendance si le nom du patriarche était inscrit sur les diptyques de l'Église romaine. Sur la réponse du pape, BRÉHIER, *op. cit.*, 104; JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 188.

¹⁶⁶³ Comme le soutient Anton MICHEL, *Humbert und Kerullarios*, I, 20-30. Voir aussi les réserves de JUGIE « Au lieu de parler de schisme définitif, il serait sans doute plus exact de dire que nous sommes en présence de la première tentative de réunion avortée. » (*op. cit.*, 230-234).

Rome de la synodique, à son avènement en 1052, du patriarche d'Antioche, Pierre, ancien clerc de Sainte-Sophie¹⁶⁶⁴. Ce fut donc bien Kéroularios qui prépara cette rupture.

Elle prit la forme d'une véritable querelle cherchée à l'Église romaine sur ses rites et ses usages. En septembre 1053 l'archevêque d'Ochrida, Léon, ancien clerc de Sainte-Sophie, écrivit à Jean, archevêque de Trani, une lettre dans laquelle il blâmait l'usage du pain azyme par les Latins dans l'eucharistie, ce qui était pour lui un reste de judaïsme, ainsi que le jeûne du sabbat et, reproche plus blessant encore pour les réformateurs occidentaux, il s'élevait avec violence contre le célibat des prêtres¹⁶⁶⁵.

Que cette lettre fût inspirée par le patriarche, c'est ce que prouve la suite des événements : le traité du moine Nicéas Stéthatos de Stoudios contre les usages latins¹⁶⁶⁶ et la fermeture violente des églises de rite latin à Constantinople¹⁶⁶⁷. Par cette triple offensive Kéroularios rendait tout accord impossible.

L'évêque de Trani avait communiqué la lettre de Léon d'Ochrida au cardinal Humbert qui la traduisit en latin pour la montrer au pape¹⁶⁶⁸. Dès lors commença une correspondance active entre Léon IX, l'empereur Constantin et Kéroularios¹⁶⁶⁹. Loin d'améliorer les rapports entre les deux Églises, ces lettres, pleines de récriminations, ne firent qu'envenimer le conflit. Il semble bien cependant que dans sa deuxième lettre au pape (janvier 1054) le patriarche, probablement suivant les instructions impériales, ait fait un effort de conciliation, mais en même temps, nous l'avons vu, il exigeait l'égalité complète avec le pape¹⁶⁷⁰.

Dès lors les événements se précipitèrent. Dans l'espoir de faire agir l'empereur sur la volonté du patriarche, Léon IX envoya à Constantinople trois légats accrédités auprès du seul basileus et il les choisit parmi les défenseurs les plus ardents de la réforme ecclésiastique : le cardinal Humbert¹⁶⁷¹, Frédéric de Lorraine, chancelier de l'Église, Pierre, évêque d'Amalfi, tous incapables de faire la moindre concession au patriarche. L'inévitable se produisit donc : deux intran-sigeances se heurtèrent et la rupture fut consommée. Les légats reçus avec honneur par le basileus n'eurent point la moindre conférence avec le patriarche, qui

¹⁶⁶⁴ *Acta et scripta...*, 56; *Vie de saint Léon IX*, par Wibert, *R. I. S. S.*, III, 2, 11 (296); BRÉHIER, *op. cit.*, 93-94; JUGIE, *op. cit.*, 191-192; GAY, *op. cit.*, 492-496.

¹⁶⁶⁵ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 93-94; FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, 191-192; *P. G.*, CXX, 841-844.

¹⁶⁶⁶ Texte grec, MICHEL (A.), *op. cit.*, II, 298-342; traduction latine d'HUMBERT, *P. L.*, CXLIII, 973-984; BRÉHIER, *op. cit.*, 9496; JUGIE, *op. cit.*, 200-202.

¹⁶⁶⁷ BRÉHIER, 20-21 et 96-97.

¹⁶⁶⁸ *Vie de saint Léon IX*, II, 11.

¹⁶⁶⁹ BRÉHIER, *op. cit.*, 97-100; JUGIE, *op. cit.*, 193-197 (croit les lettres rédigées par Humbert); GAY, *op. cit.*, 491.

¹⁶⁷⁰ BRÉHIER, *op. cit.*, 100-101; GAY, *op. cit.*, 492-493.

¹⁶⁷¹ Sur Humbert FLICHE (A.), *La réforme grégorienne*, 265-308.

affecta de les considérer comme de faux légats envoyés par Argyros ¹⁶⁷². Le seul succès obtenu par eux fut la rétractation solennelle de Nicéphore Stéthatos (24-25 juin) ¹⁶⁷³, mais le patriarche resta irréductible. Alors le 15 juillet 1054, à Sainte-Sophie, en présence du peuple assemblé pour l'office quotidien, ils déposèrent sur l'autel une bulle d'excommunication ¹⁶⁷⁴, puis, après avoir consacré des églises de rite latin, ils partirent. Le patriarche voulut alors conférer avec eux et ils avaient déjà atteint Selymbria quand on les rappela, mais l'empereur, flairant un piège, exigea d'être présent à la conférence. Kéroularios ayant refusé d'accepter cette condition, les légats continuèrent leur voyage ¹⁶⁷⁵.

A cette excommunication le patriarche répondit en déchaînant une émeute à Constantinople et il fallut pour l'apaiser que l'empereur fit emprisonner le fils et le gendre d'Argyros et fouetter l'interprète qui avait traduit la bulle en grec ¹⁶⁷⁶. Mais il restait à accomplir l'acte décisif qui répondrait à la bulle d'excommunication par une autre excommunication et romprait ainsi toutes les relations religieuses entre Rome et Constantinople. Kéroularios réunit dans les catéchumènes de Sainte-Sophie un synode auquel prirent part 12 métropolitains et 2 archevêques. L'édit synodal qu'ils rédigèrent reproduisait en partie l'Encyclique de Photius aux évêques d'Orient et énumérait tous les griefs du patriarche contre l'Église romaine ainsi que toutes les erreurs reprochées aux Latins. Le 20 juillet, au Grand Tribunal du patriarche, l'anathème fut lancé contre la bulle pontificale et sur ses rédacteurs, puis, le 25 juillet, tous les exemplaires de la bulle furent brûlés devant le peuple, à l'exception d'un seul qui fut déposé aux archives patriarcales ¹⁶⁷⁷.

Ce schisme était une victoire pour le patriarche, soutenu par la plus grande partie du clergé ¹⁶⁷⁸, mais il était une défaite pour le pouvoir impérial et il peut être regardé comme la première manifestation de l'antinomie qui s'est affirmée de plus en plus entre les intérêts de l'Église orthodoxe et ceux de l'Empire.

La fin de la dynastie macédonienne. — Constantin Monomaque ne survécut que quelques mois à ces événements et mourut le 11 janvier 1055. Suivant la doctrine légitimiste, le pouvoir revenait à Théodora, dernier rejeton de la famille macédonienne. Bien que Constantin

¹⁶⁷² Lettre de Michel à Pierre d'Antioche, *Acta et scripta...*, 175-178; BRÉHIER, 113-116.

¹⁶⁷³ *Acta et scripta*, 136-148; BRÉHIER, 111-113; JUGIE, *op. cit.*, 202.

¹⁶⁷⁴ *Acta et scripta*, 151-152; BRÉHIER, 117-119; JUGIE, 205-208.

¹⁶⁷⁵ *Acta et scripta*, 152; BRÉHIER, 120-122.

¹⁶⁷⁶ *Acta et scripta*, 152 et 166-167; BRÉHIER, 122-124.

¹⁶⁷⁷ *Acta et scripta*, 157-158; BRÉHIER, 124-125; texte de l'édit dans *P. G.*, CXX, 737 et s. Voir BRÉHIER, III, 6 (bibliographie); JUGIE, 211-213; voir LAURENT (V.), dans *E. O.*, 1932, 104.

¹⁶⁷⁸ Sur les réserves du patriarche d'Antioche, BRÉHIER, 193-201; JUGIE, *op. cit.*, 219-227.

ait essayé de l'écarter du trône, ce fut elle qui lui succéda ¹⁶⁷⁹. On pensait qu'elle prendrait un prince-époux, mais les eunuques qui l'avaient portée au pouvoir écartèrent cette solution. Nicéphore Bryenne, cantonné avec son armée en Asie Mineure, s'avança jusqu'à Chrysopolis, mais fut déclaré rebelle et emprisonné ¹⁶⁸⁰. Le patriarche Kéroularios, qui voulait peut-être donner à Théodora un époux de son choix, essaya en vain de s'ingérer dans son gouvernement et fut écarté ¹⁶⁸¹. On tenta même de le compromettre dans le procès intenté à deux moines thaumaturges de Chio et à la voyante qu'ils exhibaient : Kéroularios, qui s'intéressait aux sciences occultes, avait avec eux de nombreux rapports et les protégeait ¹⁶⁸².

Théodora exerça donc seule l'autorité et se montra très active, s'occupant d'ambassades, de justice, de lois. En réalité ses eunuques gouvernaient l'Empire sous son nom et elle leur distribuait les grandes charges dont elle destituait les conseillers de Constantin IX et les meilleurs chefs des armées ¹⁶⁸³. Ce fut sous son règne que s'exaspéra la rivalité, déjà sensible sous Monomaque, entre le gouvernement du Palais et l'aristocratie militaire.

A l'extérieur ce règne de 19 mois fut néfaste pour l'Empire. La disgrâce des conseillers de Monomaque eut pour effet l'arrêt malencontreux de l'action qu'ils exerçaient dans les pays étrangers, leurs successeurs prenant le contre-pied de leur politique et engageant l'Empire dans de nouveaux conflits. L'exemple le plus typique est la rupture de la paix avec le calife fatimite, qui avait été le fondement de la politique étrangère des règnes précédents : Théodora voulant transformer en alliance la convention par laquelle Constantin IX s'était engagé à ravitailler en grains les sujets syriens du calife et celui-ci ayant refusé, les envois de grains cessèrent. Al-Mostancer répondit à cette mesquinerie en interdisant l'entrée du Saint-Sépulcre aux pèlerins et en molestant les chrétiens de Jérusalem ¹⁶⁸⁴. Par contre le Turc Toghrul-beg était devenu le maître dans le califat de Bagdad et exigeait que son nom fût substitué dans la prière à celui du calife fatimite à la mosquée de

¹⁶⁷⁹ CEDRENOS, II, 310-311 (610); ZONARAS, XVII, 28 (IV, 180); MICHEL D'ATTALIE, 9 (51); PSELLOS, *Chronographie*, VI, 202-203 (II, 70-71); SCHLUMBERGER, III, 742.

¹⁶⁸⁰ CEDRENOS, II, 341 (611); PSELLOS, *op. cit.*, VI bis, 1 (II, 72); SCHLUMBERGER, III, 754-755.

¹⁶⁸¹ PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 357-358; du même, *Chronographie*, VI bis, 17 (II, 80); BRÉHIER, 249.

¹⁶⁸² PSELLOS, *Un discours inédit de Psellos*, *loc. cit.*, 4-10 (11-20); BRÉHIER, *op. cit.*, 220-222.

¹⁶⁸³ CEDRENOS, II, 341 (611); ZONARAS, XVII, 29 (IV, 181); PSELLOS, *Chronographie*, VI bis, 2-7 (72-75); SCHLUMBERGER, III, 753-756; BURY, *Selected essays*, 198-199.

¹⁶⁸⁴ WUSTENFELD, *Geschichte der Fatimiden Kalifen nach den arabischen Quellen*, 250; SCHLUMBERGER, III, 766 (1).

Constantinople ¹⁶⁸⁵. Du côté de l'Italie, en dépit du schisme, on constate un nouvel effort pour organiser une alliance avec le pape contre les Normands. Argyros revient à Constantinople au moment même de la disgrâce du patriarche, et sa politique d'alliance avec les puissances d'Occident reçoit l'approbation de Théodora qui accueille un ambassadeur d'Henri III et le renvoie avec une ambassade byzantine chargée de négocier un traité d'alliance entre les deux empires ¹⁶⁸⁶.

Ce fut seulement lorsqu'ils virent Théodora à l'article de la mort que ses conseillers s'avisèrent de lui donner un successeur. Il s'agissait pour eux d'écarter du trône les chefs d'armée et de découvrir un homme incapable de leur enlever la direction des affaires. Leur choix se porta sur un vieux sénateur, ancien intendant de la caisse militaire, Michel le Stratiotique ¹⁶⁸⁷, « homme simple et inoffensif, ne connaissant rien en dehors de l'administration de l'armée » ¹⁶⁸⁸. Pour légitimer son élévation, on le fit adopter par Théodora et le patriarche ne put faire autrement que de le couronner ¹⁶⁸⁹ : il se garda bien de prendre au sérieux la tentative d'un parent de Constantin Monomaque, le proèdre Théodose, pour s'emparer du trône quelques heures avant la mort de Théodora ¹⁶⁹⁰.

Le règne de Michel VI, qui dura un an et dix jours, ne fut qu'une longue lutte du gouvernement des eunuques, dont le basileus n'était que le porte-parole, contre les chefs de l'armée ¹⁶⁹¹. Aucune occasion de les humilier n'était perdue et toutes leurs demandes étaient systématiquement repoussées ¹⁶⁹². L'incident décisif fut celui du dimanche de Pâques, 30 mars 1057 ; à l'audience solennelle dans laquelle le basileus avait coutume de faire des largesses parurent les principaux chefs de l'armée d'Asie ; Michel Bourtzès, Constantin et Jean Doukas, Isaac Comnène, Katakalon, résolus à faire une démarche collec-

¹⁶⁸⁵ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 385 à 1081*, 573-574; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081*, 94-9 (1); *R. K. O. R.*, 929; MADLER, *Theodora, Michael Stratiokos, Isaak Komnenos...*, 25.

¹⁶⁸⁶ *R. K. O. R.*, 930 (a. 1056) SCHLUMBERGER, III, 758.

¹⁶⁸⁷ Il avait dû être λογοθέτης του στρατιωτικου. Sur ces fonctions, BURY, *The imperial administrative system in the ninth century*, 90-91.

¹⁶⁸⁸ CEDRENOS, II, 341 (612); ZONARAS, XVII, 29 (IV, 181-182); PSELLOS, *Discours et correspondance*, VI bis, 19-21 (II, 81-82); *Synopsis Chronike ad annum 1261*, 163; SCHLUMBERGER, III, 763-767.

¹⁶⁸⁹ ZONARAS, XVII, 29 (IV, 182); PSELLOS, *op. cit.*, IV, 358; BRÉHIER, *op. cit.*, 252.

¹⁶⁹⁰ CEDRENOS, II, 341-34 (612-614); ZONARAS, XVII, IV, 184; BRÉHIER, 252-253; SCHLUMBERGER, III, 767-770.

¹⁶⁹¹ PSELLOS, *op. cit.*, IV, 359; *Synopsis Chronike*, 163; CONSTANTIN MANASSES, *Synopsis Historike*, 455, V, 6323-6357.

¹⁶⁹² Comme celle de Nicéphore Bryenne qui, pour prix de ses services contre les Turcs, demandait la restitution de ses biens confisqués sous Théodora, CEDRENOS, II, 345-348 (616).

tive auprès de Michel ; mais à leurs demandes il répondit par des éloges et de bonnes paroles et, comme ils insistaient, il entra subitement en fureur et se mit à les invectiver ¹⁶⁹³. Le résultat de cette scène fut le complot qu'avant de se séparer les chefs militaires ourdirent à Sainte-Sophie avec la connivence du patriarche on convint de demander l'appui de Bryenne, stratège des contingents macédoniens de Cappadoce, et d'élever Isaac Comnène à l'Empire ¹⁶⁹⁴.

La révolte faillit échouer faute d'entente entre les conjurés. Trop impatient de se soulever, Bryenne se fit prendre, fut aveuglé et envoyé enchaîné à Constantinople ¹⁶⁹⁵. Ce fut alors que les conjurés se décidèrent à agir. Le 8 juin 1057 Isaac Comnène était proclamé empereur à Gomaria en Paphlagonie ¹⁶⁹⁶, où Katakalon, après avoir entraîné son armée en produisant un faux ordre de Michel VI, vint rejoindre les chefs rebelles (juillet) ¹⁶⁹⁷. Tous les thèmes d'Asie reconnurent Isaac Comnène et l'armée, très bien disciplinée, marcha sur Constantinople, infligea une défaite meurtrière aux troupes d'Europe, envoyées contre elle par Michel, devant Nicée (20 août) ¹⁶⁹⁸. Dans le plus complet désarroi, Michel VI dépêcha à Comnène Psellos et plusieurs sénateurs, lui promettant le titre de César s'il licenciait son armée (24 août) ¹⁶⁹⁹. Isaac reçut les envoyés à Nicomédie au milieu d'un appareil guerrier, mais il était en fait d'accord avec eux et il leur donna des instructions pour ses partisans et des contre-propositions fictives pour Michel VI. Celui-ci se déclara prêt à tout accepter et renvoya les ambassadeurs à Comnène (30 août). Mais à peine étaient-ils partis qu'une émeute éclatait à Constantinople et le patriarche, secrètement d'accord avec les révoltés, feignait de se laisser imposer par la force la proclamation de Comnène et envoyait à Michel une députation de métropolités qui engageaient le vieux basileus à abdiquer et à entrer dans un monastère. Michel VI ne fit aucune résistance.

¹⁶⁹³ PSELLOS, *Chronologie*, VII, 3 (II, 84-85); CEDRENOS, 345 (615); SCHLUMBERGER, III 776-778; MADLER, *Theodora, Michael Stratiokos...*, 32.

¹⁶⁹⁴ CEDRENOS, II, 349-351 (619-621); MICHEL D'ATTALIE, 56; BRÉHIER, 254-255.

¹⁶⁹⁵ CEDRENOS, II, 352 (621) mai 1057.

¹⁶⁹⁶ *Ibidem*, II, 353 (622-623); SCHLUMBERGER, III, 785-786.

¹⁶⁹⁷ *R. K. O. R.*, 934; CEDRENOS, II, 356 (625).

¹⁶⁹⁸ Sur les mesures prises par Comnène, PSELLOS, *Chronologie*, VII, 7-9 (II, 86-88), et par MICHEL VI, *idem*, VII, 11-14 (II, 88-91); CEDRENOS, II, 357-362 (627-632); SCHLUMBERGER, III, 791-797.

¹⁶⁹⁹ *R. K. O. R.*, 935; PSELLOS, *op. cit.*, VII, 15-33 (II, 91-103); CEDRENOS, II, 361-364 (632-634); ZONARAS, XVIII, 3 (IV, 188); SCHLUMBERGER, III, 798-814; BRÉHIER, *op. cit.*, 256-257.

Kéroularios se trouva pendant un jour le maître de Constantinople. Il fit proclamer partout Isaac Comnène et toléra des représailles contre les ennemis du nouveau basileus, dont les émeutiers allèrent détruire les maisons¹⁷⁰⁰. Le jour suivant Isaac Comnène, arrivé à Chrysopolis, faisait une entrée triomphale dans le port de Constantinople sur un navire couvert de fleurs, au milieu des acclamations¹⁷⁰¹.

[Retour à la Table des Matières](#)

¹⁷⁰⁰ R. K. O. R., 936; PSELLOS, *op. cit.*, VII, 33-38 (II, 103-107); CEDRENOS, II, 364-368 (634-637); ZONARAS, XVIII, 3 (IV, 189-191); MICHEL D'ATTALIE, 56-60; PSELLOS, *Un discours inédit de Psellos*, *loc. cit.*, 31-44; BRÉHIER, *op. cit.*, 257-266; SCHLUMBERGER, III, 815-828; MADLER, *Theodora, Michael Stratiokos, Isaak Komnenos...*, 38-39.

¹⁷⁰¹ CEDRENOS, II, 368 (638); PSELLOS, *Chronographie*, VII, 40 (II, 108-109); BRÉHIER, 266-267; SCHLUMBERGER, III, 829.

Chapitre III

Le déclin et la chute (1057-1204)

1. Démembrements et guerres civiles (1057-1071)

[*Retour à la Table des Matières*](#)

La période qui précède l'avènement définitif de la dynastie des Comnènes est remplie par la lutte acharnée entre le gouvernement civil du Palais et les chefs d'armée que les événements de 1057 portèrent au pouvoir, mais qui ne surent pas le conserver. De cette rivalité résultèrent des troubles incessants qui désolèrent l'Empire jusqu'à la victoire définitive de l'aristocratie militaire avec Alexis Comnène et aboutirent à son démembrement par la nouvelle ruée des peuples belliqueux, Turcs, Petchenègues, Normands, qui l'assaillirent sur toutes ses frontières dans la deuxième moitié du XI^e siècle.

Ce démembrement eut lieu en deux étapes : jusqu'à la bataille de Mantzikert (1071), perte des possessions extérieures, Arménie, Mésopotamie, Italie ; de 1071 à 1081, invasion de l'Asie Mineure et de la Syrie impériale, violation de la frontière du Danube.

Isaac Comnène. — La maison des Comnènes, qui arrivait pour la première fois au pouvoir avec Isaac, était originaire d'un village des environs d'Andrinople¹⁷⁰². Le père d'Isaac, Manuel dit Erotikos, se signala sous Basile II par sa belle défense de Nicée contre Bardas Skléros (978)¹⁷⁰³. Il acquit plus tard de grands biens en Asie Mineure,

¹⁷⁰² Komné, vallée de la Toundja, d'après PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 407.

¹⁷⁰³ SCHLUMBERGER, I, 391-392.

ce qui fit de lui et de ses deux fils, Isaac et Jean, des représentants qualifiés de l'aristocratie militaire ¹⁷⁰⁴.

La victoire d'Isaac Comnène était celle de cette aristocratie et allait rendre à l'armée sa place dans l'État. Pour bien marquer le changement de régime, le nouveau basileus se fit représenter sur ses monnaies le sabre à la main ¹⁷⁰⁵, distribua des récompenses à tous ses compagnons d'armes et combla de faveurs tous ceux qui l'avaient aidé à monter sur le trône, notamment Kéroularios, Psellos, Constantin Lichoudès ¹⁷⁰⁶. Et cependant Isaac ne conserva le pouvoir que deux ans et trois mois à peine (1^{er} septembre 1057 - 25 décembre 1059) et fut obligé d'abdiquer.

Ce prince, qui avait été accueilli par le peuple avec un véritable enthousiasme, ne tarda pas à se rendre impopulaire ¹⁷⁰⁷. La principale difficulté à laquelle il se heurta était l'épuisement du trésor, dû aux prodigalités de Constantin Monomaque. Cette pénurie d'argent compromettait la défense de l'Empire, d'où la fiscalité d'Isaac, qui révoqua sans ménagement un grand nombre de donations ou d'aliénations de terres et n'épargna ni le Sénat, ni le peuple, ni les monastères, ni même l'armée ¹⁷⁰⁸. Il se rendit ainsi odieux à tous et sa conduite vis-à-vis du patriarche lui aliéna même le clergé. Au début de son règne il avait accordé à Michel Kéroularios la collation des principaux offices de l'église Sainte-Sophie, que le patriarche avait en vain demandée à Théodora et à Michel VI ¹⁷⁰⁹.

Fort de la faveur impériale, Michel prétendit exercer une action sur la politique d'Isaac Comnène, mais ses conseils furent accueillis froidement d'abord, puis repoussés sans aménité ¹⁷¹⁰. Il en résulta bientôt entre l'empereur et le patriarche une violente hostilité. Kéroularios se

¹⁷⁰⁴ CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 21-22; CEDRENOS, II, 353 (622).

¹⁷⁰⁵ SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, II, 162; ZONARAS, XVIII, 4 (IV, 191); OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 238-239.

¹⁷⁰⁶ CEDRENOS, II, 369 (642).

¹⁷⁰⁷ ZONARAS, XVIII, 4 (IV, 193).

¹⁷⁰⁸ *R. K. O. R.*, 939; CEDRENOS, II, 369 (642); PSELLOS, *Chronographie*, VII, 60 (II, 120); MARCELLINUS COMES, éd. Mommsen, 61.

¹⁷⁰⁹ *R. K. O. R.*, 938 (1^{er} septembre 1057); CEDRENOS, II, 369 (641-642); BRÉHIER, 269-270; ZONARAS, XVIII, 4 (IV, 191); MADLER, *op. cit.*, 42.

¹⁷¹⁰ PSELLOS, *op. cit.*, VII, 65 (II, 123); du même *Discours et correspondance*, IV, 367-368; CEDRENOS, II, 372 (643); MICHEL D'ATTALIE, 62; *Synopsis Chronike*, 164; BRÉHIER, 279-280.

laissa aller à des paroles menaçantes contre Isaac et, comme pour le braver, se mit à porter les souliers teints en pourpre, insigne de la dignité impériale, en disant que c'était là un privilège de l'ancien sacerdote ¹⁷¹¹. En réalité cette usurpation des insignes de l'Empire devait être interprétée à Byzance comme la première manifestation d'une révolte ¹⁷¹². Isaac Comnène ne devait pas s'y tromper et le 7 novembre 1059 il faisait arrêter le patriarche par les Varanges. Conduit d'abord à Proconnèse, Kéroularios fut ensuite emprisonné dans l'île d'Imbros et Comnène s'efforça d'obtenir son abdication, mais le patriarche repoussa la demande d'une délégation de métropolitains qui lui fut envoyée à cet effet ¹⁷¹³. L'empereur résolut alors de le déposer et réunit un tribunal, non à Constantinople, mais dans une ville de Thrace ; il était composé d'évêques et de dignitaires comme Psellos, qui, malgré les rapports d'amitié qu'il avait avec le patriarche, fut chargé du discours d'accusation ¹⁷¹⁴. Mais Kéroularios ne devait pas comparaître devant ses juges. Extrait de sa prison d'Imbros, il fut jeté sur un navire qui fut entraîné par les courants vers les Dardanelles et dut faire relâche à Madyte. Brisé par les émotions et les mauvais traitements, Kéroularios mourut entre les bras de l'archevêque de Madyte qui lui avait manifesté sa vénération ¹⁷¹⁵.

A peine sa mort fut-elle connue que celui que Psellos avait accusé de tous les crimes fut considéré comme un saint et Isaac Comnène crut prudent de le faire ensevelir en grande pompe au monastère même où il avait été arrêté et d'aller témoigner sa douleur sur son tombeau ¹⁷¹⁶. Peu de temps après, le basileus tombait malade et, après avoir créé patriarche Constantin Lichoudès ¹⁷¹⁷, il abdiquait l'Empire

¹⁷¹¹ CEDRENOS, II, 372 (643); BRÉHIER, 276-277.

¹⁷¹² C'était le premier geste de tout prétendant au trône.

¹⁷¹³ CEDRENOS, II, 372 (643-644); ZONARAS, XVIII, 5 (193-194); MICHEL D'ATTALIE, 63-65; PSELLOS, Discours et Correspondance, IV, 366-372; BRÉHIER, 283-290.

¹⁷¹⁴ ZONARAS, XVIII, 5 (IV, 194); PSELLOS, *op. cit.*, IV, 373; *Un discours inédit de Psellos, loc. cit.*, 1-8 et 67-68 (79-80); BRÉHIER, 290-300.

¹⁷¹⁵ CEDRENOS, IV, 371-374; MICHEL D'ATTALIE, 65-66; CEDRENOS, II, 372-373 (644); BRÉHIER, 301-302.

¹⁷¹⁶ PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 374-380; ZONARAS, XVIII, 5 (IV, 194); BRÉHIER 302 et 303.

¹⁷¹⁷ CEDRENOS, 372-373 (644-645); ZONARAS, XVIII, 7 (IV, 196); MICHEL D'ATTALIE, 66; *Synopsis Chronike*, 165; PSELLOS, *op. cit.*, IV, 402-410.

et, sur le refus de son frère, le curopalate Jean, il désignait son compagnon d'armes Constantin Doukas comme son successeur ¹⁷¹⁸.

Constantin Doukas. — Le nouveau basileus sortait aussi d'une lignée de chefs illustres, tels que Panthérios, le Digénis Acritas de l'épopée ¹⁷¹⁹, mais tandis que les Comnènes représentaient la noblesse militaire de province, Doukas appartenait à l'aristocratie urbaine, et était lié avec les sommités du parti civil bureaucratique comme Psellos, client de sa famille, dont il fit le précepteur de son fils Michel et son conseiller intime ¹⁷²⁰. Il avait d'ailleurs épousé en secondes noces une nièce du patriarche Kéroularios, Eudokia Makrembolitissa : un hommage solennel fut donc rendu à la mémoire du défunt patriarche par son successeur Constantin Lichoudès, et Psellos, qui n'en n'était pas à une palinodie près, prononça son éloge funèbre en présence des souverains ¹⁷²¹.

Le règne de Constantin X (25 décembre 1059 - 21 mai 1067) eut donc le caractère d'une réaction contre le gouvernement militaire de Comnène. Ce fut le triomphe de la bureaucratie et des rhéteurs. On revint à la direction des affaires le personnel des lettrés dont Constantin Monomaque avait fait l'expérience, Psellos, le patriarche Constantin Lichoudès, qui mourut en 1064 et eut pour successeur un autre érudit, Jean Xiphilin, l'ancien nomophylax, qu'il fallut arracher à la cellule de l'Olympe qu'il habitait depuis neuf ans ¹⁷²². L'éloquence était à l'ordre du jour et le basileus haranguait lui-même ses sujets et se plaisait à écouter les plaidoiries des avocats qu'il comblait de faveurs ¹⁷²³. Il attachait une telle importance aux études qu'avant d'associer à la couronne son fils Michel, il lui fit, passer un véritable examen portant sur des questions de droit public ¹⁷²⁴. Adversaire de la noblesse militaire, il ouvrit largement le Sénat aux classes moyennes et y appela jusqu'à des artisans, au grand mécontentement des archontes, dont

¹⁷¹⁸ PSELLOS, *Chronographie*, VII, 74-90 (II, 129-138); CEDRENOS, 376-378 (674-678); ZONARAS XVIII, 7 (IV, 196-197); GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 525; RAMBAUD (A.) *Études sur l'histoire byzantine*, 136.

¹⁷¹⁹ PSELLOS, *Chronographie*, VIII, 6 (II, 140).

¹⁷²⁰ *Ibidem*, VIII, 7(141 et s.) Psellos se vante de l'avoir aidé s'emparer du pouvoir; RAMBAUD, *op. cit.*, 157; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 240.

¹⁷²¹ PSELLOS, *Discours et correspondance*, IV, 380-381; BRÉHIER, 303-304.

¹⁷²² R. K. O. R., 954; PSELLOS, *op. cit.*, IV, 447; CEDRENOS II, 388 (658); MICHEL D'ATTALIE 93; FISCHER, *Studien zur byzantinischen Geschichte*, 23-25.

¹⁷²³ PSELLOS, *Chronographic*, VIII, 2 (II, 139); CEDRENOS, II, 380 (651).

¹⁷²⁴ PSELLOS, *op. cit.*, VIII, 21 (II, 144); RAMBAUD, *op. cit.*, 158.

plusieurs complotèrent contre lui et ne furent punis que de la confiscation des biens ¹⁷²⁵. Mais le principal reproche que lui firent ses contemporains fut d'avoir réduit systématiquement les dépenses militaires, et nous verrons bientôt quelles furent les conséquences désastreuses de cette politique ¹⁷²⁶. Comme Isaac Comnène, Doukas trouva la situation financière embarrassée, mais, ne voulant pas créer de nouveaux impôts, il rétablit la vénalité des charges et pratiqua de larges économies sur ses dépenses personnelles et sur le budget de l'armée ¹⁷²⁷.

En mai 1067, se sentant près de sa fin, Constantin Doukas régla sa succession en décidant que ses trois fils régneraient conjointement sous la tutelle de leur mère, à laquelle il fit jurer de ne pas se remarier ¹⁷²⁸. En fait sa régence ne dura que 7 mois et 20 jours (21 mai - 31 décembre 1067) et, au bout de ce temps, frappée des dangers de l'Empire, elle épousa, malgré sa promesse et sur le conseil de son entourage, un représentant de la noblesse militaire, Romain Diogène, stratège de Triaditza (Sofia), qui possédait de grands biens en Cappadoce et était très populaire dans l'armée. Très ambitieux, il avait été convaincu d'avoir voulu usurper le trône et n'avait dû son salut qu'à l'impératrice ¹⁷²⁹. Par un vrai coup de théâtre le conspirateur obtenait la couronne dont la recherche avait failli lui coûter la vie. On revenait ainsi au régime des princes-époux, mais il fallut rassurer les trois héritiers légitimes et calmer la garde des Varanges qui voulaient brûler le Palais avec le couple impérial ¹⁷³⁰.

Pas plus que ses prédécesseurs Romain Diogène n'était de taille à relever l'Empire, dont les finances étaient ruinées et les armées dénuées du nécessaire. La solde n'étant plus payée, un chef normand au service de l'Empire, Robert Crispin, envoyé contre les Turcs, fait vi-

¹⁷²⁵ PSELLOS, *op. cit.*, VIII, 15 (II, 145) et 22 (II, 148) CEDRENOS, II, 380 (651-652); ZONARAS, XVIII, 8 (IV, 197); NEUMANN, *La situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades* (trad. fr. Renauld, 80).

¹⁷²⁶ PSELLOS, *op. cit.*, VIII, 17-18 (II, 146-147); CEDRENOS, 381 (652); NEUMANN, *op. cit.*, 8081; GAY, *op. cit.*, 526.

¹⁷²⁷ PSELLOS, *op. cit.*, VIII, 3 (II, 139) laisse le trésor à moitié plein.

¹⁷²⁸ PSELLOS, *op. cit.*, VIII, 20-21 (II, 147-148), 27 (154); CEDRENOS, II, 388 (659); ZONARAS, XVIII, 9 (IV, 201-202).

¹⁷²⁹ PSELLOS, *op. cit.*, X, 5-9 (II, 154-157); CEDRENOS, II, 391-396 (663-667); ZONARAS, XVIII, 19 (IV, 203-205); RAMBAUD, *Études sur l'histoire byzantine*, 159. Le mariage fut célébré le 1^{er} janvier 1068.

¹⁷³⁰ CEDRENOS, 396 (656); PSELLOS, *Discours et correspondance*, V, 222 (lettre de Bellos à Romain, modèle de platitude).

vre ses troupes sur le pays, saisit les caisses impériales puis les biens des particuliers et bat toutes les armées envoyées contre lui, et, après une victoire sur les Turcs, finit par rentrer en grâce ¹⁷³¹. Le nouveau basileus chercha à faire des réformes, mais, d'un caractère très autoritaire, il blessa Eudokia qui voulait continuer à gouverner l'Empire et, après deux mois de mariage, le conflit devint tel que Romain alla s'établir avec sa garde au-delà du Bosphore ¹⁷³² afin d'organiser une expédition contre les Turcs.

Situation extérieure. — La crise intérieure qui a troublé l'Empire entre 1057 et 1071 n'a pas tardé à se répercuter, sur la situation extérieure. En quatorze ans l'œuvre de la dynastie macédonienne a été ruinée. A la fin de cette période l'Italie est perdue pour l'Empire, l'Asie Mineure est envahie, la frontière du Danube est violée ; privé de ses deux ailes, l'Empire est menacé même dans la péninsule des Balkans.

En 1059 les Hongrois, qui depuis saint Étienne (1000-1038) avaient eu les meilleurs rapports avec Byzance ¹⁷³³, passèrent subitement le Danube avec des bandes de Petchenègues mais une riposte immédiate d'Isaac Comnène les contraignit à demander la paix ¹⁷³⁴. La défense de la frontière était encore assurée. Il n'en fut plus de même sous Constantin X qui laissa prendre Belgrade après un siège de trois mois par le roi de Hongrie Salomon, en représailles de ravages sur les terres hongroises imputables à des Bulgares (1064) ¹⁷³⁵. Plus grave encore fut, l'année suivante, l'invasion d'un nouveau peuple, les Oghouz, proches parents des Turcs Seldjoukides, nomades comme eux au nord de la Caspienne, puis poussés vers l'ouest par les Comans et poussant eux-mêmes devant eux les Petchenègues ¹⁷³⁶. En 1065 ils passèrent le Danube sur des outres ou des monoxyles, mirent en déroute les troupes de la frontière, capturèrent deux ducs, dont Nicéphore Botaniatès, le futur basileus, puis ravagèrent la Macédoine jusqu'à Thessalonique et pénétrèrent même en Thessalie. Quand ils revinrent, chargés de butin, ils furent harcelés par des corps bulgares qui en détruisirent une partie, mais, au lieu de lever une armée contre eux, Constantin X préféra les prendre au service de l'Empire et les cantonna en Macédoine ¹⁷³⁷.

¹⁷³¹ MICHEL D'ATTALIE, 123 et s.; CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 11.

¹⁷³² PSELLOS, *op. cit.*, IX, 14 (II, 159); CEDRENOS, II, 396 (667); ZONARAS, XVIII, 11(IV, 206).

¹⁷³³ DARKO, *Byzantinisch-ungarische Beziehungen in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts*, 4-5.

¹⁷³⁴ CEDRENOS, II, 373-376 (645-647); MADLER, *Theodora, Michael Stratiotikos, Isaak Komnenos...*, 48; PSELLOS, *Chronographie*, VII, 67-70 (124-127); *R. K. O. R.*, 942.

¹⁷³⁵ BONFINI, *Rerum Hungaricarum decades tres*, II, 3, Bâle, 1568, et Cologne, 1690.

¹⁷³⁶ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 240-242.

¹⁷³⁷ CEDRENOS, II, 384-381 (654-657); ZONARAS, XVIII, (199-200); MICHEL D'ATTALIE, 83-84; TAFRALI (O.), *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 173; *R. K. O. R.*, 955.

Perte de l'Italie. — Après la bataille de Civitate, les Normands, étonnés eux-mêmes de leur victoire, étaient incapables de l'exploiter et ne purent même pas prendre Bénévent¹⁷³⁸. Leurs progrès furent donc très lents, favorisés d'ailleurs par l'inaction de Byzance (1054-1056)¹⁷³⁹. Un des légats de 1054, le chancelier Frédéric de Lorraine, élu pape sous le nom d'Étienne IX, essaya bien de renouer une alliance avec Constantinople, mais il mourut au moment où son ambassadeur Didier, abbé du Mont-Cassin, allait quitter l'Italie (février 1058)¹⁷⁴⁰. Seul Argýros parvint à Constantinople, mais ce fut pour y trouver Isaac Comnène sur le trône et Kéroularios en grande faveur : il regagna l'Italie où il mourut en 1068¹⁷⁴¹.

L'alliance entre la papauté et Byzance avait vécu. Les événements décisifs qui se produisirent alors rendirent son renouvellement impossible. Tout d'abord en 1057, Robert Guiscard, qui avait commencé à conquérir la Calabre, est élu chef des Normands après la mort de son frère Humphroi dont il réunit les possessions aux siennes¹⁷⁴². En 1058, après la mort de Pandolf V, Richard d'Aversa s'empare de Capoue, première ville importante prise par des Normands¹⁷⁴³. Mais l'événement le plus considérable fut le renversement de la politique pontificale et l'alliance de la papauté avec les Normands. Le pape réformateur Nicolas II, élu en janvier 1059, eut recours à une troupe de Normands pour expulser de Rome l'élu des comtes de Tusculum, Benoît X. Il en résulta une réconciliation entre le Saint-Siège et les conquérants. L'accord fut probablement négocié par Didier, abbé du Mont-Cassin, et, au concile de Melfi le 23 août 1059, Nicolas II donnait l'investiture de la principauté de Capoue à Richard, comte d'Aversa, et celle du duché de Pouille et de Calabre à Robert Guiscard, événement gros de conséquences, qui assurait des défenseurs au Saint-Siège et un pouvoir légal aux chefs normands¹⁷⁴⁴.

Dans les années suivantes les progrès des Normands s'accroissent. En 1060 Robert Guiscard et Roger s'emparent de Reggio et de Scilla, victoires qui complètent la conquête de la Calabre¹⁷⁴⁵. Ce fut seulement alors que Byzance put réagir. Constantin X envoya une expédition qui put reprendre la plupart des villes d'Apulie et la Terre d'Otrante pendant que Guiscard aidait son frère Roger à conquérir la Sicile, mais à son retour en Italie, il reprit aux Grecs plusieurs des places conquises par eux et réduisit les catapans de Bari à la défensive¹⁷⁴⁶. Une

¹⁷³⁸ GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 501-503.

¹⁷³⁹ GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, 503-505.

¹⁷⁴⁰ *Ibidem*, 506-512; CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 164-166.

¹⁷⁴¹ CHAMANDON, *op. cit.*, I, 185-186; GUILLAUME DE POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, V, 267-283 (p. 259).

¹⁷⁴² CHALANDON, *op. cit.*, I, 148 et s.

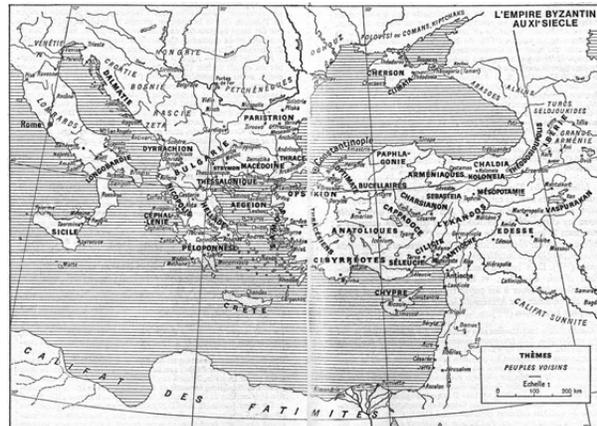
¹⁷⁴³ GAY, *op. cit.*, 513; CHALANDON, *op. cit.*, 144-145.

¹⁷⁴⁴ GAY, *op. cit.*, 515-519; CHALANDON, *op. cit.*, I, 166-172; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, 21 et n. 1 (note sur le rôle prêté à Hildebrand dans cette alliance).

¹⁷⁴⁵ GAY, 520-525; CHALANDON, I, 173-174.

¹⁷⁴⁶ GAY, 525-526; CHALANDON, I, 174-179; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 36 et s.

offensive diplomatique de Constantin X ne fut pas plus heureuse : il s'agissait de remplacer Nicolas II, mort le 27 juillet, par un candidat de la noblesse romaine, Cadalus, évêque de Parme, qui, par l'intermédiaire du marchand amalfitain Pantaléon, se serait engagé à renouer avec Byzance et l'empereur Henri IV. Mais le parti réformateur fit élire à la papauté l'évêque de Lucques qui prit le nom d'Alexandre II : Cadalus, élu quelques jours après sous le nom d'Honorius II, ne put se maintenir à Rome ¹⁷⁴⁷.



Carte III. — L'Empire byzantin au XI^e siècle.
([carte plus grande](#))

L'Italie byzantine n'en fut pas moins disputée pied à pied par les catapans qui soutinrent les révoltes des vassaux de Robert Guiscard, comme Aboulcharé qui arriva en 1064 avec des renforts et se mit en rapport avec les rebelles ¹⁷⁴⁸. En 1066 l'archevêque de Bari allait demander des secours à Constantinople et, quelques mois plus tard, un corps de Varanges débarquait à Bari et reprenait Brindisi et Tarente, perdues pour la deuxième fois par les Normands ¹⁷⁴⁹. Au moment de la mort de Constantin X, la situation était loin d'être désespérée et la résistance était forte en Apulie. Ce fut alors que Robert Guiscard, abandonnant la conquête de la Sicile, réunit toutes ses forces et, après avoir refoulé l'armée grecque, vint mettre le siège devant Bari le 5 août 1068 : il mit près de trois ans à s'en emparer (16 avril 1071) et encore grâce aux intelligences qu'il avait dans la ville ¹⁷⁵⁰. Romain Diogène, occupé contre les Turcs, n'avait pu secourir efficacement l'Italie perdue désormais sans retour, mais dans laquelle trois siècles de domination byzantine devaient laisser une empreinte indélébile. La prise de Palerme par Robert Guiscard (8 janvier 1072) compléta magnifiquement la conquête normande ¹⁷⁵¹.

¹⁷⁴⁷ GAY, 529-533; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VIII, 22-27. Dans la lettre de Constantin X à Cadalus apparaît l'idée de la délivrance du Saint Sépulcre par les deux empereurs d'Orient et d'Occident, *R. K. O. R.*, 952-953 (début de 1063).

¹⁷⁴⁸ GAY, 533-534; CHALANDON, I, 179-183.

¹⁷⁴⁹ GAY, 535; CHALANDON, I, 183-184.

¹⁷⁵⁰ GAY, 535-538; CHALANDON, I, 184-190.

¹⁷⁵¹ Sur la conquête de la Sicile, CHALANDON, I, 191-211 (1060-1072).

L'invasion des Turcs. — En Orient Constantin X eut de bons rapports avec le calife fatimite et obtint de lui, moyennant le paiement d'une taxe, des avantages importants pour les chrétiens de Jérusalem, qui eurent un quartier à eux sous la juridiction du patriarche ¹⁷⁵². En revanche le même empereur essaya d'imposer le rite grec aux Arméniens suivant la politique intolérante pratiquée par Michel Kéroularios ¹⁷⁵³. Il fit venir à Constantinople le nouveau catholikos d'Ani, Khatchig, et le retint trois ans (1060-7063) en voulant le forcer à lui payer tribut. Ses tentatives pour faire abandonner aux Arméniens le rite des azymes ne furent pas plus heureuses ¹⁷⁵⁴.

Cette politique était d'autant plus maladroite que la domination byzantine en Arménie était gravement menacée par les progrès des Turcs Seldjoukides. Jusque-là ils n'avaient fait que des expéditions de pillage, désorganisant et ravageant les provinces sans s'y établir, mais la situation changea lorsque Toghroul fut devenu le maître à Bagdad, eut fait le pèlerinage de La Mecque (1055) et fut considéré par tous les Musulmans comme le champion de la doctrine sunnite ou orthodoxe en face des Fatimites schiites ¹⁷⁵⁵ : en 1058 il sauva Bagdad qui allait être livrée avec son calife au Fatimite du Caire et en récompense il était proclamé de nouveau sultan et émir-al-oumârâ (1059) ¹⁷⁵⁶. Dès lors il reprend la guerre sainte contre l'Empire affaibli par ses discordes, fait ravager le territoire arménien et piller le thème impérial de Sébaste (Siwas) ¹⁷⁵⁷.

Toghroul mourut en 1062, mais il légua à son successeur, Alp-Arslan, son pouvoir et son grand dessein ¹⁷⁵⁸. Le nouveau sultan attaqua d'abord l'Arménie et s'empara d'Ani, dont il fit massacrer une partie des habitants, emmena l'autre en captivité à Bagdad (1064) ¹⁷⁵⁹, puis, après des attaques contre Édesse, dégagée par le duc d'Antioche, un Arménien (1065) ¹⁷⁶⁰, il crut le moment venu d'attaquer l'Empire à fond et de marcher sur Constantinople après avoir conquis l'Asie Mineure. Au printemps de 1067 il envahit le Pont et pénétra jusqu'à Césarée de

¹⁷⁵² GUILLAUME DE TYR, *op. cit.*, IX, 17-18.

¹⁷⁵³ BRÉHIER, *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 243-244; MICHEL D'ATTALIE, 117-118.

¹⁷⁵⁴ TOURNEBIZE (F.), *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 156-159; *R. K. O. R.*, 957-958 (vers 1065).

¹⁷⁵⁵ IORGA (N.), *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 37-38; HUART (Cl.), *Histoire des Arabes*, I, 354-355; sur la renaissance de l'orthodoxie musulmane au XI^e siècle, voir MARÇAIS (G.), *A. I. C. R.*, 1942, 324-325.

¹⁷⁵⁶ DIEHL et MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 573-574; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjoukides dans l'Asie occidentale*, 23.

¹⁷⁵⁷ CEDRENOS, II, 381 (653); LAURENT, *op. cit.*, 24.

¹⁷⁵⁸ DIEHL et MARÇAIS, *op. cit.*, 574.

¹⁷⁵⁹ TOURNEBIZE, *op. cit.*, 133.

¹⁷⁶⁰ MATHIEU D'ÉDESSE, *Chronique arménienne*, 91; LAURENT, *op. cit.*, 25 et 41; NEUMANN, *La situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades*, 104.

Cappadoce qu'il ruina, tandis qu'une autre armée turque ravageait la frontière de Cilicie ¹⁷⁶¹.

Ce fut alors que Romain Diogène assumait la défense de l'Empire. Excellent chef de guerre, il disposait malheureusement d'une armée dont la qualité inférieure était due à la politique néfaste de Constantin X, troupe de recrues mal exercées et mal armées, appartenant à toutes les races, Normands, Russes, Bulgares, Arméniens, dépourvues de toute cohésion ¹⁷⁶².

Malgré ces désavantages, Romain Diogène réussit à tenir les Turcs en échec pendant trois ans.

Dans une première campagne il les chasse du Pont, les poursuit avec des troupes d'élite, leur coupe la retraite à Tephrik (thème de Sébaste) et en massacre un grand nombre. Ralliant le gros de son armée à Sébaste, il attaque la Syrie musulmane, prend Hiérapolis (Mabough) et remporte une nouvelle victoire devant cette ville (20 novembre 1069), puis repasse le Taurus sans avoir pu empêcher les Turcs de prendre Amorium en Galatie ¹⁷⁶³. En 1069 il dégage la Cappadoce envahie, mais ses opérations sont gênées par la révolte du chef normand Crispin et, pendant qu'il marche vers le lac de Van, son lieutenant, Philarète, se fait battre par les Turcs qui reviennent en Cappadoce, poussent jusqu'en Lycaonie et prennent Iconium, mais Romain les force à battre en retraite ¹⁷⁶⁴. En 1070 il laissa Manuel Comnène, fils aîné du curopalate, diriger les opérations. Battu et pris près de Sébaste, Manuel négocia avec son vainqueur, Khroudj, révolté contre le sultan, et revint avec lui à Constantinople, pendant qu'Alp-Arslan assiégeait Édesse sans pouvoir s'en emparer ¹⁷⁶⁵.

Enfin en 1071 Romain ayant renforcé son armée résolut de faire un effort suprême. Quittant Constantinople le 13 mars avec Khroudj et Manuel Comnène, qui mourut en chemin, il marcha au-devant du sultan par Théodosiopolis prit Mantzikert sur le Haut Euphrate oriental, mais il affaiblit son armée en envoyant une division soutenir Roussel de Bailleul, chef des auxiliaires normands, qui cherchait à atteindre le lac de Van. Ce fut le moment qu'Alp-Arslan choisit pour attaquer l'armée impériale, alors que Romain, trompé par de faux rapports, le croyait en fuite vers Bagdad. Le 26 août 1071 la bataille de Mantzikert fut pour Byzance une

¹⁷⁶¹ CEDRENOS, II, 389 (661); MICHEL D'ATTALIE, 94-; LAURENT, 25.

¹⁷⁶² PSELLOS, *Chronographie*, X, 12 (II, 158); LAURENT, 58-59.

¹⁷⁶³ PSELLOS, *Chronographie*, X, 13-14 (159); CEDRENOS, II, 397-402 (670-673); MICHEL D'ATTALIE, 105-121; LAURENT, *op. cit.*, 25, 2; GFRÖRER, *Byzantinische Geschichten*, III, 720.

¹⁷⁶⁴ MICHEL D'ATTALIE, 125-138; GFRÖRER, *op. cit.*, III, 724. Voir LAURENT (J.), *Le duc d'Antioche Khatchatour*, B. Z., XXX, 1930, 405-406.

¹⁷⁶⁵ MICHEL D'ATTALIE, 139-140; NICÉPHORE BRYENNE, *Histoire*, I, 11(32); ZONARAS, XVIII, 12 (210-211); GFRÖRER, *op. cit.*, III, 746; LAURENT, *Byzance et les Turcs* 25, 4.

des plus grandes défaites qu'elle ait subies au cours de son histoire. Après une journée de combats une fausse manœuvre de Romain, soucieux d'aller défendre son camp, fit croire à l'armée qu'il s'enfuyait et ce fut une débandade générale qui permit aux cavaliers turcs de massacrer ou de capturer les fuyards. Le basileus lui-même, après s'être défendu bravement, fut fait prisonnier ¹⁷⁶⁶.

Conduit devant le sultan, Romain Diogène fut accueilli avec les plus grands honneurs, mais dut signer un traité par lequel il s'engageait à payer 1 500 000 pièces d'or pour sa rançon et un tribut annuel de 360 000 pièces d'or. Un échange de prisonniers fut prévu et la paix fut conclue pour 50 ans ¹⁷⁶⁷.

Cette défaite devait avoir pour conséquences la rupture de l'organisation défensive des frontières qui avait arrêté jusque-là les invasions et, à l'intérieur, la guerre civile qui permit aux Turcs de s'installer en Asie Mineure ¹⁷⁶⁸.

2. Dix ans d'anarchie et de revers (1071-1081)

[Retour à la Table des Matières](#)

En 1071 et 1081 il existe encore des armées byzantines, mais elles ne sont plus guère occupées qu'à se faire la guerre entre elles, presque toujours avec l'aide de l'ennemi ¹⁷⁶⁹. Le résultat est la ruine de la puissance politique et militaire de l'Empire.

La défaite de Romain Diogène, connue à Constantinople, y provoqua une double révolution. Eudokia rappela d'exil le César Jean Doukas, frère de Constantin X ¹⁷⁷⁰, et fit prononcer par le Sénat la déchéance de Romain ¹⁷⁷¹, mais le César, appréhendant le retour de celui-ci, gagna la garde impériale, fit proclamer basileus son neveu Michel Doukas, força Eudokia à entrer dans un monastère et fit exiler aux îles des Princes Anna Dalassena, la mère des Comnènes, suspecte de

¹⁷⁶⁶ PSELLOS, *Chronographie*, X, 19-22 (II, 161-162); MICHEL D'ATTALIE, 159 et s.; NICÉPHORE BRYENNE, *op. cit.*, I, 16-17 (41-43); NEUMANN, *op. cit.*, 103; LAURENT, *op. cit.*, 43, 1-44; GFRÖRER, *op. cit.*, III, 779; NEUMANN, *op. cit.*, 105-107.

¹⁷⁶⁷ *R. K. O. R.*, 972; PSELLOS, *op. cit.*, X, 26 (II, 164); MICHEL D'ATTALIE, 166; NICÉPHORE BRYENNE, I, 19 (44); CEDRENOS, II, 428-429 (699-701); LAURENT, *op. cit.*, 95, 1.

¹⁷⁶⁸ PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, 174; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 243-244; LAURENT, 43 et s.

¹⁷⁶⁹ LAURENT, *op. cit.*, 61.

¹⁷⁷⁰ PSELLOS, *op. cit.*, IX, 26 (II, 150-151).

¹⁷⁷¹ *R. K. O. R.*, 983 (septembre 1071); PSELLOS, IX, 27 (II, 164 et s.); MICHEL D'ATTALIE, 168.

relations avec Romain ¹⁷⁷². Celui-ci, à la nouvelle de sa déchéance, leva des troupes et occupa Amasée du Pont, où il fut attaqué et vaincu par Constantin Doukas, deuxième fils du César Jean. Réfugié dans la forteresse de Tyropoion, il semblait perdu, lorsque l'Arménien Khatchatour, qu'il avait créé duc d'Antioche, vint à son secours et l'emmena en Cilicie où il se prépara à résister ¹⁷⁷³. Cependant avant de l'attaquer, le jeune empereur Doukas tenta un accommodement avec lui, mais il refusa d'abandonner la moindre parcelle du pouvoir ¹⁷⁷⁴. Attaqué par Andronic Doukas (début de 1072), il fut contraint de s'enfermer dans Adana et capitula à condition d'avoir la vie sauve, mais le César Jean donna l'ordre de lui crever les yeux et de le déporter à Proti, où il mourut dans d'horribles souffrances ¹⁷⁷⁵.

Michel VII. — Fils aîné de Constantin X et d'Eudokia, Michel Doukas se trouva seul maître du pouvoir, mais son règne, qui dura 6 ans et 2 mois (24 octobre 1071 - 7 janvier 1078), fut entièrement néfaste et acheva la décomposition de l'Empire. Au lieu du soldat qu'il eût fallu pour rétablir la situation, Byzance eut à sa tête un lettré, excellent élève de Psellos, souverain selon son cœur, passionné comme son père pour la rhétorique, les spéculations philosophiques, la poésie, doué, à en croire son maître, de toutes les vertus, mais caractère faible, détourné de l'action par l'éducation qu'il avait reçue, regardé comme insignifiant par ses contemporains ¹⁷⁷⁶. Il laissa donc ses conseillers gouverner l'Empire sous le contrôle du César Jean. Ce fut d'abord l'archevêque de Sidé qui lui fit rappeler d'exil les Comnènes ¹⁷⁷⁷, puis l'eunuque Niképhoritzès, intrigant qui avait laissé les plus mauvais souvenirs à Antioche, dont il avait été duc sous Constantin X ¹⁷⁷⁸. A peine au pouvoir, il gagna la faveur du basileus et le détermina à disgracier le César Jean et à éloigner de lui Psellos ¹⁷⁷⁹. Il attira à lui toute l'autorité et s'en servit pour s'enrichir en s'emparant du monopole du commerce des blés et il en fit monter les prix à tel point qu'il s'ensuivit une véritable famine et que l'empereur, pour qui il préten-

¹⁷⁷² CEDRENOS, II, 432 (702); ZONARAS, XVIII, 15 (IV, 216-217); NICÉPHORE BRYENNE, I, 22 (49-50); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 27.

¹⁷⁷³ LAURENT, *Le duc d'Antioche...*, loc. cit., 406-407.

¹⁷⁷⁴ R. K. O. R., 984-985; LAURENT, loc. cit., 407.

¹⁷⁷⁵ PSELLOS, *op. cit.*, X, 35-43 (II, 168-172); MICHEL D'ATTALIE, 173-174; NICÉPHORE BRYENNE, I, 21; CEDRENOS, II, 433 (704-705); ZONARAS, XVIII, 15 (IV, 218-219).

¹⁷⁷⁶ PSELLOS, XI, 3-11 (H, 174-178); MICHEL D'ATTALIE, 180; CEDRENOS, II, 436 (706); LAURENT, *Byzance et les Turcs seldjoucides...*, 63-64.

¹⁷⁷⁷ NICÉPHORE BRYENNE, II, 1; CHALANDON, *op. cit.*, 27.

¹⁷⁷⁸ LAURENT (J.), *Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète*, R. E. A., X, 1929, 64-65.

¹⁷⁷⁹ MICHEL D'ATTALIE, 182, 200 et s.; NICÉPHORE BRYENNE, II, 1; KEKAUMENOS, *Strategikon*, 184.

dait travailler, fut flétri du surnom de *Parapinakès* (quart de médimne), cette quantité infime de grains coûtant un sou d'or ¹⁷⁸⁰.

Invasions turques et révoltes. — Cependant, après leur victoire de Mantzikert, les Turcs se répandaient dans toute l'Asie Mineure. Alp-Arslan, indigné du traitement infligé à Romain Diogène, se déclarait son vengeur. Les querelles intestines et les révoltes militaires qui éclatèrent à Byzance allaient faciliter la conquête de l'Asie, chacun des partis rivaux prenant des Turcs à son service. On a pu dire que ce furent les autorités byzantines qui encouragèrent leurs ravages et leur donnèrent un caractère presque légal ¹⁷⁸¹. Amenés comme mercenaires dans toutes les parties de la péninsule d'Anatolie et jusqu'en face de Constantinople, ils ne tardèrent pas à en être les maîtres sans avoir eu besoin d'obtenir des cessions territoriales par des traités ¹⁷⁸².

La première révolte fut celle du chef des auxiliaires normands, Roussel de Bailleul, qui, à la tête de 100 chevaliers, avait aidé Robert Guiscard et Roger à conquérir la Sicile en 1063 ¹⁷⁸³, était entré ensuite au service de l'Empire et avait pris part à la bataille de Mantzikert ¹⁷⁸⁴. Il succéda à Crispin comme chef des contingents normands et se trouvait en cette qualité dans l'armée qu'Isaac Comnène, créé domestique des scholes d'Orient ¹⁷⁸⁵, conduisit contre les Turcs en 1073. Il méditait depuis longtemps l'apostasie et, arrivé à Césarée en Cappadoce, il saisit le premier prétexte venu pour s'échapper du camp avec ses troupes, marcha sur Sébaste et tint la campagne pour son compte, pillant et rançonnant Grecs et Turcs, attirant à lui des aventuriers de toute sorte avec le projet de se créer une principauté à l'exemple de ses compatriotes d'Italie ¹⁷⁸⁶. Pendant près d'un an il tint en respect toutes les forces de l'Empire.

Isaac Comnène en le poursuivant fut fait prisonnier par un parti de Turcs et, après avoir payé sa rançon, ne put que battre en retraite sur Constantinople avec son frère Alexis, le futur empereur ¹⁷⁸⁷. Le César Jean, envoyé contre le rebelle, fut battu et fait prisonnier au pont de Zompi sur le Sangarios, non loin d'Amorium. La route de Constantinople était libre : Roussel, voyant son armée

¹⁷⁸⁰ MICHEL D'ATTALIE, 203204; CEDRENOS, II, 444-445 (714); ZONARAS, XVIII, 16 (IV, 222-223); BRATIANU (G.), *Études byzantines d'histoire économique et sociale*, 142 et s.; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 244-245; NISSEN (W.), *Die Diataxis des Michael Attaliates*, 26-27.

¹⁷⁸¹ LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs Seldjoucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081*, 92-93.

¹⁷⁸² *Ibidem*, 94-96. Voir du même : *Byzance et les Turcs Seldjoucides en Asie Mineure*, B. S., II, 1911, 101.

¹⁷⁸³ Voir BRÉHIER (L.), *Les aventures d'un chef normand en Orient*, R. C. C., 7 décembre 1911, 176 et s.

¹⁷⁸⁴ ZONARAS, XVIII, 13 (IV, 212); SCHLUMBERGER, *Récits de Byzance et des croisades*, II, 7982; MICHEL D'ATTALIE, 158.

¹⁷⁸⁵ NICÉPHORE BRYENNE, II, 3 (58); ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, I, 1 (I, 10-11); CHALANDON, *op. cit.*, 28.

¹⁷⁸⁶ NICÉPHORE BRYENNE, II, 3 (58); MICHEL D'ATTALIE, 183; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, II, 82; BRÉHIER (L.), *loc. cit.*, 181-182.

¹⁷⁸⁷ NICÉPHORE BRYENNE, II, 57-72; ZONARAS, XVIII, 16 (IV, 222-223).

accrue, s'y précipita, mais n'osant se proclamer basileus, arrivé à Nicomédie, força le César Jean à prendre la couronne en le menaçant de mort et, continuant sa marche, arriva à Chrysopolis qu'il incendia¹⁷⁸⁸. Michel VII effrayé essaya en vain de négocier avec lui en lui renvoyant sa femme et son fils restés dans la ville¹⁷⁸⁹. Alors par un procédé tout byzantin, il gagna par des subsides le chef turc Artoukh qui, parti de Cappadoce avec une forte troupe vint surprendre Roussel près de Nicomédie et, après une bataille qu'il gagna grâce à sa supériorité numérique, fit prisonniers le chef normand et son empereur¹⁷⁹⁰.

La partie semblait perdue pour Roussel, mais sa femme put payer sa rançon et, rassemblant les débris de son armée, il se réfugia dans le thème des Arméniques, dont il avait fait le centre de son gouvernement et qu'il avait eu soin d'épargner, tandis qu'il pillait les provinces voisines¹⁷⁹¹. A bout de ressources, Michel VII et Niképhoritzès firent une dernière tentative et confièrent le peu qu'il leur restait de troupes et d'argent au second des Comnènes, Alexis, âgé de 25 ans, mais déjà populaire. Habile et énergique, le futur basileus rallia à Amasée les débris d'une troupe d'Alains du Caucase qui avaient été envoyés contre Roussel et mis en fuite à la première rencontre. Il affaiblit son adversaire par une guerre d'embuscades et en lui faisant fermer les portes de toutes les villes. Ayant appris que Roussel avait fait alliance avec un nouvel envahisseur, le chef turc Toutakh, il obtint de celui-ci, moyennant une grosse somme d'argent, que le chef normand lui fût livré et il ramena triomphalement à Constantinople son prisonnier, qui fut jeté dans un cachot et y serait mort de faim sans l'intervention de son généreux vainqueur¹⁷⁹².

Au même moment un aventurier arménien, Philarète, après avoir été au service de l'Empire, avait profilé de la guerre civile pour former une armée composée d'Arméniens et d'auxiliaires et s'emparer des places fortes du Taurus en assurant aux populations chrétiennes un refuge contre les Turcs, mais en refusant toute obéissance à Michel VII¹⁷⁹³. En 1074 ses possessions s'étendaient du territoire de Mélitène à celui d'Antioche, ville dont il cherchait à s'emparer et où il avait un fort parti protégé par le patriarche Émilien. Il crut l'occasion favorable à la mort du duc Tarchaniotès, et des troubles éclatèrent dans la ville ; mais Niképhoritzès nomma duc d'Antioche Isaac Comnène, qui expédia le patriarche à Constantinople, parvint à réprimer l'émeute avec l'aide des garnisons voisines et rétablit la paix¹⁷⁹⁴.

¹⁷⁸⁸ MICHEL D'ATTALIE, 186-189; NICÉPHORE BRYENNE, II, 17; BRÉHIER (L.), *loc. cit.*, 183 (81).

¹⁷⁸⁹ R. K. O. R., 935; MICHEL D'ATTALIE, 187; CEDRENOS, II, 440-441 (710); ZONARAS, XVIII, 16 (IV, 22).

¹⁷⁹⁰ NICÉPHORE BRYENNE, II, 17 (81); MICHEL D'ATTALIE, 199; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjocides dans l'Asie occidentale*, 96, 1.

¹⁷⁹¹ MICHEL D'ATTALIE, 185; LAURENT, *op. cit.*, 66; CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 29; BRÉHIER, *loc. cit.*, 184.

¹⁷⁹² NICÉPHORE BRYENNE, II, 14-25 (84-95); ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, I, 1-3 (I, 11-16); MICHEL D'ATTALIE, 198-199; CEDRENOS, 444 (713); ZONARAS, XVIII, 16 (IV, 222-223); SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, II, 85-87; CHALANDON, *op. cit.*, 29-31; LAURENT, *op. cit.*, 66; BRÉHIER, *loc. cit.* 184-185.

¹⁷⁹³ LAURENT (J.), *Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète*, R. E. A., X, 1929, 61-63.

¹⁷⁹⁴ *Ibidem*, 63-65.

La tranquillité ne régnait pas davantage dans les provinces européennes, troublées en 1073-1074 par une nouvelle révolte des Bulgares, soutenue par le grand joupan serbe Michel Bogislav, qui leur envoya son fils Constantin Bodin, proclamé à Prizrend tsar des Bulgares. D'abord vainqueur de l'armée du thème de Bulgarie, Bodin fut battu et pris dans la plaine de Kossovo ; interné en Syrie, il s'échappa en 1078 avec la complicité des Vénitiens. L'insurrection bulgare n'en continua pas moins sous un chef lombard, Longibardopoulos, ancien prisonnier de guerre de Bodin. Il fallut pour la réprimer l'intervention de Nicéphore Bryenne, qui chassa les Serbes de Macédoine et, après avoir établi son quartier général à Durazzo, mit un terme aux incursions continuelles des Croates et fit la chasse aux pirates normands, qui infestaient l'Adriatique ¹⁷⁹⁵. Mais l'Empire éprouva de ce côté deux échecs politiques : en 1076 Zvonimir était couronné roi de Croatie et de Dalmatie à Spalato par deux légats du pape Grégoire VII et en 1078 le même pontife envoyait une couronne royale à Michel Bogislav et lui décernait le titre de *rex Sclavorum* ¹⁷⁹⁶.

Révolte générale des armées d'Europe et d'Asie. — En 1076, année marquée par une épidémie de peste, par une famine due aux spéculations de Niképhoritzès et par une nouvelle incursion des Turcs en Asie Mineure, le mécontentement devint général ¹⁷⁹⁷. La plus grande indiscipline régnait dans les armées. Pendant la campagne de Nicéphore Bryenne en Bulgarie, ses troupes, composées d'Allemands, de Normands et de Petchenègues, s'étaient livrées au pillage le plus éhonté et une partie d'entre elles, le corps des Petchenègues et l'armée du thème de Paristrion et son duc Nestor, marchèrent sur Constantinople (1075). Niképhoritzès conjura le danger en achetant les principaux chefs des mutins et Nestor, à la veille de lui être livré, battit en retraite ¹⁷⁹⁸.

Mais le ministre favori de Michel VII continuait à accumuler les fautes et osait s'attaquer au meilleur général de l'Empire, à Nicéphore Bryenne, qui n'avait à son actif que de loyaux services. Prévenu par celui-là même qui était chargé de faire une enquête sur ses actes, Bryenne se révolta et fut proclamé empereur par son armée à Trajanopolis le 3 octobre 1077 ¹⁷⁹⁹. Depuis les révoltes de Maniakès et de Tornikios, tous les mouvements insurrectionnels étaient partis d'Asie : ce fut

¹⁷⁹⁵ NICÉPHORE BRYENNE, III, 3 (102); CEDRENOS, 444-450 (715-719); ZONARAS, XVIII, 17 (IV, 223-225); *R. K. O. R.*, 1002; CHALANDON, *op. cit.*, 6-7; *D. H. G. E.*, IX, 1935, 326.

¹⁷⁹⁶ FUCHS (A.), *La réforme grégorienne*, II, 332-333; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, 112 et s. et 121; VOÏNOVITCH (DE), *Histoire de la Dalmatie*, I, 344-345.

¹⁷⁹⁷ CEDRENOS, II, 456 (725).

¹⁷⁹⁸ *Ibidem*, II, 449 (718-719); ZONARAS, XVIII, 17 (IV, 223).

¹⁷⁹⁹ NICÉPHORE BRYENNE, III, 4-10; CEDRENOS, II, 457 (727); ZONARAS, XVIII, 17 (IV, 225); ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, I, 4 (I, 17).

cette fois l'armée d'Occident qui prit l'initiative, mais elle devança de peu l'armée d'Orient, qui le 10 octobre suivant proclamait empereur son chef, le domestique des scholes Nicéphore Botaniatès¹⁸⁰⁰. Au lieu de s'unir comme en 1057, les deux armées eurent chacune leur prétendant et se disputèrent l'Empire, circonstance dont Michel VII et son ministre se hâtèrent de profiter pour essayer de sauver leur pouvoir.

De plus Bryenne se montrait hésitant. Après avoir battu Basilakès, envoyé pour l'arrêter, il n'osa attaquer lui-même Constantinople et chargea de cette mission son frère Jean Bryenne, dont les troupes indisciplinées, arrivées devant les Blachernes, traversèrent la Corne d'Or et allèrent piller les faubourgs des Sykes. Michel VII n'hésita pas à délivrer Roussel de Bailleul de sa prison et le mit à la tête des troupes dont il disposait avec Alexis Comnène et Constantin Doukas, frère du basileus. Jean Bryenne dut battre en retraite et ce nouveau succès contribua à augmenter le prestige de Comnène, à qui Michel VII accorda la main d'Irène Doukas, petite-fille du César Jean¹⁸⁰¹. Jusque-là il s'était toujours opposé à cette union qui réconciliait les Doukas et les Comnènes.

Mais, si la tentative de Bryenne semblait arrêtée, il n'en fut pas de même de la révolte de l'armée d'Asie. Pour venir à bout de Nicéphore Botaniatès, Niképhoritzès avait négocié avec les Turcs qui s'étaient engagés à couper la route de Constantinople au rebelle. Avec une très grande hardiesse celui-ci partit avec une escorte de 300 hommes et, devançant le gros de l'armée turque, entra en triomphe à Nicée, d'où il se mit en relations avec ses émissaires de Constantinople¹⁸⁰². Ceux-ci agirent aussitôt et organisèrent un soulèvement qui éclata le 23 mars 1078. Par son irrésolution Michel VII perdit la partie et, après avoir confié la défense de son trône à Alexis Comnène, il abdiqua en faveur de son frère Constantin, qui refusa la couronne et alla porter ses hommages au prétendant. Le 2 avril Nicéphore Botaniatès entra à Constantinople et était couronné à Sainte-Sophie le lendemain¹⁸⁰³. Michel VII était créé archevêque d'Éphèse et Niképhoritzès interné à l'île d'Oxya, où il expira dans les tourments¹⁸⁰⁴.

Cependant Nicéphore Bryenne et l'armée d'Europe marchaient sur Constantinople et plusieurs propositions d'entente faites par Botaniatès furent repoussées¹⁸⁰⁵. Alexis Comnène, rallié au nouvel empereur et créé nobilissime et domestique des scholes, partit à la rencontre de Bryenne et mit son armée en déroute à Kalavrya (les Belles-Fontaines) en Thrace, avec l'aide de trois corps turcs en-

¹⁸⁰⁰ NICÉPHORE BRYENNE, III, 15 et s.; CEDRENOS, II, 457 (726); ZONARAS, XVIII, 17 (IV, 224).

¹⁸⁰¹ NICÉPHORE BRYENNE, III, 6, 11-12; CEDRENOS, II, 457-462 (728-731); CHALANDON, *op. cit.*, 32-34.

¹⁸⁰² NICÉPHORE BRYENNE, III, 15 et s.; CEDRENOS, II, 461-464 (732); ZONARAS, XVIII, 18 (IV, 226-227); NEUMANN, *La situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades*, 113; *R. K. O. R.*, 1007.

¹⁸⁰³ NICÉPHORE BRYENNE, III, 17-24; MICHEL D'ATTALIE, 237-240; CEDRENOS, II, 464 (733); ZONARAS, XVIII, 18 (IV, 226-228); CHALANDON, *op. cit.*, 34-35.

¹⁸⁰⁴ ZONARAS, XVIII, 19, 229; NICÉPHORE BRYENNE, III, 36; CEDRENOS, II, 476 (743-744).

¹⁸⁰⁵ *R. K. O. R.*, 1032-1034.

voyés par le sultan Soliman. Fait prisonnier, Bryenne fut conduit à Constantinople et confié à un ancien favori de Michel VII qui le fit aveugler¹⁸⁰⁶. Reçu avec froideur au palais, Alexis Comnène dut aller réduire la révolte de Basilakès, l'ancien adversaire de Bryenne, qui, après avoir levé des troupes, s'était fait proclamer empereur à Thessalonique. Battu et fait prisonnier, Basilakès fut conduit à Constantinople et aveuglé¹⁸⁰⁷. Nicéphore Botaniatès, qui devait son trône à Alexis, permit qu'il entrât en triomphe dans la voile impériale et lui conféra le titre de sébaste¹⁸⁰⁸.

Nicéphore Botaniatès. — Issu de la famille des Phocas, qui prétendait se rattacher à la *gens* Fabia, le nouveau basileus avait eu dans l'armée une brillante carrière et était devenu l'un des premiers chefs de guerre de Byzance¹⁸⁰⁹. Froid et circonspect, il aurait pu réussir s'il ne se fût trouvé devant une situation inextricable, mais pendant son règne très court (7 janvier 1078 - 1^{er} avril 1081) les révoltes militaires se succédèrent sans interruption et il fut absolument impuissant à relever l'armée désorganisée par l'indiscipline¹⁸¹⁰. Malgré ses deux favoris slaves, Boril et Germain, Botaniatès se montrait clément pour ses ennemis de la veille¹⁸¹¹ et il alla même jusqu'à confier une expédition contre les Turcs au frère de Michel VII, un porphyrogénète : à peine était-il à Chrysopolis que ses soldats le proclamaient empereur et Botaniatès, qui n'avait aucune force à lui opposer, dut acheter ses principaux officiers, qui le lui livrèrent : Constantin fut simplement tonsuré et relégué dans une île de la Propontide¹⁸¹².

La situation de l'Empire était d'autant plus grave qu'il n'y avait pour ainsi dire plus d'armée en Asie Mineure, dont Nicéphore Botaniatès avait rappelé toutes les garnisons au moment de sa révolte contre Michel VII. A Antioche le duc du thème, l'Arménien Vaçag Bahlavouni, fut assassiné ; les Arméniens de la ville firent appel à Philarète qui devint le maître d'Antioche. Non seulement le basileus ne fit aucun effort pour l'en chasser, mais, sur le conseil du patriarche Émilien, resté à Constantinople, il lui confia la défense du Taurus, dont les garnisons impé-

¹⁸⁰⁶ NICÉPHORE BRYENNE, IV, 2-4 et 28; MICHEL D'ATTALIE, 285 et s.; CEDRENOS, II, 468-469 (735-737); ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, I, 4-6 (I, 18-28); CHALANDON, *op. cit.*, 35-36.

¹⁸⁰⁷ NICÉPHORE BRYENNE, IV, 27-28; ANNE COMNÈNE, *op. cit.*, I, 7-9 (I, 28-35); MICHEL D'ATTALIE, 297-299; CHALANDON, 36-37.

¹⁸⁰⁸ NICÉPHORE BRYENNE, IV, 28; ANNE COMNÈNE, I, 9 (I, 36); *R. K. O. R.*, 1038.

¹⁸⁰⁹ CEDRENOS, II, 457 (726); sur sa carrière LAURENT (L), *Byzance et les Turcs seldjoucides dans l'Asie occidentale*, 62, 1.

¹⁸¹⁰ Révolte des Varanges, MICHEL D'ATTALIE, 294; ZONARAS, XVIII, 19 (IV, 229); meurtre de Jean Bryenne impuni : CEDRENOS, II, 469 (737-738).

¹⁸¹¹ *R. K. O. R.*, 1036.

¹⁸¹² MICHEL D'ATTALIE, 307; CEDRENOS, II, 473 (742); ZONARAS, XVIII, 19 (IV, 230-231); LAURENT, *op. cit.*, 62, 4.

riales furent placées sous son autorité, et lui donna le titre de curopalate, à condition qu'il se reconnût son vassal ¹⁸¹³.

Ce fut ensuite la révolte de Nicéphore Melissenos, beau-frère des Comnènes, avec une armée de mercenaires turcs. Non seulement il battit l'eunuque Jean envoyé pour l'arrêter, mais il installa ses Turcs en garnison à Nicée, à Cyzique et dans d'autres villes d'Asie, dont ils ne purent être délogés plus tard ¹⁸¹⁴.

Révolte des Comnènes. — Le dénouement approchait. Le mariage en troisièmes noces de Nicéphore Botaniatès avec l'impératrice Marie, femme de Michel VII, encore vivant, causa le plus grand scandale ¹⁸¹⁵, mais la réprobation fut plus grande encore lorsqu'on apprit que Botaniatès destinait sa succession à l'un de ses cousins, au mépris des droits du fils que Marie avait eu de Michel VII, le jeune Constantin ¹⁸¹⁶. Avec une très grande habileté les Comnènes, suspects aux ministres de Nicéphore en raison de leur popularité dans l'armée, lièrent partie avec l'impératrice qui avait adopté Alexis comme fils et se déclarèrent les défenseurs de l'héritier légitime ¹⁸¹⁷.

En réalité ils préparaient leur révolte, que le récit d'Anne Comnène présente comme une improvisation ¹⁸¹⁸. Avertis des mauvais desseins que les ministres de Botaniatès méditaient contre eux, les deux frères quittèrent Constantinople le 15 février 1081 et gagnèrent Tchourolou, où se concentraient les troupes qu'Alexis devait conduire contre Cyzique, afin d'en chasser les Turcs ¹⁸¹⁹. Là Alexis Comnène fut proclamé basileus, mais ce fut seulement à la fin de mars qu'il parut devant Constantinople, dont Nicéphore Melissenos se rapprochait de son côté, tout en négociant avec son beau-frère le partage de l'Empire ¹⁸²⁰. Botaniatès ne disposait que d'un petit nombre de soldats, mais ce fut cependant grâce à la trahison des mercenaires allemands qu'Alexis Comnène pénétra dans la ville le 1^{er} avril 1081 ¹⁸²¹. Malgré ses ministres Nicéphore Botaniatès ne fit aucune résistance et se laissa reléguer dans un monastère ¹⁸²².

¹⁸¹³ LAURENT, *Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète*, R. E. A., X, 1929, 68-70.

¹⁸¹⁴ NICÉPHORE BRYENNE, IV, 31-32 (159); ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, II, 3 (I, 69); LAURENT, *Byzance et les Turcs seïdjoucidés dans l'Asie occidentale*, 98, 3.

¹⁸¹⁵ NICÉPHORE BRYENNE, III, 25 (136); ZONARAS, XVIII, 19 (IV, 229); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 39.

¹⁸¹⁶ ANNE COMNÈNE, *op. cit.*, II, 2 (I, 66); CHALANDON, *op. cit.*, 43.

¹⁸¹⁷ NICÉPHORE BRYENNE, IV, 2 (130); ANNE COMNÈNE, II, 1 (I, 65); CHALANDON, *op. cit.*, 43-44.

¹⁸¹⁸ ANNE COMNÈNE, II, 4 et s. (I, 71); CHALANDON, *op. cit.*, 44-45.

¹⁸¹⁹ ANNE COMNÈNE, II, 4-6 (I, 71-84); ZONARAS, XVIII, 20 (IV, 232); CHALANDON, *op. cit.*, 45-46.

¹⁸²⁰ ANNE COMNÈNE, II, 6-8 (I, 84-90); CHALANDON, *op. cit.*, 47.

¹⁸²¹ ANNE COMNÈNE, II, 9-10 (I, 90-95); ZONARAS, XVIII, 20 (IV, 232-234); CHALANDON, 46-49.

¹⁸²² ANNE COMNÈNE, II, 12 (I, 98-101); ZONARAS, XVIII, 20 (IV, 234); CHALANDON, 49-50.

La situation n'en était pas moins confuse. Alexis faisait traîner à dessein les négociations avec Melissenos et ses soldats pillaient Constantinople comme une ville conquise. Nul ne pouvait deviner qu'une nouvelle ère commençait pour Byzance.

Situation extérieure en 1081. — Au moment où le trône échoit à Alexis Comnène, l'Empire a perdu définitivement l'Italie, sa situation est menacée dans l'ouest de la péninsule des Balkans ; l'Asie Mineure, la Mésopotamie, l'Arménie lui échappent.

Les Turcs seldjoukides sont de plus en plus nombreux en Asie Mineure, mais, comme l'a montré Joseph Laurent, ce sont les prétendants byzantins au trône qui les ont pris à leur service comme mercenaires et les ont établis en garnison dans les villes, d'où il a été impossible de les chasser. On vient de voir avec quelle inconscience Nicéphore Mélissénos pratiqua cette politique à Nicée et à Cyzique. On s'explique donc comment, à la faveur de cette équivoque, des États turcs indépendants se formèrent en Asie Mineure ; mais avant 1081, les possessions byzantines et turques étaient si instables et si enchevêtrées que les sources ne permettent pas d'en dresser les frontières¹⁸²³. Il faut y ajouter les essais d'autonomie politique indépendants de l'Empire et destinés à résister aux Turcs, comme la tentative de Philarrète dans le Taurus¹⁸²⁴.

En 1081 les bandes turques étaient disséminées dans toute l'Asie Mineure sans beaucoup de liens entre elles. Après avoir dévasté les campagnes, elles y menaient la vie nomade, tandis que les populations refluèrent vers les villes ou émigraient¹⁸²⁵. On a pu dire que cette invasion de pasteurs a transformé la terre elle-même et que le plateau d'Anatolie est redevenu ce qu'il est encore, « un morceau de la steppe kirghize », tandis que « dans les régions restées cultivées et urbaines de la côte, en Bithynie, en Mysie, en Ionie », l'occupation turque présentait déjà un commencement d'organisation¹⁸²⁶. Tel fut le point de départ de l'État seldjoukide de Nicée, dont le fondateur, Soliman, cousin du sultan Alp-Arslan, se trouva en 1078 le seul représentant de

¹⁸²³ LAURENT, *op. cit.*, 10-12; GROUSSET (R.), *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, I, XXXVIII.

¹⁸²⁴ LAURENT, *op. cit.*, 61.

¹⁸²⁵ *Ibidem*, 110-111.

¹⁸²⁶ GROUSSET, *op. cit.*, I, XXXIX; LAURENT, *op. cit.*, 13.

la dynastie seldjoukide en Asie Mineure. Il se loua successivement comme mercenaire à Michel VII contre Nicéphore Botaniatès, puis à Botaniatès lui-même contre Bryenne et enfin en 1080 à Nicéphore Mélissenos contre Botaniatès avec la promesse de conserver la moitié des villes et des provinces enlevées à l'empereur. Ce fut ainsi qu'il s'établit à Nicée d'où il organisa un péage sur le Bosphore¹⁸²⁷. Cependant son autorité sur les autres bandes turques était précaire et son établissement n'avait pas encore un caractère définitif¹⁸²⁸.

Tandis que les hordes turques étaient dispersées dans la péninsule anatolique, les Arméniens immigrés depuis le X^e siècle¹⁸²⁹ formaient une masse compacte à l'ouest de l'Euphrate et dans le Taurus, au sud de la Cappadoce, débordant en outre dans le nord de la Syrie¹⁸³⁰, avec une colonie puissante à Antioche. Comme on l'a vu, tout ce territoire, occupé encore par de faibles garnisons impériales, était sous la domination réelle de Philarète, à qui Nicéphore Botaniatès avait reconnu la qualité de vassal de l'Empire. En fait la suzeraineté impériale était illusoire dans ces régions qui représentaient déjà le cadre de la Petite Arménie. Non seulement les Arméniens ne rendaient aucun service à Byzance, mais ils étaient obligés de négocier directement avec les Turcs sans tenir compte des intérêts de l'Empire¹⁸³¹.

Rapports avec l'Occident. — La situation de Byzance pendant cette période interdisait tout effort militaire du côté de l'Italie ; cependant, en dépit du schisme entre les Églises, le gouvernement impérial n'avait pas perdu l'espoir de conclure une alliance politique avec la papauté. La correspondance entre Grégoire VII, élu pape en 1073, et Michel VII semble avoir été assez active.

On voit par la réponse du pape que l'initiative des pourparlers vint du basileus, qui promettait la réunion des Églises et demandait en échange les secours de l'Occident contre les Turcs, premier exemple d'un projet d'entente qui devait être souvent renouvelé. La lettre, portée à Rome par deux moines, reçut une réponse favorable du pape, qui envoya à Constantinople le patriarche de Venise Domini-

¹⁸²⁷ Voir LAURENT (J.), *Byzance et les origines du sultanat de Roum*, dans *M. D.*, I, 178-182.

¹⁸²⁸ LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs Seldjoucides dans l'Asie occidentale*, 100.

¹⁸²⁹ MICHEL le SYRIEN, *Chronique universelle* (trad. J.-B. Chabot), III, 198.

¹⁸³⁰ LAURENT, *op. cit.*, 67.

¹⁸³¹ LAURENT, *Byzance et Antioche...*, *R. E. A.*, X, 1929, 68-70; GROUSSET, *op. cit.*, I, XLI-XLIII.

que (1073)¹⁸³². C'est de cette époque (1074) que date le projet grandiose de Grégoire VII de conduire lui-même en Orient une immense armée recrutée dans toute la chrétienté, particulièrement en France, et destinée à libérer les Églises orientales du joug musulman : c'était déjà le programme de la croisade, qui devait commencer par combattre les ennemis les plus proches de l'Église romaine, c'est-à-dire les Normands de Robert Guiscard. Mais les temps n'étaient pas mûrs. L'émouvant appel du pape « à tous les chrétiens » ne reçut pas de réponse et il dut renoncer à son projet¹⁸³³.

Tout en négociant avec Grégoire VII, l'empereur Michel se tournait aussi du côté de Robert Guiscard et, reprenant un projet d'union matrimoniale qui datait du règne de Romain Diogène, il demandait au chef normand la main d'une de ses filles pour son frère Constantin¹⁸³⁴. Malgré les honneurs et les avantages qui lui étaient promis, Guiscard repoussa cette proposition, mais un fils lui étant né en 1074, Michel VII renouvela sa tentative en demandant la main de la princesse normande pour cet héritier du trône¹⁸³⁵. Cette fois la proposition fut agréée ; la princesse, en bas âge, fut transportée à Constantinople, où elle reçut le nom d'Hélène¹⁸³⁶, mais la chute de Michel VII en 1078 mit fin à cette politique d'alliances avec l'Occident. Nicéphore Botaniatès rompit le projet de mariage et enferma la jeune Normande dans un monastère. Aussitôt Robert Guiscard se déclara le champion de l'empereur déchu et prépara une expédition contre Byzance, tandis que Grégoire VII, gagné à ses projets, excommuniait l'usurpateur du trône¹⁸³⁷.

Ainsi de tous les côtés l'Empire ne subissait que des échecs une lourde tâche était réservée aux Comnènes.

3. La tentative de relèvement des Comnènes.

L'Œuvre d'Alexis I^{er} (1081-1118)

[Retour à la Table des Matières](#)

A la veille de sa dissolution, l'Empire fut sauvé par la dynastie des Comnènes qui lutta pendant un siècle pour le réorganiser et lui rendre

¹⁸³² *R. K. O. R.*, 988 (1072); *M. C.*, XX, 74-75 (Reg. I, 18); FLICHE et MARTIN, VIII, 69; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 51.

¹⁸³³ *M. C.*, XX, 100, 153 (Reg. I, 46, 49); *A. O. L.*, I, 56; FLICHE et MARTIN, VIII, 69-70; CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Normandie*, I, 235-236; ERDMANN, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens*, 149150; BRÉHIER, *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 51-53.

¹⁸³⁴ *R. K. O. R.*, 989 (début de 1073); CHALANDON, *op. cit.*, I, 260-264.

¹⁸³⁵ *R. K. O. R.*, 1003 (août 1074) (suspect).

¹⁸³⁶ ANNE COMNÈNE, I, 10-12 (I, 37, 43); CHALANDON, *op. cit.*, I, 264.

¹⁸³⁷ Registre de Grégoire VII, I, 330; CHALANDON, *op. cit.*, I, 265-266.

son prestige dans la chrétienté. Sous les trois princes remarquables qui se succédèrent de père en fils, l'Empire connut de nouveaux succès militaires et redevint la puissance prépondérante de l'Orient.

Les Commènes ne s'en trouvèrent pas moins devant une situation bien plus difficile qu'au temps de la dynastie macédonienne et leur œuvre de restauration fut incomplète. Représentants de la noblesse, ils abandonnèrent la lutte traditionnelle du pouvoir central contre la grande propriété et, pour implanter leur dynastie, favorisèrent la formation de grands apanages et l'accroissement démesuré de la fortune monastique. Ils affaiblirent ainsi l'autorité de l'État.

A l'époque macédonienne, les seuls pays de l'islam se trouvaient au même niveau que l'État byzantin par leurs institutions et par leur civilisation. Au XII^e siècle au contraire, l'Empire doit lutter contre de nouveaux États bien organisés, dont la puissance militaire et économique cherche à s'étendre aux dépens de la sienne : Turcs devenus les maîtres des États arabes d'Orient et fondateurs en territoire hellénique du sultanat de Roum ; Normands d'Italie, qui grâce à leur armée et à leur marine disputent à Byzance la maîtrise de la Méditerranée et sont une menace perpétuelle pour Constantinople.

Mais surtout l'Empire byzantin dut faire face à une immense expansion des peuples d'Occident qui prit la double forme d'une guerre religieuse, la croisade, et d'une lutte économique menée contre l'Empire par les républiques italiennes. De plus ce mouvement des croisades eut pour conséquence une véritable rénovation de l'Occident. De l'émiettement féodal émergèrent des États bien organisés sous des dynasties nationales. Grâce à la renaissance de la vie urbaine, au rétablissement de la sécurité, il se forma de nouvelles puissances maritimes et commerciales avec lesquelles il fallut compter et, par son magnifique développement intellectuel et artistique, l'Occident rivalisa bientôt avec Byzance. Sans doute entre ces deux moitiés du monde chrétien il existait une solidarité vis-à-vis de l'islam, mais le schisme de 1054 avait divisé d'une manière irrémédiable les Églises d'abord, les fidèles dans la suite, et devait rendre stériles les efforts des empereurs pour conclure des alliances avec l'Occident.

Conscients des dangers qui menaçaient l'Empire, les Comnènes essayèrent, suivant le système traditionnel, de diviser leurs ennemis, mais leur politique de bascule s'avéra aussi dangereuse qu'onéreuse. Pour lutter contre les Normands, ils concédèrent aux républiques italiennes des privilèges économiques qui ruinèrent le commerce et la marine de Byzance ; contre les empereurs germaniques ils essayèrent de faire des concessions aux papes sans parvenir à réconcilier l'Église de Constantinople avec Rome ; ils cherchèrent à exploiter le mouvement de la croisade au profit de l'Empire, mais, malgré des succès temporaires, un malentendu originel empêcha toute entente durable entre eux et les croisés ; enfin en attirant dans leurs armées les auxiliaires francs, ils excitèrent les convoitises des Occidentaux, qui considérèrent l'Empire comme un territoire de colonisation, une sorte d'Eldorado où tout chevalier famélique était assuré de faire fortune. Telles sont les vraies causes qui ont rendu précaires les succès des Comnènes et préparé la catastrophe qui brisa l'unité de l'Empire en 1204.

L'œuvre d'Alexis Comnène. — On a vu dans quelle situation misérable Alexis Comnène trouva l'Empire lorsqu'il fut appelé au trône par l'opinion presque unanime de l'armée : partout l'anarchie et le désordre ; l'Asie Mineure infestée de Turcs et un État seldjoukide en train de s'installer à Nicée ; les Normands d'Italie organisant la piraterie dans l'Adriatique et à la veille d'envahir la péninsule balkanique ; les Serbes insoumis ; les Bulgares agités par le mouvement bogomile débordant jusqu'à Constantinople et de nouvelles invasions se préparant au-delà du Danube.

En 14 ans (1081-1095), au milieu de difficultés inouïes, Alexis parvint à rétablir l'ordre à l'intérieur et à arrêter le démembrement de l'Empire. Renonçant à récupérer l'Italie et momentanément l'Asie Mineure, il lutta victorieusement contre les invasions. En 1095, à la veille de la croisade, il n'y avait plus de menace immédiate contre l'Empire.

Pour obtenir ces résultats il récompensa le parti militaire, qui l'avait porté au pouvoir, sans grever le trésor, par des titres et des honneurs nouveaux, conférés surtout à ses nombreux parents, et il mit un terme aux révoltes militaires. Aux envahisseurs il opposa des en-

nemis par un vaste système d'alliances qui n'était pas toujours sans danger : alliances avec Venise contre les Normands, avec les Comans contre les Petchenègues, avec les Francs¹⁸³⁸ contre les Turcs.

Mesures à l'intérieur. — Le nouveau basileus n'était pas un soldat de fortune comme Nicéphore Botaniatès, mais il appartenait par sa naissance à une famille aristocratique dont un membre, Isaac, son oncle, avait déjà occupé le trône. Par sa mère, Anna Dalassena, par sa deuxième femme, Irène Doukas, cousine de Michel VII, il était allié aux plus puissantes maisons de la noblesse byzantine. Plus encore que sa naissance, les éminents services qu'il avait rendus à l'Empire, dont il était le meilleur chef de guerre, l'avaient désigné pour le trône. Élevé par sa mère à laquelle il montra toujours un grand attachement, il avait reçu l'instruction encyclopédique de son temps, qui avait fait de lui un humaniste et un théologien, aimant la controverse¹⁸³⁹. D'après sa fille, il possédait une éloquence naturelle qui lui donnait une grande autorité. Il savait surtout parler à ses soldats dont il était l'idole¹⁸⁴⁰. Rompu aux exercices physiques et capable de braver les intempéries, il payait de sa personne pendant les campagnes et entraînait ses troupes par les exploits qu'il accomplissait comme un simple combattant¹⁸⁴¹.

Qu'il fut surtout un politique avisé et un excellent diplomate, habile à profiter des fautes de ses adversaires, c'est ce que montre toute son histoire depuis le début de sa carrière jusqu'à la fin de son règne¹⁸⁴². Les circonstances mêmes de son avènement avec la complicité de l'impératrice Marie, les moyens qu'il employa pour se débarrasser de la rivalité de Nicéphore Mélissenos, qui voulait partager l'Empire avec lui et dut se contenter du titre de César¹⁸⁴³, en sont la preuve manifeste.

¹⁸³⁸ Terme courant pour désigner les Occidentaux depuis l'époque carolingienne.

¹⁸³⁹ CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 51-52; ANNE COMNÈNE, III, 3 (I, 110-111), portrait physique; cf. LAMBROS, *op. cit.*, Athènes, 1930, pl. 65; ANNE COMNÈNE, V, 9 (II, 38-39); LAMBROS, *op. cit.*, 428, 423.

¹⁸⁴⁰ ANNE COMNÈNE, III, 3 I, III); cf. *ibidem*, I, 2 (I, 1314), ses discours aux habitants d'Amasée.

¹⁸⁴¹ ANNE COMNÈNE, X, 4 (II, 202). Comment il abat un cavalier coman sur le front de ses troupes.

¹⁸⁴² *Synopsis Chronike*, I, 185.

¹⁸⁴³ ANNE COMNÈNE, II, 8 (I, 87-90); CHALANDON, ... *Alexis Comnène*, 56; *R. K. O. R.*, 1063 (8 avril).

Ce fut aussi avec une véritable dextérité qu'au lendemain de sa victoire il sut écarter du Palais l'impératrice Marie qui songeait à l'épouser après son divorce avec Irène Doukas, auquel le poussait sa mère Anne Dalassène, Marie voulait surtout réserver les droits à la couronne de son fils Constantin Doukas. La situation fut un moment très tendue. Les partisans des Doukas, qui avaient aidé Alexis à s'emparer du trône, s'indignaient de ce qu'Irène n'eût pas été couronnée en même temps que son époux et fût comme reléguée dans une aile du Palais loin du basileus. L'intransigeance du patriarche Cosmas, qui refusa de prononcer le divorce d'Alexis et résista aux menaces d'Anne Dalassène, fit échouer toutes ces combinaisons. Irène fut couronnée et reprit sa place d'épouse. Marie, après avoir fait reconnaître à son fils le titre de basileus, se retira au monastère des Manganes ¹⁸⁴⁴.

Avec une véritable souplesse Alexis, qui ne voulait pas s'aliéner le patriarche, céda aux circonstances afin de consolider son trône. Ce fut dans le même esprit qu'il s'imposa une pénitence publique partagée par toute la famille impériale pour expier les dévastations commises par ses troupes sur des biens d'églises à son entrée dans Constantinople ¹⁸⁴⁵ et qu'en 1083, une fille lui étant née, il la fiança à Constantin Doukas : en l'absence d'un fils ces deux enfants devenaient les héritiers du trône ¹⁸⁴⁶. Par contre, après la naissance de Jean Comnène (1088) et son association au trône (1092), Alexis priva Constantin Doukas des insignes impériaux et força l'impératrice Marie à revêtir la robe noire des moniales ¹⁸⁴⁷. Les Comnènes l'emportèrent finalement sur les Doukas et Anne Porphyrogénète, mariée à Nicéphore Bryenne créé César, perdait tout espoir de succession à la couronne ¹⁸⁴⁸.

Il n'en reste pas moins que la dynastie déchue ne se résigna jamais complètement à sa défaite. Au cours de son long règne Alexis Comnène faillit être victime de plusieurs complots. Le plus dangereux, celui de Nicéphore Diogène, frère utérin de Michel VII, mais écarté du trône comme né avant l'avènement de son père, avait pour complices des personnages considérables comme Kekaumenos Katakalon et l'Arménien Michel Taronitès, beau-frère du basileus : l'impératrice Marie était au courant du complot, qui aurait été révélé à Alexis par l'infortuné Constantin Doukas (mai-juin 1094). A travers les réticences et les contradictions du récit d'Anne Comnène, on devine que si l'empereur amnistia les conjurés, ce fut à cause des craintes que lui causèrent leur nombre et leur qualité et il est peu proba-

¹⁸⁴⁴ ANNE COMNÈNE, III, 2 (I, 106-110); *R. K. O. R.*, 1064; CHALANDON, *op. cit.*, 53-55.

¹⁸⁴⁵ ANNE COMNÈNE, III, 5 (I, 116-119); CHALANDON, 56.

¹⁸⁴⁶ ANNE COMNÈNE, VI, 8 (II, 60-63); CHALANDON, 137; BUCKLER (Georgina), *Anna Comnena*, 27 et s.

¹⁸⁴⁷ ZONARAS, XVIII, 21(IV, 236-237); ANNE COMNÈNE, VI, 8 (II, 62-63); CHALANDON, *op. cit.*, 137-139.

¹⁸⁴⁸ ANNE COMNÈNE, VII, 2 (II, 91-92); BUCKLER (G.), *op. cit.*, 32-35. Sur le sort de Constantin Doukas, CHALANDON, *op. cit.*, 150-151.

ble qu'il n'ait pas été au courant, s'il n'en a même pas donné l'ordre, du supplice infligé par ses familiers à Nicéphore Diogène et à Katakalon ¹⁸⁴⁹.

La création d'une nouvelle hiérarchie comportant des titres splendides, sébastocrator, panhypersébate, etc., mais purement honorifiques et distribués surtout aux membres de la famille impériale, fut l'une des principales mesures d'Alexis à son avènement ¹⁸⁵⁰. Par contre le basileus, jaloux de son autorité et décidé à gouverner l'Empire par lui-même, s'entourait de conseillers d'un rang des plus modestes, parmi lesquels plusieurs Francs, qui montrent ainsi le commencement de l'importance que les Occidentaux devaient prendre dans l'Empire ¹⁸⁵¹. Et c'est d'ailleurs ce qui explique les rapports tendus qui existèrent pendant tout son règne entre l'empereur et le Sénat, mécontent d'être dépossédé de son rôle de conseil suprême de l'Empire ; d'où la participation de plusieurs sénateurs aux complots fomentés contre Alexis ¹⁸⁵². Lorsque, quelques mois après son avènement, encore mal assis sur le trône, Alexis dut quitter Constantinople pour repousser l'invasion normande, ce ne fut ni au Sénat, ni au Préfet de la Ville, mais à sa mère Anna Dalasséna qu'il confia le gouvernement de l'Empire en lui donnant une autorité absolue sur tous les services de l'État ¹⁸⁵³.

Ces premiers actes de Comnène montrent par quels moyens il a pu réorganiser l'administration byzantine. Lorsqu'il prit le pouvoir, la situation intérieure, a-t-on pu dire, était au moins aussi mauvaise qu'à l'avènement d'Héraclius ¹⁸⁵⁴. Le pouvoir central n'était plus obéi, la famine était menaçante, la monnaie impériale, qui avait fait prime jusque-là dans le monde entier, perdait sa valeur, le système économique et social qui avait fait la grandeur et la prospérité de l'État byzantin était ruiné. Alexis parvint à restaurer l'autorité de l'État, mais sans pouvoir revenir à l'organisation antérieure et au bel équilibre social et politique d'autrefois. Ce fut bien souvent par des expédients domma-

¹⁸⁴⁹ ANNE COMNÈNE, IX, 510 (II, 169-184); voir ADONTZ, *Les Taronites à Byzance*, B. N., XI, 1936, 24-27; sur la fréquence des complots : LEIB, éd. de l'*Alexiade* ANNE COMNÈNE, I, CXI-CXII; BUCKLER, *op. cit.*, 279-289.

¹⁸⁵⁰ ANNE COMNÈNE, III, 4 (I, 113-115); voir *Le Monde byzantin*, II, 137, E. H., n° 32 bis.

¹⁸⁵¹ LA FORCE, *Les conseillers latins d'Alexis Comnène*, B. N., XI, 1936.

¹⁸⁵² ZONARAS, XVIII, 22 (IV, 239), accuse Alexis d'avoir imaginé le complot pour pouvoir confisquer des biens (décembre 1083); ANNE COMNÈNE, VI, (II, 48); BUCKLER, 274 et s. CHALANDON, 101-102.

¹⁸⁵³ R. K. O. R., 1073; ANNE COMNÈNE, III, 6 (I, 119-122). Voir M. B., II, E. H., n° 32 bis.

¹⁸⁵⁴ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 251.

geables à l'État par quelque côté, qu'il se tira d'une situation périlleuse ¹⁸⁵⁵.

L'œuvre que la situation extérieure imposait d'abord était celle du recrutement et de la réforme de l'armée. Pris de court par les circonstances, Alexis ne pouvait songer à restaurer l'ancienne organisation des thèmes et était obligé d'avoir recours à des mercenaires de toute race, en marquant sa préférence pour les Occidentaux, Français, Normands d'Italie, Anglo-Saxons. Mais la difficulté était d'assurer à ces troupes une solde régulière, seul garant de leur fidélité. Or, le trésor étant vide, Alexis employa des pratiques nuisibles à l'État confiscation des trésors d'églises, au grand mécontentement du clergé, pour équiper une armée contre les Normands en 1081 ¹⁸⁵⁶; nombreuses confiscations des biens des nobles convaincus de complot; concessions en bénéfice (charisticares) à des particuliers de biens de couvents moyennant le service militaire de leurs parèques; affermage des impôts; altération des monnaies ¹⁸⁵⁷. Toutes ces pratiques expliquent l'impopularité d'Alexis: des provinciaux préféraient la domination barbare à celle de Byzance et en 1095 on vit des villes de Thrace ouvrir leurs portes aux Comans ¹⁸⁵⁸.

Enfin les questions religieuses, disciplinaires et même dogmatiques, tinrent une très grande place dans la politique intérieure d'Alexis, qui avait une haute idée de son rôle apostolique. Il sera question ailleurs, dans l'étude des institutions ecclésiastiques, de la difficulté avec laquelle il rétablit l'ordre dans les monastères de l'Athos, ainsi que de ses nombreuses fondations monastiques et des statuts qu'il leur accorda. Il intervint en outre dans les querelles dogmatiques et entreprit de défendre l'orthodoxie contre les doctrines hérétiques de son temps, issues, les unes du mouvement bogomile qui de Bulgarie étaient propagées jusqu'à Constantinople, les autres de l'enseignement néoplatonicien de Psellos, continué par son disciple

¹⁸⁵⁵ *Ibidem*, 259.

¹⁸⁵⁶ ANNE COMNÈNE, V, I (II, 10-11); CHALANDON, 80-81.

¹⁸⁵⁷ Sur tous ces points voir *M. B. E. H., byzantin*, 32 bis.

¹⁸⁵⁸ ANNE COMNÈNE, X, 3 (II, 194-195); cf. le témoignage de THÉOPHYLACTE d'OCHRIDA sur la misère des campagnes, *P. G.*, CXXXVI, 529, cité par CHALANDON, 292.

Jean l'Italien, après lui « *consul des philosophes* », dignité qui plaçait sous sa direction l'Université impériale ¹⁸⁵⁹.

Les épisodes les plus importants de ces luttes furent le procès intenté à Jean l'Italien, d'abord devant le synode, puis devant un tribunal mixte nommé par le basileus (1082) ¹⁸⁶⁰ ; l'affaire de Léon, évêque de Chalcédoine, qui, pour protester contre la réquisition des trésors d'églises, dont les pièces étaient la plupart décorées de figures sacrées, soutint que l'adoration des icônes devait s'étendre à la matière même dont elles étaient faites, ce qui équivalait à accuser l'empereur de sacrilège (il fut condamné à la déposition et à l'exil par un concile tenu aux Blachernes en 1086) ¹⁸⁶¹ ; la condamnation de deux disciples de Jean l'Italien, le moine Nil (qu'Alexis avait essayé de convertir lui-même), et Eustratios, évêque de Nicée ¹⁸⁶² ; enfin les poursuites contre les Bogomiles, dont le chef, le bulgare Basile, fut brûlé vif, après être tombé dans le piège que lui avait tendu Alexis en lui faisant exposer ses doctrines et en feignant de les approuver ¹⁸⁶³. Toutes ces mesures de rigueur devaient être d'ailleurs inefficaces et toute l'époque des Comnènes fut troublée par ce regain de controverses théologiques.

La défense de l'Empire. — Au milieu d'immenses difficultés Alexis Comnène réussit à sauver Constantinople et, non sans faire des sacrifices, à défendre les frontières menacées par les Normands, les Serbes, les Petchenègues et les Turcs. Il a dû faire face à l'ennemi sur trois fronts, parfois simultanément, avec des effectifs souvent insuffisants et une armée de mercenaires composée de troupes fournies par les émirs turcs et les joupans serbes, en théorie vassaux de l'Empire, de contingents levés chez les Petchenègues et les Comans et d'un grand nombre de Francs.

¹⁸⁵⁹ Sur les doctrines bogomiles voir RUNCIMAN, *The Bogomils of Constantinople*, A. C. E. B., 1939, Alger, 81 et s.; ŒCONOMOS, *La vie religieuse dans l'Empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges*, 38 et s. sur celles de Jean l'Italien BRÉHIER (Émile), *Histoire de la philosophie, Moyen Age*, 627 et s.; ZERVOS, *Un philosophe néoplatonicien au XI^e siècle*, 193; OUSPENSKY, *Le mouvement philosophique et théologique à Byzance au XI^e et au XIII^e siècle* (en russe), dans *J. M. I. P. R.*, 1891.

¹⁸⁶⁰ ANNE COMNÈNE, V, 8-9 (II, 31-40); CHALANDON, 310-316; ŒCONOMOS, *op. cit.*, 18-29.

¹⁸⁶¹ *R. K. O. R.*, 1130 (6 janvier 1086); ANNE COMNÈNE, V, 2 (II, 10-13); CHALANDON, 110-112; DRAESEKE, *Zu Eustratios von Nikaea*, B. Z., V, 1896, 323 et s.; BUCKLER, *op. cit.*, 315 et s. La condamnation de Léon fut due à des griefs d'ordre disciplinaire, comme le montre le *semeioma* d'Alexis Comnène (janvier 1086). Voir GRUMEL, *L'affaire de Léon de Chalcédoine*, E. O., XXXIX, 1942, 333 et s.

¹⁸⁶² DRAESEKE, *loc. cit.*, 320 et s.; BRÉHIER (Émile), *Histoire de la philosophie. Moyen Age*, 628 (Eustratios enseignait la même doctrine plotinienne des hypostases qu'Abélard enseigna plus tard à Paris); ANNE COMNÈNE, X, 1 (II, 187-189); CHALANDON, 317-319.

¹⁸⁶³ ZONARAS, XVIII, 23 (IV, 243-244); ANNE COMNÈNE, XV, 8-9 et CXLVIII-CL; ŒCONOMOS, *op. cit.*, 38-43; CHALANDON, 319; BUCKLER, *op. cit.*, 339 et s. (année 1118).

Ainsi qu'on l'a vu, Robert Guiscard, qui prétendait venger Michel VII, se préparait à envahir l'Empire au moment même où Alexis s'emparait du trône (1^{er} avril). Il avait déjà envoyé son fils Bohémond occuper la baie d'Avlona et, ses préparatifs terminés en mai 1081, il s'emparait de l'île de Corfou et attaquait Durazzo ¹⁸⁶⁴. Manquant de troupes et menacé en même temps par les progrès de Soliman, établi à Nicée et à Cyzique, Comnène prit le parti de traiter avec le Turc et de le prendre au service de l'Empire ¹⁸⁶⁵. En même temps il cherchait à faire alliance avec tous les ennemis des Normands, envoyait une ambassade avec des présents à l'empereur germanique Henri IV, en train d'assiéger Grégoire VII à Rome ¹⁸⁶⁶ et demandait à Venise d'envoyer sa flotte au secours de Durazzo ¹⁸⁶⁷. Les Vénitiens armèrent en effet une escadre importante qui détruisit la flotte normande et reçurent d'Alexis en récompense des privilèges commerciaux dans l'Empire (juillet 1091) ¹⁸⁶⁸.

Cependant la lutte devait durer près de 4 ans. L'armée improvisée par Comnène fut battue et dispersée devant Durazzo (8 octobre 1081) ¹⁸⁶⁹ et cette place tomba au pouvoir de Guiscard le 21 février suivant ¹⁸⁷⁰. La route de Constantinople, l'ancienne Via Egnatia, était libre et les Normands s'y engagèrent, mais arrivé à Castoria, Robert Guiscard reçut la nouvelle de la révolte de ses vassaux et une lettre de Grégoire VII, serré de près à Rome par Henri IV et invoquant le secours des Normands ¹⁸⁷¹. Retournant en Italie, il confia le commandement de l'armée à Bohémond qui, interrompant la marche sur Constantinople, tourna vers le sud et assiégea Ioannina (Janina) en infligeant deux défaites successives à la nouvelle armée formée par Alexis (mai 1082) ¹⁸⁷². En quelques mois Bohémond occupa la région des lacs et la Macédoine occidentale, puis passa en Thessalie où il assiégea Larissa. Au printemps de 1083, Alexis marcha au secours de la place et par un stratagème grossier fit entraîner l'armée normande loin de son camp qu'il pilla et détruisit de fond en comble ¹⁸⁷³. Privé de ressources, Bohémond battit en retraite et revint à Castoria. Là les intrigues du basileus, qui s'aboucha avec des chefs normands mécontents de ne plus toucher leur solde, le déterminèrent à aller

¹⁸⁶⁴ ANNE COMNÈNE, I, 14-16 (I, 51-57), IV, 1 (I, 143); CHALANDON, 64-65; du même, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 266-269.

¹⁸⁶⁵ *R. K. O. R.*, 1065; ANNE COMNÈNE, III, 11 (I, 136-138) (le traité fut précédé d'une guerre d'embuscades, dont Anne exagère l'efficacité); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 7172; LAURENT, *Byzance et les origines du sultanat de Roum*, dans *M. D.*, I, 181-182.

¹⁸⁶⁶ *R. K. O. R.*, 1068; ANNE COMNÈNE, III, 10 (I, 132-136); CHALANDON, *op. cit.*, 68-70; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, 153.

¹⁸⁶⁷ *R. K. O. R.*, 1070; ANNE COMNÈNE, IV, 2 (I, 145-146); CHALANDON, *op. cit.*, 71.

¹⁸⁶⁸ *R. K. O. R.*, 1081 (mai 1082); ANNE COMNÈNE, IV, 2-3 (I, 145-150).

¹⁸⁶⁹ ANNE COMNÈNE, IV, 4-8 (I, 150-168); CHALANDON, 7580; du même : *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 270-271; DOELGER (E.), *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung...*, 398 et s. (date de 1082 inadmissible).

¹⁸⁷⁰ ANNE COMNÈNE, V, 1 (II, 7-8); CHALANDON, *Alexis Comnène*, 83-84.

¹⁸⁷¹ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, I, 272-274; *R. K. O. R.*, 1080; ANNE COMNÈNE, V, 3 (II, 13-17).

¹⁸⁷² ANNE COMNÈNE, V, 4 (II, 17 et s.); CHALANDON, *op. cit.*, I, 278-280; CHALANDON, *Alexis Comnène*, 85-86.

¹⁸⁷³ Il fit revêtir Melissenos du costume impérial et Bohémond le poursuivit avec toutes ses forces, ANNE COMNÈNE, V, 5-7 (II, 24-32); CHALANDON, *Alexis Comnène*, 87-90.

chercher de l'argent en Italie. Après son départ Alexis reprit facilement Castoria (octobre 1083)¹⁸⁷⁴.

La partie était perdue pour les Normands. Dans une seconde campagne (automne et hiver de 1084) Robert Guiscard put infliger un grand désastre à une flotte vénitienne, reprendre Corfou et aborder dans le golfe d'Arta, mais une épidémie décima son armée et Bohémond dut regagner l'Italie. Dans l'été de 1085 Guiscard envoya son autre fils, Roger, occuper Céphalonie. Il l'y rejoignit, mais ce fut pour y mourir le 17 juillet (1085)¹⁸⁷⁵. Suivant ses volontés Roger lui succéda comme duc de Pouille et de Calabre, mais la guerre civile qui éclata entre lui et Bohémond arrêta toute nouvelle entreprise contre l'Empire¹⁸⁷⁶, qui recouvra Durazzo¹⁸⁷⁷.

La question turque. — Le traité conclu par Alexis Comnène avec Soliman lui avait procuré des soldats et permis de poursuivre sa lutte contre les Normands sans avoir à craindre une attaque de Constantinople. Cependant le vasselage de Soliman à l'égard de l'Empire était purement théorique et il ne tenait pas plus compte du pouvoir d'Alexis que de celui de son cousin le sultan seldjoukide Malek-Schah¹⁸⁷⁸. Agissant en souverain indépendant, il avait pris le titre de sultan et cherchait à agrandir son État. Inquiet du développement de la puissance territoriale de Philarète, il occupa Antioche, qui lui fut livrée par une partie des habitants (décembre 1084), sans qu'Alexis, impuissant, ait pu songer à intervenir¹⁸⁷⁹.

Après la prise d'Antioche, Philarète, bien qu'il se fût converti probablement à l'islam, perdit tous ses autres domaines, qui lui furent enlevés par ses nouveaux coreligionnaires ; il était d'ailleurs détesté de ses Sujets arméniens et syriens¹⁸⁸⁰.

D'autre part l'acquisition d'Antioche et la victoire qu'il remporta sur l'émir d'Alep, qui lui réclamait le tribut payé par Philarète, avaient accru à tel point la puissance de Soliman, que les autres émirs en furent effrayés. Celui de Damas, Toutouch, l'attaqua et Soliman périt dans la bataille qui se livra près d'Alep (juillet 1085)¹⁸⁸¹. Sa mort faillit amener la dislocation de son État : tous les émirs

¹⁸⁷⁴ ANNE COMNÈNE, V, 7 (II, 32), VI, 1 (II, 42-43); CHALANDON, *op. cit.*, 90-91; du même *Domination normande en Italie*, I, 281.

¹⁸⁷⁵ ANNE COMNÈNE, VI, 5-6 (II, 50-57); *Ibidem*, V, 143-331 (293-297); CHALANDON, *Domination normande...*, I, 262-284; du même *Alexis Comnène*, 91-94.

¹⁸⁷⁶ CHALANDON, *Domination normande...*, I, 285 et s.

¹⁸⁷⁷ ANNE COMNÈNE, VI, 6 (II, 56-57).

¹⁸⁷⁸ LAURENT (J.), *loc. cit.*, 182, le regarde comme le vrai fondateur du sultanat de Roum.

¹⁸⁷⁹ ANNE COMNÈNE, VI, 9 (II, 64), Antioche aurait été livrée par le fils de Philarète; CHALANDON, *Alexis Comnène*, 9697; LAURENT, *R. E. A.*, IX, 1929, 71-72.

¹⁸⁸⁰ LAURENT, *ibidem*, 70; du même *Byzance et les Turcs...*, 85-86.

¹⁸⁸¹ CHALANDON, *Alexis Comnène*, 97.

qu'il avait établis en Asie Mineure cherchèrent à se rendre indépendants, tandis que Malek-Schah envoyait une armée en Syrie pour y rétablir son autorité et venait lui-même procéder à un nouveau partage des territoires entre ses émirs ¹⁸⁸².

Alexis Comnène avait une belle occasion de profiter des divisions de ses ennemis pour rétablir l'autorité impériale en Anatolie, mais toutes ses forces concentrées en Europe faisaient face à l'invasion des Petchenègues. Il eut recours du moins à sa diplomatie habituelle. Malek-Schah ayant sollicité son alliance, il corrompit son ambassadeur, le détermina à recevoir le baptême et se fit livrer par lui l'important port de Sinope ¹⁸⁸³. Mais à ce moment toutes les troupes dont il disposait étaient occupées contre les barbares du Danube.

Les invasions des Petchenègues. — Les Petchenègues avaient résisté à tous les efforts du gouvernement impérial pour les convertir au christianisme et les civiliser. Renforcés sans cesse de nouvelles hordes venues des steppes russes, ils avaient profité des guerres civiles pour s'installer dans l'ancienne Bulgarie entre le Danube et les Balkans ¹⁸⁸⁴, où ils avaient les meilleurs rapports avec tous les mécontents révoltés contre l'Empire, notamment avec les chefs de la colonie manichéenne de Philippopoli, dont les troupes avaient déserté pendant l'expédition normande et avaient subi des représailles.

Ce fut l'un d'eux, Traulos, qui, après avoir épousé la fille d'un de leurs chefs, les excita à la guerre contre l'Empire ¹⁸⁸⁵. Grossis de hordes d'outre-Danube et après avoir fait alliance avec le peuple nomade des Comans, leurs frères de race ¹⁸⁸⁶, les Petchenègues envahirent la Thrace en 1086, écrasèrent l'armée du domestique des scholes Pakourianos, mais durent battre en retraite devant une nouvelle armée levée par Tatikios, qui leur barra les routes d'Andrinople et de Philippopoli ¹⁸⁸⁷.

Ils revinrent deux ans de suite. En 1087 ils purent arriver jusqu'à une journée de Rodosto sur la Propontide, mais furent mis en déroute par une armée impériale et obligés de repasser les Balkans ¹⁸⁸⁸. A l'automne suivant l'offensive vint de Comnène, qui organisa contre eux une expédition à la fois terrestre (par les Balkans) et maritime (par une flotte remontant le Danube). Les Petchenègues demandèrent la paix, qui leur fut refusée ; l'armée impériale fut complètement détruite à

¹⁸⁸² ANNE COMNÈNE, 99 (a. 1067).

¹⁸⁸³ *Ibidem*, VI, 9 (II, 6566); CHALANDON, *op. cit.*, 100.

¹⁸⁸⁴ CHALANDON, *op. cit.*, 3-5.

¹⁸⁸⁵ ANNE COMNÈNE, V, 3 (II, 14); CHALANDON, *op. cit.*, 81.

¹⁸⁸⁶ ANNE COMNÈNE, VI, 2 (II, 43-45); CHALANDON, 104; sur les Comans voir RASOVSKY, *Les Comans, A. I. K.*, 1940, 95 et s.

¹⁸⁸⁷ ANNE COMNÈNE, VI, 14 (II, 81-86); CHALANDON, 108-110.

¹⁸⁸⁸ ANNE COMNÈNE, VII, 1 (II, 87-88); CHALANDON, 112.

Dristra sur le Danube ; Alexis en grand danger s'enfuit jusqu'à Berrhoé ¹⁸⁸⁹. Constantinople menacée ne dut son salut qu'à la discorde qui éclata entre les Petchenègues et les Comans qui, arrivés après la bataille, réclamaient une part du butin ¹⁸⁹⁰. Les deux peuples en vinrent aux mains et les Petchenègues eurent le dessous, ce qui permit au basileus de former une nouvelle armée : ce fut alors que le comte de Flandre Robert, revenant de Jérusalem, promit de lui envoyer 500 chevaliers ¹⁸⁹¹. Les Petchenègues revenaient quelques mois après, mais les Comans les suivaient, menaçants ; d'autre part Alexis n'osait accepter leur proposition d'alliance. Il accueillit donc les demandes de paix des Petchenègues et fit interdire le passage des Balkans à leurs adversaires ¹⁸⁹² ; mais les Comans étaient à peine partis que les Petchenègues violaient le traité et attaquaient Philippopoli dépourvu de troupes, Alexis fut réduit à leur faire une guerre d'embuscade et fut trop heureux de signer avec eux une nouvelle trêve ¹⁸⁹³.

Turcs et Petchenègues. — Constantinople était alors menacée de la double attaque des peuples du Danube et des émirs turcs, en particulier de l'émir de Smyrne, Tzachas, et du successeur de Soliman à Nicée, Abou'l Qasim qui avait pris le titre de sultan et ravageait la Bithynie ¹⁸⁹⁴. Plus dangereux encore était Tzachas : fait prisonnier et entré au service de Nicéphore Botaniatès qui le créa protonobilissime, il s'enfuit à l'avènement d'Alexis et se fit chef de pirates avec le dessein arrêté de prendre Constantinople par mer. Un Smyrniote lui construisit une flotte légère, recruta des équipages, et il s'empara en peu de temps de Phocée, Clazomène, Chio, Samos et Rhodes. Une flotte impériale envoyée contre lui subit un échec complet, mais une seconde expédition dirigée par Constantin Dalassène parvint à lui reprendre l'île de Chio ¹⁸⁹⁵.

Tzachas conçut alors un plan d'une grande hardiesse. Comprenant qu'une attaque de Constantinople par mer ne pouvait réussir que si la ville était bloquée en même temps par terre, il poussa les Petchenègues à entrer de nouveau en campagne, tandis qu'Abou'l Qasim attaquait Nicomédie ¹⁸⁹⁶. Alexis rappela de Durazzo son beau-frère Constantin Doukas pour le mettre à la tête d'une expédition par terre et par mer contre Tzachas retranché à Smyrne ¹⁸⁹⁷, chargea les 500 chevaliers envoyés par le comte de Flandre de défendre Nicomédie contre le sultan de Nicée ¹⁸⁹⁸ et marcha lui-même contre les Petchenègues, mais ne put défendre les places qui protégeaient les abords de la ville impériale. Battu à Rodosto, il retran-

¹⁸⁸⁹ ANNE COMNÈNE, VII, 2-1 (II, 88-101); CHALANDON, 113-116.

¹⁸⁹⁰ ANNE COMNÈNE, VII, (II, 103-105); CHALANDON, 117.

¹⁸⁹¹ ANNE COMNÈNE, VII, 6 (II, 103-105); CHALANDON, 117 BRÉHIER, *L'Eglise et l'Orient. Les Croisades*, 58.

¹⁸⁹² ANNE COMNÈNE, VII, 6 (II, 106-107); *R. K. O. R.*, 1144.

¹⁸⁹³ ANNE COMNÈNE, VII, 1 (II, 107-108); CHALANDON, 1-9 120; *R. K. O. R.*, 145 (date discutée).

¹⁸⁹⁴ ANNE COMNÈNE, VI, 11 (II, 67); CHALANDON, 100.

¹⁸⁹⁵ ANNE COMNÈNE, VII, 8 (II, 110-116); ZONARAS, XVIII, 22 (IV, 239); CHALANDON, 127.

¹⁸⁹⁶ CHALANDON, 125-127.

¹⁸⁹⁷ ANNE COMNÈNE, VII, 1 (II, 115).

¹⁸⁹⁸ ANNE COMNÈNE, VII, 7 (II, 109-110); VASILJEVSKY, *Troudy*, 160 et s.

cha son armée à Tzurulon (Tchorlou) qu'il défendit efficacement contre l'ennemi ¹⁸⁹⁹.

Alexis n'en était pas moins coupé du reste de l'Empire, mais les Petchenègues ayant établi leurs quartiers d'hiver dans la région de la Maritza, il concentra ses forces à Ænos où il trouva une armée levée par le César Nicéphore Mélissène en Macédoine et où il amena lui-même les chevaliers flamands. Ayant appris que Tzachas équipait une nouvelle flotte et engageait les Petchenègues à occuper la péninsule de Gallipoli, il voulait prévenir la jonction des alliés et il avait fait appel aux Comans, qui arrivèrent en grand nombre, mais il eut soin de mettre la Maritza entre eux et son armée ¹⁹⁰⁰. Le 29 avril 1091, au pied de la colline du Lebonion ¹⁹⁰¹, les Petchenègues subirent une déroute complète qui se termina par un massacre effroyable. On a pu dire que tout un peuple périt dans cette bataille, car dans la suite il n'est plus question des Petchenègues comme nation, mais ceux qui survécurent furent enrôlés dans l'armée impériale ¹⁹⁰².

L'écrasement des Petchenègues était en même temps un gros échec pour Tzachas, dont le plan si bien élaboré devenait inexécutable. Il n'en persista pas moins dans ses prétentions et, d'après Anne Comnène, il se serait arrogé le titre de basileus ¹⁹⁰³. Ce fut certainement à cette époque que son principal allié, Aboul' Qasim, sultan de Nicée, prépara une agression contre Constantinople, mais, battu sur terre et sur mer par Tatikios et Boutoumitès, accepta le traité d'alliance que lui proposait Alexis ¹⁹⁰⁴. Le basileus qui voulait construire la ville forte de Civitot aux abords de Nicomédie pour y poster ses mercenaires anglo-saxons, invita Abou'l Qasim à venir à Constantinople et le retint au milieu des fêtes de toute sorte jusqu'à l'achèvement des travaux de la forteresse ¹⁹⁰⁵. Lorsque Nicée fut menacée par l'armée du sultan seldjoukide Malek-Schah, Alexis secourut Abou'l Qasim avec le secret espoir de reprendre cette ville : Tatikios, chef de l'expédition, fit bien lever le siège de Nicée aux assaillants, mais n'osa pénétrer dans la ville à cause de la faiblesse de ses effectifs ¹⁹⁰⁶. Malek-Schah envoya alors en Asie Mineure une nouvelle armée ; son chef, Pouzan, gouverneur d'Édesse, était porteur d'une lettre par laquelle le sultan offrait à Alexis de le débarrasser d'Abou'l Qasim, de lui restituer Nicée et Antioche, s'il voulait accorder la main d'une de ses filles à son fils aîné. Abou'l Qasim, serré de près, prit le parti d'aller trouver le sultan seldjoukide avec des présents, mais il périt étranglé et lorsque la réponse d'Alexis à Malek-Schah arriva à destination, celui-ci venait de mourir :

¹⁸⁹⁹ ANNE COMNÈNE, VII, 9II (II, 116-126); CHALANDON, 127-129 (hiver de 1090-1091).

¹⁹⁰⁰ ANNE COMNÈNE, VIII, 3-4 (II, 134-139); CHALANDON, 129-133; VASILJEVSKY, *op. cit.*, 68 et s.

¹⁹⁰¹ ANNE COMNÈNE, VIII, 4 (II, 139), et non un fleuve, comme on l'a écrit parfois.

¹⁹⁰² ANNE COMNÈNE, VIII, 5-6 (II, 139-146); CHALANDON, 133-134.

¹⁹⁰³ ANNE COMNÈNE, IX, 1 (II, 158).

¹⁹⁰⁴ *Ibidem*, VI, 10 (II, 70); *R. K. O. R.*, 1163 (a. 1092). La chronologie de l'Alexiade est des plus vagues, mais on ne peut accepter la date de 1086 donnée par CHALANDON (*op. cit.*, p. 101).

¹⁹⁰⁵ ANNE COMNÈNE, VI, 10 (II, 71); Sur Civitot voir *M. B. E. H. byzantin*, 32 bis.

¹⁹⁰⁶ ANNE COMNÈNE, VII, 11 (II, 70-74); CHALANDON, 101.

Nicée échut d'abord au frère d'Aboul'l Qasim, Poulchas, puis le nouveau sultan de Perse y rétablit le fils de Soliman, Qilidj-Arslan ¹⁹⁰⁷.

Tzachas lui-même, qui préparait à Smyrne une nouvelle flotte, fut prévenu par une offensive dirigée par Jean Doukas et Constantin Dalassène, grand-drongaire de la flotte. Ils attaquèrent avec succès Mytilène et forcèrent Tzachas à s'enfuir à Smyrne (1092) ¹⁹⁰⁸. L'année suivante ce fut Tzachas qui entra en campagne et alla assiéger Abydos, dont la possession lui eut permis d'intercepter la route de Constantinople. Mais Alexis Comnène avait fait alliance avec Qilidj Arslan qui joignit ses forces à celles de Constantin Dalassène : Tzachas, se sentant trop faible, alla trouver le sultan, qui l'égorgea après l'avoir enivré ¹⁹⁰⁹ (printemps de 1093). Constantinople était dégagée de tout danger immédiat.

L'Empire à la veille de la croisade. — En 1095, après un règne de 14 ans, Alexis avait mis fin aux guerres civiles, repoussé trois invasions dirigées contre Constantinople et recouvré quelques positions importantes. L'Empire était loin d'avoir retrouvé la prospérité et la puissance d'autrefois. Alexis Comnène avait du moins assuré son existence.

En Asie la succession du grand sultan Malek-Schah avait provoqué une guerre civile et entraîné la révolte de tous ses vassaux ¹⁹¹⁰. Toutes les forces musulmanes avaient reflué vers l'Orient (1092-1095). Alexis en avait profité pour reprendre Cyzique et Apollonia ¹⁹¹¹ et il était en bons rapports avec le nouveau sultan de Nicée, Qilidj-Arslan, qui venait de l'aider à ruiner la puissance de Tzachas. « Le calme régnait dans les provinces maritimes », dit Anne Comnène ¹⁹¹².

En Europe le peuple des Petchenègues était anéanti, mais les frontières étaient menacées par les Serbes et les Comans. En Serbie le fils de Michel Bogislav, Constantin Bodin, qui résidait à Scutari dans la Dioclée, avait soumis les joupans de Rascie et déplacé ainsi vers l'est le centre de l'État serbe ¹⁹¹³. Hostile à l'Empire, dont il était le vassal, il trahit Alexis Comnène à la bataille livrée aux Normands devant Du-

¹⁹⁰⁷ ANNE COMNÈNE, VI, 12 (II, 74-79); CHALANDON, 136.

¹⁹⁰⁸ ANNE COMNÈNE, IX, 1 (I 58-162); R. K. O. R., 1166 (printemps de 1092).

¹⁹⁰⁹ R. K. O. R., 1169 (printemps de 1093); ANNE COMNÈNE, IX, 3 (II, 164-166); CHALANDON, 146-148.

¹⁹¹⁰ GROUSSET, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, I, XLVIII-LIV; *The Damascus Chronicle of the Crusades*, trad. ang. de Gibb, 21.

¹⁹¹¹ CHALANDON, 136, 263 et s.; ANNE COMNÈNE, VI, 13 (II, 79).

¹⁹¹² ANNE COMNÈNE, IX, 3 (II, 166).

¹⁹¹³ D. H. G. E., IX, 1935, 326-329; CHALANDON, 7; ZONARAS, XVIII, 17 (IV, 223-224).

razzo, le 18 octobre 1081, en se retirant sans combattre ¹⁹¹⁴ ; puis il profita des embarras du basileus pour pousser ses entreprises sur la côte dalmate et s'implanter sur le plateau de Rascie ¹⁹¹⁵. En 1095 le duc de Durazzo, Jean Comnène, neveu d'Alexis, eut à combattre l'un des joupans de Rascie, Bolkan ¹⁹¹⁶, qui envahit la Macédoine et obligea Alexis Comnène à intervenir lui-même deux fois, en 1093 et 1094 ; mais le chef serbe avait dû demander la paix (juin 1094) ¹⁹¹⁷ et la guerre civile qui éclata entre Bodin et ses parents mit fin aux agressions serbes contre l'Empire ¹⁹¹⁸.

Au moment où il traitait avec Bolkan, Alexis avait reçu la nouvelle d'une invasion de ses anciens alliés les Comans. Ils avaient à leur tête un imposteur qui se faisait passer pour un fils de Romain Diogène. Après être parvenus à franchir les Balkans, ils marchèrent sur Andrinople qui fut défendue par le fils de Nicéphore Bryenne. Alexis, qui avait concentré une armée à Anchiale, se disposait à intervenir quand l'imposteur fut fait prisonnier et envoyé à Constantinople. Privés de leur chef, les Comans se dispersèrent pour piller et repassèrent le Danube en désordre ¹⁹¹⁹.

Ainsi en 1095 il n'y avait plus de menace immédiate contre l'Empire. La situation intérieure était améliorée : des tentatives de chefs provinciaux dans les îles de Crète et de Chypre pour se rendre indépendants avaient été réprimées ; Chypre, base de toute opération contre la Syrie et l'Égypte, avait été pourvue d'une flotte ¹⁹²⁰. Seul Théodore Gavras, stratège du thème de Chaldia, avait fait de Trébizonde le siège d'une principauté autonome ¹⁹²¹. Alexis Comnène avait fait exécuter des travaux de défense à la frontière de Serbie et en Asie Mineure, pour protéger l'étroite bande de territoire que l'Empire possédait encore entre la mer Noire et la Propontide ¹⁹²². Les troupes étaient dispersées le long des frontières et ne pouvaient être rappelées

¹⁹¹⁴ ANNE COMNÈNE, IV, 6 (I, 162); CHALANDON, 78.

¹⁹¹⁵ ANNE COMNÈNE, VII, 8 (II, 115-116).

¹⁹¹⁶ On a supposé à tort que Bolkan était le même personnage que Badin. Voir CHALANDON, *op. cit.*, 42 et s.

¹⁹¹⁷ *R. K. O. R.*, 1173; ANNE COMNÈNE, IX, 4 et 10 (II, 166 et s. et 184); CHALANDON, 149-151.

¹⁹¹⁸ CHALANDON, II, 66-67.

¹⁹¹⁹ ANNE COMNÈNE, X, 2-4 (II, 189-204); CHALANDON, 151-154.

¹⁹²⁰ ANNE COMNÈNE, IX, 2 (II, 162-164); ZONARAS, XVIII, 22 (IV, 239); CHALANDON, 147 et s.

¹⁹²¹ CHALANDON, 12, 146; CHRYSANTHOS, 54.

¹⁹²² ANNE COMNÈNE, X, 5 (II, 205); CHALANDON, 154.

sans danger ¹⁹²³. La faiblesse de ces effectifs rendait la défense difficile et c'est ce qui explique les efforts continuels faits par Alexis pour se procurer des mercenaires en Occident.

Rapports diplomatiques avec l'Occident. — On a fait bonne justice de l'assertion d'après laquelle le mouvement de la croisade serait dû aux sollicitations d'Alexis Comnène, qui aurait montré ensuite la plus noire ingratitude envers ses défenseurs ¹⁹²⁴. La vérité est très différente. Au début de son règne, Alexis, ainsi qu'on l'a vu, était en très mauvais termes avec le pape Grégoire VII, qui l'avait excommunié et favorisait les entreprises de Robert Guiscard contre l'Empire. Par représailles le basileus avait interdit l'usage des azymes dans les églises latines de Constantinople suivant l'ordonnance de Kéroularios ¹⁹²⁵. Or, c'est là un premier fait, ce fut de Rome que vint l'offre d'une réconciliation. Otton de Lagery, élu pape sous le nom d'Urbain II, le 12 mars 1088, manifesta dès son avènement une très grande largeur de vues en regardant une réconciliation avec l'Église byzantine comme le seul moyen de délivrer les Églises d'Orient du joug des Turcs. Dès son élection il envoya une ambassade au basileus pour lui demander de rapporter la mesure contre l'usage des azymes et de faire inscrire son nom sur les diptyques. Par contre il relevait Comnène de l'excommunication jetée sur lui par Grégoire VII ¹⁹²⁶.

L'empereur saisit avec empressement cette occasion de renouer avec Rome et invita Urbain II à venir lui-même tenir un concile à Constantinople pour régler ces questions ¹⁹²⁷. Il régnait alors un véritable désir de conciliation entre les fidèles des deux Églises, dont plusieurs, comme le clerc d'Amalfi Laycus et l'archevêque d'Ochrida Théophylacte, pensaient que les querelles sur les rites et les usages étaient vaines et même ridicules, alors que ce qui importait le plus

¹⁹²³ ANNE COMNÈNE, X, 9 (II, 220 note n° 1).

¹⁹²⁴ GIBBON (E.), *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, trad. Buchon, II, 640 et s.; CHALANDON, 155 et s.; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 55-62. On invoquait surtout la lettre regardée comme apocryphe d'Alexis au comte de Flandre, CHALANDON, 324-336.

¹⁹²⁵ *R. K. O. R.*, 1146; un typikon de Grégoire Pakourianos, daté de 1083, défend de recevoir un clerc latin dans son monastère. *V. V.*, XI, 1904, 44.

¹⁹²⁶ MALATERRA (Geoffroy), *Historia sicula*, IV, 13 (1192) unique témoignage.

¹⁹²⁷ *R. K. O. R.*, 1146; JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 241; BERNOLD, *Chronique, ad ann. 1089*, 450; LEIB, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle*, 20-21.

était la communion dans la même foi ¹⁹²⁸. Alexis obtint du synode patriarcal que le nom du pape serait rétabli dans les diptyques à condition qu'il envoyât sa synodique et vînt tenir un concile à Constantinople, et dans sa réponse à Urbain II le basileus affirmait qu'il n'y avait pas de schisme entre les deux Églises ¹⁹²⁹. La négociation faillit dévier : ces écrits ayant été transmis à Basile, archevêque de Reggio, brouillé avec Urbain II et chassé de son diocèse, furent envoyés par lui à l'antipape Clément III, qui écrivit au patriarche de Constantinople qu'il était prêt à signer l'union, mais Alexis resta fidèle à Urbain II. Ce n'en furent pas moins les intrigues de Clément III qui empêchèrent le pape légitime de se rendre à Constantinople ¹⁹³⁰.

Dans la pensée d'Urbain II l'union religieuse entre Rome et Constantinople devait permettre une offensive des forces de toute la chrétienté contre l'islam : l'idée qui revient sans cesse dans ses appels à la croisade est celle de la délivrance des Églises d'Orient, opprimées par les infidèles ¹⁹³¹, et c'est en ce sens que les expéditions organisées par l'Ordre de Cluny contre les Maures d'Espagne ont servi de modèle à la croisade. Le point de vue d'Alexis était beaucoup plus terre à terre. En cherchant à se rapprocher du Saint-Siège, il songeait surtout à obtenir des facilités pour lever des troupes parmi ces chevaliers d'Occident dont il appréciait l'esprit belliqueux et le courage. Des demandes de ce genre furent sans doute faites au pape dans l'ambassade qu'il lui envoya en 1091 au sujet du futur concile ¹⁹³², mais il y en avait eu d'autres précédemment, car au printemps de cette même année il faisait traîner en longueur les négociations avec les Petchenègues « parce qu'il attendait une armée de mercenaires (μισθοφορικόν) de Rome » ¹⁹³³.

¹⁹²⁸ MICHEL (A.), *Amalfi und Jerusalem im griechischen Kircienstreit*, 34 et s. et introduction, THÉOPHYLACTE, *P. G.*, CXXVI, 224; ERDMANN, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankes*, 296. Voir HOLTZMANN, *Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios und Papst Urban II im Jahre 1089*, *B. Z.*, 1928, 38 et s.

¹⁹²⁹ HOLTZMANN, *loc. cit.*, 60-64 (lettres du basileus et du patriarche au pape); JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 242-243.

¹⁹³⁰ Guibert, archevêque de Ravenne, avait été intronisé en 1081 par Henri IV sous le nom de Clément III, FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, 153 et 236-237; LIEB, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle*, 24-25.

¹⁹³¹ FOUCHER DE CHARTRES, *Gesta Francorum Hierusalem expugnantium*, *H. C. occ.*, III, 321; *Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes*, 136-137 (lettre aux Flamands).

¹⁹³² *R. K. O. R.*, 1156; BERNOLD, *Chronique, ad ann. 1091*, 450. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 131.

¹⁹³³ ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, VIII, 5 (II, 139); EKKEHARD D'AURA, *Hierosolymita*, V, 3; VI, 1; LIEB, *op. cit.*, 179-180; ERDMANN, *op. cit.*, 299.

Il semble surtout que l'appel d'Alexis ait été encore plus pressant au concile réformateur tenu par Urbain II à Plaisance du 1^{er} au 7 mars 1095. Le seul témoignage précis est celui du chroniqueur Bernold de Constance¹⁹³⁴, qui montre l'ambassade d'Alexis implorant les secours de tous les chrétiens pour l'aider à défendre l'Église et repousser les païens établis presque en face des murs de Constantinople, puis le pape exhortant les fidèles à s'engager par serment à répondre à cet appel¹⁹³⁵. Malgré les objections de Chalandon¹⁹³⁶, on ne peut récuser ce témoignage très net : sans doute dans tous ces pourparlers il n'est pas question de la délivrance du Saint-Sépulcre ; ce n'est pas encore la croisade, mais c'est déjà une guerre sainte à laquelle tous les chrétiens de bonne volonté participeront. En fait, le soulèvement des peuples que suscita la prédication de la croisade était aussi imprévisible pour Alexis Comnène que pour Urbain II lui-même.

La croisade. — La croisade fut en effet un mouvement sans précédent. Sans doute l'idée de la guerre sainte contre les infidèles existait depuis longtemps aussi bien à Byzance¹⁹³⁷ qu'en Occident¹⁹³⁸, mais les expéditions entreprises ou projetées à ce titre avaient des buts précis et des objectifs limités. Ce qui fut nouveau et véritablement inouï, ce fut le soulèvement à la même heure de tous les peuples de l'Europe occidentale, de toutes les conditions sociales, de toutes les races, pèlerinage grandiose du peuple chrétien tout entier succédant aux innombrables pèlerinages particuliers qui cheminaient depuis des siècles sur les routes de l'Europe et de l'Asie¹⁹³⁹. Sans doute parmi les croisés se trouvaient des calculateurs et des chercheurs d'aventures, mais seuls une foi ardente, un désintéressement complet purent provoquer un pareil exode des masses populaires, semblable à une révolution universelle, à une Apocalypse vécue¹⁹⁴⁰.

¹⁹³⁴ D. H. G. E., VIII, 1935, 853-856 (né en 1055, mort en 1100).

¹⁹³⁵ BERNOLD, *op. cit.*, ad ann. 1094,465; ERDMANN, *op. cit.*, 301; BRÉHIER (L.), L'Église et l'Orient. Les Croisades, 61-62; Lain, *op. cit.*, 180-181.

¹⁹³⁶ CHALANDON, *op. cit.*, 155-156; du même, *Histoire de la première croisade*, 16-18.

¹⁹³⁷ Se rappeler le projet de Nicéphore Phocas d'honorer comme martyrs les soldats tués à l'ennemi. Voir p. 165.

¹⁹³⁸ ERDMANN, *op. cit.*, 60 et s.

¹⁹³⁹ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 1015, 43-50.

¹⁹⁴⁰ Cf. le début des *Gesta Francorum...*, I, 1, et l'effet produit sur les Grecs par les bandes populaires, ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, X, 5 (II, 206-207); ZONARAS, *Epitome*, XVIII, 23 (IV, 242-243). VASILIEV, *The Russian attack of Constantinople*, Cambridge, 1946.

Un pareil mouvement était incompréhensible à des politiques avisés comme Alexis Comnène et les hommes d'État qui l'entouraient. Connaissant mal l'Occident, ils étaient absolument fermés aux grands élans idéalistes tels que la réforme ecclésiastique et la croisade, qu'ils n'envisageaient qu'au point de vue étroit des intérêts de l'Empire. Ils ne virent dans les chefs croisés que des mercenaires capables de recommencer l'épopée byzantine. Ils s'attachèrent à en faire des vassaux et à exploiter leurs victoires au mieux des intérêts de la Romania. De là entre Byzance et les croisés un malentendu irréductible qui engendra des haines et des guerres inexpiables, au grand dommage de la chrétienté.

Les rapports d'Alexis avec les croisés. — Les premiers croisés qui traversèrent l'Empire s'étaient embarqués par bandes séparées dans les ports de l'Italie méridionale. Dès qu'il en fut averti, Alexis prit toutes les mesures nécessaires pour assurer leur ravitaillement et leur interdire tout pillage¹⁹⁴¹. Constantinople eut alors à supporter le passage des bandes populaires, innombrable armée sans discipline, composée en partie de gens sans aveu et de pillards ; elles arrivèrent en deux vagues, précédées d'un immense nuage de sauterelles, la bande de Gautiers-sans-Avoir le 20 juillet 1096, celle de Pierre l'Hermitte le 1^{er} août¹⁹⁴². Afin de les empêcher de piller Constantinople, l'empereur leur fit traverser le Bosphore et les cantonna à Civitot, d'où, malgré les avis qui leur avaient été donnés, ils voulurent attaquer les Turcs de Nicée et ils furent en grande partie massacrés¹⁹⁴³. Leurs débris furent ramenés au-delà du Bosphore¹⁹⁴⁴.

Cependant à cette croisade démagogique succédèrent les armées régulières commandées par des princes souverains, qui atteignirent Constantinople entre la fin de l'année 1096 et le mois de mai 1097¹⁹⁴⁵. Alexis envoya au-devant de chaque bande des officiers chargés de l'accueillir et de lui promettre des vivres pendant sa traversée de l'Empire, mais en outre les croisés devaient être suivis à distance de corps de troupes, surtout de Petchenègues, chargés de surveiller leur marche et de réprimer au besoin leurs méfaits ; il en résulta des conflits et des luttes parfois sanglantes qui contribuèrent à envenimer les rapports entre les croisés et les indigènes¹⁹⁴⁶. D'autre part, la concentration de toutes les armées à Constantinople devait permettre à Alexis d'agir sur tous les chefs de la croisade au mieux de ses intérêts. Il adopta donc vis-à-vis des grands barons deux règles de

¹⁹⁴¹ ANNE COMNÈNE, *op. cit.*, X, 5 (11, 209).

¹⁹⁴² HAGENMEYER, *Chronologie de la première croisade*, n° 59; ALBERT d'Aix-la-Chapelle, *Liber christianae expeditionis*, I, 14-15 (275 et s.); GROUSSET (R.), *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, I, 5-8; CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 59-78.

¹⁹⁴³ ANNE COMNÈNE, X, I (II, 210-212); ALBERT d'Aix-la-Chapelle, *op. cit.*, I, 15-20 (284, 287); *Gesta Francorum*, 2 (7.13) GROUSSET, *op. cit.*, I, 7-11 ; CHALANDON, *op. cit.*, 78-79.

¹⁹⁴⁴ CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 172-173.

¹⁹⁴⁵ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 70-74.

¹⁹⁴⁶ ANNE COMNÈNE, X, 10 (II, 228); CHALANDON, *op. cit.* 173-174.

conduite : les obliger à leur passage à lui prêter le serment féodal suivant les formes usitées en Occident ; transporter les armées en Asie au fur et à mesure de leur arrivée afin d'éviter leur jonction à Constantinople, ce qui n'eût pas été sans danger. Le serment féodal, sous la forme de l'hommage, revenait à faire des princes croisés les vassaux de l'Empire pour toutes les terres qu'ils conquerraient : ils devenaient ainsi les hommes du basileus, d'où la répugnance de plusieurs d'entre eux à prêter un serment incompatible avec leur vœu de croisade ¹⁹⁴⁷.

Le premier baron qui arriva à Constantinople, Hugue de France, accepta sans résistance cette obligation (novembre 1096) ¹⁹⁴⁸, mais il n'en fut pas de même de Godefroy de Bouillon qui commandait l'une des plus fortes armées de la croisade et qui refusa d'avoir tout rapport avec le basileus. Alexis coupa d'abord les vivres à son armée, puis cette mesure ne suffisant pas, il employa la force, et ce fut seulement après avoir subi l'assaut de l'armée impériale qu'après 2 mois de résistance Godefroy prêta le serment et se laissa transporter en Asie avec son armée ¹⁹⁴⁹. Bien au contraire, l'ancien adversaire d'Alexis, Bohémond, chef des Normands d'Italie, dont la présence pouvait à bon droit inquiéter le basileus, montra le plus grand empressement à devenir son homme-lige et reçut en récompense de magnifiques cadeaux, mais, désireux de prendre pied dans l'Empire et de se tailler une principauté en Asie, il demanda le titre de domestique des scholes d'Orient, qui eût fait de lui le chef de l'armée impériale. Sans lui opposer un refus formel, Alexis lui fit une réponse dilatoire ¹⁹⁵⁰.

La plupart des chefs croisés prêtèrent le serment, sauf Tancrède, qui passa en Asie sans venir à Constantinople ¹⁹⁵¹, et Raimond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui se montra irréductible en protestant que ce n'était pas pour un seigneur temporel qu'il avait pris la croix et qui, sur les objurgations des autres princes, jura seulement qu'il n'attenterait en rien à la personne d'Alexis ¹⁹⁵².

L'empereur ayant ainsi obtenu de presque tous les chefs croisés les garanties qu'il désirait, il restait à en assurer l'exécution, et l'occasion s'en présenta bientôt. Lorsque après sept semaines de siège les croisés se disposaient à donner l'assaut à

¹⁹⁴⁷ BAUDRI DE BOURGUEIL, *Historia hierosolymitana*, 20 (25); CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 119-122; MUNRO, *Speech of pope Urban II at Clermont*, *A. H. R.*, XI, 242.

¹⁹⁴⁸ ANNE COMNÈNE, X, (II, 215) (Hugue devient l'homme de l'empereur et prête le Serment habituel aux Latins).

¹⁹⁴⁹ *Ibidem*, X, 9 (II, 220-226); ALBERT d'Aix-la-Chapelle II, 9-17 (305-312); CHALANDON, *op. cit.*, 122-130; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, I 14-19; *R. K. O. R.*, 118 (23 décembre), 1190, 1194, 1191 (traité du 20 janvier 1097).

¹⁹⁵⁰ ANNE COMNÈNE, X, 11 (II, 230-234); CHALANDON, *op. cit.*, 136-137; VASILIEV, *op. cit.*, I, 20-23. Le prétendu traité secret par lequel Alexis aurait cédé à Bohémond une partie du territoire d'Antioche n'est attesté que par une grossière interpolation du texte des *Gesta Francorum*, 6 (30). Voir l'excellente démonstration de KREY dans *Essays presented to Munro: The Crusades...*, 57 et s. et *D. H. G. E.*, IX, 1935, 489.

¹⁹⁵¹ *Gesta Francorum*, 7 (32-34); *R. K. O. R.*, 1203.

¹⁹⁵² RAIMOND D'AGUILERS, *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, 3 (238); *Gesta Francorum*, 6 (32); accord entre les deux sources; GROUSSET, *Histoire des Croisades...*, I, 25; CHALANDON, *op. cit.*, 147-148; *R. K. O. R.*, 1202 (26 avril 1097).

Nicée (19 juin), Alexis traita séparément avec la garnison turque, qui capitula, et fit occuper la ville par ses troupes ¹⁹⁵³. Il y avait seize ans que la ville était au pouvoir des Turcs et tous les efforts d'Alexis pour la recouvrer avaient été infructueux sa délivrance était donc une grande victoire pour l'Empire et, bien que les chroniqueurs occidentaux expriment leur indignation de la conduite d'Alexis, les chefs croisés, en lui abandonnant la place, n'avaient fait que tenir leur promesse. Loin de se brouiller avec l'empereur, ils se rendirent avec empressement à l'entrevue qu'il leur proposa à Pelekanon, y renouvelèrent leurs serments et en partirent comblés de magnifiques présents ¹⁹⁵⁴.

D'autre part, la prise de Nicée, suivie de la victoire des croisés sur l'armée de Qilidj Arslan à Dorylée (1^{er} juillet 1097), eut pour conséquence la dislocation du premier État seldjoukide et le renversement de la situation en Asie Mineure. Pendant que les croisés pénétraient sans résistance au cœur même des possessions continentales de l'ancien sultan de Nicée, Alexis Comnène envoyait une expédition par terre et par mer, sous les ordres de son beau-frère Jean Doukas, contre les émirs maritimes. Successivement Smyrne, Éphèse, Sardes, tout l'ancien thème Thracésien et une partie du thème Cibyrhôte jusqu'à Attalie furent recouverts, tandis que le basileus lui-même réoccupait toute la Bithynie ¹⁹⁵⁵. L'Empire retrouvait ainsi la base de sa puissance.

Pendant le siège de Nicée, Alexis avait conclu avec les chefs croisés un traité par lequel il s'engageait à assurer la sécurité de tous les croisés pendant leur passage dans l'Empire, à prendre lui-même la croix, et à se mettre à leur tête pour aller délivrer Jérusalem ¹⁹⁵⁶. En attendant qu'il pût tenir sa promesse, il avait adjoint à l'armée des croisés un corps de troupes, commandé par l'un de ses meilleurs généraux, Tatikios, qui prit part à toutes les opérations des croisés ¹⁹⁵⁷. Mais lorsqu'en juin 1098 Alexis, ayant achevé la conquête de l'État seldjoukide, quitta Constantinople avec une forte armée pour rejoindre la croisade ¹⁹⁵⁸, la situation avait entièrement changé et il ne restait plus grand-chose des accords conclus avec le basileus.

Ce furent d'abord les entreprises particulières de Baudouin et de Tancrède, qui se séparèrent de l'armée (septembre 1097) et délivrèrent la Cilicie, faisant fuir devant eux les garnisons seldjoukides ¹⁹⁵⁹, puis l'expédition de Baudouin en

¹⁹⁵³ ANNE COMNÈNE, XI, 1-2 (III, 10-16); *Gesta Francorum*, 8 (36-43); RAIMOND D'AGUILERS, *op. cit.*, 3-4 (239-240); VASILIEV, *op. cit.*, 1, 28-30. CHALANDON, *op. cit.*, 163-165.

¹⁹⁵⁴ ANNE COMNÈNE, XI, 3 (III, 16-18); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène, 193-194; Epistulae et Chartae...*, n° 4 (140) et n° 8 (145).

¹⁹⁵⁵ ANNE COMNÈNE, XI, 5-6 (III, 23-26); CHALANDON, *op. cit.*, 196-198; VASILIEV, *op. cit.*, I, 41 et 43.

¹⁹⁵⁶ *Epistulae et Chartae*, 00X11, (154); CHALANDON, *op. cit.*, 188.

¹⁹⁵⁷ ANNE COMNÈNE, XI, 3 (III, 17-18); CHALANDON, *op. cit.*, 194.

¹⁹⁵⁸ ANNE COMNÈNE, XI, 6 (III, 27); ALBERT d'Aix-la-Chapelle, IV, 40 (416-417); CHALANDON, *op. cit.*, 198; VASILIEV, *op. cit.*, I, 42.

¹⁹⁵⁹ *Gesta Francorum*, IV, 10 (57-61); RAOUL de Caen, *Gesta Tancredi*, 33-47; ALBERT d'Aix-la-Chapelle, III, 5-17 (342-350); VASILIEV, *op. cit.*, I, 43-49; CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 172-174.

Haute Mésopotamie, où il fit alliance avec des chefs arméniens, dont plusieurs étaient d'anciens vassaux de Philarète, enfin son adoption par le prince arménien d'Édesse, suivie de la prise de possession de la ville et de son territoire, sans égard pour les traités signés avec Alexis, à qui d'ailleurs Baudouin n'avait pas prêté serment ¹⁹⁶⁰.

Graves surtout furent les événements d'Antioche, dont les croisés avaient commencé le siège le 21 octobre 1097 et dont, à part la citadelle, ils s'étaient emparés le 3 juin 1098 ¹⁹⁶¹. Bohémond, qui prit une part prépondérante aux opérations du siège, entendait rester maître de la place et, ne pouvant compter sur l'appui d'Alexis, il aurait provoqué le départ de Tatikios et de ses troupes en lui faisant croire que les barons avaient les plus mauvais desseins contre lui et son empereur ¹⁹⁶², puis, après son départ, il l'accusa de lâcheté ¹⁹⁶³ (1964). D'autre part il cherchait à se faire promettre la possession d'Antioche par les chefs croisés et, malgré les résistances qu'il rencontra d'abord, il finit par arriver à ses fins lorsqu'on apprit que l'armée turque de Kerboga, émir de Mossoul, venait délivrer Antioche : le 29 mai 1098 le conseil des chefs décida que si Bohémond parvenait à se faire livrer la ville, elle lui appartenait ¹⁹⁶⁴ : le 3 juin la ville était prise, grâce aux intelligences que Bohémond s'y était ménagées ¹⁹⁶⁵ ; le 5 juin l'armée de Kerboga paraissait sous ses murs et les croisés y étaient à leur tour assiégés ¹⁹⁶⁶ ; dans la nuit du 10 juin plusieurs croisés, découragés, s'échappèrent de la ville et parmi eux se trouvait le comte Étienne de Blois ¹⁹⁶⁷.

Ce fut ces déserteurs qu'Alexis Comnène, qui marchait sur Antioche, rencontra à Philomelion : ils lui annoncèrent que la situation des croisés était désespérée, et Alexis, craignant une nouvelle invasion des Turcs en Asie Mineure, battit en retraite et fit dévaster le pays sur son passage pour couper les vivres à l'envahisseur ¹⁹⁶⁸. Cependant, par leur brillante victoire du 28 juin 1098, les croisés avaient dégagé Antioche et détruit l'armée de Kerboga ¹⁹⁶⁹, mais la discorde ne tarda pas à diviser les chefs et le parti opposé à Bohémond, dirigé par le comte

¹⁹⁶⁰ MATHIEU d'Édesse, *Chronique arménienne*, I, 35-38; VASILIEV, *op. cit.*, 1,49-68; *D. H. G. E.*, VI, 1932, 1372-1374.

¹⁹⁶¹ *Gesta Francorum*, 20 (103-110); RAIMOND D'AGUILERS, *op. cit.*, 9 (251-252), CHALANDON, *op. cit.*, 201-205; GROUSSET, *Histoire des Croisades*, I, 95-96; HAGENMEYER, *Chronologie de la première croisade*, n° 264 et 265.

¹⁹⁶² ANNE COMNÈNE, XI, 4 (III, 20); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 199-201; VASILIEV, *op. cit.*, I, 180 et 181; *D. H. G. E.*, IX, 1935, 489-491.

¹⁹⁶³ *Gesta Francorum*, 16 (7881); RAIMOND D'AGUILERS, *op. cit.*, 6 (245).

¹⁹⁶⁴ CHALANDON, *op. cit.*, 201; HAGENMEYER, *op. cit.*, n° 260-262; *Gesta Francorum*, 20 (100-103).

¹⁹⁶⁵ HAGENMEYER, *op. cit.*, n° 264-265; CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 202-205; VASILIEV, *op. cit.*, I, 95-96.

¹⁹⁶⁶ HAGENMEYER, *op. cit.*, n° 263; *Gesta Francorum*, 27 (140); EVAGRIOS, *Histoire ecclésiastique*, 16 (342); *Epistulae et chartae*, n° XVII, 166.

¹⁹⁶⁷ HAGENMEYER, *op. cit.*, n° 263; *Gesta Francorum*, 27 (140); EVAGRIOS, *op. cit.*, 16, 342; *Epistulae et chartae*, 66.

¹⁹⁶⁸ ANNE COMNÈNE, XI, 6 (III, 23-27); *Gesta Francorum*, 27 (141-149); *R. K. O. R.*, 1210; CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 202; GROUSSET, *op. cit.*, I, 100.

¹⁹⁶⁹ *Gesta Francorum*, 29 (150-161); CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 219-224; GROUSSET, *op. cit.*, I, 104-107.

de Toulouse, fit envoyer une ambassade à Alexis, pour lui annoncer la prise de la ville et l'inviter à venir en prendre possession, en lui demandant de se joindre à eux pour marcher sur Jérusalem ¹⁹⁷⁰.

La question d'Antioche. — Le résultat de ces événements fut un changement complet dans la politique d'Alexis instruit de la mainmise de Bohémond sur Antioche, il se réconcilia avec Raimond de Saint-Gilles, devenu tout à coup le défenseur des droits impériaux ¹⁹⁷¹. Lorsque la réponse du basileus à leur ambassade leur parvint en mars 1099, les croisés se trouvaient à la frontière de Palestine, à Arqa près de Tripoli, et la marche décisive sur Jérusalem allait commencer : depuis le début de l'année Bohémond, mal réconcilié avec Raimond, était retourné à Antioche où il agissait en prince souverain ¹⁹⁷². Dans sa réponse aux croisés, Alexis enjoignait à Bohémond d'évacuer cette ville et annonçait son arrivée pour la Saint-Jean prochaine si on lui remettait Antioche ; mais, malgré les efforts du comte de Toulouse, le conseil fut d'avis de ne pas l'attendre et la marche sur la Ville Sainte continua ¹⁹⁷³. Le 15 juillet suivant, les croisés prenaient Jérusalem, mais la guerre entre Bohémond et l'Empire avait déjà commencé ¹⁹⁷⁴.

Ce fut d'abord l'attaque de Laodicée (Latakieh) que Raimond de Toulouse, après s'en être emparé, avait remise à l'Empire ¹⁹⁷⁵. Malgré l'appui de la flotte pisane commandée par l'archevêque Daimbert, Bohémond ne put prendre la ville ¹⁹⁷⁶, mais il fit un coup de maître en se rendant en pèlerinage à Jérusalem avec Baudouin d'Édesse, en usant de son influence pour faire déposer le patriarche Arnoul de Robez ¹⁹⁷⁷ et lui substituer Daimbert et se faire conférer par lui l'investiture d'Antioche, qui légitimait son pouvoir ¹⁹⁷⁸ (janvier 1100). Dès le mois de juin suivant il reprenait son offensive et constituait avec méthode le territoire de sa principauté aux dépens de l'émir d'Alep et des dynastes arméniens de Cilicie ¹⁹⁷⁹, quand, au cours d'une expédition entreprise pour défendre le gouverneur arménien de Mélitène contre l'émir de Siwas, il fut fait prisonnier (août 1100) ¹⁹⁸⁰.

¹⁹⁷⁰ HAGENMEYER, *op. cit.*, n° 295 et 296; *Gesta Francorum*, 30 (160); GROUSSET, *op. cit.*, I, 111; D. H. G. E., IX, 1935, 492.

¹⁹⁷¹ CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 206-213; *Gesta Francorum*, 31 (169-171).

¹⁹⁷² Concède un quartier d'Antioche à Gênes (14 juillet 1098), *Epistulae et Chartae*, XIII-155 et s. Expulse de la ville les troupes de Raimond, 1099 (ALBERT d'Aix-la-Chapelle, *Liber expeditionis christianae*, 448).

¹⁹⁷³ R. K. O. R., 1212-1213; ANNE COMNÈNE, XI, 9 (III, 3940); RAIMOND D'AGUILERS, 18 (286).

¹⁹⁷⁴ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, I, 157-163.

¹⁹⁷⁵ R. K. O. R., 1211 (février 1099); ANNE COMNÈNE, XI, 7 (III, 35-36).

¹⁹⁷⁶ ALBERT d'Aix-la-Chapelle, VI, 57 (502); GROUSSET, *Histoire des Croisades*, I, 371-374.

¹⁹⁷⁷ Sur Arnoul : D. H. G. E., IV, 1930, 619-621.

¹⁹⁷⁸ GROUSSET, *op. cit.*, I, 374-376.

¹⁹⁷⁹ KEMAL ED-DIN, *Chronique d'Alep*, H. C. O. R., III, 588-589; GROUSSET, *op. cit.*, I, 376-378.

¹⁹⁸⁰ ALBERT d'Aix-la-Chapelle, VII, 27 (524); FOUCHER DE CHARTRES, *Gesta Francorum...*, I, 35; MATHIEU D'ÉDESSE, *Chronique arménienne*, 167 (230-231); MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, III, 187; CHALANDON, *Alexis Comnène*, 220-221; GROUSSET, *op. cit.*, I, 378-380.

Malgré ce désastre, l'œuvre de Bohémond ne périt pas. Tancrède, son neveu, prit la régence d'Antioche et, continuant l'offensive contre Alexis, lui reprit Tarse, les places de Cilicie et de Petite Arménie¹⁹⁸¹ et assiégea Laodicée, qui se rendit après un siège de 18 mois (1102). Le comte de Toulouse étant tombé entre ses mains, il ne le remit en liberté qu'après l'avoir obligé par un serment solennel à abandonner toute prétention sur Antioche¹⁹⁸². L'empereur fut incapable de faire face à cette offensive, étant occupé pendant toute l'année 1101 par les nouvelles bandes de croisés qui traversèrent l'Empire successivement : croisades des Lombards (mars-avril), du comte de Blois et des Allemands (juin), du comte de Nevers (août), de Guillaume IX d'Aquitaine et de Welf de Bavière. Toutes ces armées furent d'ailleurs détruites pendant leur traversée de l'Asie Mineure par Qilidj Arslan et les autres émirs turcs¹⁹⁸³.

La guerre entre Bohémond et l'Empire. — A la nouvelle de la captivité de Bohémond, Alexis avait cherché à se le faire livrer en payant sa rançon à l'émir Malik-Ghâzi, mais le rusé Normand avait réussi à démontrer à son vainqueur qu'il serait bien plus avantageux pour lui de traiter avec les Francs qu'avec le basileus. En mai 1103 la rançon fut versée et un traité d'alliance fut signé entre les Francs et l'émir danichmendite de Siwas¹⁹⁸⁴.

A peine délivré, Bohémond se fit remettre Antioche et, allié à Baudouin du Bourg, comte d'Édesse¹⁹⁸⁵, reprit l'offensive contre les Musulmans (été de 1103), imposa un tribut à l'émir d'Alep ; mais en voulant protéger Édesse contre l'émir de Mossoul, il subit une grande défaite à Rakka sur l'Euphrate, où Baudouin du Bourg fut fait prisonnier (mai 1104)¹⁹⁸⁶. Tancrède parvint du moins à sauver Édesse, dont il prit la régence, mais les Turcs d'Alep profitèrent des embarras de Bohémond pour reprendre les territoires qu'ils avaient perdus ; les villes de Cilicie chassèrent les Normands et reçurent des garnisons byzantines, tandis que Cantacuzène s'emparait du port de Laodicée¹⁹⁸⁷.

Dans ces conjonctures Bohémond prit le parti de confier de nouveau Antioche à Tancrède et de partir pour l'Occident, afin d'en ramener des renforts et d'y organiser une croisade contre Alexis Comnène¹⁹⁸⁸.

Ce séjour en Occident dura plus de 2 ans et demi (janvier 1105-octobre 1107). Non seulement Bohémond passa de longs mois en

¹⁹⁸¹ GROUSSET, *op. cit.*, I, 382-383.

¹⁹⁸² *Ibidem*, I, 384.

¹⁹⁸³ BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 83-85; CHALANDON, *op. cit.*, 224-230.

¹⁹⁸⁴ GROUSSET, *op. cit.*, I, 396-399.

¹⁹⁸⁵ Cousin de Godefroy de Bouillon et de Baudouin élu roi de Jérusalem en 1100, Baudouin du Bourg reçut de son cousin la garde du comté d'Édesse (*D. H. G. E.*, VI, 1932, 1379 et s.)

¹⁹⁸⁶ GROUSSET, *op. cit.*, I, 402-407.

¹⁹⁸⁷ *Ibidem*, 407-414; CHALANDON, *op. cit.*, 234-236; YEWDALE, *Bohemond I, prince of Antioch*, 99-100.

¹⁹⁸⁸ RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi*, 712 et 713; CHALANDON, *op. cit.*, 236; GROUSSET, *op. cit.*, I, 416; YEWDALE, *op. cit.*, 102; ANNE COMNÈNE, XI, 12 (III, 50-52) : récit légendaire.

Pouille pour équiper une armée et une flotte, mais il parcourut la France, où il fut l'objet d'un accueil triomphal, fut reçu par le roi Philippe I^{er}, dont il épousa une bâtarde, assista à un concile et partout, accompagné d'un légat pontifical, se livra à une véritable guerre de propagande contre Alexis Comnène et l'Empire byzantin. Ce voyage devait être d'une extrême importance. Il fut le point de départ d'un mouvement d'opinion hostile à Byzance. Bohémond accrédita l'idée que l'Empire byzantin trahissait la chrétienté et était le principal obstacle à la réussite d'une croisade, thèse qui fut recueillie dans les chroniques déjà rédigées, sous la forme d'interpolations tendancieuses¹⁹⁸⁹

Cet immense effort aboutit à un formidable échec. Bohémond voulut recommencer la campagne de 1081, débarqua avec ses forces à Avlona (9 octobre 1107), puis brûla ses vaisseaux et commença le siège de Durazzo¹⁹⁹⁰. Alexis avait levé de nombreuses troupes et fait alliance avec Qilidj Arslan qui, depuis la perte de Nicée, avait établi sa résidence à Iconium¹⁹⁹¹. Résolu à ne pas livrer bataille aux Normands, il les harcela, incendia leurs machines de siège, bloqua leur camp et les réduisit à la famine. Au moment où ses soldats commençaient à désertir, Bohémond capitula et signa le traité désastreux de Deabolis, par lequel il se reconnaissait l'homme-lige d'Alexis en acceptant de recevoir en fief du basileus Antioche et une partie de son territoire, de faire prêter serment à l'empereur par ses vassaux et d'accepter à Antioche un patriarche de rite grec envoyé par Constantinople (septembre 1108)¹⁹⁹². Mais Alexis ne devait pas recueillir le fruit de sa victoire : de retour en Italie, Bohémond y mourut le 6 mars 1111¹⁹⁹³ et Tancrède qui, pendant l'absence de son oncle, avait rétabli les affaires de la principauté d'Antioche et repris la plupart des places perdues¹⁹⁹⁴, considéra le traité de Deabolis comme nul et non avenue. Ce fut en vain qu'Alexis essaya d'organiser contre Tancrède une coalition de tous les princes francs¹⁹⁹⁵. Tancrède mourut en 1112 après avoir assuré la défense d'Antioche, qu'il confia à son cousin Roger de Salerne en réservant les droits du fils de Bohémond encore enfant¹⁹⁹⁶.

¹⁹⁸⁹ YEWDALÉ, *op. cit.*, 107-114 : étude la plus complète; GROUSSET, *op. cit.*, I, 416-417; *D. H. G. E.*, IX, 1935, 495-496.

¹⁹⁹⁰ YEWDALÉ, *op. cit.*, 115-119; ANNE COMNÈNE, XII, 9 (III, 81 et s.); CHALANDON, *op. cit.*, 242-243.

¹⁹⁹¹ *R. K. O. R.*, 1235.

¹⁹⁹² ANNE COMNÈNE, XIII, 1-12 (III, 114-120); CHALANDON *op. cit.*, 243-250; YEWDALÉ, *op. cit.*, 119-131; GROUSSET, *op. cit.* I, 418-419; *R. K. O. R.*, 1243; ALBERT d'Aix-la-Chapelle, X, 41 (652).

¹⁹⁹³ YEWDALÉ, *op. cit.*, 132. 134; *D. H. G. E.*, IX, 1935, 497. Sur le tombeau de Bohémond à Canosa voir BERTAUX, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 1904.

¹⁹⁹⁴ GROUSSET, *op. cit.*, I, 424-429.

¹⁹⁹⁵ *R. K. O. R.*, 1244 (fin 1108); 1251 (1110); 1257 (1111); 252 et 253.

¹⁹⁹⁶ FOUCHER DE CHARTRES, *Gesta Franrorum*, 425; GROUSSET, *op. cit.*, I, 476-477 et 482.

Les dernières campagnes d'Alexis Comnène. — Jusqu'à ses derniers moments Alexis Comnène eut à défendre les frontières de l'Empire, mais il trouva aussi le temps de réorganiser l'administration des territoires d'Asie Mineure recouverts¹⁹⁹⁷ : ils comprenaient le duché de Trébizonde, une partie du thème Arméniaque, la partie occidentale de l'Anatolie limitée à l'est par une ligne allant de Sinope à Philomelion et la côte méridionale avec le port d'Attalie. Mais les émirs turcs ne s'étaient pas résignés à la perte de ces provinces. En 1113 Alexis dut repousser une attaque sur Nicée¹⁹⁹⁸ ; en 1115-1116 ce fut une tentative du nouveau sultan d'Iconium, Malek-Schah II, pour reprendre les provinces du Nord. Alexis lui infligea une grosse défaite à la suite de laquelle il signa un traité de paix avantageux pour l'Empire¹⁹⁹⁹. En Europe Alexis dut prendre des mesures pour arrêter une invasion imminente des Comans, mais il suffit d'une démonstration militaire à Vidin pour leur faire repasser le Danube²⁰⁰⁰. Enfin la place importante que les républiques italiennes tenaient déjà dans l'Empire apparaît dans les rapports assez tendus qu'Alexis Comnène eut avec les Pisans. Un accord conclu avec eux par son ambassadeur (18 avril 1116) n'ayant pas été ratifié²⁰⁰¹, Constantinople fut menacée d'une attaque des flottes génoise et pisane et le basileus s'empressa de conclure avec Pise un nouveau traité par lequel il s'engageait à ne mettre aucun obstacle aux croisades pisanes et accordait à cette république des privilèges commerciaux²⁰⁰².

Ces concessions peuvent se rattacher aux efforts faits par Alexis à la fin de son règne pour améliorer ses relations avec l'Occident et en particulier avec Rome. Il ne semble pas que le clergé de Constantinople ait été représenté au concile tenu à Bari en 1098 par Urbain II en vue d'arriver à un accord avec les Grecs sur la procession du Saint-Esprit²⁰⁰³, mais au même moment le basileus était en relations épistolaires des plus cordiales avec l'abbé du Mont-Cassin Oderisius et protestait de ses bonnes dispositions envers les croisés²⁰⁰⁴. En 1102 il profitait du passage à sa cour de l'évêque de Barcelone pour le charger de saluer le nouveau pape Pascal II et de le justifier des calomnies

¹⁹⁹⁷ ANNE COMNÈNE, XIV, I (III, 141 et s.); CHALANDON, *op. cit.*, 254.

¹⁹⁹⁸ ZONARAS, *Epitome*, XVIII 26 (IV, 249-250); ANNE COMNÈNE, XIV, 3-5 (III, 154-159); CHALANDON, *op. cit.*, 265.

¹⁹⁹⁹ ANNE COMNÈNE, XV, 1-6 (III, 208-209); CHALANDON, *op. cit.*, 271 (Anne Comnène exagère les avantages du traité); *R. K. O. R.*, 1269.

²⁰⁰⁰ a. 1114; ZONARAS, XVIII, 26 (IV, 250-251); ANNE COMNÈNE, XIV, 8; CHALANDON, *op. cit.*, 266-268.

²⁰⁰¹ *R. K. O. R.*, 1254 (connu par un *vidimus* d'Isaac l'Ange, *M. M.*, III, 19, 13); CHALANDON, *op. cit.*, 258.

²⁰⁰² *R. K. O. R.*, 1255; CHALANDON, *op. cit.*, 258-259.

²⁰⁰³ NORDEN (W.), *Das Papstum und Byzanz*, 65-66; *Epistulae et chartae*, n° XVI (167); *M. C.*, XX, 947 et s.; LEIB, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle*, 287-297; FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, 306-307.

²⁰⁰⁴ *Chartes de Ravenne (Syllabus graecarum membranarum)*, éd. Trinchera, Naples, 78-83; *Epistulae et chartae*, n° XI (152-153); LEIB, *op. cit.*, 227-232.

portées contre lui par certains croisés ²⁰⁰⁵. Mais cet évêque s'acquitta mal de sa mission et se répandit en accusations contre Alexis. C'est ce qui explique l'accueil que Bohémond reçut de Pascal II en 1105, qu'il acheva de persuader de la félonie du basileus.

La politique occidentale. — Cependant les circonstances rapprochèrent le pape d'Alexis. Résolu à imposer au Saint-Siège la doctrine séculière des investitures, Henri V était descendu en Italie, avait emprisonné Pascal II et l'avait obligé à le couronner empereur (12 février 1111) ²⁰⁰⁶. D'autre part, après la mort du duc Roger I^{er} et celle de Bohémond, l'Italie normande était gouvernée par trois régentes au nom d'enfants mineurs ²⁰⁰⁷. Alexis Comnène vit là une occasion favorable de reprendre pied en Italie et il écrivit une lettre au peuple romain dans laquelle il manifestait son indignation contre l'emprisonnement du pape et se déclarait prêt à venir à Rome recevoir la couronne impériale (janvier 1112) ²⁰⁰⁸. Les Romains répondirent par une ambassade qui l'invitait à accomplir ce dessein (mai 1112) ²⁰⁰⁹ et un mois après Alexis proposait au pape un projet de réunion des Églises ²⁰¹⁰ que Pascal II acceptait en demandant la réunion d'un concile ²⁰¹¹. Mais, comme toujours, dès que la question passa du plan diplomatique au plan théologique, l'entente parut impossible : les discussions qui eurent lieu à Constantinople entre l'archevêque de Milan, Pierre Chrysoloras, et les évêques Eustratios de Nicée et Nicolas de Méthone n'aboutirent à aucun résultat et l'idée du concile fut abandonnée ²⁰¹².

Tels sont les derniers événements du règne d'Alexis Comnène, qui mourut le 15 août 1118, âgé de 70 ans, après un règne de 37 ans et 4 mois. Il avait trouvé l'Empire en voie de dissolution et il en avait refait un État puissant : il avait reconstitué son armée et sa marine, écarté les invasions qui menaçaient Constantinople et recouvré une grande partie des provinces perdues pendant les guerres civiles. Pourtant, ain-

²⁰⁰⁵ R. K. O. R., 518; ALBERT d'Aix-la-Chapelle, IX, 47 (585); CHALANDON, *op. cit.*, 237; LEIB *op. cit.*, 273.

²⁰⁰⁶ FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, VIII, 359-363.

²⁰⁰⁷ CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 313.

²⁰⁰⁸ R. K. O. R., 1261-1262; CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 260.

²⁰⁰⁹ CHALANDON, *Alexis Comnène*, 261; LEIB, *op. cit.*, 309.

²⁰¹⁰ R. K. O. R., 1263.

²⁰¹¹ J. W., 6334 (P. L., CLXIII, 388); LEIB, *op. cit.*, 310-311; CHALANDON, *Alexis Comnène*, 261-262.

²⁰¹² Discours de Chrysoloras dans P. L., CXXVII, 911 et s. (vers 1113); LIEB, *op. cit.*, 312-313; CHALANDON, *op. cit.*, 263.

si qu'on l'a fait remarquer, l'État qu'il a laissé à ses successeurs différait entièrement par sa structure de l'État centralisé de l'époque macédonienne. C'est avec les forces féodales, avec la noblesse terrienne, que ses prédécesseurs avaient combattues, qu'il a organisé l'État nouveau, et c'est ce qui explique la fragilité de sa reconstruction ²⁰¹³.

4. L'Œuvre des Comnènes à son apogée (1118-1180)

[Retour à la Table des Matières](#)

Des souverains remarquables, Jean et Manuel Comnène, fils et petit-fils d'Alexis, surent non seulement continuer son œuvre de restauration, mais porter l'Empire à un haut degré de puissance. Avec un véritable esprit de suite ils pratiquèrent sa politique dynastique à l'intérieur, recherchèrent comme lui des alliances en Occident et montrèrent la plus grande activité en Orient, en essayant de reprendre l'Asie Mineure aux Turcs et d'établir leur suzeraineté sur les dynastes arméniens de Cilicie et les principautés franques de Syrie, en particulier sur celle d'Antioche.

La succession d'Alexis Comnène. — Ce ne fut pas sans difficulté que Jean Comnène succéda à son père. Des huit enfants d'Alexis et d'Irène, Anne était l'aînée et bien qu'elle n'eût que 5 ans à la naissance de son frère en 1088, Jean ne l'en avait pas moins privée du trône qu'elle devait partager avec le fils de Michel VII, Constantin Doukas. Plus tard elle avait épousé Nicéphore Bryenne, créé César, mais elle ne se consola jamais d'avoir perdu le premier rang dans l'État et, lorsque Alexis fut à ses derniers moments, il se trama dans la famille impériale un véritable complot, à la tête duquel était l'impératrice Irène, pour évincer l'héritier légitime et lui substituer Anne et son époux ²⁰¹⁴. Ce n'est d'ailleurs pas Anne Comnène, mais le chroniqueur Zonaras qui a tracé un tableau saisissant du drame qui se joua pendant l'agonie d'Alexis au palais des Manges :

²⁰¹³ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 264.

²⁰¹⁴ ZONARAS, XVIII, 24 (IV, 246-247); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 2 (324-328); CHALANDON, Alexis Comnène, 273-274.

l'impératrice et ses filles entourant le moribond, celui-ci au courant de l'intrigue et n'osant se prononcer, mais remettant en cachette son anneau sigillaire à Jean Comnène, qui court aussitôt se faire couronner à Sainte-Sophie, force l'entrée du Grand Palais et s'y retranche plusieurs jours, sans même assister aux obsèques de son père²⁰¹⁵. Et ce n'était pas fini : quelques mois plus tard Anne Comnène organisait un complot pour assassiner son frère, qui se contenta de confisquer les biens des conjurés et d'enfermer sa sœur dans un monastère où l'impératrice Irène la rejoignit²⁰¹⁶.

L'empereur Jean Comnène. — Jean, qu'on a appelé « le plus grand des Comnènes »²⁰¹⁷ fut par ses qualités morales, son humanité, son souci du devoir, la tenue de sa conduite, une des plus belles figures parmi les empereurs qui régnèrent à Byzance²⁰¹⁸. Agé de 30 ans à son avènement, il avait épousé vers 1108 une princesse hongroise, Irène, qui lui donna 4 fils et 4 filles. Il associa au trône l'aîné de ses fils, Alexis, qui devait mourir avant lui²⁰¹⁹. On a peu de renseignements sur son gouvernement intérieur. Comme son père il confia les dignités et les hauts emplois à des membres de sa famille, mais il n'eut guère à se louer de son frère Isaac, qui essaya de le détrôner en 1130, après s'être enfui chez les Turcs, et qui fit sa soumission en 1138²⁰²⁰. Son fils Jean, qui s'était soumis avec son père, déserta en pleine guerre l'armée impériale sous un futile prétexte et s'enfuit à Iconium où il se fit musulman et épousa une fille du sultan²⁰²¹. Le règne de Jean Comnène fut marqué par de magnifiques fondations religieuses, dont la plus importante fut le monastère du Pantocrator auquel était attaché un hôpital modèle, dû à la libéralité de l'empereur²⁰²². Mais, militaire avant tout, Jean Comnène dont le rè-

²⁰¹⁵ ZONARAS, XVIII, 28-29 (IV, 254-260); CHALANDON, *op. cit.*, 274-276; ANNE COMNÈNE, XV, 11 (III, 234-242); CHALANDON, *Les Comnène*, II, 1-7; *Synopsis Chronike ad annum 1261*, 187; BUCKLER (Georgina), *Anna Comnena*, 248-250.

²⁰¹⁶ NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 3 (332); *Synopsis Chronike*, 173; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 7-8; BUCKLER, *op. cit.*, 160-162.

²⁰¹⁷ NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 2 (375-64); OSTROGORSKY, *op. cit.*, 266.

²⁰¹⁸ Portrait physique : ANNE COMNÈNE, VI, 8 (II, 63); GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, XV, 23 (1, 695); NICÉTAS ACOMINATOS, II, 8-10; DIEHL, *La société byzantine à l'époque des Comnènes*, 10-13.

²⁰¹⁹ En 1122, CHALANDON, *Les Comnène*, II, 11-14; LAMBROS, *op. cit.*, pl. 68 (portraits d'après le Cod. Urbinus).

²⁰²⁰ MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, III, 230; NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 9 (356); CHALANDON, *Les Comnène*, II, 83-84.

²⁰²¹ En 1140. NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 10 (561); CHALANDON, *op. cit.*, II, 179.

²⁰²² CHALANDON, *Les Comnène*, II, 32 et s.

gne fut « une perpétuelle campagne »²⁰²³, s'appliqua comme son père à développer l'armée impériale, à en assurer le recrutement indigène et l'entraînement²⁰²⁴ et il lui donna comme chef, avec le titre de Grand Domestique d'Orient et d'Occident, Jean Axouch, ancien musulman, fait prisonnier au siège de Nicée par les croisés en 1097 et élevé à la cour d'Alexis en même temps que l'héritier du trône qui, devenu empereur, lui accorda toute sa confiance²⁰²⁵.

Affaires extérieures. — A l'extérieur Jean Comnène suivit d'abord les directives paternelles, mais, grâce aux minorités des princes normands des Deux-Sicules et au peu d'activité sur les autres fronts, il put reporter tous ses efforts sur la reconquête des provinces d'Orient occupées par les Turcs, les Arméniens et les croisés.

Dans la péninsule des Balkans il eut à repousser une incursion des Petchenègues qui, depuis leur désastre de 1091, avaient fini par reconstituer leur horde (1121-1122)²⁰²⁶, puis, probablement sous l'influence d'Irène, il intervint dans la querelle de succession de Koloman, roi de Hongrie, et accueillit un prétendant au trône, frère du défunt, ce qui lui valut une guerre avec le fils de Koloman, Étienne II (1128)²⁰²⁷. Il semble bien qu'à cette époque le Danube soit redevenu la frontière de l'Empire²⁰²⁸. Jean Comnène intervint aussi dans les guerres civiles qui éclatèrent chez les Serbes après la mort de Constantin Bodin et en 1123, d'abord, puis en 1137, opposa des prétendants à Georges, fils de Bodin, qui finit par être pris et envoyé à Constantinople. L'unité serbe était rompue par la séparation de la Dioclée et de la Rascie, qui devint le principal centre de résistance à l'Empire et se trouva faire cause commune avec la Hongrie après le mariage de la fille du joupau Ourosch avec le roi de Hongrie Béla II²⁰²⁹.

L'un des événements importants du règne de Jean Comnène fut la rupture de l'alliance vénitienne qui avait été le pivot de la politique d'Alexis Comnène dans l'Adriatique. Probablement avec l'illusion que le danger normand était passé, Jean essaya de s'affranchir du lourd tribut que l'État byzantin payait au commerce vénitien sous la forme d'exemptions ou de réductions de droits de douane ainsi que de privilèges de toutes sortes. Lorsqu'à son avènement le doge lui demanda de renouveler les traités conclus avec Alexis, Jean refusa, et Venise riposta par des

²⁰²³ *Ibidem*, II, 10.

²⁰²⁴ *Ibidem*, II, 20-22.

²⁰²⁵ *Ibidem*. II, 19.

²⁰²⁶ MICHEL LE SYRIEN, III, 206-209; KINNAMOS, *Epitome*, I, 3 (316); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 4 (336); CHALANDON, *op. cit.*, II, 48-50.

²⁰²⁷ KINNAMOS, I, 4 (317 cl s.); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 5 (340 et s.); CHALANDON, *op. cit.*, II, 56-62.

²⁰²⁸ BRATIANU (G.), *Vicina e Cetatea Alba*, 8, 20; BANISCU (N.), *La domination byzantine sur les régions du Bas Danube*, *B. H. A. R.*, 1937, 11 (tiré à part).

²⁰²⁹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 65-76.

incursions et des pillages dans les îles de l'Archipel et sur les côtes dalmates (1124-1125) et par l'occupation de Céphalonie (1126). Jean Comnène n'ayant pas une marine suffisante pour résister à Venise, laquelle d'autre part voyait son commerce avec l'Empire ruiné, les deux parties négocièrent et Jean renouvela tous les privilèges accordés aux Vénitiens par son père ²⁰³⁰.

La politique orientale. — Éloigner les Turcs de l'Anatolie, rétablir l'autorité impériale sur les dynastes arméniens de Cilicie, imposer cette autorité aux princes francs d'Antioche, tels furent les buts essentiels de l'activité extérieure de Jean Comnène. A son avènement trois États musulmans étaient voisins des territoires d'Asie Mineure recouverts par Alexis : Maçoûd, sultan d'Iconium, menaçait la vallée du Méandre et la plaine de Dorylée où ses sujets nomades trouvaient les pâturages nécessaires à leurs troupeaux ²⁰³¹ ; Malik-Ghâzi, l'émir danichmendite de Siwas, convoitait les ports de la mer Noire ; Toghroul Arslan, fils de Qilidj Arslan, émire de Mélitène, attaquait les possessions byzantines de Cilicie. L'Empire occupait le duché de Trébizonde, les côtes de la mer Noire et la partie occidentale de l'Anatolie ; à l'est et en Cilicie, la frontière avait reculé et la route terrestre d'Attalie était coupée ²⁰³².

Dès son avènement Jean Comnène résolut d'entreprendre une rectification des frontières et attaqua le sultan d'Iconium. En 1119, pendant que le duc de Trébizonde intervenait dans les querelles entre les émirs, il s'empara de Laodicée qui commandait la haute vallée du Méandre et en fit une puissante forteresse ²⁰³³. L'année suivante il prenait Sozopolis, située entre la vallée du Méandre et les plateaux d'Anatolie il rétablissait les communications terrestres avec Attalie ²⁰³⁴. Les querelles intestines des Turcs favorisaient ces entreprises. En décembre 1124 Malik-Ghâzi, aidé de son gendre Maçoûd, sultan d'Iconium, s'emparait de Mélitène, dont l'émir Toghroul se réfugiait à Constantinople ²⁰³⁵. Un peu plus tard Jean Comnène accueillait Maçoûd, renversé par Arab, son frère, puis en 1127 Arab lui-même, après le rétablissement de Maçoûd à Iconium avec l'aide de Ghâzi ²⁰³⁶. Au milieu de cette anarchie, la puissance accrue sans cesse du Danichmendite, soit dans la vallée de l'Euphrate, soit dans la direction du Pont où un gouverneur by-

²⁰³⁰ *Ibidem*, II, 154-158; *R. K. O. R.*, 1304.

²⁰³¹ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle*, VIII, *Asie occidentale. Haute Asie*, 90-91.

²⁰³² CHALANDON, *op. cit.*, II, 37-42.

²⁰³³ MICHEL LE SYRIEN, III, 205; KINNAMOS, I, 2 (313); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 4 (333); CHALANDON, *op. cit.*, II, 45-47.

²⁰³⁴ KINNAMOS, I, 2 (313); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 4 (336); CHALANDON, *op. cit.*, II, 447-448; GROUSSET, *Histoire des croisades*, II, 84.

²⁰³⁵ MICHEL LE SYRIEN, III, 219; MATHIEU D'ÉDESSE, *H. C. Or.*, I, 142.

²⁰³⁶ MICHEL LE SYRIEN, III, 223-224; CHALANDON, *op. cit.*, II, 79-80.

zantin, Kasianos, lui livrait la côte de Paphlagonie²⁰³⁷, devenait menaçante pour l'Empire. Jean Comnène entreprit plusieurs expéditions contre Ghâzi (1132-1135) : la forteresse de Qastamouni en Paphlagonie fut prise et reprise plusieurs fois, mais resta finalement au basileus, qui s'empara aussi de Gangres en Galatie et, après la mort de Ghâzi, gagna à son alliance son gendre Maçoûd²⁰³⁸. L'Empire recouvrait ainsi tout le littoral de la mer Noire, du Bosphore au fleuve Tchorok à l'est de Trébizonde ; maître de toutes les côtes d'Asie Mineure, il redevenait une puissance maritime de premier ordre.

Suivant imperturbablement le plan qu'il semblait avoir arrêté d'avance, Jean Comnène s'attaqua aux princes arméniens de Cilicie qui se maintenaient indépendants entre les Turcs, l'Empire et les États francs, du Taurus à l'Euphrate. Le plus puissant était Léon, de la famille des Arsacides, qui s'était emparé de Tarse, Adana et Mopsueste et menaçait le port de Séleucie²⁰³⁹. En avril 1137 une puissante armée impériale, qui avait traversé l'Asie Mineure, se concentra à Attalie où l'empereur arriva par mer : toutes les places occupées par Léon tombèrent successivement et lui-même se réfugia dans le Taurus avec ses fils, mais ce fut seulement l'hiver suivant, après la campagne d'Antioche, que Léon et les siens furent capturés et emmenés à Constantinople²⁰⁴⁰.

Jean Comnène crut alors pouvoir accomplir son grand dessein, qui était l'exécution du traité imposé à Bohémond à Deabolis : restitution à l'Empire d'Antioche et de la principauté d'Édesse, sa vassale²⁰⁴¹. Il avait d'abord essayé de résoudre la question d'une manière pacifique par le mariage de son fils Manuel avec Constance d'Antioche, héritière de la principauté depuis la mort de son père Bohémond II, tué dans une rencontre avec les troupes de Ghâzi, en 1130²⁰⁴². La mère de Constance, Alix, était favorable à cette union, mais le roi de Jérusalem, Foulque d'Anjou, maria Constance à Raimond, fils de Guillaume IX, comte de Poitiers²⁰⁴³. Jean Comnène estima que ses droits de suzerain avaient été violés, mais il trouva en outre un autre motif d'intervention dans la menace que faisait peser sur les États francs

²⁰³⁷ MICHEL LE SYRIEN, III, 227; THÉODORE PRODROME, *Épigrammes et écrits divers*, 1378.

²⁰³⁸ MICHEL LE SYRIEN, III, 232-237; THÉODORE PRODROME, *op. cit.*, 1376-1381; KINNAMOS, I, 5-6 (324-325); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 5-6 (341-346); GROUSSET, *Histoire des Croisades*, II, 35-91; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 87-91.

²⁰³⁹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 107-112.

²⁰⁴⁰ NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 6-7(345-354); CHALANDON, *op. cit.*, II, 112-118; GROUSSET, *op. cit.*, II, 86-88.

²⁰⁴¹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 123-127; GROUSSET, *op. cit.*, II, 88-89.

²⁰⁴² MICHEL LE SYRIEN, III, 227; GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum...*, XIII, 27 (I, 599).

²⁰⁴³ GUILLAUME DE TYR, XIV, 20 (I, 636); CHALANDON, *op. cit.*, II, 121-127; GROUSSET, *op. cit.*, II, 88-91.

Imad-ed-dîn-Zengî, atabek ²⁰⁴⁴ et gouverneur de Mossoul, qui s'emparait de la place forte de Montferrand, dans laquelle s'étaient réfugiés le roi de Jérusalem et le comte de Tripoli, au moment même où l'armée de Jean Comnène paraissait devant Antioche ²⁰⁴⁵ (août 1137).

Cette défaite rendait précaire la situation des États francs aussi après quelques négociations, Raimond de Poitiers capitula et alla rendre hommage au basileus, qui fit son entrée solennelle dans la ville et arbora sa bannière sur la citadelle ²⁰⁴⁶. L'année suivante, usant de ses droits de suzerain, Jean Comnène fit faire la sermons à ses vassaux francs et entreprit avec eux une expédition contre Alep, dont il ne put s'emparer. Il échoua de même devant la place forte de Schaiar sur l'Oronte et, après un siège de trois semaines (26 avril-21 mai 1138) ²⁰⁴⁷, il revint à Antioche, qu'il fut obligé d'évacuer à la suite d'une émeute provoquée par Josselin d'Édesse ²⁰⁴⁸; il rentra ulcéré à Constantinople, tandis que Zengî reprenait les places qu'il avait remises aux princes francs ²⁰⁴⁹.

Cependant le basileus dut différer sa vengeance. L'attaque soudaine contre les frontières d'Anatolie de l'émir danichmendite Mohammed, fils de Ghâzi (1139), l'obligea à une nouvelle campagne contre les Turcs, qui furent repoussés; mais il voulut poursuivre l'émir sur son territoire et détruire la forteresse qu'il avait élevée à Néocésarée. Il échoua entièrement et dut lever le siège au bout de six mois ²⁰⁵⁰ (décembre 1140).

La mort de Mohammed, suivie d'une querelle de succession, lui fit abandonner cette entreprise, mais il ne fut pas plus heureux lorsqu'il reprit ses projets sur Antioche, dont il voulait faire un apanage pour son fils Manuel en y joignant Chypre et Attalie ²⁰⁵¹. Après avoir reconstitué son armée, très éprouvée par sa malheureuse campagne du Pont, il se présenta devant Antioche (hiver de 1142); il s'en vit refuser l'entrée et, ne pouvant en faire le siège, il prit ses quartiers d'hiver en Cilicie, bien décidé à agir vigoureusement contre les Francs au printemps sui-

²⁰⁴⁴ Sur les atabeks, gouverneurs des princes seldjoukides mineurs et en même temps de leur État *The Damascus chronicle of the Crusades*, II, 23-25.

²⁰⁴⁵ *The Damascus Chronicle*, 242 et s.; CHALANDON, *op. cit.*, II, 127-129; GROUSSET, *op. cit.*, II, 69-83.

²⁰⁴⁶ *R. K. O. R.*, 1314; GUILLAUME DE TYR, XIV, 30 (I, 652); KINNAMOS, I, 7-8 (328 et s.); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 7 (347-352); CHALANDON, *op. cit.*, II, 132-133; GROUSSET, *op. cit.*, II, 88-97.

²⁰⁴⁷ GUILLAUME DE TYR, XV, 1 (655); KINNAMOS, I, 8 (329-334); CHALANDON, *op. cit.*, II, 134-136; GROUSSET, *op. cit.*, II, 100-111; *R. K. O. R.*, 1317, 1318 (mai 1138).

²⁰⁴⁸ GUILLAUME DE TYR, XV, 3-5 (659-665); CHALANDON, II, 146-150; GROUSSET, *op. cit.*, II, 112-121.

²⁰⁴⁹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 151-152; NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 8 (356); GROUSSET, *op. cit.*, II, 121-123.

²⁰⁵⁰ NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 9-10 (357-364); MICHEL LE SYRIEN, III, 238-249; CHALANDON, *op. cit.*, II, 175-180.

²⁰⁵¹ KINNAMOS, I, 10 (337-338); CHALANDON, *op. cit.*, II, 184.

vant ²⁰⁵² et à se rendre à Jérusalem pour imposer sa suzeraineté au roi Foulque, auquel il avait offert son aide contre les Musulmans mais qui accueillit ses ouvertures sans enthousiasme ²⁰⁵³.

Il ne devait réaliser aucun de ces projets : blessé d'une flèche empoisonnée au cours d'une chasse, il expira le 8 avril 1143 ²⁰⁵⁴, laissant inachevée l'œuvre de restauration de la puissance impériale à laquelle il avait consacré toute son activité.

Le réveil de la puissance normande. — Parmi les questions qui avaient occupé ses dernières années, l'une des plus graves était la nouvelle menace des Normands d'Italie contre l'Empire. Par suite des divisions et de l'anarchie des États normands après la mort de Bohémond, du duc de Pouille Roger I^{er} et du grand-comte Roger de Sicile, laissant des enfants mineurs et des vassaux indociles, la plus grande sécurité régna de ce côté jusqu'en 1127. A cette date l'héritier du duché de Pouille étant mort sans enfant, son cousin, Roger II de Sicile, majeur depuis 1112, réussit à s'emparer de la Pouille et de la Campanie, malgré le pape Honorius II, obligé, après une expédition malheureuse contre lui, de lui en donner l'investiture ²⁰⁵⁵. Par la soumission des vassaux de Pouille et la reconnaissance de la suzeraineté de Roger par le prince de Capoue (1129) ²⁰⁵⁶, l'unité des États normands se trouva reconstituée sous l'autorité d'un prince jeune et actif, doué d'une ambition insatiable et de qualités administratives et militaires de premier ordre. A la faveur du schisme pontifical ²⁰⁵⁷, il se fit reconnaître roi de Sicile par Anaclet II et ceignit la couronne dans la cathédrale de Palerme (25 décembre 1130) ²⁰⁵⁸. Dès 1123 il avait cherché à prendre pied en Afrique en intervenant dans les querelles des princes zirides d'El-Médeah ²⁰⁵⁹.

²⁰⁵² R. K. O. R., 1323 (25 septembre 1142); GUILLAUME DE TYR, XV, 10-19. (690-691); CHALANDON, *op. cit.*, II, 183-190; GROUSSET, *op. cit.*, II, 141-150.

²⁰⁵³ R. K. O. R., 1324 (hives de 1142); CHALANDON, *op. cit.*, II, 190-191; GROUSSET, *op. cit.*, II, 150-152.

²⁰⁵⁴ KINNAMOS, I, 10 (337); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), II (365-368); CHALANDON, *op. cit.*, II, 192-193; GROUSSET, *op. cit.*, II, 152-154.

²⁰⁵⁵ CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie*, I, 380 et s.; du même, *Les Comètes*, II, 164-165.

²⁰⁵⁶ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, I, 397 et s. et II, I-2.

²⁰⁵⁷ Par la double élection d'innocent II et d'Anaclet II, 14 février 1130. FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, IX, 50-53; CHALANDON, *op. cit.*, II, 3-6.

²⁰⁵⁸ CHALANDON, *op. cit.*, II, 7-10.

²⁰⁵⁹ *Ibidem*, I, 367-377.

Ces progrès rapides inquiétèrent Jean Comnène qui redoutait une intervention de Roger dans les affaires d'Antioche et accéda à la coalition formée contre le nouveau roi de Sicile et le pape Anaclet par l'empereur Lothaire, le pape Innocent II, les vassaux de Pouille révoltés et Venise, que soutenait l'éloquence de saint Bernard, principal défenseur d'Innocent II ²⁰⁶⁰. Ce fut avec les subsides de Jean Comnène que Lothaire put descendre en Italie en 1137, occuper les États continentaux de Roger avec l'aide de ses vassaux révoltés et faire investir le beau-frère du roi, Rainolf d'Alif, du duché de Pouille par Innocent II ²⁰⁶¹.

Ces succès ne furent qu'éphémères : Lothaire mourut dans le Tyrol avant son retour en Allemagne (4 décembre 1137) ²⁰⁶², tandis qu'après son départ Roger reparaisait en Italie avec une armée de Sarrasins et recouvrait la Pouille en châtiant ses vassaux rebelles ²⁰⁶³. Après la mort d'Anaclet (25 janvier 1138), Innocent II excommunia Roger et dirigea en personne une expédition contre lui, mais fut battu et fait prisonnier sur le Garigliano (22 juillet 1139). Traité avec les plus grands égards, il dut passer par toutes les volontés de son vainqueur et le reconnaître comme roi de Sicile, duc de Pouille et prince de Capoue (25-27 juillet 1139) ²⁰⁶⁴.

Une nouvelle puissance menaçante pour l'Empire byzantin s'élevait dans l'Italie méridionale et, avant d'entreprendre sa dernière expédition en Syrie, Jean Comnène négociait avec le nouvel empereur, Conrad III de Hohenstaufen, un traité d'alliance contre Roger : un plan d'attaque des Deux-Sicules fut concerté et la belle-sœur de Conrad, Berthe de Sulzbach, fut fiancée au quatrième fils de Jean Comnène, Manuel ²⁰⁶⁵, qui, les deux aînés étant morts, devint de par la volonté de son père l'héritier du trône, bien que son frère Isaac fût plus âgé que lui ²⁰⁶⁶.

Manuel Comnène (1143-1180). — Manuel, que sa naissance ne destinait pas d'abord au trône et qui se trouvait à Attalie au moment où Jean Comnène le désigna comme son héritier, lui succéda cependant sans difficulté ²⁰⁶⁷. Par son caractère il offrait un contraste saisissant

²⁰⁶⁰ R. K. O. R., 1309 (été de 1135), 1313 (printemps de 1137); CHALANDON, *op. cit.*, II, 55-57; du même, *Les Comnène*, II, 167.

²⁰⁶¹ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 52-76; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IX, 67-68.

²⁰⁶² FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IX, 69.

²⁰⁶³ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 78-82.

²⁰⁶⁴ *Ibidem*, II, 82-97; FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, IX, 86-87.

²⁰⁶⁵ R. K. O. R., 1320 (début de 1140), 1321 (fin 1141), 1322 (avril 1142); CHALANDON, *op. cit.*, II, 169-173; KINNAMOS, II, 4 (352-353).

²⁰⁶⁶ KINNAMOS, I, 10 (337); NICÉTAS ACOMINATOS (Jean), 12 (369-375); CHALANDON, *Les Comnène*, II, 192-193.

²⁰⁶⁷ CHALANDON, *op. cit.*, II, 195-200.

sant avec son père et il ne paraît pas avoir joui du bel équilibre des facultés morales et intellectuelles de Jean Comnène. Peu flatté de devenir le gendre d'un comte allemand, il s'efforça de rompre ses fiançailles avec Berthe de Sulzbach et il fallut que Conrad III le menaçât d'abandonner son alliance contre Roger pour le décider à l'épouser²⁰⁶⁸. De mœurs peu sévères, il défrayait par ses aventures nombreuses les conversations de Constantinople et l'aspect de la cour, austère sous Jean Comnène, prit un caractère frivole²⁰⁶⁹. De plus Manuel, non content d'acquérir les qualités nécessaires à un homme d'État, prétendait à un savoir encyclopédique et se mêlait de toutes les disciplines, théologien aventureux, dont les initiatives effrayaient le clergé²⁰⁷⁰, médecin et chirurgien à l'occasion²⁰⁷¹, astrologue, n'entreprenant rien sans consulter le ciel²⁰⁷², mais de plus excellent soldat, passionné pour les exercices du corps et les exploits guerriers et sportifs²⁰⁷³, enfin chef de guerre émérite, excellent diplomate, homme d'État aux idées audacieuses, guidé par l'idée de l'empire universel²⁰⁷⁴. Et ce qui rend sa figure encore plus complexe, c'est son engouement, très rare à Byzance, pour les Occidentaux et leurs coutumes, recherchant pour lui-même et les siens des unions matrimoniales avec eux, non seulement les admettant dans son armée et ses administrations civiles, mais imposant à ses soldats l'armement de leurs chevaliers et instaurant la mode de leurs tournois, auxquels il prenait part lui-même²⁰⁷⁵.

Tel fut le brillant souverain qui essaya de réformer l'État²⁰⁷⁶ et de restaurer l'empire universel, mais en dépit de ses qualités et de son activité prodigieuse, il ne put suffire aux tâches nombreuses et compliquées que lui imposait sa politique. Désireux de réussir à tout prix,

²⁰⁶⁸ Le mariage ne fut célébré qu'en 1146, CHALANDON, *op. cit.*, II, 258-262; *R. K. O. R.*, 1331, 1338 (fin 1144).

²⁰⁶⁹ CHALANDON, *op. cit.*, II 205-206; DIEHL, *La société byzantine à l'époque des Comnène*, 31-41.

²⁰⁷⁰ DIEHL, *op. cit.*, 17; CHALANDON, *op. cit.*, II, 204 (très discutable), 634 et s. (voir *M. B. E. H.*, t. 32 bis).

²⁰⁷¹ GUILLAUME DE TYR, XVIII, 25 (864); KINNAMOS, IV, 21 (536-537); CHALANDON, *op. cit.*, II, 453.

²⁰⁷² SCHÖNEBAUM, *Die Kenntniss der byzantinischen geschichtsschreiber...*, 90-93; CHALANDON, *op. cit.*, II, 203.

²⁰⁷³ CHALANDON, *op. cit.*, II, 201; DIEHL, *op. cit.*, 14.

²⁰⁷⁴ DIEHL, *op. cit.*, 17-18; CHALANDON, *op. cit.*, II, 208-209.

²⁰⁷⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, VII, 2 (552 et s.); CHALANDON, *op. cit.*, II, 206 et s., 226 et s.; DIEHL, *op. cit.*, 14-16.

²⁰⁷⁶ Sur ces réformes voir *M. B. E. H.*, t. 32 bis.

il n'épargna ni son trésor ni ses sujets aussi laissa-t-il à sa mort des finances en désordre, un empire épuisé et le prestige impérial compromis.

La dernière offensive de l'Empire. — L'erreur de Manuel est d'avoir cru que les circonstances lui permettaient de rendre à l'Empire son antique puissance. Jean Comnène avait su limiter le champ de son action : les ambitions de Manuel embrassaient l'Orient et l'Occident, ce qui l'obligea à étendre ses entreprises sur les théâtres les plus éloignés et à se heurter à des États bien organisés et redoutables par leur puissance navale et militaire. En vrai Byzantin, Manuel crut qu'il pourrait neutraliser ses ennemis par des alliances et pratiquer une politique d'équilibre : venir à bout des Normands par son alliance avec Venise et l'Empire germanique, de l'Empire germanique par son alliance avec les papes et les communes lombardes, des Turcs par les États francs et arméniens placés sous sa suzeraineté, qu'il voulait étendre à la Hongrie et à la Serbie. Or cette politique de grand style était trop étendue pour les forces dont il disposait et il ne put obtenir que des succès partiels, mais peu solides.

De son avènement à la croisade générale (1143-1148), Manuel oriente sa politique. Il se brouille avec Raimond, prince d'Antioche, et fait ravager son territoire ²⁰⁷⁷ (2078) et repousse une tentative de rapprochement de Roger II ²⁰⁷⁸. Lorsque l'atabek de Mossoul, Zengî, s'empare d'Édesse (23 décembre 1144) ²⁰⁷⁹, Manuel humilie à plaisir Raimond de Poitiers, qui vient implorer son secours, et refuse de soutenir les États francs en péril, perdant ainsi l'occasion de devenir le chef de la croisade ²⁰⁸⁰. En 1146 Zengî était assassiné et Josselin en profitait pour rentrer à Édesse, mais ne pouvait s'y maintenir devant les attaques du fils de Zengî, Nour-ed-dîn, qui lui enlevait le reste de son territoire ²⁰⁸¹.

Insensible à ces événements, Manuel était tout entier à ses projets contre le sultanat de Roum et la Sicile. Allié à l'émir danichmendite de Siwas, il dirigea deux expéditions contre le sultan Maçoûd (1144-1146), et parvint jusqu'à Iconium, dont il se contenta de ravager les faubourgs ; mais à l'approche de la croi-

²⁰⁷⁷ KINNAMOS, II, 3 (349); CHALANDON, *op. cit.*, II, 198, 239242; GROUSSET, *Histoire des croisades*, II, 172-173.

²⁰⁷⁸ *R. K. O. R.*, 1331; CHALANDON, *op. cit.*, II, 258-259.

²⁰⁷⁹ GROUSSET, *op. cit.*, II, 179-188; MICHEL LE SYRIEN, III, 2, 260-269.

²⁰⁸⁰ MICHEL LE SYRIEN, III, 247 (a. 1145); KINNAMOS, II, 3 (352); CHALANDON, *op. cit.*, II, 242-243.

²⁰⁸¹ GROUSSET, *op. cit.*, II, 196-209.

sade il fit la paix avec Maçoûd (1147)²⁰⁸². A ce moment Manuel méditait une attaque contre le roi de Sicile avec l'appui de Conrad III²⁰⁸³. La prédication de la croisade par saint Bernard à la nouvelle de la chute d'Édesse, vint bouleverser tous ces plans. La participation de Conrad III à la guerre sainte, décidée brusquement à la diète de Spire (25 décembre 1147), en interdisant à l'empereur germanique d'attaquer Roger II, fut un véritable désastre pour la politique de Manuel et rendit les mains libres au roi de Sicile, ulcéré contre Byzance²⁰⁸⁴; mais la tentative qu'il fit pour engager le roi de France à venir s'embarquer sur ses navires fut repoussée et la croisade suivit la vieille route continentale qui aboutissait à Constantinople²⁰⁸⁵.

Manuel prit les mêmes mesures pour convoyer les croisés que son aïeul Alexis un demi-siècle plus tôt²⁰⁸⁶. Cependant l'année 1147 fut terrible pour l'Empire. Le passage des bandes indisciplinées de Conrad III eut des résultats désastreux²⁰⁸⁷. L'armée du royaume de France, commandée par Louis VII, se comporta mieux, mais dans l'entourage du roi on ne parlait que d'une attaque de Constantinople²⁰⁸⁸. Et pendant que Conrad se faisait battre par les Turcs à Dorylée²⁰⁸⁹ et, que Louis VII et son armée étaient transportés d'Attalie à Antioche par une escadre impériale²⁰⁹⁰, ce fut le moment que Roger II choisit pour assouvir ses rancunes contre Byzance.

Pour renforcer la garnison de Constantinople Manuel avait dégarni de troupes la Grèce et les îles; sa flotte surveillait les côtes d'Asie Mineure et de Syrie. Bien renseigné, Roger II, à la différence de Bohémond, entreprit une expédition purement maritime, mais, et c'était là une nouveauté, avec un but plus économique que militaire. Sa flotte, devenue la plus puissante de la Méditerranée, montée par des équipages et des soldats en partie musulmans, était commandée par un Christodoulos, Sarrasin converti, par un Georges d'Antioche, Grec transfuge, ancien ministre d'un prince ziride d'Afrique²⁰⁹¹. En fait c'était avec les anciens ennemis de Byzance, les Sarrasins de Sicile unis aux Normands, que Roger allait envahir l'Empire.

²⁰⁸² KINNAMOS, II, 4-10 (352-386); NICÉTAS ACOMINATOS, I, 2 (382-384); EUDES DE DEUIL, *De Ludovici VII profectio in Orientem*, 32 (1219); MICHEL LE SYRIEN III, 275; R. K. O. R., 1343-1346 et 1352; CHALANDON, *op. cit.*, II, 245-258.

²⁰⁸³ R. K. O. R., 1338 (fin 1144-1145).

²⁰⁸⁴ BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 104-105; GROUSSET, *op. cit.*, II, 225-227; CHALANDON, *op. cit.*, II, 262.

²⁰⁸⁵ BRÉHIER (L.), *op. cit.* 205-206; GROUSSET, *op. cit.*, II 226-227; CHALANDON, *op. cit.* II, 265-266.

²⁰⁸⁶ R. K. O. R., 1348 (à Eugène III, août 1146); 1349 (à Louis VII), 1350 (à Conrad III): o CHALANDON, *op. cit.*, II, 269-271.

²⁰⁸⁷ CHALANDON, *op. cit.*, II, 271-281; GROUSSET, II, 230-232.

²⁰⁸⁸ EUDES DE DEUIL, *op. cit.* 1220-1227; CHALANDON, *op. cit.* II, 290-310; GROUSSET, *op. cit.*, II, 236-239.

²⁰⁸⁹ CHALANDON, *op. cit.*, 284. 288; GROUSSET, *op. cit.*, II, 234-236.

²⁰⁹⁰ CHALANDON, *op. cit.*, II, 309-315; GROUSSET, *op. cit.*, II, 241-245.

²⁰⁹¹ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, I, 373-375.

Dans l'été de 1147 la flotte de Roger s'empara facilement de l'île de Corfou avec la complicité des habitants, puis doubla le Péloponnèse, occupa Nauplie, pillà les côtes de l'Eubée et débarqua dans le golfe de Corinthe des troupes qui marchèrent sur Thèbes, centre important du tissage de la soie, et emmenèrent en captivité les ouvrières en soie. Après avoir pillé Corinthe, grande place commerciale où étaient entassées de nombreuses marchandises, les Normands revinrent en Sicile avec un immense butin sans que Manuel ait pu leur opposer la moindre résistance²⁰⁹². L'industrie de la soie, déjà florissante à Palerme, prit un nouvel essor, grâce à la déportation des ouvrières thébaines, et surtout Byzance fut privée d'une branche d'industrie fructueuse, au grand bénéfice de ses concurrents siciliens²⁰⁹³.

Cependant la deuxième croisade avait dévié de son but, qui était la délivrance d'Édesse, et le roi de Jérusalem, Baudouin III, l'avait entraînée sur Damas (juillet 1148), dont les croisés pillèrent les magnifiques vergers, mais ne purent entreprendre un siège en règle²⁰⁹⁴, et ce fut de conserve avec la flotte normande que le navire qui portait Louis VII navigua jusqu'à la côte de Calabre (juillet 1149)²⁰⁹⁵. Cette expédition avait aggravé le malentendu entre Byzance et les Occidentaux, convaincus que l'Empire byzantin était le principal obstacle à la délivrance des lieux saints.

Mais, depuis le départ de la croisade, Manuel ne songeait plus qu'à tirer vengeance de Roger et à le réduire à l'impuissance. Pendant onze ans, de 1147 à 1158, il s'engagea à fond contre le roi de Sicile, concluant une nouvelle alliance avec Venise dont il étendit les privilèges commerciaux (octobre 1147, mars 1148)²⁰⁹⁶, renouvelant ses traités avec Conrad III, qui promit d'attaquer Roger (25 décembre 1149)²⁰⁹⁷, allant lui-même diriger la reprise de Corfou (hiver 1348-1349)²⁰⁹⁸, enfin portant la guerre en Italie, grâce à son occupation d'Ancône (1151) et à son alliance avec les vassaux normands de Pouille²⁰⁹⁹. Ce fut en vain que Roger II chercha à organiser une nou-

²⁰⁹² *Ibidem*, II, 135-138; du même, *Les Commènes*, II, 317-320 NICÉTAS ACOMINATOS, II, 1 (405-410).

²⁰⁹³ C'est à tort que Nicétas Acominatos (*loc. cit.*) et Otton de Freisingen (I, 33), font dater de cette guerre l'introduction de l'industrie de la soie à Palerme, Sur les témoignages antérieurs, CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 703-705.

²⁰⁹⁴ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 107-108; GROUSSET, *op. cit.*, II, 250-268; *The Damascus Chronicle of the Crusades*, 282-289.

²⁰⁹⁵ CHALANDON, *Les Commènes*, II, 330-336; GROUSSET, *op. cit.*, 269-270.

²⁰⁹⁶ *R. K. O. R.*, 1365 et 1373; CHALANDON, *op. cit.*, II, 321.

²⁰⁹⁷ *R. K. O. R.*, 374 (pendant un séjour de Conrad à Constantinople).

²⁰⁹⁸ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 142-145.

²⁰⁹⁹ *Ibidem*, II, 190-192.

velle croisade contre Byzance avec l'appui de saint Bernard et de Sugger : la diplomatie de Manuel contrecarra la sienne avec succès ²¹⁰⁰.

Mais, à la veille de tenir sa promesse, Conrad III mourut, le 15 février 1152, et son neveu Frédéric Barberousse, qui lui succéda et qui avait l'ambition de rétablir l'autorité de l'Empire d'Occident en Italie, voyait d'un mauvais œil l'ingérence de Manuel Comnène dans la péninsule ²¹⁰¹.

Cependant Manuel ne perdit pas tout espoir de s'entendre avec Frédéric, retenu en Allemagne par des difficultés intérieures. Au cours de l'année 1153 plusieurs ambassades furent échangées entre les deux princes ²¹⁰² ; il fut même question d'un mariage entre Frédéric et la fille du sébastocrator Isaac ²¹⁰³, mais l'entente sur les conditions politiques de l'alliance paraissait impossible ²¹⁰⁴, quand la mort de Roger II, le 26 février 1154, vint brusquement modifier la situation ²¹⁰⁵. Son fils Guillaume I^{er}, couronné roi de Sicile dans la cathédrale de Palerme le 4 avril suivant, envoya une ambassade à Manuel demander la paix en offrant de restituer le butin fait en Grèce. Moins que jamais Manuel entendait renoncer à rétablir la puissance byzantine en Italie : il répondit par un refus ²¹⁰⁶ et dans son aveuglement il crut pouvoir compter sur l'alliance de Frédéric Barberousse, dont les ambitions ne pouvaient que heurter les siennes. Couronné empereur à Rome par Hadrien IV, le 18 juin 1155, Frédéric fit cependant bon accueil à l'ambassade que Manuel lui envoya à Ancône et il était disposé à envahir l'Apulie lorsque l'opposition de la plupart de ses vassaux l'obligea à battre en retraite vers le nord ²¹⁰⁷.

Devant cette défection Manuel se décida à agir seul. Son principal agent diplomatique et militaire en Italie, Michel Paléologue, se mit en rapport avec les vassaux normands révoltés ²¹⁰⁸ et envahit la Pouille avec une armée de mercenaires. Les enseignes byzantines reparurent sur Bari, Trani, Barletta (août-septembre 1155) ²¹⁰⁹. Le pape Hadrien IV lui-même acceptait des subsides de Manuel et levait une armée qui envahissait le royaume normand ²¹¹⁰. Michel Paléologue

²¹⁰⁰ *Ibidem*, II, 148-153; GROUSSET, II, 268-270; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 335-342; R. K. O. R., 1378.

²¹⁰¹ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 154-155; du même, *Les Comnène*, II, 343-344 (comme le montre le traité de Constance entre Frédéric et Eugène III, mars 1153).

²¹⁰² R. K. O. R., 1388, 1389 (mai-juillet 1153), 1391, 1392 (novembre 1153).

²¹⁰³ KINNAMOS, IV, 1, (369).

²¹⁰⁴ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 156-157; du même, *Les Comnène*, II, 344-347.

²¹⁰⁵ CHALANDON, *Les Comnène*, II, 347.

²¹⁰⁶ Id., *Domination normande en Italie*, II, 169, 188-190.

²¹⁰⁷ R. K. O. R., 1396; CHALANDON, *op. cit.*, II, 190-191; du même, *Les Comnène*, II, 349-352.

²¹⁰⁸ R. K. O. R., 1399 (été 1155); CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 201-206; du même, *Les Comnène*, II, 352-354.

²¹⁰⁹ CHALANDON, *Domination normande*, II, 206-210; du même, *Les Comnène*, II, 354-358.

²¹¹⁰ R. K. O. R., 1403 (automne 1155); CHALANDON, *Domination normande*, II, 210-214; du même, *Les Comnène*, II, 358-361. En même temps projet d'union des Églises, *M. C.*, XXI, 795.

mourut après avoir pris plus de 50 villes ou forteresses et son successeur Jean Doukas poussa ses opérations jusqu'à Tarente et Brindisi ²¹¹¹, mais ce fut dans cette dernière ville, dont la citadelle tenait toujours, que la fortune abandonna Byzance. Une grande victoire de Guillaume I^{er} sur Doukas lui permit de rétablir son autorité sur ses vassaux tandis que les Grecs battaient en retraite jusqu'à Ancône et que le pape, assiégé dans Bénévent, faisait la paix avec les Normands ²¹¹². Une attaque victorieuse de la flotte normande sur l'Eubée (printemps de 1157) ²¹¹³, décida Manuel à traiter avec Guillaume I^{er} ²¹¹⁴.

Parallèlement à cette action en Italie, Manuel avait été obligé d'entreprendre en personne une expédition contre la Serbie révoltée avec l'appui du roi de Hongrie Geiza II (1149-1150) ²¹¹⁵, qu'il attaqua avec succès après sa victoire sur les Serbes (1151) ²¹¹⁶, mais il fallut encore deux expéditions en 1152 et en 1156, suivies de deux traités, pour obliger Geiza à cesser ses intrigues et ses attaques contre l'Empire ²¹¹⁷. Les Serbes n'étaient pas plus respectueux que les Hongrois des engagements qu'ils avaient pris. En 1161 Manuel déposa le grand joupán Per-voslav Ourosč et en 1163 il le remplaça par son frère Dessa, qu'il obligea à céder à l'Empire, en échange de cette dignité, les domaines qu'il possédait près de Nisch ²¹¹⁸. Dessa, plus connu sous le nom d'Étienne Nemanja, devait être le libérateur de la Serbie.

En Cilicie et en Syrie les résultats acquis par Jean Comnène étaient gravement compromis. D'une part les Arméniens se révoltaient sous un chef national, Thoros, qui s'emparait de la plupart des places byzantines (1152) ²¹¹⁹; d'autre part les États francs étaient menacés par l'alliance de Nour-ed-dîn avec le sultan d'Iconium, Maçoùd ²¹²⁰, et, au mépris de la suzeraineté byzantine, Constance d'Antioche, veuve de Raimond de Poitiers, refusait d'épouser le beau-frère de Manuel et se remariait avec un simple chevalier d'Occident, Renaud de Châtillon ²¹²¹. Manuel fit cependant bon visage au nouveau prince d'Antioche et le poussa à attaquer Thoros (1154), mais le basileus ayant refusé de lui verser les sommes promises, Renaud s'allia avec Thoros et se jeta sur l'île de Chypre qu'il mit à feu et à sang (1156) ²¹²².

²¹¹¹ CHALANDON, *Domination normande*, II, 214-220; du même, *Les Comnène*, II, 362-366.

²¹¹² CHALANDON, *Domination normande*, II, 225-235; du même, *Les Comnène*, II, 367-371.

²¹¹³ CHALANDON, *Domination normande*, II, 247-248; du même, *Les Comnène*, II, 376.

²¹¹⁴ *R. K. O. R.*, 1417-1420 (printemps 1158); CHALANDON, *Domination normande*, II, 249-253; du même, *Les Comnène*, II, 377-381.

²¹¹⁵ *R. K. O. R.*, 1381; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 382-391.

²¹¹⁶ *R. K. O. R.*, 1383; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 401-402.

²¹¹⁷ *R. K. O. R.*, 1386, 1405 (hiver 1155), 1410 (septembre 1156); CHALANDON, *Les Comnène*, II, 408-414.

²¹¹⁸ *R. K. O. R.*, 1449; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 391-392.

²¹¹⁹ CHALANDON, *Les Comnène*, II, 417-420; GROUSSET, *Histoire des Croisades*, II, 332-334.

²¹²⁰ CHALANDON, *op. cit.*, II, 422-429.

²¹²¹ *Ibidem*, II, 435; GROUSSET, *op. cit.*, II, 327-329; sur les origines de Renaud, SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, I, 24.

²¹²² CHALANDON, *op. cit.*, II, 435-439; GROUSSET, *op. cit.*, II, 334-337; *idem*, 62-91; sur le traitement qu'il inflige au patriarche, SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 51-53.

Ce fut seulement en 1158 que Manuel, libre du côté de l'Occident, put aller rétablir son autorité dans ces régions. Son expédition fut une véritable promenade militaire : Thoros s'enfuit à son approche et Renaud vint en suppliant, la corde au cou, reconnaître la suzeraineté du basileus ²¹²³, que le roi de Jérusalem Baudouin III, venu à Antioche, paraît avoir reconnue aussi ²¹²⁴. Avant de regagner Constantinople, Manuel conclut une trêve avec Nour-ed-dîn qui lui restituait des milliers de prisonniers ²¹²⁵. L'année suivante, 1160, après une expédition de Manuel Comnène en Asie Mineure, le sultan d'Iconium Qilidj Arslan II signait, à son tour, un traité qui faisait de lui un vassal de l'Empire : il vint en personne à Constantinople où il reçut de Manuel un accueil magnifique (1162) ²¹²⁶.

Manuel est alors à l'apogée de sa puissance : en paix avec les Normands et Frédéric Barberousse, il a relevé le prestige de l'Empire en Orient et obtenu des résultats qu'avaient en vain cherchés son père et son aïeul, en particulier la suzeraineté effective de la Syrie franque. En 1161 il épousait en secondes noces Marie d'Antioche, sœur du prince Bohémond III ²¹²⁷. Il comblait de ses largesses les églises de Terre Sainte, et les mosaïques de la basilique de Bethléem exécutées en 1178 étaient accompagnées d'inscriptions où son nom figurait avant celui du roi de Jérusalem ²¹²⁸. Il semblait que l'Orient allait repasser sous la domination byzantine, mais, grisé par ses succès et poursuivant la chimère de la domination universelle, Manuel conçut de trop grands desseins qui firent périlcliter sa politique orientale.

La succession de Hongrie. — Les affaires de Hongrie l'occupent de 1161 à 1173. Après la mort de Geiza, Manuel soutient le frère du défunt, Étienne IV, qui revendique la couronne d'après la loi turque, comme étant le collatéral le plus âgé, contre son neveu Étienne III, fils de Geiza ²¹²⁹. En fait Manuel se souciait moins de la personne de son prétendant, impopulaire en Hongrie, que de l'intérêt qu'il y avait à placer la Hongrie comme la Serbie sous l'autorité de l'Empire et à la forcer à restituer la Sirmie et la Dalmatie ²¹³⁰. Aussi Étienne IV ayant été battu

²¹²³ R. K. O. R., 1430-1431 (printemps 1159); CHALANDON, *op. cit.*, II, 441-446; GROUSSET, *op. cit.* II, 399-404; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 92-112.

²¹²⁴ R. K. O. R., 1428-1429; CHALANDON, *op. cit.*, II, 446-450; GROUSSET, *op. cit.*, II, 404-408.

²¹²⁵ R. K. O. R., 1432; CHALANDON, *op. cit.*, II, 453-455; GROUSSET, *op. cit.*, II, 415-419 (mai 1459).

²¹²⁶ R. K. O. R., 1444 (fin de 1161); CHALANDON, *op. cit.*, II, 457-466; GROUSSET, *op. cit.*, II, 421-422.

²¹²⁷ CHALANDON, *op. cit.*, II, 517-524; GROUSSET, *op. cit.*, II, 428-433 (tous deux nés du mariage de Constance avec Raimond de Poitiers. Manuel avait d'abord songé à épouser Mélisende, sœur du comte de Tripoli, DIEHL, *La société byzantine à l'époque des Comnènes*, 37-38.)

²¹²⁸ VINCENT et ABEL, *Bethléem. Le sanctuaire de la Nativité*, 156-161; C. I. G., 8736.

²¹²⁹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 470, 471.

²¹³⁰ La Sirmie était située entre le Danube et la Save. La Dalmatie avait été conquise par le roi Koloman (1095-1112), CHALANDON, *op. cit.*, II, 54-55.

par son neveu près de Belgrade (19 juin 1162) et obligé de se réfugier dans l'Empire ²¹³¹, Manuel l'abandonna sans aucun scrupule et conclut avec Étienne III un traité, d'après lequel son jeune frère Béla fut envoyé à Constantinople et fiancé à Marie, fille du basileus ²¹³² : dans la pensée de Manuel, qui n'avait pas d'héritier masculin, ce jeune prince devait être l'instrument futur de sa politique hongroise.

Mais en livrant son frère, Étienne III avait retenu son apanage, la Sirmie et la Dalmatie, et il fallut pour l'amener à résipiscence une expédition de Manuel en territoire hongrois et la médiation du roi de Bohême Ladislas qui permit la signature d'un nouveau traité (fin 1163-1164) ²¹³³. Deux fois encore, en 1165 et en 1166, Étienne III viola ses promesses. En 1165 Manuel organisa une véritable coalition contre la Hongrie afin de rétablir Étienne IV ²¹³⁴, mais celui-ci mourut empoisonné par son neveu, au moment où Manuel s'empara de la forteresse de Semlin et forçait Étienne III à conclure un nouveau traité ²¹³⁵. En 1167 une expédition commandée par Kontostephanos infligea une grande défaite aux Hongrois devant cette même place de Semlin ²¹³⁶, On ignore si un nouveau traité fut conclu, mais ce qui est certain, c'est que l'Empire resta en possession de la Dalmatie et d'une partie de la Croatie ²¹³⁷.

Étienne III mourut en 1173 et une troupe impériale alla installer son frère Béla III comme roi de Hongrie. Marie d'Antioche lui ayant donné un fils en 1169, Manuel avait abandonné l'idée de lui léguer la couronne impériale, mais il se fit céder des avantages importants par son protégé ²¹³⁸. La même année Manuel dut conduire une expédition en Serbie pour réprimer les menées d'Étienne Nemanja, qu'il avait créé archijoupan et qui, après avoir attaqué les chefs serbes vassaux de Byzance, s'était allié avec Venise contre l'Empire, avait envahi la Dalmatie et battu une armée impériale (1171-1172) ²¹³⁹. Étienne dut se rendre à merci et fut emmené à Constantinople ²¹⁴⁰.

La couronne impériale d'Occident. — Manuel avait en somme réussi à rétablir l'unité de la péninsule des Balkans sous la domination impériale et à étendre son autorité même au-delà du Danube, mais il poursuivait en même temps un dessein plus grandiose : rétablir l'unité de l'Empire romain en déterminant le pape à poser sur sa tête la cou-

²¹³¹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 474-475.

²¹³² *R. K. O. R.*, 1.452 (été 1163); CHALANDON, *op. cit.*, II, 475-476.

²¹³³ *R. K. O. R.*, 1454-1455; CHALANDON, *op. cit.*, II, 477-480.

²¹³⁴ *R. K. O. R.*, 1460, 1461, 1463, 1464; CHALANDON, *op. cit.*, II, 481-482.

²¹³⁵ *R. K. O. R.*, 1475 (8 juillet 1167); CHALANDON, *op. cit.*, II, 485.

²¹³⁶ CHALANDON, *op. cit.*, II, 488-490.

²¹³⁷ DE VOÏNOVITCH, *Histoire de la Dalmatie*, I, 374-377.

²¹³⁸ CHALANDON, *op. cit.*, II, 491-492.

²¹³⁹ *Ibidem*, 393-395.

²¹⁴⁰ *Ibidem*, 396-398. Sur sa captivité voir les discours d'Eustathe de Thessalonique et de Constantin Manassès, CHALANDON, *op. cit.*, II, 398, 1.

ronne impériale d'Occident. Un chapitre de Kinnamos, montrant que certains rois d'Occident ont commis une usurpation en prenant le titre d'empereur et en s'arrogeant le droit de nommer les papes, correspond vraisemblablement à la doctrine officielle qui régnait dans l'entourage de Manuel ²¹⁴¹.

Sans être découragé par les échecs qu'il avait subis en Italie, Manuel suivait avec attention les affaires d'Occident et guettait l'occasion d'y reprendre pied à la faveur de la querelle du Sacerdoce et de l'Empire, qui commença sous Hadrien IV après la diète de Besançon (1157) et atteignit son point culminant sous le règne d'Alexandre III, entre 1159 et 1177 ²¹⁴². C'est ce qui explique l'excellent accueil fait par Manuel aux ouvertures de ce pape qui lui demande son alliance contre Frédéric Barberousse ²¹⁴³, et la correspondance suivie qu'il entretient entre 1159 et 1163 avec le roi de France, Louis VII ²¹⁴⁴. Ces pourparlers aboutirent à un nouveau projet d'union des Églises en échange de laquelle Manuel demandait pour lui la couronne impériale ²¹⁴⁵. Le pape envoya deux légats à Constantinople, mais ce fut quand on essaya d'en arrêter les modalités que l'on comprit tout ce que ce projet avait de chimérique : sans que l'on sache exactement pour quelles raisons, les négociations furent abandonnées (1167) ²¹⁴⁶.

A partir de ce moment la politique occidentale de Manuel Comnène se compliqua de plus en plus et prit un caractère incohérent. Il ne perdit jamais contact avec Alexandre III et continua à avoir avec lui des relations cordiales ²¹⁴⁷. Cherchant partout des ennemis à Frédéric Barberousse, il continua à occuper Ancône, soutint par ses subsides la révolte de la Ligue des Villes lombardes (1167-1168) ²¹⁴⁸ et agit par des négociations laborieuses sur les républiques de Pise, Gênes et Venise pour les décider à prendre parti contre l'empereur germanique ²¹⁴⁹ (1167-1170). Et pourtant il n'a pas absolument rompu avec Frédéric et lui demande son appui dans les affaires de Hongrie : de 1159 à 1170 il y eut des

²¹⁴¹ KINNAMOS, V, 7 (569-582); CHALANDON, *op. cit.*, II, 555-557.

²¹⁴² *H. G. (M. A.)*, IV, 1, 56-116.

²¹⁴³ *Liber pontificalis*, II, 403 (Boson, *Vita Alexandri*); CHALANDON, *op. cit.*, II, 558-559 (a. 1159).

²¹⁴⁴ *R. K. O. R.*, 1438, 1445, 1450 (entre mars-juillet 1163); *R. H. G. F.*, XVI, 55 et s.; CHALANDON, *op. cit.*, II, 559-563.

²¹⁴⁵ *R. K. O. R.*, 1480 (fin 1167); NICÉTAS ACOMINATOS, VII, 1 (548-549); *Liber pontificalis*, II, 403 et s.; CHALANDON, *op. cit.*, II, 464-465.

²¹⁴⁶ KINNAMOS, VI, 4 (628-629); *Liber pontificalis*, II, 419420; CHALANDON, *op. cit.*, II, 566-570.

²¹⁴⁷ *R. K. O. R.*, 1496 (mai 1170).

²¹⁴⁸ CHALANDON, *op. cit.*, II, 572; *H. G. (M. A.)*, IV, 1, 100 et s.

²¹⁴⁹ *R. K. O. R.*, 1488 (oct. 1169), 1494, 1495, 1497-1491 (juillet 1170).

échanges d'ambassades entre les deux princes et même un projet de mariage entre la fille de Manuel et le fils de Barberousse²¹⁵⁰, puis en 1173 l'empereur allemand ouvrait les hostilités en assiégeant Ancône qui fut défendue avec succès par les Lombards²¹⁵¹, et poussait le sultan d'Iconium à attaquer l'Empire²¹⁵².

Non moins contradictoire fut la politique de Manuel vis-à-vis du royaume de Sicile. Après la mort de Guillaume I^{er} (7 mai 1166) il proposa à la régente Marguerite la main de sa fille, devenue une véritable pièce de l'échiquier diplomatique, pour l'héritier du trône, Guillaume II²¹⁵³. Le projet fut abandonné, Manuel songea même à attaquer la Sicile²¹⁵⁴, puis, se ravissant en 1171, proposa de nouveau sa fille à Guillaume II, qui accepta et alla attendre sa fiancée à Tarente où elle devait arriver au printemps de 1172, mais ce fut en vain qu'il l'attendit : Manuel avait encore changé d'avis et Guillaume II se retira outré de l'injure qui lui était faite et qui devait avoir de fâcheuses suites pour l'Empire²¹⁵⁵.

Plus désastreuse encore par ses conséquences fut la rupture subite de Manuel avec Venise, dont les intérêts en Dalmatie étaient opposés à ceux de l'Empire²¹⁵⁶, mais que sa haine de Barberousse avait maintenue jusque-là dans l'alliance byzantine. Après une période de tension pendant laquelle les Vénitiens rompirent toute relation commerciale avec l'Empire et émigrèrent en masse²¹⁵⁷, Manuel leur tendit un véritable piège en les engageant à revenir avec la promesse éventuelle de leur céder le monopole du commerce dans ses États²¹⁵⁸. Alléchés par cette perspective, 20 000 Vénitiens regagnèrent leurs entrepôts et le 12 mars 1171 Manuel les faisait arrêter et confisquait tous leurs biens²¹⁵⁹. Venise équipa aussitôt une flotte qui enleva plusieurs villes dalmates et débarqua des troupes en Eubée. Manuel demandant à négocier, la flotte vénitienne alla occuper l'île de Chio et pendant que le basileus faisait traîner les pourparlers en longueur, la peste se mit dans les équipages vénitiens ; après trois tentatives inutiles d'entente avec Manuel, la flotte regagna Venise²¹⁶⁰. Lasse d'être jouée par Manuel, Venise se rapprocha de Barberousse et conclut un traité d'alliance avec le roi de Sicile²¹⁶¹. Manuel se décida alors à de nouvelles négociations et, après de nouveaux échan-

²¹⁵⁰ *R. K. O. R.*, 1463 (date peu sûre), 1503 (août 1171) ; CHALANDON, *op. cit.*, II, 593-596.

²¹⁵¹ Avril-octobre 1173, CHALANDON, *op. cit.*, II, 597.

²¹⁵² *Ibidem*, II, 598-599.

²¹⁵³ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 303 ; du même, *Les Comnène*, II, 570-571.

²¹⁵⁴ DANDOLO, *Chronicon Venetum*, XII, 29 ; CHALANDON, *Les Comnène*, II, 586.

²¹⁵⁵ *R. K. O. R.*, 1504 CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 370-373 ; du même *Les Comnène*, II, 571.

²¹⁵⁶ DE VOÏNOVITCH, *Histoire de la Dalmatie*, I, 377-373.

²¹⁵⁷ CHALANDON, *Les Comnène*, II, 586-587.

²¹⁵⁸ *R. K. O. R.*, 1494 ; DANDOLO, *op. cit.*, XII, 293.

²¹⁵⁹ *R. K. O. R.*, 1500 ; DANDOLO, *op. cit.*, XII, 293 ; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 215-218 ; CHALANDON, *op. cit.*, II, 588-589.

²¹⁶⁰ *R. K. O. R.*, 1509-1512 ; DANDOLO, IX, 15 (XII, 296-298). Ce fut au cours d'une de ces ambassades qu'Henri Dandolo aurait été aveuglé, VOÏNOVITCH, *Histoire de la Dalmatie*, I, 378-379 ; CHALANDON, *op. cit.*, II, 590-591.

²¹⁶¹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 373-374 ; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 220.

ges d'ambassades, signa la paix avec Venise en 1175²¹⁶², mais la République conserva un souvenir amer du traitement infligé à ses nationaux.

Jusqu'à la fin de son règne, en dépit des échecs qu'il rencontra en Asie, Manuel continua à s'occuper des affaires d'Occident. Après la défaite du basileus à Myriokephalon et celle de Barberousse à Legnano (1176), les deux souverains vaincus, l'un par le sultan d'Iconium, l'autre par les milices lombardes, échangèrent des lettres aigres-douces²¹⁶³. Ayant appris le soulèvement des Lombards contre les mesures prises par l'envoyé de Frédéric, Christian, archevêque de Mayence, après le traité de Venise, Manuel se mit en rapport avec les mécontents, en particulier avec Guillaume de Montferrat auquel il donna des fiefs, et dont le fils, Renier, vint épouser à Constantinople la fille de Manuel, si souvent fiancée à d'autres princes, et reçut la dignité de César (février 1180)²¹⁶⁴. Un mois plus tard Manuel faisait célébrer le mariage du fils que lui avait donné Marie d'Antioche, Alexis II, âgé de onze ans, avec la fille du roi de France Louis VII, Agnès, elle-même dans sa huitième année²¹⁶⁵. Ce fut son dernier succès diplomatique, mais les résultats de sa politique occidentale étaient déplorable : il laissait l'Empire brouillé avec les Hohenstaufen, avec la Sicile, avec Venise, et ses sujets eux-mêmes exaspérés par son engouement pour les Occidentaux.

La croisade dirigée par Byzance (1168-1171). — Engagé au même moment contre la Hongrie et en Occident, Manuel poursuivait en outre un troisième dessein grandiose : la reconquête de l'Orient musulman avec les États francs de Syrie et les croisés d'Occident comme auxiliaires, en fait la croisade dirigée par Byzance et dans l'intérêt de Byzance.

Il avait réussi à placer les États francs de Syrie sous son protectorat et à exercer une pleine autorité à Antioche, dont le prince, Bohémond III, fait prisonnier et remis en liberté par Nour-ed-dîn en 1165, était allé à Constantinople, où il épousa une princesse de la famille impériale et d'où, conformément au traité de 1159, il

²¹⁶² NICÉTAS ACOMINATOS, V, 9 (517). Nicétas est le seul à mentionner ce traité; BURY (J. B.), *Selected essays*, VI, II, 392.

²¹⁶³ *R. K. O. R.*, 1528; CHALANDON, *op. cit.*, II, 600.

²¹⁶⁴ *R. K. O. R.*, 1528; NICÉTAS ACOMINATOS, VII, I (548); sur les Montferrat, *D. H. G. E.*, IX, 1936, 958; CHALANDON, *op. cit.*, II, 599-600. Ce fut grâce aux subsides de Manuel que Christian de Mayence fut battu et pris à Camerino (septembre 1179).

²¹⁶⁵ *R. K. O. R.*, 1531; CHALANDON, *op. cit.*, II, 605; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 191-194.

ramena un patriarche grec, Athanase, qui y resta jusqu'à sa mort en 1171, tandis que le patriarche latin Amaury avait dû quitter la ville ²¹⁶⁶.

Mais à ce moment, un grand danger menaçait les colonies franques. Maître d'Alep et de Damas, Nour-ed-dîn cherchait à introduire son autorité en Égypte à la faveur de l'anarchie qui régnait dans le califat. La dégénérescence de la dynastie fatimite avait livré l'État aux compétitions des vizirs d'où la guerre civile en permanence ²¹⁶⁷. Le gouverneur du Saïd, Abou-Schouga Schawer, s'étant révolté, s'empara du pouvoir en 1162, mais chassé d'Égypte l'année suivante, il se réfugia dans les États de Nour-ed-dîn, qui profita de cette occasion pour intervenir en Égypte : son meilleur général, Schirkoûh, vint rétablir Schawer (1164), mais les deux alliés ne tardèrent pas à se brouiller et Schawer, menacé d'être renversé, invoqua le secours du roi de Jérusalem, Amaury I^{er}, qui avait succédé à son frère Baudouin III en 1162 ²¹⁶⁸ et dirigé une première expédition en Égypte dès 1163 ²¹⁶⁹. Frappé du danger que courraient les États chrétiens si Nour-ed-dîn parvenait à s'implanter dans la vallée du Nil, Amaury n'hésita pas à intervenir. Une première fois les forces réunies d'Amaury et de Schawer forcèrent Schirkoûh à abandonner l'Égypte (1164) ²¹⁷⁰, mais il l'envahissait de nouveau en 1167 avec l'intention de se venger de Schawer. Aussitôt Amaury accourut avec une nouvelle armée, lui barra la route du Caire, lui infligea une défaite décisive en Haute Égypte, l'assiégea dans Alexandrie et l'obligea à capituler (août) et à signer un traité qui établissait un véritable protectorat franc sur l'Égypte avec un corps d'occupation au Caire et le paiement d'un tribut annuel par Schawer en échange de cette protection, puis Schirkoûh et Amaury évacuèrent l'Égypte ²¹⁷¹.

Ce fut alors qu'Amaury, comprenant qu'il disposait de forces insuffisantes pour conserver sa position en Égypte et faire face aux attaques de Nour-ed-dîn, fit appel à Manuel Comnène. Obligé de divorcer pour cause de parenté d'avec Agnès de Courtenay, il avait fait demander au basileus la main d'une princesse impériale et, à son retour d'Égypte, le 29 août 1167, il épousa à Tyr une petite-nièce de Manuel ²¹⁷². Peu après il envoyait à Constantinople une ambassade dirigée par le futur historien Guillaume de Tyr, qui rejoignait le basileus en Serbie. Manuel, qui avait déjà sauvé Antioche des attaques de Nour-ed-dîn, saisit cette nouvelle occasion de rendre encore plus efficace son protectorat sur les États francs et de diriger

²¹⁶⁶ GUILLAUME DE TYR, XIX, 11 (901); MICHEL LE SYRIEN, III, 326-335; CHALANDON, *op. cit.*, II, 531; GROUSSET, *Histoire des croisades*, II, 470-474.

²¹⁶⁷ SCHLUMBERGER, *Campagnes du roi Amaury de Jerusalem en Égypte*, 30-36; GROUSSET *op. cit.*, II, 443-448.

²¹⁶⁸ SCHLUMBERGER, *op. cit.* 4 et s., « un des plus brillants et de plus intrépides souverains de Jérusalem »; GROUSSET, II, 436-442.

²¹⁶⁹ SCHLUMBERGER, *op. cit.* 36-43; GROUSSET, II, 448-452.

²¹⁷⁰ SCHLUMBERGER, *op. cit.* 61-100; GROUSSET, *op. cit.*, II, 454-458. Amaury battit en retraite à la nouvelle d'une offensive de Nour-ed-dîn contre les États chrétiens.

²¹⁷¹ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 101-168; GROUSSET, *op. cit.*, II, 478-503.

²¹⁷² GUILLAUME DE TYR, XX, 1 (1024, 1035); CHALANDON, *op. cit.*, II, 536; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 169-172; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 503-504.

la croisade au profit de Byzance : il ramena les ambassadeurs à Constantinople et signa avec eux un traité d'alliance qui prévoyait un partage de l'Égypte ²¹⁷³.

Mais, et ce fut là une grosse faute, Amaury poussé par des conseillers, et en particulier le grand-maître de l'Hôpital, n'attendit pas l'arrivée des forces byzantines pour attaquer l'Égypte. Tout en négociant avec l'armée franque, arrivée devant les murs du Caire, Schawer avait envoyé un message à Nour-ed-dîn en proposant de lui céder un tiers de l'Égypte. L'Atabek envoya aussitôt Schirkoûh, qui, accompagné de son neveu, Saladin (Salah-ed-Dîn,) et d'une troupe d'élite, évitant l'armée franque qui battait en retraite à son approche, arriva au Caire à marches forcées (décembre 1168), fit égorger Schawer qui avait comploté contre lui (18 janvier 1169) et mourut lui-même d'une indigestion le 23 mars suivant ²¹⁷⁴; mais le jeune calife fatimite choisit pour lui succéder comme grand-vizir son neveu Saladin qui établit son autorité par la terreur ²¹⁷⁵. Par la faute d'Amaury l'Égypte était au pouvoir de Nour-ed-dîn et son chef réel, Saladin, allait devenir l'adversaire le plus dangereux rencontré jusque-là par les États chrétiens.

Cependant, conformément au traité signé avec Amaury, Manuel Comnène faisait de grands préparatifs pour attaquer l'Égypte. En juillet 1169 le mégaduc Andronic Kontostephanos partait avec une forte escadre pour Chypre et, après des pourparlers assez longs avec Amaury, aborda à Tyr, où arriva la flotte de celui-ci (fin septembre). Les alliés avaient décidé d'attaquer Damiette, qui fut assiégée du 27 octobre au 4 décembre 1169. La mésentente entre Andronic et Amaury entravait les opérations et, au moment où le mégaduc donnait l'ordre de l'assaut, le roi venait de signer un armistice avec la garnison, qui capitula. Les troupes byzantines se rembarquèrent dans le plus grand désordre pendant que les Francs reentraient en Syrie ²¹⁷⁶. Le résultat de cette malheureuse échauffourée fut de renforcer le pouvoir de Saladin en Égypte et de rendre plus précaire la situation des États chrétiens attaqués en même temps par Nour-ed-dîn et par Saladin ²¹⁷⁷. Des ambassadeurs envoyés par Amaury en Occident pour solliciter le départ d'une nouvelle croisade revinrent en 1171 après n'avoir obtenu que de vagues promesses de secours ²¹⁷⁸.

Force fut donc à Amaury de se retourner vers Manuel, mais, afin d'éviter les malentendus qui avaient fait échouer l'expédition contre Damiette, il se rendit lui-

²¹⁷³ R. K. O. R., 1481 (fin 1167), 1483 (1168); GUILLAUME DE TYR, XX, 4 (946-947); CHALANDON, *op. cit.*, II, 538-545; VASILIEV, *op. cit.*, II, 541-551; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 258-291.

²¹⁷⁴ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 188-210; VASILIEV, *op. cit.*, II, 511-528.

²¹⁷⁵ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 210-251; VASILIEV, *op. cit.*, II, 528-539.

²¹⁷⁶ R. K. O. R., 1491, 1493; NICÉTAS ACOMINATOS, V, 4-7 (208-219); KINNAMOS, VI, 9 (280); VASILIEV, *op. cit.*, II, 538-545; CHALANDON, *op. cit.*, II, 541-551; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 258-291.

²¹⁷⁷ VASILIEV, *op. cit.*, II, 559-564; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 292-307. Le calife fatimite étant mort le 3 septembre 1171 Saladin ne lui donna pas de successeur et fit faire la prière au nom du calife de Bagdad.

²¹⁷⁸ VASILJEVSKY, *Troudy*, 540-541; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 253-258.

même à Constantinople en vue d'arrêter, d'accord avec le gouvernement impérial, le plan d'une nouvelle attaque de l'Égypte. Il y reçut l'accueil somptueux et empressé que Manuel réservait aux princes de la Syrie franque et conclut avec le basileus un nouveau traité d'alliance, dont on ignore entièrement les clauses ²¹⁷⁹ et que les circonstances devaient rendre stérile. Nour-ed-dîn mourut à Damas le 15 mai 1174, à la veille de l'expédition qu'il préparait pour arracher l'Égypte à Saladin ²¹⁸⁰, qui profitait des difficultés et de l'anarchie entraînées par sa succession pour s'emparer de Damas (novembre 1174) et préparer ainsi l'unité du front musulman contre les États chrétiens ²¹⁸¹.

Mais déjà Amaury lui-même était mort le 11 juillet 1174, à l'âge de 38 ans, en laissant comme héritier un enfant de 13 ans, Baudouin IV, atteint de la terrible maladie de la lèpre et les barons de Jérusalem se disputaient le gouvernement du royaume ²¹⁸². Manuel Comnène ne renonça cependant pas à son projet de croisade. Dès 1165 il l'annonçait au pape Alexandre III en lui demandant d'encourager les fidèles à prendre la croix ²¹⁸³ et en 1177 il envoyait une ambassade à Baudouin IV pour l'inviter à exécuter le traité conclu par son père ²¹⁸⁴. De plus une flotte de 70 navires, destinés à l'attaque de l'Égypte, fut envoyée à Saint-Jean-d'Acre : le roi et les barons étaient favorables au projet d'expédition, mais le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, venu en pèlerinage à Jérusalem et à qui Baudouin IV, dont il était parent, avait remis la direction de l'État, refusa d'en prendre le commandement et s'opposa à ce qu'il fût confié à Renaud de Châtillon, délivré de sa captivité ²¹⁸⁵. Non seulement l'expédition fut ajournée, mais l'alliance byzantine, qui pouvait encore sauver les États chrétiens, fut abandonnée ²¹⁸⁶.

Cet écroulement de son grand dessein n'avait cependant pas découragé Manuel. Le pape Alexandre III lui ayant annoncé qu'une nouvelle croisade générale, commandée par le roi Louis VII, suivrait la route terrestre et traverserait l'Empire, Manuel lui envoya une ambassade pour lui exposer les conditions auxquelles il accorderait libre passage aux croisés (mars 1080) : le pape devait adjoindre un cardinal à la croisade et garantir la restitution à l'Empire des villes qui lui avaient appartenu avant leur occupation par les Turcs ; en échange

²¹⁷⁹ *R. K. O. R.*, 1502 (mars-juin 1171); CHALANDON, *op. cit.*, II, 546 et s.; VASILIEV, *op. cit.*, II, 564-580; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 311-335.

²¹⁸⁰ VASILIEV, *op. cit.*, II, 605.

²¹⁸¹ *Ibidem*, II, I, 20 et s.

²¹⁸² *Ibidem*, II, 607; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 348.

²¹⁸³ *R. K. O. R.*, 1520 (fin 1175); CHALANDON, *op. cit.*, II, 567.

²¹⁸⁴ *R. K. O. R.*, 1526; GUILLAUME DE TYR, XXI; CHALANDON, *op. cit.*, II, 551, 16 (830), 636-637.

²¹⁸⁵ CHALANDON, *op. cit.*, II, 550-553; VASILIEV, *op. cit.*, II, 637-645; SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 230-232.

²¹⁸⁶ VASILIEV, *op. cit.*, II, 636 et s.

Manuel s'engageait à travailler à l'union des Églises ²¹⁸⁷. Jusqu'à la veille de sa mort il fut hanté de l'idée de faire servir la croisade à la restauration de la puissance impériale en Orient.

La dernière offensive contre le sultan d'Iconium. — Dans l'intervalle Manuel avait essayé de ramener à l'observation de ses devoirs envers l'Empire le sultan d'Iconium, Qilidj Arslan, qui, pendant qu'il était absorbé par ses entreprises en Hongrie et en Égypte, avait agrandi son État aux dépens des émirs danichmendites et menaçait de s'allier avec Nour-ed-dîn contre les États francs de Syrie. En 1173, Manuel lui ayant reproché ses négociations avec les ennemis de l'Empire, le sultan consentit à renouveler les traités ²¹⁸⁸, puis, au début de 1175, il le somma de restituer les villes qu'il avait enlevées à l'Empire : Qilidj y consentit, mais excita sous main leurs habitants à résister aux troupes envoyées pour en prendre possession ²¹⁸⁹. Devant cette mauvaise foi Manuel mit la frontière en état de défense, rassembla une armée importante et au printemps de 1176, alors qu'il envoyait en Égypte une véritable armada, il envahit la Phrygie et marcha sur Iconium, mais ayant engagé imprudemment son armée dans le défilé de Myriokephalon, situé aux sources du Méandre, il y subit une défaite écrasante et la plus grande partie de ses troupes fut massacrée. Il fut trop heureux de signer le traité aux conditions modérées que lui fit proposer son vainqueur ²¹⁹⁰. Les frontières de l'Empire n'étaient pas modifiées mais deux forteresses qui les défendaient, Dorylée et Soublaion, devaient être démantelées. Manuel laissait la situation en Asie Mineure moins bonne qu'à son avènement : au lieu de plusieurs émirs divisés entre eux, l'Empire aurait désormais affaire à un unique mais puissant État.

5. La chute de l'Empire romain hellénique (1180-1204)

[Retour à la Table des Matières](#)

Les derniers événements du règne de Manuel Comnène, qui mourut le 24 septembre 1180 après une courte maladie ²¹⁹¹, avaient montré la fragilité de son œuvre. Après la faillite de ses grands desseins, il laissait l'Empire entouré d'ennemis extérieurs et troublé à l'intérieur. En Occident, Frédéric Barberousse s'était relevé de ses désastres et

²¹⁸⁷ *R. K. O. R.*, 1533 (mars 1180); CHALANDON, *op. cit.*, II, 603-604; VASILIEV, *op. cit.*, II, 682-683.

²¹⁸⁸ *R. K. O. R.*, 1513-1514 (a. 1173); CHALANDON, *op. cit.*, II, 500-501.

²¹⁸⁹ *R. K. O. R.*, 1519-1521 (a. 1176); CHALANDON, *op. cit.*, II, 502-504.

²¹⁹⁰ CHALANDON, *op. cit.*, II, 504-515; *R. K. O. R.*, 1522 (été de 1176) et 1524 (lettre de Manuel à Henri II, roi d'Angleterre).

²¹⁹¹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 606.

son prestige était plus grand que jamais ²¹⁹², tandis que le roi de Sicile n'attendait qu'une occasion d'apaiser ses rancunes contre l'Empire byzantin et que l'idée d'une croisade contre les Grecs, considérée comme le seul moyen d'assurer l'avenir des États francs de Syrie, se répandait de plus en plus. En Orient s'élevait la puissance de Saladin, maître de l'Égypte et de la Syrie musulmane, enserrant de tous côtés les États chrétiens livrés aux discordes et à l'indiscipline des princes francs.

A l'intérieur de l'Empire régnait un violent mécontentement contre les exactions fiscales qui avaient été pour Manuel le seul moyen de soutenir sa politique de prestige, mais les esprits étaient surtout irrités par la place que les Occidentaux tenaient dans l'État, et la richesse des colonies italiennes, en possession d'un véritable monopole commercial, suscitait d'irrémissibles haines. Les provinces étaient agitées et leurs gouverneurs indisciplinés : il s'y dessinait, surtout dans les populations allogènes, un mouvement centrifuge des plus inquiétants.

Et pour faire face à ces difficultés Manuel laissait après lui un enfant de onze ans, Alexis II, sous la tutelle de sa mère, Marie d'Antioche, détestée comme étrangère, aussi mal vue des princes de la famille impériale que de la noblesse et du peuple.

C'est cette situation qui explique que l'histoire des vingt-quatre ans qui suivent la mort de Manuel soit celle de la dissolution de l'Empire romain hellénique et des différentes étapes qu'il a dû franchir avant d'aboutir à la catastrophe finale.

La régence de Marie d'Antioche (septembre 1180 - avril 1182). — Les pouvoirs de Marie d'Antioche reposaient sur un acte de Manuel datant de l'association au trône d'Alexis II (4 mars 1171) et lui confiant la régence en cas de minorité à condition qu'elle prendrait l'habit monastique ²¹⁹³. L'impératrice revêtit donc la mandya sans cesser d'habiter le Palais et confia le pouvoir au protosébaste Alexis Comnène, neveu de Manuel ²¹⁹⁴, vieux et insignifiant. Le ministre et la régente échappèrent d'abord à un complot fomenté par la porphyrogénète

²¹⁹² Depuis les traités de Venise (21 juillet 1177) et de Constance (25 juin 1183), *H. G. (M. A.)*, IV, 1, 114 et s., 140 et s.

²¹⁹³ Afin de l'empêcher de se remarier et de donner la couronne à un prince-époux, COGNASSO (F.), *Partiti politici e lotte dinastiche in Bizanzio alla morte di Manuele Comneno*, 222-223.

²¹⁹⁴ COGNASSO, *op. cit.*, 224-225; « vieux courtisan édenté et fainéant », IORGA (N.), *Histoire de la vie byzantine*, III, 71; NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, I (576).

Marie Comnène et son époux, Renier de Montferrat, contre lesquels ils n'osèrent prendre aucune sanction, mais qui, se sentant peu en sûreté au Palais, se réfugièrent à Sainte-Sophie : comme on voulait les en faire sortir de force, une violente émeute, qui fit de nombreuses victimes, éclata le 2 mai 1171 avec la complicité du patriarche Théodose²¹⁹⁵. On s'arrêta à un compromis : la régente promit d'éloigner Alexis et d'ailleurs n'en fit rien ; le César Renier et son épouse revinrent au Palais²¹⁹⁶, mais lorsque Alexis voulut exiler le patriarche, il y eut un nouveau soulèvement et il fallut le laisser rentrer en triomphe à Constantinople²¹⁹⁷. La situation paraissait sans issue : ce fut alors qu'intervint un nouveau personnage, Andronic Comnène.

Fils du sébastocrator Isaac, frère de Jean Comnène, qui s'était réfugié chez le sultan d'Iconium, élevé avec son cousin germain, le futur empereur Manuel, Andronic avait toujours été en désaccord avec lui et avait passé la plus grande partie de son règne en disgrâce, en prison et en exil. D'une grande intelligence, très instruit, charmeur et beau parleur, mais entraîné à tous les exercices du corps, cavalier accompli, d'un courage intrépide qui lui valait sa popularité dans l'armée, il joignait à ces qualités brillantes une immoralité notoire et défrayait la chronique scandaleuse de Constantinople par ses aventures amoureuses et sa liaison, bien que marié, avec Eudokia, nièce de Manuel, dont la sœur était la maîtresse du basileus²¹⁹⁸. Manuel chercha à l'employer en l'éloignant et le nomma en 1151 duc de Cilicie, mais il échoua dans la mission qui lui fut confiée²¹⁹⁹ et, convaincu de complot contre la vie de l'empereur, il fut arrêté en 1154 et jeté dans une prison du Grand Palais, d'où il s'évada une première fois en 1158 et, ayant été repris, définitivement en 1164. Il parvient alors à gagner la cour du grand prince Iaroslav de Russie, d'où Manuel le rappelle ; il se réconcilie avec lui, puis le renvoie dans son gouvernement de Cilicie (1166), mais ne tarde pas à le destituer à cause de son inconduite²²⁰⁰. Andronic s'enfuit, emportant le produit des impôts, gagne la Palestine, séduit à Saint-Jean-d'Acre sa cousine Théodora,

²¹⁹⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 4-7 (581-593); COGNASSO, *op. cit.*, 237-243; C. M. H., IV, 380.

²¹⁹⁶ R. K. O. R., 1551; NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 7 (593-594); COGNASSO, *op. cit.*, 242-243.

²¹⁹⁷ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 8 (593-596); R. K. O. R., 1550 (juillet 1181); COGNASSO, *op. cit.*, 245-246.

²¹⁹⁸ DIEHL, *Figures byzantines*, II, 90-95; du même, *La société byzantine à l'époque des Comnène* 19-20; COGNASSO, *op. cit.*, 229-231.

²¹⁹⁹ KINNAMOS, III, 14-15 (453-456); CHALANDON, *op. cit.* II, 426-427.

²²⁰⁰ NICÉTAS ACOMINATOS, III 1-2 (437, 441-444); KINNAMOS, V 10-11 (593-598); DIEHL, *Figures byzantines*, II, 96-104. Il séduit Philippa, sœur de l'impératrice Marie d'Antioche; CHALANDON, *op. cit.*, II, 529-530; GROUSSET, *op. cit.*, II, 505-506.

veuve de Baudouin III, la décide à le suivre, reçoit du roi Amaury le fief de Beyrouth, apprend que Manuel a donné l'ordre de l'arrêter et de lui crever les yeux et s'échappe avec Théodora (1167)²²⁰¹.

Alors, pendant treize ans il mène la vie errante d'un aventurier. On le trouve successivement à Damas, à Bagdad, en Géorgie, à Mardin, à Erzeroum, puis chez un émir turc de l'ancien thème de Chaldia, qui lui donne sur la frontière byzantine une forteresse où il mène la vie d'un chevalier-brigand, détroussant les caravanes et pillant le territoire impérial. Théodora ayant été capturée dans une de ces incursions et étant tombée aux mains du duc de Trébizonde, Andronic implora sa grâce et Manuel la lui accorda (juillet 1180). Avec une mise en scène peu sincère le rebelle vint s'humilier aux pieds du basileus et lui prêta serment de fidélité ainsi qu'à son fils Alexis II²²⁰².

Manuel lui avait donné comme résidence une ville de la mer Noire²²⁰³ et ce fut de là qu'il suivit attentivement les événements qui troublèrent Constantinople après la mort du basileus. Renseigné par une de ses filles qui avait pu s'échapper de la ville impériale et le rejoindre à Sinope, appelé par Marie la porphyrogénète, il se décida à intervenir²²⁰⁴.

Révolte et usurpation d'Andronic (1182). — En prenant pour prétexte le serment de fidélité qu'il avait prêté à Manuel et à Alexis II, Andronic s'était contenté jusque-là d'adresser au jeune basileus et au patriarche une lettre de protestation contre le désordre de la cour et le pouvoir exorbitant du protosébaste²²⁰⁵, mais en même temps il levait des troupes, et ses préparatifs terminés au printemps de 1182, il s'avança sans résistance jusqu'à Nicomédie, mit en déroute l'armée d'Andronic l'Ange, qui, après sa défaite fit défection, et arriva jusqu'à Chalcedoine, où la flotte de Kontostephanos envoyée contre lui passa de son côté²²⁰⁶. Aux ouvertures de compromis du protosébaste il répondit par un ultimatum : destitution d'Alexis Comnène, entrée de la régente dans un monastère, et ce qu'il attendait se produisit : le peuple de Constantinople se souleva, le protosébaste,

²²⁰¹ KINNAMOS, VI, 1 (613-616); NICÉTAS ACOMINATOS, IV, 5 (480-484); DIEHL, *Figures byzantines*, II, 106-108; GROUSSET, *op. cit.*, II, 506-507.

²²⁰² NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 2 (576-577); DIEHL, *op. cit.*, II, 108-109; COGNASSO, *op. cit.*, 235-236; CHALANDON, *op. cit.*, II, 221.

²²⁰³ Il réside tantôt à Oinaion, tantôt à Sinope. Guillaume de Tyr en fait à tort le gouverneur du Pont (*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, XXII, II, 1081).

²²⁰⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 4 (581-584), 9 (596); COGNASSO, *op. cit.*, 246-247; DIEHL, *op. cit.*, II, 113-114.

²²⁰⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 3 (580), a. 1181.

²²⁰⁶ *Ibidem*, 9-10 (596-600); COGNASSO, *op. cit.*, 248-249; DIEHL, *op. cit.*, II, 114-115.

arrêté et jeté dans une barque, fut conduit devant Andronic qui le condamna à avoir les yeux crevés²²⁰⁷. Mais l'émeute déchaînée se porta sur les quartiers habités par les colonies latines, incendia les établissements et massacra tous les Occidentaux qui n'avaient pu se réfugier sur des navires. La haine longtemps contenue s'assouvit sauvagement. Les prêtres et les moines grecs étaient les plus acharnés, et surtout contre leurs confrères latins. Le cardinal Jean, légat d'Alexandre III, fut décapité et sa tête attachée à la queue d'un chien. On alla jusqu'à égorger des malades dans leur lit et à déterrer les morts dans les cimetières, et les troupes introduites par Andronic dans la ville prêtaient main-forte aux émeutiers²²⁰⁸. Les navires latins qui recueillirent les fugitifs et qui formaient une flotte imposante exercèrent d'ailleurs des représailles sanglantes sur les côtes de l'Hellespont et de l'Archipel²²⁰⁹. Le divorce entre Byzance et l'Occident devenait ainsi irréparable.

Ce fut seulement au mois de septembre qu'Andronic fit son entrée dans la Ville Impériale, non sans démonstrations hypocrites de respect pour le jeune Alexis II et la mémoire de Manuel²²¹⁰, puis, quand il se sentit le maître, il donna libre cours à sa vengeance : la porphyrogénète Marie et Renier de Montferrat furent empoisonnés par ses ordres ; Marie d'Antioche, accusée d'avoir incité son beau-frère le roi de Hongrie à envahir l'Empire, fut condamnée à mort et étranglée dans son cachot²²¹¹ ; la plupart des dignitaires du Palais et des fonctionnaires furent destitués et remplacés par des hommes dont il était sûr²²¹² ; le patriarche Théodose, qui refusait de marier une bâtarde d'Andronic avec un bâtard de Manuel, fut déposé et remplacé par une de ses créatures, Basile Kamateros²²¹³. Ce fut seulement après cette promotion, en septembre 1183, qu'Andronic, qui, à son arrivée à Constantinople, avec un empressement affecté, avait fait couronner Alexis II à Sainte-Sophie²²¹⁴, se fit couronner lui-même par le nouveau patriarche²²¹⁵. Quelques semaines plus tard l'infortuné fils de Manuel était étranglé dans son lit²²¹⁶ et Andronic, déjà sexagénaire, épousait la fiancée de sa victime, Agnès de France, âgée de 11 ans²²¹⁷.

²²⁰⁷ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 10-11 (600-604); COGNASSO, *op. cit.*, 251-252.

²²⁰⁸ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 11 (604); EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Opuscula*, 28-30; GUILLAUME DE TYR, XXII, 12 (1084); COGNASSO, *op. cit.*, 252-253; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 116-117; DIEHL, *op. cit.*, I, 222-225; HEYD, *op. cit.*, 70-71.

²²⁰⁹ GUILLAUME DE TYR, XXII, 13.

²²¹⁰ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 13 (608-609); COGNASSO, *op. cit.*, 255-256.

²²¹¹ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 14 (612), 17 (620-621); COGNASSO, *op. cit.*, 260-263.

²²¹² NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 14 (609-612); COGNASSO, *op. cit.*, 259-260; DIEHL, *op. cit.*, 118-119.

²²¹³ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 15 (613-616); COGNASSO, *op. cit.*, 264-266.

²²¹⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 17 (647), 16 mai 1182; COGNASSO, *op. cit.*, 258.

²²¹⁵ NICÉTAS ACOMINATOS Alexis, 18 (621-626); GUILLAUME DE TYR, 410; COGNASSO, *op. cit.*, 268; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 119-120.

²²¹⁶ NICÉTAS ACOMINATOS, Alexis, 18 (625-628); COGNASSO, *op. cit.*, 269.

²²¹⁷ R. K. O. R., 1555; NICÉTAS ACOMINATOS, Andr., I, 1, (629); DIEHL, *op. cit.*, II, 196-197.

Gouvernement d'Andronic. — Ayant ainsi fait place nette ²²¹⁸ Andronic entreprit la réforme de l'Empire. Cet homme, qui par certains côtés ressemble à un sultan sanguinaire et par d'autres annonce les tyrans de la Renaissance italienne, était rempli de contradictions et méritait, d'après ses contemporains, les plus grands éloges et les plus grands blâmes ²²¹⁹. Il voulait sincèrement guérir les maux dus à la faiblesse de ses prédécesseurs et extirper jusqu'à la racine la puissance exorbitante de la noblesse, mais il ne connaissait d'autre moyen de gouvernement que la violence et la terreur ²²²⁰. Les chroniqueurs comme Nicétas, qui cependant ne le ménagent guère, son frère l'archevêque d'Athènes, Michel Khoniates, font l'éloge de ses mesures : suppression de la vénalité des charges, traitements réguliers assurés aux gouverneurs de provinces et aux fonctionnaires, établissement de nouveaux registres d'impôts supprimant les levées arbitraires, répression des abus des puissants, sécurité donnée aux cultivateurs, suppression du droit d'épave, envoi dans les provinces de juges réformateurs. « Le seul nom d'Andronic comme une parole magique mettait en fuite les exacteurs avides ²²²¹. »

Ces mesures blessaient bien des intérêts : en outre la personne même et les crimes du basileus excitaient la plus grande horreur. Les deux années que dura son règne furent donc remplies par une succession ininterrompue de conspirations et de révoltes des gouverneurs de provinces qui avaient pris des habitudes d'indépendance refusèrent de le reconnaître ²²²².

En 1184 il dut entrer en campagne pour réprimer le soulèvement des principales villes d'Asie Mineure et il exerça contre leurs habitants les plus cruelles représailles ²²²³. La même année un neveu par sa mère de Manuel Comnène, Isaac, gouverneur de Tarse, s'emparait de l'île de Chypre, s'y faisait proclamer basileus : Andronic, ne pouvant l'atteindre, se vengea sur les parents qu'il avait à

²²¹⁸ « La famille de Manuel anéantie, le jardin impérial dépouillé de ses arbres », NICÉTAS ACOMINATOS, *Alexis*, 18 (622).

²²¹⁹ GUILLAUME DE TYR, 270.

²²²⁰ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 281-282; COGNASSO, *op. cit.*, 256-257; DIEHL, *op. cit.*, II, 120.

²²²¹ *R. K. O. R.*, 1565-1566; NICÉTAS ACOMINATOS, *Andr.*, II, 3-4 (681-686); MICHEL ACOMINATOS, *Τα σκζόμενα*, I, 142, 11, 52 et s.; COGNASSO, *op. cit.*, 279-285; DIEHL, *op. cit.*, II, 120-122.

²²²² NICÉTAS ACOMINATOS, *Alexis*, 16 (616-617), a. 1182; *Andr.*, I, 1(632-633); *R. K. O. R.*, 1557, a. 1183; COGNASSO, *op. cit.*, 258-259; IORGA, *Histoire de la vie byzantine*, III, 70.

²²²³ NICÉTAS ACOMINATOS, *Andr.*, I, 2-4 (633-644); COGNASSO, *op. cit.*, 272-275.

Constantinople ²²²⁴. Exaspéré par ces révoltes, il fit régner la terreur dans la ville impériale et redoubla de cruautés au point qu'il fut honni de ceux mêmes qui avaient salué son avènement ²²²⁵. Ce régime atroce ne pouvait durer il suffit pour le renverser d'une secousse extérieure, l'attaque des Normands.

Dans ses rapports avec l'étranger Andronic prit en tout le contre-pied de la politique de Manuel. Sa haine contre l'Occident s'étendait aux principautés franques de Syrie, et en 1185 il signa avec Saladin un traité de partage des États chrétiens par lequel il s'engageait à aider le sultan à conquérir la Palestine qu'il tiendrait en fief de l'Empire ²²²⁶. Il n'ignorait pas qu'un orage menaçant se formait contre lui en Occident : les fiançailles du roi Henri, fils de Barberousse, avec Constance, tante et héritière de Guillaume II, roi de Sicile (29 octobre 1184), rapprochaient les deux principaux ennemis de Byzance ²²²⁷. Ce fut en vain qu'Andronic essaya de se prémunir contre ces menaces en cherchant à se rapprocher de Rome ²²²⁸ et en accordant un traité avantageux à Venise ²²²⁹. Guillaume II excité à la guerre contre l'Empire par un neveu de Manuel, Alexis, échappé de l'exil où il avait été relégué, avait en outre accueilli un jeune Grec que l'on faisait passer pour Alexis II, échappé à la mort ²²³⁰. Par l'importance des effectifs qu'il réunit à Messine, ce fut une véritable croisade que Guillaume II mena contre l'Empire avec le dessein avoué d'en faire la conquête ²²³¹.

L'expédition partit le 11 juin 1185 et ses succès furent foudroyants : 24 juin, prise de Durazzo, tête de pont de la Via Egnatia ; 6 août, arrivée devant Thessalonique de l'armée de terre, rejointe par la flotte le 15 août ; 24 août, prise d'assaut de cette ville malgré l'armée de secours envoyée par Andronic ²²³². La nouvelle de ce désastre sema la panique à Constantinople : on sut que l'armée normande continuait sa marche en avant et que la flotte cinglait vers les détroits, et des murmures s'élevèrent contre l'incurie de l'empereur. Andronic, furieux, ordonna le massacre des nombreux détenus qui remplissaient les prisons, mais n'eut pas le

²²²⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, *Andr.*, I, 5-6 (643-650); *R. K. O. R.*, 1560 (faux d'Isaac Comnène); COGNASSO, *op. cit.*, 275-278; IORGA, *France de Chypre*, 10-15.

²²²⁵ COGNASSO, *op. cit.*, 285.

²²²⁶ *R. K. O. R.*, 1563. *Annales Reicherspergenses*, *M. G. H. Ss.*, XVII, 511; COGNASSO, *op. cit.*, 297.

²²²⁷ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 386 et s. Constance était une fille posthume de Roger II, née en 1154.

²²²⁸ COGNASSO, *op. cit.*, 298.

²²²⁹ *Ibidem*, 294.

²²³⁰ NICÉTAS ACOMINATOS, *Andr.*, II, 1 (676); CHALANDON, *op. cit.*, II, 401.

²²³¹ CHALANDON, *op. cit.*, II, 403-405.

²²³² CHALANDON, *op. cit.*, II, 406-412; TAFRALI (O.), *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 183-190; EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Opuscula*, 423-505; COGNASSO, *op. cit.*, 299-310.

temps de publier son édit ²²³³. Le favori du basileus ayant voulu arrêter un membre de la noblesse regardé comme suspect, Isaac l'Ange, celui-ci le tua d'un coup de sabre et se réfugia à Sainte-Sophie, où il fut rejoint par une foule de mécontents qui le proclamèrent empereur le lendemain (11-12 septembre 1185) pendant que l'émeute grondait dans les rues ²²³⁴. Andronic fugitif ne trouva pas un défenseur : pris à l'entrée de la mer Noire au moment où il essayait de s'embarquer pour la Crimée, il fut conduit à Constantinople et littéralement dépecé vivant par la populace en furie ²²³⁵.

Le premier soin du nouvel empereur fut de débarrasser l'Empire des Normands dont la flotte était embossée aux îles des Princes et dont l'armée s'était dispersée pour piller la Thrace. Rejetés sur Thessalonique après avoir subi un désastre au passage du Strymon, ils se rembarquèrent en désordre ²²³⁶. Mais ce fut seulement quelques années plus tard qu'ils signèrent la paix, après avoir envoyé une flotte soutenir la révolte d'Isaac Comnène à Chypre ²²³⁷.

Les premiers symptômes de dissolution (1185-1195). — Ce fut pendant la période de 19 ans qui sépara l'avènement d'Isaac l'Ange de la croisade de Constantinople que commença l'œuvre de démolition de l'Empire : lorsque l'édifice fut abattu, il était déjà ruiné à l'intérieur. Les premiers symptômes de dissolution se manifestèrent sous le règne d'Isaac l'Ange, dont l'avènement peut être considéré comme la victoire de la noblesse sur la politique égalitaire d'Andronic, avec le même nationalisme étroit vis-à-vis de l'Occident ²²³⁸.

Par ses origines le nouveau basileus était de noblesse récente, mais d'autant plus attaché à la classe où sa famille, qui venait de Philadelphie en Asie Mineure, était entrée par le mariage de son aïeul Constantin avec une fille de l'empereur Alexis Comnène ²²³⁹. Dès lors, alliés de la dynastie, lesANGES occupèrent les plus hautes fonctions, en particulier sous Manuel ²²⁴⁰, et s'unirent à la noblesse contre le despo-

²²³³ NICÉTAS ACOMINATOS, Andr., II, 7 (692-693); COGNASSO, *op. cit.*, 311-312.

²²³⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Andr., II, 10 (699-704); COGNASSO, *op. cit.*, 312-315; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 123-129.

²²³⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, Andr., II, 11-12 (703-712); COGNASSO, *op. cit.*, 315-316; DIEHL, *op. cit.*, II, 129-132.

²²³⁶ *R. K. O. R.*, 1567; NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, I, 1-2 (717-724); CHALANDON, *op. cit.*, II, 413-414.

²²³⁷ *R. K. O. R.*, 1569; CHALANDON, *op. cit.*, II, 415.

²²³⁸ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 285; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 83; COGNASSO, *Un imperatore bizantino della decadenza. Isaaco II Angelo*, 44.

²²³⁹ ZONARAS, XVIII, 22 (II, 25); CHALANDON, *Les Comnène*, II, 27, 219.

²²⁴⁰ CHALANDON, *op. cit.*, II, 219, 348, 485, 507, 509, 514, 551; VASILIEV, *op. cit.*, II, 636.

tisme d'Andronic, bien que le père d'Isaac, Andronic l'Ange, chargé de combattre Andronic Comnène, ait été des premiers à se rallier au prince rebelle. Fils aîné de cet Andronic l'Ange, Isaac passait pour médiocre et insignifiant et ce fut peut-être pour cette raison qu'Andronic Comnène l'épargna, bien qu'il eût soutenu contre lui la révolte de Nicée²²⁴¹. A vrai dire, rien ne l'avait préparé à la tâche redoutable qu'il avait assumée. Par son caractère brouillon, par la vulgarité de ses goûts, par sa paresse, il était tout le contraire d'un homme d'État²²⁴², et à la différence des Comnènes ses prédécesseurs, il n'avait aucune conception d'ensemble, aucun programme défini, mais pratiquait une politique au jour le jour. Il n'avait pas cependant le caractère faible qu'on lui a prêté âgé de 30 ans à son avènement, il avait des goûts militaires et à plusieurs reprises il commanda lui-même ses armées. Mieux qu'Andronic il en assura le recrutement, et on a vu qu'il réunit dès le début de son règne des forces suffisantes pour chasser les Normands de l'Empire²²⁴³.

Son gouvernement intérieur n'en fut pas moins déplorable et son œuvre politique consista à restaurer les abus qu'Andronic avait voulu déraciner. Il altéra les monnaies, augmenta les impôts, vendit les magistratures et paya mal les fonctionnaires, qui se dédommagèrent sur le peuple²²⁴⁴. Il avait confié l'administration du trésor à son oncle maternel, Théodore Kastamonitès, excellent financier, mais exacteur impitoyable, qu'il remplaça après sa mort par des incapables et des concussionnaires qui achevèrent de ruiner le trésor en satisfaisant les caprices dispendieux du prince²²⁴⁵.

Cette mauvaise administration ne pouvait qu'engendrer des révoltes et encourager les mouvements séparatistes qui avaient déjà commencé sous Andronic. Un impôt extraordinaire sur les troupeaux, établi pour solder les frais du mariage d'Isaac avec une princesse hongroise, fut l'occasion d'une révolte des bergers valaques des Balkans (1186). L'insurrection s'étendit bientôt à toute la Bulgarie danubienne et fut dirigée par deux boyards des environs de Tirnovo, Pierre et Jean

²²⁴¹ NICÉTAS ACOMINATOS, *Andr.*, I, 2-3 (633-640); COGNASSO, *Partiti politici e lotte dinastiche in Bizantio*, 272-274.

²²⁴² Voir BRÉHIER (L.), *Les empereurs byzantins dans leur vie privée*, R. H., t. 138, 1940, 213.

²²⁴³ OSTROGORSKY, *op. cit.*, 288.

²²⁴⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, *Isaac*, III, 7 (813-816); OSTROGORSKY, *op. cit.*, 285.

²²⁴⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, III, 5 (805-808); COGNASSO, *Un imperatore bizantino*, 59.

Asên, dont les réclamations avaient été repoussées par Isaac avec violence ²²⁴⁶. Bulgares et Valaques firent cause commune, allèrent chercher des secours au-delà du Danube chez les Comans et firent alliance avec le joupán serbe Étienne Nemanja. Tirnovo, où fut érigée une église dédiée à saint Démétrius, devint le centre de l'insurrection et ce fut sans doute à ce moment que Pierre Asên prit le titre de tsar ²²⁴⁷.

Après quatre campagnes (1186-1187) dont deux dirigées par lui-même, Isaac put empêcher les rebelles d'envahir la Thrace et leur infliger plusieurs défaites, mais il ne put venir à bout de leur révolte ²²⁴⁸, et de plus il eut à combattre le général même qui venait en 1187 de les forcer à passer les Balkans, Alexis Branas. Après sa victoire, ce personnage, qui en était à sa seconde tentative d'usurpation ²²⁴⁹, se fit proclamer empereur par ses troupes et marcha sur Constantinople qu'il soumit à un rigoureux blocus. La situation d'Isaac eût été désespérée sans l'intervention de Conrad de Montferrat, de passage à Constantinople ²²⁵⁰. Une charge de ses chevaliers francs rendit victorieuse la sortie tentée par Isaac, et Conrad, s'étant battu en duel avec Branas le perça de sa lance et lui coupa la tête, ce qui amena la dispersion de l'armée rebelle ²²⁵¹.

Les Bulgares et les Valaques avaient profité de cette diversion pour envahir de nouveau la Thrace. Isaac l'Ange rentra en campagne, les força à battre en retraite en abandonnant leur butin, puis au printemps de 1188 les poursuivit jusque dans la plaine de Sofïa, mais n'étant pas en état de soutenir une longue guerre, il leur accorda une trêve qui leur abandonnait le pays situé entre le Danube et les Balkans ²²⁵². Les lettrés de Constantinople qui connaissaient l'histoire de l'Empire regrettaient les jours de Basile le Bulgaroctone, dont l'ouvre était ainsi compromise ²²⁵³. La péninsule des Balkans allait redevenir une mosaïque d'États indépendants, d'autant plus que le joupán de Serbie, Étienne Nemanja, se considérant comme dégagé de ses promesses après la mort de Manuel, avait repris sa marche envahissante et favorisé l'insurrection vlacho-bulgare. Allié à Bêla III, roi de Hongrie, qui avait essayé d'intervenir au moment de la révolte d'Andronic Comnène, pour sauver Marie d'Antioche ²²⁵⁴, Étienne Nemanja s'empara en 1187 de

²²⁴⁶ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac I, 4 (729). Voir la discussion sur l'origine des Asên, regardés comme des Bulgares ayant adopté la langue valaque, VASILIEV, *op. cit.*, II, 87, 2, et BANESCU, *Création et caractère du second empire bulgare*, Bucarest, 1943.

²²⁴⁷ GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 227-229.

²²⁴⁸ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, I, 5-6 (731-738); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 229-230; *Cambridge medieval history*, IV, *The eastern Roman Empire*, 518-519.

²²⁴⁹ Après sa victoire sur les Normands en septembre 1185, il s'était réfugié à Sainte-Sophie et avait cherché à se faire proclamer empereur; Isaac lui avait accordé un sauf-conduit, NICÉTAS ACOMINATOS, I, 6 (737-740).

²²⁵⁰ Conrad se rendait en Palestine; il avait épousé la sœur d'Isaac l'Ange et avait été créé César. *D. H. G. E.*, IX, 1936, 958; VASILIEV, *op. cit.*, III, 3 et s.

²²⁵¹ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, I, 6-8 (740-752).

²²⁵² *R. K. O. R.*, 1580; NICÉTAS ACOMINATOS, II, 1 (757-764); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 231-232; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 287.

²²⁵³ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, I, 6 (736).

²²⁵⁴ *Id.*, Andr., I, 1 (29); COGNASSO, *op. cit.*, 261; G. V. MORAVCSIK, *Pour une alliance byzantine-hongroise*, *B. N.*, VIII, 1933, 565-566.

la position importante de Nisch et chercha surtout à s'ouvrir un chemin vers l'Adriatique en occupant la Dioclée et le territoire dalmate jusqu'aux bouches de Cattaro ²²⁵⁵. Isaac l'Ange ne trouva d'autre moyen d'arrêter cette expansion serbe que de se rapprocher de Béla III, dont il épousa la fille, Marguerite, en 1185 et avec lequel il conclut un traité d'alliance dirigé contre les Serbes et les Bulgares ²²⁵⁶.

Mais la vraie raison qui avait déterminé Isaac l'Ange à traiter avec les Asêns, malgré sa victoire, était l'ampleur que prenait de plus en plus le mouvement séparatiste. Une expédition navale contre Chypre 1186 se heurta à la flotte sicilienne envoyée par Guillaume II pour défendre Isaac Comnène et subit un désastre complet ²²⁵⁷. L'amiral normand vainqueur, Margaritone, reçut en fief du roi de Sicile les territoires conquis en 1185 qu'il possédait encore et resta en possession de Zante et de Céphalonie ²²⁵⁸.

En Asie Mineure Isaac l'Ange ne pouvait venir à bout lui-même de la tentative de Théodore Mancaphas pour se créer un État séparé comprenant Philadelphie et la Lydie et dut traiter avec lui : il fallut l'intervention du duc des Thracésiens, Basile Vatatzès, pour faire expulser l'intrus, qui se réfugia auprès du sultan d'Iconium et obtint de lui l'autorisation de lever des troupes avec lesquelles il ravagea les provinces byzantines. Enfin à prix d'argent le basileus obtint qu'il lui fût livré, mais cet épisode en dit long sur l'impuissance de l'empereur et la désagrégation progressive de l'Empire ²²⁵⁹.

Le passage de la croisade allemande à travers le territoire impérial allait lui porter le dernier coup. Lorsque, après la prise de Jérusalem par Saladin (2 octobre 1187), Frédéric Barberousse prit la croix à Mayence (27 mars 1188) il annonça à Isaac l'Ange son intention de suivre route terrestre et de traverser l'Empire. Après des échanges d'ambassades, un traité fut signé à Nuremberg (septembre 1188) par lequel Isaac accordait libre passage à la croisade à condition que l'armée allemande s'abstînt de toute violence ²²⁶⁰ ; mais quelques semaines plus tard le basileus, décidé à empêcher la croisade allemande et à la détruire, se mettait en rapport avec Saladin et concluait avec lui un traité d'alliance ²²⁶¹. De là son attitude équivoque et sa politique perfide à l'égard des croisés. Lorsque Barberousse atteignit le territoire de l'Empire (28 juin 1189), il trouva les chemins interceptés, les convois de vivres arrêtés et il apprit que ses ambassadeurs à Constantinople étaient emprisonnés ²²⁶².

²²⁵⁵ GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 231; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 39-40.

²²⁵⁶ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, I, 4 (729); MORAVCSIK, *loc. cit.*, 567; LAURENT (V.), *La Serbie entre Byzance et la Hongrie à la veille de la 4^e croisade*, R. H. S. E. E., XVIII, 1941, 118-119.

²²⁵⁷ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 415.

²²⁵⁸ HOPF, *Geschichte Griechenlands*, 181-182; MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 55, 202.

²²⁵⁹ NICÉTAS ACOMINATOS: Isaac, II, 2 (764-765); R. K. O. R., 1189.

²²⁶⁰ R. K. O. R. 1581, 1587.

²²⁶¹ R. K. O. R., 1584 (fin 1188), 1591 (vers juin 1189); VASILIEV, *op. cit.*, III, 10-11.

²²⁶² NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, II, 3 (765-769); ZIMMERT, *Der deutsch-byzantinische Konflikt vom Juli 1189 bis Februar 1190*, B. Z., XII, 1903, 45.

Une pareille trahison ne pouvait qu'engendrer l'inimitié et la violence. Bien qu'ayant reçu à Nisch une nouvelle ambassade d'Isaac avec un message rempli de promesses ²²⁶³, Frédéric s'y mit en rapport avec tous les ennemis de l'Empire, reçut Étienne Nemanja qui profita du conflit byzantino-allemand pour s'emparer de nouvelles forteresses impériales ²²⁶⁴ et signa un traité d'alliance avec les Vlachos-Bulgares ²²⁶⁵. D'autre part le conflit entre Isaac et Frédéric passa bientôt à l'état aigu. Le 16 août les croisés durent enlever de vive force la passe de Trajan barrée par des troupes impériales ²²⁶⁶. Des correspondances pleines de récriminations furent échangées entre les deux souverains et Isaac accusa « le roi d'Allemagne » de vouloir s'emparer du trône de Constantinople. En réponse Frédéric se mit à ravager la Thrace et à occuper des forteresses en déclarant qu'il continuerait les hostilités jusqu'à la libération de ses ambassadeurs ²²⁶⁷.

Enfin l'historien Nicétas Khoniates, alors gouverneur de Philippopoli, étant allé à Constantinople mettre le basileus au courant de la situation (septembre), après plusieurs échanges d'ambassades ²²⁶⁸, Isaac se décida à rendre aux envoyés allemands la liberté (19 octobre) ²²⁶⁹, mais lorsque ceux-ci, accompagnés de fonctionnaires byzantins, arrivèrent au camp allemand et eurent mis leur souverain au courant des mauvais traitements qu'ils avaient subis, du traité conclu entre Isaac et Saladin et des prédications haineuses du patriarche, Frédéric se considéra comme en état d'hostilité avec l'Empire ²²⁷⁰ et marcha sur Andrinople qu'il atteignit le 22 novembre, après un engagement sanglant avec les troupes byzantines à Didymotika ²²⁷¹. En février 1190 les Allemands étaient presque aux portes de Constantinople et occupaient la plupart des places fortes de Thrace et de Macédoine orientale, après avoir incendié Berrhoé et Philippopoli. En même temps Frédéric resserrait son alliance avec les Serbes et les Vlachos-Bulgares, qui lui offraient de l'aider à conquérir Constantinople ²²⁷².

Isaac l'Ange, se sentant perdu, essaya d'abord d'amuser l'ennemi par des négociations traînées en longueur ²²⁷³. Enfin, après deux mois de pourparlers, il signa le traité d'Andrinople (février 1190) par lequel, après avoir livré des otages, il s'engageait à faire passer les croisés en Asie entre Gallipoli et Sestos, à leur assurer des vivres, à payer une indemnité aux ambassadeurs retenus en captivité, à ne

²²⁶³ *R. K. O. R.*, 1594 (milieu de juillet); ZIMMERT, *loc. cit.*, 48.

²²⁶⁴ TEMPERLEY, *op. cit.*, 40.

²²⁶⁵ GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 233; LAURENT (V.), *loc. cit.*, 121 : les avances slaves fournirent un élément d'intimidation.

²²⁶⁶ ZIMMERT, *loc. cit.*, 48-49.

²²⁶⁷ *R. K. O. R.*, 1595 (août); NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, II, 3 (768); ZIMMERT, 52-53.

²²⁶⁸ *R. K. O. R.*, 1597.

²²⁶⁹ ZIMMERT, 56-57.

²²⁷⁰ *R. K. O. R.*, 1598 (milieu d'octobre); ZIMMERT, 57-60.

²²⁷¹ *R. K. O. R.*, 1599; NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, II, 5 (773); ZIMMERT, 61-69.

²²⁷² ZIMMERT, 70-77.

²²⁷³ *R. K. O. R.*, 1600 (décembre 1189), 1602 (janvier 1190).

pas inquiéter ceux qui avaient aidé les Allemands²²⁷⁴. C'était une capitulation totale. Les croisés franchirent donc l'Hellespont (21-30 mars) et traversèrent l'Asie Mineure, non sans qu'Isaac ait tenu Saladin au courant de leur marche²²⁷⁵. Attaqué par les Turcs, Frédéric Barberousse prit d'assaut Iconium et conclut un traité avec Qilidj Arslan²²⁷⁶. Son arrivée excitait la terreur dans le monde musulman, mais le 10 juin 1190, marchant sur Tarse, il se noya au passage du Selef et son armée découragée se dispersa²²⁷⁷.

Le passage de la croisade de Barberousse avait, pourrait-on dire, révélé le secret de l'Empire byzantin et semblait justifier l'opinion, courante depuis longtemps en Occident, que Byzance était le principal obstacle à la réussite de la croisade. Dans une lettre adressée à son fils, le roi Henri (16 novembre 1189), Frédéric lui enjoignait d'envoyer aux Dardanelles les flottes des villes d'Italie et de demander au pape de faire prêcher la croisade contre Constantinople²²⁷⁸ : le traité d'Andrinople fit abandonner le projet, mais la question était posée.

Après le départ de Barberousse, Isaac l'Ange régna encore cinq ans, mais dans des conditions de plus en plus précaires. Pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, il continua à manifester son hostilité aux croisés et à correspondre avec Saladin, avec lequel il arrêta le plan d'une expédition en commun contre l'île de Chypre, conquise sur Isaac Comnène par Richard Cœur-de-Lion (mai 1191) et vendue par lui aux Templiers, puis à Guy de Lusignan, le roi dépossédé de Jérusalem (mai 1192)²²⁷⁹.

Isaac l'Ange n'avait pas non plus abandonné l'espoir de restaurer l'autorité impériale sur les peuples slaves des Balkans. Aussitôt après le départ de la croisade allemande, il dirigea une expédition contre Étienne Nemanja, le battit sur la Morava et l'obligea à signer un traité par lequel il restituait à l'Empire ses conquêtes récentes, mais lui garantissait les anciennes. Le deuxième fils du jou-

²²⁷⁴ R. K. O. R., 1603; NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, II, 6 (777); ZIMMERT, *Der Friede zu Adrianopel*, B. Z., XI, 1902, 303-320.

²²⁷⁵ R. K. O. R., 1604 (il s'excuse d'avoir transporté en Asie la croisade allemande); VASILIEV, *op. cit.*, III, 13.

²²⁷⁶ VASILIEV, *op. cit.*, III, 14-16.

²²⁷⁷ *Ibidem*, III, 17-18.

²²⁷⁸ NORDEN (W.), *Das Papsttum und Byzanz*, 119; ZIMMERT, *loc. cit.*, XII, 65.

²²⁷⁹ R. K. O. R., 1608. Saladin s'engageait à donner au clergé grec les églises de Jérusalem; COGNASSO, *Un imperatore bizantino...*, 276; VASILIEV, *op. cit.*, III, 47-49; IORGA, *France de Chypre*, 16-23.

pan serbe épousait une nièce du basileus et était créé sébastocrator²²⁸⁰. Il fut moins heureux avec les Vlachos-Bulgares qu'il alla attaquer chez eux en assiégeant Tirnovo, mais une invasion subite des Comans l'obligea à battre en retraite et il subit une grande déroute en repassant les Balkans²²⁸¹. Les chefs d'armées n'étaient d'ailleurs pas plus sûrs que ses ennemis : son cousin Constantin l'Ange, gouverneur de Philippopoli, qui réussit à empêcher les Bulgares d'envahir la Thrace, se crut autorisé par ses succès à se faire proclamer empereur par ses soldats (1193) ; mais il fut arrêté à Andrinople et eut les yeux crevés²²⁸². Les Asêns en profitèrent pour passer les Balkans, ravager la Thrace, battant deux chefs impériaux près d'Arcadiopolis (1194-1195). L'empereur, démuné de troupes, passa l'hiver à lever péniblement une armée et demanda des secours à son gendre le roi de Hongrie²²⁸³. Il partit enfin en campagne au printemps de 1195, mais ce fut pour être renversé par une conspiration militaire, à la tête de laquelle était son propre frère Alexis, qui fut proclamé basileus le 3 avril et n'hésita pas à faire crever les yeux à Isaac et à l'emprisonner²²⁸⁴.

L'effondrement. — L'empereur Alexis III acheva en 9 ans (1195-1204) de conduire l'Empire à sa perte. Isaac, malgré sa médiocrité, avait au moins la conscience de ses devoirs et, s'il échoua dans la plupart de ses entreprises, c'est que, quand il prit le pouvoir, la situation de Byzance était déjà désespérée. Le principal trait du caractère de son successeur est au contraire la frivolité. Élu basileus en pleine guerre, il ne songe nullement à continuer l'expédition contre les Bulgares, mais distribue aux soldats l'argent de la caisse militaire, les envoie en congé et revient à petites journées à Constantinople, où sa femme Euphrosyne, ambitieuse et autoritaire, fière d'avoir dans les veines du sang des Doukas, lui gagne des partisans et lui prépare une entrée triomphale²²⁸⁵. Indifférent aux affaires de l'Empire, il abandonna le pouvoir à l'impératrice et à son favori, Constantin Mesopotamites ; et c'était ce qu'il pouvait faire de mieux, car il les laissa faire sous son nom des réformes utiles, comme la suppression de la vénalité des charges, mais il ne sut pas les soutenir contre les intrigues : Euphrosyne, éloignée un moment de la cour, put recouvrer son autorité, mais

²²⁸⁰ R. K. O. R., 1605; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 290; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 40-41. C'est de ce traité que date l'indépendance de l'État serbe.

²²⁸¹ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, III, 3 (796-802); GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, P. G., CXL, 19; NIKOV, *Die Stadt und das Gebiet von Krn-Krounos*, A. C. E. B., V (Rome, 1936), I, 229-238.

²²⁸² NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, 4 (804); GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 239.

²²⁸³ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, III, 8 (817); R. K. O. R., 1620.

²²⁸⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Isaac, III, 8 (817-824); VASILIEV, *op. cit.*, II, 84.

²²⁸⁵ NICÉTAS ACOMINATOS. Al. III, I, 1-2 (822-830); D. H. G. E., II, 1914, 389. Il se fit appeler Alexis Comène.

Constantin, qui était archevêque de Thessalonique, accusé de crimes imaginaires, fut déposé par un synode et exilé ²²⁸⁶.

L'empereur passait la plus grande partie de son temps dans l'oisiveté, occupé de distractions futiles et ne faisait jamais rien sans consulter les astres ²²⁸⁷. Cependant les événements désastreux qui se succédèrent l'obligèrent à sortir de sa torpeur. A l'intérieur ce ne furent que désordres, émeutes, conspirations, apparitions d'imposteurs qui se faisaient passer pour Alexis II : le basileus alla jusqu'à négocier avec l'un d'eux, qui était protégé par le sultan d'Iconium et qui avait repoussé une expédition envoyée contre lui. Son armée grossissait de jour en jour et on désespérait de venir à bout de lui quand il fut assassiné (1195-1196) ²²⁸⁸.

Impuissant à faire régner l'ordre à l'intérieur, le pouvoir impérial n'a plus aucune force de résistance, aucun prestige à l'extérieur. L'Empire est devenu un pays passif : son armée, composée entièrement de mercenaires étrangers, Allemands, Hongrois, Turcs, Varanges, Bulgares, n'a plus que des effectifs réduits et mal payés, toujours prêts à trahir et il n'y a plus de flotte de guerre. L'histoire de ces neuf dernières années est celle des démembrements progressifs du territoire byzantin et des désastres précurseurs de la conquête totale. En Asie Mineure la population hellénique reculait devant les progrès des Turcs. En 1197 l'émir d'Angora, Maçoûd, s'empara de Dadibra en Paphlagonie, en expulsait les habitants et y établissait des Turcs à leur place ²²⁸⁹. L'année suivante, le sultan d'Iconium, Kaï-Khosrou, ayant fait saisir deux chevaux arabes envoyés à Alexis III par Saladin, le basileus fit emprisonner les marchands turcs ou grecs qui commerçaient avec Iconium et laissa piller leurs fondouks : le sultan riposta en ravageant la vallée du Méandre sans rencontrer aucune force impériale ²²⁹⁰. Trois grandes menaces surtout planaient sur l'Empire : les

²²⁸⁶ NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, 1, 3-4 (832-834), *II*, 2-4 (859-872); TAFRALI, *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 286-288; *R. K. O. R.*, I, 629 (avril 1195).

²²⁸⁷ NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, III, 6 (909-912); voir BRÉHIER (L.), *R. H.*, 188, 1940, 21-22. Le peuple l'avait surnommé Bambakorabdis, *B. N. I.*, III, 1922, 285-286; VASILIEV, *op. cit.*, II, 84-85.

²²⁸⁸ Sur les faux Alexis, *R. K. O. R.*, 1634; NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, I, 3 (832-836); 1201 émeute de Jean le Gros, NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, III, 6 (908); 1202 révolte de Kamysès, NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, III, 7 (913-918); 1203 : émeute de Constantinople, NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, III, 5 (903-905).

²²⁸⁹ NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III*, I, 7 (848-850).

²²⁹⁰ *Ibidem*, *Al. III*, II, 5 (872-876).

progrès de l'État vlacho-bulgare, l'hostilité des républiques italiennes, la politique de croisade de Henri VI.

La reconstitution d'un État bulgare dans lequel prédominait l'élément valaque²²⁹¹ était, comme trois siècles plus tôt, un danger permanent pour Constantinople. Les Asên, qui ne dissimulaient pas leurs ambitions, avaient rejeté les propositions de paix d'Alexis III à son avènement et mis en déroute l'armée du sébastocrator Isaac, gendre du basileus, près d'Amphipolis²²⁹². Mais une crise intérieure faillit arrêter le développement du jeune État. Le sébastocrator, fait prisonnier, parvint à gagner un boyard influent, Ivanko qui assassina Jean Asên et s'empara de Tirnovo où Pierre Asên l'assiégea²²⁹³. Alexis III fit deux tentatives pour secourir Ivanko, mais deux fois, arrivée au pied des Balkans, l'armée refusa d'aller plus loin et il fallut rentrer à Constantinople. Ivanko, sur le point de succomber, s'échappa et rejoignit le basileus, qui le nomma gouverneur de Philippopoli (1196)²²⁹⁴. Un autre boyard, Dobromir Strez (le Chrysos de Nicétas), jaloux des Asên, passa au service de l'Empire avec 500 guerriers et devint gouverneur de Stroumnitza en Macédoine (1198)²²⁹⁵.

L'inconvénient de cette politique, la seule d'ailleurs qui fût à la portée d'Alexis, était le peu de garanties qu'offraient ces chefs bulgares chargés de repousser leurs compatriotes. A peine installé à Stroumnitza, Dobromir se déclara indépendant et empiéta sur les territoires voisins. Après une expédition contre lui sans résultat, Alexis le maria à l'une de ses cousines et lui céda la Haute Macédoine en fief (1199)²²⁹⁶. A plus forte raison les Comans purent sans être inquiétés envahir la Thrace et la ravager deux années de suite (1199-1200) et ils auraient marché sur Constantinople sans la diversion du prince russe de Halicz en Galicie qui leur infligea une grande défaite²²⁹⁷. Enfin en mars 1200 Ivanko, qui avait enrôlé de nombreux Bulgares et congédié les troupes impériales, se révolta à son tour et extermina l'armée envoyée contre lui : Alexis n'en vint à bout que par la trahison. Après l'avoir attiré dans une entrevue et lui avoir fait les plus belles promesses, il le fit arrêter et emprisonner à Constantinople²²⁹⁸.

Puis, après le meurtre de Jean Asên, Pierre avait associé au pouvoir son plus jeune frère, Johannitsa, surnommé plus tard Kaloïan (Jean le Bon), qui avait été

²²⁹¹ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 287.

²²⁹² R. K. O. R., 1631; NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, I, (837-842); GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 234-235.

²²⁹³ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, I, 5 (841-844); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 235; *Cambridge medieval history*, IV. *The eastern Roman Empire*, 717-1453, 519.

²²⁹⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, I, 6 (843-848); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 235-236.

²²⁹⁵ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, II, 3 (864) « Valaque de naissance », dit Nicétas.

²²⁹⁶ R. K. O. R., 1653; NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, III, 1 (881-888); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 288.

²²⁹⁷ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, III, 2 (888), 5 (901-904).

²²⁹⁸ *Ibidem*, Al. III, 2 (889-894), 4 (897-900); GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 238; P. C. H., VI, 267-268. Alexis reprend quelques forteresses et rétablit les communications de la mer Égée à l'Adriatique par la Via Ignatia.

otage à Constantinople sous le règne d'Isaac et en avait rapporté une haine vigoureuse contre les Grecs. Seul maître du pouvoir après la mort de Pierre, il expulsa Dobromir de sa principauté du Haut Vardar et envahit l'Empire. Le samedi saint 23 mars 1201, il prit d'assaut le port de Varna, en abattit les murailles et en écrasa la population sous les décombres. Alexis III n'eut d'autre ressource que de traiter avec lui et de lui reconnaître la possession de toutes ses conquêtes²²⁹⁹. Intervenant ensuite dans la guerre civile de Serbie entre les fils de Nemanja, Kaloïan s'empara de Nisch, Belgrade et Braničeno (1204)²³⁰⁰.

Au moment où l'Empire s'effondrait, une nouvelle puissance militaire naissait dans les Balkans et, pour soustraire son pays à toute influence byzantine, Kaloïan négociait avec Innocent III : le 7 novembre 1204 un légat pontifical sacrait un patriarche de Bulgarie et lui conférait le pallium ; le lendemain Kaloïan était couronné tsar dans la cathédrale de Tirnovo avec la couronne envoyée par le pape²³⁰¹.

L'empire et les républiques italiennes. — Au démembrement territorial se joignirent les incursions des corsaires italiens au moment où l'Empire n'avait plus de marine de guerre, et les maladroites de la diplomatie impériale firent de Venise une ennemie irréductible de Byzance. L'alliance avec Venise, fondement de la diplomatie d'Alexis I^{er}, était compromise depuis Manuel, et les autres Italiens étaient toujours sous l'impression des massacres de 1182 qui avaient failli se renouveler en 1187 après la révolte d'Alexis Branas²³⁰². Cependant à la veille de la croisade de Barberousse, Isaac l'Ange avait recherché l'alliance de Venise, Gênes, Raguse et leur avait octroyé de nouveaux privilèges²³⁰³ ; mais des conflits n'avaient pas tardé à éclater à la suite des pirateries auxquelles se livraient les sujets de ces républiques, qui profitaient de la situation troublée de l'Empire pour écumer ses côtes, comme le Génois Guglielmo Grasso, qui captura en 1192 l'ambassade envoyée par Saladin à Isaac l'Ange²³⁰⁴, ou les Pisans qui attaquaient les navires grecs devant Abydos en 1194²³⁰⁵.

²²⁹⁹ NICÉTAS ACOMINATOS, *Al.* III, III, 7 (913-916); JIRECEK, *Geschichte der Serben*, 232; GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 238-239; ZLATARSKI, *Geschichte der Bulgaren*, 104; *Cambridge medieval history*, *loc. cit.*, 519.

²³⁰⁰ OSTROGORSKY, *op. cit.* 291. Kaloïan soutint Étienne contre la révolte de son frère Vulkan.

²³⁰¹ GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 239-243; *H. G. (L. R.)*, II, 837-838; LUCHAIRE (A.), *Les royautés vassales du Saint-Siège*, 94-117.

²³⁰² NICÉTAS ACOMINATOS, *Is.*, I, 10 (756).

²³⁰³ *R. K. O. R.*, 1577-1578 (1187, Venise), 1607-1610 (1191, Gênes), 1611 (1192, Raguse).

²³⁰⁴ BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIII^e siècle*, 75-76; *R. K. O. R.*, 1612, 1616.

²³⁰⁵ *R. K. O. R.*, 1618.

La situation devint telle que, sous Alexis III, le gouvernement impérial s'entendit avec certains pirates, qui épargnaient les navires grecs ou alliés et venaient vendre leurs prises à Constantinople, comme le Génois Gafforio qui se brouilla avec le mégaduc parce qu'il levait sur lui de trop gros péages et qui, pour se venger, alla piller le port d'Adramyttion sans être inquiété, mit en déroute un pirate calabrais au service de l'Empire, envoyé contre lui, captura une flotte ancrée à Sestos pendant que les matelots étaient à terre et mit les populations des côtes en coupe réglée (1198). Alexis finit par négocier avec lui, mais, l'accord conclu, le fit attaquer par une escadre de Pisans qui capturèrent ses navires et le mirent à mort²³⁰⁶. Par représailles, le basileus eut la malencontreuse idée de faire occuper par des mercenaires allemands un palais appartenant à la colonie génoise de Constantinople²³⁰⁷. Il s'ensuivit une brouille avec Gênes, qui fit saisir un port crétois et attaquer par un corsaire Corfou, qui venait d'être restituée à l'Empire²³⁰⁸. Alexis ouvrit des négociations (mars 1199)²³⁰⁹ qui aboutirent à une réconciliation et à la restitution à la colonie génoise de tout ce qui lui avait appartenu (traité du 12 octobre 1201)²³¹⁰.

Plus que jamais l'empereur prenait des pirates génois à son service et allait même jusqu'à partager leurs bénéfices²³¹¹, ce qui lui valut un conflit avec le sultan d'Iconium, dont les navires appartenant à ses sujets avaient été pillés dans la mer Noire²³¹². D'autre part la réconciliation de l'Empire avec Gênes et les faveurs accordées aux Génois eurent pour résultat de brouiller Venise avec Alexis III. Au début de son règne le basileus avait reçu une ambassade du doge Henri Dandolo, qui lui demandait de renouveler les traités ; mais il fallut trois ans de négociations pénibles pour aboutir à l'accord de novembre 1198²³¹³, qu'Alexis III ne tarda pas à violer ouvertement en encourageant les Pisans à attaquer Venise et en chargeant la colonie vénitienne d'impôts. On comprend que Venise, voyant sa situation dans

²³⁰⁶ HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 239; BRATIANU, *op. cit.*, 76-77.

²³⁰⁷ BRATIANU, *op. cit.*, 77.

²³⁰⁸ FOTHERINGAM, *Marco Sanudo conqueror of the Archipelago*, 16-17 (événement connu exclusivement par les archives de Gênes).

²³⁰⁹ FOTHERINGAM, *op. cit.* 18; *R. K. O. R.*, 1649.

²³¹⁰ *Ibidem*, 19; *R. K. O. R.* 1663.

²³¹¹ *R. K. O. R.*, 1660 (avril 1201), archives de Gênes.

²³¹² NICÉTAS ACOMINATOS, *Al. III, III*, 6 (907-910).

²³¹³ *R. K. O. R.*, 1647.

l'Empire menacée par Pise et Gênes, ait saisi l'occasion qui se présenta bientôt de renverser Alexis III et de le remplacer par un souverain attaché à ses intérêts ²³¹⁴.

Henri VI contre Byzance. — Mais une menace plus immédiate avait failli avancer de plusieurs années la croisade contre Byzance. Le mariage entre Constance de Sicile, héritière légitime de Guillaume II, avec Henri, roi des Romains, fils aîné de Barberousse, avait été célébré à Milan le 27 janvier 1186 ²³¹⁵, mais à la mort de Guillaume II (18 novembre 1189), ce fut un bâtard de Roger II, Tancrède de Lecce, qui fut proclamé roi ²³¹⁶.

Décidé à faire valoir les droits de Constance, Henri envahit l'Italie normande, mais sa première expédition échoua devant Naples, dont il ne put s'emparer (août 1191) ²³¹⁷ et ce fut seulement après la mort de Tancrède (février 1194), qui ne laissait comme héritier qu'un enfant de 3 ans ²³¹⁸, qu'il put se rendre maître des Deux-Sicules ²³¹⁹. Devenu ainsi le plus puissant souverain de la chrétienté, tout le poussait à la conquête de Byzance : la tradition des rois normands ses prédécesseurs et la volonté de son père, dont l'expédition avait démontré que l'Empire byzantin était le principal obstacle à la croisade. Après avoir organisé son nouveau royaume et envoyé tous les survivants de la famille royale en Allemagne ²³²⁰, il somma Isaac l'Ange de lui restituer les territoires conquis en Macédoine par Guillaume II, puis, apprenant que son trône était menacé, il fit alliance avec lui et maria la fille du basileus, Irène Ange, veuve à 16 ans du fils aîné de Tancrède, à son frère Philippe, duc de Souabe, se ménageant ainsi des prétextes d'intervention ²³²¹.

Mais par-delà Byzance l'ambition d'Henri VI s'étendait à l'Orient chrétien et il entendait bien se servir de la croisade pour y établir sa suprématie. Le 31 mai 1195 il prenait la croix à Bari et allait ensuite en Allemagne faire prêcher la croisade ²³²². Avant de partir lui-même, il envoya deux armées en Palestine, l'une par mer, l'autre sous le commandement de l'archevêque de Mayence par la voie terrestre de

²³¹⁴ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, III, 9 (920); FOTHERINGAM, *op. cit.*, 16-19; BRÉHIER (L.), *L'Eglise et l'Orient. Les Croisades*, 156.

²³¹⁵ CHALANDON, *Domination normande en Italie*, II, 387.

²³¹⁶ *Ibidem*, II, 419-425 (date exacte inconnue, fin 1189-janvier 1190).

²³¹⁷ *Ibidem*, II, 454 et s.

²³¹⁸ *Ibidem*, II, 475. Son fils aîné Roger était mort peu de temps avant lui.

²³¹⁹ *Ibidem*, II, 480-487. Il fut couronné roi de Sicile à Palerme le 25 décembre 1194.

²³²⁰ *Ibidem*, II, 487-488.

²³²¹ R. K. O. R., 1619; NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, I, 7 (849); DIEHL, *Choses et gens de Byzance*, 215 et s.

²³²² BRÉHIER (L.), *L'Eglise et l'Orient. Les Croisades*, 138; H. G. (M. A.), IV, 1, 160.

l'Europe centrale et Constantinople : Alexis III n'était pas en état de s'opposer à cette nouvelle traversée de l'Empire par les croisés et leur prêta même des navires pour les transporter directement à Antioche²³²³. Les circonstances semblaient favoriser les projets d'Henri VI. Pendant qu'il préparait sa croisade, il reçut une ambassade d'Amaury de Lusignan, devenu souverain de Chypre, qui lui demandait une couronne royale (octobre 1195). Peu après arriva une demande analogue de Léon II, seigneur de la Petite Arménie. Henri VI accueillit avec joie ces demandes, preuves du prestige qu'il avait déjà en Orient, et s'empessa d'y satisfaire. Amaury fut couronné dans la cathédrale de Nicosie, en présence du chancelier d'Empire Conrad et d'un légat du pape (septembre 1197) ; Léon II reçut le même honneur à Tarse le 6 janvier 1198²³²⁴.

Mais l'objet principal des préoccupations d'Henri VI était l'attaque de l'Empire byzantin et, pour affaiblir le moral de son adversaire, il envoya à Alexis III, sans doute à la fin de 1196, un ultimatum par lequel il exigeait l'envoi d'une armée grecque en Palestine, pour secourir la croisade allemande, et le paiement de fortes indemnités de guerre sous la forme d'un tribut annuel de 5 000 livres d'or. Jamais l'Empire n'avait été humilié à ce point. Alexis envoya à Palerme le Préfet de la Ville Eumathios Phulokalos, qui obtint la réduction du tribut à 1 600 livres. Cette somme dépassait encore de beaucoup les moyens du basileus, qui provoqua un vrai soulèvement en établissant un impôt supplémentaire, l' *□λαμανικόν*, et en saisissant les trésors d'églises²³²⁵. L'anxiété était grande à Constantinople quand arriva la nouvelle inattendue que Henri VI était mort à Messine le 28 septembre 1197, à la veille de son embarquement pour la croisade²³²⁶. Constantinople était sauvée mais le plan d'Henri VI n'allait pas tarder à être repris.

La croisade de Constantinople. — Lothaire de Segni, élu à la papauté le 8 janvier 1198²³²⁷, remplaça Rome sous le pouvoir pontifical, chassa les Allemands de l'Italie centrale, rétablit l'autorité du Saint-Siège sur le royaume de Sicile en prenant sous sa tutelle le jeune fils d'Henri VI, Frédéric Roger, et prêcha la croisade aux Lieux

²³²³ GUILLAUME DE TYR (Continuateurs de), II, 17-19.

²³²⁴ VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, III, 133, 136 et s.; MAS-LATRIE (DE), *Histoire de l'île de Chypre sous la maison de Lusignan*, I, 126-128; IORGA, *France de Chypre*, 25; ID., *Brève histoire de la Petite Arménie*, 102-105; *Cambridge medieval history. The eastern Roman Empire*, 172.

²³²⁵ *Alamanikon*, R. K. O. R., 1632; NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, I, 7 (849-854); NORDEN (W.), *Das Papsttum und Byzanz*, 127-130.

²³²⁶ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. III, II, 1(853-856); H. G. (M. A.), IV, 1, 165; BRÉHIER (L.), *op. cit.*

²³²⁷ Sous le nom d'Innocent III, H. G. (M. A.), IV, 1, 169; LUCHAIRE (A.), *Innocent III, Rome et l'Italie*, 1-35.

saints ²³²⁸. L'avènement de ce pape eut pour résultat l'effondrement de la politique gibeline d'Henri VI en Orient comme en Occident, et Alexis III y vit l'espoir d'échapper à une croisade germanique contre Byzance. Le frère d'Henri VI, Philippe de Souabe, candidat à l'Empire, n'était-il pas devenu par son mariage le gendre d'Isaac l'Ange, le beau-frère de son fils Alexis, qui avait pu s'échapper de Constantinople et se réfugier en Sicile ? Et sa sœur, qui l'avait reconnu, ne cessait d'exhorter son époux à replacer Isaac et son fils sur le trône de Byzance ²³²⁹.

C'est ce qui explique les efforts d'Alexis III pour gagner à sa cause le nouveau pape, qui avait les mêmes ennemis que lui et cherchait à écarter Philippe de Souabe de l'Empire en favorisant son rival, Otton de Brunswick ²³³⁰.

De 1198 à 1202 une correspondance active s'établit entre Alexis l'Ange et Innocent III. Aux offres d'alliance du basileus ²³³¹ le pape répondait en exigeant d'abord l'union des Églises et, mal renseigné sur l'état misérable de l'Empire, la conduite par Alexis d'une croisade en Palestine ²³³². Le malentendu entre les deux interlocuteurs ne tarda pas à se manifester : Alexis s'en remettait à la Providence pour délivrer Jérusalem et ne voyait d'autre moyen d'unir les Églises que la convocation d'un concile œcuménique à Constantinople. Une réponse du patriarche attaquant les prétentions de Rome à la primauté ne pouvait que rendre tout accord impossible ²³³³. L'échange de lettres continua sans aucun résultat jusqu'en 1202 ²³³⁴, mais il était déjà trop tard pour arrêter le cours des événements.

En effet l'appel d'Innocent III avait été entendu, en particulier en France et en Allemagne ²³³⁵, mais cette fois les souverains, occupés par leurs querelles, ne prirent pas la croix et, comme en 1095, la croisade fut dirigée par des comtes et de simples seigneurs qui, pour éviter la longue route de terre et le passage par l'Empire byzantin, conclu-

²³²⁸ H. G. (M. A.), IV, I, 170-180; LUCHAIRE, *op. cit.*, 35, 204.

²³²⁹ NICÉTAS ACOMINATOS, Is. III, 1 (785), AI. III, III, 8 (917), Cette évvasion eut lieu à la fin de 1201.

²³³⁰ H. G. (M. A.), IV, 1, 180-185.

²³³¹ R. K. O. R., 1643 (printemps 1198); LUCHAIRE, *Innocent III et la question d'Orient*, 56.

²³³² *Epistulae Innocenti III*, I, 353 (360); *Innocentii III papae gesta*, 60; LUCHAIRE, *op. cit.*, 61.

²³³³ R. K. O. R., 1648 (février 1199); LUCHAIRE, *op. cit.*, 5; réponses du pape au basileus et au patriarche, *Epistulae Innocenti III*, 210 (758-768).

²³³⁴ R. K. O. R., 1654 (automne 1099), 1662 (automne 1202); *Innocentii III papae gesta*, 64, 82; *Epistulae Innocenti III*, II, 251 (810), V, 122 (1123); LUCHAIRE, *op. cit.*, 68 et s.

²³³⁵ BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 148-150. Tournoi d'Écry-sur-Aisne (28 novembre 1199), VILLEHARDOUIN, *La conquête de Constantinople*, 3-11 (4-15); ROBERT DE CLARI, *La conquête de Constantinople*, I-II (1-4).

rent un contrat avec Venise qui s'engagea à les transporter par mer en Égypte, qu'il fallait d'abord conquérir avant de pouvoir reprendre Jérusalem²³³⁶. Rien n'était plus normal jusque-là, quand une série de démarches et d'événements firent envisager la question d'une déviation possible de la croisade : la visite du jeune Alexis au pape, qu'il essaya d'apitoyer sur son sort²³³⁷ ; l'élection de Boniface de Montferat comme chef de la croisade (14 septembre 1201) et son entrevue avec Philippe de Souabe à Haguenau le 25 décembre suivant²³³⁸ ; la tentative inutile de Boniface pour gagner le pape à ses plans de restauration d'Isaac l'Ange et de son fils²³³⁹ ; les sollicitations dont les croisés arrivés à Venise, en juin 1202, furent l'objet de la part de Philippe de Souabe et du prétendant²³⁴⁰ ; enfin l'impossibilité où se trouvèrent les croisés d'acquitter les sommes dues aux Vénitiens d'après leur contrat²³⁴¹.

Ce fut alors que le pas décisif fut franchi et que les Vénitiens, en commerçants avisés, imposèrent aux croisés, pour être déchargés de leur dette, l'attaque de Zara révoltée contre eux et que quatre expéditions n'avaient pu soumettre (octobre 1202)²³⁴². Bien qu'officiellement la croisade dût, après la prise de Zara, reprendre le chemin de l'Égypte, on a des raisons de croire que sa déviation sur Constantinople était déjà décidée dans les conseils des grands chefs : c'est ce que prouve l'envoi à Rome, avant le départ de Zara, du légat de la croisade, Pierre, archevêque de Capoue, chargé de demander au pape d'approuver la restauration du prétendant et d'Isaac l'Ange²³⁴³. C'est ce qui ressort surtout de la rapidité avec laquelle les événements se sont précipités.

Les premières sollicitations d'Alexis le jeune aux croisés par l'intermédiaire de Boniface de Montferat remontent en effet au mois

²³³⁶ Avril 1201, VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 12-34 (16-35); BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 151; LUCHAIRE, *op. cit.*, 90-94.

²³³⁷ *Innocentii III papae gesta*, 82; NORDEN, *op. cit.*, 144.

²³³⁸ A la place de Thibaud de Champagne, mort le 6 mai 1201, VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 35-46 (37-49); sur Boniface, *D. H. G. E.*, IX, 1936, 958-961; LUCHAIRE., *op. cit.*, 84-86 (Boniface, chef du parti gibelin en Italie, a été nommé sans que le pape ait été consulté).

²³³⁹ *Innocentii III papae gesta*, 83 (232), printemps 1202; LUCHAIRE, *op. cit.*, 154-155.

²³⁴⁰ *Epistulae Innocentii III*, V, 122.

²³⁴¹ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 56-61 (59-65).

²³⁴² *Ibidem*, 62-69 (65-71); LUCHAIRE, *op. cit.*, 95-97; VOÏNOVITCH, *Histoire de la Dalmatie*, I, 383-388.

²³⁴³ *Epistulae Innocentii III*, V, 122 (*P. L.*, 214, 1123), à Alexis III.

d'août 1202²³⁴⁴. Peu après le pape fait défendre aux croisés d'attaquer toute terre chrétienne sous peine d'excommunication et, malgré cette défense, les croisés lèvent l'ancre le 8 octobre²³⁴⁵. Après la prise de Zara (12 novembre) a lieu l'envoi du légat à Rome (novembre), puis Boniface de Montferrat, resté en Italie par ordre du pape²³⁴⁶, vient prendre le commandement de l'armée ; et peu après arrivent au camp des messagers de Philippe de Souabe et du prétendant avec lesquels le doge et les hauts barons, après de nombreuses discussions, concluent le traité par lequel ils s'engagent à restaurer Alexis, qui de son côté promet d'accepter l'obédience de Rome, de défrayer les croisés de leurs dépenses, de les aider à conquérir la Terre Sainte et d'entretenir sa vie durant 500 chevaliers en Palestine (janvier 1203)²³⁴⁷. Innocent III, qui avait d'abord fulminé contre la prise de Zara, consent, à la demande des croisés, à leur donner l'absolution (février)²³⁴⁸. A ce moment, malgré la défection d'une partie de l'armée, l'expédition contre Constantinople était décidée. Le 7 avril Alexis l'Ange arrivait à Zara et était accueilli avec enthousiasme²³⁴⁹, et, après une escale de trois semaines à Corfou, le 24 mai la croisade faisait voile vers Constantinople²³⁵⁰. Innocent III, averti trop tard par le légat, écrivait une lettre impérative aux croisés pour leur défendre d'attaquer la terre des Grecs²³⁵¹.

On sait quelles nombreuses discussions a soulevées le départ des responsabilités dans cette déviation de la croisade²³⁵². En l'absence de documents d'archives qui nous renseigneraient sur les négociations secrètes, c'est la seule succession des événements qui permet d'étayer une hypothèse. L'initiative du projet d'attaque de l'Empire byzantin revient sans conteste à Philippe de Souabe, qui, désireux d'accomplir les desseins d'Henri VI sur l'Orient, mais retenu en Allemagne par sa

²³⁴⁴ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 72 (I, 73-74).

²³⁴⁵ *Ibidem*, 75-76 (I, 77-78); PROKIČ, *Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylizes*, 13; LUCHAIRE, *Les royautes vassales du Saint-Siège*, 101-102.

²³⁴⁶ LUCHAIRE, *Innocent III et la question d'Orient*, 101; FARAL, *Geoffroy de Villehardouin, R. H.*, CLXXVII, 1936, 571-572.

²³⁴⁷ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 91-99 (I 90-101); LUCHAIRE, 111.

²³⁴⁸ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 105-107 (I, 105-109); LUCHAIRE, *op. cit.*, 103-110.

²³⁴⁹ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, III (I, 113); ROBERT DE CLARI, *La Conquête de Constantinople*, 30-32.

²³⁵⁰ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 108-119 (I, 111-123).

²³⁵¹ *Epistulae Innocentii III*, VI, 101 (mai 1203), *P. L.*, CCXV, 106.

²³⁵² Bibliographie BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 145; *Cambridge medieval history. The eastern Roman Empire*, 850-851. Discussion : OMAN (Ch.), *A history of the art of war in the Middle Age*, IV, 294; FARAL, *loc. cit.*, 530-582.

lutte contre Otton IV, a vu dans la croisade un moyen inespéré d'établir son protectorat sur Constantinople en faisant valoir les droits d'Isaac l'Ange et de son fils ; dans cette entreprise Boniface de Montferrat fut son principal instrument, mais on ne saura jamais quelle part Philippe put prendre à son élection comme chef de la croisade.

D'autre part Venise, dépossédée de sa situation dans l'Empire au profit de Gênes, devait avoir aussi son plan de revanche. Ce qu'elle voulait, c'était voir sur le trône de Constantinople un empereur qui fût sa créature, qui lui permît d'exploiter l'Empire à son gré en lui accordant des bases navales, des entrepôts, des privilèges, tout ce que sous le régime turc on devait appeler des capitulations. La croisade ne fut pour elle qu'un moyen d'arriver à ses fins et elle accueillit avec empressement les ouvertures de Philippe de Souabe et d'Alexis. La diversion sur Zara ne fut qu'une première expérience du concours qu'elle pouvait attendre des croisés et il est assez remarquable que, pour cette expédition contre une ville chrétienne, le doge et les nobles vénitiens aient pris la croix ²³⁵³ et qu'après la prise de Zara ils n'aient pas demandé l'absolution au pape et soient restés excommuniés ²³⁵⁴, enfin que dans le conseil des chefs, suivant Robert de Clan, le doge Henri Dandolo ait été un des plus ardents à soutenir la nécessité de l'accord avec Alexis ²³⁵⁵.

Mais la grandeur des événements allait dépasser et les prévisions du pape et les ambitions elles-mêmes des croisés. Alexis III, démuné de troupes, ne put même pas tenir un mois devant les assauts des Francs et des Vénitiens (23 juin-17 juillet 1203) et s'enfuit honteusement sur un navire en emportant son trésor ; Constantinople, qui avait résisté à tous ses ennemis depuis la construction des murailles de Théodose II, tombait au pouvoir des Occidentaux, Isaac l'Ange était rétabli sur le trône et son fils associé à l'Empire (1^{er} août). Mais la joie qui suivit cette victoire fut de courte durée. Le nouvel empereur ne put tenir qu'une partie de ses engagements pécuniaires et dut demander un délai pour le départ de la croisade, fixé à la Saint-Michel. Pendant qu'il s'emparait des villes et des forteresses de Thrace, des rixes eu-

²³⁵³ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 65-71 (I, 67-71); ROBERT DE CLARI, *op. cit.*, 12.

²³⁵⁴ LUCHAIRE, *Innocent III et la question d'Orient*, 106-110.

²³⁵⁵ ROBERT DE CLARI, *op. cit.*, 32-33. VILLEHARDOUIN est plus discret en résumant les arguments des partisans de l'intervention : 95-98 (I, 95-99).

rent lieu entre les Grecs et les croisés qui incendièrent une partie de la ville. A son retour (11 novembre) Alexis IV, pressé par les barons de tenir ses promesses, se déroba. Les haines s'exaspéraient chaque jour entre les croisés et les Grecs, qui essayèrent d'incendier la flotte vénitienne. Le 5 février 1204 un parent éloigné des empereurs, Alexis Doukas dit Murzuphle²³⁵⁶, excita une émeute, se fit proclamer empereur lui-même, réintégra Isaac dans sa prison où il mourut, fit étrangler Alexis IV et mettre les fortifications de la ville en état de défense. Un second siège de Constantinople était nécessaire, mais cette fois il ne s'agissait plus d'établir sur le trône de Byzance un membre de la dynastie légitime : par le traité signé en mars entre la république de Venise et les croisés, un partage équitable était prévu, partage du butin, de la ville et de l'Empire ; un collège formé de 6 Vénitiens et de 6 Français élirait un empereur ; Venise se réservait l'église Sainte-Sophie et l'élection du patriarche.

Ce traité, d'où est sortie l'organisation de l'Empire latin, n'allait pas tarder à être exécuté ; il fallut 3 jours aux croisés pour reprendre Constantinople (9-12 avril), mais un pillage éhonté suivit la victoire, et le mai suivant le comte de Flandre Baudouin était proclamé empereur. Byzance avait cessé de vivre, mais la croisade n'avait fait que porter le dernier coup à un État atteint depuis longtemps dans ses sources vitales²³⁵⁷.

[Retour à la Table des Matières](#)

²³⁵⁶ A cause de la jonction de ses sourcils, *G. M. G.*, Μούρτζουφλος.

²³⁵⁷ BRÉHIER (L.), *op. cit.* 158-167; LUCHAIRE, *op. cit.*, 119-133; *Cambridge medieval history. The eastern Roman Empire*, 418-421; *P. C. H.*, VI, 244-279; VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, III, 93-98; GERLAND (E.), *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*, I, 1-10; GROUSSET, *Histoire des Croisades*, III, 173-177.

LIVRE TROISIÈME
Agonie et mort de Byzance

[Retour à la Table des Matières](#)

Chapitre premier

La dernière renaissance et son échec

(1204-1389)

[*Retour à la Table des Matières*](#)

Après la prise de Constantinople, l'Empire byzantin semblait à jamais détruit. Sur ses ruines s'élevait la puissance des Francs qui s'étaient partagé son territoire et en commençaient la colonisation, que de nouveaux apports de l'Occident pouvaient rendre définitive. Bien placé pour diriger la croisade et lutter contre l'islam, le nouvel État semblait devoir résoudre la question d'Orient au profit des Occidentaux et celle de l'union des Églises à la satisfaction du Saint-Siège. Des possibilités infinies s'ouvraient pour les vainqueurs et Innocent III lui-même, dont la volonté n'avait pas été respectée, voyait dans la chute de Constantinople un dessein de la Providence qui dépassait les prévisions humaines, et s'associait à l'enthousiasme général²³⁵⁸.

Mais la tradition impériale de Byzance était si puissante que l'État byzantin ne périt pas et se reforma en Asie Mineure, où pendant un demi-siècle des souverains de premier ordre travaillèrent à le reconstituer. Véritables rassembleurs des terres helléniques, les empereurs de Nicée parvinrent, grâce à une politique audacieuse et habile, à diviser leurs ennemis et à restaurer la puissance de l'Empire, incomplètement sans doute, mais de manière à lui assurer encore plus de trois siècles d'existence et à sauver de l'anéantissement la nationalité hellénique. Leur tâche fut d'ailleurs facilitée par la décadence rapide de l'Empire

²³⁵⁸ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 170-171; LUCHAIRE, *op. cit.*, 133-135.

latin, qui s'avéra vite incapable de remplir la mission que tous avaient rêvée pour lui au lendemain de la victoire ²³⁵⁹.

1. L'Empire à Nicée et le rassemblement des terres helléniques (1204-1261)

[Retour à la Table des Matières](#)

Après la fuite de Murzuphle le 13 avril 1204, un gendre d'Alexis III, Théodore Lascaris, qui avait déjà le titre de despote ²³⁶⁰, fut élu basileus à Sainte-Sophie mais, s'enfuyant de Constantinople à l'approche des Francs, il s'établit d'abord à Brousse, puis à Nicée avec l'appui du sultan d'Iconium ²³⁶¹. Excellent chef de guerre, il avait donné des preuves de ses capacités dans l'expédition contre Ivanko en 1200 et pendant les deux sièges de Constantinople. Nicée devint ainsi un centre de ralliement pour tous les dignitaires civils et ecclésiastiques qui avaient fui Constantinople : bâtie au débouché de routes importantes, à l'extrémité d'un grand lac, protégée par des défenses naturelles et des fortifications puissantes, en façade sur la mer et sur la plaine fertile de Bithynie, riche des souvenirs des deux conciles œcuméniques, aucune cité ne pouvait être mieux choisie pour abriter ce qui restait encore de l'État byzantin ²³⁶². Théodore Lascaris parvint à s'y maintenir malgré deux tentatives des Francs pour l'en déloger (fin 1204, fin 1206) ²³⁶³. En 1208 un nouveau patriarche, élu, après l'abdication volontaire de son prédécesseur, par tous les évêques que Lascaris avait pu rassembler, le couronna basileus dans la cathédrale de Nicée et, dans un manifeste adressé à tous les Grecs, il se posa en continuateur de la tradition impériale ²³⁶⁴.

Cependant le pouvoir de Théodore conservait un caractère précaire. Il n'avait pu vivre que grâce à la faiblesse de l'Empire latin, mais, de plus, son autorité était loin de s'imposer aux Grecs. Les immenses territoires encore unifiés à la mort de Manuel sous la domination byzantine, étaient partagés en une multitude de pouvoirs autonomes,

²³⁵⁹ Sur les conséquences néfastes pour l'Orient chrétien GROUSSET, *op. cit.*, III, 174.

²³⁶⁰ Sur cette dignité voir *M. B. E. H.*, t. 32 bis.

²³⁶¹ NICÉTAS ACOMINATOS, Al. Doukas, 3 (953-956); GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, 6 (10-11).

²³⁶² *Cambridge medieval history. The eastern Roman Empire* (DIEHL), 479.

²³⁶³ GERLAND, *op. cit.*, 3638, 113, 114; *R. K. O. R.*, 1669, 1674.

²³⁶⁴ *R. K. O. R.*, 1671, 1672, 1678, 1679; GEORGES AKROPOLITÈS, *op. cit.*, 11; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 8-11 (d'après Mesarités, Heisenberg a établi la date exacte du couronnement), HEISENBERG, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisertums*, II, 184-185. L'adresse était composée par Nicétas Acominatos et dans une lettre à Théodore, son frère Michel archevêque d'Athènes, lui disait qu'il était le seul espoir des Grecs : MICHEL ACOMINATOS, *op. cit.*, II, 152 et s.; LUCHAIRE, *op. cit.*, 262.

royaumes, principautés, fiefs, villes libres formant un enchevêtrement inextricable d'États, les uns conquis par les Francs, les autres obéissant à des Grecs qui s'étaient déclarés indépendants. Réduire à l'unité des éléments si disparates était une tâche impossible.

L'Empire démembré. — Le démembrement de l'Empire, que nous avons vu déjà très avancé sous Alexis III, fut achevé après la conquête de Constantinople, mais les Francs furent bien incapables d'appliquer à la lettre le traité de partage qu'ils avaient conclu avec Venise en mars 1204, soit par suite de leurs désaccords²³⁶⁵, soit à cause des résistances qu'ils éprouvèrent de la part des Grecs et de la grande défaite que leur infligea le tsar bulgare Kaloïan, devant Andrinople (24 avril 1205)²³⁶⁶. Cette organisation de l'Empire latin eut le caractère d'un condominium entre les Francs, dont tous les possesseurs de fiefs devaient l'hommage à l'empereur, et la république de Venise dispensée de cet hommage.

L'empereur eut son domaine, composé d'une partie de Constantinople²³⁶⁷, de la Thrace jusqu'à la Maritza, des îles voisines et des territoires de Bithynie disputés à Théodore Lascaris. Toutes ces terres étaient inféodées à des barons ou à des chevaliers suivant l'importance de leur troupe²³⁶⁸. Le principal feudataire était Boniface de Montferrat, mis en possession de Thessalonique (automne 1204) où il se fit couronner roi²³⁶⁹. Son domaine comprenait en principe la Macédoine et la Grèce, mais il était à conquérir. A la suite de sa campagne victorieuse en Grèce (automne 1205), il donna en fief la Béotie et l'Attique au Bourguignon Otton de la Roche avec le titre de seigneur d'Athènes²³⁷⁰, distribua d'autres fiefs à ses compatriotes lombards²³⁷¹ et investit Guillaume de Champlitte, parent du comte de Champagne, du Péloponnèse dont la conquête avait été commencée par Geoffroi de Villehardouin, neveu du maréchal de Champagne, avec l'aide d'un archonte byzantin, Jean Cantacuzène, maître de la Messénie²³⁷². Il y avait longtemps que toutes ces régions n'obéissaient plus à Constantinople, mais étaient au pouvoir des nobles : le plus puissant d'entre eux, Léon Sgouros, faisait peser sa tyrannie sur le Péloponnèse et la Grèce et c'était à lui que s'était heurté Boniface

²³⁶⁵ Conflit entre Baudouin et Boniface à propos de Thessalonique, GERLAND, *op. cit.*, I, 20, 28.

²³⁶⁶ *Ibidem*, I, 46-51; BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 172.

²³⁶⁷ Les cinq huitièmes. Les Vénitiens possédant les trois huitièmes, dont l'église Sainte-Sophie, GERLAND, *op. cit.*, I, 31.

²³⁶⁸ Le 1^{er} octobre 1204, Baudouin arma 600 chevaliers et leur distribua des fiefs, GERLAND, *op. cit.*, I, 31-32.

²³⁶⁹ GEORGES AKROPOLITÈS, *op. cit.*, 8; TAFRALI, *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 197.

²³⁷⁰ Désigné couramment par le titre de Mègas-Kyr (grand seigneur), RODD, *The princes of Achaïa*, I, 148.

²³⁷¹ MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 59-64.

²³⁷² VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 325-326 (II, 135-137); RODD, *op. cit.*, I, 101-104; DIEHL, *Dans l'Orient byzantin*, 193-194.

de Montferrat dans sa campagne récente²³⁷³. En deux ans (1205-1207), Guillaume de Champlitte et Geoffroi de Villehardouin avec quelques centaines de chevaliers achevèrent presque entièrement la conquête du Péloponnèse, dont Geoffroi fut élu seigneur après le départ de Champlitte, rappelé en France pour recueillir l'héritage de son frère (1210)²³⁷⁴. La nouvelle conquête divisée en douze grands fiefs avait reçu une organisation régulière et devint comme une nouvelle France établie au milieu des populations helléniques²³⁷⁵.

En face des possessions franques, dans lesquelles l'autorité était comme éparpillée entre un trop grand nombre de chefs pour agir efficacement, Venise était devenue la puissance prépondérante et tenait l'Empire latin dans sa dépendance. Maîtresse d'une partie de Constantinople, elle y avait installé un véritable vice-roi, le podestat, « despote et seigneur du quart et demi de l'Empire », étroitement placé sous l'autorité de la métropole²³⁷⁶, et de plus, avec la possession de Sainte-Sophie, elle s'était arrogé le monopole de l'élection au patriarcat en dépit de la résistance d'Innocent III, qui, tout en refusant de ratifier cet abus, confirma de fait l'élection des deux premiers patriarches vénitiens²³⁷⁷.

Mais surtout les territoires que Venise s'était réservés dans le partage de l'Empire ou qu'elle avait acquis dans la suite, l'occupation d'une série d'îles, de ports, d'escales, qui formaient une chaîne ininterrompue de l'Adriatique à Constantinople, avaient fait d'elle la plus grande puissance maritime et commerciale de l'Orient et elle avait délogé ses rivaux, les Génois, de toutes les possessions qu'ils occupaient sous les empereurs byzantins²³⁷⁸. Maîtresse de la Dalmatie, elle avait obtenu pour sa part les îles Ioniennes, l'Épire qu'elle ne put occuper, la Morée dont Geoffroi de Villehardouin lui fit hommage et où elle occupa les ports de Coron et de Modon, les Cyclades, Gallipoli, Rodosto, Arcadiopolis, Héraclée, toutes les positions importantes permettant de contrôler la navigation²³⁷⁹. En outre Bo-

²³⁷³ VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 324 (II, 133-135); RODD, *op. cit.*, I, 104-105; NICÉTAS ACOMINATOS, (*Post captam Urbem*), 8-9 (989-998); BORCHGRAVE, *Croquis d'Orient*, 104-106.

²³⁷⁴ RODD, *op. cit.*, I, 107-117; MILLER, *op. cit.*, 67-68; *Cambridge medieval history*, 433-434.

²³⁷⁵ *Chronique de Morée*, version française de Jean LONGNON, 117-127; RODD, *op. cit.*, I, 118-120; MILLER, *op. cit.*, 71-74; *Cambridge medieval history*, 437-438; sur l'expression de *Nouvelle France* employée par Honorius III (1224), *R. H. G. F.*, XIX, 754; sur le terme de Morée substitué à celui de Péloponnèse, LONGNON (J.), *op. cit.*, 128-133.

²³⁷⁶ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 188; FOTHERINGAM, *Marco Sanudo, conqueror of the Archipelago*, 46. et s. Cette organisation fut créée après la mort du doge Henri Dandolo (juin 1205).

²³⁷⁷ Thomas Morosini (1204-1217) et, après la vacance du siège, Gervais (1215-1219), SANTIFALLER, *Beiträge zur Geschichte des lateinischen Patriarchats von Konstantinopel*, 17-32; LUCHAIRE, *Innocent III et la question d'Orient*, 151 et s.; GERLAND, *op. cit.*, I, 14 et s., 66, 134-145.

²³⁷⁸ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 188-189; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 301-302.

²³⁷⁹ RODD, *op. cit.*, I, 65-67.

niface de Montferrat lui céda la Crète, dont Alexis IV l'avait investi à Corfou, en échange de son appui pour obtenir Thessalonique²³⁸⁰, et la possession de cette grande île, qui ne fut d'ailleurs complète qu'après de longues luttes avec les Génois qui s'y étaient établis, achevait d'assurer à Venise la maîtrise de la Méditerranée orientale²³⁸¹. Une autre acquisition importante fut celle de la suzeraineté de Nègrepont (Eubée), dont l'un des trois feudataires lombards (terciers) que le marquis de Montferrat y avait installés fit hommage de ses domaines à la république²³⁸².

Ne pouvant, sauf la Crète, coloniser tous ces territoires directement, Venise prit le parti de concéder les îles en fiefs à ses patriciens. Ce fut ainsi que Céphalonie et Zante, qui appartenaient au royaume de Sicile, tombèrent entre les mains d'un Orsini qui en fit hommage à la république en 1209²³⁸³, qu'un Marco Dandolo, cousin du doge Henri, fit la conquête de Gallipoli²³⁸⁴. Mais l'établissement le plus remarquable fut celui de l'Archipel, conquis en 1207 par Marco Sanudo, neveu par sa mère d'Henri Dandolo : après s'être emparé de Naxos, repaire des pirates génois (1205-1207), dont il fit sa capitale, il donna en fiefs les autres Cyclades aux aventuriers qui l'avaient aidé dans sa conquête²³⁸⁵.

La dispersion des forces helléniques. — Enfin, non seulement l'Empire avait été démembré par les vainqueurs de Constantinople, mais les régions helléniques qui échappèrent à la conquête se constituèrent en principautés autonomes éloignées les unes des autres et ne se soucièrent nullement de reconnaître l'autorité de l'empereur de Nicée.

Un bâtard du sébastocrator Jean l'Ange, oncle d'Isaac II et d'Alexis III, Michel l'Ange, qui s'était attaché à la fortune du marquis de Montferrat, s'échappa pendant la marche de Boniface sur Thessalonique, gagna Durazzo, épousa la fille du gouverneur, enrôla une troupe de Skipétars (Albanais), de Vlaques et de Bulgares, transforma ces rudes montagnards à moitié brigands en soldats réguliers (armatoles, estradiots), parvint à empêcher les Vénitiens de s'établir en Épire, qu'il occupa lui-même. Il y annexa l'Acarnanie et l'Étolie, ainsi qu'une partie de la Thessalie. Son État s'étendit de Durazzo au golfe de Lépante, mais il se contenta du titre de despote, et avant sa mort en 1214, il avait désigné comme successeur

²³⁸⁰ Traité secret d'Andrinople, 12 août 1204, *T. Th.*, I, 512; MILLER, *op. cit.*, 177; RODD, *op. cit.*, I, 65-67.

²³⁸¹ MILLER, 178-180; XANTHOUDIS, *Συνθήκη... Ἰθηνᾶ*, XVI, 1902 (283-381) (voir *B. Z.*, XII, 1903, 408-409).

²³⁸² NICÉTAS ACOMINATOS (*Post captam Urbem*) 9 (996-997); DE MAS-LASTRIE, *Les seigneurs terciers de Nègrepont*, *R. O. L.*, I, 413 et s.; BORCHGRAVE, *Croquis d'Orient*, 116-122.

²³⁸³ MILLER, *op. cit.*, 262.

²³⁸⁴ FOTHERINGAM, *op. cit.*, 50.

²³⁸⁵ *Ibidem*, 15 et s., 56-80; MILLER *op. cit.*, 161-164.

son frère utérin Théodore, fils légitime de Jean l'Ange, réfugié à Nicée²³⁸⁶. Entouré d'États latins et slaves, menacé par Venise, Michel avait eu une politique équivoque, portant son hommage suivant les circonstances à l'empereur latin Henri (1209) et lui faisant la guerre l'année suivante, pour se retourner du côté de Venise²³⁸⁷.

Avant de quitter Nicée, Théodore avait prêté serment de fidélité à Lascaris²³⁸⁸ et, dès son arrivée en Épire, il attaqua les territoires francs²³⁸⁹; comme son frère, il fit d'Arta, sa capitale, le refuge des Grecs qui fuyaient la domination latine, mais il ne garda pas longtemps les promesses qu'il avait faites à Nicée et prétendit à son tour représenter la légitimité impériale.

A l'extrémité opposée du monde byzantin, dans l'ancien thème de Chaldia, sur la côte du Pont, deux petits-fils du basileus Andronic Comnène, Alexis et David, sauvés du massacre de la famille du tyran, furent établis par leur tante maternelle, la reine de Géorgie Thamar, après la prise de Constantinople par les croisés, l'un Alexis à Trébizonde, l'autre David à Héraclée en Paphlagonie²³⁹⁰. Depuis longtemps cette région n'avait plus que des liens très faibles avec Constantinople. Trébizonde avait été occupée par les Turcs de 1074 à la fin de 1075²³⁹¹. Le stratège Théodore Gabras, qui les chassa du thème de Chaldia, gouverna Trébizonde « comme son bien propre »²³⁹² en prince indépendant jusqu'en 1098²³⁹³. A plus forte raison Alexis et David Comnène ne songèrent pas un instant à se soumettre à Théodore Lascaris, qui les attaqua (hiver de 1213-1214), s'empara d'Héraclée et d'Amastris et ne leur laissa sur la côte paphlagonienne que Sinope²³⁹⁴.

Le nouvel État comprenait donc le massif montagneux du Pont, percé de vallées longitudinales parallèles, aux communications transversales difficiles²³⁹⁵, et la côte de la mer Noire, depuis Dioscurias, à la frontière des Abasges, jusqu'à l'embouchure de l'Halys²³⁹⁶. Trébi-

²³⁸⁶ Il fut assassiné par un esclave. GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, 24-25; GERLAND, *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*, 248; *Cambridge medieval history*, 436; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 299-300 (sources), 307-308; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 191; SCHLUMBERGER, *Sigillographie byzantine*, 246 (sceau de Michel I^{er}).

²³⁸⁷ IORGA (N.), *Anciens documents de droit roumain*, 190-192.

²³⁸⁸ GEORGES AKROPOLITÈS, *op. cit.*, 24.

²³⁸⁹ GERLAND, *op. cit.*, 248 et s.

²³⁹⁰ BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, 383 et s.; TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 137-141; CHRYSANTHOS, □ □ κικλησία..., Athènes, 1933, 56; GERLAND, *op. cit.*, 34-35.

²³⁹¹ CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 53-54; LAURENT (J.), *Byzance et les Turcs seldjocides dans L'Asie occidentale*, 22.

²³⁹² ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, VIII, 9 (II, 151); CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 146; du même, *Les Comnène*, II, 37.

²³⁹³ ZONARAS, *Epitome*, XVIII, 22. Gabras, pris par les Turcs, subit le martyre.

²³⁹⁴ GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, 18; discours de Nicétas Acominatos sur ces victoires, *B. M. A.*, I, 107 et s.; GERLAND, *op. cit.*, 246.

²³⁹⁵ VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle. Péninsules méditerranéennes*, 64.

²³⁹⁶ CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 28.

zonde, vieille colonie grecque, dont les maisons s'étagaient sur une colline dominant la mer, avec son acropole puissamment fortifiée et ses ports dont l'aménagement datait de l'empereur Hadrien²³⁹⁷, était comme la sentinelle avancée de l'hellénisme en face des peuples caucasiques ; en même temps métropole religieuse, attachée au culte de son patron, saint Eugène, martyr sous Dioclétien, qui avait pris la même importance que saint Démétrius à Thessalonique²³⁹⁸ ; enfin la plus grande place commerciale de la côte asiatique de la mer Noire, au débouché des routes de caravanes d'Asie centrale et en communications régulières avec Kherson et les ports de Crimée²³⁹⁹. Il y avait donc là le cadre d'un puissant État, comme l'avait montré dans l'Antiquité le royaume de Mithridate et comme le comprirent les Comnènes, qui, se considérant comme les représentants de la dynastie légitime, prirent le titre pompeux de « basileus et autocrator des Romains Grand Comnène »²⁴⁰⁰. L'existence d'un État indépendant à Trébizonde, malgré les bons rapports qu'il eut dans la suite avec Constantinople, n'en fut pas moins le principal obstacle au rétablissement de l'unité byzantine.

Constitution territoriale de l'État de Nicée. — Entouré d'ennemis, Lascaris se défendit avec énergie, en prenant même parfois l'offensive et agissant autant par la diplomatie que par les armes.

Une alliance avec le tsar bulgare Kaloïan (février 1207)²⁴⁰¹ lui permit de s'emparer de Cyzique, grâce aux navires du pirate calabrais Jean Stirion, et d'empêcher l'empereur Henri de Flandre d'aller défendre Andrinople contre les Bulgares. Bien que Lascaris eût été obligé d'évacuer ses conquêtes, Henri, désireux de séparer ses adversaires, les lui rétrocéda en lui accordant une trêve de deux ans (mai-juin 1207)²⁴⁰².

²³⁹⁷ *Ibidem*, 57, 71 ets.; DIEHK, *Dans l'Orient byzantin*, 204-206.

²³⁹⁸ CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 135-142, 218-220, 409-410; MILLET (G.), *Les monastères et les églises de Trébizonde*, B. C. H., XIX, 1895, 419-459.

²³⁹⁹ CHRYSANTHOS, *op. cit.* 77; DIEHL, *op. cit.*, 206; BRATIANU (G.), *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire*, 171 et s.; LAMBROS, □ τελευταίος Ελλην α□τοκράτωρ, N. H., XIV, 1917, 275-276; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 95 et s.

²⁴⁰⁰ CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 56.

²⁴⁰¹ R. K. O. R., 1673; VILLEHARDOUIN, *La conquête de Constantinople*, 459 (II, 275).

²⁴⁰² R. K. O. R., 1674; VILLEHARDOUIN, *op. cit.*, 487-489 (II, 302-305); *Epistulae Innocentii III*, XI, 47 (P. L., CCXV. 1373); GERLAND, *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches*, I, 114; GARDNER (A.), *The Lascarids of Nicaea*, 78.

L'empereur latin prit sa revanche en 1210 en poussant contre Nicée le sultan d'Iconium Kaï-Khosrou²⁴⁰³, exhorté d'autre part à attaquer Théodore par le basileus détrôné, Alexis III, qui, après avoir couru mainte aventure, s'était réfugié à Iconium²⁴⁰⁴ et croyait pouvoir avec cet appui se substituer à son gendre. A la suite d'un combat sanglant devant Antioche du Méandre, le sultan fut tué au cours d'un duel avec Lascaris et son armée se débanda. Alexis III, capturé, alla finir ses jours dans un monastère de Nicée et les fils de Kaï-Khosrou, qui se disputaient sa succession, signèrent une trêve avec Lascaris²⁴⁰⁵. Celui-ci annonça cette victoire à toutes les provinces de l'Empire en exprimant l'espoir qu'on serait débarrassé bientôt « de ces chiens de Latins »²⁴⁰⁶. En outre il profita des troubles du sultanat d'Iconium pour élargir ses frontières aux dépens des Turcs en Carie, en Cappadoce, jusqu'à la Galatie et à la mer Noire²⁴⁰⁷.

Délivré des Turcs, l'empereur de Nicée attaqua l'Empire latin en renouvelant son alliance avec les Vlacho-Bulgares, mais l'empereur Henri, avec des troupes inférieures en nombre, lui infligea une défaite décisive à Lopadion en Mysie (15 octobre 1211)²⁴⁰⁸. Les Francs envahirent son territoire jusqu'à Pergame, mais, faute de troupes suffisantes, Henri accorda la paix à son adversaire. D'après le traité de janvier 1212, l'Empire latin conservait le nord-ouest de la Bithynie, avec le port d'Adramyttion au sud, et reconnaissait à Lascaris la possession de Nicée, Brousse et la région entre Adramyttion et Smyrne²⁴⁰⁹.

L'empereur Henri, mort le 11 juin 1216, eut pour successeur son beau-frère Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, qui, sacré à Rome par Honorius III, ne put même pas arriver jusqu'à Constantinople, mais fut fait prisonnier par les troupes du despote d'Épire Théodore, après avoir assiégé inutilement Durazzo, et mourut peu après sa sortie de prison (1217)²⁴¹⁰. Avec une véritable souplesse Théodore Lascaris essaya de profiter de ce désarroi de l'Empire latin pour préparer sa rentrée pacifique à Constantinople et après des négociations avec Yolande, veuve de Pierre de Courtenai, il épousa en troisième nocces une de ses filles²⁴¹¹.

²⁴⁰³ Pour ne pas violer son voeu de croisade, Henri fit contracter l'alliance avec le sultan par Venise, GERLAND, I, 210-212.

²⁴⁰⁴ GERLAND, I, 105-106 ; *D. H. G. E.*, II, 1914, 390.

²⁴⁰⁵ *R. K. O. R.*, 1681-1682; GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, 9-10; NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, I, 4; GARDNER. *op. cit.*, 83; *Cambridge medieval history*, IV, 484; GERLAND, *op. cit.* I, 213.

²⁴⁰⁶ *R. K. O. R.*, 1683; l'expression est rapportée dans une lettre d'Henri (1213). Voir LAUER, *Une lettre inédite d'Henri I^{er} d'Angré*, *M. Schl.*, I, 198-199.

²⁴⁰⁷ JERPHANION (G. de), *Les inscriptions cappadociennes et l'histoire de l'Empire grec de Nicée*, *O. C.*, 1935, 239-256. et *E. O.*, XXXIV, 16; NICÉPHORE GRÉGORAS, *op. cit.*, I, 1,4-7 et 1, 3. Observations de Charanis dans JERPHANION, *Miscellanea*, I, 1947.

²⁴⁰⁸ GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, 15 (1025); GERLAND, *op. cit.*, 214-218; GARDNER, *op. cit.*, 84-86; *Cambridge medieval history*, IV, 484-485.

²⁴⁰⁹ *R. K. O. R.*, 1684.

²⁴¹⁰ *Cambridge medieval history*, 427; GEORGES AKROPOLITÈS, *op. cit.*, 14 (1020-1021).

²⁴¹¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 14 (1021); *Cambridge medieval history*, 486, 607.

Il s'était d'ailleurs ménagé des chances de rapprochement avec les Occidentaux en faisant dès 1207 des avances à Innocent III et en se plaignant de l'hostilité des Latins. La réponse du pape ne fut guère encourageante²⁴¹², mais les rapports entre Rome et Nicée ne furent pas interrompus et en 1213-14 Théodore avait envoyé à Constantinople Nicolas Mesarites, métropolite d'Éphèse, discuter de l'union religieuse avec le légat d'Innocent III, le cardinal Pélage, sans d'ailleurs obtenir le moindre résultat²⁴¹³. Une autre occasion s'offrit bientôt à Théodore de s'insinuer dans les affaires de l'Empire latin. La régente Yolande étant morte en 1220, Constantinople se trouva un moment sans empereur et sans patriarche²⁴¹⁴. Théodore fit valoir les droits de sa femme en exigeant pour elle une part de l'héritage de Pierre de Courtenai et appuya sa revendication d'une menace d'attaque au moment où un frère de Pierre, Robert de Courtenai, élu empereur, arrivait à Constantinople. Menacé à la fois par le despote d'Épire et l'empereur de Nicée, Robert préféra traiter avec son beau-frère et signa avec lui un pacte d'amitié : des échanges de prisonniers eurent lieu, une fille de Théodore fut fiancée au nouvel empereur latin²⁴¹⁵ et de nouvelles discussions sur l'union religieuse furent engagées²⁴¹⁶.

Théodore Lascaris allait envoyer sa fille à Constantinople quand il mourut au début de 1222²⁴¹⁷. Il avait transformé le précaire établissement de Nicée en un État viable, il s'était fait reconnaître comme le successeur légitime des empereurs byzantins, il avait fait de son État la principale puissance territoriale d'Asie Mineure et pris une hypothèque sur l'Empire latin.

L'État byzantin en Europe. — Mort à l'âge de 45 ans, Théodore Lascaris ne laissait que des filles, dont l'une était mariée à Jean Vatatzès, d'une famille noble originaire de Didymotika et apparentée aux Doukas. Écartant du trône ses quatre frères, ce fut à son gendre que Théodore laissa l'Empire²⁴¹⁸. Aucun choix ne pouvait être meilleur.

²⁴¹² *R. K. O. R.*, 1677; *Epistulae Innocentii III*, XI, 47 (*P. L.*, CCXV, 372); LUCHAIRE, *Innocent III et la question d'Orient*, 268-273.

²⁴¹³ GEORGES AKROPOLITÈS, *op. cit.*, 17; LUCHAIRE, *op. cit.*, 274; NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 212-223.

²⁴¹⁴ Honorius III ordonna à son légat de prendre la direction spirituelle et temporelle de la Romania, SANTIFALLER, *Beiträge zur Geschichte des lateinischen Patriarchat von Konstantinopel*, 32-33; *Cambridge medieval history*, 427; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 187.

²⁴¹⁵ *R. K. O. R.*, 1706; GEORGES AKROPOLITÈS, 18 (1032); GARDNER, *Theodore of Studium, his life and times*, 94-95.

²⁴¹⁶ JEAN APOCAUQUE, *Correspondance*, lettres 14-17 et 26 NORDEN, *op. cit.*, 342.

²⁴¹⁷ GEORGES AKROPOLITÈS, 18 (1033).

²⁴¹⁸ *Cambridge medieval history*, IV, 487; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 190.

Théodore avait reconstitué l'État byzantin en Asie Mineure : Jean Vatatzès étendit sa domination en Europe et commença à encercler Constantinople. De 1222 à 1254 il acheva de faire de l'État de Nicée une puissance politique et militaire, mais, son action s'étendant sur un théâtre plus vaste, il eut à lutter contre des difficultés nouvelles.

Il se heurta d'abord à la rivalité du despote d'Épire Théodore qui, après avoir traité avec Venise, attaqua le royaume de Thessalonique, tombé dans un état précaire depuis la mort de Boniface de Montferrat (1207) et le gouvernement de son jeune fils Démétrius²⁴¹⁹. Celui-ci alla en vain en Italie demander secours à Honorius III, dont les objurgations n'arrêtèrent pas Théodore, qui s'empara de Thessalonique en 1223²⁴²⁰ et s'y fit couronner basileus par l'archevêque d'Ochrida, après s'être fait proclamer à Arta, par les évêques du despotat, « sauveur après Dieu et libérateur des Grecs du joug latin et bulgare », malgré les protestations de Jean Vatatzès et des évêques de l'État de Nicée²⁴²¹.

Cette scission du monde byzantin était une bonne fortune pour l'Empire latin. Robert de Courtenai chercha d'abord à arrêter les progrès du despotat d'Épire, mais ses troupes furent battues devant Serrès, dont Théodore s'empara (1224)²⁴²². Une offensive de Robert contre Nicée n'eut pas de meilleurs résultats. Jean Vatatzès arrêta l'invasion franque par sa victoire de Poimanon : parmi ses prisonniers se trouvaient deux frères de Lascaris, réfugiés à Constantinople, qui eurent les yeux crevés. Jean Vatatzès profita de sa victoire pour s'emparer de la péninsule de Troade et, avec la flotte qu'il avait construite, des îles de la côte d'Asie : Chio, Samos et Lesbos²⁴²³. Enfin pour la première fois il fit débarquer en Europe un corps de troupes destiné à couper la route de Constantinople à Théodore d'Épire. Les habitants d'Andrinople chassèrent la garnison franque et accueillirent les soldats de Nicée, mais Théodore d'Épire, déjà maître de la Thrace, réussit par ses intrigues à se faire ouvrir les portes de la ville, et l'armée de Vatatzès battit en retraite²⁴²⁴.

L'attaque de Constantinople par les Épirotes semblait prochaine : les coureurs de Théodore arrivaient jusqu'aux portes de la ville. Pris entre deux ennemis, l'empereur Robert fit la paix avec Vatatzès en lui abandonnant ses conquêtes

²⁴¹⁹ VILLEHARDOUIN, *La conquête de Constantinople*, 499 (II, 313); *Cambridge medieval history*, 426; GERLAND, *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches*, I, 161 et s.

²⁴²⁰ TAFRALI (O.), *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 213; sur la date voir KURTZ, *B. Z.*, V, 211-212; *Cambridge medieval history*, IV, 427.

²⁴²¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 21 (1034); NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, II, 2; TAFRALI, *op. cit.*, 214; VASILIEV, *op. cit.*, 194-195. Le métropolitain de Salonique avait refusé de couronner Théodore. Sur Démétrius Chomatianos, archevêque d'Ochrida, et sa correspondance avec le patriarche Germain au sujet de ce couronnement, voir DRINOV, *V. V.*, II, 1895, 11 et s.

²⁴²² GEORGES AKROPOLITÈS 22 (1040); NICÉPHORE GRÉGORAS *op. cit.*, II, 1.

²⁴²³ GEORGES AKROPOLITÈS 23 (1041); *Cambridge medieval history*, 428; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 310.

²⁴²⁴ GEORGES AKROPOLITÈS 24 (1044); VASILIEV, *op. cit.*, II, 197.

(1225)²⁴²⁵. Mais ce fut une diversion bulgare qui sauva momentanément Constantinople. Théodore d'Épire avait conclu une alliance avec le tsar Jean Asên II, puis, avec sa mauvaise foi ordinaire, avait envahi des territoires bulgares. Jean Asên attaqua les Épirotes entre Andrinople et Philippopoli et leur infligea une déroute complète. Après cette victoire de Klokonitza (1230), où Théodore d'Épire était fait prisonnier, le tsar bulgare s'empara d'Andrinople, de presque toute la Macédoine et de l'Albanie jusqu'à Durazzo. Théodore était réduit à l'Épire, à Thessalonique et à la Thessalie²⁴²⁶.

Jean Asên avait travaillé encore plus pour Nicée que pour Constantinople dont l'empereur Robert, parti pour l'Occident en 1228 afin de susciter le départ d'une croisade, était mort à son retour, laissant le trône à son jeune frère Baudouin II, âgé de 11 ans²⁴²⁷. Par le traité de Rieti (avril 1229) l'ex-roi de Jérusalem Jean de Bryenne, qui passait pour l'un des plus braves chevaliers d'Occident, fut élu par les barons de Romania *baile* de l'Empire avec le titre d'empereur²⁴²⁸. Arrivé à Constantinople (1231), il était résolu à relever l'Empire latin, et Jean Vatatzès, redoutant une nouvelle croisade, s'était mis en rapport avec le pape Grégoire IX : des conférences en vue de l'union des Églises se tinrent à Nicée (1232-1234), mais sans aboutir à un résultat²⁴²⁹. Cependant, après avoir passé deux ans à recruter une armée, Jean de Bryenne débarqua à Lampsaque (1233). Vatatzès, avec des forces réduites, son armée étant en expédition contre Rhodes, ne put que harceler les Francs et leur couper les vivres, et après avoir pris un château près de Cyzique, Jean de Bryenne battit en retraite et se rembarqua : le grand effort qu'il avait fait n'avait servi qu'à montrer son impuissance²⁴³⁰.

En revanche Jean Vatatzès développait chaque jour davantage son action politique et militaire. Par une législation excellente : encouragements à l'agriculture et à l'industrie indigène du tissage, création de fiefs militaires pour assurer la défense des frontières, relations commerciales avec les Turcs d'Iconium, il avait donné à son État une prospérité qui lui assurait des ressources régulières²⁴³¹. Sa diplomatie était des plus actives et depuis 1229 il était en relations avec l'empereur Frédéric II, gendre de Jean de Bryenne, mais brouillé avec lui depuis qu'il l'avait forcé à lui céder la couronne de Jérusalem²⁴³². Enfin Vatatzès avait créé une flotte de guerre qui croisait dans

²⁴²⁵ R. K. O. R., 1711; GARDNER, *The Lascarids of Nicaea*, 137.

²⁴²⁶ VASILIEV, *op. cit.*, II, 199; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 252-253.

²⁴²⁷ GEORGES AKROPOLITÈS, 27 (1049); D. H. G. E., IX, 1938. 698-706. (Jean de Bryenne était âgé de 82 ans); R. P. E. F., Grégoire IX, 2 s., 47 (7 avril 1227).

²⁴²⁸ *T. Th.*, XIII, 266-270.

²⁴²⁹ VASILIEV, *op. cit.*, II, 221-222 (bibliographie); M. C., XXIII, 279-319; NICÉPHORE BLEMMEYDES, *Curriculum vitae*, 63-71 NORDEN, *op. cit.*, 348-351.

²⁴³⁰ GEORGES AKROPOLITÈS, 27-30 (1051-1054).

²⁴³¹ OSTROGORSKY, *op. cit.*, 316-317.

²⁴³² R. K. O. R., 1721; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient, Les Croisades*, 198-199.

l'Archipel et qui, après avoir occupé Lesbos, Chio, Samos, Cos et Rhodes, osa attaquer la Crète vénitienne en 1233, mais ne put conserver les territoires conquis²⁴³³. Il n'est donc pas étonnant qu'après la retraite de Jean de Bryenne l'empereur de Nicée ait cherché à organiser une contre-offensive pour reprendre Constantinople.

Mais, ne trouvant pas ses forces suffisantes pour agir seul, Vatatzès fit alliance avec le tsar Jean Asên, qui conservait un ressentiment contre les barons de Romanie : après lui avoir offert la tutelle de Baudoin II en 1228, on lui avait préféré Bryenne²⁴³⁴. L'alliance entre Vatatzès et Asên fut scellée par les fiançailles de la fille du tsar avec Théodore, fils du basileus²⁴³⁵. Le mariage fut célébré à Gallipoli, dont Vatatzès avait chassé la garnison vénitienne, puis les deux alliés, divisant leurs forces, s'emparèrent des places tenues par les Francs jusqu'à la Maritza, ravagèrent le nord de la Thrace et se retrouvèrent chargés de butin devant Constantinople²⁴³⁶. Les alliés attaquèrent en même temps les murs terrestres et maritimes, mais le vieux Jean de Bryenne avec de faibles forces dirigea lui-même la sortie et mit en déroute les assaillants, tandis qu'une escadre vénitienne détruisait la flotte de Vatatzès (été de 1235). L'opération, recommencée avec de nouveaux navires l'hiver suivant, ne réussit pas mieux, grâce aux renforts amenés par Geoffroi de Villehardouin, prince de Morée, et à la victoire navale du baile vénitien de Constantinople, qui coula à l'entrée du Bosphore dans la mer Noire la nouvelle flotte des alliés²⁴³⁷.

Ce gros échec fut pour Jean Vatatzès le début d'une série de difficultés et d'épreuves qui, loin de le décourager, ne firent que tendre davantage ses efforts. Avant sa mort à l'âge de 89 ans (23 mars 1237)²⁴³⁸, Jean de Bryenne avait envoyé Baudouin II en Occident chercher des secours ; Grégoire IX avait publié des bulles de croisade pour la Romanie²⁴³⁹ et tenté d'empêcher Vatatzès d'attaquer l'Empire latin²⁴⁴⁰ ; mais l'empereur de Nicée avait répondu à ces exhortations par une lettre dans laquelle il attaquait la primauté romaine et la légitimité des empereurs latins²⁴⁴¹, puis il avait resserré son alliance avec Frédéric II en s'engageant à reconnaître sa suzeraineté, s'il recouvrait Constantinople²⁴⁴². A ce moment l'empereur germanique, qui rêvait la domination de la chrétienté, était engagé en plein dans sa lutte contre le pape et contrariait autant qu'il le pouvait ses prépara-

²⁴³³ FOTHERINGAM, *Marco Sanudo, conqueror of the Archipelago*, 99-102.

²⁴³⁴ VASILIEV, *op. cit.*, II, 198.

²⁴³⁵ *R. K. O. R.*, 1730; GEORGES AKROPOLITÈS, 31 (1053-1056); NICÉPHORE AKROPOLITÈS, II, 3.

²⁴³⁶ GEORGES AKROPOLITÈS 33 (1037); GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 254-256; *Cambridge medieval history*, IV, 488-489.

²⁴³⁷ Les sources byzantines font silence sur cet échec, connu exclusivement par des sources occidentales. *R. P. E. F.*, Grég. IX, 2872 (16 décembre 1235). *D. E. G. F.*, IX, 707; ALBÉRIC DES TROIS-FONTAINES, *Chronique*, 938-939.

²⁴³⁸ GEORGES AKROPOLITÈS, 34 (1060); RICHARD DE SAN GERMANO, *M. G. H. S. S.*, XIX, 375.

²⁴³⁹ ALBÉRIC DES TROIS-FONTAINES, *op. cit.*, 941; *R. P. E. F.*, Grég. IX, n^{os} 2872-2878.

²⁴⁴⁰ NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 751 (21 mai 1237).

²⁴⁴¹ *R. K. O. R.*, 1757.

²⁴⁴² *Ibidem*, 1760 (début 1238); NORDEN, *op. cit.*, 323-325.

tifs de croisade²⁴⁴³. D'autre part Vatatzès se voyait abandonné par son allié, le tsar Jean Asên, qui, poussé par sa femme, nièce de Baudouin II, s'alliait avec l'Empire latin, demandait à Grégoire IX l'envoi d'un légat pour se réconcilier avec Rome, et assiégeait la garnison que Vatatzès avait laissée à Tzurulon (Tchoulou) afin d'avoir toujours un pied en Europe. Mais la réconciliation avec Rome n'eut pas lieu et la garnison de Tzurulon se défendit avec acharnement. Ayant appris la mort de sa femme, de son fils et de son patriarche, le tsar leva le siège de la ville et peu après se réconcilia avec Vatatzès, qui eut ainsi la chance d'échapper à une action combinée des Bulgares et des Francs (fin 1238)²⁴⁴⁴.

Vatatzès n'eut à subir que l'offensive de Baudouin II, qui revint d'Occident à la tête d'une armée de croisés, à laquelle il joignit des auxiliaires Comans, poussés vers l'ouest par l'invasion mongole²⁴⁴⁵, mais la croisade se borna à la prise de Tzurulon et à la destruction de la flotte grecque par une escadre française (1240)²⁴⁴⁶, et vers le 24 juin 1241 une trêve de 2 ans fut conclue entre les deux empereurs²⁴⁴⁷. La mort de Jean Asên (24 juin 1241), qui laissait pour successeur un enfant de 9 ans, eut pour résultat un affaiblissement de la Bulgarie²⁴⁴⁸, dont Vatatzès profita pour conduire lui-même par terre et par mer une expédition contre Thessalonique.

Thessalonique appartenait toujours au despote d'Épire Théodore, fait prisonnier et aveuglé par Jean Asên en 1230, puis remis en liberté en 1238 : il avait confié le pouvoir à son fils Jean, qui continuait à porter le titre de basileus. Vatatzès attira Théodore à Nicée, le reçut fort bien, mais le mit sous bonne garde et l'emmena dans son expédition²⁴⁴⁹. Pour la première fois un empereur de Nicée, après avoir traversé l'Hellespont, suivit les côtes de Thrace avec son armée et sa flotte, mais il ne put prendre la ville, dont il avait organisé le blocus, rappelé par la nouvelle que les Mongols de Gengis-khan avaient envahi l'Asie Mineure et battu le sultan d'Iconium. Du moins avant son départ il détermina Théodore d'Épire à aller trouver son fils et à le faire renoncer au titre de basileus²⁴⁵⁰.

L'attaque du sultanat de Roum par une armée mongole venue de Perse ne fut qu'un courant secondaire de l'immense invasion qui faillit submerger l'Europe et le Proche-Orient, après avoir soumis la Russie et l'Arménie, en poussant devant elle le peuple des Comans qui

²⁴⁴³ VASILIEV, *op. cit.*, II, 201 et s.

²⁴⁴⁴ GEORGES AKROPOLITÈS, 36 (1064); GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 256-257; R. K. O. R., 1758; R. P. E. F., Greg. IX, n° 3720.

²⁴⁴⁵ D. H. G. E., VI, 1932, 1366-1367. Pour solder ses troupes, Baudouin avait cédé à Saint Louis la Couronne d'épines conservée à Constantinople, ALBÉRIC DES TROIS-FONTAINES (*Chronique*, 947).

²⁴⁴⁶ GEORGES AKROPOLITÈS, 37 (1065 et s.); GARDNER, *The Lascarids of Nicaea*, 156.

²⁴⁴⁷ R. K. O. R., 1773.

²⁴⁴⁸ *Ibidem*, 1773 a; GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 258.

²⁴⁴⁹ R. K. O. R., 1774.

²⁴⁵⁰ *Ibidem*, 1775 (début de 1242); GEORGES AKROPOLITÈS, 40 (1073-1078); TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 224-227 (date inexacte).

émigra en Hongrie et y apporta le trouble et la confusion (1237-1241)²⁴⁵¹. Les Mongols écrasèrent l'armée turque près d'Erzindjian (26 juin 1243)²⁴⁵². Le sultan Kaï-Khosrou II dut se reconnaître le vassal du grand Khan et la domination mongole atteignit la frontière de l'État de Nicée, mais les Mongols n'attaquèrent pas les Grecs : le principal résultat de leur invasion fut la décadence de l'État seldjoukide qui cessa d'être un danger pour Nicée et où les Mongols firent régner une véritable terreur²⁴⁵³. Moins heureux que Vatatzès, qui signa un traité d'alliance avec Kaï-Khosrou²⁴⁵⁴, l'empereur Trébizonde Manuel dut transporter aux Mongols la vassalité qu'il avait à l'égard du sultan d'Iconium et se rendre à Karakoroum pour assister, comme les autres vassaux, à l'assemblée générale (qouriltaï) qui élut le grand Khan Gouyouk en 1246²⁴⁵⁵.

Après avoir songé un moment à s'allier au sultan d'Iconium²⁴⁵⁶, Baudouin II était reparti chercher des secours en Occident et avait entrepris la tâche difficile de réconcilier Frédéric II avec le pape Innocent IV. Il avait assisté au concile de Lyon (juin-juillet 1245) et il ne devait revenir à Constantinople qu'en octobre 1248, après avoir échoué dans ses démarches²⁴⁵⁷. Pendant ce temps Vatatzès avait resserré son alliance avec Frédéric II en épousant l'une de ses bâtardes âgée de 12 ans, Constance, qu'il avait eue de Bianca Lancia²⁴⁵⁸. Les circonstances favorisaient l'empereur de Nicée et il comprit qu'il n'en trouverait jamais de plus favorables pour accomplir le dessein de toute sa vie, la reconstruction de l'Empire : l'heure des réalisations était arrivée et il passa les dix dernières années de son règne (1244-1254) à achever cette œuvre de restauration.

Il trouva bientôt l'occasion d'agir. Le tsar bulgare Koloman étant mort en 1246, laissant le trône à son jeune frère encore mineur, Vatatzès occupa les places macédoniennes de Serres, Melnic, Skoplje, la Pélagonie jusqu'à Prilep et obtint de

²⁴⁵¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 35 (1061); *Cambridge medieval history*, 637-640; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 306-308 et 328-333.

²⁴⁵² GROUSSET, *op. cit.*, 325-328.

²⁴⁵³ Voir CAHEN (Cl.), *Les Turcomans de Roum au moment de l'invasion mongole*, B. N., XIV, 1939, 131 et s.

²⁴⁵⁴ *R. K. O. R.*, 1776 (automne 1243); GEORGES AKROPOLITÈS, 41 (1080); NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, II, 6; GARDNER, *op. cit.*, 181.

²⁴⁵⁵ L'État de Trébizonde était vassal du sultan depuis la défaite d'Andronic Gidon en 1230; *Chroniken, Originalfragmente... zur Geschichte des Kaisertums Trapezunt*, 110; ÉVANGELIDÈS, 72; CAHUN (L.), *Introduction à l'histoire de l'Asie*, 378-380; GROUSSET, *op. cit.*, 334-335.

²⁴⁵⁶ *D. H. G. E.*, VI, 1932, 1367-1368.

²⁴⁵⁷ *H. G. (M. A.)*, IV, 267-270; *D. H. G. E.*, VI, 1368.

²⁴⁵⁸ *R. K. O. R.*, 1779 (1244); VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 203-204; SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 57 et s.; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 207 et s.; *Cambridge medieval history*, 495; *R. K. O. R.*, 1780-1781.

la régente Irène un traité qui lui confirmait ces acquisitions²⁴⁵⁹. Peu après (décembre 1246) un complot des habitants lui livrait la capitale de la Macédoine, Thessalonique, dont il confirmait les privilèges, tandis que le despote Démétrios, qui avait succédé à son frère Jean, était interné en Asie²⁴⁶⁰. Puis, la trêve signée avec Constantinople étant expirée, Vatatzès profita de l'absence de Baudouin pour reprendre Tzurulon, véritable clef de la péninsule de Constantinople (1247)²⁴⁶¹, Baudouin II, revenu d'Occident sans troupes et sans argent (octobre 1248), ne put que se résigner à la perte de cette importante position.

Serrant de près Constantinople, Vatatzès en préparait l'attaque lorsqu'il dut envoyer une expédition pour reprendre l'île de Rhodes aux Génois qui l'avaient occupée (1249). Vers 1204 un magnat grec, Léon Gabalas, s'était installé dans l'île en se déclarant indépendant, mais en 1233 Vatatzès l'avait obligé à reconnaître sa suzeraineté et son frère, Jean Gabalas, était resté fidèle à l'Empire grec²⁴⁶². Malgré un renfort de chevaliers français que Guillaume de Villehardouin, revenant de Chypre où il avait vu saint Louis, amena aux Génois, ceux-ci durent capituler²⁴⁶³.

La dernière campagne de Jean Vatatzès fut dirigée en 1252 contre les despotes d'Épire, le vieux Théodore l'Aveugle, resté en possession d'un apanage qui comprenait Vodéna et Ostrovo, et son neveu, Michel II, toujours maître de l'Épire, de la Thessalie, de l'Étolie et de quelques villes de la Macédoine occidentale²⁴⁶⁴. Bien qu'il eût signé un traité d'amitié avec Vatatzès et fiancé son fils à une fille du prince héritier de Nicée²⁴⁶⁵, Michel II, poussé par son oncle, attaqua les villes frontières de l'État de Vatatzès. Celui-ci concentra des troupes à Thessalonique, s'empara de Vodena, résidence du vieux Théodore, et attaqua en plein hiver Michel II, qui s'enfuit dans les montagnes, poursuivi par les cavaliers d'Alexis Stratégopoulos, mais fut trahi par le gouverneur de Castoria, qui le livra à Vatatzès²⁴⁶⁶. Par le traité signé à Larissa Michel dut céder à l'État de Nicée Prilep, Veles, Kroai en Albanie et toutes les villes occupées par l'armée de Vatatzès : le vieux despote Théodore fut emprisonné et le fils de Michel, livré en otage, fut de nouveau fiancé à la petite-fille de Vatatzès²⁴⁶⁷.

²⁴⁵⁹ R. K. O. R., 1787 (automne 1246); GEORGES AKROPOLITÈS, 43-44 (1084-1090); *Cambridge medieval history*, 492.

²⁴⁶⁰ R. K. O. R., 1778; GEORGES AKROPOLITÈS, 45-46 (1091-1098).

²⁴⁶¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 47 (1097-1099).

²⁴⁶² *Ibidem*, 28 (1052); *Cambridge medieval history*, 494; VOLONAKIS, *The island of Roses and the eleven Sisters*, 229-230.

²⁴⁶³ R. K. O. R., 1798, 1800 (lettre de Frédéric II pour annoncer sa victoire; automne 1249); GEORGES AKROPOLITÈS, 48 (1099-1102); VOLONAKIS, *op. cit.* 231-233.

²⁴⁶⁴ TAFRALI, *Thessalonique*. 232.

²⁴⁶⁵ R. K. O. R., 1799 (été 1249).

²⁴⁶⁶ GEORGES AKROPOLITÈS, 49 (1101-1106); NICÉPHORE GRÉGORAS, II, 8; GARDNER, *The Lascarids of Nicaea*, 188-189. TAFRALI, *op. cit.*, 232-234.

²⁴⁶⁷ R. K. O. R., 1806; *Cambridge medieval history*, 494-495.

La plus grande partie de la Macédoine avait été ainsi recouverte ; Vatatzès mit les territoires conquis en état de défense et plaça à la tête des villes des gouverneurs d'élite²⁴⁶⁸. Il restait à reprendre l'attaque de Constantinople, mais il semble que Vatatzès ait trouvé ses seules forces insuffisantes pour une pareille entreprise et qu'il ait cherché à y rentrer par des voies pacifiques.

Tel est le sens de ses négociations avec Innocent IV. Les premières ouvertures vinrent du pape qui chercha inutilement à rompre l'alliance avec Frédéric II, mais le trouva disposé à reprendre les conversations relatives à l'union²⁴⁶⁹. Des ambassades furent échangées, au grand mécontentement de Frédéric II qui tança son gendre²⁴⁷⁰, fit arrêter ses ambassadeurs et les emprisonna²⁴⁷¹. Après la mort de Frédéric II (13 décembre 1250)²⁴⁷², les pourparlers reprirent entre Rome et Nicée dans des conditions d'autant plus favorables que Vatatzès n'eut que des rapports hostiles avec l'héritier de l'empereur germanique²⁴⁷³ et que, pour recouvrer Constantinople, il avait décidé le patriarche et le clergé à faire au pape le maximum de concessions ; en échange de la remise de la ville impériale, l'autorité du pape serait reconnue, le clergé grec lui prêterait le serment d'obédience, sa juridiction d'appel serait admise. Telles sont quelques-unes des conditions que les archevêques de Sardes et de Cyzique portèrent au pape au début de 1254. Innocent IV accueillit favorablement cette ambassade et prit des mesures qui donnaient satisfaction à certains desiderata des Grecs, offrant de se porter arbitre entre Vatatzès et Baudouin II et d'aller tenir un concile à Constantinople²⁴⁷⁴. Le plus grand désir de conciliation se manifestait des deux côtés, mais Jean Vatatzès mourut le 3 novembre 1254²⁴⁷⁵ et Innocent IV, le 7 décembre suivant. Le nouveau pape,

²⁴⁶⁸ TAFRALI, *op. cit.*, 234.

²⁴⁶⁹ *R. K. O. R.*, 1795; NORDEN, *op. cit.*, 362.

²⁴⁷⁰ *R. K. O. R.*, 1803 (avril 1250); VASILIEV, *op. cit.*, II, 205 DIEHL, *Figures byzantines*, II 217; *Cambridge medieval history*, 608.

²⁴⁷¹ NORDEN, *op. cit.*, 365. Ils furent remis en liberté par Manfred en 1251.

²⁴⁷² *H. G. (M. A.)*, IV, 281.

²⁴⁷³ A cause de l'accueil fait par Vatatzès à la famille maternelle de Manfred et de la basilissa Constance, les Lancia, que Conrad IV avait chassés de Naples. Voir *D. H. G. E.*, VIII, 1935, 271 et s.

²⁴⁷⁴ *R. K. O. R.*, 1812; NORDEN, *op. cit.*, 365-376; *Cambridge medieval history*, 608.

²⁴⁷⁵ Sur cette date qui diffère de celle que donne Akropolitès, *Chronique*, 52 (1117 et s.), voir les *Notes de chronologie* de LAURENT (V.), dans *E. O.*, XL, 162.

Alexandre IV, envoya bien une ambassade à Théodore II en 1256, mais l'entente ne put se faire et les négociations furent rompues ²⁴⁷⁶.

L'empereur de Nicée sur la défensive. — La mort de Jean Vatatzès retarda de sept ans la reprise de Constantinople. Son fils Théodore II Lascaris, qui prit le nom de son aïeul maternel, passa son règne très court (novembre 1254 - août 1258) à défendre les conquêtes paternelles, plus étendues que solides. Age de 32 ans à son avènement, il n'avait pris jusque-là aucune part à l'exercice du pouvoir, mais il était zélé, instruit, travailleur, bon chef de guerre, regardé par les érudits de son entourage, Georges Acropolites et Nicéphore Blemmydès, comme le souverain rêvé ²⁴⁷⁷, mais il ne tarda pas à les décevoir par son caractère fantasque, violent et autoritaire ²⁴⁷⁸. Hostile à la noblesse, il avait pour principal ministre un de ses compagnons d'enfance d'humble origine, Georges Muzalon, dont il fit son favori et qu'il créa grand-domestique en comblant de titres sa famille et ses amis et en destituant de vieux serviteurs pour attribuer leurs places au favori ou à son clan, ce qui exaspéra les nobles ²⁴⁷⁹.

Tranquille du côté du sultan de Roum, avec lequel il renouvela l'alliance conclue par Vatatzès ²⁴⁸⁰, Théodore put laisser Georges Muzalon à Nicée et aller repousser la tentative du tsar bulgare Michel pour reprendre les villes qu'il avait dû céder à l'État de Nicée en 1246. Il fallut pour cela deux campagnes (1255-1256) dans lesquelles se manifesta l'indiscipline des chefs byzantins, qui aurait abouti à un désastre si le jeune basileus n'avait pas rétabli lui-même la situation : au printemps de 1256 deux de ces chefs, qui avaient attaqué l'ennemi contrairement aux ordres reçus, ne purent supporter le choc des Comans enrôlés par Michel ; l'un s'enfuit, l'autre fut pris. A cette nouvelle, Théodore accourut à marches forcées à Bulgarophygon ²⁴⁸¹, mit l'ennemi en déroute et lui infligea un nouveau désastre au passage de la Maritza ²⁴⁸². Le tsar Michel demanda la paix par l'entremise de son beau-père, le prince russe de Galicie Rostislav : toutes les villes prises par les Bulgares furent restituées à Théodore qui obtint en plus la forte-

²⁴⁷⁶ R. K. O. R., 1835-1839; NORDEN, *op. cit.*, 380-382; PAPPADOPOULOS, *Théodore II Lascaris, empereur de Nicée*, 99-101; BURY (J. B.), *Selected essays*, III, 609.

²⁴⁷⁷ PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 16-25 et 147-149; GEORGES AKROPOLITÈS, 53 (1121).

²⁴⁷⁸ GEORGES AKROPOLITÈS, 63 (1147 et s.); PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 93 et s.

²⁴⁷⁹ PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 79-81; CHAPMAN, *Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin*, 93 et s.

²⁴⁸⁰ R. K. O. R., 1824-1825 (fin 1254); GEORGES AKROPOLITÈS, 53 (1121); NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, III, 1; GARDNER, *op. cit.*, 206; CHAPMAN, *op. cit.*, 21-22.

²⁴⁸¹ Baba-Eski, entre Andrinople et Constantinople.

²⁴⁸² GEORGES AKROPOLITÈS, 54-61 (1123-1146); R. K. O. R., 1827-1829 (mars 1255); PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 213-217; GARDNER, *op. cit.*, 68-78; *Cambridge medieval history*, 501-502.

resse de Tzepaina, défendant l'accès de la Thrace²⁴⁸³. Peu après, l'assassinat successif de Michel et de son cousin Koloman II par des boyards mit fin à la dynastie des Asén : le Serbe Constantin Tach, petit-fils d'Étienne Nemanja, proclamé tsar, répudia sa femme et épousa une fille de Théodore II²⁴⁸⁴ (1257).

La guerre d'Épire qui suivit la défaite bulgare fit moins d'honneur au basileus, qui la provoqua. En septembre 1256 Théodora, femme du despote Michel II, lui ayant amené son fils afin d'accomplir son mariage avec la fille de Théodore II, suivant l'accord de 1250, le basileus la força avant la cérémonie à signer un traité qui lui abandonnait les villes de Durazzo et de Servia²⁴⁸⁵. Michel II, qui avait dû ratifier le traité, se vengea en soutenant la révolte du gouverneur d'El-Bassan en Albanie et en attaquant les garnisons des villes impériales. Théodore II, sujet à ce moment à des attaques d'épilepsie, se contenta d'envoyer en Macédoine Michel Paléologue, mais, comme il se défiait de lui, il lui donna une armée trop faible (1257). Paléologue ne put empêcher le despote d'occuper les places de Macédoine, de capturer le gouverneur de Prilep, Georges Acropolites et de l'emprisonner à Arta²⁴⁸⁶. Théodore, impuissant, voulut faire excommunier tous les Grecs d'Occident par le patriarche Arsène et ne renonça à cette malencontreuse solution que sur les remontrances de Nicéphore Blemmydès²⁴⁸⁷. Par contre la situation de Michel II fut renforcée par son alliance avec Manfred, maître des Deux-Sicules et d'une partie de l'Italie²⁴⁸⁸. Manfred épousa une fille du despote qui lui apporta probablement en dot les villes de Durazzo, Avlona, Belgrade²⁴⁸⁹. Ce retour de la puissance sicilienne dans la péninsule balkanique devait avoir les suites les plus néfastes pour l'Empire byzantin et mettre obstacle à sa restauration intégrale.

Théodore II par ses fautes avait perdu une partie des conquêtes de Vatatzès : par les maladresses de son gouvernement intérieur il s'aliéna la noblesse sans avoir la force de la réduire à l'obéissance et compromit irrémédiablement l'avenir de l'enfant qui devait lui succéder. Une des familles les plus importantes de la noblesse était celle des Paléologues qui, depuis la fin du XI^e siècle, avait fourni à l'Empire de nombreux chefs de guerre et hommes d'État, souvent alliés à la

²⁴⁸³ R. K. O. R., 1833; GEORGES AKROPOLITÈS, 62 (1145); GARDNER, *op. cit.*, 217-218; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 91-92.

²⁴⁸⁴ GEORGES AKROPOLITÈS, 73 (1173 et s.); GARDNER, *op. cit.*, 230 et s.; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 124-125 et 263-264; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*.

²⁴⁸⁵ R. K. O. R., 1840; GEORGES AKROPOLITÈS, 63 (1152-1153); PAPPADOPOULOS *op. cit.*, 97-98; *Cambridge medieval history*, 503; GARDNER, *op. cit.*, 219.

²⁴⁸⁶ Récit personnel d'Akropolites : *Chronique*, 67 (1161-1166), 70-72 (1165 et s.); PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 116-119; *Cambridge medieval history*, 504 et s.

²⁴⁸⁷ NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *Curriculum vitae*, 46, 17 et s.; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 119-121.

²⁴⁸⁸ H. G. (M. A.), IV, 1, 336 et s.

²⁴⁸⁹ M. M., III, 240 (d'après un acte privé de février 1258); PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 122 et s.; NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 329-330.

dynastie régnante ²⁴⁹⁰. Son chef, Andronic Paléologue, avait épousé une petite-fille d'Andronic I^{er} et avait reçu de Vatatzès la dignité de grand domestique et le gouvernement de Thessalonique ; son fils Michel était à la même époque gouverneur de Serrès et de Melnic ²⁴⁹¹. La situation importante de cette famille et sa parenté avec la dynastie déchue excitaient la jalousie et la méfiance. Sous Vatatzès, Michel Paléologue fut accusé d'aspirer à l'Empire et le tribunal voulait le soumettre à l'épreuve du fer rouge ²⁴⁹². Vatatzès se contenta d'un serment de fidélité ²⁴⁹³, mais Théodore II, qui le reconnaissait comme l'un de ses meilleurs généraux et le nomma grand connétable et gouverneur de Bithynie, avait contre lui des préventions qui se manifestaient par une attitude hostile et des menaces fréquentes ²⁴⁹⁴.

Les choses en vinrent à un tel point qu'en 1256 Paléologue, craignant pour ses jours, se réfugia auprès du sultan d'Iconium, alors aux prises avec les Mongols et qu'il aida à les repousser ²⁴⁹⁵ ; mais les troupes du sultan ayant été battues dans une autre rencontre, le territoire du sultanat de Roum fut ravagé et Kaï-Khosrou fit appel au secours du basileus conformément à leur traité d'alliance, en lui cédant les places de Laodicée et de Chonae : Théodore, qui l'accueillit à Sardes, lui donna quelques troupes ²⁴⁹⁶ ; puis, se voyant lui-même aux prises avec le despote d'Épire, avec des généraux incapables, il prit le parti de rappeler Michel Paléologue, lui envoya des lettres de sûreté, le rétablit dans ses fonctions et dignités ²⁴⁹⁷ et, comme on l'a vu, lui confia le commandement de l'expédition d'Épire, mais avec des troupes insuffisantes.

Il semble, d'après Pachymère, que la rancune du basileus contre les Paléologues ne tarda pas à se manifester de nouveau. Une nièce de

²⁴⁹⁰ *Cambridge medieval history*, 503.

²⁴⁹¹ CHAPMAN, *Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin*, 25-26; OSTROGORSKY *Geschichte des byzantinischen Staates*, 314.

²⁴⁹² GEORGES AKROPOLITÈS, 50 (1107-1116); CHAPMAN, *op. cit.*, 26-27; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 111-114.

²⁴⁹³ *R. K. O. R.*, 1814; GEORGES AKROPOLITÈS, 51 (1116).

²⁴⁹⁴ GEORGES AKROPOLITÈS 64 (1153-1156).

²⁴⁹⁵ *Ibidem*, 65 (1155-1160); MICHEL PALÉOLOGUE, *Autobiographie*, V, 169; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 110.

²⁴⁹⁶ GEORGES AKROPOLITÈS 69 (1165); *Synopsis Chronike, ad annum 1261*, 531; PAPPADOPOULOS, 126-127.

²⁴⁹⁷ *R. K. O. R.*, 1842; GEORGES AKROPOLITÈS, 69 (1165); NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, III, 2, 1; PACHYMÈRE (G.), *Histoire*, Michel, I, 9; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 128 *Cambridge medieval history*, 504.

Michel, accusée d'incantations magiques, aurait été mise à la torture et Michel lui-même arrêté, mais le silence d'Acropolites et de Grégoras sur ces faits rend ce témoignage suspect²⁴⁹⁸. Il n'en est pas moins certain que la conduite de Michel Paléologue après la mort du basileus montre la mésintelligence profonde qui régnait entre eux.

Atteint d'une maladie grave due à une dégénérescence physique et dont il notait lui-même les progrès dans ses lettres avec un véritable stoïcisme, Théodore II Lascaris mourut au mois d'août 1258 à l'âge de 37 ans, laissant pour lui succéder un enfant de 8 ans²⁴⁹⁹.

L'usurpation de Michel Paléologue et la reprise de Constantinople (1278-1261). — Avant sa mort, Théodore II avait décidé que, pendant la minorité de Jean IV, la régence serait exercée par Georges Muzalon et avait fait prêter serment à son favori par tous les dignitaires²⁵⁰⁰. Sentant son impopularité, Muzalon avait demandé au Sénat d'élire comme régent celui qui paraîtrait le plus digne, mais, sur les instances des nobles, avait conservé ses pouvoirs. Or, neuf jours plus tard, pendant qu'on célébrait à Magnésie les obsèques du basileus défunt, les mercenaires francs envahirent l'église et égorgèrent Georges Muzalon et ses frères²⁵⁰¹. C'était là le résultat d'un complot, dont Acropolites désigne les auteurs comme des nobles disgraciés ou mutilés sous le règne précédent, mais la suite des faits permet de regarder comme son principal organisateur Michel Paléologue, qui, avec une véritable duplicité, avait engagé Muzalon à conserver le pouvoir et qui avait su s'assurer le concours des mercenaires francs, dont il était le chef²⁵⁰².

Cette journée sanglante fut en effet le point de départ de sa fortune. Dans une assemblée des grands tenue pour désigner un nouveau régent, toutes les candidatures s'effacèrent devant la sienne et il reçut le titre de mégaduc²⁵⁰³ avec le droit de puiser dans le trésor, dont le pa-

²⁴⁹⁸ PACHYMÈRE, *op. cit.*, Michel, I, 12; PAPPADOPOULOS, *op. cit.*, 130-135.

²⁴⁹⁹ GEORGES AKROPOLITÈS, 75 (1176-1177); PAPPADOPOULOS, 136-139; CHAPMAN, *op. cit.*, 30.

²⁵⁰⁰ *R. K. O. R.*, 1846 (vers août 1258.)

²⁵⁰¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 75 (1180-1181); NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, III, 3 (3-5); PACHYMÈRE, *op. cit.*, I, 15-19; PAPPADOPOULOS, 140-143; CHAPMAN, *op. cit.*, 30-33.

²⁵⁰² Comme grand connétable. Voir *M. B. E. H.*, t. 32 bis; MICHEL PALÉOLOGUE, *Autobiographie*, VI, 70; *Cambridge medieval history*, 507.

²⁵⁰³ GEORGES AKROPOLITÈS, 76 (1182 et s.); PACHYMÈRE, Michel I, 21-23; CHAPMAN, *op. cit.*, 33-34.

triarque Arsène lui remit les clefs ²⁵⁰⁴. Cette ascension continua par l'élévation de Michel au rang de despote, premier degré de la hiérarchie ²⁵⁰⁵. Il ne lui restait plus qu'à conquérir le trône, bien qu'à part les insignes impériaux, il eût déjà tous les attributs du pouvoir suprême ²⁵⁰⁶. Le patriarche Arsène, tuteur de Jean IV, dont il s'efforçait de préserver les droits, était un ancien moine d'Apollonia qui n'avait même pas encore reçu les ordres ecclésiastiques lorsqu'en 1255 un caprice de Théodore II Lascaris l'avait imposé aux évêques, après que Nicéphore Blemmydès eut refusé d'accepter la dignité patriarcale ²⁵⁰⁷. Michel Paléologue avait littéralement fait le siège de ce personnage et réussi à le convaincre que le seul moyen de sauver le trône de Jean IV était de donner au régent le titre de basileus, dont il exerçait déjà les fonctions.

Le 1^{er} décembre 1258, Michel Paléologue était élevé sur le pavois à Magnésie : le 1^{er} janvier suivant, il était couronné basileus à Nicée par le patriarche, malgré quelques opposants, en même temps que Théodora, son épouse, et le jeune Jean IV ²⁵⁰⁸, au salut duquel il s'était engagé à veiller par un serment solennel, mais qu'il relégua dans un château du Bosphore. Arsène comprit alors qu'il avait été joué et, de désespoir, se retira dans un monastère. Michel, considérant cette retraite comme une démission, fit élire par le synode un nouveau patriarche, Nicéphore, métropolitain d'Éphèse, malgré l'opposition des archevêques de Sardes et de Thessalonique ²⁵⁰⁹.

Cependant les événements extérieurs avaient déjà montré combien il était urgent que l'Empire fût tenu d'une main ferme. Il n'y avait rien à craindre du côté de Constantinople où Baudouin II se trouvait dans le dénuement le plus complet. Après lui avoir fait demander la restitution de Thessalonique, de la Macédoine et de la Thrace il fut trop heureux de signer une trêve avec Michel (décembre

²⁵⁰⁴ NICÉPHORE GRÉGORAS, *op. cit.*, III, 4, 3.

²⁵⁰⁵ GEORGES AKROPOLITÈS, 77 (1185); PACHYMÈRE, Michel I, 27; CHAPMAN, *op. cit.*, 34-35.

²⁵⁰⁶ NICÉPHORE GRÉGORAS, II, 4,4.

²⁵⁰⁷ GEORGES AKROPOLITÈS, 53 (1121-1124); *Synopsis Chronike*, 510 (Arsène est désigné par les *sortes librorum*); NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *op. cit.*, 45; NICÉPHORE GRÉGORAS, III, 1, 2; PAPPADOPOULOS 62-65.

²⁵⁰⁸ GEORGES AKROPOLITÈS, 77 (1185); NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 1, 1; PACHYMÈRE, Michel I, 28-29; CHAPMAN, *op. cit.*, 37-38. Sur ces dates, d'après Pachymère, voir LAURENT (V.), Notes de chronologie, *E. O.*, XL, 165.

²⁵⁰⁹ GEORGES AKROPOLITÈS, 84 (1205); NICÉPHORE GRÉGORAS, I, 4, 3; PACHYMÈRE, Michel I, 7-8, II, 15-18; CHAPMAN, *Op. cit.*, 38; *D. H. G. E.*, IV, 1930, 750.

1258)²⁵¹⁰. La menace venait de l'Épire, dont le despote Michel II avait annexé la Macédoine jusqu'au Vardar et formé une coalition contre l'État de Nicée avec Manfred et Guillaume de Villehardouin, prince de Morée. Michel Paléologue essaya de négocier, mais le despote repoussa ses propositions et Manfred emprisonna ses ambassadeurs. Avant même son couronnement Michel nomma son frère Jean grand-domestique et lui confia une armée qui pénétra en Macédoine, surprit les Épirotes à Vodéna et les mit en fuite, puis s'empara d'Ochrida. Le despote d'Épire regroupa ses forces et reçut les renforts amenés par le prince de Morée ainsi que des chevaliers siciliens envoyés par Manfred mais les alliés subirent une déroute complète devant Pelagonia (octobre 1259). Guillaume de Villehardouin y fut fait prisonnier et Jean Paléologue occupa Arta, la capitale du despote, envahit la Thessalie et pénétra en Grèce jusqu'à Thèbes²⁵¹¹. Peu après d'ailleurs, avec des renforts envoyés par Manfred, Nicéphore, fils du despote, put reprendre une partie du terrain perdu et faire prisonnier Alexis Stratégopoulos, qui fut délivré à la suite d'un traité conclu entre Michel Paléologue et le despote d'Épire (fin 1259-1260)²⁵¹².

A ce moment Michel Paléologue était tout entier à ses préparatifs contre Constantinople. Tranquille du côté de l'Europe il signa un traité avec les Mongols en abandonnant son allié le sultan d'Iconium²⁵¹³, et, afin d'associer toutes les forces helléniques à la reprise de la ville impériale, il fit alliance avec l'empereur de Trébizonde, Manuel Comnène²⁵¹⁴. Puis au printemps de 1260 il passa l'Hellespont et s'avança jusqu'à Selymbria qu'il occupa, mais Anseau de Toucy, fait prisonnier à Pelagonia et qu'il avait mis en liberté à condition qu'il lui ouvrirait une porte de la ville, ne tint pas sa promesse ; et Paléologue, après avoir conclu une trêve avec Baudouin, regagna Nicée²⁵¹⁵. Ce fut peu après qu'il reçut à Nymphée²⁵¹⁶ une ambassade de Génois qui venait lui proposer de l'aider à reprendre Constantinople moyennant l'octroi de privilèges importants.

Chassés de toutes leurs positions à Constantinople et dans l'Empire depuis 1204, les Génois s'étaient livrés à une guerre de pirates contre les établissements vénitiens et n'avaient jamais voulu reconnaître la légitimité de l'Empire latin²⁵¹⁷.

²⁵¹⁰ R. K. O. R., 1858; PACHYMÈRE, Michel, II, 10; GEORGES AKROPOLITÈS, 78 (1189); CHAPMAN, *op. cit.*, 39-40.

²⁵¹¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 79-82 (1191-1202); PACHYMÈRE, Michel, I, 30-31; NICÉPHORE GRÉGORAS, III, 5; LONGNON (J.), *Chronique de Morée*, 254-312; SCHMIDT (J.), *Chronique de Morée* (version grecque), V, 2159-2858 (232-276); CHAPMAN, *op. cit.*, 35 36; RODD, *The princes of Achaïa*, I, 197-207; DARKO, *Byzantinisch-ungarische Beziehungen in des zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts*, 10 et s. (secours envoyés par les Hongrois à Jean Paléologue).

²⁵¹² R. K. O. R., 1882; PACHYMÈRE, Michel, I, 32; MEYER (Ph.), *Die Haupturkunden der Athos-Kloster*, 406.

²⁵¹³ R. K. O. R., 1887; PACHYMÈRE, Michel, II, 24 (début de l'automne 1260).

²⁵¹⁴ CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 177.

²⁵¹⁵ R. K. O. R., 1885 (été 1260); GEORGES AKROPOLITÈS, 83 (1204-1205); PACHYMÈRE, Michel, II, 20; *Cambridge medieval history*, 509.

²⁵¹⁶ Nymphaeon, Nymphé actuelle à 28 kilomètres, à l'est de Smyrne, résidence favorite des empereurs de Nicée.

²⁵¹⁷ *Annales januenses*, M. G. H. S. S., XVIII, 125 (a. 1206) « qui imperatorem constantinopolitanum appellari se faciebat ».

A Saint-Jean-d'Acre les rixes étaient continuelles entre les quartiers génois et vénitiens et en juin 1258, après avoir perdu une bataille navale, les Génois durent se réfugier à Tyr²⁵¹⁸. Cependant après de laborieuses négociations le pape Alexandre IV avait fini par imposer son arbitrage aux belligérants (avril 1259), mais son légat, envoyé à Saint-Jean-d'Acre, ne put obtenir des Vénitiens l'accomplissement des conditions prévues²⁵¹⁹. Ce fut alors que les Génois, désireux de prendre leur revanche sur Venise et lui porter un coup mortel en la chassant de Constantinople, proposèrent leur alliance à Michel Paléologue.

Le basileus, n'ayant pas une flotte suffisante pour attaquer Constantinople par mer, accepta toutes les conditions des Génois. Par le traité signé à Nymphée le 13 mars 1261, Michel VIII et Gênes contractaient une alliance offensive et défensive contre Venise et Baudouin II ; Gênes mettait sa flotte à la disposition de l'empereur, qui lui accordait tous les avantages, privilèges, quartiers dont les Vénitiens jouissaient à Constantinople, dans l'Archipel et la mer Noire, ainsi que la liberté de commerce dans tout l'Empire²⁵²⁰. Les conséquences de ce traité, qui remplaçait le monopole économique de Venise par celui de Gênes, devaient peser d'un poids très lourd dans les destinées de Byzance.

Par une véritable ironie du sort, ni ce traité désastreux, ni les autres dispositions de Michel VIII ne servirent à la reprise de Constantinople et ce fut l'un des chefs de guerre les plus médiocres, le César Alexis Stratégopoulos, qui, chargé de faire une démonstration avec 800 hommes à la frontière bulgare, se détourna de sa route pour observer la Ville Impériale et, à la suite d'une entente entre une de ses patrouilles et des habitants, eut la gloire d'y pénétrer le 25 juillet 1261, tandis que Baudouin II s'enfuyait dans une barque et que la flotte vénitienne, qui se trouvait à l'entrée de la mer Noire, en revenait une fois l'événement accompli²⁵²¹. Le 15 août suivant, Michel Paléologue faisait son entrée dans la ville reconquise et était couronné de nouveau à Sainte-Sophie par Arsène, qu'il avait rappelé au patriarcat après la

²⁵¹⁸ GROUSSET, *Histoire des croisades*, III, 534-549; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 346-352; DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 41; BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire*, 58, 79-81.

²⁵¹⁹ GROUSSET, *op. cit.*, III, 550.

²⁵²⁰ R. K. O. R., 1887; HEYD, *op. cit.*, I, 31; BRATIANU, *op. cit.*, 81-83; CHAPMAN, *op. cit.*, 42; *Cambridge medieval history*, 510; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 215 et s.

²⁵²¹ GEORGES AKROPOLITÈS, 85 (1207-1214) et 56 (étonnement de Michel VIII en apprenant la nouvelle); PACHYMÈRE, Michel II, 26-29; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 2, 1-4; CHAPMAN, *op. cit.*, 4345; *Cambridge medieval history*, 511-512; DARKO, *op. cit.*, 24-26; BRATIANU, *op. cit.*, 84-85.

mort de Nicéphore II ²⁵²². Après une interruption de 57 ans, Constantinople redevenait la Nouvelle Rome, le siège de l'Empire ; la tradition était renouée.

2. L'Œuvre de relèvement de Michel Paléologue (1261-1282)

[Retour à la Table des Matières](#)

Michel Paléologue, maître de Constantinople, ne pouvait songer à reconstituer l'Empire non seulement dans son intégrité, mais même dans son étendue territoriale d'avant 1204. Il a du moins réussi à consolider son pouvoir, à fonder une dynastie et à conserver Constantinople en dépit des menaces des puissances ennemies, désireuses de restaurer l'Empire latin à leur profit.

Mesures à l'intérieur. — Son premier soin fut de rétablir la ville impériale dans sa splendeur ²⁵²³, d'en faire nettoyer les rues laissées à l'abandon, d'en rebâtir les quartiers incendiés, de l'enrichir de fondations nouvelles ²⁵²⁴, d'y ramener la population émigrée dans la banlieue, de distribuer à ses partisans les propriétés abandonnées par les Vénitiens, d'installer les Génois dans leur nouveau quartier et de mettre la ville en état de défense en faisant réparer les murailles et construire une flotte de guerre ²⁵²⁵.

Mais dans son désir de fortifier son autorité, sentant très bien qu'il était encore considéré comme un usurpateur, il n'hésita pas à commettre froidement un crime politique qui faillit d'ailleurs lui coûter le trône : il fit aveugler et emprisonner le pauvre enfant impérial, Jean Lascaris, héritier légitime du trône, et il eut la cruauté de faire mutiler son secrétaire, Manuel Holobolos, pour le punir d'avoir témoigné de

²⁵²² GEORGES AKROPOLITÈS, 87-88 (1215-1220); NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 2, 5-7; PACHYMÈRE, Michel, II, 31-35 et III, 1-2; CHAPMAN, *op. cit.*, 46-47; *Cambridge medieval history*, 513.

²⁵²³ PACHYMÈRE, Michel, IV, 14.

²⁵²⁴ *Ibidem*; GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Autobiographie*, 318; FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, 55 et s.

²⁵²⁵ CHAPMAN, *op. cit.*, 47-49.

la compassion à cette innocente victime ²⁵²⁶. La sanction ne se fit pas attendre : à cette nouvelle, le patriarche Arsène, saisi d'horreur et de remords, prononça l'excommunication du basileus ²⁵²⁷ et il s'ensuivit un conflit religieux des plus néfastes qui aboutit à la déposition d'Arsène, à son exil à Proconnèse et à l'élection de Germain, archevêque d'Andrinople, au patriarcat ²⁵²⁸ : un nouveau schisme allait déchirer l'Église de Constantinople. Toute l'affaire avait été conduite par le confesseur de Michel VIII, le moine Joseph, ignorant et entreprenant : par ses intrigues il força Germain à abdiquer le patriarcat (14 septembre 1266), se fit élire à son tour et releva solennellement Michel de l'anathème ²⁵²⁹. Arsène n'en conserva pas moins des partisans qui le considéraient comme le seul patriarche légitime ²⁵³⁰.

La politique intérieure de Michel VIII fut toute en faveur de la noblesse, par réaction contre les tendances démocratiques de Vatatzès et de Théodore II et il s'attacha les grandes familles par des unions matrimoniales avec les siens.

Comme autrefois les Comnènes et les Anges, il eut soin de confier les postes importants à ses proches, et son frère Jean, qu'il mit à la tête de ses armées, contribua par ses victoires à accroître son prestige ²⁵³¹. En 1272 il associa au trône son fils aîné, Andronic, âgé de 16 ans, et le maria à la fille d'Étienne V, roi de Hongrie ²⁵³².

Parmi les difficultés que rencontra son gouvernement, il faut noter les embarras d'argent dus aux dépenses énormes qu'exigeait l'entretien de son armée et de sa diplomatie : il devait laisser l'Empire complètement ruiné ²⁵³³. Les Génois, d'autre part, grâce aux privilèges qu'ils tenaient du traité de Nymphée, privaient l'Empire des sources de richesse qui auraient pu rétablir sa prospérité. Ce fut ainsi que

²⁵²⁶ PACHYMÈRE, Michel, III, 10-12; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 4, 1; FUCHS, *op. cit.*, 56-57; CHAPMAN, *op. cit.*, 49-50.

²⁵²⁷ PACHYMÈRE, Michel, III, 14; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 4, 2; CHAPMAN, *op. cit.*, 50.

²⁵²⁸ PACHYMÈRE, Michel, III, 19, 24, 26 et IV, 1, 13, 16; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 4, 3-4; procès-verbal de l'élection de Germain, 25 mai 1265, publié par SYCOUTRYS, *E. B.*, IX, 1932, 178 et s.; CHAPMAN, *op. cit.*, 101-103.

²⁵²⁹ PACHYMÈRE, Michel, IV, 17-18; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 8, 1; CHAPMAN, *op. cit.*, 104-105.

²⁵³⁰ PACHYMÈRE, Michel, IV, 9-12.

²⁵³¹ DIEHL, L'Afrique byzantine, 152-154.

²⁵³² *R. K. O. R.*, 1994-1995; PACHYMÈRE, Michel, IV, 29; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 8, 3.

²⁵³³ DIEHL, *op. cit.*, 154-158; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 341 et s.

Manuel Zaccaria obtint le monopole fructueux de l'exploitation de l'alun à Phocée ²⁵³⁴. Les Génois ne se montrèrent même pas des alliés fidèles et furent convaincus d'avoir comploté en 1264 avec Manfred pour livrer Constantinople aux Francs : après avoir essayé de se rapprocher de Venise ²⁵³⁵, qui hésitait à traiter avec lui, Michel VIII finit par se réconcilier avec les Génois, mais leur enleva le quartier qu'il leur avait attribué à l'intérieur de la ville, pour les établir au-delà de la Corne d'Or au faubourg de Galata, préalablement démantelé ²⁵³⁶, événement qui devait avoir une portée considérable : une ville étrangère s'installait ainsi aux portes de Byzance.

Politique extérieure. — Pendant les 21 années de son règne à Constantinople, Michel VIII eut vraiment ce qu'on peut appeler sans anachronisme une politique extérieure, répondant à deux idées directrices : compléter la restauration de l'Empire en prenant pied dans toutes les régions de la péninsule balkanique et en maintenant la paix avec les Mongols en Asie Mineure ; mettre Constantinople à l'abri d'une croisade destinée à restaurer l'Empire latin et, pour empêcher les papes de la proclamer, pratiquer une politique d'union religieuse en obligeant le clergé grec à se départir de son intransigeance vis-à-vis de Rome.

En fait toutes ces questions étaient solidaires. Les rois de Sicile, Manfred, puis Charles d'Anjou, qui avaient des visées sur Constantinople, cherchèrent à gagner l'appui des États balkaniques, Épire, Serbie, Bulgarie et de la Morée, hostiles à Michel. De son côté, Michel ne manqua pas d'exploiter les dissentiments entre les papes et la Sicile pour faire triompher sa cause.

L'un de ses premiers succès fut le traité qu'il força Guillaume de Villehardouin, son prisonnier depuis la bataille de Pelagonia (1259), à signer avant sa libération (1262). Le prince de Morée devenait vassal de l'Empire et lui cédait les trois forteresses importantes de Mistra, Géraki et Monemvasia ²⁵³⁷. L'Empire

²⁵³⁴ HEYD, *op. cit.*, I, 438; MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 284 et s.

²⁵³⁵ R. K. O. R., 1928 (fin 1264), 1934 (18 juin 1265).

²⁵³⁶ PACHYMÈRE, Michel, II, 35; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 5, 4; *Annales januenses*, 242-249; HEYD, *op. cit.*, I, 436; BOUVAT, *L'Empire mongol*, 85-89; CHAPMAN, *op. cit.*, 83.

²⁵³⁷ PACHYMÈRE, Michel, I, 31; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 1, 2; *Chronique de Morée* (version grecque), V, 4315 et s. (287); LONGNON (J.), *Chronique de Morée*, 317-319; ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 15-25 (étude critique des sources); R. K. O. R., 1895-1896 ; RODD, *The princes of Achaïa*, I, 212 et s.

reprenait pied en Grèce et le frère de Michel, le sébastocrator Constantin, chargé d'administrer cette nouvelle colonie, établit sa résidence à Mistra²⁵³⁸. La conquête de ces positions allait permettre d'éliminer la domination franque du Péloponnèse. Pour Michel VIII, c'était un gage qui lui permettait de poursuivre des négociations avec autorité.

Au moment de la reprise de Constantinople, le Saint-Siège était vacant²⁵³⁹, mais l'un des premiers actes du nouveau pape, Jacques Pantaléon, de Troyes, élu le 28 août sous le nom d'Urbain IV, fut de préparer une nouvelle croisade de Romania²⁵⁴⁰ et de déclarer nul le traité conclu par Guillaume de Villehardouin avec le basileus²⁵⁴¹. Devant ces menaces Michel VIII essaya de se rapprocher de Manfred, mais, ses offres d'alliance ayant été repoussées²⁵⁴², il prit le parti de s'adresser au pape et de lui demander d'établir la paix entre les Grecs et les Latins²⁵⁴³. Or Urbain IV venait de repousser une tentative de Baudouin II pour le réconcilier avec Manfred, dont la participation à la croisade future semblait indispensable²⁵⁴⁴, et il venait d'offrir le royaume de Sicile à Charles d'Anjou²⁵⁴⁵. Abandonnant provisoirement le projet de croisade en Romania, il accueillit favorablement les ouvertures de Michel VIII²⁵⁴⁶ et une correspondance active en vue de l'union des Églises s'établit entre Rome et Constantinople.

Ce ne fut pas sans quelques heurts. Tout en protestant de son amour de la paix, Paléologue continuait à attaquer les États latins, envoyait la flotte génoise dans l'Archipel et faisait assiéger par son frère Constantin les places fortes du prince de Morée qui, oublieux de ses serments, violait le traité de Constantinople²⁵⁴⁷. De là entre les deux interlocuteurs des alternatives de ruptures et de rapprochements. Tantôt l'accord semble fait, Urbain IV abandonne la cause de Baudouin II qui se compromet avec Manfred, et il est prêt à garantir le trône de Michel s'il se soumet à Rome²⁵⁴⁸ (juillet 1263) ; tantôt, s'il apprend une nouvelle agression des Grecs en Morée, il fait prêcher la croisade contre Constantinople (mai 1264)²⁵⁴⁹. Enfin les troupes de Michel ayant subi un gros désastre en Morée, il y eut une trêve de fait entre les belligérants (printemps 1264)²⁵⁵⁰ ; les pourparlers reprirent avec

²⁵³⁸ NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 1, 2; CHAPMAN, *op. cit.*, 54.

²⁵³⁹ Innocent IV était mort le 25 mai 1261.

²⁵⁴⁰ Lettre au provincial des Frères Mineurs de France, Archiv. Vatic., Reg. Vatic. Urbani IV, an. I, vol. 26, f° 396, *N. H.*, XX, 1926, 134-138; NORDEN (W.), *Das Papsttum und Byzanz*, 401-405.

²⁵⁴¹ ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 27-28.

²⁵⁴² NORDEN, *op. cit.*, 409-411.

²⁵⁴³ *R. K. O. R.*, 1911 (juin 1262).

²⁵⁴⁴ Jordan, *H. G. (M. A.)*, IV, 1, 349-351.

²⁵⁴⁵ *Ibidem*, 348, 352 et s.

²⁵⁴⁶ *R. P. R.*, Urbain IV, n° 295; NORDEN, *op. cit.*, 411-413.

²⁵⁴⁷ ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 33-38 (défaite des Grecs à Prinitza, automne 1262).

²⁵⁴⁸ *R. K. O. R.*, 1920; *R. P. R.*, Urbain IV, n° 295; NORDEN, *op. cit.*, 419-426.

²⁵⁴⁹ *R. P. R.*, Urbain IV, 577 et s.; NORDEN, *op. cit.*, 419-426.

²⁵⁵⁰ ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 38-44; RODD, *The princes of Achaïa*, I, 226-230.

Rome et l'union semblait probable ²⁵⁵¹ quand Urbain IV mourut le 2 octobre 1264.

Son successeur, Clément IV, ancien évêque du Puy, élu seulement le 5 février 1265, était tout dévoué à Charles d'Anjou et commença par l'investir du royaume de Sicile ²⁵⁵². Un an après, le 26 février 1266, devant Bénévent, Charles était vainqueur de Manfred qui périssait dans la bataille ²⁵⁵³. Ce fut vraisemblablement alors que Michel VIII fit sa première démarche auprès de Clément IV, ainsi qu'il ressort d'une lettre du pape au basileus ²⁵⁵⁴. La disparition de Manfred n'avait nullement amélioré la situation de Michel Paléologue. Le nouveau roi de Sicile reprenait tous les plans du Hohenstaufen contre Constantinople, avec des moyens beaucoup plus puissants et fort de l'appui du pape. Il commençait par prendre à sa solde les chefs des troupes de Manfred stationnées en Épire, s'alliait avec le prince de Morée ²⁵⁵⁵ et, par le traité de Viterbe (27 mai 1267), il s'engageait à restaurer Baudouin II à Constantinople, moyennant le tiers des conquêtes qu'il ferait en Romania ²⁵⁵⁶.

Clément IV, qui semblait approuver les projets de Charles d'Anjou (il ratifia le traité de Viterbe), en redoutait au fond l'exécution et continua à correspondre avec Michel, mais, plus intransigeant que son prédécesseur, et peut-être pour gagner du temps, il refusait d'accorder la moindre garantie au basileus si celui-ci et tout le clergé grec ne se soumettaient pas à l'Église romaine sans conditions ²⁵⁵⁷. La situation était d'autant plus menaçante que la défaite de Conradin à Tagliacozzo (23 août 1268) avait achevé de renforcer la situation de Charles d'Anjou en Italie et que, tout en équipant une grande flotte, il envoyait des troupes et de l'argent au prince d'Achaïe ²⁵⁵⁸.

Ce fut sur ces entrefaites que mourut Clément IV (29 novembre 1268) et, par suite des divisions des cardinaux, la vacance du Saint-Siège se prolongea pendant deux ans et neuf mois, jusqu'au 1^{er} septembre 1271 ²⁵⁵⁹. C'était pour Michel Paléologue le début d'une période critique. Charles d'Anjou, n'étant plus retenu par l'autorité d'un pape, pouvait donner libre cours à ses desseins et pousser ses préparatifs. Cependant Venise, qui venait de conclure un traité avec Michel

²⁵⁵¹ R. K. O. R., 1923, 1927; R. P. R., Urbain IV, 848; NORDEN, *op. cit.*, 428-433; CHAPMAN, *Michel Paléologue*, 71-72; *Cambridge medieval history*, IV, 609.

²⁵⁵² H. G., (M. A.), IV, 362.

²⁵⁵³ *Ibidem*, 364-365; NORDEN, *op. cit.*, 435.

²⁵⁵⁴ R. K. O. R., 1942-1943 NORDEN, *op. cit.*, 448 et s.

²⁵⁵⁵ NORDEN, *op. cit.*, 440 ets, ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 44 et s.

²⁵⁵⁶ NORDEN, 442 et s.; ZAKYTHINOS, 45-47; RODD, *op. cit.*, I, 241 et s.

²⁵⁵⁷ R. K. O. R., 1943, 194 (avril 1267); PACHYMÈRE, Michel, V, 10 (811); NORDEN, 448-457.

²⁵⁵⁸ PACHYMÈRE, Michel, V, 8; NORDEN, 442 et s.; ZAKYTHINOS 46-48; CHAPMAN, *op. cit.*, 79-80.

²⁵⁵⁹ Et même jusqu'à l'arrivée de Palestine de Grégoire en Italie (février 1272). H. G. (M. A.), IV, 394.

VIII ²⁵⁶⁰, refusait de participer à l'expédition. Malgré cet échec, Charles voulait entrer en campagne au printemps de 1270 ²⁵⁶¹. Dans ces conjonctures, Michel Paléologue ne trouva rien de mieux que de s'adresser à saint Louis, comme au véritable chef de la chrétienté en l'absence d'un pape et d'un empereur : il échangea avec le roi de France deux ambassades (printemps 1269, début 1270) en lui demandant d'arrêter les entreprises de son frère contre l'Empire byzantin au moment où le basileus, son clergé et son peuple étaient prêts à rentrer dans la communion de Rome ²⁵⁶². Saint Louis renvoya la question religieuse au collège des cardinaux, qui reproduisirent dans leur réponse à Michel la plupart des conditions exigées par Clément IV, mais il arrêta l'expédition de Charles d'Anjou contre Constantinople en l'entraînant à la croisade de Tunisie ²⁵⁶³ : ce fut au camp de Carthage que, quelques heures avant sa mort, saint Louis reçut la deuxième ambassade de Paléologue, dirigée par le futur patriarche Jean Veccos ²⁵⁶⁴.

Accomplissement de l'Union (1271-1276). — Après la mort de saint Louis et son retour de Tunisie, Charles d'Anjou reprit ses plans de conquête de l'Orient, scella son alliance avec le prince d'Achaïe en mariant un de ses fils à Isabelle de Villehardouin et en lui envoyant de nouvelles troupes qui infligèrent des défaites aux Grecs ²⁵⁶⁵, mais il allait encore être arrêté sur la route de Byzance, et cette fois ce fut par le pape. Élu à la papauté le 1^{er} septembre 1271, alors qu'il se trouvait à Saint-Jean-d'Acre, Theodebaldo Visconti, qui prit le nom de Grégoire X, était résolument opposé aux projets de Charles d'Anjou et à la croisade de Romania qu'il regardait comme des obstacles à la véritable croisade en Terre Sainte, dont la réussite d'autre part ne pouvait être assurée que par la réconciliation des Églises ²⁵⁶⁶.

Cependant Charles d'Anjou accentuait ses menaces contre Constantinople en étendant son influence dans la péninsule balkanique, chez les Albanais, qui le proclamaient roi ainsi que son fils, en Morée où il envoyait Philippe de Toucy avec un corps de chevaliers et de Sarrasins de Lucera, en Thessalie où il s'alliait

²⁵⁶⁰ Le 4 avril 1268. *R. K. O. R.*, 1960; *T. Th.*, III, 93-100; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 432 et s.; NORDEN, 459 et s.; CHAPMAN, 84.

²⁵⁶¹ NORDEN, 464; CHAPMAN, 85; STRUCK, (A.) *Mistra...* 187-188.

²⁵⁶² *R. K. O. R.*, 1968, 1971; NORDEN, 465 et s.; STERNFELD, *Ludwigs des Heiligen Kreuzzug nach Tunis und die Politik Karls I von Sicilien*, 164.

²⁵⁶³ NORDEN, 465-469; STERNFELD, *op. cit.*, 189, 213 et s.; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 237; CAHUN (L.), *Introduction à l'histoire de l'Asie*, 610; CHAPMAN, 87-92.

²⁵⁶⁴ *R. K. O. R.*, 1974; PACHYMÈRE, Michel, V, 9; Primat. *R. H. F.*, XXIII, 73; STERNFELD, *op. cit.*, 245 et S.; BRÉHIER (L.), *Une ambassade byzantine au camp de saint Louis devant Tunis*, M. I., 139-146.

²⁵⁶⁵ ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 50-55.

²⁵⁶⁶ BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 239 NORDEN, *Das Papsttum and Byzanz*, 470-474.

avec le prince Jean l'Ange, bâtard de Michel II d'Épire, qui s'était rendu indépendant, et jusqu'en Serbie et en Bulgarie (1272-1273)²⁵⁶⁷. De son côté Michel VIII faisait alliance avec Alphonse X, roi de Castille, candidat à l'Empire d'Occident et ennemi de Charles d'Anjou, contre lequel il soutenait les Gibelins de Lombardie²⁵⁶⁸ avec le roi Étienne de Hongrie, dont la fille épousait l'héritier du trône byzantin²⁵⁶⁹, et il se réconciliait avec les Génois, qui promettaient de s'opposer à toute hostilité contre l'Empire²⁵⁷⁰.

Mais plus efficace que ces alliances fut l'action du pape Grégoire X. Avant même d'avoir quitté la Palestine, il avait écrit à Michel VIII pour lui faire part de son désir d'union²⁵⁷¹ et, après son retour en Italie, il envoya à Constantinople quatre franciscains chargés de promettre au basileus la protection du pape s'il réalisait l'union²⁵⁷². Dès lors des rapports empreints de cordialité s'établirent entre le basileus et le pape²⁵⁷³. Tous deux avaient la volonté ferme d'atteindre le but. Au lieu du programme radical de Clément IV, Grégoire X n'exigeait du clergé grec que la reconnaissance de la primauté du pape en droit et en fait, la promesse d'union et la commémoration du pape dans la liturgie. Michel VIII se livra à une propagande active pour démontrer au clergé que ces concessions étaient peu de chose au prix du salut de Constantinople, mais dès le début de sa campagne il se heurta à une opposition irréductible, bien que modérée dans la forme²⁵⁷⁴. Cependant il n'hésita pas à passer outre et fit savoir au pape, par deux des frères mineurs qu'il lui avait envoyés, que, malgré les difficultés qu'il avait rencontrées, le clergé était prêt d'accepter l'union : il lui demandait aussi de garantir la sécurité des ambassadeurs qu'il enverrait au concile²⁵⁷⁵.

C'était du bon vouloir de Charles d'Anjou et de ses alliés que dépendaient les garanties demandées. Le pape se chargea de cette déli-

²⁵⁶⁷ NORDEN, *op. cit.*, 474486; ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 51-53; CHAPMAN, *Michel Paléologue*, 96. et S.

²⁵⁶⁸ CHAPMAN, *op. cit.*, 96. 3; NORDEN, 486-489.

²⁵⁶⁹ R. K. O. R., 1982; PACHYMÈRE, Michel, IV, 29.

²⁵⁷⁰ R. K. O. R., 1990-1991 (printemps de 1072).

²⁵⁷¹ PACHYMÈRE, Michel, V, 11.

²⁵⁷² *Ibidem*; R. P. R., Grégoire X, 68; M. C., XXIV, 43 ; G. B. B., I, 283; NORDEN, 491-498; *Cambridge medieval history*, IV, 611, (2 juillet 1272).

²⁵⁷³ R. K. O. R., 1986.

²⁵⁷⁴ PACHYMÈRE, Michel, V, 12; NORDEN, 504-508.

²⁵⁷⁵ R. K. O. R., 2002; NORDEN, 510.

cate négociation et, sur ses objurgations, Charles accorda les sauf-conduits demandés (7 janvier et 1^{er} mai 1274)²⁵⁷⁶.

Rien ne s'opposait plus à l'union. A Constantinople le basileus continuait sa propagande et remportait une véritable victoire en gagnant à sa cause le théologien Jean Veccos, jusque-là hostile à tout rapprochement avec Rome²⁵⁷⁷, tandis que le patriarche Joseph, malgré son attachement au basileus, restait irréductible²⁵⁷⁸. Les Grecs ne devaient participer au concile œcuménique convoqué à Lyon que par une ambassade qui avait à sa tête l'ex-patriarche Germain, le grand logothète Georges Acropolites et Théophane, métropolitain de Nicée. Ces envoyés apportaient au pape une lettre de l'empereur reconnaissant en tout la doctrine romaine et un acte du clergé, qui se bornait aux concessions exigées par Grégoire X. Après la lecture de ces lettres, l'union des Églises fut proclamée par le pape à la 4^e session du concile, le 6 juillet 1274²⁵⁷⁹.

Le rêve des papes depuis deux siècles : la fin du schisme et la réunion pacifique de l'Église grecque à l'Église romaine, était ainsi réalisé, mais cet accord était peu solide, dû aux préoccupations purement politiques de Michel VIII, qui avait extorqué de force les adhésions du clergé grec et avait contre lui jusqu'à ses proches parents. Comme le fait remarquer le père Jugie, il n'y eut au concile que deux évêques grecs et l'union fut conclue « sans préparation psychologique, sans discussion théologique sur les points en litige »²⁵⁸⁰. On ne devait pas tarder à s'apercevoir que la force ne sert à rien dans ces matières, mais qu'il y faut d'abord l'adhésion des âmes.

Les résultats immédiats du concile furent, d'une part, la signature d'une trêve entre Charles d'Anjou et Michel VIII²⁵⁸¹, d'autre part l'abdication du patriarche Joseph (11 janvier 1275), cinq jours plus

²⁵⁷⁶ NORDEN, 513-518.

²⁵⁷⁷ PACHYMÈRE, Michel, V, 11, 13, 15; CHAPMAN, *op. cit.*, 108-111; *D. H. G. E.*, VII, 1934, 354-357.

²⁵⁷⁸ PACHYMÈRE, Michel, V, 16.

²⁵⁷⁹ *M. C.*, XXIV, 38-131 (lettres des Grecs, 68-77); *Dictamina* de Bérard de Naples, voir DELISLE (L.), *N. E. M.*, XXVII, 1879, 87-167; *G. B. B.*, I, 283-290 (témoignage du frère Parastron, interprète); PACHYMÈRE, Michel, V, 21-22; NORDEN, 531-536; CHAPMAN, 113-124; *R. K. O. R.*, 2006-2009.

²⁵⁸⁰ JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 259; NORDEN, 606; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 332.

²⁵⁸¹ 1^{er} mai 1275, *R. K. O. R.*, 2014; NORDEN, 550; BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 241; CHAPMAN, 126.

tard la reconnaissance solennelle de l'union, mais à la chapelle du palais impérial²⁵⁸², enfin l'élection de Jean Veccos au patriarcat (26 mai)²⁵⁸³. Très influent à la cour, Veccos se fit le défenseur de l'union, mais se heurta à une opposition farouche dirigée par des érudits comme Grégoire de Chypre, par la propre sœur du basileus, Eulogia, et par des princes du sang, que Michel n'hésita pas à emprisonner²⁵⁸⁴. Un concile anti-unioniste dirigé contre Paléologue et Veccos fut tenu en Thessalie²⁵⁸⁵.

Jusqu'à la fin de sa vie Grégoire X continua à avoir des relations fréquentes avec Michel VIII qu'il entretenait d'un projet de croisade, aussi avantageux pour l'Empire que pour la Terre Sainte, puisqu'il prévoyait d'abord l'expulsion des Turcs de l'Asie Mineure²⁵⁸⁶. Le pape avait décidé de prendre lui-même le commandement de l'expédition lorsqu'il mourut le 6 janvier 1276.

Cette mort porta à la cause de l'Union un coup sensible, car les premiers successeurs de Grégoire X, dont le règne dura peu (trois papes en deux ans, janvier 1276 - mai 1277), élus sous l'influence de Charles d'Anjou, témoignèrent leur hostilité aux Grecs et, mal renseignés sur leurs aspirations, rendirent impossible par leurs exigences la tâche de Michel VIII et de Veccos²⁵⁸⁷, qui continuèrent cependant à montrer leur respect pour le Saint-Siège et saisirent toutes les occasions de manifester leur accord avec lui, tout en cherchant à obtenir de lui le maintien des rites propres à l'Église grecque, auxquels le clergé et les fidèles tenaient surtout²⁵⁸⁸. Le pape exigeant que l'empereur, son fils, le patriarche et tous les clercs jurent personnellement l'union, une nouvelle cérémonie venait d'avoir lieu à cet effet à Sainte-Sophie²⁵⁸⁹, mais le mécontentement était général et c'était en vain que Jean Veccos tenait un synode qui excommuniait ses adversaires²⁵⁹⁰.

²⁵⁸² PACHYMÈRE, Michel, V, 22.

²⁵⁸³ *Ibidem*, 24.

²⁵⁸⁴ *D. H. G. E.*, VII, 1934, 357 et s.

²⁵⁸⁵ GRUMEL, *En Orient, après le concile de Lyon*, *E. O.*, XXIV: 1925, 321 et s.

²⁵⁸⁶ LAURENT (V.), *Grégoire X et le projet d'une ligue antiturque* *E. O.*, XXXV, 11, 1938, 257-273 ; *R. K. O. R.*, 2022 (fin de 1275).

²⁵⁸⁷ JUGIE, *op. cit.*, 259 et s. GRUMEL, *loc. cit.*, et *D. Th. C.* IX, 1409; NORDEN, 563 et s.

²⁵⁸⁸ *R. K. O. R.*, 2028-2029 avril 1277, lettres du basileus et du patriarche à Jean XXI; NORDEN, 575-580.

²⁵⁸⁹ Avril 1277, NORDEN, 575.

²⁵⁹⁰ *A. E. R.*, 277.

Bien qu'opposé aux projets ambitieux de Charles d'Anjou, à qui il défendit d'attaquer Constantinople, Nicolas III, élu à la papauté le 25 novembre 1277, était décidé à obtenir la soumission complète de l'Église grecque et déclara insuffisantes et incomplètes les professions de foi envoyées à son prédécesseur²⁵⁹¹. Au moment de l'arrivée de ses envoyés à Constantinople, Veccos, à la suite d'accusations calomnieuses et brouillé avec l'empereur, avait abdicqué le patriarcat²⁵⁹² : Michel embarrassé organisa une vraie comédie pour empêcher les envoyés du pape de s'apercevoir de cette disgrâce du principal défenseur de l'union²⁵⁹³ et, pour montrer son bon vouloir, leur fit visiter les prisons où étaient détenus des princes qui avaient manifesté leur opposition²⁵⁹⁴. Dans sa réponse à Nicolas III le basileus montra que, s'il succombait dans la lutte contre ses adversaires, c'en était fait de l'union²⁵⁹⁵ et le pape, touché par ces arguments, se porta comme médiateur entre Charles d'Anjou, son gendre Philippe de Tarente, fils de Baudouin II, et Michel VIII²⁵⁹⁶. Au même moment le basileus se mettait en rapport, par l'intermédiaire de Jean de Procida, avec le roi d'Aragon Pierre III, époux de Constance, fille de Manfred²⁵⁹⁷, dont il revendiquait l'héritage sicilien, et le pape autorisait l'Aragonais à détrôner Charles d'Anjou²⁵⁹⁸.

Mais après la mort de Nicolas III (22 août 1280), Charles d'Anjou lui fit donner comme successeur un de ses plus dévoués partisans, le cardinal français Simon de Brie (Martin IV, 21 février 1281). Tous les efforts de Michel VIII pour maintenir l'union devenaient stériles : pour obéir à Nicolas III, il s'était mis ses sujets à dos et s'était érigé en tyran cruel, allant jusqu'à faire crever les yeux à de hauts dignitaires récalcitrants et remplissant la ville d'espions qui épiaient les conversations²⁵⁹⁹. Tous ses plans s'effondraient en même temps. Les ambassadeurs qu'il avait envoyés à Nicolas III peu avant sa mort étaient capturés par un capitaine de Charles d'Anjou et paraissaient en prisonniers devant Martin IV, qui leur reprochait la duplicité de leurs compatriotes et excommuniait Michel Paléologue²⁶⁰⁰.

Fort heureusement pour le basileus, les récentes entreprises de Charles d'Anjou dans la péninsule balkanique avaient échoué. En octobre 1278 il avait occupé l'Achaïe, comme baïle de sa bru Isabelle, veuve de son fils Philippe et

²⁵⁹¹ R. K. O. R., 2038 (début de 1078), 2041 (septembre 1279) réponse à la lettre du pape ; G. B. B., 299-300 (instructions données aux nonces) ; PACHYMÈRE, Michel, VI, 14 ; NORDEN 601 ; CHAPMAN, *Michel Paléologue*, 135.

²⁵⁹² PACHYMÈRE, Michel, VI, 10-13 ; D. H. G. E., VII, 1934, 359.

²⁵⁹³ PACHYMÈRE, Michel, VI, 14 et s. Veccos fut rétabli au patriarcat en 1280 ; *ibidem*, VI, 17.

²⁵⁹⁴ *Ibidem*, 16.

²⁵⁹⁵ R. K. O. R., 2041.

²⁵⁹⁶ CHAPMAN, *op. cit.*, 135 ; NORDEN, 601-606.

²⁵⁹⁷ Nièce de Constance de Hohenstaufen, fille de Frédéric II et veuve de Jean Vatatzès.

²⁵⁹⁸ CHAPMAN, 139 et s. ; RODD, *The princes of Achaïa*, I, 269.

²⁵⁹⁹ PACHYMÈRE, Michel, VI, 24, 26. La lecture d'un libelle était punie de mort.

²⁶⁰⁰ *Ibidem*, 30 ; R. K. O. R., 2049 ; A. E. R., bulle d'excommunication, 18 octobre 1281 ; CHAPMAN, 142 ; NORDEN, 621.

héritière de son père Guillaume de Villehardouin, mort le 1^{er} mai précédent. Il y envoya des troupes, mais cette occupation lui donna plus de soucis que d'avantages par suite des attaques continuelles de la garnison grecque de Mistra ²⁶⁰¹. Plus menaçante avait été l'expédition confiée par Charles à son capitaine-général en Illyrie, Hugue de Sully, qui, parti de Durazzo, pénétra en Albanie, assiégea Bérat, mais fut fait prisonnier le 3 avril 1281 et amené en triomphe à Constantinople ²⁶⁰².

L'élection de Martin IV semblait permettre au roi de Sicile de prendre sa revanche et d'exécuter enfin son grand dessein. Par l'entremise du pape une coalition fut formée contre Michel Paléologue par Charles d'Anjou, Philippe de Tarente et la république de Venise (traités d'Orvieto, 3 juillet 1281). L'expédition, dont le départ fut fixé en avril 1283, serait une croisade destinée à restaurer l'Empire latin et à conquérir la Terre Sainte ²⁶⁰³. Mais Michel Paléologue et son allié le roi d'Aragon mirent à profit le délai qui leur était laissé par les coalisés et après la tragédie des Vêpres Siciliennes (21 mars 1282) tous les espoirs de Charles d'Anjou et de Martin IV s'effondraient : Pierre III débarquait en Sicile et était proclamé roi à Palerme (août 1282). Loin de pouvoir attaquer Constantinople, Charles d'Anjou n'aurait pas trop de toutes ses forces pour défendre l'existence de son royaume ²⁶⁰⁴.

Lorsque Michel Paléologue mourut quelques mois plus tard ²⁶⁰⁵, malgré les obstacles semés sur sa route il avait atteint son but il laissait à son successeur Constantinople à l'abri d'une croisade occidentale.

L'action politique dans la péninsule des Balkans. — Obligé à une défensive perpétuelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, Michel VIII n'a pu avoir dans les Balkans une politique territoriale vraiment cohérente. Après avoir cherché à faire le plus d'annexions possible, il a perdu l'initiative des opérations pour se livrer uniquement à des contre-attaques et, pour empêcher les chefs des États balkaniques de se mettre au service de ses adversaires d'Occident, il eut souvent recours à la politique matrimoniale.

²⁶⁰¹ ZAKITHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 56-60; RODD, *op. cit.*, 1, 261-268.

²⁶⁰² PACHYMÈRE, Michel, V, 32, βελλαγράδα pour Bérat, que Charles d'Anjou avait perdue en 1274; CHAPMAN, 138, 140-142; SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 621-623.

²⁶⁰³ *T. Th.*, n° 375; CHAPMAN, 143; NORDEN, 625-629; PACHYMÈRE, Michel, VI, 30-31.

²⁶⁰⁴ AMARI, *La guerra del Vespro Siciliano*, III, 1-280 : étude critique des sources; MICHEL PALÉOLOGUE, *Autobiographie*, 173174; CHAPMAN, 143-145; NORDEN, 634-647; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 275-278; *R. K. O. R.*, 2059 (vers octobre 1281, traité avec Pierre d'Aragon).

²⁶⁰⁵ Le 11 décembre 1282, PACHYMÈRE, Michel, VI, 36.

Sans pouvoir recouvrer de vastes territoires, il s'empara de positions importantes, amorces d'agrandissements futurs, comme les forteresses de Mistra, Géraki, Monemvasia, arrachées en 1262 à Guillaume de Villehardouin qui ne put jamais les reprendre. De même il s'établit dans l'île d'Eubée, conquise, sauf Nègrepont, la capitale, par Licario de Vérone qu'il avait pris à son service²⁶⁰⁶, mais ce fut surtout aux dépens du despotat d'Épire et de l'État vlacho-bulgare qu'il chercha à agrandir ses domaines.

Avec le despotat d'Épire, principale menace pour Constantinople, poste avancé de Manfred, gendre du despote, puis de Charles d'Anjou, Michel VIII avait essayé une politique de rapprochement et de mariages²⁶⁰⁷ qui ne donna qu'un maigre résultat (1264). Après la mort du despote Michel II (1267)²⁶⁰⁸, son bâtard Jean l'Ange, qui avait reçu la Thessalie en partage, quoique bien accueilli à Constantinople et gratifié du titre de sébastocrator²⁶⁰⁹, se joignit à toutes les coalitions contre Paléologue, ne cessa de faire des incursions en territoire impérial et donna même asile aux ennemis de l'union religieuse. Ce fut ce qui lui valut en 1274 une sévère leçon : Michel VIII l'obligea à évacuer la Thessalie, envahit l'Albanie et s'empara de Bérat et du port de Buthrento²⁶¹⁰, qu'il sut défendre, comme on l'a vu, contre l'attaque de Hugue de Sully, capitaine de Charles d'Anjou, en 1280²⁶¹¹. Par contre, les troupes de Michel VIII ne purent conserver Neopatrai, résidence de Jean l'Ange, occupée en 1275²⁶¹².

Le tsar bulgare Constantin Asên, marié à une fille de Théodore II Lascaris, ne pouvait être favorable à Michel Paléologue et ce fut justement le corps d'armée chargé de s'opposer à son agression possible qui entra à Constantinople par surprise en 1261²⁶¹³. Après cette victoire le basileus n'eut aucun scrupule à élargir ses frontières au nord du Rhodope en territoire bulgare jusqu'à la plaine de Sofia (1263), mais il se heurta à l'armée hongroise d'Étienne V, dont l'ambition était d'établir sa suzeraineté sur les États slaves des Balkans²⁶¹⁴ et il dut battre en retraite. Abandonnant la sphère d'influence hongroise, Michel VIII, après avoir repris Philippopoli, tourna ses efforts vers l'est et s'empara des ports d'Anchiale et de Mesembria. Le tsar n'hésita pas à faire appel à son allié, Nogai, Khan du

²⁶⁰⁶ En deux expéditions, 1272 et 1276-78, CHAPMAN, *op. cit.*, 90, 128; NORDEN, 594; RODD, *op. cit.*, I, 292; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 594.

²⁶⁰⁷ PACHYMÈRE, Michel, III, 23, 27; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 3, 3; *R. K. O. R.*, 1931 (traité de paix imposé à Michel II); NORDEN, 436.

²⁶⁰⁸ NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 9, 11.

²⁶⁰⁹ CHAPMAN, 89.

²⁶¹⁰ NORDEN, 544.

²⁶¹¹ Le port de Buthrento avait été repris par le despote Nicéphore, CHAPMAN, 138.

²⁶¹² Située près des Thermopyles, RODD, *op. cit.*, I, 285 et s.; NORDEN, 546.

²⁶¹³ *R. K. O. R.*, 1888, hiver de 1260 (envoi de Georges Akropolites à Tirnovo); NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 525 et s.

²⁶¹⁴ La Hongrie avait déjà la Bosnie sous sa dépendance, *Cambridge medieval history*, IV, 526-527; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 527 et s.

Kiptchak ²⁶¹⁵. Une horde de Tartares envahit la Thrace et infligea à Michel Paléologue le plus gros désastre qu'il ait jamais subi, mais se contenta de piller la région sans attaquer Constantinople (1265) ²⁶¹⁶.

L'empereur sauva la situation par sa diplomatie cauteleuse. Il offrit la main de sa fille Marie au tsar devenu veuf d'Irène Lascaris, avec les villes de la mer Noire qu'il avait prises, en dot, puis, le mariage accompli, refusa de s'en dessaisir en invoquant le désir de leurs habitants de rester Grecs ²⁶¹⁷. Constantin Asên furieux appela encore les Mongols, mais dans l'intervalle Michel VIII avait fait alliance avec Nogai en lui donnant une de ses bâtardes en mariage et cette fois ce furent les Tartares qui défendirent la Thrace contre les Bulgares ²⁶¹⁸.

A la suite d'un accident, Constantin Asên dut confier la régence à Marie Paléologue, au grand mécontentement des boyards et des paysans, qui se soulevèrent et proclamèrent tsar le porcher Ivailo (1277) ²⁶¹⁹. Ce fut là le point de départ d'une série de tragédies et de guerres civiles que Michel VIII essaya d'exploiter pour placer la Bulgarie sous son influence en opposant à Ivailo un prétendant au trône bulgare dont il avait fait son gendre et qui se rattachait par sa mère à la dynastie asénide. Ce Jean Asên III fut reconnu comme tsar à Tirnovo en 1279, mais ne put s'y maintenir. Ivailo, qui l'en avait chassé avec l'appui des Mongols, fut lui-même renversé par un Coman, Georges Terter (fin de 1280), dont le premier acte fut de s'allier à Charles d'Anjou contre Paléologue ²⁶²⁰.

Vis-à-vis de l'État serbe, en train de prendre dans les Balkans la place prépondérante que perdait la Bulgarie, la politique de Michel VIII fut encore plus malheureuse. Le roi Étienne Ourosch I^{er} avait épousé une princesse latine, Hélène d'Anjou ²⁶²¹ : pour contrebalancer son influence, le basileus chercha à marier une de ses filles au prince Miloutine, mais les ambassadeurs envoyés en Serbie pour conclure l'union furent tellement choqués de la simplicité toute patriarcale de la cour serbe que, sur leur rapport, le projet fut abandonné ²⁶²². Ce fut une faute grave : Étienne Miloutine, l'un des plus grands rois de Serbie, épousa la fille du grand ennemi de Paléologue qu'était Jean l'Ange et, du vivant même de Michel VIII, préluda aux conquêtes qu'il devait faire aux dépens de l'Empire en s'emparant de Skoplje et en pénétrant jusqu'à Serres (1282) ²⁶²³.

²⁶¹⁵ GROUSSET, *op. cit.*, 479 (son domaine était probablement entre le Don et le Donetz), 526 et s.

²⁶¹⁶ PACHYMÈRE, Michel, III, 25; CHAPMAN, *Michel Paléologue*, 74 et s., *Cambridge medieval history*, IV, 527; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 265.

²⁶¹⁷ PACHYMÈRE, Michel, VI, 2 et s.; GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 266.

²⁶¹⁸ PACHYMÈRE, Michel, V, 3 et s.; CHAPMAN, *op. cit.*, 80.

²⁶¹⁹ PACHYMÈRE, Michel, VI, 2 et s.; GUÉRIN-SONGEON, 266 et s.

²⁶²⁰ PACHYMÈRE, Michel, VI, 4-9 et 19; *R. K. O. R.*, 2035 (1078), 2036; GUÉRIN-SONGEON, 267-270; *Cambridge medieval history*, IV, 527-530.

²⁶²¹ Elle aurait été fille de Baudouin II, *Cambridge medieval history*, IV, 527; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 54.

²⁶²² *R. K. O. R.*, 1953-1954 (a. 1068); PACHYMÈRE, Michel, V, 6; CHALANDON, *Histoire de la première croisade*, 91.

²⁶²³ *Cambridge medieval history*, IV, 532; TEMPERLEY, *op. cit.*, 51.

La politique orientale. — Tous ses efforts tendus vers l'Occident empêchèrent Michel Paléologue d'avoir une politique active dans le monde oriental en voie de transformation profonde. Ses deux puissances prédominantes étaient celle des Mamlouks d'Égypte, qui avaient renversé le dernier sultan ayoubide en 1250²⁶²⁴, et celle des Mongols de Perse gouvernés par le frère du grand Khan Mongka, Houlagou, qui s'était emparé de Bagdad en 1258 et avait supprimé le califat abbasside²⁶²⁵; en Asie Mineure son domaine comprenait la plus grande partie du sultanat de Roum et le roi de Petite Arménie Héthoum I^{er} était son vassal. Dès son avènement, Michel Paléologue s'était empressé de conclure un traité de paix avec ce puissant souverain en le laissant attaquer librement les Turcs d'Asie Mineure²⁶²⁶.

Mais tandis que Houlagou, ennemi de l'islam, dont il avait détruit la plus vénérable institution, favorisait les chrétiens²⁶²⁷, le sultan des Mamlouks, Bibars l'Arbalétrier (1260-1277) était au contraire le champion du monde musulman²⁶²⁸. Or, par leur foi et par leur origine même (ils se recrutaient en partie chez les peuplades turques de la Russie méridionale), les Mamlouks étaient en relations constantes avec l'État mongol du Kiptchak, dont les Khans et leurs sujets s'étaient convertis à l'islam²⁶²⁹. Séparés par les États de Houlagou, l'Égypte et le Kiptchak cherchèrent à obtenir de Michel Paléologue le libre passage des détroits qui leur permettait de communiquer par mer. Sollicité à cet effet par Bibars, Michel semble s'être d'abord dérobé²⁶³⁰, mais, obligé de ménager le Khan de Kiptchak, qui, ainsi qu'on l'a vu, avait envoyé ses troupes au secours de Constantin Asên, attachant d'autre part une grande importance à conserver de bonnes relations avec l'Égypte, menacée comme Constantinople d'une croisade occidentale, il n'hésita pas à abandonner l'alliance de Houlagou. Ce fut pour cette raison qu'il se lia avec le Khan Nogaï en lui donnant en

²⁶²⁴ GROUSSET, *Histoire des croisades*, III, 487 et s.; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 225-227.

²⁶²⁵ GROUSSET, *L'Empire de steppes*, 427 et s.

²⁶²⁶ PACHYMÈRE, Michel, II, 24; *R. K. O. R.*, 1887.

²⁶²⁷ GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 430 (sa première épouse, Dokhouz-Khatoun, était nestorienne).

²⁶²⁸ Sur Bibars, voir *D. G. E.*, VIII, 1935, 1388 et s.

²⁶²⁹ GROUSSET, *L'Empire steppes*, 473-476. (1263 : alliance du Khan Berké avec Bibars); GROUSSET, *Histoire des croisades*, 280 et s.

²⁶³⁰ NICÉPHORE GRÉGORAS, 7, 1.

mariage une de ses bâtardes et c'est ce qui explique les échanges de lettres et d'ambassades entre Bibars et lui ²⁶³¹.

En 10 ans en effet (1262-1272) on ne compte pas moins de huit ambassades byzantines en Égypte. Celle de 1262 répondant à une demande du sultan lui accorde le libre passage des esclaves achetés en Russie, destinés au recrutement des Mamlouks, et lui demande l'installation d'un patriarche melchite à Alexandrie ²⁶³². Dès 1263 les envoyés de Bibars et du Kiptchak traversent Constantinople ²⁶³³ et Michel VIII fait intervenir le sultan auprès de son allié tartare pour faire cesser les attaques du Kiptchak contre l'Empire ²⁶³⁴. En 1268 Bibars venait de s'emparer d'Antioche et il ne restait plus aux Francs que Tripoli, Acre et Sidon. Des traités reliaient Constantinople au Kiptchak et à l'Égypte, triple alliance dirigée contre l'Occident, grossie probablement vers 1275 du concours de l'Aragon ²⁶³⁵.

Ces relations cessèrent à peu près pendant le pontificat de Grégoire X, au moment où l'union des Églises était négociée et où Michel VIII songeait à une croisade byzantine, mais elles reprirent dès l'été de 1275 ²⁶³⁶, et Kelaoun successeur de Bibars (1277) renouvela le traité d'alliance avec Constantinople en y ajoutant une clause d'assistance navale contre les entreprises de Charles d'Anjou ²⁶³⁷.

Ainsi, jusque dans ses rapports avec les puissances orientales, c'est le souci de parer à une attaque de l'Occident qui commande toute la politique de Michel Paléologue.

Et c'est la raison pour laquelle il a négligé la question d'Asie Mineure, le sultanat de Roum n'étant plus un danger pour l'Empire et Michel ne disposant pas de forces suffisantes pour le conquérir. D'ailleurs, depuis près de deux siècles que les Turcs étaient venus dans la péninsule d'Anatolie, ils en avaient non seulement fait la conquête politique, mais ils avaient pris possession de son sol : le pâtre turcoman en avait chassé le paysan grec ²⁶³⁸. Dans les villes les

²⁶³¹ GROUSSET, *Histoire des croisades*, II, 280 et s.; *R. K. O. I.*, 1900-1901 (1261); NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 7, 1.

²⁶³² PACHYMÈRE, Michel, III, 3; NICÉPHORE GRÉGORAS, IV, 7; *R. K. O. R.*, 1902-1904: renouvellement d'un traité conclu avec Théodore Lascaris.

²⁶³³ *R. K. O. R.*, 1919.

²⁶³⁴ *Ibidem*, 1933 (1265), 1952 (1268).

²⁶³⁵ *Ibidem*, 1964, 1975, 1987, 2018 (été de 1075, en même temps que des ambassades génoise et aragonaise).

²⁶³⁶ *Ibidem*, 2018 (présence au Caire d'envoyés génois et aragonais).

²⁶³⁷ *Ibidem*, 2052; CANARD (M.), *Le traité de 1281 entre Michel Paléologue et le sultan Qalâ'un*, *B. N.*, X, 1935, 669 et s. (traduction française du texte conser par un écrivain arabe du XIV-XV^e siècle).

²⁶³⁸ GROUSSET, *L'Empire steppes*, 210.

Seldjoukides avaient abandonné leur grossièreté primitive et créé un art et une littérature : le persan était la langue officielle des sultans ²⁶³⁹ et, dans l'art, la tradition sassanide se mélangeait d'éléments hellénistiques et arméniens ²⁶⁴⁰. C'est dire que même si les empereurs byzantins avaient pu réoccuper l'Anatolie, ils se seraient trouvés devant une population inassimilable, l'hellénisme ne s'étant maintenu que dans l'État de Trébizonde, en Bithynie et sur les côtes de l'Archipel tandis que la Cilicie était devenue une colonie arménienne. Bien plus, l'invasion mongole, par le déplacement des peuples qui fuyaient épouvantés à son approche, eut pour résultat de renforcer l'élément turc en Asie Mineure. C'est de cette époque que date la formation d'émirats indépendants comme celui de Karaman qui s'empara d'Iconium en 1278 ²⁶⁴¹. Au même moment une tribu obscure, les Keï-Kan-Kli, originaire du Khorassan, dont elle avait été chassée par l'invasion mongole, atteignait le sultanat de Roum et se mettait au service du sultan Alaeddin, qui l'établit entre Kutayeh et Brousse, à Sougyout, sous le commandement de leur chef Ertoghroul ²⁶⁴² et ce fut ainsi que les Ottomans entrèrent dans l'histoire.

Devant ces bouleversements ethniques qui mettaient en péril non seulement l'État byzantin, mais l'avenir de l'hellénisme et du christianisme dans ces régions, la politique de Michel Paléologue fut mesquine et incohérente. Il ne sut même pas préserver du démembrement les territoires recouverts par les empereurs de Nicée. Il crut avoir fait un coup de maître en accueillant à bras ouvert l'un des héritiers du sultanat de Roum, Azz-ed-dîn, dépossédé de son apanage par les Mongols ²⁶⁴³ et en traitant à son insu avec Houlagou, à qui il promit de le retenir sa vie durant à Constantinople. Mis au courant de cette trahison, Azz-ed-dîn s'allia au tsar bulgare Constantin et aux Mongols du Kiptchak en guerre contre Michel, leur communiqua des renseignements militaires et s'échappa après la défaite de l'empereur (1265) ²⁶⁴⁴.

²⁶³⁹ Id., *ibidem*, 212; HERTZBERG, *Geschichte der Byzantiner und der osmanischen Reiches*, 4.

²⁶⁴⁰ HUISMAN, *H. G. de l'art*, II, 1938, 15.

²⁶⁴¹ CAHEN (Cl.), *Les Turcomans de Rûm au moment l'invasion mongole*, B. N., 1939, 131-139.

²⁶⁴² HERTZBERG, *op. cit.*, et s.; GELZER, *Ungedruckte... Bistumerverzeichnisse der Orientalischen Kirche*, I, 150-151; GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 19-22. Ertoghroul serait mort vers 1288; *Cambridge medieval history*, IV, 655 et s.

²⁶⁴³ CHAPMAN, *Michel Paléologue*, 147; *R. K. O. R* (décembre 1258).

²⁶⁴⁴ CHAPMAN, 148.

Ne pouvant intervenir efficacement en Asie Mineure, Michel VIII pouvait au moins organiser la défense des frontières²⁶⁴⁵. Il fit tout le contraire : par mesure fiscale il supprima les privilèges des *akritai*, colons établis par les empereurs de Nicée à charge de la défense du territoire²⁶⁴⁶, Les conséquences de cette mesure ne se firent pas attendre. N'étant plus défendues, les provinces impériales furent envahies périodiquement par des hordes d'irréguliers Turcs et Mongols qui massacraient les habitants des villages et ravageaient leurs cultures. La riche vallée du Méandre fut changée en désert et, de Constantinople, on ne pouvait plus communiquer que par mer avec les ports de la mer Noire²⁶⁴⁷.

Entre-temps Michel VIII envoya des expéditions : en 1264-1265 Jean Paléologue réussit à chasser les envahisseurs, mais dut acheter leur tranquillité en leur cédant des territoires²⁶⁴⁸. La vallée du Méandre et la Carie furent encore saccagées en 1281 : Michel VIII envoya en Asie avec une armée son fils Andronic, qui, après avoir dégagé la frontière, rebâtit somptueusement la ville de Tralles entièrement ruinée et lui donna son nom, Andronicopolis²⁶⁴⁹, mais il la laissa mal fortifiée et sans eau potable. Les Turcs vinrent l'assiéger et la prirent d'assaut, sans que le prince, qui était à Nymphée, soit venu à son secours et la campagne se termina par un traité désastreux qui reculait de nouveau la frontière²⁶⁵⁰. Tralles, connue désormais sous le vocable d'Aïdin, devint le siège d'un émir turc indépendant qui devait être l'un des plus dangereux ennemis de Byzance²⁶⁵¹.

Le seul succès remporté par Michel VIII en Asie Mineure. fut son alliance avec Jean II Comnène, empereur de Trébizonde, qui, après des négociations compliquées, entourées de difficultés protocolaires (1281-1282), vint en personne à Constantinople épouser une fille de Paléologue²⁶⁵². Cette alliance des deux États byzantins avait son prix, mais était peu de chose à côté de la perte irrémissible de la plus grande partie de l'Asie Mineure. La péninsule anatolique, traversée par les voies terrestres qui mènent en Orient et dont les côtes com-

²⁶⁴⁵ PACHYMÈRE, Michel, I, 3-5.

²⁶⁴⁶ GROUSSET, *Histoire des croisades*, II, 282.

²⁶⁴⁷ PACHYMÈRE, Michel, I, 8; III, 21-22; IV, 27 (vers 1268).

²⁶⁴⁸ ID., Michel, III, 22 ; CHAPMAN, 147 et s.

²⁶⁴⁹ PACHYMÈRE, Michel, VI, 20; CHAPMAN, 150.

²⁶⁵⁰ PACHYMÈRE, Michel, VI, 21.

²⁶⁵¹ *Cambridge medieval history*, IV, 656.

²⁶⁵² PACHYMÈRE, Michel, VI, 34; NICÉPHORE GRÉGORAS, V, 7, 1; PARANETOS, *Chronique des empereurs de Trébizonde*, 5 (261); *R. K. O. R.*, 2050-2051; EVANGELIDES, 75-76; CHRYSANTHOS, *op. cit.*, 361. Le mariage fut célébré en septembre 1282, deux mois avant la mort de Michel VIII.

mandent les voies maritimes, était nécessaire à la grandeur de Byzance : l'Empire restauré par Michel Paléologue devait toujours souffrir de n'avoir pu la recouvrer.

3. La crise de l'Empire restauré (1282-1321)

[*Retour à la Table des Matières*](#)

Michel Paléologue avait réussi à maintenir le siège de l'Empire à Constantinople, mais les difficultés auxquelles il avait dû faire face l'avaient obligé à pratiquer une politique de grand style, qu'on a pu comparer à celle d'un Manuel Comnène, embrassant le monde chrétien tout entier²⁶⁵³, appuyant les négociations d'actions militaires, exigeant des armées importantes, des flottes de guerre et un nombreux personnel de diplomates.

Cette obligation de rester toujours sur la défensive empêcha Michel VIII de poursuivre l'œuvre de restauration territoriale commencée au début de son règne. D'autre part sa grande politique épuisa les ressources des territoires mal reliés entre eux qui composaient l'Empire. Il légua à son successeur un État complètement ruiné et troublé par les discussions religieuses.

C'est cette situation qui explique la crise redoutable que subit l'Empire au lendemain de sa restauration, sous le long règne d'Andronic II (1282-1328). La tâche de relèvement qu'il entreprit était trop lourde pour ses épaules et il ne put même pas conserver les résultats acquis. Au moment où la croisade contre Constantinople semblait écartée, de nouveaux périls menaçaient l'Empire : des États jeunes et remplis d'ambitions se constituaient sur ses frontières, en Europe l'État serbe qui cherchait à atteindre la mer Égée et visitait Thessalonique, en Asie de puissants émirats turcs et bientôt, hors de pair, l'État ottoman.

Alors que des ressources considérables étaient nécessaires pour conjurer ces dangers, l'Empire se trouva diminué par la détresse fi-

²⁶⁵³ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 341.

nancière, incapable de lever des armées suffisantes ou d'équiper des flottes, réduit au rang d'État secondaire, d'État passif, que Venise et Gênes considéraient comme un territoire de colonisation commerciale qu'elles se disputaient âprement. Comme l'a fait remarquer Ostrogorsky, ce fut à cette situation et non au caractère personnel des empereurs que fut due la décadence de l'Empire²⁶⁵⁴. Andronic II, dont on a exagéré l'incapacité, a commis sans doute de grosses fautes, mais a lutté pour améliorer le régime intérieur et montré souvent de la fermeté. Très cultivé, il encouragea les lettres et les sciences et fonda une académie qui fait déjà songer à celles de la Renaissance italienne²⁶⁵⁵. Ses réformes judiciaires et financières furent parfois heureuses et lui survécurent, mais les maux qu'il fallait guérir dépassaient les moyens dont il disposait : son père lui avait légué une terre trop petite pour l'œuvre grandiose qu'il eût fallu accomplir.

Pendant la première partie de son règne Andronic eut une politique personnelle et systématique qui prit en tout le contrepied de celle de Michel Paléologue (1282-1302) : répudiation de l'Union, effort dirigé vers l'Orient, alliance avec les villes italiennes. Cette politique eût pu réussir avec des ressources plus grandes : en fait elle aboutit à des troubles religieux et à des revers à l'extérieur ; elle laissa l'Empire aux abois.

A partir de 1302 au contraire, Andronic n'a plus une politique définie. Il est réduit aux expédients ; l'Empire est à la merci des Catalans et des Italiens. C'est à ce moment que du trouble et du désordre intérieur naît la guerre civile.

L'union religieuse répudiée. — La croisade occidentale étant écartée, Andronic, poussé d'ailleurs par ses proches, par son entourage et par la majorité du clergé²⁶⁵⁶, sans qu'il soit nécessaire d'admettre qu'il eût fait aux moines avant son avènement les promesses précises que lui prête Guillaume d'Adam²⁶⁵⁷, inaugura son règne par des mesures nettement anti-unionistes : l'inhumation nocturne et sans cérémonie du corps de son père dans un monastère voisin de la petite ville de Thrace où il était mort (II décembre 1282)²⁶⁵⁸, l'éloignement du patriarche Vec-

²⁶⁵⁴ *Ibidem*, 241 et s.

²⁶⁵⁵ GUILLAND (R.), *Essai sur Nicéphore Grégoras*, 8-11 ; FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, 62.

²⁶⁵⁶ PACHYMÈRE, *And.*, I, 1-2.

²⁶⁵⁷ GUILLAUME D'ADAM, *De modo Saracenos extirpandi*, 545-548.

²⁶⁵⁸ NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 1, 2; *D. H. G. E.*, II, 1914, 1783.

cos (25 décembre)²⁶⁵⁹, la restauration triomphale de Joseph, suivie de représailles contre les unionistes (30 décembre)²⁶⁶⁰, se succédèrent en quelques jours, mais ne suffirent pas à assouvir la haine de leurs ennemis. Contre le gré du basileus qui estimait Veccos, le patriarche de l'union dut comparaître devant un concile et signer son abdication, puis fut exilé à Brousse (début de 1283)²⁶⁶¹. Après avoir été cité devant un nouveau synode où il confondit ses adversaires²⁶⁶², il partit pour un nouvel exil et y mourut en 1293²⁶⁶³.

Ces mesures ne ramenèrent même pas le calme dans l'Église, toujours troublée par le schisme arsénite qui durait depuis la déposition d'Arsène en 1266. Arsène était mort en 1273, mais ses partisans continuaient à former une petite Église qui refusait de communier avec ses successeurs au patriarcat²⁶⁶⁴. Joseph étant mort (mars 1283) et remplacé par un laïc érudit, fougueux adversaire de l'union, Grégoire de Chypre²⁶⁶⁵, il s'ensuivit une nouvelle agitation des Arsénites qui prétendirent faire condamner la mémoire de Joseph et que les concessions de l'empereur, qui les ménageait, ne purent faire renoncer à leur intransigeance²⁶⁶⁶. La translation en grande pompe et en présence d'Andronic du corps d'Arsène à Constantinople ne contribua pas peu à surexciter les esprits²⁶⁶⁷. Lorsqu'après l'abdication de Grégoire (1289), Andronic fit une nouvelle tentative pour faire cesser leur schisme, ils émirent des prétentions si extravagantes qu'ils finirent par lasser la longanimité du basileus²⁶⁶⁸.

Ce fut en vain que le moine Athanase, successeur de Grégoire de Chypre²⁶⁶⁹, essaya de rétablir la discipline dans l'Église : sa sévérité pour les clercs de tout ordre souleva des tempêtes et malgré son caractère énergique, mal soutenu par le basileus, il dut abdiquer une première fois en 1293, fut rappelé au patriarcat en 1304 et se retira définitivement en 1310²⁶⁷⁰. Le désordre qui continua à régner dans l'Église devait contribuer à affaiblir l'autorité impériale et à troubler l'ordre dans l'État.

²⁶⁵⁹ PACHYMÈRE, *And.*, I, 3-4.

²⁶⁶⁰ *Ibidem*, I, 5-6 NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 1-2.

²⁶⁶¹ PACHYMÈRE, *And.*, I, 7-11.

²⁶⁶² *Ibidem*, *And.*, 34-35 (1284; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2; 2-3.

²⁶⁶³ PACHYMÈRE, *And.*, III, 29; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2-4.

²⁶⁶⁴ *D. H. G. E.*, IV, 1930, 750-751.

²⁶⁶⁵ PACHYMÈRE, *And.*, I, 11, 14; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 1, 5-6; GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Autobiographie*, 186 et s.

²⁶⁶⁶ Récit de leurs extravagances, PACHYMÈRE, *And.*, I, 12-13, 21-22; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 1, 8.

²⁶⁶⁷ PACHYMÈRE, *And.*, I, 31 ; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 1, 9 (1284).

²⁶⁶⁸ PACHYMÈRE, *Andr.*, II, 22, et, sur l'abdication de Grégoire, *ibidem*, II, 6-17; GRÉGOIRE DE CHYPRE, *op.cit.*, 188.

²⁶⁶⁹ PACHYMÈRE, *And.*, II, 13; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 5, 1.

²⁶⁷⁰ PACHYMÈRE, *And.*, II, 14-16 et 22-24; V, 3-9; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 5 et 7-11, VII, 9; *Vie de saint Athanase le Macédonien, patriarche de Constantinople*, 39 et s.; *D. H. G. E.*, IV, 1930, 1379-1381; voir GUILLAND, *La correspondance inédite d'Athanase...*, *M. D.*, I, 124 et s.

Rapports avec l'Occident. — Contre cette politique antiromaine il n'y eut aucune réaction des papes, préoccupés surtout de la perte de la Terre Sainte²⁶⁷¹ et de leur lutte contre les puissances temporelles. Cependant les projets de croisade contre Constantinople n'étaient pas abandonnés. Baudouin II était mort en 1273 ; mais ses droits étaient reportés sur la tête de sa petite-fille Catherine de Courtenai, qui résidait à Naples. Andronic demanda sa main pour son fils aîné Michel, pensant ainsi écarter toute tentative de croisade par cette réconciliation des deux dynasties rivales sans avoir recours à l'union religieuse, mais les négociations qui durèrent de 1288 à 1296 échouèrent²⁶⁷² et ce fut Philippe le Bel qui obtint la main de Catherine de Courtenai pour son frère Charles de Valois (1301)²⁶⁷³. Ce n'était pas de ce côté qu'était le danger, car la plupart des projets de croisade élaborés à cette époque déconseillaient le passage par Constantinople²⁶⁷⁴. Seul Guillaume d'Adam préconisait la conquête préalable de l'Empire byzantin avant toute expédition en Palestine²⁶⁷⁵.

Gouvernement intérieur. — Agé de 24 ans à son avènement, Andronic II avait eu deux fils, Michel et Constantin, de sa première femme, Anne de Hongrie, et il venait d'épouser en secondes noces Yolande de Montferrat, descendante des rois latins de Thessalonique, qui prit le nom d'Irène. Elle devait lui donner trois fils et une fille et, très ambitieuse, détestant les enfants du premier lit, elle chercha à faire constituer pour ses fils de vastes apanages. Lassé de ses récriminations continuelles, le basileus finit pas la délaisser et elle se réfugia à Thessalonique où elle ne cessa d'intriguer²⁶⁷⁶. Andronic ne fut pas plus heureux avec son frère Constantin dont le train magnifique et l'orgueil lui déplaisaient et, l'ayant convaincu de complot en 1291, il le condamna à la confiscation des biens²⁶⁷⁷.

Préoccupé de l'avenir de sa dynastie, il fit reconnaître la légitimité de son pouvoir par le malheureux Jean Lascaris, fils de Théodore II, toujours enfermé dans une forteresse de Bithynie²⁶⁷⁸, et il associa au trône Michel, son fils aîné, de son premier mariage, couronné à

²⁶⁷¹ Après la prise de Saint-Jean-d'Acre (18 mai 1291), GROUSSET, *Histoire des croisades*, III, 751 et s.; SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 207 et s.

²⁶⁷² PACHYMÈRE, *Andronic*, II, 18 et III, 5.

²⁶⁷³ NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 647 et s.

²⁶⁷⁴ BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 248 et s.

²⁶⁷⁵ GUILLAUME D'ADAM, *op. cit.*, 521-555; BRÉHIER, *op. cit.*, 257; *D. H. G. E.*, IX, 1938, 792.

²⁶⁷⁶ PACHYMÈRE, *And.*, I, 33; V, 5; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2, 1, VII, 5 (1-2), 12 (1, 1); DIEHL, *Figures byzantines*, II, 226 et s.

²⁶⁷⁷ PACHYMÈRE, *And.*, II, 19; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 6, 1.

²⁶⁷⁸ a. 1290, PACHYMÈRE, *And.*, I, 36; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2, 7.

Sainte-Sophie le 21 mai 1295 ; le lendemain il créait despote Jean, l'aîné des fils que lui avait donnés Irène ²⁶⁷⁹.

De tempérament robuste, très religieux, esprit subtil, mais caractère mesquin, rempli d'incertitude, tel nous apparaît Andronic, incapable de réagir contre les influences qu'il subissait, celle de son ministre favori, le grand-logothète Théodore Muzalon, qui l'engagea dans les querelles religieuses ²⁶⁸⁰, celle de son père spirituel Andronic, évêque de Sardes, qu'il laissa accabler de mauvais traitements les évêques unionistes ²⁶⁸¹, et, plus tard, celle de Théodore Métochitès qui le brouilla avec son petit-fils. On s'explique que, dans un État aussi troublé que celui de Byzance à cette époque, Andronic n'ait pas eu une autorité suffisante pour ramener l'ordre et la prospérité. Il fut surtout un velléitaire, n'ignorait pas les maux de l'Empire et s'efforçait d'y remédier par des réformes parfois bien conçues, comme sa réforme judiciaire ²⁶⁸², mais il ne tenait pas suffisamment la main à leur application et elles n'apportaient aucune amélioration. Il fut surtout incapable de lutter contre la détresse financière qui ne fit que s'accroître par suite de dépenses inconsidérées, comme celles de l'impératrice Irène ²⁶⁸³. Les moyens qu'il employa pour trouver des ressources furent désastreux : emprunts ruineux, lourds impôts sur les céréales, altération des monnaies, diminution des gages des officiers du Palais, droit du dixième sur les pensions, il eut recours à tous les expédients, qui amassèrent des mécontentements, suscitèrent des révoltes et ne firent qu'aggraver la pénurie du trésor. Mais de toutes les mesures qu'il prit, la plus néfaste fut la suppression de la marine de guerre, le licenciement des équipages et la mise au rebut des galères ²⁶⁸⁴ : l'Empire ne serait plus défendu que par des corsaires et par la flotte génoise ; ses destinées étaient désormais à la merci des républiques italiennes.

Entre Gênes et Venise. — Or les deux principales puissances maritimes, Gênes et Venise, éternelles ennemies l'une de l'autre, se disputaient âprement la prépondérance économique à Constantinople et

²⁶⁷⁹ PACHYMÈRE, *And.*, III, 1-2.

²⁶⁸⁰ *Id.* *Ibidem*; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2, 4.

²⁶⁸¹ Au concile des Blachernes (1283); PACHYMÈRE, *And.*, I, 15; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 2, 5.

²⁶⁸² Sur cette réforme voir *M. B.*, II (*E. H.*), n° 32 *bis*.

²⁶⁸³ NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 5 (8).

²⁶⁸⁴ *Ibidem*, VI, 3.

dans tout l'Orient ²⁶⁸⁵. Michel Paléologue avait su tenir la balance égale entre elles : Andronic favorisa exclusivement les Génois et, lorsque la guerre éclata entre les deux républiques, Constantinople se trouva exposée aux représailles des Vénitiens et fut mal défendue par ses alliés génois ²⁶⁸⁶.

Cette guerre qui dura près de 6 ans (1293-1299) eut pour origine les rixes continues entre capitaines génois et vénitiens, mais, comme l'a montré Bratianu, sa véritable cause est la rivalité des deux puissances dans la mer Noire, où Gênes avait hérité des anciennes positions de Byzance et fondé la colonie prospère de Caffa et où Venise cherchait à s'introduire, grâce à son alliance avec le Khan tartare Nogai ²⁶⁸⁷. Ce fut pour cette raison que, par suite des efforts vénitiens pour pénétrer dans la mer Noire, Constantinople se trouva au centre des hostilités. En juillet 1296 une escadre vénitienne débarqua des troupes qui brûlèrent Péra et Galata et la flotte chercha à forcer l'entrée de la Corne d'Or. En représailles les Génois réfugiés dans la ville massacrèrent tous les Vénitiens qui s'y trouvaient ²⁶⁸⁸, mais des corsaires vénitiens purent aller dévaster les établissements génois de la mer Noire ²⁶⁸⁹.

La grande bataille navale qui se livra le 7 septembre 1298 entre la côte dalmate et l'île de Curzola fut pour Venise un désastre sans précédent ²⁶⁹⁰. Les deux adversaires également affaiblis signèrent la paix à Milan (25 mai 1299) ²⁶⁹¹ sans se demander de réparations, mais ce fut l'empereur Andronic qui paya les frais de la guerre. Sur son refus d'accorder des indemnités aux Vénitiens lésés en 1296, une flotte vénitienne vint bloquer Constantinople et lancer des flèches à l'intérieur du Grand Palais. Le basileus dut négocier et signer une paix onéreuse avec Venise (1302-1303) ²⁶⁹², tout en concédant un quartier plus étendu à Gênes, qui l'avait abandonné dans sa détresse ²⁶⁹³, et en laissant Benoît Zaccaria, concessionnaire de l'exploitation des mines d'alun de Phocée, occuper l'île de Chio sous prétexte de la défendre contre les Turcs (1304) ²⁶⁹⁴.

L'expansion serbe. — Conscient de l'insuffisance de ses forces, Andronic recherchait avant tout la paix avec les voisins de l'Empire au moment où ceux-ci, profitant de sa faiblesse, ne songeaient qu'à agrandir leurs territoires à ses dépens.

²⁶⁸⁵ HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, I, 444.

²⁶⁸⁶ OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 351.

²⁶⁸⁷ BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire*, 251 et s.

²⁶⁸⁸ Malgré les autorités impériales et l'intervention du roi Héthoum qui se trouvait à Constantinople, PACHYMÈRE, *And.*, III, 18; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 11; BRATIANU, 269-270.

²⁶⁸⁹ BRATIANU, *op. cit.*, 271.

²⁶⁹⁰ *Ibidem*, 271-273.

²⁶⁹¹ *Ibidem*, 275.

²⁶⁹² Des corsaires ravagèrent en outre les îles des Princes et firent de nombreux prisonniers que l'empereur dut racheter, PACHYMÈRE, *And.*, IV, 23 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 11, 8.

²⁶⁹³ Chrysobulle de 1304, BRATIANU, *op. cit.*, 277 et s.

²⁶⁹⁴ *Ibidem*, 284-286; MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 352.

Le plus dangereux était le Kral serbe Ourosch II Miloutine qui, après avoir pris Skoplje, où il établit sa résidence, s'était emparé de Serrès et de Kavala, portant ainsi ses frontières jusqu'à la mer Égée (1282-1283)²⁶⁹⁵ et, par la vallée du Vardar, menaçant Thessalonique. Poursuivant ses succès, il occupa l'Albanie septentrionale (1296). Ce fut seulement alors qu'Andronic II se décida à réagir, mais l'armée qu'il confia à son meilleur stratège, Michel Glabas, fut battue et, dans son impuissance, il essaya de traiter avec le Kral en lui faisant épouser une princesse impériale. Sur le refus de sa nièce Eudokia, veuve de l'empereur de Trébizonde, il lui donna sa fille, Simonide, une enfant, malgré le blâme du patriarche et lui reconnut une partie de ses conquêtes²⁶⁹⁶. Miloutine, qui fut l'un des plus grands souverains de la Serbie du Moyen Âge, célèbre par ses nombreuses fondations d'églises et d'hospices, dans ses États, à Constantinople, à Thessalonique, à Jérusalem²⁶⁹⁷, semble avoir eu l'ambition d'unir la Serbie à l'Empire byzantin sous la même domination et était encouragé dans ce dessein par sa belle-mère, l'impératrice Irène²⁶⁹⁸. Ce fut d'ailleurs sous son règne que, grâce à Simonide, les modes et les influences byzantines s'introduisirent en Serbie²⁶⁹⁹.

L'Asie Mineure et la naissance du danger turc. — Nous avons vu que, sous le règne de son père, Andronic avait déjà manifesté tout l'intérêt qu'il portait à l'Asie Mineure²⁷⁰⁰. Dans son second éloge de cet empereur, Théodore Métochitès le loue de l'activité qu'il a manifestée en Asie dès son avènement : il le montre franchissant le Bosphore en plein hiver, refoulant les Turcs et leur reprenant la Bithynie, la Mysie, la Phrygie, rebâtissant des villes et mettant la frontière en état de défense²⁷⁰¹. Après avoir parcouru la Bithynie avec le grand-loge Muzalon, il fit un long séjour à Nymphée en 1290²⁷⁰². En même temps il recherchait l'alliance du roi de Petite Arménie, Héthoum II, dont une sœur épousa l'héritier du trône byzantin, Michel IX (16 janvier 1296)²⁷⁰³.

La situation dans laquelle se trouvait l'Anatolie ne justifiait que trop cette activité. C'est à cette époque que la petite tribu des Osmanlis sous son chef Osman, successeur d'Ertoghroul, paraît s'être convertie à l'islam et commence à élargir

²⁶⁹⁵ TEMPERLEY, *History of Serbia*, 51 et s.

²⁶⁹⁶ PACHYMÈRE, *And.*, III, 30-32, IV, 1-5 (Simonide était âgée de 6 ans); NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 9, 2-4; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 350 et s.; LASCARIS (M.) *Vizantiske princeze u sredjevekovnoj Sbjriji*, 55-82.

²⁶⁹⁷ STRZYGOWSKI, *Die Miniaturen des serbischen Psalters*, 114 et s.

²⁶⁹⁸ DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, 532-535.

²⁶⁹⁹ OSTROGORSKY, *op. cit.*, 351.

²⁷⁰⁰ Voir p. 334

²⁷⁰¹ GUILLAND, *Essai sur Nicéphore Grégoras*, 54 et s.

²⁷⁰² PACHYMÈRE, *And.*, II, 25.

²⁷⁰³ *Ibidem.*, *And.*, III, 5 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS VI, 8, 2.

les limites de son domaine aux dépens de l'Empire byzantin et des Mongols ²⁷⁰⁴. La révolte militaire de Philanthropenos, envoyé en Asie sans argent, d'ailleurs vite réprimée (décembre 1296), arrêta les opérations ²⁷⁰⁵. A partir de 1300 les incursions d'Osman, jusque-là guerre obscure de village à village, lui valent des résultats fructueux et pour la première fois en 1301 ses cavaliers bardés de fer rompent la ligne d'un corps de troupes impériales devant Nicomédie ²⁷⁰⁶. Les Osmanlis n'étaient d'ailleurs qu'une puissance minuscule à côté de celle des émirs de Saroukan, de Kermian, de Karaman, d'Aïdin, qui occupaient une partie des provinces maritimes ²⁷⁰⁷ et commençaient à exercer une pression sur les côtes et les villes de l'intérieur ²⁷⁰⁸.

Grâce à l'enrôlement d'un corps d'Alains du Caucase, Andronic II put envoyer en Asie Mineure une armée commandée par son fils Michel IX (1302), mais cette campagne fut désastreuse. Dès le premier contact avec l'ennemi, le jeune basileus mal conseillé alla s'enfermer dans Magnésie, mais ne pouvant arriver à calmer une émeute des Alains qui réclamaient leur congé, il prit le parti de s'enfuir, suivi bientôt de la garnison et de toute la population. Ce fut une véritable panique : les Turcs tombèrent sur les fuyards et les massacrèrent et Michel IX alla se mettre en sûreté à Cyzique ²⁷⁰⁹.

Tel fut le dernier effort des empereurs pour sauver l'Asie Mineure par leurs propres forces. Andronic cherchait désormais des secours extérieurs, d'abord celui du Khan mongol de Perse, Ghazan, à qui il offrit une de ses bâtardes en mariage, mais Ghazan mourut (31 mai 1302) ²⁷¹⁰. En désespoir de cause, Andronic eut recours à l'une de ces compagnies de routiers, spécialistes de la guerre, qui louaient leurs services aux princes d'Occident.

L'Empire au pouvoir des Almugavares (1303-1311). — La paix de Caltabellota, signée par Frédéric III d'Aragon et Charles II d'Anjou (1302) ²⁷¹¹, laissait sans emploi la magnifique armée recrutée en Catalogne, en Aragon, en Navarre, que le roi d'Aragon avait prise à son service et qu'il ne se souciait pas de ramener en Espagne. Après

²⁷⁰⁴ GIBBONS, *The foundation of the ottoman Empire*, 23-28 ; GELZER, *Ungedruckte... Bistumerverzeichnisse der orientalischen Kirche*, I, 152 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 656.

²⁷⁰⁵ PACHYMÈRE, *And.*, III, 9 NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 8, et s.

²⁷⁰⁶ Combat de Baphaeon, PACHYMÈRE, *And.*, IV, 25; GIBBONS, *op. cit.*, 32-34; GELZER, *op. cit.*, I, 156.

²⁷⁰⁷ OSTROGORSKY, *op. cit.*, 353.

²⁷⁰⁸ GIBBONS, *op. cit.*, 34-35.

²⁷⁰⁹ PACHYMÈRE, *And.*, IV, 17-20; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, *Mur.*, 6811, 6; GIBBONS, *op. cit.*, 34.

²⁷¹⁰ *Mur.*, 6811, 7; GIBBONS, 36.

²⁷¹¹ Charles II abandonnait la Sicile à Frédéric et lui donnait sa fille en mariage. *Mur.*, 6810, 19 août 1302.

leur licenciement, les Almugavares²⁷¹² se donnèrent comme chef un aventurier, Roger de Flor²⁷¹³, ancien Templier, chassé de l'ordre pour vol, corsaire redoutable et propriétaire d'une compagnie de chevaliers. Au courant des affaires de la chrétienté, il fit offrir ses services à Andronic II et signa avec lui un traité qui lui attribuait le titre de méga-duc, la main d'une princesse impériale et pour ses troupes une solde double de celle des mercenaires habituels, payable 4 mois à l'avance²⁷¹⁴.

En septembre 1303 la flotte qui portait les routiers, leurs femmes et leurs enfants arriva à Constantinople²⁷¹⁵ et dès les premiers jours ces nouveaux alliés se montrèrent sous leur véritable jour en massacrant les Génois qui réclamaient à Roger de Flor le paiement des sommes qu'il leur avait empruntées²⁷¹⁶. Andronic II se hâta de les faire passer en Asie, où les émirs turcs, ne trouvant plus de résistance, poussaient leurs courses jusqu'au Bosphore en réduisant les populations en esclavage²⁷¹⁷.

Débarqués à Cyzique (janvier 1304), les Catalans commencèrent par dégager cette ville assiégée par les Turcs, qu'ils massacrèrent ou capturèrent²⁷¹⁸, et y passèrent l'hiver, non sans molester les habitants, auxquels Roger de Flor distribua 100 000 onces d'or d'indemnité avant son départ²⁷¹⁹. Leur véritable campagne commença en avril 1304 : en quelques mois ils délivrèrent l'Asie Mineure des Turcs que leurs chevaliers et leurs piétons attaquaient à l'arme blanche et chargeaient avec une telle furie qu'ils n'avaient pas le temps de se servir de leurs arcs et de leurs flèches²⁷²⁰. Ils parvinrent ainsi jusqu'au pied du Taurus cilicien, où ils livrèrent aux Portes de Fer une bataille sanglante qui acheva de désorganiser les forces des Turcs, réduits à s'enfuir dans les montagnes en abandonnant de nombreux morts et un immense butin (août 1305)²⁷²¹.

²⁷¹² Sur l'origine de ce nom : SCHLUMBERGER, *Expédition des Almugavares ou Catalans en Orient*, 3.

²⁷¹³ Fils de Richard Blum, fauconnier de Frédéric II, tué à la bataille de Tagliacozzo; *Cronica catalana de Ramon Muntaner*, 194; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 515.

²⁷¹⁴ *Mur.*, 6810, 19; PACHYMÈRE, *And.*, V, 12; *Cronica catalana...*, 194-200; SCHLUMBERGER *op. cit.*, 24-29.

²⁷¹⁵ *Mur.*, 6812, 1; PACHYMÈRE, *And.*, V, 12-13; *Cronica catalana*, 202 et s.; SCHLUMBERGER *op. cit.*, 32-41.

²⁷¹⁶ PACHYMÈRE, *And.*, V, 14 ; *Cronica catalana*, 202; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 45-49.

²⁷¹⁷ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 50 et s.

²⁷¹⁸ *Cronica catalana*, 203 ; SCHLUMBERGER, 53-56.

²⁷¹⁹ *Mur.*, 6813, 1; PACHYMÈRE, *And.*, V, 21 (459 et s.) ; SCHLUMBERGER, 59 et s.

²⁷²⁰ PACHYMÈRE, *And.*, 23-26; *Cronica catalana*, 205 et s.; SCHLUMBERGER, 66-103.

²⁷²¹ *Cronica catalana*, 207 ; SCHLUMBERGER, 103-108; *Cambridge medieval history*, IV, et s.

La contrepartie de ces victoires était la mésintelligence croissante entre les indigènes et les Catalans dont les excès étaient souvent pires que ceux des Turcs, mais les Grecs n'étaient pas moins répréhensibles : les habitants de Magnésie pillèrent pendant l'absence des routiers les magasins où Roger de Flor avait entassé son butin. A leur retour, les Catalans trouvèrent les portes fermées et ils allaient assiéger la ville avec des machines de guerre quand le basileus les rappela en Europe pour marcher contre les Bulgares²⁷²².

Andronic II était en effet en mauvais termes avec le tsar Théodore Sviétoslav, fils de Terter, qui avait délivré la Bulgarie tombée sous le joug des Mongols (1285-1293)²⁷²³, et lui avait opposé plusieurs prétendants²⁷²⁴. En cette année 1305 Sviétoslav avait envahi le territoire impérial et menaçait les ports de la mer Noire. Michel IX, qui lui fut opposé, se fit d'abord battre près d'Andrinople, puis ayant levé de nouvelles troupes en faisant fondre sa vaisselle, il infligea une défaite aux Bulgares²⁷²⁵. Cependant sa victoire était loin d'être décisive et ce fut ce qui porta Andronic à appeler les Catalans à la rescousse, mais, à cette nouvelle, les troupes de Michel IX éclatèrent en murmures et le jeune basileus écrivit à son père que l'arrivée des routiers dans son camp serait le signal de la révolte de son armée²⁷²⁶.

Cependant les Catalans, après avoir passé l'Hellespont, s'étaient arrêtés dans la péninsule de Gallipoli. Andronic, renonçant à les faire marcher contre les Bulgares, avait résolu de les renvoyer en Asie²⁷²⁷, mais ils étaient hostiles à ce projet et réclamaient le paiement de la solde promise. Roger de Flor, qui avait été porter leurs doléances à Constantinople, n'en rapporta que de faibles sommes et en monnaie de mauvais aloi²⁷²⁸. Au même moment débarquait à Madyte un nouveau chef qui amenait des renforts, Bérenger d'Entença, d'une des premières familles de la noblesse d'Aragon. En réalité il était l'agent de Jayme II, roi d'Aragon, et de Frédéric III de Sicile, qui, après avoir reçu des renseignements sur les exploits des Almugavars, voulaient se servir d'eux pour conquérir des positions en Orient²⁷²⁹. Roger de Flor paraît avoir redouté ce personnage et, pour se faire bien voir de lui, il lui céda avec l'autorisation d'Andronic sa dignité de mégaduc (25 décembre 1306)²⁷³⁰. Le conflit qui s'était élevé entre le basileus et les routiers semblait en voie d'apaisement, quand, Andronic s'étant plaint des immenses sa-

²⁷²² PACHYMÈRE, *And.*, V, 31 ; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 2, 3-4; SCHLUMBERGER, 108-114.

²⁷²³ PACHYMÈRE, *And.*, III ; *Mur.*, 1801, 6; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 270 et s. ; *Cambridge medieval history*, IV, 530.

²⁷²⁴ Michel, fils de Constantin Asên, réfugié à Constantinople, puis Radoslav, frère du tsar Smilets, protégé des Mongols et renversé par Sviétoslav, GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 271.

²⁷²⁵ PACHYMÈRE, *And.*, V, 18, 28.

²⁷²⁶ *Ibidem*, VI, 3; SCHLUMBERGER, 115-117.

²⁷²⁷ Sauf 1000 hommes qui iraient renforcer l'armée de Michel IX, *Cronica Catalana*, 209.

²⁷²⁸ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 3; *Cronica catalana*, 210; SCHLUMBERGER, 120-125.

²⁷²⁹ *Mur.*, 6815, 6 (fin octobre 1306); PACHYMÈRE, *And.*, VI, 4; *Cronica catalana*, 211; SCHLUMBERGER, 125 et s. Voir MARTIN-CHABOT, *Un document relatif à l'expédition de la Compagnie catalane en Orient*, *M. A.*, XIV, 1910, 198 et s.

²⁷³⁰ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 11 et s.; *Cronica catalana*, 211; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 3; SCHLUMBERGER, 127-129.

crifices qu'il avait faits pour les Catalans, Bérenger le prit de très haut et quitta Constantinople en jetant à la mer le bonnet de mégaduc, insigne de sa dignité²⁷³¹.

Cette rupture avec éclat et probablement voulue mettait Andronic dans la situation la plus critique : en janvier 1307 il apprenait que Roger fortifiait la péninsule, que les Turcs bloquaient de nouveau Philadelphie, que le roi de Sicile Frédéric III préparait une expédition contre Constantinople et avait envoyé des navires à Gallipoli²⁷³². Dans son désarroi Andronic ne vit d'autre moyen de salut que de s'appuyer sur Roger de Flor, auquel il conféra la dignité de César après avoir signé avec lui un nouveau traité : Roger recevrait en fief les provinces d'Asie avec une forte rente ; de son armée il ne garderait que 3 000 hommes, avec lesquels il marcherait de nouveau contre les Turcs²⁷³³.

Tout semblait réglé et Roger faisait déjà passer ses troupes en Asie, mais avant son départ il voulut par une véritable bravade aller saluer Michel IX, campé près d'Andrinople, dont il n'ignorait pas l'hostilité à son égard. Très bien reçu par le jeune basileus qui dissimulait sa colère, il fut assassiné avec toute sa suite dans un festin (7 avril 1307)²⁷³⁴. En même temps des Turcoples et des Alains envoyés à Gallipoli surprenaient les routiers dispersés, en massacraient un grand nombre et enlevaient leurs chevaux au pâturage²⁷³⁵.

Aucun événement ne pouvait être plus néfaste pour l'Empire. Ce crime déclencha les fureurs des Catalans dont les représailles terribles achevèrent la désorganisation de l'État byzantin et bouleversèrent toute la péninsule des Balkans pendant plusieurs années : ils frayèrent ainsi la voie aux Osmanlis.

Ils commencèrent par massacrer tous les habitants de la presqu'île de Gallipoli tombés entre leurs mains, élurent comme chef Bérenger d'Entença et organisèrent un rudiment d'État avec un sceau à l'effigie de saint Georges, patron des croisés²⁷³⁶. Avec une flottille Bérenger ravagea les côtes de la Propontide en massacrant les habitants, mais à son retour il fut fait prisonnier par des Génois²⁷³⁷. D'autre part Michel IX essayait d'attaquer les Catalans, mais se fit battre à Apros, au sud-ouest de Rodosto, et perdit la plus grande partie de son année²⁷³⁸. L'empereur n'ayant plus de troupes à leur opposer, les Catalans se répandirent librement en Thrace, pillant, brûlant, ravageant, massacrant avec une cruauté

²⁷³¹ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 15; SCHLUMBERGER, 133.

²⁷³² *Acta Aragonensia* (Jayme II), n° 431 (680 et s.); SCHLUMBERGER, 133.

²⁷³³ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 16-19; *Cronica catalana*, 211 (18 mars 1307); SCHLUMBERGER, 134-139.

²⁷³⁴ *Mur.*, 6815, 26; PACHYMÈRE, *And.*, VI, 24; *Cronica catalana*, 209, 213.

²⁷³⁵ SCHLUMBERGER, 166-167. Des Catalans étaient massacrés à Constantinople.

²⁷³⁶ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 25; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 4, 4; *Cronica catalana*, 215. Sur le sceau, voir SCHLUMBERGER in *A. I. C. R.*, 25 avril 1925.

²⁷³⁷ *Cronica catalana*, 217; SCHLUMBERGER, *Expédition des Almugavares...*, 169; BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois...*, 278 et s.

²⁷³⁸ PACHYMÈRE, *And.*, VI, 32; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 4, 6; *Cronica catalana*, 220 et s.; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 193-204.

inouïe, réduisant les survivants en esclavage, plaçant leur quartier général à Rodosto et allant incendier les chantiers de construction de la marine impériale au-delà de Constantinople ²⁷³⁹. Leur armée se renforçait sans cesse d'aventuriers de tous pays, de déserteurs grecs, d'Italiens et même de Turcs venus d'Asie Mineure sur l'invitation des Catalans, qui furent ainsi les premiers à les introduire en Europe ²⁷⁴⁰. En outre de nouveaux Almugavares furent amenés par Fernand Ximénès de Arenos, qui s'établit à Madyte, tandis que Bérenger de Rocafort occupait Rodosto et que l'historien de l'expédition, Ramon Muntaner, était gouverneur de Gallipoli ²⁷⁴¹.

Ils vécurent ainsi pendant deux ans et demi, passant l'hiver en orgies grossières et repartant au printemps pour des expéditions qui réussissaient toujours, grâce à la rapidité foudroyante de leur marche et à l'effet de surprise ²⁷⁴². Une tentative du Génois Spinola pour attaquer Gallipoli (juillet 1308) échoua complètement ²⁷⁴³. En revanche Bérenger d'Entença, dont la rançon avait été payée par le roi don Jayme, revint se mettre à la tête de la Compagnie et fit une démonstration insolente devant Constantinople épouvantée ²⁷⁴⁴.

Cependant les ressources de la péninsule de Gallipoli étaient épuisées et, au dire de Muntaner, le pays étant dévasté à dix lieues à la ronde, les Almugavares ne pouvaient plus y subsister. Tous les chefs étaient d'accord pour quitter le pays lorsque dans l'été de 1308 l'infant Fernand d'Aragon, neveu de Frédéric III de Sicile, débarqua à Gallipoli en excipant des pouvoirs qu'il avait reçus de son oncle, qui lui conférait le commandement de la Compagnie et lui interdisait de conclure aucun traité sans son assentiment. Bérenger d'Entença, Ximénès et Muntaner reconnurent ses pouvoirs, mais Rocafort lui opposa un refus inébranlable ²⁷⁴⁵, et lorsque l'exode des Almugavares commença, l'armée était profondément divisée : après le passage de la Maritza, malgré les précautions ordonnées par l'infant, les troupes d'Entença se trouvèrent en contact avec celles de Rocafort : il s'ensuivit une bataille au cours de laquelle Entença fut tué ²⁷⁴⁶. Ximénès, menacé à son tour, abandonna l'armée et se réfugia à Constantinople, où Andronic le maria à l'une de ses nièces et le créa mégaduc ²⁷⁴⁷.

Constantinople était libérée de ses terribles hôtes, séparés désormais en deux armées distinctes à la recherche de nouvelles aventures. Après avoir menacé inuti-

²⁷³⁹ PACHYMÈRE, *And.*, VII, 11; *Cronica catalana*, 225; SCHLUMBERGER, 205-224.

²⁷⁴⁰ PACHYMÈRE, *And.*, VII, 3-4 (il y avait aussi des Turcs dans l'armée impériale); SCHLUMBERGER, 248-251.

²⁷⁴¹ SCHLUMBERGER, 211, 216-228; *Cronica catalana*, 222; PACHYMÈRE, *And.*, VII, 6.

²⁷⁴² SCHLUMBERGER, 229-232; *Cronica catalana*, 225; PACHYMÈRE, *And.*, VII, 19.

²⁷⁴³ PACHYMÈRE, *And.*, VII, 20; *Cronica catalana*, 227; SCHLUMBERGER, 233-245; BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois*, 280 (juillet 1308).

²⁷⁴⁴ *Cronica catalana*, 229; SCHLUMBERGER, 252.

²⁷⁴⁵ PACHYMÈRE, *And.*, VII, 33 (701); *Cronica catalana*, 230; SCHLUMBERGER, 268-277.

²⁷⁴⁶ PACHYMÈRE, *And.*, VII, 36; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 4, 10; *Cronica catalana*, 231; SCHLUMBERGER, 280-291.

²⁷⁴⁷ SCHLUMBERGER, 291 et s.

lement Thessalonique²⁷⁴⁸, Rocafort avec la plus grande partie de l'armée s'établit dans la péninsule de Kassandreia, dont il pilla les alentours sans épargner même les couvents de l'Athos²⁷⁴⁹. L'infant don Fernand et Muntaner, partis de Thasos sur la flotte, firent escale à Nègrepont où se trouvait une escadre vénitienne ainsi qu'un agent de Charles de Valois, prétendant au trône latin de Constantinople, Thibaud de Chépoï. L'infant, arrêté et enchaîné, fut envoyé au duc d'Athènes, Guy de la Roche, qui, en représailles du pillage du port thessalien d'Amyros, le fit jeter dans un cachot²⁷⁵⁰. Attaquées par les Vénitiens, les galères catalanes furent délestées de leur butin, et Thibaud de Chépoï livra les prisonniers, dont Muntaner, à Rocafort avec lequel il fit alliance²⁷⁵¹ au nom de Charles de Valois. Il ne tarda pas d'ailleurs à se brouiller avec ce chef autoritaire et ambitieux ; les capitaines catalans, auxquels Rocafort était devenu odieux, le livrèrent à Thibaud de Chépoï qui l'expédia à Naples, dont le roi, Robert d'Anjou, l'emprisonna à Aversa jusqu'à la fin de ses jours²⁷⁵².

L'odyssée des Almugavars approchait de son terme. Les ressources de la presqu'île de Kassandreia étant épuisées et Thessalonique imprenable²⁷⁵³, ils gagnent la Thessalie sous la conduite de Thibaud de Chépoï. Là ils sont l'objet d'enchères de la part du souverain du pays, le sébastocrator Jean l'Ange, allié d'Andronic II et du despote d'Épire contre les États français de Grèce²⁷⁵⁴, et de la part de Gautier de Bryenne, duc d'Athènes, désireux justement de recouvrer les places de Thessalie méridionale enlevées à son État par les Grecs et de placer Jean l'Ange sous sa suzeraineté²⁷⁵⁵. Ils traitent d'abord avec le sébastocrator et usent de son hospitalité avec si peu de discrétion que Thibaud de Chépoï, dégoûté de leur indiscipline, les abandonne²⁷⁵⁶, puis Gautier de Bryenne leur fait des propositions si avantageuses qu'ils lui donnent la préférence²⁷⁵⁷. En six mois ils reprennent 30 places enlevées au duché d'Athènes²⁷⁵⁸, mais quand vient l'heure du règlement des comptes, Bryenne en attache 500 à sa maison et renvoie les autres²⁷⁵⁹. Il ne tarda pas à s'en repentir. Sentant la vengeance prochaine, il fit appel à toute la chevalerie franque de l'Achaïe et des îles, mais ces brillants escadrons, attirés dans les marécages du lac Copals, y furent massacrés presque entièrement

²⁷⁴⁸ TAFRALI (O.), *Thessalonique au XIV^e siècle*, 207 et s. (défendue par Chandrenos).

²⁷⁴⁹ NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 6 et I-2. L'attaque des couvents de l'Athos eut lieu malgré la sauvegarde envoyée par Frédéric III. *Acta Aragonensia* (Jayme II), n° 554. Voir *A. Rubio i Lluch*, *B. Z.*, XXX, 1930, 462 s.; SCHLUMBERGER, 339-340 (siège de Chilandar).

²⁷⁵⁰ *Cronica catalana*, 235; SCHLUMBERGER, 299-308; NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 660 et s.

²⁷⁵¹ SCHLUMBERGER, 315 et s., NORDEN, *op. cit.*, 669 et s.

²⁷⁵² *Cronica catalana*, 239; SCHLUMBERGER, 320 et s.

²⁷⁵³ TAFRALI, *op. cit.*, 209 (nouvelle victoire de Chandrenos à Verria); NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 6, 1; *Cronica catalana*, 241; SCHLUMBERGER, 337 et s.

²⁷⁵⁴ MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 119; RODD, *The princes of Achaïa*, II, 107.

²⁷⁵⁵ Il avait succédé à son cousin Guy de La Roche (1308). lequel avait été tuteur de Jean l'Ange, RODD, *op. cit.*, II, 112-122.

²⁷⁵⁶ SCHLUMBERGER, 342-361; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 7; *Cronica catalana*, 240.

²⁷⁵⁷ *Cronica catalana*, 235 (il leur promet la solde qui leur avait été attribuée par Andronic II), MILLER, *op. cit.*, 119; SCHLUMBERGER, 361-365; RODD, *op. cit.*, II, 123.

²⁷⁵⁸ SCHLUMBERGER, 367.

²⁷⁵⁹ NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 7; *Cronica catalana*, 240; SCHLUMBERGER, 368 et s.

par les piétons catalans et Gautier lui-même y trouva la mort (13 mars 1311)²⁷⁶⁰. La poursuite des fuyards permit aux vainqueurs d'occuper Thèbes et Athènes où ils s'établirent. A leur demande, le roi Frédéric III leur envoya son fils Manfred qui prit le titre de duc d'Athènes et fonda en Grèce un État catalan qui devait durer 80 ans²⁷⁶¹.

Le désarroi de l'Empire (1308-1321). — Le passage des Almugavars à travers l'Empire, plus désastreux que celui de plusieurs croisades, acheva de lui enlever toute possibilité de redressement. Le chroniqueur catalan Ramon Muntaner résume ainsi l'œuvre destructive de ses compatriotes : « Nous épuisâmes toute la Romania, car, sauf les villes de Constantinople, Andrinople, Christopolis-Cavalla et Salonique, il n'y eut cité qui ne fût mise par nous à feu et à sang... »²⁷⁶². La révolte des Almugavars, qui nous reporte à celle des milices gothiques du v^e siècle, eut pour conséquences de nouveaux démembrements de l'Empire. Andronic II, comme le remarque Muntaner²⁷⁶³, n'eut pas le bénéfice de la libération de l'Asie Mineure. Les Catalans partis, les Turcs reparurent, reprirent leurs positions et firent de nouvelles annexions.

Ce fut ainsi que les Osmanlis pénétrèrent en 1308 dans la péninsule de Nicomédie, investirent Brousse, repoussèrent une invasion de Mongols suscitée par le basileus et annexèrent à leur milice ceux qui avaient été faits prisonniers²⁷⁶⁴. Une perte encore plus désastreuse fut celle d'Éphèse, prise par un allié d'Osman, l'émir Saïsan, qui viola la capitulation et pilla le célèbre trésor de Saint-Jean²⁷⁶⁵. Enfin l'île de Rhodes, devenue un véritable repaire de pirates et qui n'était rattachée à Constantinople que nominale, fut conquise par les Hospitaliers, qui avaient dû quitter l'île de Chypre à la suite de conflits avec le roi Henri II. Ils avaient offert à Andronic de tenir Rhodes sous sa suzeraineté, mais avaient essuyé un refus et le basileus envoya même des secours à la cité de Rhodes, qui fut prise après un long siège le 15 août 1310²⁷⁶⁶.

²⁷⁶⁰ Mur., 6819, 6; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 7 et 4-6; *Cronica catalana*, 240; LONGNON (J.), *Chronique de Morée*, 500; SCHLUMBERGER, 370-381; MILLER, *op. cit.*, 120 et s.; RODD, *op. cit.*, II, 127-133.

²⁷⁶¹ MILLER, 121 et s.; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 288 et s.

²⁷⁶² *Cronica catalana*.

²⁷⁶³ *Ibidem*.

²⁷⁶⁴ PACHYMÈRE, And., VII, 25, 36; GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 45 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 658.

²⁷⁶⁵ PACHYMÈRE, And., VII, 13; *Cambridge medieval history*, IV, 658.

²⁷⁶⁶ Mur., 6818, 9; DELAVILLE-LEROULX, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 272-284; BRÉHIER (L.), *L'Eglise et l'Orient. Les Croisades*, 262; VOLONAKIS, *The island of Roses and her eleven Sisters*, 235-249.

Une puissance nouvelle allait donc prendre part à la lutte contre la marine turque, mais, loin d'en rechercher l'alliance, le gouvernement impérial ne lui manifestait que de l'hostilité.

Les provinces d'Europe n'étaient pas moins troublées que l'Asie Mineure. Les Almugavars avaient laissé derrière eux des bandes de Turcs qui continuaient à ravager la Thrace et interceptaient les communications entre Constantinople et Salonique. Andronic traita avec leur chef, Halil, mais au passage de l'Hellespont un officier impérial, violant les conventions, voulut lui reprendre son butin, d'où une bataille dans laquelle Michel IX perdit ses bagages et fut mis en déroute. Les Turcs continuèrent à occuper la région, qui resta trois ans sans être cultivée (1311-1314). Il fallut tout ce temps à Andronic pour équiper et exercer une nouvelle armée qui, commandée par un excellent chef²⁷⁶⁷, et grâce au secours des Serbes, parvint à encercler les Turcs dans la péninsule de Gallipoli et à détruire leur troupe qui ne comprenait pas plus de 1 800 guerriers²⁷⁶⁸.

Cet épisode en dit long sur la détresse de l'État byzantin et l'impuissance à laquelle il était réduit. C'est ce qui explique qu'Andronic ait été incapable de secourir son gendre Miloutine qui, après avoir enlevé Durazzo aux Angevins, était menacé par une coalition du roi de Hongrie Charles-Robert²⁷⁶⁹ et de son oncle Philippe de Tarente, à qui Charles de Valois, son beau-père, avait cédé ses droits sur l'Empire latin²⁷⁷⁰. Le pape fit prêcher la croisade en Albanie contre les Serbes schismatiques. Miloutine perdit Belgrade et un territoire en Bosnie²⁷⁷¹. Après sa mort (1321) son successeur Étienne Detchanski, ne pouvant plus compter sur Byzance, chercha des alliances en Occident et négocia avec le pape.

La situation intérieure n'était pas moins troublée et les querelles religieuses y tenaient toujours une grande place. En 1307, à l'instigation du patriarche Athanase, Andronic II expulsait les Frères Mineurs éta-

²⁷⁶⁷ NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 10, Philès, allié des Paléologues, qui menait la vie d'un ascète et semble avoir été un général improvisé.

²⁷⁶⁸ GIBBONS, *op. cit.*, 40-41. La flotte génoise prêta son concours.

²⁷⁶⁹ Sur l'introduction de la dynastie angevine en Hongrie voir *H. G. (L. R.)*, III, 700 et s.

²⁷⁷⁰ Il avait épousé Catherine de Valois le 7 juillet 1313; *Mur.*, s 6821, 7; NORDEN, *Das Papsttum and Byzanz*, 671 et s.

²⁷⁷¹ *Cambridge medieval history*, IV, 535 et s.; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 52.

blis à Constantinople depuis 1220²⁷⁷². Le schisme arsénite se perpétuait et ses tenants étaient irréductibles en dépit des tentatives du basileus et des patriarches pour les réintégrer dans l'Église²⁷⁷³. A la suite d'un véritable mouvement de folie mystique, le peuple exigea le rétablissement d'Athanase au patriarcat et força Jean Cosmas à démissionner (23 août 1304)²⁷⁷⁴, mais Athanase ne put se maintenir au pouvoir et dut se retirer en 1312²⁷⁷⁵. L'Église tomba alors dans l'anarchie : en onze ans (1312-1323) le patriarcat changea cinq fois de titulaire et resta vacant deux fois (1315-1316) (1323-1324)²⁷⁷⁶.

Plus désastreuses encore allaient être les conséquences des discordes de la famille impériale. Le jeune Andronic, fils de Michel IX et de la sœur du roi Héthoum, né vers 1296, avait été longtemps le favori de son aïeul, puis la vie désordonnée qu'il mena dans sa vingtième année, sa passion pour la chasse et le jeu, ses emprunts aux Génois et même une tentative de complot pour se constituer un apanage le firent tomber en disgrâce. Après de violentes altercations il y eut cependant une réconciliation entre Andronic II et son petit-fils (1318)²⁷⁷⁷, mais elle ne devait pas durer longtemps. Deux ans plus tard, par une fatale méprise, des bravi, apostés par le jeune prince pour tuer un rival qui cherchait à lui enlever sa maîtresse, égorgèrent son propre frère, le despote Manuel. A cette nouvelle, Michel IX, malade à Thessalonique, mourut de chagrin (1^{er} octobre 1320)²⁷⁷⁸.

Andronic II, exaspéré, voulut exclure son petit-fils du trône et lui substituer un bâtard de son second fils Constantin. Averti par celui-là même chargé de l'espionner, le jeune Andronic s'entendit avec le grand-domestique Jean Cantacuzène et d'autres amis : il se forma bientôt un parti pour soutenir ses droits et il eut l'appui du Kral serbe Miloutine (1320)²⁷⁷⁹. Le basileus prit peur et résolut de condamner son petit-fils à la prison perpétuelle il le fit comparaître devant un tribunal de hauts dignitaires (5 avril 1321) ; mais effrayé par la présence

²⁷⁷² G. B. B., III, 111, 117.

²⁷⁷³ PACHYMÈRE, And., VI, 2 (29 septembre 1307).

²⁷⁷⁴ *Ibidem*, And., IV, 27-36 et And., V, 1-3 et 6-7.

²⁷⁷⁵ PACHYMÈRE, And., V, 9; NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 9.

²⁷⁷⁶ Trois abdications (Cosmas 1304, Athanase 1312, Glykys 1320), une déposition (Niphon 1315), un seul mort patriarche (Gérasime 1321).

²⁷⁷⁷ NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 1; CANTACUZÈNE (Jean), *Histoires en 4 livres*, I, 5 et s.; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 241 et s.

²⁷⁷⁸ NICÉPHORE GRÉGORAS, VII, 13 et VIII, 1; CANTACUZÈNE, *op. cit.*, I, 1.

²⁷⁷⁹ NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 3; CANTACUZÈNE, I, 1.

des conjurés, après lui avoir fait de violents reproches, il lui fit grâce. Le jeune Andronic demanda un sauf-conduit pour ses amis, mais se vit opposer un refus formel²⁷⁸⁰. Alors, ne se sentant plus en sûreté, il s'enfuit à Andrinople où ses partisans vinrent le rejoindre²⁷⁸¹. Ce fut le signal de la guerre civile.

4. La période des guerres civiles (1321-1355)

[Retour à la Table des Matières](#)

La guerre civile fut le résultat naturel de l'anarchie et du désordre dus à la politique somptuaire de Michel Paléologue, à la faiblesse et aux maladresses d'Andronic II. En 34 ans on compte 21 ans de guerres civiles, séparées en deux périodes par le règne réparateur, mais trop court, d'Andronic III : la guerre des deux Andronic (1321-1328) et la révolte de Jean Cantacuzène (1341-1355). Ces troubles continus achevèrent la désorganisation de l'Empire et paralysèrent sa défense, mais leur résultat le plus néfaste fut l'intervention des étrangers dans ces querelles intestines, ainsi que les démembrements territoriaux qui en résultèrent. Jamais l'Empire ne put se relever de cette crise.

La guerre des deux Andronic (1321-1328). — Réfugié à Andrinople, le jeune Andronic vit bientôt se grouper autour de lui une armée de mécontents, alors que le vieil empereur, surpris comme toujours par les événements, ne savait quel parti prendre, exigeait un nouveau serment de fidélité des dignitaires, faisait excommunier les rebelles²⁷⁸², puis se décidait à transiger, offrant même d'abdiquer et de se faire moine : un traité fut signé, qui partageait le territoire de l'Empire entre les deux princes²⁷⁸³ (juin 1321). Mais Andronic II n'était pas sincère et entretenait un espion qui le renseignait sur tous les faits et gestes de son petit-fils. La découverte de cette intrigue entraîna la rupture et la guerre commença (août 1321)²⁷⁸⁴.

En fait cette lutte se poursuivit en deux campagnes, séparées par un nouvel accommodement qui dura cinq ans (1322-1327). L'attaque vint du vieil empereur qui commença à reprendre les villes abandonnées à son petit-fils. Celui-ci, qui

²⁷⁸⁰ NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 5-6; CANTACUZÈNE, 12 et s.; DIEHL, *op. cit.*, II, 243.

²⁷⁸¹ NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 6; CANTACUZÈNE, I, 17 et s.

²⁷⁸² CANTACUZÈNE, I, 19; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 6.

²⁷⁸³ CANTACUZÈNE, I, 23; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 6.

²⁷⁸⁴ Syrgiannis, chargé déjà de l'espionner avant la rupture et qui avait trahi la confiance d'Andronic II. CANTACUZÈNE, I, 24 et 25-27; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 11.

avait assiégé en vain Héraclée et que ses troupes ne voulaient plus suivre, se trouva dans une position critique, démuné d'argent et tombé malade à Didymotika²⁷⁸⁵. Il fut sauvé par son fidèle Cantacuzène qui l'aida de ses deniers, et au printemps de 1322 il put marcher sur Constantinople et s'emparer facilement des villes qui en défendaient l'accès²⁷⁸⁶. Partout il était bien accueilli en promettant aux villes et aux paysans des remises d'impôts. A Thessalonique les habitants se déclarèrent pour lui et lui livrèrent son oncle, Constantin, qu'Andronic II voulait déclarer héritier du trône²⁷⁸⁷. Son petit-fils mit en fuite un corps de Turcs envoyé à sa rencontre et poursuivit sa marche. Menacé d'être assiégé dans Constantinople, le vieil empereur demanda la paix, qu'Andronic le Jeune accepta en montrant une grande modération²⁷⁸⁸ (juillet 1322).

Cette fois la paix parut sincère : laissant Constantinople et sa région à son aïeul, Andronic le Jeune se retira à Didymotika et s'y occupa loyalement de la défense de l'Empire. Profitant de la guerre civile, le tsar bulgare Georges Terter II, bien que neveu par sa mère du jeune Andronic, avait envahi la Thrace, occupé Philippopoli et poussé jusqu'à Andrinople. Le jeune Andronic le força à battre en retraite, fit une incursion en Bulgarie²⁷⁸⁹. Terter II étant mort sans héritier (1323), le pouvoir fut disputé entre les boyards²⁷⁹⁰. Andronic le Jeune essaya de recouvrer Philippopoli et dut en lever le siège, mais la ville fut prise peu après par un de ses lieutenants, Georges Bryenne²⁷⁹¹. Un des prétendants au trône bulgare, Boeoslav, battu par son rival Michel Šišman, d'origine comane, se réfugia à Constantinople. La guerre continua avec Šišman et, les deux empereurs n'ayant pas d'armée à lui opposer, elle menaçait d'être désastreuse pour eux, lorsque le nouveau tsar, pour légitimer son pouvoir, épousa la veuve de Sviéoslav, Théodora, fille d'Andronic II, et fit la paix avec l'Empire²⁷⁹².

Jamais une pareille cordialité n'avait régné entre les deux Andronic. Le vieil empereur faisait couronner solennellement son petit-fils, l'associait à l'Empire²⁷⁹³ et, sa femme, Irène de Brunswick, étant morte en 1324, le remariait à la sœur du comte de Savoie, Jeanne (1326)²⁷⁹⁴, mais, malgré la fin de la guerre civile, la situation de l'Empire ne s'améliorait pas. Les provinces d'Europe étaient toujours infestées de bandes turques et Andronic III était obligé de leur livrer bataille pour ramener sa nouvelle épouse de Constantinople à Didymotika²⁷⁹⁵. En

²⁷⁸⁵ CANTACUZÈNE, I, 30; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 213.

²⁷⁸⁶ CANTACUZÈNE, I, 30.

²⁷⁸⁷ CANTACUZÈNE, I, 31; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 11; TAFRALI, *op. cit.*, 213.

²⁷⁸⁸ CANTACUZÈNE, I, 32-35; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 11; *D. H. G. E.*, II, 1914, 1789-1790.

²⁷⁸⁹ CANTACUZÈNE, I, 35.

²⁷⁹⁰ GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 273.

²⁷⁹¹ CANTACUZÈNE, I, 36.

²⁷⁹² *Mur.*, 6832, 20 (juillet 1324); CANTACUZÈNE, I, 38 et s.

²⁷⁹³ CANTACUZÈNE, I, 41; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 14; frappe de monnaie à l'effigie des deux princes, voir BLANCHET, *Les dernières monnaies d'or des empereurs de Byzance*, R. N., XIV, 1910, 78 et s.

²⁷⁹⁴ CANTACUZÈNE, I, 42; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 15; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 245-247.

²⁷⁹⁵ CANTACUZÈNE, I, 42; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 15.

Asie Mineure le petit État osmanli continuait à élargir son territoire et, au moment de la mort d'Osman, s'emparait de Brousse (6 avril 1326)²⁷⁹⁶, qui fut sa première acquisition importante et dont le successeur d'Osman, Ourkhan, fit la capitale de son État, encore l'un des plus faibles de l'Anatolie.

La paix entre les deux empereurs semblait du moins définitive, lorsque Andronic III apprit que son aïeul, excité par le grand-logothète Théodore Métochitès et le protovestiaire Andronic Paléologue, préparait une nouvelle guerre contre lui²⁷⁹⁷. A la liste de griefs qui lui fut adressée il répondit en demandant à venir se justifier. Mais l'accès de Constantinople lui fut interdit et le patriarche qui le soutenait fut enfermé dans un monastère²⁷⁹⁸. Cette fois l'étranger intervint dans la querelle : Andronic III eut pour lui le tsar Michel Šišman, tandis que son aïeul avait signé un traité d'alliance avec le nouveau Kral serbe Étienne Detchansky²⁷⁹⁹.

Après avoir épuisé tous les moyens de conciliation²⁸⁰⁰, Andronic III entra en campagne et attaqua l'armée de son aïeul, qui se trouvait en Macédoine. Il débuta par un magnifique succès, la prise de Thessalonique, où il fut appelé par les habitants, et qui entraîna la reddition de la plupart des places macédoniennes (janvier 1328)²⁸⁰¹. Il marcha alors sur Constantinople où il pénétra avec la complicité d'un gardien des murailles dans la nuit du 24 mai²⁸⁰². Il témoigna le plus grand respect à son aïeul, qui conserva tous les dehors de la souveraineté et vécut dans la retraite jusqu'en 1332²⁸⁰³.

Le règne d'Andronic III (1328-1341). — Le règne d'Andronic III ne fut qu'une période d'accalmie entre deux guerres civiles. Conscient des fautes de son aïeul, Andronic III travailla avec une véritable ardeur à relever l'Empire et réussit dans une certaine mesure à l'arrêter sur la pente du précipice, mais ses ressources étaient insuffisantes et son règne fut trop court. Il eut pour principal collaborateur Jean Cantacuzène, qui fut pour lui un ami fidèle et lui inspira ses mesures les

²⁷⁹⁶ *Chroniques courtes* n° 52, 341; CANTACUZÈNE, I, 45; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 15 et IX, 2; *Mur.*, 6834 (11); GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 46-52; HAMMER (J. VON), *Histoire de l'Empire ottoman* (trad. Hellert) I, 75.

²⁷⁹⁷ CANTACUZÈNE, T, 42 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 1.

²⁷⁹⁸ CANTACUZÈNE, I, 46-51; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 2-4.

²⁷⁹⁹ CANTACUZÈNE, I, 43 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, VIII, 14 ; *Correspondance* de NICÉPHORE GRÉGORAS (trad. Guillard), 12 (30 et s.) : lettre de Grégoras sur son ambassade en Serbie, 1325, 1326.

²⁸⁰⁰ Jusqu'à venir avec une petite suite devant les murs de Constantinople, CANTACUZÈNE, I, 50 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 4.

²⁸⁰¹ CANTACUZÈNE, I, 52-54; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 4; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 214 et s.

²⁸⁰² Il n'avait avec lui que 800 hommes, CANTACUZÈNE, I, 58 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 6; PHRANTZÈS (Georges), *Chronicon majus*, I, 10.

²⁸⁰³ *Mur.*, 6836, 36; CANTACUZÈNE, I, 11, 59; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 7-8, 14 et X, 1.

plus utiles. Andronic voulait l'associer à la couronne ²⁸⁰⁴, mais il refusa, pour son malheur et celui de l'Empire ²⁸⁰⁵. D'une famille noble, alliée aux Paléologues, il mit au service d'Andronic III son expérience de la guerre, ses talents d'homme d'État et de diplomate. Il était en même temps grand-domestique, chef de l'armée et grand-logothète, directeur de l'administration intérieure, mais il se démit de cette charge en faveur d'Alexis Apocauque, Bithynien d'origine obscure, qui s'était enrichi rapidement dans l'administration des salines impériales. Sur le point d'être poursuivi pour malversations, Apocauque s'attacha à la fortune d'Andronic III qui le créa parakimomène en 1321, mais qui le considérait comme un aventurier. Regardé comme un habile financier, il dut beaucoup à la protection de Cantacuzène, qu'il devait trahir dans la suite ²⁸⁰⁶. Très ambitieux, il réussit par ses intrigues à se faire créer mégaduc et gouverneur de Constantinople contre le gré de l'empereur ²⁸⁰⁷.

Maître du pouvoir, Andronic III rétablit Isaïe au patriarcat ²⁸⁰⁸ et n'exerça guère de représailles sur ceux qui l'avaient desservi. Il libéra même le traître Syrgiannis, condamné par Andronic II à la prison perpétuelle ²⁸⁰⁹, mais il trouva excessif que Cantacuzène le mît à la tête des armées d'Occident pendant sa maladie ²⁸¹⁰. Il n'exerça pas longtemps cette charge : accusé d'un complot, Syrgiannis fut jugé par le basileus en personne, mais parvint à s'enfuir à Nègrepont et fut tué en faisant la guerre à l'Empire dans les troupes du Kral serbe ²⁸¹¹.

La mesure la plus importante du règne d'Andronic III fut sa réforme judiciaire, qui devait lui survivre ²⁸¹². Il s'efforça aussi de relever de leurs ruines les nombreuses villes dévastées par la guerre et en fonda même de nouvelles, mais il mourut avant d'avoir pu assurer la

²⁸⁰⁴ CANTACUZÈNE, II, 9 (a. 1329).

²⁸⁰⁵ En 1330 il exerça le pouvoir souverain pendant une maladie grave du basileus, CANTACUZÈNE, II, 14-17; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 10.

²⁸⁰⁶ CANTACUZÈNE, II, 5 et III, 14; GUILLAND, *Alexios Apocaukos*, *Revue du Lyonnais*, 1921, 525 et s. et du même: trad. de la *Correspondance* de GRÉGORAS, 299-301.

²⁸⁰⁷ En 1340, CANTACUZÈNE, II, 38.

²⁸⁰⁸ *Ibidem*, I, 59 et II, 1; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 6-7.

²⁸⁰⁹ CANTACUZÈNE, II, 4; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 8.

²⁸¹⁰ CANTACUZÈNE, II, 18; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 10.

²⁸¹¹ CANTACUZÈNE, II, 24 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, X, 5-7.

²⁸¹² Sur cette réforme, voir *M. B.*, II (*E. H.*), n° 32 bis.

défense de la Thrace en transformant Arcadiopolis (Lulle Bourgas) en une puissante forteresse ²⁸¹³.

Excellent soldat, entraîné à tous les exercices du corps, commandant lui-même ses troupes, Andronic III passa une bonne partie de son règne à faire la guerre et parvint à améliorer les positions de l'Empire dans la péninsule des Balkans.

Cependant sa première tentative ne fut pas heureuse : cherchant à exploiter le différend serbo-bulgare ²⁸¹⁴, il entra dans une coalition formée par Šišman contre le Kral Étienne et fut entraîné dans la défaite des Bulgares à Velbuzd (Kustendjil) (juillet 1330) : Michel Šišman fut tué au cours de l'action ²⁸¹⁵. Le Kral vainqueur s'empara de Nisch et d'une partie de la Macédoine occidentale, renvoya la sœur d'Andronic III à Constantinople, tira la sienne de la prison où Šišman l'avait reléguée et l'installa à Tirnovo comme régente au nom de son fils mineur. Les Bulgares, ne voulant pas obéir au petit-fils d'un Serbe, la chassèrent et élurent tsar un neveu de Michel Šišman, Jean Alexandre ²⁸¹⁶ (printemps de 1331).

Le nouveau tsar fournit à Andronic l'occasion de réparer son échec en reprenant des villes frontières cédées à l'Empire. Andronic attaqua aussitôt la Bulgarie et s'empara du port de Mesembria, ainsi que de quelques places à la frontière des Balkans, mais ne put prendre Anchiale. Alexandre offrit de céder cette ville en échange de Diampolis (Pliska), puis, le traité signé, attaqua les Grecs et les força à battre en retraite ; il fit savoir en outre qu'il observerait le pacte si le basileus donnait sa fille en mariage à son héritier. Andronic y consentit, bien qu'à contrecœur ²⁸¹⁷ (juillet 1332), mais le mariage ne fut célébré qu'en 1338 ²⁸¹⁸.

Andronic III fit en outre des acquisitions fructueuses dans les régions occidentales de la péninsule des Balkans. En 1336, il va réprimer les brigandages des Albanais avec un corps de Turcs habitués à la guerre de montagne et fait une immense razzia de leurs troupeaux ²⁸¹⁹. En même temps il négocie avec les habitants de l'Acarnanie, sujets du despotat d'Épire, et annexe cette province à l'Empire ²⁸²⁰, mais il doit la défendre trois ans plus tard contre un soulèvement d'une partie des habitants en faveur de l'héritier légitime du despotat, le jeune

²⁸¹³ CANTACUZÈNE, II, 38, 8.

²⁸¹⁴ A cause de la répudiation par Šišman de la sœur d'Étienne Detchansky, GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 273.

²⁸¹⁵ CANTACUZÈNE, II, 21; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 12; *Cambridge medieval history*, IV, 538.

²⁸¹⁶ CANTACUZÈNE, II, 26; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 13; *Cambridge medieval history*, IV, 538 et s.; GUÉRIN-SONGEON, *op. cit.*, 275, Jean-Alexandre prit le nom de la première dynastie : Asên.

²⁸¹⁷ CANTACUZÈNE, II, 26 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, X, 4.

²⁸¹⁸ CANTACUZÈNE, II, 33 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XI, 7 (au début de l'année à Andrinople).

²⁸¹⁹ CANTACUZÈNE, II, 32.

²⁸²⁰ *Ibidem*, II, 32-34.

Nicéphore l'Ange, et arrive à soumettre les villes rebelles²⁸²¹. Le danger était d'autant plus grand que Nicéphore était réfugié auprès de Catherine de Valois, veuve de Philippe de Tarente et impératrice titulaire de Constantinople, qui débarqua en Achaïe avec une armée en 1338, mais, mal secondée par ses vassaux, ne put entamer le territoire grec²⁸²².

Malheureusement, obligé de s'occuper exclusivement de la défense des provinces d'Europe, Andronic III ne put s'opposer aux progrès des Turcs en Asie Mineure et ce fut sous son règne que l'Empire fut chassé de ses dernières positions à l'intérieur de la péninsule. Au moment de son avènement, l'émir le plus puissant était celui de Phrygie (Kermian) qui résidait à Kutayah et dont l'armée était la plus nombreuse²⁸²³. Il était assez puissant pour que le gouverneur mongol de Roum, Timour-schah, qui faisait des incursions jusqu'à la Méditerranée, se fût abstenu de l'attaquer (1327)²⁸²⁴. Andronic III se rendit à Cyzique pour signer avec lui un véritable traité de sauvegarde des territoires byzantins²⁸²⁵.

Malgré la prise de Brousse, l'État osmanli était encore l'un des plus petits, mais au moment où Andronic triomphait de son aïeul, Ourkhan assiégeait Nicée. Arrivé en hâte avec une armée improvisée, le basileus perdit la bataille de Pelekanon²⁸²⁶ et Nicée fut prise le 2 mars 1331²⁸²⁷. Ourkhan attaqua ensuite Nicomédie : à plusieurs reprises Andronic le força à en lever le siège, mais la place finit par tomber entre ses mains, en 1337 au plus tard²⁸²⁸. L'étendue des conquêtes d'Ourkhan fut exagérée dans la suite par les historiens. Cependant vers 1340 il était déjà maître de 100 forteresses et avait porté sa frontière jusqu'aux environs de Scutari, non loin du Bosphore²⁸²⁹. Il commençait même à s'agrandir aux dépens des autres émirs, et vers 1337 son intervention dans les affaires de l'émirat de Mysie lui valut la possession de Pergame²⁸³⁰ et de plusieurs autres villes. Toutes ces annexions s'effectuaient sans qu'il y eût la moindre intervention de l'État byzantin.

Andronic III faisait en effet porter ses principaux efforts sur les questions maritimes qui étaient d'un intérêt vital pour Constantinople. Parmi les maux dont souffrait l'Empire, le plus douloureux était la piraterie organisée par les émirs turcs des provinces maritimes, celui de Saroukhan, maître de Magnésie, Omour-

²⁸²¹ 1339. CANTACUZÈNE, III, 34-38.

²⁸²² PANTCHENKO, *Catalogue des bulles de plomb*, 75 et s.; RODD, *The princes of Achaïa*, II, 179-184.

²⁸²³ GAY (J.), *Le pape Clement VI et les affaires d'Orient*, 17.

²⁸²⁴ GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 64.

²⁸²⁵ CANTACUZÈNE, II, 5.

²⁸²⁶ *Ibidem*, II, 6-8; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 9. Pelekanon, au nord du golfe de Nicomédie, à quelques milles de Chalcédoine; GELZER (H.), *Ungedruckte Bistumerverzeichnisse der orten-talischen Kirche*, I, 165-167.

²⁸²⁷ *Chroniques courtes*, n° 26, N. H., VII, 454; GELZER, *op. cit.*, I, 167 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 661 et s.

²⁸²⁸ CANTACUZÈNE, II, 24; GIBBONS, *op. cit.*, 64, 1 (discussion de la date).

²⁸²⁹ GIBBONS, *op. cit.*, 68.

²⁸³⁰ *Ibidem*, 66-68.

beg, émir d'Aïdin établi à Smyrne, Khidr-beg d'Éphèse²⁸³¹. Depuis 1330 leurs agressions se multipliaient dans l'Archipel aussi bien contre le territoire byzantin que contre les possessions latines, Nègrepont, Crète vénitienne, duché de Naxos, tandis que les émirs de Carie, Lycie, Pamphylie étaient contenus par les Hospitaliers établis à Rhodes, Cos, Nisyros, et par la marine de Chypre²⁸³². En 1333 l'émir de Saroukhan dirige une flotte de 75 navires contre les côtes de Thrace ; après avoir pillé Samothrace, les Turcs débarquent et se trouvent en face des trouppes d'Andronic qui n'ose les attaquer, mais dont l'arrivée les détermine à se rembarquer. Un peu plus tard des pirates turcs s'en vont occuper Rodosto, à quelques heures de Constantinople, et il faut une expédition commandée par l'empereur en personne pour les en déloger²⁸³³. L'année suivante une flotte turque débarque des troupes dans le golfe Thermaïque et il faut qu'Andronic et Cantacuzène, qui se trouvaient à Thessalonique, marchent à leur rencontre et les rejettent à la mer²⁸³⁴. Enfin dans l'été de 1337 ce sont les environs immédiats de Constantinople qui sont assaillis par une bande de Turcs levés dans l'État osmanli et c'est Jean Cantacuzène qui les repousse et, après un combat acharné, les massacre presque entièrement²⁸³⁵.

Pour mettre un terme à ces pirateries il eût fallu une marine de guerre, qui faisait défaut à l'Empire depuis les mesures néfastes d'Andronic II et que son petit-fils ne put rétablir qu'incomplètement. Les corsaires turcs avaient du moins affaire aux navires des deux frères Martin et Benoît Zaccaria, co-souverains de l'île de Chio, qu'Andronic II avait cédée à bail à leur grand-oncle en 1304. Ils inspiraient une véritable terreur aux Turcs dont ils capturaient les navires en grand nombre, mais à la faveur des troubles de l'Empire, Martin Zaccaria était devenu à peu près indépendant, avait exclu son frère du gouvernement de Chio, substituait ses armoiries à celles des Paléologues et frappait monnaie à sa seule effigie²⁸³⁶. Effrayé des progrès de cette nouvelle puissance, Andronic III cita Martin à comparaître devant lui et, sur son refus, après avoir équipé une flotte de 105 navires, il parut devant Chio : après un essai de résistance, Martin fut fait prisonnier et emmené à Constantinople. Le basileus établit un gouverneur grec à Chio (1329)²⁸³⁷. Quelques années plus tard il rétablissait son autorité dans l'île de Lesbos ainsi qu'à Phocée : Dominique Cattaneo, seigneur de la Nouvelle Phocée sous la suzeraineté impériale, allié aux chevaliers de Rhodes, au duc de Naxos, aux Génois de Galata, s'était emparé de l'île de Lesbos et se déclarait indépendant. Poussé par Cantacuzène, Andronic fit alliance avec des émirs turcs qui lui fournirent des navires et alla assiéger en même temps Mytilène et Phocée, mais ce fut grâce aux

²⁸³¹ GAY, *op. cit.*, 17-18.

²⁸³² *Ibidem*, 18-19.

²⁸³³ CANTACUZÈNE, II, 22; GIBBONS, *op. cit.*, 65.

²⁸³⁴ CANTACUZÈNE, II, 25; TAFRALI, *Thessalonique*, 219 (date erronée).

²⁸³⁵ CANTACUZÈNE, II, 34.

²⁸³⁶ MILLER, *Essays on the Latin Orient*, 289-291.

²⁸³⁷ CANTACUZÈNE, II, 10 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 9; MILLER, *op. cit.*, 291-293.

négociations de Cantacuzène avec l'amiral génois Spinola que les deux villes se rendirent ²⁸³⁸.

On voit par cet exemple à quel point la seule marine impériale était insuffisante et les États chrétiens qui se partageaient la possession de l'Archipel étaient trop désunis pour agir efficacement contre les pirates. Ce fut pour cette raison que Venise, dont les colonies d'Orient communiquaient difficilement entre elles, proposa aux papes Jean XXII (1316-1334) et Benoît XII (1334-1342) la formation d'une ligue navale des États chrétiens qui débarrasserait la Méditerranée orientale de la piraterie c'était seulement à ce prix qu'une croisade était possible, mais il était essentiel que Byzance fit partie de la ligue, ce qui supposait un retour à l'union religieuse entre Constantinople et les papes ²⁸³⁹.

Or ce programme correspondait au désir d'Andronic III, que l'impératrice Anne de Savoie poussait à reconnaître l'autorité du pape. Michel Paléologue avait conclu l'Union pour éviter une croisade contre Constantinople désormais l'Union aura au contraire pour objet de provoquer la croisade qui portera secours à l'Empire. C'est à cette époque que ce point de vue nouveau apparaît dans la politique impériale.

Déjà Andronic II, malgré son hostilité contre Rome, en était venu à la fin de son règne à exprimer au roi de France Charles le Bel son désir de négocier une nouvelle union (1327) ²⁸⁴⁰. Andronic III alla encore plus loin. En 1332 il se fit représenter aux conférences tenues à Rhodes par les envoyés de Venise et conclut une alliance contre les Turcs avec Venise et le grand maître des Hospitaliers. En 1334 le roi de France et le pape se joignaient à cette ligue navale ainsi que le roi de Chypre ²⁸⁴¹. En même temps Andronic faisait part à Jean XXII de son désir d'union et le pape renvoyait à Constantinople les deux dominicains qui lui avaient porté les demandes du basileus. Mais tous ces projets échouèrent. Nicéphore Grégoras, désigné pour discuter

²⁸³⁸ CANTACUZÈNE, II, 29; NICÉPHORE GRÉGORAS, XI, 1; MILLER, 294 et s.; GAY, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, 24 et s.

²⁸³⁹ GAY, *op. cit.*, 21 et s.

²⁸⁴⁰ OMONT, *Projet de réunion des Eglises grecque et latine sous Charles le Bel en 1327*, B. E. C., 1892, 251 et s.; BRÉHIER (L.), *L'Eglise et l'Orient. Les Croisades*, 268; NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 671 et s.

²⁸⁴¹ GAY, *op. cit.*, 22 et s.

avec les envoyés du pape, se déroba et les fit renvoyer sans réponse²⁸⁴². D'autre part Andronic III, qui avait rassemblé 20 navires dans l'Archipel, attendit en vain la flotte alliée toujours à l'ancre dans le port de Marseille. Jean XXII venait de mourir (décembre 1334) et Benoît XII qui lui succéda se borna à adresser des appels à la chrétienté en faveur des Arméniens de Cilicie menacés par les Turcs. En fait ce furent les discordes entre Gênes et Venise, ainsi que la rupture entre Philippe VI et Édouard III, qui firent échouer cette première ligue navale²⁸⁴³.

Andronic III n'en chercha pas moins à renouer des relations avec le pape, mais sachant combien ses sujets étaient hostiles à l'Union, ce furent deux étrangers, le moine calabrais Barlaam et le Vénitien Étienne Dandolo, qu'il envoya secrètement à Benoît XII à Avignon. Barlaam plaida chaleureusement la cause des Grecs. Il chercha à persuader au pape que le seul moyen de les gagner était de leur envoyer d'abord des secours et il préconisa la réunion d'un concile œcuménique pour résoudre les difficultés, mais Benoît XII réfuta tous ses arguments et tout se borna à un échange de paroles (1339)²⁸⁴⁴.

Les circonstances étaient d'autant plus défavorables à l'Union que tout Byzance, clercs et laïcs, était agité alors par les controverses entre les *hésychastes* (quiétistes), qui prétendaient arriver par une méthode appropriée à la vision de la divinité, et les humanistes imbus de la philosophie aristotélicienne, qui ne voyaient d'autre terrain apologétique que la démonstration²⁸⁴⁵. Grégoire Palamas, moine de l'Athos, où s'était propagée la doctrine hésychaste, et Barlaam, Grec de Calabre émigré à Thessalonique, avaient rempli cette ville de leurs polémiques d'une âpreté singulière (1333-1339)²⁸⁴⁶. A son retour d'Avignon, le Calabrais eut connaissance d'un écrit où Palamas exposait sa doctrine de la lumière divine créée et prenait son adversaire à partie. Barlaam y vit une théologie hétérodoxe, rappelant d'anciennes hérésies. Après avoir écrit un traité pour le réfuter²⁸⁴⁷, il alla à Constantinople accuser

²⁸⁴² NICÉPHORE GRÉGORAS, XI, 1; GUILLAND, *Essai sur Nicéphore Grégoras*, 20-22 et 167, 1; *Cambridge medieval history*, IV, 614.

²⁸⁴³ GAY, *op. cit.*, 23 et s.

²⁸⁴⁴ *Ibidem*, 27 et s., 49, 115; *D. H. G. E.*, VI, 1932, 822; CANTACUZÈNE, IV, 615.

²⁸⁴⁵ TAFRALI, *op. cit.*, 170-178; GUILLAND, *op. cit.*, 23-24; *D. H. G. E.*, *ibid.*, 819-822.

²⁸⁴⁶ TAFRALI, 178-185; GUILLAND, 24.

²⁸⁴⁷ *D. H. G. E.*, *idem*, 827 et s. (κατά Μασσαλιανών); KRUMBACHER (K.), *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 103-105; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 369.

Palamas d'hérésie devant le patriarche Jean Calécas qui, médiocre théologien, l'accueillit fort mal, mais Barlaam remua si bien l'opinion qu'il fallut faire venir Palamas²⁸⁴⁸. Le 10 juin 1341 un concile fut tenu à Sainte-Sophie sous la présidence du basileus, mais il refusa de discuter le bien-fondé des doctrines en présence : il se borna à déclarer qu'il appartenait aux seuls évêques de statuer sur les dogmes et força Barlaam à faire des excuses aux moines qu'il avait attaqués²⁸⁴⁹.

C'était une défaite pour Barlaam qui regagna l'Occident, mais loin d'apaiser les esprits, cette solution ne fit que rendre plus profondes les divisions qui régnaient dans le monde byzantin et qui allaient engendrer de nouvelles guerres civiles. Cinq jours après le concile de Sainte-Sophie, Andronic III mourait, âgé de 45 ans, laissant pour lui succéder un enfant de neuf ans sous la tutelle d'une impératrice que son origine occidentale et sa foi romaine avaient rendue impopulaire (15 juin 1341)²⁸⁵⁰.

La révolte de Jean Cantacuzène (1341-1347). — Andronic III disparaissait à l'âge où un homme est en pleine vigueur, laissant inachevée la tâche de relèvement qu'il avait entreprise. Un seul homme, Jean Cantacuzène, était capable de continuer cette œuvre, mais il avait refusé d'être revêtu de l'autorité impériale qui lui eût été nécessaire pour réussir. Andronic III l'avait du moins désigné comme régent et l'impératrice Anne avait accepté cette décision. Maître du gouvernement, il voulait réorganiser l'armée, rétablir les finances, résister aux exigences des étrangers, achever la restauration de l'Empire²⁸⁵¹. Malheureusement il avait compté sans les jalousies qu'il inspirait à ceux mêmes qui lui devaient leur fortune, à Alexis Apocauque, qui le comblait de flatteries, mais le détestait²⁸⁵², au patriarche Jean Calécas, qui lui devait son élection à laquelle le synode était opposé²⁸⁵³. Ce furent ces deux personnages qui le desservirent auprès d'Anne de Savoie en lui prêtant les plus mauvais desseins contre la famille impériale²⁸⁵⁴.

²⁸⁴⁸ TAFRALI, 185-187; GUILLAND, 25.

²⁸⁴⁹ CANTACUZÈNE, II, 38 s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XI, 10; TAFRALI, 188-191; GUILLAND 25 et s.; *D. H. G. E.*, *ibid.*, 823-826; *M. M.*, I, 201 et s. (condamnation synodale des écrits de Barlaam, juillet 1341).

²⁸⁵⁰ *Chroniques courtes*, n° 52 (*B. N.*, 1938, 344); CANTACUZÈNE, II, 21; NICÉPHORE GRÉGORAS, X, 7.

²⁸⁵¹ CANTACUZÈNE, II, 40; NICÉPHORE GRÉGORAS, XI, II; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 253.

²⁸⁵² DIEHL, *op. cit.*, II, 255.

²⁸⁵³ Élu en 1334, CANTACUZÈNE, II, 21; NICÉPHORE GRÉGORAS, X, 7; DIEHL, *op. cit.*, II, 254.

²⁸⁵⁴ DIEHL, II, 254-256.

Se sentant suspect, Cantacuzène offrit sa démission, qui fut refusée²⁸⁵⁵, mais pendant une de ses absences les deux complices obtinrent de l'impératrice que Jean Cantacuzène fût destitué de toutes ses charges, sans pouvoir même venir se justifier à Constantinople²⁸⁵⁶. A cette nouvelle, Cantacuzène se fit proclamer empereur à Didymotika le 26 octobre 1341, jour de la fête de saint Démétrius, mais en faisant acclamer le nom de l'héritier légitime, Jean V, avant le sien²⁸⁵⁷.

Une nouvelle guerre civile commençait, mais elle avait des causes plus profondes qu'une simple lutte pour le pouvoir. Cantacuzène représentait la grande noblesse terrienne, les archontes, contre lesquels il s'était formé au XIV^e siècle dans la plupart des villes un parti démocratique et populaire composé de petits artisans, de marchands et même de paysans. Ce furent les rancunes de ces classes contre les nobles que les ambitieux comme Apocauque, type du parvenu sans scrupule, surexcitèrent, et c'est ce qui explique que cette deuxième guerre civile, à la différence de la première, eut les allures d'une guerre sociale. Elle eut d'ailleurs pour résultat d'achever la désorganisation intérieure et de livrer l'Empire à l'étranger, auquel chacun des deux partis faisait appel sans aucun scrupule²⁸⁵⁸.

Cette guerre fut longue et décousue, les deux adversaires étant contraints et forcés par leurs partisans, qui faisaient échouer leurs tentatives d'accommodement²⁸⁵⁹. Dans les deux camps d'ailleurs les ressources manquaient. Pour s'en procurer, Anne de Savoie fit régner une fiscalité intolérable, envoya au creuset les pièces du trésor, confisqua les biens des nobles²⁸⁶⁰. Ce fut surtout une guerre d'intrigues et de combinaisons diplomatiques dans lesquelles les alliances matrimoniales, la corruption des gouverneurs de places fortes tenaient une grande place. Dès son début la guerre eut le caractère d'un duel entre Apocauque, qui avait pour lui les classes populaires, et Cantacuzène, soutenu par les archontes, les moines et aussi les hésychastes.

²⁸⁵⁵ Des discussions violentes avaient eu lieu au Conseil impérial, CANTACUZÈNE, III, 11-13; DIEHL, II, 257 et s.

²⁸⁵⁶ CANTACUZÈNE, III, 24 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XII, 10-12; DIEHL, 259 et s.

²⁸⁵⁷ CANTACUZÈNE; III, 26 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XI], 12-16; PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 9; DIEHL, II, 260 et s.

²⁸⁵⁸ DIEHL, II, 262 et s.

²⁸⁵⁹ CANTACUZÈNE, III, 72 (fin 1344).

²⁸⁶⁰ DIEHL, II, 261.

Établi dans une forte position, à Didymotika²⁸⁶¹, bâtie en amphithéâtre sur un des derniers contreforts du Rhodope, arrosée par un affluent méridional de la Maritza, à l'entrée de la plaine de Thrace, Jean Cantacuzène organisa son armée et somma les commandants des places de Thrace et de Macédoine de reconnaître son autorité²⁸⁶².

Pendant la première partie de la guerre (hiver de 1341 - fin 1344) il n'éprouva que des revers. Dès le début sa marche sur Constantinople est arrêtée par son échec devant Andrinople défendue par des Bulgares²⁸⁶³, ainsi que par la défection de trois de ses principaux partisans²⁸⁶⁴. A Constantinople Anne de Savoie fait couronner solennellement Jean V et confie le pouvoir à Apocauque, qui jette la mère de Cantacuzène dans une prison où elle meurt²⁸⁶⁵. En mars 1342 Cantacuzène marche sur Thessalonique, mais il s'arrête à Drama en apprenant la nouvelle du mouvement démocratique dit des Zélotes, dirigé contre les nobles²⁸⁶⁶. Entre-temps Cantacuzène s'en va faire alliance avec le Kral Étienne Douschan²⁸⁶⁷ et attaque Thessalonique avec des troupes serbes, mais l'arrivée d'Apocauque avec une flotte et une armée le force à lever le siège et à se réfugier à Berrhoé (Verria)²⁸⁶⁸. L'année suivante une nouvelle tentative pour s'emparer de la ville avec l'appui de la flotte et de l'armée de l'émir de Smyrne Omour-beg échoua encore²⁸⁶⁹ et en novembre 1343 Jean Cantacuzène était de retour à Didymotika²⁸⁷⁰.

Sa situation fut alors des plus critiques. Il ne pouvait plus compter sur l'alliance d'Omour-beg après la prise de Smyrne par la croisade de l'Archipel (28 octobre 1344)²⁸⁷¹. A l'instigation d'Anne de Savoie le Kral Étienne Douschan et le tsar Jean Alexandre envahissaient la Thrace. A la voix du patriarche, une armée de volontaires se forma à Constantinople et Apocauque, établi à Héraclée, tenta trois fois de faire assassiner Cantacuzène²⁸⁷². Mais à la fin de cette année la situation était rétablie. Les troupes d'Étienne Douschan étaient repoussées par les Turcs d'Omour-beg, qui n'avaient pu se rembarquer faute de navires, Cantacuzène forçait les Bulgares à repasser la Maritza et réoccupait les places qu'ils

²⁸⁶¹ Aujourd'hui Demotika, à 52 km au sud d'Andrinople, 297 de Constantinople.

²⁸⁶² CANTACUZÈNE, III, 27 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XII, 12.

²⁸⁶³ CANTACUZÈNE, III, 30; NICÉPHORE GRÉGORAS, XII, 14.

²⁸⁶⁴ CANTACUZÈNE, III, 31; NICÉPHORE GRÉGORAS, XII, 15.

²⁸⁶⁵ *Chroniques courtes*, n° 52, B. N., 1938, 344 (19 novembre 1341); CANTACUZÈNE, III, 36; NICÉPHORE GRÉGORAS, XII, 19.

²⁸⁶⁶ TAFRALI, *Thessalonique*, 227-229. Sur ce mouvement voir *Institutions municipales*, dans *M. B. II (E. H.)*, n° 32 bis.

²⁸⁶⁷ CANTACUZÈNE, III, 43-45 (juillet 1342).

²⁸⁶⁸ *Ibidem*, III, 58; TAFRALI, *op. cit.*, 234.

²⁸⁶⁹ CANTACUZÈNE, III, 64; NICÉPHORE GRÉGORAS, XIII, 9-10; TAFRALI, 235-238.

²⁸⁷⁰ CANTACUZÈNE, III, 66.

²⁸⁷¹ GAY, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, 38-43; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 292-294.

²⁸⁷² CANTACUZÈNE, III, 61, 66, 68.

avaient prises : Jean Alexandre signait la paix ²⁸⁷³ et Anne de Savoie elle-même aurait volontiers traité si Apocauque ne s'y était opposé ²⁸⁷⁴.

A partir de ce moment la situation de Cantacuzène se raffermirait, mais les opérations sont lentes, les deux parties étant également faibles. En janvier 1345 il parvient à occuper Andrinople ; mais grâce à ses intelligences avec le gouverneur ²⁸⁷⁵ et ne pouvant plus compter sur l'appui d'Omour-beg, il s'adresse à Ourkhan, lui fiance sa fille Théodora et introduit 6 000 Osmanlis en Europe, au grand émoi des Génois de Galata ²⁸⁷⁶ ; avec ces renforts il serre de près Constantinople. Le meurtre d'Apocauque, assassiné dans la prison modèle qu'il visitait par les victimes elles-mêmes qu'il y avait enfermées (li juin 1345) ²⁸⁷⁷ le débarassait de son principal adversaire et désorganisait le parti d'Anne de Savoie. Cependant il se passa encore près de deux ans avant que Cantacuzène pût entreprendre l'opération décisive qui allait lui livrer Constantinople et l'Empire. Le vendredi 3 février 1347, à la septième heure de la nuit, ses partisans lui ouvraient les portes de la ville, le lendemain du jour où la régente, brouillée avec le patriarche Jean Calecas, l'avait fait déposer par le synode ²⁸⁷⁸.

Le règne de Jean VI (1347-1355). — Vainqueur de la guerre civile, maître de Constantinople, mais non de tout l'Empire, Jean Cantacuzène ne s'en trouvait pas moins dans la situation la plus difficile et pendant les huit ans que dura son pouvoir il lutta avec une incroyable énergie pour rétablir l'ordre et finalement succomba à la tâche.

Il avait d'abord à compter avec le sentiment légitimiste en faveur de Jean V, car pour beaucoup il n'était qu'un usurpateur. De là le traité qu'il conclut avec Anne de Savoie qui avait eu des velléités de se défendre au palais des Blachernes, mais finit par capituler : Cantacuzène était reconnu comme le collègue de Jean Paléologue, qui lui serait cependant subordonné pendant dix ans ²⁸⁷⁹. Une amnistie générale était proclamée et tous les sujets de l'Empire durent prêter un serment de fidélité aux deux souverains ²⁸⁸⁰. Par là Jean VI cherchait à effacer

²⁸⁷³ *Ibidem*, III, 69.

²⁸⁷⁴ *Ibidem*, III, 72.

²⁸⁷⁵ *Ibidem*, III, 85.

²⁸⁷⁶ *Ibidem*, III, 81-83; GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 92 et s.; GELZER, *Unge-druckte Bistumerzeichnisse der orientalischen Kirche*, I, 188. Le mariage fut célébré en mai 1346, CANTACUZÈNE, III, 95; NICÉPHORE GRÉGORAS, XV, 5.

²⁸⁷⁷ CANTACUZÈNE, III, 88; NICÉPHORE GRÉGORAS, XIV, 10; DIEHL, *Figures byzantines*, II, 263 et s.

²⁸⁷⁸ CANTACUZÈNE, III, 99; NICÉPHORE GRÉGORAS, XV, 9. Sur la date, voir LAURENT (V.), *Notes de chronographie*, E. O., XL, 1937, 169.

²⁸⁷⁹ 7 février, CANTACUZÈNE, III, 99 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XV, 8; DIEHL, *op. cit.*, II, 266.

²⁸⁸⁰ Ce ne fut pas sans mal que Jean VI décida ses soldats à prêter serment au Paléologue, CANTACUZÈNE, IV, 1.

toutes les traces de la guerre civile et à se présenter comme un empereur légitime, allant jusqu'à affirmer dans ses diplômes sa parenté avec la dynastie des Paléologues ²⁸⁸¹.

Plus difficile était le rétablissement de l'ordre et de la prospérité. Les coffres de l'État étaient vides au point qu'on ne put même pas célébrer dignement les fêtes du couronnement de Jean VI et d'Irène, qui eut lieu dans l'église du Palais le 12 mai. Une tentative du basileus pour déterminer les notables de Constantinople à contribuer de leurs deniers au rétablissement des finances publiques se heurta à une incompréhension totale ²⁸⁸². De plus, en dépit des efforts de Jean VI, les deux camps de la guerre civile ne désarmaient pas. Les partisans de Cantacuzène étaient jaloux des faveurs accordées à leurs adversaires ²⁸⁸³. L'indiscipline régnait partout et jusque dans la famille impériale. Le fils aîné de Cantacuzène, Mathieu, entreprenait de se constituer un apanage en occupant Didymotika et plusieurs villes de Thrace : il fallut les remontrances de l'impératrice pour le faire renoncer à son dessein ²⁸⁸⁴.

La sécurité ne régnait plus dans les provinces ; des bandes de Turcs infestaient toujours la Thrace et en 1348 les deux empereurs revenant d'une expédition sur la mer Noire durent livrer bataille à l'une d'entre elles et coururent un grand danger ²⁸⁸⁵. Les résultats du règne d'Andronic III étaient compromis l'île de Chio, qu'il avait si heureusement annexée, avait été occupée ainsi que l'ancienne et la nouvelle Phocée, à la fin de la guerre civile, par le Génois Vignoso, au moment où les chefs de la croisade de l'Archipel allaient s'en emparer ²⁸⁸⁶.

D'autre part la deuxième ville de l'Empire, Thessalonique, restée au pouvoir des Zélotes, ne reconnaissait pas l'autorité de Jean VI et refusait d'admettre l'archevêque qu'il lui avait envoyé, Grégoire Palamas ²⁸⁸⁷. Ce fut seulement à la fin de 1350 que Cantacuzène, après l'expulsion des Zélotes, put y exercer sa souveraineté, mais après

²⁸⁸¹ Voir *M.B.*, II (*E. H.*), n° 32 bis.

²⁸⁸² CANTACUZÈNE, IV, 4-5; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVI, 11.

²⁸⁸³ CANTACUZÈNE, IV, 7.

²⁸⁸⁴ Automne 1347, CANTACUZÈNE, IV, 7 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVI, 3.

²⁸⁸⁵ 1348, CANTACUZÈNE, IV, 10; NICÉPHORE GRÉGORAS, VI, 7.

²⁸⁸⁶ MILLER, *Essays on the Latin Orient*, 298-300 (sept. 1346).

²⁸⁸⁷ 1347-1349, CANTACUZÈNE, IV, I; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 249.

combien de péripéties et de difficultés, et de la manière la moins glorieuse, grâce au secours d'une flotte de corsaires turcs qu'il avait embauchés à l'embouchure du Strymon. Il put ainsi arriver à temps pour empêcher Étienne Douschan de s'emparer de la ville, que les Zélotes allaient lui livrer ²⁸⁸⁸.

L'occupation de Thessalonique par les Serbes eût mis en question l'existence même de ce qui restait de l'Empire. Étienne Douschan qui, pendant la guerre civile, avait conquis la Macédoine orientale, pris Serres et Kavalla qui lui permettaient d'atteindre la mer Égée, rêvait comme autrefois le Bulgare Syméon de s'emparer de Constantinople et d'unir sous la même domination impériale les Serbes, les Grecs et tous les peuples balkaniques. Le dimanche de Pâques, 13 avril 1346, une assemblée d'évêques tenue à Skoplje institua comme patriarche des Serbes le métropolite de Peč, puis procéda au couronnement d'Étienne comme tsar ou basileus des Serbes et des Romains.

Tout à fait dans son nouveau rôle, Étienne se fit représenter sur ses monnaies en costume impérial, organisa une cour sur le modèle byzantin, confirma dans ses lois les dispositions des basileis ses prédécesseurs, relatives notamment aux privilèges accordés aux monastères et publia lui-même des chrysobulles en faveur des couvents de l'Athos passés sous sa domination avec la péninsule de Chalcidique ²⁸⁸⁹.

Avec cette jeune puissance qui disposait d'une solide armée, Cantacuzène ne pouvait lutter à armes égales. Il parvint du moins à arrêter son élan, mais avec l'aide des Turcs ses alliés habituels. Douschan s'étant emparé de Phères en Thessalie, Jean VI essaya de négocier avec lui, mais ses deux ambassades restèrent sans réponse (mars-avril 1348). Il obtint alors d'Ourkhan 10 000 Osmanlis qui repoussèrent les Serbes, mais mirent la région au pillage ²⁸⁹⁰. Douschan continua librement ses conquêtes sur le territoire de l'ancien despotat d'Épire qu'Andronic III et Cantacuzène avaient réannexé en 1336 : l'Épire, la Thessalie, l'Acarmanie, l'Étolie tombèrent entre ses mains et il fut bientôt le maître de la majeure partie des pays grecs ²⁸⁹¹.

²⁸⁸⁸ CANTACUZÈNE, IV, 16 et s. NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 2; TAFRALI, *op. cit.*, 250-253 (janvier 1350). Cantacuzène, appelé par la population, était entré une première fois à Salonique avec Jean V (octobre 1349), mais n'avait pu s'y maintenir, le corps des Osmanlis sur lequel il comptait lui ayant fait défaut.

²⁸⁸⁹ CANTACUZÈNE, III, 89; *Cambridge medieval history*, IV, 541 et s.; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 299-303; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 72; *Mur.*, 8654, 10, 12; OSTROGORSKY, *A. I. K.*, 1936, 46.

²⁸⁹⁰ CANTACUZÈNE, IV, 4 (718); NICÉPHORE GRÉGORAS, XVI, 6.

²⁸⁹¹ TEMPERLEY, *op. cit.*, 78. Voir la carte des États de Douschan, p. 60.

Jean Cantacuzène put du moins, comme on l'a vu, empêcher Douschan d'entrer à Salonique (fin 1348), mais ce fut seulement lorsqu'il fut maître de cette ville (octobre 1349) qu'il put prendre l'offensive, pendant que le tsar serbe était en train de conquérir la Bosnie et d'enlever Belgrade au roi de Hongrie²⁸⁹². Jean VI gagna certains boyards serbes et reprit successivement plusieurs places macédoniennes, Berrhoé (Verria), Édesse (Vodéna), la capitale serbe elle-même, Skoplje, Gynéco-Castro (Avret-Hissar) ou il entra avec le jeune empereur²⁸⁹³, dégageant ainsi les abords de Salonique. A la nouvelle de cette campagne, Douschan abandonna la Bosnie et revint en Macédoine (janvier 1350), mais ce fut pour négocier la paix. Une entrevue eut lieu entre lui et les deux empereurs et, après s'être fait réciproquement des reproches, les souverains signèrent un traité d'après lequel l'Acarnanie, la Thessalie et le sud-est de la Macédoine jusqu'à Serrès devaient faire retour à l'Empire²⁸⁹⁴. Ces concessions du tsar serbe peuvent s'expliquer par les difficultés que lui suscitaient ses boyards. De plus il était tout à ses projets sur Constantinople et, sachant qu'il ne pourrait jamais s'en emparer sans l'appui d'une flotte, il recherchait l'alliance de Venise²⁸⁹⁵. D'ailleurs la rupture entre Cantacuzène et Jean V, que Douschan ne manqua pas de soutenir, rendit caduc le traité qu'il venait de signer²⁸⁹⁶.

Difficultés intérieures. — Tout en défendant la Romania contre l'ambition de Douschan, Jean VI devait faire face à de graves difficultés intérieures. La misère publique fut portée au comble par la propagation de la peste noire, qui semble être venue d'Asie centrale par l'intermédiaire du Kiptchak et des ports de la mer Noire et s'être propagée surtout par la navigation ; car, au témoignage de Nicéphore Grégoras et de Cantacuzène, qui en décrivent les symptômes, elle sévit surtout sur les côtes et dans les îles. La maladie, que l'on identifie avec la peste bubonique, gagna Constantinople en 1348 et y fit de nombreuses victimes, parmi lesquelles le plus jeune fils de Cantacuzène, Andronic²⁸⁹⁷. On sait quels furent les ravages de la peste noire dans tout l'Orient et dans toute l'Europe, en France et en Angleterre²⁸⁹⁸.

²⁸⁹² CANTACUZÈNE, IV, 543.

²⁸⁹³ *Ibidem*, IV, 18 et s.; TAFRALI, *op. cit.*, 273 et s.

²⁸⁹⁴ CANTACUZÈNE, IV, 22; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 2; JIRECEK, *Geschichte der Serben*, I, 401 et s.; TEMPERLEY, *op. cit.*, 75; TAFRALI, *op. cit.*, 274; *Cambridge medieval history*, IV, 543.

²⁸⁹⁵ *Mur.*, 6858, 23 (13 avril), 25 (25 mai 1350); VASILIEV, *op. cit.*, II, 303; TEMPERLEY *op. cit.*, 74 et s.

²⁸⁹⁶ CANTACUZÈNE, IV, 22; TAFRALI, 275.

²⁸⁹⁷ CANTACUZÈNE, IV, 8; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVI, 1; VASILIEV, *op. cit.*, II, 311 et s.

²⁸⁹⁸ COVILLE (A.), *H. G.*, (*M. A.*), VI, 527-528 et 660-661 (bibliographie).

La question religieuse causait surtout des soucis à Jean VI. Le départ de Barlaam et le concile de Sainte-Sophie en 1341 n'avaient nullement apaisé la querelle hésychaste, qui rebondit au contraire à la fin de la guerre civile, à la suite des attaques du moine Akindynos contre Palamas, dont il avait été l'ami mais dont il réprouvait certaines affirmations²⁸⁹⁹. Palamas fut condamné par un nouveau concile présidé par le patriarche Jean Calecas et, comme il était l'ami de Cantacuzène, Anne le fit jeter en prison (1345)²⁹⁰⁰. Cependant au moment où Jean Cantacuzène s'emparait de Constantinople, la régente, brouillée avec le patriarche, l'avait fait déposer : Palamas libéré recouvrait sa faveur, ainsi que ses partisans²⁹⁰¹.

Telle fut la situation que Cantacuzène trouva après son entrée à Constantinople. Très favorable à Palamas, il fit confirmer par le synode la déposition de Jean Calecas, qui avait été après Apocauque son principal ennemi, et le remplaça par un hésychaste notoire, Isidore, archevêque de Monemvasia²⁹⁰², puis, pour faire cesser les polémiques, il convoqua un concile aux Blachernes (27 mai 1353). Akindynos et Isidore étaient morts ; le nouveau patriarche, Calliste, était un moine de l'Athos, borné et ignorant²⁹⁰³. Le principal adversaire de Palamas était l'érudit Nicéphore Grégoras que Cantacuzène avait essayé en vain de gagner à ses vues. Dans ces conditions, le concile, qui dura 15 jours, ne pouvait aboutir qu'à la victoire de Palamas dont les contradicteurs furent injuriés grossièrement et maltraités²⁹⁰⁴. Le basileus alla jusqu'à interner Grégoras au monastère de Chora et à l'empêcher d'écrire²⁹⁰⁵. Le triomphe des hésychastes était complet.

L'hostilité génoise. — A toutes ces difficultés s'ajouta l'hostilité de la république de Gênes qui continuait ses efforts pour accaparer le monopole du commerce dans l'Archipel, à Constantinople, dans la

²⁸⁹⁹ Esprit pondéré et humaniste, Akindynos avait été aussi l'ami de Barlaam, dont il blâmait les écarts de langage, et était lié avec Nicéphore Grégoras. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 100-102; TAFRALI, *op. cit.*, 192 et s.

²⁹⁰⁰ TAFRALI, 194 (date erronée); GUILLAND, *Essai sur Nicéphore Grégoras*, 28 et s.

²⁹⁰¹ CANTACUZÈNE, III, 9 et IV, 3; NICÉPHORE GRÉGORAS, XV, 7. Le 2 février, au moment où Cantacuzène allait entrer dans la ville, l'impératrice donnait un festin en l'honneur de Palamas.

²⁹⁰² CANTACUZÈNE, IV, 3-4 ; NICÉPHORE GRÉGORAS, XV, 2 ; GUILLAND, *op. cit.*, 30.

²⁹⁰³ Élu le 30 juin 1350, CANTACUZÈNE, IV, 16; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 1.

²⁹⁰⁴ CANTACUZÈNE, IV, 21 ; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 5, 8, XIX, 1-4, XX, 1-7, XXI, 1-3 (récit le plus complet); GUILLAND 33-36; TAFRALI, 196-198.

²⁹⁰⁵ CANTACUZÈNE, IV, 24 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXV, 8-10; GUILLAND, 38-39.

mer Noire surtout, dont il s'agissait d'interdire l'accès aussi bien aux Vénitiens qu'aux Grecs. De là l'importance prise par la colonie génoise de Galata que l'imprudence de Michel Paléologue avait établie en face de Constantinople ²⁹⁰⁶ : elle était devenue une place forte, dont la vieille tour qui dominait son enceinte atteste encore aujourd'hui la puissance, et dans son port affluaient les navires qui désertaient les escales de la ville impériale ²⁹⁰⁷. Or Cantacuzène, réagissant contre la politique de laisser-aller d'Andronic II, ne s'avisait-il pas de créer une nouvelle marine impériale et d'abaisser les droits de douane afin de ramener l'activité dans le port de Constantinople ! ²⁹⁰⁸ Voyant leur monopole en péril, les Génois de Galata n'hésitèrent pas à traiter l'Empire en ennemi. Le 15 août 1348, profitant d'une absence de Jean VI, ils envoyèrent un ultimatum inacceptable à l'impératrice Irène, coulèrent tous les navires grecs en vue, incendièrent les maisons de la banlieue de Constantinople et en commencèrent le siège en établissant un blocus rigoureux à l'entrée de la Corne d'Or ²⁹⁰⁹.

Cette « guerre de Galata » qui se prolongea jusqu'en mars 1349 fut extrêmement meurtrière et fit régner la famine dans la ville. Rentré à Constantinople ²⁹¹⁰ au moment où un assaut général venait d'échouer, Cantacuzène improvisa une flotte, mais les navires mal construits furent coulés facilement par les Génois à l'entrée du Bosphore (5 mars 1349). Le basileus se préparait à construire de nouveaux navires quand le sénat de Gênes, qui était à la veille d'une rupture avec Venise, ordonna à la colonie de faire la paix en donnant satisfaction à l'empereur sur tous les points ²⁹¹¹.

La guerre entre Gênes et Venise. — Cette paix ne devait pas durer longtemps. Comme Andronic II autrefois, Jean VI se trouva englobé malgré lui dans les hostilités qui éclatèrent l'année suivante entre Gênes et Venise, et au moment où Jean V Paléologue, à la tête d'un parti légitimiste, recommençait la guerre civile. La cause du conflit entre les deux thalassocraties était une nouvelle tentative de Gênes pour expulser sa rivale de la mer Noire en barrant le Bosphore à l'endroit le

²⁹⁰⁶ Vers 1267, voir p. 323.

²⁹⁰⁷ GOTTWALD, *Die Stadtmauern von Galata, Bosp. n. s.*, IV, 1907 (plans et reproductions).

²⁹⁰⁸ CANTACUZÈNE, IV, 11 ; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVII, 1.

²⁹⁰⁹ *Chroniques courtes*, n° 52, B. N., 1938, 346 et s. (seule source donnant la date précise); CANTACUZÈNE, IV, 11; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 1-4.

²⁹¹⁰ *Chroniques courtes*, n° 52, *ibid.* (1^{er} octobre 1348).

²⁹¹¹ CANTACUZÈNE, IV, 11; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 6-7; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 310.

plus resserré. Cantacuzène refusa de s'allier avec Venise, qui s'adressa au roi d'Aragon ²⁹¹².

Mais ce fut en vain que Jean VI chercha à conserver la neutralité. A la suite de l'attaque d'une flotte vénitienne contre Galata, les Génois bombardèrent les murs de Constantinople en y lançant d'énormes blocs de pierre. Le basileus fit rappeler la flotte vénitienne et signa un traité d'alliance onéreux pour l'Empire (août 1351) ²⁹¹³.

Constantinople se trouva en effet exposée aux coups des Génois sans être soutenue par les Vénitiens. Ce fut ce qui arriva peu après la signature du traité, au moment d'une nouvelle attaque de Galata par la flotte de Nicolas Pisani qui laissa couler les navires byzantins par les Génois sans intervenir et battit en retraite devant la flotte de Doria : cet amiral génois put saccager Héraclée et Sozopolis sans défense (septembre 1351) ²⁹¹⁴. Pisani reparut en février 1352, renforcé de l'escadre de don Pedro IV, roi d'Aragon : un combat acharné eut lieu entre sa flotte et celle de Doria au milieu du Bosphore, mais il ne put forcer le passage et se retira en laissant Constantinople exposée aux représailles des Génois (15 février 1352). Abandonné ainsi, Jean Cantacuzène dut signer un traité par lequel il céda aux Génois les places de Selymbria et d'Héraclée ainsi qu'un élargissement du territoire de Galata. L'accès de la mer Noire était interdit aux navires de Constantinople (6 mai 1352) ²⁹¹⁵.

La reprise de la guerre civile. — Pendant que ces événements tragiques se passaient à Constantinople, Jean V Paléologue, dénonçant le traité conclu avec Cantacuzène, tenait la campagne dans les provinces. De Thessalonique où l'avait laissé Jean VI, il négociait avec Étienne Douschan qui s'engageait à le faire reconnaître comme seul empereur (juin 1351) ; mais, cédant aux prières d'Anne de Savoie que lui avait dépêchée Cantacuzène, il s'abstint de toute hostilité moyennant la remise de places de sûreté en Chalcidique ²⁹¹⁶. Cependant, comme son beau-père tardait à tenir sa promesse, le jeune Paléologue occupa Andrinople au moment où la flotte de Doria menaçait Constantinople (septembre 1351) ²⁹¹⁷. Jean VI parvint à l'en chasser (juin 1352) ²⁹¹⁸, mais il continua la lutte avec une troupe de Bulgares et de Serbes, après avoir conclu une alliance avec Venise ²⁹¹⁹. De son côté Jean VI n'hésita pas à faire appel aux Osmanlis, à dépouiller les églises de

²⁹¹² DIEHL, *Une république patricienne. Venise*, 66 et s.

²⁹¹³ CANTACUZÈNE, IV, 25 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XVIII, 2; VASILIEV, *op. cit.*, II, 312.

²⁹¹⁴ CANTACUZÈNE, IV, 26-30; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVII, 24; *Mur.*, 6860, 24.

²⁹¹⁵ CANTACUZÈNE, IV, 30-31; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVI, 17 et 24-26; *Mur.*, 6860, 18-19; VASILIEV, II, 312 et s.

²⁹¹⁶ Jean V devait répudier Hélène Cantacuzène pour épouser la sœur de Douschan, CANTACUZÈNE, IV, 27-29; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVI, 26 et XXXVII, 26-29; *Mur.*, 6859, 29, 31.

²⁹¹⁷ CANTACUZÈNE, IV, 32; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVIII, 3 (178).

²⁹¹⁸ Son gouverneur, Mathieu Cantacuzène, occupait toujours la citadelle. CANTACUZÈNE, IV, 36; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVII, 24.

²⁹¹⁹ CANTACUZÈNE, IV, 33 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVIII, 4.

Constantinople pour pouvoir payer la solde des 20 000 hommes fournis par Ourkhan, et à lui promettre de lui céder une forteresse en Thrace ²⁹²⁰.

Grâce à cette alliance, Cantacuzène rétablit son autorité. Soliman, fils d'Ourkhan, mit les Serbes en déroute à Didymotika et en septembre 1352 toutes les villes de Thrace et de Macédoine reconnaissaient Jean VI, tandis que Jean Paléologue, qui avait essayé inutilement de tourner les Osmanlis de son côté, était réduit à se réfugier dans l'île de Ténédos ²⁹²¹. La tentative qu'il fit en mars 1353 pour débarquer à Constantinople échoua grâce à l'énergie de l'impératrice Irène, mais il put se réfugier à Thessalonique qui tenait toujours pour lui ²⁹²². Cependant sa cause semblait perdue. Sollicité par la noblesse, Jean VI désigna pour son héritier son fils aîné Mathieu et prononça un violent réquisitoire contre Jean Paléologue ²⁹²³. C'était la rupture définitive. Le patriarche Calliste ayant refusé de couronner Mathieu et s'étant enfui auprès de Jean V, au bout de quelques mois, Cantacuzène le remplaça par Philothée, qui se montra plus accommodant ²⁹²⁴.

Une nouvelle dynastie semblait naître et la fortune de Jean VI était à son comble, lorsque des événements inattendus la firent sombrer. Cantacuzène avait dû ses succès à son alliance avec Ourkhan : elle lui manqua tout à coup. Le 2 mars 1354, « la nuit de la fête de l'Orthodoxie » ²⁹²⁵, un tremblement de terre renversa les murailles de Gallipoli et des villes voisines. Les Osmanlis qui se trouvaient déjà dans la péninsule s'en emparèrent ²⁹²⁶. D'après le traité conclu par Cantacuzène avec Ourkhan en 1352, ils occupaient une ville de la Chersonèse de Thrace ²⁹²⁷. La possession de Gallipoli leur assurait le contrôle du détroit et la tête de pont qui leur permettrait de passer facilement en Europe. Jean VI, effrayé de ce résultat, offrit à Ourkhan une rançon pour Tzypmé et le somma d'évacuer Gallipoli. Le sultan accepta la rançon, mais déclara qu'il ne pouvait abandonner ce qu'Allah lui avait donné et refusa d'avoir une entrevue avec le basileus ²⁹²⁸.

²⁹²⁰ CANTACUZÈNE, IV, 36; NICÉPHORE GRÉGORAS, XX VII, 17 (151).

²⁹²¹ CANTACUZÈNE, IV, 34; *Mur.*, 6861, 10.

²⁹²² CANTACUZÈNE, IV, 35; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVIII, 9; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 278.

²⁹²³ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVIII, 9 (188), mai 1353.

²⁹²⁴ CANTACUZÈNE, IV, 37-38; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXVIII, 25 (mars 1354); *Mur.*, 6862, 9-12.

²⁹²⁵ C'est-à-dire le premier dimanche du Carême. Voir p. 105.

²⁹²⁶ *Chroniques courtes*, n° 52, *B. N.*, 1938, 347; CANTACUZÈNE, IV, 38; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, I; HAMMER (VON), *Histoire de l'Empire ottoman*, I, 193-199; GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 100 et s.; IORGA (N.), *Geschichte des osmanischen Reiches*, 196 et s.

²⁹²⁷ La forteresse de Tzypmé, GIBBONS, *op. cit.*, 101.

²⁹²⁸ CANTACUZÈNE, IV, 38; GIBBONS, 102; GELZER, *Ungedruckte Bistumerverzeichnisse...*, I, 198.

C'était la rupture de l'alliance qui faisait la principale force de Cantacuzène. Les conséquences ne s'en firent pas attendre. Dès le mois de juin suivant, Soliman passait en Europe, ravageait la Thrace et empêchait les habitants de faire la moisson²⁹²⁹. Un peu plus tard Palamas, se rendant à Constantinople par mer, fut fait prisonnier par des corsaires turcs et conduit à Lampsaque²⁹³⁰. Cantacuzène entièrement découragé et que l'on rendait responsable des malheurs de l'Empire, attribués à son alliance avec les Turcs²⁹³¹, essaya de traiter avec Jean V, mais ses avances furent repoussées (juin 1355)²⁹³². Le dénouement était inévitable. En novembre 1355 un corsaire génois, François Gattilusio, qui possédait deux galères, ramena Jean V à Constantinople et put aborder à l'une des échelles de la Propontide²⁹³³. A la nouvelle de l'arrivée de Paléologue, le peuple se souleva en sa faveur et pilla l'Arsenal des Manges. L'émeute fut cruellement réprimée par la garde catalane²⁹³⁴, mais Jean VI assiégé au Palais capitula et signa un traité de partage de la dignité impériale²⁹³⁵. Ce compromis fut éphémère. A la suite d'une nouvelle émeute, Cantacuzène se dépouilla des insignes impériaux et, après avoir revêtu la mandya, se retira au monastère des Manges sous le nom de Joasaph²⁹³⁶. Après un séjour au monastère de Vatopédi au Mont Athos, il s'établit à Mistra, auprès de son fils Mathieu (1380), et y mourut le 15 juin 1383 sans avoir jamais essayé de recouvrer l'Empire²⁹³⁷.

²⁹²⁹ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 9. D'après CANTACUZÈNE au contraire, Ourkhan se serait engagé à restituer des villes de Thrace, IV, 39; GIBBONS, 105.

²⁹³⁰ D'après sa lettre aux Thessaloniciens publiée dans *N. H.*, XVI, 1922, 7 et s.

²⁹³¹ Sur sa responsabilité, OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 374 et s.; GIBBONS, 95.

²⁹³² CANTACUZÈNE, IV, 38 et s.; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 19; *Mur.*, 6862, 20.

²⁹³³ CANTACUZÈNE, IV, 39; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 27; MILLER, *Essays on the Latin Orient*, 313 et s.

²⁹³⁴ CANTACUZÈNE, IV, 39; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 11.

²⁹³⁵ Reproduction du traité conclu en 1347 en conservant à Mathieu la dignité impériale et un apanage, CANTACUZÈNE, IV, 40; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 11 (243).

²⁹³⁶ CANTACUZÈNE, IV, 41-42; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 11 (243).

²⁹³⁷ GIBBONS, *op. cit.*, 103-105; STRUCK (A.), *Mistra*, 50; ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 114 et s.

5. Les Ottomans en Europe. L'Agonie de Byzance (1355-1389)

[Retour à la Table des Matières](#)

La longue période des guerres civiles épuisa l'Empire, qui devint incapable de se relever par ses propres forces ; mais le fait capital de la période suivante, qui dépasse le cadre de Byzance, c'est la conquête par les Osmanlis de tous les États chrétiens des Balkans. En fait, l'Asie Mineure étant occupée par les émirs turcs indépendants et puissants, ce fut en Europe que se forma le premier État ottoman, qui fit d'abord figure de puissance européenne. Le succès des Turcs est dû à l'affaiblissement des États chrétiens et aux obstacles de tous genres que rencontra la croisade.

Byzance et la péninsule des Balkans à la fin des guerres civiles.
— Ce fut sur un État ruiné et profondément bouleversé que régna Jean V après sa victoire : un pays mal pacifié où subsistaient plusieurs centres de guerre civile, déchiré par les querelles religieuses, démembré par les étrangers, exposé aux avanies de la puissance croissante des Ottomans. Incapable de réagir, Jean V resta sur le trône le chef d'un parti et se résigna à toutes les capitulations. Dès son avènement il est dans la dépendance des Italiens : il cède Lesbos à François Gattilusio qui l'a aidé à ressaisir le pouvoir (17 juillet 1355)²⁹³⁸. Il est à la merci d'Ourkhan, son beau-frère, qui le rend responsable de la capture d'Halil, son fils, par des pirates phocéens : malgré une démonstration navale devant Phocée, Jean V ne peut se faire livrer le captif, dont il est obligé de payer la rançon en signant un traité désastreux par lequel il reconnaît au sultan la possession des villes de Thrace dont il s'est emparé²⁹³⁹. Il a enfin à lutter contre Mathieu Cantacuzène, qui porte toujours le titre d'empereur et conserve son apanage d'Andrinople et de la région voisine.

²⁹³⁸ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXXVII, 11 (554); MILLER, *op. cit.*, 315.

²⁹³⁹ Juin 1357-1358, NICÉPHORE GRÉGORAS, XXXVII, 15; GELZER, *op. cit.*, I, 200 et s.; GIBBONS, 107 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 667. Halil fut fiancé à une fille de Jean V.

Après un an de guerre entremêlée de négociations, d'intrigues, de complots, Mathieu fut livré à Jean V par un traître et, grâce à l'intervention de son père, abdiqua solennellement la dignité impériale (décembre 1357)²⁹⁴⁰.

Mathieu Cantacuzène, accompagné de l'ex-empereur, se retira en Morée, auprès de son frère le despote Manuel que Jean VI y avait envoyé pour rétablir l'ordre troublé par les pirateries des Turcs et les discordes entre les indigènes²⁹⁴¹. En face de l'Achaïe latine, la Morée byzantine devint alors une province autonome qui, même après la chute de Jean VI, resta l'apanage des Cantacuzènes. Manuel rétablit la paix entre les archontes et équipa une petite flotte pour lutter contre la piraterie²⁹⁴². A sa mort en 1380, son frère Mathieu lui succéda sans opposition de la part de Jean V et Mathieu lui-même, qui mourut en 1383 peu de temps avant son père, transmit la Morée à son fils Démétrius. Celui-ci essaya de s'affranchir de l'autorité de Constantinople et Jean V dut envoyer contre lui son fils Théodore Paléologue avec une armée. Après une lutte qui dura un an, Démétrius étant mort, Théodore reçut le gouvernement de la Morée, et jusqu'à la chute de l'Empire ce fut toujours un cadet de la dynastie régnante qui y exerça l'autorité²⁹⁴³. Sous l'administration des despotes la Morée devint le véritable foyer de l'hellénisme et Mistra, sa capitale, attira les lettrés et les artistes du monde byzantin tout entier.

Malgré la prospérité, toute relative d'ailleurs, de cette lointaine colonie de Constantinople, l'autorité du pouvoir impérial n'en était pas moins précaire. Jean V ne put même pas apaiser les querelles religieuses qui atteignaient leur paroxysme au moment de sa restauration. A son approche, le patriarche Philothée avait pris la fuite et Calliste fut rétabli sur son siège, tandis que Nicéphore Grégoras était délivré de sa captivité²⁹⁴⁴. Jean V était défavorable à Palamas, mais il ne voulait pas de persécution et l'impératrice Hélène, stylée par son père, réussit à empêcher le débat public que Grégoras voulait avoir avec Palamas²⁹⁴⁵. Une controverse n'en eut pas moins lieu entre les deux adversaires en présence du légat d'Innocent VI, Paul, archevêque de Smyrne. Palamas eut le dessous²⁹⁴⁶, mais Grégoras fut dès lors en butte à une série d'attaques calomnieuses dans de nombreux pam-

²⁹⁴⁰ CANTACUZÈNE, IV, 42-49; NICÉPHORE GRÉGORAS, XXXVII, 16.

²⁹⁴¹ A la fin de 1348; CANTACUZÈNE, IV, 13; ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 94-97.

²⁹⁴² ZAKYTHINOS, 98-105.

²⁹⁴³ *Ibidem*, 114-318.

²⁹⁴⁴ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 16 et s.; GUILLAND, *Essai sur Nicéphoras Grégoras*, 45.

²⁹⁴⁵ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 19; GUILLAND, *op. cit.*, 46. Sur la situation religieuse entre 1355 et 1358; du même, *Correspondance de Nicéphore Grégoras* (trad. fr.), n° 159, 259 et s.

²⁹⁴⁶ NICÉPHORE GRÉGORAS, XXIX, 27-29; GUILLAND, 46-48.

phlets que Jean Cantacuzène paraît avoir inspirés²⁹⁴⁷ et, lorsqu'il mourut vers 1360, les Palamites s'acharnèrent odieusement sur son cadavre, qu'ils traînèrent dans les rues de Constantinople²⁹⁴⁸.

Telle est la triste situation de l'État byzantin après la restauration de Jean V. Les Vénitiens la considèrent comme désespérée et voient déjà en lui *l'homme malade*, dont la succession est à la veille de s'ouvrir. L'un d'eux, Marino Faliero, conseille au doge de s'emparer de Constantinople s'il ne veut pas voir tomber l'Empire aux mains des Turcs²⁹⁴⁹. Et c'est juste à ce moment que disparaît l'un de ceux qui semblaient avoir le plus de chance de recueillir cet héritage. Le tsar serbe Étienne Douschan, dont les projets grandioses de fusion entre le peuple serbe et les Grecs ont été signalés, meurt prématurément à l'âge de 47 ans, le 20 décembre 1355²⁹⁵⁰. D'après des sources de date postérieure, que ne confirme aucun témoignage contemporain, il aurait été à la veille d'entreprendre une grande expédition contre Constantinople²⁹⁵¹. Ce qui est certain, c'est que sa mort fut le signal de la dissolution de son État, composé de provinces disparates, dont les voïévodes (gouverneurs) supportaient mal son autorité et profitèrent de sa disparition pour se rendre indépendants²⁹⁵².

La mort de Douschan laissait le champ libre aux Ottomans, aucun autre État balkanique n'étant capable de revendiquer l'hégémonie dans la péninsule. La Bulgarie était affaiblie par l'agitation bogomile et par la crise qui suivit le divorce de Jean-Alexandre d'avec la Roumaine Théodora et ses secondes noces avec la juive Rébecca. Il dut partager ses États entre les enfants de ses deux unions, et après sa mort (1365) éclata entre eux une guerre civile qui permit aux Hongrois d'occuper Vidin et aux Turcs d'intervenir dans leurs querelles²⁹⁵³.

²⁹⁴⁷ NICÉPHORE GRÉGORAS XXXII (1 et s.) ; 3^e discours dogmatique de Grégoras; GUILLAND, 48-53.

²⁹⁴⁸ GUILLAND, 53 et s.

²⁹⁴⁹ Lettre du 14 avril 1355, OSTROGORSKY, *op. cit.*, 379.

²⁹⁵⁰ CANTACUZÈNE, IV, 43 TEMPERLEY, *History of Serbia*, 77 ; sur la date, *Cambridge medieval history*, IV, 546, 3.

²⁹⁵¹ VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 303 (d'après des chroniques de Raguse).

²⁹⁵² CANTACUZÈNE, IV, 43 (tableau du démembrement de l'empire serbe); VASILIEV, *op. cit.*, II, 304; *Cambridge medieval history*, IV, 550 et s.; OSTROGORSKY, *op. cit.*, 385; TEMPERLEY, *op. cit.*, 93-95.

²⁹⁵³ *Cambridge medieval history*, IV, 554; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 280.

Au-delà du Danube apparaît dans la première moitié du XIV^e siècle un État nouveau, qui se rattachait par sa langue latine et ses traditions à la Rome impériale des Antonins, la principauté valaque. Dès la fin du XIII^e siècle, des voïévodes valaques vassaux de la Hongrie avaient essayé sans y réussir de se rendre indépendants. Cette tentative fut reprise avec succès par le voïévode d'Arges, Basarab I^{er} (1310-1352), qui étendit son autorité sur les autres voïévodes et se rendit indépendant des Hongrois par la victoire qu'il remporta sur eux à Potada en 1330. Le « grand Basarab » fut donc le véritable fondateur de l'État valaque et son tombeau a été retrouvé dans l'église princière d'Arges, qu'un de ses successeurs, Radu Negru, fit orner de fresques par des peintres qui s'inspirèrent des remarquables mosaïques de Kahrié-Djami à Constantinople (vers 1375-1387)²⁹⁵⁴.

Un peu auparavant, un chef roumain de la région du Maramures au nord de la Transylvanie avait conquis vers 1360 la vallée de la Moldava et, après en avoir chassé le gouverneur hongrois, fondé la principauté de Moldavie²⁹⁵⁵. Situés entre la Hongrie et les pays yougoslaves, les États valaque et moldave devaient intervenir comme un élément nouveau dans les affaires des peuples balkaniques, également menacés comme eux par les Hongrois et les Turcs.

Enfin la Hongrie, sous la dynastie angevine de Naples, est un État féodal bien organisé qui dispose de forces militaires importantes. Son roi Louis le Grand (1342-1382) a une politique active dans la péninsule balkanique, mais il a un rôle néfaste en contrariant la formation des principautés roumaines, en prenant part au démembrement de la Serbie, à laquelle il enlève Belgrade, et surtout de la Bulgarie qu'il ampute de la principauté de Vidin. A Venise il ravit la Dalmatie par la paix de Turin (1381). Il fait servir à des fins politiques la croisade, dont il se proclame le chef, et ne comprend pas l'intérêt qu'il aurait à défendre les États slaves contre les Turcs²⁹⁵⁶.

²⁹⁵⁴ IORGA (N.), *Histoire des Roumains et de la Romanité orientale*, III, 186-188; du même, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 66-74; GIURESCU (C. C.), *Istoria Romanilor*, I, 358-363. Voir DRAGHICEANU, *Curtea Domneasca din Arges. Note istorice si archeologice*, résumé en français, *B. C. M. I. R.*, X, 1917, 9-76 et BRATIANU (G. I.), *L'expédition de Louis de Hongrie contre le prince de Valachie Radu I^{er} Basarab en 1377*, *R. H. S. E. E.*, II, 1925.

²⁹⁵⁵ IORGA, *Histoire des Roumains et de la Romanité orientale*, III, 247-258; GIURESCU, *Istoria Romanilor*, I, 385-395.

²⁹⁵⁶ VOÏVONITCH (DE), *Histoire de la Dalmatie*, I, 429 et s.; ECKHARDT, *Histoire de la Hongrie*, 38 et s.

Ainsi, au milieu du XIV^e siècle, tous les États chrétiens des Balkans sont affaiblis par leurs discordes intestines. La Hongrie, qui pourrait les défendre, poursuit des fins particulières. Ils sont mûrs pour la conquête ottomane.

L'offensive ottomane. — Pendant que les chrétiens étaient déchirés ainsi par les guerres civiles, les Osmanlis passaient du régime de la tribu à celui de l'État régulier. Ourkhan paraît en avoir été l'organisateur : la tolérance religieuse, le service militaire obligatoire, mais réservé aux musulmans et remplacé pour les chrétiens par une lourde capitation, tels en sont les traits essentiels. En fait, les conversions à l'islam, encouragées, furent très nombreuses et, par suite des unions entre musulmans et chrétiennes, il se forma, en même temps qu'un État, un peuple ottoman. Il en résulta que l'armée eut un caractère national qui lui donnait une grande supériorité sur les troupes mercenaires de cette époque. Elle était déjà remarquable par la solidité de ses cadres, son dévouement absolu au sultan et sa rapidité ²⁹⁵⁷.

L'occupation de Gallipoli permit à Ourkhan d'envahir la Thrace par une série d'expéditions, sur la chronologie desquelles on est mal fixé et qui furent conduites par les fils du sultan Soliman, qui mourut après 1357, et son frère Mourad. Leur objectif était Andrinople : ils s'emparèrent successivement des places qui en défendaient les abords, Tchourolou, Didymotika, Kirk Kilissé qui furent prises et reprises plusieurs fois. Une bataille décisive eut lieu au nord-est de Lulle Bourgas et la victoire des Turcs entraîna la chute d'Andrinople (1361) ²⁹⁵⁸. Ourkhan mourut après la prise de cette ville en mars 1362 ²⁹⁵⁹. En quelques mois la Thrace avait été conquise et Constantinople coupée de ses communications terrestres avec l'intérieur de la péninsule balkanique.

Ce n'était là qu'une première étape, et l'un des premiers actes du successeur d'Ourkhan, le sultan Mourad, fut de perfectionner son instrument de guerre par la création des janissaires, jeunes chrétiens enlevés à leurs familles, convertis à l'islam et organisés en une milice ²⁹⁶⁰ qui devint l'élément essentiel de l'infanterie turque et forma la garde favorite du sultan. Jean V, dépourvu de troupes, dut se résigner à la perte de la Thrace et en reconnut la possession à Mourad en lui pro-

²⁹⁵⁷ GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 73-84; *Cambridge medieval history*, IV, 663-665.

²⁹⁵⁸ GIBBONS, *op. cit.*, 111-114; *Cambridge medieval history*, IV, 667. Voir sur l'année, d'après une éclipse de soleil, BALINGER (F.), *Byzantinisch-osmanische Grenzstudien*, B. Z., XXX, 1930, 413, 3.

²⁹⁵⁹ *Chroniques courtes*, n° 52, B. N., 1938, 349-351 (divergences sur les dates).

²⁹⁶⁰ Création attribuée à tort à Ourkhan, GIBBONS, 119 (date de 1359 inexacte).

mettant son secours contre les émirs turcs d'Anatolie (1362-1363)²⁹⁶¹. Jean V essaya trop tard de s'entendre avec la Serbie : une ambassade du patriarche Caliste, qui fut reçue par la veuve de Douschan à Serrès (1363-1364)²⁹⁶², ne produisit aucun résultat. En revanche la première consécration de la puissance ottomane dans les Balkans fut le traité de commerce conclu par Mourad avec la république de Raguse²⁹⁶³ ; et pour bien montrer que sa conquête de la Thrace était définitive, il transporta de Brousse à Andrinople le siège de son gouvernement et sa résidence²⁹⁶⁴. L'État ottoman est déjà l'une des principales puissances de la péninsule balkanique.

L'appel à l'Occident. La croisade. — Ne pouvant compter ni sur les Serbes, ni sur les Bulgares, Jean V reprit le projet d'union religieuse agité si souvent depuis Andronic III, condition indispensable d'une croisade contre les Turcs. Les pourparlers entre Anne de Savoie, puis Jean Cantacuzène et le pape Clément VI (1342-1352) avaient été tout à fait stériles, le pape subordonnant tout envoi de secours à l'abjuration du schisme²⁹⁶⁵ et l'alliance de Cantacuzène avec les Ottomans étant un obstacle insurmontable à une entente²⁹⁶⁶.

Jean V au contraire avait pour l'Union toute l'ardeur que lui avait inspirée Anne de Savoie. Dans un chrysobulle du 15 décembre 1355 il jure de rester personnellement fidèle au Saint-Siège et propose d'établir à Constantinople un légat permanent avec autorité sur les nominations aux dignités ecclésiastiques : un de ses fils sera envoyé en otage à Avignon, mais le pape organisera une croisade dont le basileus serait le chef²⁹⁶⁷. Telles furent les propositions que Jean V envoya à Innocent VI. Jamais aucun basileus n'avait fait de pareilles concessions à Rome et n'avait offert des garanties aussi sérieuses d'exécution²⁹⁶⁸. Mais les défiances du pape qui fit à ces propositions un accueil réservé, la difficulté avec laquelle il se procura quelques galères, l'impossibilité où était Jean V d'imposer l'Union à son clergé sans préparation firent encore échouer ce plan²⁹⁶⁹. Tout se borna à

²⁹⁶¹ GIBBONS, 122.

²⁹⁶² CANTACUZÈNE, IV, 50; *Chroniques courtes*, n° 52, B. N., 1938, 351 et s. (juillet-septembre 1363).

²⁹⁶³ GIBBONS, 126 et s. (1365).

²⁹⁶⁴ *Ibidem*, 125 (1366).

²⁹⁶⁵ GAY, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, 46-70.

²⁹⁶⁶ Malgré la bonne volonté que Jean VI montra pour aplanir les voies; CANTACUZÈNE, IV, 2; GAY, *op. cit.*, 94-118.

²⁹⁶⁷ HALECKI (O.), *Un empereur de Byzance à Rome, 1355-1375*, (Jean V), 31 et s.

²⁹⁶⁸ Sur les partisans de l'Union à Constantinople HALECKI, *op. cit.*, 40.

²⁹⁶⁹ *Ibidem*, 56-63.

une petite expédition navale du légat Pierre Thomas, qui reprit temporairement Lampsaque ²⁹⁷⁰.

Ce fut après son traité désastreux avec Mourad que Jean V fit un nouvel appel à l'Occident, mais le pape Urbain V (1352-1362), qui préparait une croisade en Terre Sainte, se montra d'abord peu favorable aux Grecs ²⁹⁷¹. Son revirement fut dû probablement aux correspondances secrètes qu'il eut avec des Grecs partisans de l'union comme Démétrius Cydonès ²⁹⁷² et aussi à la déception causée par la croisade du légat Pierre Thomas et du roi de Chypre Pierre de Lusignan, qui s'emparèrent d'Alexandrie (10 octobre 1365), mais ne purent s'y maintenir plus de 6 jours ²⁹⁷³. Le 25 janvier 1365 le pape proclamait la croisade destinée à délivrer la Romania des Turcs et, d'après le plan qu'il élaborait, le roi Louis de Hongrie devait attaquer les possessions ottomanes en Europe, Pierre de Lusignan et Amédée VI, comte de Savoie, diriger une expédition maritime contre les positions turques ²⁹⁷⁴. Mais le roi de Chypre fit défaut et, pour s'entendre avec Louis d'Anjou, Jean V fit en personne le voyage de Bude, premier exemple d'un basileus allant quêter lui-même les secours des Occidentaux ²⁹⁷⁵. Pour achever son humiliation, le prince bulgare de Sofia, Šišman, lui ferma la route de Constantinople à son retour et il dut attendre à Vidin le libre passage ²⁹⁷⁶.

Cet événement fit échouer la croisade générale. Le comte de Savoie, Amédée VI, cousin germain de Jean VI, partit le premier sur des galères vénitiennes ²⁹⁷⁷ afin d'aller délivrer le basileus. Son principal exploit fut la prise d'assaut de Gallipoli (2 août 1366), qui ne pouvait que gêner les Turcs sans menacer en rien leurs possessions européennes, mais dégageait la route maritime de Constantinople ²⁹⁷⁸. Après une expédition contre les ports bulgares de la mer Noire, ce qui décida Šišman à laisser passer Jean V (fin de 1366), et l'attaque de quelques châteaux turcs de l'Hellespont (mai 1367), le comte de Savoie regagna ses États ²⁹⁷⁹. Mais cette expédition n'était regardée que comme la préface de la croisade générale, qui devait être précédée de l'abjuration de Jean V entre les mains du pape et de l'union des Églises ²⁹⁸⁰. De son côté le roi de Hongrie, craignant une alliance gré-

²⁹⁷⁰ *Ibidem*, 68; IORGA, *Philippe de Mézières et la croisade au XIV^e siècle*, 139-140.

²⁹⁷¹ HALECKI, *op. cit.*, 79.

²⁹⁷² DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *Correspondance* (trad. fr. Cammelli), XVIII-XXI. Sur ce personnage, secrétaire d'État sous Jean VI, DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *op. cit.*, Introduction; HALECKI, 97.

²⁹⁷³ HALECKI, 100 et s.; BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient, Les Croisades*, 297 et s.; 174, 285-302. Voir PALL (F.), *Les croisades du Bas Moyen Age, R. H. S. E. E.*, XIX, 1942, 563 et s.

²⁹⁷⁴ HALECKI, 103 et s.; IORGA, *op. cit.*, 223.

²⁹⁷⁵ HALECKI, 111 et s.; IORGA, *N. E. C.*, I, 349, 2; 377, 1.

²⁹⁷⁶ HALECKI, 135; IORGA, *Philippe de Mézières*, 223 et s. Il est faux qu'il ait été prisonnier de Šišman.

²⁹⁷⁷ IORGA, *op. cit.*, 332-334; DELAVILLE-LEROULX, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 141-158 HALECKI, 138 et s.

²⁹⁷⁸ HALECKI, 147; MURATORE (Dino), *Un principe sabauda alla presa di Gallipoli turca, Rivista d'Italia*, juin 1912.

²⁹⁷⁹ DELAVILLE-LEROULX, *op. cit.*, 153 et s.; HALECKI, 147-149; *D. G. H. E.*, II, 1914, 1163-1165.

²⁹⁸⁰ Termes de l'accord conclu à Sozopolis entre Jean V et Amédée, HALECKI, 149 et s.

co-bulgare, ne songea pas un instant à accomplir son vœu de croisade²⁹⁸¹. De l'immense effort militaire et diplomatique tenté par le pape il restait l'espoir d'un rapprochement entre les deux Églises, mais à Constantinople les esprits restaient divisés sur les moyens de résister aux Turcs. Le basileus et sors entourage ne voyaient d'autre espoir de salut que la croisade le patriarche Philothée et le clergé envisageaient au contraire une ligue de tous les États orthodoxes contre les Turcs.

Le voyage et l'abjuration de Jean V (1369-1371). — Suivant les engagements qu'il avait pris, mais avec un an et demi de retard, Jean V quitta Constantinople vers le mois d'avril 1369 et aborda à Castellamare le 7 août²⁹⁸². Urbain V venait d'abandonner Avignon et se dirigeait vers Rome où il voulait rétablir le Siège apostolique²⁹⁸³. Dans le courant du mois d'août il reçut à Viterbe le patriarche latin Paul de Smyrne et Démétrius Cydonès, envoyés par Jean V pour lui annoncer son arrivée²⁹⁸⁴. Le 13 octobre le pape faisait son entrée à Rome où il trouvait le basileus qui l'attendait²⁹⁸⁵. Le 18 octobre Jean V faisait dresser et signer par-devant notaire la profession de foi dont Urbain V lui avait envoyé le modèle en 1366 et la remettait aux quatre cardinaux désignés par le pape²⁹⁸⁶. Le dimanche 21 octobre Urbain V recevait solennellement l'abjuration de Jean V sur les marches de Saint-Pierre²⁹⁸⁷.

Cette abjuration fut totale. Elle porta sur toutes les questions qui divisaient les deux Églises, dogmes, rites, disciplines. Jean V alla jusqu'à renier les usages liturgiques de la religion nationale de ses sujets. Il devint un pur Latin²⁹⁸⁸. Mais l'acte du basileus était strictement personnel et n'engageait en rien l'Église grecque²⁹⁸⁹. Surtout il n'eut aucune portée pratique et ne provoqua pas la croisade qui, d'après les promesses du pape, devait en être la conséquence.

Sans doute Jean V fit les plus grands efforts pour intéresser l'Occident à la cause de Constantinople. Urbain V invitait tous les fidèles à aider « le nouveau Constantin »²⁹⁹⁰ et autorisait le basileus à enrôler plusieurs bandes de routiers qui guerroyaient en Italie²⁹⁹¹, mais le roi de Hongrie continuait à se désintéresser du sort de Byzance sans que le pape fit rien pour le décider à intervenir. Restait Venise, dont la politique vis-à-vis des Grecs s'était complètement modifiée depuis que Constantinople était menacée de tomber aux mains des Turcs : abandonnant

²⁹⁸¹ *Ibidem*, 136.

²⁹⁸² *Ibidem*, 189 et s.; VASILIEV (A.), *Il viaggio dell'imperatore.. Giovanni V... 1369-1371*, S. B. N., 1931, III, 174-177.

²⁹⁸³ MOLLAT (G.), *Les papes d'Avignon*, 111 et s.

²⁹⁸⁴ HALECKI, 188.

²⁹⁸⁵ MOLLAT, *op. cit.*, 114; HALECKI, 195; VASILIEV, *loc. cit.*, 177.

²⁹⁸⁶ HALECKI, 195.

²⁹⁸⁷ *Ibidem*, 199.

²⁹⁸⁸ *Ibidem*, 203 et s. Le pape l'autorise à avoir un autel portatif à condition que le service en soit fait par un prêtre latin (13 février 1370).

²⁹⁸⁹ De plus, dans son encyclique au clergé, le pape ne parle pas des rites. HALECKI, 204.

²⁹⁹⁰ Encyclique du 3 novembre 1369, HALECKI, 201.

²⁹⁹¹ HALECKI, 382-383, pièces justificatives, n^{os} 16-17.

tout projet de restauration de l'Empire latin, les Vénitiens étaient les partisans les plus actifs d'une croisade destinée à sauver la Romania byzantine ²⁹⁹².

Ce fut donc à Venise que s'adressa Jean V ; mais avant toute conclusion d'une alliance, il fallait d'abord aplanir les difficultés qu'il avait avec la République : renouvellement des trêves, modalités à établir pour le paiement des dettes de l'empereur qui s'élevaient à 35 000 ducats. Tel fut l'objet du traité signé par Jean V à Rome avec les ambassadeurs de Venise et qui n'était dans sa pensée que l'amorce d'une alliance qu'il irait conclure en personne avant son retour à Constantinople (1^{er} février 1370) ²⁹⁹³.

Arrivé à Venise dans l'hiver de 1369-1370, il devait y séjourner jusqu'au printemps de 1371. Pour décider les Vénitiens à traiter, il offrait de leur céder l'île de Ténédos, position de premier ordre à l'entrée des Dardanelles, que Venise convoitait depuis qu'en 1352 Jean V la lui avait cédée en principe ²⁹⁹⁴. En échange il exigeait la restitution des bijoux de la couronne impériale mis en gage, la fourniture de navires de transport et une avance de 25 000 ducats. Venise accepta ces conditions et fit même de nouvelles avances à Jean V avant son départ sur la flottille fournie par la République en avril 1371 ²⁹⁹⁵. L'annonce d'une nouvelle offensive de Mourad avait décidé le Sénat à en passer par là ²⁹⁹⁶.

D'après une légende qui ne se trouve que dans des chroniqueurs du xv^e siècle, Phrantzès, Doukas, Chalcokondyle, l'empereur, ne pouvant acquitter ses dépenses courantes aux termes convenus, aurait été enfermé dans la prison pour dettes. Son fils aîné Andronic, resté à Constantinople, aurait refusé de le secourir et ce serait son frère cadet, Manuel, qui aurait trouvé la somme nécessaire à sa mise en liberté ²⁹⁹⁷. Cette anecdote ridicule a été recueillie par la plupart des historiens ; elle est en contradiction avec tout ce que les documents contemporains nous apprennent des rapports entre le Sénat vénitien et le basileus ²⁹⁹⁸. La vérité est que Manuel se trouvait à Venise avec son père ²⁹⁹⁹, qui dut l'y laisser comme garant de ses dépenses, « augmen-

²⁹⁹² GAY, *Le pape Clément...*, 22 et s. (a. 1342).

²⁹⁹³ HALECKI, 223-226.

²⁹⁹⁴ VASILIEV, *loc. cit.*, 189.

²⁹⁹⁵ HALECKI, 228-229; VASILIEV, *loc. cit.*, 190.

²⁹⁹⁶ HALECKI, 231.

²⁹⁹⁷ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 12 (53); CHALCOKONDYLÈS, *Histoires*, I (25-26); VASILIEV, *loc. cit.*, 190; DOUKAS, *Chronique universelle*, XI, 40; HALECKI, 332-335, relève les nombreuses erreurs de ces sources sur le voyage de Jean V.

²⁹⁹⁸ Voir la bibliographie de HALECKI (*op. cit.*, 393 et s.). Les Registres du Vatican et les Archives d'État de Venise, en particulier les délibérations du Sénat, sont les sources fondamentales.

²⁹⁹⁹ D'après un acte du Sénat de mars 1371, HALECKI, 229. Par contre il est douteux qu'Andronic ait accompagné Jean V à Rome, comme le veut Halecki (*op. cit.*, 337). Voir là-dessus DOELGER, *Johannes VII, Kaiser der Romäer*, B. Z., XXXI, 1931, 22, 2, et CHARANIS, *B. N.*, 1938, 353, 1.

tées par la cupidité des marchands », et le récompensa en lui donnant en apanage Thessalonique et la Macédoine, par un chrysobulle dont les termes ont pu donner naissance à cette légende.

L'échec de la croisade orthodoxe. — A la croisade occidentale le patriarche Philothée voulut opposer une croisade de toutes les puissances orthodoxes. Pendant le séjour de Jean V en Italie il ne cessa de contrecarrer la politique impériale en empêchant le clergé de se rallier à l'Union. Par ses interventions, dans les patriarcats orientaux, en Russie, où il exhorta tous les princes à reconnaître le pouvoir du grand prince de Moscou, en Serbie, où il obtint du despote Uglieša la réunion de l'Église serbe au patriarcat œcuménique, en Valachie enfin, où il combattit les tendances romaines, il chercha à réunir dans un même faisceau tous les États orthodoxes afin de les opposer à la fois à la conquête turque et à l'ingérence du Saint-Siège ³⁰⁰⁰.

Cependant les circonstances étaient défavorables et, loin de s'unir aux États orthodoxes, les princes bulgares successeurs de Jean-Alexandre continuaient à se quereller et à attirer ainsi les Turcs dans leurs États. Vers 1369 Mourad occupait Sozopolis, forteresse qui commandait l'entrée du port de Bourgas et forçait Šišman à se déclarer son vassal et à envoyer sa sœur dans son harem, puis avec des troupes ottomanes Šišman chassa les Hongrois de Vidin ³⁰⁰¹ et permit ainsi aux Osmanlis de faire leur première apparition sur le Danube (1370).

Ce fut seulement alors que les Serbes s'alarmèrent des progrès turcs. Deux frères d'origine dalmate, Jean Ugliešia et Vukasin, anciens dignitaires de la cour de Douschan, devenus indépendants après sa mort, dans la province située entre Serres et le Danube, qu'ils avaient été chargés d'administrer ³⁰⁰², réunirent une armée composée de Serbes, de Hongrois, de Valaques et envahirent le territoire turc. Surpris au moment où ils traversaient la Maritza, ils furent complètement écrasés le 26 septembre 1371 par une force ottomane inférieure en nombre et périrent dans le combat ³⁰⁰³. Les Grecs n'avaient pas songé à soutenir les Serbes et profitèrent même de leur défaite : ils réoccupèrent Serrès qui fut administrée par le despote Manuel Paléologue (novembre 1371) ³⁰⁰⁴. Peu après Šišman, cherchant à s'opposer à la marche des Turcs vers Sofia, s'allia aux Serbes et subit à Samakov dans la vallée de l'Isker une défaite totale, qui l'obligea à s'enfuir avec son allié

³⁰⁰⁰ HALECKI, 235 et s.

³⁰⁰¹ GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 141-144; GELZER, *Ungedruckte Bistumerzeichnisse der orientalischen Kirche*, I, 234 et s.

³⁰⁰² LEMARLE et SOLOVIEV, *Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kuhlumus (Athos)*, *A. I. K.*, XI, 1940, 137 et s.

³⁰⁰³ GEZLER, *op. cit.*, I, 240 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 555.

³⁰⁰⁴ HALECKI, 247.

dans les massifs les plus élevés du Rhodope³⁰⁰⁵. La route de Sofia était ouverte, mais avec un sens stratégique remarquable, Mourad ne voulut pas s'y engager avant d'avoir soumis les vallées du Strymon et du Vardar.

La conséquence de cette défaite fut désastreuse pour la Bulgarie, qui cessa d'exister comme État indépendant, et pour la Serbie, dont Mourad acheva la conquête en quelques mois (1372). Successivement toutes les villes de la Macédoine serbe, Kavalla, Drama, etc., furent occupées et colonisées ; leurs églises furent changées en mosquées et des *timariots* (fiefs militaires) furent établis dans la Macédoine orientale. Les Turcs s'élancèrent ensuite dans la vallée du Vardar, soumièrent la Vieille Serbie, une partie de l'Albanie et de la Bosnie jusqu'aux montagnes d'où ils aperçurent l'Adriatique. Mourad laissa comme vassaux les dynastes serbes qui s'étaient partagé l'empire de Douschan. Le fils de Vukašin, Marko Kralievič, le héros des légendes serbes, conserva le titre de Kral, mais dut amener ses contingents pour combattre aux côtés des troupes ottomanes³⁰⁰⁶.

Ainsi s'étaient évanouis les espoirs chimériques du patriarche Philothée : loin de s'unir, les puissances orthodoxes s'étaient fait battre séparément.

Faillite de la croisade occidentale. — Ces événements rendaient encore plus précaire la situation de Constantinople, mais Jean V n'avait pas perdu l'espoir de provoquer le départ d'une croisade. Le successeur du pape Urbain V, Grégoire XI³⁰⁰⁷, à la nouvelle de la bataille de la Maritza, chercha à déterminer le roi de Hongrie et la république de Venise à intervenir (mai 1372) et convoqua à Thèbes, occupée par les Catalans, un congrès de tous les États chrétiens d'Orient. Or ce congrès, qui devait se tenir en octobre 1373, ne se réunit jamais³⁰⁰⁸. De son côté Jean V envoyait en Occident un des meilleurs auxiliaires de l'Union, Jean Lascaris Kalopheros³⁰⁰⁹, qui se présentait successivement à Avignon et à Paris, à la cour de Charles V, en Hongrie, à Louis d'Anjou³⁰¹⁰. Il ne rapporta que de vagues promesses. Le pape faisait du moins des efforts pour constituer une nouvelle escadre internationale, mais envoyait des nonces à Constantinople (octobre 1374), pour déclarer à Jean V que son action serait facilitée si l'Église grecque se réunissait à Rome. Il était déjà trop tard : lorsque les non-

³⁰⁰⁵ GIBBONS, *op. cit.*, 142 et s.; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 289 et s.

³⁰⁰⁶ GIBBONS, 146-148; GEZLER, I, 241-244; TEMPERLEY, *History of Serbia*, 97 et s.

³⁰⁰⁷ Urbain V, rentré à Avignon, mourut le 19 décembre 1370. Grégoire XI, neveu de Clément VI, fut sacré le 5 janvier 1371. MOLLAT, *Les papes d'Avignon*, 115-118.

³⁰⁰⁸ HALECKI, 248-254.

³⁰⁰⁹ Sur ce personnage, HALECKI, 91 et s.

³⁰¹⁰ HALECKI, 279 et s.

ces pontificaux lui parvinrent, Jean V, abandonné de tous, avait traité avec Mourad et sa cour venait d'être le théâtre d'une tragédie domestique³⁰¹¹. Ce fut en vain que dans les années suivantes (1375-1376) le pape fit prêcher la croisade dans toute l'Europe en vue de sauver Constantinople³⁰¹². L'indifférence et les divisions des États chrétiens furent les meilleurs auxiliaires des Turcs.

Jean V, vassal du sultan. — D'après le traité qu'il avait conclu avec Mourad avant juillet 1374³⁰¹³, Jean V devenait le vassal du sultan et il informait le pape de sa décision par une ambassade qui arrivait à Avignon en décembre 1374³⁰¹⁴. Au même moment Jean V écartait de sa succession son fils aîné Andronic et associait son cadet, Manuel, à l'Empire³⁰¹⁵. Qu'il y ait eu un rapport entre les deux événements, que Manuel ait été préféré par Mourad à Andronic, c'est ce qui n'est pas invraisemblable³⁰¹⁶, mais on doit constater que de toute manière Manuel était le fils favori de Jean V.

La révolte d'Andronic. — La réaction ne se fit pas attendre. Andronic se vengea, semble-t-il, doublement en entraînant dans la conjuration qu'il forma pour détrôner son père le propre fils de Mourad, Saoudj. Le complot découvert, le sultan fit aveugler son fils et ordonna à Jean V de punir le sien de la même peine. Grâce à la manière dont l'opération fut faite, Andronic ne perdit qu'un œil et son fils, Jean, encore enfant, condamné au même supplice, aveuglé incomplètement³⁰¹⁷.

Andronic et sa famille furent tenus en prison à Lemnos jusqu'en 1376, mais une nouvelle querelle entre Gênes et Venise vint renverser la situation. Sous la menace d'une escadre vénitienne, Jean V avait dû tenir sa promesse et céder Ténédos à la République. Les Génois, irrités, aidèrent Andronic à s'évader de sa prison avec l'aide de Mourad. Le 12 août 1376 Andronic entra à Constantinople, emprisonnait Jean V et l'impératrice³⁰¹⁸, cédait Ténédos à Gênes, faisait arrêter

³⁰¹¹ *Ibidem*, 293.

³⁰¹² *Ibidem*, 315.

³⁰¹³ Date inconnue, mais la nouvelle était connue à Venise en décembre 1374, HALECKI, 300-302.

³⁰¹⁴ *Ibidem*, 306-307.

³⁰¹⁵ DOUKAS est le seul à en parler, *Chronique universelle*, XII (807). Le couronnement de Manuel eut lieu un 25 septembre (1373 ou 1374), HALECKI, 302, 1.

³⁰¹⁶ HALECKI, 301 et s.

³⁰¹⁷ DOUKAS, *Chronique universelle*, XII (807); PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 11 et s.; *Chroniques courtes*, LAMBROS n°47; LOENERTZ, *La première insurrection d'Andronic Paléologue*, *E. O.*, XXXVIII, 1939, 334-345 rejette la date de la Courte Chronique (mai 1373), antérieure à celle du couronnement de Manuel et suit le récit de Doukas confirmé par la chronique vénitienne de Raffin Caresini.

³⁰¹⁸ HALECKI, 322; IORGA, *Du nouveau sur l'usurpation d'Andronic IV*, *R. H. S. E. E.*, 1935, 105-107; *Chroniques courtes*, n° 52 B. N., 1938, 352-354.

tous les Vénitiens de Constantinople et restituait Gallipoli aux Turcs³⁰¹⁹. Les Vénitiens n'en occupèrent pas moins Ténédos et une expédition des Génois et d'Andronic IV ne put les en déloger³⁰²⁰.

Le règne désastreux d'Andronic dura près de trois ans (1376-1379). Jean V et Manuel, délivrés de leur prison par les Vénitiens, rentrèrent à Constantinople le 1^{er} juillet 1379. Andronic se retira à Galata, puis, abandonné de ses partisans, alla se jeter aux pieds de son père, qui lui pardonna et lui attribua en apanage Selymbria, où il mourut en 1385³⁰²¹.

L'hégémonie ottomane dans les Balkans. — Avec une véritable rouerie Mourad avait attisé les discordes de la famille impériale en favorisant tour à tour chacun des adversaires. Il était désormais tout-puissant et la situation de Constantinople paraissait désespérée. « Tous ceux qui sont hors des murs de la ville sont asservis aux Turcs, écrivait Démétrius Cydonès à Kalopheros vers 1378, et ceux qui sont à l'intérieur succombent sous le poids des misères et des révoltes³⁰²². » Les chrétiens découragés ne songent plus à la croisade et les républiques italiennes, en dépit des menaces du pape, concluent des traités avec le sultan³⁰²³.

Cependant les ambitions de Mourad ne sont pas satisfaites. Jean V possède toujours une partie de la Macédoine, dont la capitale, Thessalonique, gouvernée par son fils Manuel, associé à la couronne, et la ville importante de Serrès. Malgré le traité qu'il a conclu avec lui, Mourad est décidé à les lui enlever et fait occuper Serrès par Khaireddin (19 septembre 1383)³⁰²⁴, mais Manuel Paléologue, qui songe à chasser les Turcs de Macédoine, s'associe à un complot des nobles de Serrès pour massacrer la garnison ottomane de la ville. Mis au courant, Mourad fit assiéger Thessalonique, mais la ville, restée libre du côté de la mer, se défendit pendant quatre ans (1383-1387)³⁰²⁵. La perte de la seconde ville de l'Empire fut la cause d'une nouvelle discorde entre les Paléologues. Jean V rendit Manuel responsable de ce désastre, lui enleva tous ses honneurs et l'exila dans l'île de Lem-

³⁰¹⁹ DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *Correspondance*, n° 25, 59; HALECKI, 245 et s.

³⁰²⁰ DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *op. cit.*, n° 25, 25-26.

³⁰²¹ *Chroniques courtes*, n° 52, *B. N.*, 1938, 354 et s.; DÉMÉTRIUS CYDONÈS, n° 28, 72.

³⁰²² DÉMÉTRIUS CYDONÈS, n° 26, 61-62.

³⁰²³ Gênes en 1385, Venise en 1388. Dans le traité qu'il signe avec Gênes en 1386, Jean V s'engage à défendre Gênes contre quiconque, sauf Mourad et ses Turcs. DELAVILLE-LEROULX, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 159; GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 163 et s.

³⁰²⁴ *Chroniques courtes*, n° 52, *B. N.*, 1938, 361.

³⁰²⁵ *Mur.*, 6895, 14; *Chroniques courtes*, n° 52, *B. N.*, 1938, 360-361; PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 11; TAFRALI, *Thessalonique*, 283 (date erronée); LOENERTZ, *Manuel Paléologue et Démétrius Cydonès*, *E. O.*, XXXVI, 1937, 480 et s.

nos³⁰²⁶. La réconciliation eut lieu à la fin de 1388, vraisemblablement par l'intervention de Mourad, dont Manuel avait sollicité le pardon et qui continuait son jeu de bascule entre les Paléologues³⁰²⁷.

Pendant ce temps les Osmanlis continuaient la conquête de la partie occidentale de la péninsule balkanique, d'abord du bassin du Vardar, Iŝtip, Monastir, Prilep (1380), puis d'Ochrida, par Khaireddin qui fut sollicité par Charles Thopia, seigneur de Durazzo, de l'aider contre un chef albanais (1385)³⁰²⁸. Les Ottomans saisirent cette occasion de pénétrer chez les Skipétars, divisés en clans guerriers dont les chefs puissants, les Thopia dans l'Albanie du nord, les Ducagin dont le territoire touchait à l'Adriatique et qui étaient les clients de Venise, les Balcha qui depuis la mort de Douschan refoulaient vers le nord les voievodes serbes, quittaient l'Église orthodoxe, pour se soumettre à Rome, et attaquaient la Bosnie avec succès (1379)³⁰²⁹. Ce fut contre les Balcha que Khaireddin se dirigea à l'appel de Charles Thopia. Les autres chefs albanais, indignés de cette trahison, avaient fait cause commune avec les Balcha, mais les forces albanaises ne purent tenir contre les Ottomans, qui remportèrent une victoire décisive à Sawra près d'El-Bassan (1385) et s'emparèrent l'année suivante de Croïa et de Scutari. Ce fut à partir de ce moment qu'un grand nombre d'Albanais convertis à l'islam formèrent un élément important de l'armée ottomane³⁰³⁰.

Au même moment Mourad cherchait à s'emparer des passages qui permettent d'atteindre le Danube. Avec un sens stratégique remarquable il occupa les deux principaux nœuds des routes de la péninsule, qui donnent accès à volonté à l'Adriatique, à la mer Égée ou au Danube, le bassin et la ville de Sofia conquis sur les Bulgares (1386), et la ville de Nisch enlevée aux Serbes l'année suivante³⁰³¹.

L'État ottoman semblait au faite de sa puissance et ne rencontrait plus de résistance chez les chrétiens : avec des méthodes simples et primitives il arrivait à régir un ensemble complexe de nations³⁰³². Cependant le prince Lazare, successeur sur le trône serbe du fils de Douschan, qui avait dû accepter la suzeraineté ottomane, supportait impatiemment le joug turc et préparait un soulèvement avec l'appui du roi de Bosnie, Turkto³⁰³³. Mourad ayant envoyé une expédition

³⁰²⁶ LOENERTZ, *loc. cit.*, 1937, 474 et s., 1938, 116 et s. La publication des lettres de Cydonès a permis de renouveler la question. Manuel, réfugié d'abord à Lesbos, n'a été trouver Mourad qu'après s'être assuré qu'il serait bien accueilli. DÉMÉTRIUS CYDONÈS, n° 33, 32-33.

³⁰²⁷ DÉMÉTRIUS CYDONÈS, n°s 35-36.

³⁰²⁸ GIBBONS, *op. cit.*, 158 et s.

³⁰²⁹ GAY, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e siècle* (carte p. 9).

³⁰³⁰ *Ibidem*, 18-19; GIBBONS, 159; GELZER, *Ungedruckte Bistumerzeichnisse der orientalischen Kirche*, I, 255. Le chef des Balcha fut tué dans la bataille et sa veuve s'accommoda avec les Turcs.

³⁰³¹ GIBBONS, 160-162.

³⁰³² GELZER, *op. cit.*, I, 456.

³⁰³³ *Cambridge medieval history*, IV, 553, 555; GIBBONS, 159. Lazare ne prit pas le titre royal.

contre la Bosnie (1388), une forte armée de Serbes et de Bosniaques barra la route aux envahisseurs à Plochnik dans la vallée de la Toplitsa. La plus grande partie de l'armée ottomane fut massacrée et, à la suite d'autres victoires remportées par les alliés à Rudnik et à Bileče (27 août)³⁰³⁴, il y eut une révolte générale dans la péninsule. L'Albanais Georges Castriota³⁰³⁵, tous les dynastes serbes, les princes bulgares Šišman et Ivanko, dénonçant leurs traités avec Mourad, ainsi que le prince de Valachie, se serrèrent autour de Lazare³⁰³⁶.

Mourad différa sa vengeance et chercha d'abord à dissocier les alliés. Une expédition d'Ali-pacha contre la Bulgarie vint à bout de Šišman, qui fut trop heureux d'avoir la vie sauve et de conserver une partie de son territoire³⁰³⁷. Ce fut seulement au printemps de 1389 que Mourad en personne envahit la Serbie moravienne, accompagné de plusieurs vassaux serbes. De Kruševac l'armée de Lazare, dans laquelle se trouvaient les troupes de sept nations chrétiennes, atteignit l'armée ottomane dans la plaine de Kossovo (Champ des Merles). La lutte fut longue et acharnée ; l'aile gauche des Turcs fut d'abord rompue par une charge de la chevalerie alliée, mais Bajazet, fils de Mourad, rallia son armée. Un noble Serbe, Milos Obilič, parvint jusqu'à la tente du sultan et le poignarda. La bataille était indécise, quand la défection de Vuk Brankovič, gendre de Lazare, qui abandonna le champ de bataille avec 32 000 hommes, assura la victoire des Turcs (15 juin 1389)³⁰³⁸. C'en était fait de l'indépendance serbe, mais, de plus, la seule force qui pût encore s'opposer à la conquête ottomane de la péninsule des Balkans était anéantie. Le sort de Byzance semblait fixé.

[Retour à la Table des Matières](#)

³⁰³⁴ DÉMÉTRIUS CYDONÈS, n° 166 (162) : allusion à une victoire chrétienne pendant l'exil de Manuel à Lemnos, 1387-1388.

³⁰³⁵ GEGAJ, *op. cit.*, 36.

³⁰³⁶ GIBBONS, 171-173; *Cambridge medieval history*, IV, 557.

³⁰³⁷ *Cambridge medieval history*, IV, 557 et s.; GIBBONS, 171 et s.; GELZER, *op. cit.*, I, 259 et s.

³⁰³⁸ *Mur.*, 6897, 13; DOUKAS, *Chronique universelle*, III, (15) CHALKONDYLÈS, I (53); GIBBONS 175 et s.; GELZER, I, 262; *Cambridge medieval history*, IV, 558 TEMPERLEY, *History of Serbia*, 100-104; LÉGER (L.), *La bataille de Kossovo*, *A. I. C. R.*, 1916 (la nouvelle de la bataille apportée Paris en 1395 fut présentée comme une victoire chrétienne et donna lieu à la célébration d'un Te Deum à Notre-Dame).

Chapitre II

La lutte suprême (1389-1453)

1. L'Héritage de Byzance (1389-1402)

[*Retour à la Table des Matières*](#)

Le sultan Bajazet. — Proclamé sultan sur le champ de bataille de Kosovo, Bajazet, fils de Mourad, commença son règne en faisant étrangler son frère Yakoub, dont il redoutait la popularité dans l'armée, et ce fut là le point de départ d'une tradition sanglante³⁰³⁹.

Mourad lui laissait les éléments d'un empire en formation qui comprenait plus de princes vassaux que de territoires annexés. Sa force résidait dans l'armée, admirablement organisée, avec une place nouvelle donnée à l'infanterie, et grossie des contingents des vassaux, ce qui lui donnait le caractère international des armées byzantines. Cet empire en formation, Bajazet voulut le constituer définitivement et lui donner la même étendue que celle de l'ancien Empire byzantin. L'État de Mourad était presque entièrement européen. Bajazet revendiqua l'héritage de Byzance tout entier et ses efforts tendirent à s'installer dans son domaine géographique, à joindre la possession totale de l'Asie Mineure à celle de la péninsule des Balkans. Dès son avènement, il se proposa donc trois buts : réduire en vasselage ou détrôner les princes chrétiens encore indépendants ; soumettre les émirs turcs d'Asie Mineure restés puissants ; couronner cette œuvre par l'occupation de Constantinople, devenue la capitale d'un grand em-

³⁰³⁹ CHALKONDYLÈS, I, (59) DOUKAS, *op. cit.*, III (16); PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 26 GIBBONS, 180; IORGA, *Geschicht des osmanischen Reiches*, I, 266 HAMMER (von), *Histoire de l'Empire ottoman*, I, 292-294.

pire musulman. Il allait réussir lorsque l'invasion soudaine de Timour vint mettre son État en pièces.

L'asservissement des Paléologues. — Politique ambitieux, impitoyable ou modéré suivant son intérêt, Bajazet n'eut d'autre tactique vis-à-vis des Paléologues que d'exiger d'eux l'accomplissement strict de leurs obligations de vassaux, de les humilier en paralysant chez eux toute initiative, de s'immiscer dans leurs querelles et de favoriser la discorde entre eux. C'est ainsi qu'avant sa campagne contre les émirs d'Anatolie, il exige de Jean V le paiement d'un tribut et l'envoi de Manuel avec 100 cavaliers pour prendre part aux opérations de l'armée ottomane³⁰⁴⁰. C'est lui, de même, qui favorise la révolte du fils d'Andronic IV, Jean, qui, s'étant échappé de Gênes, où Manuel l'avait fait envoyer en ambassade, entra à Constantinople le 14 avril 1390 et put s'y maintenir jusqu'au 7 septembre suivant. Jean V avait pu se réfugier dans le fort construit près de la Porte d'Or. Manuel, qui se trouvait à Lemnos, réunit quelques forces et chassa l'usurpateur. Celui-ci se réfugia auprès de Bajazet, qui lui donna le district de Selymbria³⁰⁴¹.

La malveillance du sultan vis-à-vis des Paléologues se manifestait de plus en plus. Ce serait à cette époque que Philadelphie, la seule ville d'Asie Mineure échappée jusque-là aux Osmanlis, aurait été assiégée et prise par Bajazet qui aurait forcé Jean V et Manuel à concourir au siège de leur propre cité³⁰⁴². Tout à fait certain par contre est l'ultimatum envoyé à Jean V qui avait fait construire une forteresse entre la Porte d'Or et le rivage de la Propontide : Bajazet lui ordonnait de la détruire en le menaçant de crever les yeux à Manuel, présent à sa cour³⁰⁴³, mais le 16 février 1391, Jean V mourait à l'âge de 61 ans³⁰⁴⁴ et, à cette nouvelle, Manuel s'échappa de Brousse, à la grande colère du sultan. Bajazet fit bloquer Constantinople pendant sept mois et attaqua la Morée ; gouvernée par Théodore Paléologue, frère de

³⁰⁴⁰ *Mur.*, 6898, 6. La date de mars 1390 est difficile à admettre Manuel se trouvant alors à Lemnos, DOUKAS, XIII (808); CHALKONDYLÈS, II (64).

³⁰⁴¹ *Chroniques courtes*, n^{os} 15, 52, *B. N.*, 1938, 356 et s. DOELGER, *Johannes VII, Kaiser der Romäer*, *B. Z.*, XXXI, 21-36 ; *Mur.*, 6898, 7, 6899, 1; SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen Reiches*, 65-70; GIBBONS, 197.

³⁰⁴² DOUKAS, IV (769); CHALKONDYLÈS (II, 64), place l'événement sous Mourad, ce qui est invraisemblable.

³⁰⁴³ DOUKAS, XIII (809). Ce fut dans cette forteresse que Jean se réfugia pendant la révolte de son petit-fils.

³⁰⁴⁴ *Chroniques courtes*, n^o 52 *B. N.*, 1938, 357 et s.

Manuel, puis, ayant besoin de son armée, il imposa au nouveau basileus des conditions draconiennes : augmentation du tribut, colonie musulmane et mosquée avec minaret et muezzin à Constantinople, garnison turque à Galata : tel fut le don de joyeux avènement que reçut Manuel Paléologue ³⁰⁴⁵.

Conquêtes ottomanes en Asie Mineure. — A part la Bithynie et une petite partie de la Lydie et de la Phrygie, le jeune État ottoman était presque entièrement européen. Les émirs d'Anatolie, dont l'indépendance datait du démembrement de l'Empire seldjoukide et qui avaient joué un rôle important dans les guerres civiles de Byzance, étaient restés assez puissants pour tenir l'État ottoman en échec et quelques-uns, comme le Grand Karaman Alaeddin, gendre de Mourad, avaient sur lui l'avantage de posséder une marine. En 1387 Mourad essaya de lui enlever quelques territoires, mais, après une bataille indécise près de Konieh, il lui accorda la paix ³⁰⁴⁶. Bajazet commença une lutte de plus grande envergure. N'ayant pas de flotte, il attaqua les émirs maritimes par terre, força ainsi l'émir d'Aïdin à devenir son vassal, puis l'interna à Brousse ³⁰⁴⁷. En 1391 il essaya de s'emparer de Smyrne, toujours occupée par les Hospitaliers depuis la croisade de 1345 ³⁰⁴⁸, mais dut se contenter d'en faire le blocus. Après l'occupation des émirats maritimes de Saroukhan et Mentеше, la puissance ottomane atteignait l'Archipel et Bajazet faisait construire une flotte de guerre, dont le premier exploit fut la dévastation de Chio, de Nègrepont et des rivages attiques. Adalia, enlevée en 1391 à l'émir de Tekke, fut le premier port ottoman sur la Méditerranée ³⁰⁴⁹.

Restait l'émir de Karamanie, isolé en face des Ottomans après la défaite de ses congénères. Bajazet convoqua ses vassaux européens, dont Manuel Paléologue, à Angora (hiver de 1391) et assiégea Iconium, capitale d'Alaeddin, qui se réfugia dans le Taurus. Inquiet des affaires d'Europe, Bajazet consentit à lever le siège moyennant une cession de quelques territoires, mais à peine était-il parti qu'Alaeddin reprenait les places cédées et attaquait la frontière ottomane. Avec une extraordinaire célérité Bajazet, vainqueur des Hongrois, transporta son armée en Anatolie et sa seule apparition à Brousse détermina Alaeddin à demander la paix. Loin de la lui accorder, le sultan saisit cette occasion d'en finir avec lui. Battu non loin de Kutayeh, Alaeddin fut pris et étranglé, et la Karamanie fut occupée sans résistance (1392) ³⁰⁵⁰. Vers 1395 l'émir de Cappadoce Bourhaneddin fut attaqué à son tour et dut céder à Bajazet Césarée et Siwas ; peu après, pour ne pas devenir le vassal du sultan, l'émir de Kastamouni s'enfuyait chez les Mongols, et

³⁰⁴⁵ *Mur.*, 6899, 10-11; DOUKAS, XIII (812); GIBBONS, 198-199.

³⁰⁴⁶ GIBBONS, 165-167.

³⁰⁴⁷ *Ibidem*, 184. Ses fils se sauvèrent auprès de Timour.

³⁰⁴⁸ BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 293 et s.

³⁰⁴⁹ DOUKAS, XIII (810). Il interdit l'importation du blé dans les îles; GIBBONS, 186 et s.

³⁰⁵⁰ HAMMER (von), *op. cit.*, 300-302; GIBBONS, 187-190.

les Ottomans atteignaient la mer Noire en occupant les ports de Samsoun et de Sinope ³⁰⁵¹.

En réalité, bien que, sauf l'État de Trébizonde, l'Asie Mineure fût presque entièrement musulmane et turque ³⁰⁵², la conquête asiatique de Bajazet était beaucoup moins solide que ses conquêtes européennes, comme les événements allaient le montrer.

Achèvement des conquêtes européennes. — Ses campagnes en Asie n'empêchèrent pas Bajazet de continuer les entreprises de Mourad dans la péninsule balkanique et d'en achever la conquête. Après Kossovo, il vengea d'abord le meurtre de son père par le supplice horrible infligé au prince Lazare et aux chefs serbes prisonniers ³⁰⁵³, mais il traita bien le fils de Lazare, Étienne Bulcovič, dont il fit son vassal, et, estimant la valeur militaire des Serbes, il s'attacha à les incorporer dans son armée ³⁰⁵⁴. Il respecta d'abord l'indépendance de la Bosnie sous le roi Turko, maître de la Croatie, conquérant de presque toute la Dalmatie (1387-1388) et organisateur d'une marine qui portait ombre à Venise, lorsqu'il mourut en 1391, sans avoir essayé de secourir les Serbes ; mais sous son successeur la Bosnie devait perdre toutes ses conquêtes et se trouver isolée en face des Ottomans ³⁰⁵⁵.

Ce fut après sa première campagne en Asie que Bajazet fit envahir en même temps la Bosnie et la Valachie, dont le prince Mircea le Grand était l'un des vaincus de Kossovo, où le corps d'armée qu'il avait envoyé aux Serbes fut détruit. Incapable de résister, Mircea fut battu, fait prisonnier et interné à Brousse où il signa un traité de vasselage qui devait servir de modèle à tous les traités postérieurs entre les princes roumains et la Porte : investiture du sultan, tribut, contingent militaire, mais engagement du sultan de n'établir aucune colonie musulmane et de ne construire aucune mosquée au nord du Danube ³⁰⁵⁶.

La Hongrie devenait le seul centre de résistance à l'invasion ottomane. Le dernier roi angevin, Louis le Grand, mort en 1386, avait eu pour successeur son gendre Sigismond de Luxembourg, fils de l'empereur Charles IV, qui, comme son prédécesseur, rêvait d'établir la suzeraineté hongroise sur les peuples chrétiens

³⁰⁵¹ GIBBONS, 190 et s.

³⁰⁵² Comme le montre la disparition des évêchés. Voir *Église, Monde byzantin*, II (E. H.), n° 32 bis.

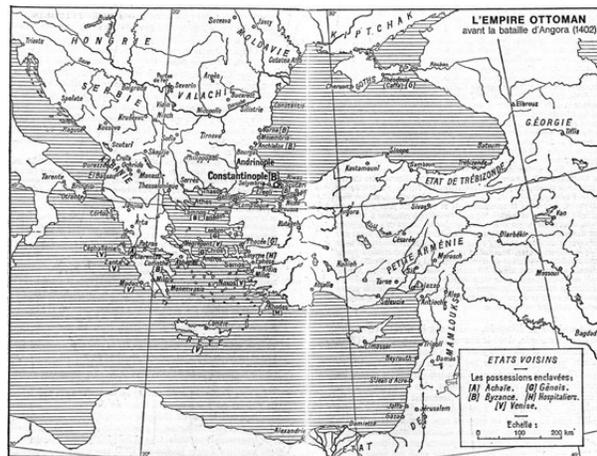
³⁰⁵³ DOUKAS, III, 16; PHRANTZÈS, I, 26.

³⁰⁵⁴ GIBBONS, 182 et s.

³⁰⁵⁵ *Ibidem*, 183 et s.; VOÏNOVITCH (DE), *Histoire de la Dalmatie*, I, 470 et s.

³⁰⁵⁶ GIBBONS, 191 et s.; IORGA, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 84.

des Balkans³⁰⁵⁷ Il n'hésita pas à prendre l'offensive et envoya un ultimatum à Bajazet en le sommant d'évacuer la Bulgarie. Ne recevant pas de réponse, il envahit lui-même cette région, infligea une grave défaite à l'armée ottomane et s'empara de Nicopolis après un long siège, mais battit en retraite à l'approche de Bajazet et subit de grosses pertes (1392)³⁰⁵⁸. Le résultat de cette intervention fut la destruction totale de l'État bulgare. Après la prise de Tirnovo, qui résista trois mois, par un fils du sultan, le patriarche bulgare et les habitants furent déportés en Anatolie, le statut accordé à la Bulgarie par Mourad fut supprimé, des garnisons turques occupèrent les villes et le nom même des Bulgares disparut des actes officiels (1393)³⁰⁵⁹.



Carte IV. — L'Empire ottoman avant la bataille d'Angora (1402).

([carte plus grande](#))

La cour de Serrès, avril-mai 1394. — En 1394 la puissance de Bajazet est à son apogée. Suzerain des peuples chrétiens des Balkans, le roi de Hongrie rejeté au-delà du Danube, maître de l'Asie Mineure, il possède les deux ailes de l'Empire byzantin d'autrefois. C'est à lui plus qu'aux Paléologues que convient l'aigle bicéphale. Et il manifeste son pouvoir impérial d'une manière éclatante dans la cour qu'il tient à Serrès au milieu de tous ses vassaux.

Les affaires de Morée furent l'occasion de cette assemblée. La péninsule était toujours partagée entre le despotat byzantin sous le gouvernement énergique de Théodore Paléologue³⁰⁶⁰ et les restes de la principauté franque d'Achaïe disputée entre plusieurs prétendants³⁰⁶¹. L'intervention de Bajazet fut sollicitée de deux

³⁰⁵⁷ ECKHARDT, *Histoire de la Hongrie*, 40-42; GIBBONS, 193.

³⁰⁵⁸ PHRANTZÈS, I, 13-14; GIBBONS, 194; HAMMER, *op. cit.*, I, 305-307; SILBERSCHMIDT, *op. cit.*, 97.

³⁰⁵⁹ GIBBONS, 194-196; GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 293 et s.

³⁰⁶⁰ ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 125 et s.

³⁰⁶¹ RODD, *The princes of Achaia*, II, 215 et s.; ZAKYTHINOS, 146 et s.

côtés, par Pierre de Saint-Exupéry, chef d'une compagnie de Navarrais, qui, après avoir soutenu les droits de Jacques de Baux³⁰⁶², conquérait l'Achaïe pour son propre compte et était menacé par le despote byzantin et ses alliés florentins les Acciaiuoli³⁰⁶³, ainsi que par Paul Mamonas, gouverneur de Monemvasia, qui voulait se rendre indépendant de Théodore Paléologue³⁰⁶⁴.

Au même moment une armée turque venait de faire la conquête de la Thessalie et de la Phocide et menaçait la Morée³⁰⁶⁵. Ce fut dans ces circonstances que Bajazet convoqua à Serrès tous ses vassaux, les Paléologues : Manuel II, le despote Théodore de Mistra, l'empereur détrôné Jean VII, fils d'Andronic IV, les princes serbes survivants, le gouverneur de Monemvasia. Il apparut ainsi comme l'héritier véritable des Césars. Après avoir entendu les plaintes de Mamonas et fait comparaître devant lui les Paléologues, il les condamna à mort, puis sur l'avis de son vizir Ali-pacha, il révoqua la sentence, mais fit crever les yeux à plusieurs de leurs conseillers et força le despote Théodore à renoncer à Monemvasia, à lui céder Argos et à laisser occuper les places de son despotat par des garnisons turques³⁰⁶⁶ (avril-mai 1394)³⁰⁶⁷. Mais avant que les envoyés du sultan chargés de se faire remettre les forteresses aient pu parvenir en Morée, Théodore s'échappa de Serrès, arriva à temps pour empêcher l'exécution du traité et demanda secours à Venise³⁰⁶⁸. L'année suivante une armée ottomane pénétra facilement en Morée, mais ce fut uniquement pour aider les Navarrais et, après avoir occupé Leontarion et Diakova, retourna en Thessalie, pendant que la guerre continuait entre le despote et la Compagnie navarraise³⁰⁶⁹, Bajazet remit à plus tard sa vengeance.

La croisade de Nicopolis. — Devant la situation précaire de Constantinople, dont le blocus durait depuis 1392³⁰⁷⁰, la chrétienté occidentale finit par s'émouvoir. Venise elle-même, qui craignait pour ses intérêts une alliance turco-byzantine, était rassurée par l'hostilité du sultan contre les Paléologues, mais redoutait d'autant plus sa mainmise sur Constantinople et les détroits : favorable à une nouvelle croisade, elle allait jusqu'à se réconcilier avec Gênes et dès juillet 1394 se

³⁰⁶² RODD, *op. cit.*, II, 219 et s.; MILLER, *Essays on the Latin Orient*, 127-129. Ces Navarrais au service de Charles le Mauvais, sans emploi après le traité de Pampelune entre le roi de Navarre et Charles V (1365), avaient été enrôlés par Jacques de Baux et, après sa mort (1383), avaient essayé inutilement de conquérir le duché d'Athènes. ZAKYTHINOS, 146 et s.

³⁰⁶³ ZAKYTHINOS, 151; RODD, II, 246 et s.

³⁰⁶⁴ ZAKYTHINOS, 127-128 et 153. Il avait succédé à son père avec le titre de mégaduc, MILLER, *op. cit.*, 237.

³⁰⁶⁵ Ainsi que du duché de Néopatras, en Béotie. MILLER 137 et s.; ZAKYTHINOS, 152.

³⁰⁶⁶ CHALKONDYLÈS, II, (80); PHRANTZÈS, I, 15; GIBBONS, 200 et s.; MANUEL II, *Oraison funèbre de Théodore*, P. P., III, 55.

³⁰⁶⁷ Sur la date, ZAKYTHINOS, 153 et s.

³⁰⁶⁸ MANUEL II, *loc. cit.*, III, 60-63; ZAKYTHINOS, 154 et s.

³⁰⁶⁹ ZAKYTHINOS, 155 et s.; RODD, *op. cit.*, II, 249 et s.

³⁰⁷⁰ P. P., III, α' -β' et 159; DOUKAS, XIII (813). Le blocus devait durer dix ans (1392-1402) avec peu d'interruptions.

mettait en rapport avec Manuel II ³⁰⁷¹. De son côté, le basileus, voyant la difficulté d'une campagne par terre, demandait secours aux puissances maritimes ³⁰⁷².

Mais déjà l'initiative de la croisade avait été prise par le roi de Hongrie Sigismond, et les ambassades envoyées par lui pour cet objet à la cour du roi Charles VI, au duc de Lancastre, à Bordeaux, à Venise, avaient été accueillies avec la plus grande faveur ³⁰⁷³. Grâce à la propagande de Philippe de Mézières ³⁰⁷⁴ la noblesse française manifesta un véritable enthousiasme : il fallut réduire à mille le nombre des chevaliers qui voulaient partir. Le comte de Nevers, héritier du duché de Bourgogne, chef de l'expédition, était accompagné du maréchal Boucicaut, de Jean de Vienne, d'Enguerrand de Coucy ³⁰⁷⁵, de la fine fleur de la chevalerie : Sigismond devait délivrer la Valachie et la Bulgarie, Venise, rompre le blocus de Constantinople.

Les hésitations et les atermoiements de Venise, qui songeait encore à traiter avec Bajazet en février 1395 ³⁰⁷⁶, retardèrent le départ de la croisade. Ce fut seulement en avril 1396 que la République donna son adhésion ³⁰⁷⁷. Son capitaine des galères, Tommaso Mocenigo, parvint à rompre le blocus de Constantinople et de Péra (28 octobre 1396) ³⁰⁷⁸, mais il attendit en vain l'armée de terre avec laquelle il devait faire sa jonction dans la ville impériale. Après avoir opéré leur concentration à Bude (juillet), les croisés, malgré l'avis de Sigismond, refusèrent de rester sur la défensive et s'élançèrent vers le Danube, qu'ils passèrent en aval des Portes de Fer. Après avoir pris Turnu-Severin, ils assiégèrent Nicopolis où Bajazet les atteignit le 25 septembre ³⁰⁷⁹. La bataille de Nicopolis montra la supériorité de l'infanterie ottomane sur la brillante chevalerie, aux charges de laquelle elle opposa une résistance inébranlable. Le désastre des chrétiens fut complet. Sigismond parvint à s'enfuir sur une barque, mais le comte de Nevers, Boucicaut et un grand nombre de chevaliers furent faits prisonniers ou périrent dans la bataille ³⁰⁸⁰. Plus heureux que les autres chefs, le hospodar valaque Mircea put sau-

³⁰⁷¹ SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem...* 78-98.

³⁰⁷² *P. P.*, III, v^o et 161 (panégyrique anonyme de Manuel II et Jean VIII).

³⁰⁷³ DELAVILLE-LEROULX, *La France en Orient au XIV^e siècle*. 226-229; SILBERSCHMIDT, *op. cit.* 99-101.

³⁰⁷⁴ IORGA, *Philippe de Mézières et la croisade au XIV^e siècle*, 411 et 466-471; BRÉHIER (L.) *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 305-311.

³⁰⁷⁵ SILBERSCHMIDT, *op. cit.* 101-104.

³⁰⁷⁶ *Ibidem*, 114.

³⁰⁷⁷ Sur les négociations et préparatifs (février-avril 1396) SILBERSCHMIDT, 144-157.

³⁰⁷⁸ *Ibidem*, 158.

³⁰⁷⁹ DELAVILLE-LEROULX, *op. cit.*, 247 et s.

³⁰⁸⁰ *Ibidem*, 270-272; SILBERSCHMIDT, 161. Sur la part prise par Manuel II aux événements, *P. P.*, III, ια' -ιβ' ; HAMMER (VON) *Histoire de l'Empire ottoman*, I 324-338; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 289-296 BRÉHIER (L.), *op. cit.*, 319 et s. *Cambridge medieval history*, IV, 561.

ver son armée et infliger aux Turcs une défaite qui les obligea à repasser le Danube ³⁰⁸¹.

Le blocus de Constantinople et l'expédition française (1396-1402). — Après sa victoire la colère de Bajazet s'appesantit surtout sur Byzance et sur Venise. Il s'empara de Selymbria, poste avancé de Constantinople, enleva Argos à Venise et fit envahir la Morée qui fut ravagée jusqu'à Modon. Le 21 juin 1397 les troupes du despote furent battues près de Léontarion, mais, après avoir fait des prisonniers, les Turcs se retirèrent en Thessalie ³⁰⁸².

L'objectif principal de Bajazet était désormais la prise de Constantinople, dont il resserra le blocus après le départ de l'escadre vénitienne de Mocenigo, sur un navire de laquelle Sigismond fugitif avait pris passage pour être ramené dans ses États ³⁰⁸³. Loin d'être abattu par sa défaite, Sigismond ne songeait qu'à préparer une nouvelle croisade : Venise se tenait au contraire sur la réserve et cherchait surtout à empêcher Manuel Paléologue de traiter avec Bajazet ³⁰⁸⁴. Cette politique à courte vue ne pouvait être d'aucun secours à Constantinople. Dans son désarroi, Manuel envoya en Occident son oncle Théodore Cantacuzène solliciter des secours. Il n'obtint rien de Venise, ni des autres États italiens : par contre il fut bien reçu à Paris (octobre 1397) et, après des hésitations, Charles VI consentit à envoyer à Constantinople une petite expédition sous le commandement du maréchal Boucicaut ³⁰⁸⁵.

Partie d'Aigues-Mortes le 26 juin 1399, la flottille française fit de nombreuses escales pour attendre les secours promis par les Italiens et arriva à Constantinople au cours de l'automne, après avoir été rejointe à Ténédos par une escadre vénitienne et des navires de Rhodes et de Lesbos ³⁰⁸⁶. Boucicaut, avec ses quelques galères et ses 2 000 hommes de troupes, ne pouvait faire que des incursions. Prenant avec lui l'empereur Manuel, il réussit par une série de coups de main à déloger les Turcs de leurs positions dans la mer de Marmara et le Bosphore et il termina sa campagne au bout d'un mois en prenant d'assaut et en détruisant de fond en comble le château de Rive (Riwa Kalessi) qui défendait l'entrée de la mer Noire ³⁰⁸⁷.

³⁰⁸¹ GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 221, 222 et s.; IORGA, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 85.

³⁰⁸² Léontarion ou Veligosti (Arcadie), éparchie de Megalopolis. RODD, *The princes of Achaïa*, II, 252. Sur la politique vénitienne après Nicopolis, SILBERSCHMIDT, 162-172.

³⁰⁸³ SILBERSCHMIDT, 161. Sur la volonté de Bajazet de n'entreprendre aucune guerre avant la prise de Constantinople, *P. P.*, III, ιβ' -γ' et 206.

³⁰⁸⁴ SILBERSCHMIDT, 166-170.

³⁰⁸⁵ BOUCICAUT, *Le livre des faits du maréchal Boucicaut*, I, 30; DELAVILLE-LEROULX, *op. cit.*, 360-363; *D. H. G. E.*, IX, 1937, 1477.

³⁰⁸⁶ SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 283-336; BOUCICAUT, *op. cit.*, I, 30-32; *D. H. G. E.*, IX, *loc. cit.*,

³⁰⁸⁷ BOUCICAUT, I, 32 et s.

Le blocus de Constantinople était rompu. Boucicaut mit alors la ville en état de défense et réconcilia Manuel avec son neveu Jean VII, protégé de Bajazet, qui, d'après les sources byzantines, avait forcé Manuel à l'associer au trône³⁰⁸⁸. Ce témoignage n'exclut pas d'ailleurs celui du biographe de Boucicaut, qui alla chercher lui-même Jean VII à Selymbria³⁰⁸⁹. Le maréchal, persuadé qu'une croisade pouvait seule sauver Constantinople, détermina Manuel à venir lui-même solliciter les secours de l'Occident et à laisser l'exercice du pouvoir à Jean VII pendant son absence³⁰⁹⁰. Chateaufort resta à Constantinople avec une petite garnison de chevaliers et d'arbalétriers, un crédit chez les marchands et le titre de « capitaine pour le roi de France en la ville de Constantinople »³⁰⁹¹. Malgré les difficultés de tout genre, famine, pénurie d'argent, mauvaise volonté des Grecs, il parvint grâce à son énergie à tenir tête à toute l'armée turque, à la grande admiration de ses contemporains³⁰⁹².

Manuel II en Occident (1399-1403). — Accompagné d'une nombreuse suite, Manuel partit sur l'escadre de Boucicaut le 10 décembre 1399, fit escale en Morée (février) et débarqua à Venise où il fut reçu magnifiquement et comblé de promesses et de cadeaux (mai). Après un séjour à Padoue et à Milan où il fut accueilli par Jean Galeas Visconti³⁰⁹³, il passa en France et fit son entrée solennelle à Paris le 3 juin 1400. Pendant son séjour qui se prolongea jusqu'en octobre, ce fut une succession continuelle de fêtes, de banquets, de réceptions, de chasses. Les rapports entre Charles VI et son hôte furent de la plus grande cordialité et Manuel obtint la promesse d'un secours de 1 200 hommes sous le commandement de Boucicaut et d'une pension annuelle de 14 000 écus³⁰⁹⁴. En octobre il partit pour l'Angleterre, s'arrêta à Calais et fut reçu à Londres par Henri IV le 21 décembre³⁰⁹⁵. Il était de retour en France en février 1401 et y demeura jusqu'au 22 novembre 1402. De Paris il entretenait une vaste correspondance avec les puissances occidentales en vue de la croisade fu-

³⁰⁸⁸ PHRANTZÈS, I, 20; DOUKAS, XIV; DOELGER, *B. Z.*, XXXI.

³⁰⁸⁹ 4 décembre 1399; BOUCICAUT, I, 34 (252) et DOELGER, *B. Z.*, XXXVI: *Die Krönung Johanns VII als Mitkaiser*, 318 et s.

³⁰⁹⁰ CHALKONDYLÈS, II (44); BOUCICAUT, I, 34.

³⁰⁹¹ BOUCICAUT, I, 35; SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 305-312. Sur le projet de cession de Constantinople à Charles VI par Jean VII, voir IORGA, I, 378; OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 399, 1; LAMBROS, *N. H.*, X, 248-257.

³⁰⁹² REURE, *J. de Chateaufort a-t-il retardé de 50 ans la prise de Constantinople ? Diana*, 1913; *P. P.*, III, 17'-18' et 161; DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *Correspondance*, n° 50 (129-130).

³⁰⁹³ VASILIEV, *Voyage de Manuel II en Occident*, 16-25; SCHLUMBERGER, *Byzance et les croisades*, 96-101; JUGIE, *Le voyage de l'empereur Manuel Paléologue en Occident*, *E. O.*, 1912, 322 et s.; ANDREEVA, *Zur Reise Manuels II Palaiologos nach Westeuropa*, *B. Z.* 1934, 351 et s. (d'après les registres de Raguse).

³⁰⁹⁴ BOUCICAUT, I, 36; bibliographie par LAMBROS, *N. H.*, XIII, 1916, 132 et s.; VASILIEV, *op. cit.*, 28-36; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 104 (trad. de la lettre de Manuel à Chrysoloras, 111), 119.

³⁰⁹⁵ VASILIEV, *op. cit.*, 36-53; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 119-123.

ture ³⁰⁹⁶. A son retour, il traversa Gênes (22 janvier 1403), dont Boucicaut était gouverneur, et alla s'embarquer à Venise (avril) pour regagner Constantinople où il arriva le 15 juin 1403 ³⁰⁹⁷.

Maigre était le résultat de ces longues pérégrinations, de ce déploiement de magnificences, de ces interminables discours, de ces actives correspondances. Le pape Boniface IX avait lancé une encyclique (27 mai 1400) pour exhorter les fidèles à prendre la croix ou à coopérer de leurs deniers à la défense de Constantinople ³⁰⁹⁸. Manuel rapportait surtout des promesses, mais il avait été déjà informé de la catastrophe qui allait empêcher Bajazet d'accomplir ses desseins contre Byzance ³⁰⁹⁹.

La dislocation de l'Empire ottoman. — Au moment où la jeune puissance ottomane paraissait inébranlable, il suffit d'une simple bataille malheureuse pour la renverser. La raison est que sa force principale était surtout en Europe. Les conquêtes toutes récentes de Bajazet en Asie Mineure étaient restées superficielles. La plupart des émirs vaincus s'étaient réfugiés auprès de Tamerlan, le nouveau conquérant de l'Asie. La diplomatie de Bajazet, très au courant des affaires d'Europe, semble avoir négligé la puissance monstrueuse qui se formait depuis 30 ans au cour de l'Asie. Le sultan turc fut pris au dépourvu et, loin de chercher à s'accommoder avec son adversaire, il le provoqua à plaisir et attira sur lui la foudre.

D'origine très modeste, né en 1336, fils d'un petit seigneur turc de Transoxiane, Timour-Lenk (le Boiteux) (le Tamerlan des Occidentaux) fit sa fortune lui-même. Ses débuts furent peu glorieux et, après avoir été au service du Khan Mongol du Djagataï, il mène en Iran une vie d'aventurier, réunit une horde, s'allie avec le roi de Balkh, Mir Hossein, contre le Khan, se brouille avec son associé, le détrône et se fait proclamer roi de Transoxiane à Balkh le 10 avril 1370, mais pour ménager les Mongols, il conserve comme un roi fainéant un membre de la dynastie du Djagataï ³¹⁰⁰. D'une famille de musulmans fanatiques, Tamerlan établit un État théocratique, remplace la coutume mongole (*yassak*) par la loi musulmane (*chériat*), protège le clergé musulman et, sous prétexte de mener la

³⁰⁹⁶ VALILIEV, 54-69; SCHLUMBERGER, 123-134.

³⁰⁹⁷ VASILIEV, 70-84; SCHLUMBERGER, 135-144.

³⁰⁹⁸ VASILIEV, 26; SCHLUMBERGER, 138.

³⁰⁹⁹ SCHLUMBERGER, 130-134. D'après le Religieux de Saint-Denis ce fut vers la Toussaint de 1402 que Manuel apprit la nouvelle à Paris.

³¹⁰⁰ CAHUN dans *H. G. (L. R.)*, III, 928; GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 488-490; BOUVAT, *L'Empire mongol*, H. M. C. 40-41.

guerre sainte (*djihad*) contre les païens, se donne comme but la conquête ou plutôt le pillage de l'Asie avec l'armée solide de Turcs qu'il a levée en Transoxiane et qui forme une puissance militaire incomparable ³¹⁰¹.

A la différence de Gengis-Khan, Tamerlan n'avait aucun plan d'ensemble, ne cherchait pas à organiser ses conquêtes, laissant un pays après l'avoir pillé, ne fondant rien de stable, recommençant plusieurs fois la conquête d'un même pays ³¹⁰². Il conquiert successivement tous les États mongols issus de l'empire de Gengis-Khan, la plupart en décadence et en état de guerre civile : le Kharezm (région de l'Amou-Daria) (1379), le Turkestan oriental (Ili-Kachgarie) 1390-1397, l'Iran oriental (Hérat 1381, Kandahar 1383), l'Iran occidental (Irak, Bagdad, Sultanyeh), la Géorgie (prise de Tiflis 1386), la Grande Arménie, la Perse et le Farsistan (massacres d'Ispahan 1387, campagnes de 1392 à 1396, révolte de Bagdad cruellement réprimée en 1401) ³¹⁰³. Il intervient dans les querelles de succession du Kiptchak et ses campagnes victorieuses (1378-1399) préparent la désagrégation de la Horde d'Or et l'affranchissement de la Russie ³¹⁰⁴.

Arrivé aux portes de l'Asie occidentale, il s'en détourna pour aller conquérir dans l'Inde le sultanat turco-afghan de Delhi, d'où il ramena des éléphants de guerre (fin 1398) ³¹⁰⁵, et revint vers l'Occident, où les sultans mamlouks d'Égypte refusaient de reconnaître sa suzeraineté. Tamerlan envahit leurs possessions de Syrie, s'empara d'Alep (3 novembre 1400) et de Damas (25 décembre) et quitta la région (mars 1401) après l'avoir pillée et en emmenant un grand nombre d'ouvriers d'art et de lettrés ³¹⁰⁶.

Il n'avait plus devant lui qu'un seul État puissant, l'Empire ottoman de Bajazet : un conflit entre eux était inévitable. La provocation vint de Bajazet qui voulut imposer sa suzeraineté à des émirs vassaux de Tamerlan et accueillit à sa cour un de ses ennemis, chef de la horde du Mouton Noir, Kara Yousof ³¹⁰⁷. Une correspondance aigre-douce s'engagea entre les deux potentats et Bajazet, repoussant toute offre d'accord, répondit par des lettres insultantes aux messages de Tamerlan ³¹⁰⁸. La réplique ne se fit pas attendre au mois d'août 1400 Tamerlan envahissait le territoire ottoman et s'emparait de Siwas ³¹⁰⁹, mais ce fut seulement après avoir triomphé des Mamlouks de Syrie qu'il envahit l'Asie Mineure (juin 1402)

³¹⁰¹ CAHUN, *loc. cit.*, 944 et s.; GROUSSET, *op. cit.*, 496.

³¹⁰² GROUSSET, 497 et s. Il conquiert trois fois le Kharezm et sept fois la Kachgarie. Son portrait, d'après les sources turques: HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 3-8.

³¹⁰³ CAHUN, *loc. cit.*, 958; BOUVAT, *op. cit.*, sources, 21-26 et 43-51; GROUSSET, 498-514.

³¹⁰⁴ CAHUN, *loc. cit.*, 954; RAMBAUD, *idem*, 752-754; BOUVAT, 42; HAMMER, *op. cit.*, II, 8-44; GROUSSET, 514 et s.

³¹⁰⁵ BOUVAT, 52-54; GROUSSET, 523; HAMMER, II, 46-50, 81.

³¹⁰⁶ BOUVAT, 54-59; GROUSSET, 523-526; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 315; *Cambridge medieval history*, IV, 650 et s.; HAMMER, II, 63-78.

³¹⁰⁷ GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, 224-225; GROUSSET, 529 et s.; BOUVAT, 59-60; IORGA, *op. cit.*, I, 313 et s.

³¹⁰⁸ *Mur.*, 6910, 25; CHALKONDYLÈS, II (53-54); DOUKAS XV (57); PHRANTZÈS, I, 26; HAMMER, II, 59.

³¹⁰⁹ GROUSSET, 530; GIBBONS *op. cit.*, 247 et s.; HAMMER, II, 60.

où se livra la bataille décisive dite d'Angora, au nord-est de cette ville, à Tchiboukâbâd, le 20 juillet. Elle fut longue et acharnée : les contingents d'Asie Mineure de l'armée ottomane firent défection, tandis qu'à l'aile gauche les Serbes de Lazare Vulkovič se firent tuer héroïquement. Bajazet lutta un jour entier à la tête de ses janissaires accablé par les Mongols, il s'enfuyait à cheval lorsque sa monture s'abattit. Fait prisonnier avec un de ses fils, il fut enfermé dans une litière grillée. Il devait mourir peu après (mars 1403) ³¹¹⁰.

En une seule journée l'Empire ottoman s'était écroulé. Exploitant sa victoire, Tamerlan s'empara facilement de toutes les places turques d'Asie Mineure et enleva Smyrne aux chevaliers de Rhodes. Les émirs turcs dépossédés par Bajazet furent restaurés dans leurs États et le territoire ottoman fut réduit à la Bithynie et à une partie de la Phrygie ³¹¹¹. Les États chrétiens n'avaient pas attendu la victoire d'Angora pour faire leur soumission ; l'empereur de Trébizonde, Manuel III, dont le beau-frère, l'émir d'Erzindjian, avait gagné la faveur de Tamerlan, fut sauvé de la conquête par cette entremise, mais dut fournir des galères et des troupes qui prirent part à la bataille d'Angora dans les rangs tartares ³¹¹². A Constantinople Jean VII accepta les mêmes obligations (15 mai 1402) et, après la bataille, transporta à Tamerlan le tribut qu'il payait à Bajazet ³¹¹³ ; les Génois de Galata eux-mêmes arborèrent la bannière du vainqueur ³¹¹⁴.

Avec un sens politique remarquable Tamerlan se mit en rapport avec les principaux États d'Occident, notamment avec la France, dont le roi Charles VI était seigneur de Gênes depuis 1396 ³¹¹⁵, et avec le roi de Castille, dont les ambassadeurs assistaient à la bataille d'Angora ³¹¹⁶ ; mais c'était surtout l'intérêt du commerce entre l'Orient et l'Occident qui était en jeu dans ces pourparlers ³¹¹⁷. Tamerlan ne fonda rien de durable, mais, sans l'avoir cherché, il sauva la chrétienté occidentale d'une offensive ottomane et il assura à Byzance une survie d'un demi-siècle.

³¹¹⁰ *Mur.*, 6910, 27; CHALKONDYLÈS, II (56-57); DOUKAS, XV (58); PHRANTZÈS, I, 19-26; HAMMER, II, 82-105; GROUSSET, 531 BOUVAT, 60 et s., IORGA, *op. cit.* I, 321; GIBBONS, 251-257.

³¹¹¹ GIBBONS, 257-259; GROUSSET, 531-533; HAMMER, II, 105-118; IORGA, I, 322.

³¹¹² *Chroniques de Trébizonde (Originalfragmente zur Geschichte des Kaisertums Trapezunt)*, 224 et s.; EVANGELIDÈS, *op. cit.*, 128-130.

³¹¹³ *Ibidem* et DELAVILLE-LEROUX, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 388.

³¹¹⁴ DELAVILLE-LEROUX, *op. cit.*, 388; GIBBONS, 249. Tamerlan mourut le 14 février 1405, CAHUN, *H. G. (L. R.)*, III, 462.

³¹¹⁵ DELAVILLE-LEROUX, 383 et s.; GIBBONS, 249 et s.; SILVESTRE DE SACY, *Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI, A. I. M.*, VI-VII, 470 et s. (lettres conservées au Trésor des Chartes).

³¹¹⁶ CLAVIJO (Ruy Gonzalez de), *Historia del gran Tamerlan*, (envoyé à Samarcande, assiste à la mort de Tamerlan); BOUVAT, *L'Empire mongol*, 64 et s.; SILVESTRE DE SACY, *loc. cit.*, 501 et s.

³¹¹⁷ IORGA, *op. cit.*, I, 323; BOUVAT, *op. cit.*, 74-76; CAHUN, *H. G. (L. R.)*, 959-961.

2. La crise ottomane et le relèvement byzantin (1402-1421)

[Retour à la Table des Matières](#)

Après Angora, la puissance ottomane était détruite, la guerre civile éclatait entre les fils de Bajazet, les vassaux d'Europe se révoltaient, les émirs turcs d'Asie étaient rétablis dans leurs États, Byzance revendiquait les territoires qui lui avaient été arrachés. Cependant les jalousies mutuelles des États chrétiens, leur politique maladroite vis-à-vis des prétendants, permirent à l'État ottoman de se reformer en moins de 20 ans et de reprendre sa politique de conquête. Jamais les conditions n'avaient été si favorables à une croisade, mais, le danger passé, on n'y pensait plus. L'état d'anarchie de l'Occident, guerres anglaises, grand schisme, guerre des Hussites, luttes entre les États italiens, rendait impossible toute croisade.

En Orient, Byzance n'était plus qu'un nom : les territoires qu'elle avait recouverts étaient dispersés, elle était tombée au rang de puissance secondaire. Les puissances dominantes en Orient étaient Venise et la Hongrie, mais elles n'avaient qu'une politique étroite, sans vues d'ensemble, tantôt hostiles aux Turcs, tantôt engagées dans leur alliance. L'une et l'autre étaient d'ailleurs absorbées par des entreprises en Occident, Venise par la conquête des pays de terre ferme³¹¹⁸, le roi de Hongrie par sa politique allemande et tchèque.

Après avoir traversé une période de crises redoutables, les Turcs, exploitant les divisions des chrétiens, reprirent leur marche en avant et détruisirent ce qui restait encore de l'Empire byzantin. Ce qu'il est bon de rappeler d'ailleurs, c'est que Byzance lutta jusqu'au bout, soutenue par les États chrétiens des Balkans et la Hongrie : il fallut un demi-siècle aux Turcs pour venir à bout de son héroïsme.

Anarchie ottomane et relèvement byzantin. — A peine rentré à Constantinople, Manuel supprima le tribunal du cadî, fit fermer ou détruire les mosquées, révoqua les privilèges commerciaux accordés aux musulmans et détrôna son neveu

³¹¹⁸ DIEHL, *Une république patricienne. Venise*, 205-211.

Jean VII ³¹¹⁹. Après la mort de Bajazet, (8 mars 1403), chacun de ses fils s'installa dans un territoire, Isa à Brousse, Mahomet à Amasée, Soliman en Europe ³¹²⁰, et les émirs turcs d'Asie Mineure rentrèrent dans leurs États ³¹²¹. Manuel II signa avec Soliman un traité qui lui restituait Thessalonique, le territoire du Strymon, la Morée, quelques places voisines de Constantinople, les ports de la mer Noire, les îles de la côte de Thrace ³¹²². Par un juste retour des choses c'était Soliman qui devenait le vassal de l'Empire (1404). A Venise, qui voulait sa part des dépouilles, Soliman céda l'accès à toutes les échelles turques du Levant, la ville d'Athènes et un territoire en face de Nègrepont ³¹²³.

Guerre civile entre les Turcs. — Les fils de Bajazet ne purent s'entendre. Mahomet chassa de Brousse son frère Isa (1404) ³¹²⁴ mais il en fut lui-même expulsé par Soliman, inquiet des progrès de son frère et de ceux de l'émir Djouneid, qui, à la faveur des troubles, avait hérité des États de l'ancien émire d'Aïdin, Omour-beg (fin 1406) ³¹²⁵. Isa ayant disparu ³¹²⁶ et Djouneid s'étant soumis, la lutte se concentra entre Mahomet et Soliman qui enleva à son frère Angora, tandis que Mahomet échoua devant Brousse (1407-1408) ³¹²⁷; mais il ne tarda pas à rétablir sa situation, grâce à son alliance avec l'émir de Karamanie et à l'intervention d'un quatrième fils de Bajazet, Mousà, délivré de la prison qu'il avait partagée avec son père. Prenant parti contre Soliman, Mousà passa en Europe par Sinope, Caffa et la côte valaque, fit alliance avec le prince roumain Mircea (juillet 1409), pénétra en Bulgarie en chassant les troupes fidèles à Soliman et s'empara de la résidence de son frère, Andrinople (13 février 1410) ³¹²⁸. Soliman revint en toute hâte dans ses États (juin) et la guerre entre les deux frères se prolongea avec des alternatives de succès et de revers pendant neuf mois. Soliman fut battu et tué le 17 février 1411 ³¹²⁹ et Mousà resta maître d'Andrinople et des provinces européennes. Il y avait désormais deux États ottomans, l'un en Europe, l'autre en Asie. L'unité impériale était rompue et il ne tenait qu'aux États chrétiens de perpétuer cette division : ils firent justement le contraire.

³¹¹⁹ PHRANTZÈS, *Chronicon minus*, πνδ' (1403), 1025.

³¹²⁰ ID., *Chronicon majus*, I, 26-28.

³¹²¹ DOUKAS, *Chronique universelle*, XVIII (152); HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 121.

³¹²² DOUKAS, *op. cit.*, XVIII (157); HAMMER, *op. cit.*, II, 125 et s.; IORGA, *op. cit.*, I, 328; du même : *N. E. C.*, I, 1403; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 287.

³¹²³ HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 267-276; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 328 et s., 341 et 342; du même : *N. E. C.*, I, 125, 127 et 136.

³¹²⁴ HAMMER, II, 130; IORGA, I, 337-339.

³¹²⁵ DOUKAS, XVIII (146); HAMMER, II, 131 et s.

³¹²⁶ Après avoir essayé de reprendre Brousse en 1405 avec des troupes fournies par Soliman, Isa aurait été tué par ordre de Mahomet. DOUKAS, XVIII; CHALKONDYLÈS, IV, 91; PHRANTZÈS, I, 22.

³¹²⁷ HAMMER, II, 136438; PHRANTZÈS, I, 29.

³¹²⁸ HAMMER, II, 138 et s.; IORGA, I, 347-349; du même : *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 85 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 562 (la première victoire de Mousà à Yamboli le 13 février 1410).

³¹²⁹ Mousà est d'abord battu par Soliman le 15 juin 1410, *Chroniques courtes*, B. N., 1938. 340; HAMMER, II, 139-142; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 350-353. Date donnée par la courte chronique du patriarchat de Jérusalem.

Sans doute Mousà est d'abord l'ennemi de Manuel Paléologue, qui est entré en campagne contre lui et cherche à reprendre Gallipoli ³¹³⁰. Mousà n'en renouvelle pas moins le traité conclu par Soliman avec Venise (12 août 1411) ³¹³¹ tout en prenant l'offensive contre Manuel, mais il fait une vaine démonstration devant Constantinople qu'il ne peut assiéger faute de machines (août) et échoue successivement devant Selymbria et Thessalonique (automne) ³¹³².

Ce fut alors que Manuel attira Mahomet en Europe en sollicitant son intervention contre Mousà et en lui fournissant des navires pour transporter ses troupes et l'on vit le spectacle étrange d'un sultan turc défendant la Ville Impériale contre son propre frère, qui tentait de l'assiéger de nouveau ³¹³³. Rappelé en Asie par une révolte de Djouneid, Mahomet revint en juin 1413 et envahit la Thrace, également bien accueilli par les chefs musulmans et chrétiens qui détestaient la tyrannie de Mousà. Son armée fut bientôt grossie de nombreux contingents, bulgares et serbes et, après avoir passé les Balkans, il rencontra Mousà à Tschamurli près des cluses que traverse l'Isker pour entrer dans le bassin de Sofia. Mousà fut vaincu et tué (5 juillet) ³¹³⁴.

Seul survivant des six fils de Bajazet, Mahomet se trouvait l'unique sultan. Grâce à l'appui de Manuel et des autres princes chrétiens des Balkans, il avait reconstitué l'unité ottomane. Cependant la grande amitié qu'il témoigna à Manuel écarta tout danger immédiat pour Constantinople ³¹³⁵. Toute son attention était d'ailleurs portée vers l'Asie Mineure qu'il voulait reconquérir. Avec l'alliance des Hospitaliers de Rhodes et des Génois de Chio et de Lesbos, il réprima la révolte de Djouneid et lui enleva la possession de Smyrne et des places d'Ionie, puis en quatre campagnes il soumit la Karamanie ³¹³⁶. Il regagnait ainsi le terrain perdu depuis la bataille d'Angora et son pouvoir en Asie Mineure était même plus solide que n'avait été celui de Bajazet. Ce fut à ce moment que les États chrétiens commencèrent à comprendre la faute qu'ils avaient commise en favorisant la naissance d'un nouvel empire ottoman.

³¹³⁰ IORGA, *op. cit.*, I, 353.

³¹³¹ *Ibidem*, I, 354; du même *N. E. C.*, I, 411; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 377.

³¹³² IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 354 et 355; *Cambridge medieval history*, IV 686.

³¹³³ HAMMER, II, 148; IORGA, *op. cit.*, I, 356-359 (a. 1412).

³¹³⁴ DOUKAS, XVIII (96) CHALKONDYLÈS, IV (95-99) PHRANTZÈS, I, 29; *Mur.*, 6921, 6; HAMMER, II, 154 et s.; IORGA, L 359; *Cambridge medieval history*, IV, 686.

³¹³⁵ IORGA, I, 361.

³¹³⁶ HAMMER, II, 162 et s.; HEYD, *op. cit.*, II, 278.

Manuel II en Morée, 1414-1415. — Cependant, grâce à la cordialité de ses rapports avec Mahomet, Manuel put réorganiser son État et renforcer son pouvoir en Morée.

Après la mort du despote Théodore I^{er} sans enfant (1405), sa succession revint à son neveu Théodore Paléologue encore mineur, fils de Manuel qui prit la régence³¹³⁷. Le pays était troublé par les conflits incessants entre la noblesse remuante des archontes et le despote et par des violences continuelles³¹³⁸, véritable régression des mœurs, surtout depuis l'immigration des Albanais³¹³⁹. Manuel se proposait d'étendre la domination byzantine à l'ensemble du Péloponnèse et de faire de la presque île le réduit de la défense impériale. Parti de Constantinople en juillet 1414, il passa l'hiver à Thessalonique et débarqua près de Corinthe où le prince latin d'Achaïe, Centurione Zaccaria, vint lui faire hommage (13 mars 1415)³¹⁴⁰. Pour assurer la défense de la Morée, Manuel fit construire la muraille de l'Hexamilion qui barrait l'isthme entre les golfes Saronique et de Corinthe. Une grande partie de la population contribua à cette œuvre par ses prestations ou son argent, mais plusieurs archontes se montrèrent récalcitrants et, malgré les appels de Manuel, Venise refusa toute contribution³¹⁴¹.

Après avoir inspecté le pays et rétabli l'ordre, Manuel quitta la Morée et revint à Constantinople (mars 1416)³¹⁴², mais, poursuivant sa politique de rattachement de la presque île à son gouvernement, il y envoya l'héritier du trône, le prince Jean, qui y arriva à l'improviste et gouverna la Morée de concert avec son frère le despote Théodore II³¹⁴³. Tous deux attaquèrent Centurione Zaccaria qui voulait s'affranchir de la suzeraineté de l'Empire (mai 1417), et la principauté d'Achaïe allait être démembrée lorsque Venise, inquiète des progrès des Paléologues, proposa sa médiation³¹⁴⁴. Jean VIII quitta la Morée à la fin de 1418 et fut remplacé par son frère le prince Thomas, accompagné de l'historien Phrantzès³¹⁴⁵. L'action de Constantinople sur la Morée se manifesta dans les domaines intellectuels et artistiques. A la même époque Gémiste Pléthon attirait autour de lui de nombreux

³¹³⁷ ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 165; RODD, *The princes of Achaïa*, II, 256.

³¹³⁸ Vendettas des Maïnotes, coutume barbare du maschalisme (mutilation des cadavres d'ennemis). Voir LAMBROS, *To □θος του μασχαλισμου*, *N. H.*, II, 180 et s. L'éloge de Manuel par Jean Argyropoulos lui fait honneur d'avoir aboli cette coutume.

³¹³⁹ ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 105, 131 et s. Sur les races variées qu. peuplaient le pays, voir le dialogue de MAZARIS, 174.

³¹⁴⁰ ZAKYTHINOS, 167 et s. RODD, *op. cit.*, II, 257 et 5.

³¹⁴¹ P. P., III, 243; ZAKYTHINOS, 168-171; CHALKONDYLÈS, IV (98); PHRANTZÈS, I, 35.

³¹⁴² ZAKYTHINOS, 171; PHRANTZÈS, I, 35.

³¹⁴³ ZAKYTHINOS, 180 (Jean était associé au trône); LAMBROS, *P. P.*, III, 1ε'-1ς' et 174.

³¹⁴⁴ ZAKYTHINOS, 181 et s.; LAMBROS, *loc. cit.*, III, 174.

³¹⁴⁵ ZAKYTHINOS, 184; PHRANTZÈS, I, 35 (109).

disciples et présentait à Manuel II et au despote Théodore un plan de réforme sociale et politique, tandis que des peintres de premier ordre couvraient les voûtes des églises de Mistra de leurs fresques délicates³¹⁴⁶. C'est à Mistra que par-delà Byzance les lettrés ont retrouvé la patrie hellénique.

Les États chrétiens sur la défensive. — Devant la reconstitution de l'unité ottomane, la politique des puissances chrétiennes d'Orient fut maladroite et incertaine. Déjà, au lendemain de la défaite de Bajazet, les projets de croisade avaient échoué par la faute des deux principaux partenaires, Venise et Sigismond, qui poursuivaient chacun leurs buts particuliers : le roi de Hongrie cherchant à établir sa suprématie en Serbie, dont le prince Étienne Lazarevič lui transportait l'hommage qu'il avait fait au sultan (1406), ainsi qu'en Bosnie, où il était en conflit avec Venise³¹⁴⁷ ; quant à la Sérénissime République, elle faisait des réponses dilatoires aux démarches d'Étienne Lazarevič (1406), de Manuel II (janvier 1407), de Sigismond lui-même (octobre 1408, février 1409) en vue de l'organisation de la croisade³¹⁴⁸, et préférait s'assurer l'héritage de la Dalmatie que Ladislas d'Anjou, qui l'avait disputée à la Hongrie, lui vendit pour cent mille ducats (1409, *marché infâme*)³¹⁴⁹. Il s'ensuivit une guerre scandaleuse entre Venise et la Hongrie, qui rendit impossible toute entente contre les Turcs et se prolongea, avec des trêves dans l'intervalle, jusqu'en 1437³¹⁵⁰.

Telle est la véritable raison pour laquelle, malgré des circonstances favorables, on ne put organiser de croisade à cette époque. Cependant après la victoire de Mahomet, Venise comprit le danger que couraient ses possessions illyriennes et celles du Levant : dès mars 1415 elle prenait des mesures contre les corsaires turcs qui recommençaient à sillonner l'Archipel³¹⁵¹. Mais elle n'allait pas plus loin, tandis que Manuel II, en dépit de son amitié pour Mahomet, cherchait de tous côtés des secours pour Constantinople, auprès du roi d'Aragon Ferdi-

³¹⁴⁶ ZAKYTHINOS, 175 et s.; VAST (H.), *Le cardinal Bessarion*, 23 et s.; MILLET (G.), *L'art byzantin* (dans *Histoire de l'Art* de MICHEL), III; DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, II, 806 et s.

³¹⁴⁷ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 344 et 367-368.

³¹⁴⁸ *Ibidem*, I, 344-347.

³¹⁴⁹ Roi de Naples, VOÏNOVITCH (de), *Histoire de la Dalmatie*, I, 480 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 564.

³¹⁵⁰ VOÏNOVITCH, *op. cit.*, I, 482-493.

³¹⁵¹ IORGA, *op. cit.*, I, 369.

mand ³¹⁵² et de Venise, qu'il avait entrepris de réconcilier avec Sigismond ³¹⁵³.

Pour affaiblir Mahomet les États chrétiens ne trouvèrent rien de mieux que de lui opposer un prétendant, Mustapha, qui se disait fils de Bajazet et avait de nombreux partisans en Asie Mineure. Il s'adressa d'abord à Venise, qui l'éconduisit et l'envoya au prince de Valachie Mircea ³¹⁵⁴. Une ligue composée de Manuel II, de Mircea, du prince de Karamanie se forma en sa faveur ³¹⁵⁵. Venise elle-même montrait de meilleures dispositions et négociait avec les puissances maritimes du Levant l'entretien d'une flotte permanente dans les détroits ³¹⁵⁶. Elle se vit bientôt contrainte d'aller plus loin : dans l'automne de 1415 Mahomet I^{er} équipa une flotte de 112 navires, qui vint croiser dans les eaux de Ténédos, et cette réapparition d'une flotte ottomane dans la Méditerranée était un événement considérable ³¹⁵⁷. Venise jouait d'ailleurs un double jeu et, tout en se montrant disposée à adhérer à la ligue contre Mahomet, elle cherchait par tous les moyens à renouveler avec lui le traité qu'elle avait conclu avec Mousà ³¹⁵⁸.

Venise ne désirait pas la guerre, mais redoutait la domination exclusive de Mahomet dans la Méditerranée. Il suffit cependant de la rencontre des deux flottes ottomane et vénitienne en face de Gallipoli pour que le combat s'engageât : le 29 mai 1416 l'amiral vénitien Lorédan détruisit entièrement la flotte turque après un combat acharné ³¹⁵⁹. Cette issue comblait les désirs de Venise qui n'avait plus à craindre la marine Ottomane et dès l'année suivante elle négociait avec Mahomet un traité de paix, ratifié seulement en 1419 : Venise se tirait ainsi d'affaire en laissant les États chrétiens seuls en face du sultan ³¹⁶⁰.

Mustapha, réfugié en Valachie, ne fut sérieusement soutenu que par Mircea et Manuel II. La destruction de la flotte turque lui permit d'arriver par mer à Constantinople, d'où il fut conduit à Thessalonique, afin de gagner à son parti les gouverneurs turcs ³¹⁶¹. La guerre éclatait ainsi entre Manuel et Mahomet, qui atteignit Mustapha, auquel s'était joint Djouneid fugitif, en Thessalie, le força à livrer bataille malgré lui et le battit (fin d'automne 1416). Le gouverneur de Thessalonique où les vaincus s'étaient réfugiés refusa de les livrer au sultan, mais Mahomet trai-

³¹⁵² Lettres de Manuel conservées aux archives de Barcelone. Voir MARINESCO, *B. H. A. R.*, 1924, 194.

³¹⁵³ Instructions à l'ambassadeur vénitien à Constantinople (8 février 1415), LAMBROS, *P. P.*, III, 129-132 (texte latin).

³¹⁵⁴ IORGA, *op. cit.*, I, 366 et s.; *N. E. C.*, I, 225 et s.

³¹⁵⁵ *Ibidem*, I, 369; LAMBROS, *P. P.*, III, 127 et s.

³¹⁵⁶ *Ibidem*, I, 371; LAMBROS, *P. P.*, III, 129-132.

³¹⁵⁷ *Ibidem*, I, 371; *N. E. C.*, I, 241 et s.

³¹⁵⁸ IORGA, I, 371; *N. E. C.*, I, 245; *Mur.*, 6924, 7.

³¹⁵⁹ *Ibidem*, I, 372; *Cambridge medieval history*, IV, 687; HAMMER, II, 171-174.

³¹⁶⁰ IORGA, I, 373; *N. E. C.*, I, 225. Dans l'intervalle, destruction de la tour de Lampsaque : DOUKAS, *Chronique universelle*, XXI, 111; CHALKONDYLÈS, IV, 202; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 283.

³¹⁶¹ IORGA, *op. cit.*, I, 373.

ta avec Manuel II et il fut convenu que Mustapha serait interné à Lemnos et Djouneid dans un monastère de Constantinople³¹⁶². Quant à Mircea, il ne fut pas question de lui dans le traité, et Manuel l'abandonna à la vengeance du sultan qui lui enleva la Dobroudja, le força à payer un nouveau tribut et à accepter la construction en territoire roumain de forteresses turques qui commandaient le passage du Danube (1417)³¹⁶³.

Malgré cette brouille passagère, Mahomet continuait à ménager Manuel et en 1420 les deux souverains eurent une entrevue des plus cordiales à Scutari³¹⁶⁴. Le sultan mourut l'année suivante, à la suite d'un accident de chasse, à l'âge de 42 ans³¹⁶⁵. A ce moment la situation de Manuel était encore intacte il n'avait rien perdu de ce que les Turcs lui avaient restitué ni, malgré ses erreurs, subi aucune dommage, grâce à l'amitié réelle de Mahomet pour lui. Avec l'avènement de Mourad II, fils de Mahomet, Manuel allait avoir affaire à un jeune sultan plein d'ardeur et bien décidé à relever l'Empire ottoman : tout le bénéfice de l'affaiblissement turc était déjà perdu et Byzance allait se trouver de nouveau en danger mortel.

3. La renaissance de l'Empire ottoman et la dernière résistance (1423-1448)

[Retour à la Table des Matières](#)

Bien que Mourad II fût servi par des hommes d'État et des chefs de guerre de premier ordre, son État était loin d'être la puissance dominante en Orient et il chercha encore à prolonger la paix, mais les fautes et les discordes des États chrétiens ne tardèrent pas à lui permettre de regagner les positions perdues. En 4 ans (1421-1425) Byzance perdit tous les avantages qu'elle avait acquis pendant la crise ottomane, retomba sous le joug des Turcs et se trouva de nouveau menacée dans

³¹⁶² DOUKAS, *op. cit.*, XXII. XXIV; CHALKONDYLÈS, IV, 108; PHRANTZÈS, I, 38; HAMMER, II, 190-194.

³¹⁶³ IORGA, *op. cit.*, I, 374 et s. (Giurgiu et probablement Turnu-Severin); IORGA, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 86 et s.; TAFRALI, *La Roumanie transdanubienne*, 100 et s.

³¹⁶⁴ PHRANTZÈS, *Chronicon minus*, υκ', 1420 (1027 et s.); HAMMER, II, 195 et s.

³¹⁶⁵ PHRANTZÈS, *Chronicon minus*, υκ', 1420 (1028-1029); du même, *Chronicon majus*, I, 30; CHALKONDYLÈS, IV (115); DOUKAS, XXII; HAMMER, II, 196 et s.; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 377.

son existence. L'Empire ottoman se reforma, plus agressif que jamais et recouvra son ancienne prépondérance.

Les premières attaques contre Byzance (1421-1425). — Dès les premiers jours du règne du Mourad, Manuel eut à choisir entre le renouvellement de l'alliance que lui offrait le sultan et les promesses magnifiques de Mustapha, s'il était rétabli sur le trône. Pour montrer son désir de conciliation Mourad allait jusqu'à l'offre de céder Gallipoli à l'Empire³¹⁶⁶. Manuel était partisan de la paix, mais il avait contre lui Jean VIII et ses autres fils : il céda et lâcha la proie pour l'ombre. La suite allait le montrer.

Mustapha et Djouneid, mis en liberté, assiègent Gallipoli. Laissant l'armée grecque devant la place, Mustapha marche sur Andrinople et bat l'armée envoyée contre lui par Mourad (fin 1421) : à cette nouvelle, Gallipoli se rend, mais Mustapha en interdit l'entrée aux troupes impériales, qu'il renvoie à Constantinople (janvier 1422)³¹⁶⁷. Manuel essaye alors de renouer avec Mourad, mais ses exigences aboutissent à un échec, tandis que le sultan signe un traité avantageux avec les Génois de la Nouvelle Phocée³¹⁶⁸. Pour prévenir une attaque de Mourad, Mustapha parvient à passer en Asie, mais au moment où il se trouve en face de l'ennemi, il est trahi par Djouneid, abandonné par ses troupes (20 janvier 1422) et s'enfuit éperdument, poursuivi par Mourad, qui le capture près d'Andrinople et le laisse pendre au haut d'une tour par la populace³¹⁶⁹.

La défaite de Mustapha laissait Manuel exposé à la vengeance de Mourad : cette fois le basileus ne pouvait plus compter sur la longanimité du sultan, qui vint dès le mois de juin 1422 assiéger Constantinople³¹⁷⁰. Manuel retiré au monastère de la Peribleptos avait laissé le pouvoir à Jean VIII, qui chercha vainement à traiter avec Mourad : un de ses ambassadeurs, Corax, suspect d'entente avec le sultan, dont il n'avait pas révélé les préparatifs, fut lynché par la foule le jour où l'armée ottomane parut brusquement sous les murs de la ville³¹⁷¹. La lutte fut acharnée : Mourad fit construire entre la Corne d'Or et la Propontide une immense levée de terre chargée de machines de guerre, parmi lesquelles des bom-

³¹⁶⁶ DOUKAS, XXIII; IORGA, *op. cit.*, I, 379.

³¹⁶⁷ DOUKAS, XXIII-XXIV PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 40; CHALKONDYLÈS, V, 117-119; HAMMER, II, 220 et s.

³¹⁶⁸ HAMMER, II, 224-226 (il exigeait l'envoi des deux frères de Mourad à Constantinople); MILLER, *Essays on the Latin Orient*, 325.

³¹⁶⁹ HAMMER, II, 227 et s.; IORGA, I, 379-380.

³¹⁷⁰ Sur les dates DOUKAS, XXVIII (104); CHALKONDYLÈS, V (123-125); PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 39; du même, *Chronicon minus*, υκβ', 1422 (1029); P. P., III, ις'-ις'. Le siège dura de 2 à 3 mois.

³¹⁷¹ DOUKAS, XXVIII (101-103); P. P., III, ις' et s. (le panégyrique anonyme de Manuel et Jean VIII affirme sa trahison. Il aurait prévenu des habitants de la banlieue qui sauvèrent leurs biens et laissé dans l'ignorance ceux de la ville pour favoriser l'effet de surprise de Mourad).

bardes et armes à feu, qui faisaient plus de bruit que de mal, voisinaient avec les balistes et les tours roulantes d'autrefois³¹⁷² Le camp turc était rempli de marchands d'esclaves et de derviches qui venaient prendre leur part du butin, sur la foi de la proclamation du sultan livrant la ville et ses trésors aux vrais croyants. Un illuminé, vénéré de tous, le scheik Seid-Bokhari, de la famille du Prophète, avait prédit que la ville tomberait aux mains des musulmans le lundi 24 août. L'assaut général fut donné ce jour-là et la bataille avait été longue et acharnée, lorsque les Turcs furent pris d'une panique inexplicable, brûlèrent leurs machines de guerre et battirent en retraite³¹⁷³, mais non sans laisser quelques troupes devant la ville³¹⁷⁴.

Cet échec fut dû sans doute à l'insuffisance des forces dont disposait Mourad, qui ne paraît pas avoir assiégé la ville par mer, et aussi au courage et à l'ardeur que montrèrent les défenseurs : le jour du grand assaut, les chroniqueurs montrent tous les habitants, hommes et femmes, se portant vers les remparts pour contribuer à la défense, tandis que Jean VIII dirigeait une sortie victorieuse.

Renonçant à cette entreprise qui s'était avérée comme prématurée, Mourad fit envahir la Morée par les troupes de Tourakhan-beg cantonnées en Thessalie (mai 1423). Au lieu de s'unir contre les Turcs, le despote Théodore II et le prince d'Achaïe se faisaient la guerre. Devant le danger turc ils signaient une trêve à l'instigation de Venise (17 décembre 1422)³¹⁷⁵, mais la République négociait encore pour former une ligue quand les Turcs apparurent. La muraille de l'Hexamilion qui devait arrêter les invasions n'était même pas défendue³¹⁷⁶. Tourakhan s'en empara facilement et la fit détruire, puis il ravagea les possessions du despote, mais il rencontra, semble-t-il, une assez grande résistance et n'osa assiéger Mistra³¹⁷⁷ ; dès qu'il eut quitté la Morée, les luttes entre les États chrétiens recommencèrent (1423)³¹⁷⁸.

Après une incursion en Albanie, les Turcs se portèrent sur Thessalonique dont ils organisèrent le blocus. Son gouverneur, le despote Andronic, fils de Michel, sujet à des attaques d'épilepsie et irrésolu, poussé aussi par les habitants qui souffraient du blocus, ne vit d'autre moyen d'empêcher la ville de tomber aux mains des Turcs que de la vendre à Venise, ainsi que la presque île de Kassandreia et la

³¹⁷² Sur l'emploi des bombardes (τηλεβόλοι), CHALKONDYLÈS, V, 123 et s.

³¹⁷³ JEAN KANAKOS (*De Bello Constantinopolitano*), P. G., CLVI, 61-81, attribue la levée du siège à l'intervention de la Panaghia. DOUKAS, XXVIII (104) (serait due à l'apparition d'un nouveau Mustapha); HAMMER, II, 231-245; IORGA, *op. cit.*, I, 381 et 382; du même : N. E. C., I, 332-336.

³¹⁷⁴ LAMBROS, P. P., III, κα'.

³¹⁷⁵ ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 191-192.

³¹⁷⁶ *Ibidem*, 193-195; IORGA, N. E. C., I, 318-355.

³¹⁷⁷ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 30; du même, *Chronicon minus*, υκγ' (1423), 1030; ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 196-198; *Cambridge medieval history*, 460.

³¹⁷⁸ ZAKYTHINOS, 198 et s.

région du Vardar inférieur. Venise accepta et en juillet 1423 deux provéditeurs avec une flotte importante prirent possession de la ville ³¹⁷⁹, mais la République ne put obtenir de Mourad la reconnaissance de cette occupation ³¹⁸⁰.

Cependant la guerre n'éclata pas de suite entre Venise et le sultan, occupé par sa lutte contre les émirs d'Asie Mineure et son intervention dans la succession de Valachie, sans que les puissances chrétiennes aient fait le moindre effort pour exploiter cette situation. En Valachie la querelle de succession qui s'éleva entre les fils de Mircea le Grand, mort en 1418, fournit aux Turcs l'occasion de pénétrer pour la première fois en Transylvanie (1421) et en Moldavie, dont ils attaquèrent le port de Cetatea-Alba à l'embouchure du Dniester. Le prétendant qu'ils avaient installé sur le trône valaque, Radu le Chauve, fut renversé par son frère Dan qui, avec l'aide des Hongrois, força les Turcs à repasser le Danube et fit la paix avec Mourad ³¹⁸¹. De futurs conflits étaient en perspective dans ces régions où la pression ottomane avait commencé à s'exercer.

En Asie Mineure Mourad mena lui-même la campagne contre le protecteur de Djouneid, l'émir de Kastamouni, qu'il força à signer la paix et à lui donner sa fille en mariage (1424-1425) ³¹⁸², mais, pendant que le sultan célébrait ses noces à Andrinople, Djouneid parvenait à rentrer dans Smyrne et, ne pouvant s'y maintenir, s'enfuyait en Cilicie, et de là auprès du prince de Karamanie, qui lui fournit quelques troupes avec lesquelles il gagna la Lydie. Ce fut là que s'acheva sa destinée : assiégé dans le port d'Hypsela par une armée turque appuyée d'une flotte génoise de la Nouvelle Phocée, il dut capituler et fut étranglé avec toute sa famille malgré la promesse de vie sauve qu'il avait obtenue ³¹⁸³.

Cette disparition affranchissait Mourad d'un de ses plus gros soucis. Sauf le prince de Karamanie, resté puissant, les émirs d'Asie Mineure lui étaient soumis et en Europe il n'avait plus affaire qu'à deux puissances : le roi de Hongrie Sigismond, resté neutre et absorbé par les affaires de Bohême et du grand schisme d'Occident, Venise, avec laquelle il avait refusé de traiter.

En face de cet empire reconstitué, les Paléologues, abandonnés par leurs alliés, toujours brouillés avec Mourad, étaient impuissants et, de plus, ils étaient divisés entre eux. Manuel, vieilli et découragé, voulait faire la paix avec le Turc ; Jean VIII, qui assumait de plus en plus la direction des affaires, était partisan de la résistance. Laissant le gou-

³¹⁷⁹ CHALKONDYLÈS, V, 125 et s.; DOUKAS, XXIX, col. 935; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 288; IORGA, I, 399; du même, *N. E. C.*, I, 340; PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 13.

³¹⁸⁰ IORGA, I, 400.

³¹⁸¹ DOUKAS, XXIX (985); IORGA, I, 389-391.

³¹⁸² IORGA, I, 385.

³¹⁸³ DOUKAS, XXVIII (106-109), 976 et s.; HAMMER, II, 250-255; IORGA, I, 385.

vernement à son frère Constantin Dragasès, il entreprit, comme autrefois Manuel, un voyage diplomatique pour aller chercher des alliances. Parti de Constantinople le 23 novembre 1423³¹⁸⁴, il passa par Venise et Milan dont il décida le duc à faire la paix avec Sigismond, puis il gagna la Hongrie où il se trouvait encore un an après, mais quand il revint en traversant la Moldavie (fin octobre 1424), Manuel avait déjà traité avec Mourad³¹⁸⁵.

Une ambassade composée de trois dignitaires, dont l'historien Phrantzès, était allée trouver le sultan à Éphèse, où il tenait sa cour, et concluait des traités d'amitié avec les représentants des États chrétiens. Le traité rédigé par Phrantzès précipitait de nouveau Byzance dans la vassalité ottomane : le basileus paierait au sultan un tribut de 300 000 aspres et lui céderait les ports de la mer Noire, sauf Mesembria et Derkos, et conserverait Zeïtoun et la région du Strymon (22 février 1424)³¹⁸⁶. Manuel ne survécut que 17 mois à ce honteux traité et mourut le 21 juillet 1425, à l'âge de 77 ans, après 52 ans d'un règne fertile en tragédies et en désastres³¹⁸⁷.

Essai de résistance des Paléologues. — Jean VIII, déjà associé à l'Empire, devint donc seul basileus, mais il eut à compter avec ses cinq frères entre lesquels étaient répartis sous forme d'apanages les maigres territoires qui constituaient l'Empire et étaient menacés à la fois par les Turcs et par Venise. Malgré des conditions défavorables et avec une véritable vaillance, ces derniers Paléologues n'attendirent pas l'attaque pour organiser la défensive par leurs propres moyens.

Jean VIII fit porter son principal effort sur la Morée, véritable réduit de la défense byzantine après Constantinople. Il vint se mettre lui-même à la tête des troupes de Mistra et attaqua Charles Tocco, despote d'Épire, qui avait acheté d'un aventurier italien la forteresse de Clarentza et était en conflit avec le despotat byzantin au sujet des troupeaux transhumants dans la plaine d'Élide³¹⁸⁸. Une victoire sur la flottille de Tocco aux îles Echinades, la cession de Clarentza à Byzance et le mariage de Constantin Dragasès avec une nièce de Tocco, tels furent

³¹⁸⁴ La date donnée par le Panégyrique anonyme. LAMBROS, III, κα'-κβ' et 219.

³¹⁸⁵ IORGA, I, 383.

³¹⁸⁶ DOUKAS, XXIX (109), 984; PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 40; du même, *Chronicon minus*, θκδ' (1030); IORGA, I, 382 et s.

³¹⁸⁷ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, I, 41; du même, *Chronicon minus*, υκε' (1031); IORGA, I, 383 et s.; VASILIEV, *Histoire de l'Empire byzantin*, II, 330 et s.

³¹⁸⁸ Sur l'État de Charles Tocco, ZAKYTHINOS, *op. cit.*, 199 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 458-461.

les résultats de cette campagne (1427-1428)³¹⁸⁹. De retour à Constantinople sur la flotte qu'il commandait lui-même, Jean VIII fit restaurer la Grande Muraille³¹⁹⁰ et, l'année suivante, Constantin Dragasès, qui partageait le gouvernement de la Morée avec son frère Théodore³¹⁹¹, s'empara de la ville importante de Patras, fief d'un archevêché latin, malgré les protestations de Venise et avec l'acquiescement donné par Mourad, non sans hésitation (5 juin 1429)³¹⁹². Au même moment Thomas Paléologue attaquait le dernier prince franc d'Achaïe, Centurione, lui prenait sa forteresse de Chalandritza et l'obligeait à lui donner sa fille en mariage avec toutes ses possessions, sauf la baronnie d'Arcadie, en dot³¹⁹³. L'Ordre Teutonique lui-même devait céder Mostenitza³¹⁹⁴. A part les possessions vénitiennes³¹⁹⁵ toute la Morée était aux mains des Grecs, au grand mécontentement de Venise qui se vengea en faisant une guerre économique au despotat³¹⁹⁶. Aussi Jean VIII était-il en relations avec les ennemis de la République, en particulier avec le roi de Hongrie, qui venait de conclure une trêve avec Mourad « afin, écrivait-il aux despotes, de pouvoir résister à l'insolence de nos ennemis communs »³¹⁹⁷.

L'offensive victorieuse de Mourad. — Pendant que les Paléologues achevaient de conquérir la Morée, Mourad, respectant le traité conclu avec Manuel, semblait se désintéresser de Constantinople, mais poussait ses entreprises dans toutes les directions et s'assurait des positions stratégiques de premier ordre tant en Asie qu'en Europe.

Le plus grand État continental d'Anatolie était la Karamanie, le domaine du Grand Karaman qui s'étendait sur la Phrygie (Iconium) et une partie de la Cappadoce (Karahissar), débordant au sud vers l'Isaurie et cherchant à s'ouvrir un chemin vers la mer par l'occupation d'Attalie. Après quatre ans de guerre et de négociations, le dernier prince de Karamanie, Ibrahim, se reconnaissait le vassal de Mourad (1426-1430) et il ne restait plus trace en Asie Mineure du régime instauré par Tamerlan³¹⁹⁸.

³¹⁸⁹ ZAKYTHINOS, 200-205; LAMBROS, *P. P.*, III, 195 et s.

³¹⁹⁰ Chronique anonyme dans *B. N. I.*, III, 1922, 360 et s.; LAMBROS, *P. P.*, σ⁷.

³¹⁹¹ ZAKYTHINOS, 204-206.

³¹⁹² *Ibidem*, 207-209.

³¹⁹³ *Ibidem*, 209. Le mariage fut célébré à Mistra en janvier 1430.

³¹⁹⁴ *Ibidem*, 210.

³¹⁹⁵ Coron, Modon, Nauplie, Argos.

³¹⁹⁶ ZAKYTHINOS, 210-222; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 282.

³¹⁹⁷ LAMBROS, *P. P.*, III, 323 (archives de Vienne).

³¹⁹⁸ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 386-387; HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 256-263.

Mais ce fut surtout vers l'Europe que Mourad dirigea ses plus grands efforts. Établi à Andrinople depuis 1423, il intervint dans toutes les régions de la péninsule balkanique, mais au lieu d'annexer des territoires, comme Bajazet, il laissait aux vaincus leurs princes nationaux en les soumettant au tribut et au service militaire ³¹⁹⁹.

Sa principale action fut d'abord dirigée contre Venise, devenue puissance balkanique depuis son achat de Thessalonique et qui soutenait successivement tous ses ennemis : Djouneid, le faux Mustapha, le Grand Karaman ³²⁰⁰. Après avoir occupé les abords de Thessalonique (1425-1430), Mourad, vainqueur de la Karamanie, vint lui-même diriger le siège de Thessalonique qu'il prit d'assaut le 29 mars 1430 ³²⁰¹. Les églises furent changées en mosquées et la ville repeuplée par des musulmans. L'effet produit en Europe fut considérable.

En même temps Mourad intervenait victorieusement en Serbie, dont le despote Georges Brankovič, neveu et successeur d'Étienne Lazerevič, devait se reconnaître son vassal et répudier la suzeraineté hongroise (1428) ³²⁰²; de plus, les Turcs occupèrent sur le Danube, au débouché des Portes de Fer, une forteresse qui leur avait été vendue par un boyard ³²⁰³. Le sultan profitait surtout des querelles de succession, fréquentes dans les dynasties balkaniques. Celle de Charles Tocco, despote d'Épire, lui rapporta la possession de Janina et la suzeraineté de l'Épire et de l'Acarnanie (1431) ³²⁰⁴. En Valachie la reprise de la querelle entre Dan et Radu suscite une double intervention, d'une part de Sigismond, avec, comme auxiliaires, des chevaliers croisés amenés par don Pedro, fils du roi Jean de Portugal ³²⁰⁵, d'autre part des Turcs qui envahissent le pays. Bien que rétabli sur le trône valaque par Sigismond, Dan dut faire hommage de son État (1428) ³²⁰⁶, mais à sa mort en 1431, son fils Bassarab, se vit disputer le pouvoir par deux fils de Mircea, Vlad le Dracul ³²⁰⁷ et Aldea, soutenus, le premier par Sigismond, le second par le prince Alexandre de Moldavie.

Mourad ne manqua pas cette nouvelle occasion d'intervenir et, après une guerre de 5 ans (1432-1437), qui provoqua la rupture de la trêve entre Sigismond et le sultan (1433) et permit à celui-ci d'envahir les provinces méridionales de la Hongrie, Sigismond étant mort (9 décembre 1437), son protégé, Vlad Dracul,

³¹⁹⁹ IORGA, *op. cit.*, I, 388 et s.

³²⁰⁰ *Ibidem*, I, 402-405.

³²⁰¹ *Mur.*, 6938, 9; ANAGNOSTIS (Jean), *Narratio de extremo Thessalonicensi excidio*, 2-9 (589 et s.); CHALKONDYLÈS, V (125); DOUKAS, XXIX (199); PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 9; trois monodies sur cet événement, LAMBROS, N. H., V, 108, 369 et s.; TAFRALI, *Thessalonique au XIV^e siècle*, 288; IORGA, I, 406-408; HAMMER, *op. cit.*, II, 267-272.

³²⁰² *Cambridge medieval history*, IV, 564-568.

³²⁰³ TEMPERLEY, *History of Serbia*, II, 265.

³²⁰⁴ CHALKONDYLÈS, V (126-128); *Cambridge medieval history*, 461.

³²⁰⁵ IORGA, *Un prince portugais croisé en Valachie*, *R. H. S. E. E.*, 1926, 8 et s.

³²⁰⁶ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 391-392.

³²⁰⁷ Vlad le Dragon ou le Démon.

reconnu par les Valaques, n'eut d'autre ressource que de se déclarer le vassal de Mourad et d'envoyer ses fils en otages à la Porte ³²⁰⁸.

Ainsi Mourad avait réussi dans toutes ses entreprises. En 12 ans (1425-1437) il avait reconstitué un empire continental plus étendu et plus solide que celui de Bajazet et il avait humilié Venise, la grande puissance maritime de l'Orient. Ses vassaux lui obéissaient et il ne tolérait pas chez eux le moindre écart, comme s'en aperçut Georges Brankovič, qui, ayant tardé à envoyer sa fille au harem du sultan, dut lui céder la forteresse de Kruševac ³²⁰⁹. Maître de la Valachie, il menaçait la Hongrie dont le roi Sigismond, son principal et son plus sérieux adversaire, venait de disparaître. Ces succès alarmaient les États chrétiens, mais n'avaient provoqué de leur part aucune réaction. Des tentatives assez timides pour provoquer la formation d'une croisade s'étaient heurtées à l'indifférence la plus complète ³²¹⁰.

Situation précaire de Constantinople. — Les victoires de Mourad rendaient de plus en plus précaire la situation du petit État byzantin, du sort duquel Mourad, satisfait de l'avoir dans sa vassalité ³²¹¹, semblait se désintéresser momentanément, mais dont les forces ne pesaient pas lourd devant la formidable puissance du sultan.

Et ce fut au moment où Constantinople était ainsi en danger qu'on assista au spectacle scandaleux d'une nouvelle guerre entre Gênes et Venise dans laquelle l'État byzantin fut impliqué. Une flotte vénitienne venant attaquer Galata (septembre 1433), Jean VIII fut pris comme arbitre par les belligérants et réussit à sauver la colonie génoise d'un désastre imminent ³²¹². En reconnaissance, une flotte génoise, se rendant en Crimée l'année suivante, s'avisa d'attaquer les murs maritimes de Constantinople ; mais Jean VIII avait encore des navires, qui chassèrent la flotte génoise, et des troupes, qui assiégèrent Galata, dont les habitants durent accepter les conditions de l'empereur ³²¹³.

³²⁰⁸ IORGA, *op. cit.*, I, 413-419.

³²⁰⁹ Qui devint Aladsche-Hissar (Vers 1432), *Cambridge medieval history*, IV, 569.

³²¹⁰ IORGA, *op. cit.*, I, 412 (ambassade hongroise à Venise, septembre 1431).

³²¹¹ Sur l'application du traité de Manuel, témoignage de BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, qui se trouve à Constantinople en 1432 (son *Voyage d'Outre-Mer*, 164 et s.).

³²¹² LAMBROS, *P. P.*, III, λγ'-λζ' et 302-304 (éloge de Jean VIII). La cause de la guerre était le conflit entre le duc de Milan, allié de Gênes, et Venise.

³²¹³ CHALKONDYLÈS, V (150-151), 281 et s.

D'autre part les dissentiments qui troublaient la famille impériale étaient une autre cause de faiblesse. Jean VIII n'ayant pas d'enfant, le second fils de Manuel, le despote Théodore, se considérait comme son héritier légitime, mais le basileus lui préférait son frère Constantin Dragasès, soutenu par Thomas, avec lequel il avait échangé son héritage de Morée. Parti déplorable, les deux frères rivaux cherchaient à s'assurer l'appui de Mourad et, revenus en Morée après un séjour à Constantinople, fertile en intrigues (septembre 1435-juin 1436), ils se préparaient à une guerre civile, lorsque Jean VIII parvint à leur imposer sa médiation : Constantin revint à Constantinople et Théodore resta en Morée ³²¹⁴.

Ce fut dans ces circonstances que Jean VIII, désespérant de sauver Constantinople par ses propres forces, reprit la question de l'union religieuse, préface nécessaire d'une croisade générale.

L'Union de Florence (1437-1439). — Après sa restauration en 1402, Manuel oublia entièrement l'Union, machine de guerre à effrayer les Turcs. Ce fut seulement après le rétablissement de l'unité ottomane par Mahomet I^{er} que la question recommença à le préoccuper. Il envoya un délégué au concile de Constance (1417) et ses ouvertures furent bien accueillies du pape Martin V. Les pourparlers continuèrent pendant le voyage de Jean VIII en Occident (1423), mais furent rompus après la signature du traité entre Manuel et Mourad ³²¹⁵.

Ce fut après la prise de Thessalonique par les Turcs que Jean VIII fit de nouvelles ouvertures à Martin V en lui demandant la réunion d'un concile œcuménique à Constantinople (août 1430) ³²¹⁶. Mais l'état troublé de l'Occident, la difficulté de réunir Grecs et Latins dans un même concile, de faire accepter aux Grecs la double procession du Saint-Esprit et l'autorité du pape, d'organiser une croisade, étaient autant d'obstacles qui paraissaient insurmontables : de longues années devaient être nécessaires pour aboutir à une solution et pendant ce temps les Turcs consolideraient leurs positions. De plus Jean VIII ne

³²¹⁴ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 12 (161-163); ZAKITHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 211-213.

³²¹⁵ VAST (H.), *Le cardinal Bessarion*, 40; ZAKYTHINOS, 188.

³²¹⁶ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 9 (156); VAST, *op. cit.*, 42.

pouvait trouver en Occident le terrain solide qu’avaient connu ses prédécesseurs. A partir de 1431 l’autorité du pape, déjà amoindrie par le concile de Constance, allait être mise en question par le concile de Bâle, qui résolut de prendre en main le gouvernement de l’Église et de mettre fin aux guerres religieuses de Bohême, comme au schisme gréco-latin. Le basileus se trouva obligé d’engager des négociations à la fois avec le concile et avec le pape, qui proposaient des solutions opposées. De là une perte de temps considérable, un échange continu d’ambassades, de propositions et de contre-propositions. La chrétienté livrée à l’anarchie faisait le jeu des Turcs et, quand l’union fut proclamée, il était déjà trop tard pour sauver Constantinople.

La première ambassade de Jean VIII au pape joua de malheur. En traversant la Morée, elle apprit que Martin V était mort (le 20 février 1431) et revint à Constantinople, à la grande colère du basileus³²¹⁷. Une seconde ambassade fut envoyée immédiatement au nouveau pape, Eugène IV, élu le 23 mars 1431, mais les conditions n’étaient plus les mêmes que sous Martin V. Le conclave qui élut Eugène IV ne comprenait que 14 cardinaux, et ce qui diminua surtout son autorité ce fut le concile que Martin V avait convoqué à Bâle 20 jours avant sa mort et que son successeur trouva installé à son avènement sous la présidence du cardinal Julien Cesarini³²¹⁸.

Le premier accueil d’Eugène IV à l’ambassade grecque fut plein de réserve, et comme siège du futur concile, il substitua à Constantinople une ville d’Italie, dans laquelle il voulait transférer le concile de Bâle³²¹⁹.

Mais le concile s’opposa à ce transfert³²²⁰ et, d’abord indifférent à la question de l’Union, prit lui-même en main l’affaire des Grecs et envoya à Constantinople une ambassade chargée d’informer le basileus que le concile, représentant l’Église universelle, était supérieur au pape, que l’empereur Sigismond et tous les princes de l’Europe lui étaient dévoués et que les Grecs pourraient tirer de grands avantages en renonçant au schisme (début de 1433)³²²¹. Ces propositions, qui tranchaient la question de l’autorité du pape dans un sens favorable aux doctrines grecques, ne pouvaient qu’être bien accueillies à Constantinople. Aussi Jean VIII se hâta d’envoyer à Bâle son frère le despote Démétrius, l’higoumène Isidore et Jean Dishypatos³²²².

³²¹⁷ PHRANTZÈS, *op. cit.*, II, 3 (156); VAST, 42 et s.

³²¹⁸ Sur le concile de Bâle, actes dans *M. C.*, XXX-XXXI a.; *H. L.*, VII; *D. H. G. E.*, VI, 1932, 356-362.

³²¹⁹ *H. L.*, VII, 673 (projet de traité envoyé par le pape à Jean VIII); VAST, 43.

³²²⁰ Décision du pape, 12 novembre 1431. Refus du concile, 13 janvier 1432. *H. L.*, VII, 689 et s.

³²²¹ CHALKONDYLÈS, VI, 152 (285); BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE (*Le Voyage d’Outre-Mer*, 210) rencontre les ambassadeurs du concile en Serbie en mars 1433; VAST, *op. cit.*, 43.

³²²² VAST, *op. cit.*, 43.

Ainsi les négociations traînaient en longueur et les Grecs s'engageaient dans un véritable imbroglio, négociant à la fois avec Rome et avec Bâle. La première ambassade de Jean VIII au pape ne revenait à Constantinople qu'après 2 ans d'absence (fin 1433-début de 1434) au moment où commençaient les pourparlers avec Bâle et elle était accompagnée d'un légat du pape, le cardinal Garatoni³²²³. Les négociations se poursuivirent ainsi jusqu'à l'automne de 1437 : il y avait plus de six ans qu'elles avaient commencé. Plus les trois parties échangeaient d'ambassades³²²⁴, plus les difficultés devenaient inextricables. Elles portaient sur le choix de la ville où se tiendrait le concile d'Union : Eugène IV acceptait Constantinople, mais les pères de Bâle tenaient à Avignon³²²⁵ et Jean VIII exigeait une ville italienne³²²⁶. Il se produisit aussi une véritable surenchère entre le pape et le concile au sujet des subventions à accorder aux Grecs pour les indemniser des frais de voyage qu'ils étaient incapables de supporter. La deuxième ambassade du concile à Constantinople, dirigée par le dominicain Jean de Raguse (1435-1436), parut un moment sur le point de l'emporter³²²⁷, mais au même moment l'ambassade de Jean VIII, qui se trouvait à Bâle, refusait suivant ses instructions d'accepter la décision de la majorité du concile qui convoquait les Grecs à Avignon, et déterminait le pape à se rallier à la minorité qui préconisait une ville d'Italie³²²⁸.

La cause était entendue. Le pape chargea trois délégués de cette minorité, auxquels il adjoignit ses légats, d'aller porter ces conclusions à Constantinople où ils arrivèrent en septembre 1437³²²⁹. Au même moment le pape ordonnait le transfert du concile de Bâle à Ferrare³²³⁰. De son côté le concile n'avait pas perdu l'espoir de traiter avec Jean VIII³²³¹ ; il lui envoyait une dernière ambassade, dont faisait partie Jean Grimaldi seigneur de Monaco. Arrivée à Constantinople le 3 octobre peu après l'ambassade du pape, elle fut reçue avec égards³²³², mais elle arrivait trop tard et, le 24 novembre suivant, Jean VIII et les membres du clergé grec qui avaient été désignés s'embarquaient pour l'Italie³²³³.

Au cours de ces négociations compliquées, la question religieuse, qui était en somme l'essentiel, avait été laissée à l'arrière-plan, mais

³²²³ SYROPOULOS, *Historia vera unionis non verae*, II, 21; VAST, 43.

³²²⁴ On compte 5 ambassades de Jean VIII, dont 3 à Eugène IV (1431, 1435, 1436) et 2 à Bâle (1434, 1436) ; 5 ambassades à Jean VIII, dont 2 du pape (1434, 1436) et 3 du concile (1433, 1435 et 1437).

³²²⁵ VAST, 44 et s.

³²²⁶ IORGA, *N. E. C.*, IV, 17 (30); VAST, 45.

³²²⁷ Rapport de Jean de Raguse au concile, 17 novembre 1436, IORGA, *N. E. C.*, 17 (25).

³²²⁸ SYROPOULOS, *op. cit.*, III, 5; VAST, 45 et s.

³²²⁹ CHALKONDYLÈS, VI, 152 (285); VAST, 46 et s.

³²³⁰ Bulle *Doctoris gentium*, 18 septembre 1437. *M. C.*, XXXI 146; *H. L.*, VII, 942 et s.

³²³¹ EBERSOLT (J.), *Orient et Occident*, II, 58.

³²³² LABANDE, *Expédition de Jean I^{er} Grimaldi, seigneur de Monaco à Constantinople*, 4 et s.; sur les papiers des ambassadeur retrouvés dans un manuscrit de Trèves voir PFISTER, *R. H.*, 87, 1905, 318.

³²³³ SYROPOULOS, III, 15-11 et IV, 1; VAST, 50 et s.

parallèlement au travail des chancelleries de nombreux théologiens des deux partis avaient étudié les conditions dans lesquelles l'Union était possible. La question se présentait sous un jour beaucoup plus favorable que par le passé. Depuis le concile de Lyon beaucoup de Grecs s'étaient mis à étudier la littérature théologique de l'Occident, que des traductions comme celles de Démétrius Cydonès rendue accessible à tous. La compréhension mutuelle des Grecs et des Latins était donc beaucoup plus grande qu'autrefois ³²³⁵ et c'est ce qui explique le développement dans le clergé byzantin d'un parti de l'Union, qui était représenté jusque dans les monastères de l'Athos, et dont les chefs étaient Bessarion de Trébizonde, métropolitain de Nicée ³²³⁶, et Isidore, higoumène de Saint-Démétrius ³²³⁷, nommé archevêque de Kiev (automne 1436) et qui devait entraîner la Russie. Le monde orthodoxe tout entier en effet avait été invité par Jean VIII à participer au concile d'Union les patriarches orientaux, les princes russes, les princes roumains, le despote de Serbie, l'empereur de Trébizonde devaient s'y faire représenter ³²³⁸.

Avant le départ, l'empereur tint un véritable conseil de conscience dans lequel figuraient de futurs adversaires de l'Union comme Marc Eugenikos et Georges Scholarios ³²³⁹, et, ce qui montre dans quel état de subordination il était vis-à-vis des Turcs, il ne crut pas pouvoir s'absenter sans prévenir Mourad « à titre d'ami et de frère ». Le sultan manifesta sa désapprobation et, après le départ du basileus, il aurait eu des velléités d'attaquer Constantinople et en aurait été détourné par son vizir Khalil ³²⁴⁰.

Telles furent les conditions extraordinaires dans lesquelles se présenta le concile d'Union qui s'ouvrit à Ferrare le 8 janvier 1438, où Jean VIII, le patriarche et la délégation grecque firent leur entrée dans

³²³⁴ DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *Correspondance*, introduction, xv et s.

³²³⁵ JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 263; IORGA, *N. E. C.*, IV, 17 et 29 (réflexion de Jean de Raguse à propos du caractère factice des divergences sur le *filioque*).

³²³⁶ VAST, 41 et s.; *D. H. G. E.*, VIII, 1935, 1182 et s.

³²³⁷ Ambassadeur à Bâle en 1433.

³²³⁸ VAST, 48.

³²³⁹ *Ibidem*, 49 et s.

³²⁴⁰ PHRANTZÈS, *Chronicos majus*, II, 13 (785); du même *Chronicon minus*, σλη', 1047.

les premiers jours de mars ³²⁴¹, après avoir débarqué le 8 février à Venise, où eut lieu une magnifique réception en leur honneur ³²⁴².

On commença par perdre du temps pour attendre les membres du concile de Bâle, qui rompirent complètement avec le pape ³²⁴³, et les princes d'Occident qui ne vinrent pas, à la grande déception de Jean VIII, espérant que l'organisation de la croisade suivrait de près l'Union ³²⁴⁴. Seul le duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui montrait un vif intérêt pour les choses d'Orient ³²⁴⁵, envoya une délégation au concile, mais elle n'arriva à Ferrare que le 4 décembre 1438 et s'abstint d'aller saluer Jean VIII, qui, très mortifié, exigea une réparation ³²⁴⁶. La première session solennelle eut lieu le 9 avril, mais on accorda 4 mois de délai aux retardataires et il n'y eut pas d'autre session avant le 8 octobre ³²⁴⁷ !

Des discussions sur les points litigieux commencèrent du moins dans l'intervalle des deux sessions. Le mode de scrutin à la majorité des voix fut adopté contrairement aux demandes des Grecs, qui voulaient qu'en matière de dogme chaque parti eût des pouvoirs égaux ³²⁴⁸. Déjà des adversaires de l'Union prenaient position : Jean VIII dut arrêter une lettre de Marc d'Éphèse au pape au sujet de la double procession, dont le ton violent ne pouvait qu'amener une rupture ³²⁴⁹. Il ne put d'ailleurs empêcher sa tentative de rendre le débat insoluble à la session du 8 octobre en posant la question : « Est-il permis d'ajouter au symbole ? » mais Bessarion proposa de la discuter sous une autre forme : « *Le filioque* est-il légitime ? » et prononça un discours sur la nécessité de l'Union ³²⁵⁰. Marc d'Éphèse reprit sa question à la troisième session (14 octobre), mais ni les discussions érudites, ni les joutes oratoires dont elles furent suivies ne donnèrent le moindre résultat ³²⁵¹.

Le découragement était grand. Malgré les rapports assez cordiaux qui s'étaient établis entre Grecs et Latins ³²⁵², l'Union ne faisait aucun progrès. La peste avait fait son apparition à Ferrare au mois de juillet et sa violence s'accrût à tel point que le pape ordonna le transfert du concile à Florence (janvier 1439) ³²⁵³,

³²⁴¹ VAST (H.), *Le cardinal Bessarion*, 59. Jean VIII fit son entrée le 4 mars, le patriarche le 7, et le 8 il eut une entrevue avec le pape. Sur leur voyage, SYROPOULOS, *Historia vera unionis non verae*, IV, 1-11 et LAMBROS, *N. H.*, VII, 1910, 156.

³²⁴² VAST, *op. cit.*, 57 et s.

³²⁴³ Le 12 octobre 1437 le concile de Bâle annule le décret de translation à Ferrare.

³²⁴⁴ VAST, 63. Charles VII défend aux évêques français de se rendre à Ferrare, COVILLE, *H. F. L.*, IV, 2, 265.

³²⁴⁵ IORGA, *Sur les relations des ducs de Bourgogne avec l'Orient*, *B. I. E. S. O.*, III, 1916, 116 et s., et *D. H. G. E.*, VIII, 1935, 1101 et s.

³²⁴⁶ VAST, 72.

³²⁴⁷ *Ibidem*, 61 et s.

³²⁴⁸ LAMBROS, *P. P.*, ξε' et 276-277 (Jean Eugenikos, *Logos Eucharistirios*). Pour 8 cardinaux et 200 archevêques latins il y avait à peine 25 prélats grecs.

³²⁴⁹ LAMBROS, *P. P.*, I, 265-270.

³²⁵⁰ VAST, 65 et *P. G.*, CLXI, 532 et s.

³²⁵¹ VAST, 69-74.

³²⁵² LAMBROS, *P. P.*, I, 276.

³²⁵³ *Ibidem*, III, 327-329 (voyage de Jean VIII en Toscane); VAST, 64.

L'installation de l'assemblée dans sa nouvelle résidence dura plus d'un mois et la première session ne se tint que le 14 février. Dans le clergé grec le parti de l'Union gagnait de jour en jour et Marc d'Éphèse n'avait plus autour de lui qu'un noyau d'intransigeants, dont son frère Jean Eugenikos et le despote Démétrius³²⁵⁴. On n'en continua pas moins la discussion sur la procession du Saint-Esprit, qui occupa encore 8 sessions (2-24 mars) et donna lieu à un duel acharné entre Marc d'Éphèse et Jean de Raguse. Celui-ci ayant avoué que le Père est la cause du Fils et de l'Esprit, on y vit un terrain de conciliation et, Jean de Raguse devant défendre ses arguments, le basileus, excédé de cette interminable discussion, défendit à Marc de lui répondre³²⁵⁵.

On finit alors par comprendre qu'aucun résultat ne pouvait sortir d'une procédure aussi longue. Jean VIII et Eugène IV furent d'accord pour supprimer les discussions publiques et les remplacer par des colloques entre les commissions des deux partis, composées exclusivement d'Unionistes, qui après s'être mises d'accord, rédigeaient des cédules que l'on ferait signer par tous les membres du concile. Le 30 mars cette décision fut communiquée à l'assemblée du clergé grec. Des discussions violentes s'engagèrent entre Marc d'Éphèse, Isidore de Russie et Bessarion, mais Jean VIII imposa silence aux anti-unionistes et tous les efforts furent désormais concentrés sur les moyens d'aboutir à l'Union³²⁵⁶. Au lieu de rechercher les discordances, Bessarion montrait la concordance des Pères grecs et latins sur le dogme du Saint-Esprit³²⁵⁷.

La cédule sur la double procession du Saint-Esprit préparée par Bessarion fut adoptée par les Grecs (4 juin) et par le pape (8 juin)³²⁵⁸. Il ne restait plus qu'à arriver à une entente sur les questions des azymes³²⁵⁹, du Purgatoire et de l'autorité du pape, seules divergences reconnues par le concile comme méritant une discussion³²⁶⁰. L'Union paraissait tellement certaine que des négociations s'engageaient entre le pape et l'empereur au sujet de la croisade et que le despote Démétrius, Gémiste Pléthon et Georges Scholarios quittaient Florence pour ne pas avoir à donner leur signature³²⁶¹. Le patriarche Joseph était mort le 9 juin en laissant par écrit une confession unioniste³²⁶². Afin de hâter le dénouement, le pape remit aux métropolitains grecs des cédules indiquant l'opinion de Rome sur les points controversés (10 juin)³²⁶³. L'accord sur le Purgatoire, l'emploi des azy-

³²⁵⁴ VAST, 64, 74 et s.; *Mur.*, 6947, 9 (départ du pape le 16 janvier 1439); SYROPOULOS, *op. cit.*, IV, 28 et VIII, 12-14; LAMBROS, *P. P.*, I, 271-274.

³²⁵⁵ VAST, 79-85.

³²⁵⁶ *Ibidem*, 87-90; JUGIE, *Le Schisme byzantin*, 267.

³²⁵⁷ Assemblée du 13 avril 1439, *P. G.*, LXI, 543-612; VAST, 90-96.

³²⁵⁸ *Mur.*, 6947, 16 et s.; VAST, 97.

³²⁵⁹ Et de l'épiclese (moment de la consécration), JUGIE, *op. cit.*, 265; *D. A. C. L.*, II, 1905-1910 et V, 142-184.

³²⁶⁰ Le 8 octobre 1438, VAST, 6-1; JUGIE, 265 et s.

³²⁶¹ *H. L.*, VII, 1009 (1^{er} juin); VAST, 98.

³²⁶² Il fut enseveli à Santa Maria Novella ainsi que le métropolitain de Sardes. LAMBROS, *N. H.*, VII, 1910, 157; VAST, 97.

³²⁶³ *H. L.*, VII, 1012-1014; VAST, 98.

mes, le moment de la consécration, se fit facilement (12 juin-5 juillet)³²⁶⁴. Il n'y eut de véritable difficulté que sur la question de l'autorité universelle du pape, que l'empereur ne voulait pas admettre en ce qui concernait les patriarches, et la tenue des conciles œcuméniques. La tension fut un moment assez vive et Jean VIII parla de départ (23 juin), mais on finit par accepter la formule un peu vague présentée par Bessarion, reconnaissant au pape le pouvoir suprême, sauf les droits et privilèges de l'Église d'Orient (26 juin)³²⁶⁵.

L'accord était complet, mais la rédaction de l'acte d'Union n'en fut pas moins laborieuse. Sa signature, fixée par le pape au 28 juin, jour de la fête des Apôtres, n'eut lieu que le 5 juillet par suite des objections faites par l'empereur³²⁶⁶. Le 6 juillet l'Union fut proclamée solennellement à la cathédrale Sainte-Marie-des-Fleurs, sous le dôme sublime achevé trois ans plus tôt par Brunelleschi. Bessarion, métropolitain de Nicée, lut le texte grec, le cardinal Julien Cesarini le texte latin, puis les deux prélats s'embrassèrent³²⁶⁷.

L'Union à Constantinople. — Après une dernière réunion solennelle (26 août), Jean VIII et les Grecs allèrent s'embarquer à Venise (11 octobre)³²⁶⁸. L'empereur était de retour à Constantinople le 1^{er} février 1440³²⁶⁹. Le concile n'en continua pas moins ses travaux après le départ des Grecs, et successivement toutes les Églises d'Orient détachées de Constantinople : Arméniens, Jacobites, Chaldéens, Maronites, Éthiopiens s'unirent à l'Église romaine³²⁷⁰. Le 15 décembre 1439 Eugène IV comprenait Bessarion et Isidore de Russie dans une promotion de cardinaux³²⁷¹ et en septembre 1443 le pape, après neuf ans d'absence, regagnait Rome, où le concile tenait encore deux sessions³²⁷².

³²⁶⁴ VAST, 98-100.

³²⁶⁵ *Ibidem*, 101; JUGIE, 267; P. G., CLX, 52 et s.

³²⁶⁶ Parce que l'acte était rédigé exclusivement au nom du pape. H. L., VII, 1028-1030.

³²⁶⁷ *Mur.*, 6947; 20; SYROPOULOS, X, 6-8; CHALKONDYLÈS, VI, 155 (289-292); DOUKAS, XXXI, 216; VAST, 108; *Cambridge medieval history*, IV, 622; JUGIE, 267 et s.; NORDEN, *Das Papsttum und Byzanz*, 712-735.

³²⁶⁸ SYROPOULOS, III, 9-12; DOUKAS, XXXI (1012); VAST, 109.

³²⁶⁹ DOUKAS, XXXI (1013); PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 17; LAMBROS, N. H., VII, 1910, 157 et s.

³²⁷⁰ Novembre 1439-janvier 1443. VAST, 127-128; D. H. G. E., IV, 1930, 320-322.

³²⁷¹ *Mur.*, 6498, 8; VAST, 126. Contrairement à l'allégation de PHRANTZÈS (*Chronicon majus*, II, 17), on a la preuve que Bessarion est revenu à Constantinople avant d'aller s'établir à Rome. Voir P. G., CLXI, 325 (sa lettre à Alexis Lascaris).

³²⁷² VAST, 128.

Mais comment l'Union allait-elle être accueillie à Constantinople? Le basileus et les théologiens qui revenaient de Florence pouvaient croire sincèrement que ce rapprochement prolongé entre les représentants des deux Églises avait dissipé les préventions mutuelles et annulé en quelques mois l'œuvre schismatique de quatre siècles. Il n'y avait plus qu'une Église universelle, au sein de laquelle la chrétienté d'Orient conservait ses usages et ses privilèges séculaires et qui assurerait à Constantinople la protection efficace de l'Occident. Mais il restait à convaincre le clergé et le peuple et, dès leur retour en Romania, les membres du concile, par l'accueil qui leur fut fait, comprirent les difficultés de cette entreprise ³²⁷³. A peine arrivé à Constantinople, Jean VIII trouva une telle opposition qu'il renonça provisoirement à la proclamation solennelle de l'Union à Sainte-Sophie. Les adversaires de l'Union étaient la grosse majorité et de hauts dignitaires, même bien en cour comme Phrantzès, y étaient hostiles ³²⁷⁴, Les plus modérés acceptaient le rétablissement du nom du pape dans les diptyques, mais à condition qu'on s'abstînt de lire le *tomus unionis* ³²⁷⁵.

Jean VIII essaya de réagir. A défaut de Bessarion retourné en Italie, il remplaça le patriarche Joseph, mort à Florence, par Métrophane, évêque de Cyzique, dévoué à la cause de l'Union (printemps de 1440) ³²⁷⁶. Marc d'Éphèse, aidé par son frère Jean Eugenikos ³²⁷⁷, était le véritable chef de l'opposition et attaquait avec la plus grande violence les signataires de l'Union ³²⁷⁸ : Jean VIII l'obligea à regagner son évêché et, comme il cherchait à se réfugier au Mont Athos, il fut arrêté et emprisonné par ordre impérial ³²⁷⁹. Il continua d'ailleurs sa propagande par ses lettres et il gagna à sa cause une recrue de premier ordre en la personne de Georges Scholarios, secrétaire impérial très influent, qui, bien que défavorable à l'Union, avait hésité jusque-là à la condamner ³²⁸⁰.

C'était en vain que le pape essayait de stimuler le zèle du basileus qui paraissait débordé par l'opposition. En 1440 il lui envoya un légat ³²⁸¹, ainsi que des théologiens chargés de défendre la doctrine de l'Union. En 1443 Jean VIII organisa une dispute publique entre deux évêques latins et Marc d'Éphèse, mais, d'après

³²⁷³ DOUKAS, XXXI, 120 (1013) : écho des anti-unionistes.

³²⁷⁴ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 13.

³²⁷⁵ LÉONARD DE CHIO, *Lettre au pape Nicolas V sur la prise de Constantinople*, P. G., CLIX, 929.

³²⁷⁶ *Mur.*, 6498, 13; PHRANTZÈS, *op. cit.*, II, 17.

³²⁷⁷ LAMBROS, *P. P.*, I, κζ'-κθ' (détails biographiques).

³²⁷⁸ VAST, 118 et s.

³²⁷⁹ LAMBROS, *P. P.*, I, 21-26 (lettres de Marc); VAST, 119.

³²⁸⁰ *Ibidem*, I, 27-30 et P. G., CLX, 1092. Sur Scholarios, *idem*, *P. P.*, II, γ'; VAST, 120 et s.

³²⁸¹ PHRANTZÈS, *op. cit.*, II, 12 (septembre 1440).

les témoignages, les deux partis s'attribuèrent la victoire³²⁸². Des conférences dogmatiques auxquelles participa Scholarios eurent lieu en présence du Sénat³²⁸³. Ces manifestations oratoires ne donnèrent aucun résultat. Le patriarche Métrophane se plaignit d'être mal soutenu par le basileus et démissionna. Sa succession donna lieu à de nombreuses difficultés et ce fut seulement en 1445 que Jean VIII put le remplacer par un adversaire de Marc d'Éphèse, Grégoire Mamma, qui fut aussitôt attaqué par Scholarios et bafoué ouvertement à Sainte-Sophie³²⁸⁴.

Fait plus grave encore, le clergé grec des pays occupés par les Turcs s'habitua à leur domination et en était venu à la préférer à celle des Francs³²⁸⁵. Une notice datée de 1436 montre les clercs portant des habits turcs, parlant la langue de leurs vainqueurs et 12 archevêques qui, bien que consacrés par le patriarche, doivent être autorisés par les autorités ottomanes³²⁸⁶. L'aventure de Bertrandon de la Broquière passant à Péra en 1432 est significative : pris pour un musulman, il est comblé d'égards et quand il se dit chrétien, il est rançonné et doit dégainer pour se défendre³²⁸⁷. L'Église commence à se désintéresser du sort de l'État byzantin.

Anarchie et guerre civile. — Enfin les querelles au sujet de l'Union se greffent sur les discordes des Paléologues, à peine interrompues par le concile. La question de l'héritage de Jean VIII se complique de celle du parti que prendra son successeur vis-à-vis de l'Union. Deux des frères du basileus, Constantin et Théodore, lui sont favorables³²⁸⁸ ; on a vu par contre que Démétrius avait quitté Florence pour ne pas la signer³²⁸⁹. Protecteur de Marc d'Éphèse, il était l'espoir des adversaires de l'Union. Or Jean VIII préférait comme héritier son frère Constantin, qui avait gouverné Constantinople pendant son absence et n'en était parti qu'en juillet 1441 pour aller épouser Catherine Gattilusio à Lesbos³²⁹⁰. De son côté Démétrius avait achevé de s'aliéner le basileus en épousant contre son gré la fille d'un ar-

³²⁸² SYROPOULOS, XII, 11; CHALKONDYLÈS, VI, 155 et s. (292); GRÉGOIRE III, *P. G.*, CLX, 693; *Mur.*, 6951, 7 et 6953, 13 (année inexacte).

³²⁸³ LAMBROS, *P. P.*, II, 0^o et 94 (discours apologétique).

³²⁸⁴ PHRANTZÈS, *op. cit.*, II, 11; VAST, 121 et s., 132 et s.

³²⁸⁵ Dès 1393 le métropolite Dorothée intrigue pour introduire les Turcs à Athènes, *M. M.*, n^o 435.

³²⁸⁶ IORGA, *N. E. C.*, IV, 17, 32-34.

³²⁸⁷ BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, *Le Voyage d'Outre-Mer*, 148 et s.

³²⁸⁸ ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 224 et s. (leur correspondance avec Eugène IV, 1441-1443).

³²⁸⁹ Sur le rôle de Démétrius à Florence, lettre qui lui est adressée par Scholarios. LAMBROS, *P. P.*, II, 52 et s. (écrite vers 1450) et *N. H.*, 1924, 72.

³²⁹⁰ PHRANTZÈS, II, 18; ZAKYTHINOS, 216.

chonte de Morée, Paul Asên, descendant de l'ancienne dynastie bulgare ³²⁹¹.

Et pendant que les Occidentaux essayaient d'organiser la croisade qui dégagerait Constantinople, les Byzantins mettaient la question de l'Union avant toutes les autres et les Paléologues donnaient le spectacle scandaleux d'une guerre fratricide dans laquelle ils faisaient intervenir Mourad. Démétrius avait reçu en apanage la côte de la mer Noire, de Mesembria à Derkos, et Selymbria sur la Propontide ³²⁹². Jean VIII, le trouvant trop menaçant, lui enleva une partie de son territoire ³²⁹³ et, pour l'éloigner de Constantinople, Constantin lui fit demander par Phrantzès d'échanger cet apanage de la mer Noire contre celui qu'il possédait en Morée (octobre 1441). Mais Démétrius, appuyé par son beau-frère Asên, et avec des troupes turques, marcha sur Constantinople, en trouva les portes fermées, ravagea la banlieue et assiégea la ville pendant plusieurs mois (avril-juillet 1442). Constantin, s'étant embarqué pour aller secourir le basileus, fut attaqué par une escadre turque et obligé de débarquer à Lemnos où il fut bloqué jusqu'au mois d'octobre ³²⁹⁴. Ce fut alors que Mourad intervint : jugeant dangereuse cette querelle entre Paléologues à la veille de l'arrivée d'une croisade, il conseilla à Démétrius de céder le territoire en litige contre une compensation ³²⁹⁵.

Démétrius ne recouvra pas son apanage et Constantin fut mis en possession de Selymbria (mars 1443), qu'il échangea au mois de juin suivant contre l'apanage de Théodore en Morée ³²⁹⁶. Il semble que Théodore ait songé de nouveau à succéder à Jean VIII et même à le détrôner, car peu après il complota avec Thomas et Démétrius contre le basileus. Dénoncé, Démétrius fut arrêté et emprisonné avec son beau-frère, mais il parvint à s'échapper, se réfugia à Galata et négocia avec Jean VIII, qui lui donna plusieurs îles en apanage ³²⁹⁷.

L'animosité ne fut pas éteinte pour cela entre ces incorrigibles brouillons. Théodore et Thomas cherchèrent encore à entraîner Démétrius dans un nouveau complot. Il refusa d'abord, puis accepta de venir à Selymbria, mais Théodore mourut avant son arrivée (juillet 1448). Cependant Jean VIII, qui sentait son trône peu solide, aurait été sur le point de lui restituer son apanage de la mer Noire lorsqu'il mourut lui-même le 31 octobre 1448 ³²⁹⁸. A lire le récit de ces invraisemblables

³²⁹¹ PHRANTZÈS, II, 18; ZAKYTHINOS, 70 et s.

³²⁹² PHRANTZÈS, II, 18; SCHOLARIOS, *N. H.*, 1924, 77, le montre plus respecté que le basileus dans son apanage.

³²⁹³ CHALKONDYLÈS, VI, 161 (304); LAMBROS, *P. P.*, II, 54.

³²⁹⁴ PHRANTZÈS, II, 18; CHALKONDYLÈS, VI, 304; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 430.

³²⁹⁵ L'intervention de Mourad n'est connue que par Scholarios (BOYATZIDIS, *N. H.*, XVIII, 1924, 82 et s.). Les autres sources ne mentionnent que la réconciliation de Démétrius avec son frère. CHALKONDYLÈS, VI, 304.

³²⁹⁶ PHRANTZÈS, II, 18 et s.

³²⁹⁷ BOYATZIDIS, *loc. cit.*, 85 et s.; CHALKONDYLÈS, VI, 304.

³²⁹⁸ Faits connus exclusivement par Scholarios. Voir BOYATZIDIS, *loc. cit.*, 88 et s.

bles discordes, on a l'impression que les Paléologues oubliaient que le sort de Constantinople se jouait au même moment sur les deux rives du Danube.

La croisade de Constantinople. — La croisade générale contre le Turc aurait dû suivre de près l'Union, mais l'état de l'Occident était trop troublé pour qu'il fût possible de l'organiser. De 1439 à 1442 il n'en fut pour ainsi dire pas même question et Mourad put continuer son offensive contre les États chrétiens, envahir la Transylvanie (1438)³²⁹⁹, enlever à la Serbie la tête de pont de Semendria (août 1439)³³⁰⁰, forcer le despote Georges Brankovič à s'enfuir à Raguse et à Venise en ne conservant de son État que quelques villes de l'Adriatique (1439-1440)³³⁰¹, attaquer Vladislas III, roi de Pologne, élu roi de Hongrie après la mort d'Albert d'Autriche³³⁰².

Mais Mourad ne put s'emparer de Belgrade après deux sièges successifs (1440-1441)³³⁰³ et dans l'hiver de 1441-1442 les Turcs ayant envahi la Transylvanie et pillé Hermanstadt se préparaient à pénétrer dans la plaine hongroise par la vallée du Maros, quand ils rencontrèrent la résistance inattendue de Jean Hunyade, « le chevalier blanc des Valaques », d'une famille roumaine de petite noblesse, créé par Vladislas voïévode de Transylvanie³³⁰⁴. A la tête des contingents roumains des Sept Districts, il infligea aux Turcs une défaite qui les obligea à repasser les Carpathes en abandonnant de nombreux morts et prisonniers (23 mars 1442)³³⁰⁵. Après avoir envahi la Valachie, Hunyade détruisit entièrement une seconde armée turque qui avait passé le Danube à Silistrie et rapporta un immense butin (septembre)³³⁰⁶.

La nouvelle de ces victoires répandue en Occident y excita l'enthousiasme et donna un regain de faveur à la croisade que l'on y préparait avec la lenteur habituelle. Le pape la fit prêcher en Italie et Venise elle-même s'y montra favorable. Georges Brankovič, réfugié en Hongrie, se lia d'amitié avec Jean Hunyade et forma avec lui une ligue, laquelle adhéra le hospodar de Valachie, Vlad Dracul, pour chasser les Turcs de Serbie et de Bulgarie³³⁰⁷. Mais les plans grandio-

³²⁹⁹ IORGA, *op. cit.*, I, 419.

³³⁰⁰ *Ibidem*, I, 423 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 569 et s.

³³⁰¹ IORGA, I, 425; *Cambridge medieval history*, IV, 570.

³³⁰² 1439. ECKHARDT, *Histoire de la Hongrie*, 44; *H. G. (L. R.)*, III, 713 et s.; HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 293.

³³⁰³ *Cambridge medieval history*, IV, 570 et s.; HAMMER, *op. cit.*, II, 294; IORGA, I, 424; BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, *Le Voyage d'Outre-Mer*, 215.

³³⁰⁴ IORGA, *Histoire des Roumains de Transylvanie*, I, 116-119.

³³⁰⁵ HAMMER, *op. cit.*, II, 295 et s.; IORGA, *Geschichte de osmanischen Reiches*, I, 425-427.

³³⁰⁶ IORGA, *op. cit.*, I, 426.

³³⁰⁷ *Ibidem*, I, 428-429.

ses qui ne manquaient jamais ne furent pas suivis d'effet. Cesarini ne put décider l'empereur Frédéric III à se mettre à la tête des croisés. Venise offrait des navires, mais pour défendre ses colonies contre le Soudan d'Égypte, et ne faisait aucune réponse à l'envoyé de Jean VIII qui venait implorer le secours de quelques galères³³⁰⁸. Seuls parmi les princes d'Occident Philippe le Bon et Alphonse de Naples s'intéressaient vraiment à la croisade, mais les navires envoyés en Orient par le duc de Bourgogne n'apportaient aucune aide efficace à Constantinople³³⁰⁹. Venise laissait la Hongrie prendre l'initiative de la croisade sans la soutenir.

Cependant les circonstances étaient d'autant plus favorables que le prince de Karamanie Ibrahim, en apprenant les victoires de Jean Hunyade, s'était révolté contre Mourad et l'obligeait à entrer en campagne en Anatolie dans l'été de 1443³³¹⁰. De son côté Hunyade, qui avait passé l'année à faire ses préparatifs, ne fut prêt qu'en octobre et imposa aux Turcs une campagne d'hiver. Après avoir passé le Danube à Belgrade et traversé la Serbie moravienne sans coup férir, Jean Hunyade suivit « le long chemin » qui devait aboutir dans sa pensée à Andrinople et à Constantinople. Successivement Nisch le 3 novembre, Sofia le 4 décembre tombaient entre ses mains, et Mourad revenu d'Asie fuyait devant lui sur la route d'Andrinople. Mais la saison était trop avancée : malgré des efforts surhumains, les alliés ne purent franchir les Portes de Trajan qui donnent accès du bassin de Sofia dans la plaine de Thrace. Il fallut battre en retraite devant les avalanches (janvier 1444), mais la Serbie était libérée et le prestige ottoman fortement entamé³³¹¹.

Ce furent ces victoires qui déterminèrent enfin l'organisation de la croisade générale. De nombreux préparatifs furent faits en Hongrie, et Venise, qui espérait reprendre ses anciennes possessions dans la péninsule balkanique, Thessalonique et Gallipoli surtout, promit une flotte, envoya une ambassade à Bude et reçut le sieur de Wavrin, qui venait offrir 4 galères au nom de Philippe le Bon. Le roi de Naples s'engageait à armer une flottille et le roi de Hongrie, d'accord avec

³³⁰⁸ *Ibidem*, I, 430 et s.; IORGA, *N. E. C.*, I, 101 et s.

³³⁰⁹ ZAKYTHINOS, 225; IORGA, *Les aventures sarrazines des Français de Bourgogne au XV^e siècle*, 3-13.

³³¹⁰ *Annales sultanorum Othmanidarum*, 326 et s.; DOUKAS XXII, 1017-1020 (Doukas confond cette expédition avec celle de 1444); HAMMER, II, 300; IORGA, *Geschichte des osmanische Reiches*, I, 433.

³³¹¹ Lettre d'Hunyade au voïevode de Transylvanie in IORGA, *N. E. C.*, II, 395; IORGA *op. cit.*, I, 433-435; *Cambridge medieval history*, IV, 571; *Mur.* 6952, 2.

Georges Brankovič et Vlad Dracul, avait juré de recommencer la guerre l'été suivant ³³¹².

Mais, comme toujours, les préparatifs et les pourparlers furent interminables et surtout il n'y eut aucune entente entre les alliés. La flotte vénitienne se trouvait à Modon (juillet 1444) alors que l'armée hongroise n'était pas prête ³³¹³. Un peu auparavant le cardinal-légat Julien Cesarini arrivait à Constantinople avec des galères pontificales ³³¹⁴. D'autre part, au moment où l'expédition allait commencer, Georges Brankovič, satisfait d'avoir recouvré ses États, traitait avec le sultan et, sans avoir reçu aucun pouvoir de Vladislav, provoquait l'envoi d'une ambassade ottomane à Bude ³³¹⁵. Que se passa-t-il alors ? D'après Doukas, dont le texte est rempli de confusions et d'erreurs ³³¹⁶, Vladislav aurait signé un traité formel avec Mourad, qui aurait abandonné la Serbie et la Valachie à la suzeraineté hongroise ³³¹⁷, mais les Annales turques, qui mentionnent l'accord entre Mourad et Brankovič, ne disent rien de ce traité ³³¹⁸ et il semble résulter du témoignage de Laonikos Chalkondylès que Brankovič a signé une paix séparée avec Mourad, qu'il a provoqué l'envoi de l'ambassade du sultan à Bude, qu'il n'y a pas eu de traité formel entre Vladislav et Mourad, mais un échange de serments, une sorte de pacte de non-agression, qui détermina le pape à relever Vladislav de ses serments ³³¹⁹. De toute manière c'était un mauvais début pour la croisade.

En revanche une circonstance favorable fut la deuxième révolte du prince de Karamanie, qui força Mourad à repasser en Asie après son traité avec Brankovič (printemps de 1444). Ibrahim s'enfuit à l'approche du sultan et implora la paix, que Mourad lui accorda (juin 1444) ³³²⁰, après quoi le sultan se retira à Magnésie et, bien qu'étant dans la force de l'âge, abdiqua en faveur de son fils Mahomet II ³³²¹.

³³¹² IORGA, *op. cit.*, I, 436 du même, *Les aventures sarrazines...*, 4 et s.

³³¹³ IORGA, *op. cit.*, I, 43 et s.

³³¹⁴ PHRANTZÈS, II, 19.

³³¹⁵ IORGA, *op. cit.*, I, 431 et s.

³³¹⁶ DOUKAS (XXXII, 122 1017), fait envoyer l'ambassade à la reine Elisabeth, veuve d'Albert d'Autriche, morte en 1441.

³³¹⁷ Ces clauses sont regardées avec raison comme peu vrai semblables. IORGA, *op. cit.*, I 439; HALECKI, *La croisade de Varna, la réalité et la légende, A. I. C. R.*, 1937, 356.

³³¹⁸ *Annales sultanorum Othmanidarum*, 327 (607).

³³¹⁹ CHALKONDYLÈS, VI, 16 (313) et 171 (321); HAMMER, II, 301 et s.

³³²⁰ CHALKONDYLÈS, VI, 167-168 (315), 172 (324); *Annales...*, 327 (608); IORGA, *op. cit.*, I, 387.

³³²¹ *Annales...*, 327 (608); DOUKAS, XXXII (1020), confond les dates; HAMMER, II, 304 et s.

Ce fut seulement le 2 juillet 1444 que l'armée hongroise s'ébranla sous le commandement de Vladislas qui démentit solennellement, le bruit en ayant couru, qu'il eût signé un traité avec les Turcs ³³²². Le passage du Danube eut lieu à Nicopolis (18-22 septembre). L'objectif des croisés était le port de Varna, où l'armée devait retrouver la flotte chrétienne et s'embarquer pour Constantinople ³³²³. Grossie du contingent valaque de Vlad Dracul qui arriva le 16 octobre, l'armée hongroise atteignit Varna en novembre ³³²⁴, La flotte chrétienne était en retard et Vladislas apprit que Mourad, sorti de sa retraite, avait pu passer le Bosphore avec les troupes d'Asie et marchait sur Varna ³³²⁵. Le 10 novembre les deux armées entraient en contact : les Turcs furent enfoncés aux deux ailes et Jean Hunyade, victorieux des troupes d'Asie, attaqua le centre, mais malgré son avis, Vladislas voulut diriger une charge et jeta la confusion dans l'armée. Lui-même fut tué et l'on porta sa tête au sultan, qui s'apprêtait à fuir. Les Hongrois s'enfuirent en désordre et le légat Cesarini périt au cours de la déroute ³³²⁶.

Cette défaite écrasante était due à une manœuvre inconsidérée, qu'expliquent le manque de discipline et le partage du commandement entre Jean Hunyade et le roi Vladislas, mais la responsabilité de l'échec de la croisade, dont le plan était bien combiné, incombe à l'amiral vénitien Lorédan qui s'attarda dans la Méditerranée et ne put ni empêcher l'armée de Mourad de traverser le Bosphore, ni arriver à temps à Varna pour permettre aux croisés de s'embarquer pour Constantinople ³³²⁷.

L'occasion perdue ne devait pas se retrouver et les derniers efforts qui furent faits pour sauver Constantinople s'avèrent inutiles. La nouvelle du désastre fut connue tardivement en Occident. De Nègrepont, Lorédan l'annonçait à Venise (21 mars 1445) et il recevait l'ordre de contraindre le sultan à faire la paix ³³²⁸.

Le pape au contraire enjoignait à la flotte chrétienne de continuer la croisade et de se mettre à la recherche du roi de Hongrie et du légat que l'on croyait vi-

³³²² Le 4 août; IORGA, *op. cit.*, I, 440; du même, *N. E. C.*, I, 183.

³³²³ IORGA, I, 440 et s.

³³²⁴ *Ibidem*, I, 441 et s.

³³²⁵ CHALKONDYLÈS, VI, 176 et s. (324); *Annales...*, 328 (610-611). D'après CALLIMAQUE (*Buonaccorsi*), *Istoria de rege Uladislao*, Augsbourg, 1531, p. 344 (éd. Bruto), les Génois de Galata avaient passé les Turcs moyennant un ducat par tête.

³³²⁶ *Mur.*, 6953, 5; CHALKONDYLÈS, VII, 176-179 (328-333); HAMMER, II, 312 et s.; IORGA, I, 442 et s.; VAST, *Le cardinal Bessarion*, 131 et s.; *Cambridge medieval history*, IV, 572.

³³²⁷ IORGA, *Les aventures sarrazines des Français de Bourgogne au XV^e siècle*, 14. Voir HALECKI, *loc. cit.* : « Une chance unique de sauver Constantinople s'était présentée. »

³³²⁸ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 443.

vants. Les navires pontificaux et bourguignons remis en état à Constantinople allèrent croiser dans la mer Noire et remontèrent le Danube en attaquant les places turques³³²⁹. Un légat traita avec Jean Hunyade qui avait été nommé régent de Hongrie au nom du fils mineur d'Albert d'Autriche Ladislas V (juillet 1445)³³³⁰. L'hiver venu, la flotte rentra à Constantinople et peu après, Venise, abandonnant la croisade, signait la paix avec Mourad (25 février 1446)³³³¹.

Cependant les partisans de la résistance aux Turcs ne désarmaient pas. Il est peu vraisemblable, comme l'affirme Chalcokondylès, que Jean VIII résigné ait conclu un nouveau traité de sujétion avec Mourad³³³². On voit au contraire ses ambassadeurs parcourir l'Europe en 1445 et obtenir des promesses de secours³³³³. Jean Hunyade préparait sa revanche et allait exécuter le prince valaque Vlad Dracul, qui l'avait trahi à la fin de la bataille de Varna³³³⁴. Enfin sous le gouvernement de Constantin Dragasès et de Thomas Paléologue, la Morée était devenue le principal centre de la résistance byzantine (1444-1446). La muraille de l'Hexamilion avait été reconstruite, des hommes de confiance avaient été mis à la tête des villes et Constantin, croyant au succès de la croisade, avait forcé le duc d'Athènes, Nerio Acciaiuoli, vassal des Turcs, à lui payer tribut, et occupé la Grèce jusqu'au Pinde³³³⁵. Les linéaments d'un nouvel État byzantin se dessinaient dans le cadre de la Grèce antique, mais après la défaite de Varna, il fallut renoncer à cet espoir. Venise rappela sa flotte, et son traité avec Mourad laissa le despote sans allié, exposé aux représailles. En novembre 1446 Mourad envahit la Morée, fit bombarder l'Hexamilion à coups de canon et s'en empara (10 décembre). Le pays ouvert aux Turcs fut cruellement ravagé et Mourad se retira avec des troupeaux de prisonniers. Nerio fut rétabli à Athènes et, pour conserver leurs possessions, les despotes durent payer au sultan un tribut élevé³³³⁶.

³³²⁹ ID., *Les aventures sarrazines...*, 15-18; et du même, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 445 et s. (3331).

³³³⁰ ID., *ibidem*, I, 443; ECKHARDT, *Histoire de la Hongrie*, 44 et s.

³³³¹ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 446; du même, *N. E. C.*, I, 210 et s., II, 419.

³³³² CHALKONDYLÈS, VII, 180 (336). Phrantzès n'en dit rien.

³³³³ IORGA, *op. cit.*, I, 446 et 5.

³³³⁴ *Ibidem*, I, 447.

³³³⁵ LAMBROS, *P. P.*, IV, 90 (notice anonyme) et *N. H.*, II, 435; ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Morée*, 226-232; IORGA, I, 447 et s.

³³³⁶ *Mur.*, 6955, 5-6, 8; ZAKYTHINOS, 232-234; NICÉPHORE GRÉGORAS, *Correspondance* (trad. Guillard), I, 448 et s.; Chronique anonyme, *P. G.*, CLIX, 1173 et s.; GRÉGOIRE DE CHYPRE, II, 19 (202 et s.); LAMBROS, *P. P.*, II, 7 (Scholarios, oraison funèbre de Théodore II).

Une dernière croisade fut tentée en 1448, mais cette tentative suprême eut un caractère restreint : Jean Hunyade et l'Albanais Georges Castriota en furent les seuls participants, Alphonse d'Aragon le seul protecteur. Si elle ne put sauver Constantinople, elle eut du moins pour effet d'arrêter l'avance des Turcs vers l'Occident.

Georges Castriota, dit Iskander-beg³³³⁷, avait pour père le chef d'un clan albanais qui dut livrer ses fils en otages au sultan après l'insurrection de 1423. Élevé à Andrinople et converti à l'islam, il figura dans l'armée turque, pendant le Long Chemin de Jean Hunyade en 1443, mais s'échappa après la défaite des Turcs et, grâce à un firman obtenu de force, s'empara de la ville forte de Croïa, redevint chrétien et commença contre les Turcs une lutte qui dura jusqu'à sa mort (1468)³³³⁸, Acclamé par les clans comme capitaine général de la ligue albanaise³³³⁹, il dispose d'une armée solide et bat les Turcs à sa première rencontre avec eux (29 juin 1444), victoire qui lui vaut les félicitations d'Eugène IV, de Vladislav et de Philippe le Bon³³⁴⁰, mais il ne peut prendre part à la croisade de Varna et se laisse engager dans l'alliance d'Alphonse d'Aragon, devenu roi de Naples en 1442. Résolu à reprendre les projets de ses prédécesseurs normands et angevins dans la péninsule des Balkans, mais trouvant partout Venise sur son chemin, Alphonse traita avec Scanderbeg et lui promit le concours de sa flotte (décembre 1447)³³⁴¹.

De son côté Jean Hunyade préparait la croisade, envoyait une ambassade à Venise (mai 1447), se mettait en rapport avec Scanderbeg et s'assurait l'appui de la république de Raguse (mars 1448)³³⁴². Mais cette ardeur pour la croisade s'éteignit brusquement. Scanderbeg en fut détourné par son allié le roi de Naples et par Georges Brankovič : ils l'engagèrent dans une guerre contre Venise qui dura de la fin de 1447 à octobre 1448³³⁴³. En juillet de cette année Mourad, excité par Venise, envahit l'Albanie, mais échoua devant Croïa et se retira, non sans dommage pour son armée³³⁴⁴. Lorsque après avoir signé la paix avec Venise (4 octobre)³³⁴⁵, Scanderbeg voulut aller au secours de Jean Hunyade³³⁴⁶, il était déjà trop tard. Les croisés avaient passé le Danube au château de Severin (28 septembre) et s'étaient avancés jusqu'à Nisch. Là, Hunyade chercha à se rapprocher de Scanderbeg et, remontant la Morava bulgare, arriva dans la plaine de Kosso-

³³³⁷ A cause de ses exploits, créé *beg* par le sultan et surnommé par lui Iskander (Alexandre), MARINESCO, *Alfonse V d'Aragon... et l'Albanie de Scanderbeg*, 13.

³³³⁸ GEGAJ, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e siècle*, 31 et 42-45; MARINESCO, *op. cit.*, 11-15; Fr. PAL., *Les relations entre la Hongrie et Scanderbeg*, R. H. S. E. E., X, 1933, 120 et s.

³³³⁹ Congrès d'Alessio, 1^{er} mars 1444, GEGAJ, *op. cit.*, 58.

³³⁴⁰ GEGAJ, *op. cit.*, 61.

³³⁴¹ MARINESCO, *op. cit.*, 25-27.

³³⁴² IORGA, *Geschichte des osmanisehen Reiches*, I, 450.

³³⁴³ *Ibidem*, I, 449; MARINESCO, *op. cit.*, 21; GEGAJ, *op. cit.*, 68.

³³⁴⁴ GEGAJ, 72-78 (date erronée); Fr. PAL., *loc. cit.*, 127-128; IORGA, *Une nouvelle histoire de Scanderbeg*, R. H. S. E. E., XIV, 1937, 301.

³³⁴⁵ GEGAJ, 70 et s.

³³⁴⁶ Fr. PAL., *loc. cit.*, 129 et s.

vo ³³⁴⁷ : il se heurta à l'armée de Mourad qui, craignant l'arrivée des Albanais, le força à lui livrer une bataille qui dura trois jours (17-20 octobre) : le troisième jour la trahison du contingent roumain démoralisa les Hongrois qui s'enfuirent dans la direction de Belgrade ; Jean Hunyade lui-même tomba au pouvoir de Georges Brankovič, dont l'attitude n'avait cessé d'être équivoque, et fut un moment son prisonnier ³³⁴⁸.

Malgré ce désastre, dont la nouvelle aurait hâté la mort de Jean VIII ³³⁴⁹, Jean Hunyade conserva intact son royaume de Hongrie, qui resta pour les Turcs une barrière infranchissable du côté de l'Europe centrale, tandis qu'en Albanie Scanderberg leur barrait le chemin de l'Adriatique. En les forçant à montrer plus de vigilance de ce côté, cette double résistance retarda de quelques années la chute de Constantinople.

Ce fut en effet vers l'Albanie qu'an lendemain de sa victoire de Kossovo Mourad porta son principal effort, mais Scanderbeg, en butte à l'hostilité de Venise et sans autre allié que la république de Raguse, tint tête au sultan, lui infligea des pertes énormes devant Croïa et le força à lever le siège de cette place après cinq mois d'attaques répétées (juillet-novembre 1450) ³³⁵⁰.

L'effet produit par cette victoire dans toute la chrétienté fut immense : Alphonse de Naples envoya des subsides au vainqueur qui, devant le mauvais vouloir de Venise, fit alliance avec lui ³³⁵¹. Alphonse, qui songeait toujours à la conquête de l'Empire byzantin, fut reconnu roi d'Albanie et se fit livrer la citadelle de Croïa (avril 1452) ³³⁵². Mais ces combinaisons à courte vue n'allaient pas tarder à être déjouées par les événements. Le sort de Constantinople n'était déjà plus en question.

³³⁴⁷ IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, I, 451-452; du même, *Du nouveau sur la campagne turque de Jean Hunyade en 1448*, *R. H. S. E. E.*, III, 1926, 13-27 (lettre d'un Ragusain sur la bataille de Kossovo).

³³⁴⁸ *Cambridge medieval history*, IV, 573; IORGA, *op. cit.*, I, 451 et s.; du même : *N. E. C.*, I, 233 et *loc. cit.* (*Du nouveau...*), 17 et s.; *Mur.*, 6957, 2; CHALKONDYLÈS, VII, 189-197 (352-368), principal récit.

³³⁴⁹ *Mur.*, 6957, 3.

³³⁵⁰ GEGAJ, *op. cit.*, 75.

³³⁵¹ Traité de Gaète, 26 mars 1451, IORGAS, 84; MARINESCO, *op. cit.*, 42. Il traite aussi avec Ariantes, beau-père de Scanderbeg, chef d'un clan important, GEGAJ, 54 et s.; MARINESCO, 49.

³³⁵² MARINESCO, 59-63; GEGAJ, 89-92.

4. La mort de Byzance (1448-1453)

[Retour à la Table des Matières](#)

La succession de Jean VIII. — Jean VIII était mort le 32 octobre 1448, à l'âge de 65 ans, après 23 ans et 3 mois de règne pendant lesquels il avait lutté avec courage pour sauver Byzance, mais il avait été débordé par les événements, avait vu échouer tous ses plans et laissait à son successeur une situation tragique³³⁵³. Les discordes entre ses frères, auxquelles sa succession avait donné lieu de son vivant, faisaient prévoir qu'une nouvelle guerre civile allait éclater après sa mort : en fait elle fut évitée de justesse. Jean VIII avait désigné le plus âgé de ses frères, Constantin Dragasès, né en 1404³³⁵⁴, pour lui succéder, mais une grande partie du peuple opposée à l'Union s'attendait à ce que Démétrius prît le pouvoir³³⁵⁵. Effectivement, Constantin se trouvant alors dans son apanage de Morée, Démétrius s'empara de la direction du gouvernement et mit Constantinople en état de défense : d'après Scholarios, son apologiste, il agit ainsi d'une manière désintéressée, se considérant comme le mandataire de son frère³³⁵⁶, mais Phrantzès et Chalcokondylès témoignent au contraire que sa mère, l'impératrice Irène, veuve de Manuel, et les archontes, redoutant une guerre civile, s'opposèrent à ce qu'il prît la couronne. De plus Thomas Paléologue, débarqué à Constantinople (13 novembre), prit parti contre lui et ce fut ainsi que la succession de Jean VIII fut assurée à Constantin Dragasès³³⁵⁷.

Mais il fallut obtenir l'assentiment de Mourad, suzerain de Byzance, et Phrantzès fut chargé de cette démarche humiliante³³⁵⁸. Le 6 janvier 1449 Constantin fut couronné basileus dans la Métropole de Mistra et le 12 mars il fit son entrée à Constantinople³³⁵⁹. A peine

³³⁵³ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, II, 19; du même, *Chronicon minus*, υμθ' (1051); DOUKAS, *Chronique universelle*, XXXIII, (1022).

³³⁵⁴ PHRANTZÈS, *Chronicon minus*, ανε' (1025).

³³⁵⁵ SCHOLARIOS ap. BOYATZIDIS, *N. H.*, XVIII, 1924, 90.

³³⁵⁶ *Ibidem*, 90-92.

³³⁵⁷ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, III, 1; CHALKONDYLÈS, VII, 197 et s.

³³⁵⁸ 6 décembre, PHRANTZÈS, *op. cit.*, III, 1 (807); IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, 453.

³³⁵⁹ PHRANTZÈS, *op. cit.*, III, 1 (808-809); date confirmée par une notice, LAMBROS, *P. P.*, IV, 90. Constantin XI pour la plupart des historiens, XII pour Gibbons et quelques autres. La divergence vient de ce que l'on regarde ou non comme ayant régné Constantin, 3^e fils de Romain Lécapène ou Constantin, fils de Michel VII Doukas, fiancé à Anne Comnène.

arrivé, il envoya une ambassade à Mourad avec des présents, et le sultan signa un nouveau traité avec les Paléologues ³³⁶⁰.

Une autre difficulté fut de délimiter les apanages des deux despotes. Déçu dans ses ambitions, Démétrius, qui ne possédait que quelques îles, voulait une compensation. Au conseil impérial il demanda à recouvrer son apanage de la mer Noire en soutenant qu'il serait ainsi plus utile à la patrie, mais le conseil en jugea autrement et partagea la Morée entre lui et Thomas ³³⁶¹. Après avoir prêté un serment solennel de n'élever aucune autre revendication et de ne se faire aucun tort mutuel, les deux frères partirent pour la Morée (août-septembre 1449) ³³⁶². Mais à peine étaient-ils dans leurs domaines qu'ils commencèrent à se quereller. Thomas occupa les villes de Démétrius avec le secours des Turcs ; Démétrius s'adressa à Mourad et un corps de Turcs vint obliger Thomas à abandonner ses prises. Un arbitrage de Constantin XI rétablit la paix entre les deux frères ³³⁶³ (fin 1450) ; mais la guerre recommença entre eux quelques mois plus tard (printemps de 1451) : grâce à l'intervention de Tourakhan-beg envoyé par Mahomet II, Démétrius fit reculer son frère et, après un échange de territoires, ils se réconcilièrent (mai 1451) ³³⁶⁴.

Ces deux étranges despotes semblaient se désintéresser du sort de Constantinople et ne cessaient par leurs incursions d'irriter Venise, déjà en mauvais termes avec Constantin XI ³³⁶⁵. L'alliance des Paléologues avec Raguse ³³⁶⁶ était loin d'avoir pour eux la même utilité et, Démétrius ayant conclu avec cette ville un traité d'amitié dirigé contre les Turcs, Thomas inquiet le dénonça aussitôt au sénat de Venise ³³⁶⁷. Les deux Paléologues ne perdaient donc aucune occasion de se nuire au moment où leur accord eût été plus que jamais nécessaire.

La situation de Constantinople. — Cependant, à l'avènement de Constantin Dragasès, la situation de Constantinople était vraiment désespérée. La croisade avait été mise en déroute : seul Scanderbeg luttait encore, mais si son courage servait à retarder la catastrophe, il ne pouvait fournir aucun appui direct. Sauf en Albanie, Mourad avait repris toutes ses positions dans la péninsule balkanique : il tenait dans une dépendance étroite Constantinople et la Morée. Les discordes des

³³⁶⁰ LAMBROS, *P. P.*, IV, 91; DOUKAS, *op. cit.*, XXXIII (1024).

³³⁶¹ Le détail des faits est connu exclusivement par SCHOLARIOS, *N. H.*, XVIII, 92.

³³⁶² SCHOLARIOS, *loc. cit.*, 95; PHRANTZÈS, III, 809; IORGA, *N. E. C.*, III, 258.

³³⁶³ SCHOLARIOS, *loc. cit.*, 96-101 et VII, 369 (Démétrius aurait fait des concessions au sujet de l'Union).

³³⁶⁴ CHALKONDYLÈS, VII, 373; LAMBROS, *P. P.*, I, 239 et s. (relation d'une fille de Démétrius), IV, 107 et 207-210 (discours de Gémiste Pléthon à Démétrius); ZAKITHINOS, 242-245.

³³⁶⁵ IORGA, *op. cit.*, I, 453; du même, *N. E. C.*, I, 248.

³³⁶⁶ ZAKYTHINOS, 475; chrysobulle de Constantin XI, pour Raguse, LAMBROS, *P. P.*, IV, 23-25 (1, 451).

³³⁶⁷ ZAKYTHINOS, 278.

Paléologues et les querelles religieuses travaillaient pour lui et il n'avait qu'à laisser mûrir le fruit. Les appréhensions des Grecs étaient grandes, comme le montrent les exhortations que Georges Scholarios adressait à Démétrius après sa guerre contre Thomas : « Tu ne combats pas seulement pour tes droits, mais pour les restes des Hellènes qui périront au milieu de nos discordes. Puisses-tu prendre de meilleures résolutions dans l'intérêt de ce qui reste de notre race infortunée, exposée à s'évanouir au moindre souffle ou à être dévorée par nos ennemis ³³⁶⁸ . »

La proclamation solennelle de l'Union. — L'effervescence religieuse, qui n'avait cessé de régner à Constantinople, était pour l'autorité du basileus la principale cause d'affaiblissement. Après la mort de Marc d'Éphèse ³³⁶⁹, son frère Jean Eugenikos, diacre de Sainte-Sophie, adressa à Constantin XI à son arrivée un véritable ultimatum dans lequel il le sommait de défendre la vraie foi, compromise par Jean VIII, que le clergé refusait de commémorer dans la liturgie. Marc y était proclamé « le plus récent des saints et des docteurs qui environnent le trône de Dieu » ³³⁷⁰. Georges Scholarios, qui avait attaqué le choix de Constantin comme basileus, se fit moine et, sous le nom de Gennadios, devint le chef des adversaires de l'Union ³³⁷¹, en même temps que le mégaduc Lucas Notaras, l'un des hommes les plus influents et les plus riches de Byzance, assez fortuné pour faire des avances au trésor public, que Jean Eugenikos appelait dans une lettre « le père de la patrie », qui regardait les secours de l'Occident comme des sornettes, φλυαρίαι, et qui aurait dit, d'après Doukas, qu'il préférerait voir le turban du sultan dans la ville plutôt que le chapeau d'un cardinal ³³⁷² .

Devenus chaque jour plus audacieux, les anti-unionistes purent tenir à Sainte-Sophie un concile où les trois patriarches d'Orient étaient présents : Gémiste Pléthon y prononça un discours contre la double procession du Saint-Esprit, des évêques unionistes se rétractèrent, le patriarche Grégoire fut déposé, et une liste des

³³⁶⁸ BOYATZIDIS, N. H., XVIII, 98.

³³⁶⁹ Probablement en janvier 1449, comme le laisse supposer sa lettre au basileus. Voir PETRIDES (S.), *La mort de Marc d'Éphèse*, E. O., XIII, 1910, 19 et s.

³³⁷⁰ LAMBROS, P. P., I, 123-134 et Introduction λγ'; monodie de Scholarios sur la mort de Marc, et du même : P. P., II, 28-39.

³³⁷¹ VAST, *Le cardinal Bessarion*, 133.

³³⁷² LAMBROS, P. P., II, κβ' et 198-212; DOUKAS, XXXVII.

erreurs des Latins fut dressée en 25 articles³³⁷³. Le basileus était si impuissant à réprimer cette agitation que le patriarche s'enfuit à Rome³³⁷⁴. Cependant Constantin XI entreprit de mettre fin à ces provocations par une proclamation solennelle de l'Union.

En avril 1451 il envoyait une ambassade au pape Nicolas V, qui avait succédé à Eugène IV³³⁷⁵, en lui demandant d'envoyer des secours à Constantinople, qui n'avait plus ni troupes ni vaisseaux, et des légats pour proclamer l'Union. Dans sa réponse au basileus (11 octobre 1451), le pape formulait le même programme, annonçait l'envoi du cardinal Isidore de Russie comme légat, promettait d'envoyer des galères fournies par Venise et exigeait la réintégration du patriarche Grégoire³³⁷⁶. Informé de ces démarches, Gennadios envoya au basileus un « Discours apologétique » dans lequel il déplorait le résultat de l'ambassade à Rome, « qui avait brouillé nos affaires ecclésiastiques » et provoqué un ultimatum du pape, offrait ses services pour disputer avec les légats des choses de la foi et ajoutait qu'il était prêt à indiquer au basileus ce qu'il faudrait faire pour sauver la ville, « mais je sais bien que cela ne sera pas », disait-il avec amertume³³⁷⁷. En même temps il se livrait à une propagande active pour faire échouer la mission des légats, comme le montre sa correspondance et, parlant devant Constantin au monastère du Pantocrator (15 octobre 1452), il déconseillait l'appel aux forces de l'Occident, soutenant que les orthodoxes devaient sauver la ville par leurs propres moyens³³⁷⁸.

Seule la passion antiromaine explique une pareille inconscience, car, sans les secours de l'Occident, il n'y avait d'autre solution que la capitulation ; mais la mission des légats du pape était d'avance vouée à l'insuccès.

Quelques jours après l'assemblée du Pantocrator, une galère génoise amenait le cardinal Isidore de Russie et Léonard, archevêque de Chio, avec 200 arbalétriers³³⁷⁹. Persistant dans son opposition, Gennadios afficha à la porte de son monastère une profession de foi (1^{er} novembre). Le 15, convoqué au Palais, il remettait au clergé un expo-

³³⁷³ Notaras avait épousé une Paléologue et était ministre de Constantin XI, LAMBROS, *P. P.*, IV, 465 et s.

³³⁷⁴ PHRANTZÈS, *Chronicon majus*, III, 1 (818). Le concile anti-unioniste avait élu un patriarche, VAST, *op. cit.*, 134-136.

³³⁷⁵ Mort le 23 février 1447.

³³⁷⁶ DOUKAS, XXXVI (1018); IORGA, *N. E. C.*, IV, 27 (46); GENNADIOS dans LAMBROS, *P. P.*, II, 89-96; VAST, 136.

³³⁷⁷ LAMBROS, *P. P.*, θ'-ια' et 89-105, « ἵλλ' οἰδα καλῶς ἵτι τουτο οἰκ ἵσται », 97, 5 (12 mars 1452).

³³⁷⁸ LAMBROS, *P. P.*, *loc. cit.*, 129-130.

³³⁷⁹ DOUKAS, XXXVI (1053), avant le 1^{er} novembre 1452; PHRANTZÈS, IV, 2 (911); LÉONARD DE CHIO, *Lettre au pape Nicolas V sur la prise de Constantinople*, 50.

sé écrit (Ekthesis) des mesures qui, suivant lui, convenaient à la ville et à l'Église³³⁸⁰ et le 27 novembre, alors que les forces ottomanes bloquaient déjà Constantinople, il adressait « à tous les citoyens nobles de la ville, à tous les hiéromoines et séculiers » une Encyclique dans laquelle il se plaignait des calomnies répandues contre lui et justifiait toute sa conduite³³⁸¹.

Ce fut dans ces circonstances tragiques que l'Union de Florence fut proclamée à Sainte-Sophie, le 12 décembre 1452, en présence de Constantin XI, ainsi que du légat Isidore et du patriarche Grégoire qui officièrent en commun, assistés de 300 prêtres³³⁸². La rage des adversaires de l'Union ne connut plus de bornes : la Grande Église fut désertée comme si elle était devenue un repaire de démons, et des clercs fanatiques infligeaient les plus dures pénitences à ceux qui avaient reçu l'eucharistie des mains d'un prêtre unioniste ou les privaient même de la communion³³⁸³.

Les destins de Byzance s'accomplissaient : Varna avait été la faille de la croisade ; la cérémonie de Sainte-Sophie fut celle de l'Union des Églises.

Mahomet II le Conquérant. — Pendant que les Grecs se disputaient ainsi aveuglément, l'orage s'amassait sur Constantinople. Le sultan Mourad II était mort près d'Andrinople le 2 février 1451³³⁸⁴. Le premier acte de son héritier, Mahomet II, fut de faire étrangler un enfant encore à la mamelle, que son père avait eu d'une princesse de Sinope³³⁸⁵. Agé de 21 ans et ayant déjà l'expérience de la guerre et des affaires de l'État, le nouveau sultan était bien décidé à en finir avec Constantinople et, suivant Doukas, il était hanté nuit et jour par cette unique préoccupation³³⁸⁶. Cependant les circonstances l'obligèrent à différer l'accomplissement de ses desseins. Après avoir tenu sa cour à Andrinople, renouvelé ses traités avec ses vassaux chré-

³³⁸⁰ LAMBROS, *P. P.*, II, ια' - ιβ' et 120-128.

³³⁸¹ *Ibidem*, II, 131-135.

³³⁸² DOUKAS, XXXVI (1058-1063); LÉONARD DE CHIO, *op. cit.*, 925; VAST, *op. cit.*, 136; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, 14; SCHLUMBERGER, *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs en 1453*, 8.

³³⁸³ DOUKAS, XXXVII (1065-1072).

³³⁸⁴ *Id.*, XXXIII (1024-1025); IORGA, *op. cit.*, I, 454 et s.; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 10-12.

³³⁸⁵ DOUKAS, XXXIII (1032-1033).

³³⁸⁶ *Id.*, XXXV (1052); IORGA, II, 3-5; du même, *N. E. C.*, I, 274, 317.

tiens et signé une trêve de trois ans avec Jean Hunyade ³³⁸⁷, il dut partir pour l'Asie Mineure, où le prince de Karamanie, Ibrahim, jamais résigné à sa défaite, avait profité de la mort de Mourad pour reprendre les armes et organiser une révolte avec les descendants des émirs de Kermian. L'expédition fut courte : à l'approche du sultan, Ibrahim se soumit et restitua les places qu'il avait prises : au mois de mai 1451 Mahomet avait regagné Andrinople et travaillait à son grand dessein ³³⁸⁸. En passant à Brousse, il avait eu à réprimer l'indiscipline des janissaires et il en profita pour réformer leur organisation et en élargir les cadres, de manière à en faire une infanterie de premier ordre ³³⁸⁹.

L'encerclement de Constantinople. — Il s'agissait d'abord pour le sultan d'isoler Constantinople et de lui enlever toute chance de secours, d'où une première offensive purement diplomatique et des traités avec les seuls auxiliaires possibles de Byzance : le 10 septembre 1451, traité avec Venise, mal disposée, on l'a vu, pour le basileus et qui ne songeait qu'à une guerre contre Gênes avec l'aide d'Alphonse de Naples ³³⁹⁰ ; le 20 novembre suivant, traité plus important encore avec Jean Hunyade : le sultan promettait de n'élever aucune fortification nouvelle sur le Danube et de n'empêcher en rien les relations du prince de Valachie Vladislav avec la Hongrie ³³⁹¹. De là aussi, avant le commencement du siège, deux diversions militaires, l'une en Morée pour empêcher les despotes de secourir Constantinople (octobre 1452) ³³⁹², l'autre en Albanie occupée par les troupes d'Alphonse de Naples, dont les projets de croisade étaient menaçants (été de 1452-avril 1453). A vrai dire, cette expédition fut malheureuse et Scanderbeg remporta de nouvelles victoires sur les Turcs ; mais malgré la défaite de ses armées, Mahomet II avait atteint son but, qui était d'occuper Scanderbeg et d'empêcher toute diversion de sa part en faveur de Constantinople ³³⁹³.

Il ne restait plus au sultan qu'à établir le blocus de la ville et s'assurer la maîtrise du Bosphore. A l'endroit le plus resserré du détroit ³³⁹⁴, Mahomet il fit construire sur la rive européenne le château de Rouméli-Hissar, pourvu d'une artillerie puissante qui permettait de barrer entièrement la navigation : l'ouvrage fut achevé en quelques mois (mars-août 1452) au milieu de l'enthousiasme des Turcs ³³⁹⁵. Le 28 août le sultan parut devant la ville avec une forte armée et examina sans être

³³⁸⁷ Printemps de 1451, IORGA, II, 6.

³³⁸⁸ DOUKAS, XXXIV (1036 et s.); CHALKONDYLÈS, VII (372); IORGA, II, 6-7.

³³⁸⁹ IORGA, II, 7-8; HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 371 et s.

³³⁹⁰ IORGA, N. E. C., I, 269-270; du même : *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, 9.

³³⁹¹ IORGA, *op. cit.*, II, 8-9.

³³⁹² ZAKYTHINOS, *Le despotat grec de Marée*, 246 et s.

³³⁹³ GEGAJ, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e siècle*, 97-99; MARINESCO, *Alfonse V d'Aragon... et l'Albanie de Scanderbeg*, 62-66.

³³⁹⁴ 550 mètres de largeur. Sur la rive asiatique s'élevait déjà Anatoli-Hissar.

³³⁹⁵ PHRANTZÈS, III, 12 (823); CRITOBULE D'IMBROS, *De rebus gestis Mechemetis I*, 30 et s.; *Mur.*, 6960, II; SCHLUMBERGER, *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs*, 22-27; PEARS (L.), *The destruction of the Greek Empire*, 213-215; IORGA, *op. cit.*, II, 9-11.

inquiété les fortifications terrestres³³⁹⁶. Quelques jours après, des janissaires massacrèrent des paysans de la banlieue qui voulaient les empêcher de détruire leurs moissons³³⁹⁷. C'était la rupture : Constantin fit fermer les portes de la ville et envoya une note pleine de dignité au sultan, qui répondit par une déclaration de guerre³³⁹⁸. Le 10 novembre des navires vénitiens chargés de blé, revenant de la mer Noire, furent coulés en face de Rouméli-Hissar³³⁹⁹. Le blocus de la ville était complet et lorsque, à la suite de cet incident, Venise rompit avec Mahomet et voulut envoyer des secours à Constantinople, il était déjà trop tard.

*Le siège de Constantinople*³⁴⁰⁰. — Abandonnée par tous les États d'Occident et par tous ses alliés, Constantinople se trouva en face de la plus forte organisation militaire de l'Europe du XV^e siècle. Les Turcs avaient sur les défenseurs de la ville la supériorité des effectifs, de la cohésion, de la discipline, de l'armement, de la tactique : leur méthode de guerre est déjà celle des temps modernes. Pourtant, en dépit de l'accumulation des circonstances défavorables à leurs défenseurs, discordes intestines, agitation religieuse, manque de ressources, de troupes et d'armes, les antiques murailles de l'enceinte de Théodose II résistèrent à l'ouragan qui s'abattit sur elles pendant plus de deux mois. Byzance se savait perdue, mais du moins elle sut bien mourir.

Jusqu'au dernier moment Constantin XI essaya d'obtenir des secours occidentaux, et le siège avait déjà commencé que ses ambassadeurs parcouraient encore l'Europe, mais ne recueillaient que de bonnes paroles, du roi de France³⁴⁰¹, de l'empereur Frédéric III, qui écrivit à Mahomet II pour protester contre le barrage du Bosphore³⁴⁰², du

³³⁹⁶ IORGA, II, 11.

³³⁹⁷ DOUKAS, XXXIV, 244-246 (sur la cause de rupture donnée par Doukas, voir PAPADOPOULOS, *E. B.*, XV, 1939, 90-91; PHRANTZÈS, III, 3 (239); SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 28-29.

³³⁹⁸ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 27.

³³⁹⁹ *Ibidem*, 30-33; *Mur.*, 9961, 6.

³⁴⁰⁰ *Bibliographie spéciale*. L'édition complète des sources entreprise par l'Académie de Budapest, confiée à Dethier et Hopf, fut interrompue et il n'en subsiste que 4 volumes (t. XXI, 1-2, XXII, 1-2 des *Monum. hungaricae historiae, Budapest*, s. d.). Voir KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 311 et s.; VAST (H.), *Le cardinal Bessarion*, 189-194 et *R. H.*, XIII, 1880, 1-40 (étude critique des sources); *The eastern Roman Empire*, vol. IV de *Cambridge medieval history*, 1923, ch. XXI, 887-889; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 359-363; IORGA, *N. E. C.*, IV, (1915) : Actes relatifs à l'année 1453, 53-76; PAPADOPOULOS (I.) □ περι □λωσεως Κωνσταντινουπόλεως □στορια Λεοναδου του Χιου, *E. B.*, 1939, 85-95 (la Grande Chronique de Phrantzès dépend de Léonard de Chio). Les meilleurs récits des témoins oculaires sont le Journal du Vénitien Nicolo Barbaro, la lettre de Léonard de Chio au pape, la chronique de Doukas. Voir notre bibliographie générale.

³⁴⁰¹ LAMBROS, *P. P.*, IV, 65 et s.

³⁴⁰² Datée du 22 janvier 1453, LAMBROS, *N. H.*, X, 1913, 482.

roi de Naples, qui essaya du moins de ravitailler Constantinople ³⁴⁰³. Jean Hunyade avait demandé les deux ports de Selymbria et Mesembria pour prix de son alliance ³⁴⁰⁴, mais il se borna à envoyer une ambassade au camp de Mahomet II pour le menacer d'une croisade, s'il continuait à assiéger Constantinople ³⁴⁰⁵ ! Après la destruction des navires vénitiens dans le Bosphore (13 décembre) Constantin avait aussitôt envoyé des messagers à Venise, dont le Sénat décida de faire partir des navires et des troupes pour Constantinople, mais qui en délibérait encore le 15 mai 1453, quelques jours avant la prise de la ville ³⁴⁰⁶ ! Le pape Nicolas V lui-même avait résolu d'envoyer une flotte à Constantinople, mais il s'arrêta à l'intention ³⁴⁰⁷. Il est suffisamment démontré que les puissances d'Occident laissèrent les Turcs s'établir sur le Bosphore.

Constantinople fut donc réduite à ses propres moyens et aux quelques auxiliaires particuliers qu'elle put déterminer à la défendre, tels que les 200 soldats amenés par Léonard de Chio et le cardinal Isidore (novembre 1452). Après la proclamation de l'Union, le légat et le baile de Venise exhortèrent les capitaines de l'escadre vénitienne qui avait escorté les envoyés du pape à rester à Constantinople (33 décembre) ³⁴⁰⁸; mais on eut beaucoup de mal à vaincre les résistances de leur amiral, Gabriel Trevisano, et bien qu'on eût mis l'embargo sur tous les navires présents dans le port (26 janvier 1453) ³⁴⁰⁹, plusieurs galères vénitiennes parvinrent à s'échapper (février-mars) ³⁴¹⁰. Le 28 janvier arriva un auxiliaire de marque, le Génois Jean Giustiniani, ancien podestat de Caffa, avec deux navires et 700 hommes : l'empereur lui fit le plus chaleureux accueil et le chargea de diriger la défense de la ville ³⁴¹¹. Les habitants de Péra, officiellement en paix avec le sul-

³⁴⁰³ MARINESCO, *A. C. E. B.*, V, Rome, 1936, I, 218.

³⁴⁰⁴ PHRANTZÈS, IV, 2 (237). Le chrysobulle de donation fut rédigé par Phrantzès.

³⁴⁰⁵ 12-18 avril 1453, SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 113.

³⁴⁰⁶ IORGA, *N. E. C.*, III, 283 et s. (instructions à Lorédan); BRÉHIER (L.), *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 340.

³⁴⁰⁷ PICOTTI (G. B.), *Sulle navi papali in Oriente al tempo della caduta di Costantinopoli*, 3-6. Le 28 avril 1453 l'archevêque de Raguse fut nommé légat pontifical pour commander la flotte, mais elle ne partit pas.

³⁴⁰⁸ PEARS (L.), *The destruction of the Greek Empire*, 220; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 39.

³⁴⁰⁹ D'autres galères vénitiennes venaient de Trébizonde, DOUKAS, XXXVIII, 1074; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 305; SCHLUMBERGER, 41 et s.

³⁴¹⁰ BARBARO (N.), *Giornale dell'assedio di Costantinopoli 1453*, II; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 44 et s.

³⁴¹¹ *Mur.*, 6961, 14; BARBARO, *op. cit.*, 25; PHRANTZÈS, III, 3 (241); DOUKAS, XXXVIII (1074); PEARS, *op. cit.*, 220; SCHLUMBERGER, 42-44; HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 307.

tan, ne voulurent pas rompre leur traité, sous le fallacieux prétexte qu'ils pourraient secrètement faire passer des secours à Constantinople : tel n'était pas l'avis de leur compatriote Léonard de Chio ³⁴¹².

Ainsi, au lieu de l'armée et de la flotte de guerre qu'il eût fallu pour défendre une enceinte aussi étendue que celle de Constantinople, le basileus ne disposait que d'effectifs misérables et disparates dont la bravoure ne rachetait pas l'infériorité numérique. Phrantzès, chargé par Constantin de dresser l'état des troupes, évalue les combattants à 4 973 hommes, y compris les moines et les volontaires, auxquels s'ajoutaient 2 000 à 3 000 étrangers ³⁴¹³. L'armement de ces troupes était insuffisant : la plupart des Grecs combattaient à l'arme blanche et l'artillerie était médiocre ; elle consistait en petits canons de fer dont le tir ébranlait les remparts ³⁴¹⁴. La défense navale disposait de 7 à 8 navires de guerre, rangés contre la chaîne qui barrait l'entrée de la Corne d'Or et que l'empereur fit tendre le 2 avril ³⁴¹⁵. Les munitions étaient de mauvaise qualité et distribuées avec parcimonie ³⁴¹⁶. Les ressources financières enfin manquaient cruellement : les demandes d'argent se heurtaient au mauvais vouloir des habitants et l'empereur dut faire monnayer des trésors d'églises pour payer les troupes ³⁴¹⁷.

Entre cette poignée de braves et la masse des assiégeants la disproportion était effrayante. Le sultan avait mobilisé tous les contingents dus par ses vassaux, musulmans ou chrétiens, dont un corps de cavaliers serbes envoyés par Brankovič ³⁴¹⁸. L'estimation de ces forces varie suivant les chroniqueurs et paraît exagérée. Sur les 160 000 ³⁴¹⁹ à 200 000 hommes qui remplissaient le camp turc, il pouvait y avoir environ 60 000 combattants, dont beaucoup de bachibouzoucks ou irréguliers : le reste était composé d'imans, de derviches qui soutenaient le moral de l'armée, et de mercantis attirés par l'espoir du bu-

³⁴¹² LÉONARD DE CHIO, Lettre au pape Nicolas V..., 929.

³⁴¹³ PHRANTZÈS, III, 3 (241), 838; DOUKAS, XXXIX, 1100, parle de l'étonnement des Turcs après leur victoire, PEARS, *op. cit.*, 246; SCHLUMBERGER, 93.

³⁴¹⁴ DOUKAS, XXXVIII (1076); décrit des *μολυβδόβλοι*. (lance-plombs), tubes liés en faisceaux; CHALKONDYLÈS, IX, 480; CRITOBULE D'IMBROS, *De rebus gestis Mechemetis I*, 51; LAMBROS, *ἡ τελευταίος ἡ ἄλλην ἀποκράτωρ*, *N. H.*, XIV, 1917, 286; PEARS, *op. cit.*, 250 et S.

³⁴¹⁵ PHRANTZÈS, III, 3 (238), 836; CHALKONDYLÈS, VIII, 23; DOUKAS, XXXVIII (1077); PEARS, *op. cit.*, 221.

³⁴¹⁶ LÉONARD DE CHIO, *op. cit.*, 928.

³⁴¹⁷ *Ibidem*, 934-936; VAST, *Le cardinal Bessarion*, 195.

³⁴¹⁸ *Cambridge medieval history*, IV, 696; SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 55.

³⁴¹⁹ Chiffre de Barbaro (*Giornale dell'assedio di Costantinopoli*).

tin ³⁴²⁰. Les corps d'élite étaient formés des contingents d'Anatolie et surtout des 10 000 janissaires, infanterie incomparable, récemment réorganisée par Mahomet II, remarquable par son enthousiasme religieux, son esprit de corps, sa discipline, son ordre impeccable, sa mobilité et ses qualités manœuvrières. Les étrangers étaient impressionnés par ces belles troupes, qui gardaient le silence dans les rangs, et disaient que 10 000 Turcs faisaient moins de bruit que 100 chrétiens ³⁴²¹.

Dans cette armée l'artillerie tenait une place importante et les Turcs lui durent leur victoire. Jamais encore elle n'avait été employée en si grande masse. Ce qui était nouveau, c'était la puissance des pièces de siège destinées à démolir les murailles. A cause de leur poids, on était obligé de fabriquer à la place même qu'elles devaient occuper les énormes bombardes calées au moyen de grosses pierres. L'effet matériel et moral de leurs gigantesques boulets de pierre, que l'on pouvait lancer pardessus les murs, était irrésistible. Phrantzès compte 14 batteries comprenant chacune 4 gros canons ³⁴²². Trois de ces pièces étaient remarquables par leurs dimensions insolites, mais la plus célèbre était le canon géant fabriqué à Andrinople par l'ingénieur hongrois Orban, transfuge de Constantinople passé au service des Turcs. Le diamètre de cette pièce colossale mesurait 99 centimètres et elle lançait des boulets d'une circonférence de 1,86 m. Il fallut deux mois pour la transporter à Constantinople avec un attelage de 60 bœufs ³⁴²³.

Enfin Mahomet II disposait de la flotte la plus importante que la marine ottomane eût possédée jusque-là. Concentrée à Gallipoli et commandée par le renégat bulgare Baltoglou, elle vint mouiller sans difficulté à l'entrée du Bosphore, au pied de la colline de Péra, sur laquelle fut établi un poste d'observation. A côté de ses 15 galères armées, suffisantes pour écraser la flottille chrétienne, elle avait des navires disparates et de valeur inégale ³⁴²⁴.

³⁴²⁰ SCHLUMBERGER, 51-54; PEARS, 222 et 230.

³⁴²¹ BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, *Le Voyage d'Outre-Mer*, 602-609; PEARS, 223-228.

³⁴²² CRITOBULE D'IMBROS, *De rebus gestis Mechemetis I*, I, 20 (70); PHRANTZÈS, III, 3, 239; SCHLUMBERGER, 84-88; VAST, *op. cit.*, 203.

³⁴²³ CRITOBULE D'IMBROS, *op. cit.*, I, 29 (77); DOUKAS, XXXV, (1053-1064); SCHLUMBERGER, 5657 et 88-89.

³⁴²⁴ CRITOBULE D'IMBROS, I, 21; PHRANTZÈS, III, 3, 240 (837); PEARS, 232-235.

Telles furent les conditions dans lesquelles se déroula le trentième et dernier siège de Constantinople, qui succomba après trois assauts, précédés de bombardements intenses.

Dès le mois de février 1453 les quelques places encore occupées par les Grecs, qui défendaient les approches de la ville, furent prises par les Turcs qui ravagèrent cruellement la banlieue et emmenèrent de nombreux habitants en captivité³⁴²⁵. L'investissement de la ville eut lieu entre le 2 et le 6 avril, et les forces ottomanes prirent position en face des murs terrestres depuis le quartier des Blachernes jusqu'à la Propontide³⁴²⁶. Constantin XI de son côté répartit les troupes dont il disposait en 14 secteurs autour des remparts : Jean Giustiniani avec 400 chevaliers occupait la porte Saint-Romain, la plus exposée aux attaques des Turcs³⁴²⁷. Une tentative de sortie pour gêner les préparatifs des Turcs eut un insuccès complet et ne fut pas renouvelée³⁴²⁸.

Les lignes turques s'étant rapprochées, successivement, à 2 kilomètres, puis à 1200 mètres de la ville³⁴²⁹, un premier bombardement commença le 11 avril et dura 8 jours. Le canon géant, d'abord placé à la porte Caligaria en face des Blachernes, fut transporté devant la porte Saint-Romain dont un de ses boulets détruisit une tour, mais après quelques jours il fit explosion et tua son constructeur³⁴³⁰. En même temps, les Turcs cherchaient à combler le fossé avec des fascines, les défenseurs s'efforçaient de réparer les brèches des avant-murs ; et pour hâter l'écroulement des tours le sultan faisait creuser des mines, auxquelles répondaient les contre-mines des assiégés qui repoussaient leurs ennemis en les inondant de feu grégeois³⁴³¹. Le 18 avril Mahomet II, jugeant les brèches suffisantes, ordonna un assaut nocturne, mais les fantassins turcs qui tentaient de traverser le fossé durent reculer devant le feu grégeois que leur lançaient les défenseurs du haut des remparts, tandis que la brèche de la porte Saint-Romain était défendue victorieusement par Giustiniani et ses chevaliers³⁴³².

Malgré la continuation du bombardement, dont les défenseurs réparaient aussitôt les dommages, la lutte se transporta sur mer. Avant le 20 avril les Turcs

³⁴²⁵ SCHLUMBERGER, 35, 61.

³⁴²⁶ PHRANTZÈS, III, 3, 237 (835); DOUKAS, XXXVII (1068); CRITOBULE D'IMBROS, I, 23; SCHLUMBERGER, 61-63; PEARS, 235-236. Mahomet serait arrivé le 5 avril.

³⁴²⁷ PHRANTZÈS, III, 3 (848-849). La plupart des chefs de poste étaient des étrangers. PEARS, 248-250; SCHLUMBERGER, 97-102.

³⁴²⁸ CRITOBULE D'IMBROS, I, 25; LÉONARD DE CHIO, 928; CHALKONDYLÈS, VIII, 203-204 (480); VAST, *op. cit.*, 203.

³⁴²⁹ BARBARO, *Giornale dell'assedio di Costantinopoli*, 21 (6-7 avril); SCHLUMBERGER, 105.

³⁴³⁰ DOUKAS, XXXVIII (1084 et s.); PHRANTZÈS, III, 3 (836841); LÉONARD DE CHIO, 927 et s.; CHALKONDYLÈS, VIII, 380; SCHLUMBERGER, 110-113.

³⁴³¹ DOUKAS, XXXVIII, 84; PHRANTZÈS, III, 3 (840); CRITOBULE D'IMBROS, I, 31, 34; LÉONARD DE CHIO, 928 et s.; CHALKONDYLÈS, VIII, 204 et s.

³⁴³² BARBARO, *op. cit.*, 18 avril; CRITOBULE D'IMBROS, I, 35 et s.; PHRANTZÈS, III, 3 (842 et s.). La chronique slavonne place cet assaut de jour, SCHLUMBERGER, 114-117; PEARS, 256.

s'étaient emparés des postes avancés de Constantinople sur le Bosphore et dans les îles des Princes³⁴³³. Ces opérations terminées, ils se proposèrent de forcer l'entrée de la Corne d'Or et la flotte ottomane, renforcée par l'arrivée de nombreuses unités³⁴³⁴, attaqua la chaîne le 19 avril, mais après un vif combat d'artillerie elle fut victorieusement défendue par le mégaduc Lukas Notaras³⁴³⁵. Le lendemain on vit arriver de la Propontide trois galères génoises et un transport grec chargés de soldats et de vivres ; Mahomet II ordonna à Baltoglou de s'en emparer ou de les couler, et lui-même assista au combat acharné qui se livra entre la Pointe du Sérail et la Corne d'Or : grâce à la supériorité de leur tir, les navires génois traversèrent la flotte ottomane sans dommage et pénétrèrent dans le port à la grande colère du sultan qui roua de coups de sa masse d'armes son amiral³⁴³⁶.

Cette nouvelle victoire surexcita le courage des défenseurs, mais Mahomet, tenace dans ses desseins et jamais résigné à l'insuccès, imagina de transporter par terre ses navires dans la Corne d'Or en les faisant traîner jusqu'au faite de la colline de Péra, pour les lancer ensuite dans le port et prendre à revers la flotte chrétienne qui gardait la chaîne³⁴³⁷. Cette opération difficile fut exécutée avec une promptitude extraordinaire dans la nuit du 22 au 23 avril : 70 vaisseaux, qui ne mesuraient pas plus de 17 à 20 mètres de long, furent halés par des attelages de buffles et un nombre considérable de travailleurs, de la rive actuelle de Top-Hané jusqu'à Péra, sur une longueur d'un kilomètre 333 environ, à 41 mètres d'altitude, puis lancés dans la Corne d'Or³⁴³⁸.

La réussite de cette manœuvre inattendue produisit certainement un effet moral sur la population, qui fut consternée³⁴³⁹, et obligea une partie des combattants à s'immobiliser le long des murs maritimes de la Corne d'Or. Par contre elle n'eut pas le résultat décisif qu'escomptait le sultan : une fois dans le port, les navires turcs y furent littéralement prisonniers sans pouvoir forcer la chaîne et exposés aux attaques des navires chrétiens, auxquels ils ne pouvaient résister à cause de leur faible tonnage³⁴⁴⁰. Dans la nuit du 28 avril le commandant d'une galère vénitienne de Trébizonde, Jacopo Cocco, fit une tentative pour incendier la flotte turque, et il aurait pu réussir sans la trahison des Génois de Galata qui, mis au cou-

³⁴³³ Thérapia sur le Bosphore (dont Mahomet fit empaler les défenseurs) et les îles des Princes, CRITOBULE D'IMBROS, I, 32 et s.

³⁴³⁴ Le 15 avril, PHRANTZÈS, III, 3 (837); DOUKAS, XXXVIII, 1075.

³⁴³⁵ CRITOBULE D'IMBROS, I, 37; PERNICE, *L'imperatore Eraclio*, 256 et s.; SCHLUMBERGER, 119-121.

³⁴³⁶ CRITOBULE D'IMBROS, I, 39; LÉONARD DE CHIO, 931; DOUKAS, XVIII, 1077 et s.; BARBARO, *op. cit.*, 20 avril; SCHLUMBERGER, 123 et s.; PEARS, 257-268.

³⁴³⁷ Sauf Galata, les Turcs occupaient les collines qui dominent la Corne d'Or et communiquaient par un gué situé au fond du golfe avec l'aîle gauche de leur armée. Sur les précédents, HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 406; SCHLUMBERGER, 151; COSTAS KAIROPHYLAS, dans *E. B.*, VII, 1930, 46-51.

³⁴³⁸ CRITOBULE D'IMBROS, I, 42 et s. (récit le plus détaillé); BARBARO, 27; DOUKAS, XXVIII, 1080; PHRANTZÈS, III, 3 (847); CHALKONDYLÈS, VIII, 381; SCHLUMBERGER, 152-164; PEARS, 269-276 et app. 3, 443 et s.; HAMMER, *op. cit.*, II, 408 et s.; ZAKYTHINOS, *Le chrysobulle d'Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, en faveur des Vénitiens*, II, 25-27.

³⁴³⁹ BARBARO, 23 avril; SCHLUMBERGER, 169 et s.; PEARS, 278.

³⁴⁴⁰ CRITOBULE D'IMBROS, I, 43 et s.

rant du projet, le révélèrent à Mahomet II : les navires incendiaires furent coulés par les canons mis en batterie sur le rivage³⁴⁴¹. En représailles le sultan imagina un canon à tir plongeant qui, des hauteurs de Péra, commença à bombarder les navires qui gardaient la chaîne et en coula plusieurs³⁴⁴².

Pendant cette guerre navale le bombardement des murailles terrestres se poursuivait et la résistance des assiégés s'affaiblissait ; des querelles accompagnées de rixes partageaient les Génois et les Vénitiens³⁴⁴³. Le 23 avril Constantin XI, sentant la défense à bout de force, avait offert la paix au sultan moyennant le paiement d'un tribut, mais Mahomet avait répondu : « Je prendrai la ville, ou elle me prendra mort ou vif³⁴⁴⁴. »

Résolu à brusquer le dénouement, qui lui paraissait proche, Mahomet II ne laissa plus aucun répit aux assiégés. Sans engager à fond toutes ses forces, il essaya de pénétrer dans la ville par les brèches ouvertes par ses canons dans les murs terrestres, mais les deux assauts qui se succédèrent le 7 et le 12 mai, entre la porte de Caligaria et celle d'Andrinople, furent repoussés par les assiégés, l'empereur en tête, avec un magnifique héroïsme³⁴⁴⁵.

A partir du 14 mai le bombardement reprit avec plus d'intensité et, grâce au pont qu'il avait établi au fond de la Corne d'Or³⁴⁴⁶, le sultan put faire transporter les canons de la colline de Péra devant les murs terrestres³⁴⁴⁷, et tout l'effort de l'attaque fut concentré sur la porte Saint-Romain regardée comme le point le plus faible de la défense³⁴⁴⁸. Simultanément le 16 mai une attaque de la flotte turque fut dirigée contre la chaîne et repoussée par Trevisano, tandis qu'une tentative, déjouée par le mégaduc Notaras, était faite pour miner la porte Caligaria³⁴⁴⁹. Le 18 le sultan faisait tenter l'escalade des murs au moyen d'une gigantesque tour roulante, une hélépole des anciens temps, qui dominait les fortifications et à laquelle les Turcs essayèrent de faire franchir le fossé, mais après un combat acharné qui dura 24 heures ce monstrueux ouvrage fut incendié³⁴⁵⁰. Le 21 une nouvelle tentative fut faite pour forcer la chaîne, mais elle demeura inébranlable jusqu'au bout³⁴⁵¹. En même temps du côté des murs terrestres commençait une nouvelle

³⁴⁴¹ PHRANTZÈS, III, 4 (852) DOUKAS, XXXVIII (1092) attribue à tort la tentation à Giustiniani; SCHLUMBERGER, 170-181; PEARS, 278-283.

³⁴⁴² CRITOBULE D'IMBROS, I, 38; PHRANTZÈS, III, 4 (854) désaccord des sources sur la date, qui paraît être le 5 mai; SCHLUMBERGER, 189-191.

³⁴⁴³ PEARS, 283 et s.; SCHLUMBERGER, 191 et s.

³⁴⁴⁴ DOUKAS, XVIII (1088); CHALKONDYLÈS, VIII, 207 (385); SCHLUMBERGER, 164-166.

³⁴⁴⁵ SCHLUMBERGER, 192-199 (d'après Barbaro et chronique slavonne); *Cambridge medieval history*, IV, 700.

³⁴⁴⁶ MARIN, *Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à Photius*, 284; SCHLUMBERGER, 182-183, fin avril; des batteries furent établies dans le voisinage.

³⁴⁴⁷ BARBARO, 14 mai; SCHLUMBERGER, 199-200.

³⁴⁴⁸ SCHLUMBERGER, 200. La porte Saint-Romain (*Top-Kapousi*, porte du Canon actuelle), se trouve au sud de la vallée du Lykos, au nord de laquelle la pente remonte jusqu'à la porte d'Andrinople (*Édirne-Kapousi*), PEARS, 239 et s.

³⁴⁴⁹ BARBARO, 16 mai PEARS, 290-292; SCHLUMBERGER, 203 et 204.

³⁴⁵⁰ BARBARO, 18 mai PHRANTZÈS, III, 3 (842); PEARS, 292-294; SCHLUMBERGER, 207-210.

³⁴⁵¹ BARBARO, 21 mai SCHLUMBERGER, 202; PEARS, 291.

guerre de mines, qui visait surtout le palais des Blachernes : 14 tentatives furent repoussées, dont 4 entre le 21 et le 25 mai ³⁴⁵².

A cette date, après 40 jours de bombardement, trois grandes brèches avaient été ouvertes dans les murs terrestres, trois chemins pour pénétrer dans la ville, disait le sultan ³⁴⁵³ : entre Tekfour-Seraï et la porte d'Andrinople, à la porte Caligaria ; dans le val du Lykos, à la porte Saint-Romain ; à la troisième porte militaire, au nord-est de la porte de Selymbria les assiégés passaient leur temps à réparer ces brèches par des moyens de fortune, en entassant des matériaux et en élevant des palissades garnies de sacs de terre ou de coton ³⁴⁵⁴. Le moment était venu de donner l'assaut général, mais le découragement gagnait l'armée turque, qui ne s'attendait pas à un siège si long et si pénible, et le bruit courait qu'une formidable croisade s'organisait en Occident ³⁴⁵⁵. C'est ce qui explique qu'avant de donner l'assaut, Mahomet ait essayé de se faire livrer la ville par une capitulation en offrant à Constantin XI, s'il en sortait, la souveraineté de la Morée sous la suzeraineté ottomane, et menaçant en cas de refus de massacrer les habitants ou de les réduire en esclavage. A cet ultimatum l'empereur répondit que lui et les habitants étaient prêts à sacrifier leur vie plutôt que de rendre la ville ³⁴⁵⁶.

Cette réponse est d'autant plus belle que la situation des assiégés était loin d'être rassurante. A mesure que les Turcs recevaient de nouvelles forces d'Asie, celles des Grecs s'affaiblissaient chaque jour. Le basileus et les chefs courageux qui l'assistaient avaient peine à maintenir la discipline parmi les troupes et il fallait organiser des rondes de nuit pour empêcher les désertions. L'état moral de la population empirait ; l'empereur et les chefs étaient injuriés ouvertement et les émeutes n'étaient pas rares. La disette qui se fit sentir dès le 2 mai augmentait le mécontentement. La discorde régnait entre les chefs, particulièrement entre Grecs et Latins : Constantin XI eut du mal à apaiser une altercation entre Giustiniani et Notaras et dut les forcer à se réconci-

³⁴⁵² SCHLUMBERGER, 211-214; PEARS, 294-295; BARBARO, 23-24 mai.

³⁴⁵³ CRITOBULE D'IMBROS, I, 48 (90).

³⁴⁵⁴ SCHLUMBERGER, 237.

³⁴⁵⁵ En fait une ambassade hongroise menaçant Mahomet de la guerre arriva le 26 mai, SCHLUMBERGER, 241; PHRANTZÈS, III, (858). En outre les Turcs furent effrayés par une aurore boréale.

³⁴⁵⁶ DOUKAS, XXXIX (1092,1093); CHALKONDYLÈS, VIII, 20 (385); SCHLUMBERGER, 243 et s.

lier ³⁴⁵⁷. Le 3 mai on avait réussi à envoyer un navire dans l'Archipel au-devant de la flotte de secours que Venise avait promise : ce navire revint sans nouvelles le 23 mai, le jour même où Mahomet II envoyait son ultimatum. Comme des naufragés qui voient s'évanouir leur dernier espoir, les chefs de la défense comprirent que tout était perdu et qu'il ne restait plus qu'à mourir ³⁴⁵⁸.

L'assaut final. — Ce fut le 26 mai qu'après avoir tenu un conseil de guerre, dont les délibérations furent longues et où chacun des chefs de corps dut émettre son opinion, que Mahomet II décida l'assaut général ³⁴⁵⁹. Le 27 il inspecta ses troupes, assigna à chacun son poste, promit à ses soldats que tous les trésors de Constantinople leur appartiendraient et qu'il ne s'en réservait que les murailles. Il prit ensuite ses dispositions d'attaque et ordonna que l'assaut des murs aurait lieu par vagues successives, de manière à être ininterrompu et mené par des troupes toujours fraîches ³⁴⁶⁰. La nuit venue, de grands feux de bivouac furent allumés, tandis que tous les navires qui bloquaient Constantinople étaient illuminés et que les Turcs, sonnait de la trompette et s'accompagnant des instruments les plus bruyants, poussaient d'immenses clameurs, au grand effroi des assiégés ³⁴⁶¹.

A Constantinople, Giustiniani faisait réparer tant bien que mal les énormes brèches. La journée du 28 mai fut particulièrement émouvante. Constantin XI ordonna de grandes processions avec litanies solennelles les icônes les plus vénérées furent portées sur les remparts et jusqu'au milieu des brèches, et Phrantzès prêche au basileus un discours qui nous semble aujourd'hui verbeux et sent l'école de rhétorique, mais que le goût qui régnait alors ne rend pas invraisemblable ³⁴⁶². Puis Constantin XI gagna Sainte-Sophie, désertée depuis la proclamation de l'Union, et, après le basileus, tous les grands dignitaires

³⁴⁵⁷ LÉONARD DE CHIO, 93 et s.; PHRANTZÈS, III, 4 (855) BARBARO, 2 mai; PEARS, 300-307; SCHLUMBERGER, 188. L'empereur refusa, comme on le lui conseillait, de quitter la ville.

³⁴⁵⁸ BARBARO, 3 et 23 mai; SCHLUMBERGER, 187 et 215-217; le navire battait pavillon du sultan et les matelots étaient habillés en Turcs.

³⁴⁵⁹ CRITOBULE D'IMBROS, I, 47-51; PHRANTZÈS, III, 4-5 (859 et s.); LÉONARD DE CHIO, 937; SCHLUMBERGER, 246-249; PEARS, 318-320.

³⁴⁶⁰ CRITOBULE D'IMBROS, I, 51 et s.; DOUKAS, XXXIX (1093); SCHLUMBERGER, 251 et s., et 336 (planche); PEARS, 320-326 (planche).

³⁴⁶¹ DOUKAS, XXXIX (1093); PrsaAi' erzès, III, 4(862); LÉONARD DE CHIO, 938; BARBARO, 26 mai.

³⁴⁶² PHRANTZÈS, III, 5 (864 et s.); DOUKAS, XXXIX (1093); SCHLUMBERGER, 265-269; CRITOBULE D'IMBROS, I, 45.

res, tous les chefs, quelle que fût leur nationalité, reçurent l'eucharistie après s'être embrassés et s'être pardonné leurs péchés ; tous ensuite retournèrent aux remparts³⁴⁶³, et derrière eux on verrouillait les portes des tours qui ouvraient sur la ville afin d'empêcher toute possibilité de fuite³⁴⁶⁴.

L'assaut commença dans la nuit du 28 au 29 mai à une heure trente du matin environ³⁴⁶⁵ et porta à la fois sur les trois côtés du triangle que forme la ville, mais ne fut vraiment intense qu'en face des murs terrestres entre Tekfour-Séraï et la porte Saint-Romain. La première vague, composée d'irréguliers, de bachibouzouks, la plupart chrétiens, s'avança lentement, portant des échelles, et essaya de franchir le fossé : accablée de projectiles, elle recula après deux heures de combat³⁴⁶⁶. La deuxième vague lui succéda³⁴⁶⁷ ; elle consistait en contingents d'Anatolie, disciplinés et bien armés ; ils attaquèrent la brèche et commencèrent l'escalade, mais furent repoussés à leur tour. Ce fut en vain qu'on les ramena au combat après que le gros canon eut tiré contre la brèche³⁴⁶⁸. Alors Mahomet II exaspéré fit donner sa réserve. Le jour se levait³⁴⁶⁹. Les défenseurs étaient épuisés quand les janissaires, en poussant des cris terribles, s'élancèrent contre la brèche, tandis que les cloches et les simandres retentissaient dans toute la ville et que l'attaque se concentrait autour de la porte Saint-Romain³⁴⁷⁰.

Ce fut à ce moment que Giustiniani reçut une blessure au sternum et se retira du combat, qui continua, toujours plus furieux, après son départ³⁴⁷¹. Les assiégés tenaient toujours, lorsque tout à coup ils virent l'étendard du sultan flotter dans la ville. Les Turcs avaient pu y pénétrer par la Cercoporta, une poterne située non loin de la porte d'Andrinople, à l'endroit où le mur théodosien se soude à l'enceinte d'Héraclius³⁴⁷². Les défenseurs de la porte Saint-Romain, l'empereur

³⁴⁶³ PHRANTZÈS, III, 7 (871); SCHLUMBERGER, 264-270; PEARS, 327-331.

³⁴⁶⁴ PEARS, 331 et s. Sur la dernière nuit à Constantinople et la ronde du Basileus, PHRANTZÈS, III, 7 (872); SCHLUMBERGER, 271-274.

³⁴⁶⁵ Les renseignements donnés par les sources permettent de chronométrer les épisodes de l'assaut d'après l'heure du lever du soleil au méridien de Constantinople le 29 mai, à 4h 42 (calendrier julien), à 4h 31 (calendrier grégorien).

³⁴⁶⁶ CRITOBULE D'IMBROS, I, 53 et s.; PHRANTZÈS, III, 6 (872-875); BARBARO, 29 mai; SCHLUMBERGER, 277-281; PEARS, 335-337.

³⁴⁶⁷ Vers 3 h et demie.

³⁴⁶⁸ CRITOBULE D'IMBROS, I, 54; SCHLUMBERGER, 282-285; PEARS, 337-339.

³⁴⁶⁹ Vers 4 heures.

³⁴⁷⁰ CRITOBULE D'IMBROS, I, 57; BARBARO; SCHLUMBERGER, 287-291; PEARS, 340; *Cambridge medieval history*, IV, 702.

³⁴⁷¹ CRITOBULE D'IMBROS, I, 58; LÉONARD DE CHIO, 940; DOUKAS, XXXIX, 1097; PHRANTZÈS, III, 7 (875) (désaccord des sources sur la gravité de la blessure); SCHLUMBERGER, 295-301; PEARS, 345-347; VAST, *Le cardinal Bessarion*, 206; *Cambridge medieval history*, IV, 703; *N. E. M.*, XI, 75 : lettre du podestat de Péra blâmant la retraite de Giustiniani.

³⁴⁷² DOUKAS, XXXIX, 1097 (seul à mentionner la Cercoporta); CRITOBULE D'IMBROS, I, 61; PEARS, 341-343; SCHLUMBERGER, 291-295.

en tête, continuèrent à se battre, mais, attaqués par-derrière, ils furent littéralement submergés par le flot des Turcs, et la brèche fut forcée au moment précis où le soleil se levait³⁴⁷³. Ce fut alors que Constantin XI, suivi de deux ou trois fidèles, s'élança dans la mêlée, en frappant d'estoc et de taille, et y trouva la mort glorieuse qui convenait au dernier empereur de Byzance³⁴⁷⁴.

Le sacrifice était consommé : les Turcs entraient de tous côtés à Constantinople, en massacrant sans distinction de sexe ni d'âge tous les habitants qu'ils rencontraient ; puis, cette première fureur calmée, ils organisèrent le pillage méthodique des maisons, des palais, des monastères³⁴⁷⁵. Le peuple affolé se précipita à Sainte-Sophie où, d'après les récits et les prédictions qui avaient couru pendant le siège, devait se produire un miracle, mais les Turcs, brisant les portes à coups de hache, y pénétrèrent à leur tour, mirent l'église à sac et réduisirent en esclavage tous ceux qui leur tombaient sous la main³⁴⁷⁶. Lorsque toute résistance eut cessé, Mahomet II fit son entrée dans la ville et se dirigea droit vers la Grande Église : là, montant à l'ambon, accompagné d'un imam, il récita la prière, puis, pénétrant dans le sanctuaire, il monta sur l'autel et le foula aux pieds³⁴⁷⁷. Ces deux gestes symboliques clôturaient une histoire plus que millénaire et devenaient le point de départ d'une ère nouvelle.

La fin de l'indépendance hellénique. — Avec la reddition de Galata s'acheva la conquête de Constantinople. Mahomet II renouvela les privilèges accordés aux Génois par les empereurs, mais il fit détruire les fortifications et combler les fossés de leur ville³⁴⁷⁸.

³⁴⁷³ A 4 h. et demie.

³⁴⁷⁴ PHRANTZÈS, III, 7 (876878); CRITOBULE D'IMBROS, I, 60; LÉONARD DE CHIO, 941; DOUKAS, XXXIX, 1100; LAMBROS, *P. P.*, IV, 91 et s.; SCHLUMBERGER, 308-316; PEARS, 350; VAST, *op. cit.*, 207.

³⁴⁷⁵ PHRANTZÈS, III, 8 (878 et s.); DOUKAS, XXXIX (1100 et s.); LÉONARD DE CHIO, 941; CRITOBULE D'IMBROS, I, 61; SCHLUMBERGER, 321 et s.; PEARS, 358-364.

³⁴⁷⁶ CRITOBULE D'IMBROS, I, 66; PEARS, 365-369. La foule se porta aussi vers le port pour essayer de s'embarquer avec les Italiens et il y eut des scènes déchirantes. SCHLUMBERGER, 331-344; HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, II, 425-428.

³⁴⁷⁷ CRITOBULE D'IMBROS, I, 68; DOUKAS, XL, 1112; *Annales sultanorum Othmanidarum*, 612; PHRANTZÈS, III, 9 (881); PEARS, 372 et s.; SCHLUMBERGER, 348-351; HAMMER, *op. cit.*, II, 429-431.

³⁴⁷⁸ CRITOBULE D'IMBROS, T, 67; PODESTAT DE PÉRA, *N. E. M.*, XI, 76; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, 34 et s.; PEARS, 370-372. Voir DALEGGIO D'ALESSIO, *Traité entre les Génois de Galata et Mahomet II (1^{er} juin 1453)*, *E. O.*, XXXIX, 1939, 161.

L'État byzantin n'existait plus, mais deux centres helléniques jouissaient encore, l'un, le despotat de Morée, de l'autonomie, l'autre, l'État de Trébizonde, de l'indépendance complète ; ils survécurent encore quelques années à la chute de Byzance, mais il était évident que le sultan ne pouvait tolérer dans son empire ces enclaves susceptibles de devenir le refuge de la nation hellénique, et par leurs maladroitures et leurs discordes leurs chefs ne firent que hâter le dénouement inévitable.

Les deux despotes de Morée, Thomas et Démétrius, tout entiers à leurs querelles, ne firent pas le moindre effort pour secourir Constantinople et, après la catastrophe, leur premier souci fut de préparer leur fuite pour l'Italie ; puis, Mahomet II leur ayant offert de traiter avec eux, ils acceptèrent de devenir ses vassaux ³⁴⁷⁹. Le sultan était au courant de l'anarchie qui régnait en Morée et qui allait lui fournir des raisons d'y intervenir. En octobre 1454 il y envoya l'armée de Tourakhan, sous prétexte de défendre les despotes contre une insurrection des immigrés albanais, appuyée sous main par Venise ³⁴⁸⁰. Après la victoire de Tourakhan, il accueillit la pétition des archontes révoltés contre les despotes, demandant à relever directement du sultan ³⁴⁸¹. En 1456 le tribut annuel que devaient lui payer les despotes était en retard de trois ans par suite des difficultés que rencontrait la levée des impôts. Mahomet II en profita pour envahir la Morée et attaquer ses forteresses dont plusieurs résistèrent héroïquement (mai 1458). La prise de Corinthe, après 4 mois de siège, obligea les despotes à se mettre à la discrétion du sultan, qui les força à lui abandonner le tiers de leurs possessions, dont Corinthe et Patras qui furent occupées par des garnisons ottomanes, et à envoyer dans son harem Hélène, fille de Démétrius (septembre-octobre 1458) ³⁴⁸².

Cette solution ne devait être que provisoire. Enthousiasmé par les nouvelles victoires de Scanderbeg ³⁴⁸³ et les préparatifs de la croisade organisée par Pie II ³⁴⁸⁴, Thomas se révolta contre le sultan (début de 1459), mais au lieu de chercher à entraîner Démétrius dans sa révolte, il commit la faute d'attaquer ses possessions. Cette guerre fratricide ne pouvait que favoriser les plans du sultan ³⁴⁸⁵, que Démétrius appela à son secours. Résolu à en finir et craignant de voir ce pays tomber aux mains d'un prince franc, Mahomet II reparut en Morée à la tête d'une forte armée et mit les plaideurs d'accord en leur prenant tout ce qu'ils possé-

³⁴⁷⁹ PEARS, 247.

³⁴⁸⁰ PHRANTZÈS, IV, 14 (903); CHALKONDYLÈS, VIII (401-408); ZAKYTHINOS, 247-250; MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, 103.

³⁴⁸¹ *M. M.*, III, 290; ZAKYTHINOS, 250.

³⁴⁸² CRITOBULE D'ÏMBROS, III, 1-9; CHALKONDYLÈS, IX, 436; ZAKYTHINOS, 256-260.

³⁴⁸³ Sa victoire d'Alessio (1457), IORGA, *op. cit.*, II, 83-85; GEGAJ, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e siècle*, 110 et s.

³⁴⁸⁴ HOEKS, *Pius II und der Halbmond*, 101-130.

³⁴⁸⁵ MILLER, *op. cit.*, 104; ZAKYTHINOS, 261-267 (tentatives des deux despotes pour se réconcilier et de Thomas pour traiter avec le sultan).

daient. Le 30 mai 1460 Démétrius dut livrer au sultan la forteresse et la ville de Mistra, métropole de la Morée byzantine, ainsi que toutes les places qu'il tenait encore, et fut envoyé lui-même à Constantinople. Quant à Thomas, il résista encore quelque temps en Messénie, puis alla s'embarquer pour Corfou où il arriva le 28 juillet et alla finir ses jours en Italie. Se considérant comme souverain de la Morée, Mahomet II traita en rebelles les gouverneurs des places qui résistaient encore et leur fit subir les supplices les plus cruels ³⁴⁸⁶.

En 1461 la Morée entière était soumise et transformée en un pachalik turc. Une seule ville, la république autonome de Monemvasia, parvint à conserver son indépendance, grâce à la puissance de ses fortifications et de sa marine, ainsi qu'à la bravoure de son gouverneur, Manuel Paléologue. Sommés de se rendre en 1460, les habitants opposèrent un refus formel et Mahomet II s'abstint de les attaquer. Après la fuite de Thomas, Monemvasia se plaça sous la protection du pape Pie II, puis, après l'échec de la croisade, elle se donna à Venise qui la conserva jusqu'en 1540 ³⁴⁸⁷.

Un an après la Morée byzantine, l'État de Trébizonde disparaissait à son tour. Enclavé entre le monde hellénique, les pays du Caucase et les États musulmans d'Anatolie, il avait joui pendant les deux siècles de son histoire d'une remarquable prospérité économique, grâce à la situation de Trébizonde, marché d'échanges entre les routes de caravanes d'Asie centrale et les voies maritimes qui avaient fait de cette cité la métropole d'une thalassocratie, siège d'une culture originale faite d'hellénisme et d'apports asiatiques. Cet État eût pu devenir le centre d'un puissant empire, mais, comme Byzance, il avait été troublé par les querelles de succession, par les luttes entre le pouvoir central et les archontes, divisés eux-mêmes en une caste indigène et une noblesse immigrée de Constantinople ; pas plus que Byzance il n'avait échappé à la mainmise des colonies italiennes sur son commerce. Les Génois y occupaient depuis le XIII^e siècle une situation prépondérante, mais à plusieurs reprises Trébizonde avait été, à son grand dommage, le théâtre de leurs luttes avec les Vénitiens.

Après avoir échappé à la domination mongole, l'État de Trébizonde fut menacé par la puissance ottomane. Les premiers contacts remontent au règne de Jean IV (Kalojoannès) (1429-1458) qui défendit victorieusement sa capitale contre une armée ottomane envoyée par Mourad II (1430) ³⁴⁸⁸. Après la prise de Constanti-

³⁴⁸⁶ MILLER, 105 et s.; ZAKYTHINOS, 267-274; IORGA, *op. cit.*, II, 88 et s.; CRITOBULE D'IMBROS, III, 19-24.

³⁴⁸⁷ MILLER, 238-241; ZAKYTHINOS, 274.

³⁴⁸⁸ CHALKONDYLÈS, IX (457-460); ÉVANGELIDÈS, 140 et s.

nople, Trébizonde accueillit de nombreux réfugiés grecs, au grand mécontentement de Mahomet qui dirigea contre elle une expédition. En 1454 Khitir-beg, gouverneur d'Amasée, pénétra facilement dans la ville, ravagée par la peste, et fit des milliers de captifs. Kalojoannès dut signer un traité par lequel il se reconnaissait le vassal du sultan et lui payait un tribut de 3 000 livres d'or ³⁴⁸⁹.

Déconsidéré parmi ses sujets à la suite de ce traité honteux, Kalojoannès, désireux de prendre sa revanche, s'allia au sultan turcoman du Mouton-Blanc, Ouzoun-Hassan, qui résidait à Tauris et dont les possessions s'étendaient jusqu'à Diarbékir, et lui donna sa fille Théodora en mariage ³⁴⁹⁰. D'autres dynastes turcs, dont le sultan de Karamanie, adhérèrent à cette ligue, mais chacun se reposa sur les autres du soin de prendre l'initiative de l'attaque ³⁴⁹¹. Kalojoannès mourut sans avoir rien fait (1458), laissant un fils âgé de 4 ans, Alexis V, mais avec l'assentiment de tous, le frère du défunt, David, s'empara du trône ³⁴⁹². Il renouela le traité d'alliance avec Ouzoun-Hassan et envoya des messages en Occident, au pape Pie II, à Philippe le Bon pour solliciter la formation d'une croisade ³⁴⁹³, mais il n'y eut aucune entente suffisante entre David et ses alliés.

Cette imprévoyance devait lui être fatale. Poussé par Théodora Comnène, Ouzoun-Hassan prit le premier l'offensive en envoyant un ultimatum à Mahomet II, le sommant de renoncer au tribut payé par Trébizonde et, se considérant comme successeur de Tamerlan, lui réclamant celui que Bajazet s'était engagé à payer aux Tartares ³⁴⁹⁴. Mahomet II, qui venait de soumettre la Morée, rassembla aussitôt une armée et une flotte (1461) s'empara de Sinope, dont l'émir Ismaël était l'allié de David (printemps) ³⁴⁹⁵, et, franchissant le Taurus, arriva en 17 jours devant Diarbékir, capitale d'Ouzoun-Hassan. Celui-ci, pris au dépourvu et, malgré ses rodomontades, incapable de soutenir l'assaut des Turcs, n'eut d'autre ressource que d'implorer la paix et de s'engager à ne porter aucun secours à Trébizonde ³⁴⁹⁶.

Abandonné ainsi de tous ses alliés, David se trouva réduit à ses propres forces devant l'attaque de Trébizonde par terre et par mer qui suivit la défection d'Ouzoun-Hassan. Cependant la ville n'était pas sans défense : ses murailles, restaurées par Kalojoannès, étaient gar-

³⁴⁸⁹ CHALKONDYLÈS, IX (460) (248); EVANGELIDÈS, 143 et s.

³⁴⁹⁰ EVANGELIDÈS 144; DIEHL, *Dans l'Orient byzantin*, 209 et s. Théodora est désignée sous le nom de *Dokouz Katoum*, *Despoina Katoum*, dont le sens est : *Madame la Princesse*, DIEHL, *op. cit.*, 209, 1.

³⁴⁹¹ EVANGELIDÈS, 145.

³⁴⁹² *Ibidem*, 147.

³⁴⁹³ *Ibidem*, 148-154; VASILIEV, *The Goths in the Crimea*, 281 DIEHL, 216.

³⁴⁹⁴ EVANGELIDÈS, 215 et s.; IORGA, *Geschichte des osmanischen Reiches*, II, 98.

³⁴⁹⁵ CHALKONDYLÈS, XI, 245 (453 et s.) ; DOUKAS, XIV (1160); IORGA, II, 100 et s. ; 156 et s. CRITOBULE D'IMBROS, IV, 3.

³⁴⁹⁶ LAMBROS, ἡλληνη ἀποκρατορ, *N. H.*, XIV, 1917, 284; CRITOBULE D'IMBROS, IV, 4-6; CHALKONDYLÈS, IX (481 et s.); IORGA, II, 101 et s. EVANGELIDÈS, 457.

nies d'une forte artillerie ; les habitants essayèrent d'empêcher le débarquement des équipages de la flotte turque, mais furent repoussés et, abandonnant les faubourgs, s'enfermèrent dans leur enceinte et soutinrent un siège qui dura 28 jours ³⁴⁹⁷ ; mais l'arrivée de l'avant-garde de l'armée de Mahomet II, commandée par Mahmoud, suivie bientôt de celle du sultan, rendit leur situation désespérée. Mahomet envoya à David un ultimatum et son secrétaire Thomas Katabolkios, Grec rallié aux Turcs, dont les discours persuasifs décidèrent « le dernier basileus » à capituler. Le 15 août 1461 David remit au sultan les clefs de la ville et, pendant que les janissaires occupaient l'Acropole, se laissa embarquer pour Constantinople avec sa famille ³⁴⁹⁸ .

Cependant il n'était pas encore au bout de son destin. L'épouse d'Ouzoun-Hassan, Théodora Comnène, ne rêvait que revanche. En 1467 Mahomet II eut communication par un traître d'une lettre de cette princesse qui demandait à David, interné près de Serrès, d'envoyer à Diarbékir un de ses fils ou le jeune Alexis V, qui serait rétabli par la force sur le trône de Trébizonde. Dans sa fureur, le sultan fit amener à Constantinople David et ses fils, au nombre de sept, et leur donna à choisir entre l'islam ou la mort ; puis, comme ils refusaient d'abjurer le christianisme, il leur fit trancher la tête l'un après l'autre ³⁴⁹⁹ . Par l'héroïsme avec lequel il accepta son martyre, le dernier basileus de Trébizonde se montra digne du dernier basileus de Constantinople.

[Retour à la Table des Matières](#)

Fin du Texte

³⁴⁹⁷ LAMBROS, *loc. cit.*, 285 et s.

³⁴⁹⁸ CRITOBULE D'IMBROS, IV, 2 et 7-8; CHALKONDYLÈS, IX (485 et s.); DOUKAS, XLV (1161); PHRANTZÈS, IV, 19 (988); LAMBROS, *loc. cit.*, 285-293; EVANGELIDÈS, 157-161; IORGA, II, 102; CHRYSANTHOS, 319-326; DIEHL, *Dans l'Orient byzantin*, 218.

³⁴⁹⁹ LAMBROS, *loc. cit.*, 289 et s.; EVANGELIDÈS, 161-163; DIEHL, *op. cit.*, 218 et s. Sur la trahison de Georges Amiroutzès, CHRYSANTHOS, 314 et s.

Table des références bibliographiques

[Retour à la Table des Matières](#)

Cette table indique simplement les sources et les ouvrages qui ont été consultés et ne représente pas une bibliographie complète de l'histoire de l'Empire d'Orient, jamais dressée entièrement jusqu'ici. On trouvera tous les éléments de cette bibliographie dans l'ouvrage classique de Karl Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur...*, 2^e éd. Munich, 1897 (*Allgemeine Bibliographie*, p. 1068-1144). Une réédition préparée par Aug. Heisenberg est annoncée dans le *Handbuch Altrertumswissenschaft* de W. Otto, XII. Abt., dont le 2^e volume de la première partie a été publié : Ostrogorsky (G.), *Geschichte des Byzantinischen Staates*, Munich, 1940 (Notice générale et notices particulières sur les sources et bibliographies de détails). On consultera aussi les notices bibliographiques des revues, mentionnées plus bas, qui s'occupent de l'histoire de Byzance, ainsi que mes « *Bulletins périodiques des publications relatives à l'Empire byzantin* » (*Revue Historique*, depuis 1905), les tables bibliographiques du tome IV de *The Cambridge Medieval History : The Eastern Roman Empire, 717-1453*, Cambridge, 1923; les *Aperçus des travaux d'histoire byzantine en Occident et en Russie* de A. Vasiliev (*Histoire de l'Empire byzantin*, traduction française, t. I, Paris, 1932, ch. I-II), ainsi que ses deux bibliographies. Utile à connaître est le catalogue byzantin du libraire Blackwell (*Blackwell's Byzantine hand list*, Oxford, 1938). Enfin l'état actuel de la science historique et ses desiderata sont exposés dans le suggestif volume de Charles Diehl, *Les grands problèmes de l'histoire byzantine*, 1943 (surtout le ch. XIII).

ABRÉVIATIONS

(Grandes Collections, Publications académiques, Revues, Mélanges, Travaux collectifs, Dictionnaires.)

Auctores antiquissimi, M. G. H. éd. in-4^o. Id. Chronica Minora, A. A. Chr. M...AA
 Analecta BollandianaAB
 Annuaire de l'Association des Études GrecquesAAEG
 Actes des Congrès de l'Association Guillaume-BudéAB
 Actes des Congrès internationaux des Etudes byzantines :

- I. Bucarest, avril 1924. Titres et sommaires des communications. Voir B. H. A. R., XI, 1924, publication de 24 mémoires présentés au Congrès; Marinesco (C.), *Compte rendu du premier Congrès international d'études byzantines*, Bucarest, 1925 *ACEB*
- II. Belgrade, avril 1927 (*Compte rendu* par D. Anastasievič et Ph. Granič. Belgrade, 1929).
- III. Athènes, octobre 1929 (*Actes* édités par A. Orlandos, Athènes, 1932).
- IV. Sofia, septembre 1934 (*Actes* du IV^e Congrès international des Etudes byzantines, publiés par B. Filov dans B. I. A. B., IX, Sofia 1935).
- V. Rome, septembre 1936 (*Actes* publiés dans S. B. N, V., Rome 1930, t. I, *Storia, Filologia, Diritto*).
- VI. Alger, 1939 (n'a pu avoir lieu par suite des circonstances : Résumé des communications annoncées, Paris, 1940).
- Actes des Congrès internationaux des Orientalistes (Section des rapports entre l'Orient et l'Occident et de civilisation byzantine depuis le XIII^e congrès, Hambourg, septembre 1902) *ACO*
- Annales Ecclesiastici. Baronius, Lucques, éd. 1728-1749 *AEB*
- Annales Ecclesiastici. Raynaldi, Rome, 1646-1727 *AER*
- American historical review *AHR*
- Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances *AICR*
- Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mémoires *AIM*
- Annales de l'Institut Kondakov. Prague, 1938 et Belgrade, 1939 (voir S. K.) .. *AIK*
- Annales de l'institut Oriental de la Faculté des Lettres d'Alger *AIOA*
- Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale de l'Université de Bruxelles *AIOB*
- Athenische Mitteilungen (M. D. A. I.) *AM*
- Archives de l'Orient Latin, 2 v. 1881-1884 *AOL*
- Archiv für Papyrusforschung *AP*
- Acta Sanctorum Bollandiana *ASSB*
- Archiv für Urkundenforschung *AU*
- Bessarione, Rome, depuis 1897 *B*
- Byzantinisches Archiv (suppléments à B. Z.) *BA*
- Bulletin de Correspondance hellénique *BCH*
- Brosset. Collection d'historiens arméniens (traductions en français), Pétersbourg, 1874-1876, 2v. *BCHA*
- Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice. Bucarest *BCMIR*
- Bibliothèque de l'École des Chartes *BEC*
- Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine. Bucarest *BHAR*
- Bulletin de l'Institut archéologique bulgare. Sofia *BIAB*
- Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe Sud-Orientale (dir. N. Iorga). Bucarest *BIESO*
- Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale. Le Caire *BIFAO*
- Banduri. *Imperium Orientale*, 2 v. 1711 *BIO*
- Bibliotheca Medii aevi*, 7 v. (éd. Satbas) *BMA*
- Byzantion*, Bruxelles, depuis 1924 *BN*

Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher	<i>BNI</i>
Bibliotheca orientalis (J. Assemani), 4 v. Rome, 1719-1728	<i>BO</i>
Bosporus. Mitteilungen des deutschen Ausflugsvereins « G. Albert ». Constantinople, depuis 1903	<i>Bosp.</i>
Byzantis. Athènes, depuis 1903	<i>BS</i>
Bulletin de la Société des Antiquaires de France	<i>BSAF</i>
Byzantino-Slavica (institut slave de Prague)	<i>BSI</i>
Byzantine Texts, éd. Bury. Londres, 1898-1902, 5 v.	<i>BT</i>
Byzantinische Zeitschrift. Munich, depuis 1892	<i>BZ</i>
Collection byzantine publiée sous le patronage de l'Association Guillaume-Budé	<i>CBB</i>
Corpus Bruxellense	<i>CBr</i>
Centralblatt für Bibliothekwesen. Leipzig	<i>CBW</i>
Corpus des griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit (F. Doelger)	<i>CGU</i>
Classique de l'Histoire de France au Moyen Age (L. Halphen)	<i>CHF</i>
Corpus iuris civilis Iustiniani, éd. Schœll. Code = C. J.; Digeste = Dig.; Institutes = Inst.; Nouvelles = N. J	<i>CICI</i>
Corpus inscriptionum graecarum	<i>CIG</i>
Corpus inscriptionum latinarum	<i>CIL</i>
Cambridge medieval history (The), t. IV, 1923	<i>CMH</i>
Corpus scriptorum historiae byzantinae (Byzantine du Louvre) 1648-1819 ..	<i>CSBL</i>
Corpus scriptorum christianorum orientalium (Guidi)	<i>CSCO</i>
Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum (Académie de Vienne)	<i>CSEL</i>
Corpus scriptorum historiae byzantinae. Bonn, 1828-1843	<i>CSHB</i>
Code Théodosien, éd. Krueger	<i>CTh</i>
Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie (en cours de publication depuis 1907)	<i>DACL</i>
Du Cange. Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, 2 v. Lyon, 1688	<i>DGG</i>
Du Cange. Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis, éd. de Niort, 10 v., 1883	<i>DGL</i>
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques (en cours de publication depuis 1912)	<i>DHGE</i>
Δελτίον της σ□στορικης και εθνολοικης εταιρειας της □λλαδος. Athènes	<i>ΔΙΕ</i>
Dictionnaire de théologie catholique	<i>DThC</i>
□πετηρις εταιρειας Βυζαντινων σπουδων (annuaire de la Société des Etudes Byzantines). Athènes depuis 1924	<i>EB</i>
Ephemeris daco-romana. Annuario della Scuola romana di Roma. Rome	<i>ED</i>
Ecclesiae graecae monumenta, éd. Cotelier, 1677-1686	<i>EGR</i>
English historical review	<i>EHR</i>
Evolution (L') de l'Humanité (Bibliothèque de Synthèse historique), fondée par Henri Berr	<i>EH</i>
Fabricius. Bibliotheca graeca, éd. de 1808	<i>FBG</i>

Fondation Eugene Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres	<i>FEP</i>
Fragmenta historicorum graecorum, éd. C. Müller, 5 vol. Paris, 1870, 2 ^e éd., 1883	<i>FHG</i>
Gazette des Beaux-Arts	<i>GBA</i>
Golubovich. Biblioteca biobibliographica della Terra Santa e dell' Oriente Franciscano. Qaracchi, 3 v., 1906 sq	<i>GBB</i>
Griechische christliche Schriftsteller... (Académie des Sciences de Berlin)	<i>GCS</i>
Hermes	<i>H</i>
Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres	<i>HAI</i>
Historiens des croisades (Recueil des) (Historiens occidentaux = H. C. occ.; grecs = H. C. gr.; orientaux = H. C. or.; Documents arméniens = H. C. D. A.)	<i>HC</i>
Histoire de France (Lavissee)	<i>HFL</i>
Histoire générale (Lavissee et Rambaud)	<i>HG (LR)</i>
Histoire générale (G. Glotz). Histoire ancienne	<i>HG (HA)</i>
Histoire générale (G. Glotz). Histoire du Moyen Age	<i>HG (MA)</i>
Historici graeci minores, éd. Dindorf. Leipzig, 1870, 2 v	<i>HGM</i>
Hefele. Histoire des conciles, traduction française, 2 ^e éd. Henri Leclercq	<i>HL</i>
Histoire du monde (E. Cavaignac)	<i>HMC</i>
Historische Zeitschrift (Sybel's)	<i>HZ</i>
Izviestia Rousskago Archeologiticheskago Instituta v' Konstantinopol (Bulletin de l'institut archéologique russe de Constantinople)	<i>IRI</i>
Itinéraires russes, S. O. L., Genève, 1889	<i>IRSOL</i>
Journal Asiatique	<i>JA</i>
Journal des Savants	<i>JS</i>
Klio. Beiträge zur alten Geschichte	<i>Klio</i>
Langlois. Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, trad. en français, 2 v. 1867-1869	<i>LCHA</i>
Moyen Age (Le)	<i>MA</i>
Mémoires de l'Académie de Belgique	<i>MAB</i>
Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome	<i>MAH</i>
Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg	<i>MAISP</i>
Mélanges Bidez, 2 v. Bruxelles, 1933	<i>MB</i>
Monde byzantin, II et III, L'Évolution de l'Humanité	<i>MBEH</i>
Mansi. Amplissima collectio conciliorum	<i>MC</i>
Mélanges Charles Diehl. I. Histoire, 1930. II. Archéologie	<i>MD</i>
Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts	<i>MDAI</i>
Mitteilungen des deutschen Exkursionsklub in Konstantinopel	<i>MDEK</i>
Mélanges de l'École roumaine en France	<i>MERF</i>
Mélanges Ferdinand Lot	<i>MFL</i>
Monumenta Germaniae historica. Epistolae, éd. in-4 ^o	<i>MGE</i>
Monumenta Germaniae historica. Scriptores	<i>MGHSs</i>
Mélanges G. Glotz	<i>MGI</i>
Mélanges Heisenberg, B Z, XXX, 1929-1930	<i>MH</i>
Mélanges N. Iorga. Paris, 1933	<i>MI</i>

Mélanges Kondakov. Prague, 1926	<i>MK</i>
Mélanges Sp. Lambros. Athènes, 1935	<i>ML</i>
Miklosich et Müller. Acta et diplomata graeca medii aevi, 6 v. Vienne, 1860-90	<i>MM</i>
Mélanges Ouspenskij (L'art byzantin chez les Slaves), 2 recueils, 1930, 2 v.; 1932, 2 v	<i>MO</i>
Mélanges Paul F. Girard. Paris 1912	<i>MPG</i>
Mélanges W. Ramsay (Anatolian studies). Manchester, 1923	<i>MR</i>
Mémoires de la Société des Antiquaires de France	<i>MSAF</i>
Mélanges Sišič. Zagreb, 1929	<i>MS</i>
Mélanges Gustave Schlumberger, 1924	<i>MSchl</i>
Mélanges Strzygowski	<i>MStr</i>
Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth	<i>MUB</i>
Muralt (de). Chronographie	<i>Mur</i>
Notices et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV ^e siècle (Iorga)	<i>NEC</i>
Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale	<i>NEM</i>
Neos Hellenomnemon (Sp. P. Lambros). Athènes, 1904-1930	<i>NH</i>
Novelles de Justinien, éd. Zachariae von Lingenthal	<i>NJ</i>
Nova patrum bibliotheca, éd. A. Mai, 9 v. Rome, 1852-1888	<i>NPB</i>
Orientalia cristiana periodica. Rome, Institut Pontifical, depuis 1935	<i>OC</i>
Peuples et civilisations. Histoire générale (Halphen et Sagnac)	<i>PCH</i>
Patrologiae Cursus completus Migne. Series graeco-latina	<i>PG</i>
Patrologiae Cursus completus Migne. Series latina	<i>PL</i>
Papyrus grecs d'époque byzantine (Jean Maspero), Leipzig, 1911-1916	<i>PGB</i>
Patrologia Orientalis (Graffin et Nau)	<i>PO</i>
Παλαιολογία και Πελοποννησιακά	<i>PP</i>
Pauly-Wissowa. Real Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft	<i>PW</i>
Revue Archéologique	<i>RA</i>
Rivista di Archeologia Cristiana. Rome	<i>RAC</i>
Rerum britannicarum medii aevi scriptores	<i>RBM</i>
Revue des Cours et Conférences de la Faculté des Lettres de Paris	<i>RCC</i>
Revue des Études arméniennes (fondée en 1919)	<i>RE Arm</i>
Revue des Études grecques	<i>REG</i>
Revue des Études slaves	<i>RES</i>
Revue Historique	<i>RH</i>
Revue d'Histoire ecclésiastique (Louvain)	<i>RHE</i>
Recueil des historiens des Gaules et de la France (dom Bouquet)	<i>RHGF</i>
Revue de l'Histoire des religions	<i>RHR</i>
Revue d'histoire et de philologie relig. Univ. Strasbourg	<i>RH Ph R</i>
Revue Historique du Sud-Est européen. Bucarest	<i>RHSEE</i>
Revue Internationale de l'Enseignement Supérieur. Paris	<i>RIE</i>
Rerum italicarum scriptores, éd. Muratori. Milan, 1723, 13 v. Nouvelle édition Carducci-Fiorini, 1900	<i>RISS</i>
Regesten der Kaiserurkunden des öströmischen Reiches (F. Dölger, Munich, I-III, 1924-1932)	<i>RKOR</i>

Rheinisches Museum	<i>RM</i>
Römische Mitteilungen (M. D. A. I.)	<i>RMitt</i>
Revue de numismatique	<i>RN</i>
Revue de l'Orient chrétien (fondée en 1897)	<i>ROC</i>
Revue de l'Orient latin (fondée en 1893)	<i>ROL</i>
Regestes des actes du patriarcat byzantin. I. Actes des patriarches (R. P. Grumel)	<i>RPB</i>
Registres des papes publiés par l'École française de Rome	<i>RPEF</i>
Regesta pontificum romanorum (Jaffé-Wattenbach), jusqu'à 1198 — Potthast, 1198-1304	<i>RPR</i>
Revue des Questions historiques	<i>RQH</i>
Revue de Synthèse historique	<i>RSH</i>
Rivista degli Studi orientali. Rome	<i>RSOr</i>
Revue des Sciences politiques	<i>RSP</i>
Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie	<i>S</i>
Sitzungsberichte der Kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin	<i>SAB</i>
Studi Bizantini e neoellenici Istituto per l'Europa orientale (S. G. Mercati. Rome)	<i>SBN</i>
Société de l'histoire de France	<i>SHF</i>
Seminarium Kondakovianum. Prague, 1927-1937(voir A. I. K.)	<i>SK</i>
Speculum. A Journal of mediaeval studies, published by the Mediaeval Academy of America	<i>SP</i>
Scriptores rerum langobardicarum. M. G. H. éd. in-4°	<i>SRL</i>
Scriptores rerum merovingicarum M. G. H. éd. in-4°	<i>SRM</i>
Strena Buliciana (Mélanges en l'honneur de Mgr Bulič). Zagreb 1923	<i>StrB</i>
Tafel et Thomas. Urkunden zur älteren Handels und Staatengeschichte der Repu- blik Venedig (Fontes rerum austriacarum. II). Vienne 1856-1857	<i>T Th</i>
Vizantiiskoe Obozriénie (Revue Byzantine) (Hegel) Iouriev 1915	<i>VO</i>
Vizantiyski Vremennik (Βυζαντινά Χρονικά) Saint-Pétersbourg, 1893-1914	<i>VV</i>
Xenia. Hommage international à l'Université nationale de Grèce à l'occasion du 75 ^e anniversaire de sa fondation. Athènes, 1912	<i>X</i>
Zachariae von Lingenthal. Collectio librorum juris graecoromani ineditorum. Lip- siae, 1852	<i>ZLJ</i>
Zhurnal ministerzva narodnago prosveshchéniya [Journal du Ministère russe de l'Instruction publique]. Saint-Pétersbourg	<i>ZMIPR</i>

SOURCES CONSULTÉES

- ABOU'L FARADJ (voir Bar-Hebraeus).
Acta Aragonensia [Correspondance diplomatique de Jayme II, 1291-1327] éd.
 Finke, Berlin, 1908.
*Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saec. XI compo-
 sita exstant*, éd. Will. Leipzig, 1871.

- Actes de l'Athos. Actes de Lavra*, I (877-1178), éd. G. Rouillard et P. Collomp, 1937.
- Actes de l'Athos* dans V. V. (suppléments) XII, 1905 Esphigmenou; XIII, 1907 Zographou; XVII, 1910 Chilandar (actes grecs), 1912 (actes slaves); XX, 1913, Philotheou (voir plus loin MEYER).
- Actes de saint Démétrius* (S. Demetrii miracula), P. G., CXVI.
- AGAPET LE DIACRE, *Exposé des devoirs des princes, à Justinien*, P. G., LXXXVI.
- Agaptus de Mabough, Chronique universelle* (arabe), éd. et trad. Vasiliev, P. O., 5-8, 1912.
- AGATHIAS, *Histoire* (552-558). P. G., LXXXVIII.
- AGNELUS, *Liber pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, éd. Holder-Egger, S. R. L. 1878.
- AIMÉ DU MONT-CASSIN, *Histoire de li Normant*, éd. Delarc, Rouen, 1892, S. H. F.
- ALBÉRIC DES TROIS-FONTAINES, *Chronique*, M. G. H. S. S., XXIII, 647-950.
- ALBERT D'AIX-LA-CHAPELLE, *Liber christianae expeditionis...* H. C. occ., IV, 265-273.
- AMMIEN MARCELLIN, *Histoire* (353-378), éd. Gardthausen, 2 v. Leipzig, 1874-1875.
- ANAGNOSTÈS (Jean), *Narratio de extremo Thessalonicensi excidio*, P. G., CLVI, 587-632.
- Annales januenses*, M. G. H. S. S., XVIII.
- Annales regni Francorum* (741-829), éd. Kurze, M. G. S. S. in usum scholarum, Hanovre, 1895.
- Annales sultanorum Othmanidarum...* éd. J. Leunclavius, P. G., CLIX, 573-650.
- ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, éd. Refferscheid, 2 v. Leipzig, 1884; éd. Leib et trad. française. C. B. B., 3 v. 1937-1946.
- Anonyme Fourmont* (Histoire d'une révolution arrivée en Perse dans le VI^e siècle), H. A. I., 1733, 325-335.
- Anonyme Guidi, Chronique*, de 590 à la conquête arabe, C. S. C. O., III, Scriptores Syri, IV.
- Anonyme*, Περὶ καταστάσεως □πλήκτου, éd. Martin. N. E. M., XXXVI, 1, 71 sq.
— Περὶ παραδρομῆς πολέμου (*De velitatione bellica*) éd. Hase. C. S. B. L., 1819,
- Anonyme (Scriptor incertus)*, Vie de Léon l'Arménien, P. G., CVIII et B. N., XI, 1936, 417 sq.
- Anonyme, De Phoca coronato et Mauricio interfecto*, P. G., LXXVII, 1319.
- Anonyme Valois*, Pars posterior, éd. Mommsen A. A., IX, I.
- ANTIOCHUS LE STRATÈGE [*récit de la prise de Jérusalem par les Perses en 614*], éd. Marr, Saint-Pétersbourg, 1909. Trad. franç. Couret (version arabe) R. O. C., 1897; trad. ang. Conybeare (version géorgienne) E. H. R., XXV, 1910.
- ANTOINE, archevêque de Novgorod, *Le livre du pèlerin*. I. R. S. O. L., Genève, 1899.
- ASOGHIK (Étienne de Taron), *Histoire universelle*, trad. allem. Burckhart et Geizer, Leipzig, 1909.
- BALSAMON, *Œuvres*, P. G., CXXXVII-CXXXVffl.

- BARBARO (Niccolo), *Giornale dell' assedio di Costantinopoli 1453*, éd. Cornet, Vienne, 1856. Epitome, P. G., CLVIII, 1067 sq.
- BAR-HEBRAEUS (Abou'l Faradj), *Chronique universelle*, texte arabe, éd. Salhani, Beyrouth, 1890.
— *Chronique syriaque*, 1264-1286, continuée jusqu'en 1498, éd. et trad. latine Abbeloos, 3 y., Louvain, 1872-1877.
- Basiliques* (Τα Βασιλικά) éd. Fabrot. Paris, 1747, 7 v. ; Heimbach, Leipzig, 1833-1870, 6 v.
- BAUDRI DE BOURGUEIL, *Historia hierosolymitana*. H. C. occ., IV, 265273.
- BERNOLD, *Chronique*, M. G. H. Ss., V, 385-487.
- BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, *Le Voyage d'Outre-Mer*, éd. Schefer, 1892.
- BOUCICAUT, *Le livre des faicts du maréchal Boucicaut*, 2^e éd., Michaud et Poujoulat, 1881.
- BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, Pétersbourg, 5 y., 1849-1858.
- CAMENIATÈS (Jean), *La prise de Thessalonique par les Arabes*, 904, P. G., CIX, 519-653.
- CANTACUZÈNE (Jean), *Histoires en 4 livres*, P. G., CLIII-CLIV.
- CASSIODORI SENATORIS, *Variae*, éd Mommsen, A. A., XII, 1894.
- CEDRENOS (Georges), *Synopsis historion*, éd. Bekker, C. H. S. B., 2 v., 1838 = P. G., CXXI-CXXII.
- CHALKONDYLÈS (Laonkos), *Histoires en 10 livres*, P. G., CLIX.
Chartes de Ravenne (Syllabus graecarum membranarum), éd. Trinchera, Naples, 1865.
Chronica Minora, texte syriaque, trad. Guidi, C. S. C. O., III, IV.
Chronicon Salernitanum, M. G. H. S. S., III, 470 sq.
Chronique de Monemvasia, éd. Veïs, B. S. I., 1909.
Chronique de Morée (version grecque), éd. J. Schmitt, Londres, 1904.
Chronique de Morée (version française), éd. J. Longnon, S. H. F., 1911.
Chronique Pascale [ou Alexandrine], P. G., XCII.
Chronique siculo-arabe, éd. Cozza-Luzi, Palerme, 1890.
Chronique syriaque [Histoire des rois sassanides], éd. et trad. Guidi, C. S. C. O., III, IV, 1903.
- Chroniques courtes* (βραχέα χρονικά) (voir Charanis, B. N., XIII, 1938, 335 sq.) éd. Lambros, Athènes, 1932-1933.
- CLAVIJO (Ruy Gonzalez de), *Historia del gran Tamerlan (Coleccion de Cronicas...)* Madrid, 1779 et éd. Streznevski, M. A. I. S. P., XXVIII, 1881 (texte espagnol et trad. russe).
- ps.-CODINUS, *De officialibus palatii*. P. G., CLVII.
Commemoratio brevis rerum a legatis apostolicae sedis Constantinopoli gestarum (1054), éd. Will (*Acta et scripta...* 991 = P. L., CXLIII).
- CONSTANTIN MANASSÈS, *Synopsis Historike*.
- CONSTANTIN VII Porphyrogénète, *ἱεροσολιτικῆς βασιλικῆς ταξέως [De Cerimoniis aulae byzantinae]*, éd. Reiske, 2. y., Lipsiae, 1751-1754 = P. G. CXII.
— *Le livre de Cérémonies*, texte et trad. française, commentaire par A. Vogt, 2 v., C. B. B., 1935, 1940 (1, ch. 1-92).

- [*De administrando imperio*]. P. G., CXIII.
 — [*De thematibus*], P. G., CXIII.
 — [*Delectus legum*] P. G., CXIII.
 — *Strategikon*, éd. Meursius, Leyde, 1617 (voir Dain, Nicéphore Ouranos).
 — *Translation de l'icône d'Édesse*. P. G., CXIII, 425-454.
- CONSTANTIN LE RHODIEN, *Description de l'église des Saints-Apôtres*, éd. Legendre, R. E. G., IX, 1896, 32 sq.
- CORIPUS, *In laudem Iustini*, éd. Partsch. A. A., III, 2.
- COSMAS INDICOPLEUSTES, *Topographie chrétienne*, P. G., LXXXVIII.
- CRITOBULE D'IMBROS, *Histoires [De rebus gestis Mechemetis I]* éd. Muller, F. H. G. V., 54-161, 1870.
- DAIN, *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*, 1937.
- [*Damascus (the) Chronicle of the Crusades*], extraits et trad. anglais d'Ibn al' Qalânisi, par Gibb (M.), Londres, 1932.
- DANDOLO, *Chronicon Venetum*, R. I. S. S., XII.
- DÉMÉTRIOS CYDONÈS, *Correspondance*, éd. et trad. franç. Cammelli, C. B. B.
- DENYS DE TELL-MAHRÉ, *Chronique*, éd. et trad. française J.-B. Chabot, 1895.
- Didascalia Jacobi imper baptizati* (602-610), éd. Bonwetsch. Göttingen, 1899.
- DIMITRIEVSKY, *Τυπικά*, Kiev, 1895.
- DOUKAS, [*Chronique universelle*], P. G., CLVII.
- EKKEHARD D'AURA, *Hierosolymita*, éd. Hagenmeyer, Tübingen, 1877 et H. C. occ., V, 1-40.
- Ekioga Leonis et Constantini*, éd. Z. L. J. Gr. r.
- ÉLIE DE NISIBE, *Chronique syriaque*, éd. et trad. Brooks et J.-B. Chabot, C. S. O., III, VII-VIII, 1909.
- Epanagoge Basilii, Leonis et Alexandri*, éd. Z. L. J. Gr. r., Lipsiae, 1852.
- Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes*, éd. Hagenmeyer, Innsbruck, 1901.
- Epistulae imperatorum, pontificum. aliorum inde ab a. CCCLXVII usque ad a. DLIII datae (Collectio Avellana)*, C. S. E. L., XXXV. Vienne, 1895-1898.
- Epistulae Innocentii III*, éd. Baluze-Bréquigny, P. L., CXIV-CXVI.
- ÉTIENNE DE NOVGOROD, [*Pèlerinage vers 1300*], I. R. S. O. L., 1889.
- Euchologion sive Rituale Graecorum*, éd. Goar, Paris, 1647 (Venise, 1730).
- EUDES DE DEUIL, *De Ludovici VII profectio in Orientem*.
- EUNAPIUS, *Vie des sophistes*, éd. Boissonade, Amsterdam, 1822.
- EUSÈBE, *Vie de Constantin*, éd. Dindorf, Leipzig, 1867 et P. G., XX, 906 sq.
- EUSTATE DE THESSALONIQUE, *Συγγραφη της κατ' αὐτην κλωσεως* (1185), P. G., CXXXVI, 1 sq.
 — *Opuscula*, éd. Tafel, Francfort, 1832 P. G., CXXXVI.
- EUTROPE, *Breviarium*, A. A., II.
- EUTYCHIUS, patriarche d'Alexandrie, X^e s., *Annales*. Texte arabe et trad. franç. Cheikh, C. S. C. O., III, VII, et trad. latine Pocock, P. G., CXI.
- EVAGRIOS, *Histoire ecclésiastique*, P. G., LXXXVI; et éd. Bidez et Parmentier, Leipzig, 1898.

- Excerpta legationem* (περι πρεσβείων), éd. Dindorf, H. G. M., 1829. et P. G., CXIII.
- FOUCHER DE CHARTRES, *Gesta Francoruin Hierusalem expugnantium*, H. C. occ., III, 311-485.
- GENESIOS, *Le livre des Empereurs*. P. G., CVIII, 985 sq.
- GEORGES AKROPOLITÈS, *Chronique*, P. G., CXL et éd. Heisenberg, 2 y., Leipzig, 1903.
- GEORGES DE CHYPRE, *Descriptio orbis romani*, et BASILE L'ARMÉNIEN, *Nea Taktika*, éd. Geizer, Leipzig, 1890.
- GEORGES LE MOINE [*Chronique universelle*], P. G., CIX.
- GERBERTI, *Epistolae*, éd. Havet, 1889.
- Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, éd. et trad. française L. Bréhier, C. H. F., 1924.
- GLYKAS (Michel), *Annales*, P. G., CLVIII, 27-624.
- GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Autobiographie*, P. G., CXLII et éd. Lameere; *La tradition des manuscrits de la correspondance de G. de Ch.*, Bruxelles, 1937, p. 175 sq.
- GRÉGOIRE (saint) le Grand (*Registre des lettres de*), éd. Ewald-Hartmann, M. G. E., I-II, 1891-1899.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Homélies*, P. G., XXXVI.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, éd. Krusch, M. G. H. S. R. M., I, Hanovre, 1885; éd. Omont et Collon, 2 v., 1886-1893.
— *In gloria martyrum*, éd. Krusch, id. 484 sq.; éd. et trad. Renouard. Bordier, S. H. F.-v, 1864.
- GUILLAUME D'ADAM, *De modo Suracenos extirpandi*, éd. Kobler, H. C. D. A., II.
- GUILLAUME DE POUILLE, *Gesta Roberti Wiscardi*, M. G. H. Ss., IX, 239 sq.
- GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, H. C. occ., I, 1844.
- GUILLAUME DE TYR (Continueurs de), H. C. occ., II.
- HÉSYCHIOS DE MILLET, fragments, F. H. G., IV.
- HIÉROCLES, *Synekdemos*, P. G., CXIII et éd. Burckhardt, Leipzig, 1893.
- Historia Miscella* (*Breviarium* d'Eutrope continué jusqu'à 806), P. L., XCV et M. G. A. A., II.
- HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronique de Verdun*, M. G. H. Ss., VII.
- IBN-KHORDADBEH (Obeidallah), *Le livre des routes et des provinces*, J. A., 1865.
- Innocentii III papae gesta*, P. L., CCXIV, XVII sq.
- Inscriptiones christianae urbis Romae saeculo VII^o antiquiores*, éd. J. B. de Rossi, 2 v., Rome, 1857-1888.
- Inscriptions grecques d'Asie Mineure* (recueil d'), éd. H. Grégoire, 1922. *Miettes d'histoire byzantine*, M. R., 151 sq. *Inscriptions historiques byzantines*, B. N., IV, 1927, 437-461.
- IORDANIS, *Romana et Getica*, éd. Mommsen, A. A., V, 1882.
- ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, éd. Mommsen, A. A., XII.
- Itinéraires russes en Orient*, S. O. L., 1889.
- Iuris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, éd. Pitra, 2 tomes, Rome, 1864-1868.

- JEAN D'ANTIOCHE, *Chronique*, Fragments, P. G., LXXVII.
- JEAN APOCAUQUE, métropolitaine de Naupacte (XIII^e s.), *Correspondance*, éd. Vasiljevsky, *Epirotica*, V. V., III, 1896, 233-299.
- JEAN DE BICLAR, *Chronique*, A. A. XI, 1893, 211 sq.
- JEAN CHRYSOSTOME (saint), *Homélie*, P. G. L., 507 sq.
- JEAN D'ASIE (ou D'ÉPHÈSE), *Histoire de l'Église*, éd. Land, *Anecdota syriaca*, II, 1868.
— *Vie des bienheureux Orientaux*, trad. latine Douwen et Land, Amsterdam, 1889.
- JEAN D'ÉPIPHANIE, *Histoire*, fragments, F. H. G., IV.
- JEAN D'EUCHAÏTA, dit Mauropous, *Poésies*, P. G., CXX.
- JEAN KANAKOS [*de Bello Constantinopolitano*] (siège de 1422) P. G., CLVI, 61-82.
- JEAN DE NIKIOU, *Chronique copte*, éd. Zotenberg, N. E. M., XXIV, 1, 1883.
- JOËL, *Chronographie*, P. G., CXXXIX.
- JOSUÉ LE STYLITE, *Chronique syriaque*, texte et trad. latine, P. Martin, Leipzig, 1876.
- JULIEN, empereur, *Correspondance*, éd. Bidez, 1924-1932, 2 v.
Jus graeco-romanum (Leunclavius), éd. Ficher, Francfort, 1616.
Jus graeco romanum, éd. Zachariae von Lingenthal, Lipsiae, 1856-1884, 7 v.
Jus graeco-romanum, éd. Zepos, Athènes, 1931, 8 y.
- KEKAUMENOS, *Strategikon et incerti scriptoris de officiis regis libellus* [Récits d'un grand seigneur byzantin du XI^e siècle], éd. Vasiljevsky. Z. M. I. P. R., 1881, 2^e éd, Pétersbourg, 1896.
- KEMAL ED-DIN, *Chronique d'Alep.*, H. C. Or., III.
- KINNAMOS (Jean), *Epitome*, P. G., CXXXIII.
- LÉON VI, *Œuvres complètes*, P. G., CVIII.
— *Novelles*, éd. Zachariae von Lingenthal., Jus gr.-rom. III, 1857 et P. G., CVII.
— *Novelles*, trad. franç. Spulbe, Cernăuți, 1934 (Études de droit byzantin, III).
- LÉON CHOIROSPHAKTÈS, *Correspondance*, éd. Sakkelion, Δ. I. E., 1883, 377-410.
- LÉON LE DIACRE, *Histoires*, P. G., CXVII.
- LÉON GRAMMATIKOS, *Chronographie*.
- LÉONARD DE CHIO, *Lettre au pape Nicolas V sur la prise de Constantinople*, éd. Dethier, Monumenta Hungariae historiae XXI, 553-663 et P. G., CLIX, 923 sq.
- LÉONCE DE NAPLES, *Vie de saint Jean l'Aumônier*, P. G., XCIII et éd. Gelzer, Leipzig, 1893.
- LIBANIUS, *Discours*, éd. Förster (Libanii opera I-IV). Leipzig 1903.
Liber pontificalis Ecclesiae Romanae, éd. Duchesne, 2 v. 1886.
- LIBERATUS, *Breviarium causae Nestorianorum et Eutylianorum*, P. L., LXVIII.
Liturgiques grecs (Textes), éd. Brightman. *Liturgies Eastern and Western*, Oxford, 1885, I, 309 sq.
- [*Livre du Préfet*] Λέοντος του Σοφου □παρχικον βιβλίον, éd. Nicole, Genève 1893 et trad. française, Genève 1894.

- LUITPRAND, Liudprandi *Antopodosis* (= *Ant*) et *Relatio* (= *Leg*) de *legatione Constantinopolitana*, M. G. H. Ss., III, 1839 et Becker, M. G. H., in *usum scholarum*, 1915.
- LYDUS (Jean), *De magistratibus populi romani* I. III, éd. Wuensch, Leipzig, 1903.
— *De mensibus*, éd. Wuensch, Leipzig, 1898.
- MAKRIZI, *Histoire d'Égypte*, trad. franç. Blochet, 1908.
- MALALAS (Jean), *Chronographie*, P. G., XCVII.
- MALATERRA (Geoffroy), *Historia sicula*, R. I. S. S., V. = P. L., CXLIX.
- MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, éd. et trad. franc. H. Grégoire et Kugener, C. B. B., 1930.
- MARCELLINUS COMES, éd. Mommsen, A. A., IX, 2. 1894.
- MATHIEU D'ÉDESSE, *Chronique arménienne*, trad. franç. Dulaurier, L.C.H.A., 1858.
- MAZARIS. Διάλογος νεκρικός. □πιδημία του Μάζαρι □ν □δου éd. Boissonade, *Anecdota graeca* III, 1831.
- MÉNANDRE le Protecteur, *Histoire, fragments*, F. H. G., IV.
- MICHEL ACOMINATOS, Τα σ□ζόμενα, éd. Lambros, 1879.
- MICHEL D'ATTALIE, éd. Bekker, C. S. H. B., 1883.
- MICHEL PALÉOLOGUE, *Autobiographie* (dans le *Typikon* du monastère de St-Démétrius), éd. Troitzki, Pétersbourg, 1885; trad. franc. Chapman, Michel Paléologue, 167-177.
- MICHEL LE SYRIEN, *Chronique universelle*, éd. et trad. franç., J.-B. Chabot, 4 v. 1899-1910.
— MICHEL LE GRAND, texte arménien, trad. Langlois, Venise, 1868.
- MILLET (G.), PARGOIRE et PETIT, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, 1^{re} partie, 1904.
- MOISE DE CHORÈNE, *Chronique universelle*, éd. Langlois, L. C. H. A., II, 1869.
- MUNTANER (Ramon), *Chronica o descriptio del fets e hazanyes del inclyt rey don Jayme...* Trad. franç. Buchon, *Chroniques étrangères*, 1840.
Cronica catalana de Ramon Muntaner, éd. A. de Bofarull, Barcelone, 1860 et 1886.
- NANDRIS, *Documente slavo-române din manastirile muntelui Athos*, Bucarest, 1936.
- NESTOR (*Chronique dite de*), éd. Mikiosich, Vienne, 1860. Trad. franc. Léger, 1884.
- NICÉPHORE BLEMMYDÈS, *Curriculum vitae*, éd. Heisenberg, Leipzig, 1896.
- NICÉPHORE BRYENNE, *Histoire*, P. G., CXXVII.
- NICÉPHORE GRÉGORAS, *Histoire romaine*, P. G., CXLVIII-CXLIX.
— *Correspondance*, éd. et trad. franç. R. Guiland, C. B. B., 1927.
- NICÉPHORE KALLISTOS, *Histoire de l'Eglise*, P. G., CXLVII.
- NICÉPHORE LE PATRIARCHE, □στορία σύντομος (*Breviarium*), éd. de Boor, Leipzig, 1880.
— *Antirrhetici*, P. G. C.
- ps.-NICÉPHORE PHOCAS, *De velitatione bellica*, éd. Hase, P. G., CXVII.
- NICÉTAS ACOMINATOS (Choniata), *Histoire*, P. G., CXXXIX-CXL.

- NICOLAS I^{er} (pape, Epistolae, M G. E.
 NICOLAS LE MYSTIQUE, patriarche, Correspondance, éd. Mai = P. G., CXI, 9-392.
Noticia de unctioe Pippini, M. G. H. S. R. M., I, 18.
Notitia dignitatum, éd. Seeck, Berlin, 1816.
Notitiae episcopales, éd. Parthey [Synecdemus et notit. gr. episc.], Berlin, 1866.
Notitiae episcopatum (Corpus not. episc. Eccles. orient. Le Patriarcat byzantin. II, 1931). Gerland, Einleitung.
 ORDERIC VITAL, *Historiae ecclesiasticae l. XIII*, éd. Le Prévost, 5 v. S. H. F., 1838-1855.
 OROSE, *Historiae adverses paganos*, éd. Zangemeister, 1889.
 PACHYMÈRE (Georges), *Histoire*, P. G., CXLI II-CXLIV (1261-1308).
Papyrus (Égypte). Bibliographie dans G. Rouillard, *L'administration civile de l'Égypte byzantine*, 2^e éd., 1928, 250-252 et dans les notices de A. P.
Papyrus grecs d'époque byzantine, par Jean Maspero, Le Caire, 1911" 1916, 3 y.
Papyrus (Italie) Mariol. I papiri diplomatici... Rome, 1805.
 PARANETOS [*Chronique des empereurs de Trébizonde*], éd. Lambros, N. H., IV, 257-295.
 Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, éd. Preger (S. S. originum Constantinop.), II, Leipzig, 1907.
 PAUL DIACRE, *De gestis Langobardorum*, S. R. L., I.
 — *Vita Gregorii Magni*, P. L., LXXV, 41-59.
 PHILOSTORGIUS, *Histoire ecclésiastique* (330-425), P. G., XXXV, 235-300; éd. Bidez, Berlin, 1913, G. C. S.
 PHILOTÉE ATRIKLINOS, *Cletorologion*, éd. Bury. *Imperial administrative system*, Londres, 1911, 131 sq.
 PHRANTZÈS (Georges), *Chronicon majus*, P. G., CLVI.
 — *Chronicon Minus*, P. G., CLVI, 1025-1080.
 PIERRE, patriarche d'Antioche (1052-1057), *Correspondance*, P. G., CXXX.
 PISIDÈS (Georges) [*Poèmes*], P. G., XCII.
 — *De expeditione persica*, 1197-1260.
 — *Bellum avaricum*, 1263-1295.
 — *Heraclias*, 1297-1352.
Pontifical roman (le) au Moyen Age, texte restitué par M. Andrieu, 4 v., Città del Vaticano, 1938-1941.
 PRISCIEIN, *Panégyrique d'Anastase*, éd. Bekker et Niebuhr, Bonn, 1829.
 PRISCUS PANITÈS [Excerpta de legationibus], F. H. G., IV, 69-110, 1851.
 PROCHIRON DE BASILE (□ πρόχειρος νόμος), éd. Zachariae von Lingenthal, Heidelberg, 1837.
 PROCOPE DE CÉSARÉE [*de Bellis*, 1. VIII, éd. Haury, Leipzig, 1913, V. t. I et 2. *Bellum Persicum* = B. P. Q. I., II; *Bellum vandalicum* B. V., 1 et 2; *Bellum gothicum* = B. G., 1. 1-4,
 — *Anecdota* = A, t. III, 1.
 — *περι κτιρμάτων* (*De aedificiis*) = Aed t. III², Leipzig, 1913.
 PROKIČ, *Die Zusaetze in der Handschrift des Johannes Skylilzes*, Munich, 1906.

- PSELLOS (Michel), *Chronographie*, 976-1077, 1^{re} éd. Sathas, B. M. A., IV, 1874; citations d'après édit, et trad. franç. E. Renauld, 2 v., C. B. B., 1928.
 — *Discours et correspondance*, éd. Sathas, B. M. A., IV-V, 1874-1876.
 — Προς την σύνοδον κατηγορία του αρχιερέβς, éd. L. Bréhier. *Un discours inédit de Psellos*. R. E. G., XVII, 1903, XVIII, 1904.
 — *Scripta minora* éd. Kürtz et Drexler, Milan, 1936.
- RAYMOND D'AGUILERS, *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, H. C. occ., III, 235-309.
- RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi*, H. C. occ., III, 587-601.
- RAOUL GLABER, *Historia sui temporis*, M. G. H. S. S., VII; éd. Prou, 1886.
- RHALLIS et PLOTI, Σύνταγμα των θείων και κερων κανόνων, Athènes, 1852-1859, 6 v.
- RICHARD DE SAN GERMANO, M. G. H. Ss., XIX, 323-384.
- ROBERT DE CLARI, *La conquête de Constantinople*, éd. Lauer, 1924.
- RUFIN, *Ecclesiasticae historiae I*. IX, P. L., XXI, 461 sq.
- SEBEOSS Histoire d'Héraclius, trad. franç. Macler, Paris, 1904.
- SÉVÈRE D'ASCHMOUNEIN, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, éd. et trad. ang. B. Evetts, P. O. I.
- SKYLITZÈS (Jean), *Chronique* (811.4079) (transcrite dans Cedrenos jusqu'en 1057). De 1057 à 1079, P. G., CXXII, 378-476.
- SOCRATE, *Histoire ecclésiastique* (304-439), P. G. LXVII, 731-1124; 2^e éd. Hussey, Oxford, 1893, 3 v.
- SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique* (324-425), P. G., LXVII, 1125-1502; éd. Hussey, 3 v., Oxford, 1860.
- SUIDAS, *Lexique*, éd. Bekker, Berlin, 1854; éd. Ada Adler, Leipzig, 1935 (voir B. N., XI, 1936, 774).
- ps.-SYMÉON, Magister et logothète, *Chronique*, P. G., CIX (avec Théophane continué).
- SYMÉON DE THESSALONIQUE, *Œuvres*, P. G., CLV.
Synopsis Chronike, ad annum 1261, éd. Sathas, B. M. A., VII, 1894 (attribuée à Théodore Skutariotés. Heisenberg. *Analecta*, 1901).
- SYROPOULOS, *Historia vera unionis non varae*, éd. R. Creygton, La Haye, 1660.
- TABARI [*Histoire des Perses Sassanides*]. Extrait d'une chronique universelle arabe. Trad. allemande Noeldeke, Leyde, 1879.
- Taktika Leonis*, P. G., CVII.
- Τακτικός □v □πιτόμ□ γενόμενον □π□ Μιχαηλ και Θεοδώρας, éd. Ouspensky, I. R. I., III, 1898, 109 sq.
- THÉORODE DOUKAS LASCARIS, *Epistulae* CCX VII, éd. Festa, Florence, 1898.
- THÉODORE PRODROME, *Épigrammes et écrits divers*, P. G., CXXXIII, 1015 sq.
 — *Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers foisonnes Komnenos*, éd. Kürtz, B. Z., XVI, 1903, 69 sq.
- THÉODORE LE STUDITE, *Œuvres*, P. G., XCIX.
- THÉODORE LE SYNCELLE, *Homélie sur le siège de Constantinople* (626), éd. Maï. N. Pat. Biblioth., VI, 1853 et Sternbach, *Analecta Avarice*, Cracovie, 1900.
- THÉODPRET, *Histoire ecclésiastique*, P. G., LXXXII.

- THÉODOSE LE DIACRE [*Conquête de la Crète par Nicéphore Phocas 961*], P. G., CXIII.
- THÉODOSE GRAMMATIKOS, *Poèmes sur le siège de Constantinople par les Arabes 717*, éd. Lambros, *Historica Meletemata*, Athènes, 1884.
- THÉODOSE LE MOINE, *Lettre à Léon le Diacre sur la prise de Syracuse par les Arabes*, 880, éd. Hase (avec Léon le Diacre), C. S. B. L., 1819 = P. G., CXVII.
- THÉOPHANE DE BYZANCE, F. H. G., IV.
- THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronographia*, éd. de Boor, 2 v., Leipzig, 1883-1885 (avec la transcription d'Anastase le Bibliothécaire).
- THÉOPHANE continué (813-896), P. G., CIX.
- THÉOPHYLACTE, archevêque d'Ochrida, *Œuvres*, P. G., CXXIII-CXXVI.
- THEOPHYLACTE DE SIMOCATTA, *Histoires (582-602)*, éd. de Boor, Leipzig, 1887.
- Trébizonde (Chroniques de)*, éd. Fallmerayer. *Chroniken, Originalfragmente... zur Geschichte des Kaisertums Trapezunt*, Académie de Bavière, Munich, 1841-1846.
- VÉGÈCE, *Epitome rei militaris*, éd. Lang, Leipzig, 1869.
- Vie d'Antoine Cauleas, patriarche de Constantinople, 893-901*, par le rhéteur Nicéphore, A. S. S. B., 2 février, 622 sq. (latin), P. G., CVI, 181 sq. (grec).
- Vie de St Antoine le Nouveau*, éd. Papadopoulos-Kerameus. *Soc. orthodox. de Palestine*, LVII, 1907.
- Vie de St Athanase l'Athonite*, éd. L. Petit, A. B., XXV, 1906, 1-189.
- Vie de St Athanase le Macédonien, patriarche de Constantinople, 1289-1310*, éd. Delchaye, M. A. H. XVII, 39-74.
- Vie de St Athanase le Météorite, 1305-1383*, éd. Veis, B. S. I., 1909, 237-260.
- Vie de saint Blaise d'Amorium, † 912*, éd. Delehaye, A. S. S. B., novembre IV, append. 656-670.
- Vie de saint Clément, disciple de Méthode*, P. G., CXXVI, 1217 sq.
- Vie de St Étienne le Nouveau (VIII^e s.)*, P. G. G., 1069-1186.
- Vie de St Eudokime (IX^e s.)*, éd. Chrysanthos. Loparev, Pétersbourg, 1893.
- Vie d'Euthyme, patriarche de Constantinople, 906-911*, éd. de Boor, Berlin, 1888.
- Vie et office de St Euthyme le Jeune*, éd. L. Petit, Paris, 1904 (Biblioth. Hag. orient.).
- Vie d'Eutychios, patriarche de Constantinople (VI^e s.)*, P. G., LXXXVI.
- Vie de St Georges, évêque d'Amastris*, éd. Vasiljevsky, Pétersbourg, 1893.
- Vie de St Grégoire le Grand*, par Jean le Diacre, P. L., LXXV.
- Vie de St Hilarion d'Ibérie (IX^e s.)*, trad. latine Peeters, A. B., XXXII, 1913, 253 sq.
- Vie d'Ignace, pat. de Constantinople*, P. G., CV.
- Vie de St Joannice le Grand (Olympe)*, A. S. S. B., novembre, II, 333 sq.
- Vie de St Léon IX*, par Wibert, R. I. S. S., III.
- Vie de St Luc le Jeune*, éd. Combefis, P. G., CXI.
- Vie de St Luc le Stylite, 879-979*, éd. A. Vogt. 1909.
- Vie de Maxime le Confesseur*, P. G., XC, 67-110.
- Vie de Michel le Syncelle, † 845*, éd. Th. Schmitt, Kahrié-djami, I. R. I., 1906.

- Vie de Nicéphore, pat. de Constantinople*, éd. de Boor (Nicephori opuscula, Leipzig, 1880).
- Vie de Nicolas le Studite*, P. G., CV, 864 sq.
- Vie de St Nicon le Métanoïte*, éd. Lambros, N. H., III, 1906, 129 sq.
- Vie de St Philarète le Miséricordieux*, éd. et trad. franç. Fourmy et Leroy, B. N., IX, 1934.
- Vie de St Sabas*, par Cyrille de Skythopolis, éd. Catcher, E. G. M., III, 220 sq.
- Vie de Tarasios, pat. de Constantinople*, P. G., XCVIII, 1385-1424; éd. Heikel. Helsingfors, 1889.
- Vie de Théodora, impératrice régente*, 842, éd. Regel, *Analecta byzantinorussica*. Petropoli, 1891.
- Vie de St Théodore le Studite*, P. G., XCIX, 233 sq.
- Vie de Ste Theophano*, éd. Hergenroether [Monumenta Photiana 18691; éd. Kürtz, Pétersbourg, 1898.
- VILLEHARDOUIN, *La conquête de Constantinople*, éd. Faral, C. H. F., 1938-1939, 2 v.
- YAHYA D'ANTIOCHE, *Chronique universelle*, jusqu'à 1028, éd. Vasiliev., P. O., XVIII, 5, 1924 (trad. franc.).
— Extraits dans Rosen, *Imperator Vasili Bolgoroboïtsa*, Pétersbourg, 1883.
- ZACHARIE le Scolastique, év. de Mitylène (VI^e s.), *Chronique, version syriaque*, éd. Land, *Anecdota Syriaca*. III.
— *Vie de Sévère, patriarche d'Antioche*, éd. et trad. franç. Kugener, P. O., II, 1903.
- ZONARAS, *Epitome*, éd. Büttner-Wobst, Bonn, 1897, et P. G., CXXIV. CXXV.
- ZOZIME, *Histoire*, éd. Bekker, C. S. H. B. et Mendelssohn, Leipzig, 1887.

OUVRAGES CONSULTÉS

- ALBERTONI, *Per una esposizione del Diritto bizantino...* Irnola, 1927.
- ALFÖLDI, *Die Ausgestaltung des monarchischen Zeremoniells am römischen Kaiserhofe*, R. Mit., XLIX-L, 1934-1935.
- AMARI, *La guerra del Vespro Siciliano*, 9^e éd., Milan, 1886.
- ASMUS, *Pamprepios...* B. Z., XXII, 1913, 320 sq.
- AUDOLLENT (A.), *Carthage romaine*, 1901.
- AUSSARESSES, *L'armée byzantine à la fin du VI^e siècle*, d'après le Strategicon de Maurice, Bordeaux, 1909.
- BATIFFOL (P.), *Anciennes littératures chrétiennes*. I. *La littérature grecque*, 1901.
— *Études de liturgie et d'archéologie chrétienne*, 1919.
— *Le Siècle apostolique (395-451)*, 1924.
— *L'empereur Justinien et le Siècle apostolique (Recherches de sciences religieuses)*, 1926).
— *Saint Grégoire le Grand (Les Saints)*, 1928.
- BAYNES (Norman H.), *The Byzantine Empire*, Londres, 1926.
- BELLOMO, *Agapeto e la sua Schedia regia*, Bari, 1900.

- BESNIER, *L'Empire romain, de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, H. G. (H. A.), IV, 1937.
- BEURLIER, *Les vestiges du culte impérial à Byzance et la querelle des iconoclastes. Cong. scient. internat. des cathol.*, 1891.
- BEYLIE (de), *L'habitation byzantine*, 1902.
- BLOCH (M.), *Les rois thaumaturges*, 1924.
— *La Société féodale. La Formation des liens de dépendance*, E. H., n° 34, 1939.
— *La Société féodale. Les Classes et le gouvernement des hommes*, E. H., n° 34 bis, 1940.
- BOAK, *The Master of the Offices in the later roman and byzantine Empire*, New York, 1919.
- BORCHGRAVE (de), *Croquis d'Orient*, Bruxelles, 1908.
- BORDIER (H.), *Description des peintures.., des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, 1883.
- BOUVAT, *L'Empire mongol (2^e phase)*, H. M. C., 1927.
- BRATIANU (G.), *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIII^e siècle*, 1929.
— *Vicina et Cetatea Alba*, Bucarest, 1935.
— *Privilèges et franchises municipales dans l'empire byzantin*, 1936.
— *Études byzantines d'histoire économique et sociale*, 1938.
- BRÉHIER (Émile), *Histoire de la philosophie*, I, 3, *Moyen Age*, 1928.
- BRÉHIER (Louis), *Le Schisme oriental du XI^e siècle*, 1899.
— *La querelle des images*, 1904.
— *L'origine des titres impériaux à Byzance*, Ext. B. Z., XV, 1906.
— *L'Église et l'Orient. Les Croisades*, 1907, 5^e éd., 1928.
— *L'Art chrétien et son développement iconographique*, 1918 (2^e éd. 1928).
— *Notes sur l'histoire de l'enseignement supérieur à Byzance*, Ext. B. N., III, 1926.
— *La crise de l'Empire romain en 457*, Ext. de M. S., 1929.
— *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, 1936.
— *Concours de beauté à Byzance*, Ext. du Correspondant, avril 1937.
- BRÉHIER (L.) et BATIFFOL (P.), *Les survivances du culte impérial romain*, 1920.
- BROOCKS, *Byzantines and Arabs in the time of the early Abbassids*, Ext. E. H. R., 1900-1901.
- BRUNET (F.), *Alexandre de Tralles et les médecins byzantins*, 1933.
- BUCHTHAL, *The miniatures of the Pariser Psalter*, Londres, 1938.
- BUCKLER (Georgina), *Anna Comnena*, Oxford, 1929.
- BURY (J. B.), *The imperial administrative system in the ninth century*, Londres, 1911.
— *A history of the Eastern Roman Empire (802-867)*, Londres, 1911
— *History of the later Roman Empire*, 2 v., Londres, 1923.
— *Selected essays*, Cambridge, 1930.
- BUTLER, *The arab conquest of Egypt...*, Oxford, 1902.
- CAHUN (L.), *Introduction à l'histoire de l'Asie*, 1896.

- Cambridge medieval history*, IV. *The eastern Roman Empire, 717-1453*. Cambridge, 1923.
- CHALANDON (F.), *Essai sur le règne d'Alexis Comnène*, 1900.
 — *Histoire de la domination normande en Italie*, 1907, 2 v.
 — *Les Comnène, II: Jean II et Manuel Comnène*, 1912.
 — *Histoire de la première croisade*, 1925.
- CHAPMAN, Michel *Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin*, 1926.
- CHAPOT (V.), *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*, 1907.
- CHRISTOPHILOPOULOS, Το \square παρχικον βιβλίον, Athènes, 1935.
- CHRYSANTHOS, \square \square κκλησία του Τραπεζουντος, Athènes, 1933.
- COGNASSO (F.), *Pantiti politici e lotte dinastiche in Bizanzio alla morte di Manuele Comneno*, R. Academia di Torino, 1912.
 — *Un imperatore bizantino della decadenza, Isaaco II Angelo*, Ext.de B., XXXI, 1915.
- COLLINET, *Études historiques sur le droit de Justinien*. I. *Le caractère oriental de l'œuvre législative de J.*, 1912. II. *Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, 1925.
 — *The general problem raised by the codification of Justinian* (Lectures à l'Université d'Oxford, 1922).
- COURET, *La Palestine sous les empereurs grecs*, 1869.
- CUIVIČ, *La péninsule balkanique*, 1918.
- DALTON, *Byzantine art and archaeology*, 1^{re} éd., Londres, 1911.
- DARKO, *Byzantinisch-ungarische Beziehungen in den zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts*, Weimar, 1933.
- DELARC, *Les Normands en Italie*, 1883.
- DELAVILLE-LEROUX, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 1885.
 — *Les Hospitaliers à Rhodes...* (1310-1421), 1913.
- DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, 1909.
- DEMANGEL et MAMBOURY, *Le Quartier des Maliganes*, 1939.
- DESDEVICES DU DÉZERT (Th.), *Géographie ancienne de la Macédoine*, 1863.
- DIEHL (Charles), *Études sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*, 1888.
 — *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 1894.
 — *L'Afrique byzantine*, 1896.
 — *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, 1901.
 — *Théodora, impératrice de Byzance*, 1904.
 — *Études byzantines*, 1905.
 — *Figures byzantines*, 2 vol., 1906.
 — *Manuel d'art byzantin*, 1910, 2^e éd., 2 vol., 1925.
 — *Une république patricienne. Venise*, 1915.
 — *Dans l'Orient byzantin*, 1917.
 — *Byzance : grandeur et décadence*, 1919.
 — *Histoire de l'Empire byzantin*, 1919.
 — *Choses et gens de Byzance*, 1926.
 — *Ravenne (Villes d'art)*, 1928.
 — *La société byzantine à l'époque des Comnènes*, 1929.

- *L'Égypte chrétienne et byzantine*, dans HANOTAUX, *Histoire de la nation égyptienne*, III, 1933.
- *La peinture byzantine*, 1933.
- *Les grands problèmes de l'histoire byzantine*, 1943.
- DIEHL (Ch.) et MARÇAIS (G.), *Le monde oriental de 395 à 1081*, H. G. (M. A.), III, 1936.
- DIEHL (Ch.) et GUILLAND (R.), *L'Europe orientale de 1081 à 1453*, H. G. (M. A.), IX, 1^e g., 1945.
- DOELGER (F.), *Beitraege zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung besonders des X. und XI. Jahrhunderts*, B. A., IX, 1927.
- *Fac-similés byzantinischer Kaiserurkunden*, Université de Munich, 1931.
- DRUON, *Synésius*, 1859.
- DU CANGE, *Historia byzantina*, A, *Familiae Augustae*, I, 1680.
- B, *Constantinopolis christiana*, 1680.
- DUCHESNE (L.), *Églises séparées*, 1896.
- *Les premiers temps de l'État pontifical*, 1898.
- *Les origines du culte chrétien*, 1898.
- *L'Église au VI^e siècle*, 1928.
- DUNLAP, *The office of the Grand Chamberlain in the later Roman and Byzantine Empire*, New York, 1924.
- DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, 1907.
- DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, 1926.
- *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, 1933.
- DYOVOUNIOU, □ νομοκανων του Μανουηλ Μαλαξου, Athènes, 1916.
- EBERSOLT (J.), *Le grand palais de Constantinople et le livre des Cérémonies*, 1910.
- *Sainte-Sophie de Constantinople*, 1910.
- *Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines*. Ext. R. H. R., XXVI, 1917.
- *Sanctuaires de Byzance*, 1921.
- *Les arts somptuaires de Byzance*, 1923.
- *Orient et Occident*, 2 v., 1928-1929.
- ECKENSTEIN, *A history of Sinai*, Londres, 1921.
- ECHHARDT, *Histoire de la Hongrie*, 1932.
- ENLART (C.), *Architecture militaire navale (Manuel d'archéologie française, 2^e p., II)*, 1932.
- ERDMANN, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens*, Stuttgart, 1935.
- EVANGELIDÈS, □ ρτορία της ποντικης Τραπεζουνοτος, Odessa, 1896.
- FABRE (P.), *De patrimoniis romanae Ecclesiae usque ad aetatem Carolinorum*, 1892.
- FISCHER, *Studien zur byzantinischen Geschichte*, Plauen, 1883.
- FLACH, *Les origines de l'ancienne France*, 3 v., 1893-1904.
- FLICHE (A.), *La réforme grégorienne*, 3 v., 1925.
- FLICHE (A.) et MARTIN (V.), *Histoire de l'Église*, t. 4 à 9¹, 1937-1944.
- FOTHERINGAM, *Marco Sanudo conqueror of the Archipelago*, Oxford, 1915.

- FUCHS, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, Leipzig, 1926.
- GAGÉ, Σταρος νικοποιός. *La Victoire Impériale dans l'Empire chrétien*, Ext. R. H. Ph. R., 1933.
— *La théologie de la Victoire Impériale*. Ext. R. H., CLXXI., 1933.
- GARDNER (Alice), *Theodore of Studium, his life and times*, Londres, 1905.
— *The Lascarids of Nicaea...* Londres, 1912.
- GASQUET (A.), *De l'autorité impériale en matière religieuse à Byzance*, 1879.
— *L'empire byzantin et la monarchie franque*, 1888.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux croisades*, H. M. C., VII¹, 1933.
- GAY (J.), *L'État pontifical; les Byzantins et les Lombards...*, Ext. M. A. H., XXI, 1901.
— *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, 1904.
— *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, 1904.
- GÉDÉON, Πατριαρχικαί πίνακες, Constantinople, 1890.
- GEGAJ, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e siècle*, 1937.
- GELZER (H.), *Ungedruckte... Bistümerverszeichnisse der orientalischen Kirche*, Ext. B. Z., 1, 1892, II, 1893.
— *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* (Académie de Saxe), Leipzig, 1899.
— *Ungedruckte... Texte der Notitiae episcopatum*, id., 1901.
— *Der Patriarchat von Ochrida*, 1902.
— *Byzantinische Kulturgeschichte*, Tübingen, 1909.
- GELZER (M.), *Studien zur byzantinischen Verwaltung Ägyptens*, Leipzig, 1909.
- GERLAND (E.), *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel, I* (1204-1216), Homburg, 1905.
- GÉROLD, *La musique au moyen âge*, 1932.
- GFOERER, *Byzantinische Geschichten*, 3 v., Graz, 1872-1877.
- GIBBON (E.), *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, trad. franç. éd. Buchon, 1836.
- GIBBONS, *The foundation of the Ottoman Empire*, Oxford, 1916.
- GIET (St.), *Sasimes. Une méprise de St Basile*, 1941.
— *Les idées et l'action sociale de St Basile*, 1941.
- GILLMANN (Fr.), *Das Institut der Chorbjschöfe im Orient*, Munich, 1903.
- GIRY, *Manuel de diplomatie*, 1894.
- GIURESCU (C. C.), *Istorja Românilor*, 3^e éd., Bucarest, 3 v., 1938-1940.
- GOETZ, *Kirchenrechtliche und Kulturgeschichtliche Denkmäler Altrussland*, Berlin, 1908.
- GRABAR (A.), *La peinture religieuse en Bulgarie*, 1928.
— *L'empereur dans l'art byzantin*, 1936.
- GRONDIJS, *L'iconographie byzantine du Crucifié mort...*, Bruxelles, 1941.
- GROUSSET (R.), *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, 3 v., 1934-1936.
— *L'Empire des steppes*, 1939.
- GUÉRIN-SONGEON, *Histoire de la Bulgarie*, 1913.

- GUILLAND (R.), *Essai sur Nicéphore Grégoras*, 1926.
- GULDENCRONE (D. de), *L'Italie byzantine*, 1914.
- GÜRLITT, *Die Baukunst Konstantinopels*, 1907.
- GUTERBROCK, *Byzanz und Persien*, Berlin, 1906.
- HAGENMEYER, *Chronologie de la première croisade*, 1902 (Ext. R. O. L., VI-VIII).
- HALECKI (O.), *Un empereur de Byzance à Rome, 1355-1375 [Jean V]*, Varsovie, 1930.
- HALPHEN (L.), *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, 1921.
- HAMMER (J. von), *Histoire de l'Empire ottoman*, trad. franç. Hellert, I-III, 1835-1836.
- HANTON, *Titres byzantins dans le Recueil des Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, Ext. de B. N., IV, 1927.
- HARDY (E. R.), *The large estates of byzantine Egypt*, New York, 1931.
- HARTMANN, *Geschichte Italiens*, 6 v., 1897-1911.
- HEISENBERG (A.), *Grabeskirche und Apostel-Kirche*, 2 v. Leipzig, 1908.
- Nikolaos Mesarites, *Die Palastrevolution des Johannes Komnenos*, Wurtzbourg, 1907.
- *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisertums, II Patriarchenwahl und Kaiserkrönung in Nikaia*, Acad. de Bavière, 1923.
- HERGENROETHER, *Photius...*, 3 v., Ratisbonne, 1867-1869.
- HERTZBERG, *Geschichte der Byzantiner und der osmanischen Reiches*, Berlin, 1883.
- HESSELING, *Essai sur la civilisation byzantine*, 1907.
- HEUZEY et DAUMET, *Mission de Macédoine*, 1876.
- HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, trad. franç. Furcy-Raynaud, 2 v., 1885.
- HIGGINS (J.), *The Persian war of the Emperor Maurice. I. Chronology*, Washington, 1939.
- HOCKS, *Pius II und der Halbmond*, Fribourg-en-B., 1941.
- HOLMES (W. G.), *The age of Justinian and Theodora*, 2 v., Londres; 1903.
- HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches, von 363 bis 1071*. C. B. 1935.
- HOPF, *Geschichte Griechenlands...* (Ersch-Gruber Encyklop. 85-86), 1867-1868.
- HUART (Cl.), *Histoire des Arabes*, 2 v., 1912-1913.
- HUDEMANN, *Geschichte des römischen Postwesens...* Berlin, 1878.
- IORGA (N.), *Philippe de Mézières et la croisade au XIV^e siècle*, 1896.
- *Geschichte des osmanischen Reiches*, I-II, Gotha, 1908-1909.
- *Istoria bisericii românești*, 2 v., Valenii, d. M., 1908-1909.
- *Histoire des Roumains de Transylvanie*, 2 v., Bucarest, 1915-1916.
- *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 1920, 2^e éd., 1922.
- *Les aventures sarrazines des Français de Bourgogne au XV^e siècle*, Univ. de Ciuj, 1926.
- *Brève histoire de la Petite Arménie*, 1930.
- *Anciens documents de droit roumain...*, 1930.
- *France de Chypre*, 1931.

- *Histoire de la vie byzantine*, 3 v., Bucarest, 1934.
- *Istoria Românilor*, 10 v., trad. franc., *Histoire des Roumains et de la Romanité orientale*, 2^e éd., 1937.
- JAGIČ, *Entstehungsgeschichte der Kirchenslavischen Sprache*, Berlin, 2^e éd. 1913.
- JERPHANION (G. de), *Les églises rupestres de Cappadoce*, 2 v. et 3 alb., 1925-1942.
- *La voix des monuments*, 2 v., 1920-1938.
- *Mélanges d'archéologie anatolienne*, Beyrouth, 1928.
- JIREČEK, *Geschichte der Serben*, Gotha, I, 1911.
- *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876.
- JOUGUET, *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, 1911.
- JUGIE (M.), *Le Schisme byzantin*, 1941.
- KARAPET TER-MEKTTTSCHIAN, *Die Paulikianer im byzantinischen Kaiserreiche...*, Leipzig, 1893.
- KATTENBUSCH, *Lehrbuch der vergleichenden Confessions Kunde. I. Die orthodoxe anatolische Kirche*, Freiburg-in-B., 1892.
- KLAINCLAUSZ, *L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, 1902.
- KNECHT, *System des Justinianischen Kirchenvermögensrechtes*, Stuttgart, 1905.
- KOCH, *Die byzantinischen Beamtentitel*, Iéna, 1903.
- KOULAKOVSKY (J.), *Istortia Vizantii*, 3 v., Kiev, 1910-1915.
- KRÜGER, *Histoire des sources du droit romain* (trad. franç. Brissaud), 1894.
- KRUMBACHER (K.), *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2^e éd. Munich, 1897.
- LABANDE, *Expédition de Jean I Grimaldi, seigneur de Monaco à Constantinople (1437)*.
- LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse...*, 1904.
- LAMBROS, Λεύκωμα βυζαντινῶν ἀποτοκρατόρων, Athènes, 1930.
- LAMMENS, *Études sur le règne du calife omayyade Mo'awia I*, Beyrouth, 1906.
- LASCARIS (M.), *Vizantiske princeze u sredjeve-kovnoj Sbriji*, Belgrade, 1926.
- LASSUS (J.), *Les miniatures byzantines du Livre des Rois*, Ext. M. A. H., XLV, 1928.
- LAURENT (Joseph), *L'Arménie entre Byzance et l'islam*, 1919.
- *Byzance et les Turcs seldjucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081*, Nancy, 1919.
- LECLERCQ (H.), *Les martyrs. IV. Juifs, Sarrasins, iconoclastes*, 1905.
- LÉCRIVAIN (Ch.), *Le Sénat romain depuis Dioclétien, à Rome et à Constantinople*, 1888.
- LEFEBVRE DES NOETTES, *L'attelage. Le cheval de selle à travers les âges*, 1931.
- LEGER (L.), *Cyrille et Méthode...*, 1868.
- LEIB, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle*, 1924.
- *Introduction à l'Alexiade*, C. B. B. I., 1937.
- LEQUIEN, *Oriens christianus in IV patriarchatus digestus*, 4 v., 1730-1740.
- LOMBARD (A.), *Constantin V, empereur des Romains*, 1902.
- LOPAREV, *Vizantiiskii Jitii Sviatuich VIII-IX, Viickov.*, Ext. V. V., XVII-XIX, 1910-1912.

- LOT (F.), *La fin du monde antique et le début du Moyen Age*, E. H., 1927.
— *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, H. G. (M. A.) I, 1928.
— *Les invasions germaniques*, 1935.
- LUCHAIRE (A.), *Innocent III, Rome et l'Italie*, 1905.
— *Innocent III et la question d'Orient*, 1907.
— *Les royautes vassales du Saint-Siège*, 1908.
— *La société française sous le règne de Philippe-Auguste*, 1911.
- MACRI, *L'organisation de l'économie urbaine dans Byzance sous la dynastie de Macédoine*, 1925.
- MÄDLER, *Theodora, Michael Stratiotikos, Isaak Komnenos...*, Prog. Plauen, 1894.
- MADVIG, *L'État romain*, 2 v., 1883.
- MANOJLOVIČ, *Le peuple de Constantinople de 400 à 800*, Zagreb, 1904. Trad. franc, du croate par H. Grégoire, Ext. de B. N., XI, 1936.
- MARIN, *Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à Photius*, 1897.
— *Saint Theodore (759-826)*, 1906.
- MARINESCO, *Alfonse V d'Aragon...*, et *l'Albanie de Scanderbeg*, M. E. R. F., 1923.
- MARQUART (J.), *Osteuropaeische und Ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1908.
- MARTIN (E. J.), *A history of the iconoclast controversy*, New York, 1931.
- MARTROYE (F.), *L'Occident à l'époque byzantine Goths et Vandales*, 1904.
— *Genséric. La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident*, 1907.
— *L'asile et la législation impériale du IV^e au VI^e siècle*, Ext. M. S. A. F., LXXV, 1919.
- MAS-LATRIE (de), *Histoire de l'île de Chypre sous la maison de Lusignan*, 3 v., 1852.
- MASPERO (Jean), *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 1912.
— *Horapollon et la fin du paganisme égyptien*, Ext. B. I. F. A. O., XI, 1914.
— *Histoire des patriarches d'Alexandrie (518-610)*, 1923.
- MAURICE (J.), *Numismatique constantiniennne*, 3 v., 1908, 1911, 1912.
- MENTHON, *Une terre de légende. L'Olympe de Bithynie*, 1935.
- MEYER (Ph.), *Die Haupturkunden der Athos-Kloster*, Leipzig, 1894.
- MICHEL (A.), *Humbert und Kerullarios*, 2 v., Paderborn, 1930.
— *Amalfi and Jerusalem im griechischen Kirchenstreit, 1054-1090*, Rome, 1939.
- MILLER (W.), *Essays on the Latin Orient*, Cambridge, 1921.
- MILLET (G.), *Le monastère de Daphni*, 1899.
— *L'art byzantin* (dans Michel. *Hist. de l'Art...* I, 1905 et III, 1908).
— *L'ancien art serbe. Les églises*, 1919.
— *Les noms des auriges dans les acclamations de l'Hippodrome*, M.K., 1926.
- MOLLAT (G.), *Les papes d'Avignon*, 1920.
- MOMMSEN, *Das römische Militärwesen nach Diokletian*, H, XXIV, 1889.

- MONNIER (H.), *Les nouvelles de Léon le Sage*, 1923.
— *La nouvelle L de Léon de S. et l'insinuation des donations*, Ext. M. P. 6., 1912.
- MORDTMANN, *Esquisse topographique de Constantinople*, Bruges, 1892.
— *Die Avaren und Perser vor Konstantinopel*, Ext. M. D. E. K., V, 1903.
- MORTREUIL, *Histoire du droit byzantin*, 3 v., 1843-1847.
- MUNRO (Essays presented to), *The Crusades...*, New York, 1928.
- NEUMANN, *La situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades* (trad. franç. de l'allemand, E. Renauld), 1906.
- NISSEN (W.), *Die Diataxis des Michael Attaleiates*, Iéna, 1894.
— *Die Regelung des Klosterwesens im Rhomaerreich bis zum Ende des IX. Jahrh.*, Hambourg, 1897.
- NOEDELKE, *Die Ghassaniden Fürsten aus dem Hause Gafnâ's*, Berlin, 1887.
- NORDEN (W.), *Das Papsttum und Byzanz*, Berlin, 1903.
- OECONOMOS, *La vie religieuse dans l'Empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges*, 1918.
- OMAN (Ch.), *A history of the art of war in the Middle Age*, Londres, 2^e éd., 1924.
- OMONT (H.), *Miniatures des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale du VI^e au XI^e siècle*, 1902.
- OSTROGORSKY (G.), *Studien zur Geschichte des byzantinischen Bilderstreites*, Breslau, 1929.
— *Bratiia Vasiliia*, Ext. Mél. P. Nikov, Sofia, 1939.
— *Geschichte des byzantinischen Staates*, Munich, 1940.
- OUSPENSKY (F.), *Istorija vizantijskoj imperii*, I-II¹, Pétersbourg, 1914-1927.
- PAILLARD (A.), *Histoire de la transmission du pouvoir impérial à Byzance*.
- PALANQUE (J. R.), *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire*, 1933.
- PANTCHENKO, *Krestianskaia sobctvennost v' Vizantij* [*La propriété rurale à Byzance*], I. R. I., IX, 1904.
— *Katalog Molybdo bullov* [*Catalogue des bulles de plomb*], I. R. I., VIII (1903), IX, (1904), XIII, (1908).
- PAPADOPOULOS (J. B.), *Théodore II Lascaris, empereur de Nicée*, 1908.
- PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, 1905.
- PATRONO, *Bizantini i Persiani alla fine del VI secolo*, Florence, 1907.
— *Studi bizantini. Dei conflitti tra l'imperatore Maurizio Tiberio e il papa Gregorio Magno*, Padoue, 1909.
- PEARS (E.), *The destruction of the Greek Empire...*, New York, 1903.
- PERNICE (A.), *L'imperatore Eraclio*, Florence, 1905.
- PHILIPPSON, *Das Byzantinische Reich als geographische Erscheinung*, Leyde, 1939.
- PICOTTI (G. B.), *Sulle navi papali in Oriente al tempo della caduta di Costantinopoli*, Venise, 1911.
- PIGANIOL (A.), *L'empereur Constantin*, 1932.
- PITRA, *Des canons et des collections canoniques de l'Église grecque*, 1858.
- POUPARDIN, *Étude sur les principautés lombardes de l'Italie méridionale*, Ext. M. A., 1906.

- PUECH, *Saint Jean Chrysostome et les moeurs de son temps*, 1891.
- RAMBAUD (A.), *L'Empire grec au X^e siècle. Constantin Porphyrogénète*, 1870.
— *De byzantino Hippodromo et de circensibus factionibus*, 1870.
— *Études sur l'histoire byzantine*, 1912.
- RAMSAY (W.-M.), *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890.
- RÉAU (L.), *L'art russe. I. Des origines à Pierre le Grand*, 1921.
- RIANT, *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte...*, 1865.
- RODD, *The princes of Achaïa*, 2v., Londres, 1907.
- ROSMINI (C. de), *Vita e disciplina di Guarino Veronese e dei suo discepoli*, Brescia, 1805, 2 v.
- ROUILLARD (Germaine), *L'administration de l'Égypte byzantine*, 2^e éd., 1928.
- RUNCIMAN (St.), *The emperor Romanus Lecapenus...*, Cambridge, 1929.
— *A history of the first Bulgarian Empire*, Londres, 1930.
— *La civilisation byzantine*, éd. française, 1934.
- SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, 1862.
- SANTIFALLER, *Beitraege zur Geschichte des lateinischen Patriarchats von Konstantinopel*, Weimar, 1938.
- SCHENK, *Kaiser Leons III Walten, im Innern*, Ext. de B. Z., V. 1896.
- SCHIEWITZ, *Das morgenländische Monchthum*, Mayence, I, 1904.
- SCHLUMBERGER (G.), *Sigillographie byzantine*, 1884.
— *Les îles des Princes*, 1884.
— *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*, 1890.
— *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, 3 v., 1^{re} éd., 1896, 1900, 1905.
— *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1895.
— *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 1898.
— *Expédition des Almugavars ou Catalans en Orient*, 1902.
— *Campagnes du roi Amaury de Jérusalem en Égypte*, 1906.
— *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs en 1453*, 1^{re} éd., 1914.
— *Récits de Byzance et des croisades*, 2 v., 1^{re} s., 1916, 2^e s., 1922.
— *Byzance et les croisades*, 1927.
- SCHÖNEBAUM, *Die Kenntniss der byzantinischen geschichtsschreiber von der ältesten Geschichte der Ungarn vor der Landnahme*, Berlin, 1922.
- SCHULZE, *Alchristliche Städte und Landschaften. I. Konstantinopel*, Leipzig, 1913.
- SCHUTTE, *Der Aufstand des Leon Tornikios (1047)*, Plauen, 1896.
- SCHWERTLOSE, *Der Bilderstreit*, Gotha, 1890.
- SERRE, *Les marines de guerre de l'antiquité et du moyen âge*, 1885.
- SICKEL, *Das byzantinische Krönungsrecht bis zum 10. Jarhunderts*, Ext. B. Z., VII, 1898.
— *Acta regum et imperatorum karolinorum*, 2 v., Vienne, 1867.
- SILBERSCHMIDT, *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des türkischen... Reiches*, Leipzig, 1923.
- STANOJEVIČ, *Istorija srpskoga naroda*, Belgrade, 1926.
— *Vizantija i Srbi*, Belgrade, 1906.

- STEIN (E.), *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*, Stuttgart, 1919.
— *Untersuchungen zur spätbyzantinischen. Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte* (Mitteil. zur osman. Gesch. I-II), Hanovre, 1925.
— *Geschichte des spätrömischen Reiches*, I, Vienne, 1928.
- STERNFELD, *Ludivigs des Heiligen Kreuzzug nach Tunis and die Politik Karls I von Sicilien*, Berlin, 1896.
- STRUCK (A.), *Mistra...*, Vienne, 1910.
- STRZYGOWSKI, *Die Miniaturen des serbischen Psalters*, Vienne, 1906.
- TAFRALI (O.), *Thessalonique au XIV^e siècle*, 1913.
— *Topographie de Thessalonique*, 1913.
— *Thessalonique, des origines au XIV^e siècle*, 1919.
— *La Roumanie transdanubienne*, 1918.
— *Monuments byzantins de Curtea de Arges*, Sofia, 1927.
- TEMPERLEY, *History of Serbia*, Londres, 1917.
- TER-MINNASIANTZ, *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kirchen....* Leipzig, 1904.
- TOESCA (P.), *Storia dell'arte italiana. I. Il medioevo*, Turin, 1927.
- TOURNEBIZE (F.), *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, 1910.
- TREITINGER (O.), *Die oströmische Kaiser- und Reichsidee*, Iéna, 1938.
- VALDENBERG, *Reich Ioustina II K' Tiveriou* (Discours de Justin II à Tibère), Léningrad, 1928.
- VARILLE, *Voyage au pays des monastères byzantins*, Lyon, 1935.
- VASILIEV (A.), *Puteschetvie vizantijskago imperatora Manuila II po zapadnoi Europié* [Voyage de Manuel II en Occident], Ext. Z. M. I. P. R., XXXIX, 1912.
— *Vizantija i Araby... za vremja Amorijskoj dinastii*, Pétersbourg, 1900. Trad. française : *Byzance et les Arabes. I. La dynastie d'Amorium*, C. Br., 1935.
— *Vizantija i Araby za vremja Makedonskoj dinastii*, Pétersbourg, 1902.
— *Istorija Vizantii (Lekisii po istorii Vizantii, I, 1917, II, 1923-1925)*, Trad. anglaise : *History of the Byzantine Empire*, Madison (Univ. de Wisconsin), 2 v., 1928-1929. Trad. française : *Histoire de l'Empire byzantin*, 2 v., 1932.
— *The Goths in the Crimea*, Cambridge (Massachusetts), 1936.
- VASILJEVSKY, *Troudy*, I, Pétersbourg, 1908.
- VAST (H.), *Le cardinal Bessarion*, 1878.
- VENIERO (A.), *Paolo Silenziario*, Catane, 1916.
- VIDAL DE LA BLACHE et GALLOIS, *Géographie universelle. VII, Péninsules méditerranéennes*, 1934 (M. SORRE, J. SION, Y. CHATEIGNAU). VIII. *Asie occidentale, Haute Asie*, 1929 (R. BLANCHARD, F. GRECARD).
- VILLARI, *Le invasioni barbariche in Italia (395-1024)*, Milan, 1909.
- VINCENT et ABEL, *Jérusalem nouvelle*, 1922.
— *Bethléem. Le sanctuaire de la Nativité*, 1914.
- VOGEL (Maria) et GARDTHAUSEN (V.), *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, C. B. W., 1909, 33.
- VOGT (A.), *Basile I et la civilisation byzantine à la fin du IX^e siècle*, 1908.
- VOÏNOVITCH (de), *Histoire de la Dalmatie*, 2 v., 1934.

- VOLONAKIS (M.), *The island of Roses and the eleven Sisters*, Londres, 1922.
- VULIČ (N.), *Origine et race de l'empereur Justinien*, Belgrade (Académie royale), 1935.
- WAECHTER, *Der Verfall des Griechentums in Kleinasien in XIVten Jahrhundert*, Leipzig, 1903.
- WALTZING, *Les corporations professionnelles chez les Romains*, 4 v., Bruxelles, 1895-1900.
- WEIGAND, *Das goldene Thor in Konstantinopel*, A. M., 1914 text. de).
- WEIL (R.), *La presqu'île du Sinäi...*, 1908.
- WEISS (H.), *Kostümkunde*, II, *Geschichte der Tracht und des Geräthes im Mittelalter*, Stuttgart, 1864.
- WHITTEMORE, *The mosaics of S. Sophie at Istanbul*, I. *Narthex*, Oxford, 1933.
— II. *Southern Vestibule*, Oxford, 1936.
— III. *The imperial portraits of the South Gallery*, Oxford, 1945.
- WIEGANG, *Der Latmos*, Berlin, 1913.
- WILCKEN, *Heidnisches und christliches aus Ägypten*, Ext. A. P. I. 1901.
- WULFF et ALPATOV, *Denkmaeler der Ikonenmalerei*, Dresde, 1925.
- WÜSTENFELD, *Geschichte der Fatimiden Kalifen nach den arabischen Quellen*, Göttingen, 1881.
- XANALATOS, *Beitraege zur Wirthschafts- und Sozialgeschichte Makedoniens im Mittelalter*, Munich, 1937.
- YEWDALE, *Bohemond I, prince of Antioch*, Princeton University, 1925.
- ZACHARIAE VON LINGENTHAL, *Ueber den Verfasser, und die Quellen des Nomokanon, in XIV Titeln*, M. A. I. S. P., XXXI, 1885.
— *Geschichte des griechisch-römischen Rechts*, 2^e éd., Berlin, 1892.
- ZAKYTHINOS (D. A.), *Le despotat grec de Morée*, 1932.
— *Le chrysobulle d'Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, en faveur des Vénitiens*, 1932.
- ZEILLER (J.), *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes*, 1918.
— *L'Église et l'Empire romain*, H. M. C., V², 1928.
- ZEILLER et HÉBRARD, *Spalato. Le palais de Dioclétien*, 1912.
- ZERVOS, *Un philosophe néoplatonicien au XI^e siècle. Michel Psellos*, 1919.
- ZLATARSKI, *Geschichte der Bulgaren*, Leipzig, 1918.

SUPPLÉMENT

- BRÉHIER (L.), *Les institutions de l'Empire byzantin (M. B.)*, II, *E. H.*, n^o 32 bis, 1949.
- DEVRESSE (Mgr R.), *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, 1945.
- GOUBERT (P.), *L'Espagne byzantine*, 1947.
— *L'empereur Maurice et son temps*, 1948.
- HALPHERN (L.), *Charlemagne et l'Empire carolingien*, *E. H.*, n^o 33, 1948.
- JERPHANION (G. de), *Miscellanea I*, 1947.

LEMERLE (P.), *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, 1945.

MORAVCSIK (G.), *Byzantinoturcica*, 2 v., Budapest, 1943.

ROUSSET (P.), *Les origines et les caractères de la première croisade*, Neuchâtel, 1943.

VASILIEV (A.), *The Russian attack of Constantinople in 860*, Cambridge, Massachusetts, 1946.

[Retour à la Table des Matières](#)

Appendice

Les empereurs byzantins (*)

[Retour à la Table des Matières](#)

I. Dynastie Théodosienne (379-450)

- Théodose I le Grand, 379-395.
- Arcadius, 395-408.
- Théodose II, 408-450.
- Aelia Pulcheria, épouse Marcien, 450.
- p. m. Marcien, 450-457.
- s. l. d. Léon I, 457-474.
- Léon II, son petit-fils, associé, 473-474.
- Ariadne, fille de Léon, épouse Znon, 459, Anastase, 491.
- p. m. Zénon, 474-475, exilé, 476-491.
- p. us. Basiliscus, 475-476.
- p. m. Anastase I, 491-518.

II. Dynastie Justinienne (518-578)

- s. l. d. Justin I, 518-527.
- Justinien I le Grand, 527-565.
- Justin II, 565-578, adopte Tibère, 574.
- p. a. Tibère II, 578-583, adopte Maurice, 582.
- p. a. Maurice, 582-602.
- p. us. Phokas, 602-610.

* Source du pouvoir : p. a. = *par adoption* ; p. m = *par mariage* ; p. us. *par usurpation* ; s. l. d. = *sans lien dynastique* (élection régulière).

III. Dynastie des Héraclides (610-705)

- p. us. Héraclius I, 610-641.
Constantin III et Héracléonas, 641.
Constant II, 641-668.
Constantin IV Pogonat, 668-685.
Justinien II Rhinotmète, 685-695, exilé, 695-711.
- p. us. Léontos (Léonce), 695-698.
- p. us. Tibère III (Apsimar), 698-705.
- p. us. Philippikos (Bardanes), 711-713.
- p. us. Anastase II (Artemios), 713-715.
- p. us. Théodose III, 715-717.

IV. Dynastie Isaurienne (717-802)

- p. us. Léon III, 717-741.
Constantin V Copronyme, Caballinos, 741-775.
Léon IV le Khazar, 775-780.
Constantin VI, 780-797.
- p. us. Irène, 797-802.
- p. us. Nicéphore I le Logothète, 802-811.
Staurakios, son fils, 811.
Procopia, sa fille, épouse Michel Rhangabé.
- p. m. Michel I Rhangabé, 811-813.
- p. us. Léon V l'Arménien, 813-820.

V. Dynastie Amorigienne (820-867)

- p. us. Michel II, 820-829.
Théophile, 829-842.
Michel III, 842-867.

VI. Dynastie Macédonienne (867-1057)

- p. us. Basile I le Macédonien, 867-886.
Léon VI le Philosophe et Alexandre, associés, 886-912.
Alexandre et Constantin VII, 912-913.
Constantin VII Porphyrogénète, 912-959 (en droit).
- p. us. Romain I Lécapène, 920-944.
Constantin VII Porphyrogénète, 944-959 (pouvoir effectif).
Romain II, 959-963.

- Basile II et Constantin VIII, 959-1025 (en droit).
- p. us. Nicéphore II Phocas, 963-969.
- p. us. Jean I Tzimiskès, 969-976.
- Basile II et Constantin VIII, 976-1025.
- Constantin VIII seul, 1025-1028.
- Zoé, épouse Romain Argyre, 1028 (en droit 1028-1050).
- p. m. Romain III Argyre, 1028-1034.
- p. m. Michel IV le Paphlagonien, 2^e époux de Zoé, 1034-1041.
- p. ad. Michel V, adopté par Zoé, 1041-1042.
- Zoé et Théodora, 1042.
- p. m. Constantin IX Monomaque, 3^e époux de Zoé, 1042-1055.
- Théodora, 1055-1056, adopte Michel VI.
- p. ad. Michel VI le Stratiotique, 1056-1057.
- p. us. Isaac I Comnène, 1057-1059.
- Constantin X Doukas, 1059-1067.
- Michel VII, son fils, 1067-1078 (en droit).
- p. m. Romain Diogène, ép. Eudokia, veuve de Constantin X, 1068-1071.
- Michel VII Parapinace, 1071-1078 (pouvoir effectif).
- p. us. Nicéphore III Botaneiatès, 1078-1081.

VII. Dynastie des Comnènes (1081-1185)

- p. us. Alexis I, 1081-1118.
- Jean II, 1118-1143, et Alexis associé (1122-1142).
- Manuel I, 1143-1180.
- Alexis II, 1180-1183.
- p. us. Andronic I, 1180-1185.

VIII. Dynastie des Anges (1185-1204)

- p. us. Isaac II, 1185-1195.
- p. us. Alexis III, 1195-1203.
- Isaac II, 1203-1204.
- Alexis IV, 1203-1204.
- p. us. Alexis V Murzuphle, 1204.

IX. Dynastie des Lascarides de Nicée (1204-1261)

- s. 1. d. Théodore I Lascaris, 1204-1222.
- p. m. Jean III Vatatzès, son gendre, 1222-1254.
- Théodore II Lascaris, 1254-1258.
- Jean IV Lascaris, 1258-1261.

X. Dynastie des Paléologues (1261-1453)

- p. us. Michel VIII, 1261-1282.
 - Andronic II, 1282-1328, et Michel IX, associé, 1295-1320.
 - Andronic III, 1328-1341.
 - Jean V, 1341-1391 (en droit).
- p. us. Jean VI Cantacuzène, 1347-1355.
- p. us. Mathieu Cantacuzène, associé, 1354-1357.
 - Jean V, 1355-1391 (pouvoir effectif).
- p. us. Andronic IV, son fils, 1376-1379.
- p. us. Jean VII, son petit-fils, 1390.
 - Manuel II, 1391-1425.
- p. us. Jean VII, associé, 1400-1402.
 - Jean VIII, 1425-1448.
 - Constantin XI Dragasès, 1449-1453.

[*Retour à la Table des Matières*](#)

Glossaire succinct

[Retour à la Table des Matières](#)

ANTHYPATOS (*proconsul*), depuis le VI^e siècle devenu une dignité honorifique, donnée depuis le IX^e siècle à presque tous les hauts fonctionnaires civils et militaires.

ANTIPHONETES (*qui répond, interlocuteur*), nom donné à une icône du Christ qui passait pour miraculeuse.

APOCRISIAIRE, envoyé ou nonce du pape ou d'un patriarche.

APOSTAT. Le même terme désigne à Byzance ceux qui abjurent leur religion et ceux qui trahissent l'Empire.

ARCHONTE (*chef*), titre assez vague donné à des chefs de petits États et à partir du XII^e siècle aux grands propriétaires nobles et à de simples notables. Aujourd'hui encore l'appartement des hôtes dans les grands monastères est appelé l'*archontarikion*.

ARMÉNIAQUE, corps d'armée recruté dans les pays du Caucase, devenu un thème établi dans la Petite Arménie.

ASECRETIS, PROTOASECRETIS (terme latin *a secretis* hellénisé), directeur des bureaux (*secreti*) de la chancellerie.

ASPRES (vient de □σπρος, blanc); l'aspre est une monnaie d'or pâle, altérée par un alliage d'argent et de cuivre.

ABATEK, gouverneur d'un prince seldjoukide mineur et en même temps chef de son État, même après la majorité du prince.

ATHINGANS (de □-θηγγάνειν), secte apparentée aux Patsticiens, répandue en Phrygie. Doivent leur nom à ce qu'ils regardaient comme une souillure la vue ou le contact de certains objets (voir Bury (J. B.), *The imperial administrative system in the ninth century*, 40, 1).

BLACHERNES, quartier de Constantinople au fond de la Corne d'Or, en dehors de l'enceinte fortifiée jusqu'à Héraclius qui l'entoura, de remparts; possédait le célèbre sanctuaire de la Vierge *Blachernotissia* et depuis le XII^e siècle le Palais Impérial.

BOGOMILES (gréco-slave : *qui aiment Dieu*), secte issue des doctrines gnostiques et manichéennes, répandue au XI^e siècle en Bulgarie et en Bosnie, en rapports avec les *Cathares et Albigeois*.

BOLIADES, chefs de tribus et nobles du premier Empire bulgare, désignés sous le nom de *Boyards* dans l'Empire vlacho-bulgare du XIII^e siècle.

CATAPAN, CATEPANO, gouverneur d'une province, comprenant plusieurs thèmes (Italic, Médie au XI^e siècle). Au XIV^e siècle, au contraire, le *catepano* n'est plus que l'administrateur d'un canton et subordonné au duc.

CÉSAR, à l'origine titre d'un empereur associé au trône; plus tard ce titre n'est plus qu'un des degrés supérieurs de la hiérarchie, donné depuis les Comnènes à des étrangers.

CHITONITES, eunuques attachés au *choïton*, chambre à coucher du basileus.

CHRYSOBULLE, acte impérial d'un caractère solennel, revêtu de la bulle d'or à l'effigie du basileus.

CIBYRRHÉOTES, thème maritime créé au VIII^e siècle au sud-ouest de l'Asie Mineure (anciennes provinces de Lycie et Pamphyhe avec Attalie pour capitale).

CLIMATA, territoires assignés aux Goths de Crimée, sur la côte méridionale.

COMANS ou POLOVTSI, peuple turc nomade qui apparaît sur le Danube à la fin du XI^e siècle et qui se réfugie en Hongrie devant l'invasion mongole du XIII^e siècle.

CUROPALATE, dignité très importante du VI^e au IX^e siècle, qui confère le commandement en chef de toutes les troupes du Palais. Ce titre perd ensuite de sa valeur et est attribué au X^e siècle à des princes du Caucase vassaux de l'Empire.

DANICHMENDITES, dynastie des émirs turcs de Siwas, fondée à la fin du XI^e siècle par Melik-Ghâzi, fils de Danichmend.

DIPTYQUE, tablette double destinée à écrire. — Id. *consulaire*, tablette d'ivoire ornée du portrait du nouveau consul présidant les jeux. — *Diptyques liturgiques*, liste des vivants (empereurs, papes, patriarches, etc.) et des morts, dont le prêtre fait commémoration au canon de la messe.

DOMESTIQUE DES SCHOLES. *Domestique* (*de domus*) a le sens de chef de la maison militaire. Les scholes, à l'origine corps de pages (*scholarii*), deviennent au VI^e siècle un corps d'élite dont le chef finit par exercer les fonctions de généralissime de l'armée palatine, distincte des troupes des thèmes. Sa fonction est dédoublée au X^e siècle, l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident. Elle devient honorifique après la création du *Grand Domestique* (chef suprême) sous les Comnènes.

DORYPHORES, désigne les corps de la garde palatine armés de la lance.

DRONGAIRE, à l'origine chef d'un *droungos* (peloton). Depuis le VIII^e siècle, titre réservé aux chefs maritimes (commandants de navires ou d'escadre, gouverneurs des thèmes maritimes).

ÉPOPÉE de Digénis Akritas, défenseur de la frontière anatolienne contre les Arabes au IX^e siècle, oeuvre la plus remarquable de la littérature byzantine en langue populaire.

EXCUBITEURS (*veilleurs*), corps de la garde palatine créé par Léon I^{er} vers 468. Son chef, *le comte des Excub.*, devint l'un des premiers personnages de la cour.

GLAGOLITIQUE (*alphabet*), du slavon *glagol* (mot), alphabet antérieur à l'écriture cyrillique, créée par les apôtres des Slaves et sur l'origine duquel les savants ne sont pas d'accord (voir Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, p. 162 et s.)

HÉLÉPOLE, tour roulante ou char garni de peaux de boeuf et armé d'un bélier destiné à enfoncer les murailles d'une ville.

HÉNOTIKON, édit d'union entre les partis religieux divisés sur une question de dogme.

HÉTÉRIARQUE, commandant de l'*Hétairie* (compagnonnage), corp de mercenaires étrangers formant la garde personnelle du basileus depuis le IX^e siècle.

HIÉROMOINE, moine ayant reçu la prêtrise.

HIGOUMÈNE (*conducteur*), supérieur d'un monastère.

HYPERPÈRE (□πέρ-πθρα), *très enflammé*, nom donné au sou d'or ou *nomisma* depuis le XII^e siècle à cause de sa teinte rutilante.

HYPOGRAMMATEUS, sous-secrétaire impérial.

ICONODOULES, nom donné aux défenseurs des images, pendant la querelle iconoclaste.

IKHCHIDES, dynastie arabe d'Égypte (955-969) renversée par les Fatimites.

IMAM CACHÉ, descendant d'Ali et de Fatima, fille du Prophète, et chef secret des Chiites. Le dernier, Obaid-Allâh, le Mahdi, fonda la dynastie des califes fatimites (910).

JOUPAN, titre des chefs serbes au XI^e siècle.

JUSTITIANOS, longue galerie du Grand Palais impérial construite par Justinien II en 694.

KATHISMA, tribune impériale de l'Hippodrome communiquant avec le palais de Daphné.

KATHOLIKOS, titre du chef de l'Église de Grande-Arménie et de Géorgie.

KENTENARION, *kentenaria*, monnaie de compte valant 100 livres d'or, soit 7 200 sous d'or ou *nomismata*.

KAGAN, KHAN, chef suprême ou empereur d'une fédération de tribus turques ou mongoles.

KINNAMOS, historien grec, secrétaire (*grammatikos*) de Manuel I^{er} Comnène qu'il accompagna dans ses campagnes. Son *Histoire*, d'une grande valeur, comprend la période 1118-1176.

KOUBOUKLION, transcription de *cubiculum*, désignant l'appartement privé du basileus.

KRAL (roi), titre pris par les souverains serbes depuis Étienne, le premier couronné, 1196-1218.

LAURE, à l'origine groupe de cellules, dont les moines vivaient isolés, mais sous l'autorité d'un *abbé*, et se réunissaient à l'église pour les offices (forme du monachisme palestinien). Ce titre conféré à certains grands monastères leur donna le premier rang dans la hiérarchie. Telle est encore aujourd'hui la *Grande Laure* de l'Athos (*Lavra*), fondée en 963 par saint Athanase.

LOGOTHÈTE (de $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$, calcul, comptable). A l'origine vérificateur des comptes d'une caisse de l'Etat. Les logothètes apparaissent sous Justinien et ne tardent pas à occuper une place importante dans la hiérarchie et par devenir de véritables ministres.

LOGOTHÈTE DU DROME (*dromos*, course), nom appliqué à la Poste impériale, dont le service était fait par des courriers. Le logothète du Drome est devenu depuis le VIII^e siècle son chef suprême et il a dans ses attributions la réception des ambassadeurs étrangers.

MANDYA, pièce du costume monastique consistant en un ample manteau noir ou d'étoffe sombre.

MANDYLION, visage du Christ, que l'on regardait comme imprimé miraculeusement par lui sur une serviette et envoyée à Abgar, roi d'Edesse. Cette icône « *acheiropoiète* » (non faite de main d'homme) fut transportée à Constantinople en 944.

MAPHORION, voile porté par les femmes de Syrie et attribué à la Vierge dans l'art religieux.

MÉGADUC, chef suprême de la flotte impériale. Le titre apparaît sous Alexis Comnène et se perpétue jusqu'en 1453.

MELCHITES, nom attribué depuis le VII^e siècle aux patriarches orthodoxes d'Orient, dont la hiérarchie est rétablie après l'invasion arabe, en face des patriarches jacobites.

MONOXYLES, navires des flottilles russes creusés dans un seul tronc d'arbre.

NARENTANS, république de corsaires slaves installés dans l'archipel illyrien, du VIII^e, au X^e siècle, entre la Cettina et la Narenta.

NÉOPHYTE, terme péjoratif appliqué aux laïcs promus directement au patriarcat.

- NICOLAISME, reproche adressé par les papes depuis le Quinisexte à l'Église orientale, qui admettait le mariage des clercs jusqu'à la dignité d'évêque exclusivement. Le terme vient de Nicolas, l'un des sept diacres ordonnés par les Apôtres (*Acta apost.*, VI, 5) qui se serait marié ensuite à Antioche (Saint Irénée, *Advenus haereseos*, I, 26). Voir JEAN D'ANTIOCHE, *Chronique*, I, 31.
- NIKA (Victoire), cri de ralliement des émeutiers de janvier 532 (voir p. 33).
- NOMISMA ou sou d'or, principale unité monétaire créée par Constantin et restée en usage jusqu'en 1453, sans altération avant les Comnènes. Poids 4,55 gr. La livre, monnaie de compte, valait 72 nomismata.
- NOMOPHYLAX (gardien des lois), fonction créée en 1045 par Constantin Monomaque et dont le premier titulaire fut Jean Xiphilin (voir p. 209).
- ORPHANOTROPHE, directeur du principal hospice de Constantinople, l'*Orphanotropheion* (orphelinat), devenu au IX^e siècle l'un des principaux officiers de l'Empire. Ce n'est pas toujours un ecclésiastique. Au X^e siècle sa juridiction s'étend à plusieurs établissements du même genre.
- PACHYMÈRE (Georges) (1251-1310), haut dignitaire, rhéteur et auteur d'une Histoire des événements dont il fut en partie témoin oculaire de 1261 à 1308.
- PAGRATIDES, dynastie des rois de Grande Arménie et de Géorgie (IX^e-XI^e siècle).
- PANAGHIA (la Toute Sainte), épithète usuelle de la Vierge.
- PANHYPERSÉBASTE, titre de noblesse créé par Alexis Comnène (tout à fait supérieur à un *sébate* ou *auguste*).
- PARAKIMOMÈNE (qui couche auprès), eunuque du Palais dont la fonction primitive consistait à coucher à la porte de la chambre impériale. Il devint le chef des *chitonites*, disposant d'une telle influence qu'il gouverna parfois l'État, comme Basile l'Oiseau (voir p. 156 sq.).
- PARÈQUES, terme désignant les paysans, libres ou non, attachés à un domaine (*πάροικοι*).
- PAULICIENS, secte orientale, professant une doctrine mélangée de manichéisme et de christianisme, reconnaissant deux divinités, le Bien et le Mal. Leur nom viendrait d'un de leurs patriarches qui réorganisa leur Église au VIII^e siècle. Ils formèrent un petit État en Asie Mineure, détruit par Basile I^{er} (voir p. 117).
- PEREIESLAVETS (*la Grande*) (*Preslav*, actuelle *Eski-Stanhoul*), résidence des tsars de Bulgarie au X^e siècle, située sur les pentes nord des Balkans à 20 kilomètres au sud de Choumla, prise par Jean Tzimiskès le 4 avril 971.
- PHYLARQUE (chef de tribu), titre accordé au VI^e siècle à des chefs arabes chrétiens.
- PORPHYRA, salle du Grand Palais lambrissée de marbre rouge, affectée aux couches des impératrices. Les princes nés dans cette salle étaient qualifiés de *porphyrogénètes*.
- PRINCES (*îles des*), archipel situé dans la mer de Marmara aux environs de Constantinople, ainsi appelé parce que leurs monastères servaient de pénitenciers

aux empereurs déchus et aux princes en disgrâce. On compte six îles : Proti, Antigoni, Prinkipo, Halky, célèbres par les hôtes qui y furent déportés, et les rochers de Plati et d'Oxya.

PROTOSÉBASTE (premier auguste), titre de noblesse créé par Alexis Comnène.

PROTOSPATHAIRE. Les *spathaires* (porte-épée) figuraient dans les processions impériales. Les *protospathaires* semblent dater d'Héraclius et ce titre fut attribué couramment à des fonctionnaires, comme les stratèges au VIII^e siècle.

PROTOSTRATOR, chef des *stratores* (écuyers du basileus), devint un personnage important au IX^e siècle. Basile I^{er} exerça cette fonction avant son avènement.

PROTOVESTIAIRE, chef de la garde-robe privée du basileus, mais il exerçait parfois d'autres fonctions et l'on voit l'un d'eux commander une expédition en Sicile (855).

RING des Avars, immense camp retranché construit en Pannonie par les Avars, de plan circulaire, composé de neuf enceintes concentriques enfermant des champs et des villages. La dernière abritait le butin de deux siècles de pillage. La prise du Ring par les Francs de Charlemagne en 795 fut le point de départ de la décadence des Avars au grand profit des frontières byzantines.

SACELLAIRE, à l'origine administrateur du *sakellion*, bourse privée de l'empereur, devient au VII^e siècle un haut fonctionnaire financier, chargé de contrôler les dépenses du domaine, contrôleur général de tous les bureaux et offices, à l'occasion procureur fiscal dans les procès criminels.

SÉBASTOCRATOR, titre créé par Alexis Comnène en 1081 pour son frère Isaac. Le *sébastocrator* (*augusto-imperator*) est le premier titre de la hiérarchie, précédant même celui de César, puis il passe au second rang après la création du titre de *despote* par Manuel I^{er} en 1163.

SILENTIAIRES, de la classe des *cubicularii* (chambellans), étaient chargés de maintenir le bon ordre dans les assemblées solennelles (*silentia*) tenues par le basileus et dans les processions impériales. Ils étaient de rang sénatorial et avaient pour insigne une verge d'or. On les employait dans d'autres fonctions, par exemple comme diplomates. Leur charge finit par devenir un titre honorifique.

SIMANDRE, instrument composé d'une pièce de bois ou de métal auquel pendaient des pièces plus petites attachées par des chaînes que l'on agitait. Les simandres tenaient la place des cloches, introduites à Byzance dans la seconde moitié du X^e siècle. Les simandres continuèrent à être employés dans les monastères et le sont encore aujourd'hui.

SPATHAROCANDIDATS, dignité créée au VII^e siècle et intercalée entre les spathaires et les protospathaires. Le terme lui-même est une contamination entre les spathaires et les *candidats*, corps de parade, vêtus de tuniques blanches et remontant au III^e siècle.

STUDITES, moines du monastère de Stoudios à Constantinople, qui devint le centre de la réforme monastique de saint Théodore le Studite.

SYNCELLE (σύγκελλος), homme de confiance, familier d'un patriarche ou d'un simple évêque, parfois son héritier présomptif. Le syncelle du patriarche de Constantinople faisait en outre partie de la hiérarchie civile et servait d'intermédiaire entre le basileus et le patriarche.

SYNODE (permanent), conseil formé des métropolitains d'un patriarcat.

SYNODIQUE, profession de foi approuvée par le Synode patriarcal et envoyée par un nouvel élu aux autres patriarches et, avant le schisme de 1054, au pape.

TÉTRAGAMIE, expression usitée pour désigner les quatre mariages de Léon VI.

TOPARQUE, magistrat d'une ville au IX^e siècle ; on connaît en particulier celui des Goths de Crimée.

ΤΥΠΙΚΟΝ, charte de fondation d'un monastère rédigée par le fondateur et indiquant l'étendue de la donation, le statut juridique de l'établissement, le règlement de vie des moines, le mode d'élection de l'higoumène, les obligations des moines envers le fondateur (offices de commémoration).

VESTIARIOS, attaché au *Vestiarion* (garde-robe impériale), devenu un titre honorifique conféré même à des princes étrangers.

VIDIMUS, acte impérial transcrit dans un acte postérieur de confirmation. Nous ne connaissons beaucoup d'actes anciens que par des *vidimus* (mot emprunté aux diplômes occidentaux).

VLAQUES, transcription littérale du grec Βλάχοι, correspond à la forme française *Valaques*.

VOIÉVODE (slavon), gouverneur de province (équivalent à *stratège*).

ZIRIDES (*princes*), dynastie arabe d'El-Medeah (Mehedia), port de Kairouan.

[Retour à la Table des Matières](#)

Index alphabétique

[Retour à la Table des Matières](#)

A

- Abasges (Abkkazes), II, 133, 194, 307.
Abbassides, 83, 102, 116, 144, 331.
ABDAKKAH-IBN RACHID, émir (vers 879), 117.
ABD-ER-RAHMAN II, émir de Cordoue (822-852), 102.
ABD-ER-RAHMAN III, calife de Cordoue (912-961), 144, 159, 160.
ABOULCHARÉ, émir, 228.
ABOU'L QASIM, sultan seldjoukide (1085), 249, 250.
Abydos, 14, 77, 89, 180, 192, 250, 293.
ACACE, patriarche byzantin (471489), 29.
Acarmanie, 307, 351, 360, 399.
ACCIAIUOLI 384; Nerio, duc d'Athènes, 413.
Achaïe (principauté d'), 305, 312, 314, 323, 324, 329, 351, 384, 392-396.
ACOMINATOS (Michel), 283, note n° 2365; (Nicétas), 288 et notes n° 2191, 2365.
ACROPOLITÈS (Georges), 315, 316, 318, 326 et s.; note n°2614.
ADALGISE, prince lombard, 90
Adalia, voir Attalie.
ADAM (Guillaume d'), 336, 337.
Adana (Cilicie), 117, 130, 170, 232, 265.
Adramyttion (Mysie), 71, 293.
Adriatique (mer), 15, 40, 101, 102, 115, 117, 159, 190, 192, 195, 204, 205, 235, 242, 287, 306, 373, 409, 414.
Aenos, 250.
AÉTIUS, eunuque d'Irène, 89.
Afrique, 16, 34, 39, 41, 49, 54, 61, 64, 66, 69, 101, 132, 139, 149, 176, 204, 267.
AGAPET, pape (535.536), 35.
AGATHON, pape (678-681), 65.
AGILA, roi wisigoth, 39,
AGILULF, roi lombard, 48.
AGLABITES (émirs), 101, 144.
AGNÈS de France, impératrice, 283,
Aïdin (anc. Tralles) (émir d'), 334, 340, 352, 380, 390.
Aigues-Mortes, 386.
Aix-la-Chapelle, 93, 94, 102.

- AKINDYNOS, 360 et s.
Akroinon (*Afium-Kara-Hissar*) (Phrygie), 77.
ALAEDDIN, sultan seldjoukide, 333; (le Grand Karaman), 380.
Alains du Caucase, 133, 208, 324, 340, 343.
Alamanikon, (impôt), 295.
ALARIC, roi wisigoth, 23.
ALBANIE (*Skipétars*), 188, 189, 192, 306, 310, 329, 330, 339, 351, 373, 376, 392, 396, 413 et s., 416, 419, 429.
ALBÉRIC II prince des Romains († 954), 162.
ALBOIN, roi lombard, (569-572), 47.
Alep, 15, 145, 147, 161, 170, 171, 188-190, 205, 248, 258, 259, 266, 277, 388.
ALEXANDRE, basileus (886-912), 110, 123, 132, 134 et s.
ALEXANDRE, prince de Moldavie, (1430-1436), 400.
ALEXANDRE II, pape (1061-1073), 227.
ALEXANDRE III, pape (1159-1181), 274, 275, 278, 279.
ALEXANDRE IV, pape (1254-1261), 315, 320.
Alexandrie, 28, 31, 35, 39, et s., 101, 205, 277, 370; note n° 48.
ALEXIS I Comnène, basileus (1081-1118), 187, 222, 234, 236, 237, 242 à 262, 263, 264.
ALEXIS II basileus (1180-1183), 276, 280, 282, 283, 284, 290.
ALEXIS III basileus (1195-1203), 290-296, 298, 308.
ALEXIS IV basileus (1204), 295, 299, 306.
ALEXIS V Murzuphle (1204), 299, 304.
ALEXIS I (Trébizonde) (1204-1228), 307.
ALEXIS V (Trébizonde) (1458), 430, 431.
ALEXIS le Studite, patriarche byzantin (1025-1043), 185, 199, 200, 202, 204.
AL-HAKAM, émir de Cordoue (796-822), 101.
ALI-PACHA, chef osmanli, 377, 384.
Allelengyon, 91, 182, 199.
Allemagne, 185, 215, 216, 271, 294, 296.
Allemands (mercenaires), 235, 238, 291, 293. — (croisés), 258, 287 à 289, 294 et s.
AL-MAMOUN, calife abbasside (813-833), 98, 103.
Al-Mokaukis, voir Cyrus.
AL-MOSTANCER, calife fatimite, 205, 212, 220.
Almugavares, 341 à 345.
AL-MUIZZ, calife fatimite (952-975), 176.
ALOUSIANOS, chef bulgare (1040), 204.
ALP-ARSLAN, sultan seldjoukide (1062-1071), 231, 233.
ALPHONSE X, roi de Castille (1252-1284), 325.
ALPHONSE d' Aragon, roi de Naples (1443-1458), 410, 413 et s., 419, 420.
AL-ZAHIR, calife fatimite (1020-1035), 205.
AMALASONTHE, 34.
Amalfi, 218, 227, 253.
AMANTIUS, 30.

- Amanus (chaîne de l'), Cilicie, 161.
Amasée du Pont, 71, 232, 234, 390, 430.
Amastris (Paphlagonie), 11.
AMAURY I, roi de Jérusalem (1162-1173), 276 à 278, 281.
AMAURY de Lusignan, roi de Chypre (1197-1202), 294 et s.
AMAURY, patriarche d'Antioche, 276.
AMÉDÉE VI, comte de Savoie, 370.
Arnida (*Diarbékir*), 53, 147, 172, 430 et s.
Amisos, voir Samsoun.
Amorium (Galatie), 90, 97 et s., 146, 179, 231, 234; note n° 631.
Amphipolis (Macédoine), 291.
AMROU, chef arabe, 59, 60.
Amyros (Thessalie), 344.
ANACLET II, pape (1130-1138), 267.
ANASTASE I, basileus (491-518), 25-27, 29, 30.
ANASTASE II (Artemios), id, 71 et s.
Anastase (Long mur d'), 14, 29, 40, 48, 84.
ANASTASE II, patriarche d'Antioche, 53.
ANASTASE, patriarche byzantin (730-754), 79, 80.
Anatolie (voir Asie Mineure).
Anatoliques (thème des), 66, 130, 164, 181, 194.
Anazarb (*Aïn-Zarba*), Cilicie, 161, 170.
Anchialos (*Sizebolou*), 50, 84, 136, 138, 252, 330, 351.
Ancône, 102, 271, 272, 275.
Ancyre (*Angora, Ankara*), 103, 114, 146, 380, 389, 390.
Andrinople, 14, 50, 96, 139, 174, 192, 211, 212, 222, 250, 252, 288, 289, 305, 308, 310, 342, 343, 345, 347, 348, 357, 363, 365, 369, 390 et s., 395-397, 399, 410, 413, 418, 419, 423.
ANDRONIC I Comnène, basileus (1183-1185), 281 à 286.
ANDRONIC II Paléologue, basileus (1282-1328), 322, 334, 336 à 349, 353.
ANDRONIC III, *id.* (1328-1341), 347-349, 350-353, 355, 358.
ANDRONIC IV, *id.* (1376-1379), 372, 374 et s.
Andros (île), 14.
ANGES (dynastie des), 285 et s.
ANGE (Andronic I^{er}), père d'Isaac II, 282, 285. — Constantin, gendre d'Alexis Comnène, 285. — Constantin, cousin d'Isaac II, 289. — Irène fille d'Alexis III, reine de Sicile, 294. — Jean, fils de Théodore I, despote d'Epire, 312. — Jean, bâtard de Michel II d'Epire, 325, 330, 331, 344. — Michel, despote d'Epire († 1214), 306, 307. Nicéphore, despote d'Epire († 1339), 351.
Anglo-Saxons, mercenaires, 245, 250.
Angora, voir Ancyre.
Ani, capitale de la Grande-Arménie, 205, 212, 231.
ANNA DALASSÈNE, mère d'Alexis I, 232, 243, 244.
ANNE (Jeanne de Savoie), impératrice, 349, 353, 355 à 358, 361, 363, 369.
ANNE, régente de Bulgarie (1330), 351.

- ANNE COMNÈNE, fille d'Alexis I, 237, 244, 262.
ANNE, princesse de Russie, 158, 185, 186.
Annone, 43, 45.
ANTHEMIUS, empereur d'Occident, 36.
— *Id.* préfet du prétoire, 26, 27.
— *Id.* de Tralles, architecte, 33.
ANTHIME, patriarche byzantin (536), 35.
Antioche, 28, 38, 53, 54, 59, 147, 169, 171, 173, 189 et s., 200, 233, 234, 237, 239, 248, 257-259, 264-267, 270, 277, 294, 332.
Antioche du Méandre, 308.
ANTOINE I, patriarche byzantin (821-832), 98.
— *Id.* II Cauléas (893-895), 125.
— *Id.* III le Studite (974-980), 169, 182.
Apanages, 240 et s., 266, 337, 347, 358, 365, 375, 398, 408, 415.
APOCAUQUE (Alexis), mégaduc, 350, 355, 356, 357.
Apollonia (lac et ville), Bithynie, 251, 318.
Apros (bataille) d' (1307), 343.
APSIMAR. Voir Tibère II.
Apulie, 113, 116, 149, 176, 178, 189, 190, 196, 197, 206, 213-215, 227, 255, 259, 267, 271, 272.
Aquilée, 102.
Arabes, 58 et s., 63-65, 67-69, 71, 77, 83, 84, 86, 88, 89, 93, 113, 114, 118 et s., 126, 130, 139, 144 à 147, 170 à 173, 179 187-189.
Arabie, 38.
Aragon, 332, 362.
Aral (mer d'), 213.
Araxe, fl., 190, 194.
Arcadie, 398.
Arcadiopolis (*Lullé-Bourgas*), 98 168, 175, 289, 306, 350, 369.
ARCADIUS, basileus (395-408) 23 et s.,
Archipel, 14, 117, 130, 131, 148 158, 204, 264, 282, 306, 320 324, 333, 352, 353, 357, 380, 393, 426.
ARDOUIN, chef lombard, 206.
ARÉTHAS (*Harith-ibn-Gabala*), phylarque, VI^e s.), 34.
ARÉTHAS, archev. de Césarée, 135.
Arges (Valachie), 367.
Argos, 384, 385.
ARGYROS (Basile), stratège (1010), 196. — *id.* (fils de Mèlès), duc d'Italie, 207, 210, 214-216, 217, 218, 220, 227.
ARIADNE, impératrice, 24, 25.
Arianisme, 28, 30 et s., 34.
ARICHIS, duc de Bénévent, 90.
ARIULF, duc de Spolète, 48.
Arméniennes (thème des), 57, 66 85, 88, 90, 96, 98, 104, 114 et s., 137, 168, 194, 234, 260.

- Arménie, 11, 15, 18, 45, 55 et s. 57, 58, 61, 63, 67, 68, 69, 70 83, 104, 118, 132, 145, 146 et s., 172, 205, 213, 222, 230, 234 313, 388.
- Arménie (Petite), 239, 258, 265 et s.: 272, 295, 331, 333, 354.
- ARNOUL DE ROHEZ, Patriarche de Jerusalem, 258.
- ARNULF, roi et empereur allemand (894-896), 121, 133.
- *Id.*, archev. de Milan, 190
- ARPAD, chef hongrois, 129.
- Arqa, voir Césarée.
- ARSÈNE, patriarche byzantin, (1255-1259), 316, 318 ; (1261-1267) 321, 322. — *arsénite (schisme)* 336 et s., 346.
- ARTA (Epire), 247, 307, 310 316, 319.
- ARTAVASDE (717-742), 72, 80.
- ARTOUKH, chef turc, 234.
- Arzanène, persane, 46.
- Arzen (Arménie), 147.
- ASCHOD le Pagratide, roi de Grande-Arménie (885-890), 118 132. — *Id.* II (914-928), 145. *Id.* III (952-977), 172, 173 — *Id.* de Taron. — *Id.* gouverneur de Durazzo, 192.
- Ascoli (Apulie), 177.
- ASÈN (dynastie viacho-bulgare) Jean fondateur de l'État, et son frère Pierre, tsars (1186-1196), 286 et s., 289, 291, 292 — Jean I (Johannilisa) (Kaloian) (1196-1207), 292, 305, 308. Jean II (1218-1241), 310, 311 312. — Jean III (1279-1280) 331.
- ASÈN (Paul) archonte d Morée, 408.
- Asie Mineure* (Anatolie) 14, 15 33, 54, 55, 61, 63-65, 69, 77, 89 90 et s., 93, 95, 98, 113, 114 117 et s., 130, 132, 145-147 158, 159, 161, 179, 189, 200 220, 221, 222, 231-34, 237 et s. 242, 252, 256, 257, 260, 26 et s., 270, 273, 279, 284, 287 288, 291, 303, 308 et s., 312, 327 331-35, 343, 345, 351-52, 378 391, 393, 397, 410, 487.
- ASKOLD et DIR, chefs russes 114.
- ASPAR, 24.
- ASPAROUCH, khan bulgare, 65
- ASTOLPHE, roi lombard (744-756) 82.
- ATHANAGILD, roi wisigoth, 39.
- *Id.*, prétendant, 49.
- ATHANASE I, patriarche byzantin (1289-1293) et (1304-1312), 337 346.
- ATHANASE (Saint), fondateur de Lavra, 164.
- ATHANASE, patriarche d'Antioche note n° 1930.
- Athènes, 28, 33, 63, 89, 193. — (duché d'), 345, 390.
- Athingans*, 95.
- Athos (monastères de l'), 164, 169, 246, 344, 354, 359, 403, 407.
- Attalie (*Adalia*), 67, 130, 257, 260, 265, 266, 270, 380, 399.
- ATTLA, 25 et s.,
- AURÉLIEN préfet du prétoire, 27.
- Aversa (prov. de Naples), 206, 207, 227, 344.

Avignon, 354, 370, 371, 374, 403. s
AVITUS, empereur, 24.
Avlona (*Valona*), 15, 246, 247, 259.
AXOUCH (Jean), 263.
Azerbaïdjan (Médie Atropatène), 46, 55, 77, 133, 145.
Azov (mer d'), 40, 65.
AZZ-ed-DIN, émir seldjoukide, 333.

B

BAANÈS, patrice, 111.
Babylone d'Égypte, 59, 60.
BAGARAT, roi des Abasges, 194.
BAGDAD, 100, 101, 102, 145, 147, 172, 179, 180, 220, 230, 231, 281, 331, 388.
BAHRAM, chef persan, 46.
BAIAN, khagan avar, 48, 50, 51.
BAJAZET I, sultan turc (1389-1402), 377, 378-384, 385, 387-389.
Balcha, clan albanais, 376.
Bâle (concile de), (1431-1443), 403.
Balkans, 14, 15, 48, 65, 84, 174, 212, 248, 252, 286, 289.
Balkh (Asie centrale), 387.
BALTOGLOU, 423, 424,
BARDANIOS Tourkos, 92, 96.
BARDAS, César, 105-107, 109, 114, note n° 648. — Boeslas (923), 150.
Bari, 102, 113, 115, 133, 134, 162, 176, 195, 196, 207, 230, 260, 294.
BARLAAM, moine, 354, 360.
Barletta, 272.
BASARAB I, voïévode valaque (1310-1352), 367.
Basian (Géorgie), 194. s
BASILAKÈS (1078), 236.
BASILE I, le Macédonien, basileus (867-886), 104, 109-113, 115-118, 121, 122.
BASILE II le Bulgaroctone (976-1025), 158, 163, 164, 170, 174, 178, 179, 180-197, 199, 204, 206, 222.
BASILE l'Oiseau, parakimomène, 156, 157, 167, 178, 179.
BASILE le Scamandrien, patriarche byzantin (970-974), 169. — *Id.* Kamateros (1183-1187), 283,
BASILISCUS, basileus (475-476), 24, 27, 29.
BAUDOIN I, empereur latin (1204), 299-304. — *Id.* II (1229-1261), 311, 312, 314, 315, 319, 320, 321, 323 et s., 337. — *Id.* comte d'Edesse, 257, 258. — *Id.* du Bourg, 259. — *Id.* III, roi de Jérusalem (1144-1162), 271-273. — *Id.* IV *le Mézel* (1173-1185), 278.
BAUX (Jacques de), 384.
BÉLA II, roi de Hongrie (1131-1141), 264. — *Id.* III (1173-1196), 274, 287, 289.
BELGRADE (anc. Singidunum), 15, 47, 273, 292, 316, 360, 368, 410, 414. — (Forêt de), 14.

- BÉLISAIRE, 33, 34 et s., 38, 40, 42.
Bénévent, 48, 63, 90, 115, 116, 133, 176, 215 et s., 227, 272, 324.
BENOIT VII, pape (974-987), 185, 188. — *Id.* VIII (1012-1024), 184. — *Id.* X (1057-1058), 227. — *Id.* XII (1334-1342), 353, 354.
Béotie, 305.
Bérat (Albanie), 329, 330.
Berbères, 34, 39, 49, 61 et s., 69, 101.
BÉRENGER d'Entença, 342, 343. — *Id.* de Rocafort, 344, — *Id.* marquis d'Ivrée, 162.
BERNARD (Saint), 267, 270, 271.
BERNOLD de Constance, 254.
BERNWARD, évêque d'Hildesheim, 190.
Berrhoé (*Verria*), 189, 192, 249, 288, 357, 360.
BERTHE de Provence, impératrice, 151, 156. — *Id.* de Suiz-bach, 268.
BERTRANDON de la Broquière, 407; notes n^{os} 3212, 3222.
BESER, patrice, 80; note n^o 396.
BESSARION, 403 à 406.
Bethléem, 273.
Beyrouth (anc. Béryte), 173, 281.
BIBARS l'Arbalétrier, sultan mamlouk (1260-1277), 332.
Bithynie, 67, 97, 148, 169, 212, 239, 249, 304 et s., 308, 317, 338, 340, 380, 389.
BLAISE (Saint) d'Amorium, note n^o 882.
BLEMMYDÈS (Nicéphore), 315, 316, 319.
BODIN (Constantin), chef serbe, 235, 251, 264.
BOGAS (Jean), stratège (914), 136.
BOGISLAV (Michel), joupan serbe (1073-1074), 235.
Bogomiles, 173, 242, 246, 367.
BOHÉMOND I, prince d'Antioche (1052-1111), 246, 247, 256 à 260, 261, 266. — *Id.* II (1111-1130), 266. — *Id.* III, 276.
BOÏLAS (Romain), bouffon, 208.
BOÏTSHLAV, chef serbe (1041), 204, 210.
BOJOANNÈS, catapan d'Italie, 196, 197, 205.
BOLKAN, joupan de Rascie 251.
Bolsena (lac de), 34.
BONIFACE VII (Franco), pape (974-985), 183. — *Id.* IX, (1389-1404), 387.
BONIFACE de Montferrat, 296, 297, 305, 306, 310; note n^o 2366.
BONOSE, comte d'Orient, 53, 54.
BONUS, stratège de Justinien, 40. — *Id.* stratège d'Héraclius, 55.
BORIL, 237.
BORIS I, archonte bulgare (858-888), 108, 112, 113, 114. — *Id.* II, tsar (969), 174, 175.
Bosnie, 346, 360, 373, 376, 381, 393.
Bosphore, 10, 14, 15, 53, 90, 114, 179, 211, 212, 226, 239, 255, 312, 319, 340, 341, 352, 362, 363, 386, 412, 419-20, 423-24.
BOUCICAUT, maréchal de France (1365-1421), 385, 386, 387.

- Bourgas, 84, 143, 373.
 BOURHANEDDIN, émir de Cappadoce, 380.
 BOURTÈS (Michel), stratège, 172, 189. (x^e s.). — *Id.* (xi^e s.), 220.
 BOUTOUMITÈS, stratège (fin xi^e s.), 250.
 Bovino (Apulie), 177.
 BRANAS (Alexis), stratège (1187), 286, 292.
 Branično (Bulgarie), 292.
 BRANKOVIČ (Georges), despote de Serbie (1427-1456), 399, 400, 409, 410, 414, — 422. *Id.* (Vuk), 377.
 Brindisi, 102, 207, 230, 272.
 BRINGAS (Joseph), parakimomène, 157, 160, 163.
 Brousse (anc. Pruse), 11, 15, 88, 304, 309, 333, 336, 345, 349, 351, 379, 381, 390, 419.
 BRUNO, apôtre des Patchenègues, 186.
 BRYENNE (Nicéphore), (stratège vers 1057), 212, 219, 221, 235, 236, 239. — *Id.* Jean son frère. — *Id.* Nicéphore, *César*, gendre d'Alexis I, 244, 262. — *Id.* Georges, lieutenant d'Andronic III, 349.
Buccellaires, 24, 35.
 Bude (Hongrie), 370, 385, 410, 411.
 Bulgarie, *Bulgares*, 40, 56, 65, 66, 69, 70, 84, 88, 90, 93, 95, 96, 98, 108, 112, 114, 128, 129, 135, 136, 139, 140, 143-4, 145, 149, 158, 170, 173-5, 187-195, 201, 204, 246, 248, 286, 342, 351. — (*empire viacho-bulg.*), 287, 288 et s., 291 et s., 306-8, 310-314, 325, 330, 331, 348, 349, 351, 357, 363, 367 et s., 373, 376, et s., 381, 385, 390, 410.
 Bulgarophygon (*Eski-Baba*), 129, 316.
 BULKOVIČ (Étienne), fils du despote Lazare, 381.
 Buthrento (Illyrie), 330.
 Byblos (*Djebeil*), 173.

C

- CADALUS, évêque de Parme, élu pape (1060), 227.
 Caffa, 339, 390, 421.
 Caire (le), 230, 277.
 Calabre, 79 et s., 83, 116, 133, 149, 162, 176-178, 189, 227, 271, 354.
Calfat (Étienne le), père de Michel V, 201, 206.
 Callinicum (Euphrate), 33,
 CALLINICUS, 64 ; voir aussi, Feu grégeois.
 CALLISTE, patriarche byzantin (1350-1354 et 1355-1363), 361, 363, 366, 369.
 Caltabellota (paix de), 341.
 Campanie, 39, 113, 133, 149, 162, 267.
 Candie (Chandax), 14, 160.
 Cannes (bataille de), 196 et s.
 CANTACUZÈNE, stratège d'Alexis I, 259. — *Id.* Jean, archonte (1204), 365 et s. — *Id.* Démétrius, despote de Mistra (1383), 366. — *Id.* Hélène, impératrice 366.

- *Id.* Manuel, fils de Jean VI, 366. — *Id.* Théodora, fille de Jean VI, 357. —
Id. Théodore, frère de Jean VI, 386.
- Capoue, 149, 215, 227, 267.
- Cappadoce, 15, 46, 55, 60, 63, 83, 117, 159, 161, 163, 170, 194, 213, 221, 225,
231, 234, 239, 308, 380, 399.
- Carie, 308, 334, 357.
- CARLOMAN, roi de Germanie (876-880), 121.
- Carpathes, 409.
- Carthage, 34, 39, 54, 64, 69, 325.
- Caspienne (mer), 11, 226.
- Castoria (Pélagonie), 193, 247, 314.
- CASTRIOTA (Georges), chef des *Balcha*, 377; voir aussi Scander-beg.
- Catalans* (voir *Almugavares*).
- Catapan d'Italie, 177, 196, 202.
- CATHERINE de Courtenay 337. — *Id.* de Valois, 351.
- CATTANEO (Domenico), seigneur de la Nouvelle-Phocée, 352.
- Cattaro (bouches de), 287.
- Caucase (massif et peuples du), 11, 26, 33, 45, 56, 57, 77, 104, 133, 180, 194 et s.,
205, 212, 308.
- Cefalu, 26.
- Céphallénie (Céphalonie), 134, 247, 264, 287, 306.
- César* ou *tsar* (titre de), 24, 43, 46, 85, 106, 137, 221, 232, 243 et s., 276, 286,
320, 343.
- Césarée de Cappadoce, 15, 53, 118, 163, 167, 170, 231, 233, 380. — *Id.* du Liban
(Arqa), 171, 258. — *Id.* de Palestine, 58, 59, 60, 190
- CESARINI (Julien), cardinal, 402, 406, 410, 411, 412.
- Cetatea-Alba, port moldave, 397.
- Chalandritza (Achaïe), 398.
- Chalcédoine (*Kadikeui*), 10, 51, 53, 54, 56, 282.
- Chalcidique, 15, 359, 364.
- Chaldia (thème de), 150, 252, 281 et s., 307.
- CHARLEMAGNE, 89, 90, 92, 94.
- CHARLES LE CHAUVE, empereur (875-877), 116. — *Id.* IV (le Bel), roi de France
(1322-1328), 353. — *Id.* V (le Sage) (1364-1380), 374. — *Id.* VI (1380-1422),
385, 386, 389. — *Id.* VII (1422-1461), 420; note n° 3245.
- CHARLES D'ANJOU, roi des Deux-Siciles (1261-1285), 323, 324, 325, 326, 327-29,
331. — *Id.* II (1285-1309), 341.
- CHARLES-ROBERT, roi de Hongrie (1308-1342), 346.
- CHARLES DE VALOIS, 337, 344, 346.
- Charsian (thème de), 161.
- CHATEAUMORAND (Jean de), gouverneur de Constantinople (1402), 386.
- Chersonnèse de Thrace (voir Gallipoli).
- CHILDEBERT II, roi des Francs, 48, 49, 50.
- Chine, 28.

- Chio (île de), 168, 179, 204, 208, 219, 249, 275, 310, 311, 339, 352, 358, 380, 391.
- CHOÏROSPHAKTÈS (Léon), 128, 129, 132.
- Chonae (Phrygie), 317.
- CHOSROËS Anourschivan, roi de Perse (531-579), 33, 38, 45 et s. — *Id.* II (590-628), 46, 53, 54, 56.
- CHRISTODOULOS, amiral de Roger II, 270.
- CHRISTOPHORE, domestique des scholes (871), 117.
- Christopolis, voir Kavalla.
- CHRYSOCHEIR, chef paulicien, 117. — *Id.* chef russe (1024), 204.
- CHRYSOLORAS, archevêque de Milan, 261.
- Chrysopolis (*Scutari*), 86, 92, 97, 111, 163, 180, 219, 221, 234, 237, 394.
- Chypre (île de), 63, 67, 117, 132, 171, 266, 272, 278, 284, 287, 294, 314, 345, 352.
- Cibyrrhéotes* (thème des), 69, 104, 204, 257.
- Cilicie, 15, 56, 60, 89, 146, 159, 161, 164 et s., 170, 231, 232, 257, 258, 260, 265 et s., 266, 272, 281, 333, 397.
- Civitate (Apulie) bataille de, 216, 227.
- Civitot (Bithynie), 250, 255.
- Clarentza (Achale), 398.
- Clazomène (Ionie), 249.
- CLÉMENT (relique de saint), 119, 121, 186.
- CLÉMENT II, pape (1047), 215. — *Id.* III (1080-1110), 253. — *Id.* IV (1265-1268), 324, 326. — *Id.* VI (1342-1352), 369.
- Cluny* (*ordre de*), 253.
- Cocco (Jacopo), amiral vénitien (1453), 424.
- Comans* (*Polovtsi*), 226, 245, 249, 250 et s., 252, 260, 286, 289, 291 et s., 316, 331.
- COMENTIOLUS, *Magister militum*, 49, 50.
- Comitopouloi* (les fils du comte bulgare Nicolas), 188.
- COMNÈNES (dynastie des), 221, 222, 232, 240 et s. — (*voir les empereurs à leur nom*). Comnène (Manuel), (stratège (XI^e s.)), 231. — (Manuel Erotikos), père d'Isaac I, 222. — (Isaac), frère d'Alexis I, 233, 234, 237. — (Jean), neveu d'Alexis I, 251. — (Alexis), fils aîné de Jean II, 263. (Isaac), frère de Jean II et son fils (Jean), *apostats*, 264, 281. — (Marie Porphyrogénète), marquise de Montferrat, fille de Manuel I, 273, 275, 276, 280, 282 et s. — (Isaac), frère de Manuel I, 268. — (Alexis), protosébaste, neveu de Manuel I, 280, 282. — (Alexis), neveu de Manuel I, 284. — (Eudokia), nièce de Manuel I, 281. — (Théodora), reine de Jérusalem, 281, 282. — (Isaac), usurpateur de Chypre, 284, 285, 287, 289. — (Isaac) sebastocrator, gendre d'Alexis III, 291. — (Théodora), *Dokouz Katoum*, sultane, fille de Jean IV de Trébizonde, 430, 431.
- Conciles* tenus en territoire byzantin (de Nicée) (325), 28. — (Ephèse) (314), 28, 29. — (Chalcédoine) (451), 29, 30, 40 et s. 44, 58, 61. — (Constantinople (553), 41, 67, (Constantinople (680-681), 41, 67. — (Quinisexte) (692), 67,

70. — (Hieria) (Iconoclaste I) (754), 81. — (Nicée II) (786-787), 87. — (Iconoclaste II), (815), 97. — (*Id.* Blachernes) (832), 100 — (Sainte-Sophie), *orthodoxe* (843), 105. — (Saints-Apôtres) (858), 107. — (de Photius) *schismatique* (867), 108. — (Constantinople), 8^e œcuménique (869-870), 111, 112. — (*Id.*) (879), 112, 113. — (d'union) (920), 141. — (voir *Bâle, Constantinople, Ferrare, Florence, Francfort, Lyon, Plaisance*).
- Compostelle (St-Jacques de), 196
- CONRAD II, empereur germanique (1024-1039), 184, 20 et s. — *Id.* III (1138-1152) 268, 270, 271.
- CONRADIN, 324.
- Constance (concile de)* (1417), 401
- CONSTANCE d'Antioche, impératrice, 265. — *Id.* des Deux-Siciles, épouse d'Henri VI 284, 294. — *Id.* impératrice 313. — *Id.* fille de Manfred 328.
- CONSTANT, basileus (641-668), 60, 61, 64.
- CONSTANTIN I (306-337), 16.
- CONSTANTIN III, basileus (641), 60, 61.
- CONSTANTIN IV *Pogonat* (668-687), 64-66 et note n° 322.
- CONSTANTIN V, *Kaballinos Copronyme* (741-775), 76 et s., 80 à 85.
- CONSTANTIN VI (776-797), 85 et s., 98.
- CONSTANTIN VII, *Porphyrogénète* (912-959), 75, 126, 127, 135-137 141-142, 150 et s., 153-157, 160, 162, 164.
- CONSTANTIN VIII (associé 961-1025), 158, 163 et s., 174 et s. — (seul 1025-1028), 198, 199, 205.
- CONSTANTIN IX, *Monomaque* (1042-1055), 203, 207 à 213, 216 à 219, 223, 225.
- CONSTANTIN X, *Doukas* (1059-1067), 224 et s., 227 à 231, 233.
- CONSTANTIN XI, *Dragasès* (1448-1453), 397 et s., 401, 408, 412, 415, 417-420, 423 et s., 425-428.
- CONSTANTIN II, patriarche byzantin (744-766), 82.
- CONSTANTIN III, *Lichoudès*, patriarche byzantin (1059-1063), 202, 208 et s., 223, 224, 225.
- CONSTANTIN, pape (708-715), 70.
- CONSTANTIN TACH, tsar bulgare (1258-1277), 316, 333.
- CONSTANTIN, fils de Basile I, (879), 110. — *Id.* frère de Michel V, nobilissime, 202, 203, 202, 205. — *Id.* eunuque favori de Léon VI, 124.
- CONSTANTINA, impératrice (582-602), 43, 53,
- Constantine (*Tela d'Manzalat*), Mésopotamie, 46.
- Constantinople, *passim*. — (Corne d'Or), 10, 98, 236, 323, 362, 422, 425. — (Murailles), 26, 64, 71, 298, 362, 379, 396, 398, 401, 420, 423, 427, 428. — (Portes), d'*Andrinople*, 425; de *Caligaria*, 423, 425; *Cercoporta*, 427; *Saint-Romain (Top-ka-pou)*, 423, 425, 427. — (Grand Palais), 27, 33, 35, 79, 97, 100, 105, 126, 134-136, 151, 153-4, 163, 167, 202, 262, 281. — (Palais) de *Hormisdas*, 33; de *Hieria*, 81; de *la Magnaure*, 100, 106; *Saint-Mamas*, 109; *Tekfour-Sérai*, 425, 427; *Boucoléon*, 166; *des Manges*, 262. — (Sainte-Sophie), 30, 33, 85, 105, 127, 130, 163, 181, 184, 218, 262, 281, 299, 305, 407, 417 et s., note n° 2368. — (Hippodrome), 28, 32, 33, 44, 51, 54, 68, 80,

- 82, 84, 85, 166, 202, 210. — (Quartiers), *des Blachernes*, 54, 99, 100, 114, 201, 211, 236, 423, 425. *Val du Lycos*, 425, — *des Manganes*, 208, 243, 364, — *de la Porte d'Or*, 379. — *Saint-Mamas*, 109, 131, 210 — *des Sykes* voir Péra et Galata) — *des établissements latins*, 282, 293, 305, 321, 322, 339.
- Constantza (anc. Constantia), 14.
- Copaïs (lac, 345.
- CORAX, traître (1422), 395 et s.
- Cordoue, 39, 49, 101, 102, 144, 159, 196.
- Corfou, 246 et s., 270, 271, 293, 297, 306, 429.
- Corinthe (ville et isthme), 117, 136, 190, 270, 392, 429.
- Coron, port de Morée, 306.
- Cos (île de), 14, 63, 311, 352.
- COSMAS I^{er}, patriarche byzantin (1075-1081), 243. — *Id.* (Jean) (1294-1304), 346.
- COSMAS, stratège (934), 149.
- COUCY (Enguerrand de), 385.
- COURCOUAS (Gourguen) (Jean), stratège sous Romain I, 140, 143, 146, 147, 148, 150, 151, 175. — *Id.* (Romain), 163. — *Id.* (famille), 166.
- CRESCENTIUS, 183, 184.
- Crête, 14, 63, 69, 80, 101, 102, 114, 115, 117, 130, 132, 159, 160, 164, 252, 293, 306, 311, 352.
- Crimée, 11, 149, 285, 308, 401.
- CRISPIN (Robert), auxiliaire normand, 226, 231, 233.
- Croatie, *Croates*, 56, 102, 122, 195, 197, 235, 274, 381.
- Croïa (Albanie), 376, 413, 414.
- Croisades*, 18, 217, 240, 252-259, 262, 269 et s., 276-278, 287 et s., 294, 295, 297-299, 311, 312, 323-326, 327 et s., 337, 342, 343, 346, 353, 357, 368, 370, 371, 372-374, 384-387, 393 et s., 400, 404, 405, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 417, 419, 425, 428, 429, note n^o 1748.
- Crotone, 216.
- Ctésiphon, 46, 56, 59.
- Curzola (bataille de) (1298), 339.
- Cyclades, voir Archipel.
- CYDONÈS (Démétrius), 370, 371, 375, 403.
- Cyrène, 60.
- CYRILLE (Constantin), (saint) apôtre des Slaves, 119 à 121, 186.
- CYRUS, préfet du prétoire, 26. — *Id.* de Phase, patriarche d'Alexandrie (631-642), 58, 59, 60. — *Id.* patriarche byzantin (705-711), 70.
- CYRUS, fl. (*Koura*), 55.
- Cythère (*Cérigo*), 14.
- Cyzique, 11, 64, 65, 67, 238, 247, 251, 308, 311, 341, 351.

D

- Dalibra (Paphlagonie), 291.
- DAIMBERT, patriarche de Jérusalem, 258.

- DALASSÈNE (Damien) duc d'Antioche (998), 190. — *Id.* (Constantin), 198, 200, 203, 249. — *Id.* (Constantin), grand drongaire (1092), 250.
- Dalmatie, 34, 38, 47, 56, 93, 94, 102, 115, 189, 195, 197, 273, 274, 275, 306, 368, 381, 393.
- Damas, 59, 71, 172, 173, 189, 271, 277, 278, 281, 388.
- Damiette, 114, 278.
- DAN, prince valaque (1428-1431), 397, 400.
- DANDOLO (Henri), doge de Venise (1192-1205), 293, 297 et s., notes n^{os} 2161 et 2377. — *Id.* (Étienne) — *Id.* (Marco), 306.
- Danichmendites* (émirs), (voir Siwas).
- DANIELIS, 109.
- Danube, 10, 14, 25, 39, 40, 50, 51, 56, 65, 84, 129, 136, 148, 158, 170, 174, 175, 193, 212, 222, 226, 242, 248, 249, 252, 260, 264, 286, 367, 373, 376, 381, 385, 397, 399, 409, 410, 411, 412, 414, 419.
- Dara (Mésopotamie), 26, 33, 46, 53, 147, 171.
- Dardanelles, voir Hellespont.
- DAVID Comnène, fondateur de l'État de Trébizonde, 307. — *Id.* (empereur) (1458), 431, 432. — *Id.* roi de Haute-Géorgie, 190, 194.
- Déabolis (traité de), (1107), 259.
- Decimum (Attique), 34.
- DÉMÉTRIUS, roi de Thessalonique (1209-1222), 310. *Id.* despote d'Épire, 314.
- Derkos, 398, 408.
- DESSA (voir Étienne Nemanja).
- Develt (Bulgarie), 95.
- Diakova (Morée), 384.
- Diampolis (*Pliska*), 351.
- Diarbékir, voir Amida.
- DIDIER, abbé du Mont Cassin (XI^e s.), 227.
- Didymotika (anc. Didymoteichos, act. *Demotika*), 180, 288, 309, 348, 349, 355 et s., 357, 358, 363, 369.
- Dioclée (Monténégro), 190, 204, 251, 264, 287.
- DIOGÈNE (Nicéphore), fils de Romain III, 244.
- DIOSCORE I^{er}, patr. d'Alexandrie (445.454), 29.
- Dioscurias, port du Pont, 307.
- DISHYPATOS (Jean), envoyé au concile de Bâle, 402.
- Djagataï, État mongol d'Asie centrale, 387 et s.
- DJAUHER, vizir fatimite, 172.
- DJOUNEID, émir d'Aidin, 390, 391, 394, 395, 397.
- Dniéper, 11, 114, 148.
- Dniester, 11, 40, 397.
- DOBROMIR STREZ, boyard bulgare, 291, 292.
- DOBROUDJA (Petite-Scythie), II, 40, 50, 65, 394.
- DOKRIANOS (Michel), catapan d'Italie, 206.
- DOLIANOS (Pierre), chef bulgare (1040), 204.
- DOMINIQUE, patriarche de Venise (1073), 240.

- Don, fl., 40.
 DONUS, pape (676-678), 65.
 DORIA, amiral génois (1351), 362 et s.
 Dorylée (*Eski Cheir*), 15, 256, 270, 279.
 Dorystolon (*Dristra*) (Silistrie), 175, 249.
 DOUKAS (dynastie), 200 et s., 220, 225 — (Andronic), stratège (1072), 232. — (Andronic), stratège de Léon VI, 124.126, 131, 132. — (Constantin), rebelle (913), 135, 150. — (Jean), César, frère de Constantin X, 200, 232, 233, 234, 236. — (Jean), son fils, 232. — (Constantin), frère de Michel VII, 236, 237, 240, 249. — (Constantin), fils de Michel VII, 237, 243, 244, 262. — (Irène) impératrice, épouse d'Alexis I, 236, 243 et s., 262. — (Jean), stratège (1155), 272.
 Drama (Macédoine), 357, 373.
 DREU, chef normand (1041.1051), 215.
 Dristra, voir Dorystolon.
Ducagin, clan albanais, 376.
 Durazzo (anc. Dyrrachium), 15, 24, 189, 192, 193, 195, 210, 235, 247, 249, 251, 259, 284, 306, 307, 309, 316, 329, 346, 376.
 Dwin (Tivion) (Arménie), 46, 60, 213.

E

- Echinades (îles), 398.
 Edesse (Hte Mésopotamie), 46, 53, 59, 145, 147, 205, 231, 250, 257, 259, 270. — (Principauté latine d'), 265, 269, 270.
 Edesse (*Vodena*) (Macédoine), 35, 314, 319, 360.
 ÉDOUARD III, roi d'Angleterre (1327-1377), 354.
 Egée (mer), 339, 359, 376, (voir — aussi Archipel).
 Égypte, 16, 28, 35, 38, 41, 54, 56, 58, 59, 60, 101, 114, 144, 159, 170, 172, 205, 277-279, 296 et s., notes n^o 152, 169.
 EL-AZIZ, calife fatimite (975-996), 188, 189, 190.
 El-Bassan (Albanie), 316, 339.
 EL-HAKEM, calife fatimite (996-1020), 190, 205.
 Élide, 398.
 Émèse (Horns), 147, 171, 190.
 ÉMILIEN, patriarche d'Antioche (1074-1080), 234, 237.
 Emir-al-oumâra, voir Turque (garde).
 Empire d'Orient (domaine géographique, transformations), 9, 10, 15-19, 23, 33, 34, 43, 51, 60, 65, 75 et s., 142, 143, 152, 153, 175, 178, 180 et s., 187, 193, 213, 232, 238, 251, 254, 261, 269, 274, 261, 269, 274, 280, 321, 323, 335 et s., 347, 348, 349, 355, 359, 365, 366, 389.
 Empire latin, 303-305, 309.321, 329, 337, 344 346, 351.
 Éphèse, 15, 82, 160, 168, 257. 345, 352, 398.
 Épire, 67, 190, 306, 307, 310. 314, 324, 360, 399.
 Ériwan (lac d') (Arménie), 133.

- ERTROGHOUL, premier chef ottoman, 333.
 Erzeroum, voir Théodosiopolis.
 Erzindjan (Arménie), 313, 389.
 Espagne, 39, 49, 54, 71, 253 ; note n° 210,
 Éthiopie, 34, 38.
 ÉTIENNE II, page (751-754), 82, — *Id.* III (768-772), 83. — *Id.* IX (1057-1058), 227.
 ÉTIENNE I^{er}, patriarche byzantin (886-893), 123, 125. — *Id.* II (925-928), 142.
 ÉTIENNE (saint), roi de Hongrie (1000-1038), 226. — *Id.* II (1116), 264. — *Id.* III (1161-1173), 273. — *Id.* IV (1162-1163), 273. — *Id.* V (1270-1272), 322, 326, 330.
 ÉTIENNE *Nemanja* (Dessa), fondateur de l'État serbe, 272, 274, 286, 287, 288, 289, 292; note n° 2301 — *Id.* (*Ourosch I^{er}*), roi de Serbie (1196-1228), 331, — *Id.* II (*Miloutine*) (1282. 1321), 331, 339, 346, 347. — *Id.* III (*Detchanski*) (1322-1331), 346, 349, 351. — *Id.* IV (*Douschan*), tsar (1331-1355), 357, 359, 363, 367, 373, 376. — *Id.* (*Lazarevič*), despote, 393.
 ÉTIENNE (saint) le nouveau, 81 ; note n° 416.
 ÉTIENNE, sacellaire de Justinien II. 68.
 ÉTIENNE, comte de Blois, croisé, 257, 258.
 Étolie, 307, 314, 360.
 Eubée (île d'), 14, 270, 272, 275, 306, 330, 352, 380.
 EUDOKIA, impératrice, première femme d'Héraclius, 55; note n° 242. — *Id.* Ingerina, maîtresse de Basile I, 109, 110. — *Id.* troisième femme de Léon VI, 126. — *Id.* Makrembolitissa, femme de Constantin X puis de Romain Diogène. 224, 226, 232.
 EUDOXIE, fille de Constantin VII. 198.
 EUGÈNE IV, pape (1431-1447). 402-406, 409, 411, 412, 413.
 EUGENIKOS (Marc), métropolitain d'Ephèse, 404, 405, 407, 408, 417. — *Id.* (Jean), son frère, 405, 407.
Eunuques du Palais, 24, 27, 30, 33, 68, 88, 89, 124, 125, 156, 158, 197, 198 et s., 208, 219 et s., 233, 237.
 EUPHÉMIOS, patriarche byzantin (490-496), 29. — *Id.* stratège de Sicile, 101.
 Euphrate, 10, 15, 46, 56, 117, 146, 160, 161, 171, 172, 190, 194, 205, 231, 239, 259, 265.
 EUPHROSYNE, impératrice femme d'Alexis III, 290.
 EUPREPIA, sœur de Constantin IX, 211.
 EUSTATHE, patriarche de Constantinople (1019-1025), 184, 217.
 EUSTRATIOS, évêque de Nicée, 246, 261.
 EUTHYME (saint), moine et patriarche byzantin (906-911), 123, 124, 125-127, 134, 138, 141.
 EUTROPE, 24.
 EUTYCHÈS, 28.
 EUTYCHIOS, patriarche byzantin (557-565 et 577-582), 42, 44.
 EXUPÉRY (Pierre de Saint-), 384.

F

- Fatimites* (califes), 139, 144, 146, 149, 160, 162, 170, 172, 173, 176, 187 et s., 191, 200-205, 230, 277.
- FERDINAND I, roi d'Aragon (1413-1416), 393.
- FERNAND d'Aragon, chef des *Almugavares*, 344. — Id. (Ximénès de Arenos), 343.
- Ferrare (concile de)* (1438), 403, 404.
- Feu grégeois*, 64, 65, 148, et s., 160, 211, 423.
- Fezzan (oasis du), 60.
- Flamands*, mercenaires d'Alexis I, 249, 250.
- FLAVIEN, patriarche d'Antioche, 29-30.
- Florence (concile de)* (1439), 405.
- FORMOSE, pape (891-896), 125, 133.
- FOULQUE d'Anjou, roi de Jérusalem (1131-1141), 266.
- France (royaume de), 240, 259, 270, 296, 305.
- Francfort (concile de)*, (794), 87.
- Francs* (Mérovingiens), 34, 39, 47, 48 et s., 49, 50. — (Carolingiens), 82, 83, 102. — Id. (États de Syrie et Palestine), 265, 267, 272 et s., 277, 278, 284, 311, 332.
- Fraxinet (La Garde-Freinet, Provence), 149; note n° 1123.
- FRÉDÉRIC Barberousse, empereur germanique (1152-1190), 271, 273, 274-276, 287-289, 294. — Id. II de Hohenstaufen (1198-1250), 295, 311, 312, 313, 314, 315, 324. — id. III (1440-1493), 410, 420.
- FRÉDÉRIC III, roi de Sicile (Fadrigue) (1291), 341, 342, 345.
- FRÉDÉRIC de Lorraine, légat (1054), 218; voir aussi Étienne IX.

G

- Gabala (*Djibleh*), 171, 173.
- GABALAS (Jean et Léon) archontes (1233), 314.
- Gaboudrou (Arménie), 214.
- GABRAS (Gavras) (Théodore) stratège autonome de Trébizonde, 252, 307.
- GAFFORIO, pirate génois, 293
- GAÏNAS, chef goth, 24, 28.
- Galata, 323, 339, 352, 357, 361 ci s., 375, 379, 389, 401, 409 424, 428; notes n^{os} 3326, 3438
- Galatie, 72, 308.
- Gallipoli (péninsule et ville de) 14, 250, 306, 311, 342-344, 346 363 et s., 370, 375, 391, 394 395, 410, 423.
- Gandzak (*Tabriz*), 55.
- Gangres (Galatie), 265.
- GARATONIE, légat (1434), 403.
- Gargano (Monte), 196, 197.

- Garigliano, 133, 149, 268.
GARMUL, chef maure (569), 49
GATTILUSIO (François), corsaire génois, 364, 365. — *Id.* (Catherine), impératrice (1441), 408
GAUTIER (sans Avoir), croisé, 255
GAUTIER de Brienne, duc d'Athènes (1308-1311), 344 et s.
Gaza, note n° 47,
GEISA II, roi de Hongrie (1141-1161), 272, 273.
GÉLIMER, 34.
GÉMISTE Pléthon, 392, 405, 417, note n° 3365.
GÈNES (*Génois*), 260, 275, 292, 293, 298, 306, 314, 320, 322, 324, 326, 339, 341, 343, 347, 352, 354, 361, 362, 375, 379, 394, 387, 389, 391, 400, 419, 430; note n° 1973.
Génésareth, 173.
GENGIS-KHAN, 313, 388.
GENNADIOS, patriarche, voir Scholarios.
GENNADIUS, exarque d'Afrique, 49.
GENSÉRIC, 24, 26.
Gentilly (concile de) (767), 83; note n° 437.
GEORGES d'Antioche, amiral sicilien, 270. — *Id.* exarque d'Afrique, 61.
GEORGES Terter, tsar bulgare (1280), 331. — *Id.* II (mort en 1323), 348.
Géorgie, 11, 55, 61, 179, 190, 194 et s., 205, 213, 281, 388.
Gépides, 40, 47.
Géraki (Morée), 323, 329.
GERMAIN, patriarche byzantin (715-730), 79. — *Id.* III (1265-1266), 322, 326.
GERMAIN, favori de Nicéphore III, 237.
GERMAIN, stratège sous Phocas, L 53.
Germanicia (*Marasch*), 83, 85, 118, 145, 147, 159.
Ghassanides, dynastie arabe chiétienne (VI^e s.), 34, 46.
HAZAN, khan mongol de Perse, 341.
Ghaznévides, dynastie hindoue, 213.
GIORGI, roi des *Abasges* (1014), 194, 205.
Girgenti (Agrigente), note n° 1122.
GIUSTINIANI (Jean), 421, 423 et s., 426, 427.
GLABAS (Michel), stratège d'Andronic II, 339.
GODEFROY de Bouillon, 256 note n° 1986.
Gomaria (Paphlagonie), 221.
GONDOVALD, prince franc, 49
GONGYLÈS (Constantin), 159.
GOUYOUK, khan mongol (1246), 313.
Grapti, martyrs, 100.
Grèce (Hellade), 14, 15, 40, 48, 68, 89, 90, 117, 130, 136, 159, 189 et s., 271, 304, 305, 319, 413.
GRÉGOIRE le Grand, pape, (590-604), 44, 48, 52. — *Id.* II (715-731), 79. — *Id.* III (731-741), 79. — *id.* V (996-999), 183. — *Id.* VII (1073-1085), 235, 239, 240,

- 247, 252. — *Id.* IX (1221-1241), 311, 312. — *Id.* X (1271-1276), 326, 327. — *Id.* XI (1371-1378), 374.
- GRÉGOIRE II de Chypre, patriarche byzantin (1283-1289), 327, 336. — *Id.* III (Mamma) (1443-1450), 407, 417, 418.
- GRÉGOIRE Asvestas, archevêque de Syracuse, 107. — *Id.* exarque d'Afrique (647), 61.
- GRÉGORAS (Nicéphore), 353, 360, 361, 366.
- GRIMALDI (Jean), 403
- GRIMOALD, duc de Bénévent, 90.
- GUAIMARD prince de Salerne (XI^e s.), 196, 214, 215.
- GUILLAUME I roi de Sicile (1152-1166), 271, 272, 275. — *Id.* II (1166-1189), 275, 276 (de Montferrat), 284, 287, 294.
- GUILLAUME archevêque de Tyr, 277. — *Id.* (de Saint-Bénigne de Dijon), 184. — *Id.* de Champlitte, 305.
- GUNTARIT duc de Numidie (VI^e s.), 39.
- GUY DE LUSIGNAN roi de Jérusalem et de Chypre (1186-1194), 289. — *Id.* de La Roche, duc d'Athènes (1308), 344.
- Gyneco-Castro (*Avret-Hissar*), (Macédoine), 360.

H

- HADRIEN I^{er} pape, (772-795), 86, 90, 162. — *Id.* II (867-872), 111, 112, 121. — *Id.* IV (1154-1159), 272, 274.
- Haguenau, 296.
- Halicz (Galicie), 292.
- Halys (*Kizil-Irmak*), fl. 11, 15, 56, 103, 161, 307.
- Hamdanides* (émirs), 145, 146, 147, 159, 170, 172 et s., 188.
- HARALD le sévère, roi de Norvège, 206.
- HAROUN-AL-RASCHID calife (786-809), 86, 89, 91, 93.
- Havatchich (Georgia), 190.
- HÉLÈNE Alypius, impératrice, 198. — *Id.* d'Anjou, reine de Serbie, 331.
- Héliopolis (Égypte), 59.
- Hellade, voir Grèce.
- Helladiques* (thème des), 68, 69, 203.
- Hellespont (*Dardanelles*), 10, 11, 64, 130, 139, 224, 282, 288, 289, 312, 320, 342, 370, 372.
- HELPIDIUS, stratège de Sidle (781), 86.
- HENRI II, empereur germanique (1002-1024), 184, 195, 196, 197. — *Id.* III (1039-1056), 215, 220; note n° 1654. — *Id.* VI (1056-1106), 227, 247. — *Id.* V (1106-1125), 261. — *Id.* VI (1190-1197), 284, 289, 294, 295, 298.
- HENRI, empereur latin (1204-1216), 307, 308. — *Id.* II, roi de Chypre (1285-1324), 345. — *Id.* III roi de Castille (1390-1406), 389. — *Id.* IV roi d'Angleterre (1339-1413), 387.
- Héraclée de Thrace, 139, 306 348, 357, 363. — *Id.* de Cappadoce (*Eregli*), 15. — *Id.* de Paphlagonie, 307.

- HÉRACLÉONAS, fils d'Héraclius, 60.
 HÉRACLIUS, basileus (610-641), 52, 54-57, 172. — *Id.* exarque d'Afrique, 54. —
Id. frère de Tibère III, 69.
 Hermanstadt (Transylvanie), 409.
 HERMENEGILD, prince wisigoth martyr, 49.
Hésychastes, 354, 356, 360, et s., 366 et s.
 HÉTOUM I^{er}, roi de Petite-Arménie (1226-1269), 331. — *Id.* II (1289-1301), 340;
 note n° 2689
 Hexamilion (isthme de Corinthe), 392, 396, 413.
 Hiérapolis (*Mabough*), 53, 161
 HILARION le Géorgien (Saint) 119.
 HILDÉRIC, roi vandale, 34.
 HIMERIOS, grand drongaire, 128, 131, 132.
 Hippone, 34.
 Hîra, État arabe, 34.
 HOLOBOLOS (Manuel), 321.
 Horns, voir Emèse.
 Hongrie, *Hongrois*, 129, 139, 143, 149, 158, 173, 226, 264, 273, 274, 275, 276,
 291, 313, 367, 368 373, 381, 390, 397, 399, 400, 409, 410, 411, 414, 419; note
 n° 3456.
 HONORIUS, empereur d'Occident (395-423), 23.
 HONORIUS I, pape (625-638), 58; note n° 275. — *Id.* II (1124-1130), 267. — *Id.*
 III (1216-1227), 309, 310.
 HORMISDAS, pape (579-590), 31.
 HORMIZD IV, roi de Perse (579. 590), 46.
Hospitaliers (chevaliers), 277, 345, 346, 352 et s., 380, 389, 391.
 HOULAGOU, khan mongol, 332, 333.
 HUGUE, roi de Provence et d'Italie (926-947), 149. — *Id.* IV roi de Chypre (1324-
 1359), 353. — *Id.* (de France), chef croisé, 256. — *Id.* de Sully, 329, 330.
 HUMBERT, cardinal, légat (1054), 216, 218.
 HUMPHROI, chef normand 227.
Huns, 11, 25, 26, (*Ephtalites*), 26. — (*Koutrigours*), 40. — (*Outigours*), 40.
 HUNYADE (Jean), régent de Hongrie (1445-1452), 409, 410, 412, 413, 414, 419,
 420.
 HYPATIOS, neveu d'Anastase I, 33.
 Hypsela, port de Lydie, 397.

I

- IAROPOLK, prince russe (972-978) 185.
 IAROSLAV, prince russe (1015-1054), 211. — *Id.* de Galicie 281.
 IBAS, évêque d'Edesse, 41.
 Ibérie, voir Géorgie.
 IBRAHIM frère de Toghroul-beg (XI^e s.). — *Id.* prince de Karamanie (1426-1430),
 399, 410, 411, 419.

- Iconium (*Konie*), 15, 231, 259, 263, 270, 275, 279, 288, 290, 308, 333, 380, 399 (voir Seldjoukides).
- Iconoclastes, 78-80, 82, 85 et s., 91, 95, 96, 100, 106.
- IGNACE, patriarche byzantin (846-858), 107; (867-877), 109, 111, 112.
- IGOR, prince russe (941), 148.
- Ikhchides*, dynastie arabe d'Égypte (955-969), 144, 147, 159.
- Illyricum, 40, 80, 108.
- Illyrie, 56, 102, 329. Voir aussi Dalmatie.
- IMAD-ED-DÎN-Zengî, atabek de Mossoul, 266, 269.
- Imbros (île d'), 224.
- Inde, 213, 388. — (Route des Indes), 15.
- Ingelheim, 102; note n° 635.
- INNOCENT II, pape (1130-1143), 267. — *Id.* III (1198-1216), 292, 295 et s., 297, 303, 305 et s., 309; note n° 2328. — *Id.* IV (1243-1254), 313, 314, 315. — *Id.* VI (1352-1362), 366, 370.
- Ionie, 239, 391.
- Ioniennes (îles), 116, 306.
- IRÈNE impératrice, 85, (régente) (780-797), 85 à 88, (basileus) (797-802), 89 et s., 91, 92, 93, 94, 97. — *Id.* de Hongrie, épouse de Jean II, 262-264. — *Id.* de Montferrat, 2^e femme d'Andronic II, 337, 338, 340. — *Id.* de Brunswick, 1^{re} femme d'Andronic III, 349. — *Id.* épouse de Jean VI, 358, 362, 363. — *Id.* épouse de Manuel II, 415.
- ISA, fils de Bajazet T, 390.
- ISAAC I Comnène, basileus (1057-1059), 221, 222-224, 227.
- ISAAC II l'Ange (1185-1195 et 1204), 285-290, 293, 295 et s., 298, 299.
- ISAÏE, patriarche byzantin (1323-1332), 349, 350.
- Isauriens, milice, 24, 25. (Province), 63, 399.
- ISIDORE I^{er}, patriarche byzantin (1347-1350), 361. — *Id.* cardinal, archevêque de Kiev (1436), 402, 403, 405, 406, 421. — *Id.* de Milet, architecte, 33.
- ISKANDER-BEG voir Scander-beg.
- Isker, riv., 373, 391.
- Ištîp (Macédoine), 376.
- Istrie, 56; note n° 507.
- Italie, 16, 18, 34, 38, et s., 47, 48, 52, 63, 66, 82, 83, 90, 102 115 et s., 133, 134, 149 et s. 158, 161, 176-178, 179, 189 190, 195-197, 206, 214, 222 226, 230, 242, 261, 267, 271 295, 297. — (Thème d'), 195
- ITALIEN (Italos) (Jean I'), 246.
- IVAÏLO, tsar bulgare (1277) 331
- IVANKO, boyard bulgare (1196) 292. — *Id.* chef bulgare (1388) 377.

J

- Jacobites*, 44; note n° 169. (Voir aussi *Monophysites*).
- Janina (Ioannina), 247, 399.
- Janissaires*, 369, 388, 419, 422, 427.

- JAYME II, roi d'Aragon (1291-1327), 342, 343.
- JEAN I Tzimiskès, basileus (969-976), 160, 163, 166-170, 172 et s., 177, 178, 188.
- JEAN II Comnène (1118-1143), 244, 262-268.
- JEAN III Vatatzès (1222-1254), 309, 310, 311 et s., 313, 315, 317.
- JEAN IV Lascaris (1258-1261), 318 et s., 321, 338.
- JEAN V Paléologue (1341-1391), 356, 357, 358, 360, 362, 363, 364-366, 369-372, 374 et s., 379.
- JEAN VI Cantacuzène (1341-1355), 348, 349 et s., 352, 355, 357-364, 366, 369.
- JEAN VII Paléologue (1390-1399, 1402), 379, 384, 386, 389, 390.
- JEAN VIII Paléologue (1425-1448), 392, 395, 396, 397, 398, 401, 402-406, 407, 408, 410, 412, 414, 415, 417.
- JEAN II Comnène, empereur de Trébizonde (1280-1297), 334. — *Id.* IV (1420-1458), 430.
- JEAN DE BRIENNE, empereur latin (1229-1237), 311.
- JEAN II le Cappadocien, patriarche byzantin (518-520), 30. — *Id.* VII (le Grammairien, Hylilas) (832-842), 99, 100, 103. — *Id.* VIII (Xiphilin) (1064-1075), 208, 209, 225. — *Id.* XI (Veccos) (1275-1282), 325, 326, 327, 328, 336. — *Id.* XIV (Calécas) (1334-1347), 354, 355, 357, 361.
- JEAN I, pape (523-536), 31. — *Id.* VI (640-642), 61. — *Id.* VIII (872-882), 112, 115, 121. — *Id.* IX (898-900), 125. — *Id.* X (914-928), 134, 140, 142. — *Id.* XI (931-935), 142. — *Id.* XII (955-963), 162. — *Id.* XIV (983-984), 183. — *Id.* XV (Philagathos) intrus (997-998), 183, 186, 190. — *Id.* XIX (1024-1032), 184. — *Id.* XXII (1316-1334), 353, 354.
- JEAN VLADISLAS, fils d'Aaron Comitopoulos, 192, 193.
- JEAN-ALEXANDRE Ašen, tsar des Bulgares (1331-1365), 351, 357, 367.
- JEAN d'Asie, 33. — *Id.* de Cappadoce préfet du prétoire, 33, 42; note n° 112. — *Id.* Damascène (Mansour), 79. — *Id.* le Mystique, 140. — *Id.* logothète de Constantin IX, 209.
- JEAN, cardinal légat (1182).
- JEAN SANS PEUR (comte de Nevers), 385.
- JEAN DE VIENNE, 385.
- Jérusalem, 54, 56, 57, 59, 97, 100, 172, 173, 196, 205, 212, 220, 230, 249, 257, 258, 266, 287, 296, 311, 340; note n° 1748.
- JOSEPH I, patriarche byzantin (1268-1275), 322, 326, 327; (1282-1283), 336. — *Id.* II (1416-1439), 405, 407.
- JOSEPH, archevêque de Thessalonique (807-809), 92. — *Id.* prêtre du Palais (795), 88, 89, 92, 94.
- JOSSELIN, prince d'Edesse, 266, 270.
- JUSTIN I, basileus (518-527), 30, 31.
- JUSTIN II (565-578), 43-48.
- JUSTINIEN I le Grand (527-565), 17, 18, 30-42, 51, 178.
- JUSTINIEN II (685-694; 705-711), 67, 68, 70.
- JUSTINIEN stratège, petit-neveu de Justinien I, 45 et s.

K

- KAÏ-KHOSROU, sultan d'Iconium (mort en 1216), 291, 308. — *Id.* II, 313, 317.
 Kairouan, 69, 132, 133, 144, 149; note n° 355.
 KAKIG II, roi de Grande-Arménie (1048-1077), 205, 213.
 Kalavrya (Les Belles Fontaines) (Thrace), 236.
 KALLIOPAS (Théodore), exarque de Ravenne (653), 62.
 KALOCYR, ambassadeur (967), 174.
 KALOPHEROS (Jean Lascaris), envoyé de Jean V, 374, 375.
 Karabisianoï (thème maritime), 66.
 Kara-Hissar (Cappadoce), 399.
 Karakorum, 313.
 Karamanie, 333, 340, 380, 390, 391, 397, 399, 430.
 KARBEAS, chef paulicien, 113.
 Karin, voir Théodosiopolis.
 KASIANOS, gouverneur du Pont (XII^e s.), 265.
 Kassandreia (péninsule de), 344, 396.
 KASTAMONITÈS (Théodore), oncle d'Isaac l'Ange, 285.
 Kastamouni (Paphlagonie), 265, 380, 397.
 KATABOLKIOS (Thomas), secrétaire de David de Trébizonde, 431.
 Katsyrtae (banlieue de Constantinople, 136, 139.
 Kavalla (anc. Christopolis), 15, 339, 345, 359, 373.
 KAWADH, roi de Perse (488-531), 26. — *Id.* fils de Chosroès, 56.
 KÉGÉNIS, chef petchenégué, 212.
Kei-Kanli (tribu originelle des Osmanlis), 333.
 KÉKAUMENOS, stratège de l'Hellade, 188. — *Id.* Katakalon, 206, 213 et s., 220, 221, 244.
 KELAOUN, sultan mamlouk (1277), 332.
 KERBOGA, émir de Mossoul (1098) 257 et s.
 Kermian (Phrygie) (émirs de), 340, 351, 419.
 KESTA-STYPIOTÈS, stratège (883) 118.
 KHAÏRED-DIN, chef osmanli (1383) 375 et s.
 KHALIL, vizir de Mourad II, 404.
Kharedjites, secte musulmane, 101, 144.
 KHATCHATOUR, duc d'Antioche (1065), 231, 232.
 KHATCHIG, catholikos d'Ani (Arménie), 230.
Khazars, 11, 56, 65, 69, 77, 104, 119, 129, 186.
 Kherson, 11, 62, 68, 70, 104, 119, 149, 175, 185 et s., 308.
 KHIDR-BEG, émir d'Ephèse, 352.
 KHITIR-BEG, chef osmanli, 430.
Khourranites, secte musulmane, 103.
 KHROUDJ, chef seldjoukide (1080), 231.
 Kiev, 114, 144, 174, 185, 186, 187.
 Kimbalongos (Macédoine) (bataille de) (1014), 192.
Kiptchak (Mongols de Russie), 330 et s., 332, 333, 360, 388.

Kirk-Kilissé, (Thrace), 369.
Kizil-Irmak, voir Halys.
Klokonitza (bataille de) (1230), 310.
KOLOMAN, roi de Hongrie (1095-1116), 264.
KOLOMAN I, tsar bulgare (1241-1246), 313. — *Id.* II (1257-1258), 316.
KOLONEIA (thème de), 113.
Konieh, voir Iconium.
KONTOSTEPHANOS, mégaduc, 274, 278, 282.
Kosovo (Serbie), (batailles de), 235, 377, 381, 414; note n° 3039.
KOWRAT, khagan bulgare, 56, 65.
Kroai (Albanie), 314.
KROUMN, khan bulgare, 93, 95, 96.
Kruševac (Serbie), 377, 400.
Kustendjil (bataille de), (1330), 351.
Kutayeh (anc. Cotyaeon), 25, 333, 351, 380.

L

LACANODRACON (Michel), stratège, 82, 85.
LADISLAS d'Anjou, roi de Naples (1386-1414), 393. — *Id.* V, roi de Hongrie (1415-1457), 410, 412.
Lakhmides, État arabe chrétien des, 58.
Lampsaque, 311, 364, 370.
LANDOLF I, prince de Capoue 149. — *Id.* III, 176, 177.
Laodicée (*Latakiah*) (Syrie), 53, 132, 258. — *Id.* (Phrygie), 265, 317.
Larissa, 188, 247, 314.
Lavra (Athos), La grande Laure, 169.
LAYCUS d'Amalfi, 253.
LAZARE, despote serbe (1376. 1389), 376 et s., 381.
Lazique (*Lazistan*), 56.
Lébounion (bataille du) (1091), 250.
LÉCAPÈNE (fils de Romain I), empereurs associés : Christophe (920.938), Constantin et Étienne (924-945), 138, 150, 151. — Hélène, impératrice, femme de Constantin VII, 137, 151, 157.
Legnano (bataille de) (1176), 276
Lemnos, 145, 204, 375, 376, 379, 394, 408.
LÉON I, basileus (457-474), 24, — Léon II, fils de Zénon (474), 26, 27.
LÉON III l'Isaurien (717-741), 72, 76-80, 94 et s.
LÉON IV le Khazar (775-780), 84, 85.
LÉON V l'Arménien (813-820). 96, 97, 99.
LÉON VI le Philosophe (886.912), 110, 123-137, 141.
LÉON I le Grand, pape (440-461) 29. — *Id.* III (795.816), 92. — *Id.* IV (847-855), 113. — *Id.* IX (1048-1054), 215 à 218.
LÉON évêque de Chalcédoine (1086), 246. — *Id.* archevêque d'Ochrida (1053), 218.

- LÉON le Mathématicien, 100, 106 119.
LÉON de Tripoli, renégat et pirate 130, 139, 145.
LÉON l'Arsacide, prince de Taron (1137), 265.
LÉON II, roi de Petite-Arménie (1187-1219), 295.
LÉONARD, archevêque de Chio (1453), 418, 421; note n° 3401
LÉONCE, basileus (695-698), 68, 69.
LÉONTARION (Morée), 384, 385.
LÉOVIGILD, roi wisigoth (568-586), 49.
Lépante (golfe de), voir Corinthe.
Lesbos, 14, 90, 167, 310, 311, 352, 365, 386, 391, 408.
LIBÉRIUS, patrice (554), 39.
LICARIO de Vérone, tiers d'Eubée, 330,
Lipari (îles), 116.
LIPARIT, chef géorgien, 214.
Lithosoria (Mésie) (bataille de) (765), 84.
Lombards, 40, 47, 63, 81, 82, 83, 116, 133, 134, 149, 190, 195, 196 et s., 206,
215, 216, 258, 277, 305, 306, 326, 330.
Londres, 387.
LONGIBARDOPOULOS chef serbe, 235.
LONGIN, frère de Zénon, 25.
Longobardie (thème de), 134, 149, 162, 177.
Lopadion (Mysie), 308.
LORÉDAN, amiral vénitien, 394, 412.
LOTHAIRE I, empereur d'Occident, 102. — *Id.* roi d'Italie (947-950), 162.
LOTHAIRE II, empereur germanique (1125-1137), 267.
LOUIS le Débonnaire, 99, 102. — *Id.* le Germanique (817-876), 114, 120. — *Id.*
II, empereur (850-875), 108, 113, 115. — *Id.* III de Provence, empereur (901-
902), 133. — Louis VII, roi de France (1137-1180), 270, 274, 276, 279. — *Id.*
IX (saint Louis) (1226-1270), 314, 325.
LOUIS le Grand, roi de Hongrie (1342-1382), 368, 370, 371, 374, 381.
LOULOU-el-Kébir, régent d'Alep (990), 189.
Loulouas (Anatolie), 117.
Lucera (Apulie), 325.
LUITPRAND, roi lombard (712. 744), 82.
LUITPRAND, évêque de Crémone, 162, 176, 177.
Lullé-Bourgas, voir Arcadiopolis.
LUSIGNAN, voir Pierre I^{er}.
Lycaonie, 379-396.
Lycie, 352.
Lydie, 380, 397.
Lyon (conciles de) (1245), 313. — (1274), 326, 327.

M

- Macédoine, 15, 56, 95, 119, 129, 131, 139, 175, 188, 192, 193, 227, 235, 247, 250, 251, 288, 291, 294, 305, 310, 313 et s., 316, 319, 349, 351, 356, 359, 360, 363 et s., 375.
- MACÉDONIUS, patriarche byzantin (496-511), 29.
- MAÇOÛD, sultan d'Iconium, 264 et s., 270, 272. — *Id.* émir d'Angora, 291.
- Madyte, 224, 342, 343.
- Magnésie, 318, 319, 340, 342, 352, 411.
- MAHOMET I, sultan osmanli (1402-1420), 390, 391, 393, 401.
- MAHOMET II (1444-1481), 411, 416, 418 et s., 420, 422-428, 429-431.
- Maïyafaryqin, voir Martyropolis.
- MAJORIEN, empereur d'Occident (457-461), 26.
- Malaga, 39.
- Malagina (Bithynie), 90.
- Malée (cap), 14.
- MALEINOS (Eustathe), 182.
- MALEINOS (Michel), higoumènt (x s.), 164.
- MALEK-SCHAH, sultan d'Iconium, 248.
- MALIK-GHAZI, émir de Siwa (mort en 1139), 258, 264, 265, 266.
- Malte (île de), 116.
- Mamlouks* (État des), 331, 332, 388, 410.
- MAMONAS (Paul), gouverneur de Monemvasia (1394), 384.
- MANCAPHAS (Théodore), 287.
- MANFRED, roi de Sicile (1250-1266), 316, 319, 322, 323. — *Id.* premier duc catalan d'Athènes (1311), 345.
- MANIAKÈS (Georges), stratège († 1042), 201 et s., 205, 206, 210 et s.
- Manichéens*, 78, 95, 248.
- Mantzikert (Hte Mésopotamie) (bataille de), 214, 222, 231, 233.
- MANUEL I Comnène, basileus (1143-1180), 17, 205 et s., 268-279, 280, 281, 282, 284.
- MANUEL II Paléologue (1391-1425), 372, 374, 375, 379, 384, 386 et s., 390-394, 395, 397, 398.
- MANUEL I Comnène, empereur de Trébizonde (1241-1269), 313, 320. — *Id.* III (1390-1417), 389.
- MANUEL, stratège, 176.
- Marasch, voir Germanicia.
- MARCIEN, basileus (450-455), 24, 26, 29, 67; note n° 59.
- Mardaites* du Liban, 67; note n° 329.
- Mardin (Hte Mésopotamie), 53, 281.
- MARGARITONE, amiral de Sicile, 287.
- MARGUERITE de Hongrie, impératrice (1185), 287.
- MARIANOS Argyros, stratège de Longobardie, 162.

- MARIE l'Arménienne, impératrice, ép. de Constantin VI, 87, 88. — *Id.* ép. de Michel VII et Nicéphore III, 237, 243. — *Id.* d'Antioche, ép. de Manuel I, 273, 282, 283, 287. — *Id.* Lécapène, dite Irène, tsarine bulgare (927), 143.
- MARINO FALIEROS, 366 et s.
- MARINUS, conseiller d'Anastase I, 29.
- Maritza (anc. Hebros), riv., 14, 192, 250, 305, 311, 316, 344, 356, 357, 374.
- MARKO KRALIEVIČ, despote serbe († 1395), 373.
- Marmara (mer de), voir Propontide.
- Marmaros, *Maramures* (Carpathes), 368.
- MAROZIE, princesse romaine, 149.
- MARTIN I, pape (649-653), 62. — *Id.* IV (1281-1285), 328329. — *Id.* V (1417-1431), 401, 402.
- MARTINE, impératrice, 55, 60.
- Martyropolis (Maïyafaryqin), 46, 147.
- Matera (Calabre).
- MATHIEU Cantacuzène, basileus associé (1354-1357), 358, 363, 364-365.
- Maures* (voir *Berbères*).
- MAURICE, basileus (582-602), 4351.
- MAUROPOULOS (Jean) évêque d'Euchaïta, 209.
- MAXENTIOS, stratège (883), 116.
- MAXIME (saint), théologien, 58, 61, 62; note n° 299.
- Méandre, riv., 264, 265, 291, 334.
- Mecque (La), 230.
- Méditerranée, 10, 14, 42, 54, 148, 158 et s., 176, 195 et s., 241, 270, 350, 353, 380, 394 note n° 16.
- MÉLÈS, chef lombard, 196, 197.
- Melfi (Apulie), 207, 215, 227.
- MELISSENO (Nicéphore), 238, 239. 243, 250; note n° 1874. — *Id.* Léon, 179, 180.
- Mélitène (*Malatya*), 46, 83, 103. 114, 117, 145, 146, 172, 180 190, 234, 258, 264.
- Melnič (Macédoine), 313, 317.
- Menteshe (émir de), 380.
- Mer Noire (Pont-Euxin), 10, 11, 17, 19, 48, 50, 104, 114, 139, 175, 211, 252, 264, 293, 307, 308, 321, 334, 339, 342, 358, 360 361, 362, 370, 380, 386, 390 398, 408, 412, 415.
- MÉSARITÈS (Nicolas), 309.
- Mesembria, 330, 351, 398, 408, 420.
- Mésie, 25, 40, 48, 56, 65, 93.
- Mésopotamie, 46, 58 et s., 103, 146, 158-160, 171, 172, 179 222.
- MÉSOPOTAMITÈS, favori d'Alexis III, 290.
- Messénie, 305, 429.
- Messine (ville et détroit de), 35, 113, 133, 197, 206, 284, 295
- MÉTHODE (saint), apôtre des Slaves, 119-122, 186.
- MÉTHODIUS, patriarche byzantin (843-846), 105, 107.
- MÉTOCHITÈS (Théodore), grand logothète, 338, 340, 349.

- MÉTROPHANE, patriarche byzantin (1440-1443), 407.
MICHEL I Rhangabé, basileus (811-813), 93-95.
MICHEL II le Bègue (820-829) 97-99, 101, 105.
MICHEL III l'ivrogne (842-867) 104-109, 114 et s., 120.
MICHEL IV le Paphlagonien (1034-1041), 199 à 202, 203, 205.
MICHEL V le Calfat (1041-1042), 201 et s., 210.
MICHEL VI le Stratiotique (1056-1057), 220, 221, 223.
MICHEL VII Doukas (Parapinace) (1071-1078), 224, 225, 232, 234, 235, 239 et s., 246.
MICHEL VIII Paléologue, 18 et s., 316, 317, 319 à 334, 336, 353.
MICHEL IX (associé) (1295-1320), 337, 340, 342, 343, 346 et s.
MICHEL I Ašen, tsar bulgare (1246-1297), 316. — *Id.* II Sišman (1322-1331), 349, 351.
MICHEL II, despote d'Epire, 314, 316, 319, 330.
MICHEL KÉROULARIOS, patriarche byzantin (1042-1058), 184, 214, 216 à 219, 221, 223, 224, 227, 230, 252.
MICHEL le Syncelle, higoumène de Chora, 97, 100.
Milan, 47, 48, 294, 339, 386, 397.
MILOS OBILIČ, noble serbe, 377.
MIRCEA le Grand, prince valaque (1386-1418), 381, 385, 390, 393, 394, 397.
Mistra (Morée), 323, 329, 364, 392, 396, 398, 415, 429.
MIZIZ, stratège, 64.
MOAVYAH, calife (660-680), 60, 63-65.
MOCENIGO (Tommaso), amiral vénitien, 385.
Modon, port de Morée, 306, 411.
MOHAMMED, émir de Siwas (1139), 266.
Moldavie (pincipauté de), 368, 397.
Monastir (*Bitolia*), 192, 376.
Monemvasia (Malvoisie), 323, 329, 384, 430.
Mongols, 45, 312, 317, 320, 323, 340, 342, 345, 380, 387, 430.
Monophysites, 28-30, 33, 35, 38, 40 et s., 44, 45, 53, 57, 61.
Mont-Cassin, 227, 260.
Montferrand, 266.
MONFERRAT (Renier de), César, s 276, 280, 283. — *Id.* Conrad, 287. Voir aussi Boniface — de. Mopsueste (*Massissa*), 170.
Morava bulgare, 15, 289, 414.
Moravie (Grande), 114, 119-122, 144, 185.
Morée, 306; note n^o 2376; (byzantine), 366, 379, 384, 385, 386, 390, 392, 396, 398 et s., 401, 408, 413, 415, 416, 419, 425, 428 429.
Moscou (grand prince de), 372.
MOSELE, stratège, 88.
MOSLEMAH, chef arabe, 77.
Mossoul, 145, 146, 172, 266.
Mostenitza (Achaïe), 398.
Mosynopolis, 191.

MOUÇA, chef arabe, 69.
 MOURAD I, sultan osmanhi (1362-1389), 369, 373, 374 et s., 376, 377, 378, 380.
 — *Id.* II (1421-1451), 394-397, 399-401, 404, 408, 409, 410, 411-415, 416, 430.
 MOUSA, fils de Bajazet I, 390, 391, 394.
 MOUSEL (Alexis), César, 105.
 MOUTASSIM, calife (833-842), 103.
 MUNDAR, phylarque arabe, 46
 MUNDUS, *mag. militum*, 34.
 MUTANER (Ramon), 343, 344, 345.
 MUSTAPHA, prétendu fils de Bajazet I, 393-396.
 MUZALON (Georges), grand domestique, 316, 318. — *Id.* (Théodore, grand logothète), 338, 340.
 Myriokephalon (bataille de) (1176), 276, 279.
 Mysie, 239, 308, 340, 352.
 Mytilène (*Mitilini*), 203, 207, 250, 353.

N

Nacohia (Constantin, évêque de), 78 et s.
 Naples, 35, 38, 48, 63, 116, 134, 206, 215, 337, 344.
 Narentans, 101, 102.
 NARSÈS, *mag. militum*, 33, 35, 38, 47. — *Id.* stratège (602), 53.
 NARS, stratège (879), 116.
 Nauplie, 205.
 Navarrais (compagnie des), 384.
 Naxos, 14, 306, 352.
 Nazareth, 173.
 Nègrepont, capitale de l'Eubéc, 330, 344, 350, 390, 412.
 Néocésarée (Pont), 266.
 Néopatraï (Phocide), 330.
 Nestor (*chronique dite de*), 131 185.
 Nestorianisme, 28; note n° 55.
 Nicée (*Iznik*), 11, 15, 18, 179, 221, 222, 236, 237, 238, 239, 242, 247, 249, 250, 256, 260, 263, 286, 304, 310, 312, 319, 320, 351.
 NICÉPHORE I le Logothète, basileus (802-811), 90, 91-94, 168.
 NICÉPHORE II Phocas (963-969), 156, 160 et s., 162-168, 169, 170-172, 173 et s., 176-178, 183.
 NICÉPHORE III Botaniatès (1078-1081), 227, 235-238, 239, 249.
 NICÉPHORE I, patriarche byzantin (806-815), 91 et s., 95, 97, 107. — *Id.* II (1260-1261), 319.
 NICÉPHORE (au Col tors), 194. — *Id.* Ouranos, domestique des scholes 189 et s.
 — *Id.* fils de Constantin V, César, 85, 88, 90, 95. — *Id.* stratège de Longobardie 177. — *Id.* Xiphias, stratège (1022) 181, 192, 194. — *Id.* Stéthatos, stude, 218.

- NICÉTAS, patriarche byzantin (765-780), 85. — *Id.* cousin d'Héraclius, 54, 55. — *Id.* Oryphas, gd drongaire (IX^e s.), 117. — *Id.* Chalkoutzès, gd drongaire (960) 171. — *Id.*, duc d'Antioche (1031), 205. — *Id.* frère de Michel IV, 199. — *Id.* Chartophylax archevêque de Nicée (1055), 184.
- NICOLAS I, pape (858-867), 103 et s., 111, 112. — *Id.* II (1058-1061), 227. — *Id.* III (1277-1280), 328. — *Id.* V (1447-1455), 417, 421.
- NICOLAS I^{er} le Mystique, patriarche byzantin (895-906), 125 et s. 127, 130; (911-925), 127, 133, 134, 135 et s., 138-140, 141, 142, 145. — *Id.* II Chrysoberge, (979-995), 183.
- NICOLAS de Méthone, 261.
- Nicomédie (*Ismid*), 11, 51, 148, 234, 249, 250, 282, 340, 345 351.
- Nicopolis, 381, 384, 385, 411,
- Nicosie (Chypre), 295.
- NIKPHORITZÈS, logothète de Michel VII, 233-236.
- Nikiou (Égypte), 60.
- NIL, moine (XI^e s.), 246.
- Ninive, 56.
- Nisch (anc. Naïssus), 15, 272, 288, 292, 351, 376, 410, 414.
- Nischava, riv., 15.
- Nisibe (Perse), 26, 147, 171 et s.
- Nisyros, 352.
- NOGAÏ, khan tartare du Kiptehak, 330-332, 339.
- Norique, 40.
- Normands* d'Italie, 18, 158, 195, 196, 206 et s., 210, 214, 216, 227, 230, 240, 241, 242, 246, 247, 256. — Voir Siciles (Deux).
- NOTARAS (Lukas), mégaduc, 417, 424, 425, 426.
- NOUR-ED-DIN, atabek (1141-1174), 270, 272, 273, 276, 277, 278, 279.
- Novgorod, 114, 186,
- Nubiens*, 38.
- Nuremberg (traité de) (1188), 287.
- Nymphée (Asie Mineure), 320, 322, 334, 340.

O

- OBEID-ALLAH, premier chef des Fatimites (910), 144.
- Océan Indien, 10.
- Ochrida, 88, 193, 217, 310, 319, 376.
- ODERISIUS abbé du Mont-Cassin, 260.
- Odessos, voir Varna.
- ODOACRE, 25; note n^o 31.
- OGBA, chef arabe, 69.
- Oghouz*, tribu turque, 213, 226.
- OLEG, prince russe, 131, 134;
- OLGA princesse russe, 158, 174,
- Olympe de Bithynie, 11; (monastères), 106 et s., 119, 157 169, 209, 225.

- OMAR, calife (634-644), 59. — *Id.* II (717-720), 77.
 OMORTAG, khan bulgare, 96
 OMOUR-BEG, émir d'Aïdin, 352 357, 390.
 Opsikion (thème d'), 66, 71, 80 98.
 ORBAN, 423.
 ORESTE, patriarche de Jérusalem (986-1006), 190. — *Id.* stratège 197.
 OROPOS (Constantin), 206.
 ORPHANOTROPHE (Jean I'), 200-202, 204, 206.
 ORSEOLO (Pierre), doge de Venise, 195; note n° 1476.
Orthodoxie (restitution de l'), 363.
 Orvieto (traités d') (1281), 329.
 OSMAN, premier émir ottoman (1289-1326), 340.
 Ostrovo (Macédoine), 314.
 Otrante, 15, 38, 83, 115, 178, 207, 210, 214, 227.
 OTTON I le Grand, empereur germanique (936-976), 158, 170, 176 et s. — *Id.* II (973-983), 176, 177, 179, 186, 189. — *Id.* III (983-1002), 183, 191. — *Id.* IV (de Brunswick) (1198-1215), 296, 298. — *Id.* de La Roche, seigneur d'Athènes, 305.
 OURKHAN, sultan osmanli (1326-1359), 349, 351 et s., 357, 359, 363, 364, 365, 368 et s.; note n° 2930.
 OUROSCH Pervoslav, joupan de Rascie, 264, 272.
 OUZOUN-HASSAN, sultan du Mouton-Blanc, 431.

P

- Padoue, 386.
 PAKOURIANOS, domestique des scholes (1086), 249.
 PALAMAS (Grégoire), 354, 359, 361, 364, 366.
 PALÉOLOGUES (dynastie des), 317, 379-381, 384, 397 et s., 404, 408, 411. — Paléologue (Michel), stratège (1155), 272. — *Id.* (Andronic), grand domestique à Nicée, père de Michel VIII, 317. — *Id.* (Constantin), frère de Michel VIII, 323, 324. — *Id.* (Jean) frère de Michel VIII, 319, 322, 332 et s. — *Id.* (Eulogia), sœur de Michel VIII, 327. — *Id.* (Marie), fille de Michel VIII, tsarine bulgare, 330. — *Id.* (Constantin), frère d'Andronic II, 336. — *Id.* (Constantin), fils d'Andronic II, 348. — *Id.* (Manuel), frère d'Andronic III, 347. — *Id.* (Jean), fils d'Andronic III, 338. — *Id.* (Théodore I), despote de Morée, fils de Jean V (1383-1407), 366, 379, 384, 392. — *Id.* (Théodore II), fils de Manuel II (1405-1448), 392, 396, 398, 401, 408, 409. — *Id.* (Thomas), son frère, despote de Morée, 392, 398, 401, 408 412, 415, 429, 430. — *Id.* (Démétrius), son frère, 402 405, 408, 415, 429. — *Id.* (Andronic), fils de Michel VIII 396. — *Id.* (Hélène), fille de Démétrius, sultane (1458), 429 — *Id.* (Andronic), proto-vestiaire (1328), 348 et s. — *Id.* (Manuel) gouverneur de Monemvasia, 429.
 Palerme, 101, 206, 230, 267, 271, 295, 329.
 Palestine, 41, 172, 173, 212, 273, 284, 295, 296, 297, 329.
 Pamphylie, 65, 67, 352.

- PAMPREPIOS, 28.
PANDOLF I (Tête de fer), prince de Capoue (vers 968-981), 177, 189. — *Id.* III (XI^e s.), 206. — *Id.* V († 1057), 227; note n° 1495.
Pannonie, 24.
PANTALÉON d'Amalfi, 227.
PANTHÉRIOS, stratège (X^e s.), 147
Paphlagonie, 115, 265, 291.
Paris, 99, 374, 386; note n° 3039,
Paristrion (thème de), 235.
Paros (île de), 14.
PARTECIASUS (Agnellus), doge de Venise, 93. — (Ursus), 115.
PASCAL I, pape (817-824), 99. — *Id.* II (1099-1118), 260, 261.
Patras, 398, 429. — Néopatras note n° 3066.
Patriarcats melchites d'Orient, 80, 97, 100, 107, 108, 112, 126 et s., 142, 182, 190, 216, 332, 333, 403, 417.
PATRIKIOS, architecte de Théophile, 100.
PAUL II, patriarche byzantin (641-652), 62. — *Id.* IV (780784), 85, 86.
PAUL, prince de Serbie (923), 139. — *Id.* archevêque de Smyrne (vers 1355), 366, 371.
Pauliciens, 95, 113, 117,
Pavie, 47.
Peč, métropole serbe, 359.
PÉLAGE I, pape (556-561), 41. — *Id.* II (579-590), 45. — *Id.* cardinal-légat, 309.
Pélagonie, 192, 193.
Pélagonia (bataille de), 320, 323.
Pelekanon (Bithynie), 256, 351 note n° 2827.
PÉPIN le Bref, roi des Francs (752-768), 82, 83. — *Id.* fils de Charlemagne, roi des Lombards, 93.
Péra, 339, 385, 421, 423, 424, 425
Perciaslavets (Grande), résidence bulgare, 174.
Pergarne, 308, 352.
Persaménie, 46, 61.
Perse, 26, 28, 31, 33, 43, 45, 46, 54 et s., 56, 57, 331, 388.
Petchenègues, 18, 129, 136, 148, 174, 179, 193, 204, 211 et s., 214, 226, 235, 249, 250, 251, 254, 255, 263 et s.
PETRONAS, stratège de Kherson, 104. — *Id.* frère de Bardas, stratège (863), 114.
Phères (Thessalie), 359.
Philadelphie (Asie Mineure), 208, 285, 343, 379.
PHILANTHROPENOS, révolté (1296), 340.
PHILARÈTE (fin XI^e s.), 231, 234 237, 238, 239, 248, 257.
Philé (île de), 38.
PHILIPPE DE SOUABE, empereur germanique, (1198-1208), 294 295, 296 à 298.
PHILIPPE IV le Bel, roi de France, 337. — *Id.* VI de Valois, 353 et s., — *Id.* d'Alsace, comte de Flandre, 278. — *Id.* de Tarente, fils de Baudouin II, 328,

- 329, 346. — *Id.* le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467), 404, 410, 413, 431.
— *Id.* de Mézières 385.
- Philippe (Macédoine), 15.
- PHILIPPIKOS (Vardan), basileus (711-713), 70, 71.
- Philippopoli (*Plovdiv*), 14, 175 248, 288, 291, 310, 330, 348.
- PHILOKALOS (Eumathios), préfet de la Ville (1198), 295.
- Philomelion (thème de), 194, 257 260.
- PHILOTHÉE, patriarche byzantin (1350-1355), 363, 366, 371 ; (1364-1376), 372, 373.
- PHOCAS, basileus (602-610), 51, 52 et s.
- PHOCAS (famille et dynastie), 167, 181, 236. — (Nicéphore), stratège sous Basile I et Léon VI, 116, 128, 129, 130. — (Léon) son fils, stratège (917-919), 136, 137. — (Bardas), frère du précédent, père de Nicéphore II, basileus, 148, 156, 159, — (Léon), frère du basileus, stratège de Cappadoce (945), 156, 160, 161, 165, 167, 170, 172. — (Nicéphore), son fils aîné, 168. — (Bardas), 2^e fils de Léon, prétendant au trône, 167, 175, 179, 180, 186, 188, 190. — (Pierre), 3^e fils de Léon 172. — (Nicéphore), fils de Bardas, stratège sous Basile II, 181, 194.
- Phocée, 14, 339, 352, 365. — (la Nouvelle), 352, 358, 395, 397.
- Phocide, 384.
- PHOTIUS, patriarche byzantin (858. 867), 107, 109, 110, 111; (877-886), 112, 114, 123, 125, 154, 184, 218.
- PHRANTZÈS, 392, 398, 407, 408, 415, 421, 422, 427.
- Phrygie, 60, 168, 279, 340, 380 389, 399.
- Phygèles, port au sud d'Ephèse, 160.
- PICINGLI (Nicolas), stratège (915), 134.
- PIE II, pape (1458-1464), 429, 430, 431.
- PIERRE, tsar bulgare (927-969), 143, 158, 173, 174.
- PIERRE de Courtenai, empereur latin (1213-1217), 309. — *Id.* I, de Lusignan, roi de Chypre (1359-1369), 370 — *Id.* III, roi d'Aragon et de Sicile (1276-1285), 328, 329. — *Id.* IV, roi d'Aragon (1336-1387), 363.
- PIERRE III, patriarche d'Antioche (1052), 184, 217.
- PIERRE, évêque d'Amalfi, légal (1054), 218. — *Id.* archevêque de Capoue, légat (1204), 297, — *Id.* (Thomas), légat d'Innocent VI, 370.
- PIERRE, frère de Maurice, stratège, 50, 51. — *Id.* de Sicile, — *Id.* l'Hermitte, 255.
- Pinde (massif du), 190, 413.
- Pirot (défilé de), 15.
- PISANI (Nicolas), amiral vénitien (1351), 362.
- Pise, 196, 258, 260, 275, 293.
- Plaisance (concile de)* (1095), 254,
- PLATON, higoumène de Saccoudion, 88, 92.
- Poïmanon (Bithynie), 310.
- POLYEUCTE, patriarche byzantin (956-970), 158, 163 et s., 167 169.
- Pont, 11, 231, 265, 307.

- Portes ciliciennes (Taurus), 117, 170 — *Id.* (de Fer) (Danube), 385, 399. — *Id.* de Trajan, 410
- PORTUGAL (Jean de), prince croisé 400.
- Pouilles (les). Voir Apulie.
- Preslav, capitale bulgare, 142 174, 212.
- Prespa (Pélagonie), 193.
- Prilep (Macédoine), 192, 313 314, 316, 376.
- Princes (îles des), 90, 95, 151, 167 168, 194, 200, 202, 216, 232 236, 285, 424, note n° 2693.
- PRISCUS, stratège, 50, 51, 52, 54
- Prizrend (Macédoine), 235.
- PROCIDA (Jean de), 328.
- Proconnèse (île de), 11, 81, 223 322.
- PRICOPE de Césarée, 10, 42.
- Propontide, 10, 11, 130, 237, 252 343, 364, 379, 386, 423, 424
- Propriété* (grande et petite), 2 et s., 35, 67, 140, 141, 156, 165 178, 182, 199, 223, 225 et s. 240, 245, 283, 322, 356.
- PSELLOS (Michel), 201, 203, 207 208 et s., 217, 221, 223, 224 225, 233, 246; note n° 1359
- PULCHÉRIE, sœur de Théodose II 24, 29.
- PYRRHUS, patriarche byzantin (638-641 et 651-659), 59, 62
- Pythia (thermes de) (Bithynie) 157.

Q

- QILIDJ ARSLAN, sultan seldjoukide 250, 256, 258, 259. — *Id.* II, 273, 279, 288.

R

- RADINOS (Jean), grand drongaire, 145.
- RADOMIR (Gabriel), fils du tsar Samuel, 192.
- RADU NEGRU, prince de Valachie 367, — *Id.* II, 400.
- Raguse, 115, 205, 292, 409, 414, 416. — (Jean de), 405.
- RAIMOND de Saint-Gilles, 256, 258. — *Id.* de Poitiers, époux de Constance d'Antioche, 266, 269.
- RAINOLF, prince normand d'Aversa (1029), 206, 215. — *Id.* d'Alif, beau-frère de Roger II, 267.
- Rakka (bataille de), (1104), 259.
- Rametta (Sicile), 206.
- Ramleh (Syrie), 173.
- Rascie, 251, 264.
- RASTISLAV prince de Moravie (IX^e s.) 120.
- Ravenne, 24, 35, 38, 47, 48, 68, 70, 82, 177.
- RECCARED, roi wisigoth, 49.

- RECHTOUNI (Théodore), chef arménien, 61.
 Reggio (Calabre), 133, 149, 162, 196, 197, 227.
 RENAUD de Châtillon, 272, 278.
 Rhodes (île de), 14, 63, 71, 249, 311, 314, 345, 353, 386.
 Rhodope, 173, 192, 330, 356.
 RICHARD, abbé de Saint-Vanne, 184. — *Id.* comte d'Aversa, 227, — *Id.* Cœur-de-Lion 289.
 RICIMER, 24.
 Rive (*Riwa-Kalessi*) (Bosphore), 386.
 ROBERT de Courtenai, empereur latin (1218-1219), 309, 310.
 ROBERT Guiscard, 214, 227, 230, 233, 240, 246, 247, 252. — *Id.* comte de Flandre, auxiliaire d'Alexis I, 249.
 ROBERT d'Anjou, roi de Naples (1309-1343), 344.
 Rodosto (Propontide), 249, 250, 306, 343.
 ROGER I, frère de Robert Guiscard, 227, 233, 261, 267. — *Id.* fils de Guiscard, 247, 267. — *Id.* II, roi des Deux-Siciles (1130-1154), 267-269, 270, 271. — *Id.* (de Flot), chef almugavare 341, 342.
 ROMAIN I Lécapène, basileus (919-944), 136, 137, 138-151 162, 168.
 ROMAIN II (959-963), 151, 153 156, 157 et s., 162, 164.
 ROMAIN III Argyre (1028-1034) 198, 199, 200, 205.
 ROMAIN IV Diogène (1068-1071), 226, 230, 231-233, 240.
 ROMAIN, exarque de Ravenne (589-596), 48.
 ROMAIN, fils du tsar bulgare, Pierre, 192.
Romania, Roumanie (voir Empire).
 Rome, 29, 31, 35, 38, 47, 52, 62 63, 67, 79, 82, 113, 149, 162, 176, 177, 183, 189, 196, 206, 215, 247, 261, 295, 309, 406, 417; notes n^{os} 429 et 3272.
 Rossano (Calabre), 189.
 ROTHRUDE, fille de Charlemagne, 87, 90.
 ROTISLAV, prince russe de Galicie (XIII^e s.), 316.
 Roum (sultanat de), 241, 270 (voir Turcs seidjoukides).
Roumains, 381, 404, 41,4 (voir Moldavie, Transylvanie, Valachie).
 Roumeli-Hisser (Bosphore), 419, 420.
 ROUSSEL DE BAILLEUL, 231, 233, 234, 236.
 RUFIN, préfet du prétoire, 23.
 RURIK, premier prince russe, 114.
 Russie, 104, 114, 122, 131, 148 et s., 158, 170, 174, 175, 180, 185-187, 210 et s., 313, 332, 372, 388, 404.

S

- Saccoudion (Olympe de Bithynie), 88.
 SAÏAN, corsaire slave, 149.
 SAÏD-ED-DAOULEH, émir hamdanide, 188, 189.
 Saint-Auxence (mont), 81.
 Saint-Jean-d'Acre (Ptolemaïs) 173, 278, 289, 320, 332; notes n^{os} 267, 2672.

- Saint-Michel (au Monte Gargano, au péril de la Mer), 196.
Saint-Pierre (État de), 82, 83, 116
SAÏSAN, émir turc (1308), 345.
SALADIN, sultan (1169-1193), 277 278, 284, 287, 288, 289, 291, 293.
Salerne, 116, 133, 176, 215.
Salinda (Anatolie), 130.
SALOMON, roi de Hongrie († 1087) 226.
Salone (*Spalato*), 34.
Samakov (Bulgarie), 373.
Samanides (dynastie musulmane de Transoxiane), 144.
SAMONAS, favori de Léon VI, 124, 126, 128, 131.
Samos (île de), 14, 132, 138, 204, 249, 310, 311.
Samosate (Hte Mésopotamie), 69, 146, 160, 213.
Samothrace, 352.
Samsoun (Amisos), 114, 380.
SAMUEL, tsar bulgare (980-1014), 188, 189, 190, 191, 192.
Sangarios (fi.), 234.
SANTABAREN (Théodore), 110.
SANUDO (Marco), seigneur de l'Archipel, 306.
SAOUDJ, fils de Mourad I, 375.
Sardes, 15, 80, 257, 317.
Sardique, voir Sofia.
Sarkel, capitale des Khazars, 104.
Saroukan, (émirs de), 340, 352, 380.
Sarrasins (de la Méditerranée) 14, 101-103, 112, 113, 115 ets. 117,130,131, 133, 149, 159ets, 161, 162, 176, 189, 190, 194 1 197, 204, 205, 206. — *Id.* (auxiliaires des rois des Deux-Sicules) 267, 270, 325.
Save, 50.
Sawra (Albanie), 376.
SCANDER-BEG (Georges Castriota) (1404-1467), 413, 414, 415, 416 429.
Scandinaves, 101, 185, 206.
Scutari (voir Chrysopolis).
Scutari d'Albanie, 376.
SCHAHIN, chef persan, 53, 56.
SCHAHRBARAZ, chef persan, 53 54, 56.
Schaizar (sur l'Oronte), 266.
SCHAWER, gouverneur du Saï (1162), 277.
SCHIRKOUH, émir, 277.
Schismes (entre Rome et Constantinople), 29 et s., 31, 108 et s., 110, 111, 112, 125, 141 142, 184, 185, 216-219, 240 241, 252, 253, 336, 346, 402, 417.
SCHOLARIOS (Georges Gennadios), 404, 405, 407, 415, 416 417.
Scilla (Calabre), 227.
Sébasté, voir Siwas.
SEÏF-AD-DAOULEH (Ali), émir hamdanide d'Alep, 146, 147, 159, 160, 161, 171, 213.

- Selef (fl.) (anc. Cydnus), 289.
Sélinonte, voir Salinda.
Selymbria (*Silivri*), 139, 218, 320, 363, 375, 379, 385, 391, 420.
Semendria (Danube), 409.
Semlin (Danube), 273 et s.
SEMPAD, roi de Grande-Arménie, martyr (890-914), 132. — *Id.* (Jean) (1020-1039), 194, 205, 212.
Sénat, 30, 38, 60, 163, 209, 221, 223, 225, 232, 244, 318, 407.
SERBIE, *Serbes*, 56, 63, 204, 242, 251, 252, 264, 272 et s., 288, 292, 325, 331, 340, 346, 359, 363, 367-369, 372 et s., 376, 377, 381, 388, 391, 393, 399, 404, 409, 411; 421, note n° 2281.
SERGIUS I, pape (687-701), 67, 70. — *Id.* III (904-911), 127, 142.
SERGIUS I, patriarche byzantin (610-638), 55, 57, 58, 59. — *Id.* II (1001-1019), 182, 183, 184.
SERGIUS, gouverneur de Tripolitaine, 39. — *Id.* gouverneur de Césarée (Palestine), 58.
Serres (Macédoine), 15, 310, 313, 317, 331, 339, 359 et s., 369, 373, 375, 384.
Servia (Macédoine), 192, 316.
Sestos (Heflespont), 288, 293.
SÉVÈRE, patriarche monophysite d'Antioche (512-519), 30, 31, 35.
Séville, 39, 49.
SGOUROS (Léon), archonte du Péloponnèse (1204), 305.
Sicile, 26, 34, 38, 39, 66, 80, 101 et s., 113, 116, 133, 149, 150, 176, 189, 195, 197, 201, 205, 206, 207, 227, 230, 233.
Sicules (royaume des Deux), 263, 270 et s., 275, 277, 284, 285, 286, 287, 294, 295, 316, 323, 324, 328.
Sidon, 332.
SIGEBERT, roi franc d'Austrasie, 49.
SIGISMOND de Luxembourg, roi de Hongrie (1387-1437), 381, 385, 390, 393, 397, 399, 400, 402.
SILENTIAIRE (Jean le), 82.
Silistrie, 409.
SILVÈRE, pape (536-537), 35.
SIMONIDE, reine de Serbie, 340.
Sinope, 11, 248, 260, 282, 307, 380, 390, 419, 431.
Siponto (Apulie), 197, 215, 216
Sirmium (*Mitrovitza*), 47, 50, 121 204.
SISINNIUS, patriarche byzantin (995-998), 183, 184.
ŠIŠMAN, prince bulgare de Sofia, 370, 373, 376.
Siwas (anc. Sébaste), 230, 231. 234, 258, 264, 270, 279, 380. 388.
Skipétars, voir Albanie.
SKLÉRÈNE, favorite de Constantin IX, 208, 209, 210.
SKLÉROS, (Romain), frère de Sklérène, 210. — *Id.* (Bardas), prétendant au trône, 167, 168, 174, 178 et s., 180, 188., 189.
Skopije (anc. Skupi; turc Uskub), 15, 30, 192, 313, 339, 359, 360.

- Slaves* (peuples), 40, 48, 50, 54, 56, 63, 65, 117, 120, 122, 143 et s., 149 — (de Grèce), 67, 89, 90, 113, 119. — (pirates), 119, 149.
- SMARAGDUS, exarque de Ravenne (585-589), 48. — *Id.* chef lombard (997), 190.
- Smyrne, 14, 97, 249, 257, 309, 352, 357, 380, 391, 397.
- Sofia (Sardique, Triaditza), 15, 188, 192, 212, 225, 287, 330, 373, 376, 391, 410.
- SOLIMAN, calife (715-717), 77.
- SOLIMAN, sultan turc (1077-1085), 236, 247, 248. — *Id.* fils d'Ourkhan, mort en 1357, 363, 364. — *Id.* fils de Bajazet I (tué en 1411), 390, 391.
- SOLOMON, gouverneur d'Afrique, 34, 39.
- SOPHIE, impératrice, 43.
- SOPHRONIUS, patriarche de Jérusalem (634-638), 58.
- Soublaion (Phrygie), 279.
- Sougyout, premier cantonnement des Osmanlis, 333.
- SOURSOUBOUL, régent bulgare (927), 143.
- Sozopolis, 265, 373.
- Spalato, 235.
- Sperchios, fl., 190.
- SPINOLA, amiral génois, 343, 353.
- Spolète, 133, 176.
- STAURAKIOS, basileus (811), 94. — *Id.* conseiller d'Irène, 87, 89, 90.
- Stilo (Calabre), 189.
- Stoudios (monastère de), 89, 107, 185, 203, 218.
- STRATEGOPOULOS (Alexis) stratège (1261), 314, 319, 320.
- Stroumnitza (Macédoine), 291.
- Strymon, fl. (*Strouma*), 192, 285, 359, 373, 390, 398.
- Studites*, 87, 89, 91, 92, et s., 94, 95, 97, 106 et s.
- STYLIANOS (Zaoutzès), 111, 123 et s., 125, 128, 129.
- Sufétula (*Sbaitla*), 39, 61.
- SUGER, abbé de Saint-Denis, 271.
- Sunium (cap), 14.
- Sutri (concile de)* (1046), 215.
- SVATOPULK, prince de Moravie, 121.
- SVIATOSLAV, prince russe, 174, 175.
- SVIÉTOSLAV, tsar bulgare (1295-1322), 342, 349.
- Sykes, voir Galata et Péra.
- SYLVESTRE II, pape (999-1003), 186.
- SYMBIATIKIOS, stratège, 133.
- SYMÉON, tsar bulgare (893-927), 128 et s., 131, 135, 139, 140, 142 et s.; note n^o 1052.
- SYMÉON Métaphraste, 155.
- Syracuse, 64, 101, 102, 116, 206.
- SYRGIANNIS, espion, 350; note n^o 2785.
- Syrie, 15, 16, 28, 31, 38, 53, 54, 56, 63, 69, 89, 118, 130, 132, 144, 159, 161, 165, 169 et s., 189, 212, 222, 232, 239, 248, 270, 273, 388.

T

- Tadinae (bataille de) (553), 38.
 Tagliacozzo (bataille de) (1268), 324; note n° 2714.
 TANCRÈDE de Hauteville (les fils de), 214; note n° 1570. — *Id.* neveu de Bohémond, régent d'Antioche, 256, 257, 258, 259. — *Id.* de Lecce, roi des Deux-Sicules, 294.
 Taormina, 116, 133.
 TARASIOS, patriarche byzantin (784-806), 86, 87, 91, 107.
 Tarente, 63, 102, 116, 149, 190, 207, 210, 216, 230, 272, 275.
 Taron, province arménienne, 172 — prince de (Grégoire), 133.
 TARONITÈS (Michel), 244.
 Tarse, 89, 90, 103, 114, 117, 145 146, 159, 170, 190, 258, 265 289, 295.
Tartares, 11, 330 et s.
 TATIKIOS, stratège d'Alexis, I, 249, 250, 257.
 Tauresium (Illyricum), 30.
 Taurus, 15, 103, 117, 130, 161 231, 234, 237-239, 265, 342 380, 431. (Anti-), 117.
 Tchoulou, voir Tzurulon.
 Tekké (émir de), 380.
 TELETZÈS, khan bulgare, 84.
Templiers, 289.
 Ténédos (île de), 363, 372, 375 386, 394.
 Téphrik, ville des Pauliciens, 113, 117.
 Térébinthe (île de), 107.
 Termini (Sicile), 116, 162.
Teutonique (ordre), 398.
 Thabor (mont), 173.
 THAMAR, reine de Géorgie (vers 1204), 307.
 Thasos (île de), 344.
 Thébes (Béotie), 270, 319, 374,
 Theiss (Tisza), riv., 51.
 THÉODAT, roi ostrogoth, 34, 35.
 THÉODEBALD, fils de Théodebert, roi franc (547-555), 39.
 THÉODEBERT, petit-fils de Clovis, 34.
 THÉODELINDE, reine lombarde, 49.
 THÉODORA, impératrice († 548), 32, 33, 35, 42, 43. — *Id.* épouse de Justinien II, 66. — *Id.* épouse de Théophile, régente, 98-100, 105 et s., 113. — *Id.* 2^e femme de Jean Tzimiskès, 168. — *Id.* fille de Constantin VIII, 198, 199, 203; (seule basilissa) (1055-1056), 219 et s., 223. — *Id.* femme de Michel VIII, 319.
 THÉODORA, épouse de Michel II, despote d'Epire, 316. — *Id.* fille d'Andronic II, tsarine bulgare, 349.
 THÉODORE I Lascaris, basileus (1204-1222), 304, 307, 308, 309.
 THÉODORE II Lascaris (1254-1258), 311, 315-318, 322.

- THÉODORE I^{er}, pape (642-649), 61.
THÉODORE I, despote d'Epire, 307, 309, 310-312, 314. — *Id.* Sviétoslav, tsar bulgare (1295-1322), 342.
THÉODORE, frère d'Héraclius, 56. — *Id.* de Coloneia, patriarche d'Antioche (970), 169. — *Id.* précepteur de Constantin VII, 136, 137.
THÉODORE le Studite (Saint), 88, 89, 92, 97, 99, 100, 107.
THÉODORET, évêque de Cyr, 41,
THÉODORIC I^{er} Amale, roi des Ostrogoths, 24, 25, 31, 34. — *Id.* Strabo (le Louche), 24. — *Id.* II, roi des Wisigoths, 24.
THÉODOSE I le Grand, basileus (379-395), 23.
THÉODOSE II (408-450), 24, 27.
THÉODOSE III (716-717), 71, 72, 84.
THÉODOSE, patriarche byzantin (1178-1183), 281, 282, 283.
THÉODOSE I^{er}, patriarche d'Alexandrie (536-567), 35.
THÉODOSE, fils de Maurice, empereur associé (590-602), 43, 51, 53.
THÉODOSE, proèdre, prétendant au trône (1057), 220.
Théodosiopolis (*Erzeroum*), 15, 46, 53, 83, 133, 146, 147, 159, 190, 194, 231, 281.
THÉODOTE, patriarche byzantin (815-821), 97.
THÉODOTE, logothète de Justinien II, 68.
THÉODOTE, impératrice, 2^e femme de Constantin VI, 68.
THÉOKTISTOS, logothète du Drome (842-856), 105, 113 et s., 119, 156.
THÉOPHANE (saint), chroniqueur et martyr, 97. — *Id.* conseiller de Romain I, 140, 144, 148. — *Id.* métropolitain de Nicée, 326-7.
THÉOPHANO, impératrice, épouse de Staurakios, 94. — *Id.* 1^{re} femme de Léon VI, 110, 123, 124 et s. — *Id.* Anastaso, épouse de Romain II, 157, 158, 163, et de Nicéphore Phocas, 163, 164, 166, 167. — *Id.* fille de Romain II, épouse d'Otton II, 158, 177, 183, 190.
THÉOPHILE, basileus (829-842), 98, 99-104.
THÉOPHILE, préfet de la Ville (X^e s.), 157.
THÉOPHOBE, stratège, 103.
THÉOPHYLACTE Lécapène, patriarche byzantin (933-956), 138, 142, 156.
THÉOPHYLACTE, archevêque d'Ochrida (vers 1078), 236.
THÉOPHYLITZÈS, 109.
Thermopyles, 40, 190.
Thessalie, 188, 190, 192, 227, 247, 307, 310, 314, 319, 325, 327, 330, 344, 359 et s., 384, 385, 394, 396.
Thessalonique, 14, 15, 48, 63, 67, 119, 130, 143, 189, 201, 204, 227, 236, 284, 305, 306, 310, 312, 313, 314, 319, 337, 339, 344, 345, 347-349, 352, 354, 357, 359, 390, 391, 392, 394, 396, 399, 401, 410; note n° 2889.
THIBAUD de Chépoy, 344.
THOMAS, évêque de Claudiopolis, 79. — *Id.* le Slavonien, prétendant au trône (820-823), 97, 98.
THOROS, chef arménien, 272.

- Thrace, 14, 40, 47, 48, 84, 95, 129, 136, 139, 144, 158, 173, 174, 212, 224, 245, 250, 285, 286 et s., 288, 291, 299, 310, 312, 316, 319, 330 et s., 343, 348, 352, 356, 357, 358, 363, 364, 365, 369, 390, 391, 410.
- Thracésiens* (thème des), 66, 257, 287.
- TIBÈRE II, basileus (578-582), 43-46.
- TIBÈRE III (Apsomar) (698-705), 69.
- TIBÈRE, fils de Maurice, 44, 51.
- Tibériade (lac de), 173.
- Tiflis, 56, 194, 388.
- Tigre, fl., 56, 190..
- TIMOTHÉE, patriarche d'Alexandrie (457), note n° 59.
- TIMOUR (Tamerlan) (1336-1405). 388 et S., 431; note n° 3048.
- TIMOURSCHAH, gouverneur mongol de Roum, 351.
- Tinos (île), 14.
- TIRIDATE, architecte, 181.
- TIRNOVO (Bulgarie), 286, 289, 291 292, 331, 351, 381.
- TOCCO (Charles), despote d'Epire 398, 399.
- TOGHOUL-BEG, sultan seldjoukide (mort en 1062), 213, 214, 220, 230.
- TOGHOUL Arslan, émir de Mélitène, 264, 265.
- Tolède, 39, 71.
- Tomi (Dobroudja), 50.
- TORNIKIOS (Léon), 196, 211, 214.
- Tortose (Syrie), 171.
- Toscane, 47, 134.
- TOTILA, chef goth, 38.
- TOUCY (Anseau de), 320. — (Philippe de), 325.
- Toulounides*, dynastie égyptienne (879-905), 144.
- TOURAKHAN-BEG, chef osmanli, 396, 416, 429.
- TOUTAKH, chef turc (1073), 234.
- TOUTOUCH, émir de Damas (fin XI^e s.), 248.
- Towin (Arménie), 146.
- Trajanopolis, 235.
- Tralles — (voir Aïdin).
- Trani (Apulie), 216, 272, — (Jean archevêque de), légat (1053), 216, 217.
- Transoxiane, 45, 144, 213, 388.
- Transylvanie, 397, 409.
- TRASAMOND, roi vandale, 27.
- TRAULOS, chef arménien, 248.
- Trébizonde, 11, 19, 194, 252, 260, 265, 282, 307, 320, 333, 380, 403, 428, 430, 431, 432.
- TREVISANO (Gabriel), amiral vénitien (1453), 421, 425.
- TRIBIGILD, 23 et s.
- Tripoli d'Afrique, 60. — (de Syrie), 63, 171, 190, 205, 266
- TROGLITA, (Jean), *magister militum* (548), 39.
- Troïna (Sicile), 206.

- Troja (Apulie), 197.
 TRYPHON, patriarche byzantin (928-930), 142.
 Tsaribrod (col de), 15.
Turcs (peuples), 40, 45. — du Vardar, 119. — (*Seldjoukides*), 18, 153, 194, 212, 213, 214, 215, 226, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 242, 246, 247, 248, 253, 255, 256, 257, 259, 260, 262-265, 269, 275, 287, 291, 293, 304, 313, 316, 317 319, 327, 331-334. (*Osmanlis*), 333, 339 et s., 345, 349, 351, 352, 357, 359, 363, 364-366, 368, 369, 373-377, 378, 384, 385-389, 390, 395-399, 407 et s., 410, 413, 414, 419, 420, 422, 431; note n° 2889.
 Bandes irrégulières, émirs indépendants, XIV^e-XV^e s., 333, 340, 341 et s., 343-346, 348, 349, 351, 352, 358, 364, 365, 369, 379 et s., 389, 393, 396, 397, 398 et s. — (du Mouton Noir), 388. — (du Mouton Blanc, Tauris), 430 et s. — (de Transoxiane), 387-389.
 TURKTO, roi de Bosnie († 1391), 376, 381.
 Turnu-Severin (Valachie), 385, 414.
Turque (garde) à Bagdad, 230, note n° 1064.
 Tyane, 77, 93.
 Tyr, 277, 278, 320.
 TYRACH KHAN, petchenègue (1048), 212.
 TZACHAS, émir turc de Smyrne, 249-251.
 Tzepaina (Rhodope), 316.
 Tzurulon (*Tchorlou*), 50, 237, et s., 250, 312, 314, 369.
 Tzypé (Chersonèse de Thrace), 364.

U

- UGLIÉŠA (Jean, despote de Serbie), 372.
 ULFILAS, évêque des Goths, 119.
Union religieuse (tentatives d'), 252-254, 260, 274, 279, 296, 303, 309, 311, 314 et s., 323, 324, 325 et s., 328, 353, 354, 369-371, 372, 376, 401-406, 407, 415, 416-418.
 URBAIN II, pape (1088-1099), 252 et s., 254, 255, 260. — *Id.* IV (1261-1264), 323. — *Id.* V (1352-1362), 370, 371.

V

- VAÇAG BAH LAVOUNI, duc d'Antioche (1078), 237.
 Valachie, 50, 367 et s., 372, 381, 390, 394, 397, 399-409, 411.
Valaques des Balkans, 286, 306.
 VALENTINIEN III, empereur d'Occident (425-455), 27.
 Van (lac de), 46, 55 et s., 172, 231.
Varanges (ou Varègues), 185, 202, 206, 212, 226, 230, 291.
 Vardar (anc. Axios), fi., 15, 292 319, 339, 373, 376, 396; not n° 1444.
 Varna (anc. Odessos), 14, 65, 292 411.

- Vaspourakan (Arménie), 194, 205 213.
VATATZÈS (Jean), stratège (1047) 211. — (Basile), stratège (vers 1185), 287.
Vatopédi (Athos), 364.
Vélès (*Köprölü*) (Macédoine), 314
Venise (*Vénitiens*), 14,93,94, 94,102 115, 120, 195, 235, 247, 264 274, 275, 276, 284, 292, 296 299, 304-307, 310, 311, 320 322, 325, 329, 339, 344, 353 354, 360, 363, 367, 368, 371 374 et s., 381, 385, 386, 390, 391 392-394, 396 et s., 399, 400, 404, 409, 410, 412, 413, 416 417, 419, 420, 421, 426, 429 430.
Vêpres siciliennes, 329.
Via Egnatia, 15, 210, 247, 284
Vidin (Macédoine), 192, 260, 367 368, 370, 373.
VIGILE, pape (537-555), 38, 41.
VIGNOSO (génois), 359.
VILLEHARDOUIN (Geoffroy I), prince d'Achaïe (1210-1218), 305. — (Geoffroy II, 1218-1245), 305, 306, 312. — (Guillaume II) (1245-1278), 314, 323, 325, 329 et s. — (Isabelle) fille de Guillaume II, 325, 329.
VISCONTI (Jean-Galéas), duc de Milan, 386.
VITALIEN, pape (657-672), 63 note n° 309.
Viterbe (traité de), (1267), 324, 374.
VITIGÈS, chef goth, 35.
VLAD DRACUL, prince de Valachie (1432-1440), 400, 409, 410, 411 412, 413, 419.
VLADIMIR le Grand, prince russe, (972-1015), 180, 185, 186. — *Id.* fils de Iaroslav, 210 et s.
VLADISLAV, prince de Valachie (1446-1451), 419.
VLADISLAV III, roi de Pologne et de Hongrie (1440-1444), 409 410, 411, 413.
Vodena (Macédoine), voir Edesse
Voleros, 192.
VUKAŠIN, despote serbe, 373.
VULKOVIČ (Lazare), chef serbe, 388.

W

- WALID, calife (700-715), 71.
WAVRIN (sieur de), 410.
WERNER, archevêque de Strasbourg, 206.

X

- XIPHILIN, lettré, 208, 209, 225. — (Patriarche byzantin), voir Jean VIII, patriarche.

Y

- YAKOUB, frère de Bajazet I, 378.
Yarmouk (bataille de l') (637) 59.
YÉZID II, calife (720-724), 78. — Chef arabe, 58.
YOLANDE, impératrice latine, veuve de Pierre de Courtenai, 309.

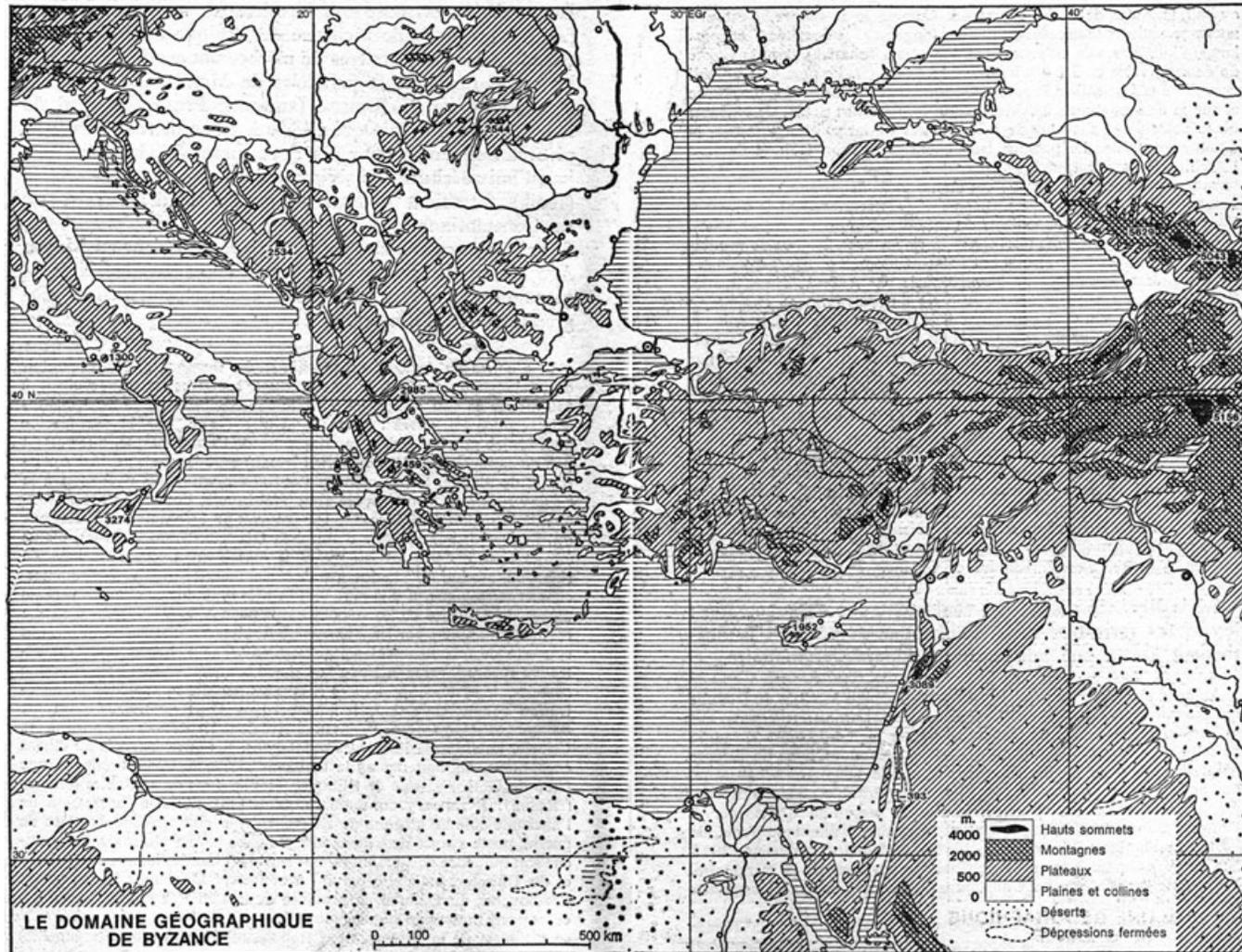
Z

- ZACCARIA (Benoît et Martin) génois, 339, 352. — *Id.* (Centurione), prince d'Achaïe (1415), 392, 398.
ZACHARIE, pape (741-752), 81, 82.
ZACHARIE, chef serbe (920), 139.
Zante (île de), 287, 306.
Zapetra (Mésopotamie), 103.
Zara, 204 et s., 296, 297, 298.
Zeïtoun, 398.
Zélotes, 357 et s.
ZÉNON (Tarasicodissa), basileus (474-475 et 476-491), 24, 25, 29.
Zirides (princes), 267.
ZOË ZAOUTSÈS, impératrice 124, 125. — *Id.* (Carbonopsina), 126 et s., 134, 136, 137, 138, 145, 149. — *Id.*, fille de Constantin VIII (1028-1050), 198-202, 203, 204, 208, 210.
ZVONOMIR, roi de Croatie (1076), 235.

[Retour à la Table des Matières](#)

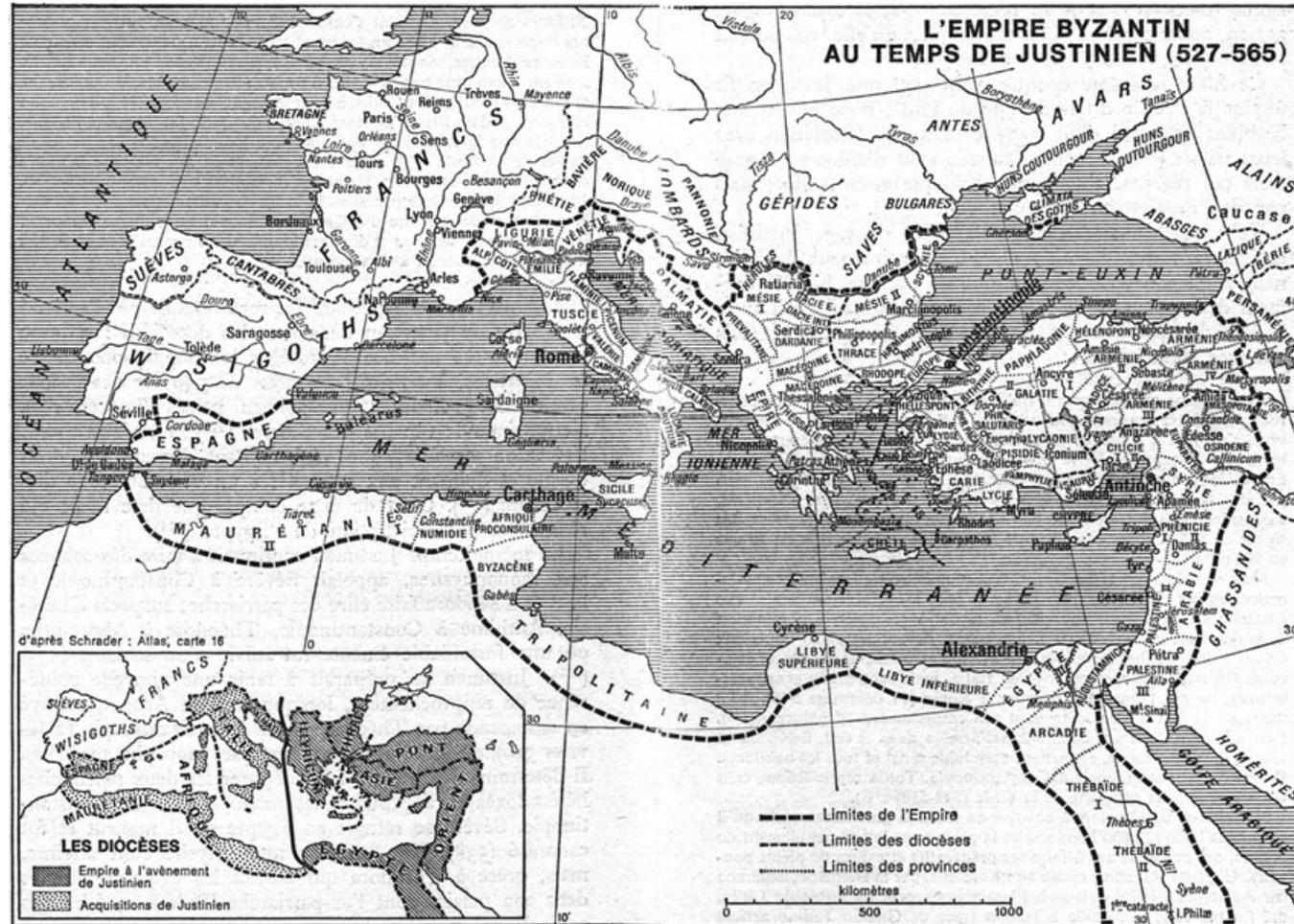
Cartes

- I. Le domaine géographique de Byzance
- II. L'Empire byzantin au temps de Justinien (527-565)
- III. L'Empire byzantin au XI^e siècle
- IV. L'Empire ottoman avant la bataille d'Angora (1402)



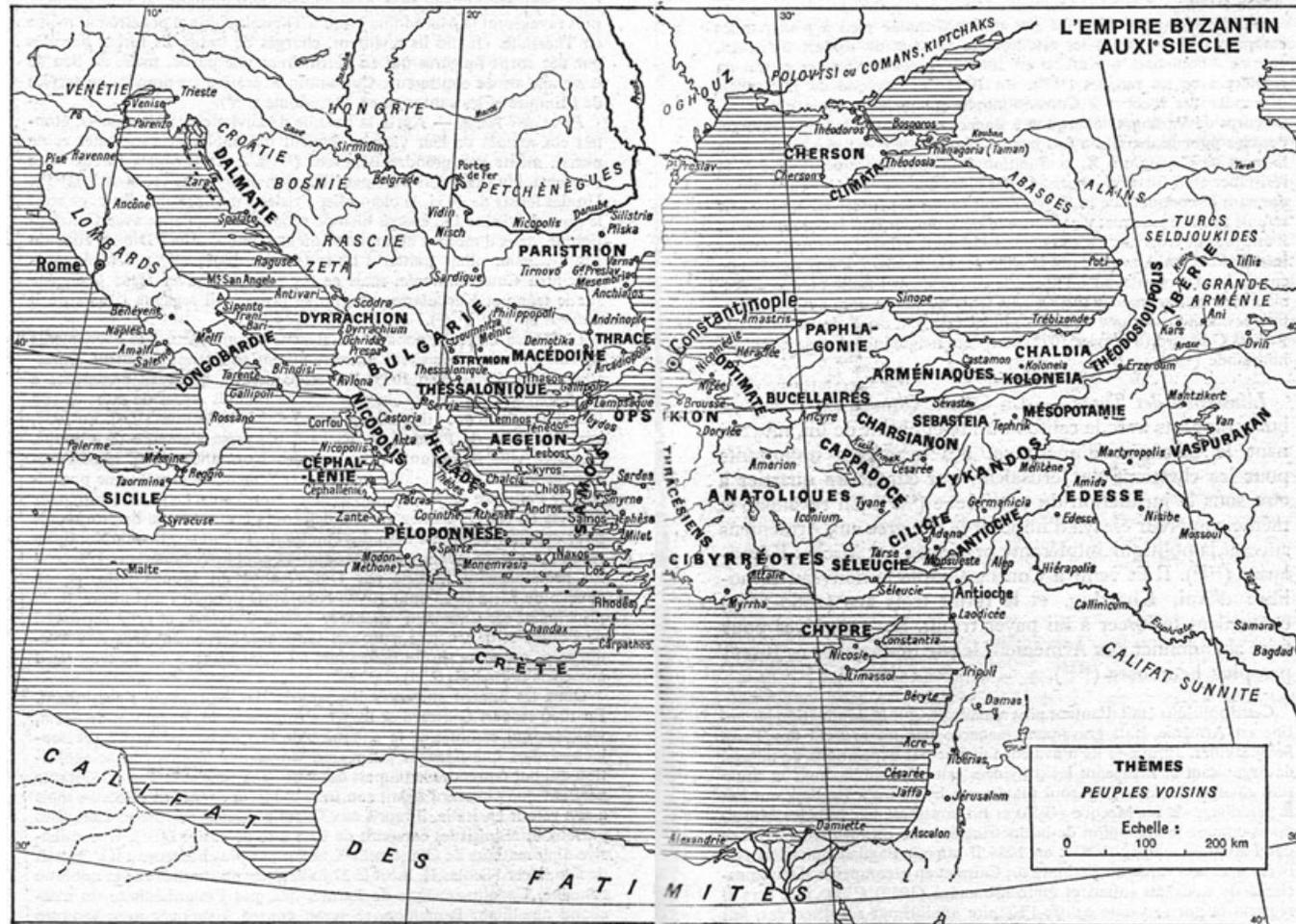
I. Le domaine géographique de Byzance

[Retour au texte](#)

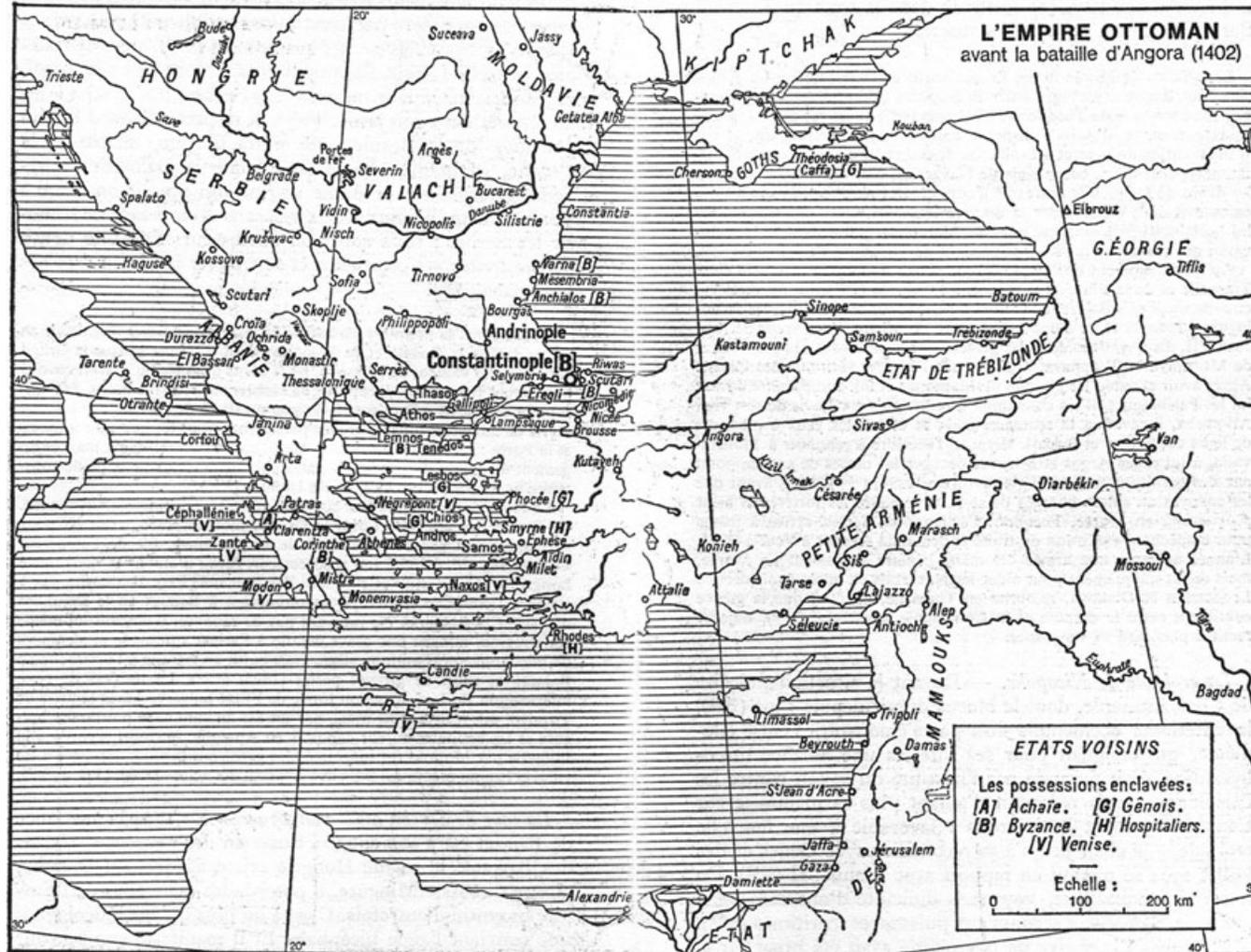


II. L'Empire byzantin au temps de Justinien (527-565)

[Retour au texte](#)

III. L'Empire byzantin au xi^e siècle

[Retour au texte](#)



IV. L'Empire ottoman avant la bataille d'Angora (1402)

[Retour au texte](#)